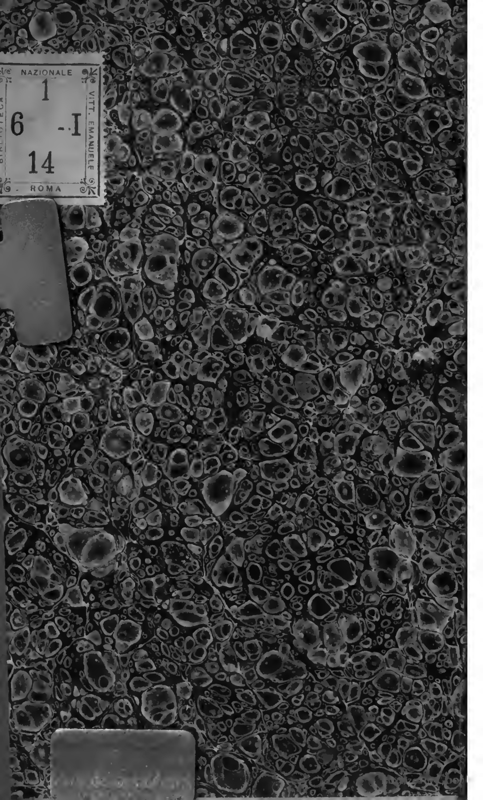
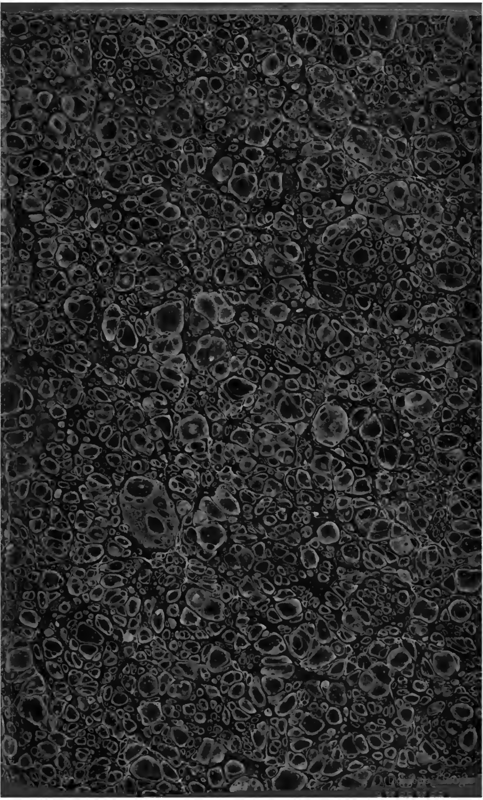
~~3 cant 58~~
3 cant



BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
1
6 -.I
14





GRAMMAIRE

RAISONNÉE

DE LA

LANGUE GRECQUE.

IMPRIMÉ CHEZ AUG. DELALAIN,
RUE DES MATHURINS-S.-JACQUES, N° 5.

GRAMMAIRE

RAISONNÉE

DE LA

LANGUE GRECQUE

PAR AUG. MATTHIÆ;

TRADUITE EN FRANÇAIS SUR LA SECONDE ÉDITION,

PAR

J.-FR. GAIL ET E.-P.-M. LONGUEVILLE.



SECONDE PARTIE. — SYNTAXE.

PARIS.

CHEZ DELALAIN, RUE DES MATHURINS-SAINT-JACQUES,

ET CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ.

1834.

AVERTISSEMENT.

Au moment de livrer au public la deuxième partie de ma Grammaire, qu'il me soit permis de dire auparavant quelque chose de la méthode d'après laquelle j'ai cru devoir traiter la grammaire grecque en général, et la syntaxe en particulier.

Autrefois, ceux qui entreprenaient d'éclaircir quelques parties séparées ou la totalité de la syntaxe grecque, croyaient avoir satisfait à tout ce qu'on pouvait exiger d'eux, s'ils avaient jeté du jour sur la construction dont ils s'occupaient, en citant quelques passages semblables du même auteur ou d'un autre, et ils ne se mettaient pas davantage en peine de rechercher la cause qui avait fait adopter aux Grecs précisément ce genre de construction, ou de s'enquérir des conditions sous lesquelles telle ou telle construction pouvait avoir lieu. Trouvait-on, par exemple, un participe après un verbe qui prend l'infinitif en latin, on avait recours à la remarque générale, que les Grecs sont φιλομέτοχοι (*); mais on ne se doutait pas que cette construction et celle qui prend l'infinitif résultaient proprement d'une différence du sens. Cependant, quelques faits isolés de syntaxe, tels que la distinction établie entre l'optatif et le subjonctif, par Dawes et autres critiques, avaient déjà été fixés d'une manière satisfaisante; mais il ne faut que lire les notes de Heyne sur Homère et sur Pindare, pour s'a-

(*) *Amis des participes.* GL.

percevoir de l'incertitude et du vague qui régnaient encore dans la connaissance de la syntaxe grecque, même parmi les hommes les plus savants, les plus pénétrants et les plus profonds : de là l'illusion si fréquente, qui faisait croire que des constructions qui n'avaient qu'une conformité apparente, et qui différaient essentiellement, devaient être classées ensemble et s'éclaircir l'une par l'autre. Ce n'est que dans ces derniers temps que, à l'exemple de Fr.-Aug. Wolf et de Hermann chez nous, et de Porson en Angleterre, on a insisté sur la nécessité d'établir les conditions auxquelles telle construction pouvait exister, telle autre ne le pouvait pas, résultat qu'il était impossible d'obtenir autrement que par la recherche du principe fondamental de chaque construction. On exigea donc de plus en plus une application des procédés philosophiques à la grammaire. Mais, sous ce rapport, on est allé trop loin, et on est tombé dans un excès contraire : il n'est pas rare de rencontrer chez les grammairiens modernes des marques d'improbation données à la collection et à l'abondance des exemples; il n'est pas rare de trouver des remarques telles que celle-ci, que mille exemples même ne pourraient prouver qu'il ne soit pas permis de s'écarter de la règle que ces exemples ont dû faire établir, et plusieurs grammairiens paraissent assez portés à supposer dans le grand nombre des exemples une absence de méthode philosophique, surtout si celui qui a recueilli ces autorités ne prend pas lui-même le soin d'inculquer souvent au lecteur qu'il se tient au point de vue philosophique.

Une observation exacte des usages de la langue, et des façons de parler qu'ont employées les meilleurs écrivains originaux de la nation, peut seule, d'après ma conviction, établir le fondement sûr et solide sur lequel repose uniquement le système des expressions usitées

dans chaque idiôme : il ne suffit pas d'apercevoir et de montrer, d'après la connaissance qu'on a de la structure et du génie d'une langue, qu'une tournure aurait pu être employée; il faut encore prouver qu'elle l'a été réellement. Il est difficile, je crois, d'expliquer pourquoi les Romains ne disaient que *pluris facere*, et non *majoris facere*, tandis qu'ils disaient *magni* et *maximi facere* : toute la raison qu'on en puisse donner, c'est que tel était l'usage de la langue. Mais il est impossible de constater cet usage, autrement que par des passages extraits des auteurs reconnus pour classiques; et il en résulte qu'une collection complète d'exemples est une condition indispensable pour fonder le système d'une langue. Un semblable recueil peut seul donner le moyen d'éprouver et d'apprécier les règles posées par quelques critiques, et la solidité du principe général établi par Dawes, que ὅπως, οὐ μή se construit, non avec l'aoriste 1.er du subjonctif, mais avec le futur, ne peut être attaqué et réfutée qu'en citant des exemples incontestables du contraire. Brunck n'avait devant les yeux que la théorie rationnelle (*ratio*), quand il corrigeait, dans le *Philoctète* de Sophocle, v. 36, ἀνδρὸς τέχνημα, au lieu de τεχνήματ' ἀνδρός; mais s'il nous paraît absurde de mettre un nom pluriel en apposition avec un nom singulier, une pareille locution peut cependant être justifiée par des exemples. J'ai rassemblé, page 829 et ailleurs, des constructions surprenantes, qu'on aurait peine à reconnaître pour correctes, si elles n'étaient appuyées d'autorités suffisantes.

Mais, à la vérité, ces passages et ces exemples ne seront qu'une matière morte, tant que la lumière de l'intelligence et de la critique leur manquera, tant que des locutions, dont la ressemblance ne consiste que dans la forme extérieure, n'auront point été distinguées et dif-

férenciées, en fixant les rapports et les conditions sous lesquels il est permis de les employer. Ne serait-il pas ridicule, par exemple, d'enseigner que l'infinitif peut aussi bien se mettre que le participe après *εἰδέναι*, *μανθάνειν*, *γιγνώσκειν*, et d'appuyer chaque tournure d'une foule de citations, sans prendre la peine de distinguer le cas où l'une ou l'autre de ces constructions peut avoir lieu? Souvent, il faut le dire, cette distinction présente une grande difficulté; souvent on ne peut donner que des conjectures ou des hypothèses, comme, par exemple, quand il s'agit d'une question telle que celle de l'omission de la particule *ἄν* (§. 515, *Rem.*), question dans laquelle aucun des principes donnés jusqu'à présent pour éclaircir et lever cette difficulté grammaticale, n'a pu encore, à proprement parler, recevoir de démonstration. Mais, du moins, ces conjectures valent toujours mieux que la légèreté avec laquelle on considère deux ou plusieurs tournures semblables comme équivalentes pour le sens. Toutefois, d'un autre côté, il est facile aussi, en se laissant égarer par la manie de distinguer, d'aller se briser contre un autre écueil, et de se perdre en de vaines subtilités, si l'on ne réfléchit pas que souvent, dans l'expression d'une seule et même pensée, il se présente diverses considérations qui portent à rendre les constructions différentes par leur forme apparente et grammaticale, mais sans les empêcher d'être essentiellement équivalentes. Les Romains disaient, sans différence essentielle, *si potero, ad te veniam*, et aussi *si potuero*, parce que, dans le premier cas, ils considéraient la prolongation de la possibilité, tandis que, dans le second, ils envisageaient cette possibilité comme ayant existé antérieurement : c'est encore ainsi qu'ils disaient *gaudeo quod bene vales*, s'ils considéraient la cause de la sensation exprimée

par *gaudere*, et *gaudeo te valere*, s'ils avaient égard à son objet. Nous avons, dans plusieurs endroits de cette Grammaire, présenté des cas analogues tirés de la langue grecque.

La distinction de constructions qui paraissent se ressembler, porte nécessairement à rechercher le principe fondamental de ces constructions, et la recherche du principe est proprement ce qu'on appelle *procédé* ou *méthode philosophique*. Il est encore impossible d'éviter ici des hypothèses (voy. la Préface de la première édition, pag. XXXII et suiv.), qui ne peuvent se tirer que d'exemples rassemblés, et qui acquièrent d'autant plus de poids, que des constructions et des passages de même espèce s'expliquent les uns par les autres naturellement et sans contrainte. Dans une matière donnée, qui consiste toute en faits, comme une grammaire, il n'est pas permis de poser des principes *a priori*, d'user d'inductions tirées simplement des lois de l'intelligence; cela se comprend de soi-même. A la vérité, chaque langue se base sur les lois de l'intelligence, dont l'homme ne peut s'écarter sans tomber en contradiction avec lui-même : mais aussi, dans chaque langue, beaucoup de rapports sont déterminés par la manière de sentir et par la tournure d'esprit d'un peuple, et, dans la langue grecque en particulier, bien plus de ces rapports s'établissent sur la mobilité et sur la puissance d'imagination de la nation, sur sa merveilleuse aptitude à peindre les objets, autant que sur son penchant à saisir et à représenter les plus légères ressemblances, quand souvent même elles ne sont qu'apparentes, disposition qui ne laisse pas non plus échapper les différences et les nuances les plus fines et les plus délicates. D'après ces considérations, ce n'est pas simplement sur des règles logiques que j'ai cherché à établir les particularités de la langue

grecque. Aussi ai-je éclairci beaucoup de points par analogie, par ressemblance avec d'autres espèces de constructions, comme particulièrement dans toute la doctrine des cas : c'est aussi là-dessus que repose toute l'économie de cette doctrine, qui contient en même temps le fondement de l'unité, comme on s'en convaincra si on lit les paragraphes qui traitent du génitif, non pas isolément, comme le besoin ou l'occasion s'en présentera, mais de suite et avec liaison : on verra alors comment j'ai habituellement déduit un rapport de l'autre d'après leur affinité intime ou leur ressemblance extérieure (voy. §. 411, *Rem.* 1). Voilà pourquoi le plan ne me paraît pas être indifférent dans une grammaire, comme on l'a récemment avancé quelque part. À la vérité, avec celui que j'ai adopté, on trouvera peut-être plus difficilement ce qu'on cherchera, si l'on ne veut pas recourir à la table : mais serait-ce trop exiger que de demander que celui qui veut se servir d'un livre, commence par s'y orienter, et ne se borne point à y faire une recherche isolée, mais qu'il en lise au moins une partie dans son ensemble? On aura sans doute plus de facilité pour trouver les règles prises isolément, avec la méthode qui, par exemple, divise la doctrine des cas d'après les *parties du discours*, et traite du génitif avec le substantif, avec l'adjectif, avec le verbe, etc. : mais il n'y a là tout au plus qu'un ordre purement logique, qui ne s'arrête qu'aux signes extérieurs, et non une méthode philosophique, qui, considérant dans son essence intime l'objet à traiter, y cherche le principe de l'unité. Celui qui se contente d'établir un ordre logique, rangera la construction κρατεῖν τινος sous le titre du génitif avec les verbes; ἐγκρατής τινος, sous celui du génitif avec les adjectifs, et ἐγκράτεια ἡδονῆς, sous le génitif avec les substantifs; tandis que celui qui établit une classification philosophique, considère

ces faits grammaticaux dans leur essence, et les embrasse sous un seul point de vue, parce que tous ne renferment qu'un seul et même principe.

Enfin, je devais, dans les passages, cités ne point négliger la critique. Il est, en effet, indispensablement nécessaire de ne se point contenter qu'un passage se lise dans l'édition dont on se sert, comme on le désire pour le but qu'on se propose; mais il faut examiner si la leçon d'après laquelle on cite ce passage est authentique, et garantie ou non par les manuscrits. Je n'ai pas toujours pris cette précaution dans la première édition, où, par exemple, j'avais avancé que εἵνεκα se présente aussi chez les poètes attiques. En effet, des passages sur lesquels les manuscrits diffèrent l'un de l'autre, et ne donnent point la même leçon, ne peuvent absolument rien prouver, quoique l'on ne fasse aucune difficulté en latin de démontrer, par des textes aussi peu sûrs, la justesse de la construction *haud scio an ullus*, ou celle de *ac* devant une voyelle, etc.

Je n'ai pas pu éviter non plus dans cette partie d'indiquer des Additions et Corrections, et sans doute le nombre de celles qui restent à signaler est incomparablement encore plus considérable. J'en ai beaucoup remarqué moi-même depuis l'achèvement des paragraphes séparés, mais je n'ai ajouté que ce qui pouvait contribuer ou à mieux établir une locution, ou à la déterminer d'une manière plus précise. J'ai souvent omis moi-même d'insérer les additions déjà relatées dans la première édition; fait dont je ne chercherai nullement à me justifier en invoquant l'adage, *Opere in longo facile est obrepere somnum*.

Dans les citations que renferment les notes jetées au bas des pages, j'ai eu pour but, d'un côté, de composer une sorte de répertoire de ce qui a été fait jusqu'ici

pour la langue grecque, et, d'autre part, de mettre le lecteur, qui ne craindra pas d'en faire la recherche, à portée de constater quelles sont, parmi les remarques déposées ici, celles qui m'appartiennent en propre, et celles qui sont dues à mes prédécesseurs. Le grammairien, en effet, qui ne renvoie jamais aux productions des autres savants, paraît à plus d'un lecteur avoir l'intention de faire croire qu'il ne donne que ses propres découvertes. Mais si, au contraire, de ce que les écrits d'autres grammairiens sont cités à propos d'une règle, on était tenté de conclure que cette règle ne contient jamais rien de plus que ce qui a été enseigné précédemment, il ne faudrait que compulser les ouvrages indiqués, pour juger si ce soupçon est bien ou mal fondé.

Altenburg, janvier 1827.

SYNTAXE.

DE L'ARTICLE.

§. 264. L'Article sert à indiquer que le nom auquel il est joint représente un objet déterminé parmi plusieurs autres dont l'idée est réveillée par le même nom, ou bien il désigne tout un genre. Mais l'usage de ce mot diffère beaucoup chez les anciens poëtes grecs et chez les auteurs attiques. Ceux-ci l'emploient dès que le nom ne désigne pas uniquement d'une manière indéterminée un membre quelconque d'une classe (cas dans lequel on peut mettre en allemand [et en français] l'article indéfini *un, une*) : mais, au contraire, Homère, Hésiode, et les autres poëtes anciens, ne se servent le plus souvent de l'article que dans le sens du pronom démonstratif *celui-ci, celui-là*, même sans addition d'un nom. Il est donc de règle que chez ces poëtes l'article ne se construit jamais avec les noms propres (1). Cette différence dans l'emploi de ce mot deviendra de la dernière évidence, si l'on compare le passage d'Homère qui se trouve *Il.* α', 12-43, avec le récit du même fait qui se lit dans Plat. *Républ.* III, p. 393 D — 394 A. Ainsi,

1.° *Il.* α', 12., dans ὁ γὰρ ἦλθε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν, l'article signifie *celui-là*, Chrysès; au v. 20 : τὰ δ' ἄποινα δέχεσθαι, *cette rançon* (il la montre en même temps). Au vers 29, τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω, pour ταύτην. Ici se rapportent ces passages : ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες; *Il.* α', 552; δ', 25; σ', 361, au lieu de τοῦτον τὸν μῦθον ποῖος οὗτος ὁ μῦθός ἐστιν, ὃν εἶπες; d'après le §. 266, *Rem.* Voy. *Il.* β', 16; ε', 715; λ', 186. εἰ μέν τις τὸν ὄνειρον Ἀχαιῶν ἄλλος ἔνισπε, *Il.* β', 80, *eût raconté ce songe*. *Il.* υ', 191, ἐς Λυρνησὸν ὑπέκφυγες· αὐτὰρ ἐγὼ τὴν πέρσα [*je l'ai*, ou *que j'aie saccagée*]. *Il.* υ', 186, χαλεπῶς δέ σ' ἔολπα τὸ ῥέξειν. L'article se trouve encore comme pronom démonstratif, si le nom propre, auquel il se rapporte, suit un ou

(1) Plutarch. *Quæst. Plat.* T. X. p. 99, ed. Reisk. Reiz. *De Accent. inclin.* p. 5 sq. Heyne *ad Il.* α', 11.

plusieurs noms comme déterminatif encore plus précis, en même temps qu'il est pour ainsi dire préparé et annoncé par l'article, comme dans l'*Il.* α', 409 : αἴ κέν πως ἐθέλῃσιν ἐπὶ Τρώεσσιν ἀρῆξαι, Τοὺς δὲ κατὰ πρύμνας τε καὶ ἀμφ' ἅλα ἔλσαι Ἀχαιούς, *mais eux, les Grecs, les refouler jusqu'à la mer. Cf. ib.* 472, *sq. Il.* δ', 20 : αἱ δ' ἐπέμυξαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη. Hésiod. *Theog.* 632 : μάρναντο —— Οἱ μὲν ἀφ' ὑψηλῆς Ὄθρύος Τιτῆνες ἀγαυοὶ, οἱ δ' ἄρ' ἀπ' Οὐλύμποιο θεοὶ, δωτῆρες ἐάων. *Il.* υ', 321, *sq.* : αὐτίκα τῷ μὲν ἔπειτα κατ' ὀφθαλμῶν χέεν ἀχλὺν, Πηλείδῃ Ἀχιλῆϊ. *Cf.* §. 288, *Rem.* 5. Cela est rendu encore plus sensible par l'apposition qu'offre dans un cas pareil ce passage de l'*Od.* λ', 34 : τοὺς δ' ἐπεὶ εὐχωλῇσι λιτῇσί τε, ἔθνεα νεκρῶν, ἐλλισάμην. C'est ainsi qu'Homère spécifie les pronoms οἵ, μίν, en les faisant suivre des noms. *Voy.* §. 468, 2°.

2.° C'est encore ainsi que l'article paraît être employé comme pronom démonstratif dans beaucoup de cas, où il est expliqué par le membre de phrase uni à celui qui précède par le pronom relatif, comme on le voit clairement dans l'*Il.* ε', 319, *sq.* : οὐδ' υἱὸς Καπανῆος ἐλήθετο συνθεσιάων τάων, ἃς ἐπέτελλε Διομήδης. *Cf.* 331, *sq.* De même peut-être *Il.* κ', 322 : τοὺς ἵππους τε καὶ ἅρματα — δωσέμεν, οἳ φορέουσι. Sans cette addition, *ib.* 330 : μὴ μὲν τοῖς ἵπποισιν ἀνὴρ ἐποχήσεται ἄλλος, *avec ces chevaux.* τ', 21 : τὰ μὲν ὅπλα θεὸς πόρεν, οἷ' ἐπιεικὲς ἔργ' ἔμεν ἀθανάτων, *des armes telles que*, etc. ο', 74 : τὸ Πηλείδαο ἐέλδωρ — — ὥς οἱ ὑπέστην, au lieu de ὅ, conformément au §. 485.

On peut encore expliquer de même les passages suivants : *Il.* α', 167 : σοὶ τὸ γέρας πολὺ μεῖζον, *ce prix éminent que reçoit ordinairement le vainqueur*, et non, *un plus grand prix.* γ', 54, *sq.* : οὐκ ἄν τοι χραίσμῃ κίθαρις, τά τε δῶρ' Ἀφροδίτης, ἥ τε κόμη, τό τε εἶδος, puisque Hector parle ainsi à Pâris en montrant les objets dont il s'agit. δ', 399 : ἀλλὰ τὸν υἱὸν γείνατο, *ce fils-là.* Il en est de même encore, quand l'article précède un substantif suivi de son adjectif : *Il.* α', 340 : καὶ πρὸς τοῦ βασιλῆος ἀπηνέος. β', 275 : τὸν λωβητῆρα ἐπεσβόλον, comme καὶ τόνδ' ἄνδρα πελώριον, γ', 166. Autrement, dans ce cas, l'adjectif est construit devant le substantif : τούσδε μὲν ὠκέας ἵππους, *Il.* ε', 261. κεῖνος ὑπέρθυμος Διὸς υἱός, ξ', 250. [Voy. §. 277, 1.°]

3.° Dans d'autres cas, à la vérité, l'article n'est point employé comme pronom démonstratif; mais il sert cependant aussi à faire ressortir davantage le nom commun, quand une

personne est désignée, non pas par son nom propre, mais par une qualité qui lui est particulière. Ainsi, l'on dit régulièrement ὁ γέρων, ὁ γεραιός, si le nom du vieillard même n'est point exprimé, comme *Il.* α', 33, 35; χ', 190, *etc.*; mais γέρων ἀγαθὸς Πολύϊδος, ν', 666; γέρων ἱππηλάτα Φοῖνιξ, π', 196; γέρων Πρίαμος θεοειδής, ω', 217, 372; *cf.* χ', 51. Cependant on trouve aussi γέρων sans article, λ', 625; ω', 471, 715; et avec addition du nom, λ', 637, Νέστωρ ὁ γέρων; π', 191, ὁ γέρων Φύλας; ω', 777, ὁ γέρων Πρίαμος, comme φ', 526, χ', 25. Parmi ces mêmes cas où la condition de l'article est de spécifier et de caractériser, il faut ranger son emploi avec les adjectifs, surtout au superlatif, comme τὸν ἄριστον, *Il.* ε', 414; ρ', 80; σ', 10; φ', 207; παῖδ' ὀλέσαι τὸν ἄριστον, ω', 242; *cf.* χ', 236; Ἀργείων οἱ ἄριστοι, δ', 260; ζ, 435; χ', 539; λ', 658; ν', 128; ou τοὶ γὰρ ἄριστοι, χ', 254; τοῦ δ' ἀγαθοῦ οὔτ' ἄρ τρέπεται χρώς, ν', 284. Bien que l'on trouve aussi assez souvent sans article, *Il.* α', 244, ὅτ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισας. *Cf.* 412; γ', 19, 250, 274; ε', 103; χ', 326; ν', 276, 740; ξ', 424: comme κακοί, *les lâches*, *Il.* λ', 408. On trouve cette variation, *Il.* χ', 237, *sq.*: μηδὲ σὺ τὸν μὲν ἀρείω καλλείπειν, σὺ δὲ χείρον' ὀπάσσεαι. Ici se rapporte aussi ὤριστος, pour ὁ ἄριστος, *Il.* λ', 288; ν', 154, 433; π', 521; ρ', 689; τ', 413; ψ', 536; Ζηνὸς γὰρ τοῦ ἀρίστου ἐν ἀγκοίνῃσιν ἰαύεις, *Il.* ξ', 213; τὸν ὀπίστατον, *Il.* θ', 342; λ', 178; οἱ πρῶτοί τε καὶ ὕστατοι, β', 281; ὅγ' ὁ λυσσώδης, *Il.* ν', 53; ὅ τε δειλὸς ἀνὴρ ὅς τ' ἄλκιμος, *ib.* 278; ὁ διογενής, φ', 17; παῖδες τοὶ μετόπισθε λελειμμένοι, *Il.* ω', 687; Ἀδρήστου ταχὺν ἵππον — — ἢ τοὺς Λαομέδοντος, *Il.* ψ', 348; comme υ', 500, ἄντυγες αἱ περὶ δίφρον. De plus, αἰετοῦ — — τοῦ θηρητῆρος, *Il.* φ', 252, ce qui est exprimé, *Il.* ω', 315 *sq.*, par αἰετόν — — θηρητῆρα, sans article. θεοὺς δ' ὀνόμηνεν ἅπαντας τοὺς ὑποταρταρίους, *Il.* ξ', 279. Αἴας δ' ὁ μέγας, peut-être pour le distinguer du fils d'Oïlée, *Il.* π', 358. L'article est aussi exprimé ou sous-entendu avec les participes: *Il.* γ', 138; ψ', 702, τῷ νικήσαντι; *ibid.* 656, τῷ δ' ἄρα νικηθέντι· *cf.* 663: ce qui est rendu, *ib.* 704, par ἀνδρὶ δὲ νικηθέντι. L'article tantôt se trouve, tantôt ne se trouve pas employé avec les noms de nombre: *Il.* υ', 270, πέντε πτύχας ἤλασε· Τὰς δύο χαλκείας, δύο δ' ἔντοθι κασσιτέροιο, Τὴν δὲ μίαν χρυσέην. *Cf. Il.* β', 329. ω', 612, τῇ δεκάτῃ (ἡμέρᾳ); mais α', 425, simplement δωδεκάτῃ. *Il.* π', 173, τῆς μὲν ἰῆς στιχός. 179, τῆς δ' ἑτέρης. 193, τῆς

δὲ τρίτης· *ib.* 196, τῆς δὲ τετάρτης : mais, 197, πέμπτης, sans article. *Cf.* α', 54; ψ', 265-270; ω', 665-6, 7; aussi dans Hérod. 1, 98 (§. 8, Gaisf.). C'est ainsi qu'on rencontre ἕτερος tantôt avec l'article, comme, *Il.* φ', 71, *sq.*; σ', 509; ξ', 272; tantôt sans article, *Il.* β', 217; ε', 258; ι', 472; π', 250; υ', 210; χ', 80; ou bien les deux constructions alternent quelquefois, comme, *Il.* φ', 164, 166; *Od.* ε', 266. On voit clairement, par les exemples précédents, que l'usage de la langue, dans ces différents cas, n'a rien de fixe; déjà, sous le rapport de l'emploi de l'article, il se rapproche du dialecte attique, quoique cet emploi découle immédiatement aussi de la signification de l'article pris comme pronom démonstratif.

4.° Mais, d'un autre côté, on ne remarque point non plus l'absence de l'article dans les passages où il ne figure ni comme pronom démonstratif, ni comme servant à établir une désignation spéciale et caractéristique; ex. *Il.* δ', 1 : οἱ δὲ θεοὶ πὰρ Ζηνὶ καθήμενοι εἰσορόωντο. *Cf.* η', 443; υ', 75. τὼ δ' ἵππω, θ', 136. *Cf.* ψ', 392, 500. οἱ δέ τε θάμνοι, *Il.* λ', 156; αὐτὰρ ἐπεὶ τὸ μὲν ἕλκος ἐτέρσετο, *ib.* 267, 848. τὼ δέ οἱ ὄσσε νὺξ ἐκάλυψε μέλαινα, *Il.* ξ', 438. *Cf.* ο', 607; ρ', 695; τ', 365; ψ', 396. τὼ δέ οἱ ὤμω κύρτω, *Il.* β', 217. αἱ δὲ γυναῖκες, σ', 559; αἱ δὲ βόες, *ib.* 574; οἱ δ' ἄνεμοι πάλιν αὖτις ἔβαν οἶκόνδε νέεσθαι, ψ', 229; τοὶ δ' ἐλατῆρες ἔστασαν ἐν δίφροισι, *ib.* 369 (comme λ', 702, τὸν δ' ἐλατῆρ' ἀφίει; et ψ', 465, ἠὲ τὸν ἡνίοχον φύγον ἡνία). *ib.* 376, αἱ Φερητιάδαο-ἵπποι. ζ', 467, ὁ παῖς, où *ce jeune garçon*, avec le pronom démonstratif, ne conviendrait nullement, puisqu'il n'est point question de plusieurs autres dont il faille le distinguer, mais que le fils d'Hector peut seul se présenter à l'esprit. Il en est de même encore de ὡς ἄν μοι τὸν παῖδα Σκυρόθεν ἐξαγάγοις, τ', 331. Un passage encore plus surprenant est, *Il.* ε', 554, οἵω τώγε λέοντε δύω — — ἐτραφέτην, qui signifie *deux lions*, pris dans un sens indéterminé, et non *les deux lions*. — *Il.* κ', 97, δεῦρ' εἰς τοὺς φύλακας καταβείομεν. *Cf.* 408; *ib.* 231, 498, ὁ τλήμων Ὀδυσσεύς, comme υ', 320, ὁ κλυτὸς Ἀχιλλεύς. κ', 536, ὁ κρατερὸς Διομήδης : ou λ', 660, π', 25, ὁ Τυδείδης κρατερὸς Διομήδης, ce qui, η', 163; ψ', 290, 812, est exprimé sans article. λ', 614, Μαχάονι — τῷ Ἀσκληπιάδῃ, comme ν', 698; ξ', 460; ψ', 303. Au contraire, *Il.* α', 69; ν', 157, 702; ξ', 364, 503; ο', 289, 596, 604 et *pass.*, le patronymique se trouve sans article placé après le

nom propre. (κ', 235, τὸν μὲν δὴ ἕταρόν γ' αἱρήσεαι, peut signifier le *compagnon dont tu parles*, v. 222, *que tu désires* (1). *Ib.* 321, ἀλλ' ἄγε μοι τὸ σκῆπτρον ἀνάσχεο; en même temps il montre le sceptre, comme avec τόδε σκῆπτρον, *Il.* α', 234, quoique, κ', 328, σκῆπτρον, dit du même sceptre, se présente sans article. Au contraire, *Il.* η', 412, τὸ σκῆπτρον ἀνέσχεθε πᾶσι θεοῖσιν, ne permet de penser à aucune indication de ce genre.) — *Il.* μ', 289, τὸ δὲ τεῖχος ὕπερ πᾶν δοῦπος ὀρώρει. *Il.* σ', 485, τὰ τείρεα πάντα τά τ' οὐρανὸς ἐστεφάνωται, où l'addition τά τ' οὐρ. ἐστ., ne renferme point une désignation plus expresse de τείρεα, comme dans les exemples cités plus haut. *Ib.* 486, τό τε σθένος Ὠρίωνος; υ', 147, ὄφρα τὸ κῆτος ἀλέοιτο; ψ', 75, καί μοι δὸς τὴν χεῖρα; *ib.* 257, χεύαντες δὲ τὸ σῆμα. — *Il.* λ, 69, τὰ δὲ δράγματα ταρφέα πίπτει. *Ib.* 142, νῦν μὲν δὴ τοῦ πατρὸς ἀεικέα τίσετε λώβην. — *Il.* η', 84, (τεύχεα συλήσας οἴσω προτὶ Ἴλιον ἱρήν) τὸν δὲ νέκυν ἀποδώσω, ce qui, dans le dialecte attique, se dirait, τὰ μὲν τεύχεα — τὸν δὲ νέκυν. Mais, v. 78 *sq.*, le poète dit τεύχεα συλήσας φερέτω — — σῶμα δ' ἐμὸν φερέτω. *Il.* ρ', 127, (κεφαλὴν) τὸν δὲ νέκυν — — δοίη; *ib.* 122, (νέκυν) ἀτὰρ τά γε τεύχε' ἔχει Ἕκτωρ. *Cf.* 698; σ', 21. Mais, au contraire, τὸν νεκρόν, ρ', 635, 713, peut signifier *ce cadavre-là, qui était étendu là près.* Les pronoms possessifs prennent souvent l'article, comme, *Il.* η', 91, τὸ δ' ἐμὸν κλέος. *Cf.* δ', 42; θ', 360; ι', 654; λ', 608; ψ', 585. τὸ σὸν γέρας, α', 185; *cf.* ε', 407; ζ, 490; π', 40; σ', 457; *Od.* ι', 266; τοὺς μὲν ἐοὺς ἵππους, *Il.* ε', 321; *cf.* θ', 430; κ', 256; ο', 58; ρ', 193; σ', 451. Mais souvent aussi ils ne le prennent pas, comme, *Il.* ζ', 414, πατέρ' ἀμόν. *Cf.* θ', 178; ν', 96; ξ', 11. μετὰ σὸν καὶ ἐμὸν κῆρ, *Il.* ο', 52; *cf.* ρ', 589; ψ', 646, *etc.*; ῳ πατρί, *Il.* θ', 406; *cf.* 420, 450, 535; ι', 109, 148; ξ, 118, *sq.*; τ', 20. — *Il.* ζ', 201, πεδίον τὸ Ἀλήϊον, comme κ', 11; π. τὸ Τρωϊκόν : mais φ', 558, πεδίον Ἰλήϊον, comme λαὸν Τρωϊκόν, π', 396; ρ', 723, *sq.*

5.° D'après ces remarques, il sera bon de n'admettre qu'avec assez de restriction cette assertion d'Aristarque, qui dit qu'Homère n'a connu l'article que comme pronom *démonstratif*, et il sera permis de reconnaître aussi dans les

(1) Ὃν κ' ἐθέλησθα, qui suit τόν, range ce passage sous l'observ. précéd., 2.° p. 552, l. 18. GL.

passages suivants l'emploi attique de l'article : *Il.* α', 11, οὕνεκα τὸν Χρύσην ἠτίμησ' ἀρητῆρα (mais dans Hésiode, *Theog.* 734, il faut lire, avec Dindorf, Ὀβριάρεως μεγάθυμος), ce qui n'est pas plus contraire au génie de la langue, que ὁ Ἅλυς ποταμός, Hérod. 1, 72, 75. *Voy.* §. 274. Si l'on voulait attacher ici à l'article la signification du pronom, *ce prêtre Chrysès*, il faudrait que le poète fît expressément allusion à quelque fait connu, même sans son poème, ce qui s'accorde aussi peu avec le ton de ce genre de poésie, qu'avec la narration historique. *Il.* φ', 317, τὰ τεύχεα καλά. *Od.* ι', 378, ὁ μόχλος ἐλαϊνός. ρ', 10, τὸν ξεῖνον δύστηνον. Ici *ces belles armes, cet étranger infortuné*, donnerait à ces passages une teinte sentimentale toute moderne, et *ce levier de bois d'olivier* décèlerait une affectation de précision tout-à-fait déplacée, puisque personne n'ignore de quel μόχλος il s'agit.

Parmi les Attiques, les tragiques, pris en général, se tiennent le plus près du dialecte homérique, en tant qu'ils emploient souvent l'article comme pronom démonstratif (*voy.* §. 286), mais qu'ils l'omettent habituellement aussi là où le nom est suffisamment déterminé par lui-même. Dans les cas cités §. 265, ils l'emploient et l'omettent; mais avec les adjectifs, particulièrement ceux qui se construisent sans substantif, comme avec les participes, les adverbes, les prépositions suivies de leur cas (§. 269, *sqq.*), ils ne peuvent pas s'en passer. Quelquefois ils le mettent aussi avec les noms propres, comme Soph. *OEd. T.* 936, 955, 997 (1). Mais les prosateurs, aussi-bien qu'Aristophane, placent l'article partout où une chose ou une personne se présente à l'esprit, non point comme faisant partie de plusieurs autres, mais comme considérée en elle-même, dans ses propriétés ou ses spécialités distinctives; ou bien encore quand une espèce entière doit être présentée d'une manière particulière et déterminée (2). Est-il question dans le discours

---

(1) Valck. *ad* Eur. *Phœn.* p. 50, *a.* Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 702. Porson. *ad* Eur. *Phœn.* 145. Je ne comprends pas pourquoi Valck. *ad Nov. Test.* p. 386, juge l'article nécessaire dans des formules telles que τὸ τοῦ Διός, quand il cite cependant des cas semblables à ἐν Ἀρτέμιδος (*cf.* p. 391).

(2) Apollon. π. συντ. p. 26. ed. Bekk. p. 53, 25.

d'un objet tout-à-fait indéterminé, dans les cas où les langues modernes emploient l'article *indéfini un*, on ne le rend point en général, parce qu'il manque en grec, comme, Hérod. 7, 57, ἵππος ἔτεκε λαγόν, *une cavale enfanta un lièvre;* ou bien, si l'on veut exprimer une désignation plus précise, on ajoute au nom le pronom τις, dans le sens d'*un certain*, comme γυνή τις εἶχεν ὄρνιν, *une certaine femme avait une poule*. Tel est ἀγαθόν, *un bien, quelque chose de bon;* mais τὸ ἀγαθόν, τἀγαθόν, *le bien, le bon absolu, honestum*, Lucien, *Dial. Mort.* 13, 5. ἐπαινῶν ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος, ὡς καὶ τοῦτο μέρος ὂν τἀγαθοῦ (*du bien absolu*), ἄρτι δ' ἐς τὰς πράξεις καὶ τὸν πλοῦτον· καὶ γὰρ αὖ καὶ τοῦτ' ἀγαθὸν ἡγεῖτ' εἶναι (1). τὸ καλὸν et καλόν, Plat. *Hipp. maj.* p. 287 D E. C'est ainsi que σοφὸς ἀνήρ signifie *un homme sage*, d'une manière vague et indéterminée; mais si l'on veut désigner par ces mots une personne déterminée, on dira σοφὸς ὁ ἀνήρ, Plat. *Rep.* 1, p. 331 E, où il indique Simonide, et Evénus dans le *Phædr.* p 267, où Bekker donne ἀνήρ. Οὗτος ou ὅδε est-il pris dans ce dernier sens, alors l'article ne peut se supprimer (§. 265, 1), si ὅδε est employé comme attribut, avec ellipse de ἐστι, comme dans Soph. *OEd. C.* 32, ὡς ἁνὴρ ὅδε, *car l'homme*, OEdipe, *est celui-ci*. Le même cas se présente avec ἄνθρωπος, *un homme*, et ὁ ἄνθρωπος, ἅνθρωπος (§. 54, 1), *l'homme*, pris d'une manière déterminée. Mais il arrive quelquefois cependant qu'on parle d'une manière vague et absolue, quoiqu'une personne se présente à l'esprit sous un rapport fixe et déterminé. C'est ainsi que, dans Sophocle, *Aj.* 1162, Ménélas dit, ἤδη ποτ' εἶδον ἄνδρ' ἐγὼ γλώσσῃ θρασύν, *un homme*, quoiqu'il pense à Teucer, comme Teucer à Ménélas, v. 1170 (2). Euripide dit de même, *Hipp.* 495, *sq.*

---

(1) Brunck. *ad* Aristoph. *Plut.* 985. Fisch. 1. p. 321.

(2) Dans quelques passages on trouve encore ἀνήρ, ἄνθρωπος, dit d'une personne déterminée, au lieu de ὁ ἀνήρ, ce qui n'est peut-être qu'une faute d'écriture, pour ἁνήρ, ἅνθρωπος. Hermann. *ad* Soph. *OEd. C.* 32. Schæf. *App. ad Demosth.* p. 328. Dans les cas indirects on trouverait à peine ἀνδρός, ἄνδρα, pour τοῦ ἀνδρὸς, τὸν ἄνδρα, excepté dans la langue des tragiques, qui se rapproche davantage du style épique, comme Soph. *Phil.* 1225. *Cf.* Hermann. *ad* Soph. *Phil.* 40. Wyttenb. *ad* Plat. *Phædon.* p. 257, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 316. Brunck. *ad* Soph. *OEd. C.* 1486.

οὐ λόγων εὐσχημόνων δεῖ σ' — ἀλλὰ τἀνδρός, *de l'homme*, avec sens déterminé, *d'Hippolyte*; mais, au contraire, δεῖ σ' ἀνδρός signifierait *tu as besoin d'un homme*, n'importe lequel. Mais si le nom est suffisamment déterminé par lui-même, de telle sorte qu'il n'ait nullement besoin d'être différencié d'un autre qui lui ressemble, alors l'article peut aussi se supprimer, comme avec les noms d'art, de science, etc.; ex.: ἐν φιλοσοφίᾳ ζῶσιν, Plat. *Phædon*. p. 68 C. ἐδοκιμάσαμεν ἀνδρὶ καλῷ τε κἀγαθῷ ἐργασίαν εἶναι καὶ ἐπιστήμην κρατίστην γεωργίαν, Xén. *OEc*. 6, 8; *cf*. 4, 4. ἐπὶ τραγῳδίᾳ, Arist. *Av*. 1444; κωμῳδοδιδασκαλίαν, *id*. *Equ*. 516. Avec les noms en —ική, ἱππική, μαντική (1) (avec l'article dans l'*Euthyphr*. p. 13 A B), comme encore avec les noms de vertus, de vices, de passions: δικαιοσύνη, σωφροσύνη, ἀρετή, κακία, ἀκολασία, δέος, Plat. *Phæd*. p. 68 D; 69 A B, quoique, peu après, suive ἡ σωφροσύνη, καὶ ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἡ ἀνδρία, καὶ αὐτὴ ἡ φρόνησις. C'est ainsi que πόλις, ἀγρός se trouvent souvent employés sans article, s'il est par soi-même facile de comprendre de quel champ, de quelle ville il s'agit (2). — Isocr. π. ἀντιδ. p. 315 C: οὕτω γὰρ βεβίωκα, ὥστε μηδένα μοι πώποτε μήτ' ἐν ὀλιγαρχίᾳ, μήτ' ἐν δημοκρατίᾳ — — ἐγκαλέσαι. *Cf*. p. 357 B; Lysias, p. 118, 26; 119, 37; 171, 34, ed. Steph. De même τὸ δεῖπνον et δεῖπνον (3). Les tragiques n'étaient pas les seuls qui se permissent de supprimer l'article avec πατήρ, γυνή, παῖδες; toutefois, peut-être seulement quand il était par soi-même assez intelligible de quelle femme, de quels enfants on voulait parler; ex.: Xén. *Cyr*. 2, 3, 10: εἰργόμενος καὶ ὑπὸ πατρὸς, καὶ ὑπὸ μητρός (4). Ἄνθρωποι (5) et θεοί se trouvent souvent sans article, par ex. dans Plat. *Euthyphr*. p. 8 D E; et ἡγεῖσθαι θεούς, *croire aux dieux*, était la locution consacrée par l'usage; si Euripide, *Hec*. 800, dit τοὺς θεοὺς ἡγούμεθα, c'est qu'il veut exprimer qu'il vient à l'instant de

(1) Heind. *ad* Plat. *Soph*. §. 109. Elmslei. *ad* Arist. *Ach*. 504.

(2) Schæf. *ad* Soph. *OEd*. *T*. 630.

(3) Bornem. *ad* Xen. *Symp*. p. 57. Schneid. *ad* Xen. *Cyr*. 2, 3, 21.

(4) Schæfer. *Melet*. p. 45, 116 *sq*. *Appar*. *ad Demosth*. l. c. p. 644.

(5) Démosthène, employant ἄνθρωπος pour désigner Philippe par mépris, supprime l'article: ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἐπορεύετ' ἄνθρωπος, *De cor*. 45. Ἡμῶν τὰ χωρία προείληφεν ἄνθρωπος, *Olynth*. III, 5. GL.

nommer les dieux. En parlant du roi de Perse, il était d'usage de dire βασιλεύς, sans article (1). — L'article manque même s'il suit un membre de phrase lié au premier par un pronom relatif : Xén. *Cyr.* 3, 3, 44 : νῦν γὰρ ὑπὲρ ψυχῶν τῶν ὑμετέρων ὁ ἀγὼν, καὶ ὑπὲρ γῆς, ἐν ᾗ ἔφυτε, καὶ ὑπὲρ οἴκων, ἐν οἷς ἐτράφητε, καὶ περὶ γυναικῶν δὲ καὶ τέκνων.

Remarque. D'après ce qui précède, il faut restreindre cette remarque, que l'article se met avec le sujet de la proposition, et se supprime devant l'attribut, lorsque tous deux, sujet et attribut, sont substantifs (2). Or cela arrive si le sujet de la proposition doit être présenté comme quelque chose de déterminé, et que l'attribut substantif indique seulement que le sujet appartient en général à la classe désignée par l'attribut ; ex. : Aristoph. *Thesm.* 733, ἀσκὸς ἐγένεθ' ἡ κόρη, *la jeune fille* (spécifiée) *devint une outre ;* et, comme cette construction est celle qui se présente dans le plus grand nombre de cas, la remarque précédente a aussi les plus fréquentes applications. Ainsi, σὸν ἔργον se met ordinairement, si l'attribut est un infinitif qui précède ou qui suit ; mais on dit σὸν τὸ ἔργον, si le mot ἔργον est spécifié ou a déjà été nommé précédemment ; ex. : Æsch. *Prom.* 460, σὸν ἔργον, Ἰοῖ, ταῖσδ' ὑπουργῆσαι χάριν, où σὸν ἔργον sert d'attribut à ὑπουργῆσαι χάριν. *Cf.* Soph. *Phil.* 15. Platon, *Soph.* p. 263 A : σὸν ἔργον δὴ φράζειν, περὶ οὗ τ' ἐστὶ καὶ ὅτου. Au contraire, νῦν ἡμέτερον τὸ ἔργον, Hérod. 5, 1 ; Platon, *Euthyd.* p. 275 C : τὰ δὴ μετὰ ταῦτα, ὦ Κρίτων, πῶς ἂν καλῶς σοι διηγησαίμην ; οὐ γὰρ σμικρὸν τὸ ἔργον, δύνασθαι ἀναλαβεῖν διεξιόντα σοφίαν ἀμήχανον ὅσην, où le mot δύνασθαι contient une explication (ἐπεξήγησις) de ceux auxquels se rapporte τὸ ἔργον, savoir, τὸ καλῶς διηγήσασθαι τὰ μετὰ ταῦτα. Quelquefois il est indifférent d'employer l'une ou l'autre manière de parler ; ex. : Eur. *Hel.* 839, σὸν ἔργον, savoir, πεῖσαι Θεονόην, passage qui aurait pu admettre aussi σὸν τοὔργον, puisque τοὔργον indiquerait ce qui précède comme quelque chose de connu. Mais si le sujet est une pensée générale et absolue, présentée comme telle, alors il ne prend point l'article, comme dans cette maxime de Protagoras : πάντων χρημάτων μέτρον ἄνθρωπος, *l'homme* (en général, et non point *un homme* en particulier) *est la mesure de toute chose.* Isocr. *ad Demon.* p. 8 B : καλὸς θησαυρὸς παρ' ἀνδρὶ σπουδαίῳ χάρις ὀφειλομένη. *Nicocl.* p. 28 A : λόγος ἀληθὴς καὶ νόμιμος καὶ δίκαιος ψυχῆς ἀγαθῆς καὶ πιστῆς εἴδωλόν ἐστι. Dans d'autres cas, l'attribut est un objet déterminé, dont on énonce qu'il se rapporte au sujet dans une acception générale et absolue ; alors l'attribut prend l'article ; ex. : Eur. *El.* 381 : τίς δὲ πρὸς λόγχην βλέπων Μάρτυς γένοιτ' ἂν, ὅστις ἐστὶν ἀγαθός ; [*l'homme brave, courageux par excellence.*] *Cf. Suppl.* 854. Plat. *Phædon.* p. 78

(1) Schæfer. *Melet.* p. 4, 65, *sq. Appar. ad Demosth.* p. 644.

(2) Valck. *ad* Herod. 1, 180. (p. 85, 66.) 6, 32. (451, 7.) Fisch. 1. p. 319, *sq.*

C : ταῦτα μάλιστα εἶναι τὰ ἀξύνθετα. Philem. *ap.* Stob. *Floril.* Grot. p. 211 : εἰρήνη ἐστὶ τἀγαθόν, *la paix* (en général, et non une paix déterminée) *est le bien absolu, le bien suprême.* Lucien, *D. Mort.* 17, 1 : τοῦτ' αὐτὸ ἡ κόλασίς ἐστιν, *ceci est précisément le châtiment dont nous parlons* ; 18, 1, τουτὶ τὸ κρανίον ἡ Ἑλένη ἐστίν, *ce crâne-là est cette Hélène que tu cherches.*

§. 265. La langue grecque a, dans l'emploi de l'article, un grand rapport avec la langue allemande [et la française] ; cependant le grec emploie l'article dans des cas où l'allemand [et le français] ne peuvent l'admettre : par exemple,

1.° Avec les pronoms démonstratifs οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος, qui expriment une désignation, une indication précise, que l'addition de l'article rend encore plus forte et plus significative. Hérod. 6, 45 : οὐ γὰρ δὴ πρότερον ἀπανέστη ἐκ τῶν χωρέων τούτων Μαρδόνιος, πρὶν ἤ σφεας ὑποχειρίους ἐποιήσατο. Cependant l'article se trouve souvent aussi supprimé, du moins chez les poëtes, parce que le nom est suffisamment désigné par le pronom seul, même si celui qui parle indique la chose ou la personne comme présente ou considérée comme telle. Ainsi dans Soph. *OEd. T.* 815, τίς τοῦδέ γ' ἀνδρός ἐστιν ἀθλιώτερος ; c'est-à-dire, ἐμοῦ. De même, Eurip. *Alc.* 701 : μὴ θνῆσχ' ὑπὲρ τοῦδ' ἀνδρός, οὐδ' ἐγὼ πρὸ σοῦ. Il en est de même encore dans οὗτος ἀνήρ, *cet homme-ci* (1). Chez les prosateurs, l'article se trouve régulièrement employé avec le substantif, si le pronom précède ; mais il est souvent omis si le pronom suit ; ex. : Thuc. 1, 1, κίνησις αὕτη ; 65, αἰτία αὕτη ; 2, 74, ἐπὶ γῆν τήνδε : mais on trouve aussi ἀνὴρ κεῖνος, Soph. *Aj.* 991.

2.° Avec πᾶς, πᾶσα, πᾶν, si cet adjectif se trouve construit avec un nom qui, sans lui, doive se prendre dans un sens déterminé. Πάντες οἱ ἄνθρωποι signifie *tous les hommes désignés ou spécifiés* d'ailleurs ; mais πάντες ἄνθρωποι, *tout homme* ou *tous les hommes* en général (2).

3.° Avec les pronoms possessifs ἐμός, σός, ἡμέτερος, etc., si

(1) Brunck. *ad* Arist. *Eccl.* 367 (mais où la mesure du vers exige déjà qu'on lise οὗτος γὰρ 'νήρ). Wolf. *ad* Demosth. *in Leptin.* p. 263. Fisch. 1, p. 322, *sq.* Elmslei. *ad* Arist. *Ach.* 1062. Dawes soutient le contraire. *Misc. cr.* p. 301.

(2) Valck. *ad* Herod. 7, 56 (p. 537, 35). Fisch. 1, p. 322.

le substantif est pris dans un sens précis et déterminé; ex. : ὁ σὸς υἱός, *ton fils*; mais υἱός σου, *un fils de toi*, *un de tes fils*.

4.° Avec les pronoms interrogatifs ποῖος, τίς, etc., si l'interrogation suit une désignation déjà énoncée d'une manière plus précise. Æsch. *Prom.* 248 : θνητοὺς ἔπαυσα μὴ προδέρκεσθαι μόρον. ΧΟΡ. Τὸ ποῖον εὑρὼν τῆσδε φάρμακον νόσου; En effet, le vers précédent, θνητοὺς ἔπαυσα, expose l'espèce de φάρμακον, de *remède* qu'il a trouvé. Eur. *Ph.* 718 : ἃ δ' ἐμποδὼν μάλιστα, ταῦθ' ἥκω φράσων. ΕΤ. Τὰ ποῖα ταῦτα; *Cf.* Soph. *Phil.* 78. Aristoph. *Pac.* 696 : εὐδαιμονεῖ· πάσχει δὲ θαυμαστόν. ΕΡΜ. Τὸ τί; *Ib.* 693 : οἷά μ' ἐκέλευσεν ἀναπυθέσθαι σου. ΤΡΥΓ. Τὰ τί; où τά est en rapport avec οἷα, qui précède. Plat. *Phæd.* p. 78 B : τῷ ποίῳ τινὶ ἄρα προσήκει τοῦτο τὸ πάθος; *Min.* p. 318 A : οἱ δὲ τοῦ τίνος νόμοι ἄριστοι, qui sont en corrélation avec les mots précédents, τοῦ ποιμένος, τοῦ βουκόλου (1). Dans τὸ ποῖόν τι (Bœckh. *ad* Plat. *de Leg.* p. 156), τι n'ajoute rien à la valeur déterminative de l'article, mais appartient à ποῖον, comme §. 487, 4 : toutefois, l'article est ici tout aussi souvent omis, parce qu'il n'est pas essentiellement nécessaire d'indiquer et de préciser encore ce qui a été dit précédemment (2).

Remarque. Sont différents de ces cas, ceux où l'article suit l'interrogation ; alors il sert à indiquer le nom auquel il est joint comme quelque chose de connu ou de mentionné précédemment ; ex. : Plat. *Phædon.* p. 79 B : ποτέρῳ οὖν ὁμοιότερον τῷ εἴδει; *Gorg.* p. 520, *extr.* : ἐπὶ ποτέραν οὖν με παρακαλεῖς τὴν θεραπείαν; ce qui peut se résoudre par ποτέρον οὖν τὸ εἶδός ἐστιν ᾧ φαμὲν ὁμ.; ποτέρα οὖν ἡ θεραπεία ἐστίν, ἐφ' ἣν με παρακαλεῖς; De même dans Soph. *OEd. C.* 598 : τί γὰρ τὸ μεῖζον ἢ κατ' ἄνθρωπον νοσεῖς; pour τί γάρ το μεῖζον ἢ κατ' ἄ. ἐστιν, ὃ νοσεῖς; *Cf.* 1488. Eur. *Herc. f.* 149 : τί δὴ τὸ σεμνὸν σῷ κατείργασται πόσει; ce que Porson a changé à tort en τί δῆτα σεμνόν. *Cf.* §. 470 (3).

5.° Quelquefois avec ἕκαστος. Thuc. 5, 49 : κατὰ τὸν ὁπλίτην ἕκαστον. 6, 63 : κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην. Plat. *Rep.* 1,

---

(1) Markl. *ad* Eurip. *Iphig. T.* 1519. Fisch. 1, p. 340, *sq.* Herm. *ad* Vig. p. 705, 25. Wyttenb. *ad* Plat. *Phæd.* p. 237.

(2) Heind. *ad* Plat. *Soph.* §. 52, p. 356. Stallb. *ad Phil.* p. 79.

(3) On en trouvera plusieurs exemples dans Elmsl. *ad* Eurip. *Bacch.* 492. Blomfield. *not. ad Æsch. Agam.* 263 (ces deux critiques toutefois ne paraissent pas avoir eu de cette construction une idée bien nette); Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 100.

p. 338 D : ἑκάστη ἡ ἀρχή· *Cratyl.* p. 389 C : εἰς τὸ ἔργον ἕκαστον (1). Xénoph. *Anab.* 7, 4, 14 : καὶ ἡγεμὼν μὲν ἦν ὁ δεσπότης ἑκάστης τῆς οἰκίας. *Cf.* Isocr. p. 163 B ; 197 C ; 307 B, etc.

6.° Avec le pronom δεῖνα, qu'on emploie pour présenter par l'expression une personne ou une chose comme vague et indéterminée, quoiqu'elle s'offre à l'esprit d'une manière déterminée et précise (2).

7.° Avec τοιοῦτος, ce qui a lieu si une personne ou une chose précédemment spécifiée, est désignée par une qualité particulière; ex. : Xén. *Mem. S.* 1, 5, 2, διάκονον δὲ καὶ ἀγοραστὴν τὸν τοιοῦτον ἐθελήσαιμεν ἂν προῖκα λαβεῖν; *un homme spécifié, en qui l'on trouvât cette qualité; cf.* 2, 8, 3 : mais, *Il.* ρ', 643, ἀλλ' οὔ πη δύναμαι ἰδέειν τοιοῦτον Ἀχαιῶν, *quelqu'un de tel* (3).

§. 266. C'est de là que résulte aussi la différence que l'article apporte à la signification de ἄλλος, πολύς, αὐτός, etc. Ἄλλοι signifie *d'autres;* mais οἱ ἄλλοι, *les autres*, *le restant*, déjà dans Homère, par exemple, β', 674; κ', 408; ο', 67; τ', 83, quoique ce poète dise aussi ἄλλοι dans le sens de *ceteri*, par exemple, *Il.* β', 1 ; κ', 1 ; ο', 87 (4). Egalement au singulier, ἡ ἄλλη Ἑλλάς, *le reste de la Grèce*, Thuc. 1, 77, *extr.* Πολλοί, *beaucoup;* mais οἱ πολλοί signifie tantôt *la plupart*, tantôt *le vulgaire*, *la multitude*, *plebs* (5), excepté dans les cas où l'article, faisant l'office du pronom, renvoie à quelque chose de mentionné plus haut. De même πλείους, *plures*, employé comme comparatif; mais οἱ πλείους, *la plupart.* Hérod. 5, 38 : ὡς δὲ καὶ ἄλλοι οἱ πλεῦνες ἀπίεσαν τοὺς τυράννους, *la plupart*, *la majeure partie des autres.* Αὐτός, *lui-même*, *ipse;* mais ὁ αὐτός, *le même*, *idem*, déjà dans Homère, par exemple, *Od.* η', 55, 326 (6). C'est encore ainsi que πάντες signifie *tous;* mais οἱ πάντες, *tous ceux*

(1) Stallb. cite plusieurs autres passages tirés de Platon, *ad Phil.* p. 93.

(2) Hoog. *ad* Vig. p. 23, b. Herm. *ad* Vig. p. 704, 24.

(3) Schæfer *Melet. in* Dion. Hal. I, p. 32, 97, 43.

(4) Reiz. *De Acc. incl.* p. 74, *sq. et* Wolf.

(5) Schæfer. *Melet.* 1, p. 3.

(6) Valck. *ad* Eurip. *Ph.* p. 340. *Cf.* Schæfer. *l. c.* p. 65.

qui sont désignés, tous ensemble. Soph. *Phil.* 47 : τοὺς πάντας Ἀργείους. Thuc. 7, 50 : ὁρῶντες τὰ ἑαυτῶν τοῖς πᾶσι χαλεπώτερον ἴσχοντα, *en tout point, sous tous les rapports,* considérés comme connus, parce qu'ils ont été précédemment exposés. *Cf.* Hérod. 3, 43, 44; 9, 58. Construit avec les noms de nombre, πᾶς veut dire *en tout, en somme.* Ainsi Hérod. 7, 4 : συνήνεικε αὐτὸν Δαρεῖον, βασιλεύσαντα τὰ πάντα ἔτεα ἓξ τε καὶ τριήκοντα, ἀποθανεῖν, *ayant régné en tout trente-six ans. Cf.* 9, 70. Thuc. 1, 100 : Ἀθηναῖοι εἷλον τριήρεις Φοινίκων καὶ διέφθειραν τὰς πάσας ἐς διακοσίας. *Cf.* 2, 101; 3, 85; 6, 43. Soph. *Trach.* 761 : ἀτὰρ τὰ πάνθ' ὁμοῦ ἑκατὸν προσῆγε συμμιγῆ βοσκήματα. *Cf.* Xén. *Anab.* 1, 2, 9. Ὀλίγοι signifie *peu, quelques, aliquot, pauci;* mais οἱ ὀλίγοι, *les oligarques, les hommes puissants, les partisans de l'oligarchie.* Plat. *Epist.* 7, p. 351 B : τὴν πόλιν ἂν οὕτω τις εὐεργετῶν τιμᾶται ὑπ' αὐτῆς, τοῖς πολλοῖς τὰ τῶν ὀλίγων ὑπὸ ψηφισμάτων διανέμων.

Remarque. Quelquefois cependant cette différence paraît ne pas avoir été observée. Nous avons déjà remarqué plus haut qu'on trouve dans Homère ἄλλοι pour οἱ ἄλλοι. Dans Eur. *Iph. A.* 122, εἰς τὰς ἄλλας ὥρας γὰρ δὴ παιδὸς δαίσομεν ὑμεναίους, signifie, à la vérité, *pour un autre temps;* mais ce temps n'en est pas moins considéré comme fixe, *dans un an.* Voy. ma note sur ce passage. Οἱ πλείους pour πλείους. Soph. *OEd. C.* 795 : ἐν δὲ τῷ λέγειν κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια. *Phil.* 576 : μή νύν μ' ἔρῃ τὰ πλείονα. *Cf. Antig.* 313, avec la note d'Erfurdt, dans sa petite édition. Soph. *Trach.* 731 : σιγᾶν τὸν πλείω λόγον (1). Eurip. *Med.* 614 : ὡς οὐ χρινοῦμαι τῶνδέ σοι τὰ πλείονα. Arist. *Ran.* 160 : ἀτὰρ οὐ καθέξω ταῦτα τὸν πλείω χρόνον. Homère emploie αὐτός pour ὁ αὐτός, par exemple, *Il.* μ', 225; *Od.* θ', 107; κ', 263 (2); quant aux Attiques, quoique Buttmann, sur Soph. *Phil.* 119, et Hermann, sur Soph. *Antig.* 920, affirment qu'ils l'emploient de même, il est bien difficile de le démontrer, parce qu'on ne trouve jamais au neutre et aux cas obliques αὐτό, αὐτόν, etc., pour ταὐτό, τὸν αὐτόν, parce qu'au nominatif αὑτός, l'esprit rude a pu être facilement négligé par les copistes, et que de plus on a introduit à présent l'orthographe αὑτός d'après plusieurs manuscrits. Voy. Bekker *ad* Plat. *Phædr.* 52, 1; *ad* Demosth. p. 11, *not.* e; p. 299, *not.* b; et ce que j'ai dit plus haut, §. 54, 1 [p. 137]. Homère se sert de πάντες dans les noms de nombres, pour οἱ πάντες; ex. : *Od.* ε', 244, εἴκοσι πάντα, *vingt en tout.* De même encore dans Hérod. 1, 163 : ἐβίωσε πάντα εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἔτεα. Il y a de

(1) Voyez ma note sur Eur. *Med.* 606.
(2) Schæfer *ad* Greg. Cor. p. 303.

la différence dans πάντα τρισχίλια θύειν, *sacrifier trois mille victimes de chaque espèce*, Hérod. 1, 50. πάντα δέκα δωρεῖσθαί τινι, *faire don à quelqu'un de dix choses de chaque sorte*, Hérod. 9, 81, *extr. Cf.* 3, 74 [et *Lexic. Herod.* t. II, p. 188, 189. GL.] (1).

§. 267. L'article se met particulièrement, même dans les cas où d'ailleurs il ne se trouve point, s'il faut indiquer que le substantif auquel il est joint a été nommé précédemment, ou bien est quelque chose de généralement connu. Hérod. 8, 46 : Χαλκιδέες τὰς ἐπ' Ἀρτεμισίῳ εἴκοσι (νῆας) παρεχόμενοι. *Ib.* 82 : ἐξεπληροῦτο τὸ ναυτικὸν τοῖσι Ἕλλησι ἐς τὰς ὀγδώκοντα καὶ τριηκοσίας νῆας, par rapport au chap. 48. *Cf.* 9, 30. Thuc. 1, 49 : ᾗ δὲ αὐτοὶ ἦσαν οἱ Κορίνθιοι, ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ, πολὺ ἐνίκων, τοῖς Κερκυραίοις τῶν εἴκοσι νεῶν — — οὐ παρουσῶν, *les vingt vaisseaux*, dont il est dit plus haut, οἱ γὰρ Κερκυραῖοι εἴκοσι ναυσὶν αὐτοὺς τρεψάμενοι καὶ καταδιώξαντες — — ἐνέπρησαν τὰς σκηνάς. *Id.* 7, 43 : Ἀθηναῖοι ἐς τὴν Σικελίαν ἐπεραιοῦντο — — τοξόταις τοῖς πᾶσιν ὀγδοήκοντα καὶ τετρακοσίοις, — καὶ τούτων Κρῆτες οἱ ὀγδοήκοντα ἦσαν. Soph. *Trach.* 476 : ταύτης ὁ δεινὸς ἵμερός ποθ' Ἡρακλῆ διῆλθε, *l'amour violent dépeint par le messager.* On le trouve de même aussi à l'attribut : Plat. *Phædon.* p. 78 E : ταῦτα μάλιστα εἰκὸς εἶναι τὰ ἀξύνθετα — — ταῦτα δὲ εἶναι τὰ ξύνθετα. Lucien, *D. Mort.* 4, 1 : Ἄγκυραν ἐντειλαμένῳ ἐκόμισα πέντε δραχμῶν. ΧΑΡ. Πολλοῦ λέγεις. ΕΡΜ. Νὴ τὸν Ἀϊδωνέα, τῶν πέντε ὠνησάμην (2). Il s'emploie de la même manière avec un *pronom personnel* à l'accusatif. Plat. *Lys.* p. 203 B : Δεῦρο δή, ἦ δ' ὅς, εὐθὺ ἡμῶν οὐ παραβάλλεις; ἄξιον μέντοι. Ποῖ, ἔφην ἐγώ, λέγεις; καὶ παρὰ τίνας τοὺς ὑμᾶς; *Id. Phileb.* p. 20, A : δεινὸν μὲν τοίνυν προσδοκᾶν οὐδὲν δεῖ τὸν ἐμέ, ἐπειδὴ τοῦθ' οὕτως εἶπες, passage où l'article avec ἐμέ reporte l'esprit sur ces mots précédents, ἀλλ' εἰ δρᾶν τοῦθ' ἡμεῖς ἀδυνατοῦμεν, σοὶ δραστέον· ὑπέσχου γάρ. Βουλεύου δή, etc., *moi qui, comme tu le disais, dois exécuter tout cela, je ne puis donc rien craindre de plus. Cf. Sophist.* p. 239 A (3). Dans le même cas, πολλοί prend aussi l'ar-

(1) Casaub. *ad* Athen. 4, 10. Wesseling et Valck. *ad* Herod. 4, 88, p. 322. 6. Hermann. *ad* Viger. p. 727, 94.

(2) Wunderl. *ad* Æsch. *in Ctesiph.* p. 56.

(3) Heind. explique autrement ces passages, *ad* Plat. *Phædr.* p. 289, où cependant αὐτὸς ἑαυτόν parait plus correct que τὸν ἑαυτόν. *Cf.* Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 354. Stallbaum *ad Phil.* p. 44.

ticle, sans que pour cela il signifie *la plupart*. *Voy*. §. 266. Soph. *El*. 564 : τὰ πολλὰ πνεύματα, *ces tempêtes déjà connues*. *Cf*. *OEd*. *T*. 838. Plat. *Phædon*. p. 88 A : ἐν ταῖς πολλαῖς γενέσεσι, *dans les nombreuses générations mentionnées*. *Apol*. *Socr*. *init*. : ἓν ἐθαύμασα τῶν πολλῶν ὧν ἐψεύσαντο. *Cf*. *Hipp*. *Maj*. p. 291 B; Herod. 8, 118. Si, dans la locution ὅστις ἐστί, *quisquis sit*, le nom précédent est répété, il se construit avec l'article. Hom. *H*. *in Merc*. 276 : μήτε τίν' ἄλλον ὄπωπα βοῶν κλοπὸν ὑμετεράων, αἵτινες αἱ βόες εἰσί. Eurip. *Or*. 412 : δουλεύομεν θεοῖς, ὅ τι πότ' εἰσὶν οἱ θεοί (1). L'article correspond ici au pronom latin *ille*, *iste*. C'est encore ainsi qu'on le trouve avec l'attribut : Plat. *Apol*. *S*. p. 18 C : οὗτοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οἱ ταύτην τὴν φήμην κατασκεδάσαντες, οἱ δεινοί εἰσί μου κατήγοροι, *graves* illi *accusatores*.

C'est d'une manière semblable que l'article se construit souvent avec un substantif, accompagné de son adjectif, qui se rapporte à quelque chose de précédemment exprimé; mais dans un cas où en allemand [et en français] on emploie l'article indéfini. Eurip. *Iph*. *A*. 305 : καλόν γέ μοι τοὔνειδος ἐξωνείδισας, *tu m'adresses un reproche qui me fait honneur*, pour καλὸν τὸ ὄνειδός ἐστιν, ὃ μοι ἐξωνείδισας, avec rapport à ces mots qui précèdent, λίαν γε δεσπόταισι πιστὸς εἶ. Lucien, *D*. *Mort*. 12, 3 : ὁ μὲν εἴρηκεν οὐκ ἀγεννῆ τὸν λόγον. La manière de résoudre cette tournure, est la même que celle des propositions interrogatives du §. 265.

L'article s'emploie en parlant de choses généralement connues. Hérod. 5, 35 : συνέπιπτε καὶ τὸν ἐστιγμένον τὴν κεφαλὴν ἀπῖχθαι. Platon, *Rep*. 1, p. 329 E : Ἀλλὰ τὸ τοῦ Θεμιστοκλέους εὖ ἔχει, ὃς τῷ Σεριφίῳ λοιδορουμένῳ καὶ λέγοντι, ὅτι οὐ δι' αὑτὸν, ἀλλὰ διὰ τὴν πόλιν εὐδοκιμοῖ, ἀπεκρίνατο, ὅτι οὔτ' ἂν αὐτὸς, Σερίφιος ὢν, ὀνομαστὸς ἐγένετο, οὔτ' ἐκεῖνος, Ἀθηναῖος, passage où Cicéron, *Cato M*. 3, met *Seriphio cuidam*; mais ici Platon emploie l'article, parce que le fait qu'il rapporte était universellement connu dans Athènes, *à ce fameux habitant de Sériphe*. De même, dans le *Charmid*. p. 155 D : Κριτίας εἶπεν, ἐπὶ τοῦ καλοῦ λέγων παιδός, etc., *de ce beau garçon*. *Phædr*. p. 228 B : ἀπαντήσας δὲ (Φαῖδρος) τῷ νοσοῦντι περὶ λό-

(1) Porson *ad* Eurip. *Or*. l. c.

γων ἀκοήν, — ἥσθη, *à cet amant passionné des discours, à Socrate* (1).

§. 268. L'article se construit de même avec le participe, quand une personne ou une chose n'est à la vérité mentionnée que d'une manière générale, mais que cependant l'action contenue dans le participe est présentée à l'esprit comme étant de nature à ne convenir qu'à des personnes spécifiées, et même à déterminer les personnes (c'est ce qu'Apollonius, π. συντ., p. 53, l. 26, appelle τὸ ἐγνωσμένον κατὰ τὴν ἰδίαν ποιότητα [*le connu d'après la qualité particulière*]); par exemple, dans la locution εἰσὶν οἱ λέγοντες, *sunt qui dicunt*, comme dans Xénoph. *Anab.* 6, 5, 9; ce que Platon, *Gorg.* p. 503 A, exprime par εἰσὶν οἳ λέγουσιν. Soph. *El.* 1197 : οὐδ' οὑπαρήξων, οὐθ' ὁ κωλύσων πάρα, *nemo qui opem ferat.* Démosth. p. 18, 4 : τὸ γὰρ τοὺς πολεμήσοντας Φιλίππῳ γεγενῆσθαι (*exstitisse, qui bellare velint*), — — δαιμονίᾳ τινὶ καὶ θείᾳ παντάπασιν ἔοικεν εὐεργεσίᾳ. — Cet emploi de l'article se présente surtout avec les cas indirects. Platon, *Menex.* p. 236 B : ἤκουσε γὰρ, ἅπερ σὺ λέγεις, ὅτι μέλλοιεν Ἀθηναῖοι αἱρεῖσθαι τὸν ἐροῦντα, *qui orationem haberet, quelqu'un qui prît la parole.* Xénoph. *Hist. Gr.* 7, 5, 24 : μάλα γὰρ χαλεπὸν, εὑρεῖν τοὺς ἐθελήσοντας μένειν, ἐπειδάν τινας φεύγοντας τῶν ἑαυτοῦ ὁρῶσι, *des gens qui voulussent rester, invenire qui manere velint. Id. Anab.* 2, 4, 5 : αὖθις δὲ ὁ ἡγησόμενος οὐδεὶς ἔσται, *nemo erit, qui nobis viam monstret. Cf. ib.* 22. Isocr. *ad Phil.* p. 104 C : ἐγὼ δὲ ὁρῶ τόπον — — ποθοῦντα τὸν ἀξίως ἂν συνηθέντα διαλεχθῆναι περὶ αὐτῶν. *Id. Areop.* p. 144, D : χαλεπώτερον ἦν ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις εὑρεῖν τοὺς βουλομένους ἄρχειν, ἢ νῦν τοὺς μηδὲν δεομένους. — L'article se trouve encore construit de même avec πολλοί. Isocr. *Paneg.* p. 64 B : πολλοὺς ἕκαστος ἡμῶν εἶχε τοὺς συμπαθήσοντας. — L'article manque dans Xénoph. *Anab.* 1, 3, 14 : πέμψαι προκαταληψομένους τὰ ἄκρα, d'après le §. 270, *Rem. Cf. Cyr.* 3, 1, 2; Plat. *Rep.* 7, p. 524 E; *Lach.* p. 184 D (2).

Un cas analogue est celui où, après les verbes qui signi-

(1) Wolf. *ad* Reiz. *De Acc. incl.* p. 76. Heind. *ad* Plat. *Charm.* p. 62. Buttm. *Gram. gr.* §. 110, *Rem.* 2.

(2) Wolf, Heind, Buttm. ll. cc. Fisch. 1, p. 326.

fient *nommer*, le substantif attributif prend l'article, cas où souvent on met aussi l'article indéfini en allemand [et en français]. Soph. *Aj.* 726 : τὸν τοῦ μανέντος κἀπιβουλευτοῦ στρατοῦ ξύναιμον ἀποκαλοῦντες [*l'appelant le frère* d'un *insensé*, d'un *furieux*, *conjuré contre l'armée*]; Eur. *Or.* 1146 : ὁ μητροφόντης δ' οὐ καλεῖ [*tu n'es point appelé un matricide*]; *cf. Hipp.* 594; *Heracl.* 981, *sqq.*; Hérod. 5, 70 ; τοὺς ἐναγέας ἐπιλέγων; Plat. *Leg.* 5, p. 730 D : ὁ δὲ καὶ ξυγκολάζων εἰς δύναμιν τοῖς ἄρχουσιν, ὁ μέγας ἀνὴρ ἐν πόλει καὶ τέλειος οὗτος ἀναγορευέσθω [*qu'il soit proclamé dans la ville* un *grand homme*, un *homme accompli*]; Xénoph. *Cyrop.* 3, 3, 4 : ὁ δὲ Ἀρμένιος συμπροὔπεμπε καὶ οἱ ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι, ἀνακαλοῦντες τὸν εὐεργέτην, τὸν ἄνδρα τὸν ἀγαθόν [*l'appelant* un *bienfaiteur*, un *homme vertueux*]; *id. Anab.* 6, 6, 7 : οἱ δὲ ἄλλοι οἱ παρόντες τῶν στρατιωτῶν ἐπιχειροῦσι βάλλειν τὸν Δέξιππον, ἀνακαλοῦντες τὸν προδότην [*l'appelant* un *traître*]; Eschin. *in Ctes.* p. 473 : τὸν μόνον ἀδωροδόκητον ὀνομάζοντες τῇ πόλει [*l'appelant* le *seul homme incorruptible de la république*]. D'après cette analogie, ce passage de Thuc. 3, 81, τὴν μὲν αἰτίαν ἐπιφέροντες τοῖς τὸν δῆμον καταλύουσιν, paraît signifier la même chose que αἰτιώμενοι αὐτοὺς ἀπεκάλουν τοὺς τὸν δ. καταλύοντας [*en les accusant, ils les appelaient les destructeurs de la démocratie*]. Cette tournure indique qu'il y a une personne à laquelle convient l'attribut, considéré comme réellement existant. Mais, au contraire, ἀνακαλεῖν τινα προδότην signifie, non qu'il doive nécessairement exister un traître, mais que certaines qualités qui se trouvent dans la personne en question, permettent d'en inférer chez elle l'existence d'un traître.

Remarque 1. Quand deux substantifs, deux adjectifs ou deux participes, au même cas, sont unis par καί — τε, si tous deux ont rapport à une seule et même idée, alors l'article, ordinairement omis devant le second, se met avec le premier; ex. : Plat. *Phædon.* p. 78 B C : ἆρ' οὖν τῷ μὲν συντεθέντι τε καὶ συνθέτῳ ὄντι φύσει προσήκει, etc. D'après cela, ce passage de Soph. *OEd. C.* 1113, *sq.*, κἀναπαύσατον τοῦ πρόσθ' ἐρήμου τοῦ τε δυστήνου πλάνου, pourrait encore s'exprimer ainsi, κἀναπαύσατον τοῦ πρόσθ' ἐρήμου καὶ δυστήνου πλάνου, si le vers le permettait. Mais les noms ainsi réunis se rapportent-ils à des personnes ou à des choses différentes, ou bien présentées comme telles, ce qui a lieu avec οὐδέ, μέν — δέ, alors l'article se trouve ou manque habituellement avec tous deux. Cependant on rencontre, surtout chez les poètes, plusieurs infractions à cette règle : Soph. *Aj.* 649 : ἁλίσκεται χὡ δεινὸς ὅρκος καὶ περισκελεῖς φρένες. *Ib.* 1250 : οὐ γάρ οἱ πλατεῖς οὐδ' εὐρύνωτοι φῶ-

τες ἀσφαλέστατοι, ce qui eût été conforme à l'usage le plus ordinaire de la langue, si, au lieu de οὐδέ, il y eût eu καί. *Cf.* vs. 848, *sq.* *Id.* *OEd. C.* 782 : λόγῳ μὲν ἐσθλά, τοῖσι δ' ἔργοισιν κακά. Eurip. *El.* 393 : ἐν τῇ φύσει δὲ τοῦτο κἀν εὐψυχίᾳ. *Phœn.* 509 : εἶπον καὶ σοφοῖς καὶ τοῖσι φαύλοις ἔνδικα. Soph. *OEd. T.* 626, *sq.* : ΚΡ. Οὐ γὰρ φρονοῦντά σ' εὖ βλέπω. ΟΙΔ. Τὸ γοῦν ἐμόν. ΚΡ. Ἀλλ' ἐξ ἴσου δεῖ κἀμόν. L'omission de l'article devant le second substantif, est encore plus forte. Plat. *Hipp. Maj.* p. 302 B : ἡ διὰ τῆς ὄψεως καὶ δι' ἀκοῆς ἡδονὴ οὐ τούτῳ ἂν εἶεν καλαί. L'article manque aussi quand un génitif prend la place d'un second adjectif : Soph. *OEd. C.* 606 : καὶ πῶς γένοιτ' ἂν τἀμὰ κἀκείνων πικρά; pour καὶ τὰ ἐκείνων, comme, Eurip. *El.* 303 : ἄγγελλ' Ὀρέστῃ τἀμὰ καὶ κείνου κακά. *Phœn.* 487 : προὐσκεψάμην τοὐμόν τε καὶ τοὐδ', passage cependant où τοὐδε peut être aussi régi immédiatement par προὐσκεψάμην, de manière qu'on n'ait pas besoin de suppléer τὸ τοῦδε. — Il en est de même encore avec les participes : Æsch. *Theb.* 518 : πρὸς τῶν κρατούντων δ' ἐσμὲν, οἱ δ' ἡσσωμένων. Eur. *Orest.* 913 : τῷ τοὺς λόγους λέγοντι καὶ τιμωμένῳ, *à l'orateur et à celui qui est revêtu d'une dignité.* Ce qui arrive encore dans d'autres constructions, par exemple : Eur. *Hec.* 984, τί χρὴ τὸν εὖ πράσσοντα μὴ πράσσουσιν εὖ φίλοις ἐπαρκεῖν; C'est ainsi que souvent dans Platon, à un mot accompagné de l'article s'oppose son contraire avec μή sans article; ex. : *Euthyphr.* p. 9 C : τὸ ὅσιον καὶ μή, pour καὶ τὸ μή. Voy. Stallbaum, not. p. 59, *sq.* Au contraire, *ib.* p. 12 E, la même pensée est exprimée par τά τε εὐσεβῆ καὶ ὅσια καὶ τὰ μή. Il est très-rare que cette omission de l'article ait lieu quand les deux mots réunis sont de genre différent, comme dans Plat. *Crat.* p. 405 D, τὸν ὁμοκέλευθον καὶ ὁμόκοιτιν, pour καὶ τὴν ὁμόκοιτιν, et avec le premier des mots réunis, comme dans Eur. *El.* 1351, οἷσιν δ' ὅσιον καὶ τὸ δίκαιον φίλον ἐν βιότῳ. Platon dit aussi, *Leg.* 10, p. 903 D : μετατιθέναι τὸ μὲν ἄμεινον γιγνόμενον ἦθος εἰς βελτίω τόπον, χεῖρον δὲ εἰς τὸν χείρονα, comme déjà Hom. *Od.* σ', 229, ἐσθλά τε καὶ τὰ χέρεια. *Gorg.* p. 460 E : ὅτι ἡ ῥητορικὴ περὶ λόγους εἴη οὐ τοὺς τοῦ ἀρτίου καὶ περιττοῦ, ἀλλὰ τοὺς τοῦ δικαίου καὶ ἀδίκου : mais où τὸ ἄρτιον καὶ περιττόν comprend l'arithmétique, et τὸ δίκαιον καὶ ἄδικον la science de la justice. Un passage tout différent est celui de Soph. *OEd. C.* 808 : χωρὶς τό τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια, où τὰ πολλά ferait un faux sens, et où seulement on est surpris de la construction de τε, mis pour χωρὶς τὸ πολλά τε καὶ καίρια εἰπεῖν (1).

Remarque 2. Si un nom est construit avec un autre mis à un cas oblique, ou bien ils ont tous les deux l'article, ou ni l'un ni l'autre ne l'a. Plat. *Rep.* 1, p. 332 C : ἡ σώμασι φάρμακα ἀποδιδοῦσα τέχνη, et aussitôt après, ἡ τοῖς σώμασι τὰ ἡδύσματα. *Ib.* p. 354 A : οὐδέποτ' ἄρα λυσιτελέστερον ἀδικία δικαιοσύνης, et *ib.* B, λυσιτελέστερον ἡ ἀδικία τῆς δικαιοσύνης (2). Cependant on trouve quelques déviations de cette règle, comme dans Xénoph. *Cyr.* 6, 3, 8 : συνεκάλεσε καὶ ἱππέων καὶ πεζῶν καὶ ἁρμάτων τοὺς ἡγεμόνας.

---

(1) Erfurdt. *ad* Soph. *Aj.* 640. Seidl. *ad* Eurip. *Electr.* 429. Reisig. *Comm. crit. ad* Soph. *OEd. C.* p. 301.
(2) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 24.

§. 269. L'article se met, non seulement avec les substantifs, mais encore avec les simples adjectifs et les participes, employés sans substantif, ainsi qu'avec l'infinitif, et il leur donne alors la valeur de substantifs.

1. Avec les *adjectifs*, sans addition de substantif; ex. : οἱ θνητοί, *les mortels*, surtout au neutre sing. et plur.; ex. : τὸ ὑπεργήρων, *l'extrême vieillesse, la décrépitude*, Æschyl. *Agam.* 79; τὸ πρόθυμον, Eur. *Med.* 179, pour ἡ προθυμία, *l'empressement;* τὸ εὐτυχές, pour ἡ εὐτυχία, *la prospérité, la réussite*, Thuc. 2, 44, auteur chez lequel se trouve le plus grand nombre d'exemples de cet idiotisme. Thuc. 1, 68; Eur. *Phœn.* 275, τὸ πιστόν, pour ἡ πίστις, *la confiance;* Thuc. 1, 69, τὸ ἀναίσθητον, pour ἡ ἀναισθησία, *l'insensibilité, l'apathie; ib.* 78, τὰ διάφορα, pour ἡ διαφορά, *le différend;* Eurip. *Phœn.* 473, τὰ ἔνδικα, pour ἡ δίκη. Tel est τὸ ὑμέτερον, pour ὑμεῖς; τὸ ἐμόν, τἀμά, Eur. *Troad.* 355, pour ἐγώ (1). De même encore τὰ ἀναγκαῖα, *la nécessité*, et autres expressions qui ont plus de rapport avec la langue allemande. Telle est la construction de l'article avec les adjectifs interrogatifs et le pronom : τὸ τί, *l'être, l'essence;* τὸ ποῖον, *la qualité;* τὸ πόσον, *la quantité;* Aristot. *Eth.* 1, 6; Plat. *Epist.* 7, p. 343 B C. — L'article peut s'omettre, s'il s'agit d'un sujet indéterminé, comme *quelqu'un, un*, auquel appartient la qualité exprimée par l'adjectif, comme, *Od.* θ', 195 : καί κ' ἀλαός τοι, ξεῖνε, διακρίνειε τὸ σῆμα, *un aveugle.*

§. 270. 2. Avec les *participes*, 1.° quand le participe, joint à l'article, est pour *is qui* des Latins, avec un temps déterminé du verbe, tournure qui se présente déjà dans Homère, *Il.* ψ', 325, τὸν προὔχοντα δοκεύει. Xén. *Cyr.* 2, 2, 20 : αἰσχρόν (ἐστιν) ἀντιλέγειν, μὴ οὐχὶ τὸν πλεῖστα καὶ πονοῦντα καὶ ὠφελοῦντα τὸ κοινὸν, τοῦτον καὶ μεγίστων ἀξιοῦσθαι, *celui qui travaille le plus et qui est le plus utile à l'État.* Cette locution, très-fréquente, doit bien se distinguer de celle où le participe, sans article, forme une sorte d'incise, qui sert à modifier un substantif ou un pronom précédent en rapport avec le verbe, ce qui peut se résoudre par différentes conjonctions, telles que, *comme, si, en, pendant, quoique.* — Ici se rattache

(1) Valck. *ad* Herod. 8, 140, 1 (p. 687, 52).

cette expression particulièrement usitée dans les lois, les arrêtés, ὁ βουλόμενος, *qui voudra, quiconque* (mais dans Xénoph. *Cyr.* 4, 5, 6, ὥστε τοῦ λοιποῦ οὐδὲ βουλόμενος ἂν εὗρες τὸν νύκτωρ πορευόμενον, *on n'aurait pas pu, quand on l'aurait voulu*, etc.); ὁ τυχών, *le premier venu*, mot qui, à la vérité, ne désigne aucune personne déterminée par elle-même, mais qui cependant la spécifie par son rapport à l'action accessoire. Ajoutez les participes avec l'article, dont il est question §. 268.—Le participe, ainsi accompagné de l'article, joue souvent aussi le rôle d'attribut avec ἐστι, comme une périphrase du verbe servant à donner plus de force à l'expression : Hérod. 9, 70 : πρῶτοι δὲ ἐσῆλθον Τεγεῆται ἐς τὸ τεῖχος, καὶ τὴν σκηνὴν τοῦ Μαρδονίου οὗτοι ἦσαν οἱ διαρπάσαντες, *ce furent eux qui pillèrent la tente*. Isocr. *Nicocl.* p. 27 E : σχεδὸν ἅπαντα τὰ δι' ἡμῶν μεμηχανημένα λόγος ἡμῖν ἐστὶν ὁ συγκατασκευάσας, *c'est le langage qui*, etc. On trouve aussi ce participe figurant à la fois comme sujet et comme attribut. Xénoph. *Hell.* 2, 3, 43 : οὐχ οἱ ἐχθροὺς κωλύοντες πολλοὺς ποιεῖσθαι, οὐδὲ οἱ ξυμμάχους πλείστους διδάσκοντες κτᾶσθαι, οὗτοι τοὺς πολεμίους ἰσχυροὺς ποιοῦσιν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον οἱ ἀδίκως τε χρήματα ἀφαιρούμενοι καὶ τοὺς οὐδὲν ἀδικοῦντας ἀποκτείνοντες, οὗτοί εἰσιν οἱ καὶ πολλοὺς τοὺς ἐναντίους ποιοῦντες καὶ προδιδόντες οὐ μόνον τοὺς φίλους, ἀλλὰ καὶ ἑαυτοὺς, δι' αἰσχροκέρδειαν.

§. 271. 2.° Quand le participe est mis pour le substantif, comme οἱ κολακεύοντες, pour οἱ κόλακες, Isocr. *ad Demon.* p. 8 C; οἱ φιλοσοφοῦντες, *id. Nicocl.* p. 26 [pour οἱ φιλόσοφοι]. De même οἱ τυραννεύοντες [pour οἱ τύραννοι], οἱ ἰδιωτεύοντες [pour οἱ ἰδιῶται], dans le même auteur, et au neutre, τὸ τιμώμενον τῆς πόλεως, Thuc. 2, 63, pour ἡ τιμή, *la considération dont jouit l'État*; τὸ μέλλον, *id.* 1, 84, pour ἡ μέλλησις; τὸ διαλλάσσον τῆς γνώμης, *id.* 3, 10 (1). Voy. plus bas, *du Partic.* §. 570.

Remarque. Quelquefois l'article manque, même quand une personne ou une chose est désignée entre plusieurs. *Od.* ι' [et non ε'. GL.], 473, βοήσας, *quelqu'un qui crie*; Hésiod. Ἔργ. *init.*, νοήσας, *quelqu'un d'intelligent*, *de sensé*, ce qui équivaut à ἀνὴρ βοήσας, ἀνὴρ νοήσας : d'ailleurs, dans ce cas, ἀνήρ se trouve aussi exprimé, par exemple, *Il.* δ', 539. Euripide a dit aussi sans l'article, *Phœn.* 270 : ἅπαντα γὰρ τολμῶσι δεινὰ φαίνεται, *tout paraît danger à ceux qui exécutent une entreprise ha-*

(1) Fisch. 1, p. 323. Gregor. p. (58) 140.

sardeuse; Alc. 125, δμαθέντας γὰρ ἀνίετη. Voy. §. 268, *Rem.* 1, le passage cité de l'*Hec.* 984. Lysias, p. 104, 28 : ὁμολογῶν μὲν ἀδικεῖν ἀποθνήσκει, ce qui est équivalent de ἐάν τις ὁμολογῇ. Voy. les passages du §. 295. Plat. *Rep.* 10, p. 595 E : πολλά τοι ὀξύτερον βλεπόντων ἀμβλύτερον ὁρῶντες πρότερον εἶδον. *Leg.* 7, p. 806 E : ἄρχουσί τε καὶ ἀρχούσαις εἴη προστεταγμένα, etc., signifie la même chose que ἄρχουσι ἢ ἀρχ. τισί. *Ib.* p. 795 B : διαφέρει δὲ παμπολὺ μαθὼν μὴ μαθόντος καὶ ὁ γυμνασάμενος τοῦ μὴ γεγυμνασμένου *Phædon.* p. 78 A : ἴσως γὰρ ἂν οὐδὲ ῥαδίως εὕροιτε μᾶλλον ὑμῶν δυναμένους τοῦτο ποιεῖν. *Gorg.* p. 498 A : νοῦν ἔχοντα (οὔπω εἶδες) λυπούμενον καὶ χαίροντα, *quelqu'un de sensé*. *Soph.* p. 238 C : καὶ μὴν οὔτε δίκαιόν γε οὔτε ὀρθὸν φαμὲν, ὂν ἐπιχειρεῖν μὴ ὄντι προσαρμόττειν, *quelque chose d'existant*, comme un peu plus haut, μὴ ὄντα, μὴ ὄν, et *ib.* p. 244 B, τί δέ; ὂν καλεῖτέ τι; au contraire, *ibid.*, τὰ μὴ ὄντα ἢ τὸ μὴ ὄν, où il était question de toute la classe de l'être, comme p. 241 B, τῷ μὴ ὄντι τὸ ὂν προσάπτειν. *Cf. Republ.* p. 478 B C. (*Leg.* 11, p. 913 B : ἐπὶ πολλοῖς γὰρ δὴ λεγόμενον εὖ τὸ μὴ κινεῖν τὰ ἀκίνητα καὶ περὶ τούτου λέγοιτ' ἄν, où τὸ μὴ κινεῖν est le sujet). Soph. *OEd. T.*, 515 : εἰ — νομίζει πρός γ' ἐμοῦ πεπονθέναι — εἰς βλάβην φέρον, c'est-à-dire τὶ εἰς βλ. φ., *quelque chose qui porte dommage*, *perte*. *Cf.* Plat. *Menon.*, p. 97 E. *Gorg.* p. 504 E. Xénoph. *Cyr.* 7, 5, 73 : ὅταν πολεμούντων πόλις ἁλῷ. *Mem. S.* 4, 3, 13 : ὁ τὸν κόσμον ἀεὶ μὲν χρωμένοις ἀτριβῆ — παρέχων. Isocr. *Trap.* p. 360 C : ἀφικνοῦνται ἀπαγγέλλοντες, *gens qui annoncent* (1). Cependant l'article pourrait s'employer aussi dans la plupart de ces cas, parce que le participe contient une désignation du sujet ou de la personne, et qu'il dépend de la volonté de celui qui parle, de se contenter de la détermination renfermée dans le participe, ou de la rendre plus positive encore par l'addition de l'article. Dans ce passage de Pind. *Ol.* 13, 24, ἅπαν εὑρόντος ἔργον, un prosateur se serait difficilement passé de l'article, comme encore dans Eurip. *Bacch.* 539, ἐκφὺς δράκοντός ποτε Πενθεύς.

3. Avec *l'infinitif*. Voy. §. 539, *sqq*.

§. 272. 4. Souvent encore, uni à un substantif (exprimé ou à suppléer d'après le contexte), l'article se trouve construit avec un adverbe ou une préposition suivie de son cas, adverbe et préposition auxquels il donne alors la valeur d'adjectifs.

1.° Avec des *adverbes* : ἡ ἄνω πόλις, *la ville supérieure*; οἱ τότε ἄνθρωποι, ou simplement οἱ τότε, Hérod. 8, 8, *les hommes d'alors*, opposé à οἱ νῦν, *les hommes d'à présent*; οἱ πάλαι σοφοὶ ἄνδρες, Xén. *Mem. S.* 1, 6, 14, *les sages d'autrefois*; Soph. *OEd. T. init.*, Κάδμου τοῦ πάλαι νέα τροφή, *de l'antique Cadmus*; ἡ ἄνω βουλή, *le conseil qui siége à l'Aréo-*

(1) Ast. *ad* Plat. *Rep.* p. 340. *ad Leg.* p. 40, confond ces différences.

page; Thuc. 8, 1, οἱ πάνυ τῶν στρατιωτῶν, *les meilleurs soldats;* οἱ ἐγγυτάτω γένους, *les plus proches parents* (1).

Remarque. Un passage extraordinaire est celui d'Eurip. *Hec.* 891 : καλεῖ σ' ἄνασσα δή ποτ' Ἰλίου, pour ἥ ποτ' ἄν, comme celui de Soph. *OEd. T.* 1043, ὁ τοῦ τυράννου τῆσδε γῆς πάλαι ποτέ, pour τοῦ πάλαι τυράννου (2) [passages où l'adverbe ne s'appuie pas sur l'article].

2.° Avec les *prépositions*, suivies de leur cas : τὰ εἰς τὸν πόλεμον, Hérod. 5, 49; Xén. *Cyr.* 6, 4, 5, c'est-à-dire τὰ πολεμικά. τὰ κατὰ Παυσανίαν, Thuc. 1, 138, *res Pausaniæ;* οἱ καθ' ἡμᾶς, *les hommes de notre temps, nos contemporains* (pour le distinguer de καθ' ἡμᾶς, sans article : Aristot. *Poét.* 2, 1, μιμοῦνται οἱ μιμούμενοι — — βελτίονας ἢ καθ' ἡμᾶς, *meliores, quam nos sumus;* voy. *du Comparatif*). ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ, Démosth. p. 1250, *dans le temps antérieur;* Plat. *Gorg.* p. 516 D : Μιλτιάδην δὲ τὸν ἐν Μαραθῶνι εἰς τὸ βάραθρον ἐμβαλεῖν ἐψηφίσαντο, *Miltiade le Marathonique,* c'est-à-dire *le vainqueur des Perses à Marathon. Cf. Menex.* p. 141 A. Telle est encore la valeur de l'article dans la locution οἱ ἀμφί ou περί τινα. Voy. §. 583, *c* [3.°]; 589, *c* [3.°]. — Au lieu de la préposition ἐν, souvent il y a ἐκ, quand, dans la même proposition, se trouve un verbe avec lequel ἐκ peut aller, ex. : Hérod. 6, 46, ἐκ μέν γε τῶν ἐκ Σκαπτῆς Ὕλης τῶν χρυσέων μετάλλων τὸ ἐπίπαν ὀγδώκοντα τάλαντα προσῄει, pour ἐν Σ. Ὕλῃ, mais avec rapport à προσῄει. Voy. §. 596, 1.°.

Remarque. Dans cette tournure, la préposition, suivie du cas qu'elle régit, se trouve aussi employée sans article. Soph. *OEd. C.* 55, γῆς ξὺν ἀνδράσιν κάλλιον ἢ κενῆς κρατεῖν, où ξὺν ἀνδράσιν sert de déterminatif à *la ville.*

§. 273. 3.° L'article se met aussi devant plusieurs mots réunis, qui prennent ensemble le sens et la valeur de l'adjectif. Plat. *Rep.* 1, p. 341 B : διόρισαι, ποτέρως λέγεις τὸν ἄρχοντά τε καὶ τὸν κρείττονα, τὸν ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἢ τὸν ἀκριβεῖ λόγῳ; derniers mots qui signifient τὸν τῷ ἀκριβεστάτῳ λόγῳ ἄρχοντα ὄντα [*définis si tu entends parler du magistrat et du*

(1) Taylor *ad* Lys. p. 27, Reisk. Fisch. 1, p. 322, *sqq.* 3, a. p. 226.

(2) L'assertion de Wyttenbach (*ad* Plat. *Phæd.* p. 319), que l'adverbe avec l'article tient souvent lieu d'un substantif, est dénuée de fondement. Voy. Stallb. *ad Phil.* p. 204. Sur le passage du *Phædon*, p. 114 B, voy. plus bas, §. 634, 1.

supérieur, pris dans le sens le plus large, ou dans l'acception rigoureuse du mot]. *Phileb.* p. 28 D : τόδε τὸ καλούμενον ὅλον ἐπιτροπεύειν φῶμεν τὴν τοῦ ἀλόγου καὶ εἰκῆ δύναμιν καὶ τὰ ὅπῃ ἔτυχεν, pour καὶ τὴν τύχην (*cf.* Plut. T. 2, p. 550 E). Eur. *Hipp.* 942 : τὴν μὲν δικαίαν (φωνὴν), τὴν δ' ὅπως ἐτύγχανεν, pour τὴν δὲ εἰκαίαν ou ἄδικον.

Remarque. Dans cette construction de l'article avec un adverbe ou une préposition, on sous-entend ordinairement un participe convenable au sens, particulièrement ὢν ; exemple : οἱ νῦν ἄνθρωποι, sous-entendu ὄντες ; et souvent même ce participe se trouve exprimé ; par exemple, au lieu de la tournure ordinaire, οἱ τότε (ἄνθρωποι), Hérodote dit, 1, 23 : οἱ τότε ἐόντες. Eur. *Ion.*, 1349 : εἰς τὸν νῦν ὄντα χρόνον. C'est encore ainsi que Xénophon dit, *Hist. gr.* 2, 4, 11 : κατὰ τὴν ἐς τὸν Πειραιᾶ ἁμαξιτὸν ἀναφέρουσαν. Cébès, c. 10 : ὁδὸς ἐπὶ τὴν ἀληθινὴν παιδείαν ἄγουσα, tournures où ailleurs les participes ne sont point exprimés. Thuc. 7, 58, τὸ πρὸς Λιβύην μέρος τετραμμένον. Dans Platon, *Gorg.* p. 516 D, on devrait suppléer ainsi : Μιλτιάδην τὸν ἐν Μαραθῶνι νικήσαντα τοὺς βαρβάρους. Peut-être, dans l'origine, cette locution reposait-elle sur une semblable ellipse ; mais, dans l'usage ordinaire, on pensait à peine à une pareille omission : on considérait plutôt un adverbe ou une préposition précédée de l'article, comme un pur adjectif.

§. 274. Si un autre mot, substantif ou adjectif, est ajouté sans copule (par *apposition*) à un substantif pour établir une explication, une désignation ou détermination plus exacte et plus précise, alors le mot déterminatif se met avec l'article ; mais dans ce cas, cet article différencie un nom d'autres homonymes, ou bien il indique que cette désignation ne convient à aucun autre plus qu'à celui dont il s'agit. Le nom propre qui doit être déterminé, ne prend ordinairement pas l'article : Ἀστυάγης ὁ Κυαξάρεω παῖς, Hérod. 1, 107 ; Κυαξάρης ὁ τοῦ Ἀστυάγους παῖς, τῆς δὲ Κύρου μητρὸς ἀδελφός, Xénoph. *Cyrop.* 1, 5, 2 ; Ἑκαταῖος ὁ λογοποιός, Hérod. 5, 36 ; Βίας ὁ Πριηνεύς, Πιττακὸς ὁ Μυτιληναῖος, *id.* 1, 27 ; Ἰνάρως ὁ τῶν Λιβύων βασιλεύς, Thuc. 1, 110 ; Ὀρέστης, ὁ Ἐχεκρατίδου υἱὸς, τοῦ Θεσσαλῶν βασιλέως, *id. ib.* 111 ; et avec l'ellipse des substantifs υἱός, παῖς, θυγάτηρ, γυνή : Hérod. 7, 204, Λεωνίδης ὁ Ἀναξανδρίδεω, τοῦ Λέοντος, τοῦ Εὐρυκρατίδεω, etc., et *pass.* ; ou, avec l'apposition devant, τὸν Ἀμφιτρύωνος Ἡρακλέα, Hérod. 2, 44. N'a-t-on point en vue d'établir une différence, alors l'article n'est point nécessaire ; ex. : Ἡρόδοτος Ἁλικαρνασσεύς, Hérod. 1, *in.* ; Θουκυδίδης Ἀθηναῖος, Thuc. 1, *in.* Il manque

même avec les noms de dèmes à terminaisons adverbiales; ex. : Ἐρατοσθένης Οἴηθεν, Lysias, p. 93, 15. On trouve même ὁ Ἅλυς ποταμός, Hérod. 1, 72, 75. *Cf.* 5, 179 *extr.* 186, 188; Thuc. 6, 50, ἐπὶ τὸν Τηρίαν ποταμόν; Xén. *Anab.* 2, 5, 1, ἐπὶ τὸν Ζάβατον ποταμόν. Il n'y a point une fort grande différence dans ὁ Θὴρ Κένταυρος, Soph. *Trach.* 1162. Cependant lorsque cette indication de l'extraction d'une personne sert moins à la différencier d'une autre avec plus de précision, qu'à ajouter un simple renseignement généalogique, alors souvent l'article est omis; ex. : Φάλιος Ἐρατοκλείδου, Thuc. 1, 24, ce qui se présente la plupart du temps chez les orateurs, et dans les décrets, les pièces diplomatiques (1).

§. 275. Mais si un participe ou un adjectif est ajouté pour rendre une désignation plus précise, il prend, de règle, l'article, comme aussi le substantif à déterminer, si celui-ci n'est point un pronom personnel. La même chose a lieu avec les adverbes et les prépositions, indépendamment des raisons données plus haut. Hérod. 6, 47 : μακρῷ ἦν τῶν μετάλλων θαυμασιώτατα, τὰ οἱ Φοίνικες ἀνεῦρον οἱ μετὰ Θάσου κτίσαντες τὴν νῆσον ταύτην (τὴν Θάσον). Æschyl. *Agamem.* 181 : Ζῆνα δέ τις προφρόνως ἐπινίκια κλάζων τεύξεται φρενῶν τὸ πᾶν, τὸν φρονεῖν βροτοὺς ὁδώσαντα, τὸν πάθη μάθος θέντα κυρίως ἔχειν, passages où l'addition de l'article sert à désigner, à déterminer avec plus de force. — Cet emploi de l'article a lieu aussi après les pronoms personnels. Eurip. *Hec.* 364 : ἔπειτ' ἴσως ἂν δεσποτῶν ὠμῶν φρένας τύχοιμ' ἄν, ὅστις ἀργύρου μ' ὠνήσεται, τὴν Ἕκτορός τε χἀτέρων πολλῶν κάσιν, *moi, la sœur d'Hector* [remarquez le rapport qui existe ici pour l'article entre le grec et le français]. *Id. Suppl.* 110, σὲ, τὸν κατήρη χλανιδίοις, ἀνιστορῶ. Hérod. 7, 103 : εἰ τὸ πολιτικὸν ὑμῖν πᾶν ἐστὶ τοιοῦτον, οἷον σὺ διαιρέεις, σέ γε, τὸν ἐκείνων βασιλῆα, πρέπει πρὸς τὸ διπλήσιον ἀντιτάσσεσθαι, passage où l'apposition indique sur quoi est fondée l'induction tirée par Xerxès. Le même auteur, 1, 155, transpose ainsi : ἐγὼ τὸν μὲν πλέον τι ἢ πατέρα ἐόντα σὲ λαβὼν ἄγω, pour σὲ τὸν ἐόντα, etc. *Cf.* Soph. *OEd. T.* 1441. — Cette addition de l'article se présente également dans les cas où le nominatif du pronom se trouve contenu

(1) Wasse *ad* Thuc. p. 661. ed. Amstel. (Add. et emend. *ad* p. 1.) Herm. *ad* Vig. p. 701, 12. Fisch. 1, p. 266, 338, *sq.*

implicitement dans le verbe exprimé. Eur. *Andr.* 1072 : οἵας ὁ τλήμων ἀγγελῶν ἥκω τύχας! [*malheureux que je suis, quels malheurs je viens annoncer!*] Soph. *Trach.* 1103 : νῦν δ' ὧδ' ἄναρθρος καὶ κατεῤῥακωμένος τυφλῆς ὑπ' ἄτης ἐκπεπόρθημαι τάλας, ὁ τῆς ἀρίστης μητρὸς ὠνομασμένος, ὁ τοῦ κατ' ἄστρα Ζηνὸς αὐδηθεὶς γόνος, *moi qu'on nomme le fils d'une mère illustre, moi qui passe pour le fils de Jupiter.* Dans tous ces cas, l'épithète mise en apposition présente une circonstance, une spécialité déterminative, comme supposée reconnue ou précédemment mentionnée, ainsi que dans Soph. *OEd. T.* 1441 ; *cf.* 1382. Au contraire, on trouve, *ib.* 1433, πρὸς κάκιστον ἄνδρ' ἐμέ, *vers un homme détestable.* C'est ainsi que les tragiques suppriment souvent l'article aussi avec τάλας, τλήμων, δύστηνος, comme dans le passage cité plus haut des *Trach.* de Soph. ; *cf.* Æsch. *Prom.* 478, Blomf. [469, Sch.] et 677 [656] ; Soph. *Aj.* 905, *El.* 166, 450, *OEd. T.* 1267; Eur. *Hec.* 47, *Troad.* 186, τῷ πρόσκειμαι δούλα τλάμων, au lieu de quoi l'auteur dit, v. 193, τῷ δ' ἁ τλάμων (1) ;

Une semblable apposition a encore lieu lorsqu'un nom est, à la faveur de l'article, déterminé par un autre nom d'une manière plus précise : Soph. *OEd. T.* 806 : τὸν ἐκτρέποντα, τὸν τροχηλάτην. *Ib.* 837, τὸν ἄνδρα, τὸν βοτῆρα. *Cf.* §. 279, *Rem.* 3.

§. 276. Souvent cette apposition, mais non l'article, faite avec le pronom personnel et un nom propre, sert à marquer l'indignation et l'ironie. Soph. *El.* 300 : ξὺν δ' ἐποτρύνει πέλας ὁ κλεινὸς αὐτῇ ταῦτα νυμφίος παρών, ὁ πάντ' ἄναλκις οὗτος, ἡ πᾶσα βλάβη, ὁ σὺν γυναιξὶ τὰς μάχας ποιούμενος [*ce parfait modèle de lâcheté, ce conflit de tous les vices, ce héros qui ne sait combattre qu'avec les femmes*] ; *ib.* 357, σὺ δ' ἡμὶν, ἡ μισοῦσα, — μισεῖς μὲν λόγῳ — ἔργῳ δὲ τοῖς φονεῦσι τοῦ πατρὸς ξύνει [*mais toi, qui montres tant de haine*, etc.]. *Cf. OEd. C.* 992. Plat. *Apol. S.* p. 34 A : εὑρήσετε, ὦ ἄνδρες, πάντας ἐμοὶ βοηθεῖν ἑτοίμους, τῷ διαφθείροντι, τῷ κακὰ ἐργαζομένῳ τοὺς οἰκείους αὐτῶν, ὥς φασι Μέλιτος καὶ Ἄνυτος [*vous les trouverez tous prêts*

(1) Valckenaer, *ad Hipp.* 1066, paraît croire que l'article, dans le cas présent, ne peut se supprimer, et Brunck en est persuadé, sur l'*Hipp.* 1077, et sur plusieurs autres passages. Erfurdt est d'une opinion contraire, *ad* Soph. *OEd. T.* 1266, de sa petite édition.

à prendre ma défense, moi leur corrupteur, moi qui, à en croire Anytus et Mélitus, n'ai fait que du mal à leurs proches]. *Cf.* p. 27 A. *Id. Crit.* p. 51 A : σὺ δὲ ἡμᾶς τοὺς νόμους καὶ τὴν πατρίδα, καθ' ὅσον δύνασαι, ἐπιχειρήσεις ἀνταπολλύναι, καὶ φήσεις, ταῦτα ποιῶν, δίκαια πράττειν, ὁ τῇ ἀληθείᾳ τῆς ἀρετῆς ἐπιμελούμενος! Xén. *Hell.* 7, 5, 12 : ἐπεὶ γὰρ ἡγεῖτο Ἀρχίδαμος οὐδὲ ἑκατὸν ἔχων ἄνδρας, καὶ διαβὰς, ὅπερ ἐδόκει τι ἔχειν κώλυμα, ἐπορεύετο ἐπὶ τοὺς ἀντιπάλους, ἐνταῦθα δὴ οἱ πῦρ πνέοντες, οἱ νενικηκότες τοὺς Λακεδαιμονίους, οἱ τῷ παντὶ πλέονες, καὶ πρὸς τούτοις ὑπερδέξια χωρία ἔχοντες, οὐκ ἐδέξαντο τοὺς περὶ Ἀρχίδαμον, ἀλλ' ἐγκλίνουσι : passages où l'apposition forme un seul tout avec le sujet de la proposition, comme dans celui de l'*Électre* de Soph. v. 300, cité plus haut. Dans les trois derniers exemples, l'ironie consiste dans l'opposition des désignations contradictoires que renferment le verbe principal et l'apposition (1-2).

§. 277. Quand un substantif est construit avec un adjectif, un adverbe ou un participe, alors il importe de considérer si l'adjectif se rattache au substantif comme *épithète* ou comme *attribut*.

1°. L'adjectif est-il *épithète*, c'est-à-dire, appartient-il essentiellement au substantif, et forme-t-il avec lui une seule et même idée, alors l'adjectif doit se placer entre l'article et le substantif, ou, s'il se met après, il exige la répétition de l'article. Au premier cas se rapportent les exemples cités plus haut, §. 271 : οἱ νῦν ἄνθρωποι, οἱ πάλαι σοφοί, κ. τ. ἑ. Quand il y a deux spécifications, ici l'article se double quelquefois : Thuc. 7, 54, τροπαῖον ἔστησαν τῆς ἄνω τῆς πρὸς τῷ τείχει ἀπολήψεως τῶν ὁπλιτῶν. *Id.* 1, 126, ἐν τῇ τοῦ Διὸς τῇ με-

(1) Valck. *ad* Eur. *Phœn.* 1637, p. 552. Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 110.

(2) Il nous semble cependant que c'est dans un sens de mépris que ὁ se met pour ὦ devant les noms d'esclaves au vocatif, sans que ces noms soient accompagnés d'aucun autre accessoire. Aristoph. *Ran.* 271 (275) : ὁ Ξανθίας, ποῦ Ξανθίας; ἢ Ξανθίας; *Id.* 521 (524) : ὁ παῖς, ἀκολούθει δεῦρο. *Ubi vid.* Brunck. *et ad* 40, *item ad Plut.* 1099. Il en est de même pour la locution ὁ λεγόμενος, où l'article fait bien évidemment prendre le participe dans un sens défavorable. Isocr. *De pace*, p. 178 B : τὴν καλουμένην μὲν ἀρχὴν, οὖσαν συμφοράν. Voy. M. Franç. Nicol. Gisl. Baguet, *Spec. liter. inaug. exhibens* Djon. Chrysost. *Orat.* VIII, p. 43. GL.

γίστῃ ἑορτῇ, pour ἐν τῇ τοῦ Δ. ἑ. τῇ μεγ. *Id.* 8, 77 : οἱ δὲ ἀπὸ τῶν τετρακοσίων πεμφθέντες ἐς τὴν Σάμον οἱ δέκα πρεσβευταί. Plat. *Rep.* 8, p. 365 D : τὸ ἐν Ἀρκαδίᾳ τὸ τοῦ Διὸς τοῦ Λυκαίου ἱερόν. L'autre cas se présente dans les exemples suivants : Μιλτιάδην οἱ ἐχθροὶ ὑπὸ δικαστήριον ἀγαγόντες ἐδίωξαν τυραννίδος τῆς ἐν Χερσονήσῳ, Hérod. 6, 104. τὰς ἡδονὰς θήρευε τὰς μετὰ δόξης, Isocr. *ad Demon.* p. 5 B. τὰ ἄλλα τὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν συμπίπτοντα, *id. ad Nic.* p. 16 D. πρέπει καὶ συμφέρει τὴν τῶν βασιλέων γνώμην ἀμετακινήτως ἔχειν περὶ τῶν δικαίων, ὥσπερ τοὺς νόμους τοὺς καλῶς κειμένους, *ib.* p. 18 C : et dans une double spécification, avec l'article répété, Thuc. 1, 108, τὰ τείχη τὰ ἑαυτῶν τὰ μακρὰ ἀπετέλεσαν. Toutefois, cette répétition de l'article n'a lieu que pour faire complètement ressortir la particularité déterminative ajoutée au substantif (1). Cette désignation à l'aide de l'article, est rare devant son substantif accompagné de l'article, comme dans Hérod. 6, 46 : ἐκ τῶν ἐκ Σκαπτῆς Ὕλης τῶν χρυσέων μετάλλων, pour ἐκ τῶν χρ. μ. τῶν ἐκ Σκ. Ὕλ.

2.° L'adjectif, au contraire, est-il *attribut*, ou ne se rattache-t-il au substantif, supposé connu ou sujet (τῷ προεγνωσμένῳ, Apollon.), qu'au moyen du verbe et non comme quelque chose d'inhérent immédiatement au substantif, alors l'adjectif se met sans article avant ou après le substantif. *Après le substantif*, Soph. *OEd. T.* 526 : ὁ μάντις τοὺς λόγους ψευδεῖς λέγει, ce qu'on pourrait retourner ainsi, οἱ λόγοι, οὓς ὁ μάντις λέγει ψευδεῖς εἰσι. *Id. Phil.* 352 : ἔπειτα μέντοι χὠ λόγος καλὸς προσῆν, c'est-à-dire, ὁ λόγος, ὃς προσῆν, καλὸς ἦν. Eurip. *Hel.* 707 : εἰ καὶ τὰ λοιπὰ τῆς τύχης εὐδαίμονος τύχοιτε, c'est-à-dire, ἡ τύχη, ἧς τύχοιτε, εὐδαίμων εἴη. *Id. Bacch.* 775 : ταρβῶ μὲν εἰπεῖν τοὺς λόγους ἐλευθέρους ἐς τὸν τύραννον, équivalent de ἐλευθέρως εἰπεῖν, ἐλευθεροστομεῖν. Thuc. 7, 63 : τήν τε παρασκευὴν

---

(1) Apollonius (περὶ ἀντων. *in Mus. antiqu. stud.* p. 278, A.) avait déjà remarqué cet emploi de l'article : ὁ πατὴρ ὁ ἐμὸς, τουτέστιν οὐκ ἄλλου· ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ (ὁ ἐμὸς πατήρ) οὐκ ἄλλος [c'est-à-dire, ὁ πατὴρ ὁ ἐμός signifie *mon père*, et non *celui d'un autre*; mais dans l'autre tournure, ὁ ἐμὸς πατήρ, le sens est, *non un autre que mon père*]. Ce même Apollonius, dans Bekk. *Anecd.* p. 536, 7, *sqq.*, enseigne la construction de l'article présentée plus haut. *Cf.* Eustath. *ad Il.* φ', 1326, 5. Parmi les modernes, voy. particulièrement Valcken. *Annot. ad Nov. Test.* p. 338, *sq.*; *cf.* Schæf. *Ind.* Greg. Cor. p. 1048.

ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων βελτίω νῦν ἔχοντας καὶ τὰς ναῦς πλείους. *Ib.* τὸν κτύπον μέγαν παρέχειν. Isocr. *Panath.* p. 245 A : τὴν καὶ τὰς συνθήκας γενναιοτέρας καὶ μεγαλοφρονεστέρας ποιησαμένην — —. Isocr. π. ἀντιδ. p. 319 D : καὶ γὰρ τῇ λέξει ποιητικωτέρᾳ καὶ ποικιλωτέρᾳ τὰς πράξεις δηλοῦσι, etc. (ἡ λέξις, ᾗ δηλ. τὰς πρ., ποιητικωτέρα ἐστίν). Xén. *Mem. S.* 2, 1, 30 : τὰς στρωμνὰς μαλακὰς παρασκευάζεις, où la *mollesse*, μαλακία, est proprement l'objet qu'on recherche, et non les *lits*, στρωμναί (de là, *Cyrop.* 8, 8, 16, τὰς εὐνὰς μαλακῶς ὑποστόρνυσθαι); 4, 7, 7, τὰ χρώματα μελάντερα ἔχουσιν. Un passage surprenant est celui d'Eurip. *Phœn.* 540 : οὐκ εὖ λέγειν χρὴ μὴ 'πὶ τοῖς ἔργοις καλοῖς· mais comme là μή tombe sur καλοῖς, la phrase paraît être pour ἐὰν τὰ ἔργα μὴ καλὰ ᾖ, ou ἐπὶ τοῖς ἔργοις μὴ καλοῖς οὖσιν. — *Devant le substantif*, si l'adjectif doit figurer comme plus important et principal : Soph. *Aj.* 1121 : οὐ γὰρ βάναυσον τὴν τέχνην ἐκτησάμην (ἡ τέχνη οὐ βάναυσός ἐστι). *cf.* 1124, 1285, οὐ δραπέτην τὸν κλῆρον ἐς μέσον τιθείς. *OEd. T.* 93 : τῶνδε γὰρ πλέον φέρω τὸ πένθος. Eurip. *Troad.* 403 : σιγώμενον τὸ κῆδος εἶχ' ἂν ἐν δόμοις. *Ib.* 473, κακοὺς μὲν ἀνακαλῶ τοὺς συμμάχους. Isocr. *Areop.* p. 141 B : πυκνοτάτας γὰρ τὰ ἰδιωτικὰ πράγματα λαμβάνει τὰς μεταβολάς. et peu après : ἐπειδὴ ἀνυπέρβλητον ᾠήθημεν τὴν δύναμιν ἔχειν. *Cf.* p. 145 B; *id.* π. ἀντιδ. p. 97 Orell. §. 208 Bekk. : φαίνομαι μεγάλας τὰς ὑποσχέσεις ποιούμενος. *Ib.* p. 109, Orell. : οἱ τοιαύτην φύσιν ἔχοντες πονηροῖς καὶ τοῖς λόγοις καὶ τοῖς πράγμασι χρώμενοι διατελοῦσιν. Dans les deux cas, en allemand [et ordinairement en français], on supprime l'article au pluriel, ou l'on emploie au singulier l'article indéfini.

Les passages suivants paraissent devoir être considérés de la même manière. Soph. *OEd. C.* 7 : ὁ χρόνος ξυνὼν μακρός (leçon de tous les manuscrits et de toutes les éditions, jusqu'à celle de Brunck (1)), passage où ξυνὼν μακρός est comme une explication ajoutée au mot χρόνος, pris en lui-même et d'une manière absolue, comme s'il y avait χρόνος, ὃς μακρὸς ξύνεστι; ou bien ces mots rendent compte de la raison pour laquelle *le temps instruit OEdipe :* χρόνος διδάσκει. *Id. Trach.* 936 : κἀνταῦθ' ὁ παῖς δύστηνος οὔτ' ὀδυρμάτων ἐλείπετ' οὐδέν, ce qui ne signifie pas, *l'infortuné jeune homme n'épargnait pas les gé-*

(1) Ce critique a corrigé ainsi ce vers : Στέργειν γὰρ αἱ πάθαι με χὼ μακρὸς ξυνὼν Χρόνος. GL.

missements, mais, *le jeune homme n'épargnait pas les gémissements dans son malheur* (1). Eur. *Cycl.* 174 : τὴν Κύκλωπος ἀμαθίαν κλαίειν κελεύων καὶ τὸν ὀφθαλμὸν μέσον. *Ib.* 235 : δήσαντες δέ σε κλῳῷ τριπήχει κατὰ τὸν ὀφθαλμὸν μέσον, c'est-à-dire, τὸν ὀφθαλμὸν μέσον ὄντα, passages où μέσος n'est point placé avec le caractère d'un déterminatif qui se présente à l'esprit comme ayant une liaison essenticlle et nécessairc avec ὀφθαλμός. Κατὰ μέσον τὸν ὀφθαλμόν aurait signifié *au milieu de l'œil*, non *à côté*, et κατὰ τὸν μέσον ὀφθαλμόν, *dans l'œil du milieu* (l'œil qui se trouve entrc plusieurs, celui, par exemple, qui tient lc milieu de trois). Cependant Hérodote a dit, 1, 185, διὰ τῆς πόλιος μέσης, pour διὰ μέσης τῆς πόλιος, comme le même auteur dit, 5, 101, διὰ μέσης τῆς ἀγορῆς. Ajoutez, *ib.* 3, 76, ἐν τῇ ὁδῷ μέσῃ ἐγίνοντο. — Eur. *Cycl.* 507 : ὑπάγει μ' ὁ χόρτος εὔφρων, ce qui équivaut à εὐφρόνως ὑπάγει. Hérod. 1, 180 : τὸ ἄστυ κατατέτμηται τὰς ὁδοὺς ἰθείας, c'est-à-dire, ὥστε ἰθείας εἶναι. Lysias, *Epitaph.* p. 194, 10 : ἃ ὑπὸ τῶν βαρβάρων εὐτυχησάντων τοὺς ὑπεκτεθέντας ἤλπιζον πείσεσθαι : dans ce dernier passage, εὐτυχησάντων est l'équivalent de εἰ εὐτυχήσειαν, tandis que τῶν εὐτυχησάντων aurait donné un sens faux, d'aprés lcquel les Barbares auraient été présentés comme heureux ou ayant réussi. Dans Plat. *Protag.* p. 356 C, au lieu de αἱ φωναὶ ἴσαι, Bekker a donné αἱ φωναὶ αἱ ἴσαι, proposé par Heindorf.

C'est ainsi que πᾶς (ἅπας), ἕκαστος, se construisent, soit après le substantif et l'article, soit, s'il faut faire ressortir l'adjectif, devant le substantif avec l'articlc. Ex. : Thuc. 7, 59 : ἐλεῖν τὸ στρατόπεδον ἅπαν. *Ib.* 60 : τὰς ναῦς ἁπάσας πληρῶσαι, *équiper tous les vaisseaux ensemble, à-la-fois.* Mais, au

(1) Peut-être le lecteur trouvera-t-il cette distinction plus spécieuse que juste. Pour nous, du moins, il nous semble que l'auteur cherche ici d'une manière un peu forcée, un peu subtile, à rattacher à la règle générale quelques exceptions dues uniquement peut-être à la contrainte de la mesure. Peut-être aussi ces exceptions sont-elles moins rares qu'on ne le suppose généralement. Elles se présentent dans les auteurs de toutes les époques. Nous trouvons, par exemple, dans Eschyle, *Eum.* 656 : τὸ μητρὸς αἷμ' ὅμαιμον ἐκχέας πέδῳ. Isocr. *Panég.* 46 : τὰς εὐνοίας ἀληθινας πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς ἕξομεν. Dans Denys d'Halicarn. *A. R.* t. I, p. 256, l. 3-4, ed. Reisk. : τὰ ἔργα χρηστὰ προέθηκεν ἑκατέροις. Dans Appien, *de Bel. Syr.* p. 124 E, ed. Steph. : ἐπὶ τὸ μῆκος τῆς ἀρχῆς ὅλης. GL.

contraire, *ib.* ξυνεπληρώθησαν νῆες αἱ πᾶσαι δέκα μάλιστα καὶ ἑκατόν, *environ cent-vingt vaisseaux en tout* (§. 266), ou *tous les vaisseaux cités, en question* (§. 267). Plat. *Leg.* 2, pag. 258 E : τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν ἁπάσαις (ὄντων). Isocr. π. ἀντιδ. pag. 115, Orell. : εὑρήσομεν τῶν διανοημάτων ἁπάντων ἡγεμόνα λόγον ὄντα. Eurip. *Troad.* 996 : τὰ μῶρα γὰρ πάντ' ἐστὶν Ἀφροδίτη βροτοῖς (1). Deux passages présentent la construction inverse dans Aristoph. *Av.* 444 : πᾶσι τοῖς κριταῖς καὶ τοῖς θεαταῖς πᾶσι. Ἕκαστος est plus souvent construit après qu'avant, voy. §. 265, 5 ; mais alors il paraît être dans la dépendance du nominatif sujet, §. 302, *Rem.* De même encore, les pronoms démonstratifs οὗτος, ἐκεῖνος se mettent tantôt avant, tantôt après le substantif : Hérod. 6, 45 : ἐκ τῶν χωρίων τουτέων. Soph. *Phil.* 365 : τῶν ὅπλων κείνων. Mais la construction devant l'article et le substantif, est la plus ordinaire.

Dans les apostrophes ou les interjections avec ὦ, l'adjectif se construit habituellement entre l'interjection et le substantif, mais quelquefois aussi après le substantif, sans qu'il paraisse y avoir dans l'adjectif ou le substantif aucun effet de style ou d'expression digne d'être remarqué. Soph. *OEd. T.* 58 : ὦ παῖδες οἰκτροί, où cependant οἰκτροί, et non παῖδες, paraît devoir être le mot principal. De même, *El.* 1413 : ὦ γενεὰ τάλαινα. Au contraire, dans *El.* 86, ὦ φάος ἁγνόν. Eur. *Med.* 1268 : ὦ φάος διογενές. Sans doute φάος est le mot principal, et ἁγνὸν, διογενές ne sont que de simples épithètes appelées d'ornement, comme dans Eur. *Heracl.* 870 : ὦ Ζεῦ τροπαῖε. *El.* 675 : ὦ Ζεῦ πατρῷε καὶ τροπαῖ' ἐμῶν ἐχθρῶν, équivaut à ὦ Ζεῦ, ὃς τροπαῖος, πατρῷος εἶς. L'interjection ὦ se trouve aussi doublée (à peu près comme l'article) : Soph. *Phil.* 799 : ὦ τέκνον, ὦ γενναῖον, c'est-à-dire, ὦ τέκνον, ὦ γενναῖον τέκνον, où il y a gradation dans l'expression ; Eur. *Troad.* 1088 : ὦ φίλος, ὦ πόσι μοι, où μοί se rapportant à φίλος, la double apostrophe ὦ φίλος et ὦ πόσι se confond en une seule avec ὦ redoublé. Quelquefois aussi l'interjection se trouve entre le substantif et l'adjectif, comme, *Il.* δ', 189, φίλος ὦ Μενέλαε. ρ', 716 : ἀγακλεὲς ὦ Μενέλαε. *Od.* θ', 408 : Χαῖρε, πάτερ ὦ ξεῖνε. Soph. *Aj.* 395 : ἔρεβος ὦ φαεννότατον. Eurip. *Orest.* 1252 :

(1) Stallbaum *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 36.

Μυκηνίδες ὦ φίλαι. *Hel.* 1471 : Φοίνισσα Σιδωνιὰς ὦ ταχεῖα κώπα. *El.* 167 : Ἀγαμέμνονος ὦ κόρα (1). Pareillement, dans les prières rendues plus pressantes par l'exposé de la considération à prendre, exprimé avec πρός, cette préposition se construit avec son cas entre ὦ et le vocatif, comme dans Plat. *Apol. S.* p. 25 C : ἔτι δὲ ἡμῖν εἰπὲ ὦ πρὸς Διὸς Μέλιτε — —.

§. 278. *Remarque* 1. C'est ainsi que souvent des génitifs se construisent entre le nom qui les régit, et l'article qui s'y rapporte, ou avec l'article répété après son nom. Il résulte quelquefois de la première construction une accumulation d'articles; ex. : Plat. *Phædr.* p. 269 C : ἀλλὰ δὴ τὴν τοῦ τῷ ὄντι ῥητορικοῦ τε καὶ πιθανοῦ τέχνην πῶς καὶ πόθεν ἄν τις δύναιτο πορίσασθαι. *Sophist.* p. 254 A : τὰ τῆς τῶν πολλῶν ψυχῆς ὄμματα καρτερεῖν πρὸς τὸ θεῖον ἀφορῶντα ἀδύνατα. *Polit.* p. 381 A : τὸ τῆς τοῦ ξαίνοντος τέχνης ἔργον. Eschin. *in Tim.* p. 39 R. : ἔνοχος ἔστω ὁ γυμνασίαρχος τῷ τῆς τῶν ἐλευθέρων φθορᾶς νόμῳ. Des exemples de la seconde construction sont, dans Hérod. 5, 50 : ἀπὸ θαλάσσης τῆς Ἰώνων. Plat. *Gorg.* p. 481 E : ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων (comme le conjecture Fischer, *ad* Well. 1, p. 341, et comme l'ont donné Heindorf, p. 115, et Bekker, d'après des manuscrits); *ibid.* p. 455 E, τὰ τείχη τὰ Ἀθηναίων, dans Bekker (2); Plat. *Epist.* 7, p. 333 D : Δίων ἀδελφὼ δύο προσλαμβάνει Ἀθήνηθεν, οὐκ ἐκ φιλοσοφίας γεγονότε φίλω, ἀλλ' ἐκ τῆς περιτρεχούσης ἑταιρείας ταύτης τῆς τῶν πλείστων φίλων, ἣν ἐκ τοῦ ξενίζειν τε καὶ μυεῖν καὶ ἐποπτεύειν πραγματεύονται. Si la spécification ajoutée se fait par un adverbe ou une préposition avec son cas, alors le redoublement de l'article est surtout essentiel. Toutefois, les constructions de cette espèce n'ont lieu que lorsqu'on veut faire ressortir en particulier le déterminatif ajouté à l'aide du génitif. Du reste, on trouve aussi fort souvent le génitif construit après le mot régissant, sans redoublement de l'article; ex. : Hérod. 1, 5 : τῷ ναυκλήρῳ τῆς νηός. *Cf.* 19, 22, 113. Thuc. 1, 12 : ἡ ἀναχώρησις τῶν Ἀθηναίων. *Cf.* 15, 2, 78. Soph. *Aj.* 1028 : τὴν τύχην δυοῖν βροτοῖν. *OEd. T.* 44, *sq.* : τὰς ξυμφορὰς τῶν βουλευμάτων, *et passim.* On voit aussi très-fréquemment le génitif placé devant l'article et le nom; ex. : Hérod. 1, 2 : τοῦ βασιλῆος τὴν θυγατέρα· 3, Μηδείης τὴν ἁρπαγήν. *Cf.* 35, 113, 152; 2, 7; 7, 218; Plat. *Apol. S.* p. 22 B; *cf. Prot.* p. 321 D; Thuc. 1, 139; Xén. *Cyrop.* 6, 3, 8 : συνεκάλεσε καὶ ἱππέων καὶ πεζῶν καὶ ἁρμάτων τοὺς ἡγεμόνας, καὶ τῶν μηχανῶν δὲ καὶ τῶν σκευοφόρων τοὺς ἄρχοντας καὶ τῶν ἁρμαμαξῶν. Cela arrive surtout avec le participe et l'article (voy. §. 270), quand un nom propre en dépend; ex. : Περσῶν καὶ Μήδων οἱ καταφυγόντες καὶ Αἰγυπτίων οἱ μὴ ξυναποστάντες, Thuc. 1, 105. Voy. §. 318, 2.

Remarque 2. Dans le langage ordinaire, tout ce qui appartient à un déterminatif se met après l'article; mais les poètes s'écartent quelque-

(1) *Cf.* Hermann. *ad* Hom. *H. in Apoll.* 14. Schæf. *Melet.* p. 114, *sq.* Elmsl. *ad* Eurip. *Iphig. T.* 123. (*Mus. crit. Cant.* 6, p. 279.)

(2) Schæf. *Melet.* p. 8, 72, *sq.*

fois de cette construction. Soph. *Aj.* 1166 : βροτοῖς τὸν ἀείμνηστον τάφον καθέξει, pour τὸν βροτοῖς ἀείμνην. *Antig.* 324, εἰ δὲ ταῦτα μὴ φανεῖτέ μοι τοὺς δρῶντας, pour τοὺς ταῦτα δρῶντας; *ib.* 710, ἄνδρα — τὸ μανθάνειν πόλλ' αἰσχρὸν οὐδέν. *Trach.* 65, σέ — τὸ μὴ πυθέσθαι. *Ibid.* 872, τὸ δῶρον Ἡρακλεῖ τὸ πόμπιμον, pour τὸ Ἡρακλεῖ πόμπιμον. Eur. *Andr.* 215 : Θρῄκην χιόνι τὴν καταῤῥυτον. Mais dans Plat. *Amat.* p. 133 E, ces mots, ἐν τοῖς γυμνασίοις, ne se rapportent pas essentiellement à τὴν πολυπονίαν; et dans Thuc. 7, 21, πρὸς ἄνδρας τολμηρούς n'est régi que par τοὺς ἀντιτολμῶντας (1).

§. 279. *Remarque* 3. Quelquefois l'article se redouble avec un seul et même nom. Plat. *Tim.* p. 37 B : λόγος ὁ κατὰ ταὐτὸν ἀληθὴς γιγνόμενος, περί τε θάτερον ὢν καὶ περὶ τὸ ταὐτόν — —. et immédiatement après, ὁ τοῦ θατέρου κύκλος. *Ibid.* p. 44 B, τό τε θάτερον καὶ τὸ ταὐτόν. *Cf. Polit.* p. 278 B. Il paraît qu'ici l'étroite fusion opérée par la crase de l'article avec son nom dans θάτερον, a engagé l'auteur à prendre ταὐτόν et θάτερον comme ne faisant chacun qu'un seul mot, et c'est pourquoi la pensée enfermée dans les mots *même* et *autre*, se présente spécifiée d'nne manière particulière ; ou bien τὸ ταὐτόν, τὸ θάτερον signifie, *ce que je viens de nommer le même et l'autre. Id. Sophist.* p. 254 E, 255 : τό τε ταὐτὸν καὶ θάτερον signifie, *l'expression le même et l'autre* (voy. §. 280). *Id. Leg.* 12, p. 963 C : τὰ δύο τἄλλα, *et reliqua* (τἄλλα) *duo illa, quæ commemoravi.* Plat. *Apol. S.* p. 30 B; Xén. *Apol. S.* §. 33, τἄλλα τἀγαθά (dans le premier passage, Bekker a donné τἄλλα ἀγαθά, d'après les manuscrits) : ici τἀγαθά paraît être en opposition, comme §. 275, *les autres choses, savoir*, les biens ; de la même manière que Thuc. dit, 6, 23, πρὸς τὸ μάχιμον αὐτῶν, τὸ ὁπλιτικόν. 8, 64, ἐς τἄλλα τὰ ὑπήκοα χωρία. (*Ib.* 90, ἐς αὐτὸν τὸν ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ λιμένος τὸν ἕτερον πύργον : il y a ici deux déterminatifs de πύργος, dont chacun devait avoir l'article, savoir, ὁ ἐπὶ τῷ στόματι πύργος, et ὁ ἕτερος πύργος, comme dans les passages des livres 7, 54, et 1, 126 : ἐν τῇ τοῦ Διὸς τῇ μεγίστῃ ἑορτῇ, §. 277 (2)). Plat. *Apol.* p. 22 D : ἕκαστος ἠξίου καὶ τἄλλα τὰ μέγιστα σοφώτατος, *dans le reste*, c'est-à-dire, *sur les autres objets, même ceux de la plus haute importance.* Xénoph. *Apol.* 11 : οἱ ἄλλοι οἱ παρατυγχάνοντες. *Hier.* 9, 5 : τἄλλα τὰ πολιτικά. *OEcon.* 19, 16 : καὶ περὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων, phrase qui, sans le double article, signifierait τοιούτων ὄντων (3). De même encore dans Hérod. 1, 92 : τὰ δ' ἐξαπόλωλε τὰ τῶν ἀναθημάτων, *mais une autre partie*, savoir, *celle des offrandes, s'est perdue.* Plat. *Gorg.* p. 474 E : τά γε κατὰ τοὺς νόμους καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα οὐ δήπου ἐκτὸς τούτων ἐστί, τὰ καλά. Théocr. 4, 21 : τοὶ τῶ Λαμπριάδα τοὶ δαμόται, *les gens de Lamprias*, savoir, *ses compatriotes, ceux de sa race; ib.* 33, καὶ τὸ

---

(1) Erfurdt. *ad* Soph. *Antig.* 706. Herm. *ad Aj.* 1008. Porson. *ad* Arist. *Equ.* 971.

(2) Voy. Poppo sur Thuc. P. 1, Vol. 1, p. 201. Ce critique regarde à tort l'un des articles comme surabondant.

(3) Ces passages de Xénophon sont cités par Bornemann, sur Xén. *Apol. S.* 33. *Cf.* Valcken. *ad N. Test.* p. 337, *sq.*

ποταπὸν τὸ Λακίνιον. Dans Plat. *Phileb.* p. 41 C, Οὐκοῦν τὸ μὲν ἐπιθυμοῦν ἦν ἡ ψυχὴ τῶν τοῦ σώματος ἐναντίων ἕξεων, τὸ δὲ τὴν ἀλγηδόνα ἤ τὴν διὰ πάθος ἡδονὴν τὸ σῶμα ἦν τὸ παραδεχόμενον, la répétition de l'article est exigée par la transposition des mots, mis pour τὸ δὲ τὴν ἀλγηδόνα ἤ τινὰ διὰ πάθος ἡδονὴν παραδεχόμενον τὸ σῶμα ἦν. Mais dans Soph. *Trach.* 445, au lieu de τῷμῷ τἀνδρί, on lit mieux en séparant avec Hermann, τῷμῷ τ' ἀνδρί, et alors τε — ἤ se correspondent.

Remarque 4. Quelquefois, particulièrement chez les auteurs ioniens, tels qu'Hérodote, l'article est séparé de son subst. par le mot régissant ou par quelque autre mot; ex.: τῶν τις στρατιωτέων, Hérod. 5, 101; τῶν τινας δορυφόρων, *id.* 7, 146, *etc.* Tel est encore ce passage de Thuc. 1, 106: ἔς του χωρίον ἰδιώτου, où του est pour τινός. *Cf.* 5, 82; Plat. *Gorg.* p. 451 A B. Isocr. *ad Phil.* p. 97 C: τῶν ἀφ' Ἡρακλέους τινὶ πεφυκότων (1). Cela a lieu presque de règle, si αὐτός, ἑαυτοῦ, *etc.*, sont mis en opposition l'un avec l'autre, et par cela même ne doivent point être séparés: Æsch. *Ag.* 845: τοῖς αὐτὸς αὑτοῦ πήμασιν βαρύνεται. Voy. §. 467, 5.

Remarque 5. Quelquefois aussi l'article est séparé par une phrase incidente, du mot auquel il se rapporte: Xén. *Rep. L.* 1, 6: πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἀποπαύσας τοῦ, ὁπότε βούλοιντο ἕκαστοι, γυναῖκα ἄγεσθαι, ἔταξεν ἐν ἀκμαῖς τῶν σωμάτων τοὺς γάμους ποιεῖσθαι. Démosth. p. 66, 5: εἰς τοῦτο ἤδη προηγμένα τυγχάνει πάντα τὰ πράγματα τῇ πόλει, ὥστε — τὸ, τί χρὴ ποιεῖν, συμβουλεῦσαι χαλεπώτερον εἶναι, pour τὸ συμβουλεῦσαι τί χρὴ ποιεῖν. Plat. *Hipp. maj.* p. 263 B: σοὶ τοίνυν δοκεῖ τὸ, θάψαντι τοὺς προγόνους, ταφῆναι ὑπὸ τῶν ἐκγόνων, ἐνίοτε καὶ ἐνίοις αἰσχρὸν εἶναι (2).

§. 280. L'article se construit souvent aussi au neutre devant des propositions entières, qui doivent être mises en rapport et liées avec le reste de la phrase, ou qui sont présentées comme des citations; si, dans la construction, elles sont restreintes par d'autres verbes ou des prépositions, ou si elles ont après soi un verbe pour attribut. L'article, au neutre, se met aussi devant des mots détachés, qui ont besoin d'être éclaircis. Plat. *Leg.* 6, p. 778 D: καλῶς μὲν καὶ ὁ ποιητικὸς ὑπὲρ αὐτῶν λόγος ὑμνεῖται, τὸ, χαλκᾶ καὶ σιδηρᾶ δεῖν εἶναι τὰ τείχη μᾶλλον ἢ γήϊνα. *Rep.* 1, p. 327 C: Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἓν ἔτι λείπεται, τὸ, ἢν πείσωμεν ὑμᾶς, ὡς χρὴ ἡμᾶς ἀφεῖναι. *Cf. Phædon.* p. 62 B. — Un nom se trouve aussi devant l'article. Plat. *Euthyd.* p. 287 C: ἐπεὶ εἰπέ, τί σοι ἄλλο ἐννοεῖ τοῦτο τὸ ῥῆμα, τὸ, οὐκ ἔχω ὅ τι χρήσωμαι τοῖς λόγοις. Mais il ne faut pas

---

(1) Gronov. *ad* Herod. p. 35, 7; 357, 12; Hemsterh. *ad* Luc. T. 1, p. 294.

(2) Fisch. 1, p. 325. Schæf. *App. Demosth.* p. 457.

conclure de cet exemple, que le mot ῥῆμα doive toujours être suppléé. *Sophist.* p. 231 C : ὀρθὴ γὰρ ἡ παροιμία, τὸ, τὰς ἁπάσας μὴ ῥᾴδιον εἶναι διαφεύγειν. *Cf. Phil.* p. 59 E; *Hipp. maj. extr. Epist.;* 7, p. 339 D E : καὶ πάλιν ὁ λόγος ἧκεν ὁ αὐτὸς, τὸ, μὴ δεῖν προδοῦναι Δίωνα. *Cf. Phileb.* p. 45 D. *Phædon.* p. 88 D : ἥδε ἡ οἴησις, τὸ ἁρμονίαν εἶναι. *Cf. ib.* p. 92 A; p. 94 A. — Le nominatif de l'article suit même le génitif du substantif, pour donner un éclaircissement. Thuc. 7, 67 : τῆς δοκήσεως προσγενομένης, τὸ κρατίστους εἶναι, *etc.* — Quelquefois encore on joint à l'article le nom, mis au génitif, de celui qui a avancé la proposition. *Apol. S.* p. 34 D : καὶ γὰρ τοῦτο αὐτὸ τὸ τοῦ Ὁμήρου, οὐδ' ἐγὼ ἀπὸ δρυὸς οὐδ' ἀπὸ πέτρης πέφυκα, ἀλλ' ἐξ ἀνθρώπων. *Id. Phædon.* p. 72 C : ταχὺ ἂν τὸ τοῦ Ἀναξαγόρου γεγονὸς εἴη, ὁμοῦ πάντα χρήματα. *Cf. Gorg.* p. 465 D; *Alcib.* I, p. 113 *C; Rep.* I, p. 329 C E; 4, p. 441 B. *Lach.* p. 180 B, dans Bekker : κατὰ τὸ τοῦ Σόλωνος. — Article au GÉNITIF [en tête d'une proposition] : Hérod. 4, 127, *extr.:* ἀντὶ δὲ τοῦ, ὅτι δεσπότης ἔφησας εἶναι ἐμὸς, κλαίειν λέγω. *Id.* 7, 79 : ἡμέας στασιάζειν χρεὼν ἐστὶ περὶ τοῦ, ὁκότερος ἡμέων πλέω ἀγαθὰ τὴν πατρίδα ἐργάσεται. Plat. *Leg.* 7, p. 811 B : τοῦ πέρι λέγεις; ΚΛ. τοῦ, πρὸς τί παράδειγμά ποτε ἀποβλέψας ὂν, τὸ μὲν ἐῷ πάντας μανθάνειν τοὺς νέους, τὸ δ' ἀποκωλύοι. *Id. Republ.* 4, p. 431 D E : εἴπερ αὖ ἐν ἄλλῃ πόλει ἡ αὐτὴ δόξα ἔνεστιν τοῖς τε ἄρχουσι καὶ ἀρχομένοις, περὶ τοῦ, οὕστινας δεῖ ἄρχειν, καὶ ἐν ταύτῃ ἂν τοῦτο εἴη ἐνόν. [Demosth. *De Cor.* p. 287, Reisk. : μετὰ ταῦτα χειροτονῆσαι κελεύω δέκα πρέσβεις καὶ ποιῆσαι τούτους κυρίους μετὰ τῶν στρατηγῶν καὶ τοῦ ποτε δεῖ ἐκεῖσε βαδίζειν, καὶ τῆς ἐξόδου. GL.] — Au DATIF : Plat. *Phædon.* p. 102 C : οὐδέ γε αὖ ὑπὸ Φαίδωνος ὑπερέχεσθαι (τὸν Σιμμίαν ὁμολογεῖς) τῷ, ὅτι Φαίδων ὁ Φαίδων ἐστὶν (pour τῷ τὸν Φαίδωνα εἶναι), ἀλλ' ὅτι μέγεθος ἔχει ὁ Φαίδων πρὸς τὴν Σιμμίου σμικρότητα, ce qui est exprimé plus haut simplement par : οὐδ' αὖ Σωκράτους ὑπερέχειν, ὅτι Σωκράτης ὁ Σωκράτης ἐστίν. — A L'ACCUSATIF : Thuc. 7, 75 : ἡ ἰσομοιρία τῶν κακῶν, ἔχουσά τινα ὅμως, τὸ μετὰ πολλῶν, κούφισιν, c.-à-d. τὸ μετὰ πολλῶν μετασχεῖν τῶν κακῶν. Plat. *Gorg.* p. 461 E : ἀντίθες τὸ, σοῦ μακρὰ λέγοντος καὶ μὴ ἐθέλοντος τὸ ἐρωτώμενον ἀποκρίνεσθαι, οὐ δεινὰ αὖ ἐγὼ πάθοιμι, εἰ μὴ ἐξέσται μοι ἀπιέναι καὶ μὴ ἀκούειν σου; ici Heindorf cite Demosth. *in Aristocr.* p. 693, *extr.* : ὑπερβὰς τὸ, καὶ ἐὰν ἁλῷ φόνου, καὶ τὸ, ἂν δόξῃ ἀπεκτονέναι, καὶ τὸ, δίκας ὑπεχέτω τοῦ φόνου, καὶ τὸ, τὰς τιμωρίας εἶναι κατ' αὐτοῦ τὰς αὐτάς, — καὶ πάθ', ὅσα

ἐστὶ δίκαια, ὑπερβὰς γέγραφε (1). — Au lieu du neutre, les Grecs mettent aussi l'article au genre du nom précédent [en tête d'une proposition] : Plat. *Polit.* p. 304 C : Πότερα δ' αὐτῶν οὐδεμίαν (ἐπιστήμην) ἄρχειν δεῖν ἄλλην ἄλλης (φήσομεν); ἢ ταύτην δεῖν ἐπιτροπεύουσαν ἄρχειν ξυμπασῶν τῶν ἄλλων; ΣΩ. Ταύτην ἐκείνων, τήν, εἰ δεῖ μανθάνειν ἢ μή. — ΞΕΝ. Καὶ τήν, εἰ δεῖ πείθειν ἄρα ἢ μή, τῆς δυναμένης πείθειν. *Ib.* E : Τί δέ, περὶ τῆς τοιᾶσδ' ἄρα δυνάμεως διανοητέον, τῆς, ὡς πολεμητέον ἑκάστοις, οἷς ἂν προελώμεθα πολεμεῖν; — — Τὴν δ', εἴτε πολεμητέον, εἴτε διὰ φιλίας ἀπαλλακτέον, — — ταύτης ἑτέραν ὑπολάβωμεν, ἢ τὴν αὐτὴν ταύτῃ; *Cf.* *Parmen.* p. 128 D. Xén. *Mem. S.* I, 3, 3 : καὶ πρὸς φίλους δὲ καὶ ξένους καὶ πρὸς τὴν ἄλλην δίαιταν καλὴν ἔφη παραίνεσιν εἶναι τὴν Κὰδ δύναμιν ἔρδειν.

L'article ainsi construit précède, non seulement des membres de phrases, mais aussi des mots seuls, qui sont ou expliqués ou cités. Démosth. *Pro Cor.* p. 255, 4, R. : ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· — τὸ δ' ὑμεῖς ὅταν εἴπω, τὴν πόλιν λέγω. Plat. *Gorg.* p. 496 D : τὸ διψῶντα. *Id. Soph.* p. 252 C : τῷ τε εἶναί που περὶ πάντα ἀναγκάζονται χρῆσθαι, καὶ τῷ χωρὶς, καὶ τῷ ἄλλων, καὶ τῷ καθ' αὑτό, καὶ μυρίοις ἑτέροις. *Cf.* p. 257 B. *Id. Polit.* p. 292 C : προεληλύθαμεν, ἐπιστήμης οὐκ ἐπιλανθανόμενοι, τὸ δ' ἥτις οὐχ ἱκανῶς που δυνάμενοι διακριβώσασθαι. — Avec les noms, l'article se met ordinairement au même genre que celui qui est cité; exemple : τὸ ὄνομα ὁ Ἀΐδης, τὸ ὄνομα τὴν ἀρετήν, dans Platon. On trouve aussi sans article : Soph. *Antig.* 567 : ἀλλ' ἥδε μέντοι μὴ λέγε (2). — Si un mot n'est rapporté que comme terme de grammaire, l'article, chez les grammairiens et les scholiastes, prend le genre du nom qui convient à la partie du discours; par exemple, ἡ διά, parce qu'on dit ἡ πρόθεσις, *la préposition;* ἡ ἐγώ, à cause de ἡ ἀντωνυμία, *le pronom;* ὁ ἐπεί, à cause de ὁ σύνδεσμος, *la conjonction.*

§. 281. L'article prend proprement le genre qu'exige le nom auquel il se rapporte; mais avec les féminins, au duel, il se met souvent au masculin; exemples : τὼ χεῖρε, Xén. *Mem. S.* 2, 3, 18; et Théocr. 21, 48. τὼ ἡμέρα, Xén.

(1) Stallb. *ad* Plat. *Euth.* p. 55.
(2) Fisch. 1, p. 328.

Cyrop. 1, 2, 11. τὼ γυναῖκε, *ib.* 5, 5, 2. τὼ πόλει, Thuc. 5, 23. τοῖν τορύναιν, Plat. *Hipp. maj.* p. 291 C (1).

§. 282. L'article se trouve souvent employé sans un nom auquel il se rapporte, ce qui arrive dans les cas suivants :

1.° Si un nom, précédemment énoncé, devait être répété encore une fois, alors l'article se met seul : Isocr. *ad Nicocl.* p. 15 D : (οἱ τύραννοι) πεποιήκασιν, ὥστε πολλοὺς ἀμφισβητεῖν, πότερόν ἐστιν ἄξιον ἑλέσθαι τὸν βίον τὸν τῶν ἰδιωτευόντων μὲν, ἐπιεικῶς δὲ πραττόντων, ἢ τὸν τῶν τυραννευόντων. Nous disons de même en allemand *das der tyrannen* [et en français, *celle des tyrans*]. Plat. *Epist.* 8, p. 354 E : μετρία ἡ θεῷ δουλεία, ἄμετρος δὲ ἡ τοῖς ἀνθρώποις [*le service auquel on est astreint envers la Divinité, est modéré; celui qu'on remplit envers les hommes est sans mesure*]. Thuc. 8, 41 : ἀφεὶς τὸ ἐς τὴν Χίον (*sc.* πλεῖν) ἔπλει ἐς τὴν Καῦνον [*ayant renoncé à faire voile pour Chio, il cingla vers Caunus*]. Cependant la répétition du nom a aussi lieu. Xénoph. *Cyr.* 5, 2, 31 : οὐ δύναμαι ἐννοῆσαι ἀσφαλεστέραν οὐδεμίαν πορείαν ἡμῖν τῆς πρὸς αὐτὴν Βαβυλῶνα πορείας ἰέναι (passage où ἰέναι se rapporte à ἀσφαλεστέραν, *plus sûre pour aller*).

Souvent l'article se met sans nom, et se construit avec le génitif d'un nom collectif, comme οἱ τοῦ δήμου, Thuc. 8, 66 [*ceux du peuple, les membres du parti populaire*].

Le nom manque aussi à l'article, quand celui qui parle éprouve quelque embarras pour nommer quelque chose; alors le mot suit quelquefois à un autre cas. Plat. *Apol. S.* p. 20 E : τῆς γὰρ ἐμῆς, εἰ δή τίς ἐστι σοφία καὶ οἵα, μάρτυρα ὑμῶν παρέξομαι. Démosth. *pro Coron.* p. 231, 21 : ἡ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, εἴτε χρὴ κακίαν, εἴτε ἄγνοιαν, εἴτε καὶ ταῦτα ἀμφότερα εἰπεῖν. Ou bien quand on ne veut pas énoncer quelque chose. Soph. *OEd. T.* 1289 : δηλοῦν τὸν πατροκτόνον, τὸν μητρός...... αὐδῶν ἀνόσι' οὐδὲ ῥητά μοι (2).

2°. Dans certaines locutions où il faut suppléer un nom

---

(1) Kœn. *ad* Greg. p. (304) 631. Fisch. 1, p. 315; 3, a, p. 308. Brunck. *Lex. Soph.* p. 741. Markl. *ad* Eurip. *Suppl.* 140.

(2) Nous croyons voir ici moins une tournure grammaticale, que la figure appelée *réticence* ou *aposiopèse*, dont il est parlé plus bas, p. 587, l. 15. GL.

qui n'est pas précédemment exprimé. Les noms sous-entendus sont particulièrement :

Γῆ, εἰς τὴν ἑωϋτῶν, Hérod. 6, 15. ἡ ἡμετέρα, Isocr. *Plataic.*

Γνώμη, dans la façon de parler κατά γε τὴν ἐμήν, Plat. *Phileb.* p. 41 B (1); et dans cette autre, ἡ ἐμὴ νικᾷ, Plat. *Rep.* 3, p. 397 D.

Ἡμέρα, par exemple, ἡ αὔριον, *le jour de demain*, ou *demain.*

Ὁδός, exemple, ὡς δὲ θᾶττον τὴν παρὰ τὸ τεῖχος ἤειμεν, Eschine le Socratique, 3, 3.

Dans d'autres cas, l'article est au féminin et à l'accusatif avec un adjectif pris adverbialement; exemple : τὴν ταχίστην, Xén. *Hist. gr.* 2, 1, 28, pour τάχιστα, *celerrime.* De même, τὴν πρώτην, Xén. *M. S.* 3, 6, 10; Hérod. 3, 134, *d'abord, au commencement;* τὴν εὐθεῖαν, *directement.*

Le nom se sous-entend aussi après l'article, quand celui qui parle, croit avoir quelque raison de le passer sous silence. Plat. *Epist.* 4, p. 320 C : ἀναμιμνήσκειν δὲ ὅμως δεῖ ἡμᾶς αὐτοὺς, ὅτι προσήκει πλέον ἢ παίδων τῶν ἄλλων ἀνθρώπων διαφέρειν, τούς — οἶσθα δήπου.

Ici se rapporte la locution μὰ τόν, μὰ τήν, νὴ τόν, où le nom de la divinité par laquelle on veut jurer, est sous-entendu par une crainte respectueuse. Plat. *Gorg.* p. 466 E; Aristoph. *Ran.* 1374 (2).

§. 283. L'article se met souvent aussi à l'accusatif neutre avec des adverbes et des prépositions suivies de leur cas, et prises dans un sens adverbial; exemple : τὸ πάρος, *Il.* κ', 309; τὸ πρόσω, Hérod. 4, 123, au lieu du simple πάρος, πρόσω. τὸ πρίν, *auparavant;* τὸ πάλαι, *autrefois;* τὸ αὐτίκα, *incontinent, soudain;* τανῦν, *à présent;* τὰ μάλιστα et ἐς τὰ μάλιστα, *maxime;* τὸ πάμπαν, τὸ παράπαν, *tout-à-fait* (3). C'est ainsi que l'article se construit au génitif avec un adverbe accompagné d'une préposition; exemple : ἐκ τοῦ παραχρῆμα, *tout de suite;* et suivi aussi d'un infinitif : τὸ νῦν εἶναι, *mainte-*

(1) Kœn. *ad* Greg. p. (11, *sq.*) 31.

(2) Kœn. *ad* Greg. p. (65) 150. Toup. *ad* Suid. 2, p. 324, not. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 68. Reiz. *De incl. acc.* p. 14. Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 184, *sq.* — Sur l'ellipse de l'article, voy. Schæf. *in* Dion. Hal. 1, p. 45, 116.

(3) Fisch. 1, p. 334, *sq.* 2, p. 122.

nant, à présent, Xén. *Anab.* 3, 2, 37 ; τὸ τήμερον εἶναι, *aujourd'hui.*

Avec des prépositions : τὸ ἀπὸ τοῦδε, Soph. *Aj.* 1376, *après, ensuite, postérieurement.* τὸ πρὸ τούτου, *auparavant*, Thuc. 2, 15. τὸ ἐπὶ τούτῳ, τὸ ἐπὶ τῷδε, *ici*, Plat. *Gorg.* p. 512 E. Xénoph. *Anab.* 6, 6, 23 : τὸ καθ' ἑαυτόν, *en particulier* (1). De même l'article est superflu dans les locutions suivantes : Plat. *Min.* p. 320 C : νομοφύλακι τῷ Ῥαδαμάνθυϊ ἐχρῆτο ὁ Μίνως κατὰ τὸ ἄστυ, τὰ δὲ κατὰ τὴν ἄλλην Κρήτην τῷ Τάλῳ. *Phil.* p. 59 D : τὸ μὲν δὴ φρονήσεώς τε καὶ ἡδονῆς πέρι πρὸς τὴν ἀλλήλων μίξιν, εἴ τις φαίη, *etc.* De semblables façons de parler doivent souvent être traduites comme des *parenthèses* ou des incises proprement dites : τὸ ἐπ' ἐμέ, τοὐπ' ἐμέ, τοὐπί σε, *autant qu'il est en moi, en toi*, Eur. *Hec.* 514. Cela signifie aussi *ce qui me, ce qui te concerne* (2). τὸ εἰς ἐμέ, *ce qui me concerne*, Eurip. *Iphig. T.* 697. τὸ ἐπὶ τήνδε τὴν χόρην, Soph. *Antig.* 889. τὸ κατ' ἐκείνην τὴν τέχνην, Plat. *Phileb.* p. 17 C, *ce qui est relatif à cet art.* Même locution avec l'infinitif après : τὸ ἐπὶ σφᾶς εἶναι, Thuc. 4, 28. τὸ ἐπ' ἐκείνοις εἶναι, *id.* 8, 48 (3). τὸ κατὰ τοῦτον εἶναι, Xén. *Anab.* 1, 6, 9, *autant qu'il lui convient, qu'il lui appartient.* La tournure complète se trouve dans Eurip. *Or.* 1338 : σώθηθ', ὅσον γε τοὐπ' ἐμέ; et dans Plat. *Epist.* 7, p. 328, *extr.* : μέρος ὅσον ἐπί σοι γέγονε, ce qui est exprimé plus haut par κατὰ τὸ σὸν μέρος. C'est de cette manière qu'on peut expliquer ce passage de Soph. *OEd. C.* 649 : θάρσει τὸ τοῦδέ γ' ἀνδρός, *sois sans inquiétude à l'égard de* ou *pour cet homme* (pour moi). Cependant τὸ τοῦδε ἀνδρός peut être aussi une périphrase pour τόνδε ἄνδρα. Voy. §. 285.

L'article s'emploie aussi au neutre adverbialement avec des adjectifs et des substantifs : τὸ πρῶτον et τὰ πρῶτα, *en premier lieu, premièrement;* τὸ πολύ, ὡς τὸ πολύ, *pour la plupart, en grande partie;* τὸ λοιπόν, *à l'avenir;* τοῦ λοιποῦ, *du reste* (4-5). Nous avons dit précédemment que l'article au

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 228. Mais *Apol. S.* p. 27 B, dans τὸ ἐπὶ τούτῳ ἀπόκριναι, l'accusatif τό paraît régi par ἀπόκριναι, *responde ad illud, quod ex his sequitur.*

(2) Pors. *ad* Eurip. *Or.* 1338.

(3) Duker. *ad* Thuc. 4, 28.

(4) Herm. *ad* Vig. p. 706, 26.

(5) L'article se trouve quelquefois omis devant un adjectif neutre

féminin, avec des adjectifs, se prend aussi adverbialement. On ignore encore sur quoi cet usage se fonde. Peut-être l'article sert-il à lier encore plus étroitement l'adverbe et les prépositions au reste du discours, comme §. 280. Sur ces locutions, employées ordinairement en apposition, τὸ τοῦ Ὁμήρου, τὸ λεγόμενον, τὸ δὲ μέγιστον, voy. §. 432, 5.°

Remarque. Dans les cas précédents, l'article, l'adverbe, l'adjectif ou la préposition suivante, s'écrivent souvent en un seul mot, τοπάλαι, τοπρῶτον, *etc.* (1) : ce qui peut servir à distinguer les cas où l'article se prend adverbialement avec un autre mot, de ceux où l'adjectif garde sa signification propre, et où les adverbes et les prépositions prennent la valeur de l'adjectif (2); ex. : τοπρίν, *auparavant*, *autrefois*, pour le distinguer de τὸ πρὶν μένος; ταπρῶτα, *au commencement*, *d'abord*, et τὰ πρῶτα, *le premier rang*, *le principal*. Toutefois une considération milite en faveur de la manière d'écrire séparément : c'est que souvent l'article est séparé du mot auquel il se rapporte, par des particules telles que μέν, δέ, γε, *etc.*, comme dans τὸ μὲν παραυτίκα, *etc.*

§. 284. L'article neutre se construit souvent d'une manière absolue avec le génitif d'un substantif, et alors,

1.° Il désigne chaque rapport du substantif au génitif; tout ce qui lui est relatif, en vient et lui appartient. Eurip. *Ph.* 414 : ΙΟ. Φίλοι δὲ πατρὸς καὶ ξένοι σ' οὐκ ὠφέλουν; ΠΟΛ. Εὖ πρᾶσσε (*pour pouvoir attendre de l'assistance de leur part, il faut être heureux*). τὰ φίλων δ' οὐδὲν, ἤν τις δυστυχῇ, *l'assistance des amis s'évanouit. Ib.* 393, δεῖ φέρειν τὰ τῶν θεῶν, *les décisions des dieux, les coups du ciel, les voies de la providence*, ce qui ailleurs s'exprime par δῶρα θεῶν. *Id. Suppl.* 78 : τὰ τῶν φθιτῶν, *honores mortuorum.* Plat. *Gorg.* p. 458 B C : τὸ τῶν παρόντων, τὸ τούτων, *l'intérêt des personnes présentes, de ceux-ci* (3). De là l'expression τὰ Ἀθηναίων φρονεῖν, *être du côté, du parti des Athéniens.* Hérod. 8, 75; Thuc. 8, 31, etc.

Le but spécial de cette tournure est d'exprimer et de caractériser un *acte*, une *attribution*, une *aventure propre* et

---

pris adverbialement pour marquer le temps : Théocr. *Id. VIII*, 21, πᾷ δὴ τὺ μεσαμέριον πόδας ἕλκεις; Pind. *Isthm. VII*, 6, ἢ χρυσῷ μεσονύκτιον. *Cf.* Kiessling *ad* Theocr. VII, 20. GL.

(1) Duker. *Præf. ad* Thucyd. ed. Amstel. *ad* Thuc. 2, 13. Wesseling. *ad* Herod. p. 53, 34 (1, 105). Bœckh. *ad* Pind. *Ol.* 2, 93.

(2) Wolf. *Præf. ad Iliad.* ed. 1804, p. 62. Schæf. *ad* Soph. *Aj.* 719.

(3) Valck. *ad Hipp.* 48.

particulière à quelqu'un, et alors l'article se met au singulier. Platon, *Parmen.* p. 136 E : καίτοι δοκῶ μοι τὸ τοῦ Ἰβυκείου ἵππου πεπονθέναι, *il paraît m'être arrivé la même chose, la même aventure qu'au cheval d'Ibycus. Phæd.* p. 77 D : ὅμως δέ μοι δοκεῖς σύ τε καὶ Σιμμίας — δεδιέναι τὸ τῶν παίδων, μὴ ὡς ἀληθῶς ὁ ἄνεμος τὴν ψυχὴν ἐκβαίνουσαν ἐκ τοῦ σώματος διαφυσᾷ καὶ διασκεδάννυσιν [*avoir la crainte ordinaire aux enfants*]. *Rep.* 1, p. 329 C : τὸ τοῦ Σοφοκλέους γίνεται, *c'est ce que dit Sophocle, c'est le mot de Sophocle.* τὸ τοῦ Ἀναξαγόρου, §. 280. Xén. *OEcon.* 16, 7 : καὶ γὰρ δὴ ἀνεμνήσθην τὸ τῶν ἁλιέων, ὅτι θαλαττουργοὶ ὄντες — ὅμως οὐκ ὀκνοῦσιν ἀποφαίνεσθαι περὶ τῆς γῆς, *ce que les pêcheurs ont coutume de faire.*

§. 285. 2.° Il n'est qu'une simple périphrase du substantif au génitif : τὰ τῆς ὀργῆς, Thuc. 2, 60; ou τὸ τῆς ὀργῆς, Plutarque, *Brut.* 21, pour ἡ ὀργή. τὰ τῆς ἐμπειρίας, Thuc. 7, 49. τὰ θεῶν οὕτω βουλόμεν' ἔσται, Eurip. *Iphig. A.*, 33. *Id. Hel.* 284 : τὰ βαρβάρων γὰρ δοῦλα πάντα, πλὴν ἑνός, pour πάντες οἱ βάρβαροι δοῦλοί εἰσι. *Id. Heracl.* 436 : τὰ τοῦδε, pour ὅδε, comme τὸ τῶνδε pour οἵδε, Soph. *El.* 1203. τἀμά pour ἐγώ, Eur. *Troad.* 359. τοιοῦτόν ἐστι τὸ τῶν θεῶν, ὥστε ὑπὸ δώρων παράγεσθαι, Plat. *Alcib.* 2, p. 149 E. τὸ τῶν ἐπιθυμιῶν, οἷαί τε καὶ ὅσαι εἰσίν, οὐ δοκοῦμέν μοι ἱκανῶς διηρῆσθαι, Plat. *Rep.* 9, *in.* Au lieu de quoi Plat., *Phædon. init.*, dit τὰ περὶ τῆς δίκης, pour ἡ δίκη. Avec cette périphrase, les Grecs mettent même l'adjectif et le participe au genre du substantif employé par circonlocution, et au cas de l'article : Soph. *Philoct.* 497 : τὰ τῶν διακόνων, τοὐμὸν ἐν σμικρῷ μέρει ποιούμενοι, τὸν οἴκαδ' ἤπειγον στόλον. Plat. *Phileb.* p. 45 E : τοὺς μὲν σώφρονάς που καὶ ὁ παροιμιαζόμενος ἐπίσχει λόγος ἑκάστοτε, τὸ μηδὲν ἄγαν παρακελευόμενος, ᾧ πείθονται, τὸ δὲ τῶν ἀφρόνων τε καὶ ὑβριστῶν μέχρι μανίας ἡ σφοδρὰ ἡδονὴ κατέχουσα περιβοήτους ἀπεργάζεται. *De Leg.* 2, p. 657 D : ἆρ' οὖν οὐχ ἡμῶν οἱ μὲν νέοι αὐτοὶ χορεύειν ἕτοιμοι, τὸ δὲ τῶν πρεσβυτέρων ἡμῶν ἐκείνους αὖ θεωροῦντες, διάγειν ἡγούμεθα πρεπόντως, χαίροντες τῇ ἐκείνων παιδιᾷ τε καὶ ἑορτάσει; *Rep.* 8, p. 563 C : τὸ τῶν θηρίων ὅσῳ ἐλευθερώτερά ἐστιν, *etc.* (1).

---

(1) Duker. *ad* Thuc. 4, 54; 8, 77. Markl. *ad* Lys. p. 445, ed. R. Fisch. 1, p. 335, *sqq.* Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 324. Schæf. *ad* Dion. Hal. 1, p. 31, *sq.* Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 46.

C'cst de la même manière que les pronoms possessifs s'emploient avec l'article, au lieu des pronoms personnels; exemples : τὸ ὑμέτερον, pour ὑμεῖς, Hérod. 8, 140, 1. τἀμά, pour ἐγώ, Eurip. *Androm.* 235. τὸ ἐμόν, pour ἐμέ, Plat. *Theæt.* p. 161 E (1).

Euripide réunit les deux significations, *Troad.* 27 : νοσεῖ τὰ τῶν θεῶν, οὐδὲ τιμᾶσθαι θέλει, où τὰ τῶν θεῶν, joint à νοσεῖ, signifie *le respect, la vénération pour les dieux;* mais avec θέλει, il est pour οἱ θεοί.

DE L'ARTICLE EMPLOYÉ COMME PRONOM.

§. 286. L'usage de la langue homérique, qui employait l'article comme le pronom démonstratif ὅδε, οὗτος (voyez §. 264), dura encore après l'établissement du dialecte appelé *attique*, particulièrement chez Hérodote, et autrcs auteurs ioniens et doriens : Hérod. 4, 9 : καὶ τὸν, κομισάμενον, ἐθέλειν ἀπαλλάσσεσθαι (2). Cet emploi se trouve même chez les Attiques, en particulier chez les poètes : Soph. *El.* 45 : ὁ γὰρ μέγιστος αὐτοῖς τυγχάνει δορυξένων, pour οὗτος γάρ. Æsch. *Sept. c. Th.* 17 : ἡ γὰρ (γῆ) νέους ἐθρέψατο (3). Chez les prosateurs, l'article s'emploie surtout ainsi avec οἱ δέ, αἱ δέ, non précédé de οἱ μέν. Thuc. 1, 86 : τοὺς ξυμμάχους οὐ μελλήσομεν τιμωρεῖν· οἱ δ' οὐκέτι μέλλουσι κακῶς πάσχειν. *Cf.* 3, 18. — Lc singulicr de l'article, aux cas obliques et au neutre, s'emploie fréquemment comme pronom démonstratif. Plat. *Epist.* 7, p. 330 A : τὸ δ' εἶχε δὴ (ὧδέ) πως. *Phædon.* p. 87 C : τὸ δ', οἶμαι, οὐχ οὕτως ἔχει. Soph. *Trach.* 1172 : τὸ δ' ἦν ἄρ' οὐδὲν ἄλλο. *Cf.* Isocr. π. ἀντιδ. §. 142, Bekker, et *pass.* (4). *Euthyd.* p. 291 A : ἀλλὰ μὴν τό γε εὖ οἶδα, ὅτι, *etc. Polit.* p. 305 C : τό γε δὴ κατανοητέον, ἰδόντι ξυμπάσας τὰς εἰρημένας ἐπιστήμας, ὅτι πολιτική τις αὐτῶν οὐδεμία ἐφάνη. Soph. *OEd. T.* 1082 : τῆς γὰρ πέφυκα μητρός. *Cf.* 1466. — Même emploi avec addition du substan-

---

(1) Valck. *ad* Herod. 8, 140, 1 (p. 687, 52). Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 349.
(2) Reiz. *De acc. incl.* p. 7, *sq.* 67.
(3) Blomf. *ad* Æsch. *Sept. c. Th. l. c.*
(4) *Bibl. crit.* 3, p. 11. Schæf. *ad* Soph. *Trach.* 1174.

tif. Eschyle, *Sept. c. Th.* 511 : ἐχθρὸς γὰρ ἅ'νὴρ ἀνδρὶ τῷ ξυστήσεται (1) [*à cet homme-ci*]. Xénophon, *R. A.* 2, 8, dit des Athéniens : ἔπειτα φωνὴν τὴν πᾶσαν ἀκούοντες ἐξελέξαντο τοῦτο μὲν ἐκ τῆς, τοῦτο δὲ ἐκ τῆς [*ils empruntèrent un mot de celle-ci, un mot de celle-là*] (2). Soph. *OEd. Col.* 742 : πᾶς σε Καδμείων λεὼς καλεῖ δικαίως, ἐκ δὲ τῶν μάλιστ' ἐγώ [*et parmi ceux-ci moi surtout*]. Æsch. *Ag.* 7 : κάτοιδα — ἀστέρας, ὅταν φθίνωσιν ἀντολάς τε τῶν [*le lever de ceux-ci*]. Thuc. 1, 81 : τοῖς δὲ ἄλλη γῆ ἐστὶ πολλὴ, ἧς ἄρχουσι. — L'article se prend surtout ainsi, mis à l'accusatif après καί : Xén. *Cyrop.* 1, 3, 9 : καὶ τὸν κελεῦσαι δοῦναι. Plat. *Symp.* p. 174 A : καὶ τὸν εἰπεῖν, ὅτι ἐπὶ δεῖπνον εἰς Ἀγάθωνος (ἴοι). Au nominatif, dans ce sens, les Grecs emploient ὅς, comme καὶ ὅς, καὶ ἥ, καὶ οἵ (Thuc. 4, 33) (3). Voy. §. 484.

Ici se rapporte encore l'expression πρὸ τοῦ ou προτοῦ, pour πρὸ τούτου, *auparavant, antérieurement;* et celle qui consiste à employer l'article pour désigner une personne ou une chose qu'on ne nomme pas, parce que les circonstances qui accompagnent le discours, paraissent suffire pour la faire connaître, comme τὸν καὶ τόν, τὸ καὶ τό, *celui-ci et celui-là, tel ou tel, ceci, cela.* Plat. *Leg.* 6, p. 784 C : ὀμόσαντες, ἦ μὴν ἀδυνατεῖν τὸν καὶ τὸν βελτίω ποιεῖν. Lysias *De c. Erat.* p. 94, 3 : ἀφικνοῦμαι ὡς τὸν καὶ τόν. *Pro Arist.* p. 157, 21 : καί μοι κάλει τὸν καὶ τόν. Démosth. *pro Cor.* p. 308, 4 : εἰ τὸ καὶ τὸ ἐποίησεν, οὐκ ἂν ἀπέθανεν (4).

Remarque. Platon emploie fort souvent τὸ δέ au commencement d'une proposition mise en opposition avec celle qui précède, sans qu'il se rattache grammaticalement à la construction de la proposition même où il se trouve. *Apol. S.* p. 23 A : οἴονται γάρ με ἑκάστοτε οἱ παρόντες ταῦτα αὐτὸν εἶναι σοφὸν, ἃ ἂν ἐξελέγξω· τὸ δὲ κινδυνεύει — τῷ ὄντι ὁ θεὸς σοφὸς εἶναι, *mais il se pourrait bien que le dieu seul fût véritablement sage.* Ici l'article paraît annoncer ce qui suit et faire ressortir l'opposition (5).

---

(1) Brunck. *ad OEd. T.* l. c.

(2) Wolf. *ad* Reiz. l. c. p. 9, 10, 68, 70. Herm. *ad* Vig. p. 700, 9.

(3) Reiz. p. 26, 96. Fisch. 1, p. 339, *sq.*

(4) Reiz. p. 11. Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 195, *sq.*

(5) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* §. 37, p. 333. Ast. *ad Leg.* p. 67, 362, établit ici un rapprochement tout-à-fait inapplicable avec la locution τὸ δὲ μέγιστον.

§. 287. Les Attiques, d'ailleurs, emploient l'article comme pronom dans les cas suivants :

1.° Devant les relatifs ὅσος, ὅς, οἷος. C'est ainsi qu'il se présente déjà dans Homère, *Il.* ρ', 171 : ἦτ' ἐφάμην σε περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλων, τῶν ὅσσοι Λυκίην ἐριβώλακα ναιετάουσι [*de tous ceux qui habitent la fertile Lycie*]. *Od.* β', 118 : ἐπίστασθαι Κέρδεα, οἵ' οὔπω τιν' ἀκούομεν οὐδὲ παλαιῶν, τάων, αἳ πάρος ἦσαν ἐϋπλοκαμῖδες Ἀχαιαί. Cet emploi est fréquent, particulièrement chez Platon ; par exemple, *Phædon.* p. 92 D : τὴν ἐπωνυμίαν τὴν τοῦ ὅ ἐστιν. *Cf.* p. 75 B. *Critias*, p. 115 B : ἡ γῆ ἔφερε τὸν ἥμερον καρπὸν, τόν τε ξηρόν, — καὶ τὸν ὅσος ξύλινος. *Phil.* p. 37 A : καὶ μὴν καὶ τὸ δοξαζόμενον ἐστί τι; ΠΡΩ. Πῶς δ' οὔ; ΣΩ. Καὶ τό γε, ᾧ τὸ ἡδόμενον ἥδεται. *Ib.* E : Τί δ', ἂν αὖ λύπην ἤ τινα ἡδονὴν περὶ τὸ, ἐφ' ᾧ λυπεῖται, ἢ τοὐναντίον ἁμαρτάνουσαν ἐφορῶμεν (τὴν δόξαν), ὀρθὴν ἢ χρηστὴν ἤ τι (*leg.* ἤ τί) τῶν καλῶν ὀνομάτων αὐτῇ προσθήσομεν; *Leg.* 9, p. 873 D : εἶτα ἐν τοῖς τῶν δώδεκα ὁρίοισι μερῶν τῶν ὅσα ἀργὰ καὶ ἀνώνυμα θάπτειν (χρὴ) ἀκλεεῖς αὐτούς. (*leg.* αὔτως. v. *Il.* η', 100.) — ἐὰν δ' ἄρα ὑποζύγιον ἢ ζῷον ἄλλο τι φονεύσῃ τινὰ, πλὴν τῶν ὅσα ἐν ἀγῶνι τῶν δημοσίᾳ τιθεμένων ἀθλεύοντά τι τοιοῦτον δράσῃ, *etc.* *Ib.* 10, p. 901 D : πρῶτον μὲν θεοὺς ἀμφότεροι φατὲ γιγνώσκειν καὶ ὁρᾶν καὶ ἀκούειν πάντα, λαθεῖν δὲ αὐτοὺς οὐδὲν δυνατὸν εἶναι τῶν ὁπόσων εἰσὶν [αἱ] αἰσθήσεις καὶ ἐπιστῆμαι; *Epist.* 8, p. 352 E : τῶν δὲ ὅσα γένοιτ' ἂν ἢ πᾶσι συμφέροντα ἐχθροῖς τε καὶ φίλοις, ἢ ὅτι σμικρότατα κακὰ ἀμφοῖν, ταῦτα οὔτε ῥᾴδιον ὁρᾶν, οὔτε ἰδόντα ἐπιτελεῖν. Démosth. *in Androt.* p. 613, 9 : σώζειν ὑμῖν τοὺς τοιούτους, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προσήκει καὶ μισεῖν τούς, οἷόσπερ οὗτος (1). Cependant l'article paraît conserver ici sa signification ordinaire, et, à sa faveur, la proposition avec le relatif semble prendre, comme un seul mot, la valeur d'un adjectif ou d'un substantif, de sorte que, dans cette espèce d'attraction, on ne devrait mettre aucun signe de ponctuation après l'article, comme dans τὰ ὅπῃ ἔτυχεν, §. 272.

§. 288. 2.° L'emploi de l'article comme pronom se présente le plus fréquemment dans une division où ὁ μέν, ὁ δέ, οἱ μὲν — οἱ δέ, sont mis en opposition, et signifient, *l'un, l'autre, celui-ci, celui-là, hi-illi* ; exemple : οἱ μὲν ἐκήρυσσον, τοὶ δ'

(1) Reiz. p. 15, 73, 78, *et ibi* W. Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 488. Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 242.

ἠγείροντο μάλ' ὦκα, *Il.* β', 52. De même avec τις (1), lorsque ὁ μέν — ὁ δέ ne se rapporte point à des noms précédemment désignés. Eur. *Hel.* 1617 : οὔκουν ὁ μέν τις λοῖσθον αἱρεῖται δόρυ· ὁ δέ, *etc.* Voyez aussi les passages de Platon cités plus bas, *Rem.* 6. Arist. *Plut.* 162. Xén. *Cyrop.* 6, 1, 1. Lucien, *D. Mort.* 16, 5 : εἰ γὰρ ὁ μέν τις (*alius nescio quis*) ἐν οὐρανῷ, ὁ δὲ παρ' ἡμῖν, σὺ τὸ εἴδωλον, τὸ δὲ σῶμα ἐν Οἴτῃ κόνις ἤδη γεγένηται, passage où ὁ μέν τις se rapporte à la partie immortelle et divine d'Hercule, qui doit être dans le ciel, mais dont Diogène se moque comme d'une absurdité. Souvent le sens indéterminé résulte de ce que le pluriel est compris dans le singulier, comme dans notre mot *maint*, *tel*. Voy. Eur. *Hel.* 1617 ; Xén. *Cyrop.* 6, 1, 1.

Remarque 1. Si le nom de la chose divisée est au singulier, alors ὁ μέν — ὁ δέ se rend par, *en partie — en partie*, ou *partie — partie*. Plat. *Phædr.* p. 255 C : τοῦ ῥεύματος ἐκείνου πηγή, πολλὴ φερομένη πρὸς τὸν ἐραστήν, — ἡ μὲν εἰς αὐτὸν ἔδυ, ἡ δὲ ἀπομεστουμένου, ἔξω ἀποῤῥεῖ [*une partie s'y enfonce, l'autre, quand il est rempli, se répand au dehors*]. *Id. Leg.* 8, p. 838 A : Τέχνην δή τιν' αὖ τούτου τοῦ νόμου τῆς θέσεως ἐν τῷ νῦν παρόντι τὴν μὲν ῥᾳδίαν ἔχω, τὴν δ' αὖ τινὰ τρόπον παντάπασιν ὡς οἷόν τε χαλεπωτάτην. Ce qu'il exprime encore, page 839 B, par τέχνην κεκτήμην τῇ μὲν ῥᾴστην ἁπασῶν, τῇ δὲ χαλεπωτάτην. Démosth. *in Phæn.* p. 1040, 25 : ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, ὅτι ὁ μὲν πεπραμένος εἴη τοῦ σίτου, ὁ δὲ ἔνδον ἀποκείμενος.

Remarque 2. Si la division ou l'opposition se rapporte, non à un substantif, mais à un adjectif, un verbe ou une proposition entière, alors les Grecs emploient le neutre τὸ μέν, — τὸ δέ, τὰ μέν, — τὰ δέ, dans le sens de, *en partie — en partie*. Hérod. 1, 173 : νόμοισι δὲ τὰ μὲν Κρητικοῖσι, τὰ δὲ Καρικοῖσι χρέωνται [*ils sont régis en partie par les lois des Crétois, en partie par celles des Cariens*]. On y trouve aussi quelquefois τι, *etc.*, si la division est présentée d'une manière générale, et sans rien préciser. Xén. *Anab.* 4, 1, 15 : καὶ ταύτην μὲν τὴν ἡμέραν οὕτως ἐπορεύθησαν, τὰ μέν τι μαχόμενοι, τὰ δὲ καὶ ἀναπαυόμενοι (2). *Cf.* Thuccy. 1, 108, 118. Au lieu de τὸ μέν, — τὸ δέ, Hérodote particulièrement emploie souvent τοῦτο μέν, — τοῦτο δέ (3). Ce qui se trouve aussi dans Isocr. *Panég.* p. 44 D, *sq.* : τοῦτο μὲν γάρ, εἰ δεῖ τούτους ἐφ' ἑκάστῳ τιμᾶσθαι τῶν ἔργων, τοὺς ἐμπειροτάτους ὄντας καὶ μεγίστην δύναμιν ἔχοντας, ἀναμφισβητήτως ἡμῖν προσήκει τὴν ἡγεμονίαν ἀπολαβεῖν, — — τοῦτο δέ, εἴ τινες ἀξιοῦσι τὴν ἡγεμονίαν ἔχειν ἢ τοὺς πρώτους τυχόντας ταύτης τῆς τιμῆς, ἢ τοὺς πλείστων ἀγαθῶν αἰτίους τοῖς Ἕλλησιν ὄντας, ἡγοῦμαι

(1) Stallbaum *ad Phil.* p. 16.

(2) Hoog. *ad* Vig. p. 13. Herm. *ib.* p. 701, 14. Reiz. p. 12. Schæf. *ad* Dion. p. 208.

(3) Herm. *ad* Vig. p. 702, 15. Erfurdt. *ad* Soph. *Ant.* 61.

καὶ τούτους γ' εἶναι μεθ' ἡμῶν. Démosth. *in Lept.* p. 474, 25 : *τοῦτο μὲν τοίνυν Θασίους τοὺς μετ' Ἐκφάντου πῶς οὐκ ἀδικήσετε, ἐὰν ἀφέλησθε τὴν ἀτέλειαν, — — τοῦτο δὲ Ἀρχέβιον καὶ Ἡρακλείδην*; Quelquefois aussi le corrélatif *τοῦτο δέ* manque dans Hérodote, 6, 125 ; 7, 21 (1) ; ou bien à *τοῦτο μέν* correspond *δέ*, Soph. *Aj.* 672 (Brunck. *ad* Æsch. *Pers.* 855); *ἔπειτα δέ*, Soph. *Antig.* 63; ou même simplement *εἶτα*, *id. Phil.* 1346 : de plus, *τοῦτ' ἄλλο*, *id. OEd. T.* 605; *τοῦτ' αὖθις*, *id. Antig.* 167.

Remarque 3. S'il y a une préposition avec *ὁ μέν — ὁ δέ*, les particules *μέν* et *δέ* se construisent d'ordinaire immédiatement après la préposition. Plat. *Theæt.* p. 167 E : *ἀδικεῖν δ' ἐστὶν τῷ τοιούτῳ, ὅταν ἐν μὲν τῷ (ἀγωνίζεσθαι) παίζῃ τε καὶ σφάλλῃ, καθόσον ἂν δύνηται, ἐν δὲ τῷ διαλέγεσθαι σπουδάζῃ τε καὶ ἐπανορθοῖ τὸν προσδιαλεγόμενον.* *Phædr.* p. 263 B : *ἐν μὲν ἄρα τοῖς συμφωνοῦμεν, ἐν δὲ τοῖς οὔ.* *Cf.* Isocr. *Areopag.* p. 141 A (2) (3). Une transposition d'un autre genre est celle qui se trouve dans Soph. *Ant.* 557 : *καλῶς σὺ μὲν τοῖς, τοῖς δ' ἐγὼ 'δόκουν φρονεῖν.*

Remarque 4. Souvent l'un des deux corrélatifs est omis : *Il.* χ, 157 : *τῇ ῥα παραδραμέτην, φεύγων, ὁ δ' ὄπισθε διώκων.* Hérod. 6, 105 : *πολλαχῇ γενομένου ἤδη σφι εὔνου, τὰ δ' ἔτι καὶ ἐσομένου.* Eurip. *Iphig. T.* 1361 : *κοντοῖς δὲ πρῴρας εἶχον· οἱ δ' ἐπωτίδων ἀγκύρας ἐξανῆπτον.* Plat. *Phileb.* p. 36 E : *ψευδεῖς, αἱ δ' ἀληθεῖς οὐκ εἰσὶν ἡδοναί;* *Cf. Rep.* 5, p. 451 E ; et surtont p. 455 E, *sq.* (4). Tel est est encore dans Pind. *Nem.* 8, 63 : *χρυσὸν εὔχονται, πεδίον δ' ἕτεροι ἀπέραντον.* *Cf.* Xen. *Hell.* 2, 4, 14.

Remarque 5. Au lieu de l'un des corrélatifs on de tous les deux, on trouve aussi le nom même. Hérod. 5, 94 : *ἐπολέμεον — — Μυτιληναῖοί τε καὶ Ἀθηναῖοι, οἱ μὲν ἀπαιτέοντες τὴν χώρην, Ἀθηναῖοι δέ*, *etc.* Plat. *Charm.* p. 161 A : *οὐκ ἄρα σωφροσύνη ἂν εἴη αἰδώς· εἴπερ τὸ μὲν (ἡ σωφροσύνη) ἀγαθὸν τυγχάνει ὄν, αἰδὼς δὲ μηδὲν μᾶλλον ἀγαθὸν ἢ καὶ κακόν.* Et avec *τὸ μέν* : Thuc. 1, 84 : *πολεμικοί τε καὶ εὔβουλοι διὰ τὸ εὔκοσμον γιγνόμεθα, τὸ μέν, ὅτι αἰδὼς σωφροσύνης πλεῖστον μετέχει, αἰσχύνης δὲ εὐψυχία, εὔβουλοι δέ, ἀμαθέστεροι — παιδευόμενοι* (5). Quelquefois cette addition du nom est nécessaire, comme, *Il.* ω, 721 : *ἀοιδούς, — — οἵ*

---

(1) Schæf. *App. Demosth.* I, p. 561.

(2) Reiz. l. c. p. 13, 69. Fisch. 1, p. 331. Herm. *ad* Viger. p. 699, 6. Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 177. Ici se rapportent les passages cités par Zeune sur Vig. p. 6, b, et tirés de Thuc. 3, 61. Xén. *Mem. S.* 3, 1, 8.

(3) Les Grecs, dit Fischer (*Animadv.* I, p. 331), avaient dans cette construction la clarté pour but ; ils craignaient que, s'ils eussent dit, par exemple, *ὑπὸ τῶν δέ*, on ne confondît ces mots avec *ὑπὸ τῶνδε*, pronom démonstratif. Mais une fois que la particule *δέ* eût été placée devant l'article, la symétrie de la construction exigea qu'on dît aussi *ὑπὸ μὲν τῶν*, pour *ὑπὸ τῶν μέν*. Voy. aussi Wolg. Reiz. *De Accent. inclin.* p. 695. GL.

(4) Musgr. *ad* Eurip. *Iph. T.* 1361. Porson. *ad* Eur. *Or.* 891. Heusde *Spec. Plat.* p. 75, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 421. *Prot.* p. 549. Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 329. Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 137. Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 18. Stallbaum *ad Phil.* p. 108.

(5) Heind. *ad* Plat. *Charm.* p. 77.

τε στονόεσσαν ἀοιδὴν Οἱ μὲν ἄρ' ἐθρήνεον, ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες, parce que le mot *γυναῖκες* n'avait point été cité précédemment.

On trouve même le nom joint au corrélatif. *Il.* π', 317 : *Νεστορίδαι, ὁ μὲν οὔτασ' Ἀτύμνιον ὀξεῖ δουρί, Ἀντίλοχος*. Thuc. 7, 86 : *ξυνέβαινε δὲ, τὸν μὲν πολεμιώτατον αὐτοῖς εἶναι, Δημοσθένην, διὰ τὰ ἐν τῇ νήσῳ καὶ Πύλῳ, τὸν δὲ διὰ τὰ αὐτὰ ἐπιτηδειότατον*. 2, 29 : *ἀλλ' ὁ μὲν ἐν Δαυλίᾳ τῆς Φωκίδος νῦν καλουμένης γῆς ὁ Τηρεὺς ᾤκει, —— Τήρης δέ*, *etc.* Platon, *Gorg.* p. 500, *sq.* : *ἡ μὲν τούτου οὗ θεραπεύει καὶ τὴν φύσιν ἔσκεπται καὶ τὴν αἰτίαν ὧν πράττει, καὶ λόγον ἔχει τούτων ἑκάστου δοῦναι, ἡ ἰατρική, ἡ δ' ἑτέρα τῆς ἡδονῆς (οὐ τὴν φύσιν ἔσκεπται)*. *Cf. ib.* p. 476 E. *Sophist.* p. 218 C (1). Voy. §. 263, *Rem.* 1. De même encore, *Od.* α', 115 : *δοσσόμενος πατέρ' ἐσθλὸν ἐνὶ φρεσίν, εἴ ποθεν ἐλθὼν μνηστήρων τῶν μὲν σκέδασιν κατὰ δώματα θείη —— τιμὴν δ' αὐτὸς ἔχοι*, passage où il est à remarquer que le substantif précède, pour *τῶν μὲν, μνηστήρων*.

Remarque 6. Ὁ *μέν* — *ὁ δέ* ne se correspondent pas toujours; mais souvent un autre mot est mis à la place de l'un des deux. Exemples : Thuc. 7, 73, *extr.* : *καὶ οἱ μὲν εἰπόντες ἀπῆλθον, καὶ οἱ ἀκούσαντες διήγγειλαν τοῖς στρατηγοῖς τῶν Ἀθηναίων*. Plat. *Leg.* 2, p. 658 B : *εἰκός που τὸν μέν τινα ἐπιδεικνύναι, καθάπερ Ὅμηρος, ῥαψῳδίαν, ἄλλον δὲ κιθαρῳδίαν, τὸν δέ τινα τραγῳδίαν, τὸν δ' αὖ κωμῳδίαν*. *Id. Republ.* 2, p. 369 D : *ἄλλο τι γεωργὸς μὲν εἷς, ὁ δὲ οἰκοδόμος, ἄλλος δέ τις ὑφάντης*; *Cf. Od.* γ', 421, *sqq.* Plat. *Polit.* p. 279 D : *καὶ τῶν σκεπασμάτων ὑποπετάσματα μὲν ἄλλα, περικαλύμματα δὲ ἕτερα*. C'est encore ainsi que la corrélation s'établit souvent avec *οἱ μέν* — *ἔνιοι δέ*, ou *ἔστι δ' οἵ*, *οἱ μέν* — *ἄλλοι δέ*, *οἱ μέν* — *ἕτεροι δέ*, *etc.* *τῶν μὲν* — *αὐτός*, *Od.* α', 115. Au lieu de *τὰ μέν* — *τὰ δέ*, Hom. *Od.* γ', 26, emploie *ἄλλα μέν* — *ἄλλα δέ*. Soph. *Trach.* 952 : *τάδε μέν* — *τάδε δέ*. Pind. *Ol.* 2, 132 : *τὰ μὲν χερσόθεν, ὕδωρ δ' ἄλλα φέρβει*. *Nem.* 7, 81 : *ὁ μὲν τά, τὰ δ' ἄλλοι*; et diverses autres manières de liaison (2). Souvent une proposition, renfermant *ὁ μέν* ou *ὁ δέ*, correspond à une autre avec le pronom relatif : Xén. *Cyr.* II, 4, 23 : *οὗτοι ἄν σοι τοὺς μὲν ἂν συλλαμβάνοντες αὐτῶν κωλύοιεν τῶν ἐξαγγελιῶν, οὓς δὲ μὴ δύναιντο λαμβάνειν—ἐμποδὼν ἂν γίγνοιντο*. Voyez Poppo sur ce passage de Soph. *Trach.* 548 : *ὧν ἀφαρπάζειν φιλεῖ ὀφθαλμὸς ἄνθος, τῶν δ' ὑπεκτρέπειν πόδα*, pour *καὶ τῶν μέν* (*τῶν ἥβην ἕρπουσαν πρόσω ἐχουσῶν*).

On ne trouve pas toujours dans cette locution l'article deux fois au même cas; et cela est très-naturel, puisque chaque fois le nom doit se régler sur le verbe qui le régit; exemple : Thuc. 2, 42 : *τοὺς μὲν τιμωρεῖσθαι, τῶν δ' ἐφίεσθαι*. Un changement dans la construction se présente chez Thuc. 7, 13 : *τὰ δὲ πληρώματα διὰ τόδε ἐφθάρη τε ἡμῖν καὶ ἔτι νῦν φθείρεται, τῶν ναυτῶν τῶν μὲν διὰ φρυγανισμὸν καὶ ἁρπαγὴν μακρὰν καὶ ὑδρείαν ὑπὸ τῶν ἱππέων ἀπολλυμένων, οἱ δὲ θεραπεύοντες, ἐπειδὴ ἐς ἀντίπαλα καθεστήκαμεν, αὐτομολοῦσι*, pour *τῶν δὲ θεραπευόν-*

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 185. *Prot.* p. 611.

(2) Fisch. 1, p. 330, *sq.* Herm. *ad* Viger. p. 701, 14. Parmi les passages cités de ce dernier endroit, je ne vois aucune raison de prendre, *Il.* ζ', 147, *τὰ μέν* pour *ἅ μέν*.

των — αὐτομολούντων. Un autre changement de construction se trouve aussi dans Soph. *Trach.* 292 : τῶν μὲν παρόντων, τὰ δὲ πεπυσμένῃ λόγῳ, ce qui équivaut à τῶν δὲ οὐ παρόντων ὥστε με λόγῳ μόνον πεπύσθαι.

§. 289. *Remarque* 7. Démosthène, et particulièrement les écrivains postérieurs, emploient aussi le pronom relatif οὓς μέν — οὓς δέ, *etc.* Démosth. *pro Cor.* p. 248 : πόλεις Ἑλληνίδας ἃς μὲν ἀναιρῶν, εἰς ἃς δὲ τοὺς φυγάδας κατάγων. *Cf. ib.* p. 282, 289. Cet usage paraît plus ancien chez les Doriens. Archyt. *ap.* Gale, p. 674 (Orell. p. 236) : ἐπεὶ ὦν τῶν ἀγαθῶν ἃ μὲν αὐτὰ ἐντὶ διὰ ταυτὰ αἱρετά, οὐ μὰν δι' ἅτερον, ἃ δὲ δι' ἅτερον. p. 676 (238) : τῶν ἀγαθῶν ἃ μὲν ἐντὶ ἀνθρώπω, ἃ δὲ τῶν μερέων (1). Il se présente aussi des exemples où, à la vérité, on ne trouve pas ὃς μέν — ὃς δέ, mais où cependant ὅς, mis seul, est pour ὁ ou οὗτος, comme, *Il.* φ', 198 : ἀλλὰ καὶ ὃς δείδοικε Διὸς μεγάλοιο κεραυνόν. Eur. *Iph. T.* 421 : γνώμα δ' οἷς μὲν ἄκαιρος ὄλβου, τοῖς δ' εἰς μέσον ἥκει (où Hermann, sur Soph. *Phil.* p. 23, lit γνώμα δ' οἷς μενέκαιρος ὄλβου, τοῖς δ' (*his*)). Mais dans ce passage de Théogn. 207 : ἀλλ' ὁ μὲν αὐτὸς ἔτισε κακὸν χρέος, ὃς δὲ φίλοισιν ἄτην ἐξοπίσω παισὶν ἐπεκρέμασεν, Bekker, d'après deux manuscrits, au lieu de ὃς δὲ φίλοισιν, lit οὐδὲ φίλοισιν. Cet usage paraît résulter de ce que l'article et le pronom démonstratif, qui ne faisaient qu'un dans l'origine, avaient deux formes, dont l'une était employée pour l'autre.

Remarque 8. Lorsque ὁ μέν — ὁ δέ exprime un tout divisé en ses parties, alors ces corrélatifs sont ou au génitif, ou au même cas, aussi souvent que ὁ μέν — ὁ δέ, pris comme à l'ordinaire. Exemples : *Il.* π', 317, passage cité plus haut, *Rem.* 5. Hésiod. Ἔργ. 160 : καὶ τοὺς μὲν πόλεμός τε κακὸς καὶ φύλοπις αἰνὴ τοὺς μὲν ἐφ' ἑπταπύλῳ Θήβῃ Καδμηΐδι γαίῃ ὤλεσε μαρναμένους μήλων ἕνεκ' Οἰδιπόδαο, τοὺς δὲ καὶ ἐν νήεσσιν ὑπὲρ μέγα λαῖτμα θαλάσσης ἐς Τροίην ἀγαγὼν Ἑλένης ἕνεκ' ἠϋκόμοιο [*la guerre les fit périr, les uns devant Thèbes, les autres en les conduisant contre Troie*, etc.]. Soph. *Antig.* 21 : οὐ γὰρ τάφου νῷν τὼ κασιγνήτω Κρέων τὸν μὲν προτίσας, τὸν δ' ἀτιμάσας ἔχει (2).

Remarque 9. Dans cette construction, ὁ δέ, marquant opposition, devait proprement exprimer une personne ou une chose différente de celle qui précède : mais dans Homère et dans Hérodote, plus rarement chez les Attiques, ὁ δέ se rapporte à la même personne, si l'opposition consiste dans les actions, comme, *Il.* ο', 127, il est dit de Minerve : (τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κεφαλῆς κόρυθ' εἵλετο — ἔγχος δ' ἔστησε·) ἡ δ' ἐπέεσσι καθάπτετο θοῦρον Ἄρηα, pour ἀφείλετο μέν, καθάπτετο δέ. *Cf.* 136; ν', 518. Tels sont ces passages : *Il.* α', 183 : τὴν μὲν ἐγὼ σὺν νηΐ τ' ἐμῇ καὶ ἐμοῖς ἑτάροισι πέμψω, ἐγὼ δέ κ' ἄγω Βρισηΐδα, pour τὴν μὲν ἐγὼ πέμψω, Βρισηΐδα δ' ἄξω. *Cf.* 191. Hérod. 1, 66 : οἱ Λακεδαιμόνιοι Ἀρκάδων μὲν τῶν ἄλλων ἀπείχοντο, οἱ δέ — ἐπὶ Τεγεήτας ἐστρατεύοντο. *Cf.* 17, 107, 171; 5, 35.

---

(1) Hemsterh. *ad* Thom. M. p. 1, *sq.* Græv. *ad* Lucian. *Solœc.* p. 447. Reiz. *l. c.* p. 32, *sqq.* Fisch. 1, p. 332. Herm. *ad* Vig. p. 706, 28. Voy. ma note sur Eur. *Iph. T.* 406.

(2) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 1295 (p. 436). Brunck. *ad* Soph. *Antig.* 21 Duker *ad* Thucyd. 4, 71. Hoog. *ad* Vig. p. 5.

De même encore, 7, 208 : *κατώρα πᾶν μὲν οὐ τὸ στρατόπεδον — — — ὁ δὲ τοὺς ἔξω ἐμάνθανε*. *Cf. ib.* 6 (§. 7), 218, *extr.* 6, 30 ; 9, 52 (1). Tel est aussi ce passage d'Eurip. *Bacch.* 761 : *τὰς* (*al.* *τῶν*) *μὲν γὰρ οὐχ ἥμασσε λογχωτὸν βέλος, κεῖναι δ' — ἐτραυμάτιζον*, pour *κεῖναι δὲ οὐχ ἡμάσσοντο μὲν, ἐτραυμάτιζον δέ*. Cependant ce passage est le seul d'un poète attique où cet usage se présente ; car dans l'*Or.* 35, *ἀγρίᾳ ξυντακεὶς νόσῳ νοσεῖ τλήμων Ὀρέστης· ὁ δὲ πεσὼν ἐν δεμνίοις κεῖται*, est d'autant plus suspect, qu'il n'y a véritablement là aucune opposition.

Remarque 10. Une tournure analogue est celle de la formule *ὁ μὲν δή* ou *ὁ μέν νυν*, dans Hérodote, avec un *δέ* après, formule d'après laquelle on répète ce qui a déjà été dit de l'objet principal, pour faire une transition à un autre sujet, à une considération nouvelle. Exemples : Hérod. 8, 74 : *οἱ μὲν δὴ ἐν τῷ Ἰσθμῷ τοιούτῳ πόνῳ συνέστασαν — — οἱ δὲ ἐν Σαλαμῖνι — ἀῤῥώδεον*. Xén. *Cyrop.* 2, 2, 10 : *οἱ μὲν δὴ ἄλλοι, ὡς εἰκὸς, ἐγέλων ἐπὶ τῇ δορυφορίᾳ τῆς ἐπιστολῆς· ὁ δὲ Κῦρος εἶπεν*. Thucydide emploie aussi *μέν* seul dans cette locution, 1, 36 : *τοιαῦτα μὲν οἱ Κερκυραῖοι εἶπον· οἱ δὲ Κορίνθιοι μετ' αὐτοὺς τοιάδε*. Ailleurs cette tournure correspond au latin *cum — tum*. Hérod. 7, 104 : *τούτοισι ἦσαν μέν νυν καὶ ἄλλοι στρατηγοὶ κατὰ πόλις ἑκάστων· ὁ δὲ θωυμαζόμενος μάλιστα — Λακεδαιμόνιος ἦν, Λεωνίδης*. Il en est de même au commencement d'une narration, précédée d'une introduction. Voy. Xénoph. *Cyr.* 1, 2, *init.*

Dans un récit, *ὁ δέ* se rapporte à ce qui a été dit précédemment, sans avoir un nom pour antécédent, et sans être toujours précédé de *ὁ μέν*.

§. 290. 3.° L'article paraît être employé comme pronom dans la locution *ἐν τοῖς*, construite le plus souvent avec les superlatifs, qui peuvent se mettre alors au masculin, au féminin ou au neutre, et aussi, chez les auteurs plus modernes, avec *σφόδρα*, *μάλα*, *πάνυ*. Le superlatif n'est point au cas de *τοῖς*, mais à celui du nom auquel il se rapporte. Parmi les écrivains anciens, Hérodote, Thucydide et Platon sont les seuls qui emploient cette tournure, et les deux derniers en font surtout le plus fréquent usage. Hérod. 7, 137 : *τοῦτό μοι ἐν τοῖσι θειότατον φαίνεται γίγνεσθαι*. Thuc. 1, 6 : *ἐν τοῖς πρῶτοι δὲ Ἀθηναῖοι τὸν σίδηρον κατέθεντο*. 3, 17 : *ἐν τοῖς πλεῖσται δὴ νῆες ἅμ' αὐτοῖς ἐνεργοὶ κάλλει ἐγένοντο*. *Ib.* 81 : *οὕτως ὠμὴ στάσις προὐχώρησε· καὶ ἔδοξε μᾶλλον, διότι ἐν τοῖς πρώτη ἐγένετο*. 7, 24 : *μέγιστον δὲ καὶ ἐν τοῖς πρῶτον ἐκάκωσε τὸ στράτευμα τῶν Ἀθηναίων ἡ τοῦ Πλημμυρίου λῆψις*. *Ib.* 71 : *ἐν τοῖς χαλεπώτατα διῆγον*. 8, 90 : *ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα καὶ ἐκ πλείστου ἐναντίος τῷ δήμῳ*. Plat.

(1) Voy. mes *Animadv. ad h. Hom.* p. 400. *Gazette littér.* d'Iéna, 1809, n. 248, p. 162.

Criton. p. 43 C : (ἀφῖγμαι) ἀγγελίαν φέρων χαλεπήν, — ἣν ἐγὼ, ὥς μοι δοκῶ, ἐν τοῖς βαρύτατα ἂν ἐνέγκαιμι. *Ib*. p. 52 A : ταύταις δὴ φαμὲν καὶ σὲ, ὦ Σώκρατες, ταῖς αἰτίαις ἐνέξεσθαι, εἴπερ ποιήσεις, ἃ ἐπινοεῖς· καὶ οὐχ ἥκιστα Ἀθηναίων σε, ἀλλ' ἐν τοῖς μάλιστα· εἰ οὖν ἐγὼ εἴποιμι, διὰ τί δή, ἴσως ἄν μου δικαίως καθάπτοιντο, λέγοντες ὅτι ἐν τοῖς μάλιστα Ἀθηναίων ἐγὼ αὐτοῖς ὡμολογηκὼς τυγχάνω ταύτην τὴν ὁμολογίαν. *Theæt*. p. 186 A : καὶ τούτων μοι δοκεῖ ἐν τοῖς μάλιστα πρὸς ἄλληλα σκοπεῖσθαι τὴν οὐσίαν (ἡ ψυχή). *Sympos*. p. 173 B : Ἀριστόδημος ἦν τις, Κυδαθηνεύς, σμικρός, ἀνυπόδητος αἰεί. Παραγεγόνει δ' ἐν τῇ συνουσίᾳ, Σωκράτους ἐραστὴς ὢν ἐν τοῖς μάλιστα τῶν τότε. *Epist*. 10, p. 358 C : Ἀκούω Δίωνος ἐν τοῖς μάλιστα ἑταῖρον εἶναι σέ. Et avec le comparatif pour le superlatif, *Euthyd*. p. 303 C : πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα οἱ λόγοι ὑμῶν καλὰ ἔχουσιν, ὦ Εὐθύδημέ τε καὶ Διονυσόδωρε, ἐν δὲ τοῖς καὶ τοῦτο μεγαλοπρεπέστερον, ὅτι τῶν πολλῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν σεμνῶν δὴ καὶ δοκούντων τὶ εἶναι οὐδὲν ὑμῖν μέλει, passage où Heindorf, page 407, cite Elien, *V. H.* 14, 38. De ces rapprochements de passages, il résulte évidemment : 1.° que la locution ἐν τοῖς, tout-à-fait absolue et indépendante, ne doit point se lier avec le superlatif suivant, parce que la construction ἐν τοῖς πρῶτοι, ἐν τοῖς πλεῖσται, repousserait cette explication; 2.° que τοῖς est au neutre, puisque, dans cette locution, le superlatif est aussi au féminin. Il est difficile de donner de cette tournure une explication également applicable à tous les passages, parce qu'il est vraisemblable que l'usage lui a fait prendre successivement une extension plus grande que celle qu'elle avait dans l'origine. Par exemple, il paraît que, primitivement, avec ἐν τοῖς, l'adjectif ou le participe était au même cas, et devait se suppléer au neutre, comme dans Plat. *Cratyl*. p. 427, *extr.* : ὃ δὴ δοκεῖ ἐν τοῖς μεγίστοις μέγιστον εἶναι. *Cf*. Plut. *de Amic. et Adul. discr.* c. 36 (T. 2, p. 65 E); ou bien ἐν τοῖς paraît être l'équivalent de ἐν τούτοις, qui s'employait après ce qui avait été mentionné précédemment avec une idée de pluralité; et cette formule servait alors à faire ressortir davantage la considération la plus importante, sens dans lequel Hérodote emploie habituellement ἐν δὲ δή, par exemple, 3, 39 : συχνὰς μὲν δὴ τῶν νήσων αἱρήκεε, πολλὰ δὲ καὶ τῆς ἠπείρου ἄστεα· ἐν δὲ δὴ καὶ Λεσβίους — εἷλε. Cette explication convient surtout aux passages de Plat. *Euthyd*. p. 303 C; et d'Hérod. 7, 137 [cités plus haut, p. 598, l. 34, et p. 599,

l. 13]. Mais, insensiblement, il n'y eut plus là qu'un simple idiotisme, qui servit à donner plus de force au superlatif. — Une locution d'origine différente, mais de signification presque équivalente, est ὅμοια τοῖς μεγίστοις. Hérod. 3, 8 : σέβονται δὲ Ἀράβιοι πίστις ἀνθρώπων ὅμοια τοῖσι μάλιστα (*sc.* σεβομένοις). 7, 141 : Τίμων ὁ Ἀνδροβούλου, τῶν Δελφῶν ἀνὴρ δόκιμος ὅμοια τῷ μάλιστα (*sc.* δοκίμῳ) (au lieu de quoi on trouve aussi ὁμοίως dans Hérod. 3, 68). Démosth. *Epist.* p. 1473, 12 : εὑρήσετέ με εὔνουν τῷ πλήθει τῷ ὑμετέρῳ τοῖς μάλισθ' ὁμοίως. Thucyd. 1, 25 : χρημάτων δυνάμει ὄντες κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ὅμοια τοῖς Ἑλλήνων πλουσιωτάτοις. Cette tournure correspond au latin *ut qui maxime* (1).

§. 291. 4. Les cas obliques de l'article se présentent souvent aussi pris d'une manière absolue, dans le sens du pronom démonstratif.

1.° Le datif τῷ, *c'est pourquoi, idcirco. Il.* β', 250 : τῷ νῦν Ἀτρείδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν, ἧσαι ὀνειδίζων. Plat. *Theæt.* p. 179 D : τῷ τοι, ὦ φίλε Θεόδωρε, μᾶλλον σκεπτέον ἐξ ἀρχῆς, ὥσπερ αὐτοὶ ὑποτείνονται (2).

Il signifie *alors, dans ce cas*, quand cette expression peut se résoudre en une proposition conditionnelle. *Il.* δ', 290 : τῷ (*i. e.* εἰ τοῖος πᾶσιν θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γένοιτο) κε τάχ' ἠμύσειε πόλις Πριάμοιο ἄνακτος. *Cf. Il.* ο', 51 ; π', 723 ; ψ', 527. *Od.* γ', 224 ; σ', 375, 379.

2°. Τῇ, *ici* ou *là*, au lieu de quoi il y a ailleurs τῇδε. Xén. *R. A.* 2, 12 : ὅπου λινόν ἐστι πλεῖστον, λεία χώρα καὶ ἄξυλος· οὐδὲ χαλκὸς καὶ σίδηρος ἐκ τῆς αὐτῆς πόλεως, οὐδὲ τἄλλα δύο ἢ τρία μιᾷ

(1) Hemsterhuys (*ad* Luc. t. I, p. 170, *sqq.*) fait rapporter ἐν τοῖς au superlatif, et supplée au datif, dans cet article, le mot compris dans le superlatif et le nominatif ; exemple : ἐν τοῖς μάλιστα ταύταις ταῖς αἰτίαις ἐνεχομένοις [*voy.* plus haut, p. 599, lig. 4]. Reizius (*De inclin. Accent.* p. 17, *sqq.*), Hermann (*ad Viger.* p. 765, 250), le résolvent par ἐν τοῖς τοιούτοις μάλιστα, par exemple εὐδόκιμος. *Cf.* Wolf. *ad* Reiz. p. 21. Ce savant y démontre que τοῖς est au neutre. Fischer (*ad* Well. 2, p. 122) rapproche ἐς τὰ μάλιστα de cette tournure, de sorte que τοῖς serait neutre, et que le tout formerait une périphrase pour le simple superlatif ; mais cette explication ne convient point aux passages où suit un autre superlatif, tel que πρῶτοι, βαρύτατα, *etc.*

(2) Valck. *ad Phœn.* 157, p. 53 ; *ad* Callim. fr. p. 82. Hermann, *ad Viger.* p. 706, 27.

πόλει, ἀλλὰ τὸ μὲν τῇ, τὸ δὲ τῇ [*l'un ici, l'autre là*]. *Cf.* Xen. *Anab.* 4, 8, 10. Et avec mouvement, dans Hésiod. Ἔργ. 206: τῇ δ' εἶς, ᾗ σ' ἂν ἐγώ περ ἄγω [*tu iras là où je te mène*].

Τῇ μέν — τῇ δέ, *d'un côté.... d'un autre.* Eurip. *Or.* 350 : ὦ δῶμα, τῇ μὲν σ' ἡδέως προσδέρχομαι, Τροίαθεν ἐλθών, τῇ δ' ἰδὼν κατοστένω.

3°. Τό, *à cause de quoi, c'est pourquoi. Il.* ρ', 404 : τό μιν οὔποτε ἔλπετο θυμῷ τεθνάμεν. Aussi dans Pind. *Pyth.* 5, 51.

DE L'ARTICLE MIS POUR LE PRONOM RELATIF.

§. 292. Chez les auteurs ioniens et les doriens, l'article se trouve souvent au lieu du pronom relatif ὅς, ἥ, ὅ. *Il.* α', 125 : ἀλλὰ τὰ μὲν (ἃ μὲν) πολίων ἐξεπράθομεν, τὰ (ταῦτα) δέδασται, *etc.* Hérod. 5, 37 : Ἀρισταγόρης καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ Ἰωνίῃ τὠϋτὸ τοῦτο ἐποίεε, τοὺς μὲν ἐξελαύνων τῶν τυράννων, τοὺς (οὓς) δ' ἔλαβε τυράννους —— τούτους δὲ ἐξεδίδου. Parmi les Attiques, il n'y a que les tragiques qui l'emploient dans ce sens; les comiques et les prosateurs ne s'en servent point; les tragiques en font aussi usage au neutre et aux cas obliques, soit pour éviter un hiatus, soit pour rendre longue une syllabe finale brève. Æschyl. *Ag.* 535 : ἀλλ' εὖ νιν ἀσπάσασθε — Τροίαν κατασκάψαντα τοῦ δικηφόρου Διὸς μακέλλῃ, τῇ κατείργασται πέδον. Soph. *OEd. T.* 1379 : δαιμόνων ἀγάλμαθ' ἱερά, τῶν ὁ παντλήμων ἐγώ — ἀπεστέρησ' ἐμαυτόν. *Cf.* 1427, *etc. Antig.* 1035. *Trach.* 47. Eurip. *Andr.* 811 : κατθάνῃ κτείνασα τοὺς οὐ χρῆν κτανεῖν. Eurip. *Bacch.* 712 : ὥστ', εἰ παρῆσθα, τὸν θεόν, τὸν νῦν ψέγεις, εὐχαῖσιν ἂν μετῆλθες (1). Ni l'une ni l'autre des deux causes dont nous venons de parler, n'influe sur l'emploi de τῶν dans ce passage de Soph. *OEd. C.* 35 : σκοπὸς προσήκεις τῶν ἀδηλοῦμεν φράσαι (2).

(1) M. Fréd. Henr. Bothe n'avait pas sans doute remarqué ces deux passages d'Euripide, lorsqu'il a fait la remarque suivante sur l'*OEdipe-Roi*, v. 1349 de son édition : « Τῶν, *i. e.* ὧν, *qualis articuli usus pro relativo frequens apud Æschylum in iambicis, rarior apud Sophoclem, in Euripide, ni fallor, nullus.* » GL.

(2) Cet emploi de l'article dans les tragiques, contesté par Kœn. *ad*

39.

DU NOM.

§. 293. Dans le *nom*, il faut d'abord remarquer l'usage de ce qu'on appelle *nombres*, et ensuite celui des *cas*. Parmi les nombres, le *singulier* n'a rien qui le distingue de l'emploi qu'en font les autres langues. Le *pluriel* se trouve fort souvent mis pour le *duel*, et réciproquement. Sur le *Duel* pour le *Pluriel*, voyez §. 301. La langue grecque a, pour l'usage du pluriel, un très grand rapport avec les autres langues, même celles des peuples modernes. C'est ainsi que le pluriel s'emploie fréquemment en grec pour le singulier. Eschyle, *Prom.* 67 : σὺ δ' αὖ κατοκνεῖς, τῶν Διός τ' ἐχθρῶν ὕπερ στένεις; passage où il ne s'agit que de Prométhée. Euripide, *Hec.* 403 : χάλα τοκεῦσιν εἰκότως θυμουμένοις, au lieu d'*une mère*. Soph. *OEd. T.* 1184 : ὅστις πέφασμαι φύς τ' ἀφ' ὧν οὐ χρῆν, ξὺν οἷς τ' οὐ χρῆν μ', ὁμιλῶν (*i. e.* ξὺν μητρί), οὕς τ' ἔμ' οὐκ ἔδει (*i. e.* τὸν πατέρα), κτανών (1). L'idée de généralité attachée au pluriel, donne plus de force au discours (2). L'analogie est la même dans l'expression τὰ φίλτατα, par laquelle les tragiques ne désignent souvent qu'une seule personne, une mère, une épouse, etc., et dans l'emploi si fréquent en prose de ἡμεῖς pour ἐγώ. Du reste, le pluriel se trouve souvent

---

Gregor. p. (111, 79) 239; Piers. *Veris.* p. 74; Valcken. *ad* Eur. *Hippol.* 525, est, au contraire, soutenu par Brunck. *ad Æsch. S. c. Th.* 37; Soph. *OEd. C.* 1259; Schæf. *ad* Greg. l. c.; Monk. *ad Hipp.* 527; Blomfield. *ad Æsch. S. c. Th.* 37; *cf.* Reiz. *De incl. Acc.* p. 26, 95, et Wolf. Fisch. 1, p. 345.

(1) Valck. *ad Phœn.* 978. Brunck. *ad* Eur. *Bacch.* 543; *ad Orest.* 1326. *Ad* Soph. *OEd. T.* 366. Musgrav. *ad* Eur. *Herc. fur.* 43; *ad* Soph. *OEd. T.* 1246. Fisch. 3, *a*, p. 302.

(2) Εἰς ὄγκον τῆς λέξεως συμβάλλεται τὸ ἓν πολλὰ ποιεῖν, Arist. *Rhet.* 3, 6. τὰ πληθυντικὰ μεγαλοῤῥημονέστερα, Longin. 23. Voy. Gatak. *Adv. misc.* 2, 15, p. 352. Mais l'expression de mépris que Valckenaer, *ad Phœn.* 978, attache au pluriel *μάντεων*, *l. c.*, réside bien moins dans ce nombre que dans le sens général du passage. [Cependant une idée de mépris nous semble ressortir assez évidemment du pluriel neutre, mis en opposition avec le pluriel féminin, dans ce vers de Théocr. XX, 31 : Καὶ πᾶσαί με φιλεῦντι· τὰ δ' ἀστυκά μ' οὐκ ἐφίλασεν. GL.]

aussi pour le singulier, sans que l'auteur ait eu en vue aucun effet de style, ce qui se présente particulièrement chez les poètes, par exemple dans δώματα, κάρηνα Ὀλύμπου (1), peut-être parce que l'objet est alors considéré relativement aux diverses parties qui le composent (2). Fort souvent aussi, chez les prosateurs, le nom des hommes célèbres se met au pluriel, quand on conçoit une pluralité d'individus qui leur ressemblent; exemple : Plat. *Theæt.* p. 169 B : οἱ Ἡρακλέες τε καὶ Θησέες. Il n'est pas rare non plus de voir les substantifs qui servent d'attribut ou d'apposition à une personne ou à une chose, mis au pluriel, quoique la personne ou la chose soit au singulier. Eur. *Hipp.* 11 : Ἱππόλυτος, ἁγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα. Voy. §. 431 (3). Réciproquement, les noms de peuple se trouvent quelquefois au singulier au lieu du pluriel (4), comme dans Hérod. 1, 69 : χρήσαντος τοῦ θεοῦ τὸν Ἕλληνα φίλον προσθέσθαι. *Cf.* 1, 195. [Nous dirions de même en français, *le Grec, le Troyen*, pour *les Grecs, les Troyens*. GL.] Le singulier se présente aussi dans d'autres cas pour le pluriel. Soph. *Antig.* 106 : τὸν λεύκασπιν φῶτα-φυγάδα κινήσασα, pour τοὺς φῶτας (5).

Mais la langue grecque va plus loin qu'aucune autre, sous ce rapport, qu'elle peut passer du pluriel au singulier, et réciproquement, et ajouter même au pluriel, s'il est mis pour le singulier, quelques circonstances de ce dernier nombre, comme, *Il.* ν', 257 : ἔγχος — γὰρ κατεάξαμεν, ὃ πρὶν ἔχεσκον. Eur. *Iph. A.* 933 : καὶ τοῖς Ἀτρείδαις, ἣν μὲν ἡγῶνται καλῶς, πεισόμεθ', ὅταν δὲ μὴ καλῶς, οὐ πείσομαι.

---

(1) [Nous ajouterons ici τὰ βασίλεια, *palais*, qui, bien qu'au pluriel, se présente fréquemment chez les prosateurs avec la valeur du singulier. Ἐκλιπὼν τὰ βασίλεια, Isocr. *Pan.* 25, *ayant quitté son palais. Cf.* 41. *Nicocl.* 9 : τὰ μὲν βασίλεια χρημάτων κενὰ παραλαβών, *ayant trouvé son palais vide de richesses.* Lucien, *Ver. Hist.* II, 26 : τὰ βασίλεια τοῦ Ῥαδαμάνθυος, *le palais de Rhadamanthe. Ibid.* 33 : τὰ τοῦ Ὕπνου βασίλεια, *le palais du Sommeil.* Elien, *Var. Hist.* IX, 42 : ἑαυτὸν πρὸ τῶν βασιλείων ἀπέκτεινε, *il se tua devant le palais.* Et bien d'autres exemples qu'il serait facile de citer. GL.]

(2) Fisch. 3, a. p. 301.

(3) Pors. *ad* Eurip. *Or.* 1051.

(4) Gregor. (p. 52) 126, et K. Fisch. 3, *a*, p. 300.

(5) Musgr. *ad* Eur. *Hipp.* 1148, 1268.

Troad. 910 : ὡς οὐ δικαίως, ἣν θάνω, θανούμεθα. *Cf. ib.* 478. *Iph. T.* 349. *Ion.* 403, 429. Ce qui a lieu même dans des cas où le pluriel est pris dans sa signification propre. Exemple : Hésiod. *Sc.* 252 : ὃν δὲ πρῶτον μεμάποιεν (αἱ Κῆρες) —— ἀμφὶ μὲν αὐτῷ βάλλ' ὄνυχας μεγάλους, savoir, chacune en particulier. Hérod. 1, 195 : ἐσθῆτι δὲ τοιῇδε χρέωνται (οἱ Βαβυλώνιοι), κιθῶνι ποδηνεκέϊ λινέῳ· καὶ ἐπὶ τοῦτον ἄλλον εἰρίνεον κιθῶνα ἐπενδύνει. Voy. la note de Wesseling. *Cf.* 2, 38.

De là il arrive aussi quelquefois qu'un verbe au singulier se rapporte à un antécédent pluriel. *Od.* δ', 691, *sq.* : ἥτ' ἐστὶ δίκη θείων βασιλήων, ἄλλον κ' ἐχθαίρῃσι βροτῶν, ἄλλον κε φιλοίη. Eur. *Suppl.* 437 : ἔστιν δ' ἐνισπεῖν τοῖσιν ἀσθενεστέροις τὸν εὐτυχοῦντα ταῦθ', ὅταν κλύῃ κακῶς (ὁ ἀσθενέστερος). *Cf.* 455. Plat. *Protag.* p. 423 A : οὐδεὶς γὰρ κολάζει τοὺς ἀδικοῦντας, πρὸς τούτῳ τὸν νοῦν ἔχων καὶ τούτου ἕνεκα ὅτι ἠδίκησεν (1). Au contraire, Platon passe du singulier au pluriel, *Phileb.* p. 14 B : τὴν τοίνυν διαφορότητα τοῦ ἀγαθοῦ τοῦ τ' ἐμοῦ καὶ τοῦ σοῦ μὴ ἀποκρυπτόμενοι — τολμῶμεν, ἄν πῃ ἐλεγχόμεναι μηνύσωσι, *etc.*, passage où l'auteur avait dans l'esprit le pluriel διαφορότητες, parce que la différence est établie entre deux choses, τὸ ἀγαθὸν τό τ' ἐμὸν καὶ τὸ σόν. Xénoph. *Mem. S.* 2, 3, 2 : θαυμαστὸν δὲ τοῦτο, εἴ τις τοὺς ἀδελφοὺς ζημίαν ἡγεῖται —— τοὺς δὲ πολίτας οὐχ ἡγεῖται ζημίαν —— ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν δύναται λογίζεσθαι —— ἐπὶ δὲ τῶν ἀδελφῶν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἀγνοοῦσιν. *Cf.* §. 434, 475.

Il résulte encore de là, que quelquefois un participe au singulier se rapporte à un verbe au pluriel. Eur. *Iph. T.* 349 : οἷσιν ἠγριώμεθα, δοκοῦσ' Ὀρέστην μηκέθ' ἥλιον βλέπειν. *Herc. fur.* 860 : Ἥλιον μαρτυρόμεσθα δρῶσ' ἃ δρᾶν οὐ βούλομαι. *Cf. Ion.* 1269. De là encore, dans Eur. *Iph. A.* 991, οἰκτρὰ γὰρ πεπόνθαμεν, ἣ — κατίσχον. Cela a lieu même dans les cas où le pluriel n'est pas mis pour le singulier, si toutefois le participe se rapporte à un sujet contenu implicitement dans le verbe au pluriel, à peu près comme §. 562, *Nota* 2. Exemples : Soph. *Phil.* 645 : χωρῶμεν, ἔνδοθεν λαβών (2). C'est ainsi qu'on

---

(1) Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 453. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 75, p. 105 ; *ad Prot.* §. 28, p. 499.

(2) Porson. *præf. Hec.* p. 38, ed. Lond. Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 191, p. 248.

trouve ἐμός construit avec un verbe au pluriel, dans Eurip. *Ion.* 108 : τόξοισιν ἐμοῖς φυγάδας θήσομεν, pour τόξοισιν ἡμετέροις θήσομεν, ou τόξοισιν ἐμοῖς θήσω. *Helen.* 657 : πόσιν ἐμὸν ἔχομεν, ὃν ἔμενον. *Cf. El.* 608. Tel est encore ce passage d'Euripide, *Hipp.* 246 : αἰδούμεθα γὰρ τὰ λελεγμένα μοι.

Le singulier se met souvent, chez les tragiques, pour le pluriel, avec les génitifs pluriels. Exemples : Eur. *Med.* 1117 : σῶμά τ' ἐς ἥβην ἤλυθε τέκνων, pour σώματά τε τέκνων. *Id. Cycl.* 223 : ὁρῶ γέ τοι τούσδ' ἄρνας ἐξ ἄντρων ἐμῶν στρεπτοῖς λόγοισι σῶμα συμπεπλεγμένους. Et réciproquement, le génitif singulier avec le substantif régissant au pluriel, comme dans Eurip. *Troad.* 381 : οὐ παῖδας εἶδον, οὐ δάμαρτος ἐν χεροῖν πέπλοις συνεστάλησαν, savoir, de l'épouse de chacun, pris en particulier. On rencontre aussi le singulier, quoique le verbe soit au pluriel. Eur. *Herc. fur.* 704 : χρόνος γὰρ ἤδη δαρὸς, ἐξ ὅτου πέπλοις κοσμεῖσθε σῶμα [pour τὰ σώματα]. *Cf. Phœn.* 1397. *Troad.* 396 : (ὅσοι δὲ μὴ θάνοιεν ἐν μάχῃ Φρυγῶν), ἀεὶ κατ' ἦμαρ σὺν δάμαρτι καὶ τέκνοις ᾤκουν, au lieu de la forme inusitée δάμαρσι. C'est ainsi qu'Achille est appelé ταχύπορος πόδα, Eurip. *El.* 454 (1), et que souvent le substantif, qui exprime dans quel rapport l'adjectif se trouve à l'égard du sujet, se construit, quoique au singulier, avec un adjectif au pluriel, comme dans ἡδεῖς τὴν ὄψιν, Plat. *Rep.* 5, p. 452 B. κακοὶ τὴν ψυχήν, Æsch. *Pers.* 439 (2).

Le duel est mis pour le pluriel, *Od.* θ', 35, 48 : κούρω δύω καὶ πεντήκοντα. L'emploi de ce nombre est amené ici par l'étroit rapprochement qui existe entre κούρω et δύω (3).

---

(1) Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 1077 ; *Bacch.* 729.
(2) Lobeck. *ad* Phryn. p. 364, *sq.*
(3) Blomf. *ad* Æsch. *Pers.* 234, 606.

DE L'EMPLOI DU NOMINATIF.

SUJET ET PRÉDICAT OU ATTRIBUT.

§. 294. Toute proposition, même la plus simple, doit renfermer deux idées principales, celle d'une personne ou d'une chose dont on fait l'objet de l'affirmation énoncée dans la proposition, ou le *sujet*, et ce qu'on affirme de cette personne ou de cette chose, le *prédicat* ou *attribut*.

Dans les propositions qui ne dépendent point d'une autre, comme celles, par exemple, qui présentent la construction de l'accusatif avec l'infinitif, le sujet est toujours au nominatif. Toutefois le sujet, comme en latin, souvent n'est point exprimé, soit parce qu'il se trouve déjà dans la forme même du verbe (1) (comme dans φιλῶ, φιλεῖς, φιλεῖ, *j'aime, tu aimes, il aime*, excepté les cas où le nominatif renferme quelque effet de style (2)), soit parce qu'il peut se suppléer facilement par le contexte. Il se supprime encore à la troisième personne plurielle, lorsqu'il n'y a aucun sujet déterminé, et qu'il s'exprime en allemand [et en français] par le pronom indéfini *man*, *on*, comme dans λέγουσι, φασί, *dicunt;* en allemand, *man sagt* [en français, *on dit*] (3). Souvent aussi la nature du verbe n'admet point de sujet, comme dans les impersonnels, tels que χρή, δεῖ, ἔξεστι, et dans les verbes qui sont employés comme impersonnels, tels que φαίνεται, ἔοικε, εἰκός ἐστι, cas où l'accusatif, suivant avec l'infinitif, tient lieu de sujet. Il en est encore de même avec les noms verbaux au neutre, comme ἰτέον ἐστί, *eundum est;* πολεμητέα ἐστί, *bellandum est.*

C'est ainsi que le sujet proprement dit se supprime, quand la proposition principale est suivie d'une proposition subor-

---

(1) C'est-à-dire que la terminaison, qui indique la personne, tient lieu du nominatif sous-entendu. GL.

(2) Comme lorsque le sujet d'un verbe doit être mis en opposition avec celui d'un autre verbe. GL.

(3) Fisch. 3, a. p. 347. Duker. *ad* Thuc. 7, 69. *Cf.* Heind. *ad* Plat. *Cratyl.* p. 17.

donnée qui s'y rattache par le pronom relatif ὅς, ἥ, ὅ, ou par une conjonction relative, telle que ἔνθα, ὅπου, ὅτε, et que ces mots se rapportent au sujet contenu implicitement dans la pensée. Voy. §. 298, 2. Le nominatif sujet se met aussi par attraction au même cas que le relatif, comme dans πλοῦτον δ' ὃν μὲν δῶσι θεοί, παραγίγνεται ἀνδρὶ ἔμπεδος, Solon. *El.*, dans les *Poet. Gnomic.* de Brunck. p. 74, v. 9. Voy. §. 474.

Remarque. Sur ἔστιν οἵ, ἔστιν οὕς, *etc.*, qui ont servi à composer l'adjectif ἔνιοι, ἐνίους, voy. §. 482.

§. 295. Voici quelques cas particuliers :

1. Si le verbe exprime la fonction d'une personne déterminée, dont le nom appellatif dérive souvent du verbe même, alors surtout le sujet est sous-entendu. Exemples : Hérod. 2, 47 : θυσίη δὲ ἥδε τῶν ὑῶν τῇ Σελήνῃ ποιέεται· ἐπεὰν θύσῃ (*sc.* ὁ θυτήρ), τὴν οὐρὴν ἄκρην καὶ τὸν σπλῆνα καὶ τὸν ἐπίπλοον συνθεὶς ὁμοῦ κατ' ὦν ἐκάλυψε — τῇ πιμελῇ. *Ib.* 70 : ἐπεὰν νῶτον ὑὸς δελεάσῃ (*sc.* ὁ ἀγρεύς, d'après ἄγραι qui précède) περὶ ἄγκιστρον, μετίει ἐς μέσον τὸν ποταμόν. *Cf.* 5, 15. Xén. *Anab.* 3, 4, 36 : ἐπεὶ δὲ ἐγίγνωσκον αὐτοὺς οἱ Ἕλληνες βουλομένους ἀπιέναι καὶ διαγγελλομένους, ἐκήρυξε (*sc.* ὁ κήρυξ) τοῖς Ἕλλησι παρασκευάσασθαι. *Ib.* 6, 5, 25 : παρηγγέλλετο δὲ τὰ μὲν δόρατα ἐπὶ τὸν δεξιὸν ὦμον ἔχειν, ἕως σημαίνοι τῇ σάλπιγγι (*sc.* ὁ σαλπικτής). *Cf.* Eur. *Heracl.* 833. Démosth. *in Lept.* p. 465, 14 : ὅμως δὲ καὶ τὸν νόμον ὑμῖν αὐτὸν ἀναγνώσεται *sc.* ὁ γραμματεύς. *Cf.* Æschin. p. 403, ed. Reisk.

Quelquefois le nominatif sujet doit se tirer d'un mot précédent avec lequel il a de l'affinité, comme dans Hérod. 9, 8 : τὸν Ἰσθμὸν ἐτείχεον, καί σφι ἦν πρὸς τέλεϊ, c'est-à-dire τὸ τεῖχος, sous-entendu implicitement dans ἐτείχεον. Xénoph. *Cyr.* 2, 4, 24 : πορεύσομαι εὐθὺς πρὸς τὰ βασίλεια, καὶ ἦν μὲν ἀνθίστηται, c'est-à-dire ὁ βασιλεύς, contenu dans τὰ βασίλεια. *Cf. Anab.* 3, 3, 5. Mais souvent aussi la troisième personne se trouve sans sujet, comme si le verbe était pris impersonnellement : ὕει, *il pleut*, au lieu de quoi il y a dans un fragment d'Alcée, ὕει μὲν ὁ Ζεύς, comme dans Théocr. 4, 43; Théogn. 25, et Hérod. 3, 117. De même encore νίφει, *il neige*, Aristoph. *Ach.* 138, *sq.* : εἰ μὴ κατένιψε χιόνι τὴν Θρᾴκην ὅλην, Καὶ τοὺς ποταμοὺς ἔπηξ' ὑπ' αὐτὸν τὸν χρόνον. De plus, βροντᾷ, ἀστράπτει, *il tonne, il éclaire.* Arist. *Anag. fr.* 7 : καὶ ξυννένοφε καὶ χειμέ-

ρια βροντᾷ μάλ' εὖ. Tournures dans lesquelles les poètes mettent souvent Ζεύς ou ἀήρ, etc., comme Soph. *OEd. C.* 1456, 1606. Ἔσεισε, *il y eut un tremblement de terre*, Thuc. 4, 52. Συσκοτάζει, *il fait sombre*, Xénoph. *Cyr.* 4, 5, 5 (1). Il n'est point invraisemblable que les Grecs, d'après le sentiment qui leur faisait rapporter à la divinité tous les phénomènes naturels, aient originairement sous-entendu ὁ θεός dans cette locution; mais, à la longue, on finit par n'y plus penser dans le langage usuel, au point même qu'Aristophane tourne souvent en ridicule cette expression, et l'on employa comme purement impersonnels ὕει, νίφει, βροντᾷ, comme les Latins disaient sans sujet *pluit, ningit,* et comme nous disons, *il pleut, il neige.*

2. Les Grecs emploient de même la troisième personne du singulier sans sujet, quand ils parlent d'une chose ou d'une personne indéterminée. *Il.* ν', 287 : (v. 276, εἰ γὰρ νῦν παρὰ νηυσὶ λεγοίμεθα πάντες ἄριστοι ἐς λόχον ——) οὐδέ κεν ἔνθα τέον γε μένος καὶ χεῖρας ὄνοιτο, passages où l'on peut sous-entendre οὐδείς, ou τις, ou ἀνήρ.

Mais dans les autres endroits que l'on relate ci-après, la troisième personne se rapporte à un mot précédemment exprimé. (Le passage de Soph. *OEd. T.* 314, *sq.*, que rattachent ici Porson, sur Eur. *Orest.* 308; Hermann, sur Viger. p. 730, 111; Schæf. sur Lamb. Bos. p. 476; a été mieux expliqué d'une autre manière par Erfurdt, *ad h. loc.*, dans les *Add.* de sa petite édition, et par Hermann, *ib.*) Soph. *OEd. T.* 611 : φίλον γὰρ ἐσθλὸν ἐκβαλεῖν ἴσον λέγω, καὶ τὸν παρ' αὑτῷ βίοτον, ὃν πλεῖστον φιλεῖ. Ici φιλεῖ est suffisamment préparé et motivé par αὐτῷ qui précède. *Id. Trach.* 93 : καὶ γὰρ ὑστέρῳ τό γ' εὖ πράσσειν, ἐπεὶ πύθοιτο (c'est-à-dire ὁ ὕστερος) κέρδος ἐμπολᾷ. *Id. Aj.* 154 : τῶν γὰρ μεγάλων ψυχῶν ἱεὶς οὐκ ἂν ἁμάρτοι, passage où le sujet est compris dans ἱείς, *car celui qui lance ses traits contre les grands hommes, ne frappe jamais à faux.* (Voy. §. 271, *Rem.*) De même dans Eschyle, *Agam.* 69 : οὔθ' ὑποκλαίων, οὔθ' ὑπολείβων, οὔτε δακρύων ἀπύρων ἱερῶν ὀργὰς ἀτενεῖς παραθέλξει, où le sujet est renfermé dans le participe ὑπο-

---

(1) Valcken. *ad* Herod. 4, 151. Toup. *ad* Suid. T. I, p. 397. Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 167, 185. Elmsley *ad* Eur. *Heracl.* 830.

χλείων, *etc*. Arist. *Nub*. 988 : ὥστε μ' ἀπάγχεσθ', ὅταν ὀρχεῖσθαι Παναθηναίοις δέον αὐτοὺς, τὴν ἀσπίδα τῆς κωλῆς προέχων ἀμελῇ τῆς Τριτογενείας. Ici le sujet dans προέχων. Eurip. *Orest*. 907 : ὅταν γὰρ ἡδὺς τοῖς λόγοις, φρονῶν κακῶς, πείθῃ τὸ πλῆθος, τῇ πόλει κακὸν μέγα, passage où le sujet se trouve dans ἡδὺς τοῖς λόγοις, *un orateur séduisant*, §. 269. *Id*. *Androm*. 423 : οἰκτρὰ γὰρ τὰ δυστυχῆ βροτοῖς ἅπασι, κἂν θυραῖος ὢν κυρῇ, c'est-à-dire βροτός, comme §. 475. Plat. *Crit*. p. 49 : οὔτε ἄρα ἀνταδικεῖν δεῖ, οὔτε κακῶς ποιεῖν οὐδένα ἀνθρώπων οὐδ' ἂν ὁτιοῦν πάσχῃ ὑπ' αὐτῶν. Ici πάσχῃ a son sujet indéterminé renfermé elliptiquement dans l'infinitif ἀνταδικεῖν [c.-à-d. ὁ ἀδικηθείς], comme dans le *Ménon*, p. 97 A : ὅτι δ' οὐκ ἔστιν ὀρθῶς ἡγεῖσθαι, ἐὰν μὴ φρόνιμος ᾖ, (ὁ ἡγούμενος) τοῦτο ὅμοιοι ἐσμὲν οὐκ ὀρθῶς ὡμολογηκόσιν.

Dans ce passage de Xénoph. *Mem*. *S*. 1, 2, 55, (Σωκράτης) παρεκάλει ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ὡς φρονιμώτατον εἶναι καὶ ὠφελιμώτατον, ὅπως, ἐάν τε ὑπὸ πατρὸς ἐάν τε ὑπὸ ἀδελφοῦ ἐάν τε ὑπ' ἄλλου τινὸς βούληται τιμᾶσθαι, μὴ τῷ οἰκεῖος εἶναι πιστεύων ἀμελῇ, ἀλλὰ πειρᾶται, ὑφ' ὧν ἂν βούληται τιμᾶσθαι, τούτοις ὠφέλιμος εἶναι, le discours se rapporte à ἕκαστος, du §. 54.

Remarque. En beaucoup d'endroits, la deuxième personne est, dans ce cas, prise pour la troisième. Exemples : Soph. *Tr*. 2 : ἐκμάθοις pour ἐκμάθοι. Eur. *Or*. 308 : νοσῇς — δοξάζῃς, pour νοσῇ — δοξάζῃ. Dans le même auteur, *Ion*. 1387, on lit maintenant ὑπερβαίην, au lieu de ὑπερβαίη (1).

Ainsi, quand il s'agit de choses indéterminées, les Grecs emploient simplement la troisième personne, comme dans ὕει, νίφει, cas où les Latins ajoutent *res*, mais où les Allemands se contentent de mettre *es* [et les Français *il*]. Eurip. *Troad*. 405 : εἰ δ' εἰς τόδ' ἔλθοι, *s'il fallait en venir là*. *Ion*. 1196 : ἐπεὶ δ' ἐς αὐλὸν ἧκεν. Ajoutez la tournure usuelle, οὕτως ἔχει, par exemple dans Plat. *Prot*. p. 340 E. *Cf*. Soph. *Aj*. 684. δείξει δὴ τάχα, Arist. *Ran*. 1261, *il sera bientôt montré*. *Cf*. Plat. *Phil*. p. 45 D, avec la note de Stallbaum, p. 139. ἐδήλωσε δέ, Xén. *Cyr*. 7, 1, 30, *il parut évidemment*. On supplée πρᾶγμα ou τὰ πράγματα, comme aussi dans Thuc. 1, 109 :

(1) Outre les remarques citées de Porson, de Hermann, de Schæfer, voy. Heind. *ad* Plat. *Gorg*. p. 34. Dobree *ad* Arist. *Plut*. 505, p. 116, ed. Lips. Bornem. *ad* Xen. *Symp*. p. 51.

ὡς δὲ αὐτῷ προὐχώρει. πολλοῦ δεῖ, *etc.*, *il s'en faut beaucoup.* Hérod. 9, 44 : ὡς δὲ πρόσω τῆς νυκτὸς προελήλατο, *comme on était déjà avancé dans la nuit*, locution où l'on trouve ailleurs χρόνος.

Souvent le sujet d'une troisième personne se supplée d'après un cas oblique précédent. Exemples : Plat. *Phæd.* p. 72 B : οἶσθ' ὅτι τελευτῶντα πάντα λῆρον τὸν Ἐνδυμίωνα ἀποδείξειε, καὶ οὐδαμοῦ ἂν φαίνοιτο, c'est-à-dire ὁ Ἐνδυμίων [sous-entendu implicitement dans τὸν Ἐνδυμίωνα]. *Gorg.* p. 464 A : λέγω καὶ ἐν σώματι εἶναι καὶ ἐν ψυχῇ ὅ τι ποιεῖ μὲν δοκεῖν εὖ ἔχειν τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν, ἔχει δὲ οὐδὲν μᾶλλον, savoir, τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχή (1). Voy. §. 428, 2.

§. 296. 3. Le sujet manque souvent dans les propositions subordonnées, parce qu'il se rattache à quelque dépendance du verbe de la proposition principale : c'est proprement une attraction. *Il.* β', 409 : ᾔδεε γὰρ κατὰ θυμὸν ἀδελφεὸν, ὡς ἐπονεῖτο, au lieu de ὡς ἐπονεῖτο ἀδελφός. *Cf.* υ', 310, *sq.* *Od.* τ', 219, *etc.* Pind. *Pyth.* 4, 6, *sqq.* : ἔνθα ποτὲ χρυσέων Διὸς ὀρνίχων πάρεδρος — ἱερέα χρῆσεν οἰκιστῆρα Βάττον καρποφόρου Λιβύας, ἱερὰν νᾶσον ὡς ἤδη λιπὼν κτίσσειεν εὐάρματον πόλιν. *Cf. ib.* 9, 195, *sq.* Æschyl. *Agam.* 500 : τάχ' εἰσόμεσθα λαμπάδων φαεσφόρων φρυκτωριῶν τε καὶ πυρὸς παραλλαγὰς, εἴτ' οὖν ἀληθεῖς (εἰσίν), εἴτε, *etc.* Soph. *OEd. T.* 224 : ὅστις ποθ' ὑμῶν Λάϊον τὸν Λαβδάκου κάτοιδεν, ἀνδρὸς ἐκ τίνος διώλετο, τοῦτον κελεύω πάντα σημαίνειν ἐμοί. *Cf. OEd. C.* 571. *Aj.* 118. Eur. *Iph. T.* 341 : θαυμάστ' ἔλεξας τὸν φανένθ', ὅστις ποτέ —— ἦλθεν, pour ἔλεξας, ὅστις ποτὲ ὁ φανεὶς ἦλθεν, c'est-à-dire, ὅστις ὁ φανείς ἐστιν, ὃς ἦλθε. Hérod. 7, 139 : τὴν γὰρ ὠφελίην τὴν τῶν τειχέων — οὐ δύναμαι πυθέσθαι, ἥτις ἂν ἦν. *Cf.* 8, 112, *etc.* Thuc. 1, 72 : καὶ ἅμα τὴν σφετέραν πόλιν ἐβούλοντο σημαίνειν, ὅση εἴη δύναμιν. Plat. *Lys.* p. 206 B : καίτοι οἶμαι ἐγὼ, ἄνδρα ποιήσει βλάπτοντα ἑαυτὸν οὐκ ἄν σε ἐθέλειν ὁμολογῆσαι, ὡς ἀγαθός ποτ' ἐστὶ ποιητής, βλαβερὸς ὢν ἑαυτῷ. Xén. *Hist. gr.* 2, 2, 16 : Θηραμένης ἐν ἐκκλησίᾳ εἶπεν, ὅτι, εἰ βούλονται αὐτὸν πέμψαι παρὰ Λύσανδρον, εἰδὼς ἥξει Λακεδαιμονίους, πότερον ἐξανδραποδίσασθαι τὴν πόλιν βουλόμενοι ἀντέχουσι περὶ τῶν τειχῶν, ἢ πίστεως ἕνεκα. *Cf. Cyrop.* 4, 1,

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 43, p. 57. *ad Phædon.* §. 45, p. 72. *ad Protag.* §. 29, p. 503.

3. *Anab.* 1, 2, 21. Isocr. *de Pace*, p. 178 A : ῥᾴδιόν ἐστι καταμαθεῖν καὶ τὴν χώραν ἡμῶν, ὅτι δύναται τρέφειν ἄνδρας ἀμείνους τῶν ἄλλων, καὶ τὴν καλουμένην μὲν ἀρχὴν, οὖσαν δὲ συμφορὰν, ὅτι πέφυκε χείρους ἅπαντας ποιεῖν τοὺς χρωμένους αὐτῇ. La même chose a lieu avec un verbe intransitif. Eurip. *Hipp.* 1241 : οὐ δυνήσομαί ποτε τὸν σὸν πιθέσθαι παῖδ', ὅπως ἐστὶν κακός. Le sujet de la proposition secondaire se trouve aussi dans d'autres cas que l'accusatif, qui dépendent du verbe principal. Thuc. 1, 68 : τῶν λεγόντων μᾶλλον ὑπονοεῖτε, ὡς ἕνεκα τῶν αὐτοῖς ἰδίᾳ διαφόρων λέγουσι (comme §. 342, 2). *Ib.* c [3.°] 61 : ἦλθε δὲ καὶ τοῖς Ἀθηναίοις εὐθὺς ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων, ὅτι ἀφεστᾶσι. *Ib.* 97 : ἅμα δὲ καὶ τῆς ἀρχῆς ἀπόδειξιν ἔχει τῆς τῶν Ἀθηναίων, ἐν οἵῳ τρόπῳ κατέστη. *Cf.* Soph. *Trach.* 1122. Plat. *Phædon.* p. 68 B, 89 A. Xen. *Cyrop.* 3, 1, 15. *Mem. S.* 1, 4, 13. Isocr. *ad Phil.* p. 111 E. Thuc. 1, 119, 138 (1).

Remarque. Ici l'article est même séparé de son nom. Soph. *Trach.* 98 : Ἅλιον αἰτῶ τοῦτο, καρῦξαι τὸν Ἀλκμήνας, πόθι μοι πόθι παῖς ναίει ποτέ, pour καρῦξαι, πόθι ὁ Ἀλκμ. παῖς ναίει. Eur. *Herc. f.* 842 : γνῷ μὲν τὸν Ἥρας οἷός ἐστ' αὐτῷ χόλος (2). Le nom est aussi répété, du moins quant au sens, *Il.* γ', 192 : εἴπ' ἄγε μοι καὶ τόνδε, φίλον τέκος, ὅστις ὅδ' ἐστίν. Pind. *Pyth.* 4, 430 : δέρμα ἔννεπεν, ἔνθα νιν ἐκτάνυσαν Φρίξου μάχαιραι. Deux propositions se trouvent absorbées l'une dans l'autre. Eur. *Ion.* 1326 : τὴν σὴν ὅπου σοι μητέρ' ἐστὶ νουθέτει, pour νουθ. ὅπου σοι ἡ σὴ μήτηρ ἐστί. Platon dit d'une autre manière, *Gorg.* p. 460 A : ἀποκαλύψας τῆς ῥητορικῆς εἰπὲ τίς ποθ' ἡ δύναμίς ἐστιν.

§. 297. Beaucoup de verbes, qui dans les autres langues sont employés comme impersonnels, et que suit une proposition qui est dans leur dépendance, surtout avec la tournure de l'infinitif accompagné de l'accusatif, prennent habituellement, en grec, pour sujet, le substantif de la proposition suivante : ce qui forme encore une attraction. Cette locution se présente le plus fréquemment avec les expressions δῆλόν ἐστι, δίκαιόν ἐστι, *il est clair, il est juste.* Thuc. 1, 93 : καὶ δήλη ἡ οἰκοδομία ἔτι καὶ νῦν ἐστιν, ὅτι κατὰ σπουδὴν ἐγέ-

---

(1) Wesseling. *ad* Herod. 1, 163, p. 78, 87. Kœn. *ad* Greg. p. (53) 128, *sq.* Taylor *ad* Æschin. *in* Ctesiph. *in* Brunck. *ad* Arist. *Eccl.* 1125. *Nub.* 145. Heusde *Spec. in* Plat. p. 51, *sq.* Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 452. Schæf. *ad* Theocr. 25, 179. Erf. *ad* Soph. *Ant.* 212.

(2) Porson. *ad* Eur. *Hec.* 1030.

νετο. Xén. *M. S.* 2, 6, 7 : καὶ ἄνδρα δὴ λέγεις, ὃς ἂν τοὺς φίλους τοὺς πρόσθεν εὖ ποιῶν φαίνηται, δῆλον εἶναι καὶ τοὺς ὕστερον εὐεργετήσοντα. Dem. *pro Cor.* p. 231, 16 : οἱ Θηβαῖοι φανεροὶ πᾶσιν ἦσαν ἀναγκασθησόμενοι καταφεύγειν ἐφ' ὑμᾶς, pour φανερὸν ἦν, τοὺς Θηβαίους ἀναγκασθήσεσθαι (1). Sur le participe, voy. §. 549, 5. Tel est ce passage de Démosth. *in Macart. init.* : καὶ οὗτοι ἐπιδειχθήσονται, οἷοί εἰσιν ἄνθρωποι, pour — δειχθήσεται, οἷοι οὗτοί εἰσιν ἄνθρωποι. Comme dans Cicéron, *Or.* 20, §. 68 ; *Fin.* 4, 6, 14. *Cf.* Isocr. p. 180 B. Aristot. *Eth.* 10, 8, p. 183 E : οἱ θεοὶ γελοῖοι φανοῦνται συναλλάττοντες. De même encore dans Hérod. 2, 119 : ὡς ἐπάϊστος ἐγένετο τοῦτο ἐργασμένος. De plus, δίκαιός εἰμι, pour δίκαιόν ἐστιν, ἐμέ, suivi de l'infinitif, d'après les §§. 530, 1, et 531. Hérod. 1, 32, *extr.* : ὃς δ' ἂν αὐτῶν πλεῖστα ἔχων διατελέῃ, καὶ ἔπειτα τελευτήσῃ εὐχαρίστως τὸν βίον, οὗτος παρ' ἐμοὶ τὸ ὄνομα τοῦτο, ὦ βασιλεῦ, δίκαιός ἐστι φέρεσθαι, pour δίκαιόν ἐστι, τοῦτον φέρεσθαι. Soph. *Antig.* 399, *sq.* : ἐγὼ δ' ἐλεύθερος δίκαιός εἰμι τῶνδ' ἀπηλλάχθαι κακῶν (2). (On le trouve pris impersonnellement dans Hérod. 1, 39 : ἐμέ τοι δίκαιόν ἐστι φράζειν. Eurip. *Suppl.* 1055 : τί δ'; οὐ δίκαιον πατέρα τὸν σὸν εἰδέναι ;) L'hellénisme qui nous occupe se présente encore avec ἄξιος, dans Xénoph. *Cyr.* 5, 4, 19 : Ἄξιοι μέντοι γέ ἐσμεν τοῦ γεγενημένου πράγματος τούτου ἀπολαῦσαί τι ἀγαθόν, pour ἄξιόν ἐστιν, ἡμᾶς ἀπολαῦσαι. Telle est aussi cette expression : τίνες ἡμῖν τῶν νέων ἐπίδοξοι γενέσθαι ἐπιεικεῖς ; Plat. *Theæt.* p. 143 D, *quels sont les jeunes gens qui promettent d'être vertueux* (3)? Πολλοῦ, ὀλίγου, τοσούτου δέω ποιεῖν τι, *il s'en faut beaucoup, peu, tant, que je fasse.* Isocrat. *Busir.* p. 222 B : τοσούτου (ainsi Bekker, et non τοσούτῳ) δέεις οὕτω κεχρῆσθαι τοῖς λόγοις, ὥστε, *tantum abest, ut hanc rationem in dicendo secutus sis, ut. Plataic.* p. 297 D : τοσούτου δέομεν τῶν ἴσων ἀξιοῦσθαι τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν, ὥστε —. *Ib.* p. 300 A : Θηβαῖοι τοσούτου δέουσι μιμεῖσθαι τὴν πρᾳότητα τὴν ὑμετέραν, ὥστε, *etc.* Démosth. p. 191, 28 : ὀλίγου δὲ δέω λέγειν. Plat. *Hipp. maj.* p. 283 C : πολλοῦ γε δέω (τοὺς Σπαρτιατῶν υἱεῖς

---

(1) Fisch. *ad* Well. 3, a. p. 313. Hindenb. *ad* Xen. *M. S.* 3, 5, 24.

(2) Markl. *ad* Eurip. *Suppl.* 186. Brunck. *ad* Arist. *Plut.* 1030. Wessel. *ad* Herod. 9, 60, p. 720, 55. Jacobs *ad* Athen. p. 64.

(3) Wessel. et Valck. *ad* Herod. 4, 11, p. 285, 88. On trouvera plusieurs autres exemples de ἐπίδοξος dans Lobeck *ad* Phryn. p. 133.

ἀμείνους ποιῆσαι). On trouve d'ailleurs impersonnellement πολλοῦ, ὀλίγου δεῖ ou δεῖν, par exemple dans Thuc. 2, 77 : τοὺς Πλαταιέας τἆλλα διαφυγόντας ἐλαχίστου ἐδέησε διαφθεῖραι (1). De même encore, Thuc. 7, 70 : βραχὺ γὰρ ἀπέλιπον ξυναμφότεραι (νῆες) διακόσιαι γενέσθαι, *il s'en fallait de peu que*, etc.

De là résultent les constructions suivantes : Soph. *Antig.* 547 : ἀρκέσω θνήσκουσ' ἐγώ, pour ἀρκέσει ἐμὲ θνήσκειν, comme *Aj.* 80 : ἐμοὶ μὲν ἀρκεῖ τοῦτον ἐν δόμοις μένειν. Plat. *Gorg.* p. 475 C : ἐμοὶ σὺ ἐξαρκεῖς εἷς ὢν μόνος καὶ ὁμολογῶν καὶ μαρτυρῶν. *Cf.* Soph. *Aj.* 76. *OEd. C.* 498. Eur. *Or.* 1625. *Iph. A.* 1427. *Hel.* 1294. *Troad.* 654 (2). De même encore, ἅλις νοσοῦσ' ἐγώ, Soph. *OEd. T.* 1061. — *Il.* φ', 482 : χαλεπή τοι ἐγὼ μένος ἀντιφέρεσθαι, pour χαλεπόν ἐστιν, ἐμοὶ ἀντιφέρεσθαι. *Cf.* §. 534, [2.°] *b.* Pind. *Isthm.* 4, 85 : ὀνοτὸς μὲν ἰδέσθαι, συμπεσεῖν δ' αἰχμᾷ βαρύς, pour βαρὺ δὲ αὐτῷ συμπεσεῖν. — Soph. *El.* 1254 : ὁ πᾶς ἂν πρέποι παρὼν ἐννέπειν τάδε δίκα χρόνος, c'est-à-dire, πρέποι ἂν ἐν παντὶ χρόνος τάδ' ἐννέπειν. — Thuc. 1, 132 : Ἀργίλιος — — λύει τὰς ἐπιστολὰς, ἐν αἷς, ὑπονοήσας τι τοιοῦτον προσεπεστάλθαι, καὶ αὐτὸν εὗρεν ἐγγεγραμμένον κτείνειν, passage où la construction Ἀργίλιος ἐνεγέγραπτο κτείνειν, équivaut à ἐνεγέγραπτο Ἀργίλιον κτείνειν, *il était écrit dans cette lettre de tuer Argilius.* D'après cela, il faut lire γεγραμμένος, et non γεγραμμένον, dans ce passage d'Isocr. *Trapezit.* p. 363 C : εὑρέθη γὰρ ἐν τῷ γραμματείῳ γεγραμμένος ἀφειμένος ἁπάντων τῶν συμβολαίων ὑπ' ἐμοῦ. Démosth. *in Neær.* p. 1347, 17 : ἔμελλεν ἐγγραφήσεσθαι Ἀπολλόδωρος τριάκοντα τάλαντα ὀφείλων τῷ δημοσίῳ. — Hérod. 1, 155, *extr.* : οὐδὲν δεινοί τοι ἔσονται μὴ ἀποστέωσι, pour οὐ δεινὸν ἔσται, μὴ ἐκεῖνοι ἀποστέωσι. — Xén. *Hist. gr.* 6, 4, 6 : τῶν Θηβαίων οἱ προεστῶτες ἐλογίζοντο — εἰ μὴ ἕξοι ὁ δῆμος ὁ Θηβαίων τἀπιτήδεια, ὅτι κινδυνεύσοι καὶ ἡ πόλις αὐτοῖς ἐναντία γενέσθαι, comme Thuc. 8, 91 : φάσκων (ὁ Θηραμένης) κινδυνεύσειν τὸ τεῖχος τοῦτο καὶ τὴν πόλιν διαφθεῖραι, pour ὅτι κινδυνεύσοι, κίνδυνος ἔσοιτο, μὴ ἡ πόλις ἐναντία γένοιτο, μὴ τὸ τεῖχος τοῦτο — διαφθείρειε. — Plat. *Gorg.* p. 449 A : εἰσὶν ἔνιαι τῶν ἀποκρίσεων ἀναγκαῖαι διὰ μακρῶν τοὺς λόγους ποιεῖσθαι, pour ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἐνίας, *etc. Cf. Soph.* p. 242

(1) Dorv. *ad Charit.* p. 558. *Bibl. crit.* 3, 2, p. 15.

(2) Musgr. *ad* Eur. *Iph. A.* l. c. Ma note sur *les Suppl.* 511.

B. *Leg.* 1, p. 643 C. — Plat. *Phædon.* p. 67 C : κάθαρσις δὲ εἶναι ἄρα οὐ τοῦτο συμβαίνει, pour συμβαίνει κάθαρσιν εἶναι. Voy. la note de Heindorf sur ce passage, p. 49; et sur le *Gorgias*, §. 77, p. 108. — Soph. *Aj.* 635 : κρείσσων γὰρ ᾅδᾳ κεύθων, pour κρεῖσσον ἦν αὐτὸν κεύθειν (κεύθεσθαι). Voyez la note de Lobeck, p. 315. C'est probablement ainsi qu'il faut expliquer ce passage d'Eurip. *Or.* 771 : οὐ προσήκομεν κολάζειν τοῖσδε, Φωκέων δὲ γῇ, pour οὐ προσήκει τοῖσδε, κολάζειν ἡμᾶς, *il ne nous convient pas de punir*, etc. *Iph. T.* 453 : ὀνείρασι συμβαίην οἴκοις πόλει τε πατρῴᾳ τερπνῶν ὕμνων ἀπολαύειν, pour συμβαίη, ἐμὲ ἀπολαύειν, passage où Markland lit συμβαίη 'ν οἴκοις.

Remarque 1. De là vient encoro la construction ὁ Κῦρος λέγεται γενέσθαι, tournure qui se change en celle-ci : λέγεται Κῦρον γενέσθαι, §. 537. Ajoutez : τἄμ' ἐν ὑμῖν ἐστιν ἢ καλῶς ἔχειν, *etc.*, c'est-à-dire, ἐν ὑμῖν ἐστι τὸ τἀμὰ ἢ καλῶς ἔχειν, et autres locutions semblables.

Remarque 2. Au contraire, le verbe, qui devait avoir un sujet, est tourné par le passif, et pris impersonnellement avec le datif du sujet, par exemple dans Thuc. 7, 77 : ἱκανὰ τοῖς πολεμίοις εὐτύχηται, pour ἱκανῶς οἱ πολέμιοι εὐτυχήκασιν. Plat. *Gorg.* p. 453 D : καλῶς ἄν σοι ἀπεκέκριτο, pour καλῶς ἂν ἀπεκέκρισο. Voy. la note de Heindorf, p. 25, *sq.* Ailleurs on trouve la troisième personne passive sans sujet, avec le sens de *on*, comme en latin *itur*. Thuc. 1, 93 : ὑπῆρκτο τοῦ Πειραιῶς [*on commença la construction du Pirée*]. On peut rapporter ici ces passages d'Hérod. 6, 112 : ἐπεὶ δέ σφι διετέτακτο; de Thuc. 1, 46 : ἐπειδὴ αὐτοῖς παρεσκεύαστο. 7, 75 : ἐπειδὴ ἐδόκει τῷ Νικίᾳ καὶ τῷ Δημ. ἱκανῶς παρεσκευάσθαι : à moins qu'on n'aime mieux suppléer τὸ στρατόπεδον dans le premier et le dernier, et τὸ ναυτικόν dans le second; alors tous deux se rapporteraient au §. 294, 1. *Ibid.* à la fin : ἀπὸ οἵας λαμπρότητος ἐς οἵαν ταπεινότητα ἀφῖκτο, *ventum esset.* Hérodote a le pluriel, 9, 100 : ὡς δὲ ἄρα παρεσκευάδατο (1) τοῖσι Ἕλλησι.

Remarque 3. Sur le pronom ὁ pour οὗτος, et sur ἐγώ, σύ, fréquemment répétés par les anciens auteurs, voy. §§. 466, 5; 468.

§. 298. Au lieu du nominatif, on trouve quelquefois pour sujet : 1.° un *autre cas avec une préposition*. Xén. *Cyr.* 8, 3, 9 : Ἕστασαν δὲ πρῶτον μὲν τῶν δορυφόρων εἰς τετρακισχιλίους, ἔμπροσθεν δὲ τῶν πυλῶν εἰς τέτταρας, δισχίλιοι δὲ ἑκατέρωθεν τῶν πυλῶν. Et de même fréquemment avec les noms de nombre, quand on ne les donne point d'une manière

(1) Le texte de M. Matthiæ porte παρεσκευάσατο, qui n'est évidemment qu'une faute typographique. Voyez, du reste, sur ce passage la première partie, p. 403, *Rem.* 2. GL.

précise. C'est encore ainsi que s'emploie κατά avec l'accusatif. Thuc. 1, 3 : δοκεῖ μοι — κατὰ ἔθνη ἄλλα τε καὶ τὸ Πελασγικὸν ἐπὶ πλεῖστον ἀφ' ἑαυτῶν τὴν ἐπωνυμίαν παρέχεσθαι, *singulos populos*. *Ibid.* : καθ' ἑκάστους ἤδη τῇ ὁμιλίᾳ μᾶλλον καλεῖσθαι Ἕλληνας. *Cf.* 7, 75 (1). De même, ἐπί, chez Lysias *in Agorat.* p. 130, 25 : εἰ κατασκαφείη τῶν τειχῶν τῶν μακρῶν ἐπὶ δέκα στάδια ἑκατέρου.

2.° *Une proposition entière.* Eurip. *Hipp.* 429 : δουλοῖ γὰρ ἄνδρα, κἂν θρασύσπλαγχνός τις ᾖ, ὅταν ξυνειδῇ μητρὸς ἢ πατρὸς κακά, c'est-à-dire, δουλοῖ τὸ ξυνειδέναι. Hérod. 9, 68 : δηλοῖ ἐμοὶ ὅτι πάντα τὰ πρήγματα τῶν βαρβάρων ἤρτηντο ἐκ Περσέων, εἰ καὶ τότε οὗτοι ἔφευγον, c'est-à-dire, τὸ τούτους φεύγειν δηλοῖ ἐμοί. Mais, dans ce dernier passage, δηλοῖ peut être pris aussi pour δῆλόν ἐστι. C'est ainsi que σημεῖον δέ, τεκμήριον δέ, δῆλον δέ s'emploient sans sujet; mais alors il est remplacé par une proposition commençant par γάρ. Voy. §. 432. Souvent aussi une proposition avec le relatif suivant, contient le sujet du verbe, comme dans Hérod. 1, 202, *extr.* : τὴν [pour ἣν] μὲν γὰρ Ἕλληνες ναυτίλλονται πᾶσαν, καὶ ἡ ἔξω στηλέων θάλασσα ἡ Ἀτλαντὶς καλεομένη, καὶ ἡ Ἐρυθρὴ, μία τυγχάνει ἐοῦσα.

3.° Le prétendu *accusatif absolu*, qui s'explique par *quod attinet ad*, comme *Od.* α', 275, μητέρα δ', εἴ οἱ θυμὸς ἐφορμᾶται γαμέεσθαι, ἂψ ἴτω ἐς μέγαρον, n'est fondé que sur une anacoluthe, par laquelle le discours finit autrement qu'il n'a commencé, comme dans le passage cité, où le poète, quand il disait μητέρα, avait dans l'esprit ἀπόπεμψον, ou ἀπιέναι κέλευε. Voy. §. 631. Sur le génitif, pris de la même manière, comme dans Plat. *Phædon.* p. 78 D E, τῶν πολλῶν καλῶν, οἷον ἀνθρώπων, ἢ ἵππων — — ἆρα κατὰ τὰ αὐτὰ ἔχει; voy. §. 342.

§. 299. Le prédicat [ou attribut] exprime l'action, ou la qualité, l'état assigné au sujet. Pour unir l'attribut au sujet, opération par laquelle les idées simples et distinctes de sujet et de prédicat se changent en une seule proposition, il faut ce qu'on appelle une *copule*. Cette copule est toujours un verbe. Ou un verbe propre et particulier est affecté à la copule (ce qui a lieu principalement avec εἰμί, *je suis*, et autres verbes qui, ne présentant point par eux-mêmes une

(1) Schæf. *ad* Dion. H. p. 44, *sq.* 358.

idée complète, exigent l'addition d'un déterminatif, tel qu'un substantif, un adjectif ou un adverbe); ou bien la copule et le prédicat sont réunis en un seul verbe, ce qui se présente avec ces verbes, qui, subsistant d'eux-mêmes (1), expriment une idée absolue et complète, comme dans Κῦρος τέθνηκε, *Cyrus est mort.* Souvent l'état ou l'action exprimée par le verbe, exige encore la désignation d'un rapport établi entre cette action ou cet état et une personne ou une chose : de là résulte la détermination particulière aux *cas obliques*, qui sont régis par le verbe.

Le verbe, qu'il soit simplement copule, ou tout à la fois copule et attribut, est déterminé par le sujet sous le rapport du nombre et de la personne. On ne peut avoir de ces personnes la première et la seconde du singulier, du duel et du pluriel, que lorsque le sujet est représenté pour l'une ou l'autre par le pronom *personnel*, exprimé ou sous-entendu. Exemples : ἐγὼ μὲν ἀσθενῶ, σὺ δὲ ἔῤῥωσαι, *je suis malade, mais vous vous portez bien.* Εἰς ὅσας ὁ τλήμων εἰσπέπτωκα συμφοράς! *infortuné, dans quels malheurs suis-je tombé!* Xén. *Hist. gr.* 2, 4, 14 : καὶ δειπνοῦντες ξυνελαμβανόμεθα — — οἱ δὲ καί — οὐδ' ἐπιδημοῦντες ἐφυγαδευόμεθα. Il en est encore ainsi quand la personne qui parle se nomme elle-même, comme : Θεμιστοκλῆς ἥκω παρὰ σέ, Thuc. 1, 137. Φοῖβός σ' ὁ Λητοῦς παῖς ὅδ' ἐγγὺς ὢν καλῶ, Eur. *Or.* 1659 (2). Thucydide réunit les deux personnes [la première et la deuxième, se rapportant à un même sujet, qui parle de lui-même], 1, 128 : Παυσανίας-ἀποπέμπει-καὶ γνώμην ποιοῦμαι — —; et *ibid.* : ὧδε λέγει βασιλεὺς Ξέρξης Παυσανίᾳ· καὶ τῶν ἀνδρῶν οὕς μοι ἔσωσας, κεῖταί σοι εὐεργεσία — — — καί-ἀρέσκομαι. C'est de la même manière qu'après le relatif ὅς se trouve la personne à laquelle le pronom se rapporte. Hérod. 2, 115 : ἐγὼ ἄν σε ἐτισάμην, ὅς — ἐργάσαο, *etc.* Lysias, p. 109, 31 : — ἀποφήναιμι, ὃς πρῶτον μὲν ἐξέκοπτον. Dans tous les autres cas on a la troisième personne.

Si plusieurs sujets, de différentes personnes grammaticales, sont réunis, le verbe se règle, sous le rapport de l'at-

(1) Nous appelons *attributifs* ces verbes qui renferment sous une forme abrégée la copule et le prédicat ou l'attribut. GL.

(2) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 1285.

tribut, d'après la personne la plus noble : la première l'est plus que la seconde et la troisième, et la seconde plus que la troisième, comme en latin. Hésiod. *Th.* 646 : ἦ δὴ γὰρ μάλα δηρὸν ἐναντίοι ἀλλήλοισι νίκης καὶ κράτεος πέρι μαρνάμεθ' ἤματα πάντα, Τιτῆνές τε θεοὶ καὶ ὅσοι Κρόνου ἐκγενόμεσθα. Eurip. *ap.* Æschin. *c. Tim.* p. 254 : κἀγὼ μὲν οὕτω χὤστις ἔστ' ἀνὴρ σοφὸς λογίζομαι τἀληθὲς εἰς ἀνδρὸς φύσιν. Plat. *Tim.* p. 29 C : ἀγαπᾶν χρὴ μεμνημένον, ὡς ὁ λέγων ὑμεῖς τε οἱ κριταὶ φύσιν ἀνθρωπίνην ἔχομεν. *Cf. Soph.* p. 218 B; *Phil.* p. 64 B. Xen. *Hist. gr.* 2, 3, 15. Eur. *Med.* 1020 : ταῦτα γὰρ θεοὶ κἀγὼ κακῶς φρονοῦσ' ἐμηχανησάμην. *Or.* 86 : σὺ δ' ἡ μακαρία μακάριός θ' ὁ σὸς πόσις ἥκετον ἐφ' ἡμᾶς ἀθλίως πεπραγότας (1).

Remarque. Cette règle souffre quelques déviations apparentes, qui consistent en ce que les Grecs font souvent rapporter le verbe au sujet qui en est le plus rapproché. Xén. *Mem. S.* 4, 4, 7 : περὶ τοῦ δικαίου πάνυ οἶμαι νῦν ἔχειν εἰπεῖν, πρὸς ἃ οὔτε σὺ οὔτ' ἂν ἄλλος οὐδεὶς δύναιτ' ἀντειπεῖν, au lieu de δύναισθε, mais proprement pour οὔτ' ἂν σὺ δύναιο, οὔτ' ἄλλος δύναιτο. Hérod. 3, 68 : πύθευ, ὅτεῳ τούτῳ συνοικέει αὐτή τε ἐκείνη καὶ σύ, pour συνοικέετε. Le singulier se trouve aussi dit de deux personnes, dans Soph. *OEd. T.* 1136 : ἦμος τὸν Κιθαιρῶνος τόπον ὁ μὲν διπλοῖσι ποιμνίοις, ἐγὼ δ' ἑνὶ ἐπλησίαζον τῷδε τἀνδρί, avec rapport simplement à ἐγώ, pour ἐπλησιάζομεν ἀλλήλοις, comme dans Eur. *Hipp.* 667 : πῶς νιν προσόψει καὶ σὺ καὶ δέσποινα σή; *Cf.* Plat. *Phædon.* p. 77 D. Le verbe paraît être à la personne du sujet le plus proche, et cependant au pluriel, dans Eur. *Alc.* 672 : χάριν τοιάνδε καὶ σὺ χὴ τεκοῦσ' ἠλλαξάτην, si ἠλλαξάτην (2) n'est point ici la seconde personne. Voy. la première partie, §. 195, *Rem.* 1. Plat. *Symp.* p. 189 C : ἄλλῃ γέ πῃ ἐν τῷ ἔχω λέγειν, ἢ ἥ σύ τε καὶ Παυσανίας εἰπέτην. Au lieu de εἰπέτην (3), Bekker donne εἴπετον. Soph. *El.* 622 : ὦ θρέμμ' ἀναιδές, ἦ σ' ἐγὼ καὶ τἄμ' ἔπη καὶ τἄργα τἀμὰ πόλλ' ἄγαν λέγειν ποιεῖ. Ici il n'y avait point diversité de personnes dans l'esprit de l'auteur ; mais les mots τἄμ' ἔπη καὶ τἄργα τἀμά renferment une explication de ἐγώ, *moi*, autrement rendu par ces mots : *mes paroles et mes actions te font beaucoup trop parler*; et ici le sujet (4) se rapporte à l'explication.

§. 300. Relativement au *nombre*, la construction naturelle est que le verbe se met au *singulier*, au *duel* ou au *pluriel*, suivant que le sujet est à l'un de ces nombres. Mais ici

(1) Porson. *ad* Eur. *Or.* l. c.

(2) L'ouvrage de M. Matthiæ porte ἀλλαξάτην, par erreur, sans nul doute. GL.

(3) M. Matthiæ donne encore ici εἴπετον, probablement faute typographique. GL.

(4) L'auteur dit le *prédicat.* Il nous a semblé qu'il faut le *sujet.* GL.

la langue grecque présente une exception qui équivaut à une règle, c'est que le *nominatif au pluriel neutre veut le verbe au singulier*. Exemple : τῶν ὄντων τὰ μέν ἐστιν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Ces noms neutres exprimant la plupart du temps des choses, peut-être a-t-on considéré la pluralité de ces choses, malgré le nombre pluriel sous lequel elles sont énoncées, comme ne formant qu'un tout collectif.

Cette règle de la langue est transgressée, non seulement par les auteurs anciens qui ont écrit dans le dialecte ionien et le dorien, mais souvent aussi par les Attiques. Exemples : *Il.* χ', 266 : οὔτε τι νῶϊν ὅρκια ἔσσονται. λ', 310 : ἀμήχανα ἔργα γένοντο, passages sur lesquels le scholiaste remarque que ces mots sont construits ἀρχαϊκῶς [*par archaïsme*]. *Cf. Il.* β', 87, 89, 135, 459, 462, 464, 489. Eur. *El.* 507 : μῶν τἀμὰ διὰ χρόνου σ' ἀνέμνησαν κακά; Thuc. 6, 72]: ἐγένοντο ἐκ τῶν ἀνδραπόδων εἴκοσι καὶ ἑκατὸν τάλαντα. Xén. *Anab.* I, 7, 17 : φανερὰ ἦσαν καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων ἴχνια πολλά. Les Attiques mettent le verbe au pluriel avec un sujet pluriel neutre dans deux cas particuliers : 1.° si le nom neutre exprime des personnes vivantes. Exemples : Thuc. 1, 58 : τὰ τέλη (*magistratus*) τῶν Λακεδαιμονίων ὑπέσχοντο αὐτοῖς. 7, 57 : τοσάδε μὲν μετὰ Ἀθηναίων ἔθνη ἐστράτευον. Eurip. *Hec.* 1149 : τέκν' ἐν χεροῖν ἔπαλλον, ὡς πρόσω πατρὸς γένοιντο (Pors. γένοιτο). 2.° Si le nom *abstrait* est mis pour *le concret*, et s'il s'agit d'êtres vivants et non de choses inanimécs. Exemple : Eurip. *Cycl.* 206 : πῶς κατ' ἄντρα νεόγονα βλαστήματα; ἦ πρός γε μαστοῖς εἰσί (1).

§. 301. Fort souvent le verbe est au pluriel avec un sujet au duel. *Il.* ε', 275 : τὼ δὲ τάχ' ἐγγύθεν ἦλθον, ἐλαύνοντ' ὠκέας ἵππους. *Cf.* π', 337; σ', 605. Eurip. *Phœn.* 69 : τὼ δὲ ξυμβάντ' ἔταξαν (2).

De mêmc encore le verbc est au duel avec un sujet au pluriel, s'il ne s'agit pas de plus de deux personnes ou de deux choses. *Il.* ε', 10 : δύω δὲ οἱ υἱέες ἤστην. Plat. *Rep.* 5, p. 478 A : δυνάμεις ἀμφότεραι ἐστόν. C'est ainsi qu'il faut enten-

---

(1) Fisch. 3, *a*, p. 342, *sq.* Pors. *ad* Eurip. *Or.* 596. *Add. Hec.* v. 1141, p. 95, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Cratyl.* p. 137. Ast. *ad* Plat. *Rep.* p. 386. *Leg.* p. 46. Hermann. *ad* Soph. *El.* 430. Porson *et* Dobree *ad* Arist. *Plut.* 145.

(2) Elmsley *ad* Eur. *Iph. T.* 777. (*Mus. crit. Cant.* 6, p. 294.)

dre de deux torrents (1) ce qui est dit *Il.* δ', 452 : ὡς δ' ὅτε χειμάῤῥοι ποταμοὶ κατ' ὄρεσφι ῥέοντες ἐς μισγάγκειαν συμβάλλετον ὄβριμον ὕδωρ.

Il résulte de là que le pluriel et le duel du verbe se mettent souvent l'un pour l'autre. *Il.* η', 279 : μηκέτι, παῖδε φίλω, πολεμίζετε μηδὲ μάχεσθον. Soph. *OEd. C.* 1435 : σφῷν (à Ismène et à Antigone) δ' εὐοδοίη Ζεύς, τάδ' εἰ τελεῖτέ μοι θανόντ'· ἐπεὶ οὔ μοι ζῶντί γ' αὖθις ἕξετον. μέθεσθε δ' ἤδη, χαίρετόν τε. *Cf.* 1112, *sqq.* Aristoph. *Av.* 641. (Epops parlant à Pisthetærus et à Evelpides. Voy. v. 644, *sq.*) : εἰσέλθετ' εἰς νεοττίαν γε τὴν ἐμήν — — καὶ τοὔνομ' ἡμῖν φράσατον. *Id. Plut.* 75 (Plutus s'adressant à Carion et à Chrémyle) : μέθεσθε νῦν μου πρῶτον — — ἀκούετον δή. Platon, *Phædr.* p. 256 C : τὼ ἀκούετον δή. Platon, *Phædr.* p. 256 C : τὼ ἀκολάστω αὐτοῖν ὑποζυγίω λαβόντε τὰς ψυχὰς ἀφρούρους, συναγαγόντε εἰς ταὐτὸν, τὴν ὑπὸ τῶν πολλῶν μακαριστὴν αἵρεσιν εἱλέσθην τε καὶ διεπράξαντο, καὶ διαπραξαμένω τὸ λοιπὸν ἤδη χρῶνται μὲν αὐτῇ, σπάνια δέ.

Remarque. Cet échange dans l'usage du duel et du pluriel paraît avoir donné lieu à ce que quelquefois, mais rarement, les anciens poëtes font rapporter à un sujet pluriel un verbe au duel, même quand il s'agit de plus de deux personnes. *Il.* θ', 185 : Ξάνθε τε καὶ σὺ Πόδαργε, καὶ Αἴθων Λάμπε τε δῖε, νῦν μοι τὴν κομιδὴν ἀποτίνετον — —. (v. 191) : ἀλλ' ἐφομαρτεῖτον καὶ σπεύδετον. Voy. *Il.* ε', 487. Hom. *H. in Apoll.* II, 277 [vs. 456] (vs. 273 [452] : ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ ;) τίφθ' οὕτως ἧσθον τετιηότες ; *Ib.* vs. 307 [486, 487] : ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼν εἴπω, πείθεσθε τάχιστα· ἱστία μὲν πρῶτον κάθετον, λύσαντε βοείας. *Cf. ibid.* vs. 322 [501, ἵκησθον]. Hérodote, 7, 140, dans le texte d'un oracle : ἀλλ' ἴτον ἐξ ἀδύτοιο, κακοῖς δ' ἐπικίδνατε θυμόν, où il ne figurait pourtant peut-être que deux θεοπρόποι. Pindare, *Olymp.* 2, 156 : μαθόντες δὲ, λάβροι παγγλωσσίᾳ, κόρακες ὣς, ἄκραντα γαρύετον Διὸς πρὸς ὄρνιχα θεῖον, leçon admise sans doute par le rapprochement avec Simonide et Bacchylide (voy. Bœckh), tandis que Heyne adopte la leçon γαρυέμεν, d'après Dawes, qui s'est contenté de l'autorité du scholiaste : ils construisent alors λάβροι εἰσὶ γαρύειν. Chez les tragiques (car dans Eschyle, *Eum.* 256, λεύσσετον, si la leçon est réputée bonne, peut mieux s'expliquer comme un vrai duel. Voy. Wellauer.) et chez les prosateurs, ce genre d'énallage n'est pas usité : car dans Platon, *Theæt.* p. 152 E, καὶ περὶ τούτου πάντες ἑξῆς οἱ σοφοὶ, πλὴν Παρμενίδου, ξυμφέρεσθον, Πρωταγόρας τε καὶ Ἡράκλειτος καὶ Ἐμπεδοκλῆς, il faut substituer ou ξυμφέρονται, d'après Stobée, *Ecl. phys.* p. 42, ou ξυμφερέσθων, d'après trois MSS. dans Bekker. Les poëtes postérieurs [à Alexandre], imitant la

---

(1) Fisch. 3, *a*, p. 305.

locution épique, ont renouvelé cet usage ; exemple : Aratus, *Diosem.* 291 : καὶ ὀψὲ βοῶντε κολοιοί (1).

§. 302. Les noms collectifs au singulier sont fort souvent accompagnés du verbe au pluriel, parce que dans un tel mot on s'imagine toujours plusieurs sujets. Exemples : *Il.* β', 278 : ὡς φάσαν ἡ πληθύς. *Il.* ό, 305 : ἡ πληθὺς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἀπονέοντο. Hérod. 9, 23 : ὥς σφι τὸ πλῆθος ἐπεβοήθησαν. Æsch. *Agam.* 588 : Τροίην ἑλόντες δήποτ' Ἀργείων στόλος Θεοῖς λάφυρα ταῦτα τοῖς καθ' Ἑλλάδα δόμοις ἐπασσάλευσαν. Thuc. 1, 20 : Ἀθηναίων τὸ πλῆθος Ἵππαρχον οἴονται ὑφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος τύραννον ὄντα ἀποθανεῖν. *Ib.* 89 : Ἀθηναίων δὲ τὸ κοινόν — διεκομίζοντο εὐθύς, ὅθεν ὑπεξέθεντο, παῖδας καὶ γυναῖκας. *Ib.* 2, 4 : τὸ δὲ πλεῖστον καὶ ὅσον μάλιστα ἦν ξυνεστραμμένον, ἐσπίπτουσιν ἐς οἴκημα. *Ib.* 4, 43 : τὸ δεξιὸν κέρας τῶν Ἀθηναίων καὶ Καρυστίων — ἐδέξαντό τε τοὺς Κορινθίους καὶ ἐώσαντο μόλις. Xén. *Mem. S.* 4, 3, 10 : πολὺ δὲ γένος ἀνθρώπων τοῖς μὲν ἐκ τῆς γῆς φυομένοις εἰς τροφὴν οὐ χρῶνται, ἀπὸ δὲ βοσκημάτων — ζῶσι (2).

---

(1) Dawes. *Misc. cr.* p. 49. Heyne *ad* Pind. *l. c.* (*ad Iliad.* α', 567 [et Clarke *ad Il.* ε', 487. GL.]), regardent ces passages des anciens écrivains comme corrompus, ou susceptibles d'une autre interprétation. Pour l'opinion contraire, voy. Ernesti *ad Il.* α', 566; Kœn. *ad* Gregor. p. (98) 218. Fischer, 3 *b*, p. 59, adopte cette dernière, mais allègue quelques exemples qui ne rentrent pas dans la question. Buttmann, *Gramm. compl.* p. 135, 347, *sq.*, considère en général le duel comme une ancienne forme abrégée du pluriel. Blomfield, dans ses *Remarq.* de la traduct. anglaise, p. 44, conteste l'usage du duel, lorsqu'il est question de plus de deux personnes. Dans l'*Il.* θ', 185, il veut qu'il soit question de deux paires de chevaux, et qu'alors chaque paire soit considérée comme une unité ; pour lui, le passage, *Il.* ε, 487, est évidemment corrompu [Clarke en rend compte comme d'un duel véritable. GL.]. Dans celui de l'*Hymne à Apoll.* 277 [456], Blomfield propose ἧσθαι ; au vers 307, καθέμεν. Dans Aratus, 291, la véritable leçon est, selon lui, καὶ ὀψὲ βοῶν τε κολοιός. A cela il n'y a vraiment rien à répondre. Matthiæ. — Buttmann, insistant sur ce que le duel n'aurait été dans l'origine qu'une forme abrégée du pluriel, cite Quintilien, 1, 5, 42, qui rapporte que quelques-uns voulaient voir dans les pluriels abrégés, *scripsere*, *dixere*, des duels. Qu'il en ait été ainsi, même en grec, c'est ce que nous ignorons ; mais l'usage est un fait, et si Homère l'a déjà observé, ce qui est infiniment probable, l'assimilation du duel et du pluriel ne doit se soutenir, ni comme fait, ni comme analogie. GL.

(2) Mœris, p. 2. Dorv. *ad* Charit. p. 380, 565, *Lips.* Wyttenb. *Bibl. crit.* 3, 2, p. 35.

Cela a lieu surtout avec ἕκαστος et la locution ἄλλοθεν ἄλλος.

1. *Od.* σ', *ult.* : βὰν δ' ἴμεναι κείοντες ἑὰ πρὸς δώμαθ' ἕκαστος. *Cf. Il.* κ', 215. Hérod. 3, 158 : ἔμενον ἐν τῇ ἑωϋτοῦ τάξι ἕκαστος. *Ib.* 7, 144 : ἔμελλον λάξεσθαι ὀρχηδὸν ἕκαστος δέκα δραχμάς. *Cf.* 9, 59. Xénoph. *R. L.* 6, 1 : ἐν μὲν γὰρ ταῖς ἄλλαις πόλεσι τῶν ἑαυτοῦ ἕκαστος καὶ παίδων καὶ οἰκετῶν καὶ χρημάτων ἄρχουσιν. Plat. *Leg.* 7, p. 789 C : λαβόντες ὑπὸ μάλης ἕκαστος — πορεύονται (1).

Remarque. Du reste, ἕκαστος, au singulier, s'ajoute, comme apposition ou désignation plus précise, à un nom ou pronom au pluriel. Ex. : *Il.* η', 175 : οἱ δὲ κλῆρον ἐσημήναντο ἕκαστος. *Cf. ib.* 185, *sq.* Hérodote, 9, 11 : οἱ δὲ ἄγγελοι — ἐπῆλθον ἐπὶ τοὺς ἐφόρους, ἐν νόῳ δὴ ἔχοντες ἀπαλλάσσεσθαι καὶ αὐτοὶ ἐπὶ τῆς ἑωυτοῦ ἕκαστος. Ce pronom, au singulier, se place aussi devant le sujet mis au pluriel. Ex. : Pind. *Pyth.* 9, 173 : ἄφωνοί θ' ὡς ἑκάστα φίλτατον παρθενικαὶ πόσιν ἢ υἱὸν εὔχοντ' ἔμμεν. Quelquefois le verbe au singulier suit ἕκαστος ou un mot équivalent, quoique le sujet véritable de la phrase soit au pluriel. Ex. : *Il.* π', 264 : οἱ δὲ (σφῆκες) ἄλκιμον ἦτορ ἔχοντες προσσω πᾶς πέτεται, καὶ ἀμύνει οἷσι τέκεσσι. Æsch. *Pers.* 133, *sqq.* : Περσίδες δ' ἀκροπενθεῖς ἑκάστα τὸν εὐνατῆρ' ἀποπεμψαμένα λείπεται μονόζυξ. Hérod. 7, 104 : μαχοίμην ἂν πάντων ἥδιστα ἑνὶ τούτων τῶν ἀνδρῶν, οἳ Ἑλλήνων ἕκαστός φησι τριῶν ἄξιος εἶναι. *Cf.* 8, 86. Thuc. 7, 77 : αὐτοὶ φυλάξατε, μὴ ἄλλο τι ἡγησάμενος ἕκαστος, ἢ ἐν ᾧ ἂν ἀναγκασθῇ χωρίῳ μάχεσθαι, τοῦτο-κρατήσας ἕξειν. *Cf. id.* 1, 141. Platon, *Rep.* 1, p. 346 D. De là on passe du pluriel au singulier. Ex. : Plat. *Gorg.* p. 503 E : οἱ ἄλλοι πάντες δημιουργοί, βλέποντες πρὸς τὸ ἑαυτῶν ἔργον ἕκαστος, οὐκ εἰκῇ ἐκλεγόμενος προσφέρει ἃ προσφέρει πρὸς τό ἔργον τὸ αὑτοῦ ἀλλ' ὅπως ἂν εἶδός τι αὐτῷ σχῇ τοῦτο, ὃ ἐργάζεται. Arist. *Plut.* 785 : νύττουσι γὰρ καὶ φλῶσι τἀντικνήμια, ἐνδεικνύμενος ἕκαστος. (Pors. *ad* Eur. *Or.* 1263.) Il y a analogie de construction dans cette phrase de Xénophon, *Hist. gr.* 2, 2, 3 : οὐδεὶς ἐκοιμήθη, οὐ μόνον πενθοῦντες, ἀλλὰ νομίζοντες ——. *Cf.* Ælian. *V. H.* 10, 16.

2. *Il.* ι', 311 : ὡς μή μοι τρύζητε παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος. Æsch. *Ag.* 606 : ὀλολυγμὸν ἄλλος ἄλλοθεν κατὰ πτόλιν ἔλασκον εὐφημοῦντες. *Cf. ib.* 323. Eurip. *Phœn.* 1263 : παρεξιόντες δ' ἄλλος ἄλλοθεν φίλων, λόγοισι θαρσύνοντες, ἐξηύδων τάδε. Plat. *Charm. in.* : καί με ὡς εἶδον εἰσιόντα ἐξ ἀπροσδοκήτου εὐθὺς πόῤῥωθεν ἠσπάζοντο ἄλλος ἄλλοθεν. De même : ἠρώτων δὲ ἄλλος ἄλλο, *id. ib.* p. 153 D. *Cf.* Xen. *Hist. gr.* 2, 3, 23 (2).

---

(1) Brunck. *ad* Arist. *Plut.* 785. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 197. Fisch. 3, *b*, p. 59, *sq.*

(2) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 1254, p. 423. Wolf. *Præf. ad Il.* p. 58.

Remarque. La même analogie de construction, fondée sur le sens, se trouve dans : *πολυτελῶς Ἀδώνια ἄγουσ' ἑταίρα μεθ' ἑτέρων πορνῶν χύδην*, passage de Diphile, *ap*. Athen. 7, p. 292 D. C'est ainsi que Tite-Live, 21, 60, a dit : *ipse dux cum aliquot principibus capiuntur*. De même, Lucien, *Dial. D.* 12, 1 : *καὶ νῦν ἐκείνη (ἡ Ῥέα) — παραλαβοῦσα καὶ τοὺς Κορύβαντας — ἄνω καὶ κάτω τὴν Ἴδην περιπολοῦσιν· ἡ μὲν ὀλολύζουσα ἐπὶ τῷ Ἄττι, οἱ Κορύβαντες δέ*, *etc*. Chez les anciens classiques, cette construction ne se rencontrerait pas.

§. 303. Indépendamment de ces très-fréquentes déviations de la construction propre, on trouve encore, quoique plus rarement, les suivantes :

1.° A côté du sujet masculin et féminin au pluriel, on met, comme après les noms neutres, le verbe au singulier. Ex. : Pind. *Ol.* 11, 4 : μελιγάρυες ὕμνοι ὑστέρων ἀρχαὶ λόγων τέλλεται. Dans les *Fragm.* de Pind. p. 68, v. 23, ed. Heyn. : ἀχεῖται τ' ὀμφαὶ μελέων σὺν αὐλοῖς, ἀχεῖται Σεμέλαν ἑλικάμπυκα χοροί (1). Hom. *H. in Cer.* 279 : ξανθαὶ δὲ κόμαι κατενήνοθεν ὤμους. Les grammairiens appellent cela le *schema Pindaricum et Bœotium*. Chez les Attiques, on ne le trouve que dans le cas où le verbe est placé en tête, et où sans doute l'esprit concevait une généralité, un tout, dont la nature était expliquée et précisée par le substantif pluriel qui suivait. Ex. : Eur. *Bacch.* 1303 : δέδοκται τλήμονες φυγαί, passage après lequel on ne trouve plus choquant celui-ci de l'*Hippol.* 1269 : κέκρανται συμφοραὶ νέων κακῶν. Cet emploi du verbe au nombre singulier se rencontre surtout avec ἔστι et ἦν. Ex. : Hésiod. *Theog.* 321 : τῆς δ' ἦν τρεῖς κεφαλαί. *Epigr. in Anal.* Brunck, T. 3, p. 180, CLV : ἦν ἄρα κἀκεῖνοι ταλακάρδιοι. Particulièrement dans le dialecte dorien et les Fragments d'Epicharme chez Athen. Ex. : VII, p. 288 B, et 306 A, etc. Chez les Attiques, il ne se rencontre ordinairement que dans les chœurs ou les passages où revient le dialecte dorien. Ex. : Soph. *Trach.* 520 : ἦν δ' ἀμφίπλεκτοι κλίμακες. Aristoph. *Lys.* 1260 : ἦν γὰρ τὤνδρες οὐκ ἐλάσσως τᾶς ψάμμας, τοὶ Πέρσαι. On le voit pourtant aussi dans des iambes

(1) Heyne a changé ce passage : voy. cependant Hermann, *De Metr. Pind.* p. 299, *sq.* [t. III, p. 247-8, Pind. Heyn. GL.], et Bœckh *ad Ol.* 8, 8. Dans Homère, *Hymne à Cérès*, 493, c'est bien *πρόφρων* qu'il faut lire, puisqu'il est suivi de *εἶτο*. Voy. Ruhnk. *ad Hymn. in Cerer.* p. 74, *sq.* Dorv. *ad* Char. p. 364, ed. Lips. Fischer, 3, *a*, p. 345.

d'Euripide, *Ion.* 1146 : ἐνῆν δ' ὑφανταὶ γράμμασιν τοιαίδ' ὑφαί (1). De même dans Hérodote, 1, 26 : ἔστι δὲ μεταξὺ τῆς τε παλαιῆς πόλιος —— καὶ τοῦ νηοῦ ἑπτὰ στάδιοι. Plat. *Euthyd.* p. 302 C : ἔστι γάρ ἔμοιγε καὶ βωμοί. Voy. le même, *Rep.* 2, p. 363 A, et 5, p. 462 ; ainsi que dans Thucydide, 3, 36 : προσξυνεβάλετο οὐκ ἐλάχιστον τῆς ὁρμῆς αἱ Πελοποννησίων, νῆες, dans Bekker. — Mais il faut rapporter le passage d'Hérodote, V, 12, ἦν Πίγρης καὶ Μαντύης, au §. 304 ; et celui de Platon, *Leg.* 5, p. 732 E, ἔστι δὴ φύσει ἀνθρώπειον μάλιστα ἡδοναί ; aussi bien que cet autre d'Isocrate, *Paneg.* p. 54 B, au §. 305 (2). Lorsque Thucydide, 2, 3, écrivait ἁμάξας ἐς τὰς ὁδοὺς καθιστασαν, ἵν' ἀντὶ τείχους ᾖ, sans doute il faisait dépendre ᾖ de ἅρματα, présent à sa pensée.

Ce passage d'Hésiode, *Theog.* 790 : (ἐξ ἱεροῦ ποταμοῖο ῥέει διὰ νύκτα μέλαιναν, Ὠκεανοῖο κέρας· δεκάτη δ' ἐπὶ μοῖρα δέδασται.) Ἐννέα μὲν (*sc.* μοῖραι) περὶ γῆν τε καὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης δίνης ἀργυρέης εἱλιγμένος εἰς ἅλα πίπτει· ἡ δὲ μί' ἐκ πέτρης προρέει, est construit uniquement dans la préoccupation du sens dominant, qui identifie ces ἐννέα μοῖραι avec l'Océan, que le poète vient spécialement de nommer.

2.° Les Grecs font suivre aussi ἔστι du duel. Ex. : Aristoph. *Vesp.* 58 : ἡμῖν γὰρ οὐκ ἔστ' οὔτε κάρυ' ἐκ φορμίδος δούλω παραρριπτοῦντε τοῖς θεωμένοις. Platon, *Gorg.* p. 500 D : ἴσως οὖν βέλτιστόν ἐστιν, — διελομένους καὶ ὁμολογήσαντας ἀλλήλοις, εἰ ἔστι τούτω διττὼ τὼ βίω, σκέψασθαι, τί διαφέρετον ἀλλήλοιν. Eustathe, *ad Il.* ψ', 380, veut que ce soit *plus dorien.* Mais dans la locution αὐτὰρ οἱ ὅσσε δαίεται, de l'*Od.* ζ', 131, *sq.*, ὅσσε se considère comme un pluriel neutre, ainsi que dans l'*Iliade*, ν', 435 : ὅσσε φαεινά. Voy. §. 436. Sur le singulier se rapportant à un pluriel qui précède, voyez §. 293.

§. 304. Lorsque plusieurs sujets sont unis par une conjonction, le verbe qui s'y rapporte devrait proprement se mettre au pluriel ; mais souvent ce verbe s'accorde en nombre avec un seul substantif, et le plus souvent avec celui qui

(1) Valck. *ad* Her. 5, 12, p. 376, 21. Wolf. *ad* Hesiod. *Th.* 321. Hermann, *ad* Soph. *Trach.* 517.

(2) Heind. *ad* Plat. *Euthyd.* p. 403. Eustathe, *ad Od.* ξ', p. 1759, l. 32, considère cet ἦν comme une abréviation de ἦσν, d'autres comme celle de ἦσαν.

l'avoisine le plus immédiatement; et alors il se met au singulier, quand ce substantif voisin est au singulier ou au pluriel neutre. Ex. : *Il.* ε', 703 : ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξενάριξεν Ἕκτωρ τε Πριάμοιο πάϊς καὶ χάλκεος Ἄρης; *Il.* η', 386 : ἠνώγει Πρίαμός τε καὶ ἄλλοι Τρῶες ἀγαυοὶ εἰπεῖν. *Ib.* π', 844 : σοὶ γὰρ ἔδωκε νίκην Ζεὺς Κρονίδης καὶ Ἀπόλλων. Hérodote, 5, 21 : εἵπετο γὰρ δή σφι καὶ ὀχήματα καὶ θεράποντες καὶ ἡ πᾶσα πολλὴ παρασκευή. Eur. *Suppl.* 146 : Τυδεὺς μάχην ξυνῆψε Πολυνείκης θ' ἅμα. Thuc. 1, 29 : ἐστρατήγει δὲ τῶν νεῶν Ἀριστεὺς ὁ Πελλίχου καὶ Καλλικράτης ὁ Καλλίου καὶ Τιμάνωρ ὁ Τιμάνθους. *Cf.* 7, 43. Platon, *Theag.* p. 124 E : τίνα ἐπωνυμίαν ἔχει Ἱππίας καὶ Περίανδρος; et plus haut : τίνα ἐπωνυμίαν ἔχει Βάκις τε καὶ Σιβύλλα καὶ ὁ ἡμεδαπὸς Ἀμφίλυτος. *Ib.* p. 129 B : ὅτε ἀνίστατο ἐκ τοῦ συμποσίου ὁ Τίμαρχος καὶ Φιλήμων ὁ Φιλημονίδου, ἀποκτενοῦντες Νικίαν. On peut rattacher à ceci les passages cités, §. 299, *Rem.*, d'Euripide, *Hipp.* 667, et de Platon, *Phædon.* p. 77 D (1).

Remarque 1. On met aussi le singulier, lorsque c'est le substantif plus éloigné qui est au singulier ou au pluriel neutre. Ex. : *Il.* ρ', 387 : γούνατά τε κνῆμαί τε πόδες θ' ὑπένερθεν ἑκάστου χεῖρές τ' ὀφθαλμοί τε παλάσσετο μαρναμένοϊν. *Ib.* ψ', 380 : πνοιῇ δ' Εὐμήλοιο μετάφρενον εὐρέε τ' ὤμω θέρμετο (2).

Remarque 2. Homère accole deux verbes mis à des nombres différents, *Od.* μ', 43 : τῷ δ' οὔτι γυνὴ καὶ νήπια τέκνα, οἴκαδε νοστήσαντι, παρίσταται, οὐδὲ γάνυνται.

Remarque 3. Lorsque deux substantifs, ou plus, sont liés par la conjonction ἤ, *ou*, le verbe se met an singulier, quand on veut exprimer que ce verbe se rapporte à un seul de ces noms, et non à deux également, parce qu'alors ces deux noms s'excluent l'un l'autre; mais le verbe se met au pluriel, s'il faut faire comprendre que l'action se rapporte à deux substantifs, ou si elle peut indifféremment se rapporter à l'un ou à l'autre des deux. Ex. : *Il.* υ', 138 : εἰ δέ κ' Ἄρης ἄρχωσι μάχης ἢ Φοῖβος Ἀπόλλων. Eur. *Hec.* 83, *sqq.* : ποῦ ποτε θείαν Ἑλένου ψυχὰν ἢ Κασσάνδρας ἐσίδω, Τρῳάδες, ὥς μοι κρίνωσιν ὀνείρους; comme Cicéron, *Or.* 2, 4, 16 : *ne Sulpicius — aut Cotta plus quam ego apud te valere videantur.* (Heusing. *ad* Cic. *Offic.* 1, 41.) (3). Pourtant, dans ce même cas, on trouve quelquefois le singulier, comme chez Platon, *Euthyphr.* p. 6 E : ὧν ἂν ἢ σὺ ἢ ἄλλος τις πράττῃ. On met également le pluriel après οὔτε, si l'on comprend le verbe comme se rapportant à deux sub-

---

(1) Dorvill. *ad* Charit. p. 364, 497, Lips. Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 411. Fisch. 3, *b*, p. 61.

(2) Wolf. *ad* Hesiod. *Theog.* 321.

(3) Voy. ma note sur Eurip. *Hec.* 84.

stantifs. Ex. : Bacchyl. *in* Brunck. *Anal.* t. I, p. 149, I : θνατοῖς οὐκ αὐθαίρετοι οὔτ' ὄλβος οὔτ' ἄκαμπτος Ἄρης οὔτε πάμφθερσις στάσις. Eurip. *Alc.* 367 : καί μ' οὔθ' ὁ Πλούτωνος κύων οὔθ' οὐπὶ κώπῃ ψυχοπομπὸς ἂν γέρων Ἔσχον.

Remarque 4. Chez les poètes, le verbe se met quelquefois au pluriel avec deux sujets, dont il occupe le milieu. Ex. : *Il.* υ', 218; et *Od.* κ', 513 : ἔνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσιν Κώκυτός θ' — — —, *Il.* ε', 744 : ἧχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος. Les grammairiens appellent cela le *schema Alcmanicum* (1).

§. 305. Quelquefois le verbe s'accorde en nombre, non pas avec le sujet, mais avec le substantif qui avoisine le verbe en qualité de prédicat. Hérodote, 6, 112 : ἦσαν δὲ στάδιοι οὐκ ἐλάσσονες τὸ μεταίχμιον αὐτῶν ἢ ὀκτώ, au lieu de ἦν, se rapportant à μεταίχμιον. *Ib.* 2, 16 : τὸ δ' ὦν πάλαι αἱ Θῆβαι Αἴγυπτος ἐκαλέετο. *Cf.* 1, 93, 160; 8, 46. Thuc. 3, 112 : ἐστὸν δὲ δύο λόφω ἡ Ἰδομένη ὑψηλώ. *Cf.* 1, 110. Aristoph. *Thesm.* 21 : οἷόν τί που 'στὶν αἱ σοφαὶ ξυνουσίαι! Isocr. *Paneg.* p. 54 B (c. 18) : ἔστι γὰρ ἀρχικώτατα τῶν ἐθνῶν καὶ μεγίστας δυναστείας ἔχοντα Σκύθαι καὶ Θρᾷκες καὶ Πέρσαι (2). De même, dans Xénoph. *Mem. Socr.* 1, 4, 13 : τί φῦλον ἄλλο, ἢ οἱ ἄνθρωποι, θεοὺς θεραπεύουσιν; pour θεραπεύει. Cependant ceci peut aussi se rattacher à ce qui est expliqué au §. 301.

§. 306. Très-souvent on retranche εἰμί à côté des adjectifs et des substantifs, lorsqu'il n'est qu'une copule, mais non pas lorsqu'il contient le prédicat, comme dans ἔστι Θεός, *il y a un Dieu*. Rien de plus fréquent que ce retranchement à la troisième personne ἐστί, εἰσί, par exemple avec ἕτοιμος. Eurip. *Troad.* 74 : ἕτοιμ', ἃ βούλει, τἀπ' ἐμοῦ (*sc.* ἐστί). Plat. *Phædr.* p. 252 A : (ἡ ψυχὴ) δουλεύειν ἑτοίμη (3). Avec φροῦδος. Eurip. *Hec.* 163 : φροῦδος πρέσβυς, φροῦδοι παῖδες, *etc.* Cependant, Soph. *Ant.* 15 : φροῦδός ἐστιν Ἀργείων στρατός. Εἰκός pour εἰκός ἐστι, Isocr. π. ἀντ. §. 331, ed. Bekk. — ἡμῖν δ' Ἀχιλλεὺς ἄξιος τιμῆς, Eur. *Hec.* 309. — Plat. *Phil.* p. 16 B : ἣν δηλῶσαι μὲν οὐ πάνυ χαλεπὸν, χρῆσθαι δὲ παγχάλεπον.

---

(1) *Schol. Ven. ad Il.* υ', 138. Eustath. *ad Od.* κ', p. 1667, 33. *Od.* ξ', 216, p. 1762, 32. Lesbonax, p. 179. *c. n.* Valck.

(2) Dorv. *ad* Charit. p. 565. Heind. *ad* Plat. *Parm.* p. 243, *sq.*

(3) Dorv. *ad* Charit. p. 228. Valck. *ad* Eur. *Ph.* 976, p. 355. Pors. *ad* Eurip. *Phœn.* 983. Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 267. Schæf. *Melet.* *in* Dion. H. 1, 1, p. 43, *sq.* et 114; *ad* Lamb. Bos. p. 604, *sqq.*

La même ellipse a souvent lieu aussi avec les adjectifs verbaux. Ex. : Xénoph. *Mem. S.* 1, 7, 2 : εἴ τις, μὴ ὢν ἀγαθὸς αὐλητής, δοκεῖν βούλοιτο, τί ἂν αὐτῷ ποιητέον εἴη; ἆρ' οὐ τὰ ἔξω τῆς τέχνης μιμητέον τοὺς ἀγαθοὺς αὐλητάς; καὶ πρῶτον μέν — — καὶ τούτῳ ταῦτα ποιητέον· ἔπειτα — καὶ τούτῳ πολλοὺς ἐπαινετὰς παρασκευαστέον. Ἀλλὰ μὴν ἔργον γε οὐδαμοῦ ληπτέον. Souvent aussi ἐστί est conservé, comme dans Isocrate, περὶ ἀντ. §. 299 : σπουδαστέον ἐστί.

Cependant les Grecs retranchent souvent aussi d'autres personnes de ce verbe, comme dans Eur. *Hel.* 1543 : εἰδέναι πρόθυμος, *sc.* εἰμί. Soph. *OEd. T.* 92 : ἕτοιμος εἰπεῖν. Et au pluriel, Soph. *Ant.* 634 : ἢ σοὶ μὲν ἡμεῖς πανταχῇ δρῶντες φίλοι, sous-ent. ἐσμέν. — *Od.* σ', 125 : τοίου γὰρ καὶ πατρός, sous-ent. εἶς (1).

Ἐστί, ἦν, se suppriment le plus souvent encore après οὐδείς, lorsque le relatif ὅς, ou ὅστις, suit avec une négation. Hérod. 5, 97 : καὶ οὐδὲν (ἐστὶν) ὅ τι οὐκ ὑπέσχετο. Soph. *OEd. T.* 372 : σὺ δ' ἄθλιός γε, ταῦτ' ὀνειδίζων, ἃ σοι οὐδεὶς ὃς οὐχὶ τῶνδ' ὀνειδιεῖ τάχα, *il n'est aucun d'eux qui bientôt ne vienne te reprocher cela*, c'est-à-dire, *chacun te le reprochera*, *nemo non tibi exprobrabit*. Platon, *Menon.* p. 71 A : εἰ γοῦν τινα ἐθέλεις οὕτως ἐρέσθαι τῶν ἐνθάδε, οὐδεὶς ὅστις οὐ γελάσεται. La locution est complétée dans Xénoph. *Cyr.* 7, 5, 61 : οὐδεὶς γὰρ ἦν, ὅστις οὐκ ἂν ἀξιώσειεν. Mais ordinairement cette locution est considérée comme un seul mot répondant au latin *nemo non*, *chacun*. Plat. *Hipp. maj.* p. 299 A : καταγελῷ ἂν ἡμῶν οὐδεὶς ὅστις οὔ. Alors οὐδείς se met au cas du relatif qui le suit. Platon, *Menon.* p. 70 C : ἅτε καὶ αὐτὸς παρέχων αὐτὸν ἐρωτᾶν τῶν Ἑλλήνων τῷ βουλομένῳ ὅ τι ἄν τις βούληται, καὶ οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀποκρινόμενος. *Id. Phædon.* p. 117 D : Ἀπολλόδωρος — οὐδένα ὅντινα οὐ κατέκλαυσε τῶν παρόντων. *Id. Alcib.* 1, p. 105 E : ἐλπίδας ἔχεις ἐν τῇ πόλει ἐνδείξασθαι, ὅτι αὐτῇ παντὸς ἄξιος εἶ, ἐνδειξάμενος δὲ ὅτι, οὐδὲν ὅ τι οὐ παραυτίκα δυνήσεσθαι. Xénoph. *Cyrop.* 1, 4, 26 : οὐδένα ἔφασαν ὅντιν' οὐκ ἀποστρέφεσθαι (2). Souvent on emploie ἐστίν avec οὐ, pour οὐδείς, comme Eur. *Alc.* 860 : οὐκ ἔστιν ὅστις αὐτὸν ἐξαιρήσεται. Aussi avec οὐδείς, *id. El.* 907 : οὐκ ἔστιν οὐδείς, ὅστις ἂν μέμψαιτό σοι. Cependant, dans ce cas et dans d'autres, il y a une nuance d'expression

---

(1) Schæf. *ad* Lamb. B. *l. c.* Seidler. *ad* Eur. *El.* 37.
(2) Herm. *ad* Vig. p. 709, 29. Schneid. *ad* Xen. *Cyrop. l. c.*

attachée à ἐστίν; ex. : Eur. *Hec.* 864 : οὐκ ἔστι θνητῶν ὅστις ἔστ' ἐλεύθερος, *il n'existe aucun mortel qui soit libre* (1).

De même, on retranche ἐστι, placé comme copule, avec un substantif. Soph. *Phil.* 855 : οὖρός τοι, τέκνον, οὖρος. Eur. *Andr.* 86 : κίνδυνος. Plat. *Leg.* 10, p. 907 D : ἀλλὰ ἐλπίς. C'est surtout avec καιρός qu'a lieu ce retranchement, dans le sens de, *il est temps*, ce qui s'exprime presque constamment par ὥρα, ὥρα ἤδη ἀπιέναι.

On supprime souvent aussi ἐστι, εἰσί après le pronom relatif. Hom. *Od.* υ', 298 : οἳ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο. Eur. *Alc.* 168 : ἅπαντας δὲ βωμούς, οἳ κατ' Ἀδμήτου δόμους, προσῆλθε. *Cf.* Plat. *Leg.* 10, p. 891 E. Même suppression après ὃς ἄν, lorsqu'il doit être suivi de ᾖ ou bien ὦσι. Ex. : Hom. *Il.* ξ', 376 : ὃς δέ κ' ἀνὴρ μενέχαρμος, sous-ent. ᾖ. *Vid. ib.* α', 547; η', 286. Surtout après ὅστις, *qui que ce soit;* ex. Eur. *Herc. fur.* 1266 : Ζεὺς δ', ὅστις ὁ Ζεύς, πολέμιόν μ' ἐγείνατο Ἥρᾳ, tandis que la locution est complète dans l'*Oreste*, 418 : δουλεύομεν θεοῖς, ὅ τι πότ' εἰσὶν οἱ θεοί. Εἰμί se retranche aussi après des conjonctions; ex. : *Il.* θ', 230 : ὁπότ' ἐν Λήμνῳ, sous-ent. ἦτε ou ἦμεν; cependant le manuscrit de Leyde donne, mieux peut-être, ὡς ὁπότ' ἐν Λήμνῳ κενεαυχέες ἠγοράασθε, conformément au §. 485. Eur. *Hipp.* 664 : ἔστ' ἂν ἔκδημος χθονὸς Θησεύς, sous-entendu ᾖ. *Herc. fur.* 1122 : εἰ μηχέθ' Ἅιδου Βάκχος (sous-entendu εἴς) ἐκφράσαιμεν ἄν (2).

Remarque. D'autres verbes se retranchent aussi, mais seulement lorsqu'ils figurent très-près dans la proposition principale ou secondaire. Ex. : Eur. *Med.* 1162 : φίλους νομίζουσ', οὕσπερ ἂν πόσις σέθεν, *sc.* νομίζῃ. — Soph. *Trach.* 461 : κοὔπω τις αὐτῶν ἔκ γ' ἐμοῦ λόγον κακὸν ἠνέγκατ' οὐδ' ὄνειδος, ἥδε τ' οὐδ' ἂν εἰ κάρτ' ἐντακείη τῷ φιλεῖν, au lieu de ἥδε τ' οὐδ' ἂν λόγον κακὸν ἐνέγκαιτο, cas semblable à ὥσπερ ἂν εἰ, §. 523, 2. Thucyd. 1, 82 : ἀνεπίφθονον δέ, ὅσοι ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ὑπ' Ἀθηναίων ἐπιβουλευόμεθα, μὴ Ἕλληνας μόνον, ἀλλὰ καὶ βαρβάρους προσλαβόντας διασωθῆναι, pour ὅσοι ἐπιβουλεύονται, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἐπιβουλευόμεθα. Xén. *Cyr.* 4, 1, 3 : τὰ μὲν γὰρ ἄλλα [ἐποίει], ὅσαπερ, οἶμαι, καὶ πάντες ὑμεῖς ἐποιεῖτε. De même avec l'impératif. Eur. *Or.* 1043 : σύ νύν μ', ἀδελφέ, μή τις Ἀργείων κτάνῃ, pour σὺ νῦν με κτεῖνε. Voy. §. 511. C'est le même cas d'attraction dont le §. 634 contient encore d'autres exemples (3).

Le verbe ἔφη, ainsi que *inquit* des Latins, est ordinairement séparé de son sujet par quelques mots intercalés. Tantôt le sujet précède,

(1) Voy. les passages chez Elmsley, *ad* Eur. *Med.* 775.
(2) Schæf. *ad* Lamb. B. *l. c. ad* Brunck. *Gnom.* p. 22.
(3) Porson et Schæf. *ad* Eur. *Or.* 1035. Elmsl. *ad Med.* 1122.

comme dans Xénoph. *Mem. S.* 2, 1, 26 : καὶ ὁ Ἡρακλῆς ἀκούσας ταῦτα, ὦ γύναι, ἔφη, ὄνομα δέ σοι τί ἐστιν; ἡ δὲ, οἱ μὲν ἐμοὶ φίλοι, ἔφη, καλοῦσί με Εὐδαιμονίαν, *etc.*; tantôt il suit, comme chez Platon, *Phædon.* p. 77 C : εὖ λέγεις, ἔφη, ὦ Σιμμία, ὁ Κέβης. ἀποδέδεικται μὲν, ἔφη, ὦ Σιμμία τε καὶ Κέβης, ὁ Σωκράτης (1). Cependant il n'est pas rare qu'ils se trouvent à côté l'un de l'autre, comme dans Xénoph. *l. c.* 1 : καὶ ὁ Ἀρίστιππος ἔφη — —; 10 : καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη — — — (2); ou bien dans un autre ordre, *ib.* 8 : ἔγωγ', ἔφη ὁ Ἀρίστιππος — —; 12 : ἔφη ὁ Σωκράτης. On a vu, §. 215, *Rem.* 2, que ἔφη se rencontre aussi précédé d'un mot synonyme [ainsi, πρὸς ταῦτα ὁ Γαδάτας εἶπεν, Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ἔφη, κ. τ. λ. Xén. *Cyr.* 5, 4, 32. GL.]

§. 307. Il est des verbes qui ne constituent pas par eux-mêmes un prédicat complet, mais qui attendent leur complément d'un autre mot : ce sont, outre les verbes signifiant *être* ou *devenir* (εἰμί, ὑπάρχω, γίνομαι), ou ceux qui en renferment l'idée, comme μένω, πέφυκα, κατέστην, *etc.*, surtout les passifs qui expriment une *dénomination* (καλοῦμαι, ὀνομάζομαι, *etc.*), ou bien *une nomination* ou *un choix* pour quelque chose (αἱροῦμαι, χειροτονοῦμαι, *etc.*), ou enfin l'action de *se montrer*, d'*être considéré pour une chose*, d'*être reconnu* (φαίνομαι, ἔοικα, νομίζομαι). [Ainsi αὐδῶμαι δὲ παῖς Ἀχ., Soph. *Phil.* 240, Erf.; μέτριοι.... ἐξεταζόμενοι, pour ὄντες, Plut. *De discr. adul. et amic.* §. 36, Wytt. §. 51, Hütt.; ὕπατον (ἐσθλὸν) ἔρχεται, pour ἐστί, Pind. *Ol.* 1, 161 (3). GL.] Ces verbes ont avec eux leur complément au nominatif. Ces particularités de langage sont communes aux Grecs et aux Latins [voy. Gottl. Bröder, *Gramm. lat.* §§. 218-221; Ludw. Ramshorn, §. 97, 1re éd.; Grotefend, §. 172, *sq.*, 1re part. de sa *Græssere lat. Gram.* : *fio*, *adpellor*, *eligor*, *existimor*, *et similia*. GL.].

De cette nature est ἀκούειν, signifiant *passer pour*, *être appelé*. Soph. *OEd. C.* 988 : ἀλλ' οὐ γὰρ οὔτ' ἐν τοῖσδ' ἀκούσομαι κακὸς γάμοισιν. *Cf. OEd. T.* 903, *sq.* Démosth. *pro Cor.* p. 241 : ἀντὶ γὰρ φίλων καὶ ξένων, ἃ τότε ὠνομάζοντο, ἡνίκα ἐδωροδόκουν, νῦν

---

(1) Heindorf. *ad Phædon.* §. 61, p. 97.

(2) Heindorf. *ad* Cic. *De nat. Deor.* 1, 7, 17, se trompe sur cette question.

(3) On sent que ces verbes, tenant la place de εἰμί, expriment presque toujours une nuance de plus, nuance quelquefois imperceptible cependant, ou très-faible, comme dans Æsch. *Sept. Theb.* 909, Schütz. *Cf.* Ernesti *ad Odyss.* 6, 244, et *Classic. Journ.* t. XIII, p. 272. Sur la valeur de ces verbes, voy. Wyttenb. *Bibl. crit.* t. II, p. 52-3. GL.

κόλακες καὶ θεοῖς ἐχθροὶ καὶ τἄλλα, ἃ προσήκει, πάντ' ἀκούουσιν. Théocr. 29, 21 : αἰ γὰρ ὧδε ποῆς, ἀγαθὸς μὲν ἀκούσεαι ἐξ ἀστῶν. *Cf. id.* 16, 30. Joignez-y δύνασθαι, *avoir la signification*, comme dans Hérodote, 2, 30 : δύναται δὲ τοῦτο τὸ ἔπος κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν οἱ ἐξ ἀριστερῆς χειρὸς παριστάμενοι βασιλέϊ. A quoi Thucydide, 7, 58, ajoute εἶναι (comme après καλεῖσθαι. Voy. §. 420, *Rem.* 1.) : δύναται δὲ τὸ νεοδαμῶδες ἐλεύθερον ἤδη εἶναι.

§. 308. Avec la locution ὄνομά ἐστι, accompagnée du datif de la personne ou de la chose, et avec ὄνομα ἔχει, se rapportant à un sujet, le nom se met au nominatif, précisément comme avec ὀνομάζεσθαι, auquel se rapportent pour le sens les deux autres locutions; et ce nom n'est pas susceptible du génitif ou du datif, comme en latin, *est ei nomen Tullii* ou *Tullio*. Ainsi, Hom. *Od.* η', 54 : Ἀρήτη δ' ὄνομ' ἐστὶν ἐπώνυμον. *Cf.* τ', 409. Hérod. 2, 17 : τοῖσι οὐνόματα κέεται τάδε· τῷ μὲν Σαϊτικὸν αὐτῶν, τῷ δὲ Μενδήσιον. 7, 216 : οὔνομα δὲ τῷ οὔρεϊ τούτῳ καὶ τῇ ἀτραπῷ τὠυτὸ κέεται Ἀνόπαια. Eur. *Troad.* 1241 : τλήμων ἰατρὸς ὄνομ' ἔχουσα. Platon, *Theag.* p. 124 D E : Εἴποις οὖν ἄν μοι, τίνα ἐπωνυμίαν ἔχει Βάκις τε καὶ Σιβύλλα καὶ ὁ ἡμεδαπὸς Ἀμφίλυτος; ΘΕ. Τίνα γὰρ ἄλλην, ὦ Σώκρατες, πλήν γε χρησμῳδοί; — τίνα ἐπωνυμίαν ἔχει Ἱππίας καὶ Περίανδρος; ΘΕ. Οἶμαι μὲν, τύραννοι. *De Leg.* 12, p. 956 C : δικαστηρίων δὲ τὸ μὲν πρῶτον αἱρετοὶ δικασταὶ γίγνοιντ' ἄν, οὓς ἂν ὁ φεύγων τε καὶ ὁ διώκων ἕλωνται κοινῇ, διαιτηταὶ δικαστῶν τοὔνομα μᾶλλον πρέπον ἔχοντες. Dans le *Cratyle*, p. 384 C, on lit maintenant, d'après Bekker, οὔ φησί σοι Ἑρμογένη ὄνομα εἶναι, au lieu de Ἑρμογένει; de même que dans le *Theæt.* p. 150 A, ᾗ δὴ προαγωγεία ὄνομα, au lieu de προαγωγείᾳ (1). Platon met une fois un nom au cas de ὄνομα, à l'accusatif, et un autre nom au nominatif; exemple : *Symp.* p. 205 D : οἱ δὲ κατὰ ἕν τι εἶδος ἰόντες καὶ ἐσπουδακότες τὸ τοῦ ὅλου ὄνομα ἴσχουσιν, ἔρωτά τε καὶ ἐρᾶν καὶ ἐρασταί. Il y a analogie entre cette construction et celle du §. 305, dans ce passage d'Hésiode, *Theogon.* 144 : Κύκλωπες δ' ὄνομ' ἦσαν ἐπώνυμον, où ἦσαν se rapporte au prédicat Κύκλωπες, tandis que ἦν serait plus exact.

§. 309. Les mots qui, comme attribut, se joignent à εἰμί

(1) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 307; *ad Cratyl.* p. 6.

et à d'autres verbes, sont pour la plupart des adjectifs, mais aussi des substantifs et des adverbes.

1. Les adjectifs se mettent, tantôt au genre et au nombre du sujet, tantôt au neutre singulier, avec un sujet au masculin, au féminin ou au pluriel. Voy. §. 437, *sqq.*

2. On a déjà vu, §. 264, *Rem.* [*supr.* p. 559], des exemples de substantifs comme attribut; mais alors souvent il y a un nom qui exprime une propriété ou une chose en général, au lieu d'un mot qui proprement devrait rentrer dans le cas précédent [c'est-à-dire, prendre la forme de l'adjectif. GL.]; il y a ainsi *l'abstrait* pour *le concret*. Voy. §. 429, 1. Ex. : Hérodot. 6, 112 : τέως δὲ ἦν τοῖς Ἕλλησι καὶ τὸ οὔνομα τὸ Μήδων φόβος ἀκοῦσαι, plus énergique que φοβερὸν ἦν. *Cf.* Eurip. *Troad.* 242 : [εἰ τόδ' ἦν ὑμῖν φόβος]. Hom. *Il.* ρ', 38 : ἦ κέ σφιν δειλοῖσι γόου κατάπαυμα γενοίμην, au lieu de καταπαυστικός. Souvent alors le substantif employé comme attribut, exprime l'objet de ce même attribut, ou ce qui constitue le substantif que renferme le sujet, cas dans lequel les Latins mettent *esse* avec le datif de la personne ou de la chose, tandis que cette construction n'est pas usitée en grec. Hom. *Il.* π', 498 : σοὶ γὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα κατηφείη καὶ ὄνειδος ἔσσομαι, *probro tibi ero*. ρ', 636 : ὅπως — — χάρμα φίλοις ἑτάροισι γενώμεθα νοστήσαντες, de même que souvent une divinité, Bacchus, par exemple, est nommée, par apposition, χάρμα βροτοῖσι. Hérodote, 3, 156 : ἐγὼ ὑμῖν ἥκω μέγιστον ἀγαθὸν, Δαρείῳ δὲ καὶ τῇ στρατιῇ καὶ Πέρσῃσι μέγιστον κακόν. *Cf. ib.* 1, 6. Xén. *Mem. S.* 2, 3, 6 : (Χαιρεφῶν) ἐμοὶ ζημία μᾶλλον ἢ ὠφέλειά ἐστιν, *magis detrimento quam utilitati est.* De même, Eur. *Phœn.* 733 : καὶ μὴν τὸ νικᾶν ἐστι πᾶν εὐβουλία, pour ἐν εὐβουλίᾳ ἐστίν, *consiste dans la prudence*, où le substantif contenu dans l'attribut ne peut se tourner par l'adjectif εὔβουλον.

Ce substantif, mis comme attribut, diffère souvent du sujet en genre et en nombre. Hom. *Il.* η', 98 : ἦ μὲν δὴ λώβη τάδε γ' ἔσσεται αἰνόθεν αἰνῶς. Eur. *Suppl.* 552 : παλαίσμαθ' ἡμῶν ὁ βίος, *notre vie est une lutte*. *Id. Med.* 54 : χρηστοῖσι δούλοις ξυμφορὰ τὰ δεσποτῶν, comme dans les *Bacch.* 1029. Thuc. 2, 44 : ἰδίᾳ γὰρ τῶν οὐκ ὄντων λήθη οἱ ἐπιγιγνόμενοί (παῖδες) τισιν ἔσονται. Plat. *Menon.* p. 91 C : οὗτοί γε (οἱ σοφισταί) φανερά ἐστι λώβη τε καὶ διαφθορὰ τῶν συγγιγνομένων, c'est-à-dire, λωβῶνταί τε καὶ διαφθείρουσι τοὺς συγγιγνομένους. C'est ainsi qu'il faut expli-

quer encore ces passages de Thucydide, 4, 26 : αἴτιον δὲ ἦν οἱ Λακεδαιμόνιοι προειπόντες, pour αἴτιοι ἦσαν. 8, 9 : αἴτιον δ' ἐγένετο τῆς ἀποστολῆς τῶν νεῶν οἱ μὲν πολλοὶ τῶν Χίων οὐκ εἰδότες τὰ πρασσόμενα, οἱ δὲ ὀλίγοι ξυνειδότες, où le participe, mis au nominatif avec le sujet, n'est pas, comme le veut le scholiaste, mis au lieu de l'accusatif suivi de l'infinitif : cependant cela pourrait s'exprimer encore par αἴτιον δὲ ἦν ou ἐγένετο, ὅτι οἱ Λακεδαιμ. προεῖπον, ὅτι οἱ μὲν πολλοὶ ᾔδεσαν, et cette construction est la seule employée en latin et en allemand [pareillement en français]. C'est de la même manière que Thucydide a commencé sa construction, 3, 93 : αἴτιον δὲ ἦν οἵ τε Θεσσαλοὶ, ἐν δυνάμει ὄντες τῶν ταύτῃ χωρίων καὶ ὧν ἐπὶ τῇ γῇ ἐκτίζετο, φοβούμενοι, μὴ σφισι μεγάλῃ ἰσχύϊ παροικῶσι, φθείροντες καὶ πολεμοῦντες. Mais, par l'éloignement des verbes principaux de leur nominatif, dont ils sont séparés par d'autres participes, Thucydide a été conduit à considérer la dernière partie de la phrase, comme une phrase complète par elle-même ; il a changé la construction ἔφθειρον καὶ ἐπολέμουν, et les mots αἴτιον δὲ ἦν ressemblent à la locution τεκμήριον δέ, σημεῖον δέ (ce qui a même porté Bekker à ponctuer après ἦν), avec cette différence qu'on ne pouvait pas mettre γάρ ensuite (οἵ τε γὰρ Θ.), parce que, proprement, οἱ Θεσσαλοί devait être considéré comme sujet de αἴτιον ἦν.

Quelquefois un substantif sert également de sujet et de prédicat. Soph. *Phil.* 81 : ἀλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμα τῆς νίκης λαβεῖν, pour ἀλλὰ τὸ κτῆμα τῆς νίκης ἡδὺ κτῆμά ἐστιν, quoiqu'on puisse aussi le construire simplement, ἀλλὰ ἡδὺ ἐστι λαβεῖν κτῆμα τῆς νίκης, c'est-à-dire, ἡδύ ἐστι κτᾶσθαι νίκην, *d'obtenir la victoire.* Eur. *Andr.* 181 : ἐπίφθονόν τι χρῆμα θηλειῶν ἔφυ, pour χρῆμα θηλειῶν ἐπίφθονόν τι χρῆμά ἐστι (1). Il en est de même du passage de Platon, *Leg.* 3, p. 709 C, cité plus loin, *Rem.* 3 [?]. *Cf.* Herod. 1, 160 : τοῦ δὲ Ἀταρνέος τούτου (χῶρος) ἔστι χῶρος τῆς Μυσίης.

Chez les tragiques et les lyriques, on trouve souvent aussi un substantif et un adjectif dans le prédicat, au lieu d'un adjectif seulement. Soph. *Aj.* 79 : οὔκουν γέλως ἥδιστος εἰς ἐχθροὺς γελᾶν, pour ἥδιστόν ἐστιν εἰς ἐχθροὺς γελᾶν. Eur. *Iph.*

(1) Herm. *ad Philoct. l. c.* Voy. ma note *ad* Eur. *Androm. l. c.*

T. 1128 : τὸ γὰρ μετ' εὐτυχίας κακοῦσθαι θνατοῖς βαρὺς αἰών, pour βαρύ ἐστι. *El.* 69, *sq.* : μεγάλη δὲ θνητοῖς μοῖρα συμφορᾶς κακῆς ἰατρὸν εὑρεῖν, au lieu de μέγα ἐστὶν, *il est très précieux de....* Pind. *Pyth.* 2, 173, *sq.* : ποτὶ κέντρον δέ τοι λακτιζέμεν τελέθει ὀλισθηρὸς οἶμος (1).

3.° Adverbes dans l'attribut. Hom. *Il.* ζ', 130 : οὐδὲ Λυκόοργος δὴν ἦν, pour δηναιός. *Cf.* α', 416. η', 424 : ἔνθα διαγνῶναι χαλεπῶς ἦν ἄνδρα ἕκαστον. Hérod. 6, 109 : τοῖσι δὲ Ἀθηναίων στρατηγοῖσι δίχα αἱ γνῶμαι. Thucyd. 4, 61 : οὐ γὰρ τοῖς ἔθνεσιν, ὅτι δίχα πέφυκε, τοῦ ἑτέρου ἔχθει προσίασιν. Aristot. *Polit.* 6, 3, *fin.* : ἐὰν δίχα ἡ ἐκκλησία γένηται. Xénoph. *Cyrop.* 4, 1, 18 : εἰ — μαθήσονται, χωρὶς γενόμενοι, ἡμῖν ἐναντιοῦσθαι. Hérod. 8, 60 : ἐν Σαλαμῖνι ἡμῖν καὶ λόγιόν ἐστι τῶν ἐχθρῶν κατύπερθε γενέσθαι. Eurip. *Iph. T.* 1014 : ἅλις τὸ κείνης αἷμα (ἐστί), de même que dans *Or.* 1037 : ἅλις τὸ μητρὸς αἷμ'· ἐγὼ δέ σ' οὐ κτενῶ (dont l'opposition est : ἀλλ' αὐτοχειρὶ θνῆσκε, et où, à cause de cela, ἐγώ a un sens marqué). Voy. *Alc.* 684 [ἅλις γὰρ ἡ παροῦσα συμφορά]. Eur. *Ion.* 285 : ἆρ' ἀληθὲς, ἢ μάτην λόγος; pour μάταιος, comme dans le *Panégyrique* d'Isocrate [c. 1, p. 4, ed. Longuev.] : ὥστ' ἤδη μάτην εἶναι τὸ μεμνῆσθαι περὶ αὐτῶν (2).

Remarque. Il ne faut pas mettre dans cette catégorie ce passage de Platon, *Euthyphr.* p. 2 CD : (Μέλιτος) μοι φαίνεται τῶν πολιτικῶν μόνος ἄρχεσθαι ὀρθῶς· ὀρθῶς γάρ ἐστι τῶν νέων πρῶτον ἐπιμεληθῆναι, ὅπως ἔσονται ὅτι ἄριστοι. Car ici ὀρθῶς ἐστι n'est pas pour ὀρθόν ἐστι ; mais il faudrait, comme l'indique l'ensemble, compléter ainsi : ὀρθῶς γὰρ τῶν πολιτικῶν ἄρχεσθαι ἐστὶ τῶν νέων ἐπιμεληθῆναι, *pour bien commencer en administration, le premier devoir est de veiller à la jeunesse.* De même, *ib.* p. 14 D : ἆρ' οὖν τό γε ὀρθῶς αἰτεῖν ἂν εἴη, ὧν δεόμεθα παρ' ἐκείνων, ταῦτα αὐτοὺς αἰτεῖν. Ainsi *Leg.* 3, p. 697 B : δεῖ καὶ ἀναγκαῖον τιμάς τε καὶ ἀτιμίας διανέμειν. ΚΛ. Ὀρθῶς. ΑΘ. Ἔστι δὲ ὀρθῶς (διανέμειν τιμ. καὶ ἀτ.), τιμιώτατα μὲν καὶ πρῶτα τὰ περὶ τὴν ψυχὴν ἀγαθὰ κεῖσθαι. *Ib.* p. 709 E : τί μετὰ τοῦτ' εἰπεῖν ὀρθῶς ἐστιν (εἰπεῖν). Et dans les passages cités par Heusde, *Spec. in Plat.* p. 6, du *Cratyle*, p. 388 C : (ὑφαντικὸς μὲν ἄρα κερκίδι καλῶς κεχρήσεται· καλῶς δ' ἐστὶν ὑφαντικῶς), et d'*Hipparque*, p. 227 C.

---

(1) Voy. ma note *ad Bacch.* 960.

(2) Valck. *ad Ph.* v. 1241. Schæf. *ad* Dionys. Hal. p. 76. Erfurdt *ad* Soph. *Ant.* 629 [et non 633. GL.]. Stallbaum *ad Euthyphr.* p. 10, rejette mon explication du passage de Platon, cité dans la *Remarque*, et celle de Ast, *ad* Plat. *Polit.* p. 372, tandis que Schæfer, *ad* Greg. p. 83, est de mon avis.

§. 310. On joint aussi aux verbes qui forment par eux-mêmes un sens complet, un second nominatif comme prédicat, que l'on peut alors expliquer au moyen de ὡς, *comme*, Soph. *Electr.* 130 : γενέθλα γενναίων τοκέων, ἥκετ' ἐμῶν καμάτων παραμύθιον, *comme consolation. Ib.* 1141 : ἀλλ' ἐν ξένῃσι χερσὶ κηδευθεὶς τάλας, σμικρὸς προσήκεις ὄγκος ἐν σμικρῷ κύτει (1). Voy. §. 428, 1.

Sur la construction Ἑλληνοταμίαι κατέστη ἀρχή, et autres semblables, voy. §. 433, *Rem.* 4.

§. 311. Quelquefois on rencontre un nominatif, sans qu'il soit suivi d'un verbe : c'est un *nominatif absolu*. Le plus souvent ce sont des anacoluthies, où l'écrivain conçoit dans un sens absolu, ou comme sujet, la chose dont il veut parler, puis est conduit par une phrase incidente à changer la construction. Soph. *OEd. Col.* 1239 : ἐν ᾧ (γήρᾳ) τλήμων ὅδε, οὐκ ἐγὼ μόνος, πάντοθεν βόρειος ὥς τις ἀκτὰ κυματοπλὴξ χειμερία κλονεῖται, ὣς καὶ τόνδε κατάκρας δειναὶ κυματοαγεῖς ἆται κλονέουσιν ἀεὶ ξυνοῦσαι, pour τλήμων ὅδε ἄταις κλονεῖται. Plat. *Theæt.* p. 173 D : σπουδαὶ δὲ ἑταιρειῶν ἐπ' ἀρχὰς ἢ σύνοδοι καὶ δεῖπνα καὶ σὺν αὐλητρίσι κῶμοι, οὐδὲ ὄναρ πράττειν προσίσταται αὐτοῖς. Xén. *Hier.* 4, 6 : ὥσπερ οἱ ἀθληταὶ οὐχ, ὅταν ἰδιωτῶν γένωνται κρείττους, τοῦτο αὐτοὺς εὐφραίνει, ἀλλ', ὅταν τῶν ἀνταγωνιστῶν ἥττους, τοῦτ' αὐτοὺς ἀνιᾷ, pour τούτῳ εὐφραίνονται — ἀνιῶνται ; de même qu'un peu plus loin : οὕτω καὶ ὁ τύραννος — εὐφραίνεται — τούτῳ λυπεῖται. *Cf. ib.* 6, 16. De même, Cicéron, *De Fin.* 2, 33, 107 : *hæc leviora, poëma, orationem cum aut scribis aut legis, — signum, tabula, locus amœnus, ludi, venatio, villa Luculli (nam si tuam dicerem, latebram haberes; ad corpus diceres pertinere) sed ea, quæ dixi, ad corpusne refers* (2)? [Ajoutez Thuc. 6, 22 : πολλὴ γὰρ οὖσα (ἡ στρατία) οὐ πάσης ἔσται πόλεως ὑποδέξασθαι, *de quo cf.* Gœller, *et infr.* p. 642, 2.°. Voy. Eur. *Hippol.* 22, 23.

(1) Kœn. *ad* Gregor. p. (153) 331.

(2) Kuster *ad* Arist. *Plut.* 277. Hemsterh. *ad* Lucian. 3, p. 377. Valck. *ad* Eur. *Phœn.* 292. Brunck. *ad* Soph. *Antig.* 260, *ad* Arist. *Ran.* 1437. Davis. *ad* Max. T. 24, 3. *ad* Cicer. *Tusc.* 3, 8. Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 389. *ad Cratyl.* p. 68. Kœn. *ad* Greg. p. 87, ed. Schæf. Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 145. [Fisch. *ad* Vell. III, *a*, 347. Maittair. *de Dialect.* p. 82, *in.* GL.]

Xénoph. *Cyr.* 6, 1, 31, Weisk. : βουλόμενος δὲ κατάσκοπόν τινα πέμψαι ἐπὶ Λυδίας,.... ἔδοξεν αὐτῷ, κ. τ. λ. GL.] *Cf.* §. 562.

Le nominatif s'emploie aussi dans les exclamations. Soph. *Trach.* 1046 : ὦ πολλὰ δὴ καὶ θερμὰ καὶ λόγῳ κακὰ καὶ χερσὶ καὶ νώτοισι μοχθήσας ἐγώ! Eurip. *Iph. A.* 1305 : ὦ δυστάλαινα ἐγώ! *Cf.* Æsch. *Pers.* 515. Eur. *Iph. T.* 560.

DU VOCATIF.

§. 312. Le *vocatif* sert, comme en allemand [en français] et en latin, à apostropher. Pour la langue grecque, il est bon de faire ici seulement les remarques particulières qui suivent:

1.° On trouve souvent le nominatif au lieu du vocatif. *Il.* γ', 277 : Ζεῦ πάτερ — Ἠέλιός θ', ὃς πάντ' ἐφορᾷς, *et pass.* Le nominatif s'emploie ainsi souvent pour les interpellations vives, avec ὦ οὗτος, *heus tu;* aussi sans l'interjection ὦ, on dit οὗτος, τί δρᾷς; Arist. *Plut.* 439 : αὕτη σὺ, ποῖ στρέφει; *Id. Thesm.* 610. — Soph. *Aj.* 71 : οὗτος, σέ — προσμολεῖν καλῶ, et 89 : ὦ οὗτος Αἴας. Cette apostrophe est ordinaire de supérieurs à inférieurs, de vieux à jeunes (1). Plat. *Symp.* p. 172 A : ὁ Φαληρεὺς οὗτος Ἀπολλόδωρος, οὐ περιμενεῖς; Quelquefois on joint au vocatif une apposition avec l'article, qui caractérise une personne en elle-même, et sans rapport à ceux qui apostrophent. Xén. *Cyr.* 6, 3, 33 : καὶ σὺ δὲ, ὁ ἄρχων τῶν ἐπὶ ταῖς καμήλοις ἀνδρῶν, ὄπισθεν τῶν ἁρμαμαξῶν ἐκτάττου (2).

Réciproquement, le vocatif se met aussi pour le nominatif. Dans ce cas a lieu aussi cette attraction, par laquelle l'apostrophe se trouve quelquefois fondue avec la spécification ajoutée. Soph. *Phil.* 760, *sq.* : ἰὼ δύστηνε σὺ, δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς, composé de δύστηνε et de δύστηνος φανείς. *Aj.* 695 : ὦ Πὰν, Πὰν ἁλίπλαγκτε Κυλλανίας — — ἀπὸ δειράδος φάνηθι. Dans ce dernier exemple, ce qui ne se

(1) Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 460. Blomfield, p. 45, cite encore Eschyle, *Pers.* 161 : μῆτερ ἡ Ξέρξου γεραιὰ, χαῖρε Δαρείου γύναι, où paraissent être mêlées deux constructions, ὦ μῆτερ Ξέρξου, et ἡ μήτηρ οὖσα Ξέρξου.

(2) Gregor. p. 47, et Kœn. Valck. *ad* Eurip. *Ph.* v. 1332, 1434. Musgr. *ad* Eurip. *Iph. T.* 1234. Brunck. *ad* Soph. *Aj.* 89. Fisch. 3, *a*, p. 319, *sq.* Lennep. *ad* Phal. p. 94, *sq.*

rapporte proprement qu'à φάνηθι, c.-à-d. ἀλίπλαγκτος φάνηθι, équivalent de ὑπὲρ ἅλα φάνηθι, se considère comme une désignation objective, comme une propriété qui appartient exclusivement à Pan. Eurip. *Troad.* 1229 : σύ τ', ὦ ποτ' οὖσα καλλίνικε μυρίων μῆτερ τροπαίων, composé de ὦ καλλίνικε μῆτερ et de ὦ ποτ' οὖσα καλλίνικος μήτηρ. Callim. *Fragm.* 213, Bentl. : ἀντὶ γὰρ ἐκλήθης Ἴμβρασε Παρθενίου, à décomposer ainsi : Ἴμβρασε· ἀντὶ γὰρ Παρθενίου Ἴμβρασος ἐκλήθης. Mais dans Théocrite, 17, 66, ὄλβιε κῶρε γένοιο, l'attraction est déjà effacée (1).

2.° Souvent le vocatif est au singulier, quoique le verbe soit au duel ou au pluriel (2). Hom. *Od.* β', 310 : Ἀντίνο', οὔπως ἐστὶν ὑπερφιάλοισι μεθ' ὑμῖν δαίνυσθαι. *Cf.* *Od.* α', 130 (3). Au contraire, avec le vocatif au pluriel, on trouve le verbe au singulier dans l'oracle rapporté par Hérod. 7, 140. Ailleurs, avec un double vocatif, le verbe est au singulier, comme dans Plat. *Prot.* 311 D : εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατές τε καὶ Ἱππόκρατες. Voy. la note de Heindorf. *Cf.* Plat. *Euthyd.* p. 283 B (4). Soph. *OEd. C.* 1102 : ὦ τέκνον, ἦ πάρεστον; 1104 : προέλθετ', ὦ παῖ, πατρί, où OEdipe ne mentionne qu'Antigone, qui lui a adressé la parole, mais sous-entend aussi Ismène. Voy. le *Philoct.* 369, avec la note de Hermann, et Eur. *Iph. A.* 1378.

3.° Lorsqu'on passe rapidement d'un récit à une apostrophe, ou que, dans l'apostrophe, on passe d'une personne à une autre, alors le vocatif se met ordinairement en tête. Hésiode, ἔργ. 210 : Ὣς ἔφατ' ὠκυπέτης ἴρηξ, τανυσίπτερος ὄρνις. Ὦ Πέρση, σὺ δ' ἄκουε δίκης. *Cf.* 246, 272. *Il.* ζ', 429; φ', 448. *Od.* γ', 247. Soph. *El.* 507 : χωροῖμ' ἂν ἐς τόδ'. Ἀντιγόνη, σὺ δ' ἐνθάδε φύλασσε πατέρα τόνδε. Plat. *Theag.* p. 127 C : Πάνυ καλῶς λέγεις. Ὦ Σώκρατες, πρὸς σὲ δ' ἂν ἤδη εἴη ὁ μετὰ τοῦτον λόγος (5). Le

(1) Schæf. *ad* Apoll. Rh. p. 193. *ad* Theocr. *l. c.* Seidl. *ad* Eurip. *Troad.* 1229. Hermann. *ad* Soph. *Aj.* 680. Buttm. *ad* Soph. *Phil.* 761. Voy. Heindorf *ad* Hor. *Sat.* p. 385. [Cet emploi du vocatif n'est pas étranger aux Latins. Voy. Grotefend, §. 216, *Rem.* 2. GL.]

(2) Brunck. *ad* Arist. *Ran.* 1479. Soph. *Phil.* 369. Lobeck. *ad Aj.* 191. Schæf. *ad* Soph. *OEd. C.* 1102.

(3) [Ici le datif plur. ὑπερφ. ὑμῖν fait bien énallage de genre après le voc. sing. Ἀντίνοε : mais il n'y a de verbe ni au plur. ni au duel. De plus, la seconde citation, *Od.* α', 130, est fausse. Peut-être l'auteur a-t-il voulu renvoyer à υ', 129 : Μαῖα φίλη, πῶς ξεῖνον ἐτιμήσασθ'. GL.]

(4) Schæf. *App. Demosth.* p. 331.

(5) Porson. et Schæf. *ad* Eurip. *Or.* 614. Herm. *ad* Soph. *El.* 147.

vocatif est devant le pronom possessif dans Pindare, *Pyth.* 7, 10, 15. De même avec d'autres particules exprimant l'opposition; ex. : Hom. *Il.* ζ', 86 : Ἕκτορ, ἀτὰρ σύ μοι ἐστὶ πατήρ. Soph. *OEd. C.* 237 : ὦ ξένοι αἰδόφρονες, ἀλλ' — — ἐμὲ τὰν μελέαν οἰκτίσατε. Cependant il n'est pas rare de trouver le vocatif placé après le pronom; ex. : Eur. *Or.* 1676 : τὰ μὲν καθ' Ἑλένην ὧδ' ἔχει· σὲ δ' αὖ χρεὼν, Ὀρέστα, — — οἰκεῖν.

4.° Ordinairement, mais non pas de règle, ce vocatif est précédé de ὦ (1). Sur sa place, voy. §. 277, 2.°, p. 580.

5.° Au lieu du vocatif, il y a souvent un *cas oblique* en apposition. Soph. *OEd. T.* 1119 : σὲ πρῶτ' ἐρωτῶ, τὸν Κορίνθιον ξένον. Eur. *Phœn.* 702 : καὶ σὲ, τὸν προμάτορος Ἰοῦς ποτ' ἔκγονον Ἔπαφον — — ἐκάλεσα. *Cf. Hel.* 355, 1116, où l'impératif ἐλθέ vient après, vs. 1120. *Cf.* Eur. *Electr.* 155. Théocr. 11, 39 (2). On saute aussi du vocatif à la construction d'un verbe actif, comme καλῶ. Ex. : Eschyle, *Prom.* 91 : ὦ Διὸς αἰθήρ, — παμμῆτόρ τε γᾶ, καὶ τὸν πανόπτην κύκλον ἡλίου καλῶ. Soph. *Aj.* 856 : σὲ δ', ὦ φαεννῆς ἡμέρας τὸ νῦν σέλας, καὶ τὸν διφρευτὴν Ἥλιον προσεννέπω. Ou bien on rattache au vocatif le verbe actif précédent, comme dans l'*OEdipe Tyr.* 159 : (ἐκτέταμαι) πρῶτα σὲ κεκλόμενος, θύγατερ Διὸς, ἄμβροτ' Ἀθάνα, γαιάοχόν τ' ἀδελφεάν Ἄρτεμιν, — — καὶ Φοῖβον ἑκαβόλον. *Cf.* 203, *sqq.* On procède ainsi sans que la personne apostrophée soit détachée par un pronom personnel; ex. : *OEd. C.* 1090, *sqq.* : σεμνά τε παῖς Παλλὰς Ἀθάνα, καὶ κασιγνήταν — — στέργω διπλᾶς ἀρωγὰς μολεῖν, pour καὶ σὲ, σεμνὰ — Ἀθάνα, καί — —, où διπλᾶς ἀρωγάς, qui suit, prouve que le premier vers ne doit pas, comme le fait Brunck, être rattaché à ἰὼ Ζεῦ-πόροις du vs. 1085. Au contraire, on saute de l'accusatif complément d'un verbe actif, au vocatif. Soph. *Trach.* 96, *sqq.* : Ἅλιον αἰτῶ τοῦτο, καρῦξαι — — ὦ λαμπρᾷ στεροπᾷ φλεγέθων. — — (vs. 102) : εἴπ', ὦ κρατιστεύων κατ' ὄμμα. Eur. *Ion.* 925 : ὠὴ τὸν Λατοῦς αὐδῶ, ὅς γ' ὀμφὰν κλήροις — —. Dans toutes ces locutions, le verbe actif se retranche aussi, comme on le voit au §. 427, 2.°. Souvent on ajoute au vocatif ou au pronom personnel, le nom de la personne apostrophée à l'accusatif, avec λέγω. Æsch. *Agam.* 1044 : εἴσω κομίζου καὶ σὺ, Κασάνδραν

(1) Bornemann *ad* Xen. *Symp.* p. 145.
(2) Markl. *ad* Eur. *Iph. A.* 791.

λέγω. Soph. *Phil.* 1261 : σὺ δ' ὦ Ποιάντος παῖ, Φιλοκτήτην λέγω, ἔξελθε (1). *Cf.* §. 432, 4.

6.° Souvent on trouve chez les lyriques et les tragiques une apostrophe, sans qu'elle soit suivie de rien qui exprime une dépendance aux objets apostrophés. Ainsi Pindare, *Pyth.* 1, invoque la χρυσέα φόρμιγξ, mais s'arrête sur les effets de la lyre et de la musique, qui réjouissent les bons, et terrifient les pervers, comme Typhon, et passe (vs. 56) à une prière adressée aux dieux Jupiter et Apollon, dans laquelle il manifeste (seulement au vers 112) le motif de son invocation à la lyre; c'est pour l'engager à chanter Hiéron. Dans la huitième Néméenne, il fait plus; il n'aborde rien qui ait trait à l'apostrophe, Ὥρα ποτνία. Ici c'est une suite du transport lyrique; mais plusieurs tragédies d'Euripide, comme *Alceste, Andromaque, Électre,* commencent, au contraire, par une semblable invocation dans une disposition d'esprit tout-à-fait calme. Voy. l'*Électre*, 432 (2). Il faut en distinguer les passages où, immédiatement après l'invocation, vient une phrase incidente avec γάρ; car alors le but de l'invocation n'est exposé que plus tard, et la phrase dépositaire du motif, par une coutume des Grecs, développée au §. 615, n'est que mise en avant. Ainsi *Il.* η', 327 : Ἀτρείδη τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν· πολλοὶ γὰρ τεθνᾶσι — — —; et ce n'est qu'au vers 331 qu'on voit pourquoi Nestor apostrophe Agamemnon et les Grecs : τῷ σε χρὴ πόλεμον μὲν ἅμ' ἠοῖ παῦσαι Ἀχαιῶν. *Cf. Od.* κ', 174 et 176; χ', 70, 73. Pind. *Ol.* 4, v. 1, 10; 8, v. 1, 12. Dans d'autres passages, le motif de l'apostrophe adressée à quelqu'un, est fondu dans les phrases secondaires, qui contiennent les désignations de la personne apostrophée, comme dans l'hymne d'Homère *à Apollon*, 475, *sqq.*, où il devrait y avoir ξεῖνοι, τοί — ἀμφινέμεσθε τὸ πρὶν, νῦν μὲν οὐκέθ' ὑπότροποι αὖθις ἔσεσθε, *etc.*, conformément au §. 632.

CAS OBLIQUES.

§. 313. Les autres rapports, dont le verbe réclame tou-

(1) Valck. *ad Phœn.* 994. Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 629. Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 570. Herm. *ib.* 566.

(2) Seidl. *ad* Eur. *El.* 1.

jours l'adjonction dans le prédicat, ou par sa propre nature, ou par des connexions particulières, s'expriment par les cas appelés *obliques* (c'est-à-dire ceux qui ne peuvent que dépendre d'autres mots) : ce sont le *génitif*, le *datif*, l'*accusatif*. Parmi ces cas, celui qui a le plus d'extension dans ses applications, est le

GÉNITIF,

qui peut figurer, non seulement dans le prédicat, mais aussi avec chaque mot de la phrase. Sa signification principale est de montrer l'objet auquel un autre appartient, soit comme propriété, comme qualité, comme action, ou en général comme un déterminatif immédiat. Il existe là un rapport semblable au rapport philosophique *d'un sujet* avec ses *accidents*, ce que nous sommes conduits naturellement à exprimer ici même par le *génitif*. Ainsi nous retrouvons cette circonstance,

1.° Tantôt lorsque, par un emploi commun à toutes les langues, deux substantifs étant voisins et dans une dépendance réciproque, c'est celui qui se rattache à l'autre d'une manière quelconque, qu'on met au génitif. Ainsi ἀρετὴ ἀνδρός, κάλλος γυναικός, πόλεμος Ἀθηναίων καὶ Πελοποννησίων, et de plus, υἱὸς, γυνὴ, πατὴρ Θεμιστοκλέους, en tant que Thémistocle peut être considéré comme le sujet auquel la pensée rattache le fils, l'épouse, le père comme autant d'attributions accessoires, comme quelque chose qui lui appartient avec le caractère de l'*accident*. Il n'est pas question ici du rapport objectif des objets indiqués, mais seulement de la manière dont celui qui parle, conçoit dans chaque cas leur rapport subjectif (1).

2.° Tantôt le même principe de relation se manifeste encore dans l'emploi du génitif, pour exprimer la chose ou la personne dans laquelle se trouve une *propriété*, une *qua-*

---

(1) Il est bon de rappeler ici la valeur des mots *objectif* et *subjectif*, dans la philosophie allemande. Le rapport *objectif* est le terme de la pensée, considérée dans son essence réelle, et non pas dans les jugements qu'on en porte ; le rapport *subjectif* est soumis aux modifications que le *sujet* peut apporter dans les jugements qu'il forme sur l'objet. GL.

lité, une *faculté*, une *habitude*, un *devoir*. Ainsi, πάντα τοῦ ἄρχοντός ἐστι, *tout est sous la dépendance de celui qui gouverne;* πολλῆς ἀνοίας ἐστί, ἀνδρὸς χρηστοῦ ἐστι, *summæ stultitiæ est, viri boni est, c'est le propre d'une grande déraison, il est très insensé de....; c'est le devoir, l'habitude d'un homme de bien....*

3.° De la même nature est le rapport d'un tout et de ses parties, où le tout est l'objet principal, le sujet, dont les parties dépendent, ou dans lequel elles sont contenues, et qui, pour cette raison, est mis au génitif.

§. 314. 4.° Dans les cas ci-dessus, le nom mis au génitif, constitue la pensée principale, au sujet de laquelle on articule un autre mot, ou par laquelle ce mot est plus clairement défini; mais le génitif sert encore à expliquer la pensée relativement à laquelle, 1.° ou la valeur d'un mot est déterminée subjectivement par rapport à celui qui parle, 2.° ou bien on reçoit l'explication, en quelque sorte objective, de la chose ou de l'action. Le premier de ces rapports se rencontre partout où le génitif peut se décomposer par *relativement à*, et où il se met avec tous les mots [secondaires] qui n'ont pas par eux-mêmes de sens complet, mais ne le reçoivent que de l'addition de ce qui s'y rapporte; le second de ces rapports se rencontre quand le génitif exprime l'objet ou la cause, l'origine ou le lieu d'une action (1).

5°. De même, chaque place et chaque moment peut se considérer comme étant ce dont on extrait tout ce qui arrive dans cette place ou dans ce moment, et en conséquence on emploie aussi le génitif pour les désignations de temps et de lieu, comme οὗ, *ubi?* νυκτός, *de nuit*.

La construction des prépositions se fonde sur la même analogie. Par exemple, ἐκ gouverne le génitif, parce qu'il exprime l'extraction d'une partie prise dans un tout; de même ἀπό dans beaucoup de cas. D'autres prépositions se construisent en raison de significations qui dérivent des cinq rapports précédemment établis, et reproduits encore

---

(1) Cette classification d'un des emplois du génitif est ici trop subtile pour être déjà comprise. Voy. la fin du §. 336 et le §. 337, où cette catégorie de génitifs ressort par des exemples. GL.

plus bas. Ainsi tous les adverbes, quand ils s'emploient comme prépositions, gouvernent le génitif, parce que leur notion n'est complètement expliquée que par l'addition d'une autre notion.

I. Comme la première signification donnée du génitif n'avait pas besoin de plus ample explication, puisqu'ici la langue grecque concorde entièrement avec les autres, nous passons immédiatement à la seconde.

§. 315. II. Le génitif s'emploie donc pour désigner la personne ou la chose où se trouve renfermé quelque chose (1), soit comme *propriété*, *qualité*, *habitude*, *devoir*, etc., et celle aussi dont quelque chose dérive.

1.° *Propriété.* Οἰκεῖος, ἴδιός τινος. Isocr. *ad Nicocl.* p. 19 B. : ἅπαντα τὰ τῶν οἰκούντων τὴν πόλιν οἰκεῖα τῶν καλῶς βασιλευόντων ἐστί, *et passim.* De même on emploie le simple article suivi du génitif, comme dans le passage cité : τὰ τῶν οἰκούντων τὴν πόλιν, *la propriété des citoyens*. De là ἱερός avec le génitif. Hérod. 2, 72 : ἱροὺς δὲ τούτους τοῦ Νείλου φασί. Plat. *Phædon.* p. 85 B. Eur. *Alc*, 76, De même, chez les tragiques, l'expression fréquente Ἅιδου μολπαί, Eurip. *Suppl.* 775; *cf. Herc. fur.* 1028; *El.* 143; et φθιμένων ἐνδυτά, *Herc. fur.* 441, *les chants, les vêtements consacrés à l'Hades, aux morts.*

Le sens d'*appartenir* est surtout celui de εἶναι, γίγνεσθαι, avec le génitif. Hérod. 3, 117 : τοῦτο τὸ πεδίον ἦν μέν κοτε Χορασμίων, — — ἐπεί τε δὲ Πέρσαι ἔχουσι τὸ κράτος ἐστὶ τοῦ βασιλέος (2). *Id.* 2, 134 : Αἴσωπος Ἰάδμονος ἐγένετο, sous-entendu δοῦλος (3). De là, Soph. *OEd. T.* 411, οὐ Κρέοντος προστάτου γεγράψομαι, *client de Créon, dépendant de Créon comme de mon patron.* ἑαυτοῦ εἶναι, *être son propre maître, être libre.* Démosth. *Olynth.* p. 26, 27 : δεῖ δὴ ταῦτα ἐπανέντας καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἔτι καὶ νῦν γενομένους κοινὸν καὶ τὸ λέγειν καὶ τὸ βουλεύεσθαι καὶ τὸ πράττειν ποιῆσαι. *Cf.* p. 42, 10; 1456, 9. Isocr. *de Pac.* p. 185 B. Plat. *Gorg.* p. 508 D : εἰμὶ δὲ ἐπὶ

(1) Qu'on nous passe cette répétition du mot *chose*. Nous n'avons pas trouvé moyen de traduire autrement *die Person oder* SACHE d'un côté, et *etwas* de l'autre. GL.

(2) Valck. *ad* Herod *l. c.* p. 255, 67.

(3) Valck. *ad* Her. *l. c.* p. 168, 55.

τῷ βουλομένῳ, ὥσπερ οἱ ἄτιμοι τοῦ ἐθέλοντος, ἄν τε τύπτειν βούληται, *je suis au pouvoir de qui veut. Id. Politic.* p. 307 E : ἔλαθον αὐτοί τε ἀπολέμως ἴσχοντες, — ὄντες τε ἀεὶ τῶν ἐπιτιθεμένων, *une proie à la disposition de ceux qui la saisissent*, comme dans Soph. *OEd. Col.* 752, τοὐπιόντος, *la proie du premier venu.* Soph. *OEd. Tyr.* 917 [908, Erf.] : ἀλλ' ἔστι τοῦ λέγοντος, ἢν φόβους λέγῃ, *un tel homme est à la merci de quiconque débite des choses terribles*, λέγοντι παντὶ πείθεται, comme l'explique le grammairien dans Bekker, *Anecd.* p. 65, l. 32. Soph. *Antig.* 737 : πόλις γὰρ οὐκ ἔσθ', ἥτις ἀνδρὸς ἔσθ' ἑνός. Demosth. *c. Pantæn.* p. 982, 3 : μήτε συγγνώμης, μήτ' ἄλλου μηδενός εἰσιν, ἀλλ' ἢ τοῦ πλείονος, où εἰσί se rapporte véritablement à πλείονος, *sont livrés à la soif du profit, à la cupidité :* ce n'est que par la figure appelée *zeugma* [voy. §. 634, 3] (1) que εἰσί se rapporte à συγγνώμης et à ἄλλου μηδενός (2).

On peut en quelque sorte placer dans cette catégorie ce passage de Soph. *Antig.* 1205 : αὖθις πρὸς λιθόστρωτον κόρης νυμφεῖον Ἅιδου κοῖλον εἰσεβαίνομεν, où νυμφεῖον ᾅδου, le tombeau de cette jeune fille condamnée à la mort, et par-là fiancée de Pluton, νύμφη Ἅιδου, indique Antigone, désignée comme sa propriété.

Remarque. Le sens de propriété était souvent attaché aussi à la construction de l'adjectif κοινός avec le génitif. Voy. §. 389, 1.

§. 316. *Propriété, puissance, habitude, devoir.* Ici on peut traduire εἶναι de différentes manières : 1.° Soph. *Electr.* 1054 : πολλῆς ἀνοίας (ἐστὶ) καὶ τὸ θηρᾶσθαι κενά, *c'est une chose d'une grande déraison, c'est le propre d'une grande démence, il est très-absurde de...*, comme en latin *magnæ stultitiæ est.* Eurip. *Phœn.* 731 : ἀλλὰ τοῦθ' ὁρῶ πολλοῦ πόνου (ὄν), *chose*

---

(1) L'observation de M. Matthiæ est judicieuse. Si Démosthène ne tendait pas à faire dépendre spécialament τοῦ πλείονος de εἰσί, il aurait choisi un autre moule de phrase, et ne dirait pas, *ils ne sont esclaves d'aucune vertu, mais de l'avarice;* l'idée d'esclavage, de penchant servile, ne s'applique dans cette phrase qu'à ce qui est pris en mauvaise part. La langue grecque et même les autres, offrent des cas d'attraction analogues, car il y a ici une sorte d'attraction, non grammaticale, mais de la pensée. GL.

(2) Brunck. *ad* Soph. *OEd. T. l. c.* Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 213. Seidler *ad* Eur. *El.* 1098.

d'un grand travail; je vois qu'il est d'un grand travail de...; et dans ce passage il n'est pas nécessaire de sous-entendre δεόμενον, avec Valckenaer. Platon, *Apol. S.* p. 28 A : ὡς μὲν ἐγὼ οὐκ ἀδικῶ, οὐ πολλῆς μοι δοκεῖ εἶναι ἀπολογίας. *Cf.* Herod. 2, 148. Thuc. 1, 83 : ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὅπλων τὸ πλέον, ἀλλὰ δαπάνης. 5, 9 : νομίσατε εἶναι τοῦ καλῶς πολεμεῖν τὸ ἐθέλειν καὶ τὸ αἰσχύνεσθαι, *c'est une affaire de forte volonté et d'honneur, de bien faire la guerre.* Plat. *Gorg.* p. 461 A : οὐκ ὀλίγης συνουσίας ἐστί, *ce n'est pas l'affaire d'un court entretien.* Ainsi, *Leg.* 4, p. 708 D : πολλοῦ χρόνου ἐστί, *c'est l'affaire de beaucoup de temps. Cf. ib.* 5, p. 735 C. Eur. *Iph. A.* 1151 : αὐτὸ τὸ σιγᾶν ὁμολογοῦντός ἐστί σου, *ton silence est un aveu [le silence est d'un homme qui avoue].* Lysias accompagne un semblable génitif de σημεῖον, *Epith.* p. 191, 42 : ἡγούμενοι ἐλευθερίας μὲν σημεῖον εἶναι μηδὲν ποιεῖν ἄκοντας, δικαιοσύνης δὲ τοῖς ἀδικουμένοις βοηθεῖν, εὐψυχίας δ' — ἀποθνήσκειν.

Le génitif exprime aussi l'objet auquel s'attache quelque chose en qualité de prédicat. Eur. *Hel.* 207 : Κάστορος τε συγγόνου τε διδυμογενὲς ἄγαλμα πατρίδος — — λέλοιπε, où l'on peut voir aussi l'apposition, Κάστωρ σύγγονός τε, διδυμογ. ἄγαλμα. Ou bien il exprime le rapport de la manière à l'espèce; Eurip. *Suppl.* 716, *sq.* : ὅπλισμα κορύνης.

2.° D'ailleurs εἶναι peut se rendre par *pouvoir*, étant rattaché au génitif grec, considéré comme sujet. Soph. *OEd. Tyr.* 393 : καίτοι τό γ' αἴνιγμ' οὐχὶ τοὐπιόντος ἦν ἀνδρὸς διειπεῖν, *ce n'était pas l'affaire, la besogne du premier venu; le premier venu n'était pas en état de deviner l'énigme.* Thuc. 6, 22 : πολλὴ γὰρ οὖσα (ἡ στρατιά) οὐ πάσης ἔσται πόλεως ὑποδέξασθαι, *toute ville ne sera pas capable de recevoir l'armée,* où il faut en même temps remarquer que, par attraction (§. 296), le verbe se rattache à στρατιά comme à son sujet, au lieu de πολλὴν οὖσαν — ὑποδέξασθαι, de même que dans le passage cité de Sophocle, τὸ αἴνιγμα était aussi le nominatif. Platon, *Gorg.* p. 500 A : ἆρ' οὖν παντὸς ἀνδρός ἐστιν ἐκλέξασθαι, ποῖα ἀγαθὰ τῶν ἡδέων ἐστὶ καὶ ὁποῖα κακά, ἢ τεχνικοῦ δεῖ εἰς ἕκαστον; Ainsi dans la locution devenue proverbiale, οὐ παντὸς ἀνδρὸς εἰς Κόρινθον ἐσθ' ὁ πλοῦς (1).

(1) Valcken. *ad* Herod. 7, 153 (p. 575, 27).

3.° *Devoir*. Soph. *OEd Col.* 1429 : στρατηλάτου χρηστοῦ, τὰ κρείσσω, μηδὲ τἀνδεᾶ λέγειν.

4.° *Avoir coutume*. Thuc. 3, 39 : ἀπόστασις τῶν βίαιόν τι πασχόντων ἐστίν, *que les opprimés aient coutume de déserter une cause, à la bonne heure*. Platon, *Rep.* 1, p. 335 B : ἔστιν ἄρα δικαίου ἀνδρὸς βλάπτειν καὶ ὁντινοῦν ἀνθρώπων; *doit-on attendre d'un homme juste? un homme juste a-t-il l'habitude de....?* Xénoph. *Anab.* 2, 5, 21 : παντάπασι δὲ ἀπόρων ἐστὶ καὶ ἀμηχάνων καὶ ἀνάγκῃ ἐχομένων καὶ τούτων πονηρῶν, οἵτινες ἐθέλουσι δι' ἐπιορκίας τε πρὸς θεοὺς καὶ ἀπιστίας πρὸς ἀνθρώπους πράττειν τι, où la construction changée est pour τὸ ἐθέλειν, κ. τ. λ. Voy. §. 633 (1). Xén. *Mem. Socr.* 2, 1, 5 : τηλικούτων ἐπικειμένων τῷ μοιχεύοντι κακῶν τε καὶ αἰσχρῶν — ὅμως εἰς τὰ ἐπικίνδυνα φέρεσθαι, ἆρ' οὐκ ἤδη τοῦτο παντάπασι κακοδαιμονῶντός ἐστι; *n'est-il pas d'un homme en délire de...?*

Remarque. On trouve souvent πρός **avec ces génitifs. Æsch. _Agam._ 603 :** *ἦ κάρτα πρὸς γυναικὸς αἴρεσθαι κέαρ*, ***c'est l'habitude, le caractère d'une femme. Ib.*** **1647 [1636, Sch.] :** τὸ γὰρ δολῶσαι πρὸς γυναικὸς ἦν σαφῶς. **Hérod. 7, 153 :** τὰ τοιαῦτα ἔργα οὐ πρὸς ἅπαντος ἀνδρὸς νενόμικα γενέσθαι, ***tout homme n'est pas capable de faire de telles actions*** **(2). Soph. _Aj._ 319 :** πρὸς γὰρ κακοῦ τε καὶ βαρυψύχου γόους τοιούσδ' ἀεί ποτ' ἀνδρὸς ἐξηγεῖτ' ἔχειν, ***il serait d'un lâche*** **(3). Ou bien ce génitif s'appuie sur** ἔργον. **Isocr. _De Pac._ p. 177 C :** τῶν ἀρχόντων ἔργον ἐστὶ τοὺς ἀρχομένους ταῖς ἑαυτῶν ἐπιμελείαις ποιεῖν εὐδαιμονεστάτους. ***Cf.*** **p. 167 B. Dans Thuc. 2, 39,** τῷ ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν εὐψύχῳ, **la propriété est considérée comme provenant de quelqu'un.**

5.° Dans tous ces cas, le sujet de ἔστι ou de εἰσί était une chose. Mais quelquefois une personne, qui a en elle certaines conditions, constitue le sujet. Pindare, *Pyth.* 3, 108 : γνῶναι, οἵας ἐσμὲν αἴσας, *quel destin nous avons, quel sort nous est assigné*, tout-à-fait comme dans Sophocle, *OEd. Col.* 144, où OEdipe dit de lui-même, οὐ πάνυ μοίρας εὐδαιμονίσαι πρώτας (sous-ent. εἰμί). Hérod. 1, 107 : οἰκίης μὲν ἐόντα ἀγαθῆς (§. 373), τρόπου δὲ ἡσυχίου, *un homme de mœurs dou-*

---

(1) Par distraction, M. Matthiæ, dans cette seconde édition, saute du §. 632 au §. 634. Le lieu auquel il songe est §. 632, 6, au premier tiers de l'alinéa, où il renvoie au passage de Xén. _Anab._ 2, 5, 21. GL.

(2) L'idée de capacité _paraît_ dominer ici ; pourtant celle d'_habitude_ peut s'y voir aussi. D'ailleurs l'auteur a voulu éviter de trop subdiviser, et réunit ces sortes de génitifs accompagnés de πρός. **GL.**

(3) Brunck. _ad_ Arist. _Ran._ 355. Blomfield _gloss._ Æsch. _Agam._ 575.

ces. Platon, *Gorg*. p. 482 A : ὁ γὰρ Κλεινίειος οὗτος ἄλλοτε ἄλλων ἐστὶ λόγων, ἡ δὲ φιλοσοφία ἀεὶ τῶν αὐτῶν, *tient des discours tantôt d'une façon, tantôt d'une autre*. C'est à ceci que revient la locution εἶναι ἐτῶν τριάκοντα, Plat. *Leg*. 4, p. 721 A B, *être âgé de trente ans* (*cf*. Lys. *in Theomn*. p. 119, 37), où Isocrate, en cas pareil (*Ægin*. p. 388 E), met l'accusatif, κόρην τέτταρα καὶ δέκ' ἔτη (Bekker, τετρακαιδεκέτιν, d'après le MST. *G*, interpolé par un atticiste) γεγονυῖαν, conformément au §. 425, 2 [et non pas 3. GL.], 2.°. De plus, on dit τῆς αὐτῆς γνώμης εἶναι, *ejusdem sententiæ esse, être de la même opinion*, Thuc. 1, 113. *Cf*. Xénoph. *Hist. gr*. 2, 4, 36 [ἀμφότεροι τῆς μετὰ Παυσανίου γνώμης ὄντες]. Ainsi, ὁ τοῦ μεγίστου, τοῦ δευτέρου, τοῦ τρίτου, τιμήματος, Plat. *Leg*. 12, p. 948 B. *Cf*. 6, p. 764 A [τῷ τῶν δευτέρων καὶ πρώτων τιμημάτων]. Ce sont des locutions particulières, que, οἱ ἐόντες λόγου πρὸς βασιλέος, Hérod. 4, 138, ce qui revient à ἐν λόγῳ εἶναι, *aliquo numero haberi*. *Id*. 5, 92, 7 : τοιούτων ἔργων ἐστὶ ἡ τυραννίς, pour τοιαῦτα ἔργα ἐξεργάζεται. *Id*. 1, 186, *init*.: τῆς πόλιος ἐούσης δύο φαρσέων, pour ἐχούσης δύο φάρσεα. Ces façons de parler se rapprochent déjà beaucoup de celle-ci en latin, *Titus erat summæ facilitatis ;* mais, chez des auteurs de grécité récente, comme ceux que cite Lobeck *ad* Phyn. p. 215, ces locutions, quoique tout analogues, ne sont que des latinismes (1).

6.° Il y a encore analogie avec ce qui précède, dans la coutume des poètes d'exprimer les propriétés de personnes ou de choses par des génitifs de substantif, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas d'adjectif de la valeur de celui qui doit être exprimé. Eurip. *Phœn*. 1529 : στολὶς τρυφᾶς, c.-à-d. στολὶς τρυφερά. 1567 : μαστοὶ γάλακτος, c.-à-d. μαστοὶ γαλακτοῦχοι. 1616 : τραύματα αἵματος, c.-à-d. τραύματα αἱματόεντα. *Bacch*. 388 : ὁ τᾶς ἡσυχίας βίοτος, c.-à-d. βίος ἥσυχος. Soph. *Aj*. 1003 : ὦ δυσθέατον ὄμμα καὶ τόλμης πικρᾶς, comme s'il y avait καὶ πικρότολμον (2). *OEd. T*. 533 : ἢ τοσόνδ' ἔχεις τόλμης πρόσωπον,

(1) C'est ainsi que nous croyons devoir entendre ici M. Matthiæ : car les premiers exemples donnés de ce génitif de *qualité*, sont puisés par lui-même dans Hérodote. GL.

(2) Herm. *ad* Viger. p. 890, *sq*. *ad* Soph. *OEd. T*. 826. *ad* Soph. *El*. 19. Seidler. *ad* Eur. *El*. 651.

pour πρόσωπον οὕτω τολμηρόν. *Antig.* 114 : λευκῆς χιόνος πτέρυξ, *une aile blanche comme la neige*. Ainsi, Hérodote, 7, 40, ἅρμα ἵππων Νισαίων, en ce sens que le génitif exprime encore ici une circonstance, une propriété du char, qu'on ne peut rendre que par *un char traîné par deux coursiers niséens*. De même, Eurip. *Hel.* 1334 : θηρῶν ὅτε ζυγίους ζεύξασα θεὰ σατίνας, où θηρῶν dépend de σατίνας, mais doit proprement se construire à la suite de ζεύξασα, comme s'il y avait θηρσὶ ζεύξ. C'est encore ainsi qu'il faut expliquer Euripide, *Iph. Taur.* 1113 : παρθένος εὐδοκίμων γάμων, *une jeune fille destinée à un noble hyménée*.

§. 317. C'est ainsi qu'on met le génitif surtout après les *pronoms démonstratifs*, ainsi expliqués, afin d'indiquer à qui appartient telle ou telle propriété. Eurip. *Iph. A.* 28 : οὐκ ἄγαμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστέος, *je n'approuve pas cela dans un prince*. Platon, *Apol. Socr.* p. 17 B : τοῦτό μοι ἔδοξεν αὐτῶν ἀναισχυντότατον εἶναι. Xén. *Ages.* 2, 7 : ἀλλὰ μᾶλλον τάδ' αὐτοῦ ἄγαμαι, ὅτι πλῆθός τε οὐδὲν μεῖον, ἢ τὸ τῶν πολεμίων, παρεσκευάσατο, *etc.*, *j'admire cela en lui, que....* *Ib.* 1, 8 : εὐθὺς μὲν οὖν πολλοὶ πάνυ ἠγάσθησαν αὐτοῦ (*vulg.* αὐτὸ) τοῦτο, τὸ ἐπιθυμῆσαι, *etc.* (1). — Plat. *Theæt.* p. 161 B : οἶσθ' οὖν, ὦ Θεόδωρε, ὃ θαυμάζω τοῦ ἑταίρου σοῦ Πρωταγόρου (2). *Menex.* p. 241 B : τοῦτο δὴ ἄξιον ἐπαινεῖν τῶν ἀνδρῶν τῶν τότε ναυμαχησάντων, ὅτι τὸν ἐχόμενον φόβον διέλυσαν τῶν Ἑλλήνων. *De Rep.* 2, p. 367 D : τοῦτ' οὖν αὐτὸ ἐπαίνεσον δικαιοσύνης, ὃ αὐτὴ δι' αὑτὴν τὸν ἔχοντα ὀνίνησι, καὶ ἀδικίαν, ὃ βλάπτει. Xén. *Ages.* 8, 4 : ἐγὼ οὖν καὶ τοῦτο ἐπαινῶ Ἀγησιλάου, τὸ πρὸς τὸ ἀρέσκειν τοῖς Ἕλλησιν ὑπεριδεῖν τὴν βασιλέως ξενίαν. — Thuc. 1, 84 : καὶ τὸ βραδὺ καὶ μέλλον, ὃ μέμφονται μάλιστα ἡμῶν, μὴ αἰσχύνεσθε. Xén. *OEcon.* 16, 3 : οὐκοῦν καὶ ἀλλοτρίας γῆς τοῦτό ἐστι γνῶναι, ὅ τι τε δύναται φέρειν καὶ ὅ τι μὴ δύναται, ὁρῶντα τοὺς καρποὺς καὶ τὰ δένδρα. De même, sans pronom démonstratif. *Anab.* 3, 1, 19 : ἐγὼ μέν — οὔποτε ἐπαυόμην — βασιλέα καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ μακαρίζων, διαθεώμενος αὐτῶν, ὅσην μὲν χώραν καὶ οἵαν ἔχοιεν, ὡς δὲ ἄφθονα τὰ ἐπιτήδεια, *etc.* *Cf.* *Hist. gr.* 7, 5,

---

(1) Ruhnk. *ad Tim.* p. 8.

(2) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 347.

(3) Joignez encore ici les passages suivants : Plat. *Gorg.* p. 488 C ; p. 517 C. *De Rep.* 2, p. 375 D ; *ib.* 4, p. 432 E. *Alcib.* I, p. 119 B,

8. *Mem. S.* 1, 1, 12 (3). On emploie encore ainsi τί. Soph. *OEd. Tyr.* 991 : τί δ' ἔστ' ἐκείνης ὑμῖν εἰς φόβον φέρον; Xén. *Mem. Socr.* 1, 1, 12 : οὐδεὶς δὲ πώποτε Σωκράτους οὐδὲν ἀσεβὲς οὐδὲ ἀνόσιον οὔτε πράττοντος εἶδεν οὔτε λέγοντος ἤκουσεν, où les deux locutions se confondent en une seule, οὐδεὶς πώποτε Σωκράτους οὐδὲν ἀσεβὲς οὐδὲ ἀν. οὔτ' εἶδεν οὔτ' ἤκ., et οὐδεὶς Σωκράτη οὐδ. ἀσ. οὐδὲ ἀν. οὔτε πράττοντα εἶδεν, *etc.* — Xén. *Cyrop.* 8, 1, 40 : καταμαθεῖν δὲ τοῦ Κύρου δοκοῦμεν ὡς οὐ τούτῳ μόνῳ ἐνόμιζε χρῆναι τοὺς ἄρχοντας τῶν ἀρχομένων διαφέρειν, τῷ βελτίονας αὐτῶν εἶναι, ἀλλὰ καὶ καταγοητεύειν ᾤετο χρῆναι αὐτούς, *nous croyons avoir remarqué dans Cyrus.*

Remarque. Les constructions citées de ἄγαμαι et θαυμάζω, semblent avoir été un acheminement à construire ces deux verbes avec un seul génitif de personnes, sans que ce génitif soit accompagné d'aucun autre mot renfermant une propriété qui lui appartienne (1); mais ce vide est rempli par une proposition suivante qui se rattache par ὅτι, ὅπως, etc. Ordinairement ces verbes, avec cette construction, expriment admiration au sujet de quelqu'un ou de quelque chose, avec une idée accessoire de désapprobation, de blâme et de mépris. Isocrate, *Nicocl.* p. 27 A B : θαυμάζω τῶν ταύτην τὴν γνώμην ἐχόντων, ὅπως οὐ καὶ τὸν πλοῦτον καὶ τὴν ῥώμην καὶ τὴν ἀνδρίαν κακῶς λέγουσιν. *Cf.* π. ἀντιδ. p. 313 E. *Archid.* p. 128 E ; 135 B. *De Pac.* p. 161 A. L'admiration a aussi une teinte d'ironie, de moquerie. Hérod. 6, 76 : ἄγασθαι ἔφη τοῦ Ἐρασίνου οὐ προδιδόντος τοὺς πολιήτας : c'est une attraction pour τὸ οὐ προδιδόναι. Plat. *Hipp. maj.* p. 291 E : καὶ νὴ τὴν Ἥραν ἄγαμαί σου, ὅτι μοι δοκεῖς εὐνοϊκῶς, καθ' ὅσον οἷός τ' εἶ, βοηθεῖν. Souvent aussi l'admiration est sincèrement exprimée, et dans un sens favorable (2). Platon, *Criton.* p. 43 B : ἀλλὰ καὶ σοῦ πάλαι θαυμάζω, αἰσθανόμενος ὡς ἡδέως καθεύδεις. *Leg.* 12, p. 948 B : Ῥαδαμάνθυος δὲ περὶ τὴν λεγομένην κρίσιν τῶν δικῶν ἄξιον ἄγασθαι, διότι κατεῖδε τοὺς τότε ἀνθρώπους ἡγουμένους ἐναργῶς εἶναι θεούς· εἰκότως, ἅτε κατὰ τὸν τότε χρόνον τῶν πολλῶν ἐκ θεῶν ὄντων (*vulg.* θεοὺς εἰκότως). Démosth. *pro Cor.* p. 296, 4 : τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγάσαιτο τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων τῆς ἀρετῆς, *etc.* Hérod. 9, 79 : τὸ μὲν εὐνοεῖν τε καὶ προορᾶν ἄγαμαι σεῦ, où σεῦ est régi par τὸ εὐν. κ. πρ. *Cf. ib.* 58. Xénoph. *Cyr.* 3, 1, 15 : ἄγασαι τοῦ πατρὸς ὅσα βεβούλευται, où ὅσα βεβ. est une attraction, au lieu de ἀγ. ὅσα ὁ πατὴρ βεβ. Du reste, ἄγαμαι et θαυμάζω sont ordinairement suivis de l'accusatif (3).

---

qu'Ast a cités *ad* Plat. *Polit.* p. 449, et *Leg.* p. 169. Voy. Stallbaum *ad Phil.* p. 167.

(1) A ce génitif exprimé. GL.

(2) Il semble que, de ces deux contraires, il faut conclure que θαυμάζω et ἄγαμαι, comme tous les autres mots, peuvent s'employer avec ou sans ironie. Au fond, il n'y a pas là de véritable fait grammatical à constater, si ce n'est pour la construction. GL.

(3) Piers. *ad* Mœrid. p. 1, *sq.* Ruhnk. *ad* Tim. *l. c.*

§. 318. III. Autre rapport exprimé par le génitif : c'est celui d'un tout à ses parties, en d'autres termes, le *génitif partitif*. Cela est commun au grec, au latin et aux autres langues, comme εἷς τούτων, *unus horum* ou *ex his*, si ce n'est qu'en grec l'emploi du génitif a des applications beaucoup plus étendues et plus variées. Cette conformité souffre des exceptions lorsque le tout et ses parties sont au même cas, construction particulière au grec, que présente le latin par pure imitation, mais qui n'est usitée ni en allemand ni en d'autres langues. Nous allons donner les usages remarquables de ce génitif partitif en grec.

1. Avec l'*article*, quand il tient lieu de pronom partitif, ὁ μέν, ὁ δέ (§. 289), le tout divisé se mettra au génitif. Exemple : τῶν ὄντων τὰ μὲν ἐστιν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δ' οὐκ ἐφ' ἡμῖν, Epictet. *Enchirid. init.*, comme en latin, *eorum, quæ sunt, alia in potestate nostra sunt, alia non sunt.*

2. Les participes accompagnés de l'article, avec le sens de *is qui* (§. 270), veulent également avec eux *le tout* au génitif, tandis qu'en latin il est mis au même cas que le pronom démonstratif *is*. Souvent le génitif précède (§. 278). Hérodote, 6, 108 : ἐᾶν Θηβαίους Βοιωτῶν τοὺς μὴ βουλομένους ἐς Βοιωτοὺς τελέειν, *Bœotios eos, qui nollent.* Thuc. 1, 111 : Σικυωνίων τοὺς προσμίξαντας μάχῃ ἐκράτησαν. *Ib.* 89 : ἐπειδὴ Μῆδοι ἀνεχώρησαν ἐκ τῆς Εὐρώπης, — καὶ οἱ καταφυγόντες αὐτῶν ταῖς ναυσὶν ἐς Μυκάλην διεφθάρησαν, Λεωτυχίδης μὲν — ἀπεχώρησεν ἐπ' οἴκου. Isocr. *ad Nic.* p. 18 A B : τῶν προσταγμάτων καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων κίνει καὶ μετατίθει τὰ μὴ καλῶς καθεστῶτα. *Id. de Pac.* p. 181 C : ἐπὶ τῶν ἐλαττόνων καὶ τοῦ βίου τοῦ καθ' ἡμέραν ἐπιδείξειεν ἄν τις πολλοὺς χαίροντας καὶ τῶν ἐδεσμάτων καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τοῖς καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν βλάπτουσιν. Ce génitif est accompagné de ἐκ dans Platon, *Menex.* p. 242 A : εἰρήνης δὲ γενομένης καὶ τῆς πόλεως τιμωμένης ἦλθεν ἐπ' αὐτήν, ὃ δὴ φιλεῖ ἐκ τῶν ἀνθρώπων τοῖς εὖ πράττουσι προσπίπτειν, πρῶτον μὲν ζῆλος, ἀπὸ ζήλου δὲ φθόνος.

De même, quand il y a un participe neutre accompagné de l'article, et que ce participe est pris substantivement. Eurip. *Phœn.* 1113 : τῷ νοσοῦντι τειχέων, *à la partie chancelante des murs.* Et avec un adjectif, comme dans Isocrate, *Paneg.* c. 42 : τῶν μύθων ἥδιστα συνδιατρίβομεν τοῖς Τρωικοῖς καὶ Περσικοῖς. Voy. §. 442, 2.

§. 319. *Remarque*. Le *tout* se met souvent aussi au même cas que ses parties. Hom. *Od*. μ', 73 : οἱ δὲ δύω σκόπελοι, ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἱκάνει ——. (v. 101) : τὸν δ' ἕτερον σκόπελον χθαμαλώτερον ὄψει. Thuc. 1, 89 : οἰκίαι αἱ μὲν πολλαὶ ἐπεπτώκεσαν, ὀλίγαι δὲ περιῆσαν. Platon, *Rep*. 6, p. 495 C : οἱ ξυνόντες αὐτῇ (φιλοσοφίᾳ) οἱ μὲν οὐδενός, οἱ δὲ πολλοὶ πολλῶν κακῶν ἄξιοί εἰσι. *Cf*. Eur. *Rhes*. 413. Isocr. *De Pac*. p. 182 A (1). Voy. §. 289, *Rem*. 8. C'est ainsi que le second οἱ δέ est une seconde fois divisé par Thucyd. 7, 13 : καὶ οἱ ξένοι οἱ μὲν ἀναγκαστοὶ ἐσβάντες εὐθὺς κατὰ τὰς πόλεις ἀποχωροῦσιν, οἱ δὲ ὑπὸ μεγάλου μισθοῦ τὸ πρῶτον ἐπαρθέντες— —οἱ μὲν ἐπὶ λιθολογίας προφάσει ἀπέρχονται, οἱ δέ, ὡς ἕκαστοι δύνανται, εἰσὶ δ' οἳ καὶ ἀφῄρηνται. Hérodote combine les deux constructions, 6, 111 : τὸ στρατόπεδον ἐξισούμενον τῷ Μηδικῷ στρατοπέδῳ τὸ μὲν αὐτοῦ μέσον ἐγίνετο ἐπὶ τάξιας ὀλίγας, τὸ δὲ κέρας ἑκάτερον ἔῤῥωτο πλήθει.

Cette construction se rencontre partout où un tout est énoncé avec ses parties. Thuc. 2, 47 : Πελοποννήσιοι καὶ ξύμμαχοι τὰ δύο μέρη ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀττικήν, pour Πελοποννησίων καὶ ξυμμάχων. 3, 92 : Μηλιεῖς οἱ ξύμπαντες εἰσὶ μὲν τρία μέρη. *Cf*. 7, 80. Eur. *Phœn*. 1321 : διδύμω τέκεα πότερος ἄρα πότερον αἱμάξει ; Xén. *Anab*. 5, 5, 11 : νῦν δὲ ἀκούομεν ὑμᾶς εἴς τε τὴν πόλιν βίᾳ παρεληλυθότας ἐνίους σκηνοῦν ἐν ταῖς οἰκίαις. De même, ἕκαστος. *Il*. υ', 44 : Τρῶας δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἕκαστον. *Cf*. §. 302, *Rem*.

§. 320. 3. Ce génitif s'emploie avec des *adjectifs*, comme en latin *pauci*, *multi*, *plerique*, etc., ὀλίγοι, πολλοί, οἱ πολλοί, οἱ πλεῖστοι, *etc*. Il y a lieu aussi à la même règle qu'en latin, c'est-à-dire que ces adjectifs se mettent au même cas que leurs substantifs, lorsque ces adjectifs ne désignent pas une partie de l'idée renfermée dans le substantif, mais en comprennent le tout. Platon, *Symp*. p. 203 A : οὗτοι οἱ δαίμονες πολλοὶ καὶ παντοδαποί εἰσιν, *ces divinités sont nombreuses* [alors il n'y a rien de partitif].

Remarque. Dans Soph. *Ant*. 761, on trouve ἐπί, ajouté à ce génitif : καί σ' οὔτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδείς, οὔθ' ἁμερίων ἐπ' ἀνθρώπων, proprement, *parmi les hommes*. Ici Musgrave rapproche à tort ce passage, de cet autre de Pind. *Ol*. 7, 133 : σοφώτατα νοήματ' ἐπὶ προτέρων ἀνδρῶν παραδεξαμένους παῖδας. Car ἐπί signifie *au temps des premiers humains*.

Par suite, lorsqu'un substantif est lié à un adjectif ou

---

(1) Valck. *ad Phœn*. 1295. Lesbonax appelle cela σχῆμα Ἀττικόν. Eur. *Hec*. 1167 : πολλαὶ γὰρ ἡμῶν, αἱ μὲν εἴσ' ἐπίφθονοι, *ubi vid*. Porson. Thuc. 2, 4 : οἱ μέν, τινὲς αὐτῶν ——. Xénoph. *Anab*. 1, 2, 15 : οὗτοι μὲν ἄλλος ἄλλα λέγει. [(Voy. §. 302, 2.°). Voy. Schæfer *ad* Dion. Hal. p. 421. *Cf*. Herod. 2, 55, 2, *et passim*. Ainsi en latin, Virg. *Æn*. 12, 161 : *Interea reges, ingenti mole, Latinus Quadrijugo vehitur curru— Hinc pater Æneas*. Remarque de Blomfield, p. 45.]

bien à un pronom, et que tous deux [le substantif et son adjectif ou pronom] sembleraient devoir être mis au même cas, les Grecs considérant le substantif comme le tout, et l'adjectif comme sa partie, mettent le nom au génitif, comme οἱ χρηστοὶ τῶν ἀνθρώπων, Arist. *Plut.* 490, *les braves gens.* ὁ ἥμισυς τοῦ χρόνου, *la moitié du temps*, Démosth. *in Lept.* 7. τῆς γῆς τὴν πολλήν, *la plus grande partie du pays*, Thuc. 2, 57. ἐν παντὶ κακοῦ, Plat. *Rep.* 9, p. 579 B. Voy. §. 442; et sur l'emploi du superlatif, §. 459, 1 (1).

Il faut rattacher à l'esprit de cette construction, δῖα γυναικῶν, δαιμόνι' ἀνδρῶν, *etc.*, dans Homère, et τάλαινα παρθένων, Eur. *Heracl.* 568. *Cf. Alc.* 467. Et Aristoph. *Ran.* 1081 : ὦ σχέτλι' ἀνδρῶν (2). Ainsi les locutions τίς θεῶν et τίς θεός, ou θεῶν τις et θεός τις, diffèrent à peine pour le sens : cependant la première semble plus fréquente chez les tragiques (3), quoique l'autre se rencontre aussi, comme dans Eurip. *Androm.* 1182, *sq.* : εἰς τίνα Δὴ φίλον αὐγὰς βάλλων τέρψομαι; où la leçon de plusieurs MS., φίλων, contraire à la mesure du vers, prouve uniquement combien la construction du génitif était passée en habitude (4). Les deux constructions sont réunies dans Eurip. *Hec.* 164, *sq.* : ποῦ τις θεῶν, ἢ δαίμων ἐπαρωγός; et sans τις, Soph. *Electr.* 199 : εἴτ' οὖν θεὸς, εἴτε βροτῶν ἦν ὁ ταῦτα πράξας. Eur. *El.* 124, *sqq.* : ἀλλ' οἶδε δόμων ὑπὲρ ἀκροτάτων φαίνουσι τινὲς δαίμονες, ἢ θεῶν Τῶν οὐρανίων.

4. Avec des *pronoms démonstratifs*. Hérod. 7, 217 : κατὰ τοῦτο τοῦ οὔρεος ἐφύλασσον Φωκέων χίλιοι ὁπλῖται, *sur cette partie de la montagne*. Mais dans les locutions εἰς τοῦτο ἀνάγκης, ἐς ὁ δυνάμιος, *etc.*, le génitif paraît établir le rapport indiqué §. 341. On peut expliquer des deux manières κατὰ τοῦτο καιροῦ, de Thuc. 7, 2 ; et ἐν τῷ τοιούτῳ τοῦ καιροῦ, *ib.* 69 (5).

---

(1) Sur ces adjectifs, suivis du génitif, voy. Weller, III, p. 224, 226 et 307; Fischer, *ad* Weller. III, p. 354; Hermann. *ad* Viger. p. 879; Longueville, *Cours de Thèmes gr.*, 3e part. p. 26, 28. GL.

(2) Erfurdt *ad* Soph. *OEd. T.* 1186.

(3) Ainsi Soph. *OEd. C.* 163, Reisig. 170, Elmsl. : θύγατερ, ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ; φροντίδος est doublement régi par ποῖ et par τις, et il faut construire τίς φροντίς. Toutefois, voy. plus bas, §. 324, 8, p. 654, l. 1. GL.

(4) Voy. ma note *ad* Eur. *Alc.* 121, et *Add. ad* p. 122, *Andr.* 1157. *Cf.* Reisig *Comment. crit. in* Soph. *OEd. C.* 243.

(5) Lobeck *ad* Phryn. p. 279, *sq.*

§. 321. 5. Avec des *relatifs*. Thuc. 2, 65 : διελόντες τοῦ τείχους ᾗ προσίπιπτε τὸ χῶμα, ἐσεφόρουν τὴν γῆν, *qua parte muri agger imminebat, eam interciderunt*, etc. *Id.* 7, 36 : τοῖς δὲ Ἀθηναίοις οὐκ ἔσεσθαι σφῶν ἐν στενοχωρίᾳ οὔτε περίπλουν οὔτε διέκπλουν, ᾧπερ τῆς τέχνης μάλιστα ἐπίστευον, *sur laquelle manœuvre ils plaçaient leur plus grande confiance*; proprement, *sur laquelle partie de leur tactique....* Platon, *Rep.* 10, *init.* : περὶ ποιήσεως λέγω — τὸ μηδαμῇ παραδέχεσθαι αὐτῆς ὅση μιμητική. *Sic pass.* Démosth. *pro Cor.* p. 266, 12 : οἷς γὰρ οὐκ ἐγράψατο τοῦ προβουλεύματος, τούτοις, ἃ διώκει, συκοφαντῶν φανήσεται. Ainsi *Liv.* 1, 14 : *vastatur agri quod inter urbem et Fidenas est.* Xén. *Cyr.* 6, 1, 28 : ἔδοξε δ' αὐτῷ, ὃ κράτιστον εἰκὸς ἦν εἶναι τῆς δυνάμεως, ὄντων τῶν βελτίστων ἐπὶ τοῖς ἅρμασιν, τοῦτο ἐν ἀκροβολιστῶν μέρει εἶναι, phrase où le relatif pouvait également se mettre au même cas que le substantif. Hérod. 7, 205 : παραλαβὼν δὲ ἀπίκετο καὶ Θηβαίων τοὺς (pour οὓς) ἐς τὸν ἀριθμὸν λογισάμενος εἶπον. *Cf.* 1, 110. Xén. *Anab.* 1, 7, 13 : μετὰ τὴν μάχην οἳ ὕστερον ἐλήφθησαν τῶν πολεμίων, ταὐτὰ ἤγγελλον, pour τοὺς Θηβαίους, οὕς. οἱ πολέμιοι, οἳ ἐλ. Eurip. *Hec.* 858 : οὐκ ἔστι θνητῶν ὅστις ἔστ' ἐλεύθερος, où il ne faut pas de comma après θνητῶν.

6. Au sujet de ces génitifs accolés à des substantifs, il faut surtout remarquer que, avec les noms de villes ou autres lieux, accompagnés de l'énoncé du pays qui les contient, ce nom de pays, considéré comme un tout, est mis au génitif, et le plus souvent le premier. Hérod. 5, 100 : ἀπικόμενοι δὲ τῷ στόλῳ τούτῳ Ἴωνες ἐς Ἔφεσον, πλοῖα μὲν κατέλιπον ἐν Κορήσσῳ τῆς Ἐφεσίης. 6, 101 : οἱ δὲ Πέρσαι πλέοντες κατέσχον τὰς νέας τῆς Ἐρετρικῆς χώρης κατὰ Ταμύνας καὶ Χοιρέας καὶ Αἰγίλια. *Ib.* 47 : τὰ δὲ μέταλλα τὰ Φοινικικὰ ταῦτά ἐστι τῆς Θάσου μεταξὺ Αἰνύρων τε καλεομένων καὶ Κοινύρων. Thucyd. 2, 18 : ὁ δὲ στρατὸς τῶν Πελοποννησίων προϊὼν ἀφίκετο τῆς Ἀττικῆς ἐς Οἰνόην. *Cf.* c. 21. Xén. *Hist. gr.* 2, 1, 20 : Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ὡρμίσαντο τῆς Χεῤῥονήσου ἐν Ἐλαιοῦντι. Lysias, employant une autre tournure, dit, *Epit.* p. 191, 25 : ἔθαψαν ἐν τῇ αὐτῶν Ἐλευσῖνι, où Hérodote, 9, 27, a dit, θάψαι τῆς ἡμετέρης ἐν Ἐλευσῖνι.

De même, avec des noms de *personnes*. Hérod. 6, 114 : ἀπὸ δ' ἔθανε τῶν στρατηγῶν Στησίλεως ὁ Θρασύλεω.

§. 322. 7. Avec des *verbes*, particulièrement, 1.° avec εἶναι.

Thucyd. 1, 65 : καὶ αὐτὸς ἤθελε τῶν μενόντων εἶναι, *un de ceux qui restaient à la maison*. *Id.* 3, 70 : ἐτύγχανε γὰρ καὶ βουλῆς ὢν (ὁ Πειθίας), *un membre du sénat*. Platon, *Euthyd.* p. 277 C : τῶν λαμβανόντων ἄρ' εἰσὶν οἱ μανθάνοντες, *sont du nombre de ceux qui reçoivent*. *Id. Menon.* p. 81 A : οἱ μὲν λέγοντες εἰσὶ τῶν ἱερέων τε καὶ ἱερειῶν, ὅσοις μεμέληκε περὶ ὧν μεταχειρίζονται λόγον οἵοις τ' εἶναι διδόναι. *Phædon.* p. 68 D : οἶσθα, ὅτι τὸν θάνατον ἡγοῦνται πάντες οἱ ἄλλοι τῶν μεγίστων κακῶν εἶναι. *Rep.* 2, p. 360 A : (τὸν Γύγην) διαπράξασθαι τῶν ἀγγέλων γενέσθαι τῶν περὶ τὸν βασιλέα. Aristoph. *Plut.* 869 : ἦ τῶν πονηρῶν ἦσθα καὶ τοιχωρύχων. Xén. *Anab.* 1, 2, 3 : ἦν δὲ καὶ ὁ Σωκράτης τῶν ἀμφὶ Μίλητον στρατευομένων. C'est ainsi qu'Isocrate, *in Callim.* p. 380 D, dit : ὥστ' αὐτῷ (Καλλιμάχῳ) προσήκει μετὰ τῶν αὐτομόλων ἀναγεγράφθαι πολὺ μᾶλλον, ἢ τῶν φευγόντων ὀνομάζεσθαι. Par la même analogie, Platon, *Rep.* 5, p. 462 E : ἡ τοιαύτη πόλις μάλιστα φήσει ἑαυτῆς εἶναι τὸ πάσχον, *comme le rôle qui lui appartient* (1).

Remarque 1. Quelquefois ce génitif s'appuie sur εἰς. Isocr. *in Callim.* p. 383 A : ὢν εἷς ἐγὼ φανήσομαι γεγενημένος. Plat. *Gorg.* p. 525 D : ὧν ἐγώ φημι ἕνα καὶ Ἀρχέλαον ἔσεσθαι. De même, sur τις. Aristoph. *Plut.* 826 : δῆλον, ὅτι τῶν χρηστῶν τις, ὡς ἔοικας, εἶ. Quelquefois il est accompagné de ἐκ. Xénoph. *Mem. Socr.* 3, 6, 17 : εὑρήσεις ἐν πᾶσιν ἔργοις τοὺς μὲν εὐδοκιμοῦντάς τε καὶ θαυμαζομένους ἐκ τῶν μάλιστα ἐπισταμένων ὄντας, τοὺς δὲ κακοδοξοῦντάς τε καὶ καταφρονουμένους ἐκ τῶν ἀμαθεστάτων (2). Plus rarement de ἀπό. Thuc. 1, 116 : Περικλῆς λαβὼν ἑξήκοντα ναῦς ἀπὸ τῶν ἐφορμουσῶν.

Remarque 2. C'est aussi là-dessus que se fonde la locution ἔστι τῶν αἰσχρῶν, Démosth. p. 18, 13. *Id.* p. 57, 24 : ἔστι τῶν λυσιτελούντων, pour ἐστὶν αἰσχρόν, λυσιτελοῦν, locution où le génitif est toujours accompagné de l'article (3). Plat. *Rep.* 7, p. 525 A : τῶν ἀγωγῶν ἂν εἴη καὶ μεταστρεπτικῶν ἐπὶ τὴν τοῦ ὄντος θέαν ἡ περὶ τὸ ἓν μάθησις. Ce génitif se présente avec εἰς dans Isocr. *Archid.* p. 136 B : ἔστιν ἓν τῶν αἰσχρῶν. Plat. *Rep.* 10, p. 603 A : τῶν φαύλων ἄν τι εἴη ἐν ἡμῖν. *Cf.* Eur. *Phœn.* 1611. Et avec la préposition ἐκ, dans Eur. *El.* 820 : ἐκ τῶν καλῶν κομποῦσι τοῖσι Θεσσαλοῖς εἶναι τόδε. Voy. la note de Musgrave, et Porson *Advers.* p. (273) 241. Par suite, des substantifs de toute sorte sont quelquefois accompagnés d'un adjectif au génitif pluriel, pour désigner la classe à laquelle appartient la chose ou la personne mention-

(1) Heins. *Lect. Theocr.* p. 361. Markl *ad* Eurip. *Suppl.* 292. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 271. Fisch. 3, *a*, p. 263, 355. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 284.

(2) Heind. Fisch. *ll. cc.*

(3) Wolf. *ad* Demosth. *Lept.* p. 217.

née. Xénoph. *Symp.* 7, 2 : εἰσεφέρετο τῇ ὀρχηστρίδι τροχὸς τῶν κεραμεικῶν, *une roue de l'espèce de celles dont se servent les potiers de terre.* Théophr. *Char.* 5 : Θυριακὰς τῶν στρογγύλων ληκύθους καὶ βακτηρίας τῶν σκολιῶν ἐκ Λακεδαίμονος. Lucien, *D. Mort.* 10, 9 : Μένιππος οὑτοσί, λαβὼν πέλεκυν τῶν ναυπηγικῶν, ἀποκόψει τὸν πώγωνα. *Cf.* Plat. *Hipp. min.* p. 368 C (1).

Remarque 3. De la même manière, on met le génitif comme apposition à un nominatif. Xénoph. *Hell.* 5, 4, 2 : τούτῳ δ' ἀφιγμένῳ Ἀθήναζε κατὰ πρᾶξίν τινα καὶ πρόσθεν γνώριμος ὢν Μέλλων, τῶν Ἀθήναζε πεφευγότων Θηβαίων. D'un autre côté, *id. Cyrop.* 2, 3, 5 : Χρύσαντας, εἷς τῶν ὁμοτίμων.

§. 323. 2.° Avec des verbes de toute sorte, même avec ceux qui régissent l'accusatif, on met le génitif, lorsque l'action n'embrasse pas l'objet tout entier, mais désigne une partie, quelques-uns. *Il.* ί, 214 : πάσσε δ' ἁλὸς θείοιο, *il répandit du sel dessus.* *Od.* ό, 98 : ὀπτῆσαι κρεῶν. *Ib.* ί, 225 : τυρῶν αἰνυμένους, à l'occasion de quoi Eustathe, *ad Il.* ύ, 1213, 55, dit : οὐ γὰρ πάντας ἐκεῖ τοὺς τυροὺς ἦν αἴνυσθαι, ἀλλὰ μέρος αὐτῶν. Hérod. 7, 6 : (Ὀνομάκριτος) ὅκως ἀπίκοιτο (*aussi souvent que*) ἐς ὄψιν τὴν βασιλέος, — κατέλεγε τῶν χρησμῶν (*une partie des prédictions*). εἰ μέν τι ἐνέοι σφάλμα φέρον τῷ βαρβάρῳ, τῶν μὲν ἔλεγε οὐδὲν, ὁ δὲ τὰ εὐτυχέστατα ἐκλεγόμενος, ἔλεγε, *etc.* *Cf.* 4, 172, *extr.* Thuc. 2, 56 : τῆς γῆς ἔτεμον, *ravagèrent une partie du territoire.* Plat. *Theag.* p. 128 C : ἐγὼ οἶδα τῶν ἐμῶν ἡλικιωτῶν καὶ ὀλίγῳ πρεσβυτέρων (*quelques-uns parmi ceux qui sont de mon âge, ou mes aînés*) οἳ πρὶν μὲν τούτῳ συνεῖναι ὀλίγου ἄξιοι ἦσαν. *Symp.* p. 213 E : καὶ ἅμα αὐτὸν λαβόντα τῶν ταινιῶν ἀναδεῖν τὸν Σωκράτη, *quelques-uns des liens;* et plus haut on lit μετάδος τῶν ταινιῶν. Soph. *OEd. Tyr.* 709 : μάθ', οὕνεκ' ἐστί σοι βρότειον οὐδὲν (c.-à-d. βροτὸς οὐδείς) μαντικῆς ἔχον τέχνης, *qui possède quelque chose de l'art de la devination* (locution que Toup. *in Suid.* 2, p. 118, *not.*, et Brunck *ad* Arist. *Lys.* 173, assimilent à tort avec πῶς ἔχει τάχους). Eurip. *Iph. T.* 1216 : σῶν τέ μοι σύμπεμπ' ὀπαδῶν. Arist. *Pac.* 30 : τηδὶ παροίξας τῆς θύρας, *entr'ouvrant un peu la porte* (2). Xén. *Ages.* 1, 22 : καὶ τῶν κατὰ κράτος ἀναλώτων τειχέων τῇ φιλανθρωπίᾳ ὑπὸ χεῖρα ἐποιεῖτο. — C'est ainsi que le génitif est mis comme sujet de la phrase. Xénoph. *Anab.* 3, 5, 16 : ὁπότε

(1) Hemsterh. *ad* Lucian. T. 2, p. 453.
(2) Thom. M. p. 693. Mœr. p. 315.

μέντοι πρὸς τὸν σατράπην τὸν ἐν τῷ πεδίῳ σπείσαιντο, καὶ ἐπιμίγνυσθαι σφῶν τε (*quelques-uns d'entre eux*) πρὸς ἐκείνους καὶ ἐκείνων πρὸς αὐτούς. *Cf.* Thuc. 1, 115. Soph. *Aj.* 190. Quelquefois ce génitif est accompagné de ἐκ. Plut. *Cim.* 5 : Κίμων λαβὼν ἐκ τῶν περὶ τὸν ναὸν κρεμαμένων ἀσπίδων.

Remarque 1. C'est par cette même analogie qu'il faut expliquer le génitif dans l'*Od.* μ', 64 : ἀλλά τε καὶ τῶν αἰεὶ ἀφαιρεῖται λὶς πέτρη (*une de ces colombes*), ἀλλ' ἄλλην ἐνίησι πατὴρ, ἐναρίθμιον εἶναι. *Il.* ξ', 121, sur Tydée : Ἀδρήστοιο δ' ἔγημε θυγατρῶν, *une des filles d'Adraste.* Seulement, dans ces derniers cas, on conçoit une personne déterminée, tandis que dans les cas précédents et dans presque tous les autres exemples, on ne désigne qu'une partie indéterminée d'un tout (1). De même, Soph. *El.* 1322, *sq.* : ὡς ἐπ' ἐξόδῳ κλύω τῶν ἔνδοθεν χωροῦντος, pour τινὸς τῶν ἔνδ. *OEd. C.* 640 : τούτων δίδωμί σοι κρίναντι χρῆσθαι, pour ἑνὶ τούτων.

Remarque 2. Sur la locution κατέαγα, ξυνετρίβην, τῆς κεφαλῆς, que quelques-uns, comme Gregor. p. (50, *sq.*) 123, *sq.*, rattachent à cet idiotisme, voy. le §. 338, *Rem.*

§. 324. 8. Le génitif se met encore avec des *adverbes de lieu*. *Od.* β', 131 : πατὴρ δ' ἐμὸς ἄλλοθι γαίης ζώει ὅγ' ἢ τέθνηκε. Soph. *Phil.* 204 : ἢ που τῇδ' ἢ τῇδε τόπων. *Id. Trach.* 907 : ἄλλῃ δωμάτων. Eur. *Hec.* 1275 : οὐχ ὅσον τάχος νήσων ἐρήμων αὐτὸν ἐκβαλεῖτέ ποι; Plat. *Rep.* 9, p. 588 B : ἐνταῦθα λόγου. Xén. *Cyrop.* 6, 1, 42 : ἐκβαλεῖν που τῆς ἐκείνων χώρας. 7, 2, 8 : Ὁ δὲ Κῦρος καταστρατοπεδεύσας τοὺς ἑαυτοῦ, ὅπου ἐδόκει ἐπιτηδειότατον εἶναι τῆς πόλεως, où cependant le génitif peut être régi aussi par le superlatif. Hérod. 2, 172 : ἄγαλμα δαίμονος ἵδρυσε τῆς πόλιος ὅκου ἦν ἐπιτηδεώτατον. *Id.* 1, 35 : κόθεν τῆς Φρυγίης. Soph. *Philoct.* 255 : οὗ μηδὲ κληδὼν ὧδ' ἔχοντος οἴκαδε, μήδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ, διῆλθέ που. Cet emploi se présente aussi dans des passages où il ne s'agit pas proprement d'un rapport local. Pind. *Ol.* 10, *in.* : τὸν Ὀλυμπιονίκαν ἀνάγνωτέ μοι — πόθι φρενὸς ἐμᾶς γέγραπται, proprement, *dans quelle partie de mon esprit.* Soph. *Aj.* 386 : οὐχ' ὁρᾷς, ἵν' εἶ κακοῦ. Eur. *Ion.* 1271 : ἵν' εἶ τύχης. Soph. *Trach.* 1145 : φρονῶ δὴ ξυμφορᾶς ἵν' ἕσταμεν. *Ib.* 375 : ποῦ ποτ' εἰμὶ πράγματος.

---

(1) Dawes. *Misc. crit.* p. 310. Pierson. *ad* Mœr. p. 165. Kœn. *ad* Greg. p. (50) 123. Hemst. *ad* Arist. *Plut.* 840. Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 53. Fisch. 3, *a*, p. 263, 356, 376. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 232. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 687. Erf. *ad* Soph. *Ant.* 1056, *ed. min.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 298.

OEd. C. 170 : ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ; *Ib.* 310 : ποῖ φρενῶν ἔλθω; *El.* 390 : ποῦ ποτ' εἶ φρενῶν; Eur. *Hipp.* 1025 : οὐδαμοῦ φρενῶν ἦν, où l'on pourrait souvent mettre τις au même cas que le nom, ἐν τίνι κακῷ, τύχῃ, ξυμφορᾷ, πράγματι (1). De là cette locution latine, *ubi terrarum, ubi gentium?*

On met également le génitif avec les adverbes de temps, comme ὀψὲ τῆς ἡμέρας, *tard dans le jour* [*à une partie reculée du jour*], πηνίκα τῆς ἡμέρας; Aristoph. *Av.* 1498; quoique ici le génitif puisse se prendre aussi avec le sens de *par rapport à* (2).

§. 325. Par la même raison, le génitif se met encore avec beaucoup d'autres verbes exprimant l'action de *partager*, ou renfermant du moins en eux cette idée.

1. Μετέχειν, μεταλαμβάνειν, μεταλαγχάνειν, κοινωνεῖν τινος, *etc.*, *avoir part à quelque chose.* L'impersonnel μέτεστί μοί τινος. Pind. *P.* 2, 153 : οὔ οἱ μετέχω θράσεος. Isocr. *Nicocl.* p. 35 D : τῆς μὲν ἀνδρίας καὶ τῆς δεινότητος καὶ τῶν ἄλλων τῶν εὐδοκιμούντων ἑώρων καὶ τῶν κακῶν ἀνδρῶν πολλοὺς μετέχοντας, τὴν δὲ σωφροσύνην καὶ τὴν δικαιοσύνην ἴδια κτήματα τῶν καλῶν κἀγαθῶν ὄντα. Xén. *Rep. Lac.* 1, 9 : αἵ τε γὰρ γυναῖκες διττοὺς οἴκους βούλονται κατέχειν, οἵ τε ἄνδρες ἀδελφοὺς τοῖς παισὶ προσλαμβάνειν, οἳ τοῦ μὲν γένους καὶ τῆς δυνάμεως κοινωνοῦσι, τῶν δὲ χρημάτων οὐκ ἀντιποιοῦνται. Thuc. 4, 10 : ἄνδρες οἱ ξυναράμενοι τοῦδε τοῦ κινδύνου. Eur. *Med.* 942 : ξυλλήψομαι δὲ τοῦδε σοι κἀγὼ πόνου. Et le même verbe à l'actif. *Id. Iphig. Aul.* 160 : σύλλαβε μόχθων (3). Soph. *OEd. C.* 567 : ἔξοιδ' ἀνὴρ ὤν, χὤτι τῆς ἐς αὔριον οὐδὲν πλέον μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας. De là, *Il.* φ', 360, τί μοι ἔριδος καὶ ἀρωγῆς, sous-entendu μέτεστι; *que m'importe cette contestation?* Il en est de même pour les substantifs et adjectifs dérivés des mêmes verbes. Xénoph. *Mem. S.* 2, 2, 32 : ἀγαθὴ συλλήπτρια τῶν ἐν εἰρήνῃ πόνων, βεβαία δὲ τῶν ἐν πολέμῳ σύμμαχος ἔργων, ἀρίστη δὲ φιλίας κοινωνός.

Remarque 1. Souvent à μετέχειν est joint μέρος. Eschyle, *Agam.* 518 : οὐ γάρ ποτ' ηὔχουν θανὼν μεθέξειν φιλτάτου τάφου μέρος. Hérod. 4,

(1) Valck. *ad* Herod. 2, 133 (p. 167, 37). *ad* Eurip. *Hipp.* 1012. Fisch. 3, *b*, p. 71, *sq.*
(2) Fisch. 3, *b*, p. 72.
(3) Brunck. Herm. *ad* Soph. *Phil.* 281. Fisch. 3, *a*, p. 414.

145 : *μοῖραν τιμέων μετέχοντες*. Eur. *Suppl.* 1080 : *μετέλαχες τύχας Οἰδιπόδα, γέρον, μέρος, καὶ σὺ, πόλις ἐμὰ τλάμων*. *Cf.* Arist. *Plut.* 226. Isocr. *Archid.* p. 116 B : *ἡγοῦμαι, περὶ τοῦ πολεμεῖν, ἢ μὴ, προσήκειν μάλιστα τούτοις συμβουλεύειν, οἵπερ καὶ τῶν κινδύνων πλεῖστον μέρος μεθέξουσιν*. Il est ajouté aussi à *μέτεστι*. Eur. *Iph. T.* 1310 : *μέτεστιν ὑμῖν τῶν πεπραγμένων μέρος*. Isocr. *Nicocl.* p. 35 D : *κάλλιστον ὑπέλαβον, εἴ τις δύναιτο ταύταις ταῖς ἀρεταῖς προσέχειν τὸν νοῦν, τῶν ἄλλων ἀφελόμενος, ὧν μηδὲν μέρος τοῖς πονηροῖς μέτεστιν*. *Cf. Archid.* p. 135 B. Xén. *Cyr.* 7, 5, 44 (1). Μέτεστι est aussi quelquefois accompagné d'un nominatif qui figure comme sujet. Thuc. 2, 37 : *μέτεστι πᾶσι τὸ ἴσον* (2).

Remarque 2. Μετέχειν se trouve joint aussi à un accusatif de *chose*, dont on possède une partie. Soph. *OEd. C.* 1482 : *ἐναισίου δὲ συντύχοιμι, μηδ', ἄλαστον ἄνδρ' ἰδὼν, ἀκερδῆ χάριν μετάσχοιμί πως*. Aristoph. *Plut.* 1144 : *οὐ γὰρ μετεῖχες τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοί*. — Le datif, dans ces vers, indique la personne avec laquelle on partage une chose (§. 405), ou bien ce par quoi on entre en partage. Thuc. 2, 16 : *τῇ οὖν ἐπιπολὺ κατὰ τὴν χώραν αὐτονόμῳ οἰκήσει μετεῖχον οἱ Ἀθηναῖοι*, où, après *μετεῖχον*, il semble qu'on doive sous-entendre le génitif *τῆς πόλεως*. Plat. *Rep.* 5, p. 452, *extr.* : *δυνατὴ φύσις ἡ θήλεια τῇ τοῦ ἄῤῥενος γένους κοινωνῆσαι εἰς ἅπαντα τὰ ἔργα*, où il pourrait aussi y avoir *ἁπάντων τῶν ἔργων*, mais où la préposition *εἰς* exprime la direction et le but.

§. 326. 2. Προσήκει μοί τινος, *cela me concerne en quelque chose*. Xénoph. *Cyr.* 4, 2, 40 : ἐννοήσατε, ὡς, εἰ μήδ' ἐκείνους αἰσχυντέον ἦν, οὐδ' ὣς ἡμῖν νῦν προσήκει οὔτε πλησμονῆς πω, οὔτε μέθης. *Ib.* 8, 1, 37 : ὅτι μὲν οὖν οὐκ ᾤετο προσήκειν οὐδενὶ ἀρχῆς, ὅστις μὴ βελτίων εἴη τῶν ἀρχομένων, καὶ τοῖς προειρημένοις πᾶσι δῆλον. Aristoph. *Av.* 970 : τί δὲ προσήκει δῆτ' ἐμοὶ Κορινθίων; *que m'importent encore les Corinthiens?* Proprement, ceci paraît rentrer dans la locution μέτεστί μοι. Xén. *Mem. S.* 4, 5, 10 : ἀπὸ τοῦ μαθεῖν τι καλὸν καὶ ἀγαθόν — ἡδοναὶ μέγισται γίγνονται, ὧν οἱ μὲν ἐγκρατεῖς ἀπολαύουσι πράττοντες αὐτὰ, οἱ δὲ ἀκρατεῖς οὐδενὸς μετέχουσι. τῷ γὰρ ἂν ἧττον φήσαιμεν τῶν τοιούτων προσήκειν, *etc.* Et *ib.* §. 11 : δοκεῖς μοι λέγειν, ὡς ἀνδρὶ ἥττονι τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν πάμπαν οὐδεμιᾶς ἀρετῆς προσήκει (3).

3. *Partager, donner une part.* Μεταδιδόναι τινί τινος. Xén. *Mem. S.* 2, 7, 1 : ἔοικας βαρέως φέρειν τι. χρὴ δὲ τοῦ βάρους

---

(1) Fisch. 3, *a*, p. 411. Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 338. *Protag.* p. 536, *sq.*

(2) Thom. M. p. 606.

(3) Thom. M. p. 751. Valcken. *Diatrib.* p. 123, *not.* 87.

μεταδιδόναι τοῖς φίλοις. *Id. Cyrop.* 7, 5, 78, 79 : θάλπους μὲν καὶ ψύχους καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ ὕπνου ἀνάγκη καὶ τοῖς δούλοις μεταδιδόναι — πολεμικῆς δ' ἐπιστήμης καὶ μελέτης παντάπασιν οὐ μεταδοτέον τούτοις, *etc.* (1). De même, Plat. *Leg.* 11, p. 906 C : εἰσὶ συγγνώμονες ἀεὶ θεοὶ τοῖς τῶν ἀνθρώπων ἀδίκοις καὶ ἀδικοῦσιν, ἂν αὐτοῖς τῶν ἀδικημάτων τις ἀπονέμῃ.

De là, peut-être, Eurip. *Med.* 288, ξυμβάλλεται δὲ πολλὰ τοῦδε δείματος, *beaucoup de conjectures autorisent cette crainte* (2). Du moins on trouve dans Lysias, *c. Nicom.* p. 184, 31, τοῦ μὲν γὰρ ὑμᾶς φυγεῖν μέρος τι καὶ οὗτος συνεβάλετο.

Remarque. Μεταδιδόναι, avec l'accusatif, se rencontre pourtant chez Hérodote, 8, 5; 9, 34; chez Aristoph. *Vesp.* 917; Xén. *An.* 4, 5, 5 (3). De même, on trouve μεταιτεῖν avec le génitif d'*objet*, dans Hérod. 4, 146 : τῆς βασιληίης μεταιτέοντες, *voulant avoir part au gouvernement ;* à quoi Aristoph. *Vesp.* 972, ajoute μέρος : τούτων μεταιτεῖ τὸ μέρος.

§. 327. 4. *Jouir, profiter de*, ἐπαύρομαι, ἐπαυρεῖν, ἀπολαύειν, ὄνασθαι. *Il.* ο', 17 : οὐ μὰν οἶδ', εἰ αὖτε κακοῤῥαφίης ἀλεγεινῆς πρώτη ἐπαύρηαι, *si tu retireras d'abord le fruit de tes artifices.* Hésiode, ἔργ. 240 : πολλάκι καὶ ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηύρα. Xén. *Mem. S.* 4, 3, 11 : τὸ δέ — — προσθεῖναι τοῖς ἀνθρώποις αἰσθήσεις ἁρμοττούσας πρὸς ἕκαστα, δι' ὧν ἀπολαύομεν πάντων τῶν ἀγαθῶν. τὸ δὲ καὶ λογισμὸν ἡμῖν ἐμφῦσαι, ᾧ — πολλὰ μηχανώμεθα, δι' ὧν τῶν τε ἀγαθῶν ἀπολαύομεν καὶ τὰ κακὰ ἀλεξόμεθα. Isocr. *Paneg.* p. 41 B : ἑνὸς ἀνδρὸς εὖ φρονήσαντος ἅπαντες ἂν ἀπολαύσειαν οἱ βουλόμενοι κοινωνεῖν τῆς ἐκείνου διανοίας. Arist. *Thesm.* 469 : καὐτὴ γὰρ ἔγωγ', — οὕτως ὀναίμην τῶν τέκνων — μισῶ τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον, *aussi vrai que je souhaite bonheur à mes enfants.* Soph. *Trach.* 569 : παῖ γέροντος Οἰνέως, τοσόνδ' ὀνήσει τῶν ἐμῶν, ἐὰν πίθῃ, πορθμῶν. Ainsi γεύεσθαι régit toujours le génitif : car dans Hérodote, 2, 14, au lieu de μήτε γεύσεται ἡ χώρη τὰ ἀπὸ Διὸς, μήτε, on

(1) Fisch. 3, *a*, p. 411, *sq.* Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 53.

(2) On ne voit pas trop ce qu'il y a de partitif dans δείματος. Sousentendre τι serait atténuer la pensée affirmative de Créon. Nous sousentendrions plutôt περί, ou, mieux encore, nous expliquerions, avec Elmsley *ad Med.* 279, par πολλὰ σύμβολα (τεκμήρια) τοῦδε δείμ. GL.

(3) Schæf. *Meletem. crit.* l. p. 20, *sq.*

lit maintenant μήτε γε ὕσεται ἡ χώρη, μήτε. Mais καρποῦσθαι ne veut que l'accusatif.

On voit clairement que le sens partitif était inhérent au génitif, par le passage suivant d'Isocrate, *C. Soph.* p. 293 B : οὐκ ἂν ἐλάχιστον μέρος ἀπελαύσαμεν αὐτῆς. On trouve aussi ἐκ ou ἀπό avec de semblables génitifs. Plat. *Rep.* 3, p. 395 C; 10, p. 606 B. *Apol. Socr.* p. 31 B (1).

Remarque. Souvent ἀπολαύειν est accompagné aussi de l'accusatif, mais pour désigner un autre rapport que celui qu'indiquerait le génitif; c'est-à-dire, que l'accusatif exprime la suite, bonne ou mauvaise, produite par l'objet dont on veut tirer profit, ou à l'influence duquel on s'expose, tandis que le génitif désigne l'objet lui-même : d'où il résulte que souvent le génitif et l'accusatif se trouvent réunis. Isocr. *Pac.* p. 175 B : δέδοικα, μὴ, πειρώμενος ὑμᾶς εὐεργετεῖν, ἀπολαύσω τι φλαῦρον. Xén. *Mem. S.* 1, 6, 2 : ἐγὼ μὲν ᾤμην τοὺς φιλοσοφοῦντας εὐδαιμονεστέρους χρῆναι γίγνεσθαι· σὺ δέ μοι δοκεῖς τἀναντία τῆς σοφίας ἀπολελαυκέναι. *Id. Hier.* 7, 9 : ἀπολαύειν τινὸς ἀγαθά. Ainsi il faut lire dans Platon, *Rep.* 3, p. 395 C, ἵνα μὴ ἐκ τῆς μιμήσεως τὸ εἶναι (et non τοῦ ε.) ἀπολαύσωσιν. Plutarque, t. 11, p. 521 E, met la conséquence produite par l'objet, au génitif : χρηστοῦ οὐδενὸς ἀπολαύσεις, pour χρηστὸν οὐδέν.

§. 328. 5. La construction des verbes exprimant l'action *d'avoir, de recevoir, de donner une part*, au moyen du génitif, semble avoir conduit à construire de même plusieurs autres verbes qui signifient *obtenir, recevoir,* quoique cela puisse se rattacher aussi à la cause mentionnée au §. 350, *note* (2). Tels sont τυγχάνειν, λαγχάνειν τινός, et aussi ἀντιᾶν, κυρεῖν τινος. Isocr. *ad Nicocl.* p. 22 B C : ἐπειδὴ θνητοῦ σώματος ἔτυχες, ἀθανάτου δὲ ψυχῆς, πειρῶ τῆς ψυχῆς ἀθάνατον μνήμην καταλιπεῖν. *Id. Nicocl.* p. 39 B : οἵωνπερ ὀνομάτων ἕκαστα τῶν πραγμάτων τετύχηκε, τοιαύτας ἡγεῖσθε καὶ τὰς δυνάμεις αὐτῶν εἶναι. Xén, *An.* 5, 5, 15 : ἐρώτα δὲ αὐτοὺς, ὁποίων τινῶν ἡμῶν ἔτυχον, *quels hommes ils avaient trouvés en nous.* Soph. *Phil.* 552 : προστυχόντι τῶν ἴσων. *Cf. El.* 1463. On trouve le double génitif de la chose et de la personne, dans Sophocle, *Phil.* 1315 : ὧν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι, ἄκουσον. *Il.* ω',

(1) Jens. et Hemst. *ad* Luc. T. I. p. 326, *sqq.* Fisch. 3, *a*, p. 367.

(2) C'est-à-dire que, d'après Hermann, on peut rapporter la cause de ces génitifs au §. 330 de Matthiæ. L'alternative nécessaire de l'une ou l'autre explication ne nous parait pas clairement indiquée. GL.

76 : ὡς κεν Ἀχιλλεὺς δώρων ἐκ Πριάμοιο λάχῃ, ἀπὸ Θ' Ἕκτορα λύσῃ. Soph. *OEd. C.* 450 : ἀλλ' οὔτι μὴ λάχωσι τοῦδε συμμάχου. Thuc. 2, 44 : τὸ δ' εὐτυχὲς, οἳ ἂν (voy. §. 633) τῆς εὐπρεπεστάτης λάχωσιν, ὥσπερ οἵδε μὲν νῦν, τελευτῆς, ὑμεῖς δὲ λύπης. De même, avec la forme active, *Il.* η', 79, *sq.* : ὄφρα πυρός με Τρῶες καὶ Τρώων ἄλοχοι λελάχωσι θανόντα. *Cf.* ο', 350; χ', 342; ψ', 76. — *Il.* α', 66 : αἴ κέν πως ἀρνῶν κνίσσης αἰγῶν τε τελείων βούλεται ἀντιάσας ἡμῖν ἀπὸ λοιγὸν ἀμῦναι. *Cf. Od.* π', 254. Æsch. *Suppl.* 35 : ἀγρίας ἁλὸς ἀντιάσαντες, *sævum mare nacti*. Pind. *Ol.* 10, 49 : ἁλώσιος ἀντήσας, *atteint par la dévastation*, comme dans l'emploi de ἀπολαύσας. Soph. *El.* 868 : (εἰ ξένος ἄτερ ἐμᾶν χερῶν) κέκευθεν, οὔτε τοῦ τάφου ἀντιάσας, οὔτε γόων παρ' ἡμῶν. Hérod. 2, 119 : ἀπικόμενος ὁ Μενέλεως ἐς τὴν Αἴγυπτον — ξεινίων ἤντησε μεγάλων. Soph. *Phil.* 719 : ἀνδρῶν ἀγαθῶν παιδὸς ὑπαντήσας (1). Hérod. 1, 31 : αἱ Ἀργεῖαι (ἐμακάριζον) τὴν μητέρα αὐτῶν (τῶν νεηνιέων), οἵων τέκνων ἐκύρησε, *de ce que de tels fils lui étaient échus en partage.* Eurip. *Iph. Aul.* 1614 : πέμπει δ' Ἀγαμέμνων μ', ὥστε σοι φράσαι τάδε, λέγειν Θ', ὁποίας ἐκ θεῶν μοίρας κυρεῖ. *Cf. id. Med.* 23. *Ion.* 1288 : ἐσθλοῦ δ' ἔκυρσα δαίμονος (2).

Remarque. Ces verbes se construisent très souvent aussi avec l'accusatif. Avec τυγχάνειν, *obtenir*, l'accusatif est toujours celui d'un pronom ou d'un adjectif neutre, ou bien un infinitif précédé de l'article τό, conformément au §. 543, *Rem.* 3. Voy. Soph. *OEd. T.* 598; Eur. *Or.* 687; *Med.* 756 (3). Mais il se trouve avec le sens d'*atteindre*, dans l'*Il.* ε', 582, ἀγκῶνα τυχὼν μέσον, où cependant l'accusatif paraît être déterminé par βάλε qui précède, au vers 580. Et dans le sens de *atteindre, trouver*, Platon, *Rep.* 4, p. 431 C : τὰς δέ γε ἁπλᾶς τε καὶ μετρίας (ἐπιθυμίας), αἳ δὴ μετὰ νοῦ τε καὶ δόξης ὀρθῆς λογισμῷ ἄγονται, ἐν ὀλίγοις τε ἐπιτεύξῃ, καὶ τοῖς βέλτιστα μὲν φῦσι, βέλτιστα δὲ παιδευθεῖσιν. Ce régime peut cependant paraître plutôt une continuation de la construction précédente, τάς γε πολλὰς καὶ παντοδαπὰς ἐπιθυμίας — ἄν τις εὕροι, qui se trouve interrompue et changée à cause de la phrase incidente (4). — Ἐντυγχάνειν, *rencontrer*, gouverne le datif, lors même qu'il est équivalent d'*obtenir*; ex. : ἐντεύξεσθαι φρονήσει, Plat. *Phæd.*

(1) Reisig. *Enarr. OEd. C.* 1440. Buttmann, *Lexil.* 1, p. 9, *sq.*, et 300. Mais j'avoue que je ne vois pas comment dans le génitif peut résider le sens de chose faite à dessein.

(2) Fisch. 3, *a*, p. 367, *sq.*

(3) Voy. Brunck. *ad Or.* 686. *Med.* 759. Elmsl. *ad Med.* 741. Hermann. *ad* Vig. p. 762.

(4) Herm. *ad* Vig. p. 744 [p. 762, ed. 1822. GL.]

p. 68 A. Avec λαγχάνειν, l'accusatif est, peu s'en faut, plus ordinaire que le génitif. Soph. *El.* 751 : στρατὸς — ἀνωλόλυξε τὸν νεανίαν, οἷ' ἔργα δράσας οἷα λαγχάνει κακά (1). — Κυρέω. Æsch. *Sept. c. Th.* 700 : κακὸς οὐ κεκλήσῃ βίον εὖ κυρήσας. Κυρέω régit l'accusatif, surtout avec la signification de *rencontrer*, *trouver*, Eurip. *Hec.* 693; *Rhes.* 113, 697; et avec celle de *toucher*, Hom. *Hymn. in Ven.* 174; *in Cer.* 189; Eur. *Hipp.* 755, cas où il régit aussi le datif (2). Ἀντᾶν, ἀντιᾶν, signifiant *être participant* d'une chose, l'*obtenir*, se rencontre, mais difficilement, avec l'accusatif : car dans Sophocle, *Ant.* 982, *sq.*, ἃ δὲ σπέρμα μὲν ἀρχαιογόνων ἄντασ' Ἐρεχθειδᾶν, il semble qu'il faut rattacher ἄντασε au génitif, *elle faisait partie des Erecthéides*, *elle leur appartenait*, σπέρμα, en qualité de rejeton. Voy. §. 428. De même, *Il.* α', 31 : ἐμὸν λέχος ἀντιόωσαν, où il est plus exact d'expliquer ce verbe par εὐτρεπίζουσαν, πορσύνουσαν. Dans ce sens il se construit avec le datif chez Pindare, *Isthm.* 6, 21 : τοιαῖσιν ὀργαῖς ἀντιάσας. Homère [*Il.* π', 423] le construit aussi avec le génitif, dans le sens de *venir au devant*. Voy. §. 383. En construisant ainsi, le poète passe du sens propre au sens dérivé.

§. 329. De la même manière, avec κληρονομεῖν, on met au génitif *la chose* dont une personne hérite. Démosthène, *in Aristocr.* p. 690, 14 : εἶθ' οὗτοι κληρονομοῦσι τῆς ὑμετέρας δόξης καὶ τῶν ὑμετέρων ἀγαθῶν. *In Aristog.* p. 800, 8 : τίς ὁ τῆς τούτου πονηρίας μετ' ἀρᾶς καὶ κακῆς δόξης κληρονομεῖν βουλησόμενος. On met aussi au génitif *la personne* dont on hérite. Démosth. *in Eubul.* p. 1311, 17 : ἐπικλήρου κληρονομήσας εὐπόρου. D'ailleurs, le génitif de la *personne* est ordinairement régi par le génitif de la *chose*. Démosth. *pro Cor.* p. 329, 14 : ὅς γε κεκληρονόμηκας τῶν Φίλωνος τοῦ κηδεστοῦ χρημάτων πλειόνων. *Id. contr. Macart.* p. 1065, 25 : προσήκει οὐδενὸς κληρονομεῖν τῶν Ἁγνίου. Il est rare de trouver l'accusatif de *chose*. Pourtant Lycurgue, *in Leocr.* p. 197 (T. 4, Reisk.) : ὑπὲρ ἧς οὕτω σφόδρα ἐσπούδαζον, δικαίως ταύτην τεθνεῶτες ἐκληρονόμουν. Du reste, on ne le rencontre que chez des auteurs d'une grécité plus récente, comme Lucien, *Dial. Mort.* 11, 3 : οὔτε, οἶμαι, σὺ, ὦ Κράτης, ἐπεθύμεις κληρονομεῖν ἀποθανόντος ἐμοῦ τὰ κτήματα, καὶ τὸν πίθον καὶ τὴν πήραν. — ἃ γὰρ ἐχρῆν, σύ τε Ἀντισθένους ἐκληρονόμησας, καὶ ἐγὼ σοῦ, πολλῷ μείζω καὶ σεμνότερα τῆς Περσῶν ἀρχῆς, — σοφίαν, αὐτάρκειαν, *etc.* Encore, dans ce qui précède, ὡς κλη-

(1) Brunck. *ad* Soph. *El.* 364.

(2) Ruhnk. *ad H. in Cer. l. c.* Valcken. *ad* Eur. *Hipp.* 744. Brunck. *ad* Eur. *Hec. l. c.*

ρονομήσαιμι τῆς βακτηρίας αὐτοῦ, le génitif de la personne est-il régi par le génitif de la chose.

Remarque. Les auteurs récents construisent κληρονομεῖν uniquement avec l'accusatif de chose, même sans génitif de personne; ils le construisent aussi avec l'accusatif de personne. Plutarque, *Syll.* 2: ἐκληρονόμησε δὲ καὶ τὴν μητρυιάν (1).

§. 330. 6. Le même principe paraît avoir donné lieu à la construction des verbes signifiant *prendre*, avec le génitif. Toutefois, ce sont pour la plupart des verbes *moyens*. Λαμβάνεσθαι et son composé ἐπιλαμβ., δράττεσθαι, ἅπτεσθαι. Arist. *Lys.* 1121: οὗ δ' ἂν διδῶσι, πρόσαγε τούτους λαβομένη. *Vesp.* 434: λάβεσθε τουτουί. Lys. *Epit.* p. 196, 13: ἑτέρων ἡγεμόνων λαβόμενος, pour ἑτέρους ἡγεμόνας λαβών. Xén. *Cyrop.* 7, 1, 31: ὅτου δὲ ἐπιλάβοιτο τὰ δρέπανα, πάντα βίᾳ διεκόπτετο, καὶ ὅπλα καὶ σώματα. Arist. *Lys.* 596: τῆς δὲ γυναικὸς μικρὸς ὁ καιρός· κἂν τούτου μὴ 'πιλάβηται, οὐδεὶς ἐθέλει γῆμαι ταύτην. Plat. *Phædon.* p. 79 A: τῶν κατὰ ταὐτὰ ἐχόντων οὐκ ἔστιν ὅτῳ ποτ' ἂν ἄλλῳ ἐπιλάβοιο, ἢ τῷ τῆς διανοίας λογισμῷ. La même construction reste à ces verbes avec d'autres significations, comme celle de *blâmer*. Xénoph. *Hist. gr.* 2, 1, 32: ἔδοξεν ἀποκτεῖναι τῶν αἰχμαλώτων ὅσοι ἦσαν Ἀθηναῖοι, πλὴν Ἀδειμάντου, ὅτι μόνος ἐπελάβετο ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ περὶ τῆς ἀποτομῆς τῶν χειρῶν ψηφίσματος. — Ἀντιλαμβάνεσθαι. Démosth. p. 15, 5: ἕως ἐστὶ καιρὸς, ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων. *Cf.* Xen. *Cyr.* 2, 3, 6. Isocr. *Arch.* p. 136 D E. Dans le sens de *blâmer*: Platon, *Theæt.* p. 189 C: οὐκ ἄν, οἶμαι, σοι δοκῶ τοῦ ἀληθῶς ψευδοῦς ἀντιλαβέσθαι; de *saisir, faire impression*: Plat. *Phæd.* p. 88 D: θαυμαστῶς γάρ μου ὁ λόγος οὗτος ἀντιλαμβάνεται καὶ νῦν καὶ ἀεὶ, τὸ ἁρμονίαν τινὰ ἡμῶν εἶναι τὴν ψυχήν. — Ἔχεσθαι, ἀντέχεσθαί τινος. Xén. *Anab.* 7, 6, 41: ἢν οὖν σωφρονῶμεν, ἑξόμεθα αὐτοῦ, *alors nous le retiendrons. Ib.* 6, 3, 17: κοινῇ τῆς σωτηρίας ἔχεσθαι, *in salutem incumbere, s'occuper de son salut.* Hérod. 1, 93: λίμνη δὲ ἔχεται τοῦ σήματος μεγάλη, *est attenant à.* Thuc. 1, 140: τῆς γνώμης τῆς αὐτῆς ἔχομαι, *je persévère.* Eur. *Hec.* 402: ὁμοῖα, κισσὸς δρυὸς ὅπως, τῆσδ' ἕξομαι. — Thuc. 1, 93: τῆς θαλάσσης πρῶτος (Θεμιστο-

(1) Mœris p. 149. Thom. M. p. 537. Fisch. 3, *a*, p. 368. Lobeck. *ad* Phryn. p. 129.

κλῆς) ἐτόλμησεν εἰπεῖν ὡς ἀνθεκτέα ἐστίν. Xén. *Cyrop.* 5, 1, 14 : οἱ καλοὶ κἀγαθοὶ, ἐπιθυμοῦντες καὶ χρυσίου καὶ ἵππων ἀγαθῶν καὶ γυναικῶν καλῶν, ὅμως ἁπάντων τούτων ῥᾳδίως δύνανται ἀπέχεσθαι, ὥστε μὴ ἅπτεσθαι αὐτῶν παρὰ τὸ δίκαιον.

On construit comme ἅπτομαι, d'autres verbes ayant la même signification, tels que ψαύειν, θιγεῖν, θιγγάνειν. Eur. *Hec.* 609 : μὴ θιγγάνειν μου μηδέν', ἀλλ' εἴργειν ὄχλον τῆς παιδός (1).

Remarque. Pindare construit aussi ce verbe avec le datif, *Pyth.* 4, 528 : ἀσυχίᾳ θιγέμεν. *Cf.* 8, 33 ; 9, 75, 213; et de plus, *Isthm.* 4, 20 : στήλαισιν ἅπτονθ' Ἡρακλείαις, tandis que, *Ol.* 3, 79, on lit στηλᾶν Ἡρακλέος ἅπτεσθαι. *Cf. Pyth.* 10, 44. Θιγεῖν est avec l'accusatif dans Soph. *Antig.* 546 : μηδ' ἃ μὴ 'θιγες ποιοῦ σεαυτῆς. Mais dans Eurip. *Herc. fur.* 965, πατὴρ δέ νιν θιγὼν κραταιᾶς χειρός, la construction est conforme au §. 331. Les deux constructions paraissent réunies dans Soph. *Ant.* 857, *sq.* : ἔψαυσας ἀλγεινοτάτας ἐμοὶ μερίμνας, πατρὸς τριπόλιστον οἶτον. Dans Homère, καθικνεῖσθαι régit l'accusatif. *Il.* ξ', 104 : μάλα πώς με καθίκεο θυμὸν ἐνιπῇ. *Od.* α', 342 : ἐπεί με μάλιστα καθίκετο πένθος ἄλαστον. De même, Soph. *OEd. T.* 809 : μέσον κάρα μου καθίκετο, locution qui, chez les écrivains plus récents, prend le génitif, comme le remarque Eustathe *ad Il.* ξ', p. 969, 52.

§. 331. Ce qui sert de base à cette locution, c'est que, avec les verbes signifiant *prendre, saisir, toucher*, la partie, par laquelle on prend quelque chose, se met au génitif, tandis que le tout se met à l'accusatif. Xén. *Anab.* 1, 6, 10 : μετὰ ταῦτα, κελεύοντος Κύρου, ἐλάβοντο τῆς ζώνης τὸν Ὀρόντην ἐπὶ θανάτῳ ἅπαντες ἀναστάντες καὶ οἱ συγγενεῖς, *le prenaient à la ceinture*. Pind. *Nem.* 1, 67 : αὐχένων μάρψαις ὄφιας. Eur. *Andr.* 711 : ἣν ὅδ' ἐξ ἡμῶν γεγὼς ἐλᾷ δι' οἴκων τῆσδ' ἐπισπάσας κόμης. *Cf.* Æsch. *Sept. c. Th.* 430. Eur. *Troad.* 888. *Iph. A.* 1376 : ΚΛΥ. Ἄξει δ' οὐχ ἑκοῦσαν ἁρπάσας; ΑΧΙΛ. Δηλαδὴ ξανθῆς ἐθείρης. Antiphan. *ap.* Stob. *Tit.* 120, p. 608, Gesn. : τοὺς γλιχομένους δὲ ζῆν κατασπᾷ τοῦ σκέλους ἄκοντας ὁ Χάρων. De là, *Il.* ω', 515, γέροντα δὲ χειρὸς ἀνίστη (2). *Ib.* ψ', 854 : πέλειαν δεῖν ποδός. Aristoph. *Plut.* 315 : τῶν ὀρχέων κρεμῶμεν. Sophocle construit de même des adjectifs verbaux, *Antig.* 1221 : γυναῖκα κρεμαστὴν αὐχένος.

Remarque. Cette construction se rencontre, mais rarement, avec

---

(1) Fisch. 3, *a*, p. 363, 366.
(2) Valck. *ad* Theocr. 10. *Id.* 4, 35.

un verbe actif. Voy. §. 330. *Il.* η', 56 : μέσσου δουρὸς ἑλών. Cependant, π', 406, ἕλκε δὲ δουρὸς ἑλὼν ὑπὲρ ἄντυγος (*cf.* 409, ὡς ἕλκ' ἐκ δίφροιο κεχηνότα δουρὶ φαεινῷ) paraît devoir s'expliquer par ἕλκε δὲ αὐτὸν δουρὸς, ἑλὼν τὸ δόρυ. Lucien, *Asin.* p. 158, dit : λαμβάνεται μου ἐκ τῆς οὐρᾶς.

§. 332. 7. La même construction reste encore aux verbes qui expriment le contraire de *prendre*, *saisir*, comme *lâcher*, *laisser aller*, *ne pas obtenir*, *manquer* quelque chose. Ce sont aussi, pour la plupart, des verbes moyens qui régissent le génitif.

Μεθίεσθαι, *laisser aller*, régit ordinairement le génitif; μεθιέναι, au contraire, dans le même sens, régit l'accusatif. Soph. *OEd. C.* 830 : μέθες χεροῖν τὴν παῖδα θᾶσσον. Eurip. *Hec.* 404 : ὡς τῆσδ' ἑκοῦσα παιδὸς οὐ μεθήσομαι. Aristoph. *Plut.* 42 : ὅτῳ ξυναντήσαιμι πρῶτον ἐξιών, ἐκέλευσε τούτου μὴ μεθίεσθαι μ' ἔτι. Dans Eur. *Med.* 734, ἄγουσιν οὐ μεθεῖ' ἂν ἐκ γαίης ἐμέ, c'est ἄγουσιν qui régit ἐμέ, et après μεθεῖο, il faut sous-entendre ἐμοῦ. Cependant le génitif se trouve avec l'actif dans Hérodote, 9, 33 : Σπαρτιῆται δὲ, πρῶτα μὲν ἀκούσαντες, δεινὰ ἐποιεῦντο καὶ μετίεσαν τῆς χρησμοσύνης τοπαράπαν, dans le sens de *laisser par mépris*, ἀμελεῖν, comme dans l'*Il.* λ', 841 : ἀλλ' οὐδ' ὥς περ σεῖο μεθήσω πειρομένοιο. — Μεθίεσθαι, *laisser aller*, se trouve avec l'accusatif dans Eur. *Phœn.* 533 : ἐκεῖνο δ' οὐχ ἑκὼν μεθήσομαι, dans tous les MS. *Cf.* Æsch. *Suppl.* 856 (1).

Ἀφίεσθαί τινος. Plat. *Lach.* p. 181 A : μὴ ἀφίεσό γε τοῦ ἀνδρός. *Ib.* p. 184 A : ἀφίεται τοῦ δόρατος, *il laissa aller la lance* (au contraire, ἀφιέναι δόρυ, *la lancer au loin*). *Ib.* p. 186 D : καθάπερ ἄρτι Λάχης μὴ ἀφίεσθαί σε ἐμοῦ διεκελεύετο, ἀλλὰ ἐρωτᾶν, καὶ ἐγὼ νῦν παρακελεύομαί σοι μὴ ἀφίεσθαι Λάχητος, μηδὲ Νικίου, ἀλλὰ ἐρωτᾶν. Isocr. π. ἀντιδ. p. 318 D : ἐκείνως ὑμᾶς ἡγοῦμαι τάχιστ' ἂν ἀφεῖσθαι τῆς δόξης ταύτης. *Id.* p. 333 A : ἀφέμενος τοῦ βοηθεῖν τοῖς εἰρημένοις. *Cf. Archid.* p. 133

(1) *Schol.* Arist. *Plut.* 42. Dawes. *Misc. cr.* p. 236. Valcken. *ad* Eur. *Ph.* p. 189. *Hipp.* v. 326. Voy., au contraire, Brunck *ad* Eur. *Med.* 737. Arist. *Vesp.* 416. *Cf.* Herm. *ad* Soph. *El.* 1269. Porson. *ad* Eur. *Med.* 734, et Schæf. Dans le passage d'Hérodote, Blomfield, *Rem.* p. 45, conseillait τὰς χρησμοσύνας, avec le sens de, *ils se désistèrent de leurs prières* (*laid aside their entreaties*); il pense avoir bien compris χρησμοσύνη, mais cette traduction est évidemment fautive.

B C. Eur. *Hel.* 1650 : οὐκ ἀφήσομαι πέπλων σῶν. Ἀφιέναι, au contraire, se construit de règle avec l'accusatif.

Ἁμαρτάνειν et ses composés. Hérod. 1, 43 : ἔνθα δή — Ἄδρηστος, ἀκοντίζων τὸν σῦν, τοῦ μὲν ἁμαρτάνει, τυγχάνει δὲ τοῦ Κροίσου παιδός. Et dans le sens métaphorique, 1, 207 : ἢν γὰρ ἐγὼ γνώμης μὴ ἁμάρτω, κεῖνοι ἰδόμενοι ἀγαθὰ πολλὰ τρέψονται πρὸς αὐτά. Isocr. *Phil.* p. 87 A : ὡμολόγουν δὲ μηδενὸς πώποτε τοσοῦτο πράγματος διαμαρτεῖν. *Cf. Archid.* p. 123 C D. Dans ce dernier sens métaphorique, cette locution a grande analogie avec ψεύδεσθαί τινος (§. 337), de même que σφάλλεσθαί τινος, *ne pas atteindre à quelque chose* (§. 337), se rapproche de ἁμαρτάνειν τινός, comme opposé de τυχεῖν (1). Un retrouve cette construction dans διαμαρτάνειν τινός, *se tromper en quelque chose*. Plat. *Epist.* 1, p. 310 B. *Cf.* Xen. *Mem. Socr.* 3, 9, 6.

Remarque. Προΐεσθαι paraît se construire comme μεθίεσθαι. Démosth. p. 18, 13 : ὡς ἔστι τῶν αἰσχρῶν, μᾶλλον δὲ τῶν αἰσχίστων, μὴ μόνον πόλεων καὶ τόπων, ὧν ἦμέν ποτε κύριοι, φαίνεσθαι προϊεμένους, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπὸ τῆς τύχης παρασκευασθέντων συμμάχων τε καὶ καιρῶν. Pourtant c'est le seul passage où il se rencontre avec le génitif, et d'autres l'expliquent différemment. Voy. §. 474. Schæf. *App. Demosth.* p. 233.

§. 333. 8. A cause de ce sens de partage, que renferme le génitif, on met encore à ce cas, comme en latin, le substantif qui accompagne les superlatifs, et qui indique la catégorie dont le superlatif occupe, comme partie, le rang le plus éminent. Ainsi, *Il.* α', 176 : ἔχθιστος δέ μοί ἐσσι διοτρεφέων βασιλήων. A ce génitif, Hérodote ajoute ἐκ, 1, 196 : τὴν εὐειδεστάτην ἐκ πασέων, de même qu'en latin on substitue diverses prépositions à l'emploi du génitif (2).

§. 334. De là, le génitif se met aussi avec les verbes, les adjectifs et les adverbes qui sont dérivés de superlatifs, ou qui renferment seulement un sens de degré supérieur.

1.° *Verbes. Il.* ζ', 460 : Ἕκτορος ἥδε γυνή, ὃς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι Τρώων ἱπποδάμων, c'est-à-dire, ἄριστος ἦν Τρώων. Pind. *Nem.* 1, 20 : ἀριστεύοισαν εὐκάρπου χθονὸς Σικελίαν. Eur.

(1) Fisch. 3, *a*, p. 368.
(2) Fisch. 3, *a*, p. 352.

Hipp. 1009 : πότερα τὸ τῆσδε σῶμ' ἐκαλλιστεύετο πασῶν γυναικῶν; *Med.* 943 : δῶρ', ἃ καλλιστεύεται τῶν νῦν ἐν ἀνθρώποισιν, οἶδ' ἐγὼ πολύ. *Alc.* 653 : ἦ ῥ' ἄρα πάντων διαπρέπεις ἀψυχίᾳ. A quoi Pindare, *Ol.* 1, *init.*, ajoute encore ἔξοχα : ὁ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ ἅτε διαπρέπει νυκτὶ μεγάνορος ἔξοχα πλούτου. Xén. *Mem. S.* 3, 5, 10 : λέγω πάντας (τοὺς πολέμους) τοὺς ἐπὶ Θησέως πολεμηθέντας, ἐν οἷς πᾶσιν ἐκεῖνοι (οἱ Ἀθηναῖοι) δῆλοι γεγόνασι τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἀνθρώπων ἀριστεύσαντες.

2.° *Adjectifs.* Eur. *Suppl.* 843 : πόθεν πόθ' οἵδε διαπρεπεῖς εὐψυχίᾳ θνητῶν ἔφυσαν; De même ἔξοχος, *Il.* ν', 499 *et pass.* Cependant, *Od.* φ', 266, cet adjectif est suivi du datif, comme s'il y avait ἐν πᾶσιν αἰπολίοισιν, *parmi.*

3.° *Adverbes.* Ἔξοχα. *Il.* ξ', 257 : ἐμὲ δ' ἔξοχα πάντων ζήτει. Pind. *Ol.* 9, 104 : υἷα δ' Ἄκτορος ἐξόχως τίμασεν ἐποίκων Αἰγίνας τε Μενοίτιον.

§. 335. 9. Le génitif accompagne aussi les verbes exprimant *commencer*, ἄρχειν, ἄρχεσθαι, ὑπάρχειν, κατάρχειν, proprement, *donner un commencement en* ou *avec quelque chose.* Théocr. 1, 70 : ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς. Æschin. Socr. *Axioch.* 7 : οὐ κατὰ τὴν πρώτην γένεσιν τὸ νήπιον κλαίει, τοῦ ζῆν ἀπὸ λύπης ἀρχόμενον; Xén. *Mem. Socr.* 2, 3, 11 : εἴ τινα τῶν γνωρίμων βούλοιο κατεργάσασθαι, ὁπότε θύοι καλεῖν σε ἐπὶ δεῖπνον, τί ἂν ποιοίης; ΧΑΙΡ. Δῆλον ὅτι κατάρχοιμι ἂν τοῦ αὐτὸς, ὅτε θύοιμι, καλεῖν ἐκεῖνον. Ὑπάρχειν signifie surtout *auctorem esse*, *occasioner une chose*, *en être le principe.* Ainsi, ὑπάρχειν χειρῶν ἀδίκων, ἀδικίας, *être l'agresseur, l'auteur d'une injure* (ce que signifie aussi ὑπάρξαι seulement). Eur. *Androm.* 274 : Ἦ μεγάλων ἀχέων ἄρ' ὑπῆρξεν, ὅτ' Ἰδαίαν ἐς νάπαν ἦλθ' ὁ τῆς Μαίας τε καὶ Διὸς γόνος. Plat. *Menex.* p. 237 B : τῆς εὐγενείας πρῶτον ὑπῆρξε τοῖσδε ἡ τῶν προγόνων γένεσις. Andocid. p. 71, ed. R. : Λακεδαιμόνιοι ἔγνωσαν σώζειν τὴν πόλιν διὰ τὰς ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν ἀρετὰς, οἳ ὑπῆρξαν τῆς ἐλευθερίας ἁπάσῃ τῇ Ἑλλάδι (1). Ainsi καθηγεῖσθαί τινος, *être le premier, donner commencement*, Plat. *Lach.* p. 182 C.

§. 336. *Remarque* 1. Ces verbes se rencontrent aussi avec l'accusatif. Plat. *Euthyd.* p. 283 B : θαυμαστόν τινα, ὦ Κρίτων, ἀνὴρ κατῆρχε λόγον. Eur. *Hec.* 685 : κατάρχομαι νόμον βακχεῖον. *Or.* 949 : κατάρ-

(1) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 1576. *diatr.* p. 241.

χομαι στεναγμόν (1). Demosth. π. παραπρ. p. 431 : (Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος) οὓς νόμῳ διὰ τὰς εὐεργεσίας, ἃς ὑπῆρξαν εἰς ὑμᾶς, ἐν ἅπασι τοῖς ἱεροῖς ἐπὶ ταῖς θυσίαις σπονδῶν καὶ κρατήρων κοινωνοὺς πεποίησθε. Isocr. *Plat.* p. 307 D : δικαίως ἂν τὴν αὐτὴν εὐεργεσίαν ἀπολάβοιμεν, ἥνπερ αὐτοὶ τυγχάνομεν εἰς ὑμᾶς ὑπάρξαντες.

Remarque 2. Il existe de la différence dans la construction du verbe ἄρχεσθαι avec ἀπό et le génitif. Le simple génitif, sans préposition, indique l'action ou l'état même dont le commencement a lieu ; le génitif, avec ἀπό, exprime le point précis qui est le premier dans une action prolongée ou un état continu, comme τὰ βρέφη τοῦ ζῆν ἀπὸ λύπης ἄρχεται. Là, τοῦ ζῆν exprime l'état continu, qui est commencé ; ἀπὸ λύπης, le sentiment qui est le premier dans cet état permanent, comme en français, *les enfants commencent la vie par la douleur.* Xénoph. *Mem. Socr.* 2, 1, 1 : βούλει σκοπῶμεν, ἀρξάμενοι ἀπὸ τῆς τροφῆς, ὥσπερ ἀπὸ τῶν στοιχείων, où τροφή et στοιχεῖα expriment le point d'où part l'examen ; mais le *tout*, dont le commencement a été indiqué, est l'examen de la route à suivre pour former deux jeunes gens dans des buts différents, l'un destiné à gouverner, l'autre au calme de la vie privée. La préposition ἀπό, avec le génitif, répond à l'adverbe ὅθεν. Xén. *Cyr.* 8, 7, 14 : μηδαμόθεν πρότερον ἄρχου ἢ ἀπὸ τοῦ ὁμόθεν γενομένου. *Cf.* 1, 2, 2 ; 8, 7, 26. Sur un rapport semblable, dans la construction de ce verbe avec le participe, voy. §. 551.

IV. A des mots de toute sorte, on en joint d'autres au génitif, qui expriment le *rapport* sous lequel on doit envisager et la signification dans laquelle il faut prendre ces mots ainsi accompagnés du génitif : alors ce cas veut proprement dire, *quant à, relativement à.*

§. 337. 1.° Avec des *verbes*, dans la locution ὡς, ὅπως, πῶς, οὕτως ἔχει, *être d'une certaine façon, se habere.* Hérod. 6, 116 : Ἀθηναῖοι δὲ, ὡς ποδῶν εἶχον, τάχιστα ἐβοήθεον ἐς τὸ ἄστυ, *ut sese habebant quoad pedes*, i. e. *quantum pedibus valebant, autant qu'ils avaient la force de courir.* De même, *ib.* 9, 59 ; Platon, *Gorg.* p. 507 D ; et elliptiquement, Eschyle, *Suppl.* 849 : σοῦσθ' ἐπὶ βᾶριν ὅπως ποδῶν. Hérod. 9, 66 : ὅκως ἂν αὐτὸν ὁρέωσι σπουδῆς ἔχοντα. *Ib.* 5, 20 : καλῶς ἔχειν μέθης, *avoir bu joliment* (c'est-à-dire *solidement.* Voy. Schæf. *ad* Soph. *OEd. Tyr.* 1008). *Ib.* 1, 30 : μετρίως ἔχειν βίου. Eur. *Hipp.* 462 : εὖ ἔχειν φρενῶν. *Hel.* 1273 : ὡς ἂν παρούσης οὐσίας ἕκαστος ᾖ. Soph. *OEd. T.* 345 : ὡς ὀργῆς ἔχω. Thuc. 1, 22 : ὡς ἑκάτερός τις εὐνοίας ἢ μνήμης ἔχοι, *selon que chacun favorisait*

(1) Musgr. *ad* Eur. *Hec.* *l. c.* Porson *ad Or.* *l. c.* Brunck. *ad* Soph. *El.* 522. Dissen *ad* Pind. p. 365. Heindorf *ad* Plat. *Euthyd.* p. 336.

l'un des deux partis, ou selon qu'on se souvenait des événements. Ib. 2, 90 : ὡς εἶχε τάχους ἕκαστος. De même, Plat. *Gorg.* p. 451 C : πῶς τὰ ἄστρα πρὸς ἄλληλα τάχους ἔχει ; et plus haut, πρὸς αὐτὰ καὶ πρὸς ἄλληλα πῶς ἔχει πλήθους, *comment ils se conduisaient réciproquement sous le rapport du nombre. Protag.* p. 321 C : ὁρᾷ τὰ μὲν ἄλλα ζῶα ἐμμελῶς πάντων ἔχοντα. *Rep.* 2, p. 365 A : τοσαῦτα λεγόμενα ἀρετῆς πέρι καὶ κακίας, ὡς ἄνθρωποι καὶ θεοὶ περὶ αὐτὰ ἔχουσι τιμῆς, τί οἰόμεθα ἀκουούσας νέων ψυχὰς ποιεῖν ; *i. e.* ὡς ἄ. καὶ θ. αὐτὰ τιμῶσι. *Id.* 3, p. 389 C : ὅπως πράξεως ἔχει, *i. e.* ὅπως πράττει. *Gorg.* p. 470 E : οὐ γὰρ οἶδα, παιδείας ὅπως ἔχει καὶ δικαιοσύνης, *ignoro, quam sit doctus, quam bonus vir. Cf.* Cic. *Tusc. Qu.* 5, 12. Plat. *Leg.* 4, p. 705 C : ναυπηγησίμης ὕλης ὁ τόπος πῶς ἔχει ; *comment est ce lieu sous le rapport des matériaux propres à la construction des vaisseaux? Id. Rep.* 9, p. 571 D : ὅταν ὑγιεινῶς τις ἔχῃ αὐτὸς αὑτοῦ καὶ σωφρόνως. Xén. *Cyr.* 7, 5, 56 : οὕτω τρόπου ἔχειν, *eo ingenio esse* (1). Thucyd. 7, 57, échange cette construction avec κατά : ὡς ἑκάστοις τῆς ξυντυχίας ἢ κατὰ τὸ ξυμφέρον ἢ ἀνάγκῃ (*al.* ἀνάγκης) ἔσχεν. Autre chose est ce passage de Platon, *Rep.* 8, p. 545 A : πῶς ποτε ἡ ἄκρατος δικαιοσύνη πρὸς ἀδικίαν τὴν ἄκρατον ἔχει εὐδαιμονίας τε πέρι τοῦ ἔχοντος καὶ ἀθλιότητος ; car ici ἔχει est dans un sens absolu, *comment se conduit l'équité envers l'injustice, selon qu'on se voit dans la prospérité, ou....*

On emploie de même ἥκω avec un adverbe. Hérod. 1, 30 : Τέλλῳ — τοῦ βίου εὖ ἥκοντι — τελευτὴ τοῦ βίου λαμπροτάτη ἐπεγένετο. *Cf. ib.* 102, 149; 8, 111. Eur. *El.* 756 : πῶς ἀγῶνος ἥκομεν ; *Id. Heracl.* 214 : γένους μὲν ἥκεις ὧδε τοῖσδε, Δημοφῶν, proprement, *sous le rapport de ta race, tu te trouves ainsi en relation avec eux, tu leur es ainsi lié*, pour ὧδε προσήκεις τοῖσδε γένει. *Cf. Alc.* 298 (2).

§. 338. Il est encore d'autres verbes accompagnés du gé-

---

(1) Hemsterh. *ad* Lucian. T. 1, p. 228. Valck. *ad* Herod. 3, 130, p. 263, 33. *ad* Eur. *Hippol.* 462. Wessel. *ad* Her. p. 722, 36. Fisch. 3, *b*, p. 72, 85. Toup. *Em. in Suid.* T. 3, p. 12. Brunck. *ad* Arist. *Lysistr.* 173. Ast *ad Leg.* p. 200. Lobeck *ad* Phryn. p. 280. Ces érudits confondent à ce sujet des choses qui sont à distinguer. *Cf.* Stallb. *ad Phil.* p. 208.

(2) Valck. *ad* Herod. 7, 157, p. 577, 96. *ad* Eurip. *Ph.* 364. Monk. *ad Alcest.* 302.

nitif par la même analogie, comme ἐπείγεσθαι Ἄρεος, *Il.* τ', 142, *être empressé au sujet* (ou *à cause*) *du combat;* ἐπείγεσθαι ὁδοῖο, *au sujet de la route*, *Od.* α', 309; si toutefois ici, comme dans l'*Od.* ν', 30, et ι', 399, ἐπείγεσθαι ne signifie pas *désirer quelque chose*, comme λιλαιόμενός περ ὁδοῖο, *Od.* α', 315. — Hésiod. ἔργ. 577 : ἠώς τοι προφέρει μὲν ὁδοῦ, προφέρει δὲ καὶ ἔργου, *excite au sujet de la route et du travail.* Hérod. 9, 66 : προτερέειν τῆς ὁδοῦ. — Tyrt. 3, 40 (Brunck. *Gnom.* p. 63) : οὐδέ τις αὐτὸν βλάπτειν οὔτ' αἰδοῦς οὔτε δίκης ἐθέλει, *ne voulait lui faire mal*, *ni au sujet du respect* (en ce sens qu'il lui refuse un honneur dû), *ni au sujet du bon droit.* Ainsi βλάπτειν τινὰ κελεύθου, *Od.* α', 195, *contrarier quelqu'un au sujet du retour.* Æsch. *Agam.* 121 : λαγῶν βλαβέντα λοισθίων δρόμων. Théognis, 200 : νόου βεβλαμμένος ἐσθλοῦ, ce qu'Eschyle, *Agamem.* 489, rend par φρενῶν κεκομμένος. De là φρενοβλαβής, παράπληκτος. Théogn. 983, Br. (1009, Bekk.) : τῶν αὐτοῦ κτεάνων εὖ πασχέμεν. Et peut-être aussi 723 (Brunck. Solon. Nr. 12) : ἁβρὰ παθεῖν παιδὸς ἠδὲ γυναικός. — De même, Soph. *Antig.* 22 : οὐ γὰρ τάφου νῷν τὼ κασιγνήτω Κρέων τὸν μὲν προτίσας, τὸν δ' ἀτιμάσας ἔχει; *ne va-t-il pas favoriser l'un, en lui accordant une sépulture?* Ici on pourrait prêter au verbe ἀτιμάζω, comme au verbe βλάπτω dans les passages précédents, le sens de *priver;* mais cette construction même des verbes exprimant *priver,* paraît dériver de l'explication donnée ci-dessus. Voy. §. 353. De là, Soph. *OEd. Col.* 49 : μή μ' ἀτιμάσῃς — — ὧν σε προστρέπω φράσαι, pour μή μ' ἀτιμάσῃς ἐκείνων, ἅ σε πρ. φρ. *Cf. OEd. T.* 789. Plat. *Hipparch.* p. 229 C : λέγεται δὲ ὑπὸ τῶν χαριεστέρων ἀνθρώπων καὶ ὁ θάνατος αὐτοῦ (τοῦ Ἱππάρχου) γενέσθαι οὐ δι' ἃ οἱ πολλοὶ ᾠήθησαν, διὰ τὴν τῆς ἀδελφῆς ἀτιμίαν τῆς κανηφορίας, *parce que Hipparque avait frustré la sœur d'Harmodius de l'honneur de porter une corbeille*, où le substantif conserve la construction du verbe. Sur le génitif doublé, voy. §. 380, *Rem.* 1. Thuc. 3, 92 : τοῦ πρὸς Ἀθηναίους πολέμου καλῶς αὐτοῖς ἐδόκει ἡ πόλις (ἡ Τραχίν) καθίστασθαι· ἐπί τε γὰρ τῇ Εὐβοίᾳ ναυτικὸν παρασκευασθῆναι ἄν, ὥστ' ἐκ βραχέος τὴν διάβασιν γίγνεσθαι, τῆς τε ἐπὶ Θρᾴκης παρόδου χρησίμως ἕξειν, *que la république soit en bonne position pour la guerre. Id.* 1, 36 : καλῶς παράπλου κεῖσθαι, ce qu'il rend, *ib.* 44, par καλῶς ἐν παράπλῳ κεῖσθαι. Hippocr. p. 281, 29, ed. Foës. : κεῖσθαι

καλῶς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων. C'est ainsi que Musgrave explique le passage d'Euripide, *Med.* 288 : ξυμβάλλεται δὲ πολλὰ τοῦδε δείματος, où la construction la plus usitée est πρός τι, de même que dans les locutions χρησίμως ἔχειν, ou χρήσιμον εἶναι. Voy. pourtant §. 326, 3. — Μεθιέναι πολέμου, *Il.* δ', 234, 240 ; ζ', 330, *et pass.*, *ne pas faiblir dans le combat*, *ne pas se retirer du combat* (1) ; ὑφιέναι ὀργῆς, *se relâcher relativement à la colère*, Hérod. 1, 156 ; 3, 52 : locution où le moyen ὑφίεσθαι est plus usité : voy. 9, 4 (2). De même, ἀνιέναι ὀργῆς, Arist. *Ran.* 700. ἐξανεὶς ὀργῆς κακῆς, Eur. *Hipp.* 913. ἀνιέναι τῆς προθυμίας, *ib.* 287. ἀνιέναι τῆς ἐφόδου, *se relâcher dans l'attaque*, Thuc. 7, 43, *extr.* (3). — Xénoph. *Hier.* 4, 1 : καὶ πίστεως ὅστις ἐλάχιστον μετέχει, πῶς οὐχὶ μεγάλου ἀγαθοῦ μειονεκτεῖ; *et celui qui n'inspira jamais la confiance, n'est-il pas privé d'un grand bien?* (*n'est-il pas pauvre relativement à un grand bien* (4)? Isocrate *ad Phil.* p. 86 D : τὸν δὴ τοιοῦτον καὶ τηλικαῦτα διαπεπραγμένον οὐκ οἴει — πολύ (σε) διεψεῦσθαι νομιεῖν τῆς τε τῶν λόγων δυνάμεως καὶ τῆς αὐτοῦ διανοίας; *se tromper relativement à la valeur d'un discours. Cf. Archid.* p. 131 A ; 138 B. *De pace*, p. 193, 32 ; p. 165 A. Ainsi, ἔψευσας φρενῶν Πέρσας, Æsch. *Pers.* 470. τοῦ πλήθους ψευσθέντες, Lysias, *Epit.* p. 193. De même, σφάλλεσθαί τινος, *être déçu au sujet d'une chose*, comme σφάλλεσθαι ἐλπίδος, Hérod. 2 [la citation paraît se rapporter, non pas à Hérodote, mais à Hérodien, 2, 7, 4, σφαλέντες τῶν ἐλπίδων, comme Thucyd. εἰ τοῦδε σφάλλοιντο, 5, 110. GL.] ; locution semblable à ψεύδεσθαι ἐλπ., du même Hérodote 1, 141. Eur. *Med.* 1006 : δόξης ἐσφάλην εὐαγγέλου. *Id. Ph.* 770 : ἐάν τι τῆς τύχης ἐγὼ σφαλῶ. De là, Soph. *OEd. Col.* 1165 : ἀσφαλῶς

---

(1) Le sens de *relativement à*, *quant à*, ne nous paraît pas résider dans μεθιέναι πολέμου. L'esprit ne peut guère s'empêcher de sous-entendre ἀπό, comme fait M. Matthiæ lui-même en traduisant, *nicht vom Kampfe abstehen.* Cet exemple devait être rangé dans une autre catégorie. GL.

(2) Valk. *ad* Her. 7, 162, p. 580, 87.

(3) Tous ces derniers exemples offrant le sens *d'abandon*, *d'éloignement*, on peut leur appliquer notre remarque faite ci-dessus. GL.

(4) Le génitif ἀγαθοῦ est régi par une intention *partitive*, ou bien par le sens de privation, si ce n'est par l'idée du comparatif qui entre dans la composition du verbe. Expliquer tant de nuances différentes du génitif, par *relativement à*, nous semble trop peu rationnel. GL.

τῆς δεῦρ' ὁδοῦ, c'est-à-dire, μὴ σφαλέντα τῆς δ. ὁ. Dans une signification analogue, cette phrase d'Euripide, *Or.* 1076, γάμων δὲ τῆς μὲν δυσπότμου τῆσδ' ἐσφάλην, semble se rapporter à la locution ἁμαρτάνειν τινός (§. 332). Soph. *Trach.* 942 : ὠρφανισμένος βίου. De même, σφάλλεσθαί τινος, *se tromper en quelque chose*, Xén. *Mem. Socr.* 4, 2, 26, opposé à εἰδέναι. *Cf.* Isocr. π. ἀντίδ. §. 182.

Même analogie dans cette locution, κατέαγα τῆς κεφαλῆς, ξυνετρίβην τῆς κεφαλῆς, *fractus sum (quod attinet ad) caput*, pour *caput fractum est;* et cela, d'après un hellénisme qui consiste à faire rapporter le verbe, non pas au nom qui lui est propre, mais à celui dans lequel figure ce nom comme partie du tout : alors le nom qui est proprement le sujet du verbe se met ordinairement à l'accusatif, ainsi que chez les poëtes latins, *jam multo fractus membra labore*, pour *cujus membra fracta sunt.* Plat. *Gorg.* p. 469 D : κἄν τινα δόξῃ μοι τῆς κεφαλῆς αὐτῶν κατεαγέναι δεῖν, κατεαγὼς ἔσται αὐτίκα μάλα. Aristoph. *Vesp.* 1428 : κατεάγη τῆς κεφαλῆς μέγα σφόδρα. *Id. Acharn.* 1180 : ἀνὴρ κατέαγε τῆς κεφαλῆς. On met aussi au génitif la personne, régie par τῆς κεφαλῆς. *Id. ib.* 1166 : κατάξειέ τις αὐτοῦ τῆς κεφαλῆς. *Id. Pac.* 71 : ἕως ξυνετρίβη τῆς κεφαλῆς. Lucien, *Contempl.* p. 37 : ξυντριβέντες τῶν κρανίων. Isocr. *in Callim.* p. 381 A : ἠτιῶντο Κρατῖνον συντρίψαι τῆς κεφαλῆς αὐτῆς (1). Lysias, p. 99, 43, a aussi καταγεὶς τὴν κεφαλήν, d'après la construction indiquée §. 424, 3°.

§. 339. 2. De la même manière, avec des *adjectifs*, on exprime, au moyen du génitif, l'idée qu'on veut préciser plus particulièrement dans l'adjectif. Hérod. 1, 155 : πόλιν — — ἀναμάρτητον ἐοῦσαν τῶν τε πρότερον καὶ τῶν νῦν ἐστεώτων. Plat. *Leg.* 1, p. 643 D : τέλειος τῆς τοῦ πράγματος ἀρετῆς, *relativement à la capacité.* Xén. *Cyr.* 6, 1, 37 : συγγνώμων τῶν ἀνθρωπίνων ἁμαρτημάτων, *indulgent relativement aux fautes.* Hérod. 1, 107 : παρθένος ἀνδρὸς ὡραίη, ou bien, 1, 196, γάμου ὡρ. (*Cf.* Xen. *Cyrop.* 4, 6, 9), *mûre à l'égard du mariage, nubile.* Hérod. 7, 61 : ἄπαις ἔρσενος γόνου, ou bien, comme Xénoph. *Cyr.* 4, 6, 2; Isocr. *Panath.* p. 258 D,

(1) Piers. *ad* Mœr. p. 233. Thom. M. p. 499. Hemsterh. *ad* Luc. T. I, p. 419.

ἄπαις ἀῤῥένων παίδων, *dépourvu d'enfants, à l'égard des fils*. Thuc. 2, 65, dit de Périclès : χρημάτων διαφανῶς ἀδωρότατος γενόμενος. Plat. *Leg.* 6, p. 774 D : τιμῆς δὲ παρὰ τῶν νεωτέρων ἄτιμος πάσης ἔστω, *que toutes les marques de déférence lui soient refusées*. *Id.* 8, p. 841 E : ἄτιμος τῶν ἐν τῇ πόλει ἐπαίνων, *privé des éloges usités dans la république, expers laudum*. *Cf.* Æschyl. *Sept. c. Th* 1026. Soph. *OEd. Tyr.* 657, 788. C'est ainsi que les tragiques, en particulier, emploient les adjectifs composés de l'α *privatif*, dans lesquels est d'ordinaire déjà exprimée d'une manière générale l'idée que précise encore le génitif qu'on ajoute. Soph. *El.* 36 : ἄσκευος ἀσπίδων, c'est-à-dire, ἄνευ ἀσπ. *OEd. C.* 677 : ἀνήνεμος πάντων χειμώνων. Eur. *Med.* 671 : οὐκ ἐσμὲν εὐνῆς ἄζυγες γαμηλίου. *Cf. Iph. A.* 810. Soph. *OEd. C.* 786 : ἄνατος κακῶν. *Id.* 865 : ἄφωνος ἀρᾶς. *Aj.* 321 : ἀψόφητος κωκυμάτων. Eur. *Ph.* 334 : ἄπεπλος φαρέων. *Iph. A.* 988 : ἄνοσος κακῶν. Cela paraît être aussi l'origine des locutions suivantes. Soph. *Trach.* 247 : χρόνος ἀνήριθμος ἡμερῶν, *sous le rapport des jours*, où l'on aurait dû mettre proprement, ἡμέραι ἀνήριθμοι. *OEd. T.* 179 : ὧν πόλις ἀνάριθμος ὄλλυται, au lieu de οἳ ἐν τῇ πόλει ἀνάριθμοι ὄλλυνται. *El.* 231 : οὐδέποτ' ἐκ καμάτων ἀποπαύσομαι ἀνάριθμος ὧδε θρήνων (1).

Telle paraît être encore la signification propre du génitif joint aux mots *proche, s'approcher*. Soph. *Antig.* 580 : φεύγουσι γάρ τοι χ' οἱ θρασεῖς, ὅταν πέλας ἤδη τὸν ᾅδην εἰσορῶσι τοῦ βίου. De même, ἐγγύς, προσπελάζεσθαι, ἐμπελάζεσθαι. Soph. *OEd. T.* 1100 : Πανὸς ὀρεσσιβάτα προσπελασθεῖσα. *Id. Tr.* 17 : πρὶν τῆσδε κοίτης ἐμπελασθῆναί ποτε. Cependant des verbes de ce genre sont aussi accompagnés du datif. Voy. §. 386, 6. D'ἑξῆς avec le génitif (Arist. *Ran.* 765) s'est en outre propagée la construction ἔχεσθαί τινος, *se prendre à quelqu'un* ou *à quelque chose, y être attenant, contigu*.

Il faut remarquer l'expression θρασὺς εἶ πολλοῦ, Arist. *Nub.* 916, *tu es bien téméraire* (propr. *pour beaucoup*).

Not. **C'est de tout ce qui précède que paraît résulter l'observation, que les adjectifs composés de l'α privatif régissent le génitif. Voy. Fisch. 3, *a*, p. 353. Mais l'α privatif peut bien déterminer tantôt le génitif, tantôt un autre cas.**

---

(1) Schæf. *Melet. in Dion. H.* l. 1, p. 137.

§. 340. 3. De même, le génitif qui accompagne souvent les adverbes, paraît avoir pour objet d'expliquer ces mêmes adverbes, en ajoutant sous quel rapport on doit les considérer. Hérod. 7, 237 : πρόσω ἀρετῆς ἀνήκειν, *aller loin sous le rapport de la vertu*, c.-à-d., *dans la vertu*. Xén. *Cyr.* 1, 6, 39 : πρόσω ἐλάσαι τῆς πλεονεξίας. *Anab.* 4, 3, 28 : μὴ πρόσω τοῦ ποταμοῦ διαβαίνειν (1). De là cette locution abrégée dans Hérod. 3, 154 : κάρτα ἐν τοῖσι Πέρσῃσι αἱ ἀγαθοεργίαι ἐς τὸ πρόσω μεγάθεος τιμῶνται, c'est-à-dire, τιμῶνται, ὥστε αὐτοὺς (τοὺς ἀγαθοεργοὺς) ἐς τὸ πρόσω μεγάθεος ἀνήκειν. Platon, *Euthyphr.* p. 4 A : πόῤῥω σοφίας ἐλαύνειν; ou bien *Euthyd.* p. 294 E, π. σ. ἥκειν. *Cf. Gorg.* p. 486 A. Lys. p. 204 B : πόῤῥω παρεύεσθαι τοῦ ἔρωτος, *s'avancer loin dans l'amour*. *Gorg.* p. 484 C : πόῤῥω τῆς ἡλικίας φιλοσοφεῖν (2), *loin dans l'âge* (propr. *en avant sous le rapport de l'âge*. *Ib.* p. 310 C : λίαν πόῤῥω ἔδοξε τῶν νυκτῶν εἶναι, comme *Symp.* p. 217 D. *Protag.* p. 326 C : πρωϊαίτατα τῆς ἡλικίας, *de très bonne heure sous le rapport de l'âge*. Hérod. 9, 101 : πρωῒ τῆς ἡμέρης, *de bonne heure dans le jour*. De là, Aristoph. *Nub.* 138 : τηλοῦ γὰρ οἰκῶ τῶν ἀγρῶν, *loin d'ici dans la campagne*. (Autre chose est πόῤῥω τῆς πόλεως βαδίζειν, *loin de la ville*; voy. §. 353, *Rem.*) Ainsi, ἑκὰς χρόνου, *loin sous le rapport du temps*, Hérod. 8, 144. ἑκαστάτω τῆς Εὐρώπης, *au plus loin en Europe*, *id.* 9, 14. — Eur. *Hec.* 961 : προκόπτοντ' οὐδὲν εἰς πρόσθεν κακῶν. Plat. *Phædon.* p. 113 B : ποταμός — ἐμβάλλει κατωτέρω τοῦ Ταρτάρου, *plus profondément dans le Tartare*. Plat. *Menon.* p. 84 A : ἐννοεῖς αὖ, ὦ Μένων, οὗ ἐστιν ἤδη βαδίζων ὅδε τοῦ ἀναμιμνήσκεσθαι, *où il en est venu de ses souvenirs*. C'est ainsi qu'il faudrait expliquer Eur. *Phœn.* 372, οὕτω τάρβους — ἀφικόμην, *j'en suis venu à ce degré de peur*, si οὕτω pouvait se construire avec des verbes de mouvement, et s'il ne devait pas y avoir plutôt τάρβος, c'est-à-dire, εἰς τάρβος. Voy. §. 595, 4.

§. 341. 4. De même, les neutres τοῦτο, τοσοῦτο, τόδε, précédés d'une préposition, sont souvent accompagnés d'un génitif qui les précise. Thuc. 1, 49 : ξυνέπεσον ἐς τοῦτο ἀνάγ-

(1) Blomfield, dans ses *Rem.* sur ce passage, pense que πρόσω, *en avant*, régit le génitif, comme d'autres adverbes de lieu, ποῦ ἐστι τῆς ἀρετῆς; πρόσω. *At what point of valour is he? — at an advanced point.*
(2) Stallbaum *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 23.

χης, *ils en vinrent à ce point sous le rapport de la nécessité*, c'est-à-dire, *à une nécessité telle*. Isocr. *De Pac.* p. 165 C : εἰς τοῦτο γάρ τινες ἀνοίας ἐληλύθασιν, ὥστε, *etc. Ib.* p. 174 D : εἰς τοσοῦτο μίσους κατέστησεν, ὥστε, *etc.*, locution où les Latins mettent *eo* avec le génitif : *eo necessitatis adducti sunt*, *eo dementiæ progressi sunt*, *etc.* (Le même génitif s'appuie sur un datif précédé de ἐν. Thuc. 2, 17 : οἱ μὲν ἐν τούτῳ παρασκευῆς ἦσαν, *à ce point sous le rapport des armements*. Xénoph. *Anab.* 1, 7, 5 : διὰ τὸ ἐν τοιούτῳ εἶναι τοῦ κινδύνου). Ainsi, Thuc. 1, 118 : οἱ Ἀθηναῖοι ἐπὶ μέγα ἐχώρησαν δυνάμεως, où ἐπὶ μέγα figure adverbialement, de même que πόῤῥω. Eschine, *Axioch.* 9 : ἄλλοι (ἐπὶ) πολὺ γήρως ἀκμάζουσιν. Le même sens est quelquefois exprimé par ἐς ταύτην τὴν ἀνάγκην, ἄνοιαν, εἰς τοσοῦτο μῖσος, ἐν ταύτῃ τῇ παρασκευῇ, ἐν τοιούτῳ κινδύνῳ, ce qui fait que cette construction ne sert souvent que de périphrase. Ex. : εἰς τόδ' ἡμέρας, Eur. *Phœn.* 428; *Alc.* 9, pour εἰς ταύτην τὴν ἡμέραν.

§. 342. Par suite, le génitif se joint quelquefois à des substantifs et à des verbes, quelquefois dans un sens absolu, locutions auxquelles on substitue ailleurs περί avec le génitif.

1. *Avec des substantifs.* Soph. *Antig.* 632 : ὦ παῖ, τελείαν ψῆφον ἆρα μὴ κλύων τῆς μελλονύμφου πατρὶ λυσσαίνων πάρει; *l'ordre au sujet de ta fiancée.* Dans ce passage néanmoins, le génitif peut aussi se joindre à λυσσαίνων, comme au vs. 627, *sq. Id. Aj.* 998 : ὀξεῖα γάρ σου βάξις, ὡς θεοῦ τινος, διῆλθ' Ἀχαιοὺς πάντας, ὡς οἴχῃ θανών, *le bruit relatif à toi, comme la prédiction d'une divinité. Cf. Trach.* 169, *sq.* Eur. *Iph. A.* 499 : κόρης σῆς θέσφατα. *Or.* 812 : χρυσίας ἔρις ἀρνός. *Cf. Rhes.* 923. Thuc. 8, 15 : ἀγγελία τῆς Χίου, *une nouvelle relative à Chio. Ib.* 39 : ἀγγελίαν ἔπεμπον ἐπὶ τὰς ἐν τῇ Μιλήτῳ ναῦς τοῦ ξυμπαρακομισθῆναι, *afin d'être escortés par ces vaisseaux, un message relativement à l'ordre de les escorter. Id.* 1, 140 : τὸ Μεγαρέων ψήφισμα, locution que Thucydide rend, *ib.* c. 139, par τὸ περὶ Μεγ. ψήφ. Xén. *Mem.* 2, 7, 13 : ὁ τοῦ κυνὸς λόγος (1).

2. *Avec des verbes. Od,* λ', 173 : εἰπὲ δέ μοι πατρός τε καὶ

(1) *Cf.* Heinrich. *ad* Cic. *Orat. fr.* p. 95. Spohn, *Lect. Theocr.* 1, p. 17.

υἱέος, ὃν κατέλειπον, ἢ ἔτι πὰρ κείνοισιν ἐμὸν γέρας. *Cf.* α', 281. Soph. *OEd. C.* 355 : μαντεῖα, ἃ τοῦδ' ἐχρήσθη σώματος, c'est-à-dire, περὶ τοῦδε σώματος, περὶ ἐμοῦ. *Ib.* 307 : κλύων σου δεῦρ' ἀφίξεται ταχύ. *Cf. ib.* 662. *OEd. T.* 701. *Antig.* 1182. *Trach.* 1122 : τῆς μητρὸς ἥκω τῆς ἐμῆς φράσων, ἐν οἷς νῦν ἐστιν, *de matre mea* (*cf. ib.* 928, 934); comme Eur. *Iph. A.* 1123 : οἶσθα γὰρ πατρὸς πάντως ἃ μέλλει. Voy. §. 296. Thuc. 1, 52 : τοῦ δὲ οἴκαδε πλοῦ μᾶλλον διεσκόπουν, ὅπη κομισθήσονται. Plat. *Rep.* 2, p. 364 D : οἱ δὲ τῆς τῶν θεῶν ὑπ' ἀνθρώπων παραγωγῆς τὸν Ὅμηρον μαρτύρονται (1).

3. Quelquefois de tels génitifs servent à indiquer l'objet de la proposition suivante, comme génitifs absolus. Eurip. *Andr.* 361 : ἡμεῖς μὲν οὖν τοιοίδε· τῆς δὲ σῆς φρενός, ἔν σου δέδοικα, *quant à ce qui concerne tes sentiments.* Platon, *Leg.* 7, p. 794 A : τῶν δὲ τροφῶν αὐτῶν καὶ τῆς ἀγέλης ξυμπάσης, τῶν δώδεκα γυναικῶν μίαν ἐφ' ἑκάστῃ τετάχθαι. *Cf. Rep.* 5, p. 470 A. *Phædon.* p. 78 D E. Xén. *OEcon.* 3, 11 : τῆς δὲ γυναικός, εἰ μὲν διδασκομένη ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς τἀγαθὰ κακοποιεῖ (—οῖ), ἴσως δικαίως ἂν ἡ γυνὴ τὴν αἰτίαν ἔχοι. *Mem. S.* 1, 3, 8 : τοιαῦτα μὲν περὶ τούτων ἔπαιζεν ἅμα σπουδάζων, ἀφροδισίων δέ, παρῄνει τῶν καλῶν ἰσχυρῶς ἀπέχεσθαι. Isocr. π. ἀντιδ. p. 317 D : τοῦ δὲ καλῶς καὶ μετρίως κεχρῆσθαι τῇ φύσει, δικαίως ἂν πάντες τὸν τρόπον τὸν ἐμὸν ἐπαινέσειαν. *Id. de Big.* p. 347 E : εἰδότες δὲ τὴν πόλιν τῶν μὲν περὶ τοὺς θεοὺς (*in iis, quæ ad deos spectant*) μάλιστ' ἂν ὀργισθεῖσαν, εἴ τις εἰς τὰ μυστήρια φαίνοιτο ἐξαμαρτάνων, τῶν δ' ἄλλων, εἴ τις τολμῴη τὸν δῆμον καταλύειν (2). *Cf.* §. 298, 3. Hérodote ajoute περί, 7, 102 : ἀριθμοῦ δὲ πέρι, μὴ πύθῃ, ὅσοι τινὲς ἐόντες ταῦτα ποιέειν οἷοί τέ εἰσι (3).

§. 343. C'est ainsi, il nous semble, qu'on doit expliquer le génitif qui sert à rendre compte de mots isolés ou de propositions entières. Thuc. 7, 42 : τοῖς Συρακοσίοις κατάπληξις ἐγένετο, εἰ πέρας μηδὲν ἔσται σφίσι τοῦ ἀπαλλαγῆναι τοῦ κινδύνου, *savoir, s'il y avait aucun terme relativement à leur délivrance de ce danger,* où il faut remarquer le pléo-

---

(1) Herm. *De Ellipsi*, p. 156. Schæf. *ad* Soph. *Ant.* 11. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 79. Buttm. *ad* Soph. *Philoct.* 439. Monk. *ad* Eurip. *Hipp.* 861.

(2) Heind. *ad Charm.* p. 89.

(3) Heind. *ad Gorg.* §. 139, p. 217. *ad Phædon. l. c.* p. 100, *sq.* Eorstr. *ad Phædon.* p. 376.

nasme πέρας τοῦ ἀπαλλαγῆναι, tout comme chez Platon, *Leg.* 2, p. 657 B : ἡ τῆς ἡδονῆς καὶ λύπης ζήτησις τοῦ καινῇ ζητεῖν ἀεὶ μουσικῇ χρῆσθαι, σχεδὸν οὐ μεγάλην τινὰ δύναμιν ἔχει πρὸς τὸ διαφθεῖραι τὴν καθιερωθεῖσαν χορείαν, ἐπικαλοῦσα ἀρχαιότητα. *Leg.* 12, p. 957 C : πάντων μαθημάτων κυριώτατα, τοῦ τὸν μανθάνοντα βελτίω γίγνεσθαι, τὰ περὶ τοὺς νόμους κείμενα, *parmi toutes les connaissances, sous le rapport de rendre meilleur celui qui s'instruit, la science la plus importante est celle des lois.* Ainsi, Soph. *Trach.* 55 : πῶς ἀνδρὸς κατὰ ζήτησιν οὐ πέμπεις τινὰ, μάλιστα δ' ὅνπερ εἰκὸς, Ὕλλον, εἰ πατρὸς νέμει (et non νέμοι) τίν' ὥραν, τοῦ καλῶς πράσσειν δοκεῖν;... *que n'envoyez-vous Hyllus, s'il a de la sollicitude pour son père, sous le rapport de l'opinion qu'on peut avoir de ses succès, de sa réussite dans ses entreprises?* Il y a proprement attraction, pour εἰ νέμει τίν' ὥραν τοῦ τὸν πατέρα καλ. πρ. δοκ. Plat. *Leg.* 4, p. 714 D : οἴει δῆμον θήσεσθαι ἑκόντα πρὸς ἄλλο τι πρῶτον νόμους, ἢ τὸ συμφέρον ἑαυτῷ τῆς ἀρχῆς τοῦ μένειν, pour τοῦ τὴν ἀρχὴν μένειν. Démosth. *Olynth.* 2, p. 19, 3 : ὧν οὖν ἐκεῖνος μὲν ὀφείλει τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπολιτευμένοις χάριν, ὑμῖν δὲ δίκην προσήκει λαβεῖν, τούτων οὐχὶ νῦν ὁρῶ τὸν καιρὸν τοῦ λέγειν : ici τοῦ λέγειν est de même une explication de τούτων, où l'auteur aurait pu mettre aussi τοῦ ταῦτα λέγειν, si τούτων ne devait pas précéder, à cause de son rapport avec ce qui le précède lui-même.

§. 344. C'est par suite que tous les mots qui expriment une idée relative, et qui ne sont pas complets sans l'addition d'un autre mot, comme celle de l'objet de cette relation, sont accompagnés de cet objet mis au génitif, et qui exprime sous quel rapport leur signification doit être conçue ; mais cette signification ne peut jamais être passive, etc. Dans cette catégorie rentrent :

1. Les *adjectifs* qui ont signification active, et qui le plus souvent dérivent de verbes actifs, ou leur correspondent. Avec ces adjectifs, le rapport à un objet qui, placé auprès des verbes, serait mis à l'accusatif, est exprimé par le génitif. Hérod. 2, 74 : ἱροὶ ὄφιες, ἀνθρώπων οὐδαμῶς δηλήμονες (de δηλεῖσθαί τινα), *qui ne font aucun mal aux hommes. Cf.* 3, 109. Pind. *Pyth.* 9, 103 : χθόνα — ἀγνῶτα θηρῶν (γιγνώσκειν τι). *Cf. Isthm.* 2, 44, et *Pyth.* 3, 9 : νόον ἀνδρῶν φίλον, c'est-à-dire, ἄνδρας φιλοῦντα. Æschyl. *Agam.* 1167 : Ἰὼ γάμοι Πάρι-

δος ὀλέθριοι φίλων (de ὄλεθρος, ὄλω), *qui ont causé la perte de nos amis*. Soph. *OEd. T.* 1437 : ῥίψον με γῆς ἐκ τῆσδ' ὅσον τάχισθ', ὅπου θνητῶν φανοῦμαι μηδενὸς προσήγορος, *où je ne puisse converser avec aucun des mortels*. Ici cependant, selon le scholiaste, προσήγορος peut également se prendre passivement pour προσαγορευόμενος, comme προσφθεγκτός, §. 345. Soph. *Antig.* 1184 : Παλλάδος θεᾶς ὅπως ἱκοίμην εὐγμάτων προσήγορος, *ut ad Palladem preces facerem*. Voy. §. 367. *Trach.* 538 : λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρενός (λωβᾶσθαί τινα). *OEd. C.* 150 : φυτάλμιος ἀλαῶν ὀμμάτων, *né aveugle*. Voy. la note d'Hermann. Eurip. *Hec.* 239 : καρδίας δηκτήρια (δάκνειν τὴν καρδίαν), *qui font mal à l'âme*, κέρτομα. *Ib.* 687 : ἀρτιμαθὴς κακῶν, *qui depuis peu a fait l'apprentissage du malheur*. *Ib.* 1125 : ὕποπτος ὢν δὴ Τρωϊκῆς ἁλώσεως (ὑποπτεύειν τι), *parce qu'il soupçonnait la prise de Troie*. *Id. Androm.* 1197 : τοξοσύνα φόνιος πατρός. *Hipp.* 30 : ναὸς γῆς τῆσδε κατόψιος (καθορᾶν τι). Plat. *Leg.* 4, p. 711 E : οἱ ξυνήκοοι τῶν ἐκ τοῦ σωφρονοῦντος στόματος ἰόντων λόγων. Ainsi, Eurip. *Phœn.* 216 : πεδία περίῤῥυτα Σικελίας, pour ἃ περιῤῥεῖ Σικελίαν. Voy. Musgr. et Porson *ad loc.* *Id. Med.* 735 : ἀνώμοτος θεῶν, parce qu'on dit ὀμνύναι θεούς, pour διὰ θεούς. De là συνεργὸς τοῦ κοινοῦ ἀγαθοῦ, Xén. *Cyrop.* 3, 3, 10. κακοῦργος μὲν τῶν ἄλλων, ἑαυτοῦ δὲ πολὺ κακουργότερος, [Xén. *Mem. S.* 1, 5, 3] (de ἐργάζεσθαί τινα κακά). ὑποτελὴς φόρου, Thuc. 1, 56 ; 7, 57, de τελεῖν φόρον. ἀλιτήριοι τῆς θεοῦ, Thuc. 1, 126, de ἀλιτεῖν τινα. De là γῆς ἄδεια, Soph. *OEd. C.* 447, de ἀδεής τινος. Xénoph. *Symp.* 4, 12 : τυφλὸς δὲ τῶν ἄλλων ἁπάντων μᾶλλον ἂν δεξαίμην εἶναι, ἢ Κλεινίου ἑνὸς ὄντος, parce que dans τυφλός est renfermé le sens actif οὐχ ὁρῶν.

Ici se rattachent surtout les adjectifs en —ικός. Plat. *Euthyphr.* p. 3 C : διδασκαλικὸς τῆς αὑτοῦ σοφίας, *qui peut enseigner aux autres sa sagesse*. *Id. Rep.* 3, p. 389 D : ἀνατρεπτικὸς πόλεως. Xén. *Mem. S.* 3, 1, 6 : καὶ γὰρ παρασκευαστικὸν τῶν εἰς τὸν πόλεμον τὸν στρατηγὸν εἶναι χρὴ καὶ ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις. *Id. Rep. Laced.* 2, 8 : μηχανικὸς τῶν ἐπιτηδείων, où μηχανᾶσθαι τὴν τροφήν précède (1). On emploie de même différents adjectifs, composés de l'α privatif (voy. §. 339, *not.*). Hérod. 1, 32. Lysias, p. 107, 24 : ἀπα-

(1) Fisch. 3, *a*, p. 352, *sq.*

θὴς κακῶν, de πάσχειν κακά. Soph. *OEd. T.* 885 : Δίκας ἀφόβητος, c'est-à-dire, μὴ φοβούμενος Δίκην. *OEd. T.* 969 : ἄψαυστος ἔγχους. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 31 : τοῦ πάντων ἡδίστου ἀκούσματος, ἐπαίνου σεαυτῆς, ἀνήκοος εἶ, καὶ τοῦ πάντων ἡδίστου θεάματος ἀθέατος. οὐδὲν γάρ πωποτε σεαυτῆς ἔργον καλὸν τεθέασαι. *Cf. Hier.* 1, 14 (1).

Les *participes* se construisent de même. *Od.* α', 18 : οὐδ' ἔνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων, que, du reste, on trouve aussi avec l'accusatif, *Il.* ζ', 488 : μοῖραν δ' οὔτινά φημι πεφυγμένον ἔμμεναι ἀνδρῶν. *Il.* χ', 219. Hom. *H. Ven.* 36. *Od.* α', 202 : οἰωνῶν σάφα εἰδώς. *Il.* β', 718 : τόξων εὖ εἰδώς. 611 : ἐπιστάμενοι πολέμοιο (2). Cependant on trouve le verbe εἰδέναι lui-même avec le génitif, *Il.* μ', 229 ; *Il.* ο', 441. Voy. §. 346, *Rem.*

§. 345. *Remarque.* Avec les adjectifs de signification passive ou neutre, on exprime aussi par le génitif plusieurs de leurs rapports, comme lorsque ce cas indique ce qui résulte de quelque chose ; voy. §. 374-5. Dans ἐπιστεφὴς οἴνου, *Od.* β', 431, et ἐπώνυμός τινος, Plat. *Leg.* 8, p. 828 B, le régime est moins remarquable, parce qu'on rencontre également ἐπεστέψαντο ποτοῖο, *Il.* ι', 175 [et non 145. GL.], et ἐπονομάζεσθαί τινος. De même qu'Homère a dit ἐπιστεφὴς οἴνου, Sophocle dit aussi, *OEd. Tyr.* 83 : πολυστεφης δάφνης, *ombragé de lauriers.* περιστεφὴς ἀνθέων, *id. El.* 895. κατηρεφὴς παντοίων ἀγαθῶν (3), Anacr. *ap.* Athen. 1, p. 12 A. De même, Soph. *OEd. C.* 1519 : ἐγὼ διδάξω, τέκνον Αἰγέως, ἅ σοι γήρως ἄλυπα τῇδε κείσεται πόλει, *qui est épargné par la vieillesse. Id.* 1722 : κακῶν οὐδεὶς δυσάλωτος. Æsch. *S. c. Th.* 877 : κακῶν ἀτρύμονες. Eur. *Hipp.* 962 : κακῶν ἀκήρατος. Soph. *OEd. Col.* 1521 : ἄθικτος ἡγητῆρος, comme ἀκτῖνος, θερμῆς ἄθικτον, *Trach.* 686. (*Cf.* Eur. *Hipp.* 1015). ἀλαμπὲς ἡλίου, *ib.* 691. *El.* 343 : ἅπαντα γάρ σοι τἀμὰ νουθετήματα κείνης διδακτά, κοὐδὲν ἐκ σαυτῆς λέγεις, *toutes les leçons que tu me donnes, te sont suggérées par elle. Antig.* 847 : φίλων ἄκλαυστος. *Philoct.* 1067 : φωνῆς προσφθεγκτός, comme προσήγορος, §. 344. Eur. *Andr.* 460 : ἀθώπευτος γλώσσης. Démosth. *Pro cor.* p. 275, 5 : ἀνόνητος ἀγαθῶν (4). Il faut en distinguer les alliances de mots cités §. 339, ἀνήνεμος ἀνέμων, ἄνατος κακῶν, où la cause déterminante du génitif réside déjà dans l'adjectif qui le régit. On distinguera aussi ἄδωρος χρημάτων, ἄτιμος ἐπαίνων, où le génitif spécifie ce par quoi l'adjectif reçoit son complément et son effet, tandis que dans les cas relatés ici, le génitif peut se résoudre par ὑπό, πρός, παρά avec le génitif. Ainsi on trouve ἀθῷος πληγῶν, Arist. *Nub.* 1413, aussi bien que οὐ κολαζόμενος πληγαῖς ; mais ἀθῷος τῆς Φιλίππου δυναστείας, Dé-

(1) Fisch. 3, *a*, p. 353.
(2) Hemst. *ad* Thom. M. p. 183, *sq.*
(3) Voy. ma note *ad* Eur. *Hipp.* 468.
(4) Schæf. *Melet.* p. 137.

mosth. *Pro cor.* p. 316, 17, de même que οὐ κολ. ὑπὸ τῆς δυν. — On rencontre avec sens neutre ἐπίστροφος ἀνθρώπων, *Od.* α', 177, *qui a beaucoup de relations avec les hommes*, de ἐπιστρέφεσθαι ἀνθρώπους.

§. 346. 2. Sont dans la même catégorie, les mots exprimant un état ou une action de l'âme, une fonction de l'intelligence, qui se dirige vers un objet, mais sans agir sur lui. De ce nombre sont les ADJECTIFS *expérimenté, inexpérimenté, qui se souvient, désireux*; et les VERBES *se souvenir, oublier, se chagriner pour une chose, négliger; penser, examiner, comprendre; désirer quelque chose.*

1.° ADJECTIFS. *Expérimenté*, ἔμπειρος, ἐπιστήμων, τρίβων, et son contraire, *inexpérimenté*, ἀδαής, ἄϊδρις, ἄπειρος, comme en latin *peritus* et *imperitus*. Hérod. 2, 49 : τῆς θυσίας ταύτης οὐκ εἶναι ἀδαής, ἀλλ' ἔμπειρος. Æschyl. *Suppl.* 468 : θέλω δ' ἄϊδρις μᾶλλον ἢ σοφὸς κακῶν εἶναι. Xén. *Cyrop.* 3, 3, 55 : τοὺς ἀπαιδεύτους παντάπασιν ἀρετῆς θαυμάζοιμ' ἄν, εἴ τι πλέον ἂν ὠφελήσειε λόγος καλῶς ῥηθεὶς εἰς ἀνδραγαθίαν, ἢ τοὺς ἀπαιδεύτους μουσικῆς ᾆσμα καλῶς ᾀσθὲν εἰς μουσικήν. Aristoph. *Vesp.* 1429 : ἐτύγχανεν — οὐ τρίβων ὢν ἱππικῆς. Isocr. *ad Dem.* p. 13 B : ὥσπερ τὴν μέλιτταν ὁρῶμεν ἐφ' ἅπαντα μὲν τὰ βλαστήματα καθιζάνουσαν, ἀφ' ἑκάστου δὲ τὰ χρήσιμα λαμβάνουσαν, οὕτω χρὴ καὶ τοὺς παιδείας ὀρεγομένους μηδενὸς μὲν ἀπείρως ἔχειν, πανταχόθεν δὲ τὰ χρήσιμα συλλέγειν. Plat. *Tim.* p. 20 A : Κριτίαν δέ που πάντες οἱ τῇδ' ἴσμεν οὐδενὸς ἰδιώτην ὄντα ὧν λέγομεν. *Id. Apol.* 5, p. 17 D : ξένως ἔχω τῆς ἐνθάδε λέξεως (1).

Remarque 1. Chez les anciens poètes, l'analogie de ces adjectifs se retrouve dans l'emploi des verbes, surtout des participes, qui, pour le sens, ont un grand rapport avec ces adjectifs, comme εἰδέναι, *Il.* μ', 229; ο', 441. β', 823 : μάχης εὖ εἰδότε πάσης. *Ib.* 720 : τόξων εὖ εἰδότες. ρ', 5 : γυνὴ οὐ πρὶν εἰδυῖα τόκοιο, *et pass.* Voy. §. 344, *extr.* Souvent aussi on rencontre εἰδώς avec l'accusatif, comme πεπνυμένα μήδεα εἰδώς [*Il.* η', 278; *Od.* β', 38; δ', 696 et 711, etc.]. *Il.* π', 811 : διδασκόμενος πολέμοιο. Hésiod. ἔργ. 649 : οὔ τέ τι ναυτιλίης σεσοφισμένος, οὔ τέ τι νηῶν. C'est ce qu'ont imité surtout les sophistes, comme Philostrate : ξυνιεὶς δράματος, γεγυμνασμένος θαλάττης (2). Par suite, on construit aussi avec le génitif ἠθάς, **habitué** [ἠθάς εἰμί πως τῶν τῇσδε μύθων], Soph. *El.* 373. ὀψιμαθὴς τῶν πλεονεξιῶν, Xén. *Cyrop.* 1, 6, 35. *Cf.* 3, 3, 37. Cependant cela se rapporte plus exactement au §. 344, 1 (3).

---

(1) Fisch. 3, *a*, p. 306, *sq.*
(2) Hemsterh. *ad* Thom. M. p. 183, *sq.*
(3) Fisch. *l. c.*

Remarque 2. Quelquefois, avec ces adjectifs se trouve περί, suivi du génitif. Platon, *Hipparch.* p. 225 C : οὐχὶ ὁμολογεῖς τὸν φιλοκερδῆ ἐπιστήμονα εἶναι περὶ τῆς ἀξίας τούτου, ὅθεν κερδαίνειν ἀξιοῖ; *Hipp. min.* p. 368 D : περὶ τῶν τεχνῶν ἐπιστήμων. Æschin. Socr. 2, 9 : καίτοι οὐκ ἂν ἀμαθέστερός γε ὁμολογήσαις ἂν εἶναι περὶ οὐδενὸς τῶν μεγίστων, ἀλλὰ σοφώτερος. Plat. *Amat.* p. 132 D : ἔμπειρος περί, comme Isocr. *ad Phil.* p. 86 A : εἰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἀπείρως ἔχουσιν.

Remarque 3. Quelquefois aussi ces adjectifs sont accompagnés du cas de leur verbe, c'est-à-dire, de l'accusatif. Platon, *Epinom.* p. 979 D : ὁ ταῦτ' ἐπιστήμων. Xén. *Cyrop.* 3, 3, 9 : ἐπιστήμονες ἦσαν τὰ προσήκοντα τῇ ἑαυτῶν ἕκαστος ὁπλίσει, où Aristote, *Polit.* 1, 7, ajoute περί : τὸ περὶ τὰ κτήματα ἔμπειρον εἶναι. Plat. *Tim.* p. 21 : τοὺς μάλιστα περὶ ταῦτα τῶν ἱερέων ἐμπείρους. *Cf. Amat.* p. 137 A. Voy. §. 422. Ainsi τρίζων avec l'accusatif. Eurip. *Med.* 681. *Rhes.* 625. *Bacch.* 717. Aristoph. *Nub.* 867 (1).

§. 347. 2.° Verbes. *Se souvenir*, μνᾶσθαι, μνησθῆναι, μνήσασθαι, λανθάνεσθαι, λήθεσθαι, et leurs composés, comme μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς. Isocr. *ad Dem.* p. 12 C : ἐν ἅπασι τοῖς ἔργοις οὐχ οὕτω τῆς ἀρχῆς μνημονεύομεν, ὡς τῆς τελευτῆς αἴσθησιν λαμβάνομεν. *Il.* α', 495 : Θέτις δ' οὐ λήθετ' ἐφετμέων παιδὸς ἑοῦ, et ailleurs régulièrement. De même l'actif μνᾶν, ὑπομνᾶν, *remémorer*. *Od.* α', 321 : ὑπέμνησέν τέ ἑ πατρός. *Il.* α', 407 : τῶν νῦν μιν μνήσασα παρέζεο. *Cf. Od.* ξ', 168, 170. Eur. *Alc.* 1066 : μή μ' ἀναμνήσῃς κακῶν. De même encore l'actif λήθειν, *faire oublier*, et ses dérivés ou composés. *Od.* η', 221 : ἐκ δέ με πάντων ληθάνει, ὅσσ' ἔπαθον. *Od.* δ', 221 : φάρμακον, — — κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων. *Il.* ο', 60 : λελάθῃ δ' ὀδυνάων. *Hymn. in Ven.* 40 : Ἥρης ἐκλελαθοῦσα κασιγνήτης ἀλόχου τε.

Remarque 1. Μνᾶσθαι, *mentionner*, est quelquefois accompagné de περί. *Od.* η', 191. Hésiod. ἔργ. 640. Hérod. 1, 46 : παιδὸς μὲν πέρι τοῦ ἐμοῦ μὴ μνησθῆτε ἔτι. Plat. *Lach.* p. 181 A : λέγετέ μοι, ὅδ' ἐστὶ Σωκράτης, περὶ οὗ ἑκάστοτε ἐμέμνησθε; *Menex.* p. 239 C : τούτων πέρι μοι δοκεῖ χρῆναι ἐπιμνησθῆναι. Xén. *Cyrop.* 1, 6, 12 : οὐδ' ὁτιοῦν περὶ τούτου ἐπεμνήσθη. Il est accompagné de ὑπέρ chez Démosth. *Pro cor.* p. 232, 8, où d'autres MS. ont cependant περί.

Remarque 2. Ces verbes se construisent aussi avec l'accusatif. *Il.* ζ', 222 : Τυδέα δ' οὐ μέμνημαι. Hérod. 8, 66 : τῶν ἐπεμνήσθην πρότερον τὰ οὐνόματα. Plat. *Cratyl.* p. 396 C : εἰ δ' ἐμεμνήμην τὴν Ἡσιόδου γενεαλογίαν. Démosth. *Phil.* 2, p. 73, 9 : ταῦτα γὰρ ἅπαντα τὰ ἐπὶ τοῦ βήματος ἐνταῦθα μνημονεύετ' εὖ οἶδ' ὅτι ῥηθέντα, καίπερ ὄντες οὐ δεινοὶ τοὺς ἀδικοῦντας μεμνῆσθαι. *Cf.* Xen. *Cyrop.* 6, 1, 24. Les deux cas sont réunis chez Hérodote, 6, 136 : τῆς μάχης — ἐπιμεμνημέ-

(1) Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 552, *sq.*

νοι καὶ τὴν Λήμνου αἵρεσιν. L'actif se trouve aussi avec un double accusatif. Hérod. 6, 140 : Μιλτιάδης — προηγόρευε ἐξιέναι ἐκ τῆς νήσου (Λήμνου) τοῖσι Πελασγοῖσι, ἀναμιμνήσκων σφέας τὸ χρηστήριον. Thuc. 6, 6 : οἱ Εγεσταῖοι ξυμμαχίαν ἀναμιμνήσκοντες τοὺς Ἀθηναίους, ἐδέοντο σφίσι ναῦς πέμψαντας (et non —τες) ἐπαμῦναι. Plat. *Rep.* 6, p. 507 A : (Λέξω) ἀναμνήσας ὑμᾶς τά τε ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ῥηθέντα καὶ ἄλλοτε πολλάκις ἤδη εἰρημένα. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 30 : ἀναμνήσω ὑμᾶς τὰ τούτῳ πεπραγμένα. Μνημονεύω, ἀμνημονεῖν, se rencontrent plus ordinairement avec l'accusatif. Isocr. *ad Nic.* p. 22 A : ἐὰν τὰ παρεληλυθότα μνημονεύῃς, ἄμεινον καὶ περὶ τῶν μελλόντων βουλεύσῃ.

De même, ἐπιλαθέσθαι τι. Lysias, p. 106, 12 : μὴ γὰρ οἴεσθε, ὦ ἄνδρες δικασταί, εἰ ὑμεῖς βούλεσθε τὰ τούτῳ πεποιημένα ἐπιλαθέσθαι, καὶ τοὺς θεοὺς ἐπιλήσεσθαι. Eurip. *Hel.* 271 : καὶ τὰς τύχας μὲν τὰς καλὰς, ἃς νῦν ἔχω, Ἕλληνες ἐπελάθοντο. Homère dit à l'actif, *Il.* β', 600 : καὶ ἐκλέλαθον κιθαριστύν (1).

§. 348. *Avoir souci de quelque chose, le prendre à cœur,* ἐπιμελεῖσθαι, κήδεσθαι, φροντίζειν, ἀλεγίζω, l'impersonnel μέλει, ἀμελεῖν, ὀλιγωρεῖν. *Il.* ζ, 55 : τίη δὲ σὺ κήδεαι αὔτως ἀνδρῶν; *Il.* α', 160 : τῶν οὔτι μετατρέπῃ, οὐδ' ἀλεγίζεις. *Od.* ε', 275 : οὐ γὰρ Κύκλωπες Διὸς αἰγιόχου ἀλέγουσιν, οὐδὲ θεῶν μακάρων. Mais *Il.* π', 388 ; Hésiod. ἔργ. 249 : θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες. Xén. *Cyrop.* 1, 2, 2 : οἱ Περσῶν νόμοι δοκοῦσιν ἄρχεσθαι τοῦ κοινοῦ ἀγαθοῦ ἐπιμελούμενοι οὐκ ἔνθεν, ὅθενπερ ταῖς πλείσταις πόλεσιν ἄρχονται. Isocr. *De pac.* p. 177 D E : εἴ τις ἡμᾶς ἐρωτήσειεν, εἰ δεξαίμεθ' ἂν τοσοῦτον χρόνον ἄρξαντες τοιαῦτα πάσχουσαν τὴν πόλιν ἐπιδεῖν, τίς ἂν ὁμολογήσειε πλὴν εἰ μή τις — μήθ' ἱερῶν, μήτε γονέων, μήτε παίδων, μήτ' ἄλλου μηδενὸς φροντίζοι, πλὴν τοῦ χρόνου μόνου τοῦ καθ' ἑαυτόν; *Id. Nicocl.* p. 30 B : οἱ μὲν (κατ' ἐνιαυτὸν εἰς τὰς ἀρχὰς εἰσιόντες) πολλῶν καταμελοῦσιν, εἰς ἀλλήλους ἀποβλέποντες, οἱ δὲ (ἀεὶ τοῖς αὐτοῖς ἐπιστατοῦντες) οὐδενὸς ὀλιγωροῦσιν, εἰδότες ὅτι δεῖ πάντα δι' αὐτῶν γίγνεσθαι. De même, παραμελεῖν τινος, Xén. *Anab.* 2, 5, 7. *Mem. S.* 2, 2, 14 : σὺ οὖν, ὦ παῖ, ἂν σωφρονῇς, τοὺς θεοὺς παραιτήσῃ συγγνώμονάς σοι εἶναι, εἴ τι παρημέληκας τῆς μητρός. ἀφροντιστεῖν τινος, Plat. *Leg.* 10, p. 885 B. παριέναι τινός, *id. Phædr.* p. 243, *extr.* Μέλει, avec le génitif de la chose, prend avec lui le datif de la personne. Ex. : γυμνασίων τε νέοις αὐλῶν τε καὶ κώμων μέλει, Bacchyl. *fr. Anal.* 1, p. 150, 9. μεταμέλει, *pœnitet.* Isocr. π. ἀντιδ. p. 314 B : τῇ πόλει πολλάκις ἤδη μετεμέλησε τῶν κρίσεων τῶν μετ' ὀργῆς καὶ μὴ μετ' ἐλέγχου γενομέ-

(1) Musgr. *ad* Eurip. *Alc.* 196.

νων (1). Ainsi, ἀνακῶς ἔχειν τινός. Hérod. 8, 109 : καί τις οἰκίην τε ἀναπλασάσθω καὶ σπόρου ἀνακῶς ἐχέτω, *que l'on pense aux semailles*. *Cf.* Thucyd. 8, 102. Eurip. *Alc.* 770 : ὁ μὲν (Ἡρακλῆς) γὰρ ἦδε, τῶν ἐν Ἀδμήτου κακῶν οὐδὲν προτιμῶν, *nihil curans mala, quæ in domo Admeti erant*, où cependant le génitif peut être régi aussi par οὐδέν. C'est par suite du même principe, probablement, que φείδεσθαι, *épargner*, est suivi du génitif dans Isocr. *Archid.* p. 137 C D (où réside le sens de *s'inquiéter d'une chose*), ainsi que φυλάσσεσθαι, dans le sens de φείδεσθαι. Thuc. 4, 11 : Βρασίδας — ὁρῶν — τοὺς τριηράρχους καὶ κυβερνήτας — φυλασσομένους τῶν νεῶν, μὴ ξυντρίψωσιν, ἐβόα, λέγων, ὡς οὐκ εἰκὸς εἴη ξύλων φειδομένους τοὺς πολεμίους ἐν τῇ χώρᾳ περιϊδεῖν τεῖχος πεποιημένους, où cependant le scholiaste supplée τινὰς τῶν νεῶν.

Remarque 1. Les adjectifs et les substantifs qui correspondent à ces verbes, prennent la même construction. Xén. *Mem. Socr.* 1, 4, 16 : αἱ φρονιμώταται ἡλικίαι θεῶν ἐπιμελέσταται. Thuc. 7, 55 : τῆς στρατείας ὁ μετάμελος, *le repentir de leur expédition en Sicile*.

Remarque 2. Quelques-uns de ces verbes sont aussi accompagnés d'une autre construction. Hérod. 6, 101 : τούτου σφι ἔμελε πέρι. Xén. *Hier.* 9, 10 : ὅταν γε πολλοῖς περὶ τῶν ὠφελίμων μέλῃ, ἀνάγκη εὑρίσκεσθαί τε μᾶλλον καὶ ἐπιτελεῖσθαι. *Cf.* Isocr. *De pac.* p. 181 C. — Soph. *El.* 237 : πῶς ἐπὶ τοῖς φθιμένοις ἀμελεῖν καλόν; Soph. *Phil.* 621 : εἴ τινος κήδει πέρι. Isocr. *Paneg.* p. 52 B : περὶ ὧν οὐδένας ἄλλους εἰκὸς ἦν ἐπιμεληθῆναι. *Cf.* Thuc. 7, 56. — La *personne* qui ressent la sollicitude, qui prend le soin, est mise aussi comme sujet. Eur. *Herc. fur.* 773 : θεοὶ τῶν ἀδίκων μέλουσι. *Cf.* Soph. *Aj.* 689, *sq.* (2). Xén. *Mem. S.* 1, 4, 17 : περὶ τῶν ἐνθάδε καὶ περὶ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἐν Σικελίᾳ δύνασθαι φροντίζειν. Dém. *Olynth.* p. 9, 13 : ὁ παρὼν καιρὸς μόνον οὐχὶ λέγει φωνὴν ἀφιεὶς, ὅτι τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων ἀντιληπτέον ἐστὶν, εἴ περ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν φροντίζετε. Avec μέλει, la *chose* se prend aussi pour sujet, au nominatif ou à l'accusatif. *Il.* ε', 490 : σοὶ δὲ χρὴ τάδε πάντα μέλειν νύκτας τε καὶ ἦμαρ. Æschyl. *Prom.* 3 : Ἥφαιστε, σοὶ δὲ χρὴ μέλειν ἐπιστολὰς, ἅς σοι πατὴρ ἐφεῖτο. Eurip. *Hippol.* 104 : ἄλλοισιν ἄλλος θεῶν τε κἀνθρώπων μέλει, *et pass.* (3). — Même construction pour μέλεσθαι. Eur. *Phœn.* 785 : γάμους — — σοὶ χρὴ μέλεσθαι. *Cf.* Soph. *El.* 1436. Mais cela se rapporte aussi à une personne. Eurip. *Heracl.* 355 : ἕτεροι σοῦ πλέον οὐ μέλονται. *Cf. Hipp.* 109. Soph. *Œd. Col.* 1466 (4). Ainsi, Hérodote, 6, 63 : Ἀρίστωνι τὸ εἰρημένον μετέμελε. On

(1) Fisch. 5, *a*, p. 415.

(2) Voy. ma note *ad* Eur. *Herc. f.* 753.

(3) Thom. M. p. 606. Fisch. 3, *a*, p. 415.

(4) Valck. *ad Phœn.* 761.

trouve aussi ἀμελεῖν avec l'accusatif. Eurip. *Ion.* 448 : *νουθετητέος δέ μοι Φοῖβος, τί πάσχων — παῖδας ἐκτεκνούμενος λάθρα θνήσκοντας ἀμελεῖ.* Voy. Musgrave (1). De plus, *φροντίζειν* avec l'accusatif de l'article ou d'un adjectif neutre. Eur. *Troad.* 1242 : *τὰ δ' ἐν νεκροῖσι φροντίσει πατὴρ σέθεν.* Plat. *Gorg.* p. 501 E : *ἄλλο δ' οὐδὲν φροντίζειν.* Théocr. 10, 53 : *οὐ μελεδαίνει τὸν τὸ πιεῖν ἐγχεῦντα.* Voy. Bœckh, *corp. Inscr.* 1, p. 20. — Hérod. 9, 108 : *προμηθεόμενος τὸν ἀδελφεόν*, *ayant égard à son frère Masistès ;* mais, *id.* 2, 72, *προμ. ἑωυτοῦ.* De même, *ἀθερίζειν*, *dédaigner*, chez Homère (*Il.* α', 261 ; *Od.* θ', 212 ; ψ', 174), prend l'accusatif ; le génitif chez d'autres, comme Apollon. de Rhodes, 1, 123 ; 2, 477.

§. 349. *Penser, examiner, comprendre* ; ἐνθυμεῖσθαι, συνιέναι. Xén. *Mem.* 3, 6, 17 : ἐνθυμοῦ δὲ καὶ τῶν εἰδότων, ὅ τι τε λέγουσι καὶ ὅ τι ποιοῦσιν. Thuc. 1, 3 : ὅσοι ἀλλήλων ξυνίεσαν. Cependant ces verbes prennent aussi l'accusatif. Thucyd. 5, 32 : *ἐνθυμούμενοι τὰς ἐν ταῖς μάχαις ξυμφοράς.* Isocr. *ad Nicocl.* p. 15 D : ἐπειδὰν ἐνθυμηθῶσι τοὺς φόβους καὶ κινδύνους (2).

Remarque 1. Il ne faut pas confondre avec ce qui précède, *ἐνθυμεῖσθαι περί τινος*, *penser à quelque chose.* Isocr. *Ep.* 9, p. 614, §. 9, Bekk. : *ἐνθυμηθῆναι περὶ τῶν κοινῶν πραγμάτων.* *Cf.* Lysias *in Erat.* p. 124, 21.

Remarque 2. De même, on rencontre quelquefois les verbes *αἰσθάνεσθαι*, *πυνθάνεσθαι*, *γιγνώσκειν*, avec le génitif, au lieu de l'accusatif ; qui, du reste, les accompagne plus ordinairement. Thuc. 5, 83 : *ὡς ᾔσθοντο τειχιζόντων.* Plat. *Apol. S.* p. 22 C : *καὶ ἅμα ᾐσθόμην αὐτῶν διὰ τὴν ποίησιν οἰομένων καὶ τἄλλα σοφωτάτων εἶναι ἀνθρώπων*, pour *αὐτοὺς τειχίζοντας*, *οἰομένους*, *qu'ils bâtissaient un mur, qu'ils croyaient être....* Xén. *Mem. S.* 1, 4, 13 : *τίνος γὰρ ἄλλου ζώου ψυχὴ πρῶτα μὲν θεῶν τῶν τὰ μέγιστα καὶ κάλλιστα συνταξάντων ᾔσθηται ὅτι εἰσί ;* Au contraire, il faut rapporter au §. 317 le passage du *Phédon*, p. 89 A : *ἡμῶν ὡς ὀξέως ᾔσθετο ὃ πεπόνθειμεν.* Thuc. 4, 6 : *ὡς ἐπύθοντο τῆς Πύλου κατειλημμένης.* — *Il.* δ', 357 : *ὡς γνῶ χωομένοιο.* *Cf.* ψ', 450. Pind. *Pyth.* 4, 497, *sq.* : *ἐπέγνω δικαιᾶν Δαμοφίλου πραπίδων.* Plat. *Apol.* p. 27 A : *ἆρα γνώσεται Σωκράτης ὁ σοφὸς δὴ ἐμοῦ χαριεντιζομένου καὶ ἐναντία ἐμαυτῷ λέγοντος ;*

Remarque 3. Ce qui précède paraît avoir conduit à construire aussi quelquefois avec le génitif, certains verbes exprimant l'action d'un sens extérieur, lorsque leur objet n'est pas présenté comme affecté par

---

(1) Heind. *ad Phædon.* p. 184.

(2) Par suite de ce passage d'Isocrate, j'avais, dans ma première édition, proposé de lire, dans Isocr. *Panath.* p. 271 A, *ἐάν τέ που, δεῆσαν αὐτοὺς ἐκπέμψαι βοήθειαν, ἐνθυμηθῶσιν* (pour *ἵνα βοηθῶσιν*) *ἢ τοὺς πόνους ἢ τοὺς κινδύνους*, *etc.* ; mais le MST. d'Urbin, G, a *φοβηθῶσιν* pour *ἵνα βοηθῶσιν*, et Bekker a admis cette leçon.

ces verbes (1). Tels sont ἀκούειν, ἀκροᾶσθαι, ὀσφραίνεσθαι. Hérod. 1, 47, dans l'énoncé d'un oracle : καὶ κωφοῦ συνίημι καὶ οὐ φωνεῦντος ἀκούω. Plat. *Apol.* p. 23 C : οἱ νέοι — οἱ τῶν πλουσιωτάτων — χαίρουσιν ἀκούοντες ἐξελεγχομένων τῶν ἀνθρώπων. Soph. *Aj.* 1161 : κἀμοὶ αἴσχιστον, κλύειν ἀνδρὸς ματαίου, φλαῦρ' ἔπη μυθουμένου, *de prêter l'oreille;* et d'ailleurs, très-fréquemment, comme dans le serment des juges athéniens, ἀκροάσομαι τοῦ τε κατηγόρου καὶ τοῦ ἀπολογουμένου ὁμοίως ἀμφοῖν, Démosth. page 226. Par suite, les poètes réunissent quelquefois les deux cas. Eur. *Suppl.* 86 : τίνων γόων ἤκουσα ἢ τίνα κτύπον; *El.* 198, *sqq.* : οὐδεὶς θεῶν ἐνοπᾶς κλύει — οὐ παλαιῶν πατρὸς σφαγιασμῶν (2). — Hérod. 1, 80 : ὡς δὲ καὶ συνήεσαν ἐς τὴν μάχην, ἐνθαῦτα ὡς ὤσφραντο τάχιστα τῶν καμήλων οἱ ἵπποι, καὶ εἶδον αὐτὰς, ὀπίσω ἀνέστρεφον, où on lit plus haut τὴν ὀδμὴν ὀσφραινόμενος. Il ne faut pas confondre ici la construction ἀκούειν, πυνθάνεσθαί τί τινος, *entendre quelque chose de quelqu'un.* Voy. §. 373. Mais Plat. *Rep.* 8, p. 558 A : ἢ οὔπω εἶδες ἐν τοιαύτῃ πολιτείᾳ, ἀνθρώπων καταψηφισθέντων θανάτου ἢ φυγῆς, οὐδὲν ἧττον αὐτῶν μενόντων τε καὶ ἀναστρεφομένων ἐν μέσῳ; Ou bien il y a là une anacoluthe causée par le génitif *de conséquence*, ἀνθρ. καταψ.; ou bien plutôt, il faut, avec Reisig, *Enarr. in* Soph. *Œd. Col.* 243, sous-entendre après εἶδες l'accusatif ἐκείνην τὴν πρᾳότητα, qui précède, dans lequel cas la construction s'expliquerait par le §. 317.

§. 350. *Aspirer après une chose.* Ἐπιθυμεῖν, ὀρέγεσθαι, γλίχεσθαι, ἐφίεσθαι. Isocr. *de Pac.* p. 159 E : μὴ μεγάλων δεῖ ἐπιθυμεῖν παρὰ τὸ δίκαιον. Xén. *Mem. S.* 1, 2, 15 : πότερόν τις Κριτίαν καὶ Ἀλκιβιάδην φῇ τοῦ βίου τοῦ Σωκράτους ἐπιθυμήσαντε καὶ τῆς σωφροσύνης, ἣν ἐκεῖνος εἶχεν, ὀρέξασθαι τῆς ὁμιλίας αὐτοῦ, ἢ νομίσαντε, εἰ ὁμιλησαίτην ἐκείνῳ, γενέσθαι ἂν ἱκανωτάτω λέγειν τε καὶ πράττειν; Isocr. *ad Demon.* p. 12 B : μάλιστα ἂν παροξυνθείης ὀρεχθῆναι τῶν καλῶν ἔργων, εἰ καταμάθοις, ὡς καὶ τὰς ἡδονὰς τὰς ἐκ τούτων μάλιστα γνησίας (*vulg.* γνησίως) ἔχομεν. Théophr. *Char.* 29, *in.* (ed. Schn.) : δόξειεν ἂν εἶναι ἡ ὀλιγαρχία φιλαρχία τις ἰσχυρῶς κράτους γλιχομένη. Eur. *Phœn.* 541 : τί τῆς κακίστης δαιμόνων ἐφίεσαι, φιλοτιμίας, παῖ; μὴ σύ γ'· ἄδικος ἡ θεός. ἀντιποιεῖσθαι ἀρχῆς, Xén. *Mem. S.* 2, 1, 1. Æsch. *Axioch.* 5 : ἡ ψυχὴ τὸν οὐρανὸν ποθεῖ καὶ ξύμφυλον αἰθέρα καὶ διψᾷ, τῆς ἐκεῖσε διαίτης καὶ χορείας ὀριγνωμένη. Ainsi, ἀμφισβητεῖν τινος, *prétendre à quelque chose*, Isocr. *ad Phil.* p. 98 C. *Cf. Archid.* p. 131 C. (Mais aussi ἀμφ. περί τινος, Isocr. *Epist.* 9, §. 8, p. 614, Bekk.; ce qui signifie d'ailleurs *se disputer pour une chose, à laquelle on prétend*, acception

(1) L'objet de l'action directe est sous-entendu à l'accusatif. GL.
(2) Brunck. *ad* Æsch. *S. c. Th.* 205. Voy. ma note *ad* Eur. *Suppl.* 86.

dans laquelle Lysias dit aussi ἀμφισϐητεῖν τινος, p. 148, 31; 149, 5. De même encore γλίχεσθαι περὶ ἐλευθερίης, *ils combattaient par amour pour la liberté*, Hérod. 2, 102.) De plus, διψῆν τινος, Pind. *Nem.* 3, 10. Plat. *Rep.* 8, p. 562 C : ἀνερεθισθῆναι τῆς ἀρχαίας ἀρετῆς, *être embrasé de l'amour de la vertu*, Xén. *Mem. Socr.* 3, 5, 7. Voy. Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 750. — ἐρᾶν, ἔρασθαι. *Il.* ι', 63 : ἀφρήτωρ ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος, ὃς πολέμου ἔραται ἐπιδημίου, ὀκρυόεντος. Par suite aussi, ces verbes dans le sens d'*aimer* (quand il s'y joint l'idée accessoire de *chercher à posséder*, de *convoiter*; car, au contraire, φιλεῖν, ἀγαπᾶν, στέργειν ne régissent que l'accusatif; voy. Schæfer, *ad* Long. p. 358), et d'autres mots signifiant *aimer*, gouvernent le génitif. κνισθῆναί τινος, Théocr. 4, 59. χαίεσθαί τινος. Μίμνερμος χαίετο Ναννοῦς, Hermesian. *ap.* Athen. 13, p. 598 A. τρύχεσθαί τινος, Arist. *Pac.* 989, *desiderio rei tabescere* (1). Il faut classer ici ἐπειγόμενος, λιλαιόμενος ὁδοῖο, §. 338. ἔλδεσθαι πεδίοιο, *Il.* ψ', 23. ἐσσυμένος πολέμου, *Il.* ω', 404. Ἐπιϐάλλεσθαι prend cette même construction avec le sens de *désirer* (propr. *animum appellere ad al.*) *Il.* ζ', 68 : μήτις νῦν ἐνάρων ἐπιϐαλλόμενος μετόπισθε μιμνέτω. *Cf.* Demosth. p. 282, 14, 27. ὀρέγεσθαι, *tendre la main vers quelque chose, pour le saisir, Il.* ξ', 466; *pour tuer*, Tyrt. 3, 12 (mais ὀρέγεσθαι τι, Eur. *Or.* 303, *prendre quelque chose pour soi. Il.* ψ', 805 [et non 828. GL.], dans ὀρεξάμενος χρόα καλόν, l'idée de βαλών est comprise implicitement dans ὀρεξάμενος. *Ib.* π', 314 : ὀρ. πρυμνὸν σκέλος, et 322-3, ὀρ. ὦμον ἄφαρ. Ces dernières locutions équivalent à ὀρεξάμενον βάλλειν). Isocr. *ad Dem.* p. 12 E : εἰ δεῖ θνητὸν ὄντα τῆς τῶν θεῶν στοχάσασθαι διανοίας, ἡγοῦμαι κἀκείνους ἐπὶ τοῖς οἰκειοτάτοις μάλιστα δηλῶσαι, πῶς ἔχουσι πρὸς τοὺς φαύλους καὶ τοὺς σπουδαίους τῶν ἀνθρώπων. De là, *Il.* ξ', 37 : ὀψείοντες μάχης, *désireux de voir le combat.*

Il est très-habituel, en grec, d'attribuer aussi aux êtres inanimés un *sentiment*, des *penchants*, des *désirs* (comme chez Homère, δοῦρα λιλαιόμενα χροὸς ἆσαι), et, par suite, de leur supposer le sentiment qui accompagne une action. Ainsi, avec les verbes de mouvement, le lieu ou l'objet vers lequel le mouvement est dirigé ou tend, s'exprime par le génitif, comme στοχάζεσθαι, τιτύσκεσθαί τινος, *viser à*

(1) Hemsterh. *Obss. Misc.* 6, p. 302. Dorv. *ad* Charit. p. 452.

ces verbes (1). Tels sont ἀκούειν, ἀκροᾶσθαι, ὀσφραίνεσθαι. Hérod. 1, 47, dans l'énoncé d'un oracle : καὶ κωφοῦ συνίημι καὶ οὐ φωνεῦντος ἀκούω. Plat. *Apol.* p. 23 C : οἱ νέοι — οἱ τῶν πλουσιωτάτων — χαίρουσιν ἀκούοντες ἐξελεγχομένων τῶν ἀνθρώπων. Soph. *Aj.* 1161 : κἀμοὶ αἴσχιστον, κλύειν ἀνδρὸς ματαίου, φλαῦρ' ἔπη μυθουμένου, *de prêter l'oreille ;* et d'ailleurs, très-fréquemment, comme dans le serment des juges athéniens, ἀκροάσομαι τοῦ τε κατηγόρου καὶ τοῦ ἀπολογουμένου ὁμοίως ἀμφοῖν, Démosth. page 226. Par suite, les poètes réunissent quelquefois les deux cas. Eur. *Suppl.* 86 : τίνων γόων ἤκουσα ἢ τίνα κτύπον ; *El.* 198, *sqq.* : οὐδεὶς θεῶν ἐνοπᾶς κλύει — οὐ παλαιῶν πατρὸς σφαγιασμῶν (2). — Hérod. 1, 80 : ὡς δὲ καὶ συνῄεσαν ἐς τὴν μάχην, ἐνθαῦτα ὡς ὤσφραντο τάχιστα τῶν καμήλων οἱ ἵπποι, καὶ εἶδον αὐτὰς, ὀπίσω ἀνέστρεφον, où on lit plus haut τὴν ὀδμὴν ὀσφραινόμενος. Il ne faut pas confondre ici la construction ἀκούειν, πυνθάνεσθαί τί τινος, *entendre quelque chose de quelqu'un.* Voy. §. 373. Mais Plat. *Rep.* 8, p. 558 A : ἢ οὔπω εἶδες ἐν τοιαύτῃ πολιτείᾳ, ἀνθρώπων καταψηφισθέντων θανάτου ἢ φυγῆς, οὐδὲν ἧττον αὐτῶν μενόντων τε καὶ ἀναστρεφομένων ἐν μέσῳ ; Ou bien il y a là une anacoluthe causée par le génitif *de conséquence*, ἀνθρ. καταψ. ; ou bien plutôt, il faut, avec Reisig, *Enarr. in* Soph. *Œd. Col.* 243, sous-entendre après εἶδες l'accusatif ἐκείνην τὴν πρᾳότητα, qui précède, dans lequel cas la construction s'expliquerait par le §. 317.

§. 350. *Aspirer après une chose.* Ἐπιθυμεῖν, ὀρέγεσθαι, γλίχεσθαι, ἐφίεσθαι. Isocr. *de Pac.* p. 159 E : μὴ μεγάλων δεῖ ἐπιθυμεῖν παρὰ τὸ δίκαιον. Xén. *Mem. S.* 1, 2, 15 : πότερόν τις Κριτίαν καὶ Ἀλκιβιάδην φῇ τοῦ βίου τοῦ Σωκράτους ἐπιθυμήσαντε καὶ τῆς σωφροσύνης, ἣν ἐκεῖνος εἶχεν, ὀρέξασθαι τῆς ὁμιλίας αὐτοῦ, ἢ νομίσαντε, εἰ ὁμιλησαίτην ἐκείνῳ, γενέσθαι ἂν ἱκανωτάτω λέγειν τε καὶ πράττειν ; Isocr. *ad Demon.* p. 12 B : μάλιστα ἂν παροξυνθείης ὀρεχθῆναι τῶν καλῶν ἔργων, εἰ καταμάθοις, ὡς καὶ τὰς ἡδονὰς τὰς ἐκ τούτων μάλιστα γνησίας (*vulg.* γνησίως) ἔχομεν. Théophr. *Char.* 29, *in.* (ed. Schn.) : δόξειεν ἂν εἶναι ἡ ὀλιγαρχία φιλαρχία τις ἰσχυρῶς κράτους γλιχομένη. Eur. *Phœn.* 541 : τί τῆς κακίστης δαιμόνων ἐφίεσαι, φιλοτιμίας, παῖ ; μὴ σύ γ' · ἄδικος ἡ θεός. ἀντιποιεῖσθαι ἀρχῆς, Xén. *Mem. S.* 2, 1, 1. Æsch. *Axioch.* 5 : ἡ ψυχὴ τὸν οὐρανὸν ποθεῖ καὶ ξύμφυλον αἰθέρα καὶ διψᾷ, τῆς ἐκεῖσε διαίτης καὶ χορείας ὀριγνωμένη. Ainsi, ἀμφισβητεῖν τινος, *prétendre à quelque chose*, Isocr. *ad Phil.* p. 98 C. *Cf. Archid.* p. 131 C. (Mais aussi ἀμφ. περί τινος, Isocr. *Epist.* 9, §. 8, p. 614, Bekk. ; ce qui signifie d'ailleurs *se disputer pour une chose, à laquelle on prétend*, acception

---

(1) L'objet de l'action directe est sous-entendu à l'accusatif. GL.
(2) Brunck. *ad Æsch. S. c. Th.* 205. Voy. ma note *ad* Eur. *Suppl.* 86.

dans laquelle Lysias dit aussi ἀμφισβητεῖν τινος, p. 148, 31; 149, 5. De même encore γλίχεσθαι περὶ ἐλευθερίης, *ils combattaient par amour pour la liberté*, Hérod. 2, 102.) De plus, διψῆν τινος, Pind. *Nem.* 3, 10. Plat. *Rep.* 8, p. 562 C : ἀνερεθισθῆναι τῆς ἀρχαίας ἀρετῆς, *être embrasé de l'amour de la vertu*, Xén. *Mem. Socr.* 3, 5, 7. Voy. Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 750. — ἐρᾶν, ἔρασθαι. *Il.* ι', 63 : ἀφρήτωρ ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος, ὃς πολέμου ἔραται ἐπιδημίου, ὀκρυόεντος. Par suite aussi, ces verbes dans le sens d'*aimer* (quand il s'y joint l'idée accessoire de *chercher à posséder*, de *convoiter;* car, au contraire, φιλεῖν, ἀγαπᾶν, στέργειν ne régissent que l'accusatif; voy. Schæfer, *ad* Long. p. 358), et d'autres mots signifiant *aimer*, gouvernent le génitif. κνισθῆναί τινος, Théocr. 4, 59. καίεσθαί τινος. Μίμνερμος καίετο Ναννοῦς, Hermesian. *ap.* Athen. 13, p. 598 A. τρύχεσθαί τινος, Arist. *Pac.* 989, *desiderio rei tabescere* (1). Il faut classer ici ἐπειγόμενος, λιλαιόμενος ὁδοῖο, §. 338. ἔλδεσθαι πεδίοιο, *Il.* ψ', 23. ἐσσυμένος πολέμου, *Il.* ω', 404. Ἐπιβάλλεσθαι prend cette même construction avec le sens de *désirer* (propr. *animum appellere ad al.*) *Il.* ζ', 68 : μή τις νῦν ἐνάρων ἐπιβαλλόμενος μετόπισθε μιμνέτω. *Cf.* Demosth. p. 282, 14, 27. ὀρέγεσθαι, *tendre la main vers quelque chose, pour le saisir*, *Il.* ξ', 466; *pour tuer*, Tyrt. 3, 12 (mais ὀρέγεσθαι τι, Eur. *Or.* 303, *prendre quelque chose pour soi*. *Il.* ψ', 805 [et non 828. GL.], dans ὀρεξάμενος χρόα καλόν, l'idée de βαλών est comprise implicitement dans ὀρεξάμενος. *Ib.* π', 314 : ὀρ. πρυμνὸν σκέλος, et 322-3, ὀρ. ὦμον ἄφαρ. Ces dernières locutions équivalent à ὀρεξάμενον βάλλειν). Isocr. *ad Dem.* p. 12 E : εἰ δεῖ θνητὸν ὄντα τῆς τῶν θεῶν στοχάσασθαι διανοίας, ἡγοῦμαι κἀκείνους ἐπὶ τοῖς οἰκειοτάτοις μάλιστα δηλῶσαι, πῶς ἔχουσι πρὸς τοὺς φαύλους καὶ τοὺς σπουδαίους τῶν ἀνθρώπων. De là, *Il.* ξ', 37 : ὀψείοντες μάχης, *désireux de voir le combat.*

Il est très-habituel, en grec, d'attribuer aussi aux êtres inanimés un *sentiment*, des *penchants*, des *désirs* (comme chez Homère, δοῦρα λιλαιόμενα χροὸς ἆσαι), et, par suite, de leur supposer le sentiment qui accompagne une action. Ainsi, avec les verbes de mouvement, le lieu ou l'objet vers lequel le mouvement est dirigé ou tend, s'exprime par le génitif, comme στοχάζεσθαι, τιτύσκεσθαί τινος, *viser à*

(1) Hemsterh. *Obss. Misc.* 6, p. 302. Dorv. *ad* Charit. p. 452.

quelque chose, τοξεύειν τινός, *Il.* δ', 100. ψ', 853, *sq.* ἀκοντίζειν τινός, *Il.* Θ', 118. ἐπαΐσσειν ἵππων, *Il.* ε', 263; de même que ὀρούειν τινός, Pind. *Pyth.* 19, 95. De plus, Soph. *Aj.* 154 : τῶν γὰρ μεγάλων ψυχῶν ἱεὶς οὐκ ἂν ἁμάρτοι. Eur. *Bacch.* 1096, *sq.* : πρῶτον μὲν αὐτοῦ χερμάδας ἔῤῥιπτον, *elles jetèrent vers lui. Cf. Cycl.* 51 (1). De là, Eur. *Iph. T.* 363 : ὅσας γενείου χεῖρας ἐξηκόντισα. De même on met le génitif après εὐθύ, ou bien après une autre forme ἰθύς, *directement vers quelque chose.* Arist. *Nub.* 162 : εὐθὺ τοὐῤῥοπυγίου. *Av.* 1421 : εὐθὺ Πελλήνης. Du reste, on joint aussi εἰς à εὐθύ, comme chez Hom. *H. in Merc.* 342 : εὐθὺ Πύλονδ' ἐλάων. *Ib.* 355 : εἰς Πύλον ἰθὺς ἐλῶντα (2). Peut-être est-ce aussi de là que résulte la construction ἰέναι τοῦ πρόσω, *tendre vers, aspirer à ce qui est placé en avant, avancer,* Xénoph. *Anab.* 1, 3, 1. Soph. *Aj.* 731 : λήγει δ' ἔρις δραμοῦσα τοῦ προσωτάτω (3).

Remarque. On trouve ἱμείρειν avec l'accusatif dans Sophocle, *OEd. Tyr.* 58 : γνωτὰ κοὐκ ἄγνωτά μοι προσήλθεθ' ἱμείροντες. Mais, *ib.* 766, dans πρὸς τί τοῦτ' ἐφίεσαι, ἐφίεσθαι signifie plutôt *mandare. Cf. ib.* vs. 1053, 1055. Hérod. 1, 43 : ἀκοντίζων τὸν σῦν, pour τοῦ συός.

§. 351. 3. Les mots qui expriment *réplétion,* ou bien *manque* et *vide,* parce que le mot qui désigne de quoi une chose est pleine ou vide, indique le rapport sous lequel le mot régissant est significatif.

a. Adjectifs. Πλέος, *plein.* Hésiod. ἔργ. 102 : πλείη μὲν γὰρ γαῖα κακῶν, πλείη δὲ θάλασσα. Μεστός, *plein.* Isocr. *De pac.* p. 163 C : (ἢν τὴν εἰρήνην ποιησώμεθα, —— ὀψόμεθα τὴν πόλιν ——) μεστὴν γενομένην ἐμπόρων καὶ ξένων καὶ μετοίκων, ὧν νῦν ἔρημος καθέστηκεν. *Cf.* Xen. *Cyrop.* 4, 1, 9. Ménandre : πολλῶν μεστόν ἐστι τὸ ζῆν φροντίδων. Eur. *El.* 386 : οὐ μὴ φρονήσεθ', οἱ κενῶν δοξασμάτων πλήρεις πλανᾶσθε. De même, on construit avec le génitif, πλούσιος, ἀφνειός. *Il.* ε', 544 : ἀφνειὸς βιότοιο. Eurip. *Or.* 388 : ὁ δαίμων ἐς ἐμὲ πλούσιος κακῶν. Plat. *Rep.* 7, p. 521 A : ἐν μόνῃ γὰρ αὐτῇ (πόλει) ἄρξουσιν οἱ τῷ ὄντι πλούσιοι, οὐ χρυσίου, ἀλλ' οὗ δεῖ τὸν εὐδαίμονα πλουτεῖν, ζωῆς ἀγαθῆς τε καὶ ἔμφρονος. Eur. *Ion.* 593 : πολυκτήμων βίου, *ri-*

(1) Schæf. *ad* Lamb. B. p. 715. Elmslei. *ad Bacch. l. c.*

(2) Ruhnk. *ad Tim.* p. 127.

(3) Schæf. *ad* Lamb. B. p. 800. Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 730. On peut aussi, avec Hermann, *Dissert. de Ellipsi et Pleon.* p. 160, *sq.* (*ad* Viger. p. 881) déduire cette location de la construction expliquée §. 330.

che sous le rapport du bien-être de la vie, comme *dives agri*, dans Virgile (1).

Remarque. Πλήρης se trouve aussi avec le datif dans Eurip. *Bacch.* 18, *sq.* : ἐπελθὼν Ἀσίαν πᾶσαν, ἣ παρ' ἁλμυρὰν ἅλα κεῖται, μιγάσιν Ἕλλησι βαρβάροις θ' ὁμοῦ· πλήρεις ἔχουσα καλλιπυργώτους πόλεις — — ἐς τήνδε πρῶτον ἦλθον Ἑλλήνων πόλιν. De même, πληροῦν, πλήθειν, avec le datif, §. 352. Ainsi, ἀφνειός régit le même cas lorsqu'on énonce ce dont ou ce par quoi quelqu'un est riche. Ἔστι τις Ἐλλοπίη — ἀφνειὴ μήλοισι καὶ εἰλιπόδεσσι βόεσσιν, Hésiod. *fragm. ap. Schol.* Soph. *Tr.* 1174. ἀνὴρ φρένας ἀφνειός, Hésiod. ἔργ. 453.

Manque. Κενός, *vide.* Eur. (2) *El.* 390 : αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν ἀγάλματ' ἀγορᾶς εἰσιν. *Id. Aj.* 511 : σοῦ μόνος. Eur. *Med.* 518 : φίλων ἔρημος. Soph. *Hec.* 1146 : ἄλλαι — γυμνόν μ' ἔθηκαν διπτύχου στολίσματος (comme, Pind. *Nem.* 1, 80, κολεοῦ γυμνὸν φάσγανον. *Cf.* Isocr. *ad Philip.* §. 353, plus bas). Eur. *El.* 37 : χρημάτων πένητες, où l'auteur a moins en vue le *manque* que la simple *absence* d'une chose, comme dans ἁγνὸς γάμων, Plat. *Leg.* 8, p. 840 D. *Id. Cratyl.* p. 403 E : τὸ συγγίνεσθαι, ἐπειδὰν ἡ ψυχὴ καθαρὰ ᾖ πάντων τῶν περὶ τὸ σῶμα κακῶν καὶ ἐπιθυμιῶν, οὐ φιλόσοφόν σοι δοκεῖ εἶναι καὶ εὖ ἐντεθυμημένον; *Id. Tim.* p. 47 D : ῥυθμὸς διὰ τὴν ἄμετρον ἐν ἡμῖν καὶ χαρίτων ἐπιδεᾶ γιγνομένην ἐν τοῖς πλείστοις ἕξιν, ἐπίκουρος ἐπὶ ταῦτα ὑπὸ τῶν αὐτῶν (τῶν Μουσῶν) ἐδόθη. Eurip. *Hipp.* 1468 : τί φῄς; ἀφήσεις αἵματός μ' ἐλεύθερον; *Cf.* §. 353, 2 (3).

Remarque. Ce rapport s'exprime aussi par des propositions, comme καθαρὸς ἀπό, Démosth. p. 1371. Ménandre, *ap.* Stob. 122, a dit ἐνδεὴς τὸν βίον, pour οὗ ὁ βίος ἐνδεής ἐστι. Voy. §. 424.

§. 352. *b. Verbes.* Πλήθω, πληρόω, πίμπλημι. Xén. *Cyrop.* 2, 2, 27 : οὐ τοῦτο μόνον ὠφελήσουσιν οἱ κακοὶ ἀφαιρεθέντες, ὅτι κακοὶ ἀπέσονται, ἀλλὰ καὶ, τῶν καταμενόντων ὅσοι ἀνεπίμπλαντο ἤδη κακίας, ἀνακαθαροῦνται πάλιν αὐτήν. Isocr. *Areop.* p. 150 A : τῆς βουλῆς (τῆς ἐν Ἀρείῳ πάγῳ) ἐπιστατούσης, οὐ δικῶν, οὐδὲ ἐγκλημάτων, οὐδὲ εἰσφορῶν, οὐδὲ πενίας, οὐδὲ πολέμου ἡ πόλις ἔγεμεν. *Cf. ad Phil.* p. 104 C. Bacchyl. *Fr.* (Brunck. *Anal.* T. 1, p. 151, 9) : συμποσίων ἐρατῶν βρίθοντ' ἀγυιαί. Soph. *OEd.*

(1) Ici se trouve une interruption dans le texte. *So auch bei....*, et la phrase n'est pas achevée. GL.

(2) M. Matthiæ cite par erreur l'*Electre* de Sophocle. L'exemple est tiré de celle d'Euripide. GL.

(3) Fisch. 3, *a*, p. 357, *sqq.* Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 1450.

Col. 16 : χῶρος βρύων δάφνης, ἐλαίας, ἀμπέλου, comme Eschyle, *Choeph.* 68. De là, ἄδην ἐλάαν κακότητος, *Od.* ε', 290. πημάτων ἄδην ἔχω, Eur. *Ion.* 994. κορέσασθαί τινος, *se rassasier d'une chose*, *Il.* τ', 167; *en avoir assez*, Hésiod. ἔργ. 33. κορέσαι τινά τινος, Soph. *Phil.* 1156. πάσασθαί τινος, *goûter d'une chose*, *Il.* τ', 160. [κοινοῦ πάσασθαι], Soph. *Ant.* 202. τέρπεσθαί τινος, *avoir assez d'une chose*, *Od.* τ', 213, ce qui est exprimé ailleurs par πλησθῆναι, ἄσασθαι γόου. γάνυμαι δαιτὸς ἥβης, Eur. *Cycl.* 503. Peut-être aussi ἑστιᾶν τινα λόγων καλῶν καὶ σκέψεων, Plat. *Rep.* 9, p. 571 D, de même que εὐωχεῖν τινα καινῶν λόγων, Théophr. *Char.* c. 8. *Cf.* Plat. *Gorg.* p. 518 E. De là aussi ἅλις avec le génitif, mais non pas encore dans Homère (Dawes, *Misc. cr.* p. 45).

Remarque. On trouve πλησθῆναι avec le datif, Soph. *Phil.* 520 : ὅταν δὲ πλησθῇς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ (1) (où pourtant le génitif peut aussi être régi par πλησθῇς, et où ξυνουσίᾳ peut se prendre d'une manière absolue, *par ton approche*). De même, πληροῦν, dans Eur. *Herc. f.* 372 : πεύκαισιν χέρας πληροῦντες. Βρύειν régit plus souvent le datif que le génitif (2).

Manquer. Δεῖσθαι, ἀπορεῖν τινος. Hér. 3, 127 : ἔνθα σοφίης δέει, βίης ἔργον οὐδέν. Xén. *Cyrop.* 2, 2, 26 : οἶκος ἐνδεόμενος οἰκετῶν, ἧττον σφάλλεται, ἢ ὑπὸ ἀδίκων ταραττόμενος (3). Eur. *Suppl.* 242 : οἱ δ' οὐκ ἔχοντες καὶ σπανίζοντες βίου, — εἰς τοὺς ἔχοντας κέντρ' ἀφιᾶσιν κακά. *Herc. fur.* 360 : (Ἡρακλῆς) Διὸς ἄλσος ἠρήμωσε λέοντος. De même, χηροῦσθαί τινος, Hérod. 6, 83. κενοῦν τί τινος, Æschyl. *Suppl.* 667. Hérod. 8, 62 : ἡμεῖς μέν — κομιεύμεθα ἐς Σίριν τὴν ἐν Ἰταλίῃ, ὑμεῖς δὲ συμμάχων τοιῶνδε μουνωθέντες, μεμνήσεσθε τῶν ἐμῶν λόγων. Æsch. *S. c. Th.* 10 : ἐλλείπειν ἥβης ἀκμαίας. Plat. *Menon.* p. 71 B : συμπένομαι τοῖς πολίταις τούτου τοῦ πράγματος, — οὐκ εἰδὼς περὶ ἀρετῆς τοπαράπαν, comme πένεσθαι τῶν σοφῶν, Æschyl. *Eum.* 434. Plat. *Rep.* 2, p. 371 C : ἂν κομίσας ὁ γεωργὸς εἰς τὴν ἀγοράν τι ὧν ποιεῖ, ἤ τις ἄλλος τῶν δημιουργῶν μὴ εἰς τὸν αὐτὸν χρόνον ἥκῃ τοῖς δεομένοις τὰ παρ' αὐτοῦ ἀλλάξασθαι, ἀργήσει τῆς αὐτοῦ δημιουργίας, καθήμενος ἐν ἀγορᾷ; Οὐδαμῶς.

§. 353. De là il résulte que les verbes suivants veulent la *chose* au génitif.

---

(1) Schæf. *ad* Long. p. 410.
(2) Elmsl. *ad* Soph. *Œd. C.* 16. Blomfield. *gl. Agam.* 163.
(3) Fisch. 3, *a*, p. 413.

1. *Priver.* Στερεῖν, ἀποστερεῖν τινά τινος. Isocr. *ad Phil.* p. 87 C D : ἐπειδὰν ὁ λόγος ἀποστερηθῇ τῆς τε δόξης τοῦ λέγοντος καὶ τῆς φωνῆς, —— καὶ μηδὲν ᾖ τὸ συναγωνιζόμενον καὶ συμπεῖθον, ἀλλὰ τῶν μὲν προειρημένων ἁπάντων ἔρημος γένηται καὶ γυμνὸς, ἀναγινώσκῃ δέ τις αὐτὸν ἀπιθάνως —— εἰκότως, οἶμαι, φαῦλος δοκεῖ τοῖς ἀκούουσιν. De même νοσφίζω. Soph. *Phil.* 1426 : Πάριν — τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι νοσφιεῖς βίου. *Od.* α', 69 : ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν. De plus, ἁμαρτάνειν, ἀμπλακεῖν τινος. *Od.* ι', 512 : ἁμαρτήσεσθαι ὀπωπῆς. Il régit le même cas dans ses autres significations, *ne pas atteindre, ne pas obtenir.* Lorsque la *chose* et la *personne* sont également mentionnées, la personne est au génitif, la chose à l'accusatif. Soph. *Phil.* 230, *sq.* : οὐ γὰρ εἰκὸς οὔτ' ἐμὲ ὑμῶν ἁμαρτεῖν τοῦτό γ' οὔθ' ὑμᾶς ἐμοῦ. — Eur. *Alc.* 425 : γυναικὸς ἐσθλῆς ἤμπλακες, *tu as perdu.*

Remarque. Ἀποστερεῖν est aussi accompagné d'un double accusatif. Voy. §. 418.

2. *Délivrer, sauver de quelque chose.* Hérod. 5, 62 : τυράννων ἐλευθερώθησαν οἱ Ἀθηναῖοι. Eurip. *Hipp.* 1467 : σὲ τοῦδ' ἐλευθερῶ φόνου, *je t'absous.* *Od.* ε', 397 : ἀσπάσιον δ' ἄρα τόνγε θεοὶ κακότητος ἔλυσαν. Hésiod. *Th.* 528 : (Ἡρακλῆς Προμηθέα) ἐλύσατο δυσφροσυνάων. Eur. *Med.* 1007 : ἀφεῖνται παῖδες οἵδε σοι φυγῆς, *ils sont affranchis de l'exil. Cf.* Isocr. *Trapez.* p. 363 C. Eur. *Phœn.* 1028 : νόσου τήνδ' ἀπαλλάξω χθόνα, *et pass.* Si ἀπαλλάσσω signifie *éloigner,* il prend le génitif de la personne. *Id. Hec.* 1187 : ὃς φῂς Ἀχαιῶν πόνον ἀπαλλάσσων διπλοῦν — παῖδ' ἐμὸν κτανεῖν. Soph. *Antig.* 1162 : σώζειν ἐχθρῶν, et Eur. *Or.* 779 : σωθῆναι κακῶν. De là, σωτὴρ κακῶν, *celui qui sauve, qui délivre du malheur,* Eur. *Med.* 364. σωτ. βλάβης, *id. Heracl.* 641. καταφυγὴ κακῶν, Eur. *Or.* 449 (mais *ib.* 724, καταφυγὴ σωτηρίας, comme Cic. *pro L. Man.* 13, 39, *hiemis, non avaritiæ perfugium*). De là, dans Plat. *Rep.* 9, p. 573 B : ἕως ἂν καθήρῃ σωφροσύνης, μανίας δὲ πληρώσῃ ἐπακτοῦ.

C'est encore ainsi que se construit *échapper.* Xénoph. *Anab.* 1, 3, 2 : Κλέαρχος δὲ τότε μὲν μικρὸν ἐξέφυγε τοῦ μὴ καταπετρωθῆναι. Soph. *Phil.* 1044 : δοκοῖμ' ἂν τῆς νόσου πεφευγέναι. Soph. *Antig.* 488 : αὐτή τε χἠ ξύναιμος οὐκ ἀλύξετον μόρου κακίστου. *Id. El.* 627 : θράσους τοῦδ' οὐκ ἀλύξεις,

tu n'échapperas pas au châtiment dû à ton audace (1).

Remarque. Ces verbes se construisent aussi avec ἐκ ou ἀπό. Eurip. *Herc. fur.* 1012 : ἐλευθεροῦντες ἐκ δρασμῶν πόδα. Æsch. *Prom.* 509 : εὔελπίς εἰμι τῶνδέ σ' ἐκ δεσμῶν ἔτι λυθέντα μηδὲν μεῖον ἰσχύσειν Διός. *Cf.* Plat. *Phædon.* p. 62 B. Soph. *El.* 291 : ἐκ γόων ἀπαλλάττειν. Plat. *Gorg.* p. 511 C D : ἐκ κινδύνων σώζειν. Thuc. 2, 71 : Παυσανίας ἐλευθερώσας τὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τῶν Μήδων. *Cf.* 8, 48. Isocr. *ad* Phil. p. 108 C. Plat. *Rep.* 9, p. 571 C : οἶσθ' ὅτι πάντα ἐν τῷ τοιούτῳ τολμᾷ ποιεῖν, ὡς ἀπὸ πάσης λελυμένον τε καὶ ἀπηλλαγμένον αἰσχύνης τε καὶ φρονήσεως. *Cf.* *Phædon.* p. 65 A. Xén. *Cyr.* 3, 2, 23 : ἐλευθέρους ἀπ' ἀλλήλων. Æsch. *Ax.* 17 : μονωθεὶς ἐκ τῆσδε τῆς εἱρκτῆς. Mais dans Eurip. *Iph. A.* 673 : μονωθεῖσ' ἀπὸ πατρός.

3. *Retenir, empêcher de; se désister, s'abstenir de*, κωλύειν, ἐρητύειν, ἔχειν τινά τινος, εἴργεσθαι. Ex. : Antiph. p. 145, 29 : ὁ νόμος οὕτως ἔχει, ἐπειδάν τις ἀπογραφῇ φόνου δίκην, εἴργεσθαι τῶν νομίμων (2). Plat. *Cratyl.* p. 416 B : τὸ γὰρ ἐμποδίζον καὶ ἴσχον τῆς ῥοῆς. Xén. *Anab.* 3, 5, 11 : ὁ ἀσκὸς δύο ἄνδρας ἕξει τοῦ μὴ καταδῦναι. Au moyen, ἔχεσθαί τινος, pour ἀπέχεσθαι, de même aussi que ἔχειν. Thuc. 1, 112 : Ἑλληνικοῦ πολέμου ἔσχον οἱ Ἀθηναῖοι. (Dans Hérod. 7, 237, κακολογίης πέρι τῆς ἐς Δημάρητον — ἔχεσθαί τινα τοῦ λοιποῦ κελεύω, signifie : *quant à la médisance sur le compte de Démocrate, j'ordonne qu'on s'en abstienne à l'avenir.* Même locution, 7, 102. Voy. §. 342, 3).

§. 354. C'est de là que paraît résulter en général l'emploi du génitif pour exprimer un éloignement, qui d'ailleurs se rend aussi par la préposition ἀπό. Cela a lieu surtout avec les verbes :

1.° *Être éloigné*, διέχειν. Xén. *Anab.* 1, 10, 4 : ἐνταῦθα διέσχον ἀλλήλων βασιλεύς τε καὶ οἱ Ἕλληνες ὡς τριάκοντα στάδια. *Id. Vectig.* 4, 46 : ἀπέχει τῶν ἀργυρείων ἡ ἐγγύτατα πόλις Μέγαρα πολὺ πλεῖον τῶν πεντακοσίων σταδίων. Ce qui est exprimé, §. 43, par : ἀπέχει δὲ ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων. Isocr. *Archid.* p. 130 C : τοσοῦτον ἀπέχω τοῦ ποιῆσαί τι τῶν προσταττομένων.

2.° *Séparer*, par exemple, χωρίζειν. Ἐπιστήμη χωριζομένη δικαιοσύνης, Plat. *Menex.* p. 246 E. *Cf. Phædon.* p. 69 B. Δι-

---

(1) Hermann explique autrement cette construction, sur Soph. *Phil.* 1033. *El.* 617.

(2) *Miscell. Philol.* Vol. 1, p. 161, not.

ευρίζειν. Hérod. 2, 16 : Νεῖλος — ὁ τὴν Ἀσίην διουρίζων (1) τῆς Λιβύης. Voy. Schæf. *Melet. in* Dion. H. 1, p. 95, not. Mais au contraire, Plat. *Phædon.* p. 67 C : χωρίζειν ἀπὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχήν. Isocr. *Archid.* p. 133 D : χωρίζειν τοὺς οἰκειοτάτους ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν.

3.° *Détourner, écarter;* comme : ἀμύνειν, ἀλάλκειν. *Il.* μ', 402 : ἀλλὰ Ζεὺς κῆρας ἄμυνε παιδὸς ἑοῦ, locution où d'ailleurs on trouve aussi ἀπό, comme π', 80 : νεῶν ἄπο λοιγὸν ἀμῦναι. Quelquefois ἀμύνειν est employé seul avec le génitif, comme, *Il.* ν', 109 : ἀμυνέμεν οὐκ ἐθέλουσι νηῶν ὠκυπόρων, *ils ne veulent point défendre les vaisseaux*, proprement, *en écarter la destruction.* Il en est de même de ἀμύνεσθαι, *Il.* μ', 155 : ἀμυνόμενοι σφῶν τ' αὐτῶν καὶ κλισιάων, *écartant, repoussant loin de soi les ennemis*, c'est-à-dire, *se défendant.* Ce verbe, signifiant *combattre pour la défense*, se trouve même construit avec περί. *Il.* ρ', 182 : ἀμυνέμεναι περὶ Πατρόκλοιο θανόντος, comme μάχεσθαι περί τινος (2). — *Il.* φ', 539 : Τρώων ἵνα λοιγὸν ἀλάλκοι, ce qui est rendu, v. 138, par Τρώεσσι — λοιγὸν ἀλάλκοι. *Il.* κ', 288 : ὅ κέν τοι κρατὸς ἀλαλκήσει κακὸν ἦμαρ. De là, πλανᾶν τινα ὁδοῦ, *écarter, détourner quelqu'un de son chemin* (3).

De là, καλύπτρη νιφετοῦ, dans Callim. *fr.* 142. Πρόβλημα κακῶν, Aristoph. *Vesp.* 613. πρόβλ. χείματος, Eurip. *Suppl.* 209, *sq.* ἐπικούρημα τῆς χιόνος, Xén. *An.* 4, 5, 13, *secours, préservatif contre la neige.* ἐπικούρησις κακῶν, Eur. *Andr.* 28, comme ἐπίκουρος ψύχους, σκότου, *id. Mem. S.* 4, 3, 7, *qui sert, protége contre le froid, l'obscurité.* πύργος θανάτων, *rempart contre la mort*, Soph. *OEd. T.* 1200 (4).

4.° *Se retirer, s'éloigner d'un lieu. Il.* μ', 406 : χώρησεν δ' ἄρα τυτθὸν ἐπάλξιος. Hérod. 2, 80 : οἱ νεώτεροι αὐτῶν (Λακεδαιμονίων) τοῖσι πρεσβυτέροισι συντυγχάνοντες εἴκουσι τῆς ὁδοῦ καὶ ἐκτράπονται. Arist. *Ran.* 790 : κἀκεῖνος ὑπεχώρησεν αὐτῷ τοῦ θρόνου. *Ib.* 174 : ὑπάγεθ' ὑμεῖς τῆς ὁδοῦ. Xén. *Symp.* 4, 31 : ὑπανίστανται δέ μοι ἤδη καὶ θάκων καὶ ὁδῶν ἐξίσταν-

(1) Δουρίζων, dans M. Matthiæ, n'est sans doute qu'une faute typographique. GL.

(2) Heyne *Obss. ad Il.* π', 522.

(3) Abresch. *ad N. T.* p. 547. *Lect. Aristæn.* p. 276.

(4) Valck. *ad* Callim. *Eleg. fr.* p. 291. *Cf.* Valck. *ad* Eur. *Phœn.* 786, p. 291, *sq.*

ται οἱ πλούσιοι. Au contraire, *id. Hier.* 7, 2 : καὶ ὑμεῖς, ὡς ἔοικε, τοσαῦτα πράγματα ἐχούσης, ὁπόσα λέγεις, τῆς τυραννίδος, ὅμως προπετῶς φέρεσθε εἰς αὐτὴν, ὅπως — ὑπανιστῶνται πάντες ἀπὸ τῶν θάκων, ὁδῶν τε παραχωρῶσι. Tyrt. 3, 41 (Br. *Gnom.* p. 63) : πάντες δ' ἐν θώκοισιν ὁμῶς νέοι οἵ τε κατ' αὐτὸν εἴκουσ' ἐκ χώρης, οἵ τε παλαιότεροι (1). De là aussi le verbe συγχωρεῖν, *céder,* prend le génitif, au lieu de l'accusatif du nom de chose. Hérod. 7, 161 : μάτην γὰρ ἂν ὧδε πάραλον Ἑλλήνων στρατὸν πλεῖστον εἴημεν ἐκτημένοι, εἰ Συρακουσίοισι ἐόντες Ἀθηναῖοι συγχωρήσωμεν τῆς ἡγεμονίης, proprement, *se retirer du commandement*, pour *le céder*. Démosth. *Pro cor.* p. 247, 24 : τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας παραχωρῆσαι Φιλίππῳ. Plat. *Prot.* p. 336 B C : τοῦ δὲ διαλέγεσθαι οἷός τ' εἶναι-θαυμάζοιμ' ἂν εἴ τῳ ἀνθρώπων παραχωρεῖ.

5.° Parmi les adverbes, χωρίς et πόῤῥω prennent particulièrement le génitif. Plat. *Phædon.* p. 96 E : τί σοι δοκεῖ περὶ αὐτῶν; πόῤῥω που, νὴ Δία, ἐμὲ εἶναι τοῦ οἴεσθαι περὶ τούτων τὴν αἰτίαν εἰδέναι, *être loin de croire*. Tel est encore ἐκποδών, qui d'ailleurs se construit aussi avec le datif.

6.° S'il s'agit d'exprimer *un éloignement, une séparation*, on trouve encore le génitif avec beaucoup de verbes, qui d'ailleurs admettent l'emploi des prépositions ἐκ et ἀπό. Pind. *Ol.* 1, 93 : λίθον μενοινῶν κεφαλᾶς βαλεῖν. Soph. *OEd. T.* 142 : ὑμεῖς μὲν βάθρων ἵστασθε τούσδ' ἄραντες ἱκτῆρας κλάδους, passage où ἄραντες βάθρων paraissent devoir être construits ensemble. *Ibid.* 808, on fera bien de réunir de même ὄχου καθίκετο, *en bas du char. El.* 324 : δόμων ὁρῶ τὴν σὴν ὅμαιμον — — ἐντάφια χεροῖν φέρουσαν, c'est-à-dire, ἐκ δόμων (2). *Phil.* 613 : εἰ μὴ τόνδε — ἄγοιντο νήσου τῆσδε. Eurip. *Andr.* 1063 : Ἀγαμέμνονός νιν παῖς βέβηκ' ἄγων χθονός. *Cf. El.* 1294. *Id. Hec.* 1104 : ὅσσων ἀφιέναι αὐγάς. *Id. Ion.* 471 : (ὦ πότνα Νίκα, μόλε Πύθιον οἶκον) Ὀλύμπου-πταμένα, pour ἐξ Ὀλ. De là, τὸ οὐρανοῦ πέσημα, Eur. *Iph. T.* 1395, *le Palladium tombé du ciel* (3).

7.° C'est encore de là que μέσος et μεσοῦν, aussi bien que l'adverbe μεταξύ, paraissent prendre le génitif; ex. : Eur. *Rh.* 531 : μέσα δ' αἰετὸς οὐρανοῦ ποτᾶται. Hérod. 1, 181 :

(1) Valck. *ad* Herod. 2, 80, p. 140, 84.
(2) Elmsl. *ad* Eur. *Bacch.* 636, p. 92. Musgr. *ad* Eur. *Troad.* 859.
(3) Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 9 (p. 222) 370. Hermann *De Ellips.* p. 146.

μεσοῦντι δέ κου τῆς ἀναβάσιος ἐστι καταγωγή. Du moins Sophocle, *OEd. C.* 1595, joint à ces mots la préposition ἀπό dans ce passage : ἀφ' οὗ μέσος στὰς, τοῦ τε Θορικίου πέτρου κοίλης τ' ἀχέρδου κἀπὸ λαΐνου τάφου 'καθέζετο. Il y a là, sans doute, l'idée d'une distance égale entre deux ou plusieurs lieux : cependant, quand on ne peut penser à deux ou plusieurs endroits, comme, par exemple, dans le passage d'Hérodote, cité plus haut, le génitif doit se résoudre par *à l'égard de* (1).

§. 355. 4. Ensuite, les verbes *cesser, faire cesser*, παύειν, παύεσθαι, λήγειν. *Il.* β', 595 : Μοῦσαι — Θάμυριν παῦσαν ἀοιδῆς. ζ', 107 : Ἀργεῖοι δ' ὑπεχώρησαν, λῆξαν δὲ φόνοιο. Xénoph. *Mem. S.* 1, 2, 64 : Σωκράτης, ἀντὶ τοῦ διαφθείρειν τοὺς νέους, — φανερὸς ἦν τῶν συνόντων τοὺς πονηρὰς ἐπιθυμίας ἔχοντας τούτων παύων. C'est encore ainsi que Thucydide a dit, 2, 65 : ὁ Περικλῆς ἐπειρᾶτο τοὺς Ἀθηναίους τῆς ἐπ' αὐτὸν ὀργῆς παραλύειν. Xén. *Cyrop.* 8, 5, 24. Hérod. 6, 9 : καταλύειν τινὰ τῆς ἀρχῆς, comme παύειν τινὰ τῆς ἀρχῆς. *Il.* ρ', 539 : κῆρ ἄχεος μεθέηκα, c'est-à-dire, ἔπαυσα (2). De même, τελευτᾶν τινος, Thuc. 3, 59, 104. Xén. *Cyr.* 8, 7, 17 : ὑφίεσθαί τινος. Xén. *Cyrop.* 7, 5, 62 : οἱ ταῦροι ἐκτεμνόμενοι τοῦ μὲν μέγα φρονεῖν καὶ ἀπειθεῖν ὑφίενται, τοῦ δ' ἰσχύειν καὶ ἐργάζεσθαι οὐ στερίσκονται. Plat. *Phædon.* p. 117 E : ἐπίσχομεν τοῦ δακρύειν. *Cf.* Thuc. 8, 31. Xén. *Hist. gr.* 7, 5, 19 : πόνων ἀποκάμνειν, *renoncer au travail par fatigue.* C'est par analogie que Lysias a dit, *Epit.* p. 195, 7 : ἀπογνῶναι τῆς ἐλευθερίας, *renoncer à la liberté par découragement.* De cette locution découle peut-être aussi μεθίεσθαι, ἀφίεσθαί τινος, §. 332.

Remarque 1. Παύειν se construit aussi avec ἐκ ou ἀπό, dans le sens d'*affranchir, délivrer, se reposer*. Soph. *El.* 987 : παῦσον ἐκ κακῶν ἐμέ. Eur. *Hec.* 911 : μολπᾶν δ' ἄπο καὶ χαροποιῶν θυσιᾶν καταπαύσας πόσις ἐν θαλάμοις ἔκειτο. Thuc. 7, 73 : ἀνθρώπους ἀπὸ ναυμαχίας μεγάλης ἀναπεπαυμένους.

Remarque 2. La construction qui, d'après les remarques précédentes, a lieu avec les verbes pris dans leur sens propre, se conserve encore quelquefois dans les acceptions dérivées, quoique le même rapport n'existe plus. C'est ainsi que δέω, δέομαι, qui, au propre, signifient

(1) Cette explication nous paraît peu philosophique. Ne suffit-il pas de voir dans μεσοῦντι d'Hérodote, une forme abrégée de ἐν μέσῳ ὄντι, pour se rendre compte du génitif? GL.

(2) Fisch. 3, *a*, p. 372, *sq.*

avoir manque, *manquer*, et gouvernent le génitif, prennent encore ce cas dans l'acception secondaire *avoir besoin*, *demander*, et cette construction reste aussi : 1.° avec l'impersonnel δεῖ ; ex. : Eur. *Herc. fur.* 1173 : εἴ τι δεῖ ἢ χειρὸς ὑμᾶς τῆς ἐμῆς ἢ συμμάχων, *si vous avez besoin de mon bras ou d'alliés.* Æsch. *Prom.* 874 : ταῦτα δεῖ μακροῦ λόγου εἰπεῖν (1). 2.° Avec la locution ὀλίγου δεῖ, πολλοῦ δεῖ, ou (§. 297) ὀλίγου δέω, *il s'en faut de peu*, *de beaucoup*. Thuc. 2, 77 : τὸ πῦρ ἐλαχίστου ἐδέησε διαφθεῖραι τοὺς Πλαταιέας. Le composé ἀποδέω prend, au contraire, dans ce sens, le neutre de l'adjectif de quantité à l'accusatif, avec un autre nom au génitif. Æschin. *Ax.* 6 : ἐγὼ δὲ εὐξαίμην ἂν τὰ κοινὰ ταῦτα εἰδέναι· τοσοῦτον ἀποδέω τῶν περιττῶν. *Cf.* 22 (2). Souvent δεῖ manque avec le génitif, particulièrement avec ὀλίγου, qui alors s'emploie tout-à-fait comme un adverbe, tel que *presque*. Plat. *Phædr.* p. 258 E : τίνος ἕνεκ' ἄν τις, ὡς εἰπεῖν, ζῴη, ἀλλ' ἢ τῶν τοιούτων ἡδονῶν ἕνεκα ; οὐ γὰρ που ἐκείνων γε, ὧν προλυπηθῆναι δεῖ ἢ μηδὲ ἡσθῆναι· ὃ δὴ ὀλίγου πᾶσαι αἱ περὶ τὸ σῶμα ἡδοναὶ ἔχουσιν (3). La tournure complète se trouve dans Isocr. *ad Phil.* p. 92 C : οὕτω τὰ περὶ τὸν πόλεμον ἀτυχοῦσιν (Ἀργεῖοι), ὥστ' ὀλίγου δεῖν καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν τεμνομένην καὶ πορθουμένην τὴν χώραν περιορῶσιν. *Cf.* Xenoph. *Mem. S.* 3, 10, 13. 3.° Dans le sens de *prier*, *désirer* ; ex. : Hérod. 1, 36 : προσδεόμεθά σευ. Xén. *Cyrop.* 1, 5, 4 : Κυαξάρης ἔπεμπε καὶ πρὸς Κῦρον, δεόμενος αὐτοῦ πειρᾶσθαι ἄρχοντα ἐλθεῖν τῶν ἀνδρῶν. On le trouve aussi avec un double génitif. Hérod. 5, 40 : τῆς μὲν γυναικός, τῆς ἔχεις, οὐ προσδεόμεθά σευ τῆς ἐξέσιος. *Cf.* 8, 144. La chose est-elle exprimée par un pronom neutre, alors ce pronom se met à l'accusatif, comme dans τοῦτο ὑμῶν δέομαι, Plat. *Apol. S.* p. 17 C, 18 A. De même, χρῄζω régit le génitif. Hérodote [9, 55 : ἐχρήιζε τῶν Ἀθηναίων προσχωρῆσαι (4)]. Et avec un double génitif, *id.* 7, 53 : ὦ Πέρσαι, τῶνδ' ἐγὼ ὑμέων χρηΐζων συνέλεξα. Les autres verbes qui signifient *prier* se construisent, au contraire, avec l'accusatif.

c. Les *substantifs* : d'une part, tels que ceux qui dérivent des adjectifs mentionnés plus haut, comme dans Platon, *Rep.* 1, p. 329 C : παντάπασι τῶν γε τοιούτων (τῶν ἀφροδισίων) ἐν τῷ γήρᾳ πολλὴ εἰρήνη γίνεται καὶ ἐλευθερία, *l'affranchissement de telles passions. Phæd.* p. 69 B : κάθαρσις τῶν

---

(1) Porson. *ad* Eurip. *Or.* 659.

(2) Dorv. *ad Char.* p. 558. Fisch. 3, *a*, p. 413, *sq.*

(3) Wass. et Duk. *ad* Thuc. 8, 35.

(4) Nous citons cet exemple d'Hérodote, au hasard, parce que nous croyons qu'il rentre dans l'intention de M. Matthiæ, dont l'unique but paraît avoir été de constater d'abord l'emploi de χρῄζω avec le génitif, avant de le montrer accompagné du génitif double. L'auteur, par inadvertance, sans doute, cite deux fois ici Hérod. 7, 53, pour deux faits différents, dont ce passage ne présente qu'un seul exemple. On ignore le texte qu'il avait en vue pour le premier cas. GL.

τοιούτων πάντων. D'autre part, ceux qui, par exemple, désignent un vase, etc., et son contenu, comme δέπας οἴνου, *Od.* ι', 196 (1); νάπος πετάλων, Eurip. *Ph.* 814, *un verre* (plein) *de vin*, *une forêt remplie de feuilles*, tournure à laquelle se rattache aussi celle du §. 316, *sq.*

d. Les *adverbes*. Ἅλις, ἅδην, *satis*. Eurip. *Hec.* 282 : τῶν τεθνηκότων ἅλις. *Or.* 234 : ἅλις ἔχω τοῦ δυστυχεῖν. Æschin. *Ax.* 13 : ἔγωγε ἅλις ἔσχον τοῦ βήματος. Æsch. *Agam.* 837 : ἅδην ἔλειξεν αἵματος τυραννικοῦ. Homère met ἅλις, comme un adjectif indéclinable, au même cas que le substantif; ex. : *Od.* η', 295 : ἥ μοι σῖτον ἔδωκεν ἅλις ἠδ' αἴθοπα οἶνον.

§. 356. 5. Cette même valeur du génitif dans la construction des comparatifs paraît se fonder sur cette considération que, par exemple, μείζων πατρός signifie, proprement, *plus grand en regard* ou *en comparaison de son père*. Cette construction a donné lieu à celle en vertu de laquelle, avec tous les autres mots qui renferment une idée de comparaison, on met au génitif le mot objet de cette comparaison.

Le génitif s'emploie donc avec les comparatifs des adjectifs et des adverbes (voy. plus bas, §. 450), et, par suite, avec tous les mots contenant l'idée d'un comparatif ou d'une comparaison ; exemple, διπλάσιος. Isocr. *Panath.* p. 268 B : (τί οὖν ἐστι τὸ συμβεβηκὸς ἀγαθὸν ἐκ τοῦ πολέμου τοῦ περὶ τὰς ἀποικίας;) τοῖς αἰτίοις τούτων γεγενημένοις, εὐδοκιμεῖν καὶ διπλασίαν πεποιηκέναι τὴν Ἑλλάδα τῆς ἐξ ἀρχῆς συστάσης. Hérod. 7, 48 : τὸ Ἑλληνικὸν στράτευμα φαίνεται πολλαπλήσιον ἔσεσθαι τοῦ ἡμετέρου. Plat. *Tim.* p. 35 B C : μίαν ἀφεῖλε τὸ πρῶτον ἀπὸ παντὸς μοῖραν· μετὰ δὲ ταύτην ἀφῄρει διπλασίαν ταύτης· τὴν δ' αὖ τρίτην ἡμιολίαν μὲν τῆς δευτέρας, τριπλασίαν δὲ τῆς πρώτης· τετάρτην δὲ τῆς δευτέρας διπλῆν· πέμπτην δὲ τριπλῆν τῆς τρίτης· τὴν δ' ἕκτην τῆς πρώτης ὀκταπλασίαν· ἑβδόμην δὲ ἑπτακαιεικοσαπλασίαν τῆς πρώτης. Xén. *Cyrop.* 8, 2, 21 : τῇδέ γε (non τῇ δέ γε) μέντοι διαφέρειν μοι δοκῶ τῶν πλείστων, ὅτι οἱ μὲν, ἐπειδὰν τῶν ἀρκούντων περιττὰ (*plus qu'il ne leur en faut*) κτήσωνται, τὰ μὲν αὐτῶν κατορύττουσι, τὰ δὲ κατασήπουσι — —· ἐγὼ δὲ ὑπηρετῶ μὲν τοῖς θεοῖς καὶ ὀρέγομαι ἀεὶ πλειόνων· ἐπειδὰν δὲ κτήσωμαι, ἃ ἂν ἴδω πε-

(1) Pour d'autres exemples, voy. G. H. Schæf. *Not. ad* Longi *Past.* p. 386.

ριττὰ ὄντα τῶν ἐμοὶ ἀρχούντων, τούτοις τὰς ἐνδείας τῶν φίλων ἐξακοῦμαι. Il en est de même encore avec δεύτερος, ὕστερος. Hérod. 6, 46 : δευτέρῳ δὲ ἔτεϊ τούτων, pour μετὰ ταῦτα, comme ὕστερον τούτων, *id.* 7, 214. Plat. *Tim.* p. 20 A : οὐσίᾳ καὶ γένει οὐδενὸς ὕστερος ὤν; de même, Hérod. 1, 23 : Ἀρίονα — κιθαρῳδὸν τῶν τότε ἐόντων οὐδενὸς δεύτερον. *Cf.* Plat. *Phædon.* p. 87 C D. De là aussi τῇ ὑστεραίᾳ (ἡμέρᾳ) τῆς μάχης, Plat. *Menex.* p. 240 C.

Nota. Les autres adjectifs qui dérivent de verbes, se trouvent plus bas après ces verbes.

§. 357. C'est ainsi que le génitif se met encore avec les verbes dérivés de comparatifs, comme ἡττᾶσθαί τινος, c'est-à-dire, ἥττω εἶναί τινος, *inferiorem esse aliquo.* Isocr. *Nicocl.* p. 34 B : τῶν μὲν ἄλλων πράξεων ἐώρων ἐγκρατεῖς καὶ τοὺς πολλοὺς γιγνομένους, τῶν δὲ ἐπιθυμιῶν τῶν περὶ τοὺς παῖδας καὶ τὰς γυναῖκας καὶ τοὺς βελτίστους ἡττωμένους, *que même les hommes les plus distingués ne peuvent résister, succombent à ces passions* (1). Euripide a suivi cette analogie quand il a dit, *Iph. Aul.* 1367, ἐνικώμην κεκραγμοῦ, comme *Troad.* 23. *Cycl.* 454. *Heracl.* 234. Soph. *Aj.* 1340. Pind. *Nem.* 9, 5. Arist. *Nub.* 1078 (2). Xénoph. *Anab.* 1, 7, 12 : Ἀβροκόμας ὑστέρησε τῆς μάχης, *il vint après la bataille.* Isocr. *Nicocl.* p. 30 D : οἱ μὲν (ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις καὶ ταῖς δημοκρατίαις) ὑστεροῦσι τῶν πραγμάτων· (τὸν μὲν γὰρ πλεῖστον χρόνον ἐπὶ τοῖς ἰδίοις διατρίβουσιν — —) οἱ δὲ ἐν ταῖς μοναρχίαις ὄντες, οὔτε συνεδρίων οὔτε χρόνων αὐτοῖς ἀποδεδειγμένων, ἀλλὰ καὶ τὰς ἡμέρας καὶ τὰς νύκτας ἐπὶ ταῖς πράξεσιν ὄντες, οὐκ ἀπολείπονται τῶν καιρῶν, ἀλλ' ἕκαστον ἐν τῷ δέοντι πράττουσιν, *ils ne manquent pas le moment précis, opportun.* Comme l'idée de *perdre* a de l'affinité avec celles que présentent ces verbes, Euripide a dit, *Iph. Aul.* 1213 : παιδὸς ὑστερήσομαι, *je dois perdre ma fille* (3). Xén. *Mem. S.* 1, 3, 3 : θυσίας δὲ θύων μικρὰς ἀπὸ μικρῶν οὐδὲν ἡγεῖτο μειοῦσθαι τῶν ἀπὸ παλλῶν καὶ μεγάλων πολλὰ καὶ μεγάλα θυόντων. D'autres mots de cette espèce sont composés de πρό ; on les trouvera ci-après.

---

(1) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 724.
(2) Valck. *ad* Eurip. *Hipp.* 458.
(3) Fisch. 3, *a*, p. 369.

§. 358. Le génitif s'emploie également avec les verbes qui renferment l'idée d'un comparatif. Tels sont :

1.° Ceux qui signifient *préférer*, comme προτιμᾶν τί τινος. De là, Théocr. 11, 49 : τίς κεν τῶνδε θάλασσαν ἔχειν ἢ κύμαθ' ἕλοιτο ; pour μᾶλλον τῶνδε ἑλ., ou ἀντὶ τῶνδε.

2.° Ceux qui veulent dire *vaincre*, ou son opposé *être vaincu, être inférieur, le céder à un autre* (comme ἡσσᾶσθαι), verbes avec lesquels le nom de la personne *vaincue, surpassée*, se met au génitif, et celui de la chose en quoi s'obtient l'avantage, est régi au datif (et aussi à l'accusatif chez les poëtes). Περιγενέσθαι. Isocr. *ad Phil.* p. 103 B : τάχιστ' ἂν περιγένοιο τῆς τοῦ βασιλέως δυνάμεως. Xén. *Cyrop.* 8, 2, 20 : ἐγὼ γὰρ, ὦ Κροῖσε, ὃ μὲν οἱ θεοὶ δόντες εἰς τὰς ψυχὰς τοῖς ἀνθρώποις ἐποίησαν ὁμοίως πένητας πάντας, τούτου μὲν οὐδὲ αὐτὸς δύναμαι περιγενέσθαι. Περιεῖναι. *Od.* σ', 247 : ἐπεὶ περίεσσι γυναικῶν εἶδός τε μέγεθός τε ἰδὲ φρένας ἔνδον ἐΐσας. *Cf. Il.* α', 258. Xén. *Mem. S.* 3, 7, 7. *Id. Cyr.* 8, 2, 7 : πολὺ διενεγκὼν ἀνθρώπων τῷ πλείστας προσόδους λαμβάνειν, πολὺ ἔτι πλέον διήνεγκε τῷ πλεῖστα ἀνθρώπων δωρεῖσθαι. *Cf.* Isocr. *ad Phil.* p. 105 A. *De Pac.* p. 176 A (avec le génitif de la personne et le datif de la chose : Plat. *Leg.* 4, p. 711 E : τῇ τοῦ λέγειν ῥώμῃ πάντων διαφέρειν ἀνθρώπων). Ὑπερβάλλειν, *être le plus fort, surpasser, vaincre.* Æschyl. *Prom.* 930 : ὃς δὴ κεραυνοῦ κρείσσον' εὑρήσει φλόγα, βροντῆς θ' ὑπερβάλλοντα καρτερὸν κτύπον. Plat. *Gorg.* p. 475 B : σκεψώμεθα, ἆρα λύπῃ ὑπερβάλλει τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι, καὶ ἀλγοῦσι μᾶλλον οἱ ἀδικοῦντες ἢ οἱ ἀδικούμενοι (1). (Egalement, dans le sens propre de *monter sur quelque chose.* Eurip. *Ion.* 1341 : θριγκοῦ τοῦδ' ὑπερβάλλω ποδί.) Ὑπερέχειν τινός, προέχειν, Soph. *Phil.* 137. Ὑπερφέρειν, Soph. *Œd. T.* 381. Hérod. 8, 138 ; 9, 96. Thuc. 1, 81. Προφέρειν, Eur. *Med.* 1100. εἰ παραμεύσεται ἄλλων, Pind. *Nem.* 11, 17 : au lieu qu'ailleurs ἀμείβειν, -εσθαι régit toujours l'accusatif. Ἀπολείπεσθαί τινος, *être dépassé, devancé, surpassé par quelqu'un.* Isocr. *ad Phil.* p. 107 D ; comme τῶν ὧν τέκνων λίποιτο, dans Soph. *Trach.* 267 ; et avec un double génitif, dans Æschin. *in Ctesiph.* p. 74, 41, εἴ τινος (*quelque personne*) ἀπολειφθήσεται τῆς δωροδοκίας (*relativement à*). Il en est

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 97.

encore ainsi de ἐπιδεύεσθαί τινος, *être inférieur, céder à quelqu'un*. Voy. mes *not. ad hymn. Hom.* p. 30. On le trouve aussi avec le génitif de la chose, *Il.* ψ', 670 : μάχης ἐπιδεύομαι.

Peut-être faut-il encore rapporter ici ἀνέχεσθαί τινος, Eur. *Troad.* 101 ; Plat. *Rep.* 8, p. 564 C ; Æschin. *Axioch.* 15, *supporter, surmonter quelque chose*, l'opposé de ἡττᾶσθαί τινος, mais qui se construit souvent aussi avec l'accusatif, comme dans Xén. *Cyr.* 1, 2, 10.

Remarque. Quelques-uns de ces verbes se construisent aussi avec l'accusatif, comme νικᾶν, qui régit toujours ce cas : ὑπερβάλλεσθαί τινα, Hérod. 5, 124 ; 6, 9, 13 ; 7, 163. ὑπερέχειν, Eurip. *Hipp.* 1381. Plat. *Phædon.* p. 102 D (voy. Heindorf). προέχειν, Xén. *Anab.* 3, 2, 19.

§. 359. 3.° Les verbes qui signifient *dominer, régner* (dont le contraire est ἡσσᾶσθαι), ou l'opposé de ce sens. Ἀνάσσειν. *Il.* α', 38 : ὃς —— Τενέδοιο ἶφι ἀνάσσεις. Hérod. 1, 206 : Ὦ βασιλεῦ Μήδων, παῦσαι σπεύδων τὰ σπεύδεις· —— παυσάμενος δὲ βασίλευε τῶν σεωϋτοῦ, καὶ ἡμέας ἀνέχευ ὁρέων ἄρχοντας τῶνπερ ἄρχομεν. *Il.* ξ', 84 : αἴθ' ὤφελλες ἀεικελίου στρατοῦ ἄλλου σημαίνειν. Xén. *Cyrop.* 1, 1, 2 : ἄνθρωποι ἐπ' οὐδένας μᾶλλον συνίστανται, ἢ ἐπὶ τούτους, οὓς ἂν αἴσθωνται ἄρχειν αὐτῶν ἐπιχειροῦντας. *Ib.* §. 3 : ἐγιγνώσκομεν, ὡς ἀνθρώπῳ πεφυκότι πάντων τῶν ἄλλων ζώων εἴη ῥᾷον, ἢ ἀνθρώπων, ἄρχειν. Soph. *Aj.* 1050 : κραίνειν στρατοῦ. *Ib.* 1100 : ποῦ σὺ στρατηγεῖς τοῦδε (*cf.* Herod. 1, 211) ; ποῦ δέ σοι λεῶν ἔξεστ' ἀνάσσειν, ὧν ὅδ' ἡγεῖτ' οἴκοθεν ; Σπάρτης ἀνάσσων ἦλθες, οὐχ ἡμῶν κρατῶν. Archyt. *ap.* Gale, p. 677 : στρατεύματος μὲν ἀγεῖται στραταγὸς, πλωτήρων δὲ ὁ κυβερνάτης, τῶ δὲ κόσμω Θεὸς, τᾶς ψυχᾶς δὲ νόος, τᾶς δὲ περὶ τὸν βίον εὐδαιμοσύνας φρόνασις.

Remarque. Il paraît que c'est d'après l'analogie des règles précédentes, 1.° et 2.°, que se construit ἀνέχεσθαί τινος, *supporter, surmonter quelque chose*, dont l'opposé est *succomber*. *Od.* χ', 423 : δουλοσύνης ἀνέχεσθαι. Eur. *Troad.* 101 : μεταβαλλομένου δαίμονος ἀνέχου. Plat. *Rep.* 8, p. 564 E : οὐκ ἀνέχεται τοῦ ἄλλα λέγοντος. Il en est vraisemblablement de même de l'actif, dans Soph. *Œd. Tyr.* 174 : οὔτε τόκοισιν ἰηΐων καμάτων ἀνέχουσι γυναῖκες.

Les verbes suivants, d'aprés ce principe, et comme dérivés de substantifs, veulent le génitif : Κυριεύειν, Xén. *Mem. S.* 3, 5, 11 ; c'est-à-dire, κύριον εἶναι. Κοιρανεῖν (κοίρανον εἶναι), Æschyl. *Pers.* 214. Ἐπιτροπεύειν, *être lieutenant, intendant*, Hérod. 7, 7. (Dans le sens de *être tuteur*, il gou-

verne habituellement l'accusatif. §. 413, 6 (1).) Τυραννεύειν, Hérod. 1, 15, 23, 59. Δεσπόζειν, Isocr. *ad Phil.* p. 91 D. Eurip. *Alc.* 486 (2).

C'est d'après cette analogie que se construit ἐπιστατεῖν τινος, qui d'ailleurs prend aussi le datif. Isocr. *ad Phil.* p. 101 E : Κλέαρχον τὸν ἐπιστατήσαντα τῶν τότε πραγμάτων. *Cf. id.* p. 92 B. Xen. *Mem. S.* 2, 8, 3. Eurip. *Andr.* 1100 : ὅσοι θεοῦ χρημάτων ἐφέστασαν.

Remarque 1. Κρατεῖν est la même chose que κρείσσω εἶναι. Eur. *Hipp.* 250 : ἀλλὰ κρατεῖ, μὴ γιγνώσκοντ' ἀπολέσθαι, c'est-à-dire, κρεῖσσόν ἐστι, ou κράτιστόν ἐστι. De même encore, Eur. *fr. Pel.* 5 : ἐμπειρία τῆς ἀπειρίας κρατεῖ. Thuc. 1, 69 : ὁ λόγος τοῦ ἔργου ἐκράτει, *fama potior erat re ipsa.* Il prend aussi, comme les comparatifs, πολύ ou πολλῷ pour les degrés de signification, exemple, Thuc. 7, 60. C'est peut-être par-là qu'il faut expliquer ce passage de Thuc. 7, 49 : ταῖς γοῦν ναυσὶν ἢ πρότερον θαρσήσει κρατηθείς, c'est-à-dire, μᾶλλον θαρσῶν ταῖς ναυσὶν ἢ πρότερον.

§. 360. *Remarque* 2. Quelques-uns de ces verbes se construisent aussi avec le datif ou l'accusatif : en effet, le rapport qu'ils expriment établit-il une relation avec une personne dont la considération détermine notre action, alors on emploie le datif; le rapport exprime-t-il une action directe sur un objet, cet objet, étant passif de l'action, est mis à l'accusatif (3).

1.° Avec le datif : ἀνάσσειν, σημαίνειν. — *Il.* α', 288 : πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλει, πάντεσσι δ' ἀνάσσειν, πᾶσι δὲ σημαίνειν· ἅ τιν' οὐ πείσεσθαι ὀΐω. *Cf. Il.* α', 180; φ', 86. *Od.* α', 117, 402, 419; β', 234. De là vient que ἀνάσσειν régit deux cas dans Eur. *Iph. T.* 31 : οὗ γῆς ἀνάσσει βαρβάροισι. *Il.* υ', 180, *sq.* : ἐλπόμενον Τρώεσσιν ἀνάξειν ἱπποδάμοισιν τιμῆς τῆς Πριάμου. Cependant voyez *Rem.* 3. Le datif est plus

---

(1) Thom. M. p. 360. Mœr. p. 149.

(2) Fisch. 3, *a*, p. 369.

(3) Peut-être n'est-il pas inutile d'expliquer ceci davantage. Lorsque, avec les verbes en question, j'emploie le datif, je pense moins à l'action elle-même qu'à l'objet sur lequel je me propose d'agir : ainsi, comme on le verra par les exemples cités plus bas, quand on dit, *je règne sur les Troyens, sur les dieux*, ces régimes ne sont pas des objets inertes, exposés d'une manière purement passive à l'influence de mon action, mais ces êtres personnels la déterminent, la modifient, exigent une sorte de sollicitude; tandis qu'une chose inanimée ou abstraite subit passivement l'influence de mon action. C'est cette double nuance que M. Matthiæ veut établir ici entre le datif et l'accusatif. Du reste, cette distinction doit se borner à ce passage ; car on voit ailleurs des personnes à l'accusatif, et des choses au datif. GL.

ordinaire avec σημαίνειν. Κρατεῖν. *Od.* π', 265 : (Ζεὺς καὶ Ἀθήνη) ὥτε καὶ ἄλλοις ἀνδράσι τε κρατέουσι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν. Ἄρχειν. Æsch. *Prom.* 948 : (Ζεὺς) δαρὸν οὐκ ἄρξει θεοῖς, passage où le scholiaste voit ce qu'il appelle une construction ionienne. De même encore ἀρχεύειν, *Il.* ε', 200. Βασιλεύειν, *Od.* η', 59. Pind. *Pyth.* 10, 3. Ἡγεῖσθαι. *Il.* β', 864 : Μῄοσιν αὖ Μέσθλης καὶ Ἄντιφος ἡγησάσθην. *Ib.* β', 816 : Τρωσὶ μὲν ἡγεμόνευε μέγας κορυθαίολος Ἕκτωρ : verbes qui, d'ailleurs, régissent aussi le génitif. *Ib.* 563, 601, 627, 650, 698, 740, 759. Στρατηγεῖν, Eur. *Andr.* 325 : σὺ δὴ στρατηγῶν λογάσιν Ἑλλήνων ποτὲ Τροίαν ἀφείλου Πρίαμον. βασιλεύειν τινί, *Od.* η', 59. Ἡγεῖσθαι veut le datif, particulièrement dans le sens de *conduire*. Hérod. 8, 215 : Μηλιέες Θεσσαλοῖσι κατηγήσαντο ἐπὶ Φωκέας. Platon, *Rep.* 9, p. 573 E : οὐκ ἀνάγκη, ὥσπερ ὑπὸ κέντρων ἐλαυνομένους τῶν τε ἄλλων ἐπιθυμιῶν, καὶ διαφερόντως ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Ἔρωτος, πάσαις ταῖς ἄλλαις, ὥσπερ δορυφόροις, ἡγουμένου, οἰστρᾶν (1).

2.° Avec l'accusatif. *Od.* γ', 245 : ἀνάξασθαι γένε' ἀνδρῶν. Κρατεῖν. Soph. *OEd. C.* 1380 : τοιγὰρ τὸ σὸν θάκημα καὶ τοὺς σοὺς θρόνους κρατοῦσιν, *elles posséderont*. Eur. *Ph.* 600 : σκῆπτρα κρατεῖν, *tenir ferme*, *quod teneas*, *mordicus retinere*, ainsi que l'explique Valckenaer (2). Particulièrement dans le sens de *vaincre*. Eurip. *Alc.* 501. Aristoph. *Av.* 418. Thuc. 1, 109, 111 ; 2, 39; 6, 2; 7, 11, *etc.* Plat. *Phileb.* p. 11 *extr. Symp.* p. 220 A. Isocr. *ad Phil.* p. 100 E. Κραίνειν τι, Soph. *Trach.* 127 : ἀνάλγητα γὰρ οὐδ' ὁ πάντα κραίνων βασιλεὺς ἐπέβαλε θνατοῖς Κρονίδας. δεσπόζειν τι, Eurip. *Herc. f.* 28 : Λύκος τὴν ἑπτάπυργον τήνδε δεσπόζων πόλιν. Ἐξηγεῖσθαι, Thuc. 1, 71 ; 6, 85, comme ἡγεῖσθαι, 1, 89. L'opposé de ce passage est ἄρχειν τινός, et dans les exemples que nous avons cités plus haut, de ἐξηγεῖσθαι, ἡγεῖσθαι, ces verbes paraissent renfermer l'idée, non pas d'une domination absolue, mais celle d'un commandement exercé sur des peuples considérés d'ailleurs comme libres et indépendants (3).

Remarque 3. Homère construit aussi ἀνάσσειν avec μετά et le datif, *Od.* η', 23, ou avec ἐν, *ib.* 62. On peut prendre encore ainsi les passages d'Eur. *Iph. T.* 31, et d'Hom. *Il.* υ', 180 [cités §. 387].

§. 361. C'est de là que les adjectifs et les substantifs qui renferment cette même idée de domination, et qui la plupart dérivent de verbes tels que les précédents, gouvernent le génitif.

1.° *Adjectifs.* Ἐγκρατής, ἀκρατής. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 7 : οἱ ἐγκρατεῖς τούτων ἁπάντων, opposé à ἀδυνάτοις ταῦτα ποιεῖν.

---

(1) Fisch. 3, *a*, p. 371. Eustath. *ad Il.* p. 51, 25.

(2) Brunck. *ad* Eur. *Ph.* 600.

(3) C'est l'*hégémonie*, ἡγεμονία. Sur la valeur propre de ce mot dans le langage politique des anciens Grecs, voy. la note de Nath. Morus sur le *Panég. d'Isocr.* §. 3. GL.

Isocr. *ad Phil.* p. 86 C : Φίλιππος — τοῦ Ἰλλυριῶν πλήθους — ἐγκρατὴς καὶ κύριος γέγονε. Ces adjectifs ont particulièrement ce régime quand ils s'appliquent à l'empire qu'exerce l'âme (comme leur verbe, κρατεῖν φόβου καὶ θυμοῦ, Plat. *Tim.* p. 42 B). Xén. *Cyrop.* 4, 1, 14 : ἐμοὶ δοκεῖ, τῆς μεγίστης ἡδονῆς πολὺ μᾶλλον συμφέρειν ἐγκρατῆ εἶναι, *être maître de la volupté, la maîtriser,* en tant qu'on sait se modérer dans la jouissance, par opposition à ces mots du §. 15, ἀπλήστως χρῆσθαι. *Mem. S.* 2, 1, 3 : ὕπνου ἐγκρατῆ εἶναι, ὥστε δύνασθαι καὶ ὀψὲ κοιμηθῆναι καὶ πρωῒ ἀναστῆναι καὶ ἀγρυπνῆσαι, εἴ τι δέοι. *Cyrop.* 5, 1, 14 : τὰ μοχθηρὰ ἀνθρώπια πασῶν, οἶμαι, τῶν ἐπιθυμιῶν ἀκρατῆ ἐστι, κἄπειτα ἔρωτα αἰτιῶνται· οἱ δέ γε καλοὶ κἀγαθοὶ, ἐπιθυμοῦντες καὶ χρυσίου καὶ ἵππων ἀγαθῶν καὶ γυναικῶν καλῶν, ὅμως ἁπάντων τούτων ῥᾳδίως δύνανται ἀπέχεσθαι, ὥστε μὴ ἅπτεσθαι αὐτῶν παρὰ τὸ δίκαιον. Ces deux adjectifs peuvent se traduire par *modéré, immodéré en quelque chose;* mais pour le sens propre, la construction est, *maître de quelque chose, qui tient en son pouvoir.* C'est encore ainsi que s'emploie ἥσσων, comme, par exemple, ἥττων πόνου, ὕπνου, ἡδονῶν, Xénoph. *Mem. S.* 1, 5, 1; 4, 5, 11 : ce qui est analogue à ἄρχειν ὕπνου, *ib.* 2, 6, 1; κρατεῖν ἡδονῶν, *ib.* 1, 5, 6. Tel est encore καρτερός. Théocr. 15, 94 : μὴ φύη, Μελιτῶδες, ὃς ἁμῶν καρτερὸς εἴη, πλὰν ἑνός, *qui domine, qui règne sur nous*; comme dans Horace, *diva potens Cypri* (1).

2.° *Substantifs.* Plat. *Leg.* 1, p. 648 E : ἥττα τοῦ πόματος, propr. *défaite par la boisson*, c'est-à-dire, *intempérance dans la boisson. Id.* 10, 902 A : ἧτται ἡδονῶν ἢ λυπῶν. *Ib.* p. 908 C : ἀκράτειαι ἡδονῶν καὶ λυπῶν. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 1 : (Σωκράτης) ἐδόκει μοι προτρέπειν τοὺς συνόντας ἀσκεῖν ἐγκράτειαν πρὸς ἐπιθυμίαν βρωτοῦ καὶ ποτοῦ καὶ λαγνείας καὶ ὕπνου, καὶ ῥίγους καὶ θάλπους καὶ πόνου, passages où les trois derniers génitifs sont régis par ἐγκράτειαν, et non par ἐπιθυμίαν, propr. *la domination sur le froid, le chaud, le travail,* c'est-à-dire, *la faculté de n'y point succomber, mais de les supporter;* et avec les premiers mots, πρὸς ἐπιθυμίαν pourraient aussi se supprimer. Isocr. *ad Demon.* p. 6 C : ὑφ' ὧν κρατεῖσθαι τὴν

(1) Valck. *ad* Theocr. *Adon.* p. 386.

ψυχὴν αἰσχρὸν, τούτων ἐγκράτειαν ἄσκει πάντων, κέρδους, ὀργῆς, ἡδονῆς, λύπης.

Il en est de même avec les adjectifs de cette signification pris substantivement. *Il.* π', 470 : πότνια Ͽηρῶν, *souveraine des bêtes fauves, sauvages.* Pind. *Pyth.* 4, 380 : πότνια ὀξυτάτων βελέων, dit de Vénus. De là πότνι' ἐμή, dans Eurip. *El.* 490.

§. 362. 4. *Obéir,* comme l'opposé de *commander.* Ἀκούειν τινός, *Od.* η', 11 : Ͽεοῦ δ' ὣς δῆμος ἄκουεν, *le peuple lui obéissait comme à un dieu.* Æsch. *Agam.* 965. *Id. Prom.* 40 : ἀνηκουστεῖν δὲ τῶν πατρὸς λόγων οἷόν τε πῶς; *ne pas obéir.* Ὑπακούειν. Thuc. 2, 62 : εἰκὸς γνῶναι ἐλευθερίαν μὲν, ἣν ἀντιλαμβανόμενοι αὐτῆς διασώσωμεν, ῥᾳδίως ταῦτα ἀναληψομένην, ἄλλων δ' ὑπακούσασι καὶ τὰ προσκεκτημένα φιλεῖν ἐλασσοῦσθαι. *Cf.* 6, 82; 8, 5. Xénoph. *Cyr.* 4, 1, 3; 8, 1, 4; 20 (1). On trouve rarement πείθεσθαί τινος. Her. ι, 126 : νῦν ὦν ἐμέο πειθόμενοι, γίνεσθε ἐλεύθεροι. *Cf.* 5, 33. Thuc. 7, 73. Eur. *Iph. A.* 731 : πείθεσθαι γὰρ εἴθισμαι σέθεν (2). Mais dans ce passage de Platon, *Rep.* 3, p. 391 A, οὐδ' ὅσιον ταῦτά γε κατὰ Ἀχιλλέως φάναι, καὶ ἄλλων λεγόντων πείθεσθαι, les mots ἄλλων λεγόντων peuvent être un *genitivus consequentiæ*, et ne point avoir un rapport de régime avec πείθεσθαι, *ni le croire, si d'autres le disaient.* Un cas différent est dans Soph. *El.* 411 : ἐκ τοῦ φίλων πεισθεῖσα; pour ὑπὸ τοῦ, *par qui persuadée?* Ἀπιθεῖν, ἀπειθεῖν τινος, *ne pas obéir à quelqu'un.* Hom. *hymn. in Cer.* 448 : οὐδ' ἀπίθησε Ͽεὰ Διὸς ἀγγελιάων. Xén. *Cyrop.* 4, 5, 19 : πῶς χρὴ καλοῦντος ἀπειθεῖν;

Remarque 1. De là les adjectifs dérivés de ces verbes régissent souvent aussi le génitif, comme κατήκοός τινος, Hérod. 1, 143, 171. Particulièrement ὑπήκοός τινος. Plat. *Rep.* 3, p. 389 D. *Leg.* 9, p. 875 C. Thuc. 6, 20. Xen. *Cyr.* 4, 2, 1 (3). εὐπειθής τῶν νόμων, Plat. *Leg.* 1, p. 632 B.

Remarque 2. Souvent aussi ces verbes gouvernent le datif; par exemple, ἀνηκουστεῖν, Hérod. 6, 14. ὑπακούειν, Xén. *Cyr.* 4, 5, 19; 8, 1, 18; 7, 16. Mais, *Il.* π', 531, ὅττι οἱ ὦκ' ἤκουσε μέγας Ͽεὸς εὐξαμένοιο, le pronom οἱ doit s'expliquer d'après le §. 389, *sq.*, comme dans Hérod. 1, 214; 6, 86, où toutefois οἱ manque dans quelques MSTS. Les adjectifs dérivés se construisent aussi de la même manière,

(1) Schæf. *App. Demosth.* I, p. 671.
(2) Wessel. *ad* Herod. 1, 126, p. 63, 59.
(3) Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 287.

comme κατήκοός τινι, Hérod. 1, 141. Plat. *Rep.* 6, p. 499 B. ὑπήκοος, Plat. *Leg.* 9, p. 856 B. Eur. *Heracl.* 287. Xen. *Cyr.* 2, 4, 22. De là encore, dans Plat. *Phileb.* p. 25 B, ἄν πέρ γε ἐμαῖς εὐχαῖς ἐπήκοος γίγνηταί τις θεῶν, *s'il exauce*.

§. 363. 5. Les mots qui expriment une comparaison avec idée d'évaluation, de prix, ou qui exigent la fixation de la valeur. Dans cette classe se rangent :

1.° Ἄξιος, ἀνάξιος, propr. *équivalent;* exemple : Callin. *El.* v. 19 (Brunck. *Gnom.* p. 58) : λαῷ γὰρ σύμπαντι πόθος κρατερόφρονος ἀνδρὸς θνήσκοντος· ζώων δ' ἄξιος ἡμιθέων, *il mérite d'être estimé à l'égal des demi-dieux;* v. 21 : ἔρδει γὰρ πολλῶν ἄξια μοῦνος ἐών, *des actions égales à celles de beaucoup d'autres*. Hérod. 1, 32, où Crésus dit à Solon : οὐδ' ἰδιωτέων ἀνδρῶν ἀξίους ἡμέας ἐποίησας [*tu ne m'as pas même égalé à de simples particuliers*]. On rencontre particulièrement dans ce sens ἀντάξιος. *Il.* λ', 514 : ἰητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων. Plat. *Leg.* 5, p. 728 A : πᾶς ὅ τ' ἐπὶ γῆς καὶ ὑπὸ γῆς χρυσὸς ἀρετῆς οὐκ ἀντάξιος. Il en est de même avec le sens de *digne*, *méritant*. Isocr. *Nicocl.* p. 37 E : νομίζετε τῆς αὐτῆς εἶναι ζημίας ἀξίους τοὺς συγκρύπτοντας τοῖς ἐξαμαρτάνουσιν.

Même construction avec l'adverbe ἀξίως (ex. : Thuc. 3, 39 : κολασθήτωσαν ἀξίως τῆς ἀδικίας) et le verbe ἀξιοῦν, ἀξιοῦσθαι. Xénoph. *Cyr.* 2, 2, 17 : ἔγωγε οὐδὲν ἀνισώτερον νομίζω τῶν ἐν ἀνθρώποις εἶναι τοῦ τῶν ἴσων τόν τε κακὸν καὶ τὸν ἀγαθὸν ἀξιοῦσθαι.

Remarque. Le datif qui se trouve souvent avec ἄξιος, exprime un autre rapport que le génitif, savoir, la personne pour laquelle ou en vue de laquelle un prix est assigné à une chose. Hérod. 7, 5 : ἡ Εὐρώπη βασιλέϊ μούνῳ θνητῶν ἀξίη ἐκτῆσθαι. *Cf.* Xenoph. *Mem. S.* 1, 1. Plus bas, §. 387 (1).

§. 364. 2.° Tous les verbes qui expriment une désignation de prix, comme *vendre*, *acheter*, *échanger*, etc. Hérod. 5, 6 : (οἱ Θρήϊκες) ὠνέονται τὰς γυναῖκας παρὰ τῶν γονέων χρημάτων μεγάλων, *pour beaucoup d'argent*. Epicharm. *ap.* Xenoph. *Mem. Socr.* 2, 1, 20 : τῶν πόνων πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τἀγάθ' οἱ θεοί. Plat. *Leg.* 5, p. 728 A : οὐδέ γε, ὁπόταν χρήματά τις ἐρᾷ κτᾶσθαι μὴ καλῶς, ἢ μὴ δυσχερῶς φέρῃ κτώ-

(1) Jacobs, *Gr. élém.* 3.° part. (Socrat.) p. 122.

μενος, δώροις ἄρα τιμᾷ τότε τὴν ἑαυτοῦ ψυχήν· παντὸς μὲν οὖν λείπει· τὸ γὰρ αὐτῆς τίμιον καὶ καλὸν ἀποδίδοται σμικροῦ χρυσίου. *Iliad.* ζ, 235 : (Γλαύκῳ) ὃς πρὸς Τυδείδην Διομήδεα τεύχε' ἄμειβε, χρύσεα χαλκείων, ἑκατόμβοι' ἐννεαβοίων. Æschyl. *Prom.* 974 : τῆς σῆς λατρείας τὴν ἐμὴν δυσπραξίαν, σαφῶς ἐπίστασ', οὐκ ἂν ἀλλάξαιμ' ἐγώ. Eurip. *Med.* 963 : τῶν ἐμῶν παίδων φυγὰς ψυχῆς ἂν ἀλλαξαίμεθ', οὐ χρυσοῦ μόνον. Xén. *Cyr.* 3, 1, 36 : σὺ δὲ, ὦ Τιγράνη, λέξον μοι πόσου ἂν πρίαιο, ὥστε τὴν γυναῖκα ἀπολαβεῖν (*combien donnerais-tu pour recouvrer ta femme?*) — ἐγὼ μὲν, ἔφη, ὦ Κῦρε, κἂν τῆς ψυχῆς πριαίμην, ὥστε μήποτε λατρεῦσαι ταύτην. *Id. Mem. S.* 1, 2, 60 : Σωκράτης — οὐδένα πώποτε μισθὸν τῆς συνουσίας ἐπράξατο, ἀλλὰ πᾶσιν ἀφθόνως ἐπήρκει τῶν ἑαυτοῦ· ὧν τινες μικρὰ μέρη, παρ' ἐκείνου προῖκα λαβόντες, πολλοῦ τοῖς ἄλλοις ἐπώλουν. De là résulte aussi l'emploi du génitif dans les constructions suivantes : *Il.* λ', 106 : υἷε δύω Πριάμοιο, — — ὥ ποτ' Ἀχιλλεὺς Ἴδης ἐν κνημοῖσι δίδη μόσχοισι λύγοισι, ποιμαίνοντ' ἐπ' ὄεσσι λαβὼν, καὶ ἔλυσεν ἀποίνων, *il les délivra à prix d'argent. Od.* λ', 326 : Ἐριφύλην, ἣ χρυσὸν φίλου ἀνδρὸς ἐδέξατο τιμήεντα. Hérod. 7, 144 : Θεμιστοκλέης ἀνέγνωσε Ἀθηναίους, νέας τούτων τῶν χρημάτων ποιήσασθαι διηκοσίας ἐς τὸν πόλεμον. Soph. *Trach.* 560 : ὃς τὸν βαθύῤῥουν ποταμὸν Εὔηνον βροτοὺς μισθοῦ 'πόρευε χερσὶν, *pour un salaire.* Thuc. 7, 25 : τοὺς σταυροὺς κολυμβῆται δυόμενοι ἐξέπριον μισθοῦ. Plat. *Rep.* 9, p. 575 B : μισθοῦ ἐπικουρεῖν. Plat. *Gorg.* p. 511 D : ταύτης τῆς μεγάλης εὐεργεσίας — — δύο δραχμὰς ἐπράξατο. *Cf.* Xen. *Mem. Socr.* 1, 6, 11. Aristoph. *Nub.* 21 : φέρ' ἴδω, τί ὀφείλω; δώδεκα μνᾶς Πασίᾳ· τοῦ δώδεκα μνᾶς Πασίᾳ; Xén. *Cyrop.* 3, 3, 3 : ὑμεῖς ἐμὲ οὐ ποιήσετε μισθοῦ περιιόντα εὐεργετεῖν. Démosth. *Phil.* 2, p. 68 : κέκρισθε ἐκ τούτων τῶν ἔργων μόνοι τῶν ἁπάντων μηδενὸς ἂν κέρδους τὰ κοινὰ δίκαια τῶν Ἑλλήνων προέσθαι, μηδ' ἀνταλλάξασθαι μηδεμιᾶς χάριτος μηδ' ὠφελείας τὴν εἰς τοὺς Ἕλληνας εὔνοιαν. Eurip. *Alc.* 1046 : πολλῶν δὲ μόχθων ἦλθε χεῖρας εἰς ἐμάς (1).

Même régime avec les adjectifs [dérivés et de même signification]. Isocr. *ad* Nicocl. 21 B : δόξη μὲν χρήματα κτητὰ, δόξα δὲ χρημάτων οὐκ ὠνητή.

---

(1) Fisch. 3, *a*, p. 378, *sq*.

Remarque. Dans ce passage de Lysias, c. *Epicr*. p. 178, 16 : *μέρει τῶν ἀδικημάτων τὸν κίνδυνον ἐξεπρίαντο*, *les deniers dérobés*, *μέρος τῶν ἀδικημάτων*, sont le moyen par lequel ils se sont rachetés du péril.

3.° C'est sur le même principe qu'est basé l'emploi du génitif dans la locution τιμᾶν ou τιμᾶσθαί τινί τινος. Plat. *Apol. Socr.* p. 36 A : τιμᾶταί μοι ὁ ἀνὴρ θανάτου. *Ib.* E : εἰ οὖν δεῖ με κατὰ τὸ δίκαιον τῆς ἀξίας τιμᾶσθαι, τούτου τιμῶμαι, τῆς ἐν Πρυτανείῳ σιτήσεως. La peine, en effet, a été considérée comme une évaluation du délit, faite, pour ainsi dire, d'après un prix arrêté, ce que sert encore à démontrer la formule τί ἐστὶν ἄξιος παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι;

§. 365. *Remarque* 1. Quelquefois, avec les verbes qui signifient *échanger*, on trouve la préposition *ἀντί* suivie du génitif. Isocr. *Archid.* p. 138 B : *κάλλιόν ἐστιν, ἀντὶ θνητοῦ σώματος ἀθάνατον δόξαν ἀντικαταλλάξασθαι καὶ ψυχῆς, ἧς οὐκ εὐπορήσομεν ὀλίγων ἐτῶν, πρίασθαι τοιαύτην εὔκλειαν, ἣ πάντα τὸν αἰῶνα τοῖς ἐξ ἡμῶν γιγνομένοις παραμενεῖ.* *Id. ad Phil.* p. 109 C : *ἴδοις ἂν καὶ τῶν ἰδιωτῶν τοὺς ἐπιεικεστάτους ὑπὲρ ἄλλου μὲν οὐδενὸς ἂν τὸ ζῆν ἀντικαταλλαξαμένους, ὑπὲρ δὲ τοῦ τυχεῖν καλῆς δόξης ἀποθνήσκειν ἐν τοῖς πολέμοις ἐθέλοντας.* *Cf.* Plat. *Phæd.* p. 69 A B. Ces verbes se présentent aussi avec *πρός* et l'accusatif. Plat. *Phæd.* p. 69 A : *μὴ οὐχ αὕτη ᾖ ἡ ὀρθὴ πρὸς ἀρετὴν, ἡδονὰς πρὸς ἡδονὰς καὶ λύπας πρὸς λύπας καὶ φόβον πρὸς φόβον καταλλάττεσθαι.*

Remarque 2. On rencontre aussi le datif au lieu du génitif, *Il.* η', 472 : *ἔνθεν ἄρ' οἰνίζοντο καρηκομόωντες Ἀχαιοὶ, ἄλλοι μὲν χαλκῷ, ἄλλοι δ' αἴθωνι σιδήρῳ*, etc. Mais ici les datifs indiquent le moyen par lequel les Grecs se procuraient du vin, comme encore §. 364, *Rem.* Eurip. *Troad.* 355 : *δάκρυα τ' ἀνταλάσσετε τοῖς τῆσδε μέλεσι, Τρωάδες, γαμηλίοις.* *Androm.* 1028 : *αὐτά τ' (Κλυταιμνήστρα) ἐναλλάξασα φόνον θανάτῳ πρὸς τέκνων ἀπηύρα.* *Cf. Hel.* 385. On remarque avec ces verbes le datif accompagné de *ἐν*, dans Soph. *Ant.* 945 : *φῶς ἀλλάξαι ἐν χαλκοδέτοις αὐλαῖς.*

§. 366. 4.° Une idée de comparaison se présente à l'esprit avec les mots qui expriment une différence, tels que διάφορος, ἕτερος, ἄλλος, ἀλλοῖος, ἀλλότριος [qui, de là, régissent le génitif]. Thuc. 1, 28 : φίλους ποιεῖσθαι — ἑτέρους τῶν νῦν ὄντων μᾶλλον. Platon, *Charm.* p. 166 A : τίνος ἐστὶν ἐπιστήμη ἑκάστη τούτων τῶν ἐπιστημῶν, ὃ τυγχάνει ὂν ἄλλο αὐτῆς τῆς ἐπιστήμης· οἷον, ἡ λογιστικὴ ἔστι που τοῦ ἀρτίου καὶ τοῦ περιττοῦ πλήθους, ὅπως ἔχει (*leg.* περιττοῦ, ὅπως ἔχει πλήθους) πρὸς αὑτὰ καὶ πρὸς ἄλληλα. ἦ γάρ; Πάνυ γε, ἔφη. Οὐκοῦν ἑτέρου ὄντος τοῦ περιττοῦ καὶ ἀρτίου αὐτῆς τῆς λογιστικῆς. *Cf. Leg.* 4, p. 708 C. Soph. *Antig.* 218. Thuc. 1, 139. Plat. *Menon.* p. 87 C :

πότερόν ἐστιν ἐπιστήμη ἡ ἀρετὴ, ἢ ἀλλοῖον ἐπιστήμης (1); Demosth. *Pro cor.* p. 289, 14 : οὐδὲν ἀλλότριον ποιῶν οὔτε τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος οὔτε τοῦ τρόπου.

Il en est de même avec le verbe διαφέρειν. Xén. *Hier.* 7, 3 : δοκεῖ μοι τούτῳ διαφέρειν ἀνὴρ τῶν ἄλλων ζώων, τῷ τιμῆς ὀρέγεσθαι. Plat. *Rep.* 8, p. 550 E : πλούτου ἀρετὴ διέστηκεν, également d'après le §. 354, 1.°. ἀλλοιοῦσθαί τινος, Plat. *Parm.* p. 138 C. Et l'adverbe διαφερόντως, Plat. *Leg.* 3, p. 685 D.

Remarque 1. Au lieu de ce simple génitif, il y a quelquefois ἀντί avec ce cas, après ἄλλος. Eurip. *Herc. f.* 519 : οὐκ ἔσθ' δὲ ἄλλος ἀντὶ σοῦ παιδὸς, γέρον. *Cf. Hel.* 582. Soph. *OEd. C.* 488. Arist. *Nub.* 653.

Remarque 2. C'est d'après cette considération que ἐναντίος paraît se construire quelquefois avec le génitif, quoique son régime le plus ordinaire soit le datif. Hérod. 6, 86 : ἀποδιδόντες ποιέετε ὅσια, καὶ μὴ ἀποδιδόντες, τὰ ἐναντία τούτων. Plat. *Euthyphr.* p. 5 D : τὸ ἀνόσιον τοῦ μὲν ὁσίου παντὸς ἐναντίον, αὐτὸ δὲ αὐτῷ ὅμοιον. *Cf. Theæt.* p. 184 C. Xen. *Mem. S.* 3, 12, 7. De même, ἀντίστροφός τινος, Isocr. *ad Phil.* p. 94 C. Au contraire, on trouve ἢ après ἐναντίος, dans Xén. *Mem.* 4, 5, 8, comme après διαφέρειν, *Hellen.* 3, 4, 14; *Anab.* 3, 4, 33; et après διαφερόντως, Plat. *Phædon.* p. 85 B. Voy. Heindorf, §. 77.

Remarque 3. Διάφορος, avec le datif, signifie *différent*, *qui s'écarte de*, *qui ne s'accorde pas avec*. Eur. *Med.* 584 : ἦ πολλὰ πολλοῖς εἰμι διάφορος βροτῶν. Ἀλλότριός τινι, *opposé*, *contradictoire*, Isocr. π. ἀντιδ. §. III, 289, Bekker.

§. 367. II. La fonction du génitif n'est point seulement de désigner ce qui sert à établir et à déterminer un rapport, simplement en vue d'en donner une notion suffisante ; mais ce cas a aussi la propriété de présenter la relation ou la considération particulière, qui font prendre un mot dans un sens restreint et spécial, d'après le but ou le point de départ de l'idée qu'il exprime. Dans le premier cas (2), le génitif indique l'objet d'une action, d'une sensation ou d'un état, et il est pris *objectivement*, comme en latin, rapport qui s'exprime en allemand [et en français] par une préposition ; par exemple, πόθος υἱοῦ, *desiderium filii*, signifie, non le *regret d'un fils*, c'est-à-dire, celui qu'éprouve un fils, mais le regret qu'on éprouve d'un fils ou pour un fils; comme σὸς πόθος, *Od.* λ', 202 [*cf.* §. 466, 2. GL.]. Eurip. *Phœn.* 1757 : ξυγγόνου ὑβρίσματα, *outrages qu'on fait à un frère*, *injuria*

(1) Toup. *ad* Suid. 2, p. 450. Schæf. *ad* Gregor. Cor. p. 582.
(2) C.-à-d., quand le génitif marque le but ou l'objet. GL.

fratris. Id. Androm. 1060 : γυναικὸς αἰχμαλωτίδος φόβος, *crainte qu'inspire une esclave.* ἔχθος Κορινθίων, ἔχθρα Λακεδαιμονίων, φιλία Δημοσθένους, εὔνοια Ἀθηναίων, Thuc. 7, 57, *haine, inimitié, amitié, bienveillance pour les Corinthiens*, etc. *Cf.* Xenoph. *Anab.* 4, 7, 20; et plus bas, §. 371, 3.°. Il se présente aussi des cas où des substantifs dérivés de verbes ou correspondant à des verbes qui veulent leur régime au datif, se construisent avec le génitif. Eurip. *Or.* 123 : νερτέρων δωρήματα, *présent qu'on fait aux morts.* Plat. *Leg.* 7, p. 799 A : ἐν (τοῖς?) τῶν θεῶν θύμασιν. *Id. Apol.* p. 23 C : ἡ τοῦ θεοῦ λατρεία. Thuc. 1, 8 : ἡ τῶν κρεισσόνων δουλεία, de δουλεύειν τοῖς κρείσσοσιν. Soph. *Antig.* 1185 : εὔγματα Παλλάδος, *prières adressées à Pallas;* comme εὐχαὶ θεῶν, Eur. *Troad.* 895 (1). φίλων ὀῤῥωδία, de ὀῤῥωδεῖν τινι, *Phœn.* 1427. ἡ τῶν Πλαταιέων ἐπιστρατεία, *expédition contre les Platéens*, Thuc. 2, 79; comme στρατεία τῶν βαρβάρων, dans Isocr. π. ἀντ. p. 321 D; *Epist.* 9, §. 20, ed. Bekker. Thuc. 1, 108 : ἐν ἀποβάσει τῆς γῆς, *dans la descente à terre*, de ἀποβαίνειν εἰς γῆν (2).

§. 368. 5. Le génitif exprime aussi l'objet, et en même temps l'origine d'une sensation, cas où il peut se résoudre par *à cause de*, ce qui fait que ἕνεκα, ὑπέρ régissent le génitif.

1.° Avec des *verbes. Il.* π', 545 : μὴ — ἀεικίσσωσι νεκρὸν Μυρμιδόνες, Δαναῶν κεχολωμένοι, ὅσσοι ὄλοντο. Æschyl. *Agam.* 582 : τί τοὺς ἀναλωθέντας ἐν ψήφῳ λέγειν, τὸν ζῶντά τ' ἀλγεῖν χρὴ τύχης παλιγκότου; Xén. *Cyrop.* 5, 2, 7 : τὴν θυγατέρα, πενθικῶς ἔχουσαν τοῦ ἀδελφοῦ τεθνηκότος, ἐξάγων τάδε εἶπεν, *qui était dans l'affliction, dans le deuil*

(1) Seidl. *ad* Eur. *Iph. T.* 443.

(2) On peut joindre à ces exemples de sens actif et passif dans l'emploi du génitif, les suivants : τοῖς Τυνδάρεω ὅρκοις, Thuc. 1, 8, et Τυνδάρεω ὅρκοι, Eurip. *Iph. Aul.* 78, *les serments prêtés en présence de Tyndare.* Eschyle, *Theb.* 112, ed. Blomf., ἄρηξον δαΐων ἅλωσιν, *Jupiter, détourne la prise que feraient de nous les ennemis*, c'est-à-dire, *fais que nous ne tombions pas dans leurs mains.* Soph. *Antig.* 79, βίᾳ πολιτῶν, *malgré les citoyens;* βίᾳ ἡμῶν, Thuc. 1, 43, *malgré nous : cf.* Eurip. *Phœn.* 18; Eschyle, *Sept. c. Theb.* 527, éd. Blomf.; Soph. *Antig.* 787, Erf., βλεφάρων ἵμερος νύμφας, *le désir qu'inspirent les regards de la jeune fille;* Thuc. 6, 53, διὰ πονηρῶν ἀνθρώπων πίστιν, *parce qu'ils ajoutaient foi à des hommes pervers.* GL.

pour la mort de son frère. Thuc. 2, 62 : οὐ κατὰ τὴν τῶν οἰκιῶν καὶ τῆς γῆς χρείαν (ὧν μεγάλων νομίζετε ἐστερῆσθαι) αὕτη ἡ δύναμις φαίνεται, οὐδ' εἰκὸς χαλεπῶς φέρειν αὐτῶν μᾶλλον, ἢ οὐ κήπιον καὶ ἐγκαλλώπισμα πλούτου πρὸς ταύτην νομίσαντας ὀλιγωρῆσαι, passage où χαλεπῶς φέρειν est pris dans le sens absolu de *être fâché*, comme 1, 77, *indigné*, quoique d'ailleurs il prenne plus habituellement l'accusatif. Soph. *Antig.* 1177 : πατρὶ μηνίσας φόνου. *Cf.* 627. Mais, *Trach.* 274 : ἔργου δ' ἕκατι τοῦδε μηνίσας ἄναξ — —. Eur. *Iph. A.* 370 : Ἑλλάδος μάλιστ' ἔγωγε τῆς ταλαιπώρου στένω (ou pour Ἑλλάδος στένω τὸ, θέλουσαν δρᾶν τι, — ἐξανήσειν, d'après le §. 317). De même, δακρύειν τινός, Eur. *Herc. f.* 529, 1117. δείδειν τινός, Soph. *OEd. T.* 233, *sq.* Soph. *El.* 1027 : ζηλῶ σε τοῦ νοῦ, τῆς δὲ δειλίας στυγῶ. Isocr. *Evag.* p. 197 C : οὕτω θεοφιλῶς καὶ φιλανθρώπως διώκει τὴν πόλιν, ὥστε τοὺς ἀφικνουμένους μὴ μᾶλλον Εὐαγόραν τῆς ἀρχῆς ζηλοῦν, ἢ τοὺς ἀρχομένους τῆς ὑπ' ἐκείνου βασιλείας. Plat. *Rep.* 4, p. 426 D : τοὺς θέλοντας θεραπεύειν τὰς τοιαύτας πόλεις καὶ προθυμουμένους οὐκ ἄγασαι τῆς ἀνδρείας τε καὶ εὐχερείας; (Il existe de la différence dans ἄγαμαι avec le génitif de l'objet; nous en traitons §. 317, *Rem.*) Plat. *Symp.* p. 194 C : δοκοῦσί μοι πάντες οἱ πρόσθεν εἰρηκότες — τοὺς ἀνθρώπους εὐδαιμονίζειν τῶν ἀγαθῶν, ὧν ὁ θεὸς αὐτοῖς αἴτιος. *Cf. Rep.* 6, p. 516 C; 518 B. Eurip. *Iph. A.* 1381 : τὸν μὲν οὖν ξένον δίκαιον αἰνέσαι προθυμίας. *Cf. Phœn.* 1697. *Id. Or.* 427 : Παλαμήδους σε τιμωρεῖ φόνου (Οἴαξ). *Cf.* Xen. *Cyrop.* 4, 6, 8, avec la note de Poppo. Hérod. 3, 145 : σφέας ἐγὼ τιμωρήσομαι τῆς ἐνθάδε ἀφίξιος. *Cf.* Plat. *Symp.* p. 213 D. *Il.* γ', 366 : ἦτ' ἐφάμην τίσασθαι Ἀλέξανδρον κακότητος. — De même encore φθονεῖν τινί τινος, par exemple, τῆς σοφίας, Plat. *Hipp.* p. 228 C. Xén. *Ages.* 1, 4 : ἡ πόλις οὐδεπώποτε, φθονήσασα τοῦ προτετιμῆσθαι αὐτοὺς (τοὺς προγόνους τοῦ Ἀγησιλάου), ἐπεχείρησε καταλῦσαι τὴν ἀρχὴν αὐτῶν. Isocr. *Plat.* p. 300 C : τῇ ὑμετέρᾳ πόλει τῆς γῆς τῆς ὑπ' Ὠρωπίων δεδομένης φθονοῦσιν (οἱ Θηβαῖοι). *Cf.* Herod. 7, 236. De là, dans Thucyd. 1, 75, ἆρ' (*nonne*, v. Herm. *ad* Vig. p. 823, 488; Schæf. *Melet. in* Dion. H. p. 89) ἄξιοί ἐσμεν ἀρχῆς γε ἧς ἔχομεν τοῖς Ἕλλησι μὴ οὕτως ἄγαν ἐπιφθόνως διακεῖσθαι; L'analogie a conduit à donner le même régime à ce verbe, signifiant *refuser quelque chose à quelqu'un.* Eschyle, *Prom.* 588 : μή μοι φθονήσῃς εὐγμάτων, ἄναξ. 631 : οὐ με-

χαίρω τοῦδέ σοι δωρήματος. Plat. *Menex.* p. 238 A : τούτου χαρποῦ οὐκ ἐφθόνησεν, ἀλλ' ἔνειμε καὶ τοῖς ἄλλοις (1). — Hérod. 1, 90 : Κροῖσος κατέβαινε αὖτις παραιτεόμενος, ἐπεῖναί οἱ τῷ Θεῷ τούτων ὀνειδίσαι. Æschyl. *S. c. Th.* 653 : οὔποτ' ἀνδρὶ τῷδε κηρυκευμάτων μέμψη. *Cf.* Soph. *Trach.* 122. Xén. *Cyrop.* 5, 4, 32 : ὁ Κῦρος ἀκούσας τοῦ μὲν πάθους ᾤκτειρεν αὐτόν. *Id. Anab.* 2, 4, 1 : μὴ μνησικακήσειν βασιλέα αὐτοῖς τῆς σὺν Κύρῳ ἐπιστρατείας, μηδὲ ἄλλου μηδενὸς τῶν παροιχομένων.

§. 369. De là résulte encore que le génitif de la chose se met avec les verbes qui signifient *poursuivre, accuser en justice*, tels que ἐπεξιέναι, διώκειν, αἰτιᾶσθαι, φεύγειν, *être accusé;* αἱρεῖν, *gagner son procès, sa cause;* ἁλῶναι, *être condamné, perdre son procès.* Plat. *Leg.* 9, p. 873 E : ἐπεξίτωσαν οἱ προσήκοντες τοῦ φόνου τῷ κτείναντι, *que les parents l'accusent de meurtre. Cf. Euthyphr.* p. 9 A. Hérod. 6, 104 : (Μιλτιάδεα) οἱ ἐχθροὶ ἐδίωξαν τυραννίδος τῆς ἐν Χερσονήσῳ, *ses ennemis l'accusèrent d'avoir exercé la tyrannie.* Aristoph. *Equ.* 367 : διώξομαί σε δειλίας. Démosth. *in Neær.* p. 1347, 2 : γράφεσθαι παρανόμων, *accuser. Id. in Mid.* p. 554, 4 : οἶομαι φόνου ἂν εἰκότως ἐμαυτῷ λαχεῖν. Lysias, p. 148, 21 : λαχὼν παντὸς τοῦ συμβολαίου. Xén. *Ages.* 1, 33 : ὡς δ' ἤκουσεν (Ἀγησίλαος) τοὺς πολεμίους ταράσσεσθαι, διὰ τὸ αἰτιᾶσθαι ἀλλήλους τοῦ γεγενημένου, — —. Dém. p. 548, 20 : χρήματα ὑπισχνεῖτο δώσειν, εἰ τοῦ πράγματος αἰτιῷντο ἐμέ. p. 552 : ἐπαιτιασάμενός με φόνου (2). Plat. *Apol. S.* p. 35 D : μὴ οὖν ἀξιοῦτέ με τοιαῦτα δεῖν πρὸς ὑμᾶς πράττειν — μάλιστα πάντων, νὴ Δία, καὶ ἀσεβείας φεύγοντα ὑπὸ Μελίτου τουτουΐ. *Ib.* p. 26 A : εἰ δὲ ἄκων διαφθείρω (τοὺς νέους), τῶν τοιούτων καὶ ἀκουσίων ἁμαρτημάτων οὐ δεῦρο νόμος εἰσάγειν (*in judicium adducere*) ἐστίν. Lysias, p. 178, 8 : δώρων ἐκρίθησαν. Aristoph. *Nub.* 591 : ἢν Κλέωνα — δώρων ἑλόντες καὶ κλοπῆς εἶτα φιμώσητε τούτου τῷ ξύλῳ τὸν αὐχένα. Xén. *Mem. S.* 1, 2, 49 : ἀλλὰ Σωκράτης γ', ἔφη ὁ κατήγορος, τοὺς πατέρας προπηλακίζειν ἐδίδασκε — φάσκων, κατὰ νόμον ἐξεῖναι παρανοίας ἑλόντι καὶ τὸν πατέρα δῆσαι. Démosth. *in Timocr.* p. 732, 17 : λεγόν-

(1) Fisch. 3, *a*, p. 412, *sq.*
(2) Valck. *ad* Eurip. *Ph.* 632, p. 239.

των τῶν νόμων, οὓς ἔθηκε Σόλων — — ἐάν τις ἁλῷ κλοπῆς καὶ μὴ τιμηθῇ θανάτου, προστιμᾷν αὐτῷ δεσμὸν, καὶ ἐάν τις ἁλοὺς τῆς κακώσεως τῶν γονέων εἰς τὴν ἀγορὰν ἐμβάλῃ, δεδέσθαι, κἂν ἀστρατείας τις ὄφλῃ — καὶ τοῦτον δεδέσθαι· Τιμοκράτης ἅπασι τούτοις ἄδειαν ποιεῖ. *Cf.* Plato *Leg.* 9, p. 874 B. Arist. *Av.* 1046 : καλοῦμαι Πεισθέταιρον ὕβρεως. De même encore δικάζειν. Xénoph. *Cyrop.* 1, 2, 7 : δικάζουσι δὲ καὶ ἐγκλήματος, οὗ ἕνεκα ἄνθρωποι μισοῦσι μὲν ἀλλήλους μάλιστα, δικάζονται δὲ ἥκιστα, ἀχαριστίας.

§. 370. *Remarque* 1. Avec ce génitif se trouvent aussi d'autres substantifs, ou des prépositions dont le génitif dépend; exemples : φεύγειν ἐπ' αἰτίᾳ φόνου, Démosth. *in Aristocr.* p. 632, 10. ἐγράψατο (με) τούτων αὐτῶν ἕνεκα, Plat. *Euthyphr.* p. 3 B. *Cf.* Herod. 6, 136. Voy. *Rem.* 3. γράφεσθαί τινα γραφὴν φόνου, τραύματος, Æschin. π. παραπρ. p. 270. *In Ctesiph.* p. 608. ἀπογράφεσθαι φόνου δίκην, Antiph. p. 145, 31. λαχεῖν τινι δίκην ἐπιτροπῆς, Demosth. *in Aphob.* p. 853, 18.

Remarque 2. D'autres verbes de la même signification se construisent différemment à cause de la nature de leur composition. Ceux qui sont composés de κατά, prennent, au génitif, le nom de la personne, et à l'accusatif, celui du délit ou de la peine; exemple : κατηγορεῖν τί τινος. Voy. plus bas, §. 378. Cependant, avec κατηγορεῖν τινος on trouve aussi le nom du délit au génitif. Démosth. *in Mid.* p. 515, 27 : εἰ μὲν οὖν παρανόμων ἢ παραπρεσβείας ἤ τινος ἄλλης τοιαύτης αἰτίας ἤμελλον αὐτοῦ κατηγορεῖν, οὐδὲν ἂν ὑμῶν ἠξίουν δεῖσθαι. Ἐγκαλεῖν prend aussi le nom de la personne au datif, et celui du délit à l'accusatif; ex. : Soph. *El.* 778 : ἐγκαλῶν δ' ἐμοὶ φόνους πατρῴους, δεῖν' ἐπηπείλει τελεῖν (1). Mais on trouve aussi, ἐγκαλεῖν τι κατά τινος, *id. Phil.* 328. De même, ἐπικαλεῖν τινί τι, Thuc. 1, 139.

Remarque 3. On rencontre quelquefois le nom de la peine au génitif, mais ce n'est qu'avec θανάτου. Hérod. 6, 136 : Ξάνθιππος ὁ Ἀρίφρονος θανάτου ἀγαγὼν ὑπὸ τὸν δῆμον Μιλτιάδεα ἐδίωκε τῆς Ἀθηναίων ἀπάτης εἵνεκα, *portant contre Miltiade une accusation capitale*, ou *qui intentait à Miltiade une accusation pour un délit qui entraînait la peine de mort.* Xén. *Cyrop.* 1, 2, 14 : καὶ θανάτου δὲ οὗτοι κρίνουσι. Thuc. 3, 57 : θανάτου δίκῃ κρίνεσθαι. Xen. *H. g.* 2, 3, 12 : ὑπάγειν θανάτου. De là aussi, dans Plat. *Rep.* 8, p. 558 A : ἀνθρώπων καταψηφισθέντων θανάτου ἢ φυγῆς.

Remarque 4. Ἔνοχος, qui se construit proprement avec le datif (Démosth. *in Timocr.* p. 755, 11 : ἱεροσυλίᾳ καὶ ἀσεβείᾳ καὶ κλοπῇ καὶ πᾶσι τοῖς δεινοτάτοις εἰσὶν ἔνοχοι. Isocr. *De pac.* p. 160 A), prend quelquefois aussi le génitif. Lysias, p. 140, *init.* : τολμῶσί τινες λέγειν, ὡς οὐδεὶς ἔνοχός ἐστι λειποταξίου οὐδὲ δειλίας. Et immédiatement après on lit, 9 : ὅλῳ τῷ νόμῳ ἔνοχον εἶναι, p. 140, 20; πάσαις ταῖς ζημίαις

(1) Fisch. 3, *a*, p. 381, *sq.*

ἔνοχον εἶναι. On trouve aussi le génitif du nom de la peine dans Démosth. p. 1229, 11 : ἔνοχοι δεσμοῦ γεγόνασι (1).

§. 371. 2.° Avec les *adjectifs*. Eurip. *Alc.* 753 : ὦ σχετλία τόλμης. *Iphig. A.* 1287 : Οἳ ἐγώ, θανάτου τοῦ σοῦ μελέα. Æschyl. *Pers.* 443 : οἳ 'γὼ τάλαινα συμφορᾶς κακῆς, φίλοι. *Cf.* 515. C'est ainsi que Porson explique Eur. *Or.* 219 : ὦ βοστρύχων πινῶδες ἄθλιον κάρα. Mais cela paraît être pour βοστρύχοις πινώδεσι, *sale relativement aux cheveux*, comme §. 339. Plat. *Phæd.* p. 58 E : εὐδαίμων μοι ὁ ἀνὴρ ἐφαίνετο καὶ τοῦ τρόπου καὶ τῶν λόγων (2). Æsch. *Pers.* 689 : ἄμεμπτος χρόνου. Æsch. *in Ctesiph.* p. 419 : ὑπεύθυνος ἀρχῆς.

De là le simple génitif dans les exclamations, avec ou sans l'interjection ou un mot qui exprime l'étonnement, l'indignation, la pitié, etc. Æsch. *S. c. Th.* 599 : φεῦ τοῦ ξυναλλάσσοντος ὄρνιθος βροτοῖς δίκαιον ἄνδρα τοῖσι δυσσεβεστάτοις. Aristoph. *Av.* 61 : Ἄπολλον ἀποτρόπαιε, τοῦ χασμήματος! *quelle gueule! Nub.* 153 : ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τῆς λεπτότητος τῶν φρενῶν! *quelle pénétration!* Quelquefois aussi le nominatif est ajouté. Eur. *Ph.* 384 : οἴμοι τῶν ἐμῶν ἐγὼ κακῶν! Xén. *Cyr.* 3, 1, 39 : φεῦ τοῦ ἀνδρός! *quel homme!* 2, 2, 3 : τῆς τύχης, τὸ ἐμὲ νῦν κληθέντα δεῦρο τυχεῖν! *quel malheur que je me trouve à présent tout à point appelé ici!* Théocr. 4, 40 : αἶ αἶ τῶ σκληρῶ μάλα δαίμονος! 10, 40 : ὤ μοι τῶ πώγωνος. L'article se trouve habituellement avec le substantif au génitif, parce que l'interjection se rapporte à un cas déterminé (3); mais souvent aussi il manque. Æsch. *Pers.* 114 : ὀά, Περσικοῦ στρατεύματος τοῦδε! 728 : ὦ πόποι, κενῆς ἀρωγῆς κἀπικουρίας στρατοῦ! 924 : αἶ αἶ αἶ αἶ, κεδνᾶς ἀλκᾶς! Soph. *Aj.* 908 : ὤ μοι ἐμᾶς ἄτας! Eurip. *Alc.* 400 : ἰώ μοι τύχας! Arist. *Nub.* 1476 : οἴμοι παρανοίας! *Plut.* 1127 : οἴμοι πλακοῦντος τοὺν τετράδι πεπεμμένου! Plat. *Rep.* 6, p. 509 C : Ἄπολλον, δαιμονίας ὑπερβολῆς! Et sans interjection, comme dans Xén. *Cyr.* 2, 2, 3. Théocr. 15, 75 : χρηστῶ κ' οἰκτίρμονος ἀνδρός! Les grammairiens sous-entendent ἕνεκα (4).

---

(1) Markl. *ad* Lys. p. 520, ed. R.

(2) Elmsl. *ad Med.* 996.

(3) Toup. *ad* Suid. 1, p. 11, établit cela en règle.

(4) Greg. Cor. p. (58) 137, donne ce génitif sans interjection comme

3.° Avec les *substantifs*. *Od.* ο', 8 : Τηλέμαχος νύκτα δι' ἀμβροσίην μελεδήματα πατρὸς ἔγειρεν, *la sollicitude pour son père*. *Il.* ο', 25 : ὀδύνη Ἡρακλῆος θείοιο. Thuc. 7, 73 : τὸ περιχαρὲς (ἡ χαρὰ) τῆς νίκης, *la joie à cause de la victoire* [nous dirions de même en français, *la joie de la victoire*]. Soph. *Trach.* 41 : πλὴν ἐμοὶ πικρὰς ὠδῖνας αὐτοῦ προσβαλὼν ἀποίχεται, *tourments endurés pour lui. Cf. ib.* 108. ἡδοναὶ τέκνων, Eur. *Troad.* 376, *joie que donnent les enfants*. Eurip. *Or.* 426 : τὸ Τροίας μῖσος, *haine conçue à cause de Troie. Ib.* 452 : χουρᾷ τε θυγατρὸς πενθίμῳ κεκαρμένος (1). *Cf.* §. 367.

§. 372. Souvent, avec les verbes qui signifient *prier*, on a le génitif du nom de la personne ou de la chose que doit prendre en considération celui à qui la prière s'adresse, et qui doit l'exaucer d'après cette même considération. *Od.* β', 68 : λίσσομαι ἠμὲν Ζηνὸς Ὀλυμπίου ἠδὲ Θέμιστος, *je vous supplie par Jupiter, au nom de Jupiter, per Jovem.* Hérod. 6, 68 : ὦ μῆτερ, θεῶν σε τῶν τε ἄλλων καθαπτόμενος ἱκετεύω καὶ τοῦ Ἑρκείου Διὸς τοῦδε. Eur. *Hec.* 746 : ἱκετεύω σε τῶνδε γουνάτων καὶ σοῦ γενείου δεξιᾶς τ' εὐδαίμονος. *Or.* 663 : ταύτης (δάμαρτος) ἱκνοῦμαί σε (2). D'ailleurs on trouve aussi ὑπέρ, ἀντί, πρός avec ce génitif, comme *Od.* λ', 66, *sq.* : νῦν δέ σε τῶν ὄπιθεν γουνάζομαι, οὐ παρεόντων, πρός τ' ἀλόχου καὶ πατρός — —.

De là le génitif avec λιτή, *prière*. Eur. *Or.* 284 : οἶμαι δὲ πατέρα τὸν ἐμόν — πολλὰς γενείου τοῦδ' ἂν ἐκτεῖναι λιτάς. *Id. Or.* 244 : λιταὶ θεῶν, *prière faite au nom des dieux*, c'est-à-dire, qu'on adresse en embrassant l'autel de la divinité (c'est ainsi que, dans le premier passage, le suppliant prenait le menton de celui qu'il implorait). Tels sont encore λιταὶ πέπλων καὶ στεφέων, Æschyl. *S. c. Th.* 101, *sq.* Cependant cette tournure peut aussi exprimer simplement la prière que nous adressons aux dieux quand nous implorons leur protection. Soph. *OEd. C.* 1308 : τί δῆτα νῦν ἀφιγμένος κυρῶ; σοὶ προστροπαίους, ὦ πάτερ, λιτὰς ἔχων, αὐτός τ' ἐμαυτοῦ, ξυμ-

---

atticisme. Voy. les not. sur ce passage. *Cf.* Hemsterh. *ad* Arist. *Plut.* p. 425. Heind. *ad Prot.* p. 575. Fisch. 3, *a*, p. 348.

(1) *Misc. philol.* Vol. 2, T. 1, p. 48, *not.* Erfurdt *ad* Soph. *OEd. Tyr.* 313, ed. min.

(2) Brunck *ad* Eurip. *Med.* 326. *Hec.* 742. Pors. *ad* Eurip. *Or.* 663.

μάχων τε τῶν ἐμῶν (ce qui est suivi, vers 1326, de : οἵ σ' ἀντὶ παίδων τῶνδε καὶ ψυχῆς, πάτερ, ἱκετεύομεν), *je te supplie pour moi-même et pour mes alliés*, passage où l'idée de la cause est aussi clairement exprimée qu'il est possible.

§. 373. 3.° Dans d'autres passages, le génitif exprime la personne ou la chose dont provient quelque effet, quelque résultat, ce qui se rend par les prépositions *ab*, *ex*. Ce cas se présente particulièrement avec les verbes *écouter, entendre, apprendre*. Xén. *Cyrop.* 3, 1, 1 : ὁ Ἀρμένιος, ὡς ἤκουσε τοῦ ἀγγέλου τὰ παρὰ τοῦ Κύρου, ἐξεπλάγη. Hérod. 2, 3 : ὧδε μὲν γενέσθαι τῶν ἱρέων τοῦ Ἡφαίστου ἐν Μέμφι ἤκουον. Eurip. *Alc.* 378 : ὦ παῖδες, αὐτοὶ δὴ τάδ' εἰσηκούσατε πατρὸς λέγοντος, μὴ γαμεῖν ἄλλην ποτὲ γυναῖκ' ἐφ' ὑμῖν, μηδ' ἀτιμάσειν ἐμέ : mais ce passage peut s'expliquer aussi d'après le §. 349, *Rem.* 3 (1). Plat. *Euthyph.* p. 4 C : ὁ πατὴρ — — πέμπει δεῦρο ἄνδρα πευσόμενον τοῦ ἐξηγητοῦ, ὅ τι χρὴ ποιεῖν, au lieu de quoi il y a, p. 9 A, παρὰ τῶν ἐξηγητῶν περὶ αὐτοῦ πυθέσθαι, τί χρὴ ποιεῖν. Eur. *Rhes.* 129 : μαθόντες ἐχθρῶν μηχανὰς κατασκόπου βουλευσόμεσθα. *Cf.* Soph. *Antig.* 723, 1031. Au contraire, on trouve aussi les passages suivants avec quelque différence dans le sens, en tant qu'*écouter* y signifie simplement *entendre*, et non *apprendre*. Soph. *Aj.* 1235 : ταῦτ' οὐκ ἀκούειν μεγάλα πρὸς δούλων κακά; 1320 : οὐ γὰρ κλύοντές ἐσμεν αἰσχίστους λόγους, ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς ἀρτίως; Thucyd. 1, 125 : ἐπειδὴ ἀφ' ἁπάντων ἤκουσαν γνώμην.

Remarque. C'est en partie dans cette tournure, en partie dans la *Remarque* 3 du §. 349, que réside la cause qui a donné lieu à la construction ἀκούειν τινὸς λέγοντος, *entendre parler quelqu'un*, pour τινὰ λέγοντα. C'est par analogie avec cette tournure, que paraît avoir été créée l'expression ἀποδέχεσθαί τινος, *approuver quelqu'un*, *l'écouter* (ou proprement, ἀποδέχεσθαι τί τινος, *avoir pour agréable ce que dit ou fait un autre*). Plat. *Prot.* p. 324 C : ὡς μὲν οὖν εἰκότως ἀποδέχονται οἱ σοὶ πολῖται καὶ χαλκέως καὶ σκυτοτόμου συμβουλεύοντος τὰ πολιτικά, — — ἀποδέδεικταί σοι. *Cf. Phædon.* p. 92 E. Isocr. *c. Euth.* p. 403 B : ἐνθυμεῖσθαι δὲ χρή, εἰ ἀποδέξεσθε τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, ὅτι νόμον θήσετε, πῶς χρὴ ἀδικεῖν. *Cf.* Lysias *c. Nicom. init.*

§. 374. C'est avec ce même rapport que, 1.° εἶναι, γίγνεσθαι se construisent avec le génitif. Xén. *Cyr.* 1, 2, 1 : πατ-

(1) Fisch. 3, *a*, p. 362, *sq.*

τρὸς μὲν δὴ λέγεται Κῦρος γενέσθαι Καμβύσου, μητρὸς δὲ ὁμολογεῖται Μανδάνης γενέσθαι, *natus esse dicitur patre Camb.* Eurip. *Hec.* 383 : δεινὸς χαρακτὴρ κἀπίσημος ἐν βροτοῖς ἐσθλῶν γενέσθαι. Comme aussi ποταμοῦ (κατὰ) γένος εἶναι, Διὸς εἶναι γενεήν, *Il.* φ', 186. Soph. *Ant.* 486 : εἴτ' ἀδελφῆς, εἴθ' ὁμαιμονεστέρας τοῦ παντὸς ἡμῖν Ζηνὸς Ἑρκείου κυρεῖ. *Ib.* 38 : εἴτ' εὐγενὴς πέφυκας, εἴτ' ἐσθλῶν κακή. Au lieu de ὤν, il y a τραφείς dans Soph. *Phil.* 3 : κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφείς. *Cf.* Æsch. *Sept. c. Th.* 794. Au contraire, on trouve dans Soph. *Phil.* 384 : πρὸς τοῦ κακίστου κἀκ κακῶν Ὀδυσσέως. Eurip. *Iph. Aul.* 407 : δείξεις δὲ ποῦ μοι πατρὸς ἐκ ταὐτοῦ γεγώς. Ce génitif se présente même avec le verbe *créer, procréer, engendrer.* Eur. *Med.* 800 : οὔτε τῆς νεοζύγου νύμφης τεκνώσει παῖδα. *Ion.* 3 : μιᾶς θεῶν ἔφυσε Μαῖαν. Mots avec lesquels on trouve d'ailleurs ἐκ.

2.° Le génitif, avec les verbes, les substantifs et les adjectifs, exprime souvent la matière dont une chose est faite. Hérod. 5, 82 : ἐπειρώτεον οἱ Ἐπιδαύριοι, κότερα χαλκοῦ ποιέονται τὰ ἀγάλματα, ἢ λίθου· ἡ δὲ Πυθίη οὐδέτερα τούτων ἔα, ἀλλὰ ξύλου ἡμέρης ἐλαίης. 2, 128 : ἐστρωμένη ἐστὶ ὁδὸς λίθου ἐπὶ σταδίους τρεῖς μάλιστά κη. Xén. *Cyr.* 7, 5, 22 : εὔφλεκτα δὲ τὰ πρόθυρα αὐτῶν, φοίνικος μὲν αἱ θύραι πεποιημέναι, *etc.* De là στέφανος ποίας, Pind. *Pyth.* 4, 426. στ. ἀνθέμων, Arist. *Ach.* 991. στ. λευκοΐων, Théocr. 7, 64. σχεδίαι διφθερῶν, Xénoph. *Anab.* 2, 4, 28 (1). Le génitif paraît exprimer aussi ce dont une chose provient, en même temps que le tout dont elle est considérée comme faisant partie, dans cette locution : χαριζομένη παρεόντων, *Od.* α', 140, *faisant part amicalement* (valeur de χαριζομένη) *de ses biens présents* (comme d'un tout). De même dans Pind. *Nem.* 1, 46 : (ἔραμαι) ἐόντων, εὖ τε παθεῖν καὶ ἀκοῦσαι, φίλοις ἐξαρκέων, à quoi Isocrate ajoute ἐκ, *Areop.* p. 144 C : ἐκ τῶν ἑκάστοις ὑπαρχόντων, ὁπότε δεήσειε, τοῖς κοινοῖς ἐπαρκεῖν. Thuc. 6, 33 : ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων. Le même cas se présente avec ὄζειν, §. 376.

Remarque. **Avec ce génitif on trouve souvent aussi ἐκ. Hérod. 2, 96 : τὰ δὲ δὴ πλοῖά σφι — ἔστι ἐκ τῆς ἀκάνθης ποιεύμενα ; et plus bas : ἔστι ἐκ μυρίκης πεποιημένη θύρη. Théocr. 17, 21 : ἕδρα — τετυγμένα ἐξ ἀδάμαν-**

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Crat.* p. 79.

τος. Οὐ ἀπό. Hérod. 7, 65 : εἵματα — ἀπὸ ξύλων πεποιημένα. Au lieu du génitif, on rencontre aussi le datif, en tant que la matière dont une chose est faite peut être considérée comme le moyen qui a servi à la faire. *Od.* τ', 563 : αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχαται, αἱ δ' ἐλέφαντι. *Cf.* ι', 85. Voy. §. 396, *Rem.* 1 (1).

§. 375. On trouve avec des substantifs de toute espèce un génitif qui exprime l'auteur ou la cause du fait contenu dans le substantif, de sorte que le génitif se prend alors dans un sens actif. *Il.* β', 396 : κύματα παντοίων ἀνέμων, *vagues soulevées par tous les vents.* Æsch. *Prom.* 908 : Ἥρας ἀλατεῖαι, *les courses errantes et vagabondes d'Io, causées par Junon. Id. S. c. Th.* 119 : δαΐων ἅλωσις. Eur. *Or.* 610 : (μᾶλλον δ' ἐκείνη σοῦ θανεῖν ἔστ' ἀξία, ἣ τῇ τεκούσῃ σ' ἠγρίωσεν) ὀνείρατ' ἀγγέλλουσα τἀγαμέμνονος, *les songes envoyés des enfers par Agamemnon. Suppl.* 1038 : ἥκω, διπλοῦν πένθος γε δαιμόνων ἔχων, *luctum a diis immissum*, si la leçon est bonne. De même, πότμος δαιμόνων, Soph. *Phil.* 1116. *Cf.* Eur. *Phœn.* 1300. αἱ τῶν νέων τιμαί, Xén. *Mem.* 2, 1, 33, *les honneurs rendus par la jeunesse.* De là encore κηλὶς ξυμφορᾶς, Soph. *OEd. T.* 833, périphrase pour ξυμφορά, parce que la souillure provient du malheur.

Remarque 1. On trouve aussi avec les verbes passifs, quoique fort rarement, la personne dont part l'action, mise au génitif, au lieu de ὑπό, avec ce cas. Eur. *Or.* 491 : πληγεὶς θυγατρὸς τῆς ἐμῆς. *El.* 123 : κεῖσαι, σᾶς ἀλόχου σφαγεὶς Αἰγίσθου τ', Ἀγάμεμνον. On pourrait donner place ici à ce passage de Thuc. 2, 19 : τὰ ἐν Πλαταιᾷ τῶν ἐσελθόντων Θηβαίων γενόμενα ; mais là le participe, suivant les habitudes de style de l'auteur, est employé substantivement, et, comme tel, prend le génitif. Il y a de la différence dans les locutions : νικᾶσθαί τινος, §. 357 ; λείπεσθαί τινος, §. 358 ; πατρὸς τραφείς, §. 374, 1.° Dans ce passage d'Eschyle, *Agam.* 826, τῷ δ' ἐναντίῳ κύτει Ἐλπὶς προσῄει χειρὸς οὐ πληρουμένῳ, le mot χείρ paraît signifier les ψῆφοι [*suffrages*] déposés dans l'urne avec la main (2).

Remarque 2. Le génitif est encore détourné de son emploi lorsqu'il exprime l'instrument avec lequel une action s'opère, et qu'il se trouve ainsi substitué au datif. Toutefois cela n'arrive que chez les poètes ioniens. *Il.* β', 415 : πρίν με — πρῆσαι πυρὸς δηΐοιο θύρετρα. ζ', 331 : ἀλλ' ἄνα, μὴ τάχα ἄστυ πυρὸς δηΐοιο θέρηται. *Cf.* ι', 242, et *Il.* η', 410 : (νέκυας) πυρὸς μειλισσέμεν, pour πυρί. Platon même, il est vrai, dit, *Phæd.* p. 113 A : λίμνην — ζέουσαν ὕδατος καὶ πηλοῦ ; mais là le

(1) Fisch. 3, *a*, p. 374, *sq.* Schæf. *ad* Lamb. B. p. 693.
(2) *Cf.* Schæf. *ad* Lamb. B. p. 750.

génitif paraît moins se rapporter à ζέουσαν, et être pour ὕδατι καὶ πηλῷ, que devoir se construire avec λίμνην, *un lac plein d'eau et de limon*. Voy. §. 355. Mais c'est de là que paraît être resté dans le dialecte attique la locution μιᾶς χειρός, *d'un seul coup*; par exemple, *Herc. fur.* 940. Mais, au contraire, dans ce passage d'Eurip. *Hel.* 1590, πλήσασα κλιμακτῆρας εὐσφύρου ποδός, le sens et la construction propres de πίμπλημι ont été observés, d'après l'usage éclairci par Porson, *ad* Eurip. *Or.* 54. Tel est encore λοῦεσθαί τινος. *Il.* ζ', 508 : ἵππος —— εἰωθὼς λούεσθαι ἐϋῤῥεῖος ποταμοῖο. *Cf.* ι', 6; φ', 560. Hesiod. *Theog.* 5. De même encore, Hesiod. *Fr.* 19, v. 3, Gaisf. : νίψατο Βοιϐιάδος λίμνης πόδα παρθένος ἀδμής. *Hymn.* Hom. *in Dian.* 3 : ἵππους ἄρσασα βαθυσχοίνοιο Μέλητος. D'ailleurs, avec ce génitif on trouve aussi ῥοῇσι (*Il.* π', 669 : λοῦσον ποταμοῖο ῥοῇσιν), ἀπό (*Hymn.* Hom. 32, 7 : ἀπ' Ὠκεανοῖο λοεσσαμένη χρόα καλόν), et autres tournures; Apollon. Rh. 3, 876 : λιαροῖσιν ἐφ' ὕδασι Παρθενίοιο Ἠὲ καὶ Ἀμνισοῖο λοεσσαμένη ποταμοῖο (1). Le génitif paraît encore exprimer ici ce dont quelque chose provient, §. 374, 2.°, et par conséquent ce par quoi quelque chose est exécuté. Voy. §. 377, 1. De là peut-être aussi κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο, *Il.* α', 470, *et pass.*

Remarque 3. Dans ἐπονομάζεσθαι τινός, *tirer son nom de quelqu'un, de quelque chose*, Plat. *Leg.* 4, p. 713 A; 5, p. 738 B, le génitif exprime, non pas ce par quoi quelque chose est effectué, mais ce qui donne lieu, occasion à quelque chose, vu que, dans ce cas, ἐπί avec le génitif est en usage; exemple : καλεῖσθαι ἐπί τινος, Hérod. 4, 45. Voy. §. 584, 1.°. De là ἐπώνυμός τινος; exemple : Eurip. *Phœn.* 650 : ἀληθῶς δ' ὄνομα Πολυνείκην πατὴρ Ἔθετό σοι θείᾳ προνοίᾳ νεικέων ἐπώνυμον (2).

§. 376. Une locution analogue se présente lorsque, avec les verbes ὄζειν, *sentir*, πνέειν, *exhaler*, ce que quelqu'un sent ou exhale, se met au génitif comme cause efficiente du goût, tandis que l'espèce du goût, de l'odeur, s'exprime par un adjectif neutre. Arist. *Lys.* 616 : ἤδη γὰρ ὄζειν γε ταδὶ μειζόνων καὶ πλειόνων πραγμάτων μοι δοκεῖ. Théocr. 7, 143 : πάντ' ὦσδεν θέρεος μάλα πίονος, ὦσδε δ' ὀπώρης. Lysias, p. 103, 18 : ὄζειν ἐδόκει τοῦ ἄρτου καὶ τῆς μάζης χάκιστον. La partie d'où émane le goût, l'odeur, se met également au génitif, d'après le §. 318 et suiv.; §. 374, 2.°. Phérécrate, dans *Athén.* 14, p. 648 C, y ajoute la préposition ἐκ. Aristoph. *Acharn.* 852 : Ἀρτέμων ὄζων κακὸν τῶν μασχαλῶν πατρὸς Τραγασαίου. *Eccl.* 524 : τῆς κεφαλῆς ὄζω μύρου. Le verbe s'emploie aussi impersonnellement. Aristoph. *Vesp.* 1058 : ὑμῖν δι' ἔτους τῶν ἱματίων ὀζήσει δεξιότητος, *une*

---

(1) Musgrav. *ad* Eur. *Iph. A.* 1078. Lamb. B. p. 502, *ed.* Schæf.
(2) Schæf. *ad* Apoll. Rh. p. 168.

odeur d'adresse s'exhalera de vos habits pendant toute l'année. Cf. Pac. 529, *sqq.* Hérod. 3, 23, ajoute ἀπό au génitif : ὄζειν δ' ἀπ' αὐτῆς (κρήνης) ὡσεὶ ἴων, *la fontaine sent comme la violette* (1). Au contraire, Hermippus dit dans *Athen.* 1, p. 29 E : οὗ καὶ ἀπὸ στόματος — — ὄζει ἴων — ὀσμὴ θεσπεσία.

Même construction avec πνεῖν. Anacr. 9, 3 : πόθεν μύρων τοσούτων, ἐπ' ἠέρος θέουσα, πνέεις τε καὶ ψεκάζεις. Aristoph. *Equ.* 437 : ὡς οὗτος ἤδη Καικίας καὶ συκοφαντίας πνεῖ. *Epigr.* Lucill. *in Anall.* Br. T. 2, p. 366 : οὐ μόνον αὐτὴ πνεῖ Δημοστρατὶς, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τοὺς ὀσμησαμένους πνεῖν πεποίηκε τράγου.

De même, προσβάλλειν μύρου. Aristoph. *Pac.* 180 : πόθεν βροτοῦ με προσέβαλε, où le verbe est pris impersonnellement. Athén. 13, p. 566 E : τοὺς μύρου προσβάλλοντας. Au lieu de προσβάλλειν ὀσμήν, pour ὄζειν, on a dit, par abréviation, προσβάλλειν, qui alors se construisait comme ὄζειν, avec lequel il s'accordait pour le sens. C'est à la même origine qu'est dû λίθοι ἀποστίλβοντες ἀλείφατος, *brillantes d'un parfum onctueux, Od* γ', 408; et αἰχμῆς ἀπέλαμπε, *Il.* χ', 319 (2).

§. 377. V. Le génitif sert aussi pour les différentes désignations de lieu et de temps, aux questions *où? quand?* etc. En effet, le lieu, le temps, peuvent se considérer comme un tout, dont un événement, un accident constitue une partie.

1. Où? *Od.* γ', 251 : ἦ οὐκ Ἄργεος ἦεν Ἀχαιϊκοῦ; pour ἐν Ἄργει. φ', 108, *sq.* : οἵη νῦν οὐκ ἔστι γυνὴ κατ' Ἀχαιΐδα γαῖαν, οὔτε Πύλου ἱερῆς, οὔτ' Ἄργεος, οὔτε Μυκήνης, οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης, οὔτ' Ἠπείροιο μελαίνης. α', 24 : Αἰθίοπες — — οἱ μὲν δυσομένου Ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος. De même encore, Æsch. *Prom.* 720 : λαιᾶς δὲ χειρὸς οἱ σιδηροτέκτονες οἰκοῦσι Χάλυβες, *à main gauche*, pour ἐπὶ λαιᾶς χειρός; comme dans Xénoph. *Anab.* 4, 8, 15 : τοὺς πελταστὰς καὶ τοὺς τοξότας τριχῇ ἐποιήσαντο, τοὺς μὲν τοῦ εὐωνύμου ἔξω, τοὺς δὲ τοῦ δεξιοῦ, τοὺς δὲ κατὰ μέσον. Soph. *El.* 900 : ἐσχάτης ὁρῶ πυρᾶς νεωρῆ βόστρυχον τετμημένον. Eur. *Suppl.* 499 : Καπανέως κεραύνιον δέμας

(1) Thom. M. p. 521. Brunck. *ad* Arist. *Plut.* 1020. Schweigh. *ad* Athen. T. 7, p. 681. Porson et Dobree *ad* Arist. *Plut.* p. 186. Lips. Schæf. *ad* Lamb. B, p. 445, *sq.*

(2) Kœn. *ad* Greg. p. 36, ed. Schæf. Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 361, *sq.* Schweigh. *ad* Athen. T. 7, p. 47.

καπνοῦται κλιμάκων ὀρθοστάτων. De là les adverbes οὗ, ποῦ, ὅπου, οὗ. C'est ainsi que ἐπί se construit avec le génitif, et, par suite, est remplacé par ce cas simple, *Od.* μ', 27 : ἢ ἁλὸς ἢ ἐπὶ γῆς. On peut encore rapporter ici la locution λελουμένος Ὠκεανοῖο, *dans l'Océan*, dont nous avons parlé §. 375, *Rem.* 2.

Dans Homère, le génitif souvent exprime, non pas un lieu déterminé, mais la localité dans toute son étendue; exemple : *Il.* Θ', 106, *sq.* : πεδίοιο κραιπνὰ μάλ' ἔνθα καὶ ἔνθα διωκέμεν ἠδὲ φέρεσθαι, *par, à travers la plaine*, tournure où l'on peut mettre aussi ἔνθα καὶ ἔνθα πεδίοιο. *Il.* ο', 264 : θέειν πεδίοιο. *Il.* χ', 26 : ἐπισσυμένος πεδίοιο. κ', 344 : παρεξελθεῖν πεδίοιο. *Ib.* 353 : ἑλκέμεναι νειοῖο βαθείης ἄροτρον.

2. Dans les désignations de temps. 1.° Quand? *Il.* λ', 690 : ἐλθὼν γὰρ ἐκάκωσε βίη Ἡρακληείη τῶν προτέρων ἐτέων, *dans les années antérieures*. Θ', 470 : ἠοῦς — Κρονίωνα ὄψεαι. *Cf.* 525 (peut-être aussi φ', 111 : καὶ ἐμοὶ θάνατος καὶ μοῖρα κραταιὴ ἔσσεται ἢ ἠοῦς, ἢ δείλης, ἢ μέσον ἦμαρ, *le matin, l'après-midi*). Æsch. *Agam.* 289 : (πεπόρθηται πόλις) τῆς νῦν τεκούσης φῶς τόδ' εὐφρόνης. Soph. *OEd. C.* 396 : καὶ μὴν Κρέοντά γ' ἴσθι σοι τούτων χάριν ἥξοντα βαιοῦ κοὐχὶ μυρίου χρόνου. *Aj.* 141 : τῆς νῦν φθιμένης νυκτός (*Cf. Trach.* 173). — 285 : ἄκρας νυκτός. Thuc. 3, 104 : τοῦ αὐτοῦ χειμῶνος. Isocr. *De pac.* p. 170 A : τῆς αὐτῆς ἡμέρας. C'est ainsi que l'on rencontre très-fréquemment les génitifs νυκτός, θέρους, χειμῶνος, ἔαρος, *de nuit, en été, en hiver, au printemps*, génitifs qui sont quelquefois aussi accompagnés de οὔσης, ὄντος (1). Avec ce génitif, on trouve ἐκ dans Soph. *El.* 780 : οὔτε νυκτὸς, οὔτ' ἐξ ἡμέρας. *Cf.* Eur. *Rhes.* 13.

2.° Souvent il faut traduire ce génitif par *pendant, dans l'espace de, en.* Her. 2, 115 : αὐτὸν δέ σε καὶ τοὺς σοὺς συμπλόους τριῶν ἡμερέων προαγορεύω ἐκ τῆς ἐμῆς γῆς ἐς ἄλλην τινὰ μετορμίζεσθαι. Plat. *Alcib.* 1, p. 105 A : ἡγῇ, ἐὰν θᾶττον εἰς τὸν Ἀθηναίων δῆμον παρέλθῃς — τοῦτο δὲ ἔσεσθαι μάλα ἡμερῶν ὀλίγων, παρελθὼν δὲ ἐνδείξασθαι, *etc.* *Cf. Leg.* 1, p. 642 E; 11, p. 519 B : ἐὰν δὲ καὶ τῷ ἀπελευθερωθέντι ἢ καὶ τῶν ἄλλων τῳ (*vulg.* τῶν) ξένων οὐσία πλείων γίγνηται τοῦ τρίτου μεγέθει τιμήματος, ἢ

(1) Thom. M. p. 630, *sq.* Musgr. *ad* Eur. *Iph. A.* 1608.

ἂν τοῦτο ἡμέρᾳ γίγνηται, τριάκοντα ἡμερῶν ἀπὸ ταύτης τῆς ἡμέρας λαβὼν ἀπίτω τὰ ἑαυτοῦ. *Gorg.* p. 516 D : (ἐξωστράκισαν Κίμωνα) ἵνα αὐτοῦ δέκα ἐτῶν μὴ ἀκούσειαν τῆς φωνῆς. Isocr. *De pac.* p. 117 D : πολλῶν ἐτῶν οὐδ' ἰδεῖν αὐτοῖς ἐξεγένετο τὴν αὐτῶν. Avec ce génitif, il y a ἐντός dans Plat. *Alc.* 1, p. 106 C : ἐντὸς οὐ πολλοῦ χρόνου. Isocr. *Æg.* p. 388 E : ἐντὸς τριάκονθ' ἡμερῶν. Evag. p. 201 E : ἐντὸς τριῶν ἐτῶν (1).

3.° Depuis. Æsch. *Agam.* 288 : ποίου χρόνου δὲ καὶ πεπόρθηται πόλις; *Cf.* Eur. *Or.* 41. Arist. *Lys.* 280 : ἐξ ἐτῶν ἄλουτος. Plat. *Phædon. init.* : οὔτε τις ξένος ἀφῖκται χρόνου συχνοῦ ἐκεῖθεν. *Symp.* p. 172 C : οὐκ οἶσθ', ὅτι πολλῶν ἐτῶν Ἀγάθων ἐνθάδε οὐκ ἐπιδεδήμηκεν.

§. 378. Les prépositions régissent le génitif, non par elles-mêmes, mais parce qu'elles expriment un ou plusieurs des rapports qui ont été présentés précédemment comme appartenant en propre au génitif. Ainsi ἀντί régit ce cas, d'après les §§. 357, 364 ; ἀπό, d'après les §§. 368, 374 ; ἐκ, d'après le §. 318 ; πρό, d'après les §§. 364, 366 ; ἕνεκα, διά, d'après le §. 368. Il est donc absurde d'appeler dans toutes les occasions les prépositions à son aide, pour trouver une explication et un fondement aux locutions précédentes, puisque ces prépositions mêmes ne reçoivent leur construction que de la valeur propre et primitive du cas. Si, par exemple, on explique ὀργίζεσθαί τινος par l'ellipse de ἕνεκα, ne reste-t-il pas toujours la question de savoir pourquoi ἕνεκα régit le génitif? De plus, à la signification primitive de la préposition appartiennent encore d'autres sens analogiques et dérivés, qui ne consistent pas dans l'usage du cas, et qui se manifestent surtout dans les prépositions employées en composition. De là, le génitif se met avec les verbes composés de prépositions qui régissent le génitif, si l'on peut séparer la préposition du verbe, et la placer immédiatement devant son cas, sans rien changer au sens du verbe. Ex. : ἀντιπαρέχειν τί τινος, pour παρέχειν τι ἀντί τινος ; ἀποπηδᾶν ἅρματος, pour πηδᾶν ἀφ' ἅρματος ; ἐξέρχεσθαι οἰκίας, pour ἔρχεσθαι ἐξ οἰκίας, *etc.* Mais on ne pourrait employer ἀντιλέγειν τινός pour τινί, si-

(1) Schæf. *ad* Soph. *El.* 478. Elmsl. *ad OEd. C.* 397. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 7.

gnifiant *contredire quelqu'un*, parce que λέγειν ἀντί τινος formerait un sens tout différent, *parler pour un autre, à la place de quelqu'un*. Souvent aussi un verbe, composé d'une préposition qui veut le génitif, régit ce cas, sans qu'on puisse séparer la préposition du verbe; ex. : ἀντιποιεῖσθαί τινος, ἐφίεσθαί τινος, ἀπολαύειν τινός. Le génitif résulte donc ici, non de la préposition, mais du rapport que le verbe exprime.

Par suite d'un semblable rapport considéré en lui-même, et de la préposition dont ils sont composés, et qui exprime plus positivement ce rapport, les verbes composés de κατά (*contre*, avec le génitif), qui présentent une action comme faite au détriment d'une personne ou d'une chose, prennent particulièrement le génitif de la personne ou de la chose contre laquelle l'action est dirigée, avec l'accusatif de la chose qui est l'objet passif du verbe. Par exemple, κατηγορεῖν τί τινος, signifie proprement *énoncer, affirmer quelque chose au détriment de quelqu'un*, autrement, *accuser quelqu'un de quelque chose*. Xén. *Mem. S.* 1, 3, 4 : τῶν ἄλλων μωρίαν κατηγόρει, ὅἵτινες παρὰ τὰ παρὰ τῶν θεῶν σημαινόμενα ποιοῦσί τι. (Voilà pourquoi, au passif, le verbe joue le rôle de prédicat ou d'attribut à l'égard de la chose, ou de sujet à l'égard de l'objet ou du régime. Thuc. 1, 95 : καὶ γὰρ ἀδικία πολλὴ κατηγορεῖτο αὐτοῦ (Παυσανίου) ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων τῶν ἀφικνουμένων. — — κατηγορεῖτο δὲ αὐτοῦ οὐχ ἥκιστα Μηδισμός, *Pausanias accusabatur injustitiæ, studii partium Persicarum. Cf.* Xen. *Cyrop.* 5, 2, 27. Au contraire, Hérod. 7, 205 : μεγάλως σφέων κατηγόρητο μηδίζειν.) Euripide emploie le seul accusatif de la chose, *Heracl.* 418 : τῶν μωρίαν ἐμὴν κατηγορούντων : ce qui doit d'autant moins surprendre, que le génitif du pronom personnel s'accorde entièrement pour le sens avec le pronom possessif; la phrase est donc pour μορ. ἐμοῦ κατηγ. Au lieu de l'accusatif de la chose, on trouve περί avec le génitif dans Lysias, p. 139, 37. Même construction avec καταγιγνώσκειν. Plat. *Apol. S.* p. 25 A : πολλήν γέ μου κατέγνωκας ἀτυχίαν, *tu me condamnes à un grand malheur. Leg.* I, p. 625 E : ἄνοιαν δή μοι δοκεῖ καταγνῶναι τῶν πολλῶν, ὡς οὐ μανθανόντων, ὅτι πόλεμος ἀεὶ πᾶσι διὰ βίου ξυνεχής ἐστι πρὸς ἁπάσας τὰς πόλεις. Isocr. c. *Loch.* p. 396 D : ὁρῶ δ' ὑμᾶς, ὅταν του καταγνῶτε ἱεροσυλίαν ἢ κλοπὴν, οὐ πρὸς τὸ μέ-

γεθος ὧν ἂν λάϐωσι τὴν τιμωρίαν ποιουμένους, ἀλλ' ὁμοίως ἁπάντων θάνατον καταχρίνοντας, *juger que quelqu'un a dérobé des objets sacrés, ou commis un vol ordinaire, le condamner pour un vol commis dans un temple ou ailleurs. Cf. id.* p. 17 B; 35 A. Thuc. 3, 81 : κατέγνωσαν ἁπάντων θάνατον, *ils prononcèrent la mort contre tous, ils les condamnèrent tous à mort.* La personne, au lieu d'être au génitif, est, par une sorte d'attraction, mise au cas que veut l'infinitif, dans Plat. *Theæt.* p. 206 E : μὴ τοίνυν ῥᾳδίως καταγινώσκωμεν τὸ μηδὲν εἰρηκέναι τὸν ἀποφηνάμενον ἐπιστήμην. Même syntaxe dans κατακρίνειν ἁπάντων θάνατον, *ib.* καταδικάζειν τινὸς θάνατον, Hérod. 1, 45. καταψηφίζεσθαί τινος δειλίαν, Lysias, p. 140, 30, *prononcer que quelqu'un est coupable de lâcheté* (1). Æschin. *Axioch.* 12 : οἱ δὲ περὶ Θηραμένην καὶ Καλλίξενον — κατεχειροτόνησαν τῶν ἀνδρῶν ἄκριτον θάνατον. — Plat. *Rep.* 3, p. 392 E : τὸν δὲ (Χρύσην) κατεύχεσθαι τῶν Ἀχαιῶν πρὸς τὸν θεόν. — — κατειπεῖν τί τινος. Æsch. *Axioch.* 7 : τοσάδε τοῦ ζῆν κατεῖπεν, *c'est ainsi qu'il parla au désavantage de* ou *contre la vie.* Xén. *Cyr.* 1, 4, 8 : οἱ δὲ φύλακες προσελάσαντες — ἔφασαν κατερεῖν αὐτοῦ τῷ πάππῳ, *ils voulaient l'accuser auprès de son grand-père.* Plat. *Phædon.* p. 85 A : οἱ ἄνθρωποι — τῶν κύκνων καταψεύδονται, καὶ φασὶν αὐτοὺς θρηνοῦντας τὸν θάνατον ὑπὸ λύπης ἐξᾴδειν.

Cette signification des verbes composés de κατά, résulte de ce que cette préposition signifie proprement *en bas*, et marque un mouvement de haut en bas. Cette signification propre se trouve dans quelques verbes avec la même construction, par exemple, κατασκεδάζειν, καταχεῖν, καταντλεῖν. Xén. *Anab.* 7, 3, 32 : ἀναστὰς ὁ Σεύθης συνεξέπιε καὶ συγκατεσκέδασε τῶν μετ' αὐτοῦ τὸ κέρας, *il versa la coupe sur eux.* Demosth. *Pro Cor.* p. 242, 12 : αἴτιος δὲ οὗτος, ὥσπερ ἑωλοκρασίαν τινά μου τῆς πονηρίας τῆς ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἀδικημάτων κατασκεδάσας (2). Arist. *Equ.* 100 : πάντα ταυτὶ καταπάσω βουλευματίων καὶ γνωμιδίων καὶ νοϊδίων, *répandre sur eux.* — Plat. *Leg.* 7, p. 800 D : πᾶσαν βλασφημίαν τῶν ἱερῶν καταχέουσι. *Il.* ψ', 408 : μὴ σφῶϊν ἐλεγχείην καταχεύῃ Αἴθη. Plat. *Rep.* 7,

(1) Fisch. 3, *a*, p. 381.

(2) Piers. *ad* Mœr. p. 216, *sqq.* Toup. *Em. in* Suid. T. I, p. 319, *sq.*

p. 536 B : φιλοσοφίας ἔτι πλείω γέλωτα καταντλήσομεν. *Ib.* 9, p. 587 E : ἀμήχανον λογισμὸν καταπεφόρηκας τῆς διαφορότητος τοῖν ἀνδροῖν. Lys. p. 204 D : ἐπειδὰν τὰ ποιήματα ἡμῶν ἐπιχειρήσῃ καταντλεῖν (1). De là est venu καταφρονεῖν τινος, *juger quelqu'un son inférieur, le considérer comme placé au-dessous, le regarder de haut en bas, le mépriser, le dédaigner,* et, dans ce sens figuré, le nom de la chose que l'on pense d'une telle personne, est mis à l'accusatif. Thuc. 8, 8 : τὸν πλοῦν ταύτῃ ἐκ τοῦ προφανοῦς ἐποιοῦντο, καταφρονήσαντες τῶν Ἀθηναίων ἀδυνασίαν, ὅτι ναυτικὸν οὐδὲν αὐτῶν πολύ πω ἐφαίνετο, *méprisant la faiblesse des Athéniens.* — Καταγελᾶν τινος. Plat. *Lach. in.* : εἰσὶ γάρ τινες οἳ τῶν τοιούτων καταγελῶσι, comme le simple γελᾶν, dans Soph. *Phil.* 1125. — Ces composés se prennent aussi en bonne part; exemples : Plat. *Rep.* 6, p. 508 D : ὅταν μὲν, οὗ καταλάμπει ἀλήθειά τε καὶ τὸ ὂν, εἰς τοῦτο ἀπερείσηται, *celui que la vérité éclaire.* Apoll. Rh. 4, 25 : μετὰ δ' ἥγε παλίσσυτος ἀθρόα κόλπων (ἐκ κόλπων) φάρμακα πάντ' ἄμυδις κατεχεύατο φωριαμοῖο, pour εἰς φωριαμόν.

Remarque 1. Ces verbes ne prennent pas toujours deux cas; le génitif et l'accusatif; souvent il n'y en a qu'un, lorsque la personne ou la chose qui est exprimée par l'autre, se fait facilement sous-entendre. Plat. *Theæt.* p. 206 E : μὴ τοίνυν ῥαδίως καταγιγνώσκωμεν τὸ μηδὲν εἰρηκέναι τὸν ἀποφηνάμενον ἐπιστήμην, ὃ νῦν σκοποῦμεν. Il n'y a d'exprimé ici que l'objet, la matière du jugement; et parce que c'est un infinitif, la personne y est comprise comme sujet, au lieu de μὴ καταγιγνώσκωμεν τοῦ ἀποφηναμένου τὸ εἰρηκέναι, ou ὅτι μηδὲν εἴρηκεν.

Remarque 2. D'autres verbes encore suivent, pour le sens, l'analogie de καταφρονεῖν, tels que περιφρονεῖν, ὑπερφρονεῖν. Æschin. *Axioch.* 22 : ἤδη περιφρονῶ τοῦ ζῆν, ἅτε εἰς ἀμείνω οἶκον μεταστησόμενος. Aristoph. *Nub.* 1400 : (ὡς ἡδὺ — —) τῶν καθεστώτων νόμων ὑπερφρονεῖν δύνασθαι! De même ὑπερορᾶν τινος, Xén. *Symp.* 8, 22. Toutefois, ὑπερφρονεῖν se trouve aussi construit avec l'accusatif, comme dans Thuc. 3, 39; Aristoph. *Nub.* 226. Il en est ainsi de ὑπερορᾶν τινα, Thuc. 6, 18; Xén. *Symp.* 8, 3; *Mem. S.* 1, 3, 4; et de καταλογεῖν τι, Hérod. 1, 144; 3, 121, quoique ἀλογεῖν ne prenne que le génitif; et même on trouve καταφρονεῖν τινά dans Eur. *Bacch.* 503 : καταφρονεῖ με καὶ Θήβας ὅδε. Thuc. 6, 43 : καταφρ. τοὺς ἐπιόντας; 8, 82 : τοὺς παρόντας πολεμίους καταφρονεῖν. On disait de même κατακερτομεῖν τινος, τινι et τινα, Schæf. *ad* Long. p. 366, *sq.* D'ailleurs, on trouve aussi καταφρονεῖν sans le génitif de la personne avec un accusatif de la chose. Hérod. 1, 59 : καταφρονήσας τὴν τυραννίδα, *par mépris pour ses adver-*

(1) Heusde *Spec. cr. in* Pl. p. 127, *sq.*

saires, pensant à s'emparer de la tyrannie. Ib. 66 : καταφρονήσαντες Ἀρκάδων κρέσσονες εἶναι. *Cf.* 8, 10.

Remarque 3. Quelques verbes composés de κατά se trouvent avec le datif. *Od.* λ', 433 : ἡ δὲ — — οἷ τε κατ' αἶσχος ἔχευε καὶ ἐσσομένῃσιν ὀπίσσω θηλυτέρῃσι γυναιξί. *Il.* υ', 282 : κὰδ δ' ἄχος οἱ χύτο μυρίον ὀφθαλμοῖσιν. (Au contraire, *ib.* 421 : κάρ ῥά οἱ ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀχλύς.) Dans un oracle rapporté par Hérod. 7, 140 : κατὰ δ' ἀκροτάτοις ὀρόφοισι αἷμα μέλαν κέχυται. — Soph. *Aj.* 153 : τοῖς σοῖς ἄχεσιν καθυβρίζων. — Hérod. 7, 9 : Ἴωνας τοὺς ἐν τῇ Εὐρώπῃ κατοικημένους οὐκ ἐάσεις καταγελάσαι ἡμῖν. *Cf.* 3, 155. 7, 146 : καὶ τοῖσι μὲν κατεκέκριτο θάνατος. D'autres régissent l'accusatif. Eur. *Suppl.* 588, *sq.* : στόμα ἀφρῷ καταστάζοντα, pour στόματος ἀφρὸν καταστάζοντα ; et avec un double accusatif, Soph. *Phil.* 823 : ἱδρώς γέ τοί νιν πᾶν καταστάζει δέμας, comme dans Pind. *Pyth.* 5, 13 : εὐδίαν ὃς νῦν καταιθύσσει τεὰν μάκαιραν ἑστίαν, pour τεᾶς μακαίρας ἑστίας, *qui répand la sérénité sur ton heureuse maison.* Le lieu même d'où l'on descend accompagne καταβαίνειν à l'accusatif. *Od.* ψ', 85 : ὣς φαμένη κατέβαιν' ὑπερῶϊα. Hérod. 6, 134 : καταθρώσκει τὴν αἱμασιήν. *Id.* 7, 218 : οἱ δὲ κατέβαινον τὸ οὖρος κατὰ τάχος, pour τοῦ οὔρεος, *ils descendirent de la montagne. Od.* α', 330 : κλίμακα δ' ὑψηλὴν κατεβήσατο. Dans les deux derniers passages, l'accusatif exprime le chemin parcouru, comme §. 409, 4. Aristoph. *Acharn.* 711 : κατεβόησε δ' ἂν κεκραγὼς τοξότας τρισχιλίους, *il eût surpassé en criant. Cf. id. Equ.* 286, *sq.*

§. 379. C'est le même cas avec πρό, en composition. Thucyd. 3, 39 : πόλεμον ἤραντο, ἰσχὺν ἀξιώσαντες τοῦ δικαίου προθεῖναι, *préférer, faire plus de cas* (§. 358). Hér. 5, 39 : εἴ τοι σύ γε σεωϋτοῦ μὴ προορᾷς, *soigner* (§. 348). Xén. *Hier.* 6, 10 : αὐτῶν (τῶν φυλάκων) προφυλάττουσιν οἱ νόμοι, ὥστε περὶ ἑαυτῶν φοβοῦνται καὶ ὑπὲρ ὑμῶν. *Ib.* 11, 5, 7 : προστατεύειν τινός (§. 359). Isocr. p. 108 A : προστῆναί τινος. Xén. *Hier.* 10, 8 : προνοεῖν καὶ προκινδυνεύειν τῶν πολιτῶν (§. 348). Au contraire, Plat. *Lys.* p. 219 D : ὅ τι ἄν τις περὶ πολλοῦ ποιῆται, — ἀντὶ πάντων τῶν ἄλλων χρημάτων προτιμᾷ. *Leg.* 5, p. 727 D : οὐδὲ μήν, πρὸ ἀρετῆς ὁπόταν αὖ προτιμᾷ τις κάλλος, τοῦτ' ἔστιν οὐχ ἕτερον, ἢ ἡ τῆς ψυχῆς ὄντως καὶ πάντως ἀτιμία.

De même, les verbes composés de ἐπί régissent le génitif, sous la réserve établie au §. 378. Ainsi, ἐπιβαίνειν γῆς, Eurip. *Or.* 626. ἐπιβατεύειν τινός, Hérod. 3, 63. Mais aussi avec l'accusatif, νεκροὺς ἀμαξάων ἐπάειραν, *Il.* η', 426. νεκροὺς πυρκαϊῆς ἐπενήνεον, *ib.* 428, 31.

Remarque 1. Quelquefois, dans de tels verbes composés, on n'a pas égard à la préposition, et, au lieu du génitif, on met un autre cas que détermine la signification et le rapport du verbe, comme dans ἀποστρέφεσθαί τινα, proprement, *se détourner de quelqu'un, le détes-*

ter (1) (*cf.* ὑπεκστῆναι, ὑπεκτρέπεσθαί τινα, §. 393), Eur. *Suppl.* 159, *aversari aliquem.* ἀποτρέπεσθαί τι, *Iph. Aul.* 136. ἀπεῖναί τινι, *id. Troad.* 393. σὺν δάμαρτι καὶ τέκνοις ᾤκουν, Ἀχαιοῖς ὧν ἀπῆσαν ἡδοναί, *satisfaction qui était éloignée pour les Grecs.* ἐκπλεῖν τὸν Ἑλλήσποντον, Hérod. 5, 103 (ce que, 7, 58, il exprime par ἔξω τὸν Ἑλλήσποντον πλεῖν). ἐπεὶ ἐξῆλθον τὴν Περσίδα χώρην, *id.* 7, 29. *Cf.* Arist. *Polit.* 3, 14, p. 495 D. ἐκβαίνειν τὰ τριάκοντα ἔτη, Plat. *Rep.* 7, p. 557 D (2). Quelques verbes composés de ἐκ se construisent aussi quelquefois avec le datif. *Il.* ξ', 115 : Πορθεῖ γὰρ τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἐξεγένοντο. H. *in Ven.* 197 : παῖδες παίδεσσι διαμπερὲς ἐκγεγάονται. Hérod. 1, 30 : καί σφι εἶδε ἅπασι τέκνα ἐκγενόμενα. Eur. *Iph. T.* 814 : Πέλοπός τε παιδὶ παιδὸς ἐκπέφυκ' ἐγώ. Cas semblable, Eur. *Iph. A.* 1226 : ἱκετηρίαν δὲ γόνασιν ἐξάπτω σέθεν.

Remarque 2. Au contraire, les Grecs construisent quelquefois aveo le génitif, des verbes composés de prépositions qui régissent le datif ou l'accusatif. Soph. *Aj.* 1292 : τειχέων ἐγκεκλεισμένους, conformément au §. 377, 1. (3) ; comme Eurip. *Phœn.* 454 : τόνδ' εἰσεδέξω τειχέων. Soph. *OEd. T.* 236 : τὸν ἄνδρ' ἀπαυδῶ τοῦτον — — γῆς τῆσδε — μήτ' εἰσδέχεσθαι, si toutefois le génitif γῆς n'est pas déterminé ici par ἧς qui suit (voy. §. 474) (4). Aristoph. *Lys.* 272 : οὐ γάρ, μὰ τὴν Δήμητρ', ἐμοῦ ζῶντος ἐγχανοῦνται, comme s'il y avait καταγελάσονται. Soph. *OEd. T.* 825 : ἐμβατεύειν πατρίδος. *OEd. C.* 400 : ἐμβαίνειν ὅρων γῆς ; voy. la note de Schæfer. Mais dans Soph. *Phil.* 648, τί τοῦθ', ὃ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἔνι [ἔνεστι] ; il faut suppléer ἔνδοθεν λαβών, d'après le vers 645.

Les verbes et les adjectifs composés de σύν ou de ὁμοῦ, prennent surtout souvent le génitif au lieu du datif. Συντυχεῖν ou bien ἐντυχεῖν τινος, Hérod. 4, 140. Soph. *OEd. C.* 1482. *Phil.* 321, 1333 (5). ἡ ξύνοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη, *id. Antig.* 451. Λακεδαίμονος γαῖα ξυνώνυμος, Eur. *Hel.* 503. Ainsi, Τεῦκρος Σαλαμῖνα κατῴκισεν ὁμώνυμον ποιήσας τῆς πρότερον αὐτῷ πατρίδος οὔσης, Isocr. *Ev.* p. 192 C. ὦ φιλτάτη, ὀρνέων ξύννομε, τῶν ἐμῶν ὕμνων ξύντροφ' ἀηδοῖ, Arist. *Av.* 676. τὰ ψυχῆς συγγενῆ, Plat. *Leg.* 10, p. 892 A. ἀνοίας ἁπάσης ξυγγενής, *ib.* p. 898 B. *Cf.* p. 897 A. *Phædon.* p. 86 A. *Phil.* p. 19 D, 46 B, 66 B. γένος ἀνθρώπων ξυμφυὲς τοῦ παντὸς χρόνου, *Leg.* 4, p. 721 C. τοῦ γένους τούτου ξύμφωνα, *Phil.*

---

(1) Blomfield, *Rem.* p. 45, explique cela par ἀποστρέφεσθαί τι (ἐμοῦ).

(2) Valck. *ad* Herod. 5, 103, p. 429, 86.

(3) Lobeck. *ad Aj.* 1261.

(4) Valck. *ad* E. *Ph.* 454. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 825. Herm. *ad* Vig. p. 813, 392.

(5) Toup. *ad* Suid. 1, p. 171. Brunck. *ad* Soph. *ll. cc.* Buttmann *ad Phil.* 321.

p. 11 B. τούτου ξυμφύτους ἡδονὰς ἑπομένας, *ib.* p. 51 D. πάρφασις αἱμύλων μύθων ὁμόφοιτος, Pind. *Nem.* 8, 55.

§. 380. *Remarque* 1. Quelquefois un seul substantif régit deux génitifs dans des rapports différents. Pind. *Isthm.* 6, 79 : λαῶν ἐν πόνοις ἔκπαγλον Ἐνυαλίου, où πόνοι Ἐνυαλίου, opposé à π. λαῶν, désigne *les travaux dévolus à Mars, consacrés à Mars*, comme ἔργα Ἄρηος, chez Homère. Eschyle, *Agam.* 1253 : τὴν μὲν Θυέστου δαῖτα παιδείων κρεῶν ξυνῆκα (Θυέστης ἐδαίνυτο κρέα παίδεια). Soph. *Aj.* 53 : ξύμμικτα λείας ἄδαστα βουκόλων φρουρήματα, de ξύμμικτα λείας, au lieu de ξύμμικτον λείαν, conformément au §. 442, 3, et ξύμμικτα φρουρήματα βουκόλων, est pour, ἀγέλαι, ἃς φρουροῦσιν οἱ βουκόλοι. *Ib.* 618 : τὰ πρὶν ἔργα χεροῖν μεγίστας ἀρετᾶς, où ἔργα μεγίστης ἀρ. sont les actions auxquelles convient la plus grande bravoure (voy. §. 316). *Id. OEd. Col.* 729, *sq.* : ὁρῶ τίν' ὑμᾶς ὀμμάτων εἰληφότας φόβον νεωρῆ τῆς ἐμῆς ἐπεισόδου, parce qu'on peut dire ὄμματα φοβεῖται, pour *ils décèlent la terreur*, τῆς ἐμῆς ἐπεισόδου, conformément au §. 368. Eurip. *Androm.* 148 : στολμὸν χρωτὸς ποικίλων πέπλων, de χρὼς στέλλεται πέπλους. *Suppl.* 55 : οὔτε τάφων χώματα γαίας ἐσορῶ, de χωννύναι τάφους, et χ. γαῖαν. Hér. 6, 2 : Ἱστιαῖος — Σαρδὼ νῆσον τὴν μεγίστην ὑποδεξάμενος κατεργάσασθαι, ὑπέδυνε τῶν Ἰώνων τὴν ἡγεμονίην τοῦ πρὸς Δαρεῖον πολέμου, *le commandement des Ioniens dans la guerre contre Darius*. Thuc. 3, 12 : εἴ τῳ δοκοῦμεν ἀδικεῖν προαποστάντες διὰ τὴν ἐκείνων μέλλησιν τῶν εἰς ἡμᾶς δεινῶν, *à cause de leur lenteur, de leur retard à nous attaquer*. Platon, *Rep.* 1, p. 329 B : ἔνιοι δὲ καὶ τὰς τῶν οἰκείων προπηλακίσεις τοῦ γήρως ὀδύρονται, où le génitif τοῦ γήρως est *objectif, l'affront que les parents impriment à la vieillesse. Cf. Hipparch.* an passage cité §. 338. Isocr. *Panath.* p. 249 A : (Ἀγαμέμνων τοὺς βασιλεῖς ἔπεισε κινδυνεύειν καὶ πολεμεῖν) ὑπὲρ τοῦ μὴ τὴν Ἑλλάδα πάσχειν ὑπὸ τῶν βαρβάρων μήτε τοιαῦτα, μήθ' οἷα πρότερον αὐτῇ συνέπεσε περὶ τὴν Πέλοπος μὲν ἁπάσης Πελοποννήσου κατάληψιν, Δαναοῦ δὲ τῆς πόλεως τῆς Ἀργείων, Κάδμου δὲ Θηβῶν. On en trouve d'autres exemples dans les §§. précédents.

Remarque 2. Quelquefois on voit accolés deux génitifs du même nombre, dont l'un régit l'autre, ce qui ne manque pas de rendre la phrase obscure et pénible. Thuc. 1, 45 : ἢν μὴ ἐπὶ Κέρκυραν πλέωσι καὶ μέλλωσιν ἀποβαίνειν, ἢ ἐς τῶν ἐκείνων τι χωρίων, pour τὰ ἐκείνων χωρία. *Cf. ib.* 53, *extr.* Xénoph. *Anab.* 5, 5, 18 : βίᾳ οὐδὲν ἐλαμβάνομεν τῶν ἐκείνων. *Cyrop.* 6, 1, 15 : φημὶ χρῆναι ὡς τάχιστα πειρᾶσθαι τῶν μὲν ἐκείνων ὀχυρῶν ὡς πλεῖστα παραιρεῖν, ἡμῖν δ' αὐτοῖς ὡς πλεῖστα ὀχυρὰ ποιεῖσθαι. Il faut pent-être, d'après cela, regarder comme correct ce passage de Xénoph. *Hist. gr.* 2, 2, 9, ὅσοι τῶν αὐτῶν ἐστέροντο, où les uns lisent τῶν αὐτῶν, les antres, τῆς αὐτῶν (1) ; οἱ ἐκεῖνοι est très contraire au génie de la langue.

Remarque 3. Dans beaucoup d'autres locutions encore, des génitifs accompagnés de substantifs, tiennent lieu de prépositions suivies du

(1) Voy. *Philol. Beitr. aus d. Schw.* 1, p. 170.

cas qu'elles régissent; toutefois ces génitifs ne pourraient subsister par eux-mêmes sans substantifs. Ex. : γῆς πατρῴας νόστος, pour εἰς γῆν πατρῴαν, Eurip. *Iph. T.* 1073. *Cf.* Hom. *Od.* ε', 344. De là, attendu que, dans beaucoup de circonstances, un adjectif équivaut à un génitif, Euripide a dit, *Iph. Taur.* 1119 : νόστον βάρβαρον ἦλθον, pour ἐνόστουν, c'est-à-dire, ἦλθον εἰς βαρβάρους (1). — ἕδρα γῆς τῆσδε, Soph. *OEd. C.* 45, pour ἐν γῇ τῇδε; comme ἡλίου ἐνθάκησις, Soph. *Phil.* 17. πύργοι διδύμων ποταμῶν, pour ἐπὶ διδύμοις ποταμοῖς; Eurip. *Phœn.* 852, comme ἱερὸν ἔσχον οἴκημα ποταμοῦ, Pind. *Ol.* 2, 16. ἱερῶν ποταμῶν πόλεις Eurip. *Med.* 851 (2). De là sont venus les deux génitifs (*Rem.* 1). Soph. *Phil.* 489 : τὰ Χαλκώδοντος Εὐβοίας σταθμά, *le camp de Chalcodon, dans l'ile d'Eubée. Id. Trach.* 1191 : τὸν Οἴτης Ζηνὸς ὕψιστον πάγον. Pind. *Isthm.* 4, 45 : ἐν Ἀδραστείοις (3) ἄθλοις Σικυῶνος. Eur. *Ion.* 12 : Παλλάδος ὑπ' ὄχθῳ τῆς Ἀθηναίων χθονός, *dans le pays des Athéniens.*

Remarque 4. Au lieu du simple génitif, il y a aussi quelquefois une préposition suivie du génitif ou d'un autre cas. Plat. *Phædon.* p. 95, *extr.* : περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς τὴν αἰτίαν διαπραγματεύσασθαι. p. 96 E : περὶ τούτων τὴν αἰτίαν εἰδέναι. Dans cette tournure, on pourrait vouloir rattacher au verbe la préposition suivie de son cas ; mais cela ne saurait s'admettre. *Id. De Leg.* 4, p. 720 E : τὴν περὶ γενέσεως ἀρχήν. 12, p. 951 E : ὁ περὶ τῆς παιδείας πάσης ἐπιμελητής (voy. §. 348, *Rem.* 2). *Polit.* p. 329 D : ἀλλὰ καὶ τούτων πέρι μία τις αἰτία ἐστίν (4). Soph. *OEd. C.* 423 : ἐν δ' ἐμοὶ τέλος αὐτοῖν γένοιτο ταύτης τῆς μάχης πέρι. *Id. OEd. T.* 285 : πρόνοιαν ἴσχειν τοῦδε τοῦ νεκροῦ πέρι. Lysias, *c. Alcib.* p. 142, 35 : ταῖς ὑμετέραις ἀρεταῖς χρῆται παραδείγματι περὶ τῆς ἑαυτοῦ πονηρίας. p. 171, 42 : τὰς περὶ τούτων δείσαντες τιμωρίας. Quelquefois aussi on trouve, au lieu du génitif, περί avec l'accusatif. Eurip. *Troad.* 430 : οἱ περὶ τυράννους καὶ πόλεις ὑπηρέται. Xén. *Hist. gr.* 5, 4, 2 : διαπυθόμενος τὴν περὶ Ἀρχίαν τε τὸν πολεμαρχοῦντα καὶ τὴν περὶ Φίλιππον τυραννίδα (5). D'autres prépositions s'emploient de même. Soph. *OEd. Tyr.* 612 : τὸν παρ' αὑτῷ βίοτον ἐκβαλεῖν, pour τὸν αὑτοῦ β. *Phil.* 611 : τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμα. 806 : τἀπὶ σοὶ κακά. Lysias, *Olymp.* p. 914, ed. Reisk. : διὰ τὴν πρὸς τὸν πόλεμον ἐπιστήμην. Nous avons cité, dans les paragraphes précédents, d'autres cas où l'on trouve une préposition au lieu d'un simple génitif. La différence qu'on pourrait admettre entre les deux constructions, ne porte pas sur le sens, mais seulement sur l'expression grammaticale de différents rapports qu'on peut concevoir. Ainsi, dans Isocrate, *Paneg.* p. 70 B (c. 39), ἐμπειρότατος τῶν πρὸς τὸν πόλεμον κινδύνων, *des dangers qui concernent la guerre*, diffère, quant au rapport exprimé, de τῶν τοῦ πολέμου κινδύνων, et pourtant, au fond, la pensée est la même.

Remarque 5. Souvent le mot qui régit le génitif manque. Les mots de

---

(1) Schæf. *Melet.* p. 90. *ad* Soph. *Phil.* 43. Seidl. *ad* Eur. *El.* 161.

(2) Seidl. *ad* Eur. *Iph. T.* 132.

(3) M. Matthiæ considère sans doute l'adjectif Ἀδραστείοις comme équivalent de Ἀδράστου. GL.

(4) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* p. 171, *sq.* Ast *ad Leg.* p. 138, *sq.*, 471.

(5) Schæf. *ad* Julian. *Or.* p. 6. *ad* Dionys. Hal. p. 23.

ce genre sont, outre υἱός, comme dans Θουκυδίδης ὁ Ὀλόρου, Μιλτιάδης ὁ Κίμωνος, le mot γυνή, Eur. *Or.* 1719 : παρ' Ἥρᾳ τῇ θ' Ἡρακλέους Ἥβῃ (1). Mais on retranche surtout οἶκος ou δῶμα. *Od.* β', 195 : μητέρα ἣν ἐς πατρὸς ἀνωγέτω ἀπονέεσθαι. Hér. 5, 51 : ἐς τοῦ Κλεομένεος. *Id.* 1, 35 : ἐν Κροίσου. Théocr. 24, 89 : ἐν Διός, ce que Théocr. 17, 17, exprime par ἐν Διὸς οἴκῳ (2). On trouve particulièrement, et presque de règle, εἰς ᾅδου et ἐν ᾅδου, *dans l'enfer.* Cependant Homère complète la locution, *Od.* κ', 512 : εἰς Ἀΐδεω δόμον (*cf.* ψ', 322. *Il.* γ', 322 ; ξ', 457 ; ψ', 74, *etc.*), et Hésiode, ἔργ. 153 : ἐς δόμον κρυεροῦ Ἀΐδαο. Homère a même Ἄϊδόσδε, *Il.* η', 330 ; υ, 294, et *pass.* Ainsi, εἰς διδασκάλου ἰέναι ou φοιτᾶν, chez Xénoph. *Cyr.* 2, 3, 9, *aller chez un maître*, propr. *dans la maison d'un instituteur.* εἰς ὀρχηστρίδος ἰέναι, Arist. *Nub.* 992, *aller chez une danseuse* (3). D'après la même analogie, on trouve dans l'*Od.* δ', 581, cette construction : εἰς Αἰγύπτοιο, διιπετέος ποταμοῖο, στῆσα νέας, et εἰς ἡμετέρου (4), *Od.* β', 55, pour εἰς ἡμέτερον (5). *Cf.* §. 489. Dans un seul passage on trouve un verbe composé de εἰς, suivi de ce génitif, Eurip. *Bacch.* 610, εἰσεπεμπόμην Πενθέως, où cependant Hermann, avec plus de raison, fait dépendre Πενθέως de ὀρκάνας qui suit.

DU DATIF.

§. 381. Le *datif* exprime l'objet plus éloigné auquel se rapporte médiatement une action ou un état, sans affecter cet objet comme passif. Ainsi, dans la construction, διδόναι τί τινι, *donner quelque chose à quelqu'un*, τί, *quelque chose*, est l'objet affecté par l'action du verbe ; τινί, *à quelqu'un*, est, au contraire, la personne relativement à laquelle l'action a lieu. Le datif accompagne donc le plus souvent des verbes ayant une signification *immanente* (6), qui ne passe pas à un objet et qui ne l'affecte pas ; ou bien il accompagne des verbes régissant déjà un cas, pour exprimer leur rapport d'étendue (par le génitif), ou pour exprimer leur rapport à un objet qui est affecté par eux (au moyen de l'accusatif). De là, la différente locution λοιδορεῖν τινα et λοιδορεῖσθαί τινι, διοχλεῖν

(1) Schæfer *ad* Lamb. B, p. 93.

(2) Lobeck. *ad* Phryn. p. 100.

(3) Kœn. *ad* Greg. p. (18, 36) 45, 81. Valck. *in N. T.* p. 386. Brunck. *ad* Arist. *Lys.* 407. Fisch. 3, *a*, p. 255.

(4) Ce génitif, qui ne peut admettre d'ellipse, n'est dû qu'à l'entraînement de la tournure ordinaire. Voyez Longueville, *Har. des Hist. gr.* Hérod. VII, 8, not. 16. GL.

(5) *Gazette univers. d'Iéna*, 1810, n.° 247, p. 159.

(6) Ce qui revient à notre mot *intransitif.* GL.

τινα et διοχλεῖσθαί τινι, parce que le moyen désigne plus particulièrement une action *immanente* (1).

Ce rapport peut s'offrir sous différentes formes.

1.° Eu égard à l'objet de l'action, de sorte que le datif exprime la chose ou la personne au sujet de laquelle, à cause de laquelle l'action a lieu, par exemple, dans les verbes *servir, aider, nuire*, etc., et dans les adjectifs *utile, nuisible*; dans les verbes *obéir, céder*. C'est le *dativus commodi*, §. 393.

Dans cette sorte de relation, le sujet qui agit sur la personne à l'égard de laquelle l'action a lieu, semble souvent être dans un rapport de subordination; et de là vient la construction des passifs avec le datif, désignant la personne par laquelle l'action est effectuée, personne qui, avec le verbe actif, serait le sujet de la proposition (2).

Le rapport est le même lorsqu'une action est effectuée ou conduite à un état par une chose, et, par suite, on met aussi le datif pour désigner la chose qui a produit l'action, c'est-à-dire, le *moyen* ou l'*instrument*. Ainsi, de même qu'on disait Αἴαντι ἐδάμη, pour ὑπ' Αἴαντος, Homère dit χερσὶν ὕπο Πατρόκλοιο δαμῆναι, *Il.* π', 420, au lieu de quoi l'usage ordinaire n'a recours qu'au simple datif.

Le *moyen* et l'*instrument* peuvent aussi, d'une part, se considérer comme *cause* (§§. 396-7), de l'autre, comme *manière* dont l'action a lieu.

2.° Autre espèce du même rapport; c'est la *direction* que prend l'action, et qui désigne proprement un *mouvement local dans l'espace*. A cause de ce rapport, les Grecs construisaient aussi les verbes *suivre* avec le datif, et de même les verbes *s'entretenir, combattre*, avec lesquels la direction s'exprime encore plus clairement par πρός, avec l'accusatif. Cependant, avec ces verbes, on peut concevoir aussi une société, et c'est ainsi que les Grecs disent souvent aussi ἕπεσθαι ἅμα, σύν, *etc.* (§. 402), et de là l'usage prenait occasion d'exprimer cette *réunion* ou *société* par le datif (§§. 404, 405).

(1) C'est-à-dire, intransitive, qui reste concentrée dans le sujet et le verbe. GL.

(2) Comme *dictum est Ciceroni*, pour *Cicero dixit*. GL.

Remarque 1. La différence qui a lieu, d'après ces distinctions, entre le datif et l'accusatif, est fort suffisante, mais ne ressort pas également dans toutes les circonstances (1). Quelquefois le datif semble exprimer la personne ou la chose en qui se montre l'effet de l'action renfermée dans le verbe, comme προστάττειν τινί, *ordonner*, rapport qui rentre dans celui de l'accusatif; d'où il résulte que, parmi les verbes *ordonner*, *conseiller*, *exhorter*, quelques-uns se construisent avec le datif, d'autres avec l'accusatif.

Remarque 2. Avec d'autres verbes, le choix du cas dépend de l'idée subjective de celui qui parle, selon qu'il veut déterminer le rapport entre le verbe et son objet. Aussi il y a plusieurs verbes qui se construisent aussi fréquemment avec le datif qu'avec l'accusatif, et de là, en grec, la personne ou la chose qui, avec le verbe actif, se mettait au datif, se construit fort habituellement comme sujet au nominatif avec le verbe au passif.

§. 382. I. Rapport général : les mots qui, en grec, se construisent avec le datif, sont presque les mêmes qu'en latin ou en allemand [et en français], par exemple, *dire*, *conseiller*, *commander*, *obéir*, *plaire*, *aider*, *rencontrer*, *céder*, *donner*, *abandonner*, *objecter*, *reprocher*, *arriver*, et les adjectifs *utile*, *nuisible*, *semblable*, *égal*, *agréable*, *contraire*, *ennemi*, *facile*, *difficile*, etc. Ces mots n'ont pas besoin d'une plus ample explication; cependant il y a encore ici quelques circonstances particulières à remarquer.

1.° Les verbes *commander*, *exhorter*, comme προστάττειν, ἐπιτέλλεσθαι, παραινεῖν, παρεγγυᾶν, παρακελεύεσθαι, ὑποτίθεσθαι, *etc.*, veulent en règle le datif. Cependant κελεύειν (non pas, il est vrai, dans le sens d'*exhorter*) prend le datif, et aussi l'accusatif suivi d'un infinitif. *Il.* β', 50 : αὐτὰρ ὁ κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσε κηρύσσειν ἀγορήνδε καρηκομόωντας Ἀχαιούς. Mais, *ib.* 28 : θωρῆξαί σε κέλευσε καρηκομόωντας Ἀχαιούς. Thuc. 1, 44 : εἰ γὰρ ἐπὶ Κόρινθον ἐκέλευον σφίσιν οἱ Κερκυραῖοι ξυμπλεῖν, ἐλύοντ' ἂν αὐτοῖς αἱ πρὸς Πελοποννησίους σπονδαί. Ainsi ἐφίεσθαι chez Soph. *Phil.* 618 : χάρα τέμνειν ἐφεῖτο τῷ θέλοντι; mais Théocr. 25, 205 : κτεῖναι δέ μ' ἐφίετο θηρίον αἰνόν. Προσ-

(1) L'auteur a grande raison de dire que la distinction entre le régime *médiat* et *immédiat*, régime *direct* et *indirect*, est bonne à faire, mais n'est pas toujours rigoureuse, appliquée aux langues parlées : ces deux régimes sont au fond également l'objet de l'action. Tantôt l'action frappe son objet (accusatif), tantôt le résultat de l'action aboutit à l'objet (datif); cela diffère à la superficie grammaticale, et est au fond la même chose. GL.

τάττειν. Démosth. *in Macart.* p. 1070, 1 : ταῦτα πάνθ', ὅσα οἱ νόμοι προστάττουσι ποιεῖν τοὺς προσήκοντας, ἡμῖν προστάττουσι καὶ ἀναγκάζουσι ποιεῖν. De même, les verbes εἰπεῖν, φράζειν, *etc.*, lorsqu'ils renferment en eux le sens de κελεύειν, prennent les deux constructions (1). Au contraire, νουθετεῖν, παρακαλεῖν, προτρέπειν, παροξύνειν, παρορμᾶν, ἐποτρύνειν, ne régissent que l'accusatif. ἐπώτρυνον ἱππεῦσιν, *Il.* ο', 258, et ὄτρυνον λυσιπόνοις θεραπόντεσσιν, Pind. *Pyth.* 4, 71, suivent l'analogie de κελεύειν, προστάσσειν.

Remarque. Par la même analogie, les verbes *commander, gouverner* régissent aussi le datif, au lieu du génitif. Voy. §. 360, 1°.

§. 383. 2.° Les verbes *rencontrer, venir à la rencontre de quelqu'un*, prennent, comme en latin et en allemand, le datif : ἀντᾶν, ἐντυγχάνειν τινί, συντυγχάνειν τινί. Aristoph. *Ran.* 198 : οἴμοι κακοδαίμων, τῷ ξυνέτυχον ἐξιών; Et dans une acception dérivée, *tomber dans quelque chose*, Soph. *Philoct.* 681 : ἄλλον δ' οὔτιν' ἔγωγ' οἶδα κλύων, οὐδ' ἐσίδον μοίρᾳ τοῦδ' ἐχθίονι συντυχόντα θνατῶν. Cependant on trouve ἐντυγχ., συντυγχ. avec le génitif, où alors le composé est pris pour le verbe simple. Voy. §. 379, *Rem.* 2. Ἀντᾶν, ἀντιᾶν, avec la signification de *marcher contre*, se trouve le plus souvent dans Homère avec le datif (2), mais aussi avec le génitif. *Il.* π', 423 : ἀντήσω γὰρ ἐγὼ τοῦδ' ἀνέρος. Ἀντιάζειν, *venir contre*, renfermant l'idée accessoire d'*attaquer, repousser*, est construit avec l'accusatif par Hérodote, 4, 118 : ἀντιάζωμεν τὸν ἐπιόντα. *Ib.* 121 : οἱ Σκύθαι ὑπηντίαζον τὴν Δαρείου στρατιήν. Pind. *Pyth.* 5, 59 : τὸν εὐεργέταν ὑπαντιάσαι νέῳ, où le verbe ὑπ. est pour ἀμείβεσθαι, dont il prend aussi la construction. Dans le sens de *venir, aller contre*, on ne trouve guère ἀντᾶν et ses dérivés avec l'accusatif (3). Voy. §. 328, *Rem.* — Pindare, *Ol.* 6, 11, construit ἐπικύρειν avec ἐν.

§. 384. 3.° Des verbes *objecter quelque chose à quelqu'un, blâmer quelqu'un, injurier, adresser des réprimandes*, prennent le datif de la personne ou de la chose contre laquelle

(1) Fisch. 3, *a*, p. 404. Brunck. *ad* Apoll. Rh. 4, 1593. Schæf. *ad* Theocr. 25, 47.
(2) Buttm. *Lexil.* 1, p. 9, *sq.*, et 300.
(3) *Cf.* Lobeck. *ad Aj.* p. 340.

le reproche est dirigé, souvent avec l'accusatif de la chose en quoi consiste ce reproche : ἐπιτιμᾶν τί τινι, μέμφεσθαί τί τινι, ἐγκαλεῖν τί τινι, comme en latin, *exprobare alicui aliquid*. Isocr. *ad Dem*. p. 5 C : μάλιστα ἂν εὐδοκιμοίης, εἰ φαίνοιο ταῦτα μὴ πράττων, ἃ τοῖς ἄλλοις ἂν πράττουσιν ἐπιτιμώης. Xén. *OEcon*. 2, 15 : εἰ ὕδωρ παρ' ἐμοῦ αἰτοῦντί σοι, αὐτὸς μὴ ἔχων, ἄλλοσε καὶ ἐπὶ τοῦτο ἤγαγον (ici il y a anacoluthe, en ce que, pour régir αἰτοῦντί σοι, l'écrivain a encore présent à l'esprit ἡγησάμην qui précède, quoique ensuite il lui ait substitué ἤγαγον : il est pourtant plus correct peut-être de lire καὶ ἐπὶ τοῦτο ἡγησάμην, et plus haut ἤγαγον) οἶδ' ὅτι οὐδ' ἂν τοῦτό μοι ἐμέμφου. Souvent néanmoins ces verbes sont simplement accompagnés du datif. Eurip. *Hel*. 1314, *sq*. : οὐδὲ μέμψεται πόσις ποτὲ ἡμῖν. Isocr. *Areop*. p. 149 E : ὥστε οὐκ ἂν εἰκότως τούτοις ἐπιτιμῴημεν, ἀλλὰ πολὺ ἂν δικαιότερον τοῖς ὀλίγῳ πρὸ ἡμῶν τὴν πόλιν διοικήσασιν. *Evag*. p. 197 B C. Thuc. 4, 61 : οὐ τοῖς ἄρχειν βουλομένοις μέμφομαι, ἀλλὰ τοῖς ὑπακούειν ἑτοιμοτέροις οὖσιν. Isocr. *Paneg*. p. 77 C : (τῶν πόλεων) αἱ ἐκδεδομέναι τοῖς βαρβάροις μάλιστα μὲν Λακεδαιμονίοις ἐγκαλοῦσιν, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς μετέχουσι τῆς εἰρήνης, ὡς ὑπὲρ τούτων δουλεύειν ἠναγκασμέναι. — νεικεῦσ' ἀλλήλῃσι, *Il*. υ', 254. Ceci revient bien au §. 404.

Remarque 1. Μέμφεσθαι se trouve aussi avec l'accusatif. Soph. *Trach*. 122 : ἐπιμεμφομένα σε. Thuc. 7, 77 : (οὐ χρὴ) καταμέμφεσθαι ὑμᾶς ἄγαν αὐτοὺς μήτε ταῖς ξυμφοραῖς, μήτε ταῖς παρὰ τὴν ἀξίαν νῦν κακοπαθείαις (*à cause de votre mésaventure*, §. 403, 4, 2.°). *Cf*. Isocr. *Panath*. p. 234 C. *Areop*. p. 154 C. Ainsi ἐπιπλήττειν τινά, dans Platon, *Protag*. p. 327 A : εἰ μὴ οἷόν τ' ἦν πόλιν εἶναι, εἰ μὴ πάντες αὐληταὶ ἦμεν, ὁποῖός τις ἐδύνατο ἕκαστος, καὶ τοῦτο ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ πᾶς πάντα καὶ ἐδίδασκε καὶ ἐπέπληττε τὸν μὴ καλῶς αὐλοῦντα, — — — — οἴει ἄν τι μᾶλλον τῶν ἀγαθῶν αὐλητῶν ἀγαθοὺς αὐλητὰς τοὺς υἱεῖς γενέσθαι, ἢ τῶν φαύλων (1) ;

Remarque 2. Λοιδορεῖν se construit ordinairement avec l'accusatif ; mais le moyen λοιδορεῖσθαι, avec le datif. Hérod. 2, 121, 4 : τὸν δὲ διαλοιδορέεσθαι πᾶσιν. Xén. *Cyrop*. 1, 4, 8 : οἱ δὲ φύλακες ἐλοιδόρουν αὐτόν. *Ib*. 9 : ἐνταῦθα μέντοι ἤδη καὶ ὁ θεῖος αὐτῷ ἐλοιδορεῖτο, τὴν θρασύτητα ὁρῶν. Aristoph. *Pac*. 57 : ὡδὶ κεχηνὼς λοιδορεῖται τῷ Διί (2).

§. 385. Les mots exprimant *égalité*, *conformité*, *simili-*

---

(1) Valck. *ad Hipp*. 1402. Heindorf *ad Prot*. p. 526.

(2) Hemsterh. *ad* Aristoph. *Plut*. p. 131. Heind. *ad* Plat. *Gorg*. p. 128. Fisch. 3, *a*, p. 403.

tude, ou bien le contraire, comme ὅμοιος, ἴσος, *etc.* (1), régissent le datif, comme en latin *similis*, *par* : seulement cet usage a en grec plus d'extension qu'en latin. Ainsi, en grec, on met le datif avec :

1.° Ὁ αὐτός, *idem*. Hérod. 3, 48 : ὕϐρισμα — — — κατὰ δὴ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦ κρητῆρος τῇ ἁρπαγῇ γεγονός, *dans le même temps, où le cratère fut volé*. De même, 7, 206 : ἦν γὰρ κατὰ τὠϋτὸ (c'est-à-dire, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον) Ὀλυμπιὰς τούτοισι τοῖσι πρήγμασι συμπεσοῦσα. *Cf.* 7, 3. *Id.* 4, 132 : μῦς ἐν γῇ γίνεται, καρπὸν τὸν αὐτὸν ἀνθρώπῳ σιτεόμενος. Thuc. 7, 77 : κἀγώ τοι — — — νῦν ἐν τῷ αὐτῷ κινδύνῳ τοῖς φαυλοτάτοις αἰωροῦμαι. Plat. *Leg.* 12, p. 955 B : τὸν αὐτὸν φίλον τε καὶ ἐχθρὸν νομιζέτω πᾶς τῇ πόλει. *Cf. Rep.* 2, p. 371 C. Au lieu de cela, Hérodote dit, 5, 69 : ἵνα μή σφισι αἱ αὐταὶ ἔωσι φυλαὶ καὶ (*que*) Ἴωσι. Platon abrége cette tournure, *Gorg.* p. 493 D : φέρε δὴ ἄλλην σοι εἰκόνα λέγω ἐκ τοῦ αὐτοῦ γυμνασίου τῇ νῦν, pour ἐκ τοῦ αὐτοῦ γ. ἐξ οὗ τὴν νῦν ἔλεξα. Eurip. *Hel.* 495 : ὄνομα δὲ ταὐτὸν τῆς ἐμῆς ἔχουσά τις δάμαρτος ἄλλη τοισίδ' ἐνναίει δόμοις. Ici le génitif est régi par ὄνομα, et ταὐτόν est pris *absolument* [sans rien régir]. De même que ὁ αὐτός, εἷς se construit avec le datif. Eurip. *Phœn.* 157 : ὅς ἐμοὶ μιᾶς ἐγένετ' ἐκ ματέρος.

Nota. Sur l'imitation de cette locution par les Latins, voyez Burmann, *ad* Ovid. *Am.* 1, 4, 1; Cort. *ad* Sallust. *Catil.* 20, 3 (2) [et Gottl. Bröder, *Gramm. lat.* §§. 268, 2.°, et 272. GL.].

2.° Dans ces constructions, le datif doit se résoudre par une proposition entière commençant par une particule comparative (3) ; de même, d'autres adjectifs, dont la construction, du reste, rentre dans celle des adjectifs latins équivalents, ne régissent au datif, que le mot principal dans la proposition contenant le terme de comparaison, tandis qu'en latin, en allemand [et en français], une proposition

(1) Fisch. 3, *a*, p. 395, *sqq.*

(2) Schæfer a mieux expliqué, dans l'édition de Porson, le passage d'Eurip. *Or.* 905 : τῷ καταχτείνοντι τοιούτους λέγειν.

(3) Ainsi, tandis que les Grecs disent, *il a régné des années* ÉGALES A LUI, nous disons, *il a régné autant d'années*, QUE LUI *en a régné*. Voyez des exemples analogues dans le *Cours complet et gradué de Thèmes grecs*, de M. Longueville, 3.° partie, pag. 237, *sqq.* GL.

doit suivre avec *quam*, *atque*, *ac*, *als*, *comme*, en allemand, *que*, en français. Hérod. 7, 155 : Ἱπποκράτεα τυραννεύσαντα ἴσα ἔτεα τῷ ἀδελφεῷ Κλεάνδρῳ κατέλαβε ἀποθανεῖν, *totidem annos*, QUOT *frater* REGNAVERAT. Aristoph. *Ran.* 649 : οὐ καὶ σὺ τύπτει τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοί, *autant de coups, que moi.*

§. 386. 3.° On met aussi le datif avec les adverbes ὁμοίως, ἴσως (ἐξ ἴσου) παραπλησίως, ὡσαύτως. Hérod. 2, 172 : ἤδη ὦν ἔφη λέγων ὁμοίως αὐτὸς τῷ ποδανιπτῆρι πεπρηγέναι, *Amasis disait que son sort avait été semblable à celui de ce bassin destiné* [*naguère*] *à laver les pieds* (en effet, avec l'or du vase on avait fait la statue d'une divinité; ainsi lui, Amasis, après avoir été perdu dans la foule, était devenu roi). Xén. *Hier.* 6, 3 ; μέθην καὶ ὕπνον ὁμοίως ἐνέδρᾳ φυλάττομαι (1). — *Il.* γ', 454 : ἶσον — σφιν πᾶσιν ἀπήχθετο κηρὶ μελαίνῃ, *il leur était odieux comme la mort*. Soph. *Antig.* 644 : (τούτου οὕνεκ' ἄνδρες εὔχονται γονάς — ἔχειν) ὡς τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ ἴσου πατρί. — Hérod. 2, 67 : ὣς δ' αὔτως τῇσι κυσὶ οἱ ἰχνευταὶ θάπτονται, *de même que les chiens*. Soph. *Trach.* 371 : καὶ ταῦτα πολλοὶ πρὸς μέσῃ Τραχινίων ἀγορᾷ ξυνεξήκουον ὡσαύτως ἐμοί.

4.° De même, les verbes signifiant *s'adapter*, *s'ajuster*, πρέπειν, ἁρμόττειν, ἐοικέναι, régissent le datif, et, par suite, εἰκός et l'adverbe εἰκότως gouvernent ce cas, Eschyle, *Agam.* 924 : Ἀπουσίᾳ μὲν εἶπας εἰκότως ἐμῇ, *tu as parlé comme il convient; car j'ai été aussi long-temps absent* [c'est-à-dire, *la durée de ton discours est proportionnée à celle de mon absence* (2)]. Εἰκός régit même encore le datif lorsqu'il est suivi d'un infinitif. Eurip. *Hipp.* 1451, *sq.* : ἀνθρώποισιν — — εἰκὸς ἐξαμαρτάνειν (3).

Remarque 1. Πρέπειν se rencontre aussi avec le génitif. Soph. *Aj.* 534 : πρέπον γε τ' ἦν ἂν δαίμονος τοὐμοῦ τόδε. Plat. *Rep.* 3, p. 400 B : ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ μετὰ Δάμωνος βουλευσόμεθα, τίνες τε ἀνελευθερίας καὶ ὕβρεως, ἢ μανίας καὶ ἄλλης κακίας πρέπουσαι βάσεις. Cependant, dans le dernier passage, le génitif peut aussi être régi par βάσεις, en donnant à πρέπουσαι un sens absolu, *ce que sont les mouvements habituels de la brutalité*. Et dans le premier passage, le participe peut

(1) Porson, *Adv.* p. (219) 192. Monk. *ad* Eur. *Alc.* 1017.

(2) Ainsi que le remarque Schütz, *ad l.*, Agamemnon ne met aucune ironie dans ces paroles. GL.

(3) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* p. 10.

se prendre substantivement (1). On trouve aussi après πρέπει un accusatif avec un infinitif. Eurip. *Iph. Aul.* 1114 : λόγους, οὓς οὐκ ἀκούειν τὰς γαμουμένας πρέπει. Isocr. *Evag.* p. 191 C : πρῶτον μὲν οὖν περὶ τῆς φύσεως τῆς Εὐαγόρου, καὶ τίνων ἦν ἀπόγονος, — — δοκεῖ μοι πρέπειν καὶ ἐμὲ τῶν ἄλλων ἕνεκα διελθεῖν περὶ αὐτῶν. Ἁρμόττειν se rencontre aussi avec πρός et l'accusatif, comme dans Isocrate : ἡ σωφροσύνη πρὸς τὰς συνουσίας ἁρμόττει, et avec ἐπί et l'accusatif, Soph. *Antig.* 1317.

Remarque 2. Ὅμοιος se construit aussi avec le génitif. Hérodote 3, 37 : ἔστι δὲ καὶ ταῦτα ὅμοια τοῦ Ἡφαίστου, comme προσφερής chez Eurip. *Herc. f.* 130, peut-être parce qu'il y a une *propriété* (2) d'exprimée, §. 316 (3). Il se construit aussi avec κατά et l'accusatif. Plat. *Rep.* 8, p. 555 A : [ἀπιστοῦμεν μὴ κατὰ τὴν ὀλιγαρχουμένην πόλιν ὁμοιότατον τὸν φειδωλὸν τετάχθαι, *nous doutons qu'un homme si parcimonieux ait été fait pour une cité oligarchique*, c'est-à-dire, *convienne à cette cité* (4)].

5.° On construit comme ὅμοιος d'autres adjectifs équivalents, tels que ἀδελφός, *parent, qui a de l'affinité*. Soph. *OEd. Col.* 1262 : ἀδελφὰ δ', ὡς ἔοικε, τούτοισιν φορεῖ τὰ τῆς ταλαίνης νηδύος θρεπτήρια. Plat. *Leg.* 3, p. 687 E : πατὴρ — ἐν παθήμασιν ἀδελφοῖς ὧν τοῖς γενομένοις Θησεῖ πρὸς τὸν δυστυχῶς τελευτήσαντα Ἱππόλυτον. On le trouve cependant avec le génitif. Plat. *Phil.* p. 21 B : ὅρα δή, τοῦ φρονεῖν καὶ νοεῖν καὶ λογίζεσθαι τὰ δέοντα, καὶ ὅσα τούτων ἀδελφὰ (προσδεῖν ἄν σοι ἡγοῖο). Isocr. *Pan.* p. 55 A : ἀδελφὰ τῶν εἰρημένων (5).

Ainsi ξυνῳδός. Eurip. *Med.* 1004 : τάδ' οὐ ξυνῳδὰ τοῖσιν ἐξηγγελμένοις (6); Προσῳδός. Eurip. *Ion.* 371 : προσῳδὸς ἡ τύχη τὠμῷ πάθει. Voy. §. 402, B [II].

6.° De même, les mots ayant le sens de *proche*, ἐγγύς,

(1) Nous inclinerions à faire dépendre δαίμονος de ἦν τόδε, comme génitif de propriété : *cela était le propre de ma fureur*. Πρέπον serait mis *absolument*, comme πρέπουσαι dans le second passage. Voyez plus bas, *Rem.* 2, un cas analogue dans ὅμοιος, qui semble régir le génitif. GL.

(2) Cette explication paraît plus probable. Cependant, observons que Ἡφαίστου peut être régi aussi par l'ellipse de τοῖς, que donnent Alde, Est. et quelques manuscrits. D'ailleurs, pourquoi ὅμοιος ne régirait-il pas le génitif, comme *similis* en latin? GL.

(3) Thom. M. p. 649.

(4) C'est à tort, il nous semble, que M. Matthiæ renvoie à cette phrase, comme à une véritable construction de ὅμοιον avec κατά. Cet adjectif est pris ici dans un sens absolu, et κατά doit se rattacher plutôt à τετάχθαι qu'à ὅμ. GL.

(5) Schæf. *ad* Greg. p. 569.

(6) Heath. *ad* Eurip. *Suppl.* 73.

πέλας, ἀγχοῦ, πλησίος, πλησιάζειν, régissent et le génitif (§. 339), et aussi le datif. Eurip. *Suppl.* 1024 : χρῶτα χρωτὶ πέλας θεμένα. *Cf.* 1061. *Phœn.* 873. Æsch. *Suppl.* 223. Pind. *Ném.* 9, 94 : Σκαμάνδρου χεύμασιν ἀγχοῦ. *Ib.* 10, 124 : τύμβῳ σχεδὸν πατρωΐῳ. Soph. *Antig.* 761 : παρόντι πλησία τῷ νυμφίῳ. *Id. Trach.* 748 : τοῦ δ' ἐμπελάζεις τἀνδρί. Attendu que le sens de conformité et de concordance s'exprime par le datif, on trouve dans l'*Il.* σ', 312 : Ἕκτορι μὲν γὰρ ἐπήνησαν κατὰ μητιόωντι, *ils lui donnèrent leur assentiment.* Eur. *Med.* 1166 : ἀλλ' ἤνεσ' ἀνδρὶ πάντα (1).

§. 387. En général, avec presque toutes les sortes de verbes, on peut concevoir une considération relative à une personne ou à une chose qui y donne lieu ; et ce rapport s'exprime alors par le datif, qui se présente de diverses manières. Xén. *Mem. S.* 1, 1, *in.* : ὅτι ἄξιός ἐστι θανάτου τῇ πόλει, *eu égard à la ville*, c.-à-d., *il mérite que l'état le condamne à mort.* Voy. §. 363, *Rem.* Soph. *OEd. C.* 1446 : ἀνάξιαι γὰρ πᾶσιν ἐστὲ δυστυχεῖν, *sous tous les rapports ;* voy. Hermann *ad l.* Lysias, *contr. Ergocl.* p. 180, 27 : οὐκ ἄξιον ὑμῖν τῆς τούτων παρασκευῆς ἡττᾶσθαι, où, avec un autre rapport en vue, il pourrait y avoir ὑμῶν. Xén. *Agesil.* 2, 9 : εἶχε δὲ ὁ Ἀγησίλαος μὲν τὸ δεξιὸν τοῦ μεθ' ἑαυτοῦ, Ὀρχομένιοι δὲ ἔσχατοι ἦσαν αὐτῷ τοῦ εὐωνύμου. οἱ δ' αὖ Θηβαῖοι αὐτοὶ μὲν δεξιοὶ ἦσαν, Ἀργεῖοι δ' αὐτοῖς τὸ εὐώνυμον εἶχον. Æschyl. *Prom.* 12 : Κράτος, Βία τε, σφῷν μὲν ἐντολὴ Διὸς ἔχει τέλος δή ; κοὐδὲν ἐμποδὼν ἔτι· ἐγὼ δέ, *etc.*, *quant à ce qui vous touche, pour vous.* Soph. *Aj.* 1128 : θεὸς γάρ ἐκσώζει με, τῷδε (Αἴαντι) δ' οἴχομαι, *eu égard à Ajax*, c'est-à-dire, *autant qu'il était en lui.* Xénoph. *Cyr.* 1, 2, 2 : δοκοῦσιν οἱ νόμοι ἄρχεσθαι οὐκ ἔνθεν, ὅθενπερ ταῖς πλείσταις πόλεσιν ἄρχονται, *pour la plupart des états*, c'est-à-dire, *dans la plupart.* Plat. *Phæd.* p. 78 B : ἡμεῖς γε τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ μὴ τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει ἐλέγομεν, *relativement à la nature humaine.* Plat, *Leg.* 4, p. 706 D : Ὀδυσσεὺς αὐτῷ (Ὁμήρῳ) λοιδορεῖ τὸν Ἀγαμέμνονα, *chez Homère. Hipp. min.* p. 364 E : ὁ Ἀχιλλεὺς οὐ πολύτροπος τῷ Ὁμήρῳ πεποίηται. Ici le datif peut s'expliquer de la même manière que ci-dessus, mais se rapporter aussi au passif πεποίηται, au lieu de ὑπὸ τοῦ Ὁμ.

(1) Sur tout le paragraphe, voy. Fischer, 3, *a*, p. 395, *sqq.*

πεπ. On peut expliquer ainsi le passage de Platon, *Theæt.* p. 192 D : ἐπίσταμαι αὐτὸς ἐμαυτῷ, *je sais cela pour moi-même*, où Heindorf lit ἐν ἐμαυτῷ. Soph. *OEd. Tyr.* 380 : ὦ πλοῦτε καὶ τυραννὶ καὶ τέχνη τέχνης ὑπερφέρουσα τῷ πολυζήλῳ βίῳ, *ad vitæ felicitatem*, comme traduit Brunck. De là, *Il.* α', 284 : αὐτὰρ ἔγωγε λίσσομ' Ἀχιλλῆϊ μεθέμεν χόλον, comme dans l'*Od.* φ', 377 : μεθίεν χαλεποῖο χόλοιο Τηλεμάχῳ. *H. in Cer.* 350 : ὄφρα ἑ μήτηρ ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦσα χόλου καὶ μήνιος αἰνῆς ἀθανάτοις παύσειεν, *cesser, calmer la colère à l'égard d'Achille, contre Achille* (1). Ainsi μίμνειν τινί, *manere aliquem*, *être réservé à quelqu'un.* Æsch. *Agam.* 1160 : ἐμοὶ δὲ μίμνει σχισμὸς ἀμφήκει δορί. C'est ainsi que le datif paraît même prendre la place de l'accusatif chez Platon, *Phileb.* p. 33 A : τῷ τὸν τοῦ φρονεῖν ἑλομένῳ βίον οἶσθ' ὡς τοῦτον τὸν τρόπον οὐδὲν ἀποκωλύει ζῆν, *il n'y a pour celui qui a choisi.... aucun obstacle à....* Ici ἀποκωλύει est pris alors neutralement. C'est d'après cette analogie qu'on peut expliquer les passages cités §. 360, 1.°, de l'*Il.* υ', 180, et d'Eurip. *Iph. Taur.* 31. Souvent ce même datif, qui exprime quelque chose à prendre en considération, se met là où l'on pourrait employer les prépositions *parmi, chez*, pour régir cette chose. Hérod. 8, 98 : διεξέρχεται παραδιδόμενα, κατάπερ Ἕλλησι ἡ λαμπαδηφορίη. Eurip. *Hec.* 595 : ἀνθρώποισι δὲ ὁ μὲν πονηρὸς οὐδὲν ἄλλο πλὴν κακός. Thuc. 1, 6 : καὶ οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῖς τῶν εὐδαιμόνων — ἐπαύσαντο φοροῦντες. Xén. *Cyr.* 1, 1, 2 (2). Voy. ci-dessus. Quelquefois aussi il y a deux datifs réunis. Eur. *Hel.* 1268 : τί σοι παράσχω δῆτα τῷ τεθνηκότι; *que te fournirai-je pour le mort?* Démosth. *Ol.* 1, p. 15, 23 : ἂν δὲ τούτων ἀποστερηθῇ

---

(1) Sur ce passage d'Homère, voyez Brunck *ad* Arist. *Ran.* 851; Porson *ad* Eur. *Or.* 663.

(2) Joignez à ces exemples, Théocr. 1, 116 : ὁ βωκόλος ὔμμιν ἐγὼ Δάφνις οὐκ ἔτ' ἀν' ὕλαν, *bubulcus* (cum) *vobis ego Daphnis non amplius in sylvis* (*versabor*); et 15, 4 : μόλις ὔμμιν ἐσώθην. Souvent le datif, jeté au milieu d'une phrase, exprime que l'action se fait en faveur de quelqu'un. *Il.* ι', 61 : ὄφρα δέ μοι ζώει. Soph. *Philoct.* 261, Erf. : ὅδ' εἴμ' ἐγώ σοι κεῖνος, ὃν κλύεις ἴσως — Φιλοκτήτης (σοι), *je te dirai pour satisfaire ta curiosité.* Alciphr. lib. 1, ep. 29, *init.* : ὁ Μένανδρος ἡμῖν ἐπὶ τὴν τῶν ἰσθμίων θέαν — ἐλθεῖν βεβούληται, *Ménandre prend la résolution, agréable pour nous, de....* Cf. Bergler et Wagner *ad* Alciphr. *l. c.* GL.

τῶν χρημάτων, εἰς στενὸν κομιδῇ τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις (*pour les étrangers*) αὐτῷ καταστήσεται.

Ainsi on met le datif avec des verbes et des adjectifs, lorsque ceux-ci demandent en allemand la préposition *pour* [en français la préposition *à*], comme avec ῥᾴδιος, *facile à quelqu'un*; χαλεπός, *pénible*; ἀγαθός, εὔχρηστος, καλός, *bon, utile*; *beau*; αἰσχρός, *honteux*; ἡδύς, *doux*; et avec d'autres où le datif exprime la personne ou la chose en vue de laquelle un de ces prédicats s'applique à un objet. De même encore, Ἕκτορ, ἀτὰρ σύ μοι ἐσσὶ πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ, ἠδὲ κασίγνητος [*Il.* ζ, 429, *sq.*], *et passim*, comme en latin. Plat. *Phæd.* p. 65 B : ἆρα ἔχει ἀλήθειάν τινα ὄψις τε καὶ ἀκοὴ τοῖς ἀνθρώποις; Plat. *Prot.* p. 334 C : τοῖς μὲν ἔξωθεν τοῦ σώματος ἀγαθόν ἐστι τῷ ἀνθρώπῳ, où τοῖς ἔξ. désigne à quoi la chose est bonne immédiatement, tandis que τῷ ἀνθρ. exprime la destination générale : *cela est bon à l'homme pour l'extérieur de son corps.*

Remarque. Quelquefois de tels adjectifs sont considérés comme substantifs, et régissent le génitif, comme ἄνδρα δυσμενῆ χθονός, Soph. *Ant.* 187 : τοῖς ἐκεῖ ἐχθροῖς ἡμῶν, Thuc. 6, 18. Plat. *Rep.* 10, p. 620 B.

Ce qui précède servira à expliquer diverses locutions :

§. 388. 1. Le datif, surtout avec ὡς, exprime souvent qu'une proposition est énoncée, non avec une valeur générale, mais en vue d'une certaine personne, ainsi donc relativement et subjectivement. Soph. *Œd. Col.* 20 : μακρὰν γὰρ, ὡς γέροντι, προὐστάλης ὁδόν, *pour un vieillard. Ib.* 76 : ἐπείπερ εἶ γενναῖος, ὡς ἰδόντι, *pour quelqu'un qui te voit, lorsqu'on te voit.* Plat. *Soph.* p. 226 C : ταχεῖαν ὡς ἐμοὶ σκέψιν ἐπιτάττεις. *Rep.* 3, p. 389 D : σωφροσύνης δὲ ὡς πλήθει οὐ τὰ τοιάδε μέγιστα, *pour le peuple* (1). On pourrait suppléer φαίνεται ou bien εἰκάσαι. Cependant ὡς ne paraît ici servir qu'à exprimer le rapport subjectif de la pensée simple. Au lieu de cela, Platon, *Soph.* p. 237 C, écrit : χαλεπὸν ἤρου καὶ, σχεδὸν εἰπεῖν, οἵῳ γε ἐμοί, παντάπασιν ἄπορον. De là, ὡς δὲ συνελόντι εἰπεῖν, §. 544.

Ainsi le datif exprime l'*opinion* ou le *sentiment* d'une personne. Soph. *Ant.* 904 : καί τοί σ' ἐγὼ 'τίμησα τοῖς φρονοῦσιν

(1) Heusde *Spec. crit. in* Plat. p. 52.

εὖ, *j'ai bien fait, selon le sentiment de ceux qui savent juger*. Voy. le schol. De là cette locution, ὡς ἐμοί, ou bien ὥς γ' ἐμοί, *d'après mon sentiment*. Soph. *Antig.* 1161 : Κρέων γὰρ ἦν ζηλωτὸς, ὡς ἐμοὶ, ποτέ. *Aj.* 395 : ἔρεβος ὦ φαεννότατον, ὡς ἐμοί. Plat. *Rep.* 7, p. 536 C : ἀγανακτήσας μοι δοκῶ καὶ ὥσπερ θυμωθεὶς τοῖς αἰτίοις, σπουδαιότερον εἰπεῖν ἃ εἶπον. Οὐ μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὔκουν, ὥς γ' ἐμοὶ ἀκροατῇ. Ἀλλ' ὡς ἐμοὶ, ἦν δ' ἐγὼ, ῥήτορι. Au lieu de cela, Euripide dit, *Alc.* 810 : ὥς γ' ἐμοὶ χρῆσθαι κριτῇ. Plat. *Soph.* p. 234 E : ὡς γοῦν ἐμοὶ, τηλικῷδε ὄντι, κρῖναι (ici κρῖναι est conservé par suite d'une autre construction, comme εἰπεῖν, dans la locution ὡς δὲ συνελόντι εἰπεῖν). Xén. *Vectig.* 5, 2 : ὡς ἐμῇ δόξῃ (1). Soph. *Trach.* 718 : δόξῃ γοῦν ἐμῇ. Hérod. 3, 160 : παρὰ Δαρείῳ κριτῇ (2).

2. Pour préciser une circonstance, la distance, la situation d'un lieu, *etc.*, il y a souvent un participe au datif, pour exprimer l'action en vue de laquelle cette désignation a lieu. Ces locutions peuvent se résoudre par une phrase conditionnelle. Hér. 2, 11 : ἀρξαμένῳ ἐκ μυχοῦ διεκπλῶσαι ἐς τὴν εὐρέην θάλασσαν ἡμέραι ἀναισιμοῦνται τεσσερήκοντα, εἰρεσίῃ χρεωμένῳ, *si l'on commence*, etc. *Id. ib.* 29 : ἀπὸ Ἐλεφαντίνης πόλιος ἄνω ἰόντι ἄναντές ἐστι χωρίον. *Cf.* 1, 14, 181 ; 4, 25 ; 7, 143. Thuc. 1, 24. — Thuc. 2, 49 : τὸ μὲν ἔξωθεν ἁπτομένῳ σῶμα οὐκ ἄγαν θερμὸν ἦν. Plat. *Rep.* 9, p. 589 C : πρός τε ἡδονὴν καὶ πρὸς εὐδοξίαν καὶ ὠφέλειαν σκοπουμένῳ ὁ μὲν ἐπαινετὴς τοῦ δικαίου ἀληθεύει ; ὁ δὲ ψέκτης οὐδὲν ὑγιὲς, οὐδ' εἰδὼς ψέγει ὅ τι ψέγοι.

3. La même chose se retrouve dans les désignations de temps, lorsqu'on veut préciser qu'une action a eu lieu depuis qu'une certaine personne a fait ceci ou cela. *Il.* β', 295 : ἡμῖν δ' εἴνατός ἐστι περιτροπέων ἐνιαυτὸς Ἐνθάδε μιμνόντεσσι, *depuis que nous sommes ici* ; ω', 413 : δυωδεκάτη δέ οἱ ἠὼς κειμένῳ. *Cf. Od.* τ', 192. Au lieu de cela, Homère dit, φ', 155 : ἥδη δέ μοι νῦν ἠὼς ἑνδεκάτη, ὅτ' ἐς Ἴλιον εἰλήλουθα. ω', 765 : ἤδη γὰρ νῦν μοι τόδ' ἐεικοστὸν ἔτος ἐστὶ, ἐξ οὗ κεῖθεν ἔβην. *Cf. Od.* ω', 308. Hérod. 9, 41 : ὡς δὲ ἑνδεκάτη ἐγεγόνεε ἀντικατημένοισι ἐν Πλαταιῇσι. *Cf.* 1, 84 ; 2, 2 ; 9, 10 ; 2, 124 : χρόνον δὲ ἐγγενέσθαι τριβομένῳ τῷ λαῷ δέκα μὲν ἔτεα τῆς

(1) Nous disons de même en français, *à mon avis*, *à mon sens*. GL.

(2) Valck. *ad Hipp.* 324. Toup. *ad* Suid. 1, p. 454. Brunck. *Lex. Soph.* p. 744. Heindorf *ad* Plat. *Soph.* p. 336. Ast *ad Leg.* p. 479.

ὁδοῦ, κατὰ τὴν εἷλκον τοὺς λίθους, τὴν ἔδειμαν, *etc.*, *tandis que le peuple était opprimé.* Soph. *Phil.* 354 : ἦν δ' ἦμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι. Eurip. *Ion.* 353 : χρόνος δέ τίς τῷ παιδὶ διαπεπραγμένῳ; Xén. *Hel.* 2, 1, 27 : ἐπεὶ ἡμέρα ἦν πέμπτη ἐπιπλέουσι τοῖς Ἀθηναίοις. Et sans participe, *OEd. Tyr.* 735 : καὶ τίς χρόνος τοῖσδ' ἐστὶν οὑξεληλυθώς; Hérod. 2, 145 : Ἡρακλέϊ μὲν δὴ ὅσα αὐτοὶ Αἰγύπτιοί φασι εἶναι ἔτεα ἐς Ἄμασιν βασιλέα, δεδήλωταί μοι πρόσθε, et souvent ainsi dans ce qui suit, *depuis Hercule*, ou *depuis qu'Hercule avait vécu* (1).

4. Lorsque le rapport d'une action est établi avec quelqu'un, au sujet d'un sentiment, on met aussi la personne au datif, surtout avec les verbes qui signifient *venir,* accompagnés d'un participe ou d'un adjectif exprimant cette sensation. *Od.* φ', 209 : γιγνώσκω δ', ὡς σφῶϊν ἐελδομένοισιν ἱκάνω οἴοισι δμώων, *je vois que vous êtes les seuls qui aspiriez après mon retour. Cf. Il.* θ', 487. Soph. *OEd. C.* 1505 : ποθοῦντι προὐφάνης, *tu viens, comme je le désirais. Trach.* 18 : χρόνῳ δ' ἐν ὑστέρῳ μὲν, ἀσμένῃ δ' ἐμοὶ, ὁ κλεινὸς ἦλθε Ζηνὸς Ἀλκμήνης τε παῖς, *il est arrivé pour ma joie, pour mon bonheur.* Eurip. *Phœn.* 1061 : ἔβα — — Οἰδίπους — — Θηβαίαν τάνδε γᾶν τότ' ἀσμένοις, πάλιν δ' ἄχη (2). *Cf.* §. 401.

5. De la même manière, on met souvent au datif un participe des verbes *vouloir, souhaiter,* etc., joint aux verbes εἶναι et γίγνεσθαι ; alors il arrive que le participe, comme pensée principale, se traduit simplement par le verbe *fini* (3). *Od.* γ', 228 : οὐκ ἂν ἔμοιγε ἐλπομένῳ τὰ γένοιτο, *je n'aurais pas espéré. Cf.* ξ', 108. Hérod. 9, 46 : ἐπεὶ δ' ὦν αὐτοὶ ἐμνήσθητε καὶ ἡδομένοισιν ἡμῖν οἱ λόγοι γεγόνασι, καὶ ἑτοῖμοί εἰμεν ποιέειν ταῦτα, *puisque vous vous réjouissez de mes paroles.* Thuc. 6, 46 : τῷ Νικίᾳ προσδεχομένῳ ἦν τὰ περὶ τῶν Ἐγεσταίων, *Nicias attendait les événements de Segeste. Id.* 7, 35 : οἱ Κροτωνιᾶται εἶπον, οὐκ ἂν σφίσι βουλομένοις εἶναι, διὰ τῆς γῆς σφῶν τὸν στρατὸν ἰέναι. *Cf.* 2, 3. Soph. *OEd. Col.* 1356 : θέλοντι κἀμοὶ τοῦτ' ἂν ἦν. Eur. *Ion.* 654 : ὃ δ' εὐκτὸν ἀνθρώποισι, κἂν ἄκουσιν ᾖ, δίκαιον εἶναι μ' ὁ νόμος ἡ φύσις θ' ἅμα παρεῖχε τῷ θεῷ. Plat. *Gorg.* p. 448 D : εἰ αὐτῷ γέ σοι

(1) Valck. *ad* Herod. 2, 2, p. 104, 29.

(2) Musgr. et Pors. *ad* Eur. *Ph. l. c.* Brunck. *ad* Soph. *Trach.* 18.

(3) C.-à-d., par un temps déterminé du verbe dont il vient. GL.

βουλομένῳ ἐστὶν ἀποκρίνεσθαι. *Cf. Phædon.* p. 78 B. *Lach.* p. 187 C. *Cratyl.* p. 384 A. *Rep.* 1, p. 358 D (1). De même, Thuc. 5, 111 : τούτων μὲν καὶ πεπειραμένοις ἄν τι γένοιτο καὶ ὑμῖν καὶ οὐκ ἀνεπιστήμοσιν, ὅτι οὐδ' ἀπὸ μιᾶς πώποτε πολιορκίας Ἀθηναῖοι δι' ἄλλων φόβον ἀπεχώρησαν, c'est-à-dire, d'après le scholiaste, τούτων μὲν καὶ ὑμεῖς πεπείρασθε, καὶ οὐκ ἀνεπιστήμονές ἐστε.

Les Latins ont imité cette tournure. Salluste, *Jug.* 100 : *uti militibus exæquatus cum imperatore labos volentibus esset.* Tacit. *Agr.* 18 : *quibus bellum volentibus erat.*

§. 389. 6. Ensuite, on trouve avec des verbes de toute espèce le datif des pronoms personnels, qui présentent bien le rapport d'une action à une personne, mais qui pourraient cependant être omis sans nuire au sens : c'est un pléonasme très ordinaire en latin, en allemand [et en français]. *Il.* ξ', 501 : εἰπέμεναί μοι, Τρῶες, ἀγαυοῦ Ἰλιονῆος πατρὶ φίλῳ καὶ μητρὶ, γοήμεναι ἐν μεγάροισιν, comme dans Hérod. 8, 68, 1 : εἶπαί μοι πρὸς βασιλῆα, Μαρδόνιε. *Od.* δ', 569 : καί σφιν γαμβρὸς Διὸς ἐσσί. *Il.* ε', 116 : εἴ ποτέ μοι καὶ πατρὶ φίλα φρονέουσα παρέστης. *Cf.* δ', 219. Hérod. 1, 34 : μή τί οἱ κρεμάμενον τῷ παιδὶ ἐμπέσῃ. Soph. *OEd. C.* 82 : ὦ τέκνον, ἦ βέβηκεν ἡμὶν ὁ ξένος; Arist. *Av.* 812 : φέρ' ἴδω, τί δ' ἡμῖν τοὔνομ' ἔσται τῇ πόλει; Plat. *Protag.* p. 328 A : εἰ ζητοῖς, τίς ἂν ἡμῖν διδάξειε τοὺς τῶν χειροτεχνῶν υἱεῖς αὐτὴν ταύτην τὴν τέχνην, —— οὐ ῥᾴδιον οἶμαι εἶναι τούτων διδάσκαλον φανῆναι. *Id. Rep.* 1, p. 343 A : (ἡ τιθή) σε κορυζῶντα περιορᾷ καὶ οὐκ ἀπομύττει δεόμενον· ὅς γε αὐτῇ οὐδὲ πρόβατα οὐδὲ ποιμένα γινώσκεις (2). Paraissent avoir encore trait ici ces passages de Platon, *Theæt.* p. 143 D : τίνες ἡμῖν τῶν νέων ἐπίδοξοι γενέσθαι ἐπιεικεῖς; et *ibid.* E : οἵῳ ὑμῖν τῶν πολιτῶν μειρακίῳ ἐντετύχηκα, passages où Heindorf, *ad Theæt.* p. 287, prend le datif pour le génitif.

7. En partie à cause de cet usage de la langue, en partie par la raison que l'idée d'égard ou de relation à une per-

(1) Valck. *ad* Herod. 8, 101, p. 666, 3. Dorv. *ad* Charit. p. 467, ed. Lips. Kœn. *ad* Greg. p. (173) 376.

(2) Jens. [et non Hemsterh., comme le cite M. Matthiæ] *ad* Luc. T. 1, p. 432. Wessel. *ad* Herod. 8, 68, p. 649, 91. Taylor. *Ind.* Lys. p. 916, ed. R. Fisch. 2, p. 232. Reisig. *Comm. crit. in OEd. Col.* p. 359.

sonne ou à une chose réside surtout dans le datif, on le trouve souvent en grec dans des cas où d'autres langues emploient le génitif; c'est que les Grecs se figuraient alors la personne ou la chose mise en rapport avec l'action exprimée par le verbe, ou avec l'adjectif, tandis que les Latins, par exemple, établissaient intellectuellement cette relation avec le substantif. Voilà pourquoi cet échange de cas n'a lieu le plus souvent qu'avec les verbes.

1.° *Datif* au lieu du *génitif*, en rapport avec un verbe. Hérod. 2, 17 : ἡ δὲ δὴ ἰθέη τῶν ὁδῶν τῷ Νείλῳ ἐστὶ ἥδε. Thucyd. 5, 70 : ἵνα μὴ διασπασθείη αὐτοῖς ἡ τάξις; 6, 31 : προθυμηθέντος ἑνὸς ἑκάστου, ὅπως αὐτῷ τινι εὐπρεπείᾳ τε ἡ ναῦς προέξει; 1, 89 : Ἀθηναίων τὸ κοινὸν, ἐπειδὴ αὐτοῖς οἱ βάρβαροι ἐκ τῆς χώρας ἀπῆλθον, διεκομίζοντο — παῖδας, *etc.* Ces trois derniers exemples pourraient s'expliquer par l'observation précédente, sous la div. 6. *Cf.* 1, 6. De même encore dans Euripide, *Ph.* 1563, οὐκέτι σοὶ τέκνα λεύσσει φάος, est la même chose que τέκνα σου, ou bien se rapporte à l'observation 6. Eurip. *Hec.* 664 : ἐν κακοῖσι δὲ οὐ ῥάδιον βροτοῖσιν εὐφημεῖν στόμα. *Cf.* Xen. *Cyr.* 3, 2, 4, 7. Plat. *Hipp. min. in.* : τοῦ σοῦ πατρὸς Ἀπημάντου ἤκουον, ὅτι ἡ Ἰλιὰς κάλλιον εἴη ποίημα τῷ Ὁμήρῳ, ἢ ἡ Ὀδύσσεια. C'est ainsi que Thuc. dit, 5, 46 : (ἐκέλευον) τὴν Βοιωτῶν ξυμμαχίαν ἀνεῖναι, avec rapport au substantif; puis, bientôt après, il ajoute, avec rapport au verbe, εἰ μὴ τὴν ξυμμαχίαν ἀνήσουσι Βοιωτοῖς, τὴν μὲν ξυμμαχίαν οἱ Λακεδαιμόνιοι Βοιωτοῖς οὐκ ἔφασαν ἀνήσειν. Même tournure dans Platon, *Phæd.* p. 62 B : ἀλλὰ τόδε γέ μοι δοκεῖ εὖ λέγεσθαι, τό — ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους ἓν τῶν κτημάτων τοῖς θεοῖς εἶναι : ce qui est rendu un peu plus bas, D, par : εὐλόγως ἔχει, ἡμᾶς ἐκείνου κτήματα εἶναι (1).

2.° Avec les *adjectifs*. Plat. *Charm.* p. 157 E : ἥ τε γὰρ πατρῴα ὑμῖν οἰκία, ἡ Κριτίου τοῦ Δρωπίδου, καὶ ὑπὸ Ἀνακρέοντος καὶ ὑπὸ Σόλωνος καὶ ὑπ' ἄλλων πολλῶν ποιητῶν ἐγκεκωμίασται : passage cependant où le datif ὑμῖν peut se rapporter à ἐγκεκωμ. ; et alors il tomberait sous l'observation précédente, division 6 ou 7, 1.°.

3.° Avec les *substantifs* il y a souvent aussi un datif, qui

(1) Wolf. *ad* Dem. *Lept.* p. 274.

peut s'expliquer par le génitif, moyen toutefois qui ne doit être employé qu'avec circonspection et dans de justes limites : car ce datif signifie proprement *pour quelqu'un*, ou bien les substantifs ont de l'affinité avec des verbes ou des adjectifs qui régissent le datif ; et ce cas alors n'a pas autant rapport au substantif qu'au verbe ou à la proposition entière. Eur. *Phœn.* 17 : ὦ Θήβαισιν εὐΐπποις ἄναξ, parce qu'on dit ἀνάσσειν τινί. *Ib.* 86 : ὦ κλεινὸν οἴκοις, Ἀντιγόνη, θάλος πατρί, passage où le datif πατρί se rapporte à κλεινὸν θάλος, et non à un seul de ces deux mots, proprement, *illustre rejeton pour un père*, et οἴκοις est pour ἐν οἴκοις. *Hippol.* 189 : χερσὶν πόνος, *travail pour les mains*. Plat. *Rep.* 5, p. 464 A : ἡ τῶν παίδων καὶ γυναικῶν κοινωνία τοῖς φύλαξι, à cause de la construction τοῖς φύλαξι κοινοί εἰσι παῖδες. *Cf.* B, p. 466 C. Eur. *Hec.* 1267 : ὁ Θρῃξὶ μάντις (μαντεύειν τινί). *Cf. Or.* 363. Hérod. 6, 108 : ὁ μὲν δὴ πρεσβύτερος τῶν παίδων τῷ Κίμωνι Στησαγόρης ἦν τηνικαῦτα παρὰ τῷ πάτρῳ Μιλτιάδῃ τρεφόμενος, est dit avec rapport à ἦν τρεφόμενος. Dans Xénoph. *Anab.* 4, 4, 2, βασίλειον εἶχε τῷ σατράπῃ, signifie proprement, *il avait un palais pour le satrape*, mais, pour le sens, la tournure équivaut réellement à, *il avait un palais du satrape*. Pind. *Ol.* 9, 24 : ἂν Θέμις θυγάτηρ τέ οἱ σώτειρα λέλογχεν μεγαλόδοξος Εὐνομία. Ici οἱ paraît devoir s'expliquer d'après la div. 6, et ne pas être pour θυγάτηρ αὐτῆς. Pind. *Ol.* 1, 91 : τάν οἱ πατὴρ ὑπερκρέμασε καρτερὸν αὐτῷ λίθον, passage où le datif οἱ est régi par ὑπερκρέμασε, et où αὐτῷ dépend de καρτερόν (1). Soph. *Antig.* 857 : ἔψαυσας ἀλγεινοτάτας ἐμοὶ μερίμνας πατρὸς τριπόλιστον οἶτον (λέγων), τοῦ τε πρόπαντος ἁμετέρου πότμου κλεινοῖς Λαβδακίδαισιν. Ici κλεινοῖς Λαβδακίδαισιν est dans le même rapport avec ἔψαυσας πότμου, que ἐμοί avec ἔψαυσας μερίμνας. Eur. *Iph. Taur.* 338 : τὰ Ταντάλου θεοῖσιν ἑστιάματα, *pour les dieux*, c'est-à-dire, ἑστ. παρασχεθέντα θεοῖς. Dans Plat. *Leg.* 9, p. 869 D, ὃ δὲ περὶ τῆς ἀφέσεως εἴρηται φόνου πατρί, le datif πατρί est régi par εἴρηται, comme p. 868 E. Thuc. 6, 18 : καὶ μὴ ὑμᾶς ἡ Νικίου τῶν λόγων ἀπραγμοσύνη καὶ διάστασις τοῖς νέοις ἐς τοὺς πρεσβυτέρους ἀποστρέψῃ, tournure équivalente de οἱ Νι-

(1) Les autres passages que citent Hermann, *ad. Ol.* 1, 191, et Bœckh, *ad Ol.* 2, 16, sont expliqués plus bas, à la division 8.

χίου λόγοι οἱ ἀπραγμοσύνην ποιοῦντες καὶ διάστασιν ἐμποιοῦντες τοῖς νέοις (1).

8. Souvent les poëtes, en particulier, ajoutent à un datif, surtout à celui d'un pronom, un autre datif, qui sert à donner une explication ou une désignation plus précise, tandis que d'autres langues emploient le génitif au lieu de ce datif. C'est ainsi que les Grecs ajoutent encore le nom même à l'article employé comme pronom, §. 264, 1.°; au pronom personnel, §. 468, 6 [10?], le nom même; au genre, l'espèce désignée §. 432; et à l'accusatif d'un pronom, un nom, §. 421, *Rem.* 3 [2?]. Hér. 2, 18 : μαρτυρέει δέ μοι τῇ γνώμῃ, où τῇ γνώμῃ paraît donner une explication plus précise de μοι. Pind. *Ol.* 8, 109 : κόσμον, ὅν σφιν ὤπασεν Ζεὺς γένει, *à eux*, savoir, *à leur race*, comme, 2, 27, εὔφρων ἄρουραν ἔτι πατρίαν σφίσιν κόμισον λοιπῷ γένει. *Pyth.* 1, 13 : κελαινῶπιν δ' ἐπί οἱ νεφέλαν ἀγκύλῳ κρατὶ κατέχευας. Le pronom, placé le dernier, accompagne immédiatement le nom, *Nem.* 7, 32 : ἐπεὶ ψευδέεσσίν οἱ ποτανᾷ μαχανᾷ σεμνὸν ἔπεστί τι. Soph. *Phil.* 747 : πρόχειρον εἴ τί σοι, τέκνον, πάρα ξίφος χεροῖν. Eur. *Heracl.* 63 : βούλει πόνον μοι τῇδε προσθεῖναι χερί. Cela est plus rare chez les Attiques. Plat. *Hipp. min.* p. 364 B : ὤκνουν ἐπανερέσθαι, μή σοι ἐμποδὼν εἴην ἐρωτῶν τῇ ἐπιδείξει, *à toi*, c'est-à-dire, *à ton exposition*. Pour le sens, à la vérité, il est égal que le pronom mis au datif soit à ce cas ou au génitif; mais, sous le rapport grammatical, il n'est pas indifférent de savoir si le datif est employé simplement pour le génitif, ou seulement sous de certaines conditions; or, une de ces conditions est que le second datif puisse être considéré comme une explication ou une désignation plus précise du premier. C'est ainsi que deux substantifs au datif sont construits l'un avec l'autre dans Hom. *Il.* λ', 11 : Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα σθένος ἔμβαλ' ἑκάστῳ καρδίῃ. Pind. *Isthm.* 1, 86 : ὅσ' ἀγώνιος Ἑρμᾶς Ἡροδότῳ ἔπορεν ἵπποις, *non pas immédiatement à Hérodote, mais à ses chevaux*, passage où cependant ἵπποις peut être employé aussi comme §. 396. Eur. *Herc. fur.* 177 : τοῖσι γῆς βλαστήμασιν, Γίγασι (apposition), πλευροῖς πτήν' ἐναρμόσας βέλη. *Rhes.* 266 : ἦ πολλ'

(1) Fisch. 3, *a*, p. 420.

ἀγρώσταις σκαιὰ πρόσκειται φρενί. Plat. *Leg.* 11, p. 918 C : πᾶσιν ἐπικουρίαν ταῖς χρείαις ἐξευπορεῖν καὶ ὁμαλότητα ταῖς οὐσίαις, *à tous* (masc.), savoir, *à leurs besoins et à leurs facultés* (1).

9. Le même rapport paraît être basé sur la construction des verbes εἶναι, γίγνεσθαι, ὑπάρχειν, *être*, avec le datif.

Εἶναι, *etc.* Eurip. *Heracl.* 298 : οὐκ ἔστι τοῦδε παισὶ κάλλιον γέρας, ἢ πατρὸς ἐσθλοῦ κἀγαθοῦ πεφυκέναι, *il n'y a pas de plus grand avantage pour des enfants.* Ce verbe se traduit ordinairement par *avoir*, comme *esse* en latin avec le datif; exemple : Τέλλῳ παῖδες ἦσαν καλοὶ κἀγαθοί, *Tellus avait des enfants*, etc. De là est venu aussi la tournure μέτεστί μοί τινος (2).

De là encore κοινός, *commun*, construit avec le datif, et de cette construction, ainsi que de celle de εἶναι, qui prend généralement ce cas, résultent les locutions suivantes : Hérod. 5, 84 : οἱ δὲ Αἰγινῆται ἔφασαν σφίσι τε καὶ Ἀθηναίοισι εἶναι οὐδὲν πρᾶγμα, *qu'ils n'avaient rien à démêler avec les Athéniens. Cf. ib.* 33. Démosth. *Pro Cor.* p. 320 : μηδὲν εἶναί σοι καὶ Φιλίππῳ πρᾶγμα. C'est de là que vient la tournure abrégée, τί σοὶ καὶ ἐμοί; Démosth. *in Aphob.* p. 855 : τί νόμῳ καὶ τῇ βασάνῳ (3); Au lieu de quoi Euripide dit, *Ion.* 1303 : τί δ' ἐστὶ Φοίβῳ σοί τε κοινὸν ἐν μέσῳ; *qu'est-ce que Phœbus a de commun avec toi? Heracl.* 185 : ἡμῖν δὲ καὶ τῷδ' οὐδέν ἐστιν ἐν μέσῳ. Eurip. *Iph. T.* 254 : καὶ τίς θαλάσσης βουκόλοις κοινωνία; Un comique, dans Stob. p. 501, 4 : Τίς γὰρ κατόπτρῳ καὶ τυφλῷ κοινωνία; tournure où l'un des datifs se rend en latin par l'ablatif avec *cum* : *quid Phœbo tecum est rei?*

Remarque. Κοινός se construit aussi avec ἐπί et le datif. Plat. *Theæt.* p. 185 C : ἡ δὲ διὰ τίνος δύναμις τό τ' ἐπὶ πᾶσι κοινὸν καὶ τὸ ἐπὶ τούτοις δηλοῖ σοι; et avec le génitif, Plat. *Men.* p. 241 C : ἔργον κοινὸν Λακεδαιμονίων τε καὶ Ἀθηναίων. Voy. §. 315, *Rem.* De là κοινωνία, avec le génitif, dans Eur. *Iph. T. l. c.*

---

(1) Schæf. *ad* Soph. *Phil.* 747. Elmsley *ad* Eur. *Med.* 961. *Bacch.* 619. Au contraire, les passages cités par Heindorf, *ad Theæt.* p. 287; *Soph.* p. 272, et par Ast, *ad* Plat. *Leg.* p. 9, appartiennent à différents cas éclaircis plus haut.

(2) Fisch. 3, *a*, p. 414.

(3) Valck. *ad* Herod. 5, 33, p. 387, *sq. ad* Eur. *Hippol.* 224. Fisch. 3, *a*, p. 419.

§. 390. Ce rapport ou cette relation à une personne ou à une chose ne peuvent proprement avoir lieu qu'avec les verbes, parce qu'une telle relation ne se présente à l'esprit qu'avec une idée d'action; cependant le datif se trouve souvent aussi avec des substantifs rattachés, par dérivation ou affinité, à des verbes qui régissent le datif. Hésiod. *Th.* 93 : τοίη τοι Μουσέων ἱερὴ δόσις ἀνθρώποισιν, au lieu de quoi Platon dit, *Phileb.* p. 16 C : θεῶν εἰς ἀνθρώπους δόσις; mais cet auteur présente aussi une variation dans la construction, *Phædon.* p. 88 C : ἀπιστία οὐ μόνον τοῖς προειρημένοις λόγοις, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ ὕστερα μέλλοντα ῥηθήσεσθαι. Æsch. *Prom.* 617 : πυρὸς βροτοῖς δοτῆρ' ὁρᾷς Προμηθέα. Hérod. 7, 169 : ὦ νήπιοι, ἐπιμέμφεσθε ὅσα ὑμῖν ἐκ τῶν Μενελέῳ τιμωρημάτων Μίνως ἔπεμψε μηνίων δακρύματα, *à cause des secours que vous envoyâtes à Ménélas*, parce qu'on dit τιμωρεῖν τινι. Eurip. *Phœn.* 948 : (δεῖ τόνδε) φόνιον αἷμα γῇ δοῦναι χοάς, Κάδμῳ παλαιῶν Ἄρεος ἐκ μηνιμάτων, ὃς γηγενεῖ δράκοντι τιμωρεῖ φόνον, de μηνίειν τινί. Thuc. 1, 73 : ἡ μὲν πρέσβευσις ἡμῶν οὐκ ἐς ἀντιλογίαν τοῖς ὑμετέροις ξυμμάχοις ἐγένετο, de ἀντιλέγειν τινί. 6, 76 : οὐ περὶ τῆς ἐλευθερίας οὔτε οὗτοι τῶν Ἑλλήνων, οὔθ' οἱ Ἕλληνες τῆς ἑαυτῶν τῷ Μήδῳ ἀντέστησαν, περὶ δὲ οἱ μὲν σφίσιν, ἀλλὰ μὴ ἐκείνῳ καταδουλώσεως, οἱ δὲ ἐπὶ δεσπότου μεταβολῇ, de καταδουλοῦν τινά τινι. Plat. *Alc.* 1, p. 116 A : τὴν ἐν τῷ πολέμῳ τοῖς φίλοις βοήθειαν. *Charm.* p. 166 B : σὺ δὲ ὁμοιότητά τινα ζητεῖς αὐτῆς ταῖς ἄλλαις. *Leg.* 9, p. 860 E : τί συμβουλεύεις ἡμῖν περὶ τῆς νομοθεσίας τῇ τῶν Ἑλλήνων πόλει; Aristot. *Polit.* 3, p. 473 E : τοὺς ψέγοντας τὴν τυραννίδα καὶ τὴν Περιάνδρου Θρασυβούλῳ συμβουλίαν οὐχ ἁπλῶς οἰητέον ὀρθῶς ἐπιτιμᾶν (1).

§. 391. Les mots qui expriment plus positivement une considération, sont :

1. Les verbes qui signifient *être utile, secourir, nuire*, ἀρήγειν, ἀμύνειν, ἀλεξεῖν, qui régissent le datif et l'accusatif; βοηθεῖν, ἐπικουρεῖν, λυσιτελεῖν, qui ne prennent que le datif,

(1) Dncker *ad* Thuc. 5, 46; 8, 21. Valck. *ad* Herod. 7, 16, p. 517, 100. Valck. et Pors. *ad* Eurip. *Ph. l. c.* Herm. *ad* Viger. p. 714, 47. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 229. *Phædon.* p. 142. Fisch. 3, *a*, p. 336. Wyttenb. *ad* Plut. p. 213, *sq.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 36. Schæfer *App.* Dem. I, p. 562, 875. Stallbaum *ad* Phil. p. 30. *ad* Euthyphr. p. 101.

dans le sens de *auxiliari*, *opitulari*, mais ὠφελεῖν gouverne deux cas. Avec le datif : Æsch. *Pers.* 839 : ὡς τοῖς θανοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ, *nil juvat mortuos.* *Prom.* 342 : μάτην γὰρ, οὐδὲν ὠφελῶν ἐμοὶ, πονήσεις, εἴ τι καὶ πονεῖν θέλεις. Soph. *Antig.* 560 : ἡ ἐμὴ ψυχὴ πάλαι τέθνηκεν, ὥστε τοῖς φίλοισιν ὠφελεῖν. Eurip. *Or.* 658 : τοὺς φίλους ἐν τοῖς κακοῖς χρὴ τοῖς φίλοισιν ὠφελεῖν. *Cf.* 673. Aristoph. *Av.* 420. Hérod. 9, 103 : τῶν Σαμίων οἱ στρατευόμενοι — — ἔρδον ὅσον ἐδυνέατο, προσωφελέειν ἐθέλοντες τοῖσι Ἕλλησι (1). De là, ὑπερέχειν χεῖρά τινι, c'est-à-dire, ἀμύνειν, *Il.* ε', 433. Voy. §. 411, 4, des exemples de la construction de ce verbe avec l'accusatif. De même encore, λυμαίνεσθαί τινι, Hérod. 1, 214. λυμαινομένη δὲ τῷ νεκρῷ ἐπέλεγε τοιάδε, *maltraiter. Id.* 8, 15 : νέας οὕτω σφι ὀλίγας λυμαίνεσθαι, *nuire.* Xénoph. *Hell.* 2, 3, 26 : πολὺ μάλιστα ἡμῖν δοκεῖ δίκαιον εἶναι, εἴ τις ἡμῶν αὐτῶν λυμαίνεται ταύτῃ τῇ καταστάσει, δίκην αὐτὸν διδόναι. 7, 5, 18 : Ὁ Ἐπαμινώνδας ἐνθυμούμενος, ὅτι — — — αὐτὸς λελυμασμένος παντάπασι τῇ ἑαυτοῦ δόξῃ ἔσοιτο. Arist. *Nub.* 925 : λυμαινόμενον τοῖς μειρακίοις. Avec l'accusatif, §. 415, 1, a. *a.* Les deux constructions se trouvent réunies dans Hérod. 3, 16 : ᾧ λυμαινόμενοι Πέρσαι ἐδόκεον Ἄμασιν λυμαίνεσθαι (2). De même aussi, λωβᾶσθαί τινι. Plat. *Crit.* p. 47 E : ἀλλὰ μετ' ἐκείνου ἐστὶν ἡμῖν βιωτὸν διεφθαρμένου, ᾧ τὸ ἄδικον μὲν λωβᾶται, τὸ δὲ δίκαιον ὀνίνησιν; Au contraire, ὀνίνημι, βλάπτω ne se construisent qu'avec l'accusatif.

Remarque 1. Ici appartient la locution τί πλέον ἐστίν ἐμοί, *quel avantage en tiré-je? que m'en revient-il? qu'y gagné-je?* Xén. *Cyrop.* 5, 5, 34 : τί γὰρ ἐμοὶ πλέον τὸ τὴν γῆν πλατύνεσθαι, αὐτὸν δὲ ἀτιμάζεσθαι; Soph. *Antig.* 268 : ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσι πλέον, *comme nous ne gagnions rien par nos recherches* (3).

Remarque 2. Les verbes et les adjectifs qui expriment *utilité*, *dommage*, *inimitié*, *etc.*, se construisent proprement avec le datif (4), mais quelquefois aussi avec le génitif. Plat. *Polit.* p. 296 E : ὥσπερ ὁ κυβερνήτης, τὸ τῆς νεὼς καὶ ναυτῶν ἀεὶ ξυμφέρον παραφυλάττων, — — σώζει τοὺς συνναύτας. *Rep.* I, p. 338 C : φημὶ ἐγὼ εἶναι τὸ δίκαιον οὐκ ἄλλο τι, ἢ τὸ

(1) Fisch. 3, *a*, p. 406.
(2) Gronov. *ad* Hérod, *l. c.* Wesseling. *ad* Her. 8, 15, p. 625, 94. Lennep. *ad* Phal. p. 47, *sq.* Ernesti *ad* Xenoph. *Mem. Socr.* 1, 3, 6. Fisch. 3, *a*, p. 406.
(3) Valck. *Diatr.* p. 159.
(4) Fisch. 3, *a*, p. 399.

τοῦ κρείττονος ξυμφέρον (1). *Cf.* Démosth. *Pro Cor.* p. 267, 15. Eur. *Hel.* 516 : τὰ πρόσφορα τῆς νῦν παρούσης συμφορᾶς. Sur ἐχθρός, voyez §. 387, *Rem.*; sur ἐναντίος, §. 366, *Rem.* 2.

2. L'impersonnel δεῖ se construit avec le datif et l'accusatif. Avec le *datif* : Æsch. *Agam.* 857 : ὅτῳ δὲ καὶ δεῖ φαρμάκων παιωνίων, ἤτοι κέαντες, ἢ τεμόντες εὐφρόνως πειρασόμεσθα πήματος τρέψαι νόσον. Eur. *Med.* 565 : σοὶ παίδων τί δεῖ; *Suppl.* 596 : ἓν δεῖ μόνον μοι, τοὺς θεοὺς ἔχειν, ὅσοι δίκην σέβονται. Plat. *Menon.* p. 97 E : δεῖ οὖν σοι πάλιν ἐξ ἀρχῆς, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τῆς αὐτῆς ἐρωτήσεως, τί ἐστιν ἀρετή (2). Sur l'*accusatif*, voy. §. 412.

On trouve fort rarement χρή avec le datif. Soph. *Antig.* 736 : ἄλλῳ γὰρ ἢ 'μοὶ χρή γε τῆσδ' ἄρχειν χθονός; Eurip. *Ion.* 1337 : τοῖσι δ' ἐνδίκοις ἱερὰ καθίζειν, ὅστις ἠδικεῖτ', ἐχρῆν.

§. 392. 3. Parmi les verbes qui signifient *obéir*, *désobéir*, πείθεσθαι, ἀπειθεῖν prennent de règle le datif; mais ὑπακούειν, κατακούειν régissent le génitif et le datif. Sur le génitif, voy. §. 362. Nous allons donner quelques exemples de la construction avec le datif. Xén. *Cyr.* 2, 4, 6 : σχολῇ σαλεύων ὑπήκουόν σοι. Arist. *Nub.* 360 : οὐ γὰρ ἂν ἄλλῳ γ' ὑπακούσαιμεν τῶν νῦν μετεωροσοφιστῶν, πλὴν ἢ Προδίκῳ. Plat. *Leg.* 6, p. 774 B : μηδεὶς ὑπακουέτω μηδὲν αὐτῷ ἑκὼν τῶν νέων. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 2, 3, 16. — Hérod. 3, 88 : Ἀράβιοι οὐδαμᾶ κατήκουσαν ἐπὶ δουλοσύνῃ Πέρσῃσι.

Ici paraît appartenir ὑποπτήσσειν τινί, *manquer de courage à l'égard de quelqu'un, s'effrayer, trembler en sa présence, lui porter un grand respect.* Xén. *Cyr.* 1, 5, 1 : ἐνταῦθα δὴ πάλιν ὑπέπτησσον οἱ ἥλικες αὐτῷ (τῷ Κύρῳ), par opposition à σκώπτειν τινά, qui précède. Le même, *ibid.* 6, 8, construit ce verbe avec l'accusatif : πάνυ μοι δοκεῖ αἰσχρὸν εἶναι τὸ τοιούτους αὐτοὺς ὄντας ὑποπτῆξαι. On le traduit par *craindre.*

Remarque. Λατρεύειν, *servir, honorer les dieux par un sacrifice*, prend le datif dans le premier sens, mais aussi l'accusatif, par suite de la seconde acception, quoique d'ailleurs ce régime soit fort rare. Eurip. *El.* 132 : τίνα πόλιν, τίνα δ' οἶκον, ὦ τλᾶμον σύγγονε, λατρεύεις; *implorer. Iph. T.* 1122 : ἔνθα τᾶς ἐλαφοκτόνου θεᾶς ἀμφίπολον κούραν, παῖδ' Ἀγαμεμνονίαν, λατρεύω. On trouve cependant aussi l'accusatif dans le premier sens.

---

(1) Le rapport de possession, plutôt que celui d'avantage, nous paraît dominer ici, et entraîner l'emploi du génitif. GL.

(2) Fisch. 3, *a*, p. 413. Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 552, p. (168, *sq.*) 174.

§. 393. 4. Les verbes qui signifient *céder*, εἴκειν, ὑπείκειν, *etc.*, régissent le datif, comme en latin, en allemand [et en français]. Voy. les passages cités §. 354. Soph. *Aj.* 669, *sqq.* : καὶ γὰρ τὰ δεινὰ καὶ τὰ καρτερώτατα τιμαῖς ὑπείκει· τοῦτο μὲν νιφοστιβεῖς χειμῶνες ἐκχωροῦσιν εὐκάρπῳ θέρει· ἐξίσταται δὲ νυκτὸς αἰανῆς κύκλος τῇ λευκοπώλῳ φέγγος ἡμέρᾳ φλέγειν. Mais, *Il.* ο', 227, ὑπόειξε χεῖρας ἐμάς, c'est-à-dire, ἤλυξε. Ὑπεκστῆναι se trouve avec l'accusatif de la chose dans Platon, *Phileb.* p. 43 A : ἀλλὰ γὰρ ὑπεκστῆναι τὸν λόγον ἐπιφερόμενον τοῦτον βούλομαι, comme dans Soph. *Aj.* 82 : φρονοῦντα γάρ νιν οὐκ ἂν ἐξέστην ὄκνῳ. *Cf.* Demosth. *in Lept.* p. 460, 1; *in Androt.* p. 617, 15, passages où, à cause de la préposition ἐκ, il devrait y avoir le génitif. C'est par cette raison que, dans Apollonius de Rhodes, 2, 92, il faut vraisemblablement lire : ὁ δ' ἀΐξαντος ὑπέκστη, et non ὑπέστη. Tel est encore ὑπεκτρέπεσθαί τινα, Platon. *Phædon.* p. 108 B.

De là résulte aussi que ἐκποδών, qui d'ailleurs prend le génitif, se construit souvent avec le datif. Eurip. *Or.* 541 : ἀπελθέτω δὴ τοῖς λόγοισιν ἐκποδὼν τὸ γῆρας ἡμῖν τὸ σόν. *Phœn.* 40 : ὦ ξένε, τυράννοις ἐκποδὼν μεθίστασο (1).

Remarque 1. Les poètes ajoutent quelquefois ἐν, avec le datif, à διδόναι, au lieu du simple datif. Eurip. *Med.* 629 : ἔρωτες, ὑπὲρ μὲν ἄγαν ἐλθόντες, οὐκ εὐδοξίαν, οὐδ' ἀρετὰν παρέδωκαν ἐν ἀνδράσιν (2).

Remarque 2. C'est encore ainsi que ἐνοχλεῖν, *incommodare*, *molestum esse alicui*, *être importun*, *à charge à quelqu'un*, gouverne le datif. Isocr. *Paneg.* p. 42 C : ἐνοχλεῖν τοῖς ἀκούουσιν. *Ad Phil.* p. 84 E : ταῖς πανηγύρεσιν ἐνοχλεῖν. Mais, *ib.* p. 92, *sq.* : Θηβαῖοι ἠνώχλουν τὰς πόλεις τὰς ἐν Πελοποννήσῳ (3). Au contraire, ἐμποδίζω régit proprement l'accusatif, *empêcher quelqu'un*, exemple, Xénoph. *Mem. S.* 4, 3, 9; mais il prend aussi le datif, à cause de la construction de ἐμποδὼν τινι, *impedimento alicui esse.* Isocr. π. ἀντιδ. p. 321 E : νῦν δέ μοι τὸ γῆρας ἐμποδίζει; et dans Aristote. Voy. le *Trésor* d'Henry Estienne.

5. Ἀρέσκειν, *plaire*, prend le datif, comme en latin, en allemand [et en français]; ex. : Plat. *Menon.* p. 76 E : ἡ ἀπόκρισις ἀρέσκει σοι μᾶλλον; mais il régit souvent aussi l'accusatif, comme *delectare*. Voy. §. 412.

§. 394. Le datif se met avec les verbes transitifs et intran-

---

(1) Thom. M. p. 288. Brunck. *ad* Eur. *Bacch.* 1137.
(2) Pors. *ad* Eur. *Med. l. c.* p. 404, ed. Lips.
(3) Schæf. *App.* Dem. 1, p. 519.

sitifs, pour indiquer qu'une action se fait en vue d'une personne ou d'une chose ; il signifie particulièrement :

1.° *A l'avantage, pour le plaisir, en faveur de quelqu'un :* c'est le *dativus commodi*. Hérod. 8, 61 : Ταῦτα λέγοντος Θεμιστοκλέους, αὖτις ὁ Κορίνθιος Ἀδείμαντος ἐπεφέρετο, — — Εὐρυβιάδεα οὐκ ἐῶν ἐπιψηφίζειν ἄπολι ἀνδρί, *ne point laisser recueillir les voix en faveur d'un homme sans patrie*. Soph. *Aj.* 1045 : Μενέλαος, ᾧ δὴ τόνδε πλοῦν ἐστείλαμεν, ce qu'Homère, *Il.* α', 159, exprime par τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάῳ (1). Eurip. *Suppl.* 15 : οὓς (*septem duces*) ποτ' Ἄδραστος ἤγαγ', Οἰδίπου παγκληρίας μέρος κατασχεῖν φυγάδι Πολυνείκει θέλων γαμβρῷ, *pour Polynice*.

De là les expressions : ἀπολογεῖσθαί τινι, Lysias, p. 177, 19. Τιμωρεῖν τί τινι. Plat. *Apol. S.* p. 28 C : εἰ τιμωρήσεις Πατρόκλῳ τῷ ἑταίρῳ τὸν φόνον. Ἀμύνειν τί τινι, *Od.* θ', 525, pour ἀπό τινος. Voy. §. 353, 3. Æsch. *S. c. Th.* 418 : εἴργειν τεκούσῃ μητρὶ πολέμιον δόρυ. Eurip. *Troad.* 77 : παιδί τ' οὐ δυναίμεθ' ἂν θάνατον ἀρῆξαι (2). (Homère y ajoute ἐπί, *Il.* φ', 374 : μήποτ' ἐπὶ Τρώεσσιν ἀλεξήσειν κακὸν ἦμαρ.) Περιδείδειν τινί, *Il.* ο', 123. Ὑπεραρρωδέειν τινί, Hérod. 8, 72, *timere alicui*, ce que le même auteur, 8, 74, rend par δειμαίνειν περί τινι. De même encore κλῦθί μοι, pour κλῦθί μου, *Il.* ε', 115 (3). De là vient peut-être aussi φιλοφρονεῖσθαί τινι, *accueillir quelqu'un amicalement* (proprement, φίλα φρονεῖν τινι), Xén. *Cyr.* 3, 1, 8; *Œcon.* 4, 20. Plat. *Leg.* 11, p. 935 C : θυμῷ φιλοφρονουμένους, *i. e.* χαριζομένους, comme il est dit encore *ibid.* A, mais plus ordinairement avec l'accusatif.

2.° *En l'honneur de quelqu'un.* Hérod. 4, 34 : τῇσι παρθένοισι ταύτῃσι τῇσι ἐξ Ὑπερβορέων τελευτησάσῃσι ἐν Δήλῳ κείρονται καὶ αἱ κόραι καὶ οἱ παῖδες τῶν Δηλίων. Aristoph. *Lysistr.* 1277 : ὀρχησάμενοι θεοῖσιν, εὐλαβώμεθα τὸ λοιπὸν αὖθις μὴ 'ξαμαρτάνειν ἔτι (4).

3.° De là résulte que le datif se met quelquefois pour ἀπό

(1) Valcken. *ad* Eurip. *Ph.* 1742, p. 582.

(2) Elmsl. *ad* Soph. *OEd. T.* 892.

(3) Schæf. *ad* Dionys. *De comp.* p. 78.

(4) Valck. *ad* Herod. 2, 61, p. 132, 19. *ad Phœn.* 1742, p. 582. Brunck. *ad* Arist. Lys. *l. c.* Hemsterh. *ad* Lucian. T. I, p. 291. Musgr. *ad* Eur. *Troad.* 332.

avec le génitif. *Il.* ο', 87 : Θέμιστι δὲ καλλιπαρήῳ δέκτο δέπας, *elle reçut la coupe de Thémis* (1). *Od.* π', 40 : ὣς ἄρα φωνήσας, οἱ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος. Pind. *Pyth.* 4, 35 : ὄρνις (*augurium*) ὅν ποτε Τριτωνίδος ἐν προχοαῖς λίμνας Θεῷ ἀνέρι εἰδομένῳ, γαῖαν διδόντι ξείνια, πρώραθεν Εὔφαμος καταβὰς δέξατο. Soph. *El.* 442 : σκέψαι γὰρ, εἴ σοι προσφιλῶς αὐτῇ δοκεῖ γέρα τάδ' οὑν τάφοισι δέξασθαι νέκυς. Tel est encore ce passage de Soph. *El.* 226 : τίνι γάρ ποτ' ἄν — — πρόσφορον ἀκούσαιμ' ἔπος; τίνι φρονοῦντι καίρια; pour παρὰ τίνος (2).

§. 395. Par analogie avec le principe posé §. 382 (3), le datif s'emploie aussi au lieu de ὑπό avec le génitif. *Il.* π', 326 : ὣς τὼ μὲν δοιοῖσι κασιγνήτοισι δαμέντε βήτην εἰς Ἔρεβος, Σαρπηδόνος ἐσθλοὶ ἑταῖροι. Pindare, *Ol.* 12, 3, invoquant la Fortune, dit : τὶν γὰρ ἐν πόντῳ κυβερνῶνται θοαὶ νᾶες, ἐν χέρσῳ τε λαιψηροὶ πόλεμοι κἀγοραὶ βουλαφόροι. Soph. *Aj.* 539 : καὶ μὴν πέλας γε προσπόλοις φυλάσσεται, *par ses serviteurs.* Xén. *Cyr.* 3, 2, 16 : ἃ ὑπισχνοῦ ποιήσειν ἀγαθὰ ἡμᾶς, — — ἀποτετέλεσταί σοι ἤδη, et fort souvent ainsi ailleurs chez les prosateurs et les poëtes (4). De là l'emploi du datif avec les noms verbaux. Voy. §. 447, 4. De plus, κάτοχον Ἄρεϊ γένος, Eurip. *Hec.* 1090, *i. e.* κατεχόμενον ὑπ' Ἄρεως, Soph. *Antig.* 44. Eur. *Phœn.* 1711 : ἀπόρρητον πόλει, c'est-à-dire, ἀπηγορευμένον ὑπὸ τῆς πόλεως.

Remarque. Cette signification du datif se présente souvent, surtout dans Homère, avec ὑπό, quoique cette préposition, dans le sens de *a*, *ab*, régisse le génitif. Ὑπό, avec le datif, signifie proprement *sous*, et se met ainsi construit avec les verbes passifs, pour indiquer le rapport de subordination dans lequel le sujet du verbe passif se trouve à l'égard de la personne qui lui fait souffrir l'action exprimée par ce verbe. *Il.* π, 420 : ἑταίρους χέρσ' ὕπο Πατρόκλοιο Μενοιτιάδαο δαμέντας, au lieu du simple datif. De même encore, *ib.* 708 : οὔ νύ τοι αἶσα, σῷ ὑπὸ δουρὶ πόλιν πέρθαι Τρώων ἀγερώχων. *Ib.* 384 : ὡς δ' ὑπὸ λαίλαπι

---

(1) Nous dirions à peu près de même en français, *elle prit la coupe à Thémis.* GL.

(2) Abresch. *Diluc.* Thuc. 1, p. 95. Porson. *ad* Eurip. *Hec.* 533. Schæf. *ad* Soph. *Aj.* 661. Hermann *ad* Pind. *Pyth.* 4, 37. *ad* Soph. *El.* 431.

(3) Nous ne pouvons saisir le rapport analogique qui existe entre le présent paragraphe et le 382ᵉ. Nous présumons que l'auteur aura voulu renvoyer au §. 381, 1.° (p. 726, l. 16, de cette traduction). GL.

(4) Fisch. 3, *a*, p. 399, *sq.*

πᾶσα κελαινὴ βέβριθε χθών. Hésiod. *Th.* 862 : ἐτήκετο, κασσίτερος ὣς τέχνῃ ὑπ' αἰζηῶν ὑπό τ' εὐτρήτου χοάνοιο θαλφθεὶς, ἠὲ σίδηρος, — — τήκεται ἐν χθονὶ δίῃ ὑφ' Ἡφαίστου παλάμῃσιν. Pareillement chez les Attiques. Eurip. *Suppl.* 404 : Ἐτεοκλέους θανόντος — — ἀδελφοῦ χειρὶ Πολυνείκους ὕπο. *Iphig. Aul.* 1284 : ἐλευθέραν γὰρ δεῖ νιν (τὴν Ἑλλάδα), ὅσον ἐν σοὶ, τέκνον, κἀμοὶ, γενέσθαι, μηδὲ βαρβάροις ὕπο, Ἕλληνας ὄντας, λέκτρα συλᾶσθαι βίᾳ. Plat. *Lach.* p. 148 E : ὅστις τυγχάνει ὑπὸ παιδοτρίβῃ ἀγαθῷ πεπαιδευμένος, pour ὑπὸ παιδοτρίβου. *Rep.* 3, p. 391 C : ὑπὸ τῷ σοφωτάτῳ Χείρωνι τεθραμμένος. *Ib.* 8, p. 558 D : υἱὸς ὑπὸ τῷ πατρὶ τεθραμμένος. *Cf.* 9, p. 572 C. Isocr. *De big.* p. 352 C : ἡγοῦμαι γὰρ καὶ τοῦτ' εἶναι τῶν καλῶν, ἐκ τοιούτων γενόμενον ὑπὸ τοιούτοις ἤθεσιν ἐπιτροπευθῆναι καὶ τραφῆναι καὶ παιδευθῆναι, *par un homme d'un semblable caractère* (1). Le datif a la même signification à l'actif. *Il.* σ', 432 : ἐκ μέν μ' ἀλλάων ἁλιάων ἀνδρὶ δάμασσεν, *il m'a soumise à un homme comme épouse.*

§. 396. Comme dans les cas précédents le datif indique ce par quoi quelque chose est effectué, on l'a employé, sans plus approfondir l'origine de cet usage, pour désigner ce qui produit un résultat, comme un *moyen*, un *instrument*, à la question *avec quoi? par quoi?* comme l'ablatif en latin. Ex. : *Il.* β', 199 : τὸν σκήπτρῳ ἐλάσασκεν, ὁμοκλήσασκέ τε μύθῳ. Xén. *Cyr.* 4, 3, 21 : δυοῖν ὀφθαλμοῖν ὁρᾶν. Egalement avec les personnes. Eur. *Heracl.* 391 : ἄνδρα γὰρ χρεών, ὅστις στρατηγεῖν φήσ' ἐπίστασθαι καλῶς, οὐκ ἀγγέλοισι τοὺς ἐναντίους ὁρᾶν. De là aussi, ἐλαύνειν ἱδροῦντι τῷ ἵππῳ, Xén. *Anab.* 1, 8, 1, et Xén. *Cyr.* 3, 2, 11 : τὸν Τιγράνην ἐκέλευσε πέμπειν ἐπὶ τὸν πατέρα καὶ κελεύειν παραγενέσθαι, ἔχοντα, ὁπόσοι εἶεν τέκτονές τε καὶ λιθοδόμοι. ἐπὶ μὲν δὴ τὸν Ἀρμένιον ᾤχετο ἄγγελος· ὁ δὲ Κῦρος τοῖς παροῦσιν (τέκτοσι καὶ λιθοδόμοις) ἐτείχιζεν. C'est ainsi qu'aux verbes qui signifient *jeter*, on ajoute le nom, mis au datif, de la chose avec laquelle on jette ou on lance, comme βάλλειν χερμαδίοις, *Od.* κ', 121 ; οὐ λίθοις, Thuc. 4, 43 ; Xén. *Cyr.* 2, 3, 18. ἀκοντίζειν αἰχμαῖς, Pind. *Isthm.* 1, 33. ἐφορμαθεὶς ἄκοντι θοῷ, Pind. *Nem.* 10, 130. De même encore, νίφειν χρυσῷ, *id. Isthm.* 7, 6 (2). Dans ce sens, le datif se met aussi avec les substantifs. Plat. *Leg.* 1, p. 631 C : κινήσεις τῷ σώματι, *mouvements qui se font avec le corps. Ibid.* 4, p. 717 A : ἡ τοῖς βέλεσιν ἔφεσις, *l'action de darder avec des traits. Rep.* 3, p. 397 A : διὰ μιμήσεως φωναῖς

(1) Lennep. *ad* Phalar. p. 242. Blomfield. *ad* Æsch. *Pers.* 58.
(2) Dissen *ad* Pind. *Nem.* 1, 18.

τι καὶ σχήμασιν (1). De là, Ἰσθμίαν ἵπποισι νίκαν, Pind. *Isthm.* 2, 20. δόξαν ἅρμασι, *ib.* 3, 25. *Cf.* 1, 17, 86. καλλίνικος ἅρμασι, *Pyth.* 1, 63.

1. Telle paraît être l'origine de la construction du verbe χρῆσθαι avec le datif, comme en latin *uti* avec l'ablatif. (Dans Soph. *Antig.* 24, σὺν δίκῃ χρησθεὶς δικαίᾳ καὶ νόμῳ, il faut lire χρησθεὶς δίκαια. Voy. Herm.) Quand il se trouve un double datif, comme en latin *uti aliquo monitore*, on traduit par *pour* ou *comme*. Xén. *Cyr.* 8, 1, 11 : καὶ πόλεων δὲ καὶ ὅλων ἐθνῶν φύλαξι καὶ σατράπαις ᾔδει ὅτι τούτων τισὶν εἴη χρηστέον, *qu'il fallait employer quelques-uns d'entre eux pour* ou *comme gardiens des villes*. On trouve ce verbe avec l'accusatif, dans Xén. *Hier.* 11, 11 : καὶ τὸ μεγαλόφρον οὐ σὺν ὕβρει, ἀλλὰ σὺν γνώμῃ ἐχρῆτο.

2. Dans ce sens, le datif se trouve aussi avec certains verbes par lesquels on ne présente, en latin et en allemand, aucune idée d'instrument ou de moyen; ex. : τεκμαίρεσθαι τοῖς πρόσθεν ὡμολογημένοις, *inférer, conclure des aveux précédents*, Plat. *Euth.* p. 289 B. *Cf.* Herod. 1, 57. Tournure dans laquelle on dit aussi τεκμ. ἀπό τινος, Plat. *Rep.* 6, p. 501 B; ou ἔκ τινος, Plat. *Crit.* p. 44 A. Xén. *Mem. S.* 4, 1, 2. De même encore, οἱ Σκύθαι μαντεύονται ῥάβδοισι ἰτεΐνῃσι πολλῇσι, *deviner à l'aide de baguettes de saule*, Hérod. 4, 67. σταθμᾶσθαί τί τινι, *juger d'après quelque chose*, Hérod. 7, 237. D'où Platon a dit, *Charm.* p. 154 B : ἐμοὶ μὲν οὐ σταθμητόν. Tel est encore γιγνώσκειν τινί, Thuc. 1, 8. εἰκάζειν τινί, *ib.* 9; ce qui, *ib.* 10, est exprimé par ἀπό τινος. Xén. *Cyr.* 8, 1, 37 : τοῖς προειρημένοις δῆλον (2). — La matière dont une chose est faite s'exprime aussi quelquefois par le datif. Hérod. 3, 57 : τοῖσι Σιφνίοισι τότε ἦν ἡ ἀγορὴ καὶ τὸ πρυτανήϊον Παρίῳ λίθῳ ἠσκημένα. Théocr. 1, 52 : αὐτὰρ ὅγ' ἀνθερίκεσσι καλὴν πλέκει ἀκριδοθήραν. Voy. §. 374, *Rem.*

Remarque 1. Une autre manière d'indiquer le moyen ou l'instrument, est l'emploi de διά avec le génitif; mais ces deux manières paraissent présenter cette différence particulière, que le datif exprime

(1) Heind. *ad* Plat. *Cratyl.* p. 131. Bœckh *ad* Plat. *Min.* p. 101. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 34. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 140, *sq.*

(2) Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 351.

l'instrument essentiel et principal, tandis que διά, avec le génitif, désigne l'instrument subordonné, mais immédiat, par lequel le premier peut seulement être mis en usage. Le passage capital et classique qui établit cette distinction, se trouve dans Platon, *Theæt.* p. 184 C : σκόπει, ἀπόκρισις ποτέρα ὀρθοτέρα, ᾧ ὁρῶμεν, τοῦτο εἶναι ὀφθαλμούς, ἢ δι' οὗ ὁρῶμεν· καὶ ᾧ ἀκούομεν, ὦτα, ἢ δι' οὗ ἀκούομεν; ΘΕΑΙ. Δι' ὧν ἕκαστα αἰσθανόμεθα, ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, μᾶλλον ἢ οἷς. ΣΩ. Δεινὸν γάρ που, ὦ παῖ, εἰ πολλαί τινες ἐν ἡμῖν, ὥσπερ ἐν δουρείοις ἵπποις, αἰσθήσεις ἐγκάθηνται, ἀλλὰ μὴ εἰς μίαν τινὰ ἰδέαν, εἴτε ψυχὴν εἴτε ὅ τι δεῖ καλεῖν, πάντα ταῦτα ξυντείνει, ᾗ διὰ τούτων, οἷον ὀργάνων, αἰσθανόμεθα ὅσα αἰσθητά. Passage dont le sens se fonde sur le principe qu'émet Cicéron, *Tusc. quæst.* 1, 20, 46. Le datif peut alors s'exprimer comme sujet par le nominatif, comme, ἡ ψυχὴ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ὁρᾷ; et c'est ainsi que Sophocle dit, *Antig.* 916 : καὶ νῦν ἄγει με διὰ χερῶν οὕτω λαβών, *non avec ses propres mains, mais avec celles de ses serviteurs.* Plat. *Apol. S.* p. 17 C : ἐὰν διὰ τῶν αὐτῶν λόγων ἀκούητέ μου ἀπολογουμένου.

Remarque 2. Le rapport qu'exprime ici le datif, pris sous un autre aspect, est indiqué par une préposition, comme par ἐν, dans ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι, chez Homère, proprement, *devant les yeux.* Eurip. *Or.* 1018 : ὡς σ' ἰδοῦσ' ἐν ὄμμασι πανυστάτην πρόσοψιν ἐξέστην φρενῶν. *Cf.* Soph. *Ant.* 764. *Trach.* 241. Soph. *OEd. T.* 821 : λέχη δὲ τοῦ θανόντος ἐν χεροῖν ἐμαῖν χραίνω (*tandis qu'elle* (la couche) *se trouve entre mes mains*) δι' ὧνπερ ὤλετο. *Antig.* 962 : ψαύων ἐν κερτομίοις γλώσσαις. Xén. *Cyr.* 1, 6, 2 : ὅτι οἱ θεοὶ ἵλεῴ τε καὶ εὐμενεῖς πέμπουσί σε, καὶ ἐν ἱεροῖς δῆλον καὶ ἐν οὐρανίοις σημείοις, *se manifeste dans les sacrifices.* Soph. *Ant.* 696 : ἀδελφὸν ἐν φοναῖς πεπτῶτα. 1229 : ἐν ξυμφορᾷ διαφθαρῆναι. *Phil.* 60 : οἵ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν —— οὐκ ἠξίωσαν. De même, ἀπόλλυσθαι ἐν θανάτῳ, Eurip. *Alc.* 1011. Plat. *Phædon.* p. 95 D. *Cf.* Eurip. *Hel.* 1135. ἐν ταύτῃ τῇ δυνάμει δοῦλον μὲν ἕξεις τὸν ἰατρόν, *etc.*, *possédant cette puissance*, Platon, *Gorg.* p. 452 E. Cet auteur donne la signification propre de ἐν dans cette tournure, *Menex.* p. 240 C D : ἐν τούτῳ δὴ ἄν τις γενόμενος γνοίη (1). Particulièrement avec δεῖν, *lier.* Plat. *Rep.* 8, p. 567 C D : ἐν μακαρίᾳ ἄρα ἀνάγκῃ δέδεται (ὁ τύραννος), ἣ προστάττει αὐτῷ ἢ μετὰ φαύλων τῶν πολλῶν οἰκεῖν καὶ ὑπὸ τούτων μισούμενον, ἢ μὴ ζῆν (2).

Par ἀπό, avec le génitif, *par quoi*, préposition qui indique proprement ce dont quelque chose provient ou résulte. Soph. *OEd. C.* 936 : ταῦτά σοι τῷ νῷ θ' ὁμοίως κἀπὸ τῆς γλώσσης λέγω. De là l'expression ἀπὸ στόματος εἰπεῖν, *dire de bouche*, *oralement*, ou ἀπὸ γλώσσης, Thuc. 7, 10. ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν (χειρῶν) μάχεσθαι, Plat. *Leg.* 7, p. 795 B. ἀπὸ γνώμης σοφῆς, Eurip. *Ion.* 1313. Eurip. *Troad.* 774 : καλλίστων γὰρ ὀμμάτων ἄπο αἰσχρῶς τὰ κλεινὰ πεδί' ἀπώλεσας Φρυγῶν, ce qui est exprimé, *Hec.* 442, par διὰ καλῶν ὀμμάτων Τροίαν εἷλε. *Cf.* Thuc. 2, 77;

(1) Hemsterh. *ad* Luc. T. 2, p. 522, *sq.* Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 1112. *Phil.* 60. Tyrwhitt. *ad* Arist. *de Poët.* p. 120. Porson. *ad* Eur. *Or. l. c.* Dissen *ad* Pind. p. 487. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 81.

(2) Heind. *ad* Plat. *Crat.* p. 71.

3, 11, 64. ἀπὸ σμικρᾶς δαπάνης, *avec une faible dépense*, 1, 91; 8, 87. ὀξύτης σώματος ἡ ἀπὸ τῶν ποδῶν, Plat. *Leg.* 8, p. 832 E (1).

Par διά, avec le génitif. Soph. *OEd. C.* 470 : δι' ὁσίων χειρῶν θιγών. Voy. plus haut, *Rem.* 1.

Par ἐκ. Eurip. *Hec.* 573 : ἐκ χερῶν φύλλοις ἔβαλλον. Soph. *El.* 398 : ἐξ ἀβουλίας πεσεῖν, ce qui, vers 429, est rendu par ἀβουλίᾳ πεσεῖν. Théocr. 7, 6 : ὃς ἐκ ποδὸς ἄνυε κράναν (2).

Par σύν, exprimant l'idée de ce qui accompagne, au lieu de celle de l'instrument. Pind. *Pyth.* 10, 88 : σὺν ἀοιδαῖς θαητόν τινα τιθέναι. Soph. *OEd. T.* 17 : σὺν γήρᾳ βαρύς. *Cf.* 124. Théogn. 231, Br. : σὺν πτεροῖς ποτᾶσθαι (3).

Par ὑπό. *Il.* β', 374 : πόλις χερσὶν ὑφ' ἡμετέρῃσιν ἁλοῦσα. Soph. *OEd. T.* 202 : ὑπὸ σῷ φθίσον κεραυνῷ, d'après le §. 395, *Rem.*

§. 397. 3. De là résulte l'emploi du datif à la question *de quoi? d'où?* quand on expose la cause et le motif d'une action, qui résident l'un et l'autre dans une affection de l'âme, dans une situation morale et une disposition subjective de celui dont part cette action. *Il.* ο', 363 : παῖς, ὅστ', ἐπεὶ οὖν ποιήσῃ ἀθύρματα νηπιέῃσιν, ἂψ αὖτις συνέχευε, *par enfantillage.* Soph. *El.* 233 : ἀλλ' οὖν εὐνοίᾳ γ' αὐδῶ, *par bienveillance. Aj.* 531 : καὶ μὴν φόβοισί γ' αὐτὸν ἐξελυσάμην, *par crainte.* Eur. *Andr.* 806 : συννοίᾳ. *Bacch.* 51 : ἢν δὲ Θηβαίων πόλις ὀργῇ ξὺν ὅπλοις ἐξ ὄρους Βάκχας ἄγειν ζητῇ, *par colère*, ou *en colère.* Thuc. 1, 80 : ὥστε μήτε ἀπειρίᾳ ἐπιθυμῆσαί τινα τοῦ ἔργου, — μήτε ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλὲς νομίσαντα, *ni par inexpérience, ni par l'opinion que*, etc. *Cf. ib. extr.* 4, 19; 6, 33 : φρονήματι, *par orgueil.* Plat. *Apol. S.* p. 26 E : Μέλιτος δοκεῖ τὴν γραφὴν ταύτην ὕβρει τινὶ καὶ ἀκολασίᾳ καὶ νεότητι γράψασθαι. Xén. *Cyr.* 8, 1, 16 : οἱ δὲ μὴ παρεῖεν, τούτους ἡγεῖτο ἢ ἀκρατείᾳ τινὶ ἢ ἀδικίᾳ ἢ ἀμελείᾳ ἀπεῖναι.

Remarque 1. Le datif indique le mobile le plus rapproché et immédiat; διά, avec l'accusatif, désigne le mobile le plus éloigné, secondaire, et basé sur le premier. Plat. *Rep.* 9, p. 586 C : Τί δὲ περὶ τὸ θυμοειδές; οὐχ ἕτερα τοιαῦτα ἀνάγκη γίγνεσθαι, ὃς ἂν αὐτὸ τοῦτο διαπράττηται, ἢ φθόνῳ διὰ φιλοτιμίαν, ἢ βίᾳ διὰ φιλονεικίαν, ἢ θυμῷ διὰ δυσκολίαν, πλησμονὴν τιμῆς τε καὶ νίκης καὶ θυμοῦ διώκων ἄνευ λογισμοῦ τε καὶ νοῦ; Thuc. 4, 36 : οἱ Λακεδαιμόνιοι ἀσθενείᾳ σωμάτων διὰ τὴν σιτοδείαν ὑπεχώρουν (1). Ces deux constructions sont em-

---

(1) Hemsterh. *ad* Luc. T. 3, p. 380.

(2) Schæfer *ad* Dionys. p. 236. Erfurdt *ad* Soph. *Aj.* 27.

(3) Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 743. Lobeck *ad* Phryn. p. 100.

(4) Toup. *ad* Suid. 2, p. 32.

ployées comme équivalentes par Plat. *Gorg.* p. 508 B : ἃ Πῶλον αἰσχύνῃ ᾤου συγχωρεῖν ; et C : ὃ αὖ Γοργίαν ἔφη Πῶλος δι' αἰσχύνην ὁμολογῆσαι.

Remarque 2. Les poètes ajoutent souvent encore ἀμφί ou περί au datif. *Il.* ρ', 22 : περὶ σθένεϊ βλεμεαίνει, ce qui, *Il.* ι', 237 ; μ', 42 ; ρ', 135, est simplement exprimé par σθένεϊ βλεμεαίνειν. Pind. *Pyth.* 5, 77 : περὶ δείματι. Æsch. *Choeph.* 543 : ἀμφὶ τάρβει ; et *Pers.* 693 : περὶ τάρβει. *Choeph.* 33 : περὶ φόβῳ, *par crainte*. Soph. *apud Athen.* 1, 17 D : ἀμφὶ θυμῷ, *par colère* (ce que Toup explique mal, *l. c.* Voy. Brunck, fr. Soph. p. 605) (1). Au lieu de ces prépositions, on trouve aussi ὑπό, avec le génitif. Hom. *Hymn. in Cer.* 411 : εἶθαρ ἐγὼν ἀνόρουσ' ὑπὸ χάρματος. Æsch. *Eum.* 178 : ὑπ' ἄλγους. Thuc. 2, 8 : νεότης οὐκ ἀκουσίως ὑπὸ ἀπειρίας ἥπτετο τοῦ πολέμου. On rencontre très rarement ὑπέρ. Eur. *Andr.* 490 : κτείνει δὲ τὴν τάλαιναν Ἰλιάδα κόραν παῖδά τε δύσφρονος ἔριδος ὕπερ, *par inimitié*. *Suppl.* 1129 : ἀλγέων ὕπερ, *par douleur*.

§. 398. 4. Le datif exprime aussi chaque cause extérieure :

1.° Avec les verbes passifs, qui veulent au datif, comme à l'ablatif en latin, le nom de la chose, et non celui de la personne, qui occasione ou qui exécute l'action dont il s'agit : c'est la question *par quoi?* Le datif pourrait alors être le sujet du verbe actif. Soph. *Antig.* 955 : ζεύχθη δ' ὀξυχόλοις παῖς ὁ Δρύαντος — — κερτομίοις ὀργαῖς (κερτόμιοι ὀργαὶ ἔζευξαν αὐτόν). Plat. *Leg.* 4, p. 716 A : χρήμασιν ἐπαιρόμενος ἢ τιμαῖς ἢ καὶ σώματος εὐμορφίᾳ, *opibus*, *honoribus*, *pulchritudine elatus*. *Rep.* 10, p. 608 B : ὥστε οὔτε τιμῇ ἐπαρθέντα, οὔτε χρήμασιν, οὔτε ἀρχῇ οὐδεμιᾷ, οὐδέ γε ποιητικῇ ἄξιον ἀμελῆσαι δικαιοσύνης καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς. Avec ce verbe ἐπαίρεσθαι on trouve aussi ἐπί, et alors la construction tombe sous la division 3.°, ci-après. Xénoph. *Mem. S.* 1, 2, 25, dit, en parlant de Critias et d'Alcibiade : τοιούτων δὲ συμβάντων αὐτοῖν, καὶ ὠγκωμένω μὲν ἐπὶ γένει, ἐπηρμένω δ' ἐπὶ πλούτῳ, πεφυσημένω δὲ ἐπὶ δυνάμει, διατεθρυμμένω δὲ ὑπὸ πολλῶν ἀνθρώπων, — — τί θαυμαστὸν, εἰ ὑπερηφάνω ἐγενέσθην ;

De là encore ἀρέσκεσθαί τινι (en tant que ἀρέσκειν est un verbe transitif, §. 412, *Rem.* 2), *delectari aliqua re*. Hérod. 7, 78 : ὁ Σκύλης — — διαίτῃ μὲν οὐδαμῶς ἠρέσκετο Σκυθικῇ. Paraît aussi se rapporter ici ἀρκεῖσθαί τινι, *contentum esse aliqua re*. Hérod. 9, 33 : οὐδ' οὕτω ἔφη ἔτι ἀρκέεσθαι τούτοισι μούνοισι. Æschin. *Axioch.* 15 : τὰ παθήματα σοφισμά-

(1) Brunck. *ad* Apoll. Rh. 2, 96. Ilgen. *ad* Hom. *H. Cer.* p. 560. Herm. *ad* Vig. p. 862, n. 416.

των οὐκ ἀνέχεται, μόνοις δὲ ἀρκεῖται τοῖς δυναμένοις καθικέσθαι τῆς ψυχῆς (1).

Le datif se met aussi avec les verbes neutres, par exemple, dans Eurip. *Ion.* 84 : ἄστρα δὲ φεύγει πυρὶ τῷδ' αἰθέρος, ce qui est exprimé dans Homère par φεύγειν ὑπό τινος. On trouve même ce cas avec les verbes actifs, si l'action est faite par le moyen du substantif. Hér. 1, 87 : ἐγὼ ταῦτα ἔπραξα τῇ σῇ μὲν εὐδαιμονίῃ, τῇ ἐμεωυτοῦ δὲ κακοδαιμονίῃ, *à cause* ou *par l'effet de ton bonheur et de mon infortune*, ou *poussé par ton bonheur et mon infortune*. Eurip. *Bacch.* 368 : μαντικῇ μὲν οὐ λέγω, *en vertu de l'art divinatoire*.

2.° Avec des verbes de toute espèce : le datif alors peut se résoudre par *à cause de*. Soph. *Antig.* 390 : σχολῇ ποθ' ἥξειν δεῦρ' ἂν ἐξηύχουν ἐγὼ ταῖς σαῖς ἀπειλαῖς. *Cf.* Eur. *Hec.* 1167. *Andr.* 247. *El.* 149. Thuc. 3, 98, *extr.* : Δημοσθένης δὲ περὶ Ναύπακτον καὶ τὰ χωρία ταῦτα ὑπελείφθη, τοῖς πεπραγμένοις φοβούμενος τοὺς Ἀθηναίους, comme Eurip. *Or.* 455 : Τυνδάρεως ὅδε στείχει πρὸς ἡμᾶς, οὗ μάλιστ' αἰδώς μ' ἔχει εἰς ὄμματ' ἐλθεῖν, τοῖσιν ἐξειργασμένοις. *Cf.* Eurip. *Andr.* 920. Thuc. 4, 35 : οἱ Ἀθηναῖοι ἐπισπώμενοι (ἐπισπόμενοι) περίοδον μὲν αὐτῶν καὶ κύκλωσιν χωρίου ἰσχύϊ οὐκ εἶχον, *à cause de la force du lieu, de la position. Ibid.* 6, 33 : Ἀθηναῖοι ἐφ' ἡμᾶς πολλῇ στρατιᾷ ὥρμηνται καὶ ναυτικῇ καὶ πεζικῇ, πρόφασιν μὲν Ἐγεσταίων ξυμμαχίᾳ καὶ Λεοντίνων κατοικίσει, τὸ δὲ ἀληθὲς, Σικελίας ἐπιθυμίᾳ, *à cause de leur alliance avec les Ségestains, et pour le rétablissement des Léontins. Id.* 1, 84 : μόνοι δι' αὐτὸ εὐπραγίαις τε οὐκ ἐξυβρίζομεν καὶ ξυμφοραῖς ἧσσον ἑτέρων εἴκομεν, *nous sommes les seuls qui ne nous laissions ni enorgueillir à cause de* ou *par notre bonheur, ni abattre à cause de* ou *par l'infortune. Cf.* 7, 77. Æsch. *Choeph.* 51 : ἀνήλιοι βροτοστυγεῖς δνόφοι καλύπτουσι δόμους δεσποτῶν θανάτοισι. Plat. *Menex.* 238 D : οὔτε ἀσθενείᾳ, οὔτε πενίᾳ, οὔτ' ἀγνωσίᾳ πατέρων ἀπελήλαται οὐδεὶς, οὐδὲ τοῖς ἐναντίοις τετίμηται, ὥσπερ ἐν ἄλλαις πόλεσιν. *Rep.* 2, p. 359 B : τὸ δὲ δίκαιον — ἀγαπᾶσθαι, οὐχ ὡς ἀγαθὸν, ἀλλ' ὡς ἀῤῥωστίᾳ τοῦ ἀδικεῖν τιμώμενον. *Leg.* 1, p. 627 A : ἐν ὁπόσαις οἱ ἀμείνονες νικῶσι τὸ πλῆθος καὶ τοὺς χείρους, ὀρθῶς ἂν

(1) Valcken. et Wessel. *ad* Herod. 7, 160, p. 579, 58. Fisch. 3, *a*, p. 409.

αὕτη κρείττων τε αὐτῆς λέγοιθ' ἡ πόλις, ἐπαινοῖτό τε ἂν δικαιότατα τῇ τοιαύτῃ νίκῃ (1).

§. 399. 3.° Il résulte de là que le datif s'emploie avec beaucoup de verbes passifs et neutres qui expriment une disposition de l'esprit, une affection, *etc.*, cas où il désigne aussi la cause, l'occasion ou l'objet de l'action. Thuc. 4, 85 : θαυμάζω τῇ ἀποκλείσει μου τῶν πυλῶν. 7, 63 : τῆς τε φωνῆς τῇ ἐπιστήμῃ καὶ τῶν τρόπων τῇ μιμήσει ἐθαυμάζεσθε κατὰ τὴν Ἑλλάδα. 3, 97 : Δημοσθένης — τῇ τύχῃ ἐλπίσας ὅτι οὐδὲν αὐτῷ ἠναντιοῦτο, — — ἐχώρει ἐπὶ Αἰγιτίου. — Soph. *Trach.* 440 : τὰ ἀνθρώπων χαίρειν πέφυκεν οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς ἀεί. Plat. *Hipp. maj.* p. 285, *extr.* : εἰκότως σοι χαίρουσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι, ἅτε πολλὰ εἰδότι, *ils se réjouissent à cause de vous, à votre sujet; ils trouvent en vous un sujet de joie. Symp.* p. 179 C : καὶ τὴν ἐκείνης (Ἀλκήστιδος ψυχὴν) ἀνεῖσαν (οἱ θεοὶ), ἀγασθέντες τῷ ἔργῳ. Isocr. *De pac.* p. 159, *extr.* : οἱ δὲ οὐδὲν τοιοῦτο προτείνουσιν, ἀλλ' ὡς ἡσυχίαν ἔχειν δεῖ, καὶ μὴ μεγάλων ἐπιθυμεῖν παρὰ τὸ δίκαιον, ἀλλὰ στέργειν τοῖς παροῦσιν. *Ib.* p. 163 D : ὁρῶσιν ἡμᾶς οὐ στέργοντας οἷς ἂν ἔχωμεν. On trouve ἐπί joint à ce datif, *ibid.* p. 177 A : στέργονται ἐπὶ ταῖς ὑπὸ τοῦ πλήθους διδομέναις δωρεαῖς. *Cf. Panath.* p. 242 A (2). Ἀγαπάω se construit aussi comme στέργω dans cette même signification. Lysias, *Epitaph.* p. 192, 26 : ὁ τῆς Ἀσίας βασιλεὺς, οὐκ ἀγαπῶν τοῖς ὑπάρχουσιν ἀγαθοῖς, ἀλλ' ἐλπίζων καὶ τὴν Εὐρώπην δουλώσεσθαι, ἔστειλε πεντήκοντα μυριάδας στρατιάν. *Cf.* p. 194, 39. Demosth. p. 13, 11. Xén. *Anab.* 1, 3, 3 : ἄνδρες στρατιῶται, μὴ θαυμάζετε ὅτι χαλεπῶς φέρω τοῖς παροῦσι πράγμασι, tournure avec laquelle on trouve ailleurs ἐπί, comme dans Xén. *Hell.* 7, 4, 21 : χαλεπῶς ἡ τῶν Λακεδαιμονίων πόλις φέρουσα ἐπὶ τῇ πολιορκίᾳ (3). Cicéron dit de même, *Verr.* 4, 30, 68 : *interverso dono regali graviter ferre.* Isocr. *Panath.* p. 275 A : ἐδυσχέρανε μὲν οὐδενὶ τῶν γεγραμμένων. Plat. *Gorg.* p. 450 E : δυσχεραίνειν τοῖς λόγοις. *Id. Phædon.* p. 63 B : εἰ μὲν μὴ ᾤμην ἥξειν πρῶτον μὲν παρὰ θεοὺς ἄλλους σοφούς τε καὶ ἀγαθοὺς, ἔπειτα καὶ παρ' ἀνθρώπους τετελευτηκότας ἀμείνους τῶν

(1) Markl. *ad* Eurip. *Suppl.* 304. Brunck. *ad* Soph. *Antig.* 1219. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 146. Fisch. 3, *a*, p. 408.

(2) Fisch. 3, *a*, p. 409, *sq.*

(3) Wesseling *ad* Diod. Sic. 3, 59. *Bibl. crit.* 3, 2, p. 17.

ἐνθάδε, ἠδίκουν ἄν, οὐκ ἀγανακτῶν τῷ θανάτῳ. ἀσχαλᾶν τινι, Eurip. *Iph. T.* 925. δυσφορεῖν τινι, *id. Andr.* 1238. γελᾶν τινι, *id. Iph. T.* 276 (1). γαυριᾶν τινι, Démosth. p. 308, 6. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 31 : τοῖς πεπραγμένοις αἰσχυνόμενοι. *Cf.* Eurip. *Heracl.* 542.

Ici paraît appartenir πιστεύειν τινί, *se confier en quelque chose*, parce que le datif exprime le fondement de la confiance.

Remarque 1. Ἐπί est plus ordinaire avec ce datif. Plat. *Menon. init.* : Θετταλοὶ ἐθαυμάζοντο ἐφ' ἱππικῇ τε καὶ πλούτῳ. On trouve aussi στέργω avec l'accusatif, dans le sens de *se contenter de quelque chose.* Hérod. 9, 117 : οὕτω δὴ ἔστεργον τὰ παρεόντα. Soph. fr. p. 677, 28, ed. Br. : στέργειν δὲ τἀμπεσόντα κεὖ θέσθαι πρέπει σοφὸν κυβευτήν, ἀλλὰ μὴ στένειν τύχην (2). Il en est encore de même de ἀγαπᾶν, *être satisfait, se contenter de quelque chose.* Isocr. *Paneg.* p. 69 D : οὕτως αἰσχρῶς ἀπηλλάχησαν, ὥστε τοὺς ἀφεστῶτας μηκέτι τὴν ἐλευθερίαν ἀγαπᾶν, ἀλλ' ἤδη καὶ τῶν ὁμόρων ζητεῖν ἐπάρχειν. *Cf.* Thuc. 6, 18. Plat. *Menex.* p. 240 C. Demosth. *Phil.* 2, p. 70, 19.

Remarque 2. Souvent ce datif signifie *en conséquence, d'après. Il.* ο', 194 : τῷ ῥα καὶ οὔτι Διὸς βέομαι φρεσίν. Eurip. *Phœn.* 667 : (Κάδμος δράκοντα ὤλεσε) δίας ἀμάτορος Παλλάδος φραδαῖς γαπετεῖς δικὼν ὀδόντας εἰς βαθυσπόρους γύας ; comme, *Il.* ο', 412, ὑποθημοσύνῃσιν Ἀθήνης. Hom. *H. in Apoll.* 1, 98 : Ἥρης φραδμοσύνῃ. Eurip. *Phœn.* 1058 : χρόνῳ δ' ἔβα Πυθίαις ἀποστολαῖσιν Οἰδίπους ὁ τλάμων Θηβαίαν τάνδε γᾶν. Plat. *Apol. S.* p. 28 C : φαῦλοι γὰρ ἂν τῷ γε σῷ λόγῳ εἶεν τῶν ἡμιθέων ὅσοι, *etc.* Xén. *Cyr.* 1, 2, 4 : νόμῳ εἰς τὰς ἑαυτῶν χώρας ἕκαστοι πάρεισιν. Eurip. *Bacch.* 350 : (μαντικῇ μὲν οὐ λέγω, d'après le §. 398, 1°) τοῖς πράγμασιν δέ (3). Tel est encore, dans Hérod. 4, 16, ἀκοῇ τι λέγειν, *par ouï dire*, ce que Plat. *Phæd.* p. 61 D, rend par ἐξ ἀκοῆς λέγειν. De même encore, κρίνειν τινὰ ἀρετῇ καὶ κακίᾳ, καὶ εὐδαιμονίᾳ καὶ τῷ ἐναντίῳ, Plat. *Rep.* 10, p. 580 B. *Cf.* p. 582 D.

§. 400. 5. D'après ce même principe, le datif exprime l'espèce et la nature d'une action. Xén. *Cyr.* 1, 2, 2 : βίᾳ εἰς οἰκίαν παριέναι, *de force.* Thuc. 4, 19 : βίᾳ διαφυγεῖν. Cependant on peut voir là aussi le moyen par lequel une action s'exécute, ce que Soph. *Phil.* 563, rend par ἐκ βίας. Hér. 3, 127 : βίῃ τε καὶ ὁμίλῳ ἐπιτελεῖν τι, comme βοῇ τε καὶ ὁμίλῳ, 9, 59. C'est de là que les datifs des substantifs s'emploient souvent comme adverbes. Xén. *Cyr.* 5, 3, 47 : ὁ Κῦρος ἐπιμελείᾳ

---

(1) Elmsl. *ad* Eur. *Bacch.* 840.
(2) Gatak. *ad* M. Anton. 6, 44. Fisch. 3, *a*, p. 409, *sq.*
(3) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 230. *ad Cratyl.* p. 29.

τοῦτο ἐποίει, *avec soin*, ou *soigneusement* (c'est une conséquence du §. 397). Δίκῃ, *avec droit*, *avec justice*, *justement*, ce qui s'exprime aussi par σὺν δίκῃ. Hérod. 6, 112 : οἱ Ἀθηναῖοι δρόμῳ ἵεντο ἐς τοὺς βαρβάρους. Eur. *Ion.* 914 : εἰς ἄντρου κοίτας — — μ' ἄγεις ἀναιδείᾳ (1). Les pronoms ou les adjectifs au datif se prennent souvent ainsi adverbialement, surtout au féminin. Soph. *OEd. C.* 1444 : ταῦτα δ' ἐν τῷ δαίμονι καὶ τῇδε φῦναι χἀτέρᾳ. δημοσίᾳ, *publice*. ἰδίᾳ, *privatim*. πεζῇ, *à pied*. τῷ ὄντι, *en effet*, *effectivement*, *réellement*. Thuc. 4, 62 : εἴ τις βεβαίως τι ἢ τῷ δικαίῳ (δίκῃ) ἢ βίᾳ πράξειν οἴεται. Ὅλῳ τινί, *tout-à-fait*, *entièrement*, *omnino*, Plat. *Lys.* p. 215 C (2).

Il paraît résulter encore de là qu'avec les verbes qui signifient *punir*, le nom de la peine se met au datif, comme en latin *capite plectere*, *multare pecunia*. Hérod. 6, 21 : Ἀθηναῖοι ἐζημίωσάν μιν (Φρύνιχον), ὡς ἀναμνήσαντα οἰκήϊα κακὰ, χιλίῃσι δραχμῇσι. ζημιοῦν τινα θανάτῳ, φυγῇ (3).

6. Souvent le datif signifie *à l'égard de*, *sous le rapport*, comme dans ποσὶ ταχύς, Xén. *Cyr.* 2, 3, 6 : la raison en est que la chose sous le rapport de laquelle un attribut convient à un sujet, constitue souvent le moyen, la cause, l'espèce ou le mode de l'état assigné au sujet. Soph. *OEd. T.* 557 : καὶ νῦν ἔθ' αὐτός εἰμι τῷ βουλεύματι. Plat. *Leg.* 10, p. 908 C : τὸ μὲν μὴ νομίζειν θεοὺς, ἀμφοῖν ἂν ὑπάρχοι κοινὸν πάθος, τῇ δὲ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων λώβῃ τὸ μὲν ἐλάττω, τὸ δὲ πλείω κακὰ ἐργάζοιτ' ἄν. Isocr. *Hel. enc.* p. 215 C, dit de Thésée : τῇ μὲν ἐξουσίᾳ τυραννῶν, ταῖς δ' εὐεργεσίαις δημαγωγῶν. Eurip. *Iph. A.* 338 : τῷ δοκεῖν μὲν οὐχὶ χρῄζων, τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων, *en apparence*, *en réalité*. C'est ainsi que quelquefois, chez les poètes, avec un sujet qu'indique le général (4) ou l'abstrait, le particulier ou le concret de ce général se trouve au datif; ex. : *Il.* β', 141 : λήϊον ἠμύει ἀσταχύεσσιν, pour ἀσταχύες ἠμύουσιν ἐν λήϊῳ. Soph. *OEd. T.* 25, *sq.* : πόλις — φθίνουσα μὲν κάλυξιν ἐγκάρποις χθονὸς, φθίνουσα δ' ἀγέλαις βουνόμοις.

(1) Fisch. 3, *a*, p. 221, *sq.*
(2) Fisch. *ib.* p. 220. Hoog. *ad* Vig. p. 57.
(3) Fisch. 3, *a*, p. 382.
(4) Dans l'exemple qui suit, le *général* ou l'*abstrait* est λήϊον, *la moisson*; ἀστάχυες, *les épis*, est le *particulier* ou le *concret*. GL.

Tel est encore, dans Hérod. 8, 60, 1, κινδυνεύσεις ἁπάσῃ τῇ Ἑλλάδι, pour ἡ Ἑ. κινδυνεύσει ἐν σοί.

Sur le datif avec les verbes passifs, voy. §. 424, 4, *Rem.* 1.

7. De là l'emploi du datif à la question *en quoi? par quoi?* Ὑπερβάλλειν, προέχειν, διαφέρειν φρονήσει, ἀδικίᾳ, *etc.*, *se distinguer par son intelligence, son injustice.* Hérod. 1, 1 : τὸ δὲ Ἄργος τοῦτον τὸν χρόνον προεῖχε ἅπασι τῶν ἐν τῇ νῦν Ἑλλάδι καλεομένῃ χώρῃ, *en tout point, sous tous les rapports. Cf.* 1, 91. De plus, ἀνηκέστῳ πονηρίᾳ νοσεῖν, Xén. *Mem.* 3, 5, 18. ἰσχύειν τοῖς σώμασι, *ib.* 2, 7, 7. Au lieu du datif, on trouve aussi κατά avec l'accusatif. Isocr. *Hel. encom.* p. 217 A : τοῖς κατὰ σύνεσιν ἢ κατ' ἄλλο τι προέχουσι φθονοῦμεν. Et ἐπί avec le datif, dans Xén. *Mem.* 4, 2, 1.

Remarque. Avec ce datif il y a quelquefois ἐν. Soph. *OEd. T.* 1112 : ἔν τε γὰρ μακρῷ γήρᾳ ξυνᾴδει, τῷδέ τ' ἀνδρὶ ξύμμετρος, *sous le rapport du grand âge, il s'accorde avec cet homme,* proprement, ἐν μακρῷ γήρᾳ ὤν.

8. Le datif exprime le rapport *de mesure, de degré* dans le comparatif. Hérod. 1, 184 : Σεμίραμις γενεῇσι πέντε πρότερον ἐγένετο τῆς Νιτώκριος. *Id.* 6, 106 : πόλι λογίμῳ ἡ Ἑλλὰς γέγονε ἀσθενεστέρη. Aristoph. *Ran.* 18 : ἐνιαυτῷ πρεσβύτερος. Plat. *Phæd.* p. 100 E : κεφαλῇ μείζων, *plus grand de la tête ;* mais on trouve un peu plus bas, 101 A, οὐδενὶ ἄλλῳ μεῖζόν ἐστιν, ἢ μεγέθει, *par* ou *en rien d'autre.* De là viennent les datifs πολλῷ, ὀλίγῳ, βραχεῖ, avec les comparatifs. βραχεῖ τινι πλείω, Plat. *Rep.* 1, p. 330 B, *etc.*

§. 401. II. Le datif exprime aussi la direction d'une action vers un objet, direction qui peut être ou propre, et tombant sous les sens, ou impropre, c'est-à-dire, n'existant que dans l'entendement par une manière matérielle de la représenter dans l'action. Ex. : *Il.* ζ', 301 : αἱ δ' ὀλολυγῇ πᾶσαι Ἀθήνῃ χεῖρας ἀνέσχον, *elles élevaient et tendaient toutes les bras vers Minerve.* Pind. *Isthm.* 6, 60 : ὁ δ' ἀνατείνας οὐρανῷ χεῖρας αὔδασε. De même avec les verbes qui signifient *venir. Il.* μ', 374 : ἐπειγομένοισι δ' ἵκοντο. Æsch. *Prom.* 358 : ἀλλ' ἦλθεν αὐτῷ Ζηνὸς ἄγρυπνον βέλος. Soph. *Ant.* 233 : τέλος γε μέντοι δεῦρ' ἐνίκησεν μολεῖν σοι. Voyez §. 388, 4. De là, 1.° le datif avec les verbes du sens de *prier. Il.* γ', 296 : εὔχοντο θεοῖς αἰειγενέτῃσιν, *ils priaient les dieux,* parce

qu'on élève sa figure ou ses mains vers la divinité qu'on implore. *Il.* γ', 318; η', 177 : λαοὶ δ' ἠρήσαντο θεοῖς ἰδὲ χεῖρας ἀνέσχον. Xén. *Cyr.* 5, 2, 12 : εὔχονται πᾶσι θεοῖς γενέσθαι ποτὲ (οἷοί τε) καὶ ἑαυτοὺς ἐπιδεῖξαι, ὅτι πιστοί εἰσιν. *Cf.* 7, 1, 1. Plat. *Rep.* 3, p. 394 A. Aristoph. *Vesp.* 862. Soph. *Aj.* 509 : μήτηρ σε πολλάκις θεοῖς ἀρᾶται ζῶντα πρὸς δόμους μολεῖν. C'est encore ainsi que les Grecs disent προσεύχεσθαί τινι, quoique πρός, pris en soi-même dans le sens de *vers*, gouverne l'accusatif. Xén. *Cyr.* 2, 1, 1 : προσευξάμενοι θεοῖς καὶ ἥρωσι. Mais Arist. *Plut.* 959 : ἵνα προσεύξῃ τὸν θεόν. Plat. *Rep.* 1, *in.* : κατέβην χθὲς εἰς Πειραιᾶ — προσευξόμενος τῇ θεῷ. Eurip. *Andr.* 1107 : ὦ νεανίαι, τί σοι θεῷ κατευξόμεσθα; Plat. *Leg.* 3, p. 687 D : καὶ μὴν, ὧν γ' ὁ παῖς εὔχεται ἑαυτῷ γίγνεσθαι, πολλὰ ὁ πατὴρ ἀπεύξαιτ' ἂν τοῖς θεοῖς μηδαμῶς κατὰ τὰς τοῦ υἱέως εὐχὰς γίγνεσθαι. De là provient l'emploi du datif avec ἱκέσιος. Eurip. *Heracl.* 108 : ἱκεσίαν πόλει ξένων προστροπάν. Mais ἱκετεύειν, προσκυνεῖν ne prennent que l'accusatif (1).

2. De même encore ἀναβλέπειν τινί, *regarder quelqu'un.* Eurip. *Suppl.* 323 : ὁρᾷς, ἄβουλος ὡς, κεκερτομημένη (*raillée, moquée, comme étant irrésolue*) τοῖς κερτομοῦσι γοργὸν ὡς ἀναβλέπει σὴ πατρίς; *Ion.* 1486 : ἀνηβᾷ δ' Ἐρεχθεὺς, ὅ τε γηγενέτας δόμος οὐκέτι νύκτας δέρκεται, Ἀλίου δ' ἀναβλέπει λαμπάσι. *Bacch.* 1307 : τῆς σῆς τόδ' ἔρνος, ὦ τάλαινα, νηδύος αἴσχιστα καὶ κάκιστα κατθανόνθ' ὁρῶ, ᾧ δῶμ' ἀνέβλεπεν, passage où Brunck lit ὅν. Plat. *Charm.* p. 155 C : ἀνέβλεψέ τέ μοι τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀμήχανόν τι οἷον. Tel est encore ἐμβλέπειν τινί. Plat. *Rep.* 10, p. 608 D : ἀντιβλέπειν τινί, Æschin. *in Ctesiph.* p. 539. Xén. *Cyr.* 3, 1, 23.

On peut, il nous semble, rattacher encore ici ἀναστῆναί τινι, *Il.* ψ', 635, *se lever contre quelqu'un, pour le combattre*; θωρήσσεσθαί τινι, *Il.* η', 101; πόλεμον ἀναιρεῖσθαί τινι, Hér. 5, 36.

3. Quelquefois, particulièrement chez les poètes, le datif est mis seul dans ce sens pour les prépositions πρός, εἰς, ἐπί, avec l'accusatif (comme peut-être dans χάρμῃ προκαλεῖσθαι, pour εἰς χάρμην, *Il.* η', 218, 285). Pind. *Ol.* 6, 97 :

(1) M. Matthiæ ne parle ici que des auteurs de la haute grécité. On sait que προσκυνεῖν se trouve assez fréquemment construit avec le datif chez les auteurs alexandrins. Voy. Lobeck *ad* Phryn. p. 463, et l'auteur lui-même, plus bas, p. 762, Rem. GL.

Ἀλφεῷ μέσσῳ καταβάς. *Cf. Isthm.* 6, 60. Hérod. 2, 62 : ἐς Σάϊν — ἐπεὰν συλλεχθέωσι τῇσι θυσίῃσι, pour εἰς τὰς θυσίας. 3, 61 : κήρυκας τῇ τε ἄλλῃ διέπεμπε καὶ δὴ καὶ ἐς Αἴγυπτον. Soph. *Trach.* 597 : οὔποτ' αἰσχύνῃ πεσεῖ. Comme *El.* 747 : πίπτειν πέδῳ. *El.* 1193 : τίς γάρ σ' ἀνάγκη τῇδε προτρέπει βροτῶν; Eurip. *Or.* 1429 : ἁ δὲ λίνον ἠλακάτᾳ δακτύλοις ἕλισσε, νήματά θ' ἵετο πέδῳ. *Hel.* 1291 : ὡς μὴ πάλιν γῇ λύματ' ἐκβάλλῃ κλύδων. Aristoph. *Thesm.* 1055 : αἰόλᾳ νέκυσιν ἐπὶ πορείᾳ, pour πρὸς νέκυας (1). C'est peut-être ainsi qu'il faut expliquer ce passage de Pindare, *Isthm.* 7, 10 : Ζεὺς Ἀμφιτρύωνος ἄλοχον μετῆλθε Ἡρακλείοις γοναῖς, pour ἐπὶ τὴν γονὴν Ἡρακλέους. Le datif, en effet, ne peut exprimer ici le moyen ou l'instrument, comme dans ἐφορμᾶσθαι ἄκοντι, §. 396 [p. 749].

4. La construction ὑποστῆναί τινι, *ne point céder à un ennemi, à une peine, ne pas se relâcher, ne pas succomber, excipere*, paraît reposer sur le même fondement. Xén. *Anab.* 3, 2, 11 : ἐλθόντων Περσῶν καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς παμπληθεῖ στόλῳ, ὡς ἀφανιούντων τὰς Ἀθήνας, ὑποστῆναι αὐτοῖς Ἀθηναῖοι τολμήσαντες ἐνίκησαν αὐτούς. *Hellen.* 7, 5, 12 : ἔξεστι λέγειν, ὡς τοῖς ἀπονενοημένοις οὐδεὶς ἂν ὑποσταίη. Thuc. 2, 61 : πόλιν μεγάλην οἰκοῦντας καὶ ἐν ἤθεσιν ἀντιπάλοις αὐτῇ τεθραμμένους χρεὼν καὶ ξυμφοραῖς ταῖς μεγίσταις ἐθέλειν ὑφίστασθαι, καὶ τὴν ἀξίωσιν μὴ ἀφανίζειν. Comme ἀναστῆναί τινι, plus haut, 2. Plus ordinairement, ὑποστῆναι prend l'accusatif.

§. 402. 5. Nous assignons la même cause au datif régime des verbes qui, pour préciser davantage l'idée de mouvement dirigé vers un objet, sont composés des prépositions ἐπί et πρός, quoique ces prépositions régissent par ellesmêmes l'accusatif, prises dans cette signification.

1.° Ἐπί. Ἐπιστρατεύεσθαι. Eurip. *Med.* 1182 : διπλοῦν γὰρ αὐτῇ πῆμ' ἐπεστρατεύετο. Arist. *Av.* 1522 : οἱ δὲ βάρβαροι θεοὶ — — ἐπιστρατεύσειν φάσ' ἄνωθεν τῷ Διί. *Cf. Vesp.* 11. Xén. *Cyr.* 8, 5, 25 : ἐπεξιέναι τινί. Dém. *in Mid.* p. 583, 23 : ὅπως ἐπέξει τῷ μιαρῷ. Ἐπιχειρεῖν τινι, proprement, *étendre la main vers quelque chose, entreprendre*. Isocr. *De Pac.* p. 180 C : ταῖς πράξεσι ταῖς αὐταῖς ἐπεχείρησαν. Ἐπέρχεσθαί τινι. Isocr. *Pan.* p. 252 C : ἐπελήλυθέ μοι τὸ παῤῥησιάσα-

(1) Abresch. *Diluc. Thuc.* 1, p. 92, *sqq.* Musgr. *ad* Eurip. *Phœn.* 310. Schæf. *ad* Dion. H. p. 306.

σθαι (1). *Cf.* Xen. *Mem. S.* 4, 2, 4. Plat. *Rep.* 8, p. 557 E. ἐπιβαίνειν τινί, Pind. *Nem.* 3, 34. Thuc. 7, 70. Verbes qui prennent plus habituellement le génitif. Tel est encore ἐπεγγελᾶν τινι. Soph. *Aj.* 989 : τοῖς θανοῦσί τοι φιλοῦσι πάντες κειμένοις ἐπεγγελᾶν, comme ἐγγελᾶν τινι, Eurip. *Med.* 1366 (au contraire, *Aj.* 969 : πῶς δῆτα τοῦδ' ἐπεγγελῷεν ἂν κάτα;). Xén. *Cyr.* 5, 5, 9 : ἐγὼ δοκῶ δεκάκις ἂν κατὰ τῆς γῆς ἥδιον δῦναι, ἢ ὀφθῆναι οὕτω ταπεινὸς καὶ ἰδεῖν τοὺς ἐμοὺς ἐμοῦ ἀμελήσαντας καὶ ἐπεγγελῶντας ἐμοί.

Remarque 1. Ces verbes se trouvent aussi construits avec l'accusatif, suivant que l'on a égard, non à la direction de l'action vers un objet, mais seulement à leur rapport actif, ou que l'on se figure les prépositions prises séparément. Soph. *Trach.* 74 : Εὐβοΐδα χώραν φασίν, Εὐρύτου πόλιν, ἐπιστρατεύειν αὐτόν. *Cf.* 362. Eur. *Suppl.* 648 : Ἄδραστος — — ἐπεστράτευσε Καδμείων πόλιν. Thuc. 4, 92 : εἰώθασί τε οἱ (et non οἷ) ἰσχύος πού θράσει τοῖς πέλας, ὥσπερ Ἀθηναῖοι νῦν, ἐπιόντες τὸν μὲν ἡσυχάζοντα καὶ ἐν τῇ ἑαυτοῦ μόνον ἀμυνόμενον ἀδεέστερον ἐπιστρατεύειν (2). — Demosth. *in Mid.* p. 549, 24 : ἐπεξῄειμεν τοῦ φόνου τὸν Ἀρίσταρχον (3). — Plat. *Phædon.* p. 88 C : καὶ γάρ αὐτόν με νῦν ἀκούσαντά σου τοιοῦτόν τι λέγειν πρὸς ἐμαυτὸν ἐπέρχεται (4). Ἐπιέναι a l'accusatif dans Homère; par exemple, *Il.* α, 29. Ailleurs il prend le datif, comme dans Thuc. 4, 92. Voy. Eustath. *ad Il. l. c.* p. 30, 14. — Eur. *Herc. f.* 34 : νοσοῦσαν τήνδ' ἐπεισπεσὼν πόλιν.

Remarque 2. Hérodote construit aussi καταγελᾶν comme ἐπεγγελᾶν, 3, 37 : πολλὰ τῷ ἀγάλματι κατεγέλασε. 38 : οὐ γὰρ ἂν ἱροῖσί τε καὶ νομαίοισι ἐπεχείρησε καταγελᾶν. *Cf. ib.* 155; 4, 79, d'après le §. 399.

2.° Πρός. Comme προσέχειν (5) τὸν νοῦν τοῖς πράγμασι. προσγελᾶν τινι, Lucian. *D. D.* 7, *in.* Προσβάλλειν τινί, *attaquer*, par exemple, τῷ τείχει, Xén. *Hellen.* 2, 2, 2, aussi dans le sens de *sentir, exhaler* (6). προσέρχεσθαί τινι, Xén. *Cyr.* 1, 4, 27. — Hérod. 7, 6 : Πεισιστρατιδέων οἱ ἀναβεβηκότες ἐς Σοῦσα — — ἔτι πλέον προσωρέγοντό οἱ (τῷ Ξέρξῃ), ce qui est rendu un peu plus bas par προσφέρεσθαι, et, 1, 123, par προσκεῖσθαί τινι. Xén. *Mem. Socr.* 3, 11, 11 : πολὺ διαφέρει τὸ κατὰ φύσιν τε καὶ ὀρθῶς ἀνθρώπῳ προσφέρεσθαι. Hérod. 2, 2 : ἀνοίγοντι

---

(1) Valck. *ad* Her. 7, 46, p. 531, 64. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 581.

(2) Valck. *ad* Eur. *Ph.* p. 292. *Hipp.* 526. Duker *ad* Thuc. 4, 60.

(3) Perizon. *ad* Æl. *V. H.* 7, 13. Reiske *ad* Dion. Chrys. p. 14. Valck. *ad* Herod. 5, 46, p. 393, 99.

(4) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 393.

(5) Sur la construction de προσέχειν avec l'accus. chez les modernes, voy. M. Boissonade, *Anecd. gr.* t. V, p. 68, et p. 490, *Add. ad* p. 68. GL.

(6) Kœn. *ad* Greg. p. (14, *sq.*) 36.

τὴν Θύρην τὰ παιδία προσπίπτοντα βέκος ἐφώνεον. Plat. *Leg.* 6, p. 777, *extr.* : προσπαίζειν οἰκέταις. *Cf. Euthyd.* p. 278 B (1). Soph. *Ant.* 1237 : παρθένῳ προσπτύσσεται. Voy. la note d'Hermann sur ce passage. L'accusatif est plus ordinaire (2).

Remarque. Beaucoup de ces verbes se construisent aussi avec l'accusatif ; par exemple, προσεύχεσθαί τινα, §. 401. Eurip. *Med.* 1159 : ἄψυχον εἰκὼ προσγελῶσα σώματος (3). Προσβάλλειν, *attaquer*, prend souvent encore la préposition après soi. Xén. *Anab.* 5, 2, 4. *Cyr.* 5, 3, 12. Aristoph. *Pac.* 180 : πόθεν βροτοῦ με προσέβαλε (4). *Il.* η, 421 : ἠέλιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας, *fit paraître*, *éclaira les champs*. De même προσπιτνεῖν τι, Eur. *Andr.* 165. *Suppl.* 10. *Herc. fur.* 1382. προσοικεῖν τι, Thuc. 1, 24. προσκαθέζεσθαι τὴν πόλιν, *ib.* 26, d'après le plus grand nombre des manuscrits, dans le sens de πολιορκεῖν. Προσκυνεῖν ne régit le datif que chez les auteurs de l'époque postérieure (5). Προσειπεῖν, προσφωνεῖν, *etc.*, veulent toujours l'accusatif, parce que l'usage de la langue a dû être ici en général soigneusement observé.

3.° Les verbes mêmes, composés d'une préposition qui ne régit jamais le datif, prennent ce cas s'ils indiquent une semblable direction vers un objet, comme εἰσέρχεσθαί τινι. Soph. *OEd. C.* 372 : εἰσῆλθε τοῖν τρισαθλίοιν ἔρις κακή. Hérod. 1, 24 : καὶ τοῖσι ἐσελθεῖν γὰρ ἡδονὴν, εἰ μέλλοιεν ἀκούσεσθαι τοῦ ἀρίστου ἀνθρώπων ἀοιδοῦ, ἀναχωρῆσαι ἐκ τῆς πρύμνης ἐς μέσην νέα. 3, 14 : αὐτῷ τε Καμβύσῃ ἐσελθεῖν οἶκτόν τινα. Plat. *Rep.* 1, p. 330 D : ἐπειδάν τις ἐγγὺς ᾖ τοῦ οἴεσθαι τελευτήσειν, εἰσέρχεται αὐτῷ δέος καὶ φροντὶς περὶ ὧν ἔμπροσθεν οὐκ εἰσῄει. *Phæd.* p. 59 A : διὰ δὴ ταῦτα οὐδὲν πάνυ μοι ἐλεεινὸν εἰσῄει. Au contraire, p. 58 E : οὔτε γὰρ ὡς θανάτῳ παρόντα με ἀνδρὸς ἐπιτηδείου ἔλεος εἰσῄει. Eur. *Iphig A.* 1589 : ἐμοὶ δέ τ' ἄλγος οὐ μικρὸν εἰσῄει φρενί. (§. 389, 8.) Soph. *Trach.* 298 : ἐμοὶ γὰρ οἶκτος δεινὸς εἰσέβη. Soph. *OEd. C.* 422 : τὸν ὑμέναιον, ὃν δόμοις ἄνορμον εἰσέπλευσας. Herod. 1, 1 : Φοίνικας τῇ τε ἄλλῃ χώρῃ ἐσαπικνέεσθαι καὶ δὴ καὶ ἐς Ἄργος, comme avec διέπεμπε, 3, 61. Voy. §. 401, 3. Eur. *Herc. fur.* 241 : ἐπειδὰν δ' εἰσκομισθῶσιν πόλει. *Ion.* 1215 : πτηνὸς εἰσπίπτει δόμοις κῶμος πελειῶν. Toutefois, l'accusatif est pareillement usité

(1) Lobeck. *ad* Phryn. p. 463.
(2) Hemsterh. *ad* Luc. T. 2, p. 503. Valck. *ad Phœn.* 1665. Brunck. *ad* Soph. *Antig.* 1237.
(3) Schweigh. *ad* Athen. T. 3, p. 307.
(4) Kœn. *ad* Greg. p. (14) 36.
(5 Lobeck. *ad* Phryn. *l. c.*

avec ces verbes (1). On trouve même dans Eur. *Hipp.* 770 : Μουνύχου ἀκταῖσιν ἐκδήσαντο πείσματα, ce qui se rend ailleurs par ἔκ τινος δήσασθαι.

C'est ainsi que Sophocle dit, *Aj.* 153 : τοῖς σοῖς ἄχεσιν καθυβρίζων, comme ἐγγελᾶν τινι. Æsch. *Choeph.* 564 : δόμοις παραστείχοντα. Aristoph. *Av.* 501 : καὶ κατέδειξεν πρῶτός γ' οὗτος βασιλεύων προκυλινδεῖσθαι τοῖς ἰκτίνοις. Verbes qui d'ailleurs se construisent avec le génitif. Soph. *Phil.* 1111 : ἀλλά μοι ἄσκοπα κρυπτά τ' ἔπη δολερᾶς ὑπέδυ φρενός, comme Isocr. *Panath.* p. 244 A : νῦν δ' οὐδὲν ὑπέρχεταί μοι τοιοῦτο, passage cependant où Valcken. *ad* Herod. p. 531, 64, veut lire ἐπέρχεται, leçon adoptée par Bekker, d'après les manuscrits de Coray, p. 185.

4.° D'ailleurs des verbes, composés de prépositions qui déjà exigent le datif par elles-mêmes, prennent ce cas, si la préposition composante peut, sans altérer le sens, se séparer du verbe, comme dans ἐνορᾶν τί τινι. Il en est encore ainsi de ἐπιστατεῖν τινι, Plat. *Crat.* p. 390 B C; Isocr. p. 91 B, quoiqu'il n'existe pas de verbe στατεῖν hors de la composition, d'après le §. 382, 1.°. Ajoutez ἀμφιβάλλειν τί τινι; ἀμφιβέβηκε νησοί, *Il.* π', 66, *sq.* Les verbes composés de περί se construisent aussi avec le datif, sans que la préposition paraisse exercer aucune influence sur la construction. Isocr. *Paneg.* p. 67 B : περιβάλλειν ταῖς μεγίσταις συμφοραῖς, comme on pourrait dire διδόναι τινὰ συμφοραῖς, ὀδύναις, *Il.* ε', 397; Plat. *Phædr.* p. 254 E (2). Isocr. *De pac.* p. 176 A : πλείοσι καὶ μείζοσι κακοῖς περιέπεσον. Thuc. 1, 55 : ἡ μὲν οὖν Κέρκυρα οὕτω περιγίγνεται τῷ πολέμῳ τῶν Κορινθίων, *emersit e bello. Ib.* 76 : ἡμῖν δὲ καὶ ἐκ τοῦ ἐπιεικοῦς (ἐκ τῆς ἐπιεικείας) ἀδοξία τὸ πλέον ἢ ἔπαινος οὐκ εἰκότως περιέστη (comme 7, 70. Lys. *c. Erat.* p. 126, 4. Demosth. *Pro cor.* p. 288, 12, 291, 12; 301, 7; 306, 27) (3); verbes avec lesquels l'accusatif est plus ordinaire, comme dans Thuc. 8, 15.

Remarque. C'est de là vraisemblablement que résulte la construction ἐπιψηφίζειν τινί, *envoyer quelqu'un aux voix, ou donner son suf-*

---

(1) Hemst. *ad* Luc. T. 1, p. 206. Dorv. *ad* Charit. p. 501. Valck. *ad Ph.* 464. Thom. M. p. 272, *sq.*

(2) Dorv. *ad* Char. p. 598.

(3) Schæf. *App.* Demosth. p. 859.

frage, *in suffragia mittere*, dans Luc. *Tim.* p. 113 : ἐπεψήφισε τῇ ἐκκλησίᾳ Τίμων; au lieu de quoi Thuc. dit, 1, 87 : ἐπεψήφιζεν αὐτὸς ἐς τὴν ἐκκλησίαν τῶν Λακεδαιμονίων. Cette construction paraît résulter de ce que ἐπιψηφίζειν est équivalent de ψῆφον προθεῖναι, ἐπαγαγεῖν τινι. Platon, au contraire, l'emploie activement, *Gorg.* p. 474 A : μὴ οὖν μηδὲ νῦν με κέλευε ἐπιψηφίζειν τοὺς παρόντας. *Cf.* p. 475 E (1). Voyez une autre acception de ἐπιψηφ. τινί, §. 394 [1°].

§. 403. 6. L'idée de direction est ſondée aussi en principe :

1.° Dans les verbes qui signifient *suivre*, ἕπεσθαι, ἀκολουθεῖν, ὀπηδεῖν. De là, dans Xén. *Cyr.* 8, 6, 18 : τῷ ἡμερινῷ ἀγγέλῳ (φασὶ) τὸν νυκτερινὸν διαδέχεσθαι, dans le sens de ἕπεσθαι. Plat. *Leg.* 6, p. 758 B : φρουροῦντάς τε φρουροῦσι διαδεχομένους καὶ παραδιδόντας μηδέποτε λήγειν. D'ailleurs, διαδέχεσθαι est un verbe transitiſ, comme en latin *excipere*. Même règle pour les adjectiſs et les adverbes dérivés de ces verbes, tels que ἀκόλουθος, ἀκολούθως, ἑπομένως, ou qui s'accordent avec eux pour le sens, comme διάδοχος, construit avec le datiſ. Eurip. *Andr.* 803 : ὡς κακὸν κακῷ διάδοχον ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ πορσύνεται. *Cf.* 744. Il en est de même du substantiſ διαδοχή. Xén. *Cyr.* 1, 4, 17 : ἡ διαδοχὴ τῇ πρόσθεν φυλακῇ ἔρχεται. De là ἐκ διαδοχῆς avec le datiſ (2). Toutefois, διάδοχος se trouve ſort souvent aussi avec le génitiſ. Soph. *Philoct.* 867 : ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον. Eurip. *Suppl.* 71 : ἀγὼν ὅδ' ἄλλος ἔρχεται γόων, γόων διάδοχος. C'est ainsi que ἑξῆς, ἐφεξῆς se construisent avec le datiſ, Plat. *Cratyl.* p. 399 D : δοκεῖ τούτοις ἑξῆς εἶναι. *Cf.* Arist. *Lys.* 633. Plat. *Leg.* 6, p. 755 E; 780 C (3). Mais la construction la plus ordinaire de ces mots est avec le génitiſ.

Comme avec ces verbes on peut aussi concevoir une idée de compagnie, de société, ils se construisent souvent avec μετά, σύν, ἅμα, *etc.* Soph. *Trach.* 563 : ἡνίκα ξὺν Ἡρακλεῖ τὸ πρῶτον εὖνις ἑσπόμην. Xén. *Hier.* 9, 8 : ἡ σωφροσύνη πολὺ μᾶλλον σὺν τῇ ἀσχολίᾳ συμπαρομαρτεῖ. *Cyrop.* 5, 2, 36 : σὺν τοῖς νικῶσι, σάφ' ἴσθι, — θαῤῥοῦντες καὶ οἱ ἀκόλουθοι ἕπονται. Hes. ἔργ. 228 : οὐδέ ποτ' ἰθυδίκαισι μετ' ἀνδράσι λιμὸς ὀπη-

(1) Hemsterh. *ad* Luc. T. I, p. 425. Valcken. *ad* Herod. 8, 61, p. 645, 83.

(2) Valcken. *ad Phœn.* 374. Schæfer *Meletem. in* Dion. H. I, p. 17, 83.

(3) Schæf. *ad* Dion. H. p. 142.

δεῖ. Plat. *Phileb.* p. 30 C : μετ' ἐκείνου τοῦ λόγου ἑπόμενοι (1). *Il.* γ', 143 : ἅμα τῇγε καὶ ἀμφίπολοι δύ' ἕποντο. On trouve aussi, *Od.* α', 278 : ὅσσα ἔοικε φίλης ἐπὶ παιδὸς ἕπεσθαι. Xén. *Cyr.* 5, 5, 37 : ἐπὶ μὲν τῷ Κυαξάρει οἱ Μῆδοι εἵποντο, ἐπὶ δὲ τῷ Κύρῳ οἱ Πέρσαι, ἐπὶ δὲ τούτοις οἱ ἄλλοι.

Remarque. Peut-être appartient ici cette locution où un substantif répété se trouve une fois mis au datif, pour marquer la longue durée de l'état où une chose de même espèce succède à une autre. Hésiod. *Th.* 742 : ἀλλά κεν ἔνθα καὶ ἔνθα φέροι πρὸ θύελλα θυέλλῃ, *tempête sur tempête*. Soph. *OEd. T.* 175 : ἄλλον δ' ἂν ἄλλῳ προσίδοις — — ὀρμενον ἀκτὰν πρὸς ἑσπέρου θεοῦ. *El.* 236 : ἀλλ' οὖν εὐνοίᾳ γ' αὐδῶ, — μὴ τίκτειν σ' ἄταν ἄταις. Eurip. *Ph.* 1510 : ἀλλὰ φόνῳ φόνος Οἰδιπόδα δόμον ὤλεσεν (2). Ailleurs on trouve ἐπί, *après*, avec le datif, comme dans Soph. *Ant.* 595.

2.° *S'entretenir, converser,* διαλέγεσθαι, et λαλεῖν τινι, Démosth. p. 411. Théophr. *Ch.* 3, 5; 20, 1 (3). De même encore pour μίγνυσθαί τινι, dans toutes ses acceptions; καταλλάττεσθαί τινι, *se réconcilier,* Plat. *Rep.* 8, p. 566 E.

Remarque. Au lieu du datif de la personne, dans μίγνυσθαί τινι, *etc.*, si un datif de moyen, d'instrument, d'espèce et de manière, *etc.*, est encore ajouté, il y a le génitif, régi par ce datif. Hésiode, *Sc. Herc.* 35 : τανυσφύρου Ἠλεκτρυώνης εὐνῇ καὶ φιλότητι μίγη. *Cf. Theog.* 944. Hom. *H. in Merc.* 4 : Μαῖα, Διὸς ἐν φιλότητι μιγεῖσα (4). De même encore οἰκειοῦσθαι. Plat. *Parm.* p. 128 A : Ζήνων ὅδε οὐ μόνον τῇ ἄλλῃ σου φιλίᾳ βούλεται ᾠκειῶσθαι, ἀλλὰ καὶ τῷ συγγράμματι, pour σοί.

§. 404. 3.° *Disputer, combattre,* ἐρίζειν, μάχεσθαι (et les composés διαμάχεσθαι, *etc.*), πολεμεῖν. Xén. *Mem. S.* 3, 9, 2 : δῆλον μὲν γάρ, ὅτι Σκύθαι καὶ Θρᾷκες οὐκ ἂν τολμήσειαν, ἀσπίδας καὶ δόρατα λαβόντες, Λακεδαιμονίοις διαμάχεσθαι· φανερὸν δέ, ὅτι καὶ Λακεδαιμόνιοι οὔτ' ἂν Θρᾳξὶν ἐν πέλταις καὶ ἀκοντίοις, οὔτε Σκύθαις ἐν τόξοις ἐθέλοιεν ἂν διαγωνίζεσθαι. Hésiod. ἔργ. 413 : ἀμβολιεργὸς ἀνὴρ ἄτῃσι παλαίει. Pind. *Nem.* 1, 37 : χρὴ δ' ἐν εὐθείαις ὁδοῖς στείχοντα μάρνασθαι φυᾷ (*cum indole certare*, i. e. *parem ad ingenium industriam et studium afferre*). Eurip. *Hipp.* 431 : μόνον δὲ τοῦτο φάσ' ἁμιλλᾶσθαι βίῳ, γνώ-

(1) Markl. *ad* Lysiam, p. 92, ed. R. Duker. *ad* Thuc. 7, 57. Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 262.
(2) Seidler, *De verss. dochm.* p. 324.
(3) Fisch. 3, *a*, p. 405.
(4) *Animadv. ad h. Hom.* p. 209.

μην δικαίαν κἀγαθήν, *rivaliser avec la vie, être un aussi grand bien que la vie même*. Théocr. 1, 136 : κὴξ ὀρέων τοὶ σκῶπες ἀηδόσι γαρύσαιντο (*leg*. δαρίσαιντο. Voy. *Anal*. Br. T. 3, p. 250. Virg. *Ecl*. 8, 55). δικάζεσθαί τινι, *être en procès avec quelqu'un, l'accuser*, Plat. *Euthyphr*. p. 4 E. De là le datif avec les verbes composés de διά, διαπυκτεύειν τινί, *certare cum aliquo lucta*, Xén. *Cyr*. 7, 5, 53. διαθρύπτεσθαί τινι, Théocr. 6, 13. διαείδειν τινί, *id*. 5, 22.

C'est encore de là que vient la construction πειρηθῆναί τινι, *Il*. φ', 225, *essayer ses forces contre quelqu'un*. Thuc. 1, 73 : φαμὲν Μαραθῶνι μόνοι προκινδυνεῦσαι τῷ βαρβάρῳ.

Remarque 1. Au lieu de πολεμεῖν τινι, les Grecs disent aussi πολεμεῖν πρός τινα. Isocr. *Paneg*. p. 66 C (c. 34) : τοῖς βαρβάροις αὐτοὺς (τοὺς Ἴωνας) ἐξέδοσαν, —— πρὸς οὓς οὐδεπώποτε ἐπαύσαντο πολεμοῦντες : et cette construction est fréquente. On trouve encore μάχεσθαι ἐπί τινι, *Il*. ε', 124, 244; ν', 26.

Remarque 2. Πολεμεῖν, dans le sens d'*attaquer*, se construit aussi avec l'accusatif. Dinarch. *Adv. Demosth*. p. 29, ed. R. : τοιούτων συμβούλων καὶ ἡγεμόνων ὤφελον τυχεῖν οἱ πολεμήσαντες τὴν πόλιν (1).

§. 405. Par suite de l'idée d'accompagnement, d'adjonction qu'on attache au datif, ce cas s'emploie particulièrement aussi avec les verbes composés des prépositions σύν, μετά (*avec*), ὁμοῦ, aussi bien qu'avec la préposition σύν elle-même; exemple : συζῆν τινί, *vivere cum aliquo :* mais il faut que cette préposition puisse, sans porter atteinte au sens, se séparer du verbe et se placer immédiatement devant le datif, ou se répéter si cette séparation ne peut avoir lieu. Il en est de même avec les adjectifs : Σύντροφος (Hérod. 7, 102 : τῇ Ἑλλάδι πενίη αἰεί κοτε σύντροφός ἐστι), σύμφωνος, συμφωνεῖν, *etc*. (2). Μετά, à la vérité, prend par lui-même le génitif dans le sens de *avec*; mais en composition il régit le datif. Exemples : μετέχειν τινός τινι, *participer à quelque chose avec quelqu'un;* μεταίτιός τινι, comme κοινωνεῖν τινι. (Mais dans μεταδιδόναι τινί, μέτεστί μοι, μεταμέλει μοι, le datif exprime, non l'accompagnement, mais l'objet personnel

(1) Hemst. *Obss. misc*. 4, p. 292. Dorville *ad* Char. p. 576. Wessel. *ad* Diod. S. 1, p. 305.

(2) Fisch. 3, *a*, p. 394.

du verbe, comme dans les verbes simples διδόναι τινί, ἔστι μοι, μέλει μοι.) Ὁμοῦ, par exemple, ὁμολογεῖν τινι, *s'accorder, convenir avec quelqu'un*, proprement, *dire avec quelqu'un*; ὁμόγλωσσός τινι, *qui parle la même langue que quelqu'un*; ὁμώνυμός τινι, *qui porte le même nom que quelqu'un*; ὁμότροφός τινι, *élevé, vivant avec quelqu'un*; ὅμορός (ion. ὅμουρος) τινι, *qui a les mêmes frontières* (ὅρος, οὖρος) (1). De même encore ὁμιλεῖν τινι (ce qui est un allongement de ὁμοῦ), *fréquenter quelqu'un* (2).

Remarque 1. Nous avons observé plus haut, §. 399, *Rem.* 2, que les adjectifs composés de σύν ou de ὁμοῦ, se trouvent souvent construits avec le génitif. Hérod. 2, 134 : Ῥοδῶπις ἦν —— σύνδουλος Αἰσώπου τοῦ λογοποιοῦ· καὶ γὰρ οὗτος Ἰάδμονος ἐγένετο (δοῦλος). Plat. *Phædon.* p. 85 B : ἐγὼ δὲ καὶ αὐτὸς ἡγοῦμαι ὁμόδουλός γε εἶναι τῶν κύκνων καὶ ἱερὸς τοῦ αὐτοῦ θεοῦ. Au lieu de ξυνοικεῖν τινι, Euripide dit, *Hipp.* 1233, *sq.* : ξυνοικεῖν ἐν.

Remarque 2. Les mots στρατός, στόλος, *troupes*, *flotte*, στρατιῶται, et les espèces particulières de soldats, tels que πεζοί, ἱππεῖς, ὁπλῖται, ψιλοί, πελτασταί, de plus νῆες, *etc.*, s'ils constituent une suite, un accompagnement, se mettent, la plupart du temps, simplement au datif, sans σύν. Hérod. 5, 99 : ἐπειδὴ οἱ Ἀθηναῖοι ἀπικέατο εἴκοσι νηυσί. 100 : ἀπικόμενοι δὲ τῷ στόλῳ τούτῳ (*cum hac classe*) Ἴωνες ἐς Ἔφεσον, πλοῖα μὲν κατέλιπον ἐν Κορήσσῳ τῆς Ἐφεσίης, αὐτοὶ δὲ ἀνέβαινον χειρὶ πολλῇ (*cum magna manu*). Thuc. 1, 102 : Ἀθηναῖοι ἦλθον, Κίμωνος στρατηγοῦντος, πλήθει οὐκ ὀλίγῳ. 107 : οἱ Λακεδαιμόνιοι — ἐβοήθησαν τοῖς Δωριεῦσιν ἑαυτῶν τε πεντακοσίοις καὶ χιλίοις ὁπλίταις καὶ τῶν ξυμμάχων μυρίοις. 2, 21 : ἐσβαλὼν τῆς Ἀττικῆς ἐς Ἐλευσῖνα καὶ Θρίωζε στρατῷ Πελοποννησίων. 3, 96 : αὐλισάμενος δὲ τῷ στρατῷ ἐν τοῦ Διὸς τοῦ Νεμείου τῷ ἱερῷ — ἐπορεύετο. De là encore, dans Thuc. 2, 12, *extr.* : Βοιωτοί — τοῖς λειπομένοις ἐς Πλάταιαν ἐλθόντες τὴν γῆν ἐδῄουν. Cependant on trouve quelquefois aussi σύν avec cette tournure, par exemple, dans Xén. *Hist. gr.* 2, 2, 7. *Anab.* 1, 8, 1. C'est encore ainsi que sont employés les datifs κραυγῇ, ἠχῇ, βοῇ, *etc.* *Il.* β', 209. Hérod. 3, 14; 9, 59. Æsch. *S. c. Th.* 89. Xén. *An.* 1, 7, 4.

Remarque 3. Si un mot qui exprime accompagnement, connexion, se trouve joint au pronom αὐτός, tous deux se mettent au datif, sans σύν. *Il.* ψ', 8 : ἀλλ' αὐτοῖς ἵπποισι καὶ ἅρμασιν ἆσσον ἰόντες Πάτροκλον κλαίωμεν. Hérod. 2, 47 : ἤν τις ψαύσῃ αὐτῶν (Αἰγυπτίων) παριὼν ὑός, αὐτοῖσι ἱματίοισι ἀπ' ὧν ἔβαψε ἑωυτόν. 3, 45 : τῶν ὑπ' ἑωυτῷ ἐόντων πολιητέων τὰ τέκνα καὶ τὰς γυναῖκας ὁ Πολυκράτης ἐς τοὺς νεωσοίκους συνειλήσας, εἶχε ἑτοίμους — ὑποπρῆσαι αὐτοῖσι νεωσοίκοισι. Eurip. *Suppl.* 929 : καὶ μὴν τὸν Οἰκλέους γε γενναῖον τόκον θεοί, ἀναρπάσαντες εἰς μυχοὺς χθονὸς αὐτοῖς τεθρίπποις, εὐλογοῦσιν ἐμφανῶς. Isocr. *De pac.*

(1) Fisch. 3, *a*, p. 394.
(2) Fisch. 3, *a*, p. 401.

p. 176 B : εἰς Αἴγυπτον μέν γε διακόσιαι πλεύσασαι τριήρεις *αὐτοῖς πληρώμασι* διεφθάρησαν (1) (2). Toutefois, on trouve aussi σύν exprimé dans cette tournure. *Il.* μ', 112 ; ξ', 498. *Od.* ν', 118. Hom. *H. in Apoll.* 1, 146 : ἔνθα τοι ἑλκεχίτωνες Ἰάονες ἠγερέθονται *αὐτοῖς σὺν παίδεσσι* καὶ αἰδοίης ἀλόχοισιν. Hérod. 2, 111. Eurip. *Hipp.* 1203. *Cycl.* 705. *Ion.* 32. Plat. *Rep.* 8, p. 564 C (3).

§. 406. Le datif, enfin, s'emploie dans les désignations de temps et de lieu, aux questions *quand? où?* mais dans les deux cas, en grande partie seulement chez les poètes.

1.° QUAND? Soph. *El.* 783 : *ἡμέρᾳ* γὰρ τῇδ' ἀπήλλαγμαι φόβου. Eur. *Phœn.* 4 : ὡς δυστυχῆ Θήβαισι τῇ τόθ' *ἡμέρᾳ* ἀκτῖν' ἐφῆκας. Lysias p. 192, 10 : οἱ δὲ παῖδες αὐτοῦ διὰ τήνδε τὴν πόλιν *τῇ αὐτῇ* εἶδον *ἡμέρᾳ* τήν θ' ἑαυτῶν σωτηρίαν καὶ τὴν τῶν ἐχθρῶν τιμωρίαν. *Cf.* Xen. *Cyr.* 3, 3, 29. On trouve d'ailleurs ἐν à cette question. Eur. *Hec.* 44 : ἡ πεπρωμένη δ' ἄγει θανεῖν ἀδελφὴν τῷδ' ἐμὴν *ἐν ἤματι* (4). De même encore, νύξ, μήν, ἔτος, *etc.*, se mettent au datif ; τῇ αὐτῇ νυκτί, τρισὶ μησί, πολλοῖς ἔτεσι. Ajoutez μακρῷ χρόνῳ, *pendant long-temps*, Soph. *Trach.* 599 ; *après un long temps*, Eur. *Iph. A.* 642 ; comme

---

(1) Wessel. *ad* Herod. 2, 47, p. 126, 20. Herm. *ad* Vig. p. 861, n. 409. Lamb. B. p. 745. Elmsl. *ad Med.* 160. Lobeck *ad* Phryn. p. 99.

(2) Aux passages cités par M. Matthiæ, on peut ajouter : Eubul. *ap.* Athen. p. 558 C, t. V, p. 14, Schw. : Ἡ δὲ Φρύνη τὴν Χάρυβδιν οὐχὶ πόρρω που ποιεῖ ; Τόν τε ναύκληρον λαβοῦσα καταπέπωκ' *αὐτῷ σκάφει*. Luc. *De Sacrif.* 3, t. III, p. 68-69 : ὁ θεὸς χολωθείς, ἁρπασάμενος τὰ τόξα, κατετόξευσε τῷ λοιμῷ τοὺς Ἀχαιοὺς *αὐτοῖς ἡμιόνοις* καὶ κυσίν. — Le grammairien publié par Bekker, p. 130, dit que cette locution ne se présente qu'avec αὐτῇ νηί, αὐτοῖς ἀνδράσιν, αὐτοῖς ἵπποις, et sans l'article. Les exemples rapportés par M. Matthiæ, prouvent que cette règle est trop restreinte. Quant à l'emploi de l'article, le docte et profond M. Lobeck, *ad* Phryn. p. 100, observe que les mots cités par le grammairien ne sont pas les seuls qui ne prennent pas l'article dans cette tournure, et que d'ailleurs ils n'en sont pas toujours privés, comme on en a la preuve dans ce passage d'Aristoph. *Eqq.* 849 : αὐτοῖσι τοῖς πόρπαξι. GL.

(3) Remarquons, encore d'après M. Lobeck, *l. l.*, que les poètes épiques surtout ont coutume, dans cette tournure, d'interposer la préposition σύν entre αὐτός et le nom. Aux exemples cités plus haut par M. Matthiæ, nous ajouterons ceux-ci, que nous empruntons à M. Lobeck : Hom. *Od.* ν', 118 : αὐτῷ σύν τε λίνῳ. Arat. 697 : αὐτῷ σὺν θώρηκι. Apoll. *Arg.* IV, 1590 : αὐτῷ σὺν τρίποδι. GL.

(4) Brunck. *ad* Eur. *Hec.* *l. c.* Markland *ad* Lys. *l. c.* Fisch. 3, *a*, p. 384.

δεκασπόρῳ χρόνῳ, *Troad.* 20, *après dix ans, après dix moissons.* Mais ἡμέρᾳ πέμπτῃ, Xén. *Hist. gr.* 2, 4, 13, signifie *cinq jours auparavant, il y a cinq jours*; et δεκάτῳ ἔτει παρασκευασάμενος, dans Lysias, *Epitaph.* p. 193, 16, veut dire *pendant dix ans.*

2.° Où? Avec les noms de lieu, où d'ailleurs il y a ἐν. Soph. *Trach.* 171 : ὡς τὴν παλαιὰν φηγὸν αὐδῆσαί ποτε Δωδῶνι δισσῶν ἐκ Πελειάδων ἔφη, *à Dodone.* Eurip. *Phœn.* 617 : Μυκήναις, μὴ 'νθάδ' ἀνακάλει θεούς. Arist. *Acharn.* 697 : ἄνδρ' ἀγαθὸν ὄντα Μαραθῶνι περὶ τὴν πόλιν. εἶτα Μαραθῶνι μὲν ὅτ' ἦμεν, ἐδιώκομεν. Plat. *Menex.* p. 245 A : βασιλεῖ δὲ αὐτῃ μὲν οὐκ ἐτόλμησε βοηθῆσαι, αἰσχυνομένη τὰ τρόπαια τά τε Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι καὶ Πλαταιαῖς. *Cf.* Isocr. π. ἀντιδ. §. 328. De même encore, ἀγρῷ, *Od.* λ', 188; ὁδοῖς, Soph. *Antig.* 226; κρατί, *id. OEd. C.* 313; οἴκοις, *Trach.* 730; πόντῳ, Eurip. *Hec.* 1261 (1).

DE L'ACCUSATIF.

§. 407. L'accusatif désigne l'objet propre d'une action, ce qui en est le résultat ou le produit, comme ποιεῖν μύθους ἢ λόγους, ou ce en quoi l'effet particulier à l'action se manifeste, ce qui, considéré comme soumis à son influence, est conduit par elle à un état passif; ex. : τύπτειν, ἀδικεῖν τινα. Mais il y a ici beaucoup d'arbitraire, et tout dépend du point de vue sous lequel chaque nation envisage le rapport qui existe entre le verbe et son objet. C'est ainsi qu'en allemand, avec les verbes *schmeicheln*, flatter; *zuvorkommen*, prévenir; *mangeln*, manquer; *verborgen*, être caché, nous exprimons par le datif leur rapport à un objet étranger, tandis que la langue grecque a surtout égard à cela, que ces actions ont pour l'objet auquel elles se rapportent, quelque suite qui leur est analogue, fût-elle même négative, et les Grecs considèrent ces verbes comme *transitifs.* De plus, comme l'objet immédiat d'une action, d'une sensation, d'un état, est pour ainsi dire le champ où cette action, cette

(1) Bentl. *ad* Callim. *Lav. v.* 18. Valck. *ad* Eurip. *Hipp.* 545. Wessel. *ad* Herod. 2, 54, p. 130, 34. Brunck. *ad* Arist. *Lys.* 1299. Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 697. Monk. *ad* Eur. *Hipp.* 547.

sensation ou cet état se manifestent, qu'il est comme la matière qu'ils affectent et modifient; l'accusatif est employé pour désigner cet objet le plus prochain et immédiat.

L'accusatif est partout dans une certaine analogie avec le nominatif, en tant que chaque nom, mis à l'accusatif avec un verbe actif, doit, avec ce même verbe pris passivement, pouvoir se mettre au nominatif, comme sujet. Mais que chaque nom, qui, comme sujet, est mis au nominatif avec un verbe passif, doive se mettre à l'accusatif avec la voix active, c'est là une règle qui, applicable au latin et à l'allemand, ne l'est point à la langue grecque. Voy. §. 490.

Les verbes qui, en grec, régissent l'accusatif, sont en grande partie les mêmes que ceux qui gouvernent ce cas en latin et en allemand [et qui prennent en français un complément direct]. Pour d'autres verbes, la langue grecque ne s'accorde qu'avec la latine; ex. : φεύγειν, *effugere*; μιμεῖσθαι, *imitari*, etc. (1).

D'après l'explication donnée plus haut, l'accusatif a les significations suivantes :

I. *Résultat de l'action.* Ici sont à remarquer les hellénismes suivants.

§. 408. 1. Souvent le verbe actif prend à l'accusatif un substantif de même origine ou de signification analogue, mais toutefois lié ordinairement à un adjectif ou à un pronom (2). *Il.* ν', 220 : ποῦ τοι ἀπειλαὶ οἴχονται, τὰς Τρωσὶν ἀπείλεον υἷες Ἀχαιῶν; Eurip. *Ph.* 65 : ἀρὰς ἀρᾶται παισὶν ἀνοσιωτάτας. Plat *Rep.* 10, p. 603 C : πράττοντας ἀνθρώπους μιμεῖται ἡ μιμητικὴ βιαίους ἢ ἑκουσίας πράξεις. *Ib.* p. 608 A : ἐπᾴδοντες ἡμῖν αὐτοῖς — — ταύτην τὴν ἐπῳδήν. *Apol. Soc.* p. 28 B : οὐκ αἰσχύνῃ τοιοῦτον ἐπιτήδευμα ἐπιτηδεύσας; *Phædon.* p. 98 B : ὁρῶ ἄνδρα τῷ μὲν νῷ οὐδὲν χρώμενον, οὐδέ τινας αἰτίας ἐπαιτιώμενον — —, sans adjectif. Démosth. *De Halon.* p. 80, 20 : ἀποστόλους ἀποστέλλειν βούλεται. De là le verbe prend quelquefois aussi son objet à l'accusatif, et le substantif avec l'adjectif correspond à un adverbe. Voy. §. 421, *Rem.* 3.

(1) Ces verbes peuvent gouverner un autre cas en allemand. GL.
(2) Hermann, *ad* Soph. *Phil.* 281.

Cette locution se présente plus fréquemment avec les verbes intransitifs, ordinairement pour ajouter un nouveau déterminatif, qui pourrait s'exprimer aussi par un adverbe ou le datif, mais qui, en grec, est considéré comme quelque résultat produit par le verbe. *Il.* ι', 74 : πολλῶν δ' ἀγρομένων, τῷ πείσεαι, ὅς κεν ἀρίστην βουλὴν βουλεύσῃ, c'est-à-dire, ἄριστα βουλεύσῃ. (Mais dans Lysias, p. 131, 30, τὴν ὑστέραν βουλὴν ἐβούλευον, signifie, *ils étaient membres du dernier sénat.*) Soph. *Phil.* 173 : νοσεῖ νόσον ἀγρίαν. Et de là, dans Eurip. *Ion.* 632 : ἀπαιδίαν νοσεῖν. *Ib.* 276 : ποίαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς — ἐξ ὕπνου στῆναι τότε; pour πῶς με ἀναστῆναι δοκεῖς; 1038 : οὔποτ' ἂν στόλον ἐπλεύσατ' ἂν τόνδε. Æschyl. *Prom.* 926 : οὐδὲν γὰρ αὐτῷ ταῦτ' ἐπαρκέσει, τὸ μὴ οὐ πεσεῖν ἀτίμως πτώματ' οὐκ ἀνασχετά. *Pers.* 303 : πήδημα κοῦφον ἐκ νεὼς ἀφήλατο, passage où il pourrait y avoir aussi πηδήματι κούφῳ, ou simplement κούφως. *Cf. Agam.* 835. Eurip. *Ion.* 1287 : ὅθεν πετραῖον ἅλμα δισκευθήσεται, pour ὅθεν ἐκ πέτρας δισκευθήσεται. *Cf. Troad.* 756. *Suppl.* 550 : φόβους πονηροὺς καὶ κενοὺς δεδοικέναι. De là πόλεμον πολεμεῖν, comme dans Thucyd. 1, 112 : Λακεδαιμόνιοι μετὰ ταῦτα τὸν ἱερὸν καλούμενον πόλεμον ἐστράτευσαν. Plat. *Leg.* 3, p. 680 E : βασιλείαν πασῶν δικαιοτάτην βασιλευόμενοι. *Alcib.* 2, p. 142 A : ὑπὸ τῶν συκοφαντῶν πολιορκούμενοι πολιορκίαν οὐδὲν ἐλάττω τῆς ὑπὸ πολεμίων. *Protag.* p. 325 C : ἐπιμελοῦνται πᾶσαν ἐπιμέλειαν. *Cf. Rep.* 9, p. 591 D; 5, p. 451 A de l'édition de Bekker : τοῦτο οὖν τὸ κίνδυνευμα κινδυνεύειν ἐν ἐχθροῖς κρεῖττον ἢ φίλοις (1). Le déterminatif plus précis manque rarement; comme : *Il.* ο', 673 : ἠδ' ὅσσοι παρὰ νηυσὶ μάχην ἐμάχοντο Θοῇσιν. *Cf. Od.* ι', 54, où cependant μάχην est régi par στησάμενοι. *Il.* η', 449 : τεῖχος ἐτειχίσσαντο. Soph. *Ant.* 551 : γέλωτα γελῶ. Hérod. 4, 145 : γάμους ἔγημαν. Eurip. *Andr.* 869 : οὔτ' (ἐπήνεσα) αὖ τὸ νῦν σου δεῖμ' ὃ δειμαίνεις ἄγαν [*je n'approuve pas non plus ta crainte excessive*]; ici le déterminatif est renfermé dans ἄγαν (2). Dans ἀπαιδίαν νοσεῖν, d'Eurip. [*Ion.* 632], et

(1) Fisch. 3, *a*, p. 422, *sqq.* — 428.

(2) L'auteur a dit au commencement de ce paragraphe, que les accusatifs de ce genre sont ordinairement accompagnés d'un adjectif ou d'un pronom déterminatif. Ici δεῖμα δειμαίνεις ἄγαν équivaut à *timorem times nimium* : ἄγαν tient donc lieu d'un adjectif déterminatif. GL.

dans Plat. *Leg.* 9, p. 881 B, ἀειφυγίαν ἐκ τῆς χώρας φευγέτω, le mot qui sert ici à déterminer plus particulièrement, se trouve contenu implicitement dans le substantif composé, comme s'il y avait ἄπαιδα νόσον νοσεῖν, ἀΐδιον φυγὴν φεύγειν. Pind. *Nem.* 5, 9 : Πυθέας νικῇ Νεμείοις παγκρατίου στέφανον. Ici στέφανον est le signe de la victoire, pour νίκην, et c'est pourquoi l'idée d'*obtenir le prix* se transforme en la locution νικᾶν στέφανον.

Remarque. Quelquefois le datif est substitué à l'accusatif. Soph. *Trach.* 544 : νοσοῦντι κείνῳ πολλὰ τῇδε τῇ νόσῳ, comme ἀνηκέστῳ πονηρίᾳ νοσεῖν, de Xénophon, *Mem. S.* 3, 5, 18. Plat. *Leg.* 3, p. 695 C : Δαρεῖος παιδείᾳ οὐ διατρυφώσῃ τεθραμμένος. D : ὁ τῇ βασιλικῇ καὶ τρυφώσῃ παιδευθεὶς παιδείᾳ Ξέρξης, ce qui répond à διεφθαρμένην παιδείαν περιεῖδε παιδευθέντας αὐτοῦ τοὺς υἱεῖς (*ib.* A).

De la même manière, des adjectifs sont accompagnés de l'accusatif. Plat. *Rep.* 9, p. 579 D : ἔστιν ἄρα τῇ ἀληθείᾳ — ὁ τῷ ὄντι τύραννος τῷ ὄντι δοῦλος τὰς μεγίστας θωπείας καὶ δουλείας. *Ib.* 6, p. 490 D : κακοὺς πᾶσαν κακίαν, *tout-à-fait pervers*. *Apol. S.* p. 22 E : σοφὸς τὴν ἐκείνων σοφίαν, μήτε ἀμαθὴς τὴν ἀμαθίαν. Eur. *Herc. f.* 398 : δράκοντα, ὃς ἄπλατον ἀμφελικτὸς ἕλικ' ἐφρούρει.

De là encore les locutions suivantes, où l'on supplée ordinairement κατά pour l'accusatif, parce que cet accusatif exprime *la nature et la manière* de l'action. Soph. *Aj.* 42 : τί δῆτα ποίμναις τήνδ' ἐπεμπιτνεῖ βάσιν; c'est-à-dire, ὧδε, οὕτως. Eurip. *Or.* 1018 : ὥς σ' ἰδοῦσ' ἐν ὄμμασι πανυστάτην πρόσοψιν ἐξέστην φρενῶν, c'est-à-dire, ἰδοῦσα πανύστατον. *Ib.* 1041 : τέρπου κενὴν ὄνησιν. *Phœn.* 1394 : ἦξαν δρόμημα δεινὸν ἀλλήλοις ἔπι. Soph. *OEd. C.* 1166 : τίς δῆτ' ἂν εἴη τήνδ' ὁ προσθακῶν ἕδραν, pour ὁ τῇδε (ἐκεῖ) θακῶν, c'est-à-dire, ἱκετεύων. Eurip. *Phœn.* 300 : γονυπετεῖς ἕδρας προσπιτνῶ σε (voy. Porson.), où γονυπετεῖς ἕδρας est pour ἐπὶ γόνυ πίπτων (ou bien pour γονυπετῶς, si ce mot existait). Dans Soph. *Trach.* 49 : δέσποινα Δηάνειρα, πολλὰ μέν σ' ἐγὼ κατεῖδον ἤδη πανδάκρυτ' ὀδύρματα τὴν Ἡράκλειον ἔξοδον γοωμένην, la construction πανδάκρυτ' ὀδύρματα γοᾶσθαι, pour παντοῖα γοᾶσθαι, rentre dans les locutions précédentes; mais γοᾶσθαι ἔξοδον se rapporte au §. 414.

§. 409. 2. Avec βλέπειν, *regarder*, intransitif, l'expression du regard est souvent désignée chez les poètes par un substantif, un adjectif ou un participe neutre à l'accusatif. *Od.* τ, 446 :

σῦς πῦρ ὀφθαλμοῖσι δεδορκώς. Æsch. *S. c. Th.* 500 : φόβον βλέπειν, *regarder d'un air terrible*. *Id. Pers.* 79 : κυάνεον δ' ὄμμασι λεύσσων φονίου δέργμα δράκοντος. Eurip. *Ion.* 1282 : δράκων ἀναβλέπων φονίαν φλόγα, *qui lance des regards altérés de sang*. Aristoph. *Plut.* 328 : βλέπειν Ἄρην, comme δέρκεσθαι Ἄρην, Æsch. *S. c. Th.* 53. ὁρᾶν ἀλκάν, Pind. *Ol.* 9, 165, *sq.*, *regarder d'un air martial*. πεφροντικὸς βλέπειν, Eur. *Alc.* 785. κλέπτον βλ., Arist. *Vesp.* 900, *regarder d'un air pensif*, *regarder furtivement, à la dérobée*. φθονερὰ βλέπειν, Pind. *Nem.* 4, 64. ἐλεινὸν ὁρᾶν, Soph. *Phil.* 1130 (1).

3. La construction μάχεσθαι μάχην a donné lieu de joindre souvent à νικᾶν, *vaincre* (intransitif), les mots μάχη, ναυμαχία, πόλεμος, *etc.*; et, si la victoire s'entend de jeux publics et solennels, on met à l'accusatif le lieu de la victoire ou l'espèce de la lutte. Isocr. *Panath.* p. 286 E : Λακεδαιμόνιοι ἐν τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς τοὺς βαρβάρους ἁπάντων τῶν Ἑλλήνων ἡγεμόνες κατέστησαν — — διὰ τὸ, μάχας ποιησάμενοι πλείστας τῶν ἀνθρώπων κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, μηδεμίαν ἡττηθῆναι τούτων, ἡγουμένου βασιλέως, ἀλλὰ νενικηκέναι πάσας. De là, πάντα ἐνίκα, *Il.* ε', 807. *Cf.* Xen. *Anab.* 1, 10, 4; 2, 1, 1. *Mem. S.* 2, 6, 26. — Thuc. 7, 66 : τὰς μὲν νενικήκατε ἤδη ναυμαχίας. Isocr. *Ep. ad Phil.* p. 415 D : νικᾶν τοὺς στεφανίτας ἀγῶνας. Thuc. 1, 126 : Ὀλύμπια νενικηκότι ; ou bien, Hérod. 6, 103 : Ὀλυμπιάδα ἀνελέσθαι. Plat. *Ion. in.* : τὰ Παναθήναια νικᾶν. *Epigr.* Simonid. *in* Brunck. *Anal.* 1, p. 140 : Ἴσθμια καὶ Πυθοῖ Διοφῶν ὁ Φίλωνος ἐνίκα ἅλμα, ποδωκείην, δίσκον, ἄκοντα, πάλην. De là, νικᾶν γνώμην, Plat. *Gorg.* p. 456 A. Voy. la note de Heindorf, p. 32. *Cf.* Wessel. *ad* Herod. 1, 61. Κρατεῖν. Eurip. *Hipp.* 1029 : ἐγὼ δ' ἀγῶνας μὲν κρατεῖν Ἑλληνικοὺς πρῶτος θέλοιμ' ἄν. *Cf.* Pind. *Pyth.* 10, 37. Démosth. *Pro Cor.* p. 292, 21 : κρατῆσαι συνέβη Φιλίππῳ τὴν μάχην. Isocr. *Paneg.* p. 71 E (c. 40, *extr.*) : ἐν τῇ παραλίᾳ τῆς Ἀσίας πολλὰς μάχας ἥττηνται. On trouve aussi un accusatif de la personne vaincue, chez Eschine, *in Ctesiph.* p. 570 : Μιλτιάδης ὁ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην τοὺς βαρβάρους νικήσας. De même encore Hérod. 6, 13 : εἰ καὶ τὸ παρὸν ναυτικὸν ὑπερβαλοίατο τὸν Δαρεῖον. νικᾶν στέφανον, Pind. *Nem.* 5, 9; ou κρα-

(1) Bergl. *ad* Arist. *Ach.* 565. *Plut.* 328. Brunck. *ad* Arist. *Av.* 1169. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 63. Blomfield. *gloss.* Æsch. *Sept. Th.* 53.

τεῖν στέφανον, *ib.* 10, 46. Κρατεῖν στέφανον signifie *obtenir une couronne par la victoire*. D'après la même analogie, Euripide construit, *Andr.* 337 : ἐν τοῖς δὲ πολλοῖς καὶ σὺ τόνδ' ἀγωνιεῖ φόνον. Quelquefois cependant on trouve ici le datif. Isocr. [*Panath.*] p. 351 C : ἵππων ζεύγει πρῶτος Ἀλκμαίων τῶν πολιτῶν Ὀλυμπιάσιν ἐνίκησε. Plat. *Apol. Socr.* p. 36 D : εἴ τις ὑμῶν ἵππῳ ἢ ξυνωρίδι ἢ ζεύγει νενίκηκεν Ὀλυμπιάσιν (1).

4. Par la même analogie, avec les verbes de mouvement, on met aussi l'accusatif de la route que l'on suit. Hom. *H. in Merc.* 547 : ἁλίην ὁδὸν εἶσιν, comme en allemand *er geht einen vergeblichen Weg* [littér. *it irritam viam*. Nous disons de même : *il va son droit chemin*]. Soph. *Antig.* 877 : ἄγομαι τάνδ' ἑτοίμαν ὁδόν. *Aj.* 287 : ἐμαίετ' ἐξόδους ἕρπειν κενάς. *Cf. Trach.* 155. — Her. 9, 69 : ἐτράποντο τὴν φέρουσαν ἄνω — τὴν λειοτάτην τῶν ὁδῶν. Thuc. 3, 64 : μετὰ Ἀθηναίων, ἄδικον ὁδὸν ἰόντων, ἐχωρήσατε. De même, Eur. *Andr.* 1128 : εὐσεβεῖς ὁδοὺς ἥκοντα. *Cf.* Plat. *Rep.* 6, p. 506 C. De là, κλίμακα δ' ὑψηλὴν κατεβήσατο οἷο δόμοιο, *Od.* α', 330, *elle descendit l'escalier*, comme κατέβαινον τὸ οὖρος, Hérod. 7, 218. Ainsi, Soph. *Aj.* 30 : κἀμοί τις ὀπτὴρ αὐτὸν εἰσιδὼν μόνον πηδῶντα πεδία σὺν νεοῤῥάντῳ ξίφει. 845 : σὺ δ', ὦ τὸν αἰπὺν οὐρανὸν διφρηλατῶν, Ἥλιε. Eurip. *Andr.* 1013 : διφρεύειν ἅλιον πέλαγος. *Hel.* 1130 : ὃς ἔδραμε ῥόθια. *Cf. Iph. T.* 425. πορθμοὺς ἀλᾶσθαι μυρίους, Eur. *Hel.* 540.

1°. Cette tournure a conduit à mettre aussi avec les verbes du sens d'*aller*, l'accusatif du lieu où l'on se rend, ou bien de la personne vers laquelle on se dirige, pour εἰς. *Od.* α', 332 : ἡ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο δῖα γυναικῶν, pour πρὸς μν. *Cf. Od.* φ', 25. Pind. *Pyth.* 11, 52 : ὁ δ' ἄρα γέροντα ξένον Στρόφιον ἐξίκετο. βαίνειν δίφρον, pour εἰς δίφρον, *Il.* γ', 262, 312. Soph. *El.* 1349 : οὗ τὸ Φωκέων πέδων ὑπεξεπέμφθην, σῇ προμηθείᾳ, χεροῖν. *Antig.* 805 : τὸν παγκοίταν ὅθ' ὁρῶ θάλαμον τήνδ' Ἀντιγόνην ἀνύτουσαν. *Cf.* 812. *Trach.* 159 : πολλοὺς ἀγῶνας ἐξιών. Eurip. *Ph.* 110 : οὐ γάρ τι φαύλως ἦλθε Πολυνείκης χθόνα. *Cf. Iph. Aul.* 1553. *Bacch.* 5. *Ion.* 1299. *Troad.* 889 : πέμψομέν νιν Ἑλλάδα. *Cf.* 950. Pind. *Ol.* 2, 173 : αἶνον ἔβα κόρος. De même, ἡγήσασθαί τινι πόλιν, *Od.* ξ', 114. De là, πε-

(1) Hemsterh. *ad* Luc. T. I, p. 338.

λάζειν avec l'accusatif, Eurip. *Andr.* 1170 : δῶμα πελάζει (1).

2.° Chez les poëtes, les verbes *se tenir, s'asseoir, siéger*, sont souvent accompagnés de l'accusatif du lieu. Æsch. *Agam.* 190 : δαιμόνων δέ που χάρις, βιαίως σέλμα σεμνὸν ἡμένων. Eurip. *Andr.* 117 : ὦ γύναι, ἃ Θέτιδος δάπεδον καὶ ἀνάκτορα θάσσεις δαρόν. *Or.* 861 : ὁρῶ δ' ὄχλον στείχοντα καὶ θάσσοντ' ἄκραν. 943 : ηὗ' γένεια δὲ οὐδέν σ' ἐπωφέλησεν, οὐδ' ὁ Πύθιος τρίποδα καθίζων Φοῖβος. De même les verbes composés de πρός. Æsch. *Agam.* 843 : ἰὼς καρδίαν προσήμενος. Soph. *OEd. C.* 1166 : τίς δῆτ' ἂν εἴη τήνδ' ὁ προσθακὼν ἕδραν; Eur. *Or.* 1248 : στῆθ' αἱ μὲν ὑμῶν τήνδ' ἁμαξήρη τρίβον. Du reste, l'accusatif est aussi accompagné de ἐπί chez Thuc. 1, 126 : καθίζουσιν ἐπὶ τὸν βωμὸν ἱκέται. Aussi avec πρός. Thuc. 3, 70 : αὐτῶν πρὸς τὰ ἱερὰ ἱκετῶν καθεζομένων. Xén. *Mem. S.* 4, 2, 1 : καθίζοντα εἰς ἡνιοποιεῖον, où la double idée *d'aller* et *de s'arrêter* est renfermée [ou plutôt sous-entendue *pour moitié*. GL.] dans καθίζοντα.

5. Avec beaucoup d'adjectifs désignant une *faculté*, une *capacité*, on rencontre des substantifs à l'accusatif, destinés à exprimer que ce qui est désigné par ces substantifs doit être considéré comme un produit de ces adjectifs; alors la circonstance rentre dans celle où ces accusatifs sont régis par l'infinitif. Plat. *Prot.* p. 323 A : ἐάν τις φῇ ἀγαθὸς αὐλητὴς εἶναι ἢ ἄλλην ἡντινοῦν τέχνην ἣν μή ἐστιν, ἢ καταγελῶσιν, *etc.* (comme s'il y avait ἀγαθὸς πράττειν ἄλλην τέχν.). *Cf.* *Alcib.* 1, p. 124 E. Xen. *Cyr.* 1, 3, 15. βελτίων, Plat. *Prot.* p. 318 C. — Xén. *Mem. S.* 4, 2, 6 : πειρῶνται ὡς συνεχέστατα ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλωνται δυνατοὶ γενέσθαι (comme il dit aussitôt après, δυνατὸς λέγειν τε καὶ πράττειν, δυνατοὶ ταῦτα ποιεῖν). Plat. *Prot.* p. 335 C : ἐγὼ δὲ τὰ μακρὰ ταῦτα ἀδύνατος. Voy. Heindorf, p. 552, *sq.* Par suite, Plat. *Alcib.* 1, p. 118 C : ἤδη τινὰ εἶδες σοφὸν ὁτιοῦν ἀδυνατοῦντα ποιῆσαι ἄλλον σοφὸν ἅπερ αὐτός; (ce qui diffère de la construction §. 408). Lysias, *c. Phil. in.* : οὐχ ἕν τι μόνον, ἀλλὰ πολλὰ τολμηρός ἐστιν. Ainsi, ἱκανός τι (comme ἱκανός avec l'infinitif, §. 533, 3.° [et non §. 532. GL.]), Xén. *Mem. S.* 4, 2, 6. *Id. Cyr.* 8,

---

(1) *Misc. Obss.* T. V, p. 278. Musgr. *ad* Eur. *Suppl.* 254. Herm. *ad* Pind. *l. c.* Valck. *ad Phœn.* 110.

4, 18 : πάνυ γάρ, ἔφη, δεινός εἰμι ταύτην τὴν τέχνην. Mais le plus souvent ces accusatifs sont des neutres d'adjectifs ou de pronoms, comme ὅσα… χρήσιμοί ἐστε, Xén. *Anab.* 2, 5, 23; et ὃ ἕκαστος φρόνιμος, τοῦτο ἀγαθός; [*nonne, in qua re quisque sapiens est, in ea etiam bonus est?*] Plat. *Alcib.* 1, p. 125 A. Souvent aussi ces accusatifs neutres sont accompagnés de εἰς ou πρός, comme avec ἀγαθός et φρόνιμος, Plat. *l. c.*; et χρήσιμος, *Prot.* p. 326 B.

Remarque 1. Les poètes, surtout les tragiques, substituent souvent aux verbes généraux ποιεῖν, χέειν et autres semblables, des verbes exprimant en même temps l'acte, l'effet renfermé dans le nom, ou bien une désignation accessoire de celui qui agit. Ex. : Soph. *Aj.* 376 : αἷμ' ἔδευσα, pour αἷμα δεῦον ἔχεα, comme, *Trach.* 853 : τέγγει δακρύων ἄχναν. Eur. *Iph. T.* 405 : κοῦρα διατέγγει αἷμα βρότειον. *Aj.* 55 : ἔκειρε φόνον, pour κείρων ἐποίει φόνον. *Antig.* 972 : ἕλκος τυφλωθέν, pour ἕλκος ποιηθὲν τῷ τυφλοῦν. Eurip. *Suppl.* 1211 : τιτρώσκειν φόνον, pour φόνον ποιεῖν τῷ τιτρώσκειν (1).

Remarque 2. Soph. *El.* 1377 : ᾗ σε πολλὰ δή, ἀφ' ὧν ἔχοιμι, λιπαρεῖ προὔστην χερί. Ici l'accusatif semble avoir été mis parce que l'idée de ἱκέτευσά σε θύουσα, ἀφ' ὧν ἔχοιμι, est renfermée dans προὔστην λιπαρεῖ χερί, plutôt que parce qu'on pourrait dire προστῆναι (κατά) τινα, au lieu de προστῆναί τινος.

6.° L'accusatif de la chose sert aussi à exprimer le résultat (2) de l'action, dans ἀποκρίνεσθαί τι, *répondre à quelque chose*, pour πρός τι. Thucyd. 3, 61 : τοὺς μὲν λόγους οὐκ ἂν ᾐτησάμεθα εἰπεῖν, εἰ καὶ αὐτοὶ βραχέως τὸ ἐρωτηθὲν ἀπεκρίναντο. Plat. *Alcib.* 1, p. 106 B : εἰ χαλεπὸν δοκεῖ τὸ ἀποκρίνασθαι τὰ ἐρωτώμενα. *Id. Phil.* p. 19 A : πότερος ἡμῶν ἀποκρινεῖται τὸ νῦν ἐρωτώμενον; — — τὸ μὴ δύνασθαι τὸ νῦν ἐρωτηθὲν ἀποκρίνασθαι. *Cf. Leg.* 10, p. 897 D. *Crito*, p. 48, *extr.* La locution est complétée, *ib.* p. 50 A : οὐκ ἔχω, ὦ Σώκρατες, ἀποκρίνασθαι πρὸς ὃ ἐρωτᾷς (3).

Χρῆσθαί τινί τι, *se servir d'une chose dans un but*, pour εἴς τι. Cependant on ne le trouve qu'avec l'accusatif neutre des

---

(1) Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 374. Sur la locution semblable, πράττειν πόλεμον, voy. Ruhnk. *Præf. ad* Schell. *Lex. extr.*

(2) Cette définition grammaticale nous semble un peu vague. Où est ici la notion de *résultat* qu'on ne puisse retrouver dans une foule de cas? Nous aimerions mieux l'*objet de l'action intransitive*. Du reste, nous disons aussi *répondre un placet, une requête*, pour *à un placet*. GL.

(3) Heind. *ad* Plat. *Hipp.* p. 138.

pronoms ou des adjectifs (1). Thuc. 2, 15 : καὶ τῇ κρήνῃ — — ἐγγὺς οὔσῃ τὰ πλείστου ἄξια ἐχρῶντο· καὶ νῦν ἔτι ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου πρό τε γαμικῶν καὶ ἐς ἄλλα τῶν ἱερῶν νομίζεται τῷ ὕδατι χρῆσθαι. Plat. *Phileb.* p. 36 C : ταύτῃ δὴ τῇ σκέψει τούτων τῶν παθημάτων τόδε χρησώμεθα, *dans ce but. Ib.* p. 44 D : τούτοις μὲν οὖν ταῦτα ἂν προσχρήσαιο. Avec ἐπί, Démosth. *in Aristog.* p. 779, 18 : ἐφ' ἃ δ' ἄν καὶ χρήσαιτό τις τοιούτῳ θηρίῳ (ταῦτα δεῖ) ἀπεύχεσθαι τοῖς θεοῖς μὴ γενέσθαι. Plat. *Rep.* 5, p. 451 E : εἰ ἄρα ταῖς γυναιξὶν ἐπὶ ταὐτὰ χρησόμεθα καὶ τοῖς ἀνδράσι, ταὐτὰ καὶ διδακτέον αὐτάς. De là les locutions : οὐκ ἔχω, ὅ τι (pour ἐφ' ὅ τι) χρήσωμαι αὐτῷ ou ἐμαυτῷ (Plat. *Theag.* p. 126 D. *Lys.* p. 213 C; 222, D. *Criton*, p. 45 B. Xén. *Cyr.* 1, 6, 2), *je ne sais qu'en faire, je ne sais quel parti prendre, non habeo quid eo faciam, quid agam.* Cependant, souvent τί ou bien ὅ τι ne signifie pas autre chose dans ces locutions, que πῶς ou ὅπως. Xén. *Cyr.* 1, 4, 13 : ἤν τις ἀποδράσῃ τῶν οἰκετῶν σε, καὶ λάβῃς αὐτόν, τί αὐτῷ χρῇ;

De même, *Od.* χ', 49 : οὗτος γὰρ ἐπίηλεν τάδε ἔργα. Soph. *El.* 299 : ξὺν δ' ἐποτρύνει πέλας ὁ κλεινὸς αὐτῇ ταῦτα νυμφίος παρών, pour ἐπὶ τάδε ἔργα, ἐπὶ ταῦτα (2).

§. 410. 3.° Par suite, l'accusatif est mis comme apposition à une phrase entière, et exprime ce qui est produit par l'action contenue dans cette phrase. Eurip. *Or.* 1103 : Ἑλένην κτάνωμεν, Μενέλεῳ λύπην πικράν, c'est-à-dire, ὃ (τὸ κτείνειν Ἑ.) Μ. λύπη πικρὰ ἔσται. *Ib.* 1495 : ὁ δὲ λισσόμενος, θανάτου προβολάν, *quod, nempe*, τὸ λίσσεσθαι, *munimentum esset contra mortem. Ib.* 1598 : ἀρνεῖ κατακτὰς, κἀφ' ὕβρει λέγεις τάδε· λυγράν γε τὴν ἄρνησιν. Voy. sur l'apposition, §. 432, 4 [et 5].

Dans beaucoup de ces cas, l'accusatif peut se considérer à la fois comme l'expression d'une sensation, et cela paraît avoir fourni l'occasion de rendre aussi par l'accusatif une pareille expression de sentiment, une exclamation, quoique cet accusatif ne pût se considérer comme le résultat de l'action précédente. Ainsi, ὢ ἐμὲ δείλαιον, Eur. *Troad.* 138. De même dans les exclamations d'indignation. Arist.

(1) Stallb. *ad Phil.* p. 121.

(2) Lobeck. *ad* Phryn. p. 439.

Av. 1269 : δεινόν γε τὸν κήρυκα, τὸν παρὰ τοὺς βροτοὺς οἰχόμενον, εἰ μηδέποτε νοστήσει πάλιν, *ô, je crains pour le héraut* (1) !

§. 411. II. Objet de l'action, dans lequel l'effet se manifeste lui-même, comme τύπτειν τινά, φιλεῖν, νικᾶν, *etc.*, où la langue grecque est d'accord avec les autres. Il faut remarquer particulièrement :

1. Πείθειν, *persuader;* par exemple, πολλάκις ἐθαύμασα τίσι ποτὲ λόγοις Ἀθηναίους ἔπεισαν οἱ γραψάμενοι Σωκράτην, ὡς ἄξιος εἴη θανάτου τῇ πόλει, Xén. *Mem. S. in. : quanam oratione* Atheniensibus *persuaserint accusatores Socratis.*

2. Ὑβρίζειν τινά, *outrager, maltraiter quelqu'un.* Isocr. p. 169 B : ὕβριζον τὰς νήσους. Lysias, p. 92, 10 : τοὺς παῖδας τοὺς ἐμοὺς ᾔσχυνε, καὶ ἐμὲ αὐτὸν ὕβρισε. *Cf. ib.* p. 142, 14.

Remarque. Souvent on rencontre ὑβρίζειν εἴς τινα, qui diffère des locutions précédentes, en ce que les premières expriment l'action de faire éprouver à quelqu'un un mauvais traitement immédiat et personnel, tandis que ὑβρίζειν εἴς τινα exprime celle de maltraiter quelqu'un en la personne d'un autre qui lui appartient. Ainsi, Eur. *Andr.* 996 : τὸν Ἀχιλλέως μηδὲν φοβηθεὶς παῖδ' ὃς εἰς ἔμ' ὕβρισεν, *en ce qu'il a enlevé Hermione qui était destinée à Oreste.* Isocr. *Paneg.* p. 64 A : εἰς τὰς αὐτῶν πατρίδας ὑβρίζειν. *Cf.* p. 72 B. Mais, *ibid.* E : τοὺς μεθ' ἑαυτῶν εἰς Κύπρον στρατευσαμένους μᾶλλον, ἢ τοὺς αἰχμαλώτους ὕβριζον. Cependant cette distinction n'est pas toujours observée (2).

3. Ἀδικεῖν. Xén. *Anab.* 1, 4, 9 : τοὺς ἰχθῦς οἱ Σύροι θεοὺς ἐνόμιζον καὶ ἀδικεῖν οὐκ εἴων, οὐδὲ τὰς περιστεράς.

4. Différents verbes signifiant *servir, aider, nuire*, comme ὠφελεῖν τινά. Æsch. *Prom.* 507 : μὴ νῦν βροτοὺς μὲν ὠφέλει καιροῦ πέρα. Eurip. *Herc. f.* 584 : Δίκαια τοὺς τεκόντας ὠφελεῖν τέκνα πατέρα τε πρέσβυν, τήν τε κοινωνὸν γάμων, où τέκνα est l'accusatif du sujet. Xén. *Cyrop.* 2, 2, 20 : αἰσχρόν ἐστιν ἀντιλέγειν, μὴ οὐχὶ τὸν πλεῖστα καὶ πονοῦντα καὶ ὠφελοῦντα τὸ κοινὸν τούτου καὶ μεγίστων ἀξιοῦσθαι. *Ib.* 8, 4, 32 : τὸ, πολλὰ δοκοῦντα ἔχειν, μὴ κατ' ἀξίαν τῆς οὐσίας φαίνεσθαι ὠφελοῦντα τοὺς φίλους, ἀνελευθερίαν ἔμοιγε δοκεῖ περιάπτειν (3).

---

(1) Gregor. p. (57) 136, *sq.* Spanh. *ad* Arist. *Nub.* 1113, 1147. Kuster *ad* Arist. *Plut.* p. 55. Dorvill. *ad* Charit. p. 642.

(2) Lucian. *Solœc.* T. 9, p. 232. Grævius et Reiz. *ad* Luc. *l. c.* p. 496 [§. 10, t. III, p. 580, 581, ed. Reitz.]. Hemsterh. *ad* Luc. T. 1, p. 280. Kuster. *ad* Arist. *Plut.* 900. Markl. *ad Lys.* p. 17, ed. Reisk.

(3) Thom. M. p. 935.

Ainsi, ὀνίνημι. *Il.* α', 394 : εἴ ποτε δή τι ἢ ἔπει ὤνησας κραδίην Διὸς, ἠὲ καὶ ἔργῳ. Eurip. *fr. inc.* CLI, 1, 2 : οὐδεμίαν ὤνησε κάλλος εἰς πόσιν ξυνάορον· ἡ 'ρετὴ δ' ὤνησε πολλάς. Sophocle construit même λύειν avec l'accusatif, dans le sens de λυσιτελεῖν, *El.* 1005 : λύει γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν οὐδ' ἐπωφελεῖ, βάξιν καλὴν λαβόντε, δυσκλεῶς θανεῖν, à moins cependant que l'accusatif ne soit déterminé par ἐπωφελεῖ qui suit. Voy. la note de Hermann. De même, Eurip. *Or.* 803 : εἴ σε μὴ 'ν δεινοῖσιν ὄντα συμφοραῖς ἐπαρκέσω, quoique d'ailleurs on construise ἀρκεῖν, ἐπαρκεῖν τινι.

Remarque. Ὠφελεῖν se construit aussi avec le datif; voy. §. 391 [p. 744].

5. Ἀμύνειν τί τινι, ἀλέξειν, §. 394. Ainsi, χραισμεῖν τινι ὄλεθρον, *Il.* υ', 296; λ', 120; η', 143, *sq.* Et par suite, *Il.* α', 566 : μή νύ τοι οὐ χραίσμωσιν —— ἆσσον ἰόντα (ἐμέ), *les dieux de l'Olympe ne m'écarteraient pas de toi, ne te serviraient à rien contre moi.* Ainsi ἀμείβεσθαι, ἀνταμείβεσθαι, *récompenser, remunerari;* on le construit avec l'accusatif de la personne ou de la chose qui est récompensée. Eurip. *Or.* 1045 : καί σ' ἀμείψασθαι θέλω φιλότητι χειρῶν. Xén. *Mem. S.* 4, 3, 15 : ἐκεῖνο ἀθυμῶ, ὅτι μοι δοκεῖ τὰς τῶν θεῶν εὐεργεσίας οὐδ' ἂν εἷς ποτε ἀνθρώπων ἀξίαις χάρισιν ἀμείβεσθαι. De même dans le sens de *répondre.* Hésiod. *Theog.* 654. Hérod. 5, 93; 7, 136. Eur. *Or.* 608. *Suppl.* 519. *Iph. A.* 1216. Ainsi, encore τιμωρεῖσθαί τινα, *se venger de quelqu'un.*

Remarque 1. On trouve encore, suivis de l'accusatif, beaucoup d'autres verbes que leur nature grammaticale appelait à régir un autre cas, parce que, d'abord, les Grecs transportent la construction propre à un verbe dans une signification, à d'autres significations de ce verbe, comme d'ἀμείβεσθαι, *récompenser*, à ἀμείβεσθαι, *répondre;* ensuite, parce que, dans beaucoup de verbes, ils ont égard moins à leur nature grammaticale, qu'au sens qu'ils renferment. Ainsi, Hérodote construit ἀντιάζειν, ὑπαντιάζειν, dans le sens de *attaquer*, *repousser;* Pindare, dans le sens de ἀμείβεσθαι, avec l'accusatif (§. 383, 2.°); et Platon, *Phileb.* p. 42 C, dit : τούτων τοίνυν ἑξῆς ὀψόμεθα, ἐὰν τῇδε ἀπαντῶμεν ἡδονὰς καὶ λύπας ψευδεῖς ἔτι μᾶλλον ἢ ταύτας φαινομένας τε καὶ οὔσας, pour εὕρωμεν. On devrait construire μισθοδοτεῖν avec le datif, comme venant de διδόναι; mais, vu qu'il renferme le sens de μισθοῦσθαι, Démosthène le construit avec l'accusatif, *Pro Cor.* p. 265, 12 : μισθοδοτῆσαι τοὺς ὁπλίτας. Au lieu de ὑπερέχειν τινός, §. 358, 2.°, Eur. *Hipp.* 1381, dit : ἐδ' ὁ σωφροσύνῃ πάντας ὑπερέχων. Voyez la note de Valcken. *Cf.* §. 411, 4. Ainsi, Démosthène dit π. παραπρ., p. 418,

13 : σισιέναι τοὺς τυράννους, dans le sens de ὑποκρίνεσθαι. Voy. Schæfer *Appar.* 11, p. 661, *sq.*

Remarque 2. Beaucoup de verbes, d'après les divers rapports dont ils sont susceptibles, régissent soit l'accusatif, soit le datif, comme :

Ἀρέσκειν, avec le datif, §. 393, 5 [et non 4. GL.], puis avec l'accusatif, à cause de la dérivation de ἀρέσαι, *gagner*, *concilier*. Plat. *Theæt.* p. 172 D : ἐὰν αὐτοὺς ὁ ἐπελθὼν (λόγος) τοῦ προκειμένου μᾶλλον, καθάπερ ἡμᾶς, ἀρέσῃ. *Ib.* 202 C : ἀρέσκει οὖν σε καὶ τίθεσθαι ταύτῃ ; *Ib.* p. 202 D : ἐν μέντοι τί με τῶν ῥηθέντων ἀπαρέσκει. *Cf. Rep.* 8, p. 550 B (1). De là ἀρέσκεσθαί τινι, *trouver du plaisir à quelque chose*, *delectari aliqua re*, Hérod. 3, 34 ; 4, 78 ; 9, 66. Thuc. 2, 68 ; 8, 84 (2). De là, Hérod. 1, 48 : οὐδὲν προσίετό μιν, c'est-à-dire, ἤρεσκε.

De même que l'on dit ἀρέσκειν τινά, Soph. *El.* 174, construit aussi : ἀλλ' ἐμέ γ' ἁ στονόεσσ' ἄραρεν φρένας — — ὄρνις, tandis qu'Homère, *Od.* δ', 777, dit : μῦθον, ὃ δὴ καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶν ἤραρεν ἡμῖν. Cette analogie pourrait aussi appuyer ce passage de Théognis, 26 : οὔτε γὰρ ὁ Ζεὺς οὔθ' ὕων πάντας ἁνδάνει, οὔτ' ἀνέχων, ce qui a encore été rendu ainsi par Théocrite, 27, 22 : νόον δ' ἐμὸν οὔτις ἕαδε (parf.). La leçon du *Cod. Mutin.*, πάντεσσ' ἁνδ., n'est peut-être pas moins une conjecture d'un grammairien, qu'elle ne l'eût été de la part des savants modernes, et les difficultés métriques pouvaient se lever d'après le §. 18, *sqq.*, I.re Part., p. 78, 79, surtout parce que ἁνδάνειν avait d'ailleurs le digamma.

Δεῖ, avec le datif (§. 391, 2.). Avec l'accusatif, *Od.* α', 124 : μυθήσεαι, ὅττεό σε χρή. γ', 14 : Τηλέμαχ', οὐ μέν σε χρὴ ἔτ' αἰδοῦς οὐδ' ἠβαιόν. Æsch. *Prom.* 86 : αὐτὸν γάρ σε δεῖ Προμηθέως. Eurip. *Herc. f.* 1173 : ἦλθον, εἴ τι δεῖ, γέρον, ἢ χειρὸς ὑμᾶς τῆς ἐμῆς ἢ ξυμμάχων (3). Xénophon réunit les deux constructions, *Anab.* 3, 4, 35 : δεῖ ἐπισάξαι τὸν ἵππον Πέρσῃ ἀνδρί, καὶ χαλινῶσαι δεῖ καὶ θωρακισθέντα ἀναβῆναι ἐπὶ τὸν ἵππον. Avec χρή, la construction de l'accusatif est la plus ordinaire.

D'après l'analogie de δεῖ et χρή, on construit aussi, surtout Homère, les substantifs χρεώ (χρειώ) et χρεία, sous-entendu ἐστί, avec l'accusatif ; alors χρεὼ ἐστι équivaut à χρή. *Il.* λ', 650 : τί δέ σε χρεὼ ἐμεῖο ; *Od.* δ', 634 : ἐμὲ δὲ χρεὼ γίγνεται αὐτῆς. Eurip. *Hec.* 970 : ἀλλὰ τίς χρεία σ' ἐμοῦ ; Au lieu de cela, *Od.* β', 28 : τίνα χρειὼ τόσον ἵκει ; (*Cf.* ι', 189). Soph. *Phil.* 646 : ὅτου σε χρεία καὶ πόθος μάλιστ' ἔχει (4) ;

Ἐμποδίζειν, *empêcher*. Voy. §. 393, *Rem.* 2.

---

(1) Mœris, p. 175. Gregor. p. (27) 67. Spanhem. Brunck. *ad* Arist. *Plut.* 69, 353. Toup. *ad* Suid. 1, p. 83. Valck. *ad Hipp.* 106, 184. Bergler. *ad* Arist. *Plut.* 353. Duker. *ad* Thuc. 1, 128. Fisch. 3, *a*, p. 410. Heind. *ad* Plat. *Crat.* p. 29. Monk. *ad Hipp.* 184. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 196.

(2) Valcken. *ad* Herod. 7, 160, p. 579, 58. Mais Hérod. 1, 8 : ἦν γὰρ οἱ τῶν αἰχμοφόρων Γύγης ὁ Δασκύλου ἀρεσκόμενος μάλιστα. Ici ἀρεσκόμενος est pour ἀρέσκων, comme 9, 79.

(3) Valck. *ad Hipp.* 23. Porson. *ad Or.* 659.

(4) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 23. Brunck. *ad* Arist. *Lys.* 605. Porson. *ad* Eur. *Or.* 659. *Advers.* p. (239) 210.

Ἐνοχλεῖν, *être importun à quelqu'un*. Voy. *ibid.*

Ἐπιστρατεύεσθαι, et autres verbes composés de ἐπί. Voy. §. 402, 1.°

Λατρεύειν, *servir*, avec le datif. §. 392, *Rem.*

Λοιδορεῖν et λοιδορεῖσθαι. §. 384, *Rem.* 2.

Λυμαίνεσθαί τινι et τινα. §§. 391, 1; 415, 1, *a*, α.

Μέμφεσθαι. §. 384.

Ὑποστῆναί τινι et τινα. §. 401, 4.

Ὠφελεῖν. §§. 391, 1; 411, 4.

Remarque 3. Quelques verbes prennent le datif de la personne avec l'accusatif de la chose, aussi bien que l'accusatif de la personne avec le datif de la chose; exemples : Euripid. *Hec.* 537 : αἷμ' ὅ σοι δωρούμεθα. Mais *Or.* 117 : Ἑλένη σ' ἀδελφὴ ταῖσδε δωρεῖται χοαῖς. De même, *Helen.* 1403 : λουτροῖς χρόα ἔδωκα. Mais *Or.* 42 : λοῦτρ' ἔδωκε χρωτί (1). C'est ainsi que, au lieu de καλύπτειν τινά τινι, *couvrir avec quelque chose*, on trouve καλύπτειν τί τινι, *mettre quelque chose dessus pour couvrir;* comme καί οἱ σάκος ἀμφεκάλυψε, *Il.* θ', 331, etc. *Cf. Il.* χ', 313. Plat. *Tim.* p. 34 B : τὸ σῶμα αὐτῇ περιεκάλυψε. — Pind. *Pyth.* 8, 80 : Ἀλκμᾶνα στεφάνοισι βάλλω; et 9, 219 : πολλοί μιν κεῖνοι δίκον φύλλ' ἔπι καὶ στεφάνους. — Hérod. 2, 107 : περινῆσαι ἔξωθεν τὴν οἰκίην ὕλῃ. Mais 4, 164 : ὕλην περινήσας.

Remarque 4. Avec quelques verbes, suivis d'un infinitif, il est indifférent que le sujet de l'infinitif soit exprimé par l'accusatif, ou bien par le datif en rapport avec le verbe qui régit. Sur κελεύειν, voy. §. 382, I, 1.° [p. 727]; sur εἰκός ἐστι, §. 386, 4.° : la même chose a lieu avec δεῖ. Soph. *OEd. Col.* 721 : νῦν σοι τὰ λαμπρὰ ταῦτα δεῖ φαίνειν ἔπη, pour σε δεῖ φαίνειν. Plat. *Phileb.* p. 33 B : ἐῤῥήθη που τότε ἐν τῇ παραβολῇ τῶν βίων, μηδὲν δεῖν μήτε μέγα μήτε σμικρὸν χαίρειν τῷ τὸν τοῦ νοεῖν καὶ φρονεῖν βίον ἑλομένῳ. *Rep.* 10, p. 608 C : οἴει ἀθανάτῳ πράγματι ὑπὲρ τοσούτου δεῖν χρόνου ἐσπουδακέναι. Les deux constructions sont réunies chez Aristophane, *Plut.* 912 : οὐ γὰρ προσήκει τὴν ἐμαυτοῦ μοι πόλιν εὐεργετεῖν με.

§. 412. Avec beaucoup de verbes se trouve un accusatif qui exprime, non pas l'objet passif de l'action, mais l'objet auquel une action ne se rapporte en général que d'une manière immédiate. Par exemple, 1.° προσκυνεῖν τινα. Hérod. 2, 121 : καὶ τὸν μὲν καλέουσι Θέρος, τοῦτον μὲν προσκυνέουσί τε καὶ εὖ ποιέουσι. 7, 136 : οὐ γάρ σφι ἐν νόμῳ εἶναι ἄνθρωπον προσκυνέειν. Aristoph. *Plut.* 771 : καὶ προσκυνῶ γε πρῶτα μὲν τὸν Ἥλιον, ἔπειτα σεμνῆς Παλλάδος κλεινὸν πέδον, χώραν τε πᾶσαν Κέκροπος, ἥ μ' ἐδέξατο. *Cf. Vesp.* 516. Plat. *Rep.* 3, p. 398 A : ἄνδρα δή, ὡς ἔοικε, δυνάμενον ὑπὸ σοφίας παντοδαπὸν γίγνεσθαι καὶ μιμεῖσθαι, πάντα χρήματα, εἰ ἡμῖν ἀφίκοιτο, ——— προσκυνοῖμεν ἂν αὐτόν, ὡς ἱερὸν καὶ θαυμαστὸν καὶ ἡδύν. Chez les écrivains

(1) Seidler *ad* Eur. *Troad.* 1180.

du Nouveau Testament, ce verbe se construit avec le datif.

2.° Δορυφορεῖν τινα, c'est-à-dire, δορυφόρον εἶναί τινος, parce que là est renfermé le sens de *protéger*. Thuc. 1, 130 : διὰ τῆς Θράκης πορευόμενον αὐτὸν (Παυσανίαν) Μῆδοι καὶ Αἰγύπτιοι ἐδορυφόρουν. Xén. *Hier.* 3, 12 : πολῖται (*fors.* οἱ πολῖται) γὰρ δορυφοροῦσιν ἀλλήλους ἄνευ μισθοῦ ἐπὶ τοὺς δούλους, et métaphoriquement, Plat. *Rep.* 9, p. 574 D : αἱ νεωστὶ ἐκ δουλείας λελυμέναι δόξαι, δορυφοροῦσαι τὸν Ἔρωτα, κρατήσουσι μετ' ἐκείνου. *Ib.* p. 575 B : ἄλλον τινὰ δορυφοροῦσι τύραννον.

3.° Les verbes qui signifient *flatter*. Æsch. *Prom.* 945 : σέβου, προσεύχου, θῶπτε τὸν κρατοῦντ' ἀεί. Æschin. *in Ctes.* p. 618 : τίς ἂν εἴη δημαγωγὸς (1) τοιοῦτος, ὅστις τὸν μὲν δῆμον θωπεῦσαι δύναιτο, τοὺς δὲ καιροὺς, ἐν οἷς ἦν σώζεσθαι τὴν πόλιν, ἀπόδοιτο; *Cf.* Plat. *Rep.* 9, p. 578, *extr.* Xén. *Hist. gr.* 5, 1, 17 : τί γὰρ ἥδιον, ἢ μηδένα ἀνθρώπων κολακεύειν, μήτε Ἕλληνα, μήτε βάρβαρον, εἵνεκα μισθοῦ; Mais on citera de Plutarque : ὅπως ὑπεξανιστάμενοι τοῖς πλουσίοις κολακεύωσι (2).

4.° Φθάνειν, *prévenir*, comme dans la lettre d'Agésilas, Plutarch. t. 8, p. 181, ed. Hutt. : ἕπομαι τᾷ ἐπιστολᾷ, σχεδὸν δ' αὐτὰν καὶ φθάσω (3). Mais surtout avec le participe, ce dont nous parlerons plus bas.

5.° Λανθάνειν. Pind. *Ol.* 1, 103 : εἰ δὲ θεὸν ἀνήρ τις ἔλπεταί τι λασέμεν ἔρδων, ἁμαρτάνει.

6.° Ἐπιτροπεύειν τινά, *être tuteur de quelqu'un*. Thuc. 1, 132 : Πλείσταρχον τὸν Λεωνίδου, ὄντα βασιλέα καὶ νέον ἔτι, ἀνεψιὸς ὤν, ἐπετρόπευε (Παυσανίας). Aristoph. *Equ.* 212 : τὸν δῆμον οἷός τ' εἰμ' ἐπιτροπεύειν ἐγώ. Plat. *Prot.* p. 320 A : Κλεινίαν τὸν Ἀλκιβιάδου τουτουὶ νεώτερον ἀδελφὸν ἐπιτροπεύων ὁ αὐτὸς οὗτος ἀνὴρ Περικλῆς, — καταθέμενος ἐν Ἀρίφρονος ἐπαίδευε. Aussi dans le sens de *gouverner*. Plat. *Rep.* 6, p. 516 B; 519 B; *porter son inspection*, *Leg.* 8, p. 846 E (4). Mais dans le sens de *être gouverneur*, il prend ordinairement le génitif. Voy. §. 359 (5).

---

(1) Dans M. Matthiæ, δημαγωρὸς, faute typograph. sans doute. GL.

(2) Il nous semble que le datif τοῖς πλουσίοις peut être considéré aussi comme le régime de ὑπεξανιστάμενοι, d'après M. Matthiæ lui-même, §. 401, 2, p. 759. GL.

(3) Valck. *ad* Eur. *Phœn.* 982.

(4) Stallbaum *ad* Plat. *Phil.* p. 76.

(5) Thom. M. p. 360.

7.° Ἐπιλείπειν, *manquer, deficere*. Xén. *Cyr.* 8, 1, 1 : οἱ πατέρες προνοοῦσι τῶν παίδων, ὅπως μήποτε αὐτοὺς τἀγαθὰ ἐπιλείψει (1).

8.° Les verbes signifiant *voir,* prennent le simple accusatif lorsqu'ils expriment une vue fortuite, non préméditée; mais *voir, regarder, considérer,* prennent l'accusatif avec la préposition εἰς ou πρός, lorsqu'il s'y joint l'idée de regarder quelque chose ou quelqu'un de propos délibéré et avec réflexion, *de prendre quelqu'un en considération, d'en attendre du secours*. Eurip. *Phœn.* 1402 : βλέψας δ' ἐς Ἄργος ἧκε Πολυνείκης ἀράς. 1410 : Ἐτεοκλέης δὲ Παλλάδος χρυσάσπιδος βλέψας πρὸς οἶκον εὔξατο. *Suppl.* 8 : ἐς τάσδε γὰρ βλέψασ' ἐπευξάμην τάδε γραῦς. *Hec.* 585 : οὐκ οἶδ' εἰς ὅ τι βλέψω κακῶν (2). — Eur. *Iph. A.* 1633 : στρατὸς πρὸς πλοῦν ὁρᾷ. *Troad.* 1015 : ἐς τὴν τύχην ὁρῶσα τοῦτ' ἤσκεις, *en ayant égard à la fortune*. Cependant Sophocle permute les deux constructions, comme dans *Antig.* 1231 : τὸν δ' ἀγρίοις ὄσσοισι παπτήνας ὁ παῖς, pour εἰς δὲ τὸν — —. Euripide réunit les deux constructions, *Hel.* 349 : πότερα δέρκεται φάος τέθριππά τ' ἀελίου ἐς κέλευθά τ' ἀστέρων, à moins qu'on ne veuille suppléer aussi ἐς devant φάος et τέθριππα, conformément au §. 595, 4.

9.° Ἀποδιδράσκειν τινά, *échapper à quelqu'un*. Plat. *Rep.* 8, 548 B : φιλαναλωταὶ ἀλλοτρίων δι' ἐπιθυμίαν καὶ λάθρα τὰς ἡδονὰς καρπούμενοι, ὥσπερ παῖδες πατέρα, τὸν νόμον ἀποδιδράσκοντες. Xén. *Cyr.* 1, 4, 13 : ἤν τις ἀποδράσῃ τῶν οἰκετῶν σε, καὶ λάβῃς αὐτὸν, τί αὐτῷ χρῇ; εἰ βουλεύομαι ὅπως σε ἀποδρῶ. *Cf.* Thuc. 1, 128. Dans Xén. *Mem. S.* 2, 10, 1, ἄν τίς σοι τῶν οἰκετῶν ἀποδρᾷ, ἐπιμελῇ ὅπως ἀνακομίσῃ, il ne faut pas faire régir σοι par ἀποδρᾷ, mais le rapporter au §. 389, 6; alors la locution répond à : ἐάν τίς σοι κάμνῃ τῶν οἰκετῶν.

§. 413. 10. Avec les verbes qui signifient *jurer,* on met à l'accusatif la divinité ou la personne par laquelle on jure. Hérod. 4, 172 : ὀμνύουσι τοὺς παρὰ σφίσι ἄνδρας δικαιοτάτους καὶ ἀρίστους λεγομένους γενέσθαι. Arist. *Nub.* 245 : μισθὸν, ὅντιν' ἂν πράττῃ μ', ὀμοῦμαι σοὶ καταθήσειν τοὺς θεούς. Æsch. *S. c. Th.* 45 : Ἄρην, Ἐνυὼ καὶ φιλαίματον Φόβον ὡρκωμότησαν (3). On y

(1) Thom. M. p. 349.
(2) Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 330.
(3) Chez M. Matthiæ, ὡρχομότησαν, faute typ. sans doute. GL.

joint aussi ὅρκον; exemple : Eurip. *Hel.* 844 : ἀλλ' ἁγνὸν ὅρκον σὸν κάρα κατώμοσα. De là, Ζεὺς ὀμνύμενος, Arist. *Nub.* 1241. De même, ἐπιορκεῖν τινα, Xén. *Anab.* 3, 1, 22 (1).

Quelquefois aussi on met ici l'accusatif *absolu*. Soph. *Antig.* 758 : ἀλλ' οὐ, τόνδ' Ὄλυμπον, ἴσθ' ὅτι χαίρων ἐπὶ ψόγοισι δεννάσεις ἐμέ. *Cf.* *El.* 1063. Eurip. *Ion.* 888 (2).

11.° Ἀσεβεῖν. Plat. *Leg.* 12, *in.* : γραφαὶ κατὰ τούτων ἔστων, ὡς Ἑρμοῦ καὶ Διὸς ἀγγελίας καὶ ἐπιτάξεις παρὰ νόμον ἀσεβησάντων, pour ἀσεβ. εἰς ἀγγ. καὶ ἐπιτ. *Cf.* Lysias, p. 63, 1. Mais εὐσεβεῖν τινα a été rendu suspect, chez les anciens écrivains, par Valckenaer, qui veut qu'on écrive εὖ σέβειν, quoique l'autre ait pour lui l'analogie de ἀσεβεῖν, et que εὐσ. τινα ait avec εὐσ. εἴς τινα le même rapport que ὑβρίζειν τινά et ὑβρ. εἴς τινα, §. 411 (3).

Tel est encore ἀλιτεῖν avec l'accusatif. *Od.* δ', 378 : ἀλλά νυ μέλλω ἀθανάτους ἀλιτέσθαι. *Il.* τ', 265 : ἐμοὶ θεοὶ ἄλγεα δοῖεν, πολλὰ μάλ', ὅσσα διδοῦσιν, ὅτις σφ' ἀλίτηται ὀμόσσας. ω', 586 : Διὸς ἀλίτηται ἐφετμάς. Hesiod. *Sc. H.* 80 : ἦ τι μέγ' ἀθανάτους μάκαρας —— ἤλιτεν Ἀμφιτρύων.

§. 414. 12.° De même, beaucoup de verbes exprimant une affection, un sentiment relatif à un objet, comme, *avoir de la confusion, de la crainte, de la compassion* pour quelqu'un, sont accompagnés d'un accusatif qui désigne l'objet et en même temps la cause déterminante de cette affection. Eur. *Ion.* 1093 : αἰσχύνομαι τὸν πολύϋμνον θεόν. *Cf.* 952. Le sentiment de confusion a aussi pour objet une chose, dans Eurip. *Ion.* 353 : ἀνδρὸς ἀδικίαν αἰσχύνεται. *Cf.* 379. Xén. *R. Lac.* 2, 11 : οὐδὲν οὕτως αἰδοῦνται, οὔτε παῖδες, οὔτε ἄνδρες, ὡς τοὺς ἄρχοντας. Eurip. *Hipp.* 946 : αἰδούμεθα γὰρ τὰ λελεγμένα μοι. Soph. *Aj.* 121 : ἐποικτείρω δέ νιν δύστηνον ἔμπας, καίπερ ὄντα δυσμενῆ, ὁθ' οὕνεκ' ἄτῃ συγκατέζευκται κακῇ. Plat. *Symp.* p. 173 C : ὑμᾶς τοὺς ἑταίρους ἐλεῶ, ὅτι οἴεσθέ τι ποιεῖν, οὐδὲν ποιοῦντες. Hérod. 5, 4 : τὸν μὲν γινόμενον περιϊζόμενοι οἱ προσήκοντες ὀλοφύρονται, ὅσα μιν δεῖ, ἐπεί τε ἐγένετο, ἀναπλῆσαι κακά.

La même chose a lieu avec quelques verbes neutres expri-

(1) Fisch. 3, *a*, p. 439, *sq.*
(2) Greg. p. (117, *sq.*) 257. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 660.
(3) Valcken. Musgr. *ad* Eurip. *Ph.* 1340.

mant un sentiment, quoiqu'ils donnent un sens complet sans spécifier leur objet; par exemple, ἀλγεῖν τι. Soph. *Aj.* 789, *sq.* : τοῦδ' εἰσάκουε τἀνδρός, ὡς ἥκει φέρων Αἴαντος ἡμῖν πρᾶξιν (*fortunam*, comme au v. 792), ἣν ἤλγησ' ἐγώ. *Cf.* 276. *Trach.* 1068. λίην ἄχθομαι ἕλκος, *Il.* ε', 361. ἄχνυσθαί τι, Soph. *Antig.* 627. ὠδίνουσα συμφορᾶς βάρος, *id. Trach.* 325. ἀγανακτεῖν τι, Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 21. δυσανασχετοῦντες τὰ γιγνόμενα, Thuc. 7, 71. *Il.* ι', 77 : τίς ἂν τάδε γηθήσειεν; Soph. *Aj.* 136 : σὲ μὲν εὖ πράσσοντ' ἐπιχαίρω. Eurip. *Hipp.* 1355 : Τοὺς γὰρ εὐσεβεῖς θεοὶ θνήσκοντας οὐ χαίρουσιν. Soph. *Philoct.* 1314 : ἥσθην πατέρα τε τὸν ἐμὸν εὐλογοῦντά σε αὐτόν τέ με. Eur. *Ion.* 553 : τερφθεὶς τοῦτο. Quelques-uns expliquent cet accusatif en suppléant ὁρῶν, ἀκούων, *etc.*, qui, du reste, est ajouté dans Eurip. *Alc.* 827 : οὐ γάρ τι κωμάζοντ' ἂν ἠχθόμην σ' ὁρῶν (1). De même, θαρρεῖν τι, *être sans crainte au sujet d'une chose, ne pas la redouter. Od.* θ', 197 : σὺ δὲ θάρσει τόνδε γ' ἄεθλον. Plat. *Phædon.* p. 88 B : οὐδενὶ προσήκει θάνατον θαρροῦντι μὴ οὐκ ἀνοήτως θαρρεῖν. *Cf. Euthyd.* p. 275 C. Xén. *Cyr.* 5, 5, 42 : εἴ τινές σε τιμῶσιν, ἀντασπάζου καὶ εὐώχει αὐτούς, ἵνα σε καὶ θαρρήσωσιν. *Cf.* Demosth. p. 30, 15. — καταπλαγῆναί τινα, Demosth. p. 290, 9. Δυσχεραίνειν τι. Plat. *Leg.* 10, p. 900 A : οὐ δυνάμενος δυσχεραίνειν θεούς. *Ib.* p. 908 B : δυσχεραίνειν τὴν ἀδικίαν. *Rep.* 2, p. 362 B : ὠφελεῖσθαι κερδαίνοντα τῷ μὴ δυσχεραίνειν τὸ ἀδικεῖν. Isocr. *Plat.* p. 305 C : ἐκπεσόντες ἐκ τῆς οἰκείας, ἀθυμοῦντες καὶ ἀλώμενοι τὴν Ἑλλάδα περίϊμεν, πάσας δυσχεραίνοντες τὰς οἰκήσεις. Avec ce même verbe on trouve περί réuni dans Platon, *Rep.* 5, p. 475 B : περὶ τὸν τὰ μαθήματα δυσχεραίνοντα (2).

13.° Par suite, avec les verbes moyens τύπτεσθαι, κόπτεσθαι, proprement, *se battre, s'affliger*, comme dans le latin *plangi*, on met l'objet de l'affliction à l'accusatif. Hérod. 2, 132 : ἐπεὰν τύπτωνται οἱ Αἰγύπτιοι τὸν οὐκ ὀνομαζόμενον θεὸν ὑπ' ἐμεῦ, — — τότε ὦν καὶ τὴν βοῦν ἐκφέρουσι. Eurip. *Troad.* 628 : ἔκρυψα πέπλοις κἀπεκοψάμην νεκρόν. De là aussi : *Il.* ω', 711 : πρῶται τόν γ' ἄλοχός τε φίλη καὶ πότνια μήτηρ τιλλέσθην.

14.° De même avec les verbes neutres exprimant la na-

---

(1) Valcken. *ad* Eur. *Hippol.* 1339. Brunck. *ad* Arist. *Equ.* 783. *Ad* Soph. *Aj.* 136, 790. Monk. *ad* Eur. *Hipp.* 1335.
(2) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 16.

ture du culte, comme avec θεραπεύειν même, on met le nom de la divinité à l'accusatif. Pind. *Isthm.* 1, 8 : τὸν ἀκερσεκόμαν Φοῖβον χορεύων. Soph. *Antig.* 1150 : προφάνηθι Ναξίαις ἅμα περιπόλοισι θυίαισιν, αἵ σε μαινόμεναι πάννυχοι χορεύουσι, τὸν ταμίαν Ἴακχον. Eurip. *Iph. A.* 1489 : ἑλίσσετ' ἀμφὶ βωμὸν Ἄρτεμιν, *saltantes celebrate. Herc. f.* 690 : Δηλιάδες ἀμφὶ πύλας τὸν Λατοῦς εὔπαιδα γόνον εἱλίσσουσαι.

15.° Avec θύειν, on met à l'accusatif l'objet à cause duquel on sacrifie, par exemple, θύειν γάμον, *faire un sacrifice à l'occasion du mariage* (1); θύειν εὐαγγέλια, *à l'occasion de l'heureux message*, Xén. *Hist. gr.* 1, 7, 38; ou bien βουθυτεῖν εὐαγγ., *ib.* 4, 3, 14. De même, δαίσειν γάμον, *Il.* τ, 299; παιδὸς δαίσομεν ὑμεναίους, Eurip. *Iph. A.* 123, *célébrer l'hymen par un festin*. De plus, εὐαγγέλια ἀναδεῖν, στεφανοῦν τινα, Arist. *Plut.* 765; *Equ.* 647. Dans θύειν τὰ διαβατήρια de Xén. *Hist. gr.* 3, 4, 3, *et passim*, ce qui se dit, 6, 4, 19, ἐπὶ τῇ διαβάσει θύειν, διαβατήρια désigne bien *le sacrifice à l'occasion du trajet;* ainsi qu'on dit ἐπινίκια θύειν, Plat. *Symp.* p. 173 A, *un sacrifice au sujet de la victoire* (2); γενέθλια θύειν, Eurip. *Iph. T.* 665.

Remarque. Avec beaucoup de verbes [ou d'adjectifs considérés comme verbaux GL.], on trouve un adjectif ou pronom neutre à l'accusatif pluriel [ou singulier], tandis que les substantifs qui seraient joints à ces verbes, se mettraient au génitif ou au datif. Par exemple, dans Eur. *Hel.* 269 : τὰ δὲ τὸ κάλλος αἴτιον, pour τῶν δέ, où cependant le sens de ἐξεργάζεται [ou bien de αἰτιᾶται GL.] est en même temps renfermé dans αἴτιόν ἐστι. C'est ainsi qu'Euripide dit, *Suppl.* 596, ἓν δεῖ μόνον μοι, où ἓν est le sujet (3) de δεῖ, au lieu de ἑνὸς μόνου, comme *Iphig. T.* 1059 : ἑνὸς μόνου δεῖ. Il faut rapporter ici les constructions τυγχάνειν τι, §. 328, *Rem.*; φροντίζειν τι, §. 348, *Rem.* 2; δέομαί τι, §. 355, *Rem.* 2; τὸ μεγαλόφρον ἐχρῆτο, §. 396, 1; αἰτιᾶσθαί τινά τι, §. 421, *Rem.* 2.

§. 415. Avec beaucoup de verbes, on met à l'accusatif, non seulement l'objet plus rapproché et immédiat de l'ac-

(1) Musgrav. *ad* Eur. *El.* 1127.
(2) Taylor. *ad* Lys. p. 517, ed. Reisk.
(3) Si M. Matthiæ fait de ἓν μόνον le sujet de δεῖ, où est l'accusatif dont l'auteur annonce des exemples? Il nous semble que M. Matthiæ veut dire : *où ἓν paraît être le sujet de δεῖ, tandis qu'il en est le régime.* En effet, dans le second exemple d'Euripide, ἑνὸς μόνου δεῖ, le verbe est impersonnel; il doit l'être encore dans ἓν δεῖ μόνον, donc ἓν est, non le sujet, mais le régime de δεῖ : c'est un accusatif, au lieu d'un génitif. Voy. plus haut, p. 780, Rem. 2. GL.

tion, mais aussi l'objet plus éloigné, c'est-à-dire, la personne ou la chose sur laquelle porte l'action avec son objet immédiat [son complément direct], et qui, en allemand, s'exprime par le datif [en français par l'équivalent]. Exemples : εὖ ou κακῶς ποιεῖν τινα, *faire du bien ou du mal à quelqu'un;* εὖ ou κακῶς λέγειν τινά, *dire du bien ou du mal de quelqu'un*, en d'autres termes, *le bien, le mal traiter par le discours, le louer, l'injurier.* Les rapports exposés plus haut servent encore ici de fondement : ou l'accusatif de la chose exprime le résultat, et l'accusatif de la personne l'objet passif de l'action; ou l'un des accusatifs désigne l'objet passif, et l'autre l'objet purement immédiat; ou bien l'un désigne le résultat, et l'autre l'objet immédiat de l'action.

I. Résultat et objet passif de l'action.

a. Ποιεῖν, πράττειν, δρᾶν, ἔρδειν, *faire.*

α. Avec un accusatif et les adverbes εὖ ou κακῶς. Soph. *Aj.* 1154 : ἄνθρωπε, μὴ δρᾶ τοὺς τεθνηκότας κακῶς. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 19 : τοὺς πονοῦντας, ἵνα — — δυνατοὶ γενόμενοι καὶ τοῖς σώμασι καὶ ταῖς ψυχαῖς καὶ τὸν ἑαυτῶν οἶκον καλῶς οἰκῶσι, καὶ τοὺς φίλους εὖ ποιῶσι, καὶ τὴν πατρίδα εὐεργετῶσι, πῶς οὐκ οἴεσθαι χρὴ τούτους καὶ πονεῖν ἡδέως εἰς τὰ τοιαῦτα, καὶ ζῆν εὐφραινομένους; De même sans adverbe. Hérod. 7, 88 : τὸν δὲ ἵππον αὐτίκα κατ' ἀρχὰς ἐποίησαν οἱ οἰκέται, ὡς ἐκέλευε, *ils en usèrent avec le cheval comme on l'avait prescrit;* ici la proposition ὡς ἐκέλευε tient lieu de cet adverbe (1).

On construit de même εὐεργετεῖν et κακουργεῖν. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 19, passage cité plus haut. *Id. ib.* 4, 4, 24 : οὐχ οἱ μὲν εὖ ποιοῦντες τοὺς χρωμένους ἑαυτοῖς ἀγαθοὶ φίλοι εἰσίν, οἱ δὲ μὴ ἀντευεργετοῦντες τοὺς τοιούτους διὰ μὲν τὴν ἀχαριστίαν μισοῦνται ὑπ' αὐτῶν, διὰ δὲ τὸ μάλιστα λυσιτελεῖν τοῖς τοιούτοις χρῆσθαι τούτους μάλιστα διώκουσι; Aristoph. *Plut.* 912 : οὐ γὰρ προσήκει τὴν ἐμαυτοῦ μοι πόλιν εὐεργετεῖν με; Κακουργεῖν τοὺς φίλους, Xén. *Cyr.* 1, 6, 29. κακουργεῖν τοὺς ἐναντίους, *ib.* 6, 3, 24. *Cf.* 4, 3, 5. τὴν βασιλέως χώραν κακοποιεῖν, *id. Mem. Socr.* 3, 5, 26 (2).

De là aussi λυμαίνεσθαί τινα. Isocr. *De pac.* p. 179 B : ἐλυ-

(1) Fisch. 3, *a*, p. 429—432.
(2) Fisch. 3, *a*, p. 432.

μαίνοντο τὴν Πελοπόννησον. *Id. Evag.* p. 183 D : ὅλην τὴν πόλιν λυμαίνεσθαι. *Cf. Panath.* p. 235 C; 236 C; verbe qui d'ailleurs se construit avec le datif, §. 412.

β. Avec un double accusatif. Hér. 1, 137 : αἰνέω καὶ τόνδε τὸν νόμον, τὸ μὴ μιῆς αἰτίης εἵνεκα μήτε αὐτὸν τὸν βασιλέα μηδένα φονεύειν, μήτε τῶν ἄλλων Περσέων μηδένα τῶν ἑωϋτοῦ οἰκετέων ἐπὶ μιῇ αἰτίῃ ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν. 4, 166 : Ἀρυάνδης τἀργύριον τωὐτὸ τοῦτο ἐποίεε. Xén. *Cyr.* 3, 2, 15 : οἳ γὰρ οὐδεπώποτε ἐπαύοντο πολλὰ κακὰ ἡμᾶς ποιοῦντες, νῦν ὁρῶ τούτους ἔχοντας, ὥσπερ ἐγὼ ηὐχόμην. *Ib.* §. 16 : ἃ ὑπεσχνοῦ ποιήσειν ἀγαθὰ ἡμᾶς. Plat. *Rep.* 6, p. 495 B : ἐκ τούτων δὴ τῶν ἀνδρῶν καὶ οἱ τὰ μέγιστα κακὰ ἐργαζόμενοι τὰς πόλεις γίγνονται καὶ τοὺς ἰδιώτας, καὶ οἱ τἀγαθὰ, οἳ ἂν ταύτῃ τύχωσι ῥυέντες· σμικρὰ δὲ φύσις οὐδὲν μέγα οὐδέποτε οὐδένα οὔτε ἰδιώτην οὔτε πόλιν δρᾷ (1). De là, Thuc. 3, 56 : Θηβαῖοι δὲ πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ἡμᾶς ἠδίκησαν. Isocr. *Panath.* p. 271 B : ἃ τοῖς Ἕλλησι τοῖς ἄλλοις οὐδὲ τοὺς πονηροτάτους τῶν οἰκετῶν ὅσιόν ἐστι μιαιφονεῖν.

Remarque 1. L'objet plus éloigné se met aussi quelquefois au datif. *Od.* ξ', 289 : Φοῖνιξ ἀνὴρ, τρώκτης, ὃς δὴ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισιν ἐώργει. Plat. *Apol. S.* p. 30 A : ταῦτα καὶ νεωτέρῳ καὶ πρεσβυτέρῳ, ὅτῳ ἂν ἐντυγχάνω, ποιήσω καὶ ξένῳ καὶ ἀστῷ, μᾶλλον δὲ τοῖς ἀστοῖς, ὅσῳ μοι ἐγγυτέρω ἐστὲ γένει. *Charm.* p. 157 C : οὐκ ἂν ἔχοιμεν, ὅ τι ποιοῖμέν σοι. Xén. *Hier.* 7, 2 : τοιαῦτα γὰρ δὴ ποιοῦσι τοῖς τυράννοις οἱ ἀρχόμενοι, καὶ ἄλλον ὅντινα ἀεὶ τιμῶντες τυγχάνουσι. Isocr. *de Big.* p. 357 B : ἀγανακτῶ, — εἰ Τισίας μηδὲν ἀγαθὸν ποιήσας τῇ πόλει καὶ ἐν δημοκρατίᾳ καὶ ἐν ὀλιγαρχίᾳ μέγα δυνήσεται. Les deux cas sont réunis dans Xénoph. *Anab.* 5, 8, 24 : ἂν οὖν σωφρονῆτε, τούτῳ τἀναντία ποιήσετε, ἢ τοὺς κύνας ποιοῦσι (2).

Remarque 2. On trouve aussi les prépositions εἰς, πρός jointes à l'accusatif de la personne. Soph. *OEd. Col.* 976 : μηδὲν ξυνιεὶς ὧν ἔδρων, εἰς οὓς τ' ἔδρων. Hérod. 1, 41 : ὀφείλεις, ἐμεῦ προποιήσαντος χρηστὰ ἐς σὲ, χρηστοῖσί με ἀμείβεσθαι. Xén. *Mem. S.* 4, 2, 16 : διορισώμεθα πάλιν, πρὸς μὲν τοὺς πολεμίους δίκαιον εἶναι τὰ τοιαῦτα ποιεῖν, πρὸς δὲ τοὺς φίλους ἄδικον (3). — Eurip. *Iphig. A.* 1110 : Ἀγαμέμνων ἐπὶ τοῖς αὑτοῦ τέκνοις ἀνόσια πράσσων αὐτίχ' εὑρεθήσεται, *à ses enfants.*

Remarque 3. D'après l'analogie de ποιεῖν τινα κακά, les verbes ὠφελεῖν, βλάπτειν, et autres, qui renferment le sens de *faire*, prennent aussi, outre l'accusatif de la personne, l'accusatif neutre d'un adjectif, à la place duquel nous employons les adverbes *plus*, *très*, etc. Plat. *Hipp.*

---

(1) Fisch. *l. c.*

(2) Dawes. *Misc. crit.* p. 184, 334; Dorv. *ad* Char. p. 316, révoquent en doute cette construction. Fisch. 3, *a*, p. 429. Zeune *ad* Vig. p. 289.

(3) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 144, p. 247.

maj. p. 281 B : σὺ γὰρ καὶ ἰδίᾳ ἱκανὸς εἶ, παρὰ τῶν νέων πολλὰ χρήματα λαμβάνων, ἔτι πλείω ὠφελεῖν ὧν λαμβάνεις. Démosth. *Pro cor.* p. 255, 7 : ἡλίκα ταῦτα ὠφέλησεν ἅπαντας (1). Plat. *Apol. S.* p. 30 C : εὖ γὰρ ἴστε, ἐὰν ἐμὲ ἀποκτείνητε τοιοῦτον ὄντα οἷον ἐγὼ λέγω, οὐκ ἐμὲ μείζω βλάψετε ἢ ὑμᾶς αὐτούς. Ainsi, Xén. *Mem. S.* 1, 2, 7 : ἐθαύμαζε δὲ, εἴ τις, ἀρετὴν ἐπαγγελλόμενος, φοβοῖτο, μὴ ὁ γενόμενος καλὸς κἀγαθὸς τῷ τὰ μέγιστα εὐεργετήσαντι μὴ τὴν μεγίστην χάριν ἕξοι. *Ib.* 4, 1, 1 : μικρὰ ὠφελεῖν. *Cyrop.* 5, 5, 4 : ὁρῶν καὶ τούτους πολλὰ σινομένους τὴν Μηδικήν. Démosth. *Pro cor.* p. 258, 27 : Λακεδαιμονίους, πολλὰ τὴν πόλιν ἡμῶν ἠδικηκότας καὶ μεγάλα. *Cf.* Xen. *Anab.* 1, 6, 7, 8. Ainsi, ζημιοῦσθαι μεγάλα, Xén. *Cyr.* 3, 1, 16. λυπεῖν τινά τι, Plat. *Apol. Socr.* p. 41 E. μηχανοποιὸς ἄλλου οὐδενὸς ἐλάττω ἐνίοτε δύναται σώζειν, Plat. *Gorg.* p. 512 B.

b. Λέγειν, εἰπεῖν, ἀγορεύειν τινά.

§. 416. α. Avec un accusatif et les adverbes εὖ ou κακῶς. Xén. *Mem. S.* 2, 3, 8 : πῶς δ' ἂν ἐγὼ ἀνεπιστήμων εἴην ἀδελφῷ χρῆσθαι, ἐπιστάμενός γε καὶ εὖ λέγειν τὸν εὖ λέγοντα (*bien traiter en paroles*, opposé à λόγῳ ἀνιᾶν), καὶ εὖ ποιεῖν τὸν εὖ ποιοῦντα; τὸν μέντοι καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ πειρώμενον ἐμὲ ἀνιᾶν οὐκ ἂν δυναίμην οὔτ' εὖ λέγειν, οὔτ' εὖ ποιεῖν, ἀλλ' οὐδὲ πειράσομαι. Plat. *Euthyd.* p. 284 D : κακῶς ἄρα λέγουσιν οἱ ἀγαθοὶ τὰ κακά, εἴπερ, ὡς ἔχει, λέγουσιν. Ναὶ μὰ Δί', ἦ δ' ὅς, σφόδρα γε τοὺς γοῦν κακοὺς ἀνθρώπους· ὧν σὺ, ἐάν μοι πείθῃ, εὐλαβήσῃ εἶναι, ἵνα μή σε οἱ ἀγαθοὶ κακῶς λέγωσιν. ὡς εὖ οἶσθ', ὅτι κακῶς λέγουσιν οἱ ἀγαθοὶ τοὺς κακούς. Hérod. 5, 83 : κακῶς δ' ἠγόρευον οἱ χοροὶ ἄνδρα μὲν οὐδένα, τὰς δ' ἐπιχωρίας γυναῖκας. Aussi dans le sens de *bien parler de quelqu'un, le louer. Od.* α', 302 : ἄλκιμος ἔσσ', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων εὖ εἴπῃ (2).

De même, εὐλογεῖν et κακολογεῖν. Isocr. *Areop.* p. 276 B : οὕτως εἰκῇ καὶ παρανόμως, οὓς ἂν τύχῃς, ἐπαινῶν, οἷς δὲ ἐπιτιμᾶν δέον, εὐλογῶν αὐτούς (*leg.* οὓς ἂν τύχῃς, ἐπιτιμᾶν δέον, εὐλογῶν αὐτούς) (3).

Sur les différentes constructions de λοιδορεῖν et λοιδορεῖσθαι, voy. §. 384, *Rem.* 2.

Remarque 1. On trouve plus rarement cette construction de Soph. *Aj.* 764 : ὁ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐννέπει· τέκνον, δορὶ βούλου κρατεῖν μὲν, ξὺν θεῷ δ' ἀεὶ κρατεῖν· ὁ δ' — ἠμείψατο, *son père lui disait. Il.* ρ', 237 : καὶ τότ' ἄρ' Αἴας εἶπε βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον. *Cf.* ν', 725; υ', 375.

Remarque 2. Au lieu de κακῶς, Eschyle met le datif, *S. c. Th.* 573 : κακοῖσι βάζει πολλὰ Τυδέως βίαν.

---

(1) Schæf. *App. Demosth.* p. 253.

(2) Fisch. 3, *a*, p. 429.

(3) Fisch. 3, *a*, p. 433.

β. Avec un double accusatif. Hérod. 8, 61 : τότε δὴ ὁ Θεμιστοκλέης κεῖνόν τε καὶ τοὺς Κορινθίους πολλά τε καὶ κακὰ ἔλεγε, *il l'invectivait fortement lui et les Corinthiens*. Xén. *Mem. S.* 2, 2, 9 : οἴει χαλεπώτερον εἶναί σοι ἀκούειν ὧν αὕτη (ἡ μήτηρ) λέγει, ἢ τοῖς ὑποκριταῖς, ὅταν ἐν ταῖς τραγῳδίαις ἀλλήλους τὰ ἔσχατα λέγωσιν; Aussi, *dire quelque chose à quelqu'un*, pour πρός τινα. *Il.* ι', 58 : ἀτὰρ πεπνυμένα βάζεις Ἀργείων βασιλῆας. Aristoph. *Ach.* 593 : ταυτὶ λέγεις σὺ τὸν στρατηγόν, πτωχὸς ὤν; *Dire quelque chose de quelqu'un*. Soph. *El.* 520 : καὶ πολλὰ πρὸς πολλούς με δὴ ἐξεῖπας, ὡς θρασεῖα καὶ πέρα δίκης ἄρχω καθυβρίζουσα καὶ σὲ καὶ τὰ σά. *Ib.* 984 : τοιαῦτά τοι νὼ πᾶς τις ἐξερεῖ βροτῶν, ζώσαιν θανούσαιν θ' ὥστε μὴ 'κλιπεῖν κλέος. *Ant.* 1057 : ἆρ' οἶσθα ταγοὺς ὄντας ἃ'ν λέγῃς λέγων; Plat. *Phæd.* p. 75 A : ταὐτὸν δὲ πάντα ταῦτα λέγω. C'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage de l'*Iliade*, ζ', 479 : καί ποτέ τις εἴπῃσι, πατρὸς δ' ὅγε πολλὸν ἀμείνων, ἐκ πολέμου ἀνιόντα, *on dira de lui, lorsqu'il reviendra du combat*. Mais dans Platon, *Phæd.* p. 94 D, οὗ λέγει τὸν Ὀδυσσέα, Στῆθος δὲ πλήξας κραδίην ἠνίπαπε μύθῳ, il semble y avoir une anacoluthe, au lieu de πλήξαντα ἐνίπτειν (1). C'est d'après la même analogie qu'Eschyle a dit, *Agam.* 181 : Ζῆνα δέ τις προφρόνως ἐπινίκια κλάζων τεύξεται φρενῶν τὸ πᾶν, *adressant à Jupiter un chant triomphal, comme vainqueur, et ainsi lui attribuant la victoire*.

Remarque 1. C'est sur cet idiotisme que se fonde l'attraction dans les passages cités par Dawes (*Misc. crit.* p. 149) : Pind. *Ol.* 14, 31 : Κλεόδαμον ὄφρα ἰδοῖσ' υἱὸν εἴπῃς, ὅτι οἱ νέαν — ἐστεφάνωσε κυδίμων ἀέθλων πτεροῖσι χαίταν. Arist. *Nub.* 1147 : καί μοι τὸν υἱὸν, εἰ μεμάθηκε τὸν λόγον ἐκεῖνον, εἴφ', ὃν ἀρτίως εἰσήγαγες. Au lieu de ὄφρα εἴπῃς, ὅτι ὁ υἱός οἱ ἐστεφάνωσε. εἰπέ, εἰ ὁ υἱὸς μεμάθηκε, d'après le §. 295 [296, 3?]. De même encore, Eur. *Andr.* 646; *Iph. T.* 341 (2). Dans Platon, *Menon.* p. 77 A, καὶ παῦσαι πολλὰ ποιῶν ἐκ τοῦ ἑνὸς, ὅπερ φασὶ τοὺς συντρίβοντάς τι ἑκάστοτε οἱ σκώπτοντες, il faut sous-entendre ποιεῖν : ὅπερ φασὶ ποιεῖν τοὺς συντρίβοντας.

Remarque 2. Dans la locution χαίρειν λέγειν τινά, proprement, *dire bonjour à quelqu'un*, c'est-à-dire, *l'envoyer promener*, *n'en faire aucun cas*, *non curare*, *non morari* (3), τινά appartient comme sujet à χαίρειν, et λέγειν est employé dans le sens de κελεύειν; on dit, en effet,

---

(1) Wolf. *Opusc. lat.* p. 100, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 252. Schæf. *ad* Theocr. 25, 179; *ad* Greg. p. 128.

(2) Schæf. *App. Dem.* p. 530.

(3) Valck. *ad* Herod. 9, 41, p. 712, 46. Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 441.

par exemple, χαίρειν κελεύων πολλὰ τοὺς Ἀχαρνέας, Aristoph. *Ach.* 200; et χαίρειν ἐᾶν τινα. De là, Soph. *Trach.* 227 : χαίρειν τὸν κήρυκα προὐννέπω; et Théocr. 14, *in.* : χαίρειν πολλὰ τὸν ἄνδρα Θυώνιχον, comme *Jubeo Chremetem*, dans Térence. Chez Soph. *El.* 1456, χαίρειν εἰπεῖν τινα, signifie aussi *læta alicui nuntiare*. Du reste, on dit encore χαίρειν εἰπεῖν, ou λέγειν, ou φράζειν τινί. Plat. *Phileb.* p. 36 D : χαίρειν τοίνυν δεῖ λέγειν τοῖς ἄλλοις μήκεσιν. *Phædr.* p. 272 E : τὸ εἰκὸς διωκτέον εἶναι, πολλὰ εἰπόντα χαίρειν τῷ ἀληθεῖ.

§. 417. *c.* Ἐρωτᾶν ou ἐρέσθαι τινά τι, *interroger quelqu'un sur quelque chose* (car on ne dit pas seulement ἐρωτᾶν ἄνθρωπον, mais aussi ἐρωτᾶν τι, *au sujet de quelque chose*, par exemple, dans Hérod. 3, 22; Plat. *Euthyd. in.*, et p. 271 C. *Min. in.*). Pind. *Ol.* 6, 81 : ἅπαντας ἐν οἴκῳ εἴρετο παῖδα, τὸν Εὐάδνα τέκοι, *il les interrogeait tous au sujet de l'enfant.* Hérod. 1, 32 : ἐκεῖνο δὲ, τὸ εἴρεό με, οὔκω σε ἐγὼ λέγω, πρὶν ἂν καλῶς τελευτήσαντα τὸν αἰῶνα πύθωμαι. Plat. *Prot.* p. 315 C : ἐφαίνοντο δὲ περὶ φύσεώς τε καὶ μετεώρων ἀστρονομικὰ ἄττα διερωτᾶν τὸν Ἱππίαν. *Cf. Symp.* p. 173 B. Eurip. *Iph. T.* 667, *sqq.* 670. Xén. *Cyrop.* 3, 3, 48 : ὁ Κῦρος ἠρώτα τοὺς αὐτομόλους τὰ ἐκ τῶν πολεμίων. De même, ἐρεείνειν, ἱστορεῖν, ἀνιστορεῖν τινά τι. Mais on dit aussi ἐρωτᾶν, *etc.*, τινὰ περί τινος. Hérod. 1, 32 : ἐπειρωτᾷς με ἀνθρωπηΐων πρηγμάτων πέρι (1).

C'est d'après la même analogie que Platon, *Lach.* p. 189 D, construit : ἴσως οὐ κακῶς ἔχει ἐξετάζειν καὶ τὰ τοιαῦτα ἡμᾶς αὐτούς. *Cf. Gorg.* p. 515 B.

d. Les verbes *demander, désirer,* αἰτεῖν, ἀπαιτεῖν, πράττεσθαί τινά τι. Hérod. 3, 1 : πέμψας Καμβύσης ἐς Αἴγυπτον κήρυκα, αἴτεε Ἄμασιν θυγατέρα. *Cf.* 4, 164. Plat. *Rep.* 8, p. 566 B : τὸ δὴ τυραννικὸν αἴτημα τὸ πολυθρύλλητον ἐπὶ τούτῳ πάντες οἱ εἰς τοῦτο προβεβηκότες ἐξευρίσκουσιν, αἰτεῖν τὸν δῆμον φύλακάς τινας τοῦ σώματος. *Cf.* 10, p. 599 B. Eur. *Suppl.* 122 : τούτους θανόντας ἦλθον ἐξαιτῶν πόλιν. Plat. *Apol. S.* p. 27 : ὅπερ κατ' ἀρχὰς ὑμᾶς παρῃτησάμην. Ainsi αἰτεῖσθαι, avec double accusatif, Xén. *Cyr.* 5, 2, 13; *Anab.* 1, 1, 10. Πράττεσθαι et πράττειν, dans le sens de *demander.* Pind. *Ol.* 10 : χαίταισι μὲν ζευχθέντες ἔπι στέφανοι πράσσοντί με τοῦτο θεόδματον χρέος. A quoi il ajoute ἐγεῖραι après l'infinitif, *Pyth.* 9, 181.

(1) Fisch. 3, *a*, p. 436.

Id. 10, 34 : ὡς Αὐγέαν λάτρευ' ἀέκονθ' ἑκὼν μισθὸν ὑπέρβιον πράσσοιτο. Xén. *Mem. S.* 1, 6, 11 : οὐδένα τῆς συνουσίας ἀργύριον πράττῃ. Isocr. *ad Phil.* p. 111 E : τὴν πόλιν ἡμῶν οὐδεὶς ἂν ἐπαινέσειεν, — — ὅτι τοσοῦτο πλῆθος τῶν χρημάτων εἰσπράξασα τοὺς συμμάχους εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἀνήνεγκεν. De même encore, Æschin. *in Ctesiph.* p. 504, ed. R. : οἱ Λοκροὶ οἱ Ἀμφισσεῖς — τέλη τοὺς καταπλέοντας ἐξέλεγον. Isocr. *Paneg.* p. 68 A (c. 36) : τοὺς νησιώτας δασμολογεῖν. De là, Soph. *Aj.* 831 : τοσαῦτά σ', ὦ Ζεῦ, προστρέπω (1).

Remarque. Avec αἰτεῖν, on met aussi la personne au génitif. Eurip. *Med.* 947, 1163.

§. 418. *e. Prendre quelque chose à quelqu'un*, ἀφαιρεῖσθαί τινά τι. *Il.* α', 275 : μηδὲ σὺ τόνδ', ἀγαθός περ ἐών, ἀποαίρεο κούρην. Xén. *Cyr.* 3, 1, 39 : οἱ ταῖς ἑαυτῶν γυναιξὶ λαμβάνοντες συνόντας ἀλλοτρίους ἄνδρας — — νομίζοντες (αὐτοὺς) ἀφαιρεῖσθαι αὐτὰς τὴν πρὸς ἑαυτοὺς φιλίαν, διὰ τοῦτο ὡς πολεμίοις αὐτοῖς χρῶνται. *Ib.* 4, 6, 4 : τὸν μόνον μοι καὶ φίλον παῖδα ἀφείλετο τὴν ψυχήν. Eurip. *Alc.* 69 : βίᾳ γυναῖκα τήνδε σ' ἐξαιρήσεται (2).

Il en est ainsi d'autres verbes employés dans la même signification. *Il.* ο', 462 : (Ζεὺς) Τεῦκρον Τελαμώνιον εὖχος ἀπηύρα. *Od.* α', 203 : μὴ γὰρ ὅγ' ἔλθοι ἀνὴρ, ὅστις σ' ἀέκοντα βίηφι κτήματ' ἀποῤῥαίσει. Au lieu de quoi, Hésiode, *Theog.* 393 : μή τιν' ἀποῤῥαίσειν γεράων. *Il.* φ', 451 : τότε νῶϊ βιήσατο μισθὸν ἅπαντα Λαομέδων ἔκπαγλος. μ', 195 : ὄφρ' οἱ τοὺς ἐνάριζον ἀπ' ἔντεα μαρμαίροντα. *Cf.* ο', 343. Soph. *OEd. C.* 866 : ὅς με ψιλὸν ὄμμ' ἀποσπάσας ἐξοίχῃ. Eurip. *Iph. A.* 796 : τίς ἄρα μ' εὐπλοκάμους κόμας — — ἀπολωτιεῖ; Pind. *Pyth.* 3, 173 : τὸν μὲν ὀξείαισι θύγατρες ἐρήμωσαν πάθαις εὐφροσύνας μέρος αἱ τρεῖς. Démosth. *in Androt.* p. 616, 19 : τὴν θεὸν τοὺς στεφάνους σεσυλήκασι, comme *Il.* ζ, 71 ; Eur. *Iph. A.* 158.

De même, ἀποστερεῖν τινά τι. Xén. *Cyr.* 5, 3, 39 : σέ, ὦ Γαδάτα, ὁ Ἀσσύριος παῖδας μὲν, ὡς ἔοικε, τὸ ποιεῖσθαι ἀφείλετο, οὐ μέντοι τό γε φίλους κτᾶσθαι δύνασθαί σε ἀπεστέρησεν. *Anab.* 6,

(1) Fisch. 3, *a*, p. 433, 436, *sq.*

(2) Valcken. *ad* Her. 8, 3, p. 620, 38. *Diatrib.* p. 203. Kœn. *ad* Gregor. p. (39, 68) 94, 40. Thom. M. p. 130, *et* Oudend. Elmsl. *ad Heracl.* 977.

6, 23 : τοὺς Τραπεζουντίους ἀπεστηρήκαμεν τὴν πεντεκόντορον. Isocr. *Archid.* p. 119 A B : ταύτην ὑμᾶς τὴν χώραν ἀποστερεῖν ἐπιχειροῦσιν. De là, Hom. *H. in Cer.* 311 : γεράων ἐρικυδέα τιμὴν καὶ θυσιῶν ἤμερσεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντας (1).

Remarque. Ἀφαιρεῖν se construit aussi avec le datif de la personne. *Od.* α, 9 : αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ. Xén. *Cyr.* 7, 1, 44 : οἱ Αἰγύπτιοι τὸ μὲν ἐπὶ Κροίσου συστρατεύειν ἀφελεῖν σφίσιν ἐδεήθησαν. *Ib.* 2, 26 : μάχας σοι καὶ πολέμους ἀφαιρῶ. *Il.* φ', 296 : Ἕκτορι θυμὸν ἀπούρας. Et aussi avec le génitif de la personne, qui est régi par l'accusatif de la chose. Plat. *Rep.* 5, p. 470 D : μέτριον εἶναι τοὺς καρποὺς ἀφαιρεῖσθαι τοῖς κρατοῦσι τῶν κρατουμένων. Démosth. p. 1098 : οὐ-θεμίαν οὐσίαν Λεωστράτου ἀφελόμενοι. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 41 : τὰ ὅπλα τοῦ πλήθους παρηροῦντο. *Cf. ib.* 20 ; Hérod. 5, 67. Ce cas se rencontre aussi sans que le génitif dépende d'un substantif (2). Hér. 5, 83 : τὰ ἀγάλματα ταῦτα τῆς τε Δαμίης καὶ τῆς Αὐξησίης ὑπαιρέονται αὐτῶν. Eur. *Iph. T.* 25 : καί μ' Ὀδυσσέως τέχναις μητρὸς παρείλοντο. *Cf.* Eurip. *Andr.* 523 ; Pind. *Pyth.* 4, 195, 387. Aussi avec une préposition. Eur. *Troad.* 1041 : ἀφελοῦ πρὸς Ἑλλάδος ψόγον τὸ θῆλύ τε, où il ne s'agit pas d'une prise hostile. Chez les écrivains récents, on le trouve avec le génitif de la chose, d'après l'analogie de ἀποστερεῖν τινά τινος (3).

f. Instruire, διδάσκειν τινά τι, comme en latin, *docere aliquem aliquid.* Eurip. *Hipp.* 254 : πολλὰ διδάσκει γάρ μ' ὁ πολὺς βίοτος. Hér. 1, 136 : παιδεύουσι τοὺς παῖδας τρία μοῦνα (4).

g. Revêtir, déshabiller, ἐκδῦσαι, ἐνδῦσαι, ἀμφιεννύναι. Xén. *Cyr.* 1, 3, 17 : παῖς μέγας, μικρὸν ἔχων χιτῶνα, ἕτερον παῖδα μικρὸν, μέγαν ἔχοντα χιτῶνα, ἐκδύσας αὐτὸν, τὸν μὲν ἑαυτοῦ ἐκεῖνον ἠμφίεσε, τὸν δὲ ἐκείνου αὐτὸς ἐνέδυ (5). Arist. *Lys.* 1156 : τὸν δῆμον ὑμῶν χλαῖναν ἤμπισχον πάλιν. On trouve aussi ἀμφιεννύναι avec le datif de la chose. Plat. *Prot.* p. 320 E : ἃ μὲν γὰρ αὐτῶν σμικρότητι ἤμπισχε. *Ib.* p. 321 A : ἀμφιεννὺς αὐτὰ πυκναῖς τε θριξὶ καὶ στερεοῖς δέρμασιν. Pind. *Nem.* 10, 82 : ἐπιεσσάμενοι νῶτον μαλακαῖσι κρόκαις.

§. 419. *h.* On explique d'après la même analogie les constructions suivantes :

Προκαλεῖσθαί τινα (*objet*) τι (*résultat*). Thuc. 2, 72 : ἅπερ

---

(1) Fisch. 3, *a*, p. 434.

(2) La distinction établie ici par M. Matthiæ est-elle bien fondée? Nous en doutons. Dans l'un et l'autre cas, le génitif de la personne nous paraît régi par la préposition contenue dans le verbe. GL.

(3) Kœn. *ad* Greg. *l. c.* Fisch. 3, *a*, p. 434, *sq*.

(4) Schæf. *ad* Dionys. H. p. 412, *sq*.

(5) Fisch. 3, *a*, p. 435.

καὶ τὸ πρότερον ἤδη προὐκαλεσάμεθα. Plat. *Euth.* p. 5 A : ἆρ' οὖν μοι κράτιστόν ἐστι, πρὸ τῆς γραφῆς τῆς πρὸς Μέλιτον αὐτὰ ταῦτα προκαλεῖσθαι αὐτόν; *de l'inviter à ce qu'il me fasse réponse à ce sujet*, c'est-à-dire, *d'employer contre lui cette objection*. *Cf.* p. 5 B. De là, δίκην προκαλέσασθαι, Lysias, p. 163, 24. Plat. *Charm.* p. 169 D : οὐ ξυγχωρῆσαί μοι ἤθελεν ἀδύνατος εἶναι διελέσθαι, ἃ προὐκαλούμην αὐτόν. Arist. *Equ.* 792 : τὰς πρεσβείας — αἳ τὰς σπονδὰς προκαλοῦνται. *Id. Ach.* 652 : διὰ τοῦθ' ὑμᾶς Λακεδαιμόνιοι τὴν εἰρήνην προκαλοῦνται. De là, οἷά μ' ἐκκαλεῖ, Soph. *Trach.* 1208. Au lieu de quoi Thucydidedit, 4, 19 : Λακεδαιμόνιοι δὲ ὑμᾶς προκαλοῦνται ἐς σπονδάς, et 5, 43 : ἐπὶ τὴν ξυμμαχίαν προκαλουμένους (1).

Ἀναγκάζειν τινά τι, *forcer quelqu'un à quelque chose* Plat. *Rep.* 5, p. 473 A : τοῦτο μὲν δὴ μὴ ἀνάγκαζέ με. *Phædr.* p. 254 A : τὼ δὲ κατ' ἀρχὰς μὲν ἀντιτείνετον, ἀγανακτοῦντε ὡς δεινὰ καὶ παράνομα ἀναγκαζομένω (2). De même, ὁ νόμος πολλὰ βιάζεται, Plat. *Prot.* p. 337 D. *Cf.* Soph. *Ant.* 66.

i. On construit particulièrement avec un double accusatif, dont l'un est souvent accompagné de εἰς, les verbes exprimant *partager*. Si Hérodote s'exprime ainsi, 4, 148 : σφέας αὐτοὺς ἐς ἓξ μοίρας διεῖλον (*cf.* Æschin. *in Ctes.* p. 587. Plat. *Rep.* 9, p. 580 D : πόλις διῄρηται κατὰ τρία εἴδη); ce même historien dit, 7, 121 : τρεῖς μοίρας ὁ Ξέρξης δασάμενος πάντα τὸν πεζὸν στρατόν. Plat. *Leg.* 5, p. 737 E : γῆ δὲ καὶ οἰκήσεις τὰ αὐτὰ μέρη διανεμηθήτω. *Ib.* p. 738 A : ὁ δὲ τῶν τετταράκοντα καὶ πεντακισχιλίων ἀριθμός — — οὐ πλείους μιᾶς δεουσῶν ἑξήκοντα δύναιτ' ἂν τέμνεσθαι τομῶν. *Id. Polit.* p. 283 D : διέλωμεν τοίνυν αὐτὴν δύο μέρη. *Parm.* p. 144 B : κατακεκερμάτισται ἄρα ὡς οἷόν τε σμικρότατα καὶ μέγιστα. *Cf. Rep.* 6, p. 509 D. Xén. *Cyrop.* 7, 5, 13 : ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Κῦρος τὸ στράτευμα κατένειμε δώδεκα μέρη (3).

Au lieu de cela, le tout qui est divisé, se met aussi au génitif, et les mots μέρος, μοῖρα, *etc.*, dépendent immédiatement du verbe. Hérod. 1, 94 : δύο μοίρας διελόντα Λυδῶν

(1) Duker. *ad* Thuc. 4, 19; 5, 7. Abresch. *Diluc. Thuc. ad* 8, 90, p. 802.

(2) Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 235.

(3) Valck. *ad* Her. 7, 121, p. 558, 60. Abresch. *Diluc. Thuc.* p. 612. *Auctar.* p. 366. Fisch. 3, *a*, p. 444, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 272. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 683.

πάντων, κληρῶσαι, pour Αυδοὺς πάντας (εἰς) δύο μοίρας διελ. Plat. *Leg*. 5, p. 737 E : δύο μὲν δὴ μέρη τοῦ παντὸς ἀριθμοῦ νεμηθήτω. *Ib*. 12, p. 956 B : ὅτι δὲ μέρη διῄρηται τῆς πόλεως ξυμπάσης. *Id. Soph*. p. 264 C : διειλόμεθα τῆς εἰδωλοποιϊκῆς εἴδη δύο. Xén. *Cyr*. 1, 2, 5 : δώδεκα Περσῶν φυλαὶ διῄρηνται. *Id. Rep. Lac*. 11, 4 : μόρας διεῖλεν ἓξ καὶ ἱππέων καὶ ὁπλιτῶν. Dans Xénoph. *Hellen*. 1, 7, 27, il faut lire aussi : διῃρημένων τῆς ἡμέρας τριῶν μερῶν. C'est ainsi que Cicéron dit, *De Orat*. 1, 42, 190 : *deinde* EORUM GENERUM *quasi quædam membra dispertiat*.

§. 420. *k*. D'autres verbes prennent, indépendamment de l'accusatif de la personne, un accusatif d'adjectif ou de substantif, qui est un prédicat, et exprime une disposition ou propriété ajoutée par le verbe à l'objet. Ces verbes sont, comme en latin, ceux qui signifient *nommer, faire, choisir, désigner*, et prennent, quand ils sont au passif, un double accusatif (§. 307).

Remarque 1. Tous ces verbes prennent souvent, avec leur prédicat, l'infinitif εἶναι, mais il ne s'ensuit pas qu'il faille le suppléer où il n'est point.

a. Nommer. Plat. *Protag*. p. 311 E : σοφιστὴν δή τοι ὀνομάζουσί γε τὸν ἄνδρα εἶναι. *Lach*. p. 192 A : τί λέγεις τοῦτο, ὃ ἐν πᾶσιν ὀνομάζεις ταχυτῆτα εἶναι. *Hipparch*. p. 226 D : ἀλλ' ἐγὼ, ὦ Σώκρατες, βούλομαι λέγειν τούτους φιλοκερδεῖς εἶναι (1). De là, Plat. *Phæd*. p. 102 C : ὁ Σιμμίας ἐπωνυμίαν ἔχει σμικρός τε καὶ μέγας εἶναι. Au lieu du prédicat, on trouve ὡς dans Soph. *OEd. Tyr*. 780 : ἀνήρ με καλεῖ παρ' οἴνῳ, πλαστὸς ὡς εἴην πατρί.

De même après αἰτιᾶσθαι. Plat. *Gorg*. p. 508 D : οἱ δ' αὖ οὐ τοὺς ἑστιῶντας αἰτιάσονται τῶν νόσων αἰτίους εἶναι (2).

b. Faire. Hérod. 7, 129 : ἐπεὰν δὲ συμμιχθέωσι τάχιστα, ἐνθεῦτεν ἤδη ὁ Πηνειὸς τῷ οὐνόματι κατακρατέων, ἀνωνύμους τοὺς ἄλλους ποιέει εἶναι. *Cf*. 1, 210.

c. Choisir, désigner. Hérod. 7, 154 : μετὰ οὐ πολλὸν χρόνον

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Theæt*. p. 344. Schæf. *ad* Dion. H. p. 141. Herm. *ad* Vig. p. 750, *sqq*. Jacobs *ad* Athen. p. 225.

(2) Heind. *ad Gorg*. *l. c*. p. 247. Ast *ad Leg*. p. 471. Stallbaum *ad Phil*. p. 55.

(Αἰνησίδημος) ἀπεδείχθη πάσης τῆς ἵππου εἶναι ἵππαρχος. 8, 134 : οἱ δὲ σύμμαχοί μιν εἵλοντο εἶναι.

De même, avec les verbes *donner, demander*, on met un infinitif, ἔχειν, εἶναι, λαβεῖν, *etc.* Pind. *Pyth.* 9, 100 : ἵνα οἱ χθονὸς αἶσαν αὐτίκα συντελέθειν ἔννομον δωρήσεται. Soph. *Aj.* 825 : αἰτήσομαι δέ σ' οὐ μακρὸν γέρας λαχεῖν. *Cf.* Pind. *Pyth.* 9, 181.

Remarque 2. Avec les verbes signifiant *nommer*, il faut encore remarquer ce qui suit :

a. Le prédicat est quelquefois le neutre singulier d'un pronom, quoique l'objet propre du verbe soit un masculin ou un pluriel. Eurip. *Bacch.* 529 : ἀναφανῶ σε τόδ', ὦ Βάκχε, Θήβαις ὀνομάζειν. Plat. *Rep.* 1, p. 340 E : τὸ δ' οἶμαι, ἕκαστος τούτων, καθόσον τοῦτ' ἐστὶν ὃ προσαγορεύομεν αὐτὸν, οὐδέποτε ἁμαρτάνει. *Cratyl.* p. 390 C : τὸν δὲ ἐρωτᾶν καὶ ἀποκρίνεσθαι ἐπιστάμενον ἄλλο τι σὺ καλεῖς ἢ διαλεκτικόν; *Gorg.* p. 489 D : ἀλλὰ πάλιν ἐξ ἀρχῆς εἰπέ, τί ποτε λέγεις τοὺς βελτίστους, *dis ce que tu entends par les hommes les meilleurs.* Plat. *Rep.* 5, p. 463 A : τί ὁ ἐν ταῖς ἄλλαις δῆμος τοὺς ἄρχοντας προσαγορεύει; Et au passif. *Id. Rep.* 10, p. 597 E : τοῦτο ἔμοιγε δοκεῖ μετριώτατ' ἂν προσαγορεύεσθαι, μιμητής, οὗ ἐκεῖνοι δημιουργοί. C'est ainsi que, dans le *Gorg.* p. 448 B, il faut lire : εἰ ἐτύγχανε Γοργίας ἐπιστήμων ὢν τῆς τέχνης, ἥσπερ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ἡρόδικος, τί ἂν αὐτὸν ὠνομάζομεν δικαίως; οὐχ ὅπερ ἐκεῖνον, comme le donne le MST. de Zeitz (Saxe) (voy. Chr. Gottfr. Müller, *notitia et recensio Codd.* MSS. *qui in bibl. episc. Numburgo-Cizensi asservantur. Lips.* 1806, p. 11, *sq.*), au lieu de τίνα (1).

b. On y joint souvent encore ὄνομα. *Od.* θ', 550 : εἴπ' ὄνομ', ὅττι σε κεῖθι κάλεον μήτηρ τε πατήρ τε. Eurip. *Ion.* 269 : ὄνομα τί σε καλεῖν ἡμᾶς χρεών; *comment devons-nous te nommer? Ib.* 813 : ὄνομα δὲ ποῖον αὐτὸν ὀνομάζει πατήρ; Plat. *Cratyl. in.* : οὐ τοῦτο εἶναι ὄνομα ὅ τι ἄν τινες συνθέμενοι καλεῖν καλῶσι. *Id. Soph.* p. 224 B : οὐκοῦν καὶ τὸν μαθήματα ξυνωνούμενον — ταυτὸν προσερεῖς ὄνομα. Xén. *Mem. S.* 2, 2, 1 : καταμεμάθηκας οὖν, τοὺς τί ποιοῦντας τὸ ὄνομα τοῦτο (ἀχαρίστους) ἀποκαλοῦσιν; *Id. OEcon.* 7, 3 : εἰ μὲν, ὅταν σοι διαλέγων-

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 8, 145; *Auctar.* p. 507. Stallbaum *ad* Phil. p. 37. Schæf. *ad* Long. p. 369. Bast, *Lettre crit.* p. 30.

ται περὶ ἐμοῦ τινες, καλοῦσί με τοῦτο τὸ ὄνομα, οὐκ οἶδα. Et au passif, conformément aussi à la *Rem.* 1, *a*. Plat. *Apol. Socr.* p. 23 A : ὥστε ὄνομα τοῦτο λέγεσθαι, σοφὸς εἶναι. On met alors aussi au datif la personne ou la chose qui est nommée. Plat. *Cratyl.* p. 385 D : οὐ γὰρ ἔχω ἔγωγε ὀνόματος ἄλλην ὀρθότητα, ἢ ταύτην, ἐμοὶ μὲν ἕτερον εἶναι καλεῖν ἑκάστῳ ὄνομα, ὃ ἐγὼ ἐθέμην, σοὶ δὲ ἕτερον, ὃ ἂν σύ. *Polit.* p. 279 E : τούτοισι δὴ — τοῖς ἀμυντηρίοις καὶ σκεπάσμασι τὸ μὲν ὄνομα ἱμάτια ἐκαλέσαμεν. *Soph.* p. 229 C : τούτῳ γε οἶμαι μόνῳ τῆς ἀγνοίας ἀμαθίαν τοὔνομα προσρηθῆναι. *Cf. Rep.* 5, p. 471 D (1). Ainsi encore, Eur. *Hec.* 1271 : τύμβῳ δ' ὄνομα σῷ κεκλήσεται — — κυνὸς ταλαίνης σῆμα, c'est-à-dire, τύμβος σὸς κεκλήσεται σῆμα.

De même, on dit καλεῖν, ὀνομάζειν, ἐπονομάζειν τινί τι. Plat. *Theæt.* p. 185 C : ἡ δὲ διὰ τίνος δύναμις τό τ' ἐπὶ πᾶσι κοινὸν καὶ τὸ ἐπὶ τούτοις δηλοῖ σοι, ᾧ τὸ ἔστιν ἐπονομάζεις καὶ τὸ οὐκ ἔστιν. Plat. *Phædr.* p. 238 A : ἐπιθυμίας ἀλόγως ἑλκούσης ἐπὶ ἡδονὰς καὶ ἀρξάσης ἐν ἡμῖν τῇ ἀρχῇ ὕβρις ἐπωνομάσθη. *Leg.* 4, p. 713 A : τὸ τοῦ δεσπότου ἑκάστῃ προσαγορεύεται κράτος (2). Avec ἐπί et le datif. Thuc. 4, 98 : παρανομίαν ἐπὶ τοῖς μὴ ἀνάγκῃ κακοῖς ὀνομασθῆναι, καὶ οὐκ ἐπὶ τοῖς ἀπὸ τῶν ξυμφορῶν τι τολμήσασι. Plat. *Parm.* p. 147 D : ἕκαστον τῶν ὀνομάτων οὐκ ἐπί τινι καλεῖς; *Cf.* Plat. *Soph.* p. 218 C. *Rep.* 5, p. 470 B.

Cette construction paraît être motivée par la locution τίθεσθαί τινι ὄνομα. Voy. *c*.

c. De même qu'avec la locution ὄνομά ἐστι, le nom lui-même se met toujours au cas de ὄνομα (§. 308), de même les locutions composées d'un verbe actif [ou ayant force active], τίθεσθαι ὄνομα, *etc.*, régissent l'accusatif. Plat. *Rep.* 2, p. 369 C : ταύτῃ τῇ ξυνοικίᾳ ἐθέμεθα πόλιν ὄνομα. *Leg.* 5, p. 736 A : ὅσοι διὰ τὴν τροφῆς ἀπορίαν τοῖς ἡγεμόσιν ἐπὶ τὰ τῶν ἐχόντων μὴ ἔχοντες ἑτοίμους αὐτοὺς ἐνδείκνυνται παρεσκευακότες ἕπεσθαι, τούτοις, ὡς νοσήματι πόλεως ἐμπεφυκότι, δι' εὐφημίαν ἀπαλλαγῆς ὄνομα ἀποικίαν τιθέμενος, εὐμενῶς ὅτι μάλιστα ἐξεπέμψατο. De même τίθεσθαι seul, avec ellipse de ὄνομα. Plat. *Theæt.* p. 157 B : ᾧ δὴ ἀθροίσματι ἄνθρωπόν τε τίθενται

(1) Heind. *ad* Plat. *Cratyl.* p. 11, 163.

(2) Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 222. *Ad Cratyl. in.* Voy. ma note *ad* Eur. *Hipp.* 33.

καὶ λίθον καὶ ἕκαστον ζῶόν τε καὶ εἶδος (1). Sur le passage tiré du traité *Leg.* 12, p. 956 C, voy. §. 308.

3. On construit comme *faire, rendre,* les verbes διδάσκειν, παιδεύειν, τρέφειν, *faire, rendre quelqu'un quelque chose au moyen de l'instruction, de l'éducation.* Eur. *El.* 379 : ἀλλ' ἔχει νόσον πενία· διδάσκει δ' ἄνδρα χἠ χρεία σοφόν, *le rend sage.* *Heracl.* 576 : δίδασκέ μοι τοιούσδε τούσδε παῖδας εἰς τὸ πᾶν σοφοὺς, ὥσπερ σύ. *Cf.* *Med.* 297. Plat. *Menon.* p. 93 D : οὐκ ἀκήκοας, ὅτι Θεμιστοκλῆς Κλεόφαντον τὸν υἱὸν ἱππέα μὲν ἐδιδάξατο ἀγαθόν, *le façonner à être habile cavalier.* *Ib.* p. 94 B : Τούτους (Πάραλον καὶ Ξάνθιππον) ἱππέας ἐδίδαξεν οὐδενὸς χείρους Ἀθηναίων. *Rep.* 4, p. 421 E : τοὺς υἱεῖς ἢ ἄλλους, οὓς ἂν διδάξῃ, χείρους δημιουργοὺς διδάξεται. Soph. *OEd. C.* 919 : καί τοί σε Θῆβαι οὐκ ἐπαίδευσαν κακόν. Plat. *Rep.* 8, p. 546 B : οὓς ἡγεμόνας πόλεων ἐπαιδεύσασθε. *Epist.* 7, p. 333 B : ταὐτὸν πρὸς Δίωνα Συρακούσιοι τότε ἔπαθον, ὅπερ καὶ Διονύσιος, ὅτε αὐτὸν ἐπεχείρει παιδεῦσαι καὶ θρέψαι βασιλέα τῆς ἀρχῆς ἄξιον. De même, Thuc. 1, 84 : εὔβουλοι γιγνόμεθα, ἀμαθέστεροι (2) τῶν νόμων τῆς ὑπεροψίας παιδευόμενοι (c'est-à-dire, ἀμ. ἢ ὥστε τοὺς νόμους ὑπερορᾶν), καὶ ξὺν χαλεπότητι σωφρονέστεροι, ἢ ὥστε αὐτῶν ἀνηκουστεῖν (3).

Tel est encore, αὔξειν τινὰ μέγαν, Plat. *Rep.* 8, p. 565 C.

Remarque. Il ne faut pas confondre ici les locutions où le second accusatif est une apposition du premier, et n'est ainsi régi par le verbe que médiatement; sur quoi voy. le §. 428, 1. [Isocr. *ad Dem.* 1] : ἀπέσταλκά σοι τόνδε τὸν λόγον δῶρον, *comme présent, en présent.* Xénoph. *Cyr.* 5, 2, 14 : τὸν Γωβρύαν σύνδειπνον παρέλαβεν (4).

§. 421. II. L'objet passif et le terme immédiat de l'action, dans κρύπτειν τινά τι, comme en latin *celare aliquem aliquid.* Hérod. 7, 28 : ὦ βασιλεῦ, οὔ σε ἀποκρύψω — τὴν ἐμεωϋτοῦ οὐσίην. Soph. *El.* 957 : οὐδὲν γάρ σε δεῖ κρύπτειν μ' ἔτι. Eurip. *Hippol.* 927 : οὐ μὴν φίλους γε κἄτι μᾶλλον ἢ φίλους

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 334.

(2) Observons que les éditions donnent ici ἀμαθέστερον et σωφρονέστερον, adverbes. M. Matthiæ paraît avoir adopté la variante de quelques manuscrits. GL.

(3) Bentl. *Epist. ad Mill.* p. 470. Toup. *ad* Suid. 2, p. 383. Hemsterh. *ad* Aristoph. *Plut.* p. 4. Koppiers, *Obss. philol.* p. 82. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 862; *ad* Dion. p. 412, *sq.*

(4) Hemsterh. *in Obss. misc.* 6, p. 340. Dorv. *ad* Charit. p. 219.

κρύπτειν δίκαιον σὰς, πάτερ, δυσπραξίας. Au contraire, κρύπτειν πρός τινα, Soph. *Phil.* 588. Avec le simple accusatif de personne, Plat. *Thæt.* p. 180 C : τό γε δὴ πρόβλημα ἄλλο τι παρειλήφαμεν, ἢ παρὰ μὲν τῶν ἀρχαίων μετὰ ποιήσεως ἀποκρυπτομένων τοὺς πολλοὺς, ὡς ἡ γένεσις τῶν ἄλλων πάντων Ὠκεανός τε καὶ Τηθὺς ῥεύματα τυγχάνει (1).

Remarque 1. Plusieurs autres verbes se trouvent encore accompagnés d'un double accusatif, de sorte cependant que d'autres constructions soient plus ou aussi usitées que celle-là. Elles se fondent toutes sur ce que, le plus souvent, beaucoup de verbes peuvent se rapporter, tantôt à une personne, tantôt à une chose, et qu'on peut dire, par exemple, κωλύειν ἄνθρωπον et κωλύειν πρᾶγμα.

Ἀμείβεσθαι. Pind. *Pyth.* 9, 65 : τὸν δὲ Κένταυρος ζαμενὴς μῆτιν ἑὰν εὐθὺς ἀμείβετο, par suite de ἀμείβεσθαί τινα, §. 411, 5, et de ce que, d'après le sens, se trouve renfermée dans ἀμείβ. l'idée de *dire*, *déclarer*, *éclaircir*. Soph. *OEd. Col.* 991 : ἓν γάρ μ' ἄμειψαι μοῦνον.

Ἀναδεῖν. Arist. *Plut.* 764 : ἀναδῆσαι βούλομαι εὐαγγέλιά σε (d'après le §. 414, 14). Ainsi, *id. Equ.* 647 : εἶτ' ἐστεφάνουν μ' εὐαγγέλια.

Ἀναμνᾶν. Xén. *Anab.* 3, 2, 11 : ἀναμνήσω ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων κινδύνους, au lieu de τῶν κινδύνων. Voy. §. 347, *Rem.* Et aussi Thuc. 7, 64 : τοὺς Ἀθηναίους καὶ τάδε ὑπομιμνήσκω.

Ἀπολούειν. *Il.* σ', 345 : ὄφρα τάχιστα Πάτροκλον λούσειαν ἄπο βρότον αἱματόεντα, parce qu'on disait aussi bien ἀπολούειν ἄνθρωπον, que ἀπολούειν αἷμα. De même, νίζεσθαι, *Od.* ζ', 224 : αὐτὰρ ὁ ἐκ ποταμοῦ χρόα νίζετο δῖος Ὀδυσσεὺς ἅλμην. (τ', 356 : ἥ σε πόδας νίψει. *Cf.* 376. Cela se rapporte à la *Rem.* 3 de ce §.) De là, *Il.* π', 667 : κελαινεφὲς αἷμα κάθηρον — Σαρπηδόνα.

Ἀποξυρεῖν. Hérod. 5, 35 : τὸν πιστότατον ἀποξυρήσας τὴν κεφαλήν.

Γεύειν, *faire goûter quelque chose*. Eur. *Cycl.* 149 : βούλει σε γεύσω πρῶτον ἄκρατον μέθυ; γεύειν, seulement avec l'accusatif de la chose, dans Hérod. 7, 46. L'accusatif de la personne désigne l'objet de l'action. Voy. Εὐωχεῖν.

Γράφειν. Eurip. *Troad.* 1196, *sq.* : τί καί ποτε γράψειεν ἄν σε μουσοποιὸς ἐν τάφῳ; de γράφειν τινά, *inscrire le nom de quelqu'un*, et γράφειν τι.

Διατρίβειν. *Od.* β', 204 : ὄφρα κεν ἥγε διατρίβῃσιν Ἀχαιοὺς ὃν γάμον. Διατρίβειν γάμον, *retarder*, se trouve, *Od.* υ', 341. Διατρίβειν τινά signifierait *arrêter quelqu'un*.

Ἐᾶν. Soph. *Antig.* 538 : ἀλλ' οὐκ ἐάσει τοῦτό γ' ἡ δίκη σε, savoir, πράττειν.

Ἐπαίρειν. Eurip. *Orest.* 286 : Λοξίᾳ, ὅστις μ' ἐπάρας ἔργον ἀνοσιώτατον τοῖς μὲν λόγοις εὔφρανε. Voy. Πείθειν et le §. 419, *h*.

Ἐπισκήπτειν. Soph. *Trach.* 1221 : τοσοῦτον δή σ' ἐπισκήπτω, τέκνον.

Εὐωχεῖν. Plat. *Gorg.* p. 522 A : ὥσπερ ἐγὼ πολλὰ καὶ ἡδέα καὶ παντοδαπὰ εὐώχουν ὑμᾶς. Εὐωχεῖν, avec l'accusatif de la personne, *donner à*

(1) Brunck. *ad Æsch. Prom.* 631. Arist. *Thesm.* 74, *in Add.*

manger : avec l'accusatif de la chose, il signifie εὐωχεῖσθαί τι. Ainsi, Hérod. 1, 129 : εἴρετό μιν, πρὸς τὸ ἑωυτοῦ δεῖπνον, τό μιν ἐκεῖνος σαρξὶ τοῦ παιδὸς ἐθοίνισε.

Θοινίζειν. Voy. Εὐωχεῖν.

Καθαίρειν. Voy. Ἀπολούειν.

Κωλύειν. Soph. *Phil.* 1241, *sq.* : ἔστιν τις, ἔστιν, ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν. ΝΕΟ. Τί φής; τίς ἔσται μ' οὑπικωλύσων τάδε; De même, εἴργειν τινά τι. Arist. *Vesp.* 334 : τίς γὰρ ἔσθ' ὁ ταῦτα σ' εἴργων (1);

Μετέρχεσθαι. Voy. Τίσασθαι.

Νίζειν. Voy. Ἀπολούειν.

Πείθειν. Hérod. 1, 163 : ὡς τοῦτο οὐκ ἔπειθε τοὺς Φωκαιέας. Xén. *Hier.* 1, 16 : ἐκεῖνό γε οὐκ ἂν ἔτι πείσαις ἀνθρώπων οὐδένα, ὡς οὐχί, δι' ὧν τρεφόμεθα οἱ ἄνθρωποι, πολὺ πλείω ὑμεῖς ἐν αὐτοῖς εὐφραίνεσθε. De là, πείθεσθαί τι. Hérod. 8, 81 : οἱ πλεῦνες τῶν στρατηγῶν οὐκ ἐπείθοντο τὰ ἐξαγγελθέντα. Thuc. 2, 21 : διὸ δὴ (*vulg.* δὲ) καὶ ἡ φυγὴ αὐτῷ (Πλειστοάνακτι) ἐγένετο ἐκ Σπάρτης, δόξαντι χρήμασι πεισθῆναι τὴν ἀναχώρησιν. *Cf.* 7, 73.

Πίειν, πιπίσκειν. Pind. *Isthm.* 6, 18 : πίσω σφε Δίρκας ἁγνὸν ὕδωρ.

Πορεύειν. Soph. *Trach.* 559, *sq.* : ὃς τὸν βαθύῤῥουν ποταμὸν Εὔηνον βροτοὺς μισθοῦ 'πόρευε χερσίν. Eurip. *Alc.* 449 : γυναῖκ' ἀρίσταν λίμναν Ἀχεροντίαν πορεύσας ἐλάτᾳ.

Στεφανοῦν. Voy. Ἀναδεῖν.

Τίσασθαι. *Od.* ό, 236 : καὶ ἐτίσατο ἔργον ἀεικὲς ἀντίθεον Νηλῆα (par analogie avec πράττειν, ποιεῖν τινά τι. Eurip. *Heracl.* 855, ἀποτίσασθαι δίκην ἐχθρούς. *Cf.* 885. Ainsi, μετιέναι, μετέρχεσθαι. Eur. *Orest.* 423 : ὡς ταχὺ μετῆλθόν σ' αἷμα μητέρος θεαί. *Cycl.* 280 : ὦ τῆς κακίστης οἱ μετήλθεθ' ἁρπαγὰς Ἑλένης Ἰλίου πόλιν (2).

Remarque 2. En outre, avec beaucoup de verbes, on joint, indépendamment de l'accusatif de la personne, un accusatif d'adjectif ou de pronom neutre; mais il n'en faut pas conclure que ces verbes prennent aussi un double accusatif de substantif. Voy. §. 414, 13, *Rem.* Ainsi, αἰτιᾶσθαι. Antiph. p. 609, ed. Reisk. (t. 7) : ἃ ἐπαιτιῶμαι τὴν γυναῖκα ταύτην. Xén. *Cyr.* 7, 2, 22 : οὐκ αἰτιῶμαι δὲ οὐδὲ τάδε τὸν θεόν, au lieu de τῶνδε, comme on le trouve dans Plat. *Soph.* p. 218 B. De là, Xén. *Hist. gr.* 7, 5, 12 : τό γε μὴν ἐντεῦθεν γενόμενον ἔξεστι μὲν τὸν θεὸν αἰτιᾶσθαι. — — — Ἐξελέγχειν. Plat. *Lys.* p. 22 D : ἀλλὰ μὴν καὶ τοῦτό γε ᾠόμεθα ἐξελέγξαι ἡμᾶς αὐτούς, *nous croyons nous être réfutés nous-mêmes en cela. Cf. Apol. Socr.* p. 23 A (3). Car on ne disait pas seulement ἐλέγχειν τινά, mais aussi ἐλέγχειν τι, par exemple, dans Eurip. *Heracl.* 405. Μιμεῖσθαι. Hérod. 5, 67 : ταῦτα ἐμιμέετο τὸν μητροπάτορα. Τιμᾶν. *Id. ib. extr.* : τά τε δὴ ἄλλα οἱ Σικυώνιοι ἐτίμων τὸν Ἄδρηστον. Les cas suivants sont particulièrement à remarquer.

a. Les verbes généraux signifiant *dire*, *faire*, souvent ne sont pas exprimés; on met seulement alors les verbes qui expriment *la façon*

---

(1) Thom. M. p. 272. Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 363.
(2) Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 852.
(3) Heind. *ad* Plat. *Lys.* p. 51.

de dire, *de faire*, et dans lesquels on comprend *un dire*, *une action*. Soph. *Aj.* 1107 : καὶ τὰ σέμν' ἔπη κόλαζ' ἐκείνους, c'est-à-dire, κολάζων ἐκείνους λέγε. *OEd. T.* 339 : τίς γὰρ τοιαῦτ' ἂν οὐκ ἂν ὀργίζοιτ' ἔπη κλύων, ἃ (λέγων) νῦν σὺ τήνδ' ἀτιμάζεις πόλιν. *OEd. Col.* 1145 : ὧν γὰρ ὤμοσ' οὐκ ἐψευσάμην οὐδέν σε, pour οὐδὲν ὀμνύων ἐψ. σε. Thuc. 4, 12 : καὶ ὁ μὲν τούς τε ἄλλους τοιαῦτα ἐπέσπερχε, pour τοιαῦτα λέγων ἐπέσπ., *par de telles paroles*, et non pas *à de telles actions*, comme dans ἐποτρύνειν τινά τι. Hérod. 1, 31 : τὰ κατὰ τὸν Τέλλον (λέγων) προετρέψατο ὁ Σόλων τὸν Κροῖσον. 6, 11 : ὅπερ οἱ Ἐγεσταῖοι μάλιστα ἡμᾶς ἐκφοβοῦσι, c'est-à-dire, ὅπερ λέγοντες. Plat. *Rep.* 2, p. 363 D : ταῦτα δὲ καὶ ἄλλα τοιαῦτα (λέγοντες) ἐγκωμιάζουσι δικαιοσύνην. Dans tous ces passages on pourrait aussi substituer le datif à l'accusatif, mais ce serait une explication très-superficielle, de dire que l'accusatif est à la place du datif, sans ajouter pourquoi cela arrive.

b. Par suite, on met souvent ces accusatifs de pronoms avec la signification d'adverbes. Eurip. *Bacch.* 616 : ταῦτα καὶ καθύβρισ' αὐτόν, ὅτι με δεσμεύειν δοκῶν οὔτ' ἔθιγεν, *etc.*, pour οὕτως, proprement ταῦτα ποιῶν. *Heracl.* 949, *sqq.* : ὃς πολλὰ μὲν τὸν ὄνθ' ὅπου 'στὶ νῦν ἐμὸν παῖδ' ἠξίωσας, ὦ πανοῦργ', ἐφυβρίσαι. τί γὰρ σὺ κεῖνον οὐκ ἔτλης καθυβρίσαι, pour τί οὐ ποιῶν οὐκ ἔτλης; — —. Plat. *Symp.* p. 181 E : χρὴ καὶ τούτους τοὺς πανδήμους ἐραστὰς προσαναγκάζειν τὸ τοιοῦτον, ὥσπερ καὶ ἐλευθέρων γυναικῶν προσαναγκάζομεν αὐτούς, καθόσον δυνάμεθα, μὴ ἐρᾶν, pour προσαναγκ. ὡσαύτως, et non pour προσαναγκ. πρὸς τὸ τοιοῦτον, comme au §. 419. C'est ainsi qu'on peut expliquer le passage de Platon [*Rep.* 2, p. 363 D], au paragraphe *a*.

c. Quelquefois deux constructions paraissent rattachées à un même verbe, comme, *Il.* σ', 485, ἐν δὲ τὰ τείρεα πάντα, τά τ' οὐρανὸς ἐστεφάνωται, parce que στεφανοῦν n'est pas seulement *ceindre quelque chose d'une couronne*; *le couronner*, οὐρανὸς ἐστεφάνωται, mais aussi *mettre quelque chose en façon de couronne*, comme νῆσον πέρι πόντος ἐστεφάνωται, *Od.* κ', 195. *Cf. Il.* ε, 739; λ', 36; ο', 153. Ainsi, ἀστέρες ἐστεφάνωνται περὶ οὐρανόν, et conséquemment, στεφανοῦν οὐρανόν et στεφ. ἀστέρας. Hérod. 4, 75 : ἔπειτα τὸ κατασωχόμενον τοῦτο παχὺ ἐὸν καταπλάσσονται πᾶν τὸ σῶμα καὶ τὸ πρόσωπον, de καταπλάσσειν τί τινος, *appliquer quelque chose dessus*, et καταπλ. τί τινι, *appliquer avec quelque chose*.

Remarque 3. Lorsqu'on joint à un verbe actif son substantif de même racine, à l'accusatif, afin d'exprimer encore une particularité déterminative (§. 408), on ajoute l'accusatif de la personne à laquelle se rapporte le verbe actif. *Od.* ο', 245 : Ἀμφιάρηον, ὃν πέρι κῆρι φίλει Ζεύς τ' αἰγίοχος καὶ Ἀπόλλων παντοίην φιλότητα, au lieu de quoi on trouve dans l'*Hymn. in Merc.* 572 : ἐφίλησε παντοίῃ φιλότητι. *Od.* λ', 544 : κεχολωμένη εἵνεκα νίκης, τήν μιν ἐγὼ νίκησα. Hérod. 2, 1 : *Psammetichus* παιδία δύο — διδοῖ ποιμένι τρέφειν τροφήν τινα τοιήνδε, c'est-à-dire, ὧδε. 3, 154 : ἑωυτὸν λωβᾶται λώβην ἀνήκεστον. Hér. 7, 233 : τοὺς πλεῦνας αὐτῶν ἔστιξαν στίγματα βασιλήϊα. Soph. *El.* 1034 : οὐδ' αὖ τοσοῦτον ἔχθος ἐχθαίρω σ' ἐγώ. *Antig.* 1201 : καὶ τὸν μέν — λούσαντες ἁγνὸν λουτρὸν συγκατήθομεν. Eurip. *Iph. A.* 1190 : ἐφ' ᾗ σ' ἐγὼ καὶ παῖδες αἱ λελειμμέναι δεξόμεθα δέξιν, ἥν σε δέξασθαι χρεών. *Cf.*

Soph. *Phil.* 59. Thuc. 8, 75 : ὥρκωσαν πάντας τοὺς στρατιώτας τοὺς μεγίστους ὅρκους. Plat. *Leg.* 3, p. 695 A. Voy. §. 408, *Rem.* Plat. *Phæd.* p. 115 D : ἐγγυήσασθε οὖν με τὴν ἐναντίαν ἐγγύην, ἢ ἣν οὗτος πρὸς τοὺς δικαστὰς ἠγγυᾶτο. Xén. *Cyr.* 8, 3, 37 : ἐμὲ ὁ πατὴρ τὴν τῶν παίδων παιδείαν, γλίσχρως αὐτὸς ἐργαζόμενος καὶ τρέφων, ἐπαίδευεν. Æschin. *Ctesiph.* p. 537 : ὁ Φωκικὸς πόλεμος δεκαστὴς γεγονὼς ἀείμνηστον παιδείαν αὐτοὺς ἐπαίδευσε. De là aussi la locution γράφεσθαί τινα γραφήν, par exemple, dans Xénoph. *Mem. Soc.* 4, 8, 4.

Quelquefois le substantif, ajouté pour spécifier quelque chose, n'est employé que dans une signification analogue à celle du verbe. Eurip. *Troad.* 42 : Κάσανδραν — — γαμεῖ βιαίως σκότιον Ἀγαμέμνων λέχος. *Ib.* 361 : Ἑλένης γαμεῖ με δυστυχέστερον γάμον. Dans tous ces cas, on pourrait substituer le datif à l'accusatif, ou bien, en omettant le substantif à l'accusatif, mettre un adverbe à la place de l'adjectif.

Remarque 4. Au lieu du verbe actif, on trouve souvent une périphrase, qui consiste en ce que ποιεῖσθαι est mis avec le substantif dérivé du verbe actif. Par exemple, τὴν μάθησιν ποιεῖσθαι, pour μανθάνειν. Thuc. 1, 68 : ὑπόμνησιν ποιεῖσθαι. *Id. ib.* 72, pour ὑπομνᾶν. L'objet de ce verbe, qui, avec le verbe simple, serait mis à l'accusatif, et qui, avec la périphrase, prendrait proprement le génitif, reste quelquefois à l'accusatif, parce que, d'après le sens, la périphrase équivaut à un verbe actif, et le verbe ποιεῖσθαι est alors accompagné d'un double accusatif. Hérod. 1, 68 : τυγχάνεις θῶϋμα ποιεύμενος τὴν ἐργασίην τοῦ σιδήρου. 8, 74 : ἕως μὲν δὴ αὐτῶν ἀνὴρ ἀνδρὶ παραστὰς σιγῇ λόγον ἐποιέετο, θῶϋμα ποιεύμενοι τὴν Εὐρυβιάδεω ἀβουλίην, pour θαυμάζοντες. Thuc. 8, 41 : τὴν χώραν καταδρομαῖς λείαν ἐποιεῖτο, pour ἐλεηλάτει. *Ib.* 62 : σκεύη καὶ ἀνδράποδα ἁρπαγὴν ποιησάμενος, c'est-à-dire, ἁρπάζων. De même, 4, 15 : ἔδοξεν αὐτοῖς σπονδὰς ποιησαμένους τὰ περὶ Πύλον, ἀποστεῖλαι ἐς τὰς Ἀθήνας πρέσβεις, au lieu de σπένδεσθαι, dans le même sens qu'Eurip. *Med.* 1140 (1). C'est ainsi que peut se défendre ce passage de Plat. *Phæd.* p. 99 C : ἐπειδὴ δὲ ταύτης (αἰτίας) ἐστερήθην, καὶ οὔτ' ἂν αὐτὸς εὑρεῖν οὔτε παρ' ἄλλου μαθεῖν οἷός τε ἐγενόμην, τὸν δεύτερον πλοῦν ἐπὶ τὴν τῆς αἰτίας ζήτησιν, ἣν πεπραγμάτευμαι, βούλει σοι, ἔφη, ἐπίδειξιν ποιήσωμαι, c'est-à-dire, ἐπιδείξω.

Le même cas s'est introduit dans d'autres périphrases. *Il.* θ', 171 : σῆμα τιθεὶς (*i. e.* σημαίνων) Τρώεσσι μάχης ἑτεραλκέα νίκην. Hérod. 4, 88 : ζῶα γραψάμενος τὴν ζεῦξιν, c'est-à-dire, ζωγραφήσας. Æsch. *Agam.* 823, *sqq.* : Θεοὶ Ἰλίου φθοράς — — ψήφους ἔθεντο, c'est-à-dire, ἐψηφίσαντο. Soph. *El.* 123 : τίν' ἀεὶ τάκεις ὧδ' ἀκόρετον οἰμωγὰν τὸν πάλαι ἐκ δολερᾶς ἀθεωτάτας ματρὸς ἁλόντ' ἀπάταις Ἀγαμέμνονα, c'est-à-dire, τί ὧδ' ἀκορέστως οἰμώζεις Ἀγαμέμνονα. *OEd. Col.* 583 : τὰ δ' ἐν μέσῳ ἢ λῆστιν ἴσχεις, ἢ δι' οὐδενὸς ποιῇ. *Cf.* 223. *Ib.* 1120 : τέκν' εἰ φανέντ' ἄελπτα μηκύνω λόγον, c'est-à-dire, τέκνα μακρὰ λέγω, μακρηγορῶ, dans le sens de *parler à quelqu'un* (§. 416, *b*, β). Eurip. *Or.* 1075 : ἓν μὲν πρῶτα σοι μομφὴν ἔχω, pour ἓν μέμφομαι. *Herc. fur.* 711 : ἃ χρῆν σε μετρίως, καὶ κρατεῖς, σπουδὴν ἔχειν, pour σπεύδειν. La tournure est encore

(1) *Cf.* Hoogev. *ad* Viger. p. 285.

plus hardie dans *Iph. Taur.* 225 : αἱμοῤῥάντων δυσφόρμιγγα ξείνων αἱμάσσουσ' ἄταν βωμούς, phrase qui cependant ne rentre pas dans les précédentes, parce qu'elle est composée des locutions αἱμάσσειν ξένους (au lieu de quoi Euripide met αἱμ. ξένων ἄταν) et de αἱμ. βωμούς, et que l'une des deux ne tient pas la place d'un simple verbe actif. Voy. §. 633 (1).

Remarque 5. Quelquefois les poètes en particulier joignent à un verbe actif, indépendamment de l'objet propre, encore un accusatif, qui est communément celui d'un pronom, et qui exprime le tout dont cet objet proprement dit se trouve la partie. *Il.* σ', 73 : τέκνον, τί κλαίεις; τί δέ σε φρένας ἵκετο πένθος; où l'objet propre est φρένας, et où, d'après la construction ordinaire, σέ devrait être au génitif σοῦ. υ', 406 : ὣς ἄρα τόν γ' ἐρυγόντα λίπ' ὀστέα θυμὸς ἀγήνωρ, et d'ailleurs des passages presque à l'infini. Pind. *Ol.* 1, 110 : πρὸς εὐάνθεμον δ' ὅτε φυὰν λάχναι νιν μέλαν γένειον ἔρεφον. *Cf. Nem.* 3, 66, *sqq. Isthm.* 5, 10, *sq.* Æsch. *Pers.* 159 : καί με καρδίαν ἀμύσσει φροντίς. Soph. *OEd. Tyr.* 718 : καί νιν ἄρθρα κεῖνος ἐνζεύξας ποδοῖν ἔῤῥιψεν ἄλλων χερσὶν εἰς ἄβατον ὄρος. *OEd. Col.* 1131 σιγήσομαί τε, καὶ σύ μ' ἐξ ὁδοῦ πόδα κρύψον κατ' ἄλσος. *Cf. ib.* 314. *El.* 147. *Phil.* 1301. Eurip. *Phœn.* 41, *sq. Troad.* 1240. Aristoph. *Pac.* 1099 : Φράζεο δή, μή πώς σε δόλῳ φρένας ἐξαπατήσας ἴκτινος μάρψῃ (2). Le pronom manque aussi, et il n'y a qu'un participe qui s'y rapporte. *Il.* ν', 615 : ὁ δὲ προσιόντα μέτωπον ἤλασεν. Souvent on trouve, non un pronom, mais un second substantif à l'accusatif. *Il.* η', 11, *sq.* : Ἕκτωρ δ' Ἠϊονῆα βάλ' αὐχένα. *Cf.* 15, *sq.* 119 et 121. Hésiod. *Sc. Herc.* 41 : τοῖος γὰρ κραδίην πόθος αἴνυτο ποιμένα λαῶν. Trois accusatifs se présentent réunis de cette manière, *Il.* η', 215; υ', 44 : Τρῶας δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἕκαστον, passage où Τρῶας ἕκαστον appartiennent l'un à l'autre, d'après le §. 302, *Rem.*

Homère ajoute quelquefois κατά à l'accusatif qui exprime la partie. *Il.* ο', 61 : αἵ νῦν μιν τείρουσι κατὰ φρένας. *Cf.* τ', 125; ν', 86 : ου πρός, *Il.* ο', 256; φ', 424. Aussi κατά avec le génitif. *Il.* ν', 580 : τὸν δὲ κατ' ὀφθαλμῶν ἐρεβεννὴ νὺξ ἐκάλυψεν. Cependant il ne suit pas de là qu'il faille toujours sous-entendre κατά avec l'accusatif de la partie, mais cet usage paraît devoir s'expliquer par l'apposition, si fréquente en particulier chez Homère; voy. §. 432, 3; apposition qui servait de base à l'emploi du double datif, §. 389, 8, p. 741 (3).

§. 422. Les adjectifs, qui, dérivés de verbes actifs, conservent aussi la signification active, prennent aussi quelquefois l'accusatif. Æschyl. *Agam.* 1098 : (πρὸς τὴν Ἀτρειδῶν

---

(1) Hermann. *ap.* Seidler. *ad* Eur. *Troad.* 123. *Ad* Viger. 899.

(2) Valck. *ad* Her. 1, 47, p. 22, 26. *Ad* Theocr. 10. *Id.* 1, 55. *Ad* Eur. *Hipp.* 571. Brunck. *ad* Æsch. *S. c. Th.* 836. Soph. *OEd. T. l. c. OEd. C. l. c. Ad* Arist. *Pac. l. c.* Porson. *ad* Eur. *Hec.* 806.

(3) C'est ainsi qu'Eustathe explique déjà cet usage *ad Il.* α', p. 93, 22.

στέγην ἤγαγόν σε) ΚΑΣ. Μισόθεον μὲν οὖν, πολλὰ ξυνίστορα αὐτόφονα κακὰ καρτάνας, pour πολλῶν κακῶν, de ξυνειδέναι τι. *Ib.* 103 : ἐλπὶς ἀμύνει φροντίδ' ἄπληστον, τὴν Θυμόβορον φρένα λύπην. *S. c. Th.* 365 : δμωΐδες — τλήμονες εὐνὰν αἰχμάλωτον. *Cf. Prom.* 912, et Schütz, p. 154. Soph. *Antig.* 787 : καί σ' οὔτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδεὶς, οὔθ' ἁμερίων ἐπ' ἀνθρώπων. Eurip. *Iph. A.* 1265 : ἐγὼ τά τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι καὶ τὰ μή. Plat. *Charm.* p. 158 C : εἶπεν, ὅτι οὐ ῥᾴδιον εἴη ἐν τῷ παρόντι οὔθ' ὁμολογεῖν, οὔτε ἐξάρνῳ εἶναι τὰ ἐρωτώμενα. *Alcib.* 2, p. 141 D : οἶμαί σε οὐκ ἀνήκοον εἶναι ἐνιά γε χθιζά τε καὶ πρωΐζα γεγενημένα. Xén. *Cyr.* 3, 3, 9 : κατανοῶν ὁ Κῦρος, ὡς εὖ μὲν αὐτῷ εἶχον τὰ σώματα οἱ στρατιῶται, — — ἐπιστήμονες δὲ ἦσαν τὰ προσήκοντα τῇ ἑαυτῶν ἕκαστος ὁπλίσει, *etc.* (1). C'est encore ainsi que τρίβων, *exercé, expert, expérimenté*, se construit quelquefois avec l'accusatif, au lieu du génitif. De même, ἡγεμονικοὶ τὰ πονηρά, dans Xén. *Cyr.* 2, 2, 5. Voy. §. 346, *Rem.* 2. *Cf.* §. 409, 5. Parmi les substantifs, on trouve μάντις construit de cette manière, dans Eurip. *Heracl.* 65 : μάντις ἦσθ' ἄρ' οὐ καλός τάδε; et προπομπός (mais qui est plutôt adjectif), dans Eschyle, *Choeph.* 21 : χοὰς προπομπός. Plat. *Apol. S.* p. 18 B : τὰ μετέωρα φροντιστής, ce que Xén. *Symp.* 6, 6, rend par τῶν μετεώρων φροντιστής (2).

§. 423. Plusieurs verbes intransitifs sont employés par les poëtes comme transitifs, et prennent l'accusatif de l'objet. Exemples :

Ἀΐσσω. Soph. *Aj.* 40 : καὶ πρὸς τί δυσλόγιστον ὧδ' ᾖξεν χέρα; (ἀΐσσειν ἐποίησε). Eurip. *Hec.* 1062 : πᾷ πόδ' ἐπάξας σαρκῶν ὀστέων τ' ἐμπλησθῶ; Apollon. Rh. 1, 1253 : ἔνθ' αὐτῷ ξύμβλητο κατὰ στίβον Ἡρακλῆϊ, γυμνὸν ἐπαΐσσων παλάμῃ ξίφος (3).

Βαίνω. Eurip. *Phœn.* 1450 : προβὰς δὲ κῶλον δεξιόν. (προβῆναι ποιήσας). *Heracl.* 805 : ἐκβὰς τεθρίππων Ὕλλος ἁρμάτων πόδα. Arist. *Eccl.* 161 : ἐκκλησιάσουσ' οὐκ ἂν προβαίην τὸν πόδα τὸν ἕτερον, εἰ μὴ ταῦτ' ἀκριβωθήσεται (4).

---

(1) Ajoutez ἀδιάπτεθος τήν τε σοφίαν καὶ τὰ χρήματα, Dio Chrys. LIV, p. 557 D. GL.

(2) Musgrav. *ad* Soph. *Antig.* 798. Reisig. *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 325.

(3) Brunck. Lobeck. *ad* Soph. *l. c.* Porson *ad* Eur. *Or.* 1427. Reisig. *En. exeg. in* Soph. *OEd. C.* 1257.

(4) Porson. *l. c.*

Ζέω. Æschyl. *Prom.* 370 : τοιόνδε Τυφὼς ἐξαναζέσει χόλον. Eur. *Cycl.* 391 : χάλκεον λέβητ' ἐπέζεσεν πυρί. Apoll. Rh. 3, 273 : τοὶ δὲ λοετρὰ πυρὶ ζέον (1).

Λάμπειν. Eur. *Hel.* 1145 : Αἰγαίαις τ' ἐναλίαις ἀκταῖς δόλιον ἀστέρα λάμψας. *Ion.* 83 ; ἅρματα μὲν τάδε λαμπρὰ τεθρίππων ἥλιος ἤδη λάμπει κατὰ γῆν (2).

Πλεῖν. Eurip. *Iph. T.* 410 : ἔπλευσαν νάϊον ὄχημα. (πλεῖν ἐποίησαν.)

Ῥέπειν. Soph. *Ant.* 1158 : τύχη καταῤῥέπει τὸν εὐτυχοῦντα.

Ῥέω. Hom. *H. in Apoll.* 2, 202 : προρέειν καλλίῤῥοον ὕδωρ. Eurip. *Hec.* 531 : πλῆρες δ' ἐν χεροῖν λαβὼν δέπας πάγχρυσον, ἔρρει χειρὶ παῖς Ἀχιλλέως χοὰς θανόντι πατρί (3).

Σπεύδειν, *pousser, hâter.* Soph. *El.* 251 : τὸ σὸν σπεύδουσ' ἅμα, καὶ τοὐμὸν αὐτῆς. Eurip. *Phœn.* 591 : δύο κακὰ σπεύδεις, τέκνον. De même aussi chez les prosateurs. Hérod. 1, 206 : παῦσαι σπεύδων τὰ σπεύδεις. Thuc. 6, 39 : εἰ μὴ μανθάνετε κακὰ σπεύδοντες (4).

Χορεύειν. Eurip. *Herc. f.* 688 : καταπαύσομεν Μούσας, αἵ μ' ἐχόρευσαν. *Ib.* 873 : τάχα σ' ἐγὼ χορεύσω (5).

Remarque. Quelquefois, particulièrement chez les poètes, des verbes, qui ne peuvent par eux-mêmes régir l'accusatif, se construisent avec ce cas, à cause du sens actif qui réside en eux. Soph. *El.* 556 : εἰ δ' ἔμ' ὧδ' ἀεὶ λόγους ἐξῆρχες, c'est-à-dire, εἰ ἤρχου ὧδέ με λέγειν. Eurip. *Andr.* 1201 : θανόντα δεσπόταν γόοις νόμῳ τῷ νερτέρων κατάρξω, c'est-à-dire, δεσπ. γοᾶσθαι ἄρξομαι. *Ion.* 584 : τοῦτο κἄμ' ἔχει πόθος, c'est-à-dire, τοῦτο καὶ ἐγὼ ποθῶ. C'est ainsi que Démosthène dit, *Phil.* p. 53, 10 : οἱ δὲ σύμμαχοι τεθνᾶσι τῷ δέει τοὺς τοιούτους ἀποστόλους (passage où Reiske, d'après deux manuscrits, a insére διὰ devant τοὺς τοιούτους), tournure qui est pour οὕτω δεδίασιν, ὥστε τεθνάναι. *Cf.* p. 366, 25 (6). Soph. *Aj.* 435 : τὰ πρῶτα καλλιστεῖ' ἀριστεύσας στρατοῦ, c'est-à-dire, τὰ ἀριστεῦσαι λαβών. Voy. Hermann, sur le vers 430. Eurip. *Phœn.* 1590 : ἃ πόδα σὸν τυφλόπουν θεραπεύμασιν αἰὲν ἐμόχθει, c'est-à-dire, πόδα σὸν ἀεὶ ἐθεράπευε. Il y a une bien grande hardiesse dans ce passage de Soph. *Antig.* 212 : σοὶ ταῦτ' ἀρέσκει —— τὸν τῇδε δύσνουν καὶ τὸν εὐμενῆ πόλει. Ici σοὶ ταῦτ' ἀρέσκει, d'après le sens, coïncide avec σὺ ταῦτα ποιεῖν ἐθέλεις. Dans le passage d'Eurip. *Ion.* 708, qu'Erfurdt compare

(1) Brunck. *l. c.*
(2) Brunck. *l. c.*
(3) Musgr. *ad* Eur. *l. c.* Brunck. *l. c. et ad* Apoll. *Rh.* 3, 225. Jacobs *ad Anthol.* Br. 1, 1 ; p. 163.
(4) Valck. *ad* Herod. 7, 53, p. 535, 93. Musgr. *ad* Eur. *Suppl.* 161.
(5) Brunck. *ad* Soph. *Ant.* 1151.
(6) Schæf. *App. Demosth.* I, p. 375.

avec celui-là, πόσιν se rapporte à γεγωνήσομεν, comme à un verbe actif, et il devait suivre πόσιν εὐτυχεῖν. Quelquefois on trouve à l'accusatif le mot qui ne devrait pas y être, comme dans Pind. *Nem.* 10, 132 : Ζεὺς δ' ἐπ' Ἴδα πυρφόρον πλᾶξε ψολόεντα κεραυνόν, au lieu de βαλὼν κεραυνὸν ἔπληξεν Ἴδαν (1), comme Eurip. *Or.* 1488 : παίειν λαιμὸν ἔμελλεν ἔσω μέλαν ξίφος.

§. 424. Les verbes passifs, pourvu qu'ils conservent leur signification passive, prennent souvent aussi l'accusatif dans les cas suivants :

1. Avec les verbes qui, à l'actif, régissent un double accusatif, le nom de la chose, au passif, se met aussi à l'accusatif. Thuc. 8, 5 : ὑπὸ βασιλέως πεπραγμένος τοὺς φόρους (§. 417, d.). Hérod. 3, 137 : ἐξαιρεθέντες τε τὸν Δημοκήδεα καὶ τὸν γαυλὸν ἀπαιρεθέντες. Thuc. 6, 24 : τὸ μὲν ἐπιθυμοῦν τοῦ πλοῦ οὐκ ἐξῃρέθησαν (Dion. ἀφῃρέθησαν) ὑπὸ τοῦ ὀχλώδους τῆς παρασκευῆς. Plat. *Gorg.* p. 519 D : τούτου τοῦ λόγου τί ἂν ἀλογώτερον εἴη πρᾶγμα, ἀνθρώπους ἀγαθοὺς καὶ δικαίους γενομένους ἐξαιρεθέντας μὲν ἀδικίαν ὑπὸ τοῦ διδασκάλου, σχόντας δὲ δικαιοσύνην, ἀδικεῖν τούτῳ, ὃ οὐκ ἔχουσιν (2); Æsch. *Prom.* 171 : τὸ νέον βούλευμ', ὑφ' ὅτου σκῆπτρον τιμάς τ' ἀποσυλᾶται. Isocr. *Archid.* p. 119 D : συληθεὶς Ἡρακλῆς τὰς βοῦς — ὑπὸ Νηλέως καὶ τῶν παίδων — — τοὺς ἀδικήσαντας ἀπέκτεινεν. — Soph. *El.* 960 : (ἐμοὶ) πάρεστι στένειν, πλούτου πατρῴου κτῆσιν ἐστερημένη. Eur. *Troad.* 379 : οὐ γῆς ὅρι' ἀποστερούμενοι. *Bacch.* 1371 : στέρομαί σε, πάτερ. — Κἀγὼ σέ, τέκνον. *Cf. Hel.* 95. Thuc. 6, 91 : τὰς προσόδους ἀποστερήσονται (§. 418, e.). — Solon. *ap.* Plut. *Sol.* 3[?] : γηράσκω δ' αἰεὶ πολλὰ διδασκόμενος. Plat. *Menex.* p. 236 A : καὶ ὅστις ἐμοῦ κάκιον ἐπαιδεύθη, μουσικὴν μὲν ὑπὸ Λάμπρου παιδευθείς, ῥητορικὴν δὲ ὑπ' Ἀντιφῶντος τοῦ Ῥαμνουσίου, ὅμως κἂν οὗτος οἷός τ' εἴη Ἀθηναίους γε ἐν Ἀθηναίοις ἐπαινῶν εὐδοκιμεῖν (§. 418, f.). — Plat. *Rep.* 5, p. 456 D : (αἱ γυναῖκες) ἀρετὴν ἀντὶ ἱματίων ἀμφιέσονται. Démosth. *in Con.* p. 1266, 28 : μεμαρτυρήκασιν ὁρᾶν ὑπὸ Κόνωνος τυπτόμενον ἐμὲ, καὶ θοιμάτιον ἐκδυόμενον. (*Ib.* 7). Comme dans Homère, ἐπιειμένος ἀλκήν. — Xén. *Cyr.* 5, 5, 16 : ἐγὼ ἐπείσθην ταῦτα

(1) La traduction littérale est : *Jupiter frappa son tonnerre sur l'Ida.* D'après l'énallage de cas que M. Matthiæ veut trouver ici, il nous semblerait plus logique et plus grammatical de résoudre ainsi la phrase : κεραυνῷ ἔπληξεν Ἴδαν, *fulmine percussit Idam.* GL.

(2) Valck. *Diatr.* p. 203.

ὑπὸ σοῦ. (Voy. §. 421; *Rem.* 1.) C'est encore ainsi que, par une conséquence de la construction indiquée au §. 421, *Rem.* 3, Euripide a dit, *Hipp.* 1150 : αὐτὸς δ' ὁ τλήμων δεσμὸν δυσεξήνυστον ἕλκεται δεθείς. *Phœn.* 1469 : τετρωμένους καιρίας σφαγάς. Plat. *Gorg.* p. 476 C D : τοιοῦτον τμῆμα τέμνεται τὸ τεμνόμενον, οἷον τὸ τέμνον τέμνει. P. 477 A : ὠφελεῖται ἥνπερ ἐγὼ ὑπολαμβάνω τὴν ὠφέλειαν. p. 497 C : τὰ μεγάλα (μυστήρια) γε μεμύησαι πρὶν τὰ σμικρά.

C'est encore ainsi que, par analogie à la tournure ὀνομάζειν τινὰ ὄνομα, on trouve cette construction dans Thuc. 1, 122 : ἡ καταφρόνησις (*le mépris d'un ennemi*; et, comme ce sentiment est accompagné d'une opinion avantageuse de soi-même, ce mot signifie ici *présomption*) ἐκ τοῦ πολλοὺς σφάλλειν, τὸ ἐναντίον ὄνομα ἀφροσύνη μετωνόμασται (1).

2. De plus, comme, par un hellénisme particulier (§. 490), les verbes qui, à l'actif, prennent le datif de la personne, peuvent, au passif, avoir cette personne pour sujet, le nom de chose, avec ces mêmes verbes, se construit aussi au passif avec l'accusatif, tandis que, dans d'autres langues, le régime du verbe actif ne peut être que son sujet au passif. Thuc. 1, 126 : οἱ τῶν Ἀθηναίων ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακήν, pour οἷς ἡ φυλακὴ ἐπετέτραπτο. Arist. *Eccl.* 517 : κεχειροτόνημαι ἀρχήν, pour ἀρχή μοι κεχειροτόνηται. *Cf.* Æschin. *in Ctes.* p. 416. Soph. *Antig.* 408 : πρὸς σοῦ τὰ δείν' ἐκεῖν' ἐπηπειλημένοι, pour οἷς τὰ δεινὰ ἐκεῖνα ἐπηπείλητο.

De là les locutions : Hérod. 7, 69 : Αἰθίοπες παρδαλέας τε καὶ λεοντέας ἐναμμένοι (pour ἐνημμένοι). Aristoph. *Nub.* 72 : διφθέραν ἐνημμένος, parce qu'on aurait pu construire ainsi, ἐνάπτειν τινὶ παρδαλῆν, λεοντῆν, διφθέραν (2). Soph. *Trach.* 157 : λείπει παλαιὰν δέλτον ἐγγεγραμμένην ξυνθήματα, de ἐγγράφειν συνθήματα δέλτῳ, comme dans Virg. *Ecl.* 3, 106 : *inscripti nomina regum flores.* Xén. *Cyr.* 6, 3, 24 : προβεβλημένοι δὲ τοὺς θωρακοφόρους μενοῦσι. Ces tournures, pour le

(1) M. Matthiæ paraît considérer ici τὸ ἐναντίον ὄνομα comme un accusatif régime de μετωνόμασται. Il nous semble plus simple de voir dans ces mots un complément attributif ou un prédicat du verbe passif. GL.

(2) Valck. *ad* Herod. 7, 69, p. 541, 68. Hemsterh. *ad* Lucian. T. 1, p. 345. Markl. *ad Suppl.* 715.

sens, sont équivalentes de παρδαλέας καὶ λεοντέας ἐναμμένας ἔχοντες, διφθέραν ἐνημμένην ἔχων, ξυνθήματα ἐγγεγραμμένα ἔχουσαν. Même signification dans ce fràgment de Machon, cité par Athénée, 13, p. 582 C : Λαΐδα λέγουσι τὴν Κορινθίαν ποτὲ Εὐριπίδην ἰδοῦσαν ἐν κήπῳ τινὶ πινακίδα καὶ γραφεῖον ἐξηρτημένον ἔχοντα.

C'est d'après cette analogie qu'a été formé κυνῆν, ἐσθῆτα περικείμενος, parce que περίκεισθαι est synonyme de περιτεθεῖσθαι, et qu'on dit à l'actif περιτιθέναι τινὶ κυνῆν. Hérod. 1, 171 : τέως δὲ ἄνευ ὀχάνων ἐφόρεον τὰς ἀσπίδας — — —; περὶ τοῖσι αὐχέσι τε καὶ τοῖσι ἀριστεροῖσι ὤμοισι περικείμενοι, savoir, τὰς ἀσπίδας. Eurip. *Suppl.* 718 : ἐπικείμενον κάρα κυνέας. Voyez Markl. *Cf.* Theocr. 20, 14 (1).

3. De même qu'on met souvent un tel datif en rapport avec le verbe, au lieu d'un génitif régi par un substantif, comme ἐπιδεῖν τινι τραῦμα [*bander la blessure à quelqu'un*], pour ἐπιδεῖν τραῦμά τινος, de même aussi le datif est pris ici pour sujet du verbe passif, et le nom de la chose reste à l'accusatif; exemples : (ἐγὼ) ἐπιδέομαι τὸ τραῦμα (2), comme dans Xén. *Cyr.* 5, 2, 32. Soph. *Aj.* 1178 : γένους ἅπαντος ῥίζαν ἐξημημένος (ἐξαμᾶν τινι ῥίζαν). Eurip. *Hec.* 114 : τὰς ποντοπόρους τ' ἔσχε σχεδίας, λαίφη προτόνοις ἐπερειδομένας, au lieu de οἷς (ὧν) τὰ λαίφη ἐπερείδεται προτόνοις. *Ib.* 904 : ἀπὸ δὲ στεφάναν κέκαρσαι πύργων, pour στεφάνη πύργων σοι (σῶν) ἀποκέκαρται. Plat. *Rep.* 2, p. 361 E : οὕτω διακείμενος ὁ δίκαιος ἐκκαυθήσεται τὼ 'φθαλμώ, pour τῷ δικαίῳ (τοῦ δικαίου) τὼ ὀφθ. ἐκκαυθήσετον. Arist. *Nub.* 24 : εἶθ' ἐξεκόπην πρότερον τὸν ὀφθαλμὸν λίθῳ. Xén. *Anab.* 4, 5, 12 : ἐλείποντο δὲ καὶ τῶν στρατιωτῶν οἵ τε διεφθαρμένοι ὑπὸ τῆς χιόνος τοὺς ὀφθαλμούς, οἵ τε ὑπὸ τοῦ ψύχους τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν ἀποσεσηπότες, pour οἷς (ὧν) ὀφθαλμοὶ διεφθαρμένοι ἦσαν — καὶ οἱ δάκτυλοι ἀπεσεσήπεσαν. *Id. Mem. S.* 2, 1, 17 : ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδ' ὅ τι διαφέρει τὸ αὐτὸ δέρμα ἑκόντα ἢ ἄκοντα μαστιγοῦσθαι, ἢ ὅλως τὸ αὐτὸ σῶμα πᾶσι τοῖς τοιούτοις ἑκόντα ἢ ἄκοντα πολιορκεῖσθαι. Démosth. *Pro cor.* p. 247, 11 : ἑώρων τὸν Φίλιππον — — τὸν ὀφθαλμὸν ἐκκεκομμένον,

(1) Dorvill. *ad* Charit. p. 240.

(2) Ce qui est pour ἐπιδεῖταί μοι τὸ τραῦμα, *obligatur mihi vulnus*, tournure dans laquelle on voit que le datif μοί répond au nominatif ἐγώ de la première, et le remplace, *et vice versa*. GL.

τὴν κλεῖν κατεαγότα, τὴν χεῖρα, τὸ σκέλος πεπηρωμένον. Et de même dans une foule d'autres endroits. Tel est encore ce passage d'Aristoph. *Nub.* 241 : τὰ χρήματ' ἐνεχυράζομαι, pour τὰ χρήματά μοι (μου) ἐνεχυράζεται. Eurip. *Andr.* 662 : κτανεῖν θέλων τήνδ' ἐκ χερῶν ἁρπάζομαι, de ἁρπάζειν τί τινι.

Remarque. Cette explication de l'accusatif est empruntée à Buttmann, *Gramm. gr.* §. 121, 7; et Poppo la développe dans sa note *b*, sur le I.er *Dial. des Dieux de Lucien.*

4. Dans toutes ces constructions, l'accusatif est avec le sujet dans le rapport de la partie avec le tout, et il exprime cette partie du sujet dans laquelle se trouve proprement la qualité ou la propriété énoncée par le verbe : aussi cette locution prit-elle graduellement de l'extension; et, avec des verbes de toute espèce, même avec des adjectifs, on mit à l'accusatif le mot représentant l'objet à quoi appartient proprement et réellement la qualité ou la propriété en question. Voy. §. 421, *Rem.* 3. *Od.* α', 208 : αἰνῶς γὰρ κεφαλήν τε καὶ ὄμματα καλὰ ἔοικας κείνῳ, pour κεφαλὴ καὶ ὄμματά σου ἔοικε τοῖς ἐκείνου, au lieu de quoi il y a, *Il.* γ', 158 : αἰνῶς ἀθανάτῃσι θεῇς εἰς ὦπα ἔοικεν. Soph. *Phil.* 7 : Ποίαντος υἱὸν — νόσῳ καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα, c.-à-d., ᾧ ποῦς κατέσταζε. *Ib.* 41 : ἀνὴρ νοσῶν κῶλον. *Aj.* 9, *sq.* : κάρα στάζων ἱδρῶτι καὶ χέρας. Hérod. 2, 111 : κάμνειν τοὺς ὀφθαλμούς. 3, 33 : τὰς φρένας ὑγιαίνειν. — Plat. *Rep.* 5, p. 462 D : ὁ ἄνθρωπος τὸν δάκτυλον ἀλγεῖ (*Cf.* Théocr. 8, 23), ce que l'auteur avait précédemment exprimé par ὅταν που ἡμῶν δάκτυλός του πληγῇ. Xén. *Mem. S.* 4, 1, 2 : οἱ τὰ σώματα — τὰς ψυχὰς εὖ πεφυκότες. *Cf. Cyr.* 3, 3, 9. *Il.* α', 114 : ἐπεὶ οὔ ἑθέν ἐστι χερείων οὐ δέμας, οὐδὲ φυήν, οὔτ' ἂρ φρένας, οὔτε τι ἔργα. De même, πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς, dans Homère. Théocr. 23, 2 : ἤρατ' ἐφάβω τὰν μορφὰν ἀγαθῶ, τὸν δὲ τρόπον οὐκ ἔθ' ὁμοίω, pour ᾧ (οὗ) ἡ μὲν μορφὴ ἀγαθὴ ἦν, ὁ δὲ τρόπος οὐχ ὅμοιος (1). Quelquefois il y a κατά avec cet accusatif. Soph. *Trach.* 379 : ἡ κάρτα λαμπρὰ καὶ κατ' ὄμμα καὶ φύσιν. *OEd. T.* 1087 : κατὰ γνώμην ἴδρις. Plat. *Crat.* p. 405 B : καθαρὸν παρέχειν τὸν ἄνθρωπον καὶ κατὰ τὸ σῶμα καὶ κατὰ τὴν ψυχήν.

(1) Fisch. 3, *a*, p. 420, *sq.* L'explication de Hermann *ad Viger.* p. 895, me paraît un peu trop subtile.

Remarque 1. Au lieu de l'accusatif, on trouve quelquefois ici le datif; exemple : Eurip. *Bacch.* 683 : εὗδον δὲ πᾶσαι σώμασιν παρειμέναι. (σώματα πάσαις παρειμένα) : ce qui diffère de ce passage de Xén. *Mem. Socr.* 2, 1, 19 : δυνατοὶ καὶ τοῖς σώμασι καὶ ταῖς ψυχαῖς, où le datif indique le moyen par lequel les hommes deviennent δυνατοὶ τὸν ἑαυτῶν οἶκον καλῶς οἰκεῖν. Mais, 4, 1, 4, ἀνθρώπους τοὺς ἐῤῥωμενεστάτους ταῖς ψυχαῖς ὄντας, pouvait aussi admettre τὰς ψυχάς. Plat. *Leg.* 6, p. 773 C : θᾶττους ἤθεσι, tandis qu'ailleurs il y a ἤθη ou ἦθος avec l'adjectif, comme *Phædr.* p. 243 C. Xén. *Cyr.* 8, 3, 21 : σολοικότερος τῷ τρόπῳ; ailleurs, τὸν τρόπον, comme dans Démosth. p. 1283 (1). Xén. *Cyr.* 4, 1, 8 : διεφθάρθαι ἐδόκει ταῖς γνώμαις, sans var. Soph. *Antig.* 120, *sq.* : ἔβη, πρὶν ποθ' ἁμετέρων αἱμάτων γένυσιν πλησθῆναι, pour γένυας. Eurip. *Or.* 706 : καὶ ναῦς γὰρ ἐνταθεῖσα πρὸς βίαν ποδὶ ἔβαψεν, ἔστη δ' αὖθις, ἢν χαλᾷ πόδα. Ici πούς, et non ναῦς, est ce à quoi appartient proprement ἐντείνεσθαι, comme s'il y avait τῇ νηῒ τὸν πόδα ἐντείνουσιν οἱ ναῦται. Tel est encore ce passage de Soph. *OEd. T.* 3 : ἱκτηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι; car ce ne sont point les suppliants qui sont couronnés, mais ce sont les ἱκτήριοι κλάδοι, enveloppés de laine : le datif est donc pour ἱκτηρίους κλάδους ἐξεστεμμένοι, ce qui alors équivaut pour le sens à ἱκτηρίους κλάδους ἐξεστεμμένους ἔχοντες. Tels sont encore les passages d'Homère, *Il.* β', 141, et de Soph. *OEd. T.* 25, cités plus haut §. 400, 6.

Remarque 2. On trouve aussi quelquefois à l'accusatif le pronom possessif de la personne renfermée dans le verbe. Soph. *Phil.* 1456 : οὗ πολλάκι δὴ τοὐμὸν ἐτέγχθην κρᾶτ' ἐνδόμυχον πληγῇσι νότου. Eurip. *Phœn.* 335 : ὅθεν ἐμὰν τε λευκόχροα κείρομαι. *Med.* 1398 : κατθανεῖ — Ἀργοῦς κάρα σὸν λειψάνῳ πεπληγμένος. *Helen.* 1212 : λύπῃ σὰς διέφθαρσαι φρένας (2).

§. 425. 5. Comme dans les cas précédents, l'accusatif marque souvent une désignation, un déterminatif, qu'on exprime d'ailleurs par un adverbe ou un datif, on a pris de là occasion d'employer ce cas dans un sens adverbial. C'est ainsi que se présente particulièrement πάντα (plur. neutre), signifiant *de toute manière, à tous égards*. Soph. *OEd. T.* 1197 : ἐκράτησας τοῦ πάντ' εὐδαίμονος ὄλβου. Eur. *Sthenob. fr.* 1 : οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ, ce qui est exprimé, *Alex. fr.* 16, par ὥστ' οὔτις ἀνδρῶν εἰς ἅπαντ' εὐδαιμονεῖ (3), au lieu de quoi on ne trouve peut-être jamais πᾶσιν. Même tournure dans πάντα τρόπον, ὃν τρόπον, *etc.*; et c'est peut-être ainsi que Pindare a dit, *Isth.* 1, 58 : εἰ δ' ἀρετᾷ κατάκειται

---

(1) Lobeck. *ad* Phryn. p. 364, *sq.*

(2) Herm. *ad Phil.* 1442.

(3) Valck. *ad Phœn.* 624. Lobeck. *ad Ajac.* p. 1402. Spohn. *Lect. Theocr.* 1, p. 40. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 717.

πᾶσαν ὀργὰν, *omni studio*. Plat. *Leg.* 2, p. 656, *sq.* : σκοπῶν δ' εὑρήσεις αὐτόθι τὰ μυριοστὸν ἔτος γεγραμμένα ἢ τετυπωμένα — τῶν νῦν δεδημιουργημένων οὔτε τι καλλίονα οὔτ' αἰσχίω, τὴν αὐτὴν δὲ τέχνην ἀπειργασμένα, *avec le même art*. On trouve surtout τί employé de cette manière, comme, par exemple, dans le passage de Platon cité plus haut, τί διαφέρει (aussi τινί) (1); de même avec οὐδέν, *en rien, sous aucun rapport*, comme Sophocle l'emploie, *Phil.* 66 : τούτων γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς, pour οὐδενὶ τούτων. Ajoutez ἀμφότερον; exemple : *Il.* γ', 179 : ἀμφότερον, βασιλεύς τ' ἀγαθὸς κρατερός τ' αἰχμητής, *l'un et l'autre* ou *à la fois bon roi et vaillant guerrier*. Semblable construction avec ἀμφότερα, *sous les deux rapports*, qui même se trouve précédé du datif, comme dans Platon, *Gorg.* p. 524 B : εἴ τινος μέγα ἦν τὸ σῶμα φύσει ἢ τροφῇ ἢ ἀμφότερα (2). De là, καιρόν, *à temps, à propos*, Soph. *Aj.* 34; τὴν ταχίστην, Xén. *Hist. gr.* 2, 1, 28, pour τάχιστα, *au plus vite*; τὴν πρώτην, Hérod. 3, 134; Xén. *Mem S.* 3, 6, 10, *premièrement, d'abord*; τὴν εὐθεῖαν, *droit, directement*; τὴν ἀρχήν, ou simplement ἀρχήν, *généralement*; χάριν, *à cause*; δίκην, *à la manière de*; τάχος, *vite, promptement*; τέλος, *enfin* (3). C'est encore ainsi que s'emploient ὄνομα, *de nom* (ἐπίκλησιν, *avec surnom*, ou *surnommé*, *Il.* κ', 29); γένος, *de naissance*; πρόφασιν, *sous prétexte, en apparence*, dont l'opposé est τὸ δ' ἀληθές, Lysias, *Contr. Agor.* p. 130, 39. Dans ces derniers cas, on paraît avoir sous-entendu κατά, comme dans Hérod. 2, 176 : κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον.

L'accusatif s'emploie surtout adverbialement ou pour le datif, dans les cas suivants :

1. Pour désigner la *mesure*.

1.° Avec les comparatifs : πολὺ μείζων, *beaucoup plus grand*. πολλὸν ἀμείνων, *Il.* ζ', 479. πολλὸν ἔχθίων, Soph. *Antig.* 86. *Il.* β', 239 : μέγ' ἀμείνονα φῶτα. De là, dans Xén. *Anab.* 1, 7, 12 : ὑστέρησε τῆς μάχης ἡμέρας πέντε, avec rapport à la fois à l'usage indiqué plus bas, 2, 2.°. Sur le datif, avec cette signification, voy. §. 400, 8.

2.° Dans les questions : *combien de largeur? combien de*

(1) Lobeck. *ad* Phryn. p. 394.
(2) Heindorf *ad* Plat. *Charm.* p. 57. Stallb. *ad Euth.* p. 61.
(3) Fisch. 3, *a*, p. 224, *sq.*

profondeur? etc, Hérod. 1, 31 : σταδίους δὲ πέντε καὶ τεσσεράκοντα διακομίσαντες ἀπίκοντο ἐς τὸ ἱρόν. C'est ainsi qu'on trouve souvent à l'accusatif εὖρος, βάθος, πλάτος, *en* ou *de largeur, de profondeur, d'épaisseur;* ὕψος, *de hauteur, de haut;* πλῆθος, *au nombre de,* Xén. *Anab.* 4, 2, 2 : οἱ μὲν ἐπορεύοντο τὸ πλῆθος ὡς δισχίλιοι. Dans Hérodote, on rencontre encore ainsi μέγεθος, comme, 2, 132 : ἔστι δὲ ἡ βοῦς — — μέγαθος ὅση περ μεγάλη βοῦς ζωή. Cet auteur ajoute aussi ἐς, 2, 155, et il fait alterner l'accusatif avec le datif, στεινότητι μὲν, μῆκος δέ. *Id.* 4, 85. Le nom de mesure se met souvent alors au génitif, qui dépend de εὖρος, *etc.* Ex. : Xénoph. *Anab.* 2, 5, 1 : μετὰ ταῦτα ἀφίκοντο ἐπὶ τὸν Ζάβατον ποταμὸν τὸ εὖρος τεττάρων πλέθρων. *Cf.* 3, 4, 7. Platon y ajoute ἔχων, *Critia.* p. 117 C : ἱππόδρομος σταδίου τὸ πλάτος ἔχων.

2. Dans la désignation, la détermination du temps, aux questions suivantes :

1.° *Quand? Il.* φ', 111 : ἀλλ' ἐπί τοι καὶ ἐμοὶ θάνατος καὶ μοῖρα κραταιὴ ἔσσεται, ἢ ἠώς (ἠοῦς?), ἢ δείλης, ἢ μέσον ἦμαρ. Hérod. 2, 2 : τὴν ὥρην ἐπαγινέειν σφίσι αἶγας, *à un temps fixe, convenable, à temps.* De là, ἦμαρ, *de jour, interdiu,* Hésiod. ἔργ. 175; Apoll. Rh. 2, 406; 3, 1079. νύκτα, *noctu, de nuit, nuitamment,* Hérod. 1, 181 (1).

2.° *Combien de temps?* avec les adjectifs de nombre cardinaux et ordinaux. Hésiod. *Th.* 635 : ἐμάχοντο δέκα πλείους ἐνιαυτούς. De là, χρόνον, *long-temps, diu,* dans Hérod. 1, 175, et l'accusatif avec εἶναι à la question : *quel est son âge?* Xén. *Mem. S.* 3, 6, 1 : οὐδέπω εἴκοσιν ἔτη γεγονώς (2). *Cf.* Herod. 3, 3, *extr.* Plat. *Apol. S.* p. 17 D. De là encore, τὸ λοιπόν, *à l'avenir, désormais,* si l'on parle d'une action qui doit durer sans interruption dans l'avenir; mais on dit τοῦ λοιποῦ, s'il s'agit d'un cas unique dans lequel une action a lieu, et par cela même ne doit plus se renouveler (3).

3.° *Depuis,* ordinairement avec les adjectifs ordinaux. Eurip. *Rhes.* 444 : σὺ μὲν γὰρ ἤδη δέκατον αἰχμάζεις ἔτος, *depuis dix ans,* ou *voilà la dixième année que,* comme en

(1) Musgr. *ad* Eur. *Hipp.* 1131. *Bacch.* 723.
(2) Thom. M. p. 183.
(3) Herm. *ad* Viger. p. 706, 26.

latin, *annum jam tertium et vicesimum regnat.* Thuc. 8, 23 : τρίτην ἡμέραν αὐτοῦ ἥκοντος, *il était arrivé depuis trois jours*, ou *il y avait trois jours qu'il était arrivé*. Plat. *Apol. S.* 18 B : ἐμοῦ γὰρ πολλοὶ κατήγοροι γεγόνασι πρὸς ὑμᾶς, καὶ πάλαι πολλὰ ἤδη ἔτη, καὶ οὐδὲν ἀληθὲς λέγοντες. *Leg.* 2, p. 656 E : σκοπῶν δ' εὑρήσεις αὐτόθι (*en Égypte*) τὰ μυριοστὸν ἔτος γεγραμμένα ἢ τετυπωμένα — τῶν νῦν δεδημιουργημένων οὔτε τι καλλίονα, οὔτ' αἰσχίω. Xén. *Anab.* 4, 5, 24 : καταλαμβάνει τὴν θυγατέρα τοῦ κωμάρχου ἐνάτην ἡμέραν γεγαμημένην. Æschin. *in Ctesiph.* p. 468 : ἑβδόμην ἡμέραν τῆς θυγατρὸς αὐτῷ τετελευτηκυίας. Lucian. *D. M.* 13 : ἐν Βαβυλῶνι κεῖμαι τρίτην ταύτην ἡμέραν. On trouve aussi l'accusatif à cette question avec les adjectifs de nombre cardinaux. Eurip. *Hel.* 111, *sq.* : ΕΛ. πόσον χρόνον γὰρ διαπεπόρθηται πόλις; ΤΕΥ. ἑπτὰ σχεδόν τι καρπίμους ἐτῶν κύκλους. Lysias, p. 109, 12 : τέθνηκε ταῦτα τρία ἔτη, *il y a trois ans qu'il est mort.* τρίτον ἔτος τουτί, Lysias, p. 168, 33.

4.° *Avant.* Xén. *Cyrop.* 6, 3, 11 : καὶ χθὲς δὲ καὶ τρίτην ἡμέραν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἔπραττον, *trois jours auparavant*, ou *avant-hier* (1). Démosth. *Olynth.* p. 29, 21 : μέμνησθε, ὅτ' ἀπηγγέλθη Φίλιππος ὑμῖν ἐν Θρᾴκῃ τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί, Ἡραῖον τεῖχος πολιορκῶν. Plat. *Rep.* 10, p. 615 C : Ἀρδιαῖος τύραννος ἐγεγόνει ἤδη χιλιοστὸν ἔτος εἰς ἐκεῖνον τὸν χρόνον.

§. 426. 3. L'accusatif, enfin, résulte de la préposition qui entre dans la composition d'un verbe, si cette préposition, prise dans le même sens, régit ce cas par elle-même. Eurip. *Andr.* 985 : εἰσπεσεῖν ξυμφοράν. Xén. *Cyr.* 3, 1, 5 : περιΐστασθαί τι. Voy. §. 402, 4.°. De là vient le double accusatif, dont l'un dépend du verbe, et l'autre de la préposition. Hérod. 5, 34 : παρεσκευάσαντο καὶ σῖτα καὶ ποτά, καὶ τεῖχος ἐσάξαντο. Eurip. *Hel.* 1586 : ἐξανήρπασαν ταῦρον φέροντές τ' εἰσέθεντο σέλματα. Hérod. 1, 163 : τεῖχος περιβαλέσθαι τὴν πόλιν (βαλέσθαι τεῖχος περὶ τὴν πόλιν). 7, 24 : τὸν ἰσθμὸν τὰς νέας διειρύσαι. Thuc. 3, 81; 8, 7 : ὑπερενεγκόντες τὰς ναῦς τὸν ἰσθμόν. Eurip. *Phœn.* 1432 : Πολυνείκης — — κνήμην διεπέρασεν Ἀργεῖον δόρυ. 1435 : ὁ πρόσθε τρωθεὶς στέρνα Πολυνείκους βίᾳ διῆκε λόγχην. *Cf.* 26. *Iph. T.* 261 : ἐπεὶ τὸν εἰσρέοντα διὰ Συμ-

(1) Ruhnk. *Diss. de* Antiph. p. 824; *in* Reisk. *Orat. gr.* T. 7.

πληγάδων βοῦς ὑλοφορβοὶ πόντον εἰσεβάλλομεν (1). Cependant, avec ces verbes, à l'exception de περιΐστασθαι, la répétition de la préposition est plus ordinaire. Au contraire, les verbes suivants se construisent plus souvent avec le datif : ἀμφιβάλλειν τί τινι, §. 402, 4°. Toutefois, on lit dans Eurip. *Androm.* 110 : δουλοσύναν στυγερὰν ἀμφιβαλοῦσα κάρα. εἰσιέναι τινί, §. 402, 3.°, et τινά. Thuc. 4, 30 : οὐχ ἥκιστα αὐτὸν ταῦτα ἐσῄει. 6, 31 : μᾶλλον αὐτοὺς ἐσῄει τὰ δεινά. *Cf.* Herod. 7, 46 (2). Ἐπιζεῖν τινι, *bouillir, bouillonner sur* ou *dans quelque chose*, Eurip. *Hec.* 578 ; Hérod. 7, 13. Mais dans Eur. *Iph. T.* 994, δεινή τις ὀργὴ δαιμόνων ἐπέζεσεν τὸ Ταντάλειον σπέρμα, il signifie *bouillonner contre quelque chose.* Ἐπιστρατεύειν. Voy. §. 402, *Rem.* 1. Προσβάλλειν τινί et τινά. Voy. §. 402, 2.°, *Rem.* 1. Eurip. *Or.* 1280 : τάχα τις Ἀργείων ἔνοπλος ὁρμήσας ποδὶ βοηδρόμῳ μέλαθρα προσμίξει. — προσοικεῖν τινι. Mais dans Thuc. 1, 24 : προσοικοῦσι δ' αὐτὴν Ταυλάντιοι. Eur. *Andr.* 165 : προσπεσεῖν ἐμὸν γόνυ (3). §. 402, 2.°, *Rem.* Il y a de la différence entre περιπτύσσειν χεῖράς τινι, Eurip. *Alc.* 357, *Andr.* 418, et περιπτύσσειν τι, *entourer, embrasser quelque chose*, Eurip. *Hec.* 737, *Iph. A.* 998 (4).

Les verbes même, composés de prépositions qui ne régissent pas l'accusatif, prennent quelquefois ce cas, comme ἐκπλεῖν, ἐξελθεῖν, ἐκβαίνειν τι, §. 378, *Rem.* 1. Eur. *Ion.* 311 : σηκοὺς δ' ἐνστρέφει Τροφωνίου, où d'autres lisent σηκοῖς, et ici ἐνστρέφει est pour ἐνστρέφεται, c'est-à-dire, ἀναστρέφεται κατὰ σηκοὺς Τροφωνίου (5). Æsch. *Pers.* 447 : ἐμβατεύειν τι. Eurip. *Heracl.* 848 : ἐμβῆσαί νιν ἵππειον δίφρον. ἐμπίπτειν τινά, Soph. *OEd. C.* 942. Eurip. *Iph. A.* 808. Mais ce passage n'est pas assez certain.

§. 427. 4. Quelquefois l'accusatif est déterminé par un verbe sous-entendu.

1.° Dans les apostrophes vives, on trouve quelquefois l'accusatif du pronom, avec ellipse du verbe λέγω ou καλῶ.

---

(1) Valck. *ad Phœn.* 1099.

(2) Valck. *ad* Her. 7, 46, p. 531, 64.

(3) Brunck. *ad* Eurip. *Or.* *l. c.*

(4) Porson. *ad* Eur. *Med.* 1203. Sur les verbes composés de πρός, voy. Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* p. 249.

(5) Reisig. *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 319.

Soph. *Antig.* 441 : σὲ δὴ, σὲ τὴν νεύουσαν ἐς πέδον κάρα, φὴς, ἢ καταρνῇ μὴ δεδρακέναι τάδε; Arist. *Av.* 274 : οὗτος, ὦ σέ τοι. Eur. *Hel.* 554 : σὲ, τὴν ὄρεγμα δεινὸν ἡμιλλημένην τύμβου 'πὶ κρηπῖδ' ἐμπύρους τ' ὀρθοστάτας. La phrase complète se présente dans Eurip. *Bacch.* 912 : σὲ, τὸν πρόθυμον ὄνθ', ἃ μὴ χρεὼν, ὁρᾷν, σπεύδοντά τ' ἀσπούδαστα, Πενθέα λέγω, ἔξιθι πάροιθε δωμάτων. *Herc. f.* 1217 : σὲ τὸν θάσσοντα δυστήνους ἕδρας αὐδῶ (1).

C'est le même cas que dans les prières : μὴ πρὸς σὲ γονάτων, sous-entendu ἱκετεύω (§. 465, 3); et en général dans les défenses passionnées et véhémentes, comme μὴ τριβάς —, sous-entendu ποιεῖτε, Soph. *Ant.* 577. Voy. Brunck et Musgr. Μή μοι πρόφασιν, *sc.* λέγε, Arist. *Ach.* 344. *Cf.* *Vesp.* 1174.

2.° Chez quelques écrivains, il y a des accusatifs qu'on peut expliquer en sous-entendant ἔχων. Pind. *Pyth.* 6, 14 : φάει δὲ πρόσωπον ἐν καθαρῷ (ἔχων) ἀπαγγελεῖ. Hérod. 2, 41 : τοὺς ἔρσενας (βοῦς) κατορύσσουσι ἕκαστοι ἐν τοῖσι προαστείοισι, τὸ κέρας τὸ ἕτερον ἢ καὶ ἀμφότερα ὑπερέχοντα, *sc.* ἔχοντας. *Ib.* 134 : πυραμίδα δὲ καὶ οὗτος ἀπελίπετο, πολλὸν ἐλάσσω τοῦ πατρὸς, εἴκοσι ποδῶν καταδέουσαν, κῶλον ἕκαστον τριῶν πλέθρων, *sc.* ἔχουσαν. 4, 71 : ἀναλαμβάνουσι τὸν νεκρὸν, κατακεκηρωμένον μὲν τὸ σῶμα, τὴν δὲ νηδὺν ἀνασχισθεῖσαν καὶ καθαρθεῖσαν, πλέην κυπέρου κεκομμένου, — — συνεῤῥαμμένην ὀπίσω, *sc.* ἔχοντα. *Cf.* 2, 48. Xén. *Anab.* 4, 5, 25 : αἱ δ' οἰκίαι ἦσαν κατάγειοι, τὸ μὲν στόμα ὥσπερ φρέατος, κάτω δὲ εὐρεῖαι. Cette ellipse est particulière aux modernes, par exemple, Lucien, *D. M.* 10, 4 : ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα οὑτοσὶ καὶ τὸ διάδημα, ὁ βλοσυρὸς, τίς ὢν τυγχάνεις (2); De là encore, οἱ δέκα ἀφ' ἥβης, *ceux qui sont âgés de trente ans*, c'est-à-dire, οἱ δέκα (ἔτη) ἀφ' ἥβης (ἔχοντες), chez les Lacédémoniens. Voy. Sturz, *Lex. Xen.*, au mot Ἥβη. On trouve aussi avec cette tournure τὰ δέκα, sans οἱ pour sujet; exemple : Xén. *Hist. gr.* 5, 4, 40 : καὶ τὰ δέκα ἀφ' ἥβης ἐκ τῶν ὁπλιτῶν ἔθει σὺν αὐτοῖς. Sur ὄνομα, *de nom*, et sur γένος, *de naissance*, voy. §. 425, 1, 2.°.

Remarque 1. Dans les parenthèses, il y a quelquefois un accusatif

(1) Brunck. *ad* Soph. *l. c.* Musgr. *ad* Eurip. *Hel. l. c.*
(2) Iens. et Hemsterh. *ad* Lucian. T. 2, p. 446.

attiré par un accusatif précédent, au lieu du nominatif avec son verbe particulier. Soph. *OEd. Col.* 868 : σέ τ' αὐτὸν καὶ γένος τὸ σόν — Ἥλιος δοίη βίον τοιοῦτον, οἷον κἀμὲ, γηρᾶναί ποτε, au lieu de οἷον κἀγὼ γηράσκω. *Cf.* 733 (1). C'est l'*attraction*; et, par suite de cette construction, on trouve aussi quelquefois, au lieu de l'accusatif, un autre cas, qui est celui du mot employé précédemment, comme dans Plat. *Gorg.* p. 478 B : τί οὖν τούτων κάλλιστόν ἐστιν ὧν λέγεις; — Τίνων λέγεις; — Χρηματιστικῆς, *etc.*, pour τίνα λέγεις; χρηματιστικήν. Ou bien encore, le mot qui devait être mis à l'accusatif, dominé par l'attraction du substantif précédent, est construit au génitif, comme dans Eur. *Andr.* 94 : ἐμπέφυκε γὰρ γυναιξὶ τέρψις τῶν παρεστώτων κακῶν ἀνὰ στόμ' ἀεὶ καὶ διὰ γλώσσης ἔχειν, pour τὰ παρεστῶτα κακά — ἔχειν.

Remarque 2. De même que, au lieu du sujet au nominatif, il y a souvent κατά avec l'accusatif, pour rendre les distributifs latins, de même on le trouve au lieu du simple accusatif dans la même signification. Hérod. 1, 9 : ἐπὶ τοῦτον (τὸν θρόνον) τῶν ἱματίων κατὰ ἓν ἕκαστον ἐκδύνουσα θήσει, *singulas vestes.* 3, 11 : ἀγινέοντες κατὰ ἕνα ἕκαστον τῶν παίδων, *singulos pueros* (2).

Remarque 3. Ce qu'on rapporte souvent d'un prétendu *accusatif absolu*, qui, placé dans la phrase hors de toute dépendance grammaticale, doit s'expliquer par *quod attinet ad*, résulte d'une explication inexacte des passages cités. Ordinairement de tels accusatifs proviennent de ce que, dans les phrases séparées par une incise (3), l'auteur, abandonnant la construction commencée avec l'accusatif avant cette incise, prend une autre tournure. *Od.* α, 275; ce passage a été expliqué plus haut, §. 298; un autre §. 422, *Rem.* 2. *Cf.* §. 631, 1, *sqq.* Hérod. 5, 103 : καὶ γὰρ τὴν Καῦνον, πρότερον οὐ βουλομένην συμμαχέειν, ὡς ἐνέπρησαν τὰς Σάρδις, τότε σφι καὶ αὕτη προσεγένετο, passage où, pour τὴν Καῦνον, devait suivre propr. προσεκτήσαντο. Xén. *Hist. gr.* 5, 4, 1 : τοὺς τῶν πολιτῶν εἰσαγαγόντας εἰς τὴν ἀκρόπολιν αὐτοὺς (Λακεδαιμονίους) καὶ βουληθέντας Λακεδαιμονίοις τὴν πόλιν δουλεύειν, — — τὴν τούτων ἀρχὴν ἑπτὰ μόνον τῶν φυγόντων ἤρκεσαν καταλῦσαι. Ici l'accusatif résulte de τοὺς εἰσαγαγόντας καταλῦσαι et τὴν τῶν εἰσαγαγόντων ἀρχὴν καταλῦσαι, qui s'étaient d'abord présentés à l'esprit de l'auteur. *Cf. ib.* 6, 4, 2, où proprement devait suivre : Κλεόμβροτον δὲ, ἔχοντα τὸ ἐν Φωκεῦσι στράτευμα, καὶ ἐπερωτῶντα τὰ οἴκοι τέλη, τί χρὴ ποιεῖν — — ἐκέλευσαν μὴ διαλύειν τὸ στράτευμα : mais, à cause de la parenthèse, Προθόου λέξαντος — τὸ δαιμόνιον ἦγεν, suit ἐπέστειλαν δὲ τῷ Κλεομβρότῳ. Isocr. *Panath.* p. 264 C : τὸ μὲν οὖν σύνταγμα τῆς τότε πολιτείας καὶ τὸν χρόνον, ὅσον αὐτῇ χρώμενοι διετελέσαμεν, ἐξαρκούντως δεδήλωται. Soph. *OEd. Tyr.* 717 : παιδὸς δὲ βλαστὰς οὐ διέσχον ἡμέραι τρεῖς, καί νιν ἄρθρα κεῖνος ἐνζεύξας ποδοῖν, ἔρριψεν ἄλλων χερσὶν εἰς ἄβατον ὄρος. Ici

(1) Heindorf, sur Horace, *Sat. I*, 4, 25.

(2) Schæf. *ad* Dion. H. p. 44, 358.

(3) Hemst. *ad* Lucian. 1, p. 452. Wessel. *ad* Her. 2, 106, p. 151, 51. Brunck. *ad* Arist. *Pac.* 1099. Soph. *OEd. T.* 717. Pors. *ad* Eurip. *Or.* 1645. Davis. *ad* Cic. *Tusc.* 1, 24. Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 288.

βλαστάς est régi par διέσχον, proprement, *trois jours ne séparèrent pas la naissance de l'enfant de ce qui se fit alors*, c'est-à-dire, *il ne se passa pas trois jours depuis la naissance*. Xén. *Cyrop*. 2, 1, 5 : τοὺς μέντοι Ἕλληνας τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ οἰκοῦντας, οὐδέν πω σαφὲς λέγεται, εἰ ἕπονται, pour τοὺς Ἑλλ. οἰκοῦντας οὐδέν που σαφὲς λέγουσιν, εἰ ἕπονται. C'est une attraction, au lieu de εἰ οἱ — οἰκοῦντες ἕπ. Isocr. *Panath*. p. 253 B : ἀλλὰ μὴν καὶ τὰς στάσεις καὶ τὰς σφαγὰς καὶ τὰς τῶν πολιτειῶν μεταβολάς, ἐκεῖνοι μὲν ἂν φανεῖεν (il devait suivre ἐν ταῖς πόλεσιν ἐμπεποιηκότες, au lieu de quoi l'auteur a mis) ἁπάσας τὰς πόλεις, πλὴν ὀλίγων, μεστὰς πεποιηκότες τῶν τοιούτων συμφορῶν καὶ νοσημάτων. Dans Xénophon, *Cyr*. 2, 3, 2, le sujet ἆθλα est répété à la fin de la phrase avec le prédicat πρόκειται, et il devait y avoir proprement et régulièrement : τὰ δὲ ἆθλα τῆς νίκης πρόκειται —— οἵ τε πολέμιοι καὶ τὰ τῶν πολεμίων ἀθ. π. Mais cette connexion dans la syntaxe a été détruite par l'insertion de δῆλον ὅτι οἵ τε πολέμιοι (1).

Dans d'autres cas, l'accusatif est déterminé par un pronom relatif suivant à l'accusatif; voy. §. 474, 3.°. Hérod. 2, 106 : τὰς δὲ στήλας τὰς ἵστα κατὰ τὰς χώρας ὁ Αἰγύπτου βασιλεὺς Σέσωστρις, αἱ μὲν πλεῦνες οὐκέτι περιεῦσαι : passage où, en conséquence, il ne doit point y avoir de virgule après στήλας; car la construction propre est : ἃς δὲ στήλας ἵστα, — τούτων αἱ μὲν πλ.

Souvent, après une parenthèse, il se trouve un accusatif répété au moyen du pronom démonstratif au même genre ou au neutre, ou bien cette répétition se fait à l'aide d'un synonyme, comme dans Isocr. *Panath*. p. 241 C : καὶ πρῶτον μὲν τὰς Κυκλάδας νήσους, περὶ ἃς ἐγένοντο πολλαὶ πραγματεῖαι κατὰ τὴν Μίνω τοῦ Κρητὸς δυναστείαν, ταύτας τὸ τελευταῖον ὑπὸ Καρῶν κατεχομένας, ἐκβαλόντες ἐκείνους, οὐκ ἐξιδιώσασθαι τὰς χώρας ἐτόλμησαν. *Cf*. §. 468.

---

(1) La leçon que Poppo a adoptée, me semble provenir d'un ancien glossateur ou interprète, qui ne pouvait comprendre la leçon ordinaire.

REMARQUES SUR LES CAS OBLIQUES, EN GÉNÉRAL.

§. 428. 1. Souvent deux substantifs se trouvent réunis au même cas, et alors, l'un, jouant le rôle de prédicat, sert à l'autre d'explication ou de déterminatif plus précis ; de sorte qu'on peut sous-entendre ὤν, ou tout autre mot semblable. Hésiod. *Th.* v. 788 (1) : ἐξ ἱεροῦ ποταμοῖο ῥέει διὰ νύκτα μέλαιναν Ὠκεανοῖο κέρας· δεκάτη δ' ἐπὶ μοῖρα δέδασται, *comme un bras de l'Océan ;* Ὠκεανοῦ κέρας ὄν, *qui en est comme la dixième partie.* Le style de la prose demanderait ici, au lieu du verbe attributif (2) δέδασται, le verbe substantif εἰμί, c'est-à-dire, δεκάτη μοῖρά ἐστιν. Voy. §. 310. Æschyl. *Agam.* 81 : τὸ ὑπεργήρων —— παιδὸς οὐδὲν ἄρειον ὄναρ ἡμερόφαντον ἀλαίνει, *comme l'image d'un songe.* Eur. *Herc. fur.* 494 : καὶ σκιὰ φάνηθί μοι, *comme une ombre.* Hérod. 2, 155 : τὸ δὲ καταστέγασμα τῆς ὀροφῆς ἄλλος ἐπικέεται λίθος, pour τὸ δὲ καταστ. ἐστιν ἄλλος λίθος ἐπικείμενος. Il en est de même avec d'autres cas. Plat. *Leg.* 10, p. 903 E : ἐπῳδῶν προσδεῖσθαί μοι δοκεῖ λόγων ἔτι τινῶν, *comme des moyens adoucissants, comme charme consolateur. Id. Protag.* p. 316 E : ταῖς τέχναις ταύταις παραπετάσμασιν ἐχρήσαντο, *comme un voile, un manteau.* Cette tournure a lieu même avec des nombres différents. Lysias, *in Alcib.* p. 142, 35 : ταῖς ὑμετέραις ἀρεταῖς χρῆται παραδείγματι περὶ τῆς ἑαυτοῦ πονηρίας (3). *Cf.* §. 420, *Rem.* 3.

Il est résulté de là, que cette liaison grammaticale exprime souvent une comparaison, autrement, que l'objet comparé se trouve réuni et confondu en un avec celui au-

---

(1) Le texte de M. Matthiæ porte ici : Hesiod. *Theog.* 788. *von der Syntax.* Les mots *von der Syntax* nous ont paru ne présenter aucun sens, et n'avoir été intercalés en cet endroit que par faute typographique. Nous les avons donc omis dans la traduction. GL.

(2) L'auteur emploie des dénominations toutes différentes. M. Matthiæ appelle verbe *substantif*, *selbststaendigen*, celui que nous nommons *attributif*, et *auxiliaire*, *hülfsverbum*, le verbe εἶναι, *être.* Nous n'avons pas cru devoir adopter cette terminologie, insolite chez nous. GL.

(3) Schæfer. *App. Demosth.* I, p. 868.

quel on le compare (1). Eurip. *Or.* 545 : σὴ δ' ἔτικτε παῖς, τὸ σπέρμ' ἄρουρα παραλαβοῦσ' ἄλλου πάρα. *Iph. A.* 1226 : ἱκετηρίαν δὲ γόνασιν ἐξάπτω σέθεν τὸ σῶμα τοὐμόν. *Rhes.* 56 : ὦ δαῖμον, ὅστις μ' εὐτυχοῦντ' ἐνόσφισας θοίνης λέοντα. C'est ainsi qu'Horace a dit : *Rusticus exspectat, dum defluat amnis* (2).

2. Si deux verbes, régissant des cas différents, étaient construits avec un seul substantif, qui leur servît de complément, il faudrait proprement le répéter pour chaque verbe au cas voulu, ou au moins le remplacer une fois par un pronom. Mais le plus souvent les Grecs ne répètent point ce substantif en régime, et se contentent de le mettre au cas que demande le verbe dont il est le plus voisin. Hésiod. Ἔργ. 166 : τοῖς δὲ δίχ' ἀνθρώπων βίοτον καὶ ἤθε' ὀπάσσας Ζεὺς Κρονίδης κατένασσε (*sc.* αὐτούς) πατὴρ εἰς πείρατα γαίης. Soph. *Ant.* 901 : θανόντας ὑμᾶς ἐγὼ ἔλουσα κἀπιτυμβίους χοὰς ἔδωκα (ὑμῖν). Thuc. 6, 71 : (πρὶν ἂν) χρήματα ἅμα αὐτόθεν τε ξυλλέξωνται καὶ παρ' Ἀθηναίων ἔλθῃ. Plat. *Gorg.* p. 460 C D : μέμνησαι λέγων ὀλίγῳ πρότερον, ὅτι οὐ δεῖ τοῖς παιδοτρίβαις ἐγκαλεῖν οὐδ' ἐκβάλλειν ἐκ τῶν πόλεων, ἐὰν ὁ πύκτης τῇ πυκτικῇ μὴ καλῶς χρῆταί τε καὶ ἀδικῇ; ὡσαύτως δὲ καὶ ἐὰν ὁ ῥήτωρ τῇ ῥητορικῇ ἀδίκως χρῆται, μὴ τῷ διδάξαντι ἐγκαλεῖν μηδὲ ἐξελαύνειν ἐκ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τῷ ἀδικοῦντι καὶ οὐκ ὀρθῶς χρωμένῳ τῇ ῥητορικῇ. *Rep.* 5, p. 465 A : πρεσβυτέρῳ μὲν νεωτέρων πάντων ἄρχειν τε καὶ κολάζειν προστετάξεται. Isocr. *Panath.* p. 267 C : οὐχ ἡγήσαντο δεῖν τοὺς ἄμεινον τῶν ἄλλων φρονοῦντας ἀμελεῖν οὐδὲ περιορᾶν τὰς τῆς αὐτῆς συγγενείας μετεχούσας ἀπολλυμένας (3). De là résulte l'anacoluthe qui se trouve dans Eur. *Andr.* 669, *sq.* : εἰ σὺ παῖδα σὴν δούς τῳ πολιτῶν, εἶτ' ἔπασχε τοιάδε, σιγῇ κάθησ' ἄν, pour εἰ δούς — — τοιάδε πάσχουσαν εἶδες.

Quelquefois le cas se règle sur celui que veut le verbe le plus éloigné. *Od.* κ', 531 : ἑτάροισιν ἐποτρῦναι καὶ ἀνῶξαι. Soph. *Antig.* 537 : καὶ ξυμμετίσχω καὶ φέρω τῆς αἰτίας. Plat.

(1) L'auteur veut dire que la comparaison n'est point explicite et formelle dans les termes. Dans le passage d'Euripide cité, la comparaison explicite serait : σὴ δ' ἔτικτε παῖς, ὥσπερ τὸ σπέρμα ἄρουρα παραλαβοῦσα τίκτει. GL.

(2) Dobree *ad* Arist. *Plut.* 314.

(3) Schæf. *ad poet. Gnom.* p. 235.

Gorg. p. 94 D : τὰ μὲν ἀπειλοῦσα, τὰ δὲ νουθετοῦσα ταῖς ἐπιθυμίαις, *etc.* (1). Isocr. *Areop.* p. 149 C : οἱ νεώτεροι ἐν τοῖς ἐπιτηδεύμασιν ἔμενον, ἐν οἷς ἐτάχθησαν, θαυμάζοντες καὶ ὁμιλοῦντες τοὺς ἐν τούτοις πρωτεύοντας. Mais, dans ce passage, au lieu de ὁμιλοῦντες, Bekker a adopté ζηλοῦντες, leçon du MST. *G*, conforme aussi à une conjecture de Valckenaer. *Cf.* §. 441.

Quelquefois encore les Grecs séparent des mots qui ont entre eux un étroit rapport; comme, Eurip. *Hec.* 1224 : καὶ μὴν τρέφων μὲν, ὥς σε παῖδ' ἐχρῆν τρέφειν, σώσας τε τὸν ἐμόν. *Orest.* 578 : ἐζημίωσε πατέρα κἀπέκτειν' ἐμόν, construction moins surprenante. Le deuxième mot se trouve aussi construit après le verbe le plus proche. Eur. *Hec.* 1045 : ἦ γὰρ καθεῖλες Θρῆκα καὶ κρατεῖς ξένου; pour ἦ γὰρ καθ. Θρῆκα ξένον καὶ κρατεῖς αὐτοῦ *Cf.* Soph. *Trach.* 98 (2).

C'est ainsi que le relatif ὅς, ἥ, ὅ, se construit souvent à un seul cas avec des verbes de régime différent. Eur. *Suppl.* 863 : ᾧ βίος μὲν ἦν πολύς, ἥκιστα δ' ὄλβῳ γαῦρος ἦν. Plat. *Rep.* 5, p. 465 E : οἷς ἐξὸν ἔχειν οὐδὲν ἔχοιεν, pour οἷς ἐξείη ἔχειν καὶ οἳ, *etc.*; ou οἳ, ἐξὸν αὐτοῖς ἔχειν, οὐδὲν ἔχοιεν. *Cf. Gorg.* p. 492 B. *Symp.* p. 201 B : ὡμολόγηται, οὗ ἐνδεής ἐστι καὶ μὴ ἔχει, τούτου ἐρᾶν. *Cf. id. Phædon.* p. 65 A; 82 D. *Rep.* 8, p. 559 A. *Gorg.* p. 496 B. Thuc. 7, 62 (3).

Telle est encore la manière dont une troisième personne se trouve quelquefois avoir pour sujet un substantif qui précède à l'accusatif (4). Plat. *Gorg.* p. 464 A : τὸ τοιοῦτον λέγω, καὶ ἐν σώματι εἶναι καὶ ἐν ψυχῇ, ὅ τι ποιεῖ μὲν εὖ ἔχειν τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν, ἔχει δὲ οὐδὲν μᾶλλον, c'est-à-dire, τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχή : *quum tamen nihilo magis bene valeant. Ib.* p. 468 D : ἥν τις ἀποκτείνῃ τινά — οἰόμενος εἶναι αὐτῷ ἄμεινον, τυγχάνῃ δὲ ὂν κάκιον, *quum tamen sit pejus* (5).

De même encore avec un verbe, mis à un temps déter-

---

(1) Pors. *ad* Eur. *Med.* 734. Fisch. 3, *a*, p. 448. Voy. ma note sur Eur. *Bacch.* 697.

(2) Porson. (et Schæf.) *ad* Eur. *Hec.* 1030, et *Add.* p. 93, *sq.*

(3) Ruhnk. *ad* Hom. *H. in Cer.* 151. Herm. *ad* Viger. p. 707. Heind. *ad Phædon.* §. 25, 98. Schæf. *ad* Soph. *Aj.* 98.

(4) Cette observation de M. Matthiæ nous paraît rentrer dans ce qu'il a dit plus haut du nominatif, §. 296, 3. GL.

(5) Heindorf. *ad Gorg.* *l. c.* p. 57.

miné, les Grecs construisent un participe pour lequel on est obligé de sous-entendre à un autre cas le substantif précédent. *Il.* π', 406 : εἷλε δὲ δουρός (d'après le §. 331) ἑλών, *sc.* τὸ δόρυ. Soph. *El.* 47 : ἄγγελλε δ' ὅρκῳ προστιθείς, sous-entendu ὅρκον. Thuc. 7, 5 : τῆς γὰρ ἵππου καὶ τῶν ἀκοντιστῶν τὴν ὠφέλειαν τῇ τάξει ἐντὸς λίαν τειχῶν ποιήσας ἀφελέσθαι (*sc.* τὴν τάξιν) (1). Xén. *Cyr.* 2, 3, 17 : τοῖς δ' ἑτέροις εἶπεν, ὅτι βάλλειν δεήσοι ἀναιρουμένους ταῖς βώλοις, pour βάλλειν ταῖς βώλοις ἀναιρουμένους αὐτάς (2).

3. Les composés prennent souvent, particulièrement chez les poetes, le cas que régissent les verbes simples. Soph. *OEd. C.* 1482 : ἐναισίου δὲ (δαίμονος) συντύχοιμι. *Phil.* 320 : συντυχὼν κακῶν ἀνδρῶν Ἀτρειδῶν, τῆς τ' Ὀδυσσέως βίας. Hérod. 7, 208 : ἀλογίης ἐνεκύρησε πολλῆς (3). Les poetes ajoutent même encore une autre préposition au composé, comme dans ἐγγελᾶν κατά τινος, Soph. *OEd. C.* 1339 (4).

4. Chez les poetes, souvent un cas oblique, qui se rapporte également à deux mots ou à deux membres de phrase, n'est placé que près du second mot ou dans le second membre, comme s'il n'était relatif qu'à celui-là. Æsch. *Prom.* 21 : ἵν' οὔτε φωνὴν, οὔτε του μορφὴν βροτῶν ὄψει. *Cf. Agam.* 600. Soph. *El.* 929 : ἡδὺς οὐδὲ μητρὶ δυσχερής, pour μητρὶ ἡδὺς οὐδὲ δυσχ., ou ἡδ. μητρὶ οὐδὲ δυσχ., ou ἡδὺς οὐδὲ δυσχ. μητρί. Eurip. *Orest.* 406 : Πυλάδης ὁ συνδρῶν αἷμα καὶ μητρὸς φόνον, pour μητρὸς αἷμα καὶ φόνον, ou αἷμα καὶ φόνον μητρός. *Med.* 1377 : ἀλλ' ὕβρις, οἵ τε σοὶ νεοδμῆτες γάμοι, pour ἀλλ' ὕβρις ἡ σὴ καὶ ν. γ. *Troad.* 1209 : ὦ τέκνον, οὐχ ἵπποισι νικήσαντά σε, οὐδ' ἥλικας τόξοισι. En latin, de semblables constructions seraient vicieuses; on ne saurait dire : *qui necem et matris cædem mecum exsecutus est*, au lieu de *matris necem et cædem*, ou *necem matris et cædem*, ou *necem et cædem matris*. Telle est encore la construction des prépositions, §. 595, 4.

C'est ainsi que quelquefois il faut, d'après le second

(1) M. Matthiæ nous semble dire que ce passage doit se construire et se suppléer ainsi : τῆς γὰρ ἵππου καὶ τῶν ἀκοντιστῶν τὴν ὠφέλειαν τῇ τάξει ἀφελέσθαι, ἐντὸς λίαν τειχῶν τάξιν ποιήσας. GL.

(2) Wunderlich *Observv. ad Æsch.* p. 84.

(3) Brunck. *ad* Eur. *Or.* 1291; *Phil. l. c.*

(4) Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 957.

membre, suppléer dans le premier un mot correspondant. Eurip. *Or.* 742 : οὐκ ἐκεῖνος, ἀλλ' ἐκείνη κεῖνον ἐνθάδ' ἤγαγεν, au lieu de οὐκ ἐκεῖνος ἐκείνην. *Hipp.* 1055 : εἰ γὰρ σὺ μὲν παῖς ἦσθ', ἐγὼ δὲ σὸς πατήρ, pour εἰ σὺ μὲν ἐμὸς παῖς ἦσθα. (1).

5. Avec les mots qui désignent en général une espèce, une classe, ou qui présentent un sens absolu, ceux qui servent à en donner une désignation plus expresse et plus circonstanciée, se mettent souvent au même cas, sans copule, au lieu du génitif qu'emploient les autres langues. Hérod. 3, 60 : τὸ μὲν μῆκος τοῦ ὀρύγματος ἑπτὰ στάδιοί εἰσι, τὸ δὲ ὕψος καὶ εὖρος ὀκτὼ ἑκάτερον πόδες. *Cf. id.* 2, 124, 175. Dans le dernier passage, l'auteur s'exprime d'abord ainsi : τῆς δὲ στέγης ταύτης τὸ μὲν μῆκος ἔξωθέν ἐστι εἴς τε καὶ εἴκοσι πηχέες, εὖρος δὲ τεσσερεσκαίδεκα, ὕψος δὲ ὀκτώ. Mais il ajoute immédiatement après : ἀτὰρ ἔσωθεν τὸ μῆκος ὀκτωκαίδεκα πηχέων καὶ πυγόνος, τὸ δὲ εὖρος δώδεκα πήχεων, τὸ δὲ ὕψος πέντε πηχέων ἐστι. *Cf.* 138; 4, 123. *Id.* 2, 158 : τῆς διώρυχος μῆκος μέν ἐστι πλόος ἡμέραι τέσσερες, tournure même où le nom du lieu dont la longueur est donnée, se met au nominatif, comme, 2, 29 : τὸ δὲ χωρίον τοῦτό ἐστι ἐπὶ ἡμέρας τέσσερας πλόος. *Cf.* 4, 85; 3, 5 : ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας ὁδόν, *trium dierum iter.* Mais, 4, 101 : δέκα ἡμερέων ὁδός. *Id.* 1, 14 : ἑστᾶσι δὲ οὗτοι ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ σταθμὸν ἔχοντες τριήκοντα τάλαντα. Thuc. 1, 96 : καὶ Ἑλληνοταμίαι τότε πρῶτον Ἀθηναίοις κατέστη ἀρχή, οἳ ἐδέχοντο τὸν φόρον. — — ἦν δὲ ὁ πρῶτος φόρος ταχθεὶς τετρακόσια τάλαντα καὶ ἑξήκοντα, *magistratus quæstorum Græciæ, tributum quadringentorum talentorum.* Xén. *Vect.* 3, 9 : δέκα μναῖ εἰσφορά. 4, 23 : πρόσοδος ἑξήκοντα τάλαντα. *Ib.* 24 : ἑκατὸν τάλαντα ἡ πρόσοδος ἔσται. Mais, 3, 10 : δυοῖν μναῖν πρόσοδος. *Cf. Anab.* 3, 4, 7. — De même encore, Hérod. 8, 4 : ἐπὶ μισθῷ τριήκοντα ταλάντοισι. Thuc. 3, 104 : τὴν πεντετηρίδα τότε πρῶτον μετὰ τὴν κάθαρσιν ἐποίησαν οἱ Ἀθηναῖοι τὰ Δήλια, comme Liv. 2, 21 : *Saturnalia instituta festus dies.* — Hérod. 7, 60 : σύμπαντος δὲ τοῦ στρατοῦ τοῦ πεζοῦ τὸ πλῆθος ἐφάνη ἑβδομήκοντα καὶ ἑκατὸν μυριάδες. De même, Lysias, *Epit.* p. 192, 27 : ὁ τῆς Ἀσίας βασιλεὺς — — ἔστειλε πεντήκοντα μυριάδας στρατιάν. — Platon, *Soph.* p. 229 C : καὶ δὴ καὶ τούτῳ γε οἶμαι μόνῳ τῆς ἀγνοίας ἀμα-

(1) Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 131, et *Add. ad Med.* 1118.

θία τοὔνομα προσρηθῆναι, *nomen inscitiæ. Rep.* 5, p. 474 E : μελαγχλώρους δὲ καὶ τοὔνομα οἴει τινὸς ἄλλου ποίημα εἶναι ἢ ἐραστοῦ — —; *Cf. Charm.* 175 B; Xen. *Cyrop.* 2, 2, 12. *Cf.* §. 420, *Rem.* 2, *b.*

ÉCHANGE DES SUBSTANTIFS ENTRE EUX ET AVEC LES ADJECTIFS; PÉRIPHRASE.

§. 429. I. Les substantifs de différentes classes se mettent souvent l'un pour l'autre, surtout ceux qui expriment une idée générique, au lieu de la personne ou de la chose déterminée, chez laquelle cette idée se présente comme dans un cas particulier et unique : c'est *l'abstrait* pour *le concret. Il.* ξ', 201, 302 : Ὠκεανόν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν, pour γεννήτορα. Les poètes épiques emploient ainsi particulièrement γένος et γενεή, pour υἱός (1). Æsch. *Choeph.* 1025 : μητέρα, θεῶν στύγος, *objet de la haine.* Eur. *Phœn.* 1506 : ἀγεμόνευμα νεκροῖσι πολύστονον, pour ἡγεμών. *Troad.* 420 : νύμφευμα, pour νύμφη. *Herc. fur.* 459 : ἔτεκον μὲν ὑμᾶς — — ὕβρισμα καὶ διαφθοράν, c'est-à-dire, οὓς ὑβρίζουσι, διαφθείρουσι, οἷς ἐπιχαίρουσι. Soph. *Aj.* 381 : στρατοῦ ἄλημα, pour ἀλήτης. Thuc. 2, 41 : τὴν πόλιν παίδευσιν εἶναι τῆς Ἑλλάδος, pour παιδεύτριαν (2). Souvent de pareils substantifs sont mis pour les personnes qui exécutent l'acte dont ils présentent l'idée. Soph. *Antig.* 533 : τρέφων δύ' ἄτα κἀπαναστάσεις θρόνων, ce qui est dit des deux filles d'OEdipe, qui paraissent vouloir causer la perte de Créon, et renverser sa puissance. *Cf.* §. 309.

En prose, le mot πρεσβεία, *ambassade,* est surtout employé pour πρέσβεις, *ambassadeurs,* alors même qu'il est uni à κήρυκες. Thuc. 2, 12 : ἦν Περικλέους γνώμη πρότερον νενικηκυῖα, κήρυκα καὶ πρεσβείαν μὴ προσδέχεσθαι Λακεδαιμονίων ἐξεστρατευμένων. *Cf.* 4, 118; Plat. *Leg.* 12, p. 950 D; Isocr. *Panath.* p. 268 D E. C'est ainsi qu'Eur. *Suppl.* 173, emploie πρε-

(1) *Journ. littér. d'Iena*, 1809, n.° 245, p. 142 et suiv.

(2) Casaub. *ad* Athen. p. 11. Valcken. *ad* Eur. *Hipp.* v. 406; *ad Ph.* 1498. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 85; *Philoct.* 259; *Antig.* 756. Musgr. *ad* Soph. *OEd. T.* 1244. Lobeck. *ad* Phryn. p. 469. [Barn. *ad* Eurip. *Andr.* 446. GL.]

θεύματα (1). Comme encore, ἡ ξυμμαχία, pour οἱ ξύμμαχοι, Hérod. 1, 82; Thuc. 1, 118, 119, 130. ὑπηρεσία, pour ὑπηρέται, Thuc. 1, 143; Isocr. *Paneg.* p. 70 B (c. 39). Cet emploi a lieu aussi avec le génitif. Eurip. *Herc. fur.* 547 : ὀρφάνευμ' ἐμῶν τέκνων, pour ὀρφανὰ τέκνα ἐμά (2).

2. Les mots qui désignent les habitants d'un pays, se mettent quelquefois pour le nom même de ce pays. Thuc. 1, 107 : Φωκέων στρατευσάντων ἐς Δωριᾶς, τὴν Λακεδαιμονίων μητρόπολιν, *etc.* De même, 1, 110 : ἐκ δὲ τῶν Ἀθηναίων καὶ τῆς ἄλλης ξυμμαχίδος πεντήκοντα τριήρεις διάδοχοι πλέουσαι ἐς Αἴγυπτον ἔσχον κατὰ τὸ Μενδήσιον κέρας (Bekker donne Ἀθηνῶν, mais sans autorité de manuscrit). *Ib.* 52 : ὁρῶντες προσγεγενημένας ναῦς ἐκ τῶν Ἀθηναίων ἀκραιφνεῖς, pour ἐξ Ἀθηνῶν, comme le présente ici le plus grand nombre des manuscrits. C'est ainsi que s'emploient en latin quelques noms de peuple, comme *in Sequanos, in Æduos.*

3. Les noms patronymiques sont souvent mis au lieu du nom propre dont ils dérivent; ex. : Ἀγνωνίδης, pour Ἄγνων; Δημοκλείδης, pour Δημοκλῆς. Voy. §. 101, *Rem.* 2 (3).

4. Le substantif se trouve souvent aussi au lieu de l'adjectif. *Il.* ω', 58 : Ἕκτωρ μὲν θνητός τε, γυναῖκά τε θήσατο μαζόν, pour γυναικεῖον. Hésiod. ἔργ. 191 ; μᾶλλον δὲ κακῶν ῥεκτῆρα καὶ ὕβριν ἀνέρα τιμήσουσιν, pour ὑβριστικόν. Hérod. 4, 78 : Ἑλλάδα γλῶσσαν, au lieu de quoi cet auteur dit, 4, 108, γλ. Ἑλληνικήν. Le même, 7, 22 : Σάνη, πόλις Ἑλλάς. Soph. *Phil.*

---

(1) Casaub. *ad* Ath. p. 30. *Miscell. Philol.* 1, p. 256.

(2) Cet emploi de *l'abstrait* pour *le concret* est familier aussi aux Latins. C'est ainsi que Virgile a dit, *Æn.* 3, 471 : *remigium supplet*, pour *remiges supplet.* Cic. *De Amic.* 69 : *excellentiæ quædam sunt*, pour *viri excellentes.* Tac. *An.* 12, 20 : *Claudius, quamquam nobilitatibus externis mitis*, etc., pour *nobilibus* ou *viris nobilibus.* Le même, *Hist.* 1, 2 : *plenum exsiliis mare*, pour *exsulibus.* Sén. *Agam.* 269 : *Ignota tibi sunt jura regnorum*, pour *regum.* Le même, *ibid.* 705 : *Illa regum mater, et regimen Phrygum Hecuba*, pour *regina Phrygum.* Plaut. *Pseud.* 4, 7, 7 : —*Si nomen diu servitutem ferunt*, pour *servi* ou *servorum nomen.* Voltaire, usant d'une semblable figure, a dit : Les vainqueurs ont parlé ; l'*esclavage* en silence Obéit à leur voix dans cette ville immense. (L'*Orph. de la Chine*, act. I, sc. III, v. 7.) Ici l'*esclavage* est évidemment pour les *esclaves.* GL.

(3) Koen. *ad* Greg. p. (133) 290. Ruhnk. *Hist. crit. orat. Gr.* p. 90.

223 : Ἑλλὰς στολή. Eurip. *Ph.* 609 : κομπὸς εἶ (1). C'est ainsi que Platon emploie souvent λῆρος, *nugæ*, pour *nugator, un diseur de sornettes, de billevesées* (2) ; et ψεῦδος pour ψευδές, *Apol. S.* p. 34, *extr.* : τοῦτο τοὔνομα ἔχοντα, εἴτ' οὖν ἀληθὲς, εἴτ' οὖν ψεῦδος (3).

Dans ce cas, les deux substantifs devraient proprement être du même genre ; mais souvent l'un, du masculin, est construit avec l'autre qui est du féminin. Æsch. *Agam.* 675 : τύχη δὲ σωτὴρ ναῦν θέλουσ' ἐφέζετο, pour σώτειρα. *Cf. id. S. c. Th.* 226 ; Soph. *OEd. T.* 80 ; *Phil.* 1471 ; Eur. *Med.* 364. Ἕλλην γῆ, Eurip. *Iph. T.* 342. στολὴ Ἕλλην, *Heracl.* 131. οὐχὶ τὴν ἐμὴν φονέα νομίζων χεῖρα, *id. Iph. T.* 589, *sq.* (4).

§. 430. 5. De là il résulte quelquefois qu'un substantif, construit avec un autre au génitif, tient lieu d'un adjectif. Arist. *Plut.* 268 : ὦ χρυσὸν ἀγγείλας ἐπῶν, pour ἔπη χρυσᾶ. Eurip. *Bacch.* 388 : ὁ τῆς ἡσυχίας βίοτος, pour βίος ἥσυχος (5). C'est ainsi que Cicéron, *N. D.* 2, 36, 92, a dit *flammæ siderum*, au lieu de *sidera flammea*. Tel est l'usage où sont les poëtes de réunir deux substantifs, dont l'un, régissant l'autre, en exprime une propriété, une qualité propre et particulière, comme dans ἕρκος ὀδόντων, qui signifie, non une enceinte, une clôture pour les dents, mais les dents mêmes, considérées comme ce qui enclôt la bouche et le palais. Dans Pind. *Nem.* 10, 67, ἐν ἀγγέων ἕρκεσιν παμποικίλοις, les ἄγγη sont les ἕρκη mêmes, en tant qu'ils renferment l'huile contenue dans les vases. *Ib.* 78 : Κορίνθου ἐν μυχοῖς ne signifie pas *dans l'intérieur de Corinthe*, mais veut dire *dans Corinthe*, ville située dans les excavations de l'isthme. Une locution analogue est celle qu'emploient les tragiques et les lyriques, lorsqu'ils construisent un substan-

---

(1) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 103. Ernesti *ad* Callim. p. 138. Abresch. *ad* Æsch. 2, p. 71. Kœn. *ad* Greg. p. (45) 108, *sq.* Musgr. *ad* Eur. *Ph. l. c.* Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 80 ; *ad* Phil. *l. c.*

(2) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 402.

(3) Heind. *ad* Plat. *Cratyl.* p. 11.

(4) Stanley, Brunck, Blomf. *ad* Æsch. *S. c. Th. l. c.* Markl. *ad* Eur. *Iph. T.* 341. Lobeck. *ad* *Aj.* 323. Musgr. *ad* *Ion.* 1252. Blomf. *Gloss. Agam.* 647. Reisig. *ad* Soph. *OEd. C.* (*exeg.*) 1582. Sur Ἕλλην, Elmsl. *ad* Eur. *Suppl.*, dans la *Quart. rev.* 14, p. 492, *sq.* (dans l'édit. de Leipz. des *Suppl.* de Markl.)

(5) Musgr. *ad* Soph. *Trach.* 583.

tif avec un adjectif, au lieu d'un simple adjectif, comme Pind. *Pyth.* 2, *extr.* : ποτὶ κέντρον δέ τοι λακτιζέμεν τελέθει ὀλισθηρὸς οἶμος, pour ὀλισθηρόν. Eurip. *Iph. T.* 1128 : τὸ γὰρ μετ' εὐτυχίας κακοῦσθαι θνητοῖς βαρὺς αἰών, pour βαρύ ἐστι (1).

Le même substantif se répète aussi deux fois, l'une au génitif, pour exprimer une sorte de superlatif; ex. : ἄναξ ἀνάκτων, Æsch. *Suppl.* 533, pour *le plus grand roi.* Les adjectifs s'emploient surtout de cette manière; nous en traitons plus bas (2).

Les substantifs suivants, construits avec un autre au génitif, s'emploient particulièrement dans le sens d'un adjectif.

Βία, ἴς, μένος, σθένος, *force*, exemples : βίη Ἡρακληείη, Αἰνείαο βίη, dans Homère. Κάστορος βία, Pind. *Pyth.* 11, 93. Τυδέος βία, Æsch. *S. c. Th.* 77. Πολυνείκεος βία, Eur. *Ph.* 56, pour Ἡρακλῆς, Αἰνείας, Κάστωρ, Τυδεύς, Πολυνείκης; mais cependant ces mots renferment une idée accessoire de force, de puissance, *le fort, le puissant Hercule.* De même en latin, *perrupit Acheronta* Herculeus labor, Catonis virtus *incaluit mero.* Tel est encore ἲς Τηλεμάχοιο, ἲς ἀνέμου (et même ἶς βίης Ἡρακληείης, dans Hés. *Theog.* 332), comme *odora canum vis.* μένος Ἀλκινόοιο, Ἄρηος, ἀνέμου, ἠελίου, *etc.* σθένος Ἠετίωνος, *Il.* ψ', 817. σθένος ἵππων, ἡμιόνων, Pind. *Ol.* 6, 38 (3). λῆμα Κορωνίδος, Pynd. *Pyth.* 4, 43, *la trop ambitieuse Coronis.*

Κῆρ. *Il.* β', 851 : Παφλαγόνων δ' ἡγεῖτο Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ, *Pylémène au cœur velu*, c'est-à-dire, *l'intrépide Pylémène.*

Φόβος. Hés. *Scut. Herc.* 144 : ἐν μέσσῳ δὲ δράκοντος ἔην φόβος (δράκων φοβερός).

Πεῖρας, τέλος, τελευτή, surtout chez les poètes épiques. *Il.* ζ', 143 : ὥς κεν θᾶσσον ὀλέθρου πείραθ' ἵκηαι, pour ὀλέθρου. θανάτοιο τέλος, chez Homère et chez Hésiode, τελευτὴ θανάτοιο, Hés. *Sc. H.* 257, ne signifient pas *la fin assignée à la mort*, mais *le terme que la mort met à l'existence des hommes.* Tels sont encore τοῦτο τοῦ χρόνου τέλος, Soph.

---

(1) Voy. ma note sur Eur. *Bacch.* 960.

(2) Fisch. 2, p. 123.

(3) On en trouvera d'autres exemples dans Monk. *ad* Eurip. *Hipp.* 794.

Trach. 167 : τέρμα τῆς σωτηρίας, *id. OEd. C.* 725 (1), ou l'*accomplissement du salut*, comme dans Eur. *Suppl.* 617.

Chez les tragiques, comme aussi chez les lyriques, on rencontre surtout les périphrases suivantes, qui leur sont particulières :

Δέμας, *corps*. Æsch. *Eumen.* 84 : κτανεῖν μητρῷον δέμας, pour τὴν μητέρα. Soph. *OEd. C.* 1550 : νῦν δ' ἔσχατόν σου τοὐμὸν ἅπτεται δέμας, pour ἐγώ. *Cf. OEd. T.* 1208. *Trach.* 908 : φίλων οἰκετῶν δέμας, pour φίλους οἰκέτας. Eur. *Hec.* 718 : ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ τοῦδε δεσπότου δέμας Ἀγαμέμνονος, *etc.* Soph. *El.* 1177 : ἦ σὸν τὸ κλεινὸν εἶδος Ἠλέκτρας τόδε; Ce dernier passage paraît avoir plus d'importance qu'une simple périphrase; il est pour Ἠλέκτρα ἡ τῷ κλεινῷ εἴδει διαφέρουσα. ἀρετᾶς πρόσωπον, Eurip. *Iph. A.* 1096. ἡσυχίας πρόσωπον, Arist. *Av.* 1322. L'auteur, par cette tournure, peint et relève ici cette noble ou douce impression que font éprouver la vertu et le calme de l'âme à leur aspect, et pour ainsi dire par leur extérieur.

Κάρα. Soph. *OEd. T.* 950 : ὦ φίλτατον γυναικὸς Ἰοκάστης κάρα. 1235 : τέθνηκε θεῖον Ἰοκάστης κάρα. Eur. *Or.* 470 : ὦ χαῖρε πρέσβυ, Ζηνὸς ὁμόλεκτρον κάρα. 475 : προσφθέγγει νιν ἀνόσιον κάρα.

C'est ainsi que les poètes épiques emploient κάρηνον et κεφαλή. *Il.* ι', 407 : ληϊστοὶ μὲν γάρ τε βόες καὶ ἴφια μῆλα, κτητοὶ δὲ τρίποδές τε καὶ ἵππων ξανθὰ κάρηνα. Hésiod. *Sc. H.* 104 : τιμᾷ σὴν κεφαλήν. Pindare en fait aussi usage, *Ol.* 6, 102 : αἰτέων λαοτρόφον τιμάν τεὰν ἐᾷ κεφαλᾷ, pour οἱ; et même *Pyth.* II, 52 : ὁ δ' ἄρα γέροντα ξένον Στρόφιον ἐξίκετο νέα κεφαλᾶ, pour νέος. Même emploi dans les apostrophes, avec φίλη κεφαλή, dans Homère, et ailleurs, comme chez Platon, *Ion.* p. 531 D.

Les tragiques font un semblable usage de χείρ et de πούς. Soph. *Ant.* 43 : εἰ τὸν νεκρὸν ξὺν τῇδε κουφιεῖς χερί, au lieu du simple ξὺν τῇδε, c'est-à-dire, ξὺν ἐμοί (§. 472, 6), parce qu'elle devait soulever le mort avec la main. Eur. *Hipp.* 666 : θεάσομαι δὲ σὺν πατρὸς μολὼν ποδί, *avec mon père à son retour* (2).

Ὄμμα et ὄνομα. Æsch. *Prom.* 659 : τὸ δῖον ὄμμα, pour Ζεύς.

(1) Reisig *ad OEd. Col.* (exeg.) 716.
(2) Schæf. *ad* Eur. *Or.* 1216, ed. Pors. Herm. *ad Ant. l. c.*

Soph. *Trach.* 527 : τὸ δ' ἀμφινείκητον ὄμμα νύμφας ἐλεεινὸν ἀμμένει. Eurip. *Ph.* 313 : χρόνῳ σὸν ὄμμα μυρίαις ἐν ἀμέραις προσεῖδον. *Or.* 1088 : ὦ ποθεινὸν ὄνομ' ὁμιλίας ἐμῆς, χαῖρε, pour ὦ ποθεινὴ ὁμιλία, qui est pour ὁμιλητής. *Ion.* 1280 : ὦ ταυρόμορφον ὄμμα Κηφισοῦ πατρός, οἵαν ἔχιδναν τήνδ' ἔφυσας. Mais ces deux mots se mettent souvent l'un pour l'autre (1). Ὄνομα paraît s'employer pour exprimer que la chose mise au génitif avec ὄνομα, n'existe point en réalité (2), mais seulement de nom, parce qu'elle est passagère et instantanée, comme Eurip. *Or. l. c. Hec.* 435 : ὦ φῶς — προσειπεῖν γὰρ σὸν ὄνομ' ἔξεστί μοι.

Σέβας. Æsch. *Prom.* 1099 : ὦ μητρὸς ἐμῆς σέβας. Soph. *Phil.* 1289 : ἀπώμοσ' ἁγνοῦ Ζηνὸς ὕψιστον σέβας, c'est-à-dire, Ζῆνα σεβάσμιον.

En prose, les périphrases se présentent particulièrement avec παῖδες, υἱοί et χρῆμα. Hérod. 1, 127 : ἐλθεῖν ἐπὶ Λυδῶν παῖδας, pour ἐπὶ Λυδούς [5, 49, Ἰώνων παῖδες. GL.], *et passim*. C'est ainsi qu'Homère dit déjà υἷες Ἀχαιῶν, comme κοῦροι Ἀχαιῶν. *Cf.* Pind. *Isthm.* 4, 62 (3).

Χρῆμα. Hérod. 1, 36 : συὸς χρῆμα μέγα, pour μέγας σῦς. Eurip. *Ph.* 205 : χρῆμα θελειῶν. Arist. *Nub.* 2 : τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν. Xén. *Cyr.* 2, 1, 5 : σφενδονητῶν παμπολύ τι χρῆμα (4).

Φύσις s'emploie de même pour signifier que ce qui accompagne une chose, convient à sa nature. Soph. *OEd. T.* 869 : οὐδέ νιν θνατὰ φύσις ἀνέρων ἔτικτεν. Plat. *Phil.* p. 30 B :

---

(1) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 415. Pors. *ad* Eur. *Or.* 1080. Seidler *ad* Eur. *Iph. T.* 875.

(2) C'est dans ce sens que ὄνομα se trouve si souvent opposé à ἔργον. Voy. Thuc. 8, 78, et la note de Duker. GL.

(3) *Cf.* Stallbaum *ad* Plat. *Phil.* p. 107. La meilleure explication de cette locution a été donnée par Wachsmuth, dans son *Archéologie grecque* (*Hellen. Alterthumsk.*), p. 321. « L'usage, dit-il, de nommer le père par honneur pour le fils, s'étendit à une société entière, dont chaque membre, par une suite de générations, acquérait un droit naturel aux égards, aux respects et à certaines prérogatives. » [On peut voir une autre explication de cette façon de parler, dans Fleury, *Mœurs des Israélites*, chap. V, II.e part. GL.]

(4) Valck. *ad* Eur. *Ph.* p. 70 [M. L. de Sinner *ad* Aristoph. *l. l.*]. Fischer, 3, *a*, p. 269-290, rapporte plusieurs exemples de circonlocution, mais qui n'en sont pas tous, parce qu'ils disent plus que le substantif pur.

μεμηχανῆσθαι τὴν τῶν καλλίστων καὶ τιμιωτάτων φύσιν (1). Comme en latin *natura*.

Les tragiques emploient souvent ces alliances de mots de manière qu'ils considérent, non pas la valeur du mot qui sert à la périphrase, mais seulement le sens général. Pind. *Pyth.* 2, 140 : ὁ Τυρσανῶν ἀλαλατὸς ἰδών. Soph. *OEd. C.* 794 : τὸ σὸν δ' ἀφῖκται δεῦρ' ὑπόβλητον στόμα, πολλὴν ἔχον στόμωσιν, quoique ἀφικνεῖσθαι ne convienne pas proprement à τὸ στόμα; mais la tournure est pour σὺ ἀφῖξαι ὑπόβλητον στόμα ἔχων. *Ib.* 863 : ὦ φθέγμ' ἀναιδές, ἦ σὺ γὰρ ψαύσεις ἐμοῦ, pour ὦ ἀναιδὲς ἄνθρωπε, comme dans l'*Ajax*, 14 : ὦ φθέγμ' Ἀθάνας — — ὡς εὐμαθές σου φώνημ' ἀκούω. Cette considération pourrait faire envisager comme n'étant pas pris dans le sens propre, ce passage d'Eurip. *Ion.* 1280 : ὄμμα ἔφυσεν ἔχιδναν, comme encore *Hec.* 435, προσειπεῖν ὄνομα, aussi peu que προσειπεῖν ὄμμα φωτός; à quoi nous ajouterons ce passage de Soph. *OEd. T.* 1375 : ἡ τέκνων ὄψις βλαστοῦσ' ὅπως ἔβλ. Il suit de là que les poètes usaient de ces alliances de mots comme de véritables périphrases, qui n'avaient pas plus de valeur que si le mot, mis au génitif, se fût présenté seul, comme c'était d'ailleurs le cas avec δέμας, σῶμα, κάρα. D'après cela, on peut, il nous semble, défendre le passage d'Eur. *Hec.* 293, où tous les MSTS. donnent : τὸ δ' ἀξίωμα, κἂν κακῶς λέγῃ, τὸ σὸν πείσει (2).

6. Une autre circonlocution est celle qui consiste à joindre à une dénomination personnelle, qui désigne un emploi, une fonction, un état, les substantifs ἀνήρ, ἄνθρωπος, mis au même cas. Ἄνθρωπος présente ici le plus souvent une idée de mépris; ἀνήρ, au contraire, une idée de considération et de respect, comme dans Lysias *in Nicom.* p. 186, 6 : οἱ μὲν πρόγονοι νομοθέτας ᾑροῦντο Σόλωνα καὶ Θεμιστοκλέα καὶ Περικλέα ——. ὑμεῖς δὲ Τισαμενὸν τὸν Μηχανίωνος καὶ Νικόμαχον καὶ ἑτέρους, ἀνθρώπους ὑπογραμματέας. Plat. *Gorg.* p. 518 C : διακόνους μοι λέγεις καὶ ἐπιθυμιῶν παρασκευαστὰς ἀνθρώπους.

(1) Stallbaum *ad* Plat. *Phil.* p. 83.

(2) Il suit de là que, la règle qu'établit Porson sur ce passage, règle dont Schæfer avait déjà mis en doute l'exactitude générale, mais qu'adopte Stallbaum, sur Platon, *Phil.* p. 140, paraît devoir être soumise à des restrictions.

Mais dans les apostrophes, telles que ἄνδρες δικασταί, ἄνδρες στρατιῶται, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, le mot ἀνήρ est d'ordinaire employé comme désignation honorifique. Une pareille désignation paraît se trouver aussi dans ces passages que cite Hermann, sur Soph. *El.* 45 : *Il.* ε', 649 : ἀνέρος ἀφραδίῃσιν ἀγαυοῦ Λαομέδοντος (au lieu que, *Il.* λ', 738, πρῶτος ἐγὼν ἕλον ἄνδρα, — — Μούλιον αἰχμητήν; π', 716, ἀνέρι εἰσάμενος αἰζηῷ τε κρατερῷ τε, Ἀσίῳ, signifie *un homme*, savoir, Mulius; *jeune homme vigoureux*, savoir, Asius). Soph. *El.* 45 : ξένος μὲν εἶ Φωκεὺς, παρ' ἀνδρὸς Φανοτέως ἥκων (où l'explication d'Hermann, *a viro quodam, nomine Phanoteo*, prête au texte une dénomination indéterminée, quand il réclame une désignation précise et positive). Tel est encore φῶς, *Il.* δ', 193 : Μαχάονα δεῦρο κάλεσσον, φῶτ', Ἀσκληπιοῦ υἱόν. φ', 545 : εἰ μὴ Ἀπόλλων Φοῖβος Ἀγήνορα δῖον ἀνῆκεν, φῶτ', Ἀντήνορος υἱόν. *Od.* φ', 26 : φῶθ' Ἡρακλῆα, μεγάλων ἐπιΐστορα ἔργων. D'ailleurs, le mot ἀνήρ s'emploie dans les dénominations personnelles, quand il s'agit seulement de désigner la classe ou la profession à laquelle l'homme appartient, comme dans Homère, βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ, *pasteur de bœufs* ou *bouvier de son état*. Plat. *Ion.* p. 539, *extr.* : ῥαψῳδὸν ἄνδρα. *Ib.* p. 540 D : ἀνδρὶ στρατηγῷ (1). Comme dans Thuc. 1, 74 : ἄνδρα στρατηγὸν ξυνετώτατον παρεσχόμεθα.

DE L'APPOSITION.

§. 431. L'*apposition* a lieu quand un substantif ou un pronom personnel est joint à un autre substantif, sans particule conjonctive, et au même cas, pour expliquer le premier, ou pour y ajouter quelque déterminatif servant à l'énergie ou à la clarté de l'expression. L'*apposition* peut se résoudre par le pronom relatif, avec ἐστί ou εἰσί, et il s'ensuit qu'on retrouve dans cette tournure beaucoup des cas qui se sont présentés plus haut à l'article du *Prédicat*.

Le substantif ajouté doit être proprement au même genre et au même nombre que le premier; cependant les Grecs s'écartent souvent de cette règle, surtout quand l'*apposition*

(1) Valck. *in N. T.* p. 336, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 247. *Phædon.* p. 135. Buttmann, *Gramm. gr.* p. 352.

renferme *l'abstrait* mis pour *le concret* (§. 429, 1). Hés. *Th.* 792 : ἡ δὲ μί' (μοῖρα) ἐκ πέτρης προρέει, μέγα πῆμα θεοῖσιν. Hérod. 1, 205 : γεφύρας ζευγνύων ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ διάβασιν τῷ στρατῷ, comme dans Æsch. *Agam.* 953 : ὑπαί τις ἀρβύλας λύοι τάχος, πρόδουλον ἔμβασιν ποδός. Soph. *OEd. C.* 472 : κρατῆρές εἰσιν, ἀνδρὸς εὔχειρος τέχνη. Eurip. *Ph.* 829 : οἱ μὴ νόμιμόν τοι παῖδες ματρὶ λόχευμα, μίασμά τε πατρός. *Id. Troad.* 429 : ἀπέχθημα πάγκοινον βροτοῖς οἱ περὶ τυράννους καὶ πόλεις ὑπηρέται. Souvent aussi l'*apposition* est au pluriel, quoique le substantif même auquel elle se rapporte soit au singulier. Hésiode, *Sc. H.* 312, *sq.* : τρίπος χρύσειος, κλυτὰ ἔργα περίφρονος Ἡφαίστοιο. Eurip. *Hipp.* 11 : Ἱππόλυτος, ἁγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα. *Or.* 1050 : πῶς ἂν ξίφος νὼ ταὐτὸν, εἰ θέμις, κτάνοι, καὶ μνῆμα δέξαιθ' ἓν, κέδρου τεχνάσματα. *Phœn.* 819, *sq.* : μηδὲ (ὤφελε) τὸ παρθένιον πτερὸν οὔρειον τέρας ἐλθεῖν, πένθεα γαίας, Σφιγγός. *Cf. Alc.* 728; *Iph. T.* 263. C'est ainsi qu'avant Brunck on lisait correctement dans Soph. *Phil.* 36 : αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαυρούργου τινὸς (1) τεχνήματ' ἀνδρός (2). Les deux nombres se trouvent réunis dans Eurip. *Andr.* 468 : οὐδ' ἀμφιμάτορας κόρους, ἔριν μὲν οἴκων δυσμενεῖς τε λύπας. *Cf. Suppl.* 1210. Il se rencontre aussi un adjectif pluriel neutre en *apposition* avec un féminin, dans Eurip. *El.* 1009 : ἐγὼ δὲ τάσδε, Τρῳάδος χθονὸς ἐξαίρετ', ἀντὶ παιδὸς — — κέκτημαι.

Nous avons fait observer plus haut, §. 274, que le substantif mis en *apposition* prend habituellement l'article, de même que l'*apposition*, qui sert à marquer l'indignation et l'ironie. Il faut, d'ailleurs, remarquer particulièrement ce qui suit :

1. Si l'*apposition* se rapporte à un pronom possessif, alors elle se met au génitif. Aristoph. *Plut.* 33 : τὸν ἐμὸν μὲν αὐτοῦ τοῦ ταλαιπώρου σχεδὸν ἤδη νομίζω ἐκτετοξεῦσθαι βίον.

---

(1) Brunck a corrigé ainsi ce passage : φλαυρούργου τινὸς ἀνδρὸς τέχνημα. Nouvel exemple, entre mille autres, de la téméraire inutilité de ces corrections, prétendues ingénieuses, contres lesquelles un savant célèbre, dont le souvenir nous est bien cher, s'est élevé tant de fois et avec tant de raison. GL.

(2) Pors. *ad* Eurip. *Or. l. c. App. ad Toup. Em.* p. 502, Markl. *ad Suppl.* 550.

On en trouvera encore plusieurs exemples plus bas, à l'article du *Pronom possessif*, §. 466, 1.

Il en est de même avec les adjectifs dérivés d'un nom propre, si ce nom qu'ils renferment implicitement doit présenter quelque particularité déterminative. *Il.* β', 54 : Νεστορέῃ παρὰ νηΐ, Πυληγενέος βασιλῆος. ε', 741 : ἐν δέ τε Γοργείη κεφαλὴ δεινοῖο πελώρου. Plat. *Apol. Socr.* p. 29 D : Ἀθηναῖος ὢν, πόλεως τῆς μεγίστης καὶ εὐδοκιμωτάτης εἰς σοφίαν καὶ ἰσχὺν, χρημάτων οὐκ αἰσχύνῃ ἐπιμελόμενος (1); Hérodote ajoute même le nom propre à son adjectif dérivé, 9, 92 : Δηϊφόνου, ἀνδρὸς Ἀπολλωνιήτεω, Ἀπολλωνίης τῆς ἐν τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ.

2. L'*apposition* s'emploie encore, quoique le mot qui doit en recevoir une désignation plus précise, ne se trouve pas exprimé. Xén. *H. gr.* 2, 3, 42 : ἕως ῥᾳδίως οἱ ἄρχοντες ἐμέλλομεν τῶν ἀρχομένων κρατήσειν : ici οἱ ἄρχοντες forme une apposition avec ἡμεῖς, contenu implicitement dans ἐμέλλομεν. Luc. *D. D.* 24, 2 : ὁ δὲ Μαίας τῆς Ἄτλαντος διακονοῦμαι αὐτοῖς.

§. 432. 3. L'*apposition* sert aussi à déterminer plus positivement un tout, ou une idée générale par l'addition de la partie ou de l'idée partielle dont il s'agit proprement (2). *Il.* θ', 48; ξ', 283 : Ἴδην δ' ἵκανεν πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν, Γάργαρον, savoir, *sur le Gargarus, une des cimes du mont Ida. Cf. Od.* ι', 39, *sq. Il.* φ', 37 : ὁ δ' ἐρινεὸν ὀξέϊ χαλκῷ τάμνε, νέους ὅρπηκας. *Il.* υ', 44 : Τρῶας δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἕκαστον. Thuc. 1, 107 : Φωκέων στρατευσάντων ἐς Δωριᾶς, τὴν Λακεδαιμονίων μητρόπολιν, Βοιὸν καὶ Κυτίνιον καὶ Ἐρινεόν, — — οἱ Λακεδαιμόνιοι — — ἐβοήθησαν τοῖς Δωριεῦσιν. Plat. *Rep.* 10, p. 615 E : τὸν δὲ Ἀρδιαῖον καὶ ἄλλους συμποδίσαντες, χεῖράς τε καὶ πόδας καὶ κεφαλὴν, εἷλκον. Pour la détermination d'une idée plus générale par son idée partielle, on trouve, *Il.* ε', 122, γυῖα δ' ἔθηκεν ἐλαφρὰ, πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν. Ici se rapportent les cas relatés §§. 289, 8; 421, *Rem.* 3.

4. Quand un nom propre est ajouté dans l'*apposition* pour expliquer une idée générale (comme celle que présentent μήτηρ, θυγάτηρ), les tragiques mettent souvent λέγω avec

(1) Brunck. *ad Soph. OEd. T.* 267.
(2) Comme le dit Eustath. *Il.* ξ', p. 697, 24.

l'accusatif. Soph. *Aj.* 569 : Τελαμῶνι δείξει μητρί τ', Ἐρίβοιαν λέγω. *Id. Phil.* 1261 : σὺ δ', ὦ Ποίαντος παῖ, Φιλοκτήτην λέγω. *Cf.* §. 312, 5 (1).

5. Souvent aussi, à une proposition entière, ou du moins à la plupart des mots qui la composent, les Grecs ajoutent un substantif, assez ordinairement accompagné d'un adjectif, et mis en *apposition* avec cette proposition, pour énoncer un jugement, une opinion, sur le contenu de cette proposition. Le substantif est d'ordinaire à l'accusatif, vraisemblablement parce qu'on se figurait l'idée du verbe ποιεῖν renfermée dans les mots précédents. *Il.* ω', 735 : ἤ τις Ἀχαιῶν ῥίψει, χειρὸς ἑλὼν, ἀπὸ πύργου, λυγρὸν ὄλεθρον, c.-à-d., ὅς ἐστι λυγρὸς ὄλεθρος. Æsch. *Agam.* 233 : ἔτλη θυτὴρ γενέσθαι θυγατρὸς, γυναικοποίνων πολέμων ἀρωγὰν καὶ ναῶν προτέλεια, c.-à-d., ὅ, savoir, τὸ θυτῆρα γενέσθαι, ou θύειν, εἴη ἂν ἀρωγή. Soph. *OEd. T.* 603 : καὶ τῶνδ' ἔλεγχον, τοῦτο μὲν Πυθώδ' ἰὼν πεύθου, τὰ χρησθέντ' εἰ σαφῶς ἤγγειλά σοι· τοῦτ' ἄλλ', ἐάν, *etc.*, c'est-à-dire, ὅ, τὸ πεύθεσθαι Πυθοῖ, ἔλεγχος τῶνδε ἔσται. Eurip. *Hec.* 1168 : τὸ λοίσθιον δὲ, πῆμα πήματος πλέον, ἐξειργάσαντο δείν'· ἐμῶν γὰρ ὀμμάτων — — τὰς ταλαιπώρους κόρας κεντοῦσιν. *Or.* 1111 : Ἑλένην κτάνωμεν, Μενέλεῳ λύπην πικράν, passage où ce n'est point Hélène, mais bien τὸ κτείνειν Ἑλένην qui peut être appelé λύπη πικρά. *Ibid.* 1506 : ὁ δὲ λισσόμενος, θανάτου προβολάν, *quod*, τὸ λίσσεσθαι, *munimentum esset contra mortem*. *Ib.* 1614 : ἀρνεῖ κατακτὰς, κἀφ' ὕβρει λέγεις τάδε; ΟΡ. Λυπράν γε τὴν ἄρνησιν. *El.* 231 : εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἡδίστων λόγων. Le passage de l'*Herc. fur.* v. 59, peut bien s'expliquer aussi de cette manière. *Phœn.* 1234 : τὼ παῖδε τὼ σὼ μέλλετον, τολμήματα αἴσχιστα, χωρὶς μονομαχεῖν παντὸς στρατοῦ, endroit où le pluriel est pour le singulier, comme *Bacch.* 30, 71; *Heracl.* 403. *Cf.* §. 431. Plat. *Gorg.* p. 507 D E : οὗτος ἔμοιγε δοκεῖ ὁ σκοπὸς εἶναι, πρὸς ὃν βλέποντα δεῖ ζῆν, καὶ πάντα εἰς τοῦτο τὰ αὑτοῦ συντείνοντα καὶ τὰ τῆς πόλεως, ὅπως δικαιοσύνη παρέσται καὶ σωφροσύνη τῷ μακαρίῳ μέλλοντι ἔσεσθαι, οὕτω πράττειν, οὐκ ἐπιθυμίας ἐῶντα ἀκολάστους εἶναι καὶ ταύτας ἐπιχειροῦντα πληροῦν, ἀνήνυτον κακὸν, λῃστοῦ βίον ζῶντα. Cette tournure se présente

(1) Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 628. Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 570, et *Add.* p. 443. Herm. *ib.*

aussi en latin, par exemple chez Cic. *De Orat.* 2, 19, 79. *Or.* 16, 52 (1). — On trouve encore cette *apposition* avec ὅδε, dans Eurip. *Hipp.* 796 : ὀρθώσατ' ἐκτείνοντες ἄθλιον νέκυν, πικρὸν τόδ' οἰκούρημα δεσπόταις ἐμοῖς. *Cf.* Soph. *El.* 450. Dans ce sens, les Grecs mettent aussi un adjectif sans substantif : Eurip. *Med.* 1041 : καὶ κατθανοῦσαν χερσὶν εὖ περιστελεῖν, ζηλωτὸν ἀνθρώποισιν, pour ὃ ζηλ. ἐστίν. *Cf. Suppl.* 1073; Soph. *Ant.* 44. Et avec τοῦτο, Plat. *Gorg.* p. 508 D : ἄν τι τύπτειν βούληται, τὸ νεανικὸν δὴ τοῦτο τοῦ σοῦ λόγου, ἐπὶ κόρρης — —. Au contraire, on trouve aussi un substantif sans adjectif dans Eurip. *Bacch.* 30. — Ici se rapporte la locution τοῦθ' ὃ εἶπες; ex. : Plat. *De Rep.* 5, p. 462 D : ὁ αὐτὸς γὰρ, ἔφη, καὶ, τοῦτο ὃ ἐρωτᾷς, τοῦ τοιούτου ἐγγύτατα ἡ ἄριστα πολιτευομένη πόλις οἰκεῖ. *Gorg.* p. 461 B : ἐκ ταύτης ἴσως τῆς ὁμολογίας ἐναντίον τι συνέβη ἐν τοῖς λόγοις, τοῦθ' ὃ δὴ ἀγαπᾷς, αὐτὸς ἄγων ἐπὶ τοιαῦτα ἐρωτήματα, précisément comme en latin, *id quod* se rapportant à une proposition entière (2).

Le nominatif s'emploie aussi dans cette *apposition*. Eur. *Troad.* 493 : τὸ λοίσθιον δὲ, θριγκὸς ἀθλίων κακῶν, δούλη γυνὴ γραῦς Ἑλλάδ' εἰσαφίξομαι. *Heracl.* 71 : στέφη μιαίνεται, πόλει τ' ὄνειδος καὶ θεῶν ἀτιμία. *Hel.* 994 : κεισόμεσθα δὲ νεκρὼ δύ' ἑξῆς τῷδ' ἐπὶ ξεστῷ τάφῳ, ἀθάνατον ἄλγος σοὶ, ψόγος δὲ σῷ πατρί. Or, ce cas se présente quand le verbe de la proposition principale est passif ou intransitif. Au contraire, dans ce passage de l'*Od.* α', 51, (ὃς δὴ δηθὰ φίλων ἄπο πήματα πάσχει νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, ὅθι τ' ὀμφαλός ἐστι θαλάσσης) νῆσος δενδρήεσσα — —, il paraît que le nominatif est amené par ὀμφαλός qui précède, de même que dans ce passage de l'*Il.* ζ', 395 : Ἀνδρομάχη, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἠετίωνος, Ἠετίων ὃς ἔναιεν ὑπὸ Πλάκῳ ὑληέσσῃ, il semble l'être par ὅς, qui suit (voy. §. 274, *init.*).

Quelquefois cette *apposition* est placée devant la proposition principale, comme dans les passages cités plus haut, de Soph. *OEd. T.* 603; *El.* 450; d'Eur. *Hec.* 1168; *Troad.* 493. *Id. Herc. fur.* 193 : ὅσοι δὲ τόξοις χεῖρ' ἔχουσιν εὔστοχον, ἓν μὲν τὸ λῷστον, μυρίους οἰστοὺς ἀφεὶς ἄλλοις, τὸ σῶμα ῥύεται

---

(1) *Misc. philol.* Vol. 2, 1, p. 7, *sq.*, mais où des exemples de nature différentes sont confondus. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 210.

(2) Heindorf. *ad* Plat. *Gorg.* *l. c.* p. 49.

μὴ κατθανεῖν. C'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage de Pind. *Isthm.* 3, 11 : εὐκλέων δ' ἔργων ἄποινα, χρὴ μὲν ὑμνῆσαι τὸν ἐσλὸν, χρὴ δὲ κωμάζοντ' ἀγαναῖς χαρίτεσσι βαστάσαι. Voy. Dissen, p. 501. Eurip. *Phœn.* 1027 : αἰσχρὸν γὰρ, οἱ μὲν — — οὐκ ὀκνήσουσιν θανεῖν, ἐγὼ δὲ ἔξω χθονὸς ἄπειμι ; ici αἰσχρὸν forme une *apposition* avec les propositions suivantes, ou plutôt avec l'antithèse qu'elles renferment. C'est d'une manière semblable qu'Hérodote fait souvent la proposition principale de ce qui devait être mis en *apposition*, et qu'il ajoute ensuite, comme explication, la proposition principale proprement dite, comme, par exemple, 6, 43 : ὡς δὲ παραπλέων τὴν Ἀσίην, ἀπίκετο ὁ Μαρδόνιος ἐς τὴν Ἰωνίην, ἐνθαῦτα μέγιστον θῶυμα ἐρέω τοῖσι μὴ ἀποδεκομένοισι τῶν Ἑλλήνων, Περσέων τοῖσι ἑπτὰ Ὀτάνεα γνώμην ἀποδέξασθαι, ὡς χρεὼν εἴη δημοκρατέεσθαι Πέρσας· τοὺς γὰρ τυράννους τῶν Ἰώνων καταπαύσας, *etc.*, au lieu de ἐς τὴν Ἰωνίην, ἐνθαῦτα τοὺς τυρ. τῶν Ι. καταπ. ὁ Μαρδ. δημοκρατίας κατίστα ἐς τὰς πόλιας· ὃ μέγ. θῶυμα ἔσται τοῖσι μὴ ἀποδ., *etc.*

On peut partir de là pour expliquer ces locutions où un participe ou un adjectif, accompagné de l'article sans substantif, est intercalé dans une proposition comme en parenthèse. Ex. : Plat. *Alcib.* 2, p. 143 B : λελήθαμεν ἡμᾶς αὐτοὺς δι' ἄγνοιαν καὶ πράττοντες, καὶ τό γε ἔσχατον, εὐχόμενοι ἡμῖν αὐτοῖς τὰ κάκιστα, *ce qui est le pire. Id. Epist.* 8, p. 355 D : ὑμῶν οἱ πρόγονοι, τό γε μέγιστον, ἔσωσαν ἀπὸ βαρβάρων τοὺς Ἕλληνας. Xén. *Hier.* 9, 7 : καὶ, τὸ πάντων γε χρησιμώτατον, ἥκιστα δὲ εἰθισμένον διὰ φιλονεικίας πράττεσθαι, ἡ γεωργία ἂν αὕτη πολὺ ἐπιδοίη, *ce qui est le plus utile*, etc. *Cf. Cyr.* 5, 5, 24; Eur. *Med.* 564; Thuc. 2, 65. Comme encore Plat. *Theæt.* p. 190 B : καὶ τὸ πάντων κεφάλαιον, σκόπει. *Cf. Gorg.* p. 494 E; Démosth. p. 299, 7 (1). Dans tous les cas précédents, les mots τὸ ἔσχατον, τὸ μέγιστον, τὸ χρησιμώτατον, τὸ κεφάλαιον, forment une *apposition* avec la proposition dans laquelle ils sont insérés, et doivent, comme les substantifs cités plus haut, se résoudre par ὃ ἔσχατόν ἐστι, *etc.* Avec un substantif ou un adjectif employé de cette manière, l'article se supprime aussi, comme dans Thuc. 1, 142 : μέγιστον δὲ, τῇ τῶν χρημάτων σπάνει κωλύσονται. Plat. *Phædon.* p. 96 E : καὶ ἔτι γε

(1) Schæf. *App. Dem.* 2, p. 286.

τούτων ἐναργέστερα, τὰ δέκα μοι ἐδόκει τῶν ὀκτὼ πλείονα εἶναι. *Id. Gorg.* p. 494 E : καὶ, τούτων τοιούτων ὄντων κεφάλαιον (1).

C'est ainsi que s'emploie τὸ λεγόμενον, par exemple dans Plat. *Rep.* 6, p. 492 E : ἐν δὴ τῷ τοιούτῳ τὸν νέον, τὸ λεγόμενον, τίνα οἴει καρδίαν ἴσχειν; c'est-à-dire, ὃ λέγεται, *quod vulgo dicitur*; au lieu de quoi il y a ailleurs ὥσπερ λέγεται. *Id. Soph.* p. 261 B : σχολῇ που, τὸ κατὰ τὴν παροιμίαν λεγόμενον, ὅ γε τοιοῦτος ἄν ποτε ἕλοι πόλιν. Et avec τοῦτο, Plat. *Gorg.* p. 514 E. De même, τὸ τελευταῖον; exemples : Isocr. *Panath.* p. 253 D : πᾶν τοὐναντίον. Plat. *Gorg.* p. 515 E. Xén. *Mem. S.* 1, 2, 60. Telles sont encore les *appositions* suivantes : Plat. *Alcib.* 1, p. 121 D : ἡμῶν γεννωμένων, τὸ τοῦ κωμῳδοποιοῦ, οὐδ' οἱ γείτονες σφόδρα που αἰσθάνονται, *comme dit le comique*. Voy. §. 280. *Id. Theæt.* p. 183 E : Παρμενίδης δέ μοι φαίνεται, τὸ τοῦ Ὁμήρου, αἰδοῖός τέ μοι ἅμα δεινός τε, *comme dit Homère*. *Id. Rep.* 4, p. 422 E : ἑκάστη γὰρ αὐτῶν πόλεις εἰσὶ πάμπολλαι, ἀλλ' οὐ πόλις, τὸ τῶν παιζόντων, *comme on a coutume de dire en plaisantant*. *Id. Lach.* p. 191 B : καὶ σὺ, τὸ τῶν Σκυθῶν, ἱππέων πέρι λέγεις.

La première espèce d'*apposition* s'emploie aussi dans des propositions particulières suivies d'une autre qui s'y rattache avec ὅτι, ou bien d'une proposition toute nouvelle et toute distincte, liée par γάρ à celle qui précède. Plat. *Phæd.* p. 66 D : τὸ δ' ἔσχατον πάντων, ὅτι θόρυβον παρέχει καὶ ταραχήν. Isocr. *ad Phil.* p. 109 D : τὸ δὲ μέγιστον τῶν εἰρημένων, ὅτι συμβαίνει — —. Isocr. *De pac.* p. 170 B : τὸ δὲ πάντων σχετλιώτατον· οὓς γὰρ ὁμολογήσαιμεν ἄν, *etc.* Le relatif se construit encore de la même manière. Plat. *Euth.* p. 304 C : ὃ δὲ καὶ σοὶ μάλιστα προσήκει ἀκοῦσαι, ὅτι οὐδὲ τὸ χρηματίζεσθαι φατὸν διακωλύειν οὐδέν. *Cf. Lys.* p. 204 D. Isocr. π. ἀντιδ. §. 228, Bekk. : ὃ δὲ πάντων δεινότατον, ὅτι καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτὸν θεωροῦντες, *etc.* Et avec d'autres particules : Plat. *Hipp. min.* p. 368 C : ἔπειτα ὑποδήματα ἃ εἶχες, ἔφησθα αὐτὸς σκυτοτομῆσαι — — καὶ, ὅ γε πᾶσιν ἔδοξεν ἀτοπώτατον καὶ σοφίας πλείστης ἐπίδειγμα, ἐπειδὴ τὴν ζώνην ἔφησθα — — αὐτὸς πλέξαι. Isocr. *Arch.* p. 127 D : ὃ δὲ πάντων σχετλιώτατον, εἰ ῥαθυμότερον τῶν ἄλλων βουλευσόμεθα περὶ αὐτῶν. — *Id.* π. ἀντιδ. p. 314 E : ὃ δὲ πάντων

(1) Viger. p. 15. Fisch. p. 342.

δεινότατον, ὅταν τις — — μὴ τὴν αὐτὴν ἔχῃ γνώμην περὶ αὐτῶν. *Cf. Archid.* p. 132 C. Isocr. *Trapezit.* p. 361 C : ὃ δὲ πάντων δεινότατον· διεγγυῶντος γὰρ Μενεξένου — — —. *Cf.* p. 364 E; *in Euthyn.* p. 402 A, ἀντιδ. §. 266. Dans les deux cas, on pourrait suppléer τοῦτό ἐστι (1), comme, τὸ δὲ ἔσχατον πάντων τοῦτό ἐστιν, ὅ τι — — ὃ δὲ καὶ σοὶ μάλιστα προσήκει ἀκοῦσαι, τοῦτό ἐστιν, ὅτι — —; comme lorsque Platon dit, *Menex.* p. 244 D : καὶ τό γε θειότατον πάντων (ἐστὶ) τὸ καὶ βασιλέα εἰς τοῦτο ἀπορίας ἀφικέσθαι — — —. Mais la suite de la proposition principale paraît se rattacher proprement ici à la parenthèse, comme dans les cas cités §. 632. Au contraire, dans ce passage d'Aristoph. *Vesp.* 605, ὃ δέ γ' ἥδιστον τούτων ἐστὶν πάντων, οὗ 'γὼ 'πιλελήσμην, ὅταν οἴκαδ' ἴω τὸν μισθὸν ἔχων, on ne peut considérer ces mots qui suivent; v. 612, τούτοισιν ἐγὼ γάνυμαι, que comme la proposition subordonnée, et les mots ὃ δέ γ' ἥδιστον font de toute cette proposition entière une *apposition* fort ordinaire, comme en latin, *quod vero jucundissimum est, quum domum redeo, omnes me amanter excipiunt.*

§. 433. *Remarque* 1. Les mots δυοῖν θάτερον, suivis de ἢ—ἤ, et insérés dans une proposition, sans avoir d'ailleurs avec elle de liaison grammaticale, forment aussi une *apposition*. Isocr. *ad Phil.* p. 99 C : δεῖ γὰρ μηδὲν πρότερον πράττειν, πρὶν ἂν λάβῃ τις τοὺς Ἕλληνας, δυοῖν θάτερον, ἢ συναγωνιζομένους ἢ πολλὴν ἄνοιαν ἔχοντας τοῖς πραττομένοις. Ce qu'on peut s'expliquer en sous-entendant δυοῖν θάτερον ποιοῦντας, ἢ συναγωνιζομένους, d'après le §. 630, 3. Mais δυοῖν θάτερον paraît constituer proprement une *apposition* avec les deux cas indiqués par ἢ—ἤ.

Remarque 2. Une autre espèce d'*apposition* consiste à répéter un substantif pour ajouter quelque circonstance, comme, *Il.* φ', 85 : Λαο-

---

(1) Cette opinion est celle de Coray, sur Isocrate, *Panég.* §. 35, t. 2, p. 48-49. Nous allons traduire ici la note intéressante de ce savant, dont l'édition ne se trouvera peut-être pas entre les mains de tous nos lecteurs. « Ὁ δὲ πάντων δεινότατον, ὅταν τις ἴδῃ, κ. τ. λ. Cette locution, familière aux Attiques, est elliptique, et peut se suppléer de diverses manières : devant ὅταν (pour ὅτε ἄν), il faut sous-entendre τότε συμβαίνει, ou quelque mot semblable qui lui serve de corrélatif; ici, par exemple, la phrase sans ellipse serait : τοῦτο δὲ, ὃ πάντων ἐστὶ δεινότατον, τότε συμβαίνει, ὅταν τις ἴδῃ, κ. τ. λ. Devant la conjonction εἰ, il faut sous-entendre τοῦτο ἂν εἴη, ou quelque chose d'équivalent avec le verbe à l'optatif. Devant ὅτι ou γάρ (synonyme de ὅτι, explicatif et non causatif), sous-entendez τοῦτο. On en trouvera des exemples dans Isocr. *Contra Soph.* §. 3, p. 292; *Trapez.* §. 8, p. 361, et ailleurs. » GL.

θοὴ, θυγάτηρ Ἄλταο γέροντος, Ἄλτεω, ὃς Λελέγεσσι φιλοπτολέμοισιν ἀνάσσει. Conférez les passages cités plus haut de l'*Il.* ζ', 395, et de l'*Od.* α', 51.

Remarque 3. Souvent le substantif, mis en *apposition* avec un autre, renferme moins une explication ou désignation plus expresse du premier, qu'un énoncé de l'effet ou du but de celui-ci. *Il.* δ', 155 : θάνατόν νύ τοι ὅρκι' ἔταμνον, ce que nous exprimerions en français par, *pour ta mort, pour te donner la mort*. C'est ainsi que Pindare, *Pyth.* 10, 75, appelle la tête de la Gorgone λίθινον θάνατον, parce qu'elle pétrifiait ceux qui la regardaient. Æsch. *Ag.* 200, 202 : πνοαὶ βροτῶν ἄλαι, *tempêtes qui font errer les mortels sur la mer*. Eurip. *Or.* 802 : ὁπότε χρυσείας ἔρις ἀρνὸς ἤλυθε Τανταλίδαις, οἰκτρότατα θοινάματα καὶ σφάγια γενναίων τεκέων. *Id. Phœn.* 1372 : ὦ τλῆμον, βίου τέρμον', Ἰοκάστη, βίου γάμων τε τῶν σῶν, Σφιγγὸς αἰνιγμοὺς, ἔτλης. Voy. la note de Porson, et conférez le §. 429, 1 (1). Outre l'*apposition*, il y a aussi l'accusatif dans ce sens. Soph. *OEd. C.* 91 : ἔλεξεν — — ἐνταῦθα κάμψειν τὸν ταλαίπωρον βίον, κέρδη μὲν οἰκήσαντα τοῖς δεδεγμένοις, ἄτην δὲ τοῖς πέμψασιν, c'est-à-dire, ὃ (τὸ ἐνταῦθα κάμπτειν τὸν βίον) κέρδος μὲν ἔσται τοῖς δεδεγμένοις τῷ ἐνταῦθα οἰκῆσαι, ἄτη δὲ τοῖς πέμψασιν, au lieu de quoi κέρδη et ἄτη sont présentés comme l'effet du séjour d'OEdipe dans le lieu dont il s'agit. *Cf.* Eur. *Or.* 382.

DE LA CONSTRUCTION DE L'ADJECTIF, DE L'ADJECTIF PRONOMINAL ET DU PARTICIPE AVEC LE SUBSTANTIF.

§. 434. Les adjectifs, les adjectifs pronominaux (tels que les pronoms possessifs [ἐμός, ἐμή, ἐμόν, *etc.*], [les démonstratifs] οὗτος, αὕτη, τοῦτο; ὅδε, *etc.*; αὐτός; [les relatifs conjonctifs] ὅς, ἥ, ὅ) et les participes, s'accordent proprement en genre et en nombre avec les substantifs à l'égard desquels ils jouent le rôle d'*épithète* ou de *prédicat* [autrement dit d'*attribut*]. Or, l'adjectif figure comme *épithète*, s'il constitue un seul et même tout avec le substantif, de telle sorte que le substantif, privé de la spécification contenue dans l'adjectif, ne présenterait plus qu'une idée incomplète : l'adjectif figure comme *prédicat*, s'il s'ajoute à un substantif, considéré comme complet en lui-même, pour en exprimer encore quelque spécialité, pour en être un nouveau déterminatif. Les auteurs grecs, toutefois, s'écartent fréquemment de cette règle.

(1) Voy. ma note sur Eur. *Hel.* 172.

1. Faisant accorder un adjectif, *etc.*, avec le substantif simplement d'après le sens, ils le mettent à un genre et à un nombre qu'ils donnent au substantif par une opération de l'esprit, quoique son genre grammatical soit d'une nature différente.

a. Adjectif et *participe*. *Il.* χ', 84 : φίλε τέκνον, dit d'Hector; et v. 87 : φίλον θάλος, ὃν τέκον αὐτή. *Od.* ζ', 157 : τοιόνδε θάλος χορὸν εἰσοιχνεῦσαν. *Il.* π', 280 : ἐκίνηθεν δὲ φάλαγγες ἐλπόμενοι, parce que toutefois les φάλαγγες sont un composé d'hommes. Hérod. 5, 115 : τῶν δὲ ἐν Κύπρῳ πολίων ἀντέσχε χρόνον ἐπὶ πλεῖστον πολιορκευμένη Σόλοι, τὴν, πέριξ ὑπορύσσοντες τὸ τεῖχος, πέμπτῳ μηνὶ εἷλον οἱ Πέρσαι. Æsch. *Agam.* 120 : βοσκόμενοι λαγίναν ἐρικύμονα φέρματι γένναν, βλαβέντα λοισθίων δρόμων. Plat. *Phædr.* p. 239 A : οὔτε δὴ κρείττω οὔτε ἰσούμενον ἑκὼν ἐραστὴς παιδικὰ ἀνέξεται, ἥττω δὲ καὶ ὑποδεέστερον ἀεὶ ἀπεργάσεται. *Ib.* p. 240 A : ἔτι τοίνυν ἄγαμον, ἄπαιδα, ἄοικον ὅτι πλεῖστον χρόνον παιδικὰ ἐραστὴς εὔξαιτο ἂν γενέσθαι. Au lieu de quoi on lit dans *Alcib.* 2, p. 141 D : Ἀρχέλαον τὰ παιδικὰ ἐρασθέντα τῆς τυραννίδος-ἀπέκτεινε (1). Xén. *Cyr.* 1, 2, 12 : αἱ μένουσαι φυλαί — — διαγωνιζόμενοι ταῦτα πρὸς ἀλλήλους διατελοῦσιν (2). C'est particulièrement le cas, lorsque le sujet est rendu par périphrase, comme dans *Il.* λ', 690 : ἐλθὼν γάρ ῥ' ἐκάκωσε βίη Ἡρακληείη. Æsch. *Choeph.* 893 : φίλτατ' Αἰγίσθου βία (3). De même, lorsqu'il y a un pluriel au lieu du singulier, il prend le participe au singulier. Eurip. *Herc. fur.* 1209 : ἱκετεύομεν ἀμφὶ σὰν γενειάδα καὶ γόνυ καὶ χέρα προσπιτνῶν. Voy. §. 293. En général, avec les personnes qui sont simplement désignées comme hommes, l'adjectif et le participe se mettent au masculin, mais au féminin, quand ces personnes sont particularisées par une attribution propre à un certain sexe, comme chez Xénophon surtout, *Mem. Socr.* 2, 7. Voy. Schneider, *ib.* §. 8.

b. Pronom. Eurip. *Suppl.* 12 : θανόντων ἑπτὰ γενναίων τέ-

---

(1) Lobeck. *ad* Phryn. p. 425.

(2) Valck. *ad* Eurip. *Phœn.* 1295. Hemsterh. *ad* Lucian. 2, p. 489, *sq.*, *ed. Bip.* Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 45. Kœn. *ad* Greg. p. (29) 71, (38), 93. Fisch. 3, *a*, p. 306, 317, *sq.* Herm. *ad* Vig. p. 715, 49. Bœckh. *ad* Pind. *Nem.* 5, 43.

(3) Porson. *ad* Eur. *Hec.* 293, et Schæf.

κνων, — — οὓς ποτ' Ἀργείων ἄναξ Ἄδραστος ἤγαγεν. *Cf. Androm.* 571, et les passages cités p. 839, 1.°, de l'*Il.* χ', 87, et d'Hérod. 5, 115. De même, lorsque, après l'articulation d'un nom de lieu, les habitants de ce lieu sont compris dans ce nom. Hérod. 7, 8, 2 : πυρώσω τὰς Ἀθήνας, οἵ γε ἐμὲ καὶ πατέρα τὸν ἐμὸν ὑπῆρξαν ἄδικα ποιεῦντες. Thuc. 6, 80 : ἀπὸ Πελοποννήσου παρεσομένης ὠφελείας, οἳ τῶνδε κρείσσους εἰσί. *Cf.* Bœckh, *Inscr. gr.* 1, p. 109.

2. Par suite, à un nom collectif singulier, au féminin ou au neutre, se rapporte souvent 1.° un adjectif, *etc.*, mis au pluriel et au masculin (1). Æsch. *Agam.* 588 : Τροίην ἑλόντες δή ποτ' Ἀργείων στόλος, *etc.* Thucyd. 1, 143 : κυβερνήτας ἔχομεν πολίτας καὶ τὴν ἄλλην ὑπηρεσίαν πλείους καὶ ἀμείνους. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 55 : ἡ δὲ βουλὴ ἡσυχίαν εἶχεν — — οὐκ ἀγνοοῦντες, ὅτι ἐγχειρίδια ἔχοντες παρῆσαν (2). D'après ces deux considérations, Thucyd. dit, 3, 79 : τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἐπὶ μὲν τὴν πόλιν οὐδὲν μᾶλλον ἐπέπλεον, καίπερ ἐν πολλῇ ταραχῇ καὶ φόβῳ ὄντας.

2.° Un *pronom. Il.* π', 368 : (Ἕκτωρ) λεῖπε λαὸν Τρωϊκόν, οὓς ἀέκοντας ὀρυκτὴ τάφρος ἔρυκε. Isocr. *Plat.* p. 299 B : τηλικούτου στρατεύματος ὄντος Θεσπιάσιν, ὑφ' ὧν οὐ μόνον οὐκ ἂν ἔλαττον ἢ ὑπὸ Θηβαίων διεφθάρημεν, ἀλλὰ καὶ δικαιότερον. *Panath.* p. 270 A : τὸ τρίτον μέρος αὐτῶν, οὓς καλοῦμεν νῦν Λακεδαιμονίους, στασιάσαι μέν φασιν αὐτοὺς οἱ τὰ ἐκείνων ἀκριβοῦντες, ὡς οὐδένας ἄλλους τῶν Ἑλλήνων [*cf.* §. 472, 1, *a* ou 1.°, *extr.*]. De même, Xénoph. *Mem. Socr.* 2, 1, 31 : τίς ἂν εὖ φρονῶν τοῦ σοῦ θιάσου τολμήσειεν εἶναι, οἳ νέοι μὲν ὄντες τοῖς σώμασιν ἀδύνατοί εἰσιν, *etc.*

C'est ainsi que le relatif se met souvent au pluriel après un singulier, lorsque ce relatif a rapport non pas à la seule personne ou chose strictement désignée, mais à toute l'espèce, et de cette manière il se prend pour οἷος. Eur. *Or.* 908 : ἀνδρεῖος ἀνήρ, ὀλιγάκις ἄστυ κἀγορᾶς χραίνων κύκλον, αὐτουργός, οἵπερ καὶ μόνοι σώζουσι γῆν, *cujus generis homines*. Voy. la note de Porson. Plat. *Rep.* 8, p. 554 B : αὐχμηρός γέ τις ὤν, καὶ ἀπὸ παντὸς περιουσίαν ποιούμενος, θησαυροποιὸς ἀνήρ· οὓς δὴ καὶ ἐπαινεῖ τὸ πλῆθος. De même, Soph. *Trach.* 547, *sqq.* : ὁρῶ γὰρ

(1) *Cf.* §. 475, *a* [1.°]. GL.

(2) Dorville *ad* Char. p. 415. Fisch. *l. c. Bibl. crit.* 3, 2, 35. Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 103, *sq.* [H. Steph. *De Dial. art.* XLI, p. 30. GL.]

ἥβην τὴν μὲν ἕρπουσαν πρόσω, τὴν δὲ φθίνουσαν· ὧν ἀφαρπάζειν φιλεῖ ὀφθαλμὸς ἄνθος, τῶν δ' ὑπεκτρέπειν πόδα. Dans cette phrase, ὧν—τῶν semble se rapporter, non pas à ἥβης, mais à τῶν ἥβην τὴν ἕρπουσαν πρόσω, φθίνουσαν ἐχόντων (1). Réciproquement, ὅστις se trouve aussi en rapport avec un substantif pluriel (§. 475, *a* ou 1.°), ou bien même à un pluriel précédent, mis au lieu du singulier, comme dans Eur. *Iph. Aul.* 991, *sq.* : οἰκτρὰ γὰρ πεπόνθαμεν, ἣ — οἰηθεῖσα — κενὴν κατέσχον ἐλπίδα. Voy. §. 293 (2).

Remarque. La construction est la même lorsque, après des périphrases composées d'un substantif avec un autre au génitif, vient un adjectif ou un participe qui s'accorde en genre avec le substantif mis au génitif, mais en cas avec celui qui régit l'autre au génitif, comme au §. 285. *Il.* β', 459 : τῶν δ', ὥστ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλὰ — — ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμεναι πτερύγεσσιν. Soph. *Antig.* 1001 : ἀγνῶτ' ἀκούω φθόγγον ὀρνίθων, κακῷ κλάζοντας οἴστρῳ καὶ βεβαρβαρωμένῳ. *Aj.* 168 : πτηνῶν ἀγέλαι μέγα ναίγυπιὸν ὑποδείσαντες (3).

On trouve aussi un singulier ayant sens collectif, auquel se rapporte un participe au pluriel. Soph. *Ant.* 1021 : οὐδ' ὄρνις εὐσήμους ἀπορροιβδεῖ βοάς, ἀνδροφθόρου βεβρῶτες αἵματος λίπος. — De même avec le relatif. Plat. *Rep.* 6, p. 485 B : μαθήματος ἀεὶ ἐρῶσιν (οἱ φιλόσοφοι) ὅσα ἂν αὐτοῖς δηλοῖ, *etc.* Isocr. *Paneg.* p. 67 E (c. 36) : οὐδὲν τοιοῦτον κατασκευάζουσιν, ἐξ ὧν ἔσται αὐτοῖς — — —, où le MST. *G* donne la conjecture ἐξόν pour ἐξ ὧν ἔσται.

Par suite, un autre pronom au pluriel se rapporte souvent aussi à τις. *Od.* λ', 502 : τῷ κέ τεῳ στύξαιμι μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους, οἳ κεῖνον βιόωνται. Xén. *Mem. Socr.* 1, 2, 62 : ἐάν τις φανερὸς γένηται κλέπτων — — τούτοις θάνατός ἐστιν ἡ ζημία. *Cf.* Thuc. 3, 85. Plat. *Leg.* 12, p. 943 D. Xén. *Cyr.* 7, 4, 5; 8, 8, 4. Ainsi se correspondent ὅστις—οὗτοι (§. 475 (4)). *Cf.* §. 487, 1.

Remarque. C'est un cas un peu différent lorsque l'écrivain, au lieu d'un mot réellement employé, en conçoit à part lui un autre, équivalent à la vérité pour le sens, mais d'un autre genre, et fait rappor-

(1) Ajoutez Théocr. *Id.* 25, 121-122 : νοῦσος, αἵ τ' ἔργα καταφθινύθουσι νομήων : et Hom. *H. in Ven.* 285, *sq.* GL.

(2) Schæf. *ad* Dion. Hal. p. 11, *sq.*; *ad* Theocr. 25, 121.

(3) Fisch. 3, *a*, p. 314. Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 63.

(4) Stallbaum *ad Phil.* p. 138. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 524.

ter l'adjectif ou le participe à ce mot sous-entendu. *Od.* μ', 74 : νεφέλη δέ μιν ἀμφιβέβηκε κυανέη· τὸ μὲν οὔποτ' ἐρωεῖ, où le poète avait présent à l'esprit τὸ μὲν νέφος. Thuc. 2, 47 : ἡ νόσος πρῶτον ἤρξατο γενέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις, λεγόμενον μὲν καὶ πρότερον πολλαχόσε ἐγκατασκῆψαι, comme si τὸ νόσημα précédait. Voyez ici la note de Duker (1).

§. 435. Les adjectifs et les pronoms démonstratifs s'accordent souvent en genre avec des mots contenus dans un mot qui précède, par la force du sens ou par la composition. *Il.* ί, 383 : Θῆβαι, αἵ θ' ἑκατόμπυλοί εἰσι, διηκόσιοι δ' ἀν' ἑκάστην (πύλην) ἀνέρες εἰσοιχνεῦσι. Hérod. 4, 110 : ἐντυχοῦσαι δὲ πρώτῳ ἱπποφορβίῳ, τοῦτο διήρπασαν· καὶ ἐπὶ τούτων (ἵππων) ἱππαζόμεναι ἐληΐζοντο τὰ τῶν Σκυθέων. Soph. *Trach.* 260 : ἔρχεται πόλιν τὴν Εὐρυτείαν· τόνδε γὰρ μεταίτιον μόνον βροτῶν ἔφασκε τοῦδ' εἶναι πάθους. Eurip. *Hec.* 21 : ἐπεὶ δὲ Τροία θ' Ἕκτορός τ' ἀπόλλυται ψυχή, πατρῴα θ' ἑστία κατεσκάφη, αὐτὸς δὲ (sous-entendu πατήρ) βωμῷ πρὸς θεοδμήτῳ πιτνεῖ. *Phœn.* 12 : καλοῦσι δ' Ἰοκάστην με· τοῦτο (ὄνομα) γὰρ πατὴρ ἔθετο. Plat. *Leg.* 1, p. 644 D : θαῦμα μὲν ἕκαστον ἡγησώμεθα τῶν ζώων θεῖον, εἴτε ὡς παίγνιον ἐκείνων, (τῶν θεῶν) εἴτε ὡς σπουδῇ τινι ξυνεστηκός. 9, p. 864 D : παιδιᾷ χρώμενος, οὐδέν πω τῶν τοιούτων διαφέρων, sous-entendu παίδων (2).

La même chose arrive avec le pronom relatif ὅς, ἥ, ὅ. Hésiod. *Theog.* 450 : Θῆκε δέ μιν Κρονίδης κουροτρόφον, οἳ (κοῦροι) μετ' ἐκείνην ὀφθαλμοῖσιν ἴδοντο φάος πολυδερκέος Ἠοῦς. Thuc. 6, 80 : ὥστε οὐκ ἀθρόους γε ὄντας εἰκὸς ἀθυμεῖν — — ἄλλως τε καὶ ἀπὸ Πελοποννήσου παρεσομένης ὠφελείας, οἳ (Πελοποννήσιοι, ou bien οἱ ὠφέλειαν φέροντες, c.-à-d., σύμμαχοι) τῶνδε κρείσσους εἰσὶ τὸ παράπαν τὰ πολέμια. Soph. *Antig.* 1130 : καί σε Νυσίων ὀρέων κισσήρεις ὄχθαι χλωρά τ' ἀκτὰ πολυστάφυλος πέμπει, — — Θηβαίας ἐπισκοποῦντ' ἀγυιάς, τὰν (Θήβην) ἐκ πασᾶν τιμᾷς ὑπερτάταν πόλεων ματρὶ σὺν κεραυνίᾳ. *Cf. ib.* 1035. *OEd. Col.* 730 : ὁρῶ τιν' ὑμᾶς — εἰληφότας φόβον — τῆς ἐμῆς ἐπεισόδου, ὃν (se rapportant à ἐμέ) μήτ' ὀκνεῖτε — —. Eur. *Hec.* 420 : ἄνυμφος, ἀνυμέναιος, ὧν (ὑμεναίων) μ' ἐχρῆν τυχεῖν. *Iph. A.* 1418 :

(1) Gregor. p. (37, *sq.*) 93, *et* Kœn.

(2) Hemsterh. *ad* Arist. *Plut.* 566. Valck. *ad Phœn.* 12; *ad* Herod. 1, 36. Wessel. *ad* Diod. S. T. 1, p. 373, 81. Porson. *ad* Eurip. *Hec.* 22. Fisch. *Præf. ad* Well. *Gr.* p. 9, *sq.*; 3, *a*, p. 268. Schæf. *ad* Lamb. B. p. 352. Herm. *ad* Vig. p. 714, 44. Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 369 Seidl. *ad* Eur. *El.* 582.

τὸ θεομαχεῖν γὰρ ἀπολιποῦσ', ὃ (θεῖον) σου κρατεῖ, ἐξελογίσω τὰ χρηστά. Xén. *Cyr.* 5, 2, 15 : καὶ οἰκία γε πολὺ μείζων ἡ ὑμετέρα τῆς ἐμῆς, οἵ γε οἰκίᾳ μὲν χρῆσθε γῇ τε καὶ οὐρανῷ, *etc.*

Il en est ainsi avec l'article employé comme pronom. *Od.* ξ', 434 : καὶ τὰ μὲν ἕπταχα πάντα διεμοιρᾶτο δαΐζων· τὴν μὲν ἴαν Νύμφῃσι καὶ Ἑρμῇ, Μαιάδος υἷϊ, θῆκεν ἐπευξάμενος, τὰς δ' ἄλλας νεῖμεν ἑκάστῳ, où il faut sous-entendre μοῖραν après τὴν μὲν ἴαν, *etc.*, d'après ἕπταχα, qui est pour εἰς ἑπτὰ μοίρας.

§. 436. Et même, lorsque ces considérations ne peuvent s'appliquer simplement au sens, les adjectifs, les pronoms et les participes diffèrent souvent, pour le genre et le nombre, du substantif auquel ils se rapportent.

1. Avec le féminin au duel se trouve souvent un masculin. Thuc. 5, 23 : ἄμφω τὼ πόλεε. Plat. *Gorg.* p. 524 A : τὼ ὁδώ. *Leg.* 10, p. 898 A : τούτοιν τοῖν κινήσεοιν. *Rep.* 5, p. 452 A : τούτω τὼ τέχνα. *Cf. Soph.* p. 228 E. Xén. *Cyr.* 1, 2, 11 : καὶ μίαν ἄμφω τούτω τὼ ἡμέρα λογίζονται. *Mem. S.* 2, 3, 18 : νῦν οὕτως διάκεισθον, ὥσπερ εἰ τὼ χεῖρε, ἃς ὁ θεὸς ἐπὶ τὸ συλλαμβάνειν ἀλλήλαιν ἐποίησεν, ἀφεμένω τούτου τράποιντο πρὸς τὸ διακωλύειν ἀλλήλω. Théocr. 21, 48 : τὼ χέρε τεινόμενος περὶ κνώδαλον, εὗρον ἀγῶνα. Voy. 1.re part. §. 63, *Rem.* 2 [p. 155].

Ainsi le *participe. Il.* θ', 455 (Jupiter parle à Minerve et à Junon) : οὐκ ἂν ἐφ' ἡμετέρων ὀχέων, πληγέντε κεραυνῷ, ἂψ ἐς Ὄλυμπον ἵκεσθον. Hésiod. ἔργ. 195 : καὶ τότε δὴ πρὸς Ὄλυμπον ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης, λευκοῖσιν φαρέεσσι καλυψαμένω χρόα καλόν, ἀθανάτων μετὰ φῦλον ἴτον προλιπόντ' ἀνθρώπους Αἰδὼς καὶ Νέμεσις. Soph. *El.* 977, où Électre dit d'elle-même et de Chrysothémis : ἴδεσθε τώδε τὼ κασιγνήτω, φίλοι, ὣ τὸν πατρῷον οἶκον ἐξεσωσάτην, ὣ τοῖσιν ἐχθροῖς εὖ βεβηκόσιν ποτέ, ψυχῆς ἀφειδήσαντε, προὐστήτην φόνου. (Ce passage n'appartient pas proprement ici, parce que le substantif est déjà au masculin, seulement, il est pour le féminin τὰ κασιγνήτα.) Plat. *Phædr.* p. 237 D : ἡμῶν ἐν ἑκάστῳ δύο τινέ ἐστον ἰδέα ἄρχοντε καὶ ἄγοντε, οἷν ἑπόμεθα, ᾗ ἂν ἄγητον, ἡ μὲν ἔμφυτος οὖσα ἐπιθυμία ἡδονῶν, ἄλλη δὲ ἐπίκτητος δόξα, ἐφιεμένη τοῦ ἀρίστου. τούτω δὲ ἔν ἡμῖν τότε μὲν ὁμονοεῖτον, *etc.* (1). Le masculin se

---

(1) Valck. *ad* Eurip. *Hipp.* 386. Markl. *ad* Eurip. *Suppl.* 140. Kœn. *ad* Gregor. p. (304) 631. Duker. *ad* Thuc. 5, 79. Fisch. 1, p. 316, 370, 3, *a*, p. 308. Herm. *ad* Orph. *h.* 78, 4.

alterne aussi avec le féminin. Soph. *OEd. Col.* 1676 : παροίσομεν ἰδόντε καὶ παθούσα.

2. Avec des féminins au singulier et au pluriel, on trouve quelquefois aussi l'adjectif, *etc.*, au masculin. *Il.* κ', 216 : ὄϊν μέλαιναν, θῆλυν, comme θῆλυς ἐέρση chez le même [*Od.* ί, 467]. *Il.* τ', 97 : Ἥρη θῆλυς ἐοῦσα. θῆλυν σπόραν, Eurip. *Hec.* 659 (1). Il faut rattacher à ceci ἡδὺς ἀϋτμὴ, ἡμίσεος ἡμέρας, *etc.*, cités §. 119, *b*, *Rem.* 4 [p. 263], et qui, vraisemblablement, dans l'ancien langage étaient des adjectifs à deux terminaisons, *adjectifs communs*; de plus, ἀλὸς πολιοῖο, chez Homère. C'est ainsi que Sophocle emploie τηλικοῦτος pour τηλικαύτη, *El.* 614, *OEd. C.* 751; et le grammairien Philémon, p. 63, ed. Osann, cite d'Hésiode, δαϊζομένου (—νοιο) πόληος.

Dans ὄσσε φαεινά, *Il.* ν', 435; ὄσσε αἱματόεντα, *ib.* 617, le duel ὄσσε (§. 91, 3 [et §. 303, 2.°, *extr.*]) est considéré comme pluriel neutre; et c'est sur cela que se fonde aussi la construction de ὄσσε δαίεται, *Od.* ζ, 131. Ainsi ἄλκιμα δοῦρε, *Il.* π', 139 : voy. la note de Heyne dans les *Observ.*

De même on trouve quelquefois des participes masculins au singulier et au pluriel avec des substantifs féminins. A la vérité, chez Pindare, *Ol.* 6, 23, ἑπτὰ δ' ἔπειτα πυρᾶν νεκρῶν τελεσθέντων, Ταλαϊονίδας εἶπεν, *etc.*, les mots νεκρῶν τελεσθέντων, *les morts de sept bûchers*, vont bien ensemble. Dans Eurip. *Troad.* 1121 : μηδὲ γαῖάν ποτ' ἔλθοι Λάκαιναν — — δύσγαμον αἶσχος ἑλὼν Ἑλλάδι τᾷ μεγάλᾳ, on doit rapporter ἑλών à Ménélas. Dans *Electr.* 1023, où Clytemnestre s'adresse à Électre, τὸ πρᾶγμα δὲ μαθόντα σ', ἣν μὲν ἀξίως μισεῖν ἔχῃς, στυγεῖν δίκαιον, il faut lire μαθόντας. Voy. plus bas 4 de ce paragraphe. *Iph. T.* 844 : ὦ κρεῖσσον, ἢ λόγοισιν, εὐτυχῶν ἐμοῦ ψυχὰ, τί φῶ; Ce passage est à comparer avec celui-ci de Xén. *Cyr.* 7, 3, 8 : ὦ ἀγαθὴ καὶ πιστὴ ψυχὴ, οἴχῃ δὴ ἀπολιπὼν ἡμᾶς; conformément au §. 434, ι, *a*. Mais Eschyle, *Agam.* 573, dit : λειμώνιαι δρόσοι — τιθέντες ἔνθηρον τρίχα. Cela est plus fréquent chez les poètes récents; on trouve καταψυχθέντος ἀκάνθης, chez Nicandre, *Ther.* 329, et dans d'autres passages cités par Bœckh *l. c.* D'ailleurs ce cas a lieu lorsqu'il n'est pas proprement question de préciser le sexe, mais en général lorsqu'on pense seulement à une per-

(1) Thom. M. 448, *sq.* Ruhnk. *Ep. Crit.* p. 101.

sonne, comme dans Xén. *Mem. Socr.* 2, 7, 2 : συνεληλύθασιν ὡς ἐμὲ καταλελειμμέναι ἀδελφαί τε καὶ ἀδελφιδαῖ καὶ ἀνεψιαὶ τοσαῦται, ὥστ' εἶναι ἐν τῇ οἰκίᾳ τεσσαρασκαίδεκα τοὺς ἐλευθέρους (1).

3. Au contraire, avec le substantif ou le pronom au duel, on met aussi l'adjectif ou le verbe au pluriel, comme §. 301. *Od.* λ', 211 : ὄφρα καὶ εἰν Ἀΐδαο, φίλας περὶ χεῖρε βαλόντε ἀμφοτέρω κρυεροῖο τεταρπώμεσθα γόοιο. Plat. *Phædr.* p. 278 B : ὅτι νὼ καταβάντες — ἠκούσαμεν. *Euthyd.* p. 273 D : ἐγελασάτην οὖν ἄμφω βλέψαντες. Et les deux nombres sont réunis dans le *Protagoras*, p. 317 E : ἐν δὲ τούτῳ Καλλίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης ἡκέτην ἄγοντε τὸν Πρόδικον ἀναστήσαντες ἐκ τῆς κλίνης — — (2).

Réciproquement, on met aussi le participe au duel avec un substantif au pluriel, lorsque dans ce pluriel on ne conçoit que deux objets. *Il.* π', 429 : οἱ δ', ὥστ' αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες, ἀγκυλοχεῖλαι, πέτρῃ ἐφ' ὑψηλῇ μεγάλα κλάζοντε μάχονται. Plat. *Rep.* 10, p. 614 C : ἐν ᾧ τῆς γῆς δύο εἶναι χάσματα ἐχομένω ἀλλήλοιν. De même que souvent le verbe, quoiqu'il se rapporte à un sujet au pluriel, se met au duel (§. 301) lorsque dans ce sujet on ne conçoit que deux personnes ou deux choses.

Ainsi le duel δύο se joint souvent à un substantif pluriel, comme dans Soph. *Aj.* 237 : δύο δ' ἀργίποδας κριοὺς ἀνελών. Et encore au génitif et au datif; Æsch. *Agam.* 1395 : κἂν δυοῖν οἰμώγμασιν. *Eum.* 597 : δυοῖν μιασμάτων (3).

Remarque. Des substantifs masculins, avec sens d'adjectifs, se joignent de même à des substantifs féminins, comme τῆς πατροφόντου μητρός, Soph. *Trach.* 1125; voy. la note de Schæfer. *Cf.* §. 112, *Rem.* 2 [p. 250].

4. Les tragiques emploient le masculin au lieu du féminin, surtout dans deux cas :

1.° Lorsque, au sujet d'une personne féminine, le pluriel s'emploie au lieu du singulier, et ceci est de règle. Soph.

---

(1) Heath. *ad* Eurip. *Med.* 805. Valck. *Diatr.* p. 175 A. Musgr. *ad* Eur. *Iph. T.* 844. *Cycl.* 326. Bœckh, *Explic.* Pind. *Ol.* 6, p. 155.

(2) Heind. *ad* Plat. *Prot.* §. 23.

(3) Contre l'avis de Elmsley, qui, *ad* Eurip. *Med.* 498, Soph. *Œd. Col.* 531, veut que δυοῖν παίδων soit contraire à la langue, voy. Osann, *Syll. Inscript.* p. 86, *not.* 47. Gœttling *ad* Aristot. *Polit.* p. 367, *sq.*

El. 399 : πεσούμεθ' εἰ χρὴ, πατρὶ τιμωρούμενοι, en parlant d'Électre et de Chrysothémis. Eurip. *Hec.* 515 : οὐκ ἄρ' ὡς θανουμένους μετῆλθες ἡμᾶς. *Iph. A.* 828 : οὐ θαῦμά σ' ἡμᾶς ἀγνοεῖν, οὓς μὴ πάρος κατεῖδες, *et passim* (1).

2.° Lorsqu'un chœur de femmes parle de lui-même. Eur. *Hippol.* 1119, *sqq.* : ξύνεσιν δέ τιν' ἐλπίδι κεύθων λείπομαι ἔν τε τύχαις θνατῶν καὶ ἐν ἔργμασι λεύσσων. *Andr.* 422 : ᾤκτειρ' ἀκούσας, où d'autres lisent ἀκούσασ' (2).

Remarque. Les comparatifs et superlatifs des adjectifs communs, ou de ceux qu'on emploie comme communs, ont ordinairement trois terminaisons; mais quelquefois la désinence du masculin remplace celle du féminin. Thuc. 3, 101 : δυσεμβολώτατος ἡ Λοκρίς. 5, 110 : τῶν κρατούντων ἀπορώτερος ἡ λῆψις (3). Voy. §. 117, 11, *Rem.* [p. 259] (4).

§. 437. 4. L'adjectif, comme prédicat (non comme épithète) de choses et de personnes, se met souvent au singulier neutre, quoique le sujet soit un masculin, un féminin ou un pluriel; le plus souvent il précède le substantif, mais quelquefois aussi il le suit (5). *Il.* β', 204 : οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω. Hérod. 3, 36 : σοφὸν δὲ ἡ προμηθίη. Eur. *Med.* 1090 : οἱ μέν γ' ἄτεκνοι δι' ἀπειροσύναν, εἴθ' ἡδὺ βροτοῖς, εἴτ' ἀνιαρὸν παῖδες τελέθουσ', οὐχὶ τυχόντες, πολλῶν μόχθων ἀπέχονται. *Herc. fur.* 1295 : κεκλημένῳ δὲ φωτὶ μακαρίῳ ποτὲ αἱ μεταβολαὶ λυπηρόν. Plat. *Leg.* 4, p. 707 A : Ταῦτ' οὖν ἐγίγνωσκε καὶ ἐκεῖνος, ὅτι κακὸν ἐν θαλάττῃ τριήρεις ὁπλίταις παρεστῶσαι μαχομένοις, et aussi conformément au §. 303. *Ib.* 5, p. 732 E : ἔστι δὴ φύσει ἀνθρώπειον μάλιστα ἡδοναὶ καὶ λύπαι καὶ ἐπιθυμίαι. *Rep.* 5, p. 455 E : ἀσθενέστερον γυνὴ ἀνδρός. *Cf. Phædr.* p. 87 D. De même, le participe avec un adjectif. Plat. *Rep.* 4, p. 420 C : οἱ ὀφθαλμοί, κάλλιστον ὄν, οὐκ ὀστρείῳ ἐναληλιμμένοι εἶεν. La différence de la construction de l'adjectif, comme épithète et comme prédicat, se fait apercevoir particulièrement dans les expressions sui-

---

(1) Dawes. *Misc. cr.* p. 310. Brunck. *ad* Soph. *El.* 977. *Antig.* 926. Aristoph. *Eccl.* 31. Eur. *Med.* 316. Pors. *ad* Eur. *Hec.* 515. Herm. *ad* Vig. p. 715, 50.

(2) Dorv. *ad* Charit. p. 292. Herm. *l. c.*

(3) Ἡμῖν θαλπωραὶ προφερέστεροι ἤπερ ἐκείνοις, Tryphiod. 128. *Ubi vid.* Northmore. GL.

(4) [Hemst.] *Misc. Obss.* 3, p. 303. Dorv. *ad* Charit. p. 347.

(5) Remarquons que cet emploi de l'adjectif ne se présente guère que dans les propositions générales, sentencieuses ou proverbiales. GL.

vantes de Plat. *Hipp. maj.* p. 288 B : θήλεια ἵππος καλὴ οὐ καλόν; *Ib.* C : λύρα καλὴ οὐ καλόν; χύτρα καλὴ οὐ καλόν;

On joint souvent à ce prédicat au neutre, χρῆμα ou κτῆμα. Hérod. 3, 80 : κῶς δ' ἂν εἴη χρῆμα κατηρτημένον μουναρχίη, τῇ ἔξεστι ἀνευθύνῳ ποιέειν ἃ βούλεται; Eurip. *Iph. A.* 334 : νοῦς δέ γ' οὐ βέβαιος ἄδικον κτῆμα, κοὐ σαφὴς φίλοις. Plat. *Theag.* p. 122 B : συμβουλὴ ἱερὸν χρῆμα. Et aussi πρᾶγμα. Plat. *Phæd.* p. 94 E. Démosth. π. παραπρ. p. 383, 5. Menand. *ap.* Stob. *Tit.* 10 : ὡς ποικίλον πρᾶγμ' ἐστὶ καὶ πλάνον τύχη. Ou bien ces noms se mettent au génitif avec le superlatif de l'adjectif. Hérod. 5, 24 : κτημάτων πάντων τιμιώτατον ἀνὴρ φίλος. Isocr. *ad Nicocl.* p. 25 B : σύμβουλος ἀγαθὸς χρησιμώτατον καὶ τυραννικώτατον ἁπάντων κτημάτων ἐστί (1).

Remarque 1. De la même manière, οὐδέν, μηδέν, avec le verbe εἰμί, ἐστίν, εἰσί, se met souvent comme prédicat ou comme apposition avec des substantifs d'un autre genre. Eur. *Or.* 717 : ὦ — πλὴν γυναικὸς οὕνεκα στρατηλατεῖν, — τἄλλ' οὐδέν, *toi qui ne peux rien, que*, etc. *Phœn.* 417 : τὰ φίλων δ' οὐδέν, ἤν τις δυστυχῇ. Voy. §. 284. *Androm.* 50 : παιδί τ' οὐδέν ἐστ' ἀπών, *n'est d'aucune utilité. Ib.* 1080 : οὐδέν εἰμ', ἀπωλόμαν, *je suis perdu.* Plat. *Rep.* 8, p. 556 D : ἄνδρες οἱ ἡμέτεροι πλούσιοι εἰσὶν οὐδέν. *Apol. S.* p. 41 E : ἐὰν δοκῶσί τι εἶναι, μηδὲν ὄντες, ὀνειδίζετε αὐτοῖς, — ὅτι οὐκ ἐπιμελοῦνται ὧν δεῖ καὶ οἴονταί τι εἶναι, ὄντες οὐδενὸς ἄξιοι. Et avec l'article au neutre : Soph. *Trach.* 1107 : κἂν τὸ μηδὲν ὦ. *Cf. Aj.* 1275. Eurip. *Rhes.* 821 : ἢ τὸν Ἕκτορα τὸ μηδὲν εἶναι καὶ κακὸν νομίζετε, *qu'il ne soit digne d'aucune estime.* Et au masculin : Eurip. *Phœn.* 612 : πρὸς τὸν οὐδέν. Soph. *Aj.* 767 : κἂν ὁ μηδὲν ὤν. On met aussi οὐδέν, μηδέν comme indéclinable. Soph. *Aj.* 1231 : ὅτ' οὐδὲν ὢν τοῦ μηδὲν ἀντέστης ὕπερ. Eurip. *Heracl.* 168 : γέροντος — τὸ μηδὲν ὄντος. *Troad.* 415 : ἀτὰρ τὰ σεμνὰ καὶ δοκήμασιν σοφὰ οὐδέν τι κρείσσω τῶν τὸ μηδὲν ἦν ἄρα.

Au lieu de ce neutre, se met aussi le masculin. Arist. *Equ.* 158 : ὦ νῦν μὲν οὐδείς, αὔριον δ' ὑπέρμεγας. Et aux cas obliques. Soph. *OEd. C.* 918 : κἄμ' ἴσον τῷ μηδενί. *Antig.* 1325 : τὸν οὐκ ὄντα μᾶλλον ἢ μηδένα, *qui potius exstinctus sum quam nullo numero habendus.* Et au pluriel, οὐδένες. Hérod. 9, 58 : διέδεξάν τε —— ὅτι οὐδένες ἄρα ἐόντες, ἐν οὐδαμοῖσι ἐοῦσι Ἕλλησι ἐναπεδεικνύατο, *des hommes de rien.* Soph. *Aj.* 1114 : οὐ γὰρ ἠξίου τοὺς μηδένας. Eurip. *Androm.* 700 : σεμνοὶ δ' ἐν ἀρχαῖς ἥμενοι κατὰ πτόλιν φρονοῦσι δήμου μεῖζον, ὄντες οὐδένες. *Cf. Iph.*

(1) Valck. *ad* Eurip. *Phœn.* 206. Brunck. *ad* Arist. *Ran.* 1482. Fisch. 3, *a*, p. 288, 310. — [De même *negotium* et *res.* Cic. *ad Q. fratr.* 2, 13 : *Callisthenes quidem vulgare et notum negotium. Ad Attic.* 1, 12 : *Teucris illa, lentum sane negotium. Ov. ex Pont. ep.* 7, 37 : *Res timida est omnis miser. Fast.* 1, 103 : *Res sum prisca.* Mart. 10, 59 : *Res imperiosa timor.* GL.]

Aul. 371. Ordinairement le masculin se met dans le sens de *sans valeur, sans poids*, le neutre aussi dans le même sens (voy. Eurip. *Or.* 717; *Phœn.* 417; *Andr.* 50), aussi bien que dans celui d'*être anéanti*. Si la leçon d'Euripide, *Ion.* 606, ὁ (τὸ) μηδὲν ὢν καὶ οὐδένων κεκλήσομαι, est bonne, c'est la seule exception à cette règle (1).

Remarque 2. Les neutres des comparatifs πλείων, μείων, *etc.*, se mettent souvent aussi comme épithètes avec des substantifs du masculin et du féminin pluriel, et en particulier à l'accusatif, lors même que le substantif est au nominatif, au génitif ou au datif. Xén. *Cyr.* 2, 1, 5 : ἵππους μὲν ἄξει οὐ μεῖον δισμυρίων. §. 6 : ἱππέας μὲν ἡμῖν εἶναι μεῖον ἢ τὸ τρίτον μέρος, *etc. Ibid.* : πελταστὰς καὶ τοξότας πλέον ἢ εἴκοσι μυριάδας, au lieu de quoi le même Xén. *ib.* §. 5, dit : τοξότας πλείους ἢ τετρακισμυρίους, λογχοφόρους οὐ μείους τετρακισμυρίων, πελταστὰς οὐ μείους τρισμυρίων. Cela, remarquent les grammairiens, comme Thomas M. p. 719, et Mœris, p. 294, est une construction plus attique que πλείους, πλειόνων, πλείοσι ἢ τρ. On trouve aussi le neutre pluriel dans Plat. *Menex.* p. 235 B : αὕτη ἡ σεμνότης παραμένει ἡμέρας πλείω ἢ τρεῖς. C'est ainsi que, dans Xén. *Anab.* 5, 6, 9, un MST. donne : Ἄλυν οὐ μείω δυοῖν σταδίοιν, pour οὐ μεῖον.

Remarque 3. Le cas paraît différer de ce qui précède, lorsque ταῦτα est accompagné d'un adjectif ou d'un participe, comme ταῦτα ἀδύνατον. Plat. *Parm.* p. 160 A : ταῦτα δὲ ἀδύνατον ἐφάνη. *Id. Prot.* p. 314 C : δόξαν ἡμῖν ταῦτα, ἐπορευόμεθα. *Cf.* Xen. *Anab.* 4, 1, 13. Ici le prédicat au singulier paraît se rapporter au pluriel neutre, de même que dans la règle le pluriel neutre demande le verbe au singulier (§. 300). Plat. *Soph.* p. 251 E : καὶ μὴν τά γε δύο ἀδύνατον εὑρέθη : ici τὰ δύο est considéré comme un tout, à moins que la proposition ne doive être ainsi complétée, καὶ μὴν τά γε δύο ποιεῖν, ou bien ὑπολαμβάνειν ἀδύνατον εὑρ. De même, *Alcib.* 1, p. 129 C : οὐκοῦν ἄλλο μὲν ὁ τέμνων καὶ ὁ χρώμενος, ἄλλο δὲ οἷς ὁ τέμνων χρῆται, où ἄλλοι μέν, — ἄλλα δέ donnerait un sens entièrement faux. Semblable construction : τί γάρ ἐστι ταῦτα; §. 488, 7 [et non 2. GL.]; et Hérod. 1, 89 : Κύρῳ δὲ ἐπιμελὲς ἐγένετο τὰ Κροῖσος εἶπε (2).

Dans les locutions ἅπαντα δυσχέρεια, *une pure adversité*, Soph. *Phil.* 902, et ἅπαν ῥύπος, Théocr. 15, 20, il semble que ἅπαν, ἅπαντα soit le sujet, et qu'il faille voir le prédicat dans le substantif ajouté, ce qui est plus énergique que ἅπαντα δυσχερῆ. De même, πᾶν ἀγαθόν, πᾶν κακόν, Plat. *Phil.* p. 28 A, *nil nisi bonum* (3). Au contraire, dans Hérod. 1, 32, πᾶν ἐστι ἄνθρωπος συμφορή, il paraît que πᾶν est adverbial (4).

---

(1) Dorv. *ad* Charit. p. 218, edit. Lips. Valcken. *ad* Herod. 9, 58, p. 719, 19. Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 1218. Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 168.

(2) Heind. *ad* Plat. *Parm.* p. 280. Bast. *et* Schæf. *ad* Gregor. p. 130. Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 176, *sq.*

(3) Passow, *über Zweck.*, etc., p. 73.

(4) Remarquons que les Grecs emploient aussi l'article avec πᾶν dans cette tournure. Théocr. 3, 18 : τὸ πᾶν λίθος, *qui est toute pierre, tout rocher.* Luc. *Dear. jud.* 4 : τὸ πᾶν βουκόλος, *un vrai, un franc*

Remarque 4. Dans Hérodote, 4, 17, on lit : Νευρῶν δὲ τὸ πρὸς βορῆν ἄνεμον ἔρημος ἀνθρώπων. *Cf.* ib. 20, 191 (1). Mais ici, τὸ πρὸς β. ἄν. ne semble pas être le sujet de ἔρημος, mais un accusatif dans le sens de κατὰ τὸ πρὸς β. ἄ., et il faudrait rattacher ἔρημος à χώρη ou à γῆ sous-entendu, et faire dépendre le génitif de τὸ πρὸς β. ἄν., comme *ib.* 4, 185 : ὑπὲρ δὲ τῆς ὀφρύης ταύτης, τὸ πρὸς νότον καὶ μεσόγαιαν τῆς Λιβύης ἔρημος καὶ ἄνυδρος καὶ ἄθηρος καὶ ἄνομβρος καὶ ἄξυλός ἐστι ἡ χώρη. Dans cette phrase de Thuc. 7, 62 : καὶ γὰρ τοξόται πολλοὶ καὶ ἀκοντισταὶ ἐπιβήσονται καὶ ὄχλος, ᾧ, ναυμαχίαν μὲν ποιούμενοι ἐν πελάγει, οὐκ ἂν ἐχρώμεθα, διὰ τὸ βλάπτειν ἂν τὸ τῆς ἐπιστήμης τῇ βαρύτητι τῶν νεῶν, ἐν δὲ τῇ ἠναγκασμένῃ ἀπὸ τῶν νεῶν πεζομαχίᾳ πρόσφορα ἔσται, dans cette phrase, disons-nous, il devrait proprement y avoir : ὃς (ὄχλος) πρόσφορος ἔσται : mais la proposition ἐν δὲ τῇ ἠναγκ., *etc.*, ne dépend plus du relatif, et πρόσφορα ἔσται est mis pour πρόσφορον ἔσται (voy. §. 443), où il faut sous-entendre τῷ ὄχλῳ χρῆσθαι.

§. 438. 5. Avec les noms propres au singulier, on met souvent comme prédicat ou comme apposition, les adjectifs πρῶτος, πᾶς, ou autres, au pluriel neutre. Hérod. 6, 100 : Αἰσχίνης ὁ Νόθωνος, ἐὼν τῶν Ἐρετριέων τὰ πρῶτα. 9, 77 : Λάμπων ὁ Πύθεω, Αἰγινητέων τὰ πρῶτα, *princeps Eretriensium, Æginetarum*. Eur. *Med.* 912 : οἶμαι γὰρ ὑμᾶς τῆσδε γῆς Κορινθίας τὰ πρῶτ' ἔσεσθαι. *Cf. Or.* 1245. Pour le sens, ceci rentre dans οἱ τὰ πρῶτ' ὠλβισμένοι, d'Eurip. *Iph. A.* 51. Hérod. 3, 157 : πάντα δὴ ἦν [ἐν] τοῖσι Βαβυλωνίοισι Ζώπυρος, *il était tout pour eux, en grande vénération parmi eux. Ib.* 7, 156 : ὁ δὲ (Γέλων) τὰς Συρηκούσας ἐκράτυνε, καὶ ἔσαν ἅπαντά οἱ αἱ Συρήκουσαι. Thuc. 8, 95 : Εὔβοια γὰρ αὐτοῖς ἀποκεκλῃσμένης τῆς Ἀττικῆς πάντα ἦν. *Cf.* Demosth. *De Cor.* p. 240, 11. Ordinairement on met ici πρῶτα avec, et πάντα sans l'article, excepté dans ce passage suspect d'Euripide, *Hec.* 794 : πρῶτα τῶν ἐμῶν φίλων. Mais dans Hérod. 1, 122, ἦν τέ οἱ ἐν τῷ λόγῳ τὰ πάντα ἡ Κυνώ, le sens est, *il ne parlait de rien que de Cyno*, tandis que πάντα sans article signifierait que, *dans ses discours, Cyno lui était plus chère que tout.* C'est peut-être ainsi que le singulier est employé dans Soph. *Ant.* 487 : εἴθ' ὁμαιμονεστέρα τοῦ παντὸς ἧμιν Ζηνὸς Ἑρκείου κυρεῖ, *que Jupiter, que nous honorons au-dessus de tout* (2).

---

bouvier. Cf. Schæf. *ad* Theocr. 17, 85. Heind. *ad* Plat. *Phæd.* 29, p. 221. Kiessling. *ad* Theocr. 15, 20. GL.

(1) Voy. la note de Wesseling.

(2) Sur τὰ πρῶτα, voy. Hemst. *ad* Luc. T. 1, p. 400. *Obss. Misc.* 5,

Tel est τὰ φίλτατα, qui désigne ce qui est particulièrement cher à un homme, *une épouse*, *des enfants*, *un fils unique*. Soph. *Phil.* 435 : Πάτροκλος ὅς σου πατρός ἦν τὰ φίλτατα, *son bien-aimé*. Eur. *Troad.* 375 : ὁ στρατηγός — τὰ φίλτατ' ὤλεσε, *les filles*. De plus, Soph. *OEd. Col.* 915 : τὰ τῆσδε τῆς γῆς κύρια, pour τὸν κύριον. Théocr. 15, 142 : Ἄργεος ἄκρα Πελασγοί. Ainsi, Æsch. *Pers.* 1 : τάδε μὲν Περσῶν — πιστὰ καλεῖται, καὶ φύλακες (1).

§. 439. Les pronoms démonstratifs se mettent souvent, non pas au genre du substantif auquel ils se rapportent, mais au neutre, parce que l'on considère *à l'abstrait* l'idée renfermée dans le substantif, surtout comme une affaire ou une chose. Plat. *Alcib.* 1, p. 115 D : πῶς οὖν λέγεις περὶ ἀνδρίας; ἐπὶ πόσῳ ἂν αὐτοῦ (τῆς ἀνδρίας) δέξαιο στέρεσθαι; *Lach.* p. 185 E : εἴ τις ἄρα ἡμῶν τεχνικὸς περὶ ψυχῆς θεραπείαν, καὶ οἷός τε καλῶς τοῦτο (τὴν ψυχὴν) θεραπεῦσαι; *Cf. Phædon.* p. 88 A. Eurip. *Suppl.* 597 : ἓν δεῖ μόνον μοι, τοὺς θεοὺς ἔχειν, ὅσοι δίκην σέβονται· ταῦτα γὰρ ξυνόνθ' ὁμοῦ νίκην δίδωσι. Xén. *Cyr.* 1, 6, 28 : λέουσι καὶ ἄρκτοις καὶ παρδάλεσιν οὐκ εἰς τὸ ἴσον καθιστάμενοι ἐμάχεσθε, ἀλλὰ μετὰ πλεονεξίας τινὸς ἀεὶ ἐπειρᾶσθε ἀγωνίζεσθαι πρὸς αὐτά. Aristot. *Polit.* 7, p. 589 C : δεῖ καὶ χορηγίας τινὸς τὸ ζῆν καλῶς, τούτου δὲ ἐλάττονος μὲν τοῖς ἄμεινον διακειμένοις, πλείονος δὲ τοῖς χεῖρον. Ainsi, Plat. *Rep.* 4, p. 421, *sq.* : πλοῦτός τε καὶ πενία, ὡς τοῦ μὲν (πλούτου) τρυφὴν τε καὶ ἀργίαν καὶ νεωτερισμὸν ἐμποιοῦντος, τοῦ δὲ (τῆς πενίας) ἀνελευθερίαν καὶ κακοεργίαν πρὸς τῷ νεωτερισμῷ. *Cf.* §. 468, *c* (2). C'est ainsi qu'on trouve même le pronom au singulier se rapportant à un substantif pluriel. Thuc. 1, 80, *extr.* : τίνι πιστεύσαντας χρὴ ἐπειχθῆναι; — τοῖς χρήμασιν; ἀλλὰ πολλῷ ἔτι πλείω τούτου ἐλλείπομεν.

Ces pronoms se mettent même quelquefois au pluriel neutre, quoique le mot auquel ils se rapportent soit au sin-

---

p. 30. Wessel. *ad* Her. 6, 100, p. 484, 47. Brunck. *ad* Eur. *Or.* 1251. Aristoph. *Ran.* 421. Bergl. *ib.* Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 887. Sur πάντα, Valck. *ad* Herod. 7, 156, p. 576, 66. Duker. *ad* Thuc. 8, 95. Herm. *ad* Viger. p. 727, 95, 10.

(1) Blomf. *Gloss. Pers.* 1.

(2) Markl. *ad* Eurip. *Suppl.* 432. Schæf. *ad* Soph. *El.* 1366. Heind. *ad Phæd.* p. 139, *sq.* Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 80. Stallb. *ad Phil.* p. 207.

gulier. Plat. *Menon*. p. 78 D : χρυσίον δὴ καὶ ἀργύριον πορίζεσθαι ἀρετή ἐστιν, ὥς φησι Μένων. —— πότερον προστίθης τι τούτῳ τῷ πόρῳ, τὸ δικαίως καὶ ὁσίως ; ἢ οὐδέν σοι διαφέρει, ἀλλὰ κἂν ἀδίκως τις αὐτὰ πορίζηται, ὁμοίως σὺ αὐτὰ (τὸ πορίζεσθαι) ἀρετὴν καλεῖς; *Phileb*. p. 11 E : μῶν οὐχ, ἂν μὲν ἡδονῇ μᾶλλον φαίνηται ξυγγενὴς (ἕξις ψυχῆς) ἡττώμεθα μὲν ἀμφότεροι τοῦ ταῦτα (τὴν ἕξιν) ἔχοντος βεβαίως βίου, κρατεῖ δὲ ὁ τῆς ἡδονῆς τὸν τῆς φρονήσεως ; *Leg*. 1, p. 647 A : ἆρ' οὖν οὐκ ἂν νομοθέτης καὶ πᾶς, οὗ καὶ σμικρὸν ὄφελος, τοῦτον τὸν φόβον ἐν τιμῇ μεγίστῃ σέβοι, καὶ καλῶν αἰδῶ, τὸ τούτων (φόβου) θάῤῥος ἐναντίον ἀναίδειαν προσαγορεύοι; *Cf.* Xen. *Anab*. 1, 7, 4 (1). De même, τάδε, ταῦτα se rapportent à un infinitif. Eurip. *Andr*. 371 : μεγάλα γὰρ κρίνω τάδε, λέχους στέρεσθαι (2).

On met aussi le neutre lorsque le pronom se rapporte à des personnes, et non pas seulement à des choses. Isocr. *ad Nicocl*. p. 34 B : τοὺς παῖδας τοὺς ἑαυτῶν καὶ τὰς γυναῖκας τοῖς εἰς ταῦτα ἐξαμαρτάνουσι (3).

C'est ainsi que le pronom relatif se met au neutre lorsqu'il se rapporte en général à une chose qui pourrait être du genre féminin ou masculin. Soph. *OEd. Tyr*. 542 : ἆρ' οὐχὶ μῶρόν ἐστι τοὐγχείρημά σου, ἄνευ τε πλήθους καὶ φίλων τυραννίδα θηρᾶν, ὃ πλήθει χρήμασίν θ' ἁλίσκεται; Thuc. 1, 122 : τὴν ἧσσαν, εἰ καὶ δεινόν τῳ ἀκοῦσαι, ἴστω οὐκ ἄλλο τι φέρουσαν, ἢ ἄντικρυς δουλείαν· ὃ καὶ λόγῳ ἐνδοιασθῆναι αἰσχρὸν τῇ Πελοποννήσῳ. 7, 62 : εὕρηται δ' ἡμῖν, ὅσα χρὴ ἀντιναυπηγεῖσθαι, καὶ πρὸς τὰς τῶν ἐπωτίδων αὐτοῖς παχύτητας, ὧπερ (*qua re*) μάλιστα ἐβλαπτόμεθα. Plat. *Symp*. p. 196 A : συμμέτρου καὶ ὑγρᾶς ἰδέας μέγα τεκμήριον ἡ εὐσχημοσύνη, ὃ δὴ καὶ διαφερόντως ἐκ πάντων ὁμολογουμένως Ἔρως ἔχει (4). Au contraire, Xénophon est régulier, *Mem. Socr*. 3, 9, 8 : φθόνον δὲ σκοπῶν, ὅ τι εἴη, *etc.*, comme dans le latin, *quid sit invidia*, qui se rapporte à la désignation de la classe

(1) Jacobs *ad* Athen. p. 85. Schæf. *App. Dem*. I, p. 234.

(2) Schæf. *ad* Dion. Hal. p. 80, *sq*.

(3) Comme encore Isocr. *Nicocl*. 9 : ἔτι δὲ καὶ τῶν τὴν νῆσον οἰκούντων δυσκόλως πρὸς ἡμᾶς διακειμένων, καὶ βασιλέως, — ἀμφότερα ταῦτα κατεπράϋνα. Thuc. 1, 18, *extr*. : κοινῇ τε ἀπωσάμενοι τὸν βάρβαρον, ὕστερον οὐ πολλῷ διεκρίθησαν (οἱ Ἕλληνες) πρός τε Ἀθηναίους καὶ Λακεδαιμονίους· — δυνάμει γὰρ ταῦτα μέγιστα διεφάνη. Voy. p. 74-75 de l'édit. du *Panég. d'Isocr.*, donnée par l'un des traducteurs. GL.

(4) Heind. *ad* Plat. *Gorg*. p. 47.

d'objets à laquelle appartient une chose, tandis que, dans φθόνον σκοπῶν, ὅστις εἴη, la classe est déjà précisée, et qu'on demande seulement quelles sont les autres propriétés de la chose, comme dans Platon, *Gorg.* p. 462 D : τίς τέχνη ὀψοποιΐα; — Οὐδεμία, ὦ Πῶλε. — Ἀλλὰ τί, φάθι. — Φημὶ δὴ ἐμπειρία τις. La distinction est ainsi établie dans Cicéron, *Tusc. Qu.* 1, 22, 51 : *animi, quid aut qualis esset, intelligentia.* De même le pluriel. Eur. *Andr.* 271 : ἃ δ' ἔστ' ἐχίδνης καὶ πυρὸς περαιτέρω, οὐδεὶς γυναικὸς φάρμακ' ἐξεύρηκέ πω κακῆς. *Cf. Iph. A.* 938. *Troad.* 396 : ἀεὶ κατ' ἦμαρ σὺν δάμαρτι καὶ τέκνοις ᾤκουν, Ἀχαιοῖς ὧν ἀπῆσαν ἡδοναί. Ici ὧν peut se rapporter à δάμαρτος καὶ τέκνων, mais aussi à τοῦ οἰκεῖν σὺν δάμ. καὶ τέκνοις, comme dans Thucyd. 1, 69 : καίτοι ἐλέγεσθε ἀσφαλεῖς εἶναι, ὧν (τοῦ ἀσφ. εἶν.) ἄρα ὁ λόγος τοῦ ἔργου ἐκράτει. Xén. *Anab.* 1, 9, 24 : τὸ δὲ ἐπιμελείᾳ περιεῖναι τῶν φίλων — — ταῦτα ἔμοιγε μᾶλλον δοκεῖ ἀγαστὰ εἶναι. *Cf.* §. 475, *a.*

Remarque 1. De la même manière, on met souvent un adjectif, un pronom démonstratif ou relatif, au neutre, qui désigne une chose en général, ou bien se rapporte à un verbe précédent ou à une proposition entière, et, après cela, est expliqué par un substantif du genre masculin ou féminin (*per epexegesin*).

1.° *Adjectif.* Thuc. 2, 63 : εἰκός — — μὴ νομίσαι περὶ ἑνὸς μόνου, δουλείας ἀντ' ἐλευθερίας, ἀγωνίζεσθαι.

2.° *Pronom démonstratif.* Eur. *Suppl.* 512 : καὶ τοῦτό τοι τἀνδρεῖον, ἡ προμηθία. Plat. *Rep.* 2, p. 362 E : λέγουσί που καὶ παρακελεύονται πατέρες τε υἱέσι καὶ πάντες οἱ τινῶν κηδόμενοι, ὡς χρὴ δίκαιον εἶναι, οὐκ αὐτὸ, δικαιοσύνην, ἐπαινοῦντες, ἀλλὰ τὰς ἀπ' αὐτῆς εὐδοκιμήσεις. *Cf. Phædon.* p. 93 E; *Gorg.* p. 449 C; *Apol. S.* p. 24 E (1). [Voyez §. 472, 2, e ou 5.°; §§. 476 et 478, *extr.*]

3.° *Pronom relatif.* Thuc. 3, 12 : ὃ τοῖς ἄλλοις μάλιστα, εὔνοια, πίστιν βεβαιοῖ, ἡμῖν τοῦτο (τὴν πίστιν) ὁ φόβος ἐχυρὸν παρεῖχε. Plat. *Rep.* 9, p. 583 E : ὃ μεταξὺ ἄρα νῦν δὴ ἀμφοτέρων ἔφαμεν εἶναι, τὴν ἡσυχίαν, τοῦτό ποτε ἀμφότερα ἔσται, λύπη τε καὶ ἡδονή. *Cf. Prot.* p. 313 A; *Leg.* 1, p. 631 C (2). C'est peut-être ainsi qu'il faut expliquer le passage embrouillé de Thuc. 2, 40 : διαφερόντως γὰρ δὴ καὶ τόδε ἔχομεν, ὥστε τολμᾶν τε οἱ αὐτοὶ μάλιστα, καὶ περὶ ὧν ἐπιχειρήσομεν ἐκλογίζεσθαι· ὃ (c'est-à-dire, τὸ ἐκλογίζεσθαι) τοῖς ἄλλοις, ἀμαθία μὲν θράσος, λογισμὸς δὲ ὄκνον φέρει, où l'opposition ἀμαθία μὲν θράσος ne fait que gêner la construction, au lieu de ὃ τοῖς ἄλλοις, ἀμαθίας θράσος φερούσης, ὄκνον φέρει, c'est-à-dire, ὁ λογισμός. Voy. §. 622.

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 297, *sq.*

(2) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 121; *ad Cratyl.* p. 97. *Parmen.* p. 226.

Remarque 2. Les adjectifs πᾶς, ἄλλος, lorsqu'ils se rapportent à un substantif qui n'est pas au même cas qu'eux, se mettent aussi au masculin ou au neutre, quoique ce substantif soit un féminin. Soph. *Trach.* 1216 : πρόσνειμαι δ' ἐμοὶ χάριν βραχεῖαν πρὸς μακροῖς ἄλλοις διδούς. Plat. *Tim.* p. 41 E : ξυστήσας δὲ τὸ πᾶν, διεῖλε ψυχὰς ἰσαρίθμους τοῖς ἄστροις, ἔνειμέ θ' ἑκάστην πρὸς ἕκαστον, — — νόμους τε τοὺς εἱμαρμένους εἶπεν αὐταῖς· ὅτι γένεσις μὲν ἔσοιτο τεταγμένη μία πᾶσιν (ψυχαῖς (1).

§. 440. 6. De même que quelquefois le verbe de l'attribut se rapporte au substantif mis en attribut, au lieu de se rapporter au sujet (§. 305), de même le participe se règle quelquefois, non sur le sujet, mais sur l'attribut. Plat. *Leg.* 5, p. 735 E, *sq.* : τοὺς μέγιστα ἐξημαρτηκότας, ἀνιάτους δὲ ὄντας, μεγίστην δὲ οὖσαν βλάβην πόλεως (pour ὄντας) ἀπαλλάττειν εἴωθεν. *Protag.* p. 359 D : τὸ ἥττω εἶναι ἑαυτοῦ εὑρέθη ἀμαθία οὖσα. *Parmen.* p. 134 C : πάντα, ἃ δὴ ὡς ἰδέας αὐτὰς οὔσας ὑπολαμβάνομεν, pour αὐτὰ ὄντα, phrase où αὐτά est superflu après le relatif. Voy. §. 471 (2).

C'est ainsi que le relatif, aussi bien qu'en latin, prend quelquefois, non pas le genre et le nombre du substantif qui lui sert d'antécédent, mais de celui qui le suit. Hér. 5, 108 : τὴν ἄκρην, αἳ καλεῦνται Κληῗδες τῆς Κύπρου. Eur. *Hel.* 290 : ὃ δ' ἀγλάϊσμα δωμάτων ἐμοῦ τ' ἔφυ, θυγάτηρ ἄνανδρος πολιὰ παρθενεύεται. *Cf. Ion.* 955. Plat. *Leg.* 3, p. 699 C : ὁ φόβος, — ὃν δουλεύοντες τοῖς πρόσθεν νόμοις ἐκέκτηντο, ἣν αἰδῶ πολλάκις ἐν τοῖς ἄνω λόγοις εἴπομεν. *Id. Leg.* 1, p. 629 D : τὸ μὲν, ὃ καλοῦμεν ἅπαντες στάσιν, ὃς δὴ πάντων πολέμων χαλεπώτατος. De là, Eur. *Andr.* 862 : κυανόπτερος ὄρνις εἴθ' εἴην, ἢ πευκᾶεν σκάφος, ἣ διὰ κυανέας ἐπέρασ' ἀκτὰς πρωτόπλους πλάτα (3).

7. De même, le pronom démonstratif, lorsqu'il constitue le sujet ou mot principal, et qu'il a pour attribut un substantif, se met au genre de cet attribut, comme en latin. Plat. *Cratyl.* p. 433 E : τὸ συνθήματα εἶναι τὰ ὀνόματα — καὶ εἶναι ταύτην ὀρθότητα ὀνόματος, συνθήκην. *Euthyphr. in.* : οὗτοι

(1) Dorv. *ad* Char. p. 551, *sq.* Hemsterh. *ad* Luc. T. 1, p. 447, *sq.*, ed. Bip.

(2) Heind. *ad* Plat. *Hipp.* p. 169. *Parm.* p. 212. *Prot.* p. 637. Jacobs *ad* Athen. p. 7.

(3) Herm. *ad* Vig. p. 708. Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 279; *ad Cratyl.* 75.

δὴ Ἀθηναῖοί γε δίκην αὐτὴν καλοῦσιν, ἀλλὰ γραφήν. Eur. *El.* 762 : σφαγὴν ἀϋτεῖς τήνδε μοι, *c'est le meurtre que tu m'annonces* (1). Mais souvent le pronom se met au neutre. Plat. *Phædr.* p. 245 C : μόνον δὴ τὸ αὐτὸ κινοῦν — καὶ τοῖς ἄλλοις, ὅσα κινεῖται, τοῦτο πηγὴ καὶ ἀρχὴ γενέσεως, ce que Cicéron, *Tusc. disp.* 1, 23, 53, traduit par : *hic fons, hoc principium est movendi.* Plat. *Phædon.* p. 73 D : τοῦτο δ' ἐστὶν ἀνάμνησις. *Cf. Apol. S.* p. 29 A. Isocr. *c. Soph.* p. 293 D. Lysias, p. 98, 45; ce qu'il faut rattacher à la Remarque du §. 439. Plat. *Gorg.* p. 492 C : τρυφὴ καὶ ἀκολασία καὶ ἐλευθερία ἐὰν ἐπικουρίαν ἔχῃ, τοῦτ' ἐστὶν ἀρετή τε καὶ εὐδαιμονία. Il paraît qu'on emploie le neutre lorsque le mot auquel se rapporte le pronom doit être mis en relief, mais que l'on conserve le genre du substantif attribut, lorsque celui-ci doit être expressément désigné. C'est le même cas avec le relatif. Plat. *Leg.* 1, p. 629 D : τὸ μὲν, ὃ καλοῦμεν ἅπαντες στάσιν.

Au contraire, les poëtes, en particulier, emploient souvent τάδε comme sujet, suivi pour attribut d'un nom masculin ou féminin. Soph. *OEd. Tyr.* 1329 : Ἀπόλλων τάδ' ἦν, *c'était Apollon.* Cet emploi a lieu surtout dans les propositions négatives, comme chez Thuc. 6, 77 : βουλόμεθα δεῖξαι αὐτοῖς, ὅτι οὐκ Ἴωνες τάδε εἰσὶν οὐδ' Ἑλλησπόντιοι καὶ νησιῶται — ἀλλὰ Δωριῆς : particulièrement lorsqu'on veut, en montrant à quelqu'un un meilleur état de choses qui n'est plus, le porter à changer de conduite ou de sentiments, comme dans Eurip. *Troad.* 99 : οὐκέτι Τροία τάδε. *Andr.* 168 : οὐ γάρ ἐσθ' Ἕκτωρ τάδε (2).

§. 441. Lorsqu'un adjectif, un participe ou un pronom se rapporte à deux ou plusieurs substantifs, alors :

1. Si tous les substantifs sont du même genre, l'adjectif, le participe ou le pronom se met proprement à ce genre et au pluriel. Cependant il arrive souvent que, si les substantifs désignent des objets inanimés, on trouve le pluriel neutre. Xén. *Cyr.* 1, 3, 2 : ὁρῶν αὐτὸν κεκοσμημένον καὶ ὀφθαλμῶν ὑπογραφῇ καὶ χρώματος ἐντρίψει καὶ κόμαις προσθέτοις, ἃ δὴ νόμιμα ἦν ἐν Μήδοις. Isocr. *Panath.* p. 278 B : ταῦτα δ' εἶπον,

(1) Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 313.

(2) Voy. ma note ad Eur. *Troad.* 99.

εὖ πρὸς τὴν εὐσέϐειαν, οὐδὲ πρὸς τὴν δικαιοσύνην, οὐδὲ πρὸς τὴν φρόνησιν ἀποϐλέψας, ἃ σὺ διῆλθες (1).

2. Quand les substantifs sont de différents genres,

1.° Désignent-ils des choses inanimées, l'adjectif, *etc.*, se met ordinairement au pluriel neutre. Hérod. 2, 132 : τὸν αὐχένα καὶ τὴν κεφαλὴν φαίνει κεχρυσωμένα. Plat. *Menex.* p. 246 E : οὔτε γὰρ πλοῦτος κάλλος φέρει τῷ κεκτημένῳ μετ' ἀνανδρίας — οὔτε σώματος κάλλος καὶ ἰσχὺς δειλῷ καὶ κακῷ ξυνοικοῦντα πρέποντα φαίνεται, ἀλλ' ἀπρεπῆ. Xénoph. *Mem. S.* 3, 1, 7 : λίθοι τε καὶ πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ κέραμος ἀτάκτως ἐῤῥιμμένα οὐδὲν χρήσιμά ἐστιν.

De même le relatif. Isocr. *De pace*, p. 159 A : ἥκομεν ἐκκλησιάσοντες περί τε πολέμου καὶ εἰρήνης, ἃ μεγίστην ἔχει δύναμιν ἐν τῷ τῶν ἀνθρώπων.

2.° L'adjectif accompagne-t-il des êtres animés, si l'un des substantifs est du genre masculin, on met l'adjectif au masculin. Hérod. 3, 119 : πατρὸς καὶ μητρὸς οὐκέτι μου ζωόντων, ἀδελφεὸς ἂν ἄλλος οὐδενὶ τρόπῳ γένοιτο. Pind. *Ol.* 9, 66 : Πύῤῥα Δευκαλίων τε Παρνασοῦ καταϐάντε. Platon, *Menon.* p. 73 B : Τῶν αὐτῶν ἄρα ἀμφότεροι δέονται, εἴπερ μέλλουσιν ἀγαθοὶ εἶναι, καὶ ἡ γυνὴ καὶ ὁ ἀνὴρ, δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης. Xén. *Cyr.* 3, 1, 7 : ὡς δὲ εἶδε πατέρα τε καὶ μητέρα καὶ ἀδελφοὺς καὶ τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα αἰχμαλώτους γεγενημένους, ἐδάκρυσεν, ὥσπερ εἰκός.

3.° L'adjectif se règle aussi, pour le genre et le nombre, sur un seul de ces substantifs. *Il.* ε', 891 : αἰεὶ γάρ τοι ἔρις τε φίλη πόλεμοί τε μάχαι τε. β', 136 : αἱ δέ που ἡμέτεραί τ' ἄλοχοι καὶ νήπια τέκνα εἵατ' ἐνὶ μεγάροις ποτιδέγμεναι. ο', 193 : γαῖα δ' ἔτι ξυνὴ πάντων καὶ μακρὸς Ὄλυμπος. Xén. *Cyr.* 7, 5, 60 : τοὺς ἔχοντας παῖδας ἢ γυναῖκας συναρμοζούσας ἢ παιδικὰ ἔγνω φύσει συνηναγκάσθαι ταῦτα μάλιστα φιλεῖν (2).

Il en est encore ainsi du relatif. Isocr. *De pac.* p. 163 A B : ἣν δὲ τὴν εἰρήνην ποιησώμεθα — μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας τὴν πόλιν οἰκήσομεν, ἀπαλλαγέντες πολέμων καὶ κινδύνων καὶ ταραχῆς, εἰς ἣν νῦν πρὸς ἀλλήλους κατέστημεν.

---

(1) Ajoutez Isocr. *Social.* §. 12 : θαυμάζω εἴ τις οἴεται τοὺς τὴν εὐσέϐειαν καὶ τὴν δικαιοσύνην ἀσκοῦντας, καὶ καρτερεῖν καὶ μένειν ἐν τούτοις ἐθέλοντας, ἔλαττον ἕξειν τῶν πονηρῶν. GL.

(2) Fisch. 3, *a*, p. 314—317.

Dans ce cas, l'adjectif, *etc.*, s'accorde quelquefois, non pas avec le substantif le plus voisin, mais avec l'un des plus éloignés. *Il.* ο', 344 : τάφρῳ καὶ σκολόπεσσιν ἐνιπλήξαντες ὀρυκτῇ. *Od.* ι', 222, *sq.* : νᾶον δ' ὀρῷ ἄγγεα πάντα, γαυλοί τε σκαφίδες τε, τετυγμένα, τοῖς ἐναμέλγεν, passage où γαυλοί et σκαφίδες se rapportent à ἄγγεα comme l'espèce au genre. Hésiod. ἔργ. 403 : οἶκον μὲν πρώτιστα γυναῖκά τε, βοῦν τ' ἀροτῆρα, Κτητὴν, οὐ γαμετήν — —. *Cf. Theog.* 972, *sq.* Eurip. *Bacch.* 740 : εἶδες δ' ἂν ἢ πλεύρ', ἢ δίχηλον ἔμβασιν, ῥιπτόμεν' ἄνω τε καὶ κάτω. Voy. cependant §. 304, *Rem.* 3. *Herc. fur.* 776, *sqq.* : ὁ χρυσὸς ἅ τ' εὐτυχία φρονεῖν βροτοὺς ἐξάγεται, δύνασιν ἐφέλκων. Thuc. 8, 63 : πυθόμενος τὸν Στρομβιχίδην καὶ τὰς ναῦς ἀπεληλυθότα. Mais dans ce passage d'Eur. *Ion.* 712, νῦν δ' ἡ μὲν ἔῤῥει ξυμφοραῖς, ὁ δ' εὐτυχεῖ, πολιὸν εἰσπεσοῦσα γῆρας, la construction se rapporte au §. 622 (1).

Remarque 1. Chez les lyriques, quelquefois un participe, placé entre deux noms [singuliers], s'accorde avec tous les deux et se met au pluriel ; cette tournure est celle que les grammairiens appellent σχῆμα Ἀλκμανικόν. Pind. *Pyth.* 4, 318 : πέμπε δ' Ἑρμᾶς διδύμους υἱοὺς — — τὸν μὲν Ἐχίονα, κεχλαδόντας ἥβᾳ, τὸν δ' Ἔρυτον. Mais il faut avoir égard ici à l'accusatif pluriel qui précède. Voy. §. 304, *Rem.* 4 (2).

Remarque 2. Quelquefois un adjectif, qui se rapporte à deux substantifs, ne se construit ou ne s'accorde qu'avec le second. Soph. *OEd. Col.* 1399 : οἴμοι κελεύθου τῆς τ' ἐμῆς δυσπραξίας, passage où τῆς ἐμῆς appartient aussi à κελεύθου. Eurip. *Suppl.* 23 : τό τ' ἔγχος τήν τε δυστυχεστάτην στένων στρατείαν, c'est-à-dire, τό τε δυστυχέστατον ἔγχος (3). *Cf. OEd. T.* 417, plus haut, §. 428, 4.

§. 442. Si, dans d'autres langues, l'adjectif se met au même cas que le substantif, comme lui servant d'épithète, souvent, en grec, le substantif, considéré comme le tout, et l'adjectif comme la partie, se construisent de telle sorte que le substantif se met au génitif, tandis que l'adjectif, mis à un autre cas, prend seulement le genre du substantif.

---

(1) Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* p. 294.

(2) Valck. *ad* Lesbon. p. 179.

(3) La construction inverse se présente aussi : l'adjectif, placé devant le premier substantif, s'accorde seulement avec lui en genre et en nombre, quoiqu'il se rapporte également au second. Thuc. 2, 72 : παρασκευή τε τοσήδε καὶ πόλεμος, pour καὶ τοσόσδε πόλεμος. *Id.* 1, 86 : χρήματα ἐστι πολλὰ, καὶ νῆες καὶ ἵπποι, pour καὶ πολλαὶ νῆες καὶ πολλοὶ ἵπποι. GL.

1. Cette construction se présente fort habituellement lorsque le substantif, accompagné de son adjectif, se trouve au pluriel. Æsch. *Suppl.* 310 : ταῦτα τῶν παλλαγμάτων. Soph. *OEd. Tyr.* 18 : οἱ δέ τ' ἠθέων λεκτοί, pour λεκτοὶ ἤθεοι. Arist. *Plut.* 490 : οἱ χρηστοὶ τῶν ἀνθρώπων. Eurip. *Hec.* 194 : μᾶτερ, πῶς φθέγγει ἀμέγαρτα κακῶν; Isocr. *ad Nicocl.* p. 24 B : δεῖ τοὺς βουλομένους ἢ ποιεῖν ἢ γράφειν τι κεχαρισμένον τοῖς πολλοῖς μὴ τοὺς ὠφελιμωτάτους τῶν λόγων ζητεῖν, ἀλλὰ τοὺς μυθωδεστάτους, pour τοὺς ὠφ. λόγους. *Ib.* D : ταῦτα διῆλθον, ἡγούμενός σε δεῖν — μὴ τὴν αὐτὴν γνώμην ἔχειν τοῖς ἄλλοις μηδὲ τὰ σπουδαῖα τῶν πραγμάτων, μηδὲ τοὺς εὖ φρονοῦντας τῶν ἀνθρώπων ταῖς ἡδοναῖς ἀνακρίνειν. *De pac.* p. 181 C : ἐπιδείξειεν ἄν τις πολλοὺς χαίροντας καὶ τῶν ἐδεσμάτων καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τοῖς καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν βλάπτουσιν. *Cf.* §. 320 et suiv. Ici appartient aussi la locution δῖα θεάων, ἀριδείκετος ἀνδρῶν, *Il.* λ', 248; ὦ μιάρ' ἀνδρῶν, Arist. *Vesp.* 396; voy. §. 320 (1) : et θεῶν τις, φίλων τις est même plus usité que θεός τις, bien que cette dernière tournure se rencontre aussi, par exemple, dans Eurip. *Androm.* 1182, *sq.*; de sorte que les deux constructions alternent quelquefois, comme dans Eurip. *El.* 1242 : ἀλλ' οἵδε δόμων ὕπερ ἀκροτάτων φαίνουσι τινὲς δαίμονες, ἢ θεῶν τῶν οὐρανίων (2).

Dans d'autres cas, l'idée renfermée dans l'adjectif contient le genre, et le substantif l'espèce ; alors l'adjectif se met au génitif, comme dans Eur. *Ion.* 1415 : τί δῆτα φάσμα τῶν ἀνελπίστων ὁρῶ; pour φάσμα ἀνέλπιστον. Plat. *Hipp. min.* p. 368 C : τὴν ζωνὴν ἔφησθα τοῦ χιτωνίσκου ἣν εἶχες, εἶναι μὲν οἷαι αἱ Περσικαὶ τῶν πολυτελῶν. Xén. *Symp.* 7, 2 : εἰσεφέρετο τῇ ὀρχηστρίδι τροχὸς τῶν κεραμεικῶν, c'est-à-dire, τροχὸς κεραμεικός. Théophr. *Char.* 5 : Θουριακὰς τῶν στρογγύλων ληκύθους καὶ βακτηρίας τῶν σκολιῶν ἐκ Λακεδαίμονος (3).

2. Cette construction a lieu aussi au singulier, particulièrement chez les Attiques. Hérod. 1, 24 : τὸν πολλὸν τοῦ

(1) Dobree *ad* Aristoph. *Vesp.* *l. c.* Erfurdt *ad* Soph. *OEd. T.* 1186. Monk. *ad Alcest.* 472.

(2) Elmsl. *ad* Soph. *Aj.* 1188; et au contraire, Herm. *ad Aj.* 977. Reisig. *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 223. Voy. ma note sur Eur. *Andr.* 1157.

(3) Hemst. *ad* Lucian. T. 2, p. 453.

χρόνου διατρίβοντα παρὰ Περιάνδρῳ, pour τὸν πολλὸν (πλεῖστον) χρόνον. Thuc. 1, 2 : μάλιστα δὲ τῆς γῆς ἡ ἀρίστη ἀεὶ τὰς μεταβολὰς τῶν οἰκητόρων εἶχεν, *la meilleure partie du territoire*. *Id*. 5, 31 : ἐπὶ τῇ ἡμισείᾳ τῆς γῆς. Plat. *Phædon*. p. 104 A : ὁ ἥμισυς τοῦ ἀριθμοῦ ἅπας. Xén. *Cyr*. 4, 5, 1 : πέμπετε ἡμῖν τοῦ πεποιημένου σίτου τὸν ἥμισυν (1). — Thuc. 7, 3 : τῇ ὑστεραίᾳ ἄγων τὴν πλείστην τῆς στρατιᾶς παρέταξε πρὸς τὰ τείχη τῶν Ἀθηναίων, *la plus grande partie de l'armée*. Arist. *Ach*. 350 : τῆς μαρίλης συχνήν, *beaucoup de cendre chaude*. Xén. *Cyr*. 5, 2, 2 : σκοπῶν κατενόει πολλὴν τῆς χώρας τοῖς Ἀρμενίοις ἔρημον καὶ ἀργὸν οὖσαν, *une grande partie de la contrée*. *Cf*. *ib*. 6, 2, 26. — Thuc. 7, 25 : χαλεπωτάτη δ' ἦν τῆς σταυρώσεως ἡ κρύφιος. Plat. *Rep*. 3, p. 416 B : τὴν μεγίστην τῆς εὐλαβείας παρεσκευασμένοι ἂν εἶεν. Prot. p. 329 A : δολιχὸν κατατείνουσι τοῦ λόγου, pour δολιχὸν λόγον (2).

3. On trouve habituellement ici le neutre de l'adjectif ou du participe. *Il*. υ', 178 : τί σύ, τόσσον ὁμίλου πολλὸν ἐπελθών, ἔστης; Hérod. 8, 100 : τὸ πολλὸν τῆς στρατιῆς. 6, 113 : τὸ τετραμμένον τῶν βαρβάρων. Thuc. 1, 118 : οἱ Ἀθ. ἐπὶ μέγα ἐχώρησαν δυνάμεως. *Cf*. §§. 320, 4; 341. Xén. *Anab*. 1, 8, 8 : καὶ ἤδη ἦν μέσον ἡμέρας. *Cyr*. 5, 3, 52 : ἡνίκα δ' ἦν ἐν μέσῳ νυκτῶν. *Ib*. 4, 4, 1 : ἡνίκα δ' ἦν ἔξω μέσου ἡμέρας, ce que les grammairiens donnent comme plus attique que μέση ἡμέρα. Ici se rapportent les passages cités dans la I.re Partie, p. 260, ligne dernière, et p. 261, ligne 1 (3). Rangeons encore dans la même classe la tournure ἐν παντὶ κακοῦ εἶναι, Plat. *Rep*. 9, p. 579 B. ἐν παντὶ ἀθυμίας, Thuc. 7, 55, *être tout-à-fait malheureux, infortuné, être tout découragé*. Hérod. 7, 118 : εἰς πᾶν κακοῦ ἀφικνεῖσθαι. Eurip. *Alc*. 613 : ἐν τοῖς ἀγαθοῖσι δὲ πάντ' ἔνεστιν σοφίας, pour πᾶσα σοφία. De même encore, *Andr*. 1175 : εἰς ἓν μοίρας, pour εἰς μίαν μοῖραν.

Même emploi avec le neutre de τίς, *qui?* et τὶς, *quelqu'un*. Soph. *Aj*. 314 : ἀνήρετ', ἐν τῷ πράγματος κυρεῖ ποτε,

---

(1) Wolf. *ad* Dem. *Lept*. p. 223.

(2) Hemsterh. *ad* Luc. T. 1, p. 356. Dorv. *ad* Charit. p. 281. Wessel. *ad* Diod. S. T. 1, p. 506. Fisch. 3, *a*, p. 296, *sqq*. Heind. *ad* Plat. *Cratyl*. p. 28. Küster et Brunck. *ad* Arist. *Ach*. 350.

(3) Thom. M. p. 609. Herodian. Piers. p. 473. Lobeck. *ad* Phryn. p. 53, *sq*. Poppo *ad* Xen. *Cyr*. 4, 4, 1.

c'est-à-dire, ἐν τίνι πράγματι. *Ant.* 1229 : ἐν τῷ ξυμφορᾶς διεφθάρης; comme τί ξυμφορᾶς, Eurip. *Or.* 1464. τί ἀγγελίας, Soph. *El.* 169, *sq.* *Cf.* Eurip. *Hel.* 1215. Hérod. 6, 133 : οἱ Πάριοι, ὅκως μέν τι δώσουσι τῷ Μιλτιάδῃ ἀργυρίου, οὐδὲν διενοεῦντο. Thuc. 4, 130 : ἦν τι καὶ στασιασμοῦ ἐν τῇ πόλει, pour τις στασιασμός. 7, 69 : λαμπρότητός τι.

4. Il est très rare de rencontrer, avec l'adjectif au pluriel neutre, le génitif d'un substantif masculin ou féminin. Soph. *Antig.* 1209 : τῷ δ' ἀθλίας ἄσημα περιβαίνει βοῆς ἕρποντι μᾶλλον ἆσσον, pour βοὴ ἄσημος. *OEd. C.* 923 : φωτῶν ἀθλίων ἱκτήρια, pour φῶτας ἀθλίους ἱκτηρίους. *Ib.* 1693 : ὦ δίδυμα τέκνων ἄριστα (1). Eur. *Phœn.* 1500 : οὐ προκαλυπτόμενα βοστρυχώδεος ἁβρὰ παρηΐδος, pour παρηΐδα ἁβρὰν βοστρυχώδη. *Hel.* 985 : ἅ σοι παρέλιπεν ἥδε τῶν λόγων, φράσω, pour οὓς λόγους, où un manuscrit donne τῷ λόγῳ. Xén. *Cyr.* 8, 3, 41 : ἧκει δέ τις ἢ τῶν προβάτων λελυκωμένα φέρων, ἢ τῶν βοῶν κατακεκρημνισμένα. Cette locution s'accorde avec *strata viarum* de Virgile, et paraît avoir donné lieu à l'emploi du pluriel neutre avec les noms de personnes, §. 438, comme l'abstrait pour le concret. C'est ainsi que Sophocle dit d'une manière pléonastique, *OEd. Tyr.* 261 : κοινῶν τε παίδων κοίν' ἄν, εἰ κείνῳ γένος μὴ 'δυστύχησεν, ἦν ἂν ἐκπεφυκότα, pour κοινοὶ παῖδες ἦσαν ἂν ἐκπεφυκότες (2).

Remarque. L'emploi du neutre, même avec les noms de personnes, nous permet d'établir ici un rapprochement avec les locutions suivantes. Arist. *Eccl.* 52 : ὁρῶ προσιούσας χἀτέρας πολλὰς πάνυ γυναῖκας ὅ τι πέρ ἐστ' ὄφελος ἐν τῇ πόλει, *les femmes du premier rang* (3). Xén. *Hist. gr.* 5, 3, 6 : παμπληθεῖς ἀπέκτειναν ἀνθρώπους, καὶ ὅ τι περ ὄφελος ἦν τοῦ τοιούτου στρατεύματος. — Hérod. 9, 31 : ὅ τι μὲν αὐτοῦ δυνατώτατον πᾶν ἀπολέξας ἔστησε — —. Thuc. 4, 133 : ὅ τι ἦν αὐτῶν ἄνθος, ἀπολώλει. — Théocr. 7, 5 : εἴτι περ ἐσθλὸν χαῶν τῶν ἔτ' ἄνωθεν. Apollon. Rh. 3, 347 : Παναχαιΐδος εἴτι φέριστον ἡρώων, comme Horace, *Serm.* 1, 6, 1 : *Lydorum quicquid Etruscos incoluit fines* (4). *Cf.* §. 445, 1.°.

(1) Cet exemple ne paraît pas bien approprié à la règle. GL.

(2) Schæf. *ad* Apoll. Rh. *schol.* p. 235. Erfurdt *ad* Soph. *Ant.* 355, *edit. min.* Heindorf, sur les *Sat. d'Horace*, p. 258.

(3) Par une tournure fort rapprochée de cet hellénisme, nous dirions aussi en français : *tout ce qu'il y a de femmes distinguées.* GL.

(4) Hemst. *ad* Lucian. T. 1, p. 436, ed. Bip. Küster. *ad* Arist. *Eccl.* 53. Valck. *ad* Theocr. 10, *idyll.* p. 102.

DE L'ADJECTIF EN PARTICULIER.

§. 443. Il faut encore faire les remarques suivantes sur l'emploi de l'adjectif.

1. Si un adjectif est construit avec un verbe auxiliaire, comme prédicat ou attribut, sans se rapporter à un sujet particulier, consistant en un seul mot, alors cet adjectif se met proprement au singulier neutre; mais les Grecs emploient souvent le pluriel neutre. *Od.* λ', 456 : οὐκέτι πιστὰ γυναιξίν. Hérod. 1, 91 : τὴν πεπρωμένην μοῖραν ἀδύνατά ἐστι ἀποφυγέειν καὶ θεῷ. *Cf.* Thuc. 1, 125; 3, 88, *etc.* Hérod. 3, 109 : οὐκ ἂν ἦν βιώσιμα ἀνθρώποισι. 9, 2 : χαλεπὰ εἶναι περιγίνεσθαι καὶ ἅπασι ἀνθρώποισι. Soph. *Antig.* 576 : δεδογμέν', ὡς ἔοικε, τήνδε κατθανεῖν, pour δεδογμένον ἐστί. *Philoct.* 524 : ἀλλ' αἰσχρὰ μέντοι, σοῦ γ' ἔμ' ἐνδεέστερον ξένῳ φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν. Eurip. *Hec.* 1230 : ἀχθεινὰ μέν μοι, τἀλλότρια κρίνειν κακά, ou d'après le §. 297. Plat. *Euthyph.* p. 9 D : ὃ μὲν ἂν πάντες οἱ θεοὶ μισῶσιν ἀνόσιόν ἐστιν, ὃ δ' ἂν φιλῶσιν, ὅσιον, ὃ δ' ἂν οἱ μὲν φιλῶσιν, οἱ δὲ μισῶσιν, οὐδέτερα ἢ ἀμφότερα. *Rep.* 8, p. 562 A : λοιπὰ ἂν εἴη (1).

Cela arrive souvent, surtout avec les adjectifs verbaux. Hérod. 3, 61 : (ὁ μάγος Πατιζείθης) κήρυκας διέπεμπε τῇ τε ἄλλῃ καὶ δὴ καὶ ἐς Αἴγυπτον, προερέοντα (ce participe ne se rapporte qu'à celui qui avait été envoyé en Egypte. Voy. le chap. 62, *init.*) τῷ στρατῷ, ὡς Σμέρδιος τοῦ Κύρου ἀκουστέα εἴη τοῦ λοιποῦ, ἀλλ' οὐ Καμβύσεω. Thuc. 1, 86 : ἡμῖν εἰσι ξύμμαχοι ἀγαθοί, οὓς οὐ παραδοτέα τοῖς Ἀθηναίοις ἐστίν, οὐδὲ δίκαις καὶ λόγοις διακριτέα — — ἀλλὰ τιμωρητέα ἐν τάχει καὶ παντὶ σθένει. *Cf. ib.* 88, 93, *etc.* Soph. *Antig.* 677 : οὕτως ἀμυντέ' ἐστὶ τοῖς κοσμουμένοις, κοὔτοι γυναικὸς οὐδαμῶς ἡσσητέα. Arist. *Plut.* 1085 : ξυνεκποτέ' ἐστί σοι καὶ τὴν τρύγα (2).

2. Quand l'adjectif devrait, comme épithète, se construire proprement avec son substantif, souvent il arrive, si un pronom relatif se rapporte au substantif, que l'adjectif

---

(1) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 370. Kœn. *ad* Greg. p. (53, *sq.*) 130, Herm. *ad* Vig. p. 739, 139.

(2) Hemst. *ad* Arist. *Plut.* p. 408. Brunck. *ib.* v. 1085. Valck. *ad* Herod. 3, 61, p. 227, 21. Kœn. *l. c.*

est séparé du substantif, et se construit, comme en latin, avec le relatif. *Il.* ν', 340 : ἔφριξεν δὲ μάχη φθισίμβροτος ἐγχείῃσι μακρῇς, ἃς εἶχον ταμεσίχροας. Eurip. *Or.* 844 : Ἠλέκτρα, λόγους ἄκουσον, οὓς σοι δυστυχεῖς ἥκω φέρων. Thuc. 7, 43 : καὶ διαφυγόντες εὐθὺς πρὸς τὰ στρατόπεδα, ἃ ἦν ἐπὶ τῶν Ἐπιπολῶν τρία — — ἀγγέλλουσι τὴν ἔφοδον. L'auteur, peu auparavant, avait dit de même avec le génitif : προσβάντες τὸ τείχισμα, ὃ ἦν αὐτόθι τῶν Συρακουσίων, αἱροῦσι.

§. 444. 3. Souvent deux ou plusieurs adjectifs (comme aussi des participes) se rapportent, sans particule conjonctive, à un seul substantif. Cette réunion des adjectifs, sans copule, aide à faire comprendre ces différents modificatifs et déterminatifs sous une seule et même forme, en un seul et même tout, tandis que l'accumulation des copules les présente comme divisés et distincts. *Il.* π', 221 : χηλοῦ ἄπο πῶμ' ἀνέῳγε καλῆς, δαιδαλέης. 428 : αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες, ἀγκυλοχεῖλαι. 802 : ἔγχος βριθύ, μέγα, στιβαρόν, κεκορυθμένον. σ', 275 : ὑψηλαί τε πύλαι, σανίδες τ' ἐπὶ τῇς ἀραρυῖαι, μακραί, ἐΰξεστοι, ἐζευγμέναι εἰρύσονται (1). Souvent un adjectif, ou un participe et son substantif, constituent ensemble une idée principale [et indivisible], à laquelle se rapporte un autre adjectif, comme dans Hérod. 7, 23 : σῖτος δέ σφισι πολλὸς ἐφοίτα ἐκ τῆς Ἀσίης ἀληλεσμένος, *beaucoup de blé moulu*, c'est-à-dire, *beaucoup de farine*. On ne pourrait ici, sans faire un contre-sens, dire en allemand *vieles und gemahlnes korn* [et en français, *beaucoup de blé et du moulu*].

4. Les Grecs, au contraire, se font une règle de réunir par une conjonction πολύς avec un autre adjectif exprimant l'éloge ou le blâme, comme ἀγαθός, κακός. Hérod. 8, 61 : τότε δὴ ὁ Θεμιστοκλέης κεῖνόν τε καὶ τοὺς Κορινθίους πολλά τε καὶ κακὰ ἔλεγε. Arist. *Lys.* 1159 : τί δῆθ', ὑπηργμένων τε πολλῶν κἀγαθῶν, μάχεσθε; Xén. *Mem. S.* 2, 9, 6 : συνειδὼς αὐτῷ πολλὰ καὶ πονηρά (2). Quelquefois il y a τε καί. Hérod. 4, 167 : πολλά τε γὰρ καὶ κακὰ πάσχειν ὑπ' αὐτοῦ. Plat. *Rep.* 10,

---

(1) *Cf.* Herm. *ad* Orph. *Lith.* 81. Elmsl. *ad* Eur. *Med.* 807.

(2) Brunck. *ad* Arist. *Thesm.* 351. *Nub.* 1329. Sluiter. *Lect. Andoc.* p. 143. Bœckh *in* Plat. *Min.* p. 89. Blomf. *ad Æsch. Pers.* 249. Poppo *ad* Xen. *Cyr.* 7, 1, 11. De même encore τινὲς καὶ πολλοί. Wyttenb. *ad* Plut. *De sera num. vind.* p. 125. Seulement, il faut observer

p. 615 D : πολλά τε καὶ ἀνόσια εἰργασμένος. Ou bien τε répété : *Od.* η', 157 : παλαιά τε πολλά τε εἰδώς. *Il.* β', 213 : ἄκοσμά τε πολλά τε ᾔδη, pour πολλὰ καὶ παλ., πολλὰ καὶ ἄκοσμα. Cependant on trouve aussi πόλλ' ἀγαθά, πολλὰ κακά, par exemple, dans Arist. *Eccl.* 435; Plat. *Leg.* 1, p. 629 B.

5. Souvent aussi deux adjectifs sont construits ensemble de telle sorte que l'un exprime négativement le sens de l'autre (1). Hérod. 3, 25 : ἐμμανής τε ἐὼν καὶ οὐ φρενήρης. Soph. *OEd. T.* 58 : γνωτὰ κοὐκ ἄγνωτά μοι (2).

§. 445. 6. Les adjectifs sont souvent encore employés par circonlocution.

1.° L'adjectif s'ajoute au pronom relatif et au verbe εἶναι, pour donner du substantif une désignation plus précise, qu'il sert encore à mieux relever. Exemples : *Il.* η', 50 : αὐτὸς δὲ προκάλεσσαι Ἀχαιῶν ὅστις ἄριστος, pour τὸν ἄριστον Ἀχαιῶν. ρ', 61 : ὡς ὅτε τίς τε λέων — — βοσκομένης ἀγέλης βοῦν ἁρπάσῃ, ἥτις ἀρίστη. 509 : ἤτοι μὲν τὸν νεκρὸν ἐπιτράπεθ', οἵπερ ἄριστοι, ἀμφ' αὐτῷ βεβάμεν. C'est d'après cette idée qu'il faut encore ponctuer *Il.* μ', 13 (3). Eur. *Ph.* 755 : προκρίνας οἵπερ ἀλκιμώτατοι. Soph. *OEd. T.* 663 : ὅ — τι πύματον ὀλοίμαν, pour τῷ πυμάτῳ ὀλέθρῳ ὀλ. Plat. *Rep.* 5, p. 466 E : ἄξουσι τῶν παίδων εἰς τὸν πόλεμον ὅσοι ἁδροί. Voy. §. 442, *Rem.* (4).

2.° Οἷος se met ainsi avec l'adjectif. Arist. *Vesp.* 970 : ὁ δ' ἕτερος οἷός ἐστιν οἰκουρὸς μόνον. Dém. *Olynth.* p. 23, 7 : εἰ μὲν γάρ τις ἀνήρ ἐστιν ἐν αὐτοῖς οἷος ἔμπειρος. Plat. *Apol. S.* p. 23 A : πολλαὶ μὲν ἀπέχθειαί μοι γεγόνασι, καὶ οἷαι χαλεπώταται

---

que cette tournure ajoute quelque chose à l'idée, *quelques-uns, et peut-être même beaucoup ;* et c'est pourquoi aussi Plat. dit, *Phædon.* p. 58 D, παρῆσαν τινὲς καὶ πολλοί γε.

(1) L'intention des Grecs, quand ils reproduisent ainsi à la fois l'idée sous la forme affirmative et la forme négative, est de faire insister plus fortement l'esprit sur l'objet qui lui est présenté. Voy. la note de l'un des traducteurs de cet ouvrage, p. 140 de son édit. du *Panég. d'Isocr.* GL.

(2) Valck. *ad* Her. 3, 25, p. 206, 52. Brunck. *ad* Soph. *l. c.*

(3) Voici la ponctuation ordinaire de ce passage : Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μὲν Τρώων θάνον ὅσσοι ἄριστοι, Πολλοὶ δ' Ἀργείων, κ. τ. λ. M. Matthiæ voudrait sans doute ponctuer ainsi : Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μὲν Τρώων θάνον, ὅσσοι ἄριστοι, Πολλοὶ δ' Ἀργείων, κ. τ. λ. Mais alors nous avons peine à concevoir par quoi sera régi Τρώων. GL.

(4) Valck. *ad* Theocr. 10. *Id.* p. 102. *Cf.* Heyne *ad Il.* π', 272.

καὶ βαρύταται. Théocr. 14, 59 : μισθοδότας Πτολεμαῖος ἐλευθέρῳ οἷος ἄριστος. Xénophon emploie la tournure complète, *Mem. S.* 4, 8, *extr.* : ἐδόκει τοιοῦτος εἶναι, οἷος ἂν εἴη ἄριστός γε ἀνὴρ καὶ εὐδαιμονέστατος.

Οἷος se construit aussi après un adjectif. Hérod. 4, 28 : ἔνθα τοὺς μὲν ὀκτὼ τῶν μηνῶν ἀφόρητος οἷος γίγνεται κρυμός. Plat. *Charm.* p. 155 C : ἀνέβλεψέ μοι τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀμήχανόν τι οἷον.

3.° C'est encore ainsi que s'emploie ὅσος, qui seulement ne se construit d'ordinaire qu'après son adjectif, et à la fin de la phrase. Il se met avec les adjectifs qui expriment une désignation générale, ou avec rapport à la quantité et à la grandeur. Hérod. 4, 194 : οἱ δέ (πίθηκοι) σφι ἄφθονοι ὅσοι ἐν τοῖσι οὔρεσι γίνονται. Plat. *Hipp. maj.* p. 282 C : χρήματα ἔλαβε θαυμαστὰ ὅσα. *Leg.* 6, p. 782 A : ἀμήχανον ἂν χρόνον ὅσον γεγονὸς ἂν εἴη. Arist. *Nub.* p. 750 : ἦν περὶ αὐτὸν ὄχλος ὑπερφυὴς ὅσος. Cette locution paraît provenir originairement de deux propositions dépendantes l'une de l'autre, comme θαυμαστόν ἐστιν, ὅσα χρήματα ἔλαβε, au lieu de quoi on a dit, θαυμαστά ἐστι χρήματα, ὅσα ἔλαβε. Mais, par suite de cette tournure usuelle, ὅσος a été mis en rapport avec l'adjectif, et tous deux ont été mis au même cas, comme dans Plat. *Rep.* 9, p. 588 A : εἰ τοσοῦτον ἡδονῇ νικᾷ ὁ ἀγαθός τε καὶ δίκαιος τὸν κακόν τε καὶ ἄδικον, ἀμηχάνῳ δὴ ὅσῳ πλεῖον νικήσει εὐσχημοσύνῃ τε βίου καὶ κάλλει καὶ ἀρετῇ. Telle est aussi l'origine de la locution οὐδένα ὄντιν' οὐκ ἀποστραφῆναι ἔφασαν, §. 306. L'adverbe ὡς se construit également après, comme θαυμαστῶς ὡς, §. 628. Une construction analogue, mais d'ailleurs insolite, se présente dans Hérod. 1, 14 : ἀλλ' ὅσα μὲν ἀργύρου ἀναθήματά ἐστί οἱ πλεῖστα ἐν Δελφοῖσι. Mais il paraît y avoir ici deux membres confondus en un, de sorte que la phrase est pour : ἀλλ' ὅσα μὲν ἀργ. ἀναθήματά ἐστι, τούτων ἐστί οἱ πλ.

5.° Beaucoup d'adjectifs au [singulier] neutre, accompagnés de l'article, expriment un tout, une généralité qui peut se rendre par le pluriel [masculin], comme τὸ ἐναντίον, *les ennemis*; Thuc. 7, 44 : καὶ πᾶν τὸ ἐξ ἐναντίας καὶ εἰ φίλιον εἴη τῶν ἤδη πάλιν φευγόντων, πολέμιον ἐνόμιζον, pour πάντας τοὺς ἐξ ἐν. — εἰ φίλιοι εἶεν — πολεμίους. *Id.* 6, 69 : τὸ ὑπήκοον, *les sujets pris en général.* ἀντίπαλόν τι, Xén. *Hell.* 2, 3, 30, *un parti ennemi.* τὸ θῆλυ, τὸ δυστυχές, Eurip. *Herc. fur.* 537,

562. ἔστιν τί μοι κατ' Ἄργος εὐμενὲς φίλων; Eurip. *El.* 605. Cet emploi a lieu particulièrement avec les adjectifs en —ικός : τὸ πολιτικόν, Hérod. 7, 103, *les bourgeois, les citoyens* (πολῖται) *pris ensemble, considérés comme un tout.* τὸ Ἑλληνικόν, Thuc. 1, 1. τὸ Δωρικόν, *id.* 7, 44. τὸ βαρβαρικόν, τὸ ἱππικόν, τὸ ὁπλιτικόν, τὸ ξυμμαχικόν. Ici se rapportent aussi les locutions ὅτι ὄφελος, *etc.*, §. 442, *Rem.* Il existe une différence pour τὸ κοινόν, *la république, l'état*, qui, à la vérité, exprime bien un tout, mais qui ne peut pas se remplacer par le pluriel masculin; et pour τὸ ναυτικόν, *la flotte*, qui ne comprend pas seulement τὰς νῆας, *les vaisseaux*, mais aussi *l'équipage*, etc.

Les participes s'emploient de la même manière. Hérod. 1, 97 : πλεῦνος ἀεὶ γιγνομένου τοῦ ἐπιφοιτέοντος, pour πλεύνων γιγνομένων τῶν ἐπιφοιτεόντων. *Id.* 7, 209 : εἰ τούτους τε καὶ τὸ ὑπομένον ἐν Σπάρτῃ καταστρέψεαι, pour τοὺς ὑπομένοντας. *Id.* 9, 61 : τὸ γὰρ προσκείμενον αὐτοὺς ἐλύπει. *Cf.* 63. Thuc. 7, 48 : ἦν γάρ τι καὶ ἐν Συρακούσαις βουλόμενον τοῖς Ἀθηναίοις τὰ πράγματα ἐνδοῦναι. *Cf.* c. 49. *Id.* 8, 66 : ὁρῶν πολὺ τὸ ξυνεστηκός, ce qui est exprimé plus haut par οἱ ξυνεστῶτες. Xén. *Mem. S.* 1, 2, 43 : τὸ κρατοῦν τῆς πόλεως.

Au pluriel [neutre], les adjectifs en —ικός désignent quelque événement, quelque fait qui doit se déterminer par le contexte, et qui concerne soit le mot racine, soit l'histoire d'un peuple, comme τὰ Τρωικά, Thuc. 1, 3, *la guerre de Troie;* τὰ Ἑλληνικά, *l'histoire grecque;* τὰ ναυτικά, *la guerre maritime, la marine*, Thuc. 1, 121.

Le neutre des adjectifs s'emploie aussi au lieu du masculin, comme dans Eurip. *Suppl.* 577 : ὅσοι γ' ὑβρισταί· χρηστὰ δ' οὐ κολάζομεν, pour χρηστούς (1).

§. 446. 7. Fort souvent les adjectifs au neutre singulier et pluriel, avec ou sans article, se mettent au lieu des adverbes [ou se prennent adverbialement]; exemples : πρῶτον, *premièrement;* τὸ πρῶτον, *d'abord;* ἐπίτηδες, *à dessein, ex-*

---

(1) Parmi ces divers changements de genre, il est bon de rappeler celui dont traite M. Matthiæ, plus haut, §. 434, p. 847-8, et qui se présente quand le même substantif a deux genres sous deux formes différentes. Voy. aussi la note de Reitz. *ad* Luc. *Somn.* 6, t. 6, p. 569. GL.

près, *consulto*, etc. Αἰνά pour αἰνῶς, *Il*. α', 414. ἀκίχητα, *Il*. ρ', 75. πότερα, *utrum*. Xén. *Mem*. *S*. 2, 3, 6, *etc*. Soph. *El*. 961, *sq*. : πάρεστι δ' ἀλγεῖν, ἐς τοσόνδε τοῦ χρόνου ἄλεκτρα γηράσκουσαν ἀνυμέναιά τε, tournure au lieu de laquelle les Grecs emploient plus ordinairement celle-ci : ἄλεκτρος καὶ ἀνυμέναιος γηράσκει. De même, Eurip. *Hel*. 291 : θυγάτηρ ἄνανδρος πολιὰ παρθενεύεται. Eurip. *Ion*. 1391 : ἡ τεκοῦσά με, κρυφαῖα νυμφευθεῖσ' ἀπημπόλα, pour κρυφαίως, κρύφα. Soph. *OEd*. *Col*. 319 : φαιδρὰ γοῦν ἀπ' ὀμμάτων σαίνει με προστείχουσα. Xén. *Cyr*. 3, 2, 14 : πολλὰ μὲν ἐπαινέσαντες, πολλὰ δὲ δεξιωσάμενοι τὸν Κῦρον ᾤχοντο οἴκαδε, *fort*, *bien des fois*, *souvent*. Quelquefois on peut suppléer, d'après le sens, un substantif contenu implicitement dans le verbe, comme dans Soph. *OEd*. *T*. 1300, *sq*. : τίς ὁ πηδήσας μείζονα (πηδήματα, comme §. 408); voy. la note d'Erfurdt. C'est encore ainsi qu'avec ὠφελεῖν, βλάπτειν, ζημιοῦν, les adjectifs s'emploient au pluriel neutre dans le sens d'adverbes (voy. §. 415, *Rem*. 3), et qu'avec ὄζειν l'adjectif se met au neutre, mais non l'adverbe. Voy. §. 376. Le singulier neutre se trouve aussi avec l'article chez Théocrite, 1, 41 : κάμνοντι τὸ καρτερὸν ἀνδρὶ ἐοικώς. 3, 3 : Τίτυρ' ἐμὶν τὸ καλὸν πεφιλαμένε; *ib*. 18, et chez d'autres écrivains plus modernes (1). Mais οὐδέν, μηδέν ne se mettent pas bien pour οὐ, μή, si ce n'est pour donner à la négation plus de force et d'énergie : car ces mots se rendent généralement par *sous aucun rapport*, *à aucun égard*. Eurip. *Andr*. 88 : μηδὲν τοῦτ' ὀνειδίσῃς ἐμοί. Voy. aussi les autres passages cités par Elmsley sur Soph. *OEd*. *C*. 779, et par moi sur Eurip. *Orest*. 182. *Cf*. Herm. *ad* Soph. *Antig*. 610. Les comparatifs des adverbes se rendent particulièrement par le singulier neutre des adjectifs, et les superlatifs par le pluriel neutre. Voy. §. 260 (2).

8. Il y a aussi des adjectifs, mis en rapport avec des substantifs, et par cela même au masculin ou au féminin, qui sont employés au lieu d'adverbes ou de prépositions avec leur cas. *Il*. ρ', 361 : τοὶ δ' ἀγχηστῖνοι (3) ἔπιπτον, pour ἄγχι ἀλλή-

---

(1) Valck. *ad* Theocr. 10; *id*. p. 68. Herm. ad Soph. *OEd*. *C*. 1636.

(2) Fisch. 3, *a*, p. 216, *sqq*.

(3) D'autres lisent ici ἀγχιστῖνοι, leçon adoptée par Schneider et Passow dans leurs lexiques. GL.

λων. σ', 334 : σεῦ ὕστερος εἶμ' ὑπὸ γαῖαν, *après toi*, proprement, *comme le second après toi*. Æsch. *Agam.* 50 : ὕπατοι λεχέων στροφοδινοῦνται, pour ὑπὲρ λεχέων. Soph. *Phil.* 808 : ἥδε (νόσος) μοι ὀξεῖα φοιτᾷ, καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται, pour ὀξέως, ταχέως. De même dans Eurip. *Ion.* 439 : ἅπας μὲν οὐ γένοιτ' ἂν εἰς ἡμᾶς φίλος, ὅσον δὲ χρῄζει — δέξομαι, pour ἅπαντα, *sous tous les rapports*. C'est encore ainsi que de tels adjectifs s'emploient au lieu des datifs pris adverbialement. Soph. *OEd. C.* 441 : ἤλαυνέ μ' ἐκ γῆς χρόνιον, pour χρόνῳ, *après quelque temps*, comme cela est exprimé dans la même phrase, v. 437. *Ib.* 1637 : κατήνεσεν τάδ' ὅρκιος δράσειν ξένῳ, pour ὅρκῳ. Homère dit déjà de même, *Il.* α', 497 : ἠερίη δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανόν, pour ἦρι, *le matin* (1). *Il.* β', 2 : εὗδον παννύχιοι, pour νυκτί. En général, cet emploi est particulier aux adjectifs dérivés de substantifs ou d'adverbes qui indiquent le temps; exemple : *Il.* α', 423, *sq.* : Ζεὺς χθιζὸς ἔβη κατὰ δαῖτα, pour χθές. Il l'est principalement aux adjectifs en —αῖος, qui dérivent des noms de nombre ordinaux, comme δευτεραῖος ἀφίκετο, pour τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ. Voy. §. 144. De même encore, mais dans un sens différent, σκοταίους διελθεῖν τὸ πεδίον, Xénoph. *Anab.* 4, 1, 5, *dans l'obscurité, au crépuscule*. L'adjectif s'emploie encore ainsi pour exprimer l'idée d'espace, de capacité, comme dans Soph. *OEd. T.* 1411 : θαλάσσιον ἐκρίψατε, pour εἰς θάλασσαν. *Cf.* Eurip. *Hec.* 782. Cet usage appartient particulièrement aux adjectifs composés de prépositions, comme, *Il.* θ', 530, ὑπηοῖοι θωρηχθέντες, pour ὑπὸ τὴν ἠῶ. Soph. *OEd. T.* 32 : ἐφέστιοι ἑζόμεθα, pour ἐπὶ τῇ ἑστίᾳ. *Id. OEd. C.* 119 : ἐκτόπιος συθείς, pour ἐκ (τούτου) τοῦ τόπου. *Ib.* 234 : πάλιν ἔκτοπος, αὖτις ἄφορμος ἐμᾶς χθονὸς ἔκθορε, passage où ἄφορμος est même pour le simple ἀπό. Voy. *Rem.* 3, 1.°. *Antig.* 785 : φοιτᾷς ὑπερπόντιος, pour ὑπὲρ τὸν πόντον. Au lieu d'un substantif avec son adjectif, il y a dans Soph. *El.* 841, πάμψυχος ἀνάσσει, pour πασῶν τῶν ψυχῶν. En prose, ὑπόσπονδος est surtout usité de cette manière; exemple : ὑποσπόνδους συλλαβεῖν τινας, pour ὑπὸ σπονδαῖς, *induciis factis*, ὑπόσπονδον ἀπιέναι, *etc.* (2).

(1) Buttmann, *Lexil.* p. 118, *sq.*
(2) Dorv. *ad* Char. p. 389. Valck. *ad* Theocr. (10 Id.) 7, 21. Fisch. 3, *a*, p. 331, *sq.*

9. Souvent aussi les adjectifs se prennent substantivement, et alors ils reçoivent un autre substantif au génitif, ou un autre adjectif pronominal possessif. Xén. *Hist. gr.* 5, 2, 33 : τοῖς ὑμετέροις δυσμενέσι. *Apol. S.* 27 : τοῖς ἐμοῖς εὔνοις. Plat. *Theæt.* p. 147 C : τῷ σῷ ὁμωνύμῳ (1).

10. Chez les poètes, il y a souvent des adjectifs dérivés d'un nom propre, au lieu du génitif de ce nom. *Od.* γ', 190 : Φιλοκτήτην, Ποιάντιον ἀγλαὸν υἱόν, pour Ποίαντος. *Cf. ib.* 264; η', 324. Pind. *Pyth.* 2, 34 : ὦ Δεινομένειε παῖ. Eur. *Iph. T.* 5 : τῆς Τυνδαρείας θυγατρός, pour τῆς Τυνδάρεω θυγατρός. *Cf. Iphig. Aul.* 1541. *Herc. fur.* 136 : τὸν Ἡράκλειον πατέρα καὶ ξυνάορον. Aussi chez Hérod. 7, 105 : τοῖσι Μασκαμείοισι ἐκγόνοισι. Dans Théocr. 26, 35, *sq.*, les filles de Cadmus et les sœurs de Sémélé sont de même appelées ἀδελφεαὶ αὐτᾶς Καδμεῖαι, de même que dans Tibulle, 3, 6, 24, la fille de Cadmus, mère de Penthée, est appelée *Cadmea mater.* Voy. la note de Huschke.

Remarque. Il faut encore faire les remarques suivantes sur le style des tragiques et des comiques :

1. Si un substantif, construit avec un génitif, est accompagné d'un adjectif, souvent les Grecs font rapporter cet adjectif, non pas au nom mis au génitif, comme en latin, en allemand [et en français], mais au nom régissant, si ce nom ne forme avec le génitif qu'une seule idée principale, comme, par exemple, πατὴρ πατρός, équivalent de πάππος, *grand-père*; παῖς παιδός, synonyme de υἱωνός, *petit-fils*; de là οὑμὸς παῖς παιδός, Eurip. *Andr.* 585. τὸν ἐμὸν ὠδίνων πόνον, *id. Phœn.* 30, parce que ὠδίνων πόνος exprime à la fois la naissance et l'être qui est né. *Id. Herc. fur.* 449 : γραῖαι ὄσσων πηγαί, c'est-à-dire, γραιὰ δάκρυα, ou δ. γεραιᾶς. *Id. Alc.* 549 : ξένων πρὸς ἄλλην ἑστίαν, *à un autre hôte, à une autre personne attachée à la maison par les liens de l'hospitalité.* Soph. *OEd. T.* 1400 : τοὐμὸν αἷμα πατρός, *le sang de mon père versé par moi.* Dans d'autres cas, le génitif n'est pas nécessaire par lui-même, mais ne présente qu'une addition poétique pour préciser. Eurip. *Herc. fur.* 468 : ἔγκληρα πεδία τἀμὰ γῆς κεκτημένος. *Ion.* 1357 : χερὸς ὑπ' ἀγκάλαις ἐμαῖς (passage dont Lobeck, sur *Aj.* 308, rapproche celui-ci, tiré de Pind. *Ol.* 8, 55 : τεαῖς χερὸς ἐργασίαις). Soph. *Antig.* 793 : νεῖκος ἀνδρῶν ξύναιμον, passage où νεῖκος ξύναιμον, proprement, *la contestation consanguine*, est pour *la contestation des parents* ou *entre parents*, comme *Rem.* 3, 3.° Quelquefois le mot principal est au génitif; mais ce mot, au moyen de l'addition, contient une spécification qui sert, comme périphrase, à préciser, à développer, à donner plus de force et d'énergie, comme dans Pind. *Ol.* 8, 90 : ἐν

(1) Schæf. *ad schol.* Apoll. Rh. p. 168, *sq.*

τετράσι παίδων γυίοις, pour ἐν τετράσι παισίν, parce que, dans la lutte, les membres, et particulièrement les bras, font de pénibles efforts. Pind. *Pyth.* 4, 453, *sq.* : ὑμετέρας ἀκτῖνας ὄλβου, pour ὑμέτερον ὄλβον, mais avec la spécification accessoire d'éclat. Eurip. *Or.* 991 : τὸ πτανὸν δίωγμα πώλων, pour τοὺς πτανοὺς ἵππους διωκομένους, passage auquel a trait la leçon de Brunck, Soph. *Trach.* 508 : ὑψικέρω τετραόρου φάσμα ταύρου, pour ταῦρος τετράορος. Il paraît être résulté de cette locution, que, dans d'autres passages, l'adjectif est ajouté au mot qui ne lui convient pas, mais qui toutefois se trouve lié au nom principal, comme dans Æsch. *Agam.* 49 : ἐκπατίοις ἄλγεσι παίδων, pour ἐκπατίων παίδων. Soph. *Aj.* 1123 : πολιᾶς πόντου θινός, pour πολιοῦ πόντου. Eur. *Ion.* 292 : χάσμα σὸν χθονός, pour χάσμα σῆς χθ. (1). C'est ainsi que, dans Soph. *OEd. T.* 1375, au lieu de ἀλλ' ἡ τέκνων δῆτ' ὄψις ἦν ἐφίμερος, βλαστοῦσ' ὅπως ἔβλαστεν, il devrait y avoir proprement βλαστόντων, se rapportant à τέκνων.

2. Souvent l'adjectif contient, non une spécification appartenant déjà d'elle-même au substantif, mais une explication plus étendue de l'idée renfermée dans le verbe, ou bien il peut être considéré comme une conséquence et un effet de ce verbe. *Il.* β', 416 : Ἑκτόρεον δὲ χιτῶνα περὶ στήθεσσι δαΐξαι χαλκῷ ῥωγαλέον. ξ', 6 : εἰσόκε θερμὰ λοετρὰ θερμήνῃ. Æsch. *Agam.* 1258 : εὔφημον, ὦ τάλαινα, κοίμησον στόμα, c'est-à-dire, κοιμ. στ. ὥστε εὔφημον εἶναι. Soph. *OEd. C.* 1200 : τῶν σῶν ἀδέρκτων ὀμμάτων τητώμενος. *Aj.* 69 : ἐγὼ γὰρ ὀμμάτων ἀποστρόφους αὐγὰς ἀπείρξω. *Cf.* 430. *El.* 741. *Ant.* 791 : σὺ καὶ δικαίων ἀδίκους φρένας παρασπᾷς ἐπὶ λώβᾳ, c'est-à-dire, παρασπῶν ἀδίκους ποιεῖς. Eurip. *Bacch.* 1055 : θύρσον — κισσῷ κομήτην αὖθις ἐξανέστεφον. C'est ainsi que, dans ce passage de Soph. *Ant.* 1010, καταῤῥυεῖς μηροὶ καλυπτῆς ἐξέκειντο πιμελῆς, l'adjectif καταῤῥυεῖς exprime, non une qualité essentielle de μηροί, mais une circonstance relative au verbe, καταῤῥυεῖς ἐξέκειντο, pour κατεῤῥύησαν : comme encore dans Soph. *OEd. T.* 57, πόλις — — ἔρημος ἀνδρῶν μὴ ξυνοικούντων ἔσω. Æsch. *Pers.* 151 : καὶ προτφθόγγοις δὲ χρεὼν αὐτὴν πάντας μύθοισι προσαυδᾶν. Soph. *Trach.* 262 : αὐτὸν ἐλθόντ' ἐς δόμους ἐφέστιον. Eur. *Hec.* 927 : ἐπιδέμνιος ὡς πέσοιμ' ἐς εὐνάν, qui appartiennent aussi au pléonasme (2).

3. Ce sont surtout les adjectifs composés qui admettent une très-grande variété dans leur emploi.

1.° Fort souvent ces adjectifs ne sont employés que pour rendre le discours plus sonore et plus harmonieux, comme παλαίφατος πρόνοια, pour παλαιὰ πρόνοια, Soph. *Trach.* 823. On explique ainsi βωμοὶ παντελεῖς de Soph. *Antig.* 1016, et l'on peut, *ib.* 985, prendre de même ὀρθόπους πάγος, pour ὀρθός (3).

2.° Ils se mettent en apposition au lieu des noms contenus dans

---

(1) Brunck. *ad* Soph. *Trach.* 508. Musgr. *ad OEd. T.* 1273. Lobeck. *ad Aj.* 9.

(2) Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* p. 299, 353. Seidl. *ad* Eurip. *El.* 442. Schæf. *ad* Soph. *Aj.* 402. *Ad* Greg. p. 533. *App. Demosth.* I, p. 239.

(3) Herm. *ad* Soph. *Aj.* 221.

l'adjectif composé, comme dans Æsch. *Prom.* 301 : σιδηρομήτωρ αἶα, c'est-à-dire, σιδήρου μήτηρ. Piud. *Nem.* 1, 92 : ὀρθόμαντιν Τειρεσίαν, pour ὀρθὸν μάντιν T. De même, Soph. *Phil.* 1338 : Ἕλενος ἀριστόμαντις, c'est-à-dire, Ἕλενος ἄριστος μάντις. *OEd. T.* 556 : τὸν σεμνόμαντιν ἄνδρα. Soph. *Antig.* 1283 : τοῦδε παμμήτωρ νεκροῦ, pour πάντως, κατὰ πάντα, μήτηρ.

3.° Ils remplacent le génitif du substantif contenu dans la composition, comme dans Eurip. *Phœn.* 845 : σύναιμον λέχος, pour λέχος συναίμου, proprement, *le lit du parent consanguin*, c'est-à-dire, *du fils. Cf.* Soph. *Antig.* 793; plus haut, 1. Eurip. *Herc. fur.* 395 : καρπὸν μηλοφόρον, pour καρπὸν μήλων. *Iph. T.* 412 : φιλόπλουτον ἅμιλλαν αὔξοντες, pour ἅμιλλαν πλούτου, seulement, l'adjectif exprime avec plus d'énergie les efforts pour arriver à la richesse. *Id. El.* 126 : ἄναγε πολύδακρυν ἡδονάν, pour ἡδονὰν δακρύων. Soph. *OEd. T.* 26 : ἀγέλαι βούνομοι, pour ἀγέλαι βοῶν. Mais ordinairement l'adjectif composé se met au lieu du substantif avec un adjectif ou un participe, ou bien au lieu de deux sustantifs au génitif, par ex., dans Æsch. *Agam.* 272 : εὐαγγέλοισιν ἐλπίσιν θυηπολεῖς, pour ἐλπίσιν ἀγαθῆς ἀγγελίας. *Cf.* Eur. *Med.* 1017. Pind. *Pyth.* 5, 39, *sqq.* : ἀρισθάρματον γέρας, pour γέρας ἀριστείας ἁρμάτων. *Nem.* 10, 71 : εὐάγων τιμά, pour τιμὰ εὐτυχοῦς ἀγῶνος. *Ol.* 3, 4 : Θήρωνος ὀλυμπιονίκαν ὕμνον ὀρθώσαις, pour ὕμνον νίκης Ὀλυμπικῆς. Et avec un génitif, *Pyth.* 6, 4 : Πυθιόνικος ὕμνων θησαυρός, pour Πυθιονίκων ὕμνων θησ., d'après la *Rem.* 1, c'est-à-dire, ὕμνων νικῶν Πυθικῶν. Soph. *Antig.* 1022 : ἀνδροφθόρον αἷμα, pour αἷμα ἀνδρὸς φθαρέντος. *Aj.* 935 : ἀριστόχειρ ἀγών, pour ἀγ. ἀρίστων χειρῶν, c'est-à-dire, ἀνδρῶν. *OEd. Col.* 1062 : ῥιμφάρματοι ἅμιλλαι, pour ἅμιλλαι ἁρμάτων ῥίμφα φευγόντων. Eurip. *Herc. fur.* 384 : χαρμοναὶ ἀνδροβρῶτες, pour χαρμοναὶ τοῦ βιβρώσκειν ἀνθρώπους. *Hipp.* 67 : εὐπατέρεια αὐλά, pour αὐλὰ ἀγαθοῦ πατρός, comme εὐπατρίδαι οἶκοι, *ib.* 1092. *Iph. T.* 1090 : ἥ — — δεινῆς μ' ἔσωσας ἐκ πατροκτόνου χερός, pour ἐκ χειρὸς πατρὸς κτείνοντος. L'adjectif employé de cette manière se prend aussi passivement, comme dans Soph. *Antig.* 1022 : ἀνδροφθόρον αἷμα. Eurip. *Or.* 833. 1683 : αἷμα μητροκτόνον, pour αἷμα μητρὸς κτανθείσης (1). — Quelquefois le substantif déjà contenu, d'après le sens, dans l'adjectif composé, se répète encore pléonastiquement avec ou sans une nouvelle spécification. Soph. *Ant.* 848, *sq.* : ἕρμα τυμβόχωστον (c'est-à-dire, ἕ. τύμβου χωστοῦ) τάφου ποταινίου. Eur. *Phœn.* 1370 : λευκοπήχεις κτύποι χεροῖν, pour λευκῶν πηχέων κτ., passage où χεροῖν est encore ajouté, comme *Rem.* 1. — Une partie de l'adjectif composé se rapporte au substantif régissant, et l'autre est mise pour le génitif. Æsch. *Choeph.* 21 : ὀξύχειρ κτύπος, pour ὀξὺς χειρῶν κτύπος. — On trouve aussi avec le substautif régissant encore un adjectif ou un pronom, qui se rapporte proprement à une partie de l'adjectif composé, comme dans Eurip. *Herc. fur.* 1383, *sq.* : ἡμᾶς ἔχεις παιδοκτόνους σούς, passage où σούς appartient proprement à παῖδας, contenu dans le composé, ce qui est pour οἳ τοὺς σοὺς παῖδας ἔκτεινας (2) : et c'est

(1) Elmsl. *ad* Eur. *Bacch.* 139.
(2) Il nous semble qu'il faudrait ἐκτείναμεν. GL.

peut-être ainsi qu'il faut expliquer Sophocle, *Trach.* 824, *sq.* : τελεόμηνος δωδέκατος ἄροτος, pour ἄροτος δώδεκα τελειῶν μηνῶν : cette explication de τελεόμηνος ἄροτος est du moins fondée sur les exemples précédents. *Id. El.* 858, *sq.* : ἐλπίδες κοινότοκοι εὐπατρίδαι, pour ἐλπίδες κοινοῦ τόκου (τοῦ κοινῇ ἐμοὶ τεχθέντος ἀδελφοῦ) εὐπατρίδου.

4. Des mots, substantifs ou adjectifs, employés métaphoriqnement, sont souvent accompagnés d'adjectifs qui impliquent avec eux contradiction, pour indiquer qu'ils ne sont pas pris dans leur sens propre, comme, par exemple, dans Æsch. *Pers.* 64, βοᾷ γὰρ κῦμα χερσαῖον στρατοῦ, *les flots de l'armée*, non pas *les flots* proprement dits, mais ceux que l'armée forme sur la terre (1). Eur. *Or.* 319 : ἀβάκχευτον θίασον, parce qu'un θίασος est proprement une troupe de bacchantes. C'est ainsi que, *ib.* 1513, Oreste et Pylade sont appelés ἄθυρσοι Βάκχαι. *Phœn.* 221 : ἀκάρπιστα πεδία, est dit de la mer. *Ib.* κῶμος ἀναυλότατος, désigne *le tumulte de la guerre.* πόλεμος ἀπόλεμος, *Herc. fur.* 1136, *le meurtre des enfants* (2).

C'est d'une semblable manière que les Grecs ajoutent souvent à un substantif un adjectif composé d'α privatif, et de même racine ou de signification analogue, pour indiquer que le nom ne convient pas proprement à l'objet désigné, à cause de l'idée de malheur qui s'y trouve attachée. Eur. *Hec.* 612, appelle Polyxène νύμφη τ' ἄνυμφος παρθένος τ' ἀπάρθενος, *fiancée et vierge infortunée. Hel.* 698 : γάμος ἄγαμος (*innuptæ nuptiæ*, Cic. *De Orat.* 3, 58), *l'hymen infortuné* (3).

Ici appartiennent encore les formes Δύσπαρις, αἰνόπαρις, Eur. *Hec.* 945; seulement, il faut observer qu'elles ne sont pas pour δυστυχὴς, αἰνὸς Πάρις, mais qu'elles signifient *Pâris, né pour son malheur et celui des autres, Pâris de malheur.* Δυσελένα, Eurip. *Or.* 1395. *Iph. A.* 1326. ὦ πάτερ αἰνόπατερ, Æsch. *Choeph.* 312.

5. Souvent aussi deux adjectifs, dont l'un est au génitif, sont construits [ou plutôt répétés] entre eux, pour exprimer le plus haut degré de signification, et, partant, équivalent à un superlatif. Soph. *Œd. Tyr.* 465 : ἄρρητ' ἀρρήτων. *Phil.* 65 : ἔσχατ' ἐσχάτων κακά.

---

(1) Il nous semble que ces hardiesses du style poétique et figuré ne sont pas du domaine de la grammaire. *Non erat hic locus.* GL.

(2) Blomf. *Gloss. Agam.* 81.

(3) Voy. ma note sur Eur. *Hec.* 608.

DES ADJECTIFS VERBAUX EN —τέος.

§. 447. Les *adjectifs verbaux* en —τέος (§. 220) s'emploient soit impersonnellement, comme les gérondifs latins ; exemple : ἰτέον ἐστίν, *eundum est, il faut*, ou *on doit aller;* soit avec rapport à un sujet, comme les participes futurs passifs latins.

1. S'ils sont employés impersonnellement, alors, particulièrement chez les Attiques, le pluriel neutre se met souvent pour le singulier neutre. Voy. §. 443.

2. Les adjectifs verbaux, quoique appartenant au passif par leur forme, ont cependant la valeur du verbe actif ou du moyen avec sens actif, et régissent le même cas que les verbes dont ils dérivent ; exemples : ἐπιθυμητέον ἐστὶν εἰρήνης, ἐπιχειρητέον ἐστὶ τῷ ἔργῳ, ἀσκητέον ἐστὶ τὴν ἀρετήν. Ce cas exprime habituellement l'objet de l'action, de sorte qu'on peut résoudre l'adjectif verbal par l'infinitif actif ou moyen, comme ἐπιθυμεῖν δεῖ, μιμεῖσθαι, παρασκευάσασθαι δεῖ, 3, 1.°. Les verbes moyens ayant souvent le sens intransitif, leurs adjectifs verbaux l'ont également, comme dans Plat. *Gorg*. p. 507 D : παρασκευαστέον μάλιστα μὲν μηδὲν δεῖσθαι τοῦ κολάζεσθαι, c'est-à-dire, παρασκευάσασθαι δεῖ, *on doit se mettre en état de* ou *prendre ses mesures pour*, etc. *Id. Rep*. 7, p. 520 C : συνεθιστέον τὰ σκοτεινὰ θεάσασθαι, ou συνεθίζεσθαι, c'est-à-dire, συνεθίζειν ἑαυτὸν, δεῖ. C'est un cas rare que le *verbal* d'un verbe passif conserve la signification passive, et soit uni au mot qui lui sert de complément, comme dans Soph. *Antig*. 678 : οὔτε γυναικὸς οὐδαμῶς ἡσσητέα, c'est-à-dire, ἡσσᾶσθαι δεῖ. Arist. *Lys*. 450 : οὐ γυναικῶν οὐδέποτ' ἔσθ' ἡττητέα ἡμῖν (1).

3. Quand les adjectifs verbaux prennent l'accusatif, il y a lieu alors à deux constructions, également usitées.

1.° Ou l'adjectif verbal, mis au neutre, reste impersonnel, et veut, comme l'actif, son objet ou complément à l'accusatif. Eur. *Or*. 759 : οἰστέον τάδε. *Phœn*. 724 : ἐξοιστέον γ' ἄρ' ὅπλα Καδμείων πόλει. Plat. *Gorg*. p. 487 C : καί ποτε

(1) Heind. *ad* Plat. *Phædon*. §. 30, p. 46. Herm. *ad* Soph. *OEd. Tyr*. 628.

ὑμῶν ἐγὼ ὑπήκουσα βουλευομένων, μέχρις ὅποι τὴν σοφίαν ἀσκητέον εἴη. *Ib.* p. 507 D : σωφροσύνην μὲν διωκτέον καὶ ἀσκητέον, ἀκολασίαν δὲ φευκτέον, ὡς ἔχει ποδῶν ἕκαστος ἡμῶν· καὶ παρασκευαστέον μάλιστα μὲν μηδὲν δεῖσθαι τοῦ κολάζεσθαι· ἐὰν δὲ δεηθῇ ἢ αὐτὸς, ἢ ἄλλος τις τῶν οἰκείων, ἢ ἰδιώτης, ἢ πόλις, ἐπιθετέον δίκην, καὶ κολαστέον, εἰ μέλλει εὐδαίμων εἶναι. *Cf. Leg.* 4, p. 715 E. Xén. *Mem.* 1, 7, 2 : εἴ τις, μὴ ὢν ἀγαθὸς αὐλητὴς, δοκεῖν βούλοιτο, — — ἆρ' οὐ τὰ ἔξω τῆς τέχνης μιμητέον τοὺς ἀγαθοὺς αὐλητάς; et *ibid.* : πολλοὺς ἐπαινέτας παρασκευαστέον, ἔργον οὐδαμοῦ ληπτέον. *Cf.* 2, 1, 28.

2.° Ou bien, l'objet est pris pour sujet, et l'adjectif verbal qui, comme passif, s'accorde avec lui, se met alors au même genre, au même nombre et au même cas, comme les participes futurs passifs latins. Hérod. 7, 168 : οὔ σφι περιοπτέη ἐστὶ ἡ Ἑλλὰς ἀπολλυμένη, pour οὐ περιοπτέον ἐστὶ τὴν Ἑλλάδα. Xén. *Mem. S.* 3, 6, 3 : τοῦτο δῆλον, ὅτι, εἴπερ τιμᾶσθαι βούλει, ὠφελητέα σοι ἡ πόλις ἐστίν (1). Les deux constructions se trouvent réunies dans Plat. *Phæd.* p. 107 B : ἀλλὰ καὶ τάς γε ὑποθέσεις τὰς πρώτας, καὶ εἰ πισταὶ ἡμῖν εἰσιν, ὅμως ἐπισκεπτέαι σαφέστερον. La dernière construction a été occasionée par πισταί qui précède.

4. Si un nom de personne se trouve, comme sujet de l'action, construit avec un adjectif verbal, il se met au datif, comme en latin avec le gérondif et le participe futur passif; exemple : ὠφελητέα σοι ἡ πόλις ἐστίν.

Mais quelquefois aussi le nom de la personne se met à l'accusatif, parce que la construction de l'adjectif verbal équivaut à celle de l'impersonnel δεῖ avec l'infinitif, comme παρασκευαστέον ἐστὶ τέχνην τῷ ἀνθρώπῳ, ce qui est équivalent de παρασκευάσασθαι δεῖ τέχνην τὸν ἄνθρωπον. Thuc. 8, 65 : λόγος ἐκ τοῦ φανεροῦ προείργαστο αὐτοῖς, ὡς οὔτε μισθοφορητέον εἴη ἄλλους ἢ τοὺς στρατευομένους, οὔτε μεθεκτέον τῶν πραγμάτων πλείοσιν ἢ πεντακισχιλίοις. Plat. *Rep.* 7, p. 520 C : καταβατέον ἐν μέρει ἕκαστον εἰς τὴν τῶν ἄλλων ξυνοίκησιν. *Cf.* 3, p. 400 D; *Leg.* 8, p. 833 D. *Ib.* 1, p. 643 A : διὰ ταύτης (τῆς παιδείας) φαμὲν ἰτέον εἶναι τὸν προκεχειρισμένον ἐν τῷ νῦν λόγον ὑφ' ἡμῶν. *Ib.* 7, p. 808 D : ἄνευ ποιμένος οὔτε πρόβατα οὔτε ἄλλο

(1) Fisch. 3, *a*, p. 416, *sqq.*

οὐδέν πω βιωτέον, οὐδὲ δὴ παῖδας ἄνευ τινῶν παιδαγωγῶν, οὐδὲ δούλους ἄνευ δεσποτῶν. Isocr. *Evag.* p. 190 B : οὐ μὴν δουλευτέον τούς γε νοῦν ἔχοντας τοῖς οὕτω κακῶς φρονοῦσιν. Les deux constructions se trouvent réunies dans Plat. *Rep.* 5, p. 453 D : οὐκοῦν καὶ ἡμῖν νευστέον — ἐλπίζοντας. *Cf.* Thuc. 1, 72 (1).

AVIS. *Nous espérons que le lecteur nous saura gré d'ajouter ici, pour compléter l'article des Adjectifs verbaux en* —τέος, *une dissertation qui nous a été communiquée par M. L. de Sinner, dont le nom et les doctes écrits sont si avantageusement connus de tous les amis des lettres antiques. On trouvera dans ce supplément, qui ne paraîtra pas sans doute indigne de l'ouvrage de M. Matthiæ, plusieurs aperçus également neufs, ingénieux et intéressants, dus à M. C. L. Struve, directeur du Gymnase de la ville de Kœnigsberg. Ce savant les a consignés dans une lettre qu'il a adressée à M. L. de Sinner, le* 12 *avril* 1831.

M. Henri Martin, élève de l'École normale de Paris, est le rédacteur du traité qu'on va lire. Ce jeune philologue a su y présenter avec beaucoup de discernement, d'ordre et de clarté, une théorie suivie et complète de la construction des adjectifs verbaux en —τέος. *Son travail, dont les idées de M. Struve forment la base, a été composé à l'aide des matériaux déjà existants, et sous la direction de M. L. de Sinner, dont M. Martin a été l'auditeur. Les sources où le rédacteur a puisé sont soigneusement indiquées au bas des pages.*

On retrouvera ici, sans doute, une grande partie des principes déjà posés et des exemples cités par M. Matthiæ; mais, comme ils constituent dans la dissertation une partie essentielle, qu'ils n'auraient pu en être retranchés sans en détruire le plan, et qu'ils sont d'ailleurs présentés ou avec plus de développements, ou dans un

---

(1) Ern. *ad* Xen. *Mem. S.* 3, 9, 1. Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 335. Schæfer *Melet. in* Dion. H. p. 89. (Le même critique, *App. Demosth.* p. 319, appelle cette dernière construction, la plus usuelle.) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 70. Wyttenb. *Philom.* 11, p. 15.

autre ordre, ou sous une autre forme, nous avons cru que la répétition qu'on pourrait nous reprocher, était suffisamment justifiée. GL.

OBSERVATIONS SUPPLÉMENTAIRES SUR LES ADJECTIFS VERBAUX EN —τέος.

§. 1. Il y a deux sortes d'adjectifs verbaux, les uns terminés en —τός, les autres en —τέος. Ils se forment ordinairement de la 3.[e] personne du singulier du parfait indicatif passif en changeant ται en τός et τέος, et en retranchant le redoublement, ou de la 1.[re] personne de l'aoriste 1.[er] indicatif passif, en changeant θην en τός et τέος, et retranchant l'augment : ainsi, λέγω, λέλεκται, ἐλέχθην, d'où λεκτός, λεκτέος.

Mais quelquefois aussi ils se forment de l'aoriste second, ou même d'autres temps dans les verbes défectifs et irréguliers. — Ces diverses formations peuvent donner lieu à des formes différentes qui existent quelquefois simultanément pour un même verbe. Ainsi, — σώζω a (de σέσωσται) σωστός, et (de ἐσώθην) σωτέος ; — τρέχω a (de δεδράμηται) δραμητέον, et (de ἔθρεξα, dont le passif serait ἐτρέχθην) θρεκτός ; — ὁράω a (de ἑώραται ou de ἑωράθην) ὁρατός, et (de ὦπται ou de ὤφθην) ὀπτέον ; — τρέπω a (de ἐτρέφθην) τρεπτέον, et (de ἐτράπην) τραπητέον ; — ἔχω a (de ἔχω) ἑκτέον, et (de ἐσχέθην) σχετέον ; — φέρω a (de φέρω) φερτός, de (ἠνέχθην) ἐνεκτέος, et (de οἴσω) οἰστός, οἰστέος. L'usage seul peut enseigner ces irrégularités.

Quant à l'accent, voici la règle : les adjectifs verbaux en τός ont l'accent sur la dernière syllabe quand ils sont directement dérivés du verbe, par exemple, πλυτός ; mais quand ils sont composés, et que le simple seul dérive d'un verbe, ils reculent l'accent le plus possible, par exemple, ἄπλυτος. — Les adjectifs verbaux en τέος ont toujours l'accent sur τε.

Nous ne nous occuperons pas ici des adjectifs verbaux en τός, car leur signification ne peut être réduite à des règles certaines ; mais les adjectifs en τέος renferment toujours une idée de nécessité, comme les participes latins en *dus*.

Ces adjectifs verbaux en τέος n'ont pas toujours existé : Homère et Hésiode ne connaissent encore que ceux en τός, qui réunissent alors toutes les significations. Plus tard, à une époque incertaine, mais entre Hésiode et Hérodote, le

besoin de distinguer les diverses significations de ces adjectifs verbaux en τός, introduisit la forme en τέος (1).

§. 2. A. Ce fut le singulier neutre en τέον, joint au verbe εἶναι, exprimé ou sous-entendu, et pris impersonnellement, qu'on employa d'abord, ἐπαινετέον ἐστί, *il faut louer*. Au lieu du singulier neutre, les Attiques sur-tout employèrent de même le pluriel neutre : ὡς Σμέρδιος τοῦ Κύρου ἀκουστέα εἴη, Hérod. 3, 61. ἡμῖν εἰσι ξύμμαχοι ἀγαθοὶ, οὓς οὐ προδοτέα τοῖς Ἀθηναίοις ἐστὶν, οὐδὲ δίκαις καὶ λόγοις διακριτέα —— ἀλλὰ τιμωρητέα ἐν τάχει καὶ παντὶ σθένει, Thucyd. 1, 86. Voy. aussi *ib.* 88, 93, *etc.* ξυνεκποτέ' ἐστί σοι καὶ τὴν τρύγα, Aristoph. *Plut.* 1085. οὕτως ἀμυντέ' ἐστὶ τοῖς κοσμουμένοις, κοὔτοι γυναικὸς οὐδαμῶς ἡσσητέα, Soph. *Antig.* 678. οὐ γυναικῶν οὐδέποτ' ἔσθ' ἡττητέα ἡμῖν, Aristoph. *Lys.* 450 (2).

B. Originairement, cet adjectif verbal, pris impersonnellement, eut la signification active, et fut parfaitement équivalent de δεῖ avec un infinitif actif; ainsi, ἐπαινετέον ἐστί = ἐπαινεῖν δεῖ. D'après cela, lorsque le verbe renfermé dans l'adjectif verbal doit avoir un sujet, il est naturel que ce sujet se mette à l'accusatif; il peut s'y mettre, en effet, mais il ne s'y met pas toujours : nous parlerons plus tard de cette autre construction. Ainsi on lit : ὡς οὔτε μισθοφορητέον εἴη ἄλλους ἢ τοὺς στρατευομένους, οὔτε μεθεκτέον τῶν πραγμάτων πλείοσιν ἢ πεντακισχιλίοις (c'est comme s'il y avait οὔτε δέοι ἄλλους μισθοφορεῖν, κ. τ. λ.), Thucyd. 8, 65. καταβατέον ἐν μέρει ἕκαστον εἰς τὴν τῶν ἄλλων ξυνοίκησιν, καὶ ξυνεθιστέον τὰ σκοτεινὰ θεάσασθαι, Plat. *Rep.* 7, 520 C. ταῦτά γε λόγῳ ἀκολουθητέον, *ib.* 3, 400 D. διὰ ταύτης (τῆς παιδείας) φαμὲν ἰτέον εἶναι τὸν προκεχειρισμένον ἐν τῷ νῦν λόγον ὑφ' ἡμῶν, *Legg.* 1, 643 A. ἄνευ ποιμένος οὔτε πρόβατα οὔτε ἄλλο οὐδέν πω βιωτέον, οὔτε δὴ παῖδας ἄνευ τινῶν παιδαγωγῶν, οὔτε δούλους ἄνευ δεσποτῶν, *ib.* 7, 808 D. πρεπούσῃ στολῇ ταύτας (τὰς γυναῖκας) ἐσταλμένας καταβατέον ἐπὶ τὴν ἅμιλλαν, *ib.* 8, 833 D. οὐ μὴν δουλευτέον τούς γε νοῦν ἔχοντας τοῖς οὕτω κακῶς φρονοῦσιν, ἀλλὰ τῶν μὲν τοιούτων ἀμελητέον, τοὺς δ' ἄλλους ἐθιστέον ἀκούειν, Isocr. *Ev.* p. 190 B. τὸν βουλόμενον

(1) M. Struve, lettre.

(2) Buttmann, 1, §. 102, *Rem.* 2, et M. Matthiæ, §. 447, 1, et §. 443.

εὐδαίμονα εἶναι σωφροσύνην διωκτέον καὶ ἀσκητέον, Plat. *Gorg.* p. 507 D (1).

C. Quelquefois ce sujet est sous-entendu, mais un participe, qui s'y rapporte, est de même à l'accusatif; ainsi on dira bien : ποιητέον ἐστὶ ταῦτα τῶν ἄλλων ἀμελήσαντας. Par exemple, on lit : ἰτέον ἂν εἴη θεασομένους (suppl. ἡμᾶς), Xén. *Mem.* 3, 11, 1. φυλακτέον φιλίας —— μεμνημένους, Nicostr. *ap.* Stob. tit. 74, 64, p. 446, 32. διατυπωτέον λόγῳ, οἷον προαναφωνοῦντα, Denys d'Hal. *Art. Rhet.* c. 2, §. 6. χρηστέον τῷ τύπῳ τούτῳ — — ὑποβάλλοντα, *Ibid. fin.* Voy. Schæfer, *Melett.* p. 89 *coll.* p. 25. λεκτέον —— δεικνύοντας, Plutarch. *De tuend. san.* c. 8, p. 126 B. ἐθιστέον —— ποιοῦντα, *ib.* c. 17, p. 132 B. πάντα τὰ τοιαῦτ' ἐσθ' ὑπομενετέον πάσχοντας, Plat. *Leg.* 6, p. 770 E. Voy. Wyttenb. *ad* Plutarch. *Moral.* p. 122 E, et *Philom.* part. 2, p. 15 (2).

D. Ces adjectifs verbaux, pris impersonnellement, gouvernent le même cas que les verbes d'où ils viennent; ainsi on dira : ἐπιθυμητέον ἐστὶν εἰρήνης, ἐπιχειρητέον ἐστὶ τῷ ἔργῳ, ἀσκητέον ἐστὶ τὴν ἀρετήν. Nous en avons vu des exemples dans la plupart des passages déjà cités; ainsi, Hérod. 3, 61; Thucyd. 1, 86; Aristoph. *Plut.* 1085; Isocr. *Evag.* 190 B; Plat. *Gorg.* 507 D, *etc.* (3).

E. Quelquefois le verbe dont vient l'adjectif verbal est intransitif; alors il en est de même de l'adjectif verbal : voy. Plat. *Leg.* 7, p. 808 D (déjà cité). Cet adjectif verbal intransitif peut être suivi d'un infinitif, parce que le verbe d'où il dérive, mis à l'infinitif avec δεῖ, pourrait de même en être suivi : παρασκευαστέον μάλιστα μὲν μηδὲν δεῖσθαι τοῦ κολάζεσθαι, Plat. *Gorg.* p. 507 D. συνεθιστέον τὰ σκοτεινὰ θεάσασθαι, *Rep.* 7, p. 520 C (déjà cité) (4).

F. Quelquefois le verbe d'où l'adjectif verbal est dérivé, quoique neutre ou actif pour le sens, a la forme passive ou moyenne, et n'en a pas d'autre. Ainsi : τῷ μὲν ῥοφήματι ἐς τὸ πρωῒ χρηστέον, ἐς ὀψὲ δὲ εἰς σιτία μεταβάλλειν, Hippocr. *De*

(1) M. Struve, lettre. Buttm. §. 102, R. 4. Matthiæ, §. 447, 4; exemples ajoutés par M. de Sinner.

(2) M. Struve, lettre. Exemples donnés par M. de Sinner.

(3) M. Matthiæ, §. 447, 2.

(4) M. Matthiæ, §. 447, 2.

victu acut. c. 6, l. 2, p. 273, *Lind.* χρηστέον = δεῖ χρῆσθαι, *il faut user de :* χρῆσθαι a la forme moyenne. On dira de même, βιαστέον αὐτούς = δεῖ βιάζεσθαι αὐτούς, et ἐργαστέον τοῦτο = δεῖ ἐργάζεσθαι τοῦτο.

Quelquefois encore un verbe actif, en passant à la forme passive ou moyenne, acquiert une signification particulière. Il peut se faire alors que l'adjectif verbal soit dérivé, non de l'actif, mais du passif ou du moyen, et qu'il en prenne la signification, c'est-à-dire, qu'il équivaille à cet infinitif passif ou moyen avec δεῖ. Alors ce n'est pas la construction qui est changée, c'est le sens; car on peut considérer ce verbe, passif ou moyen pour la forme, comme un nouveau verbe qui pourrait aussi bien avoir la forme active, et dont l'adjectif verbal se construit comme pour les autres verbes, c'est-à-dire, qu'il équivaut à l'infinitif de ce verbe avec δεῖ, et que le sujet, s'il y en a, peut se mettre à l'accusatif. Ainsi, παρασκευαστέον ἐστί peut aussi bien signifier δεῖ παρασκευάζεσθαι, *il faut faire ses préparatifs*, que δεῖ παρασκευάζειν, *il faut préparer quelque chose.* De même, ἡσσητέον = δεῖ ἡσσᾶν, *il faut surpasser*, ou bien = δεῖ ἡσσᾶσθαι, *il faut être inférieur.* Voy. Plat. *Gorg.* p. 507 D (déjà cité), où παρασκευαστέον = δεῖ παρασκευάζεσθαι, et non δεῖ παρασκευάζειν; et *Rep.* 7, p. 520 C (déjà cité), où συνεθιστέον = δεῖ συνεθίζεσθαι, et non δεῖ συνεθίζειν. Voy. aussi Plat. *Phæd.* p. 90 E : ἀλλ' ἀνδριστέον καὶ προθυμητέον ὑγιῶς ἔχειν. ἀποδυτέον = δεῖ ἀποδύεσθαι, *Rep.* 5, p. 457 A. φυλακτέον = δεῖ φυλάττεσθαι, Xén. *OEcon.* 7, §. 36. περικαλυπτέα = δεῖ περικαλύπτεσθαι, Aristoph. *Nub.* 718. Quelquefois le régime change, et on sait ainsi quel est le sens de l'adjectif verbal. Par exemple, voy. Soph. *Antig.* 1678, et Aristoph. *Lys.* 450, déjà cités, où ἡσσητέον avec le génitif = δεῖ ἡσσᾶσθαι. Au contraire, ἡσσητέον avec l'accusatif = δεῖ ἡσσᾶν. De même, πειστέον αὐτόν = δεῖ πείθειν αὐτόν, *il faut le persuader;* πειστέον αὐτῷ = δεῖ πείθεσθαι αὐτῷ, *il faut lui obéir.* De même encore, ἀπαλλακτέον αὐτὸν = δεῖ ἀπαλλάσσειν αὐτόν, *il faut le renvoyer.* ἀπαλλακτέον αὐτοῦ = δεῖ ἀπαλλάσσεσθαι αὐτοῦ, *il faut se séparer de lui*, ou bien *être inférieur à lui;* exemples : ἢ τοὺς νόμους ἐξαλειπτέον ἐστὶν, ἢ ἀπαλλακτέον τοῦ ἀνδρός, Lysias *in Andoc.* 202. ἀπαλλακτέον αὐτοῦ καὶ αὐτῇ τῇ ψυχῇ θεατέον αὐτὰ τὰ πράγματα, Plat.

Phædon. p. 66 E. Il faut remarquer qu'alors l'adjectif verbal se forme quelquefois de l'aoriste 2.e moyen; ainsi, τραπητέον = δεῖ τρέπεσθαι, *il faut se tourner*, et non = δεῖ τρέπειν, *il faut tourner* : τρεπτέον existe aussi et réunit les deux sens (1).

§. 3. A. Ainsi nous avons vu que l'adjectif verbal en τέον équivaut à δεῖ avec l'infinitif d'un verbe, actif ou neutre pour le sens, et actif, passif ou moyen pour la forme, d'où il est dérivé. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Quelquefois un adjectif verbal en τέον, venant d'un verbe actif qui gouverne l'accusatif, équivaut à δεῖ avec l'infinitif passif de ce verbe, et remarquons bien toutefois que cela ne change pas le sens, mais seulement la construction, parce que le régime devient nominatif, et que cela revient à tourner par le passif. Ainsi, soit que ποιητέον ἐστί soit équivalent de δεῖ ποιεῖν ou de δεῖ ποιεῖσθαι, le sens est le même, parce que δεῖ ποιεῖν = δεῖ τινα ποιεῖν τι, et δεῖ ποιεῖσθαι = δεῖ τι ποιεῖσθαί τινι ou ὑπό τίνος. Or, souvent l'adjectif verbal se construit ainsi passivement, et voici à quoi on le reconnaît : c'est que le sujet de l'action se met souvent au datif, au lieu de se mettre à l'accusatif. Ainsi on dira bien : παρασκευαστέον ἐστὶ τὴν τέχνην τῷ ἀνθρώπῳ = δεῖ τὴν τέχνην παρασκευάζεσθαι τῷ ἀνθρώπῳ, ou ὑπὸ τοῦ ἀνθρώπου. Par exemple : ἀποῤῥιπτέον ὑμῖν τοὺς ληρώδεις θρήνους, Heliod. *Æth*. 7, 17, t. 1, p. 285, ed. Cor. ὁ χορός.... διαπορεῖται τί πρακτέον αὐτῷ, *Schol.* Soph. *Aj*. v. 240 (245, Elmsley), p. 221.

B. Par extension, la même chose a lieu lorsque le verbe ne gouverne pas l'accusatif : οὔτε μεθεκτέον τῶν πραγμάτων πλείοσιν ἢ πεντακισχιλίοις, Thucyd. 8, 65. — On dira de même χρηστέον μοι, ἰτέον μοι, quoique χρῆσθαι et ἰέναι n'aient pas de passif; c'est ainsi qu'en latin on dit : *mihi eundum est*, quoique *eundus* ne puisse se dire (2), et qu'il n'y ait pas plus de passif au verbe *ire* qu'au verbe ἰέναι.

---

(1) Les données principales de ce passage m'ont été fournies par M. Matthiæ, §. 447, 2, et par Buttm. 102, R. 3; mais je les ai beaucoup développées, en les expliquant dans le point de vue de M. Struve. — Les trois distinctions exposées §. 2, F, G, et §. 3, A, sont de moi. (*Note de M. Martin*).

(2) Cependant on trouve *eundæ vitandæque viæ*, Claud. *in Eutr*. II, 419, et Port-Royal soutient même *eor*, *Gram. lat*. p. 463, éd. 1819. GL.

C. Au reste, cette différence du cas auquel on met le sujet, est la seule qu'il y ait entre la construction active et la construction passive de l'adjectif verbal employé impersonnellement. Sauf ce seul point, tout ce que nous avons dit de l'une peut également s'appliquer à l'autre (1).

§. 4. A. Ainsi, la tournure impersonnelle, originairement active, peut aussi devenir passive. C'est comme une transition à la tournure essentiellement passive, à l'emploi personnel de l'adjectif verbal : ἐπαινετέος ὁ ἀνήρ = δεῖ τὸν ἄνδρα ἐπαινεῖσθαι, comme en latin *vir laudandus est*. Alors cet adjectif verbal en τέος est toujours attribut, et, comme le participe futur latin, il s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le sujet : οὔ σφι περιοπτέη ἐστὶν ἡ Ἑλλὰς ἀπολλυμένη, Hérod. 7, 168. οὐκοῦν τοῦτο δῆλον, ὅτι, εἴπερ τιμᾶσθαι βούλει, ὠφελητέα σοι ἡ πόλις ἐστίν; Xén. *Mem. S.* 3, 6, 3 (2).

B. Il semblerait, d'après cela, que le verbe d'où vient cet adjectif verbal, construit personnellement, devrait toujours, 1.° avoir la forme active, 2.° gouverner l'accusatif. Cette seconde condition est nécessaire ; mais la première ne l'est pas. Ainsi, on emploiera bien personnellement ἐπισκεπτέος, venant de ἐπισκέπτομαι, verbe actif pour le sens, et gouvernant l'accusatif, mais qui n'a pas d'autre forme que la forme moyenne. Exemple : ἀλλὰ ταῦτά τε εὖ λέγεις, καὶ τὰς ὑποθέσεις τὰς πρώτας, καὶ εἰ πισταὶ ἡμῖν εἰσιν, ὅμως ἐπισκεπτέαι σαφέστερον, Plat. *Phædon*. p. 107 B (3).

C. Lorsque le sujet qui doit agir est exprimé dans cette construction passive de l'adjectif verbal, il se met toujours au datif. Voy. Hérod. 7, 168, et Xénoph. *Mem. S.* 3, 6, 3, déjà cités (4).

D. Nous avons dit que l'adjectif verbal s'emploie comme attribut, c'est-à-dire, qu'on l'unit à un sujet par le verbe substantif εἶναι. A la suite d'un autre verbe, ce verbe substantif pourra être à l'infinitif, et le sujet et l'adjectif verbal se mettront à l'accusatif; ainsi on dira bien : ὁμολογοῦμεν

(1) M. Matthiæ, §. 447, 4, mais développé et expliqué d'après les idées que m'a fournies la lettre de M. Struve. (*Note de M. Martin.*)

(2) M. Matthiæ, §. 447, 6, toujours expliqué d'après les idées de M. Struve.

(3) M. Martin.

(4) M. Matthiæ, §. 447, 4.

τοιούτους τοὺς ἄνδρας ἐπαινετίους εἶναι. Mais jamais l'adjectif verbal ne peut s'employer comme simple épithète ; ainsi on ne pourra dire, οἱ ἐπαινετέοι ἄνδρες, τῶν ἐπαινετέων ἀνδρῶν : il n'y en a pas d'exemples dans les auteurs. On ne doit probablement pas se servir non plus des adjectifs verbaux au génitif absolu, même avec le participe ὤν ; M. Struve n'en connaît aucun autre exemple que dans Eustathe *ad Odyss.* l. 8, 58ι, p. 317, 44 *Lips.* : τοῦ αἵματος καὶ τοῦ γένους προτιμητέων ὄντων. Quant au vocatif, on pourrait croire qu'il est permis de l'employer, et de dire, par exemple, ὦ ἐπαινετέ, parce qu'il équivaut à ὦ σὺ, ὃς ἐπαινετέος εἶ : mais, de même, M. Struve n'en connaît d'autre exemple que φευκτέ, dans Eustathe *ad Il.* 15, p. 257, 28 ; ce qui ne suffit pas pour en autoriser l'emploi. Quant au pluriel neutre avec τὰ, c'est une expression scientifique introduite par les philosophes, probablement par les stoïciens : τὰ ποιητέα, τὰ πρακτέα, τὰ φευκτέα. De là à l'emploi de ces adjectifs verbaux comme épithètes il n'y a qu'un pas ; mais ce pas, les auteurs de la bonne grécité ne l'ont jamais fait. Hérodote, 9, 60, a bien dit, νῦν ὦν δέδοκται τὸ ἐνθεῦτεν τὸ ποιητέον ἡμῖν : mais ici τό n'est pas article ; il est relatif, pour ὅ : ainsi τὸ ποιητέον ἡμῖν = ὃ ἡμῖν ποιητέον (ἐστίν) (1).

§. 5. A. Ainsi, pour exprimer qu'une action doit être faite, il y a quatre constructions principales : 1.° l'infinitif du verbe avec δεῖ ; 2.° l'adjectif verbal employé impersonnellement et activement ; 3.° l'adjectif verbal employé impersonnellement et passivement ; 4.° l'adjectif verbal employé personnellement.

Or, deux de ces constructions peuvent se trouver réunies dans la même phrase de diverses manières :

B. Ainsi, 1.° quelquefois on réunit la première construction avec l'une des autres, c'est-à-dire que, lorsqu'on a employé l'adjectif verbal, et qu'un second devrait suivre le premier, on remplace ce second adjectif verbal par un infinitif, comme si, au lieu du premier, il y avait un infinitif avec δεῖ. Exemples : ἄχρι δ' ἂν αὐτοῦ τούτου πέρι διαμάχωνται, πάντων ὁμοίως ἀκουστέον, ἢ εἰδέναι, ὅτι πρὸς χάριν δικάζειν

(1) M. Struve, lettre.

δόξομεν (c'est comme s'il y avait δεῖ ἀκούειν..., ἢ εἰδέναι...), Lucien, *Hermotime*, c. 36. πάντων μάλιστα ἐπὶ τούτῳ σπουδαστέον, τῶν δ' ἄλλων ἀμελητέον, καὶ μήτε πατρίδος — πολὺν ποιεῖσθαι λόγον, μήτε παίδων ἢ γονέων — ἐπικλᾶσθαι, ἀλλὰ μάλιστα μὲν κἀκείνους παρακαλεῖν, κ. τ. λ., *ib.* c. 23. ἐγὼ γὰρ οὐχ ὡς οὐ φιλοσοφητέον φημὶ, ἀλλ' ἐπείπερ φιλοσοφητέον, — ἀκριβῆ ποιήσασθαι τὴν διαίρεσιν, *ib.* c. 52. τῷ μὲν ῥοφήματι ἐς τὸ πρωῒ χρηστέον, ἐς ὀψὲ δὲ εἰς σιτία μεταβάλλειν, Hippocrat. *De victu acut.* c. 6, t. 2, p. 273, Lind. ἀποῤῥιπτέον ὑμῖν τοὺς ληρώδεις θρήνους· ὁρᾷν δὲ καὶ ῥυθμίζειν ἑαυτοὺς, εἴκειν τε καὶ ὑπηρετεῖσθαι, κ. τ. λ., Heliod. *Æth.* 7, 17, t. 1, p. 285, ed. Cor. (déjà cité en partie). ὁ χόρος — διαπορεῖται τί πρακτέον αὐτῷ· πότερον ἐγκαλυψαμένους φεύγειν ὅποι ποτ' οὖν, ἢ ἀποπλεῖν ἐπιβάντας ἐπὶ τῶν νεῶν, κ. τ. λ., *Schol.* Soph. *Aj.* v. 240 (245, Elmsley), p. 221 (déjà cité en partie). Galien, *Ed. Ald.* t. 1, p. 100 B, l. 2; *ib.* l. 5; *ib.* p. 103, l. 31; p. 104 B, l. 37. Voyez aussi Heindorf *ad* Plat. *Gorg.* 104, p. 155; Buttmann, sur le *Criton*, c. 12, p. 99, not. 15; Xénoph. *Mem.* 1, 5, 5 (1).

C. 2.° Quelquefois on réunit la deuxième et la troisième construction de la manière suivante : lorsqu'un participe se rapporte au sujet qui doit faire l'action, on peut construire passivement l'adjectif verbal pris impersonnellement, en mettant le sujet au datif, et cependant ensuite mettre le participe à l'accusatif, comme si la construction était active. Exemples : οὐκοῦν καὶ ἡμῖν νευστέον — ἐλπίζοντας —, Plat. *Rep.* 5, p. 453 D. ἔδοξεν αὐτοῖς παριτητέα ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους εἶναι — περὶ μηδὲν ἀπολογησομένους, Thucyd. 1, 72 (2).

D. 3.° Quelquefois on réunit la deuxième ou la troisième construction avec la quatrième, c.-à-d., la construction impersonnelle avec la construction personnelle, en mettant à l'accusatif le régime qui reçoit l'action, comme si l'adjectif verbal devait suivre celui qui est employé impersonnellement, et en employant cependant ensuite cet adjectif verbal personnellement, de sorte que l'objet de l'action est

(1) M. Struve, lettre, et *in Miscellan. critic.* vol. 2, part. 2, p. 238, *sq.* — Cette construction du participe n'est pas propre qu'aux adjectifs verbaux. Voy. Vig. VI, I, 12, et *ib. annot.* GL.

(2) M. Matthiæ, §. 447, 4, p. 872.

à l'accusatif, et l'adjectif verbal qui s'y rapporte, au nominatif. Ex. : ἀλλὰ ταῦτά τι εὖ λέγεις, καὶ τὰς ὑποθέσεις τὰς πρώτας, καὶ εἰ πισταὶ ἡμῖν εἰσιν, ὅμως ἐπισκεπτέαι σαφέστερον, Plat. *Phædon*. p. 107 B (déjà cité). En effet, il y a dans cette phrase le nominatif ἐπισκεπτέαι, amené par πισταί, qui appartient à la tournure personnelle, et au commencement de la phrase l'accusatif τὰς ὑποθέσεις, qui suppose la tournure impersonnelle (1).

Telles sont les diverses constructions des adjectifs en τέος. HENRI MARTIN.

DE L'USAGE DU COMPARATIF.

§. 448. Le comparatif établit une comparaison entre deux objets ou deux propositions, relativement au degré d'une qualité qui leur est commune, en même temps qu'il assigne à l'un un degré de supériorité sur l'autre pour cette qualité (2), soit au moyen de la conjonction ἤ, *que*, *quam*, soit en mettant le second substantif au génitif.

1. 1.° Dans la construction avec ἤ, le mot comparé se met ordinairement au même cas que celui auquel on le compare (ou que l'objet de la comparaison). *Il.* α', 260 : ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοσιν, ἠέπερ ὑμῖν, ἀνδράσιν ὡμίλησα, c'est-à-dire, ἢ ὑμεῖς ἐστε. Hérod. 7, 10, 1 : σὺ δὲ μέλλεις ἐπ' ἄνδρας στρατεύεσθαι πολὺ ἀμείνονας, ἢ Σκύθας. Thuc. 7, 77 : ἤδη τινὲς καὶ ἐκ δεινοτέρων, ἢ τοιῶνδε, ἐσώθησαν. Plat. *Leg.* 10, p. 892 B : ἆρα οὐκ ἐξ ἀνάγκης τὰ ψυχῆς συγγενῆ πρότερα ἂν εἴη γεγονότα τῶν σώματι προσηκόντων, οὔσης ταύτης πρεσβυτέρας, ἢ σώματος; Xén. *Cyr.* 8, 3, 32 : ἀλλὰ πλουσιωτέρῳ μὲν ἄν, ἢ ἐμοί, ἐδίδους.

Quelquefois cependant il y a le nominatif après ἤ, parce qu'on peut sous-entendre εἰμί ou quelque autre verbe. Xén. *Mem. S.* 1, 6, 4 : πέπεισμαι σὲ μᾶλλον ἀποθανεῖν ἂν ἑλέσθαι, ἢ ζῆν ὥσπερ ἐγώ, pour ὥσπερ ἐγὼ ζῶ. Isocr. *Pac. extr.* : τοῖς νεωτέροις καὶ μᾶλλον ἀκμάζουσιν, ἢ ἐγὼ (ἀκμάζω), παραινῶ.

(1) M. Matthiæ, §. 447, 4.

(2) Cette définition ne nous paraît pas d'une exactitude rigoureuse : l'infériorité ou l'égalité peut être le résultat de la comparaison ; le comparatif, comme le dit l'auteur, n'exprime donc pas toujours la supériorité de l'un des deux termes sur l'autre. GL.

Démosth. p. 287, 27 : ἡμῶν ἄμεινον, ἢ ἐκεῖνοι, τὸ μέλλον προορωμένων (1).

2.° Si le terme auquel le sujet est comparé forme une proposition entière, et qu'il faille exprimer que la qualité se trouve portée à un trop haut degré pour que la chose dont il s'agit puisse en résulter, alors on fait suivre ἢ de ὥστε avec l'infinitif. Hérod. 3, 14 : ὦ παῖ Κύρου, τὰ μὲν οἰκήϊα ἦν μέζω κακὰ, ἢ ὥστε ἀνακλαίειν, *graviora mala, quam ut flere possem*. Simonid. *ap.* Plut. *De aud. poët.* p. 15 D (c. 1, p. 39, ed. H.) : ἀμαθέστεροι γάρ εἰσιν, ἢ ὡς ὑπ' ἐμοῦ ἐξαπατᾶσθαι.

Mais souvent ὡς ou ὥστε est sous-entendu. Soph. *OEd. T.* 1293 : τὸ γὰρ νόσημα μεῖζον ἢ φέρειν. Eurip. *Hec.* 1107 : ξύγγνωσθ', ὅταν τις κρείσσον', ἢ φέρειν, κακὰ πάθῃ, ταλαίνης ἐξαπαλλάξαι ζόης. *Id. Alc.* 230 : ἄξια καὶ σφαγᾶς τάδε, καὶ πλέον ἢ βρόχῳ δέρην οὐρανίῳ πελάζειν (2).

Dans ce cas, le positif est très fréquemment mis avec l'infinitif sans ἢ. Hérod. 6, 109 : ὀλίγους γὰρ εἶναι στρατιῇ τῇ Μήδων συμβαλέειν. *Cf.* 7, 207; Thuc. 1, 50. — Thuc. 2, 61 : ταπεινὴ ὑμῶν ἡ διάνοια ἐγκαρτερεῖν ἃ ἔγνωτε. Plat. *Menex.* p. 239 B : ὁ χρόνος βραχὺς ἀξίως διηγήσασθαι. Xén. *OEcon.* 16, 10 : σκληρὰ ἔσται ἡ γῆ κινεῖν τῷ ζεύγει.

Le positif n'est pas proprement mis ici pour le comparatif; mais l'infinitif exprime soit le rapport sous lequel il faut prendre l'adjectif, comme dans le passage d'Hérodote, 6, 109, cité plus haut, l. 17 de cette page (3), *ils sont peu sous le rapport du combat à livrer aux Mèdes*; soit l'effet ou la conséquence de l'empêchement que fait concevoir l'adjectif, de sorte que l'infinitif doit se prendre dans un sens négatif, *ils sont peu, ce qui les empêche de combattre*, ou bien, *de sorte qu'ils ne peuvent combattre*. Cette dernière manière d'expliquer est confirmée par ce fait, que souvent ὥστε se trouve avec l'infinitif, et que c'est ainsi que Cicéron a dit, *Læl.* 17, 63 : *imbecilla enim natura est ad contemnendam potentiam*. Mais relativement au sens, cette

---

(1) Sur de semblables énallages de cas après ὥσπερ, voy. Heindorf. *ad Phædon.* §. 137, p. 235.

(2) Valck. *ad* Her. 3, 14, p. 200, 60. Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 844.

(3) M. Matthiæ dit simplement, *comme* §. 534. Nous n'avons pu découvrir à quoi se rapporte ce renvoi, et nous l'avons changé. GL.

tournure s'accorde avec l'autre, de sorte que, sous ce rapport, et abstraction faite de la forme grammaticale, il revient exactement au même de dire, *imbecilla enim natura est ad contemnendam potentiam*, ou *imbecillior* (*nimis imbecilla* serait un germanisme [et un gallicisme] en latin) *enim natura est, quam ut contemnat potentiam*. C'est ainsi qu'il faut expliquer aussi ce passage d'Eurip. *Heracl.* 747 : ἐπεί τοι καὶ κακὸς μένειν δόρυ, où la lâcheté (κακός) est la cause qui ne permet pas à Eurysthée d'attendre son ennemi.

Alors ὥστε se trouve aussi avec l'infinitif, qui doit se prendre dans un sens négatif. Plat. *Prot.* p. 314 B : ἡμεῖς ἔτι νέοι, ὥστε τοσοῦτον πρᾶγμα διελέσθαι [*nous sommes encore trop jeunes pour décider*, etc.]. Xén. *Cyr.* 4, 5, 15 : ὀλίγοι ἐσμὲν, ὥστε ἐγκρατεῖς εἶναι [*nous sommes trop peu nombreux, trop faibles pour*, etc.]. *Id. Mem. S.* 3, 13, 3 : ἀλλὰ ψυχρὸν, ὥστε λούσασθαι, ἐστίν. Eurip. *Androm.* 80 : γέρων ἐκεῖνος, ὥστε σ' ὠφελεῖν παρών. *Id. Phœn.* 1395 : οὐ μακρὰν γὰρ τειχίων περιπτυχαί, ὥστ' οὐχ ἅπαντά σ' εἰδέναι τὰ δρώμενα (1).

Voy. d'autres tournures plus bas, §. 451.

§. 449. 3.° Si ce n'est point un substantif qui soit comparé à un autre, mais qu'une qualité, une propriété, exprimée par un adjectif, soit considérée dans son rapport avec une autre qualité, et comparée avec celle-ci d'après son degré (cas où les Latins emploient *quam pro*), alors il y a en grec, après le comparatif, ἢ κατά ou ἢ πρός, parce que ces deux prépositions désignent l'accord, la convenance (2). Hérod. 4, 95 : τὸν Ζάλμοξιν τοῦτον ἐπιστάμενον δίαιτάν τε Ἰάδα καὶ ἤθεα βαθύτερα ἢ κατὰ Θρήϊκας, c'est-à-dire, ἢ οἷα Θρήϊκες ἔχουσιν, *que celles qu'on peut attendre des Thraces, que celles qu'on trouve chez les Thraces.* Soph. *OEd. C.* 598 : τί γὰρ τὸ μεῖζον, ἢ κατ' ἄνθρωπον, νοσεῖς; *un mal plus grand que ne le comporte la nature humaine, qui excède les forces de l'humanité. Cf. Antig.* 768; *Trach.* 1019. Thuc. 2,

---

(1) Wyttenb. *in Bibl. crit.* 3, 2, p. 64. Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 478.

(2) Peut-être serait-il plus simple d'expliquer par l'ellipse l'hellénisme dont il s'agit, et de dire que ἤθεα βαθύτερα ἢ κατὰ Θρήϊκας est pour, ἤθεα βαθύτερα ἢ τὰ ἤθεα ὄντα κατὰ Θρήϊκας. GL.

50 : γενόμενον κρεῖσσον λόγου τὸ εἶδος τῆς νόσου τά τε ἄλλα χαλεπωτέρως, ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν, προσέπιπτεν ἑκάστῳ, καί, *etc. Id.* 6, 15 : Ἀλκιβιάδης, ὢν ἐν ἀξιώματι ὑπὸ τῶν ἀστῶν, ταῖς ἐπιθυμίαις μείζοσιν ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν ἐχρῆτο, *il avait plus de besoins que n'en comportaient ses facultés, il avait des besoins plus grands que ses ressources, que ses moyens. Id.* 7, 45 : ὅπλα πλέω ἢ κατὰ τοὺς νεκροὺς, ἐλήφθη, *on prit plus d'armes que n'en supposait le nombre des morts.* Plat. *Rep.* 2, p. 359 D : ἰδεῖν ἐνόντα νεκρὸν μείζω ἢ κατ' ἄνθρωπον, *un mort dont la taille était au-dessus des proportions humaines, un mort d'une taille surhumaine. Cf. Phæd.* p. 94 E. Xén. *Mem. S.* 4, 4, 24 : τὸ τοὺς νόμους αὐτοὺς τοῖς παραβαίνουσι τὰς τιμωρίας ἔχειν, βελτίονος ἢ κατ' ἄνθρωπον νομοθέτου δοκεῖ μοι εἶναι, *un législateur supérieur à l'homme, d'une capacité supérieure à celle de l'humanité. Cf.* Aristot. *Poët.* 2, 1 (1). On exprime de cette manière le rapport expliqué dans le paragraphe précédent. Thuc. 7, 75 : μείζω, ἢ κατὰ δάκρυα, τὰ μὲν πεπονθότας ἤδη, τὰ δὲ μέλλοντας, ce qui se dit dans Hérod. : μέζω κακὰ, ἢ ὥστε ἀνακλαίειν. Les deux constructions sont réunies dans Eur. *Med.* 673 : σοφώτερ', ἢ κατ' ἄνδρα συμβαλεῖν, ἔπη, c.-à-d., ἢ κατ' ἄνδρα καὶ ἢ ὥστε ἄνδρα συμβαλεῖν. De même aussi, Plat. *Crat.* p. 392 A : ταῦτα μείζω ἐστὶν ἢ κατ' ἐμὲ καὶ σὲ ἐξευρεῖν.

C'est encore ainsi que s'emploie ἢ πρός. Thuc. 4, 39 : ὁ γὰρ ἄρχων Ἐπιτάδας ἐνδεεστέρως ἑκάστῳ παρεῖχεν ἢ πρὸς τὴν ἐξουσίαν (2). Au lieu de ἢ κατά ou ἢ πρός, il y a παρά, qui se met ordinairement pour marquer l'opposé de κατά. *Cf.* §. 588, c. γ.

§. 450. 2. La conjonction ἤ se supprime fort habituellement, et alors le substantif suivant se met au génitif, s'il devait être au même cas que le premier [dans la construction avec ἤ]. *Il.* ρ', 446 : οὐ μὲν γάρ τί πού ἐστιν ὀϊζυρώτερον ἀνδρὸς πάντων, ὅσσα τε γαῖαν ἔπι πνείει τε καὶ ἕρπει. *Od.* α', 27 : οὔ τι ἔγωγε ἧς γαίης δύναμαι γλυκερώτερον ἄλλο ἰδέσθαι. Eur. *Hel.* 425, *sqq.* : ὅταν δ' ἀνὴρ πράξῃ κακῶς ὑψηλὸς, εἰς ἀηθίαν πίπτει κακίω τοῦ πάλαι δυσδαίμονος, pour ἢ ὁ πάλαι δυσδαίμων (3).

(1) Vess. *et* Valcken. *ad* Herod. 8, 38, p. 636, 100.
(2) Valck. *in Oratt. Hemst. et V.* p. 30.
(3) Fisch. 3, *a*, p. 350.

De là, Isocr. *Panath.* p. 287 C : δοκεῖς γάρ μοι ζῶν μὲν λήψεσθαι δόξαν, οὐ μείζω δὲ, ἧς ἄξιος εἶ, pour μείζω ἐκείνης, ἧς, à moins qu'il ne faille ἢ ἧς ἄξιος εἶ.

Remarque 1. Devant ce génitif, il y a quelquefois aussi les prépositions πρό et ἀντί. Hérod. 1, 62 : οἴσειν ἡ τυραννὶς πρὸ ἐλευθερίης ἦν ἀσπαστότερον. Plat. *Phædon.* p. 99 A : δικαιότερον ᾤμην καὶ κάλλιον εἶναι, πρὸ τοῦ φεύγειν τε καὶ ἀποδιδράσκειν ὑπέχειν τῇ πόλει δίκην. Soph. *Antig.* 182 : μείζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὑτοῦ πάτρας φίλον νομίζει, τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω. *Cf. Trach.* 577. Eur. *Suppl.* 421 : ὁ γὰρ χρόνος μάθησιν ἀντὶ τοῦ τάχους κρείσσω δίδωσι, passsge où il pourrait aussi y avoir simplement κρείσσω. Arist. *Vesp.* 210 : ἦ μοι κρεῖττον ἦν τηρεῖν Σκιώνην ἀντὶ τούτου τοῦ πατρός. *Cf. Av.* 209 (1).

Remarque 2. Il est très douteux que ἤ, ajouté à ce génitif, soit redondant. Hérod. 7, 26 : ἵνα πηγαὶ ἀναδιδοῦσι Μαιάνδρου ποταμοῦ, καὶ ἑτέρου οὐκ ἐλάσσονος, ἢ Μαιάνδρου. Thuc. 2, 13 : οὐκ ἐλάσσονος ἦν ἢ πεντακοσίων ταλάντων. *Ib.* 7, 77 : ἤδη τινὲς καὶ ἐκ δεινοτέρων ἢ τοιῶνδε ἐσώθησαν, ce qui est conforme à la construction tout-à-fait usuelle présentée §. 448, 1, 1.°, quoique l'auteur eût pu dire aussi : ποταμοῦ ἑτέρου ἐλάσσονος ἢ Μαίανδρός (ἐστι), ἐκ δεινοτέρων, ἢ τοιάδε (ἐστί). Thuc. 8, 94 : οἱ δ' αὖ Ἀθηναῖοι, ὡς ἠγγέλθη αὐτοῖς, εὐθὺς δρόμῳ ἐς τὸν Πειραιᾶ πανδημεὶ ἐχώρουν, ὡς τοῦ ἰδίου πολέμου μείζονος ἢ ἀπὸ τῶν πολεμίων, οὐχ ἑκάς, ἀλλὰ πρὸς τῷ λιμένι ὄντος, ce qui signifie, *pensant que la guerre intestine qu'on fait dans son propre pays, est plus dangereuse que celle qui nous est declarée par un ennemi étranger ; car elle ne se fait pas sur un thêatre éloigné, comme celle qu'on soutient contre un ennemi ordinaire, mais*, etc. Plat. *Leg.* 6, p. 765 A : μὴ ἔλαττον ἢ τριάκοντα γεγονὼς ἐτῶν, et *ib.* D : ἐτῶν μὲν γεγονὼς μὴ ἔλαττον ἢ πεντήκοντα, où la locution γίγνεσθαι ἐτῶν πεντήκοντα, §. 316, *Rem.* 2, est indépendante du comparatif, quoiqu'il eût pu y avoir aussi ἢ τριάκοντα ἔτη, et, au lieu de cela, τριάκοντα ἐτῶν, sans ἤ, ainsi que s'exprime le même auteur, p. 764, *extr.* Théocr. 15, 36 : (πόσσω κατέβα τοι ἀφ' ἱστῷ ;) πλέον ἀργυρίω καθαρῶ μνᾶν ἢ δύο : ici il faudrait le génitif même sans le comparatif, πόσσω (*pour combien, pour quel prix*) κατέβα τοι ἀφ' ἱστῷ ; δύο μνᾶν, *pour deux mines*, d'après le §. 364. Au contraire, le passage suivant de Lysias, π. Ἀριστοφ. χρ. p. 156, 5, Στεφάνῳ δὲ τῷ Θαλλοῦ ἐλέγετο εἶναι πλέον ἢ πεντήκοντα ταλάντων, ἀποθανόντος δὲ ἡ οὐσία ἐφάνη περὶ ἕνδεκα τάλαντα, laisse dans le doute sur la question de savoir si ἡ οὐσία n'est pas ici le nominatif de ἐλέγετο. Isocr. *Archid.* p. 131 A : καὶ γὰρ ἐξαγγελθῆναι τοῖς Ἕλλησι κάλλίω ταῦτ' ἐστὶ καὶ μᾶλλον ἁρμόττοντα τοῖς ἡμετέροις φρονήμασιν, ἢ ὧν ἔνιοί τινες ἡμῖν συμβουλεύουσι : mais ici Coray a effacé ἤ, parce qu'il l'avait trouvé ajouté d'une main récente dans son manuscrit. Bekker, qui suit Coray, ne cite aucune variante de ses manuscrits. Xén. *Hell.* 2, 1, 8 : ἡ δὲ κορη ἐστὶ μακρότερον ἢ χειρος. 4, 6, 5 : οὐ προῄει πλέον τῆς ἡμέρας ἢ δώδεκα σταδίων, passage cependant où σταδίων peut aussi être régi par ὁδόν, sous-entendu implicitement dans

(1) Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 419. Fisch. *l. c.*

προχέει. Théocr. 20, 26 : *ἐκ στομάτων δὲ ἔῤῥεέ μοι φωνὰ γλυκερωτέρα, ἢ μελικήρω*, où d'autres lisent *ἢ μέλι κήρω*. Les deux passages latins de Virg. *Æn.* 4, 501, et de Quintil. 11, 1, 21, ont déjà été bien expliqués, l'un par Wunderlich, et l'autre par Gesner (1).

Souvent, au contraire, un génitif des pronoms *τούτου*, *οὗ*, régi par un comparatif, est expliqué par un membre de phrase additionnel accompagné de ἢ, et mis pour l'infinitif précédé de l'article; exemples : *Od.* ζ', 182 : *οὐ μὲν γὰρ τοῦ γε κρεῖσσον καὶ ἄρειον, ἢ ὅθ' ὁμοφρονέοντε νοήμασιν οἶκον ἔχητον ἀνὴρ ἠδὲ γυνή*, pour *τοῦ ἔχειν ἄνδρα καὶ γυναῖκα*. Eur. *Heracl.* 298 : *οὐκ ἔστι τοῦδε παισὶ κάλλιον γέρας, ἢ πατρὸς ἐσθλοῦ κἀγαθοῦ πεφυκέναι*. *Cf. Med.* 558, *sq.* Plat. *Theag.* p. 127 A : *οὐκ ἔσθ' ὅ τι τούτου μεῖζον ἂν ἕρμαιον ἡγησαίμην, ἢ εἰ οὗτος ἀρέσκοιτο τῇ σῇ συνουσίᾳ*. *Cf. Criton.* p. 44 C; *Gorg.* p. 500 C. De même, Soph. *Ant.* 1090 : (*ἵνα γνῷ τρέφειν*) *τὸν νοῦν ἀμείνω τῶν φρενῶν, ἢ νῦν φέρει* [?]. Voy. la note d'Erfurdt (2). Quelquefois la particule ἢ manque devant l'infinitif explicatif, de même aussi d'ailleurs qu'un pronom démonstratif reçoit son explication d'un simple infinitif; voy. §. 468, *b* [?]. Æsch. *Agam.* 613 : *τί γὰρ γυναικὶ τούτου φέγγος ἥδιον δρακεῖν, ἀπὸ στρατείας ἄνδρα σώσαντος θεοῦ, πύλας ἀνοῖξαι*, pour *τούτου, ἢ πύλας ἀνοῖξαι*, ou *τούτου, τοῦ π. ἀν.* Plat. *Gorg.* p. 519 D : *καίτοι τούτου τοῦ λόγου τί ἂν ἀλογώτερον εἴη πρᾶγμα, ἀνθρώπους ἀγαθοὺς καὶ δικαίους γενομένους — — ἀδικεῖν*, pour *τούτου τοῦ λόγου ἢ ἀνθρ. ἀδικεῖν*, ou *τοῦ ἀνθ. ἀδ.* Quelquefois même, quoique fort rarement, le pronom *τούτου*, qui sert de préparation et d'annonce à ce qui suit, est supprimé, comme dans Eurip. *Alc.* 896 : *τί γὰρ ἀνδρὶ κακὸν μεῖζον, ἁμαρτεῖν πιστῆς ἀλόχου*; pour *τί γὰρ ἀνδρὶ κακ. μεῖζον τούτου, τοῦ ἁμαρτεῖν*; Thuc. 1, 33 : *σκέψασθε, τίς εὐπραξία σπανιωτέρα, ἢ τίς τοῖς πολεμίοις λυπηροτέρα, εἰ ἣν ὑμεῖς ἂν πρὸ πολλῶν χρημάτων καὶ χάριτος ἐτιμήσασθε δύναμιν ὑμῖν προσγενέσθαι, αὕτη πάρεστιν αὐτεπάγγελτος*, pour *λυπηροτέρα ταύτης, εἰ* — —. Cependant la suppression de ce pronom préparatoire, sans lequel la phrase devient obscure, produit une tournure fort dure et fort pénible, de sorte qu'il est peut-être plus juste de supposer que l'auteur, dans sa construction, a plutôt consulté le sens que la grammaire (3). En effet, la phrase interrogative employée ici équivaut, pour le sens, à une proposition né-

---

(1) La doctrine du pléonasme de ἢ est professée par Valck. *ad* Theoc. 10. *Id.* p. 162, 340. Kœn. et Schæf. *ad* Gregor. p. (36) 89. Toup. *ad* Theocr. 15, 36. *Cf.* Hermann *ad* Soph. *Antig.* 1266.

(2) Toup. *ad* Longin. p. 321. Markl. *ad* Lys. p. 370. R. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 183. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 811. On trouvera des passages analogues, tirés des auteurs latins, dans les *Misc. philol.* 2, 1, p. 99; 3, p. 85.

(3) Serait-ce par une raison semblable qu'il faudrait expliquer ce passage de Théocrite, où, par une hardiesse de style tout opposée, *εἰ* se trouve supprimé ou sous-entendu après ἢ du comparatif, *Idyl. XI*, 80-82 : *Οὕτω τοι Πολύφαμος ἐποίμαινεν τὸν ἔρωτα Μουσίσδων· ῥᾷον δὲ διᾶγ', ἢ χρυσὸν ἔδωκεν*, *commodiusque degebat quam* (si) *aurum dedisset*. Sur quoi voy. la note de Kiessling. GL.

gative, telle que *οὐδὲν ἀνδρὶ κακὸν μεῖζον*, *οὐδεμία εὐπραξία σπανιωτέρα καὶ λυπηροτέρα*, et cette proposition, à son tour, est exactement la même chose que *μέγιστον κακὸν ἀνδρί*, *αὕτη ἡ εὐπραξία σπανιωτάτη καὶ λυπηροτάτη*. L'auteur paraît donc être passé ici de la construction du comparatif à celle du superlatif, qui en est l'équivalent (1).

§. 451. Si après ἤ devait suivre une proposition entière (un substantif ou un infinitif avec ἐστί), alors on met simplement au génitif le substantif dérivé de cet infinitif, ou bien l'infinitif se tourne par le substantif de même racine. Hérod. 2, 35 : ἡ Αἴγυπτος ἔργα λόγου μέζω παρέχεται πρὸς πᾶσαν χώρην, pour ἔργα μείζω ἢ λέγειν ἐστίν, ἔξεστιν, *des merveilles trop grandes pour pouvoir être exprimées, des merveilles au-dessus de toute expression*. De même, Thuc. 2, 50 : γενόμενον κρεῖσσον λόγου τὸ εἶδος τῆς νόσου. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 3, 11, 1. — Thuc. 2, 64 : ἡ νόσος, πρᾶγμα μόνον δὴ τῶν πάντων ἐλπίδος κρεῖσσον γεγενημένον, *un mal pire que tout ce*

---

(1) Hermann, dans ses Remarques sur la *Médée* d'Euripide, v. 633 (de l'édit. d'Elmsley, p. 368 de la réimpression de Leipzig), et sur l'*Alceste*, v. 560, abandonne, sans en rien dire, l'explication qu'il avait donnée dans les *Idiot. de Vig.* p. 884. Voy. ma note sur l'*Alceste*, v. 899. D'autres passages, où les éditeurs sous-entendent ἤ, semblent devoir être expliqués différemment. Dans Eschyle, par exemple, *Prom.* 634, il paraît qu'il faut ponctuer ainsi avec le scholiaste : *μή μου προκήδου μᾶσσον* (*sc.* ἢ δεῖ)· *ὡς ἐμοὶ γλυκύ*, *sc.* *μαθεῖν* : car l'usage de ὡς, exposé ci-après [§. 455], *Rem.* 3, 1.°, d'après lequel Hermann, *ad Viger.* p. 720, explique ce passage, n'est pas applicable ici, parce qu'on ne peut y suppléer *οὕτως*, comme *μή μου προκήδου οὕτως, ὡς ἐμοὶ γλυκύ*. — Plat. *Phæd.* p. 112 D : *καὶ ἔνια μὲν καταντικρὺ ᾗ εἰσρεῖ ἐξέπεσεν*, pour *κατ. τῆς χώρας ᾗ εἰσρεῖ* (*), où alors *ᾗ εἰσρεῖ* équivaut à *τῆς εἰσροῆς*, qui précède, d'après le §. 481, *Rem.* 2. — Soph. p. 267 B : *καίτοι τίνα μείζω διαίρεσιν ἀγνωσίας τε καὶ γνώσεως θήσομεν* ; Ici la construction est : *τίνα διαίρ. ἀγνωσίας καὶ γνώσεως μείζω θήσ.*, *sc.* *ἢ ταύτην, τὴν τοῦ εἰδέναι καὶ τοῦ μὴ εἰδέναι*. Dans le passage de Lysias, p. 177, *init.*, *οὐ γὰρ ἐλάττους τούτων ἡ πόλις τετίμηκε τῶν ἐπὶ Φ. ἐλθόντων*, que cite Heindorf, sur Platon, *Soph.* p. 450, *τῶν ἐπὶ Φ. ἐλθ.* est une explication de *τούτων*, comme dans les exemples rapportés §. 450, *Rem.* 2. *Ib.* p. 109, 21 : *ἡγούμενος μᾶλλον λέγεσθαι ὥς μοι προσῆκε*, est la construction du [§. 455], *Rem.* 3, 3.°, *μᾶλλον λέγ. οὕτως ὥς μοι προσῆκε* : et dans Démosth. *Adv. Macart.* p. 666 E (p. 1071, 2, Reisk.), passage que cite Wyttenbach, sur Plat. *Phæd.* p. 315, *ἐκφέρειν δὲ τὸν ἀποθανόντα τῇ ὑστεραίᾳ ᾗ ἂν προθῶνται*, il suffit de suppléer *ταύτης*, c'est-à-dire, *τῇ ὑστ. ταύτης ᾗ ἂν προθῶνται*.

(*) Nous avons peine à saisir le rapport de cette citation avec la question traitée ici. Où se trouve le comparatif dans ce passage? GL.

qu'on pouvait attendre. Æsch. *Agam.* 276 : πεύσῃ δὲ χάρμα μεῖζον ἐλπίδος κλύειν. — Xén. *Hell.* 2, 3, 24 : εἴ τις ὑμῶν νομίζει πλέονας τοῦ καιροῦ ἀποθνήσκειν, c'est-à-dire, πλ. ἢ καιρός ἐστι, *plures quam par est. Id. ib.* 7, 5, 13 : ἐδίωξαν πορρωτέρω τοῦ καιροῦ. — Xén. *Mem. S.* 1, 6, 11 : ἔλαττον τῆς ἀξίας. — Hérod. 2, 18 : τὸ ἐγὼ τῆς ἐμῆς γνώμης ὕστερον περὶ Αἰγύπτου ἐπυθόμην, c'est-à-dire, ὕστερον ἢ ἐγὼ ἔγνων. Le verbe à un temps déterminé est quelquefois remplacé par le participe mis au génitif. Plat. *Gorg.* p. 484 C : περαιτέρω τοῦ δέοντος, c'est-à-dire, περαιτέρω ἢ δεῖ. *Cf.* p. 497 B. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 22 : ἐρυθροτέρα τοῦ ὄντος, c'est-à-dire, ἐρυθροτέρα ἢ τῷ ὄντι ἦν (1). Sophocle dit encore d'une manière plus concise, *OEd. T.* 1374 : ἔργ' ἐστὶ κρείσσον' ἀγχόνης εἰργασμένα, *graviora quam quæ suspendio lui possint.*

Quelques tournures de ce genre sont équivalentes du comparatif et de l'infinitif construits avec ὥστε, comme κρείσσων λόγου, équivalent de κρείσσων ἢ ὥστε λέγειν : κρείσσων ἐλπίδος, pour κρείσσων ἢ ὥστε ἐλπίζειν. De là, Thucyd. 1, 84 : ἀμαθέστεροι τῶν νόμων τῆς ὑπεροψίας παιδευόμενοι, pour ἀμ. ἢ ὥστε ὑπερορᾶν τοὺς νόμους. Démosth. *Pro cor.* p. 275, 9 : φοβοῦμαι, μὴ τῶν εἰργασμένων αὐτῷ κακῶν οὗτος ἐλάττων ὑποληφθῇ.

§. 452. C'est par un semblable usage que les Grecs mettent après un comparatif le génitif des pronoms réfléchis ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ, et il n'y a alors qu'un seul et même sujet comparé avec lui-même sous différents aspects, relativement à ses diverses manières d'être. Thuc. 3, 11 : δυνατώτεροι αὐτοὶ αὑτῶν ἐγίγνοντο. Plat. *Rep.* 4, p. 421 D : πλουτήσας χυτρεὺς ἀργὸς καὶ ἀμελὴς γενήσεται μᾶλλον αὐτὸς ἑαυτοῦ, c'est-à-dire, μᾶλλον ἢ πρότερον ἦν. *Cf. Rep.* 3, p. 411 C. *Leg.* 7, p. 797 D : μειζόνως αὐτὸν ἀκούσωμεν ἡμῶν αὐτῶν. *Lach.* p. 182 C : πάντα ἄνδρα ἐν πολέμῳ καὶ θαῤῥαλεώτερον καὶ ἀνδρειότερον ἂν ποιήσειεν αὐτὸν αὑτοῦ οὐκ ὀλίγῳ αὕτη ἡ ἐπιστήμη. Au lieu de quoi il y a, *ib.* p. 184 B : ἐπιφανέστερος ἢ οἷος ἦν ; et, *Protag.* p. 350 A : καὶ αὐτοὶ ἑαυτῶν θαῤῥαλεώτεροί εἰσιν, ἐπειδὰν μάθωσιν, ἢ πρὶν μαθεῖν. Même emploi avec διπλάσιος. Hérod. 8, 137 : διπλήσιος ἐγίνετο αὐτὸς ἑωϋτοῦ, *le double ou deux fois plus grand qu'il n'était auparavant.* Hérodote

(1) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 896. *Hipp.* 1216.

éclaircit ainsi ce génitif par l'addition de ἤ, 2, 25 : ὁ δὲ Νεῖλος — τοῦτον τὸν χρόνον αὐτὸς ἑωϋτοῦ ῥέει πολλῷ ὑποδεέστερος ἢ τοῦ θέρεος, passage où ἢ τοῦ θέρεος est une sorte d'explication de ἑωϋτοῦ, pour ὑποδεέστερος ἢ οἷος αὐτὸς τοῦ θέρεος ῥέει. 8, 86 : καίτοι ἔσαν τε καὶ ἐγένοντο ταύτην τὴν ἡμέρην μακρῷ ἀμείνονες αὐτοὶ ἑωϋτων, ἢ πρὸς Εὐβοίῃ. Thuc. 7, 66 : ἄνδρες, ἐπειδάν, ᾧ ἀξιοῦσι προὔχειν, κολουσθῶσι, τόγ' ὑπόλοιπον αὐτῶν τῆς δόξης ἀσθενέστερον αὐτὸ ἑαυτοῦ ἐστιν, ἢ εἰ μηδ' ᾠήθησαν τὸ πρῶτον. Plat. *Protag.* p. 350 A : οἱ ἐπιστήμονες τῶν μὴ ἐπισταμένων θαῤῥαλεώτεροί εἰσι, καὶ αὐτοὶ ἑαυτῶν, ἐπειδὰν μάθωσιν, ἢ πρὶν μαθεῖν (1).

§. 453. Si le substantif comparé et celui auquel on le compare forment un seul et même mot, et qu'il y ait encore un autre génitif avec le second, alors le mot qui devrait être répété au génitif, est quelquefois sous-entendu (2). *Il.* φ', 191 : κρείσσων δ' αὖτε Διὸς γενεὴ Ποταμοῖο τέτυκται, pour γενεῆς Ποταμ. Hér. 2, 134 : πυραμίδα δὲ καὶ οὗτος ἀπελίπετο πολλὸν ἐλάσσω τοῦ πατρός, pour τῆς πυραμίδος τοῦ π., propr. ἢ ὁ πατήρ (3). Soph. *Phil.* 682 : οὐδ' ἐσίδον μοίρᾳ τοῦδ' ἐχθίονι συντυχόντα θνατῶν, pour τῆς μοίρας τοῦδε ou ἢ τόνδε. Eurip. *Andr.* 220 : καίτοι χείρον' ἀρσένων νόσον ταύτην νοσοῦμεν, c'est-à-dire, χείρονα τῆς ἀρσένων νόσου ou ἢ ἄρσενες. Xén. *Cyr.* 3, 3, 41 : χώραν ἔχετε οὐδὲν ἧττον ἡμῶν ἔντιμον, pour τῆς χώρας ἡμῶν ou ἢ ἡμεῖς. Théocr. 2, 15 : χαῖρ', Ἑκάτα δασπλῆτι, καὶ ἐς τέλος ἄμμιν ὀπάδει, Φάρμακα ταῦθ' ἔρδοισα χερείονα μήτε τι Κίρκας,

---

(1) Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 83, 354.

(2) « La construction du comparatif avec ἤ, que, *quam*, » dit Buttmann, §. 119, 4, est la plus complète ; mais les Grecs ne l'emploient que là où la construction avec le génitif n'est pas applicable. Ils aiment tellement cette dernière, qu'ils mettent même au génitif un objet auquel la comparaison ne se rapporte pas immédiatement, comme quand ils disent μείζονα ἐμοῦ διέπραξεν. Aristoph. *Eccl.* 235 : σιτία τίς τῆς τεκούσης μᾶλλον ἐπιπέμψειεν ἄν ; [pour μᾶλλον ἢ ἡ τεκοῦσα ἐπιπέμπει ;] Il résulte quelquefois de là de l'incertitude, comme lorsque Hérodote dit : πυραμίδα ἀπελίπετο πολλὸν ἐλάσσω τοῦ πατρός. Cela veut-il dire *beaucoup plus petite que son père*, ou *que celle que laissa son père?* La connaissance des choses peut seule lever ce doute. » GL.

(3) C'est encore ainsi qu'Hérodote dit, 3, 15 : Ἰνάρω τε καὶ Ἀμυρταίου οὐδαμοί κω Πέρσας κακὰ πλέω ἐργάσαντο, proprement, *plura mala Inaro et Amyrtæo*, pour κακὰ πλέω τῶν κακῶν, ἃ, κ. τ. λ., *personne ne fit jamais plus de mal aux Perses, qu'Inarus*, etc. GL.

μήτε τι Μηδείας, μήτε ξανθᾶς Περιμήδας, pour μήτε τῶν Κίρκας φαρμάκων, *etc.* (1).

Remarque 1. Cela arrive non seulement avec les comparatifs, mais encore dans d'autres comparaisons ; par exemple, *Il.* ρ', 51 : αἵματί οἱ δεύοντο κόμαι Χαρίτεσσιν ὁμοῖαι, pour ταῖς κόμαις τῶν Χαρίτων. Callin. *Eleg. extr.* : ἔρδει γὰρ πολλῶν ἄξια, μοῦνος ἐών, *des exploits égaux à beaucoup d'hommes*, ponr *égaux à ceux de beaucoup d'hommes.* Plat. *Alcib.* 1, *extr.* : πελαργοῦ ἄρα ὁ ἐμὸς ἔρως οὐδὲν διοίσει, pour τοῦ ἔρωτος πελαργοῦ, comme en latin, dans Cic. *Or.* 1, 4, 15 ; 6, 23 ; 44, 197. *Fin.* 5, 12, 34, *etc.*

C'est par une semblable abréviation de la forme comparative, que Sophocle a dit, *OEd. T.* 1507 : μηδ' ἐξισώσῃς τάσδε τοῖς ἐμοῖς κακοῖς, pour τὰ τῶνδε κακά. Plat. *Phædr.* p. 279 A : οὐδὲν ἂν γένοιτο θαυμαστόν, — εἰ περὶ αὐτοὺς τοὺς λόγους, οἷς νῦν ἐπιχειρεῖ, πλέον ἢ παίδων διενέγκοι τῶν πώποτε ἁψαμένων λόγων, pour ἢ ἄνδρες παίδων. Théophr. *ch.* 5 : φησὶ σύκου ὁμοιότερα τὰ τέκνα εἶναι τῷ πατρί, pour ὁμοιότερα τῷ πατρί, ἢ σῦκον σύκῳ (2).

§. 454. *Remarque* 2. Ordinairement ce génitif s'emploie après le comparatif pour ἤ, comme en latin l'ablatif pour *quam*, si le substantif, auquel un autre est comparé, devait, après avoir été tourné et résolu par ἤ, ou être mis au nominatif, ou, dans la construction indirecte de l'accusatif avec l'infinitif, être mis à l'accusatif comme sujet ou objet (3). Cependant il se trouve aussi des passages où le génitif est pour ἤ avec le datif. Thuc. 1, 85 : ἔξεστι δ' ἡμῖν μᾶλλον ἑτέρων (καθ' ἡσυχίαν βουλεύειν), pour μᾶλλον ἢ ἑτέροις. 2, 60 : εἴ μοι καὶ μέσως ἡγούμενοι μᾶλλον ἑτέρων προσεῖναι αὐτὰ πολεμεῖν ἐπείσθητε, οὐκ ἂν εἰκότως νῦν γε τοῦ ἀδικεῖν αἰτίαν φεροίμην. 7, 63 : καὶ ταῦτα τοῖς ὁπλίταις οὐχ ἧσσον τῶν ναυτῶν παρακελεύομαι, pour ἢ τοῖς ναύταις. Soph. *OEd. C.* 567 : τῆς ἐς αὔριον οὐδὲν πλέον μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας, pour ἢ σοί. Eur. *Or.* 548 : ἐλογισάμην οὖν τῷ γένους ἀρχηγέτῃ μᾶλλον μ' ἀμῦναι τῆς ὑποστάσης τροφάς, pour ἢ τῇ ὑποστάσῃ. *Cf. Cycl.* 273. Lysias *in Andoc.* p. 105, 41 : πιστεύων ἀεὶ μᾶλλον τοῖς ἀγνῶσι τῶν γνωρίμων. Isocr. *Pac.* p. 176 A : πλείοσι καὶ μείζοσι κακοῖς περιέπεσον ἐπὶ τῆς ἀρχῆς ταύτης τῶν ἐν ἅπαντι τῷ χρόνῳ τῇ πόλει γεγενημένων : ici, au lieu du génitif, il pourrait y avoir proprement aussi, non pas ἢ τοῖς γεγενημένοις (4), mais ἢ γεγένηνται (5).

---

(1) Schæf. *Melet.* p. 57, 127. *Not. ad* Lamb. B. p. 3. *Ad* Apoll. Rh. *Schol.* p. 164. Herm. *ad* Vig. p. 717, 55.

(2) Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 355. Jacobs *ad Anth. Palat.* p. 63.

(3) Par exemple, σοφία πλούτου κτῆμα τιμιώτερον, tourné par ἤ, donne le nominatif, au lieu du génitif, σοφία κτῆμα τιμιώτερον ἢ πλοῦτος ; et δῶρον ἄλλο μεῖζον ἀρετῆς οὐκ ἔστι παρὰ θεοῦ λαβεῖν, résolu par ἤ, demande l'accusatif, δῶρον ἄλλο μεῖζον ἢ ἀρετὴν οὐκ ἔστι παρὰ θεοῦ λαβεῖν. GL.

(4) M. Matthiæ met ἢ ταῖς γεγενημέναις, qui semble n'être qu'une inadvertance ou une faute d'impression. GL.

(5) Poppo *ad* Xen. *Cyr.* 11, 1, 17. Reisig. *Comm. exeg. ad* Soph. *OEd. C.* 561.

Quelquefois même il y a le génitif, lorsque dans la tournure ou la résolution par ἤ, le mot placé après cette particule devrait être à un autre cas que celui où se trouve le mot qui a le comparatif pour épithète, et qui proprement est comparé à un autre. Soph. *Antig.* 75 : ἐπεὶ πλείων χρόνος, ὃν δεῖ μ' ἀρέσκειν τοῖς κάτω τῶν ἐνθάδε, pour πλείων χρόνος ἐκείνου, ὃν δεῖ μ' ἀρέσκειν τοῖς ἐνθάδε. Aristoph. *Plut.* 558 : τοῦ Πλούτου παρέχω βελτίονας ἄνδρας, pour ἢ ὁ Πλοῦτος, et non ἢ τὸν Πλοῦτον (1).

§. 455. *Remarque* 3. Ces constructions ordinaires du comparatif sont quelquefois remplacées par d'autres plus rares, telles que :

1.° Ἐπί, avec le datif. *Od.* η, 216 : οὐ γάρ τι στυγερῇ ἐπὶ γαστέρι κύντερον ἄλλο ἔπλετο, pour ἢ στυγερὴ γαστήρ, ou στυγερῆς γαστέρος. Hérod. 4, 118 : ὑμῖν δὲ οὐδὲν ἐπὶ τούτῳ ἔσται ἐλαφρότερον, pour τούτου.

Πρός, avec l'accusatif. Hérod. 2, 35 : Αἴγυπτος — ἔργα λόγου μέζω παρέχεται πρὸς πᾶσαν χώρην, où πρός signifie *en comparaison de.* Voy. Thuc. 7, 58, *extr.*

Παρά, *præter*, avec l'accusatif. Thuc. 1, 23 : ἡλίου ἐκλείψεις πυκνότεραι παρὰ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονευόμενα ξυνέβησαν (2).

De même, πλήν pour ἤ. Eurip. *Heracl.* 233 : ἅπαντα γὰρ ταῦτ' ἐστὶ κρείσσω, πλὴν ὑπ' Ἀργείοις πεσεῖν. *Cf. Temenid. fr.* 7. Plat. *Min.* p. 318 E, plus bas, 3.°. Au lieu de οὐ πρότερον ἤ, Lysias dit, p. 174, 6 : οὐ πρότερον ἐπαύσαντο, ἕως τὴν πόλιν εἰς στάσεις κατέστησαν.

2.° Particulièrement après μᾶλλον et πλέον, différentes constructions ont lieu; par exemple, ἀλλά pour ἤ. Thuc. 1, 83 : ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὅπλων τὸ πλέον, ἀλλὰ δαπάνης. Isocr. *ad Nicocl.* p. 23 B : μᾶλλον αἱροῦνται συνεῖναι τοῖς ἐξαμαρτάνουσιν, ἀλλ' οὐ τοῖς ἀποτρέπουσι. Plat. *Prot.* p. 354 B : ἔχετέ τι ἄλλο τέλος λέγειν, εἰς ὃ ἀποβλέψαντες αὐτὰ ἀγαθὰ καλεῖτε, ἀλλ' ἡδονάς τε καὶ λύπας; H. Estienne et Bekker, d'après lui, ont ici ἀλλ' ἢ ἡδ. Voy. Heindorf, p. 622. Des comparatifs sont aussi suivis de καὶ οὐ dans Thuc. 1, 74 : ἐδείσατε ὑπὲρ ὑμῶν καὶ οὐχ ἡμῶν τὸ πλέον. *Ib.* 120 : τοὺς τὴν μεσόγειαν μᾶλλον καὶ μὴ ἐν πόρῳ κατῳκημένους. Ce qui a donné lieu à ces anacoluthes, c'est qu'une comparaison avec *plus* contient aussi une opposition, et que les deux manières de parler se trouvent réunies dans cette forme de comparatif : ἔστιν ὁ πόλ. οὐχ ὅπλων, ἀλλὰ δαπάνης, et ἔστιν ὁ πόλ. [οὐχ] ὅπλ. μᾶλλον ἢ δαπάνης. ἐδείσ. ὑπὲρ ὑμῶν καὶ οὐχ ἡμῶν, et ἐδ. πλέον ὑπὲρ ὑμ. ἢ ἡμῶν.

---

(1) Voici la manière la plus complète de résoudre ces comparatifs : ἐπεὶ χρόνος, ὃν δεῖ μ' ἀρέσκειν τοῖς κάτω, πλείων [ἐστὶ χρόνου ὃν δεῖ μ' ἀρέσκειν τοῖς] ἐνθάδε. Παρέχω ἄνδρας βελτίονας ἢ τοὺς ἄνδρας οὓς ὁ Πλοῦτος παρέχει. GL.

(2) A une époque bien éloignée, Arrien a dit de même, *Dissert.* 3, 4, 10 : ἐμοὶ παρ' ἐμὲ φίλτερος οὐδείς, *personne ne m'est plus cher que moi-même.* Cette notion et cet emploi de παρά ont conduit les Grecs modernes à s'en servir simplement comme d'une sorte de conjonction correspondante à notre *que* comparatif. Ainsi ils disent εἶναι πλέον παρὰ πιθανόν, *il est plus que probable.* Voy. la *Lettre de Coray*, t. I, p. 11 *et passim* de son édit. des *Ethiop. d'Héliodore.* GL.

3.° On trouve aussi une réunion de deux espèces de construction dans Platon, *Apol. Socr.* p. 36 D : οὐκ ἔσθ', ὅ τι μᾶλλον πρέπει οὕτως, ὡς τὸν τοιοῦτον ἄνδρα ἐν Πρυτανείῳ σιτεῖσθαι, parce qu'on dit οὐδὲν μᾶλλον πρέπει, ἢ τὸν ἄνδρα σιτ., et aussi οὐδὲν πρέπει οὕτως, ὡς, *etc. Ib.* p. 30 A : πείθων ὑμῶν καὶ νεωτέρους καὶ πρεσβυτέρους μήτε σωμάτων ἐπιμελεῖσθαι μήτε χρημάτων πρότερον, μήτε ἄλλου τινὸς οὕτω σφόδρα, ὡς τῆς ψυχῆς. Et sans οὕτως, Théocr. 9, 33 : οὔτε γὰρ ὕπνος, οὔτ' ἔαρ ἐξαπίνας γλυκερώτερον, οὔτε μελίσσαις ἄνθεα, ὅσσον ἐμὶν Μοῖσαι φίλαι. Lysias, p. 109, 21 : ἡγούμενος μᾶλλον λέγεσθαι (οὕτως) ὡς μοι προσῆκε. Eurip. *Hipp.* 536 : οὔτε γὰρ πυρὸς οὔτ' ἄστρων ὑπέρτερον βέλος, οἷον τὸ τᾶς Ἀφροδίτας ἵησιν ἐκ χερῶν Ἔρως, pour ἐκείνου τοῦ βέλους, οἷον — —. Tel est encore ce passage de Platon, *Min.* p. 318 E : οὐκ ἔσθ', ὅ τι τούτου ἀσεβέστερόν ἐστιν, οὐδ' οὕτω χρὴ μᾶλλον εὐλαβεῖσθαι, πλὴν εἰς θεοὺς καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ ἐξαμαρτάνειν : ici πλὴν est pour ἤ, mais Bekker donne οὐδ' ὅ τι pour οὐδ' οὕτω.

4.° Comme la proposition après μᾶλλον est négative quant au sens, il y a même quelquefois οὐ après ἤ. Hérod. 4, 118 : ἥκει γὰρ ὁ Πέρσης οὐδέν τι μᾶλλον ἐπ' ἡμέας, ἢ οὐ καὶ ἐπὶ ὑμέας, dans l'édition de Schweighæuser et celle de Gaisford. *Cf.* 5, 94 ; 7, 16, 3. Thuc. 2, 62 : οὐδ' εἰκὸς χαλεπῶς φέρειν αὐτῶν μᾶλλον, ἢ οὐ, κήπιον καὶ ἐγκαλλώπισμα πλούτου πρὸς ταύτην νομίσαντας, ὀλιγωρῆσαι (1). Et sans négation devant μᾶλλον, 3, 36 : ὠμὸν τὸ βούλευμα, πόλιν ὅλην διαφθεῖραι, μᾶλλον ἢ οὐ τοὺς αἰτίους.

Remarque 4. Quand après ἔλαττον, πλέον, πλείω, suit un nom de nombre, ἤ souvent est sous-entendu. Thuc. 6, 95 : ἡ λεία ἐπράθη ταλάντων οὐκ ἔλαττον πέντε καὶ εἴκοσι. Plat. *Apol. S.* p. 17 D : νῦν ἐγὼ πρῶτον ἐπὶ δικαστήριον ἀναβέβηκα, ἔτη γεγονὼς πλείω ἑβδομήκοντα. Tel est en latin *amplius* (2). Les comparatifs πλέον, ἔλαττον sont souvent alors employés comme indéclinables, ainsi qu'on le voit dans le passage cité de Thucydide. *Cf.* Lysias, p. 155, 33 ; 156, 6 (3).

Remarque 5. L'adverbe qui, placé devant le comparatif, exprime le degré auquel un substantif est supérieur ou inférieur à un autre, se met ou au datif, μακρῷ, ὀλίγῳ, πολλῷ (4) (voy. §. 405, 7); ou à l'accusatif, ὀλίγον, πολύ, μέγα (voy. §. 424). Ces mots sont quelquefois séparés du comparatif. Plat. *Euthyphr.* p. 14 B : ἤ πολύ μοι διὰ βραχυτέρων — εἶπες ἄν, pour διὰ πολὺ βραχυτέρων. Xén. *Cyrop.* 6, 4, 8 : ὑπεσχόμην αὐτῷ — ἥξειν αὐτῷ σὲ πολὺ Ἀράσπα ἄνδρα καὶ πιστότερον καὶ ἀμείνονα.

---

(1) Duker *ad* Thuc. 3, 36. Bast. *ad* Greg. p. 102. Herm. *ad* Vig. p. 801.

(2) *Plus*, *minus* et *longius* s'emploient de même, et l'ellipse de *quam* est même la tournure la plus ordinaire, ainsi que nous l'apprend Ramshorn, *Gram. lat.* §. 155, not. 2, p. 308, 1.re édit., où l'on en trouvera de nombreux exemples. Voy. aussi G.-Fr. Grotefend, *Gram. lat.* §. 219, I, Rem. 5, p. 337, 4.° édit. GL.

(3) Lobeck. *ad* Phryn. p. 410.

(4) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* p. 108.

Cf. Xen. *Anab.* 3, 2, 15; 17, 19 (1). C'est ainsi que Cicéron a dit, *De Orat.* 2, 57, *in.*: *multo in eo studio magis ipse elaborat.*

Remarque 6. Pour donner plus de force au comparatif, on se sert particulièrement de ἔτι, *encore*, en latin *etiam;* exemple : Soph. *OEd. C.* 5 : τοῦ σμικροῦ δ' ἔτι μεῖον φέροντα. On en trouvera partout ailleurs d'autres exemples. De plus, ἔτι est séparé aussi du comparatif par un autre mot, comme dans Hérod. 5, 87 : Ἀθηναίοισι δὲ ἔτι τοῦ πάθεος δεινότερόν τι δόξαι εἶναι τὸ τῶν γυναικῶν ἔργον. *Cf. ib.* 92, 6.

Remarque 7. C'est ainsi surtout que deux comparatifs sont mis en rapport dans deux propositions au moyen de ὅσῳ — τοσούτῳ, ὅσον — τοσοῦτο (τόσον), comme en latin avec *quo* — *eo*, *d'autant plus*, — *que*, ou *plus*, *plus*, répété. Quelquefois ces mots sont omis, et alors les deux propositions sont confondues ; exemple : Xén. *Hier.* 5, 5 : ἐνδεεστέροις γάρ οὖσι ταπεινοτέροις αὐτοῖς οἴονται χρῆσθαι, pour ὅσῳ ἐνδεέστεροί εἰσι, τοσούτῳ ταπ. Avec ὅσῳ, il manque μᾶλλον dans Xénoph. *Hier.* 10, 2 : οἶδα ὅτι — ἐν ἀνθρώποις τισὶν ἐγγίγνεται, ὅσῳ ἂν ἔκπλεω (*al.* —πλεα) τὰ δέοντα ἔχωσι, τοσούτῳ ὑβριστοτέροις εἶναι, à moins qu'il ne faille ici ὅσῳ ἂν πλέω. Sont différents de ce cas ceux où ὅσῳ est mis sans comparatif pour ὅτι, d'après le §. 480. Plat. *Euthyphr.* p. 11 D : κινδυνεύω ἄρα ἐκείνου τοῦ ἀνδρὸς δεινότερος γεγονέναι τὴν τέχνην τοσούτῳ, ὅσῳ ὁ μὲν τὰ αὑτοῦ μόνα ἐποίει οὐ μένοντα, *illo præstantior eo, quod, etc. Cf.* Herod. 6, 137; 8, 13 (2). Voy. §. 480, *c* [3.°].

Remarque 8. Avec βούλομαι, quelquefois μᾶλλον est omis. *Il.* α, 117 : βούλομ' ἐγὼ λαὸν ἔμμεναι, ἢ ἀπολέσθαι, *volo* pour *malo. Cf. Od.* μ, 350. Eurip. *Andr.* 351 : πόσας δ' ἂν εὐνὰς θυγατέρ' ἠδικημένην βούλοι' ἂν εὑρεῖν, ἢ παθεῖν ἁ'γὼ λέγω;

Remarque 9. Les poètes, abandonnant quelquefois la proposition où se trouve ἤ, adoptent une autre tournure. Soph. *Antig.* 637 : ἐμοὶ γάρ οὐδεὶς ἀξίως ἔσται γάμος μείζων φέρεσθαι, σοῦ καλῶς ἡγουμένου, pour μείζων φέρεσθαι, ἢ ἐκεῖνος ὃν σὺ ἂν ἡγῇ : mais au lieu de cette dernière tournure, le poète a préféré le génitif absolu : *si tu connubium, quod jungam, mihi demonstraveris, nullum mihi potius erit*, savoir, *eo quod tu demonstraveris. Cf.* 701, 703. Un passage plus étonnant est celui d'Euripide, *Med.* 655 : θανάτῳ, θανάτῳ πάρος δαμείην, ἁμέραν τάνδ' ἐξανύσασα, si le sens est, πάρος δαμείην, ἢ (πρὶν) τήνδε τὴν ἡμέραν ἐξανύσαι. Mais ces mots, ainsi traduits, *hoc die perfuncta, prius moriar*, renferment des idées contradictoires ; car une action qui est présentée comme arrivée et entièrement accomplie, ne peut être en même temps offerte à l'esprit comme susceptible d'être précédée de quelque autre fait qui doive avoir lieu. Il paraît donc qu'après πάρος δαμείην il faut, d'après ce qui précède, sous-entendre ἢ ἄπολις γενέσθαι.

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Cratyl.* p. 101. *Ad Phædon.* p. 232. Bornem. *ad* Xen. *Symp.* 1, §. 4, p. 46. Schæf. *App. Demosth.* 1, p. 11, p. 377.

(2) Schæf. *ad* Soph. *OEd. C.* 744, confond les deux constructions, mais non dans son *App. Demosth.* 1, p. 866. Stallhaum *ad Euthyphr.* p. 74.

§. 456. Si deux adjectifs ou deux adverbes sont comparés entre eux [dans le même sujet] de manière à indiquer qu'une propriété ou une qualité se trouve dans l'un à un plus haut degré que dans l'autre, alors les deux adjectifs ou les deux adverbes se mettent au comparatif. *Od.* α', 164 : πάντες κ' ἀρησαίατ' ἐλαφρότεροι πόδας εἶναι, ἢ ἀφνειότεροι χρυσοῖό τε ἐσθῆτός τε. Hér. 3, 65 : ἐποίησα ταχύτερα ἢ σοφώτερα. De là, *ib.* 2, 37 : οἱ Αἰγύπτιοι περιτάμνονται, προτιμῶντες καθαροὶ εἶναι ἢ εὐπρεπέστεροι, passage où le premier comparatif réside dans προτιμῶντες, c.-à-d., βουλόμενοι μᾶλλον καθαροί, καθαρώτεροι, εἶναι. Thuc. 1, 21 : ὡς λογογράφοι ξυνέθεσαν ἐπὶ τὸ προσαγωγότερον τῇ ἀκροάσει ἢ ἀληθέστερον. Aristoph. *Ach.* 1078 : ἰὼ στρατηγοὶ πλέονες ἢ βελτίονες! Plat. *Theæt.* p. 144 A : οἱ ὀξεῖς καὶ ἀγχίνοι καὶ μνήμονες —— μανικώτεροι ἢ ἀνδρειότεροι φύονται. Isocr. *Epist.* p. 407 B : οὐδεὶς γάρ ἐστιν, ὅστις οὐ κατέγνω προπετέστερόν σε κινδυνεύειν, ἢ βασιλικώτερον (1).

§. 457. Il y a souvent un comparatif, sans qu'il existe de terme de comparaison. L'auteur sous-entend alors quelque chose qui peut aisément se suppléer, comme une proposition générale, telle que, *qu'il n'est juste et convenable, qu'il n'a coutume d'être* ou *d'arriver, qu'on ne devait s'y attendre, qu'à présent* ou *qu'auparavant*, etc. Comme le comparatif n'ajoute alors au nom une qualification que sous certaine considération, certaine réserve, il exprime un degré inférieur même à celui du positif, qui, dans chaque manière de considérer l'objet, en désigne la qualité comme suffisante, sans admettre de restriction. Les Latins, dans ce cas, ajoutent *paulo* au comparatif; nous mettons en allemand *etwas, ziemlich* [en français, *quelque peu, assez, passablement*], avec le positif. Hérod. 3, 145 : Μαιανδρίῳ δὲ τῷ τυράννῳ ἦν ἀδελφεὸς ὑπομαργότερος. 6, 107 : οἷα δέ οἱ πρεσβυτέρῳ ὄντι. Quelquefois τὶ est encore ajouté au comparatif, comme dans Thuc. 8, 84 : ὁ δὲ αὐθαδέστερόν τέ τι ἀπεκρίνατο. *Cf.* 2, 11 (2).

Dans d'autres cas, on se figure dans le comparatif une

(1) Herm. *ad* Vig. p. 719, 60. Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 289.

(2) H. Steph. *App. de Dial. att.* p. 39, *sq.* Nitzsch. *Comm. de comparativis gr. l. modis* (à la fin de son édition de l'*Ion* de Platon), p. 57, *sq.*

comparaison établie avec quelque chose dont l'adjectif exprime un empêchement ou une atténuation, comme dans les constructions des §§. 448, 1, 2.°, 451 et 452. Hérod. 6, 108 : ἡμεῖς ἑκαστέρω οἰκέομεν, *trop loin*, savoir, ἢ ὥστε ὑμᾶς δέχεσθαι, comme dans Théocr. 15, 7 : τὺ δ' ἑκαστέρω ἄμμιν ἀποικεῖς, savoir, ἢ ὥστε πρὸς σὲ ἐλθεῖν. Hérod. 4, 198 : ἡ Λιβύη —— οὔτε αὐχμοῦ φροντίζουσα οὐδὲν, οὔτε ὄμβρον πλέω πιοῦσα δεδήληται, savoir, πλέω τοῦ δέοντος. Hérodote dit sans ellipse, 7, 13, ὥστε ἀεικέστερα ἀποῤῥίψαι ἔπεα ἐς ἄνδρα πρεσβύτερον, ἢ χρεών. Xén. *Mem. S.* 2, 9, 4 : φιλόχρηστός τε καὶ εὐφυέστερος (*d'un trop bon naturel, trop bien né*) ὤν, savoir, ἢ ὥστε ἀπὸ παντὸς κερδαίνειν. Le comparatif exprime donc ici un plus haut degré, mais par rapport à ce qui serait arrivé sans la chose dont il s'agit (1).

C'est ainsi que quelquefois le comparatif parait mis pour le positif, mais alors il exprime également une qualité avec rapport à une propositiou additionnelle renfermée dans la pensée, comme celle que nous venons de donner plus haut. *Il.* α', 32 : ἀλλ' ἴθι, μή μ' ἐρέθιζε, σαώτερος ὥς κε νέηαι, *afin que tu t'en retournes plus sain et sauf, que tu ne t'en retournerais autrement;* ce que Platon, *Rep.* 3, p. 393 E, exprime ainsi : ἀπιέναι δὲ ἐκέλευε καὶ μὴ ἐρεθίζειν, ἵνα σῶς οἴκαδε ἔλθοι. *Cf. Il.* φ', 101; ω', 52. Hérod. 2, 46 : οὔ μοι ἥδιόν ἐστι λέγειν, savoir, *qu'il ne me l'est de ne le point dire* (2). Pind. *Nem.* 5, 30 : οὔ τοι ἅπασα κερδίων φαίνοισα πρόσωπον ἀλάθει' ἀτρεκὴς (ἢ μὴ φαίν. πρόσ.). Pareillement, il est de règle de dire οἱ ἀμείνονες, *optimates* (proprement, *les meilleurs, les plus capables, les plus habiles que le grand nombre*), Eur. *Suppl.* 420, *et pass.*; νεώτερος, par exemple : εἴ τι εἴη νεώτερον περὶ τὴν Ἑλλάδα, *quelque chose de [plus] nouveau*, Hér. 1, 27 (savoir, *que ce qui est arrivé jusqu'à présent;* au contraire, on dit habituellement καινόν, et non καινότερον (3); ἄμεινον, comme τὼς γὰρ ἄμεινον, dans Homère ; οὐ βέλτιον, Xén. *Cyr.* 5, 1, 12; οὐ λῷον, οὐ κρεῖττον, οὐ κάλλιον, *Od.* η', 159; οὐ χεῖρον, Plat. *Phædon.* p. 105 A, *etc.* (4). Il n'y aurait, pour le sens, aucun in-

(1) Musgrav. *ad* Eur. *Alc.* 706. Sur μᾶλλον employé de cette manière, voy. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 20, p. 33.

(2) Un peu plus bas, c. 47, Hérodote dit de même : οὐκ εὐπρεπέστερός (λόγος) ἐστι λέγεσθαι, pour οὐκ εὐπρεπής. GL.

(3) Ast *ad* Plat. *Rep.* p. 538. Stallb. *ad* Plat. *Euth. in.*

(4) Kœn. *ad* Greg. p. (46) 112, *sq.* Valck. *ad* Herod. 2, 46, p. 126,

convénient à mettre ici le positif; toute la différence consiste dans la tournure grammaticale.

Remarque 1. Au contraire, le positif se trouve aussi quelquefois pour le comparatif. Hérod. 9, 26 : ἡμέας δίκαιον ἔχειν τὸ ἕτερον κέρας ἤπερ Ἀθηναίους. Thuc. 6, 21 : αἰσχρὸν δὲ βιασθέντας ἀπελθεῖν, ἢ ὕστερον ἐπιμεταπέμπεσθαι, τὸ πρῶτον ἀσκέπτως βουλευσαμένους (1). Ici le comparatif paraît être sous-entendu : δίκαιον ἔχ. τὸ ἕτ. κ. [καὶ] δικαιότερον ἢ Ἀθ. αἰσχρὸν β. ἀπ. καί αἴσχιον ἢ — — (2).

Remarque 2. Le comparatif est même mis pour le superlatif. *Od.* η, 156 : Ἐχένηος, ὃς δὴ Φαιήκων ἀνδρῶν προγενέστερος ἦεν, proprement, *plus vieux que tous les autres Phéaciens ;* comme dans Isocr. *De pac.* p. 173 D : προσήκει — — τοὺς ἐπ' ὠφελείᾳ νουθετοῦντας ἐπαινεῖν καὶ βελτίους τῶν πολιτῶν νομίζειν. *Cf.* p. 183 C (3).

§. 458. Au lieu du comparatif [avec sa terminaison particulière], il y a souvent le positif avec μᾶλλον. Mais souvent aussi cet adverbe s'ajoute encore au comparatif. Hérod. 1, 31 : ὡς ἄμεινον εἴη ἀνθρώπῳ τεθνάναι μᾶλλον ἢ ζώειν. *Ib.* 32 : μᾶλλον ὀλβιώτερός ἐστι. Déjà dans Homère, *Il.* ω', 203 : ῥηΐτεροι μᾶλλον. Æschyl. *S. c. Th.* 675 : τίς ἄλλος μᾶλλον ἐνδικώτερος; Eurip. *Hec.* 377 : θανὼν δ' ἂν εἴη μᾶλλον εὐτυχέστερος ἢ ζῶν. *Hipp.* 490 : λόγος μᾶλλον ἀλγίων κλύειν. Plat. *Gorg.* p. 487 B : αἰσχυντηροτέρω μᾶλλον τοῦ δέοντος. *Leg.* 6, p. 781 A : γένος ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων λαθραιότερον μᾶλλον καὶ ἐπικλοπώτερον ἔφυ τὸ θῆλυ διὰ τὸ ἀσθενές. *Phædon.* p. 79 E : ὁμοιότερόν ἐστι ψυχὴ τῷ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχοντι μᾶλλον, ἢ τῷ μή. Isocr. *Archid.* p. 138 B C : πολὺ μᾶλλον κρεῖττον, μεγάλου καιροῦ τιμὴν ἀνταλλάξασθαι, ἢ μικροῦ χρόνου μεγάλαις αἰσχύναις ἡμᾶς αὐτοὺς περιβαλεῖν. *Cf. ib.* p. 134 C; *Enc. Hel.* p. 218 C (4).

---

10. Musgr. *ad* Eurip. *Alc.* 763. Fisch. 3, *a*, p. 327. Herm. *ad* Viger. p. 719, 58, où la remarque de Reiz donne la meilleure solution de cette locution. Nitzsch, p. 56.

(1) Vesseling. *ad* Her. 9, 26, p. 703, 50. Fisch. 3, *a*, p. 325.

(2) Cet emploi elliptique du comparatif n'est point fort rare chez les Latins. C'est ainsi que Plaute a dit, *Rud.* 3, 3, 22 : *certum' st moriri, quam hunc pati grassari lenonem in me*, sous-entendu *potius* devant *quam*. *Cf.* Ramshorn, *Lat. Gram.* §. 155, Rem. 2. D'après cette similitude de tournure dans les deux langues, peut-être serait-il plus simple de sous-entendre μᾶλλον en grec, d'après M. Matthiæ lui-même, plus haut, p. 894, *Rem.* 8, et comme d'autres critiques; voy. les *Ellips. gr.* de L. Bos. GL.

(3) Fisch. 2, p. 149; 3, *a*, p. 327. Herm. *ad* Vig. p. 717, 56.

(4) Wetsten. *ad* Phil. 1, 23. Valcken. *ad* Herod. 2, 138 (p. 171,

DE L'EMPLOI DU SUPERLATIF.

§. 459. Le superlatif s'emploie pour désigner que la qualité dont il s'agit se trouve au plus haut degré dans le sujet spécifié. Si la classe des objets à laquelle appartient le substantif déterminé et distingué de cette manière, est désignée dans le discours, alors on emploie le superlatif en allemand (1) [et en français, *le plus*, *la plus*, *les plus*, devant le positif]; cette classe, au contraire, n'est-elle pas indiquée (2), alors le superlatif s'exprime ordinairement par *très*, *fort*, *extrêmement*, etc., avec le positif; ex. : Xén. *Mem. S.* 4, 1, 3 : ἐπεδείκνυεν τῶν ἵππων τοὺς εὐφυεστάτους, — — εἰ μὲν ἐκ νέων δαμασθεῖεν, εὐχρηστοτάτους καὶ ἀρίστους γιγνομένους, εἰ δὲ ἀδάμαστοι γένοιντο, δυσκαθεκτοτάτους καὶ φαυλοτάτους, *les plus généreux des chevaux...*, *très utiles*, *très bons*, etc.

1. Si la classe dont le substantif est distingué par le superlatif se trouve désignée par son nom, alors elle est mise au génitif pluriel; exemple : δικαιότατος Κενταύρων, *Il.* λ', 831. Souvent même πάντων est encore ajouté à ce pluriel; exemples : Hérod. 4, 132 : κακίστους τε καὶ ἀνανδροτάτους κρίνουσιν εἶναι ἁπάντων ἀνθρώπων, ou ἀνθρώπων, Plat. *Euthyphr.* p. 13 E : τά γε θεῖα κάλλιστα φῂς εἰδέναι ἀνθρώπων (3). Ou bien c'est ἄλλων : *Il.* α', 505 : ὠκυμορώτατος ἄλλων (4). Chez les poètes, souvent le génitif est le positif de l'adjectif, mis au superlatif. Æsch. *Suppl.* 540 : μακάρων μακάρτατε καὶ τελέων τελειότατον κράτος. Soph. *OEd. T.* 334 : ὦ κακῶν κάκιστε. Arist. *Pac.* 183 : ὦ μιαρῶν μιαρώτατε (5). *Cf.* §. 333.

Le superlatif prend ordinairement le genre du substantif

---

36); 7, 143 (p. 569, 33). Brunck. *ad* Arist. *Eccl.* 1131. Heusde, *Spec. cr. in Plat.* p. 118. Fisch. 2, p. 237, *sq.* Herm. *ad* Vig. p. 719, 60. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 224, *sq.* Monk. *ad Hipp.* 487. Blomf. *ad* Æsch. *Theb.* 670.

(1) Il est bon de savoir, pour mieux comprendre l'auteur, que la langue allemande exprime le superlatif *relatif* par une terminaison particulière donnée à l'adjectif, comme en grec et en latin. GL.

(2) Il s'agit ici du superlatif *absolu*. GL.

(3) Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 24.

(4) Blomfield. *ad* Æsch. *Pers.* 189.

(5) Fisch. 2, p. 146, *sq.*; 3, *a*, p. 352.

mis au génitif; ex. : οὐρανὸς ἥδιστον τῶν θεαμάτων, et non ἥδιστος. Isocr. *ad Nicocl. extr.* : σύμβουλος ἀγαθὸς χρησιμώτατον καὶ τυραννικώτατον ἁπάντων κτημάτων ἐστί. Cependant il se trouve aussi des passages où le superlatif garde le genre de son sujet, et ne prend pas celui du nom au génitif. Exemples : *Il.* φ', 353 : ὅς θ' ἅμα κάρτιστος καὶ ἐλαφρότατος πετεηνῶν. *Cf.* χ', 139. Théocr. 12, 7 : ἀηδὼν συμπάντων λιγύφωνος ἀοιδοτάτη πετεηνῶν. Hérod. 4, 85 : ὁ Πόντος πελαγέων ἁπάντων πέφυκε θωυμασιώτατος (Cod. Sancr. —τον). Antiphon *ap.* Suid. v. θεαιδέστατον : ἄνθρωπος, ὅς φησι μὲν πάντων θηρίων θεαιδέστατος γενέσθαι. Menand. *ap.* Lucian. *Amor.* T. 5, p. 506 : νόσων χαλεπώτατος φθόνος (1).

Remarque. Quelquefois le génitif désigne, non pas la classe des objets dont fait partie le substantif uni au superlatif, mais bien celle du sujet. Hérod. 7, 70 : οἱ ἐκ τῆς Λιβύης Αἰθίοπες οὐλότατον τρίχωμα ἔχουσι πάντων ἀνθρώπων. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 4, 5, 1; 8, 11. Le superlatif avec le génitif retombe encore sur un autre cas oblique. Hérod. 7, 238 : Ξέρξης πάντων δὴ μάλιστα ἀνδρῶν ἐθυμώθη ζώοντι Λεωνίδῃ. Xén. *Mem. S.* 4, 5, 1 : προετρέπετο πάντων μάλιστα τοὺς συνόντας πρὸς ἐγκράτειαν.

§. 460. Souvent avec le superlatif il y a, non le génitif pluriel d'une classe d'objets, mais le génitif du pronom réfléchi, tournure qui sert à indiquer le plus haut degré auquel une personne ou une chose puisse atteindre. Hérod. 1, 193 : ἐπεὰν δὲ ἄριστα αὐτὴ ἑωϋτῆς ἐνείκῃ, ἐπὶ τριηκόσια ἐκφέρει, *lorsqu'elle se surpasse en fertilité, lorsqu'elle rapporte le plus.* 1, 203 : Ἡ Κασπίη —— εὖρός ἐστι, τῇ εὐρυτάτη ἐστὶ αὐτὴ ἑωϋτῆς, ὀκτὼ ἡμερέων. Eur. *ap.* Plat. *Gorg.* p. 484 E : Λαμπρός ἐστιν ἕκαστος ἐν τούτῳ, ἵν' αὐτὸς αὑτοῦ τυγχάνῃ βέλτιστος ὤν. Plat. *Leg.* 4, p. 715 D : νέος ὢν πᾶς ἄνθρωπος τὰ τοιαῦτα ἀμβλύτατα αὐτὸς αὑτοῦ ὁρᾷ. Xén. *Mem. S.* 1, 2, 46 : εἴθε σοι, ὦ Περίκλεις, τότε συνεγενόμην, ὅτε δεινότατος σαυτοῦ ταῦτα ἦσθα (2)!

§. 461. Pour donner encore plus de force à la signification du superlatif, les Grecs y ajoutent quelques parti-

(1) Dorv. *ad* Charit. p. 347. Porson. (et Schæf.) *ad* Eur. *Ph.* 1730. Schæf. *ad* Dion. H. p. 236, et *Ind.* p. 163. *Ind.* Greg. p. 1064, *sq.* Meineke *ad* Menandr. p. 193.

(2) Stephan. *App. de dial.* p. 41. Wessel. *ad* Herod. 1, 193, p. 91, 18. Hoog. *ad* Vig. p. 68. Fisch. 2, p. 148.

cules, *etc.*, telles que πολλῷ, μακρῷ, πολύ, παρὰ πολύ. Hérod. 1, 147 : πολλῷ ἀσθενέστατον, *multo infirmissimum*. Thuc. 4, 92 : πολλῷ μάλιστα. *Il.* α', 91 : πολλὸν ἄριστος. β', 769 : πολὺ φέρτατος. Arist. *Plut.* 445 : δεινότατον ἔργον παρὰ πολύ. Hérod. 1, 193 : μακρῷ ἀρίστη, *longe optima*. Arist. *Pac.* 672 : μακρῷ εὐνούστατος.

Les poètes ioniens joignent souvent au superlatif, ὄχα, ἔξοχα, μέγα; exemples : ὄχ' ἄριστος, *Il.* α', 69. ἔξοχ' ἄριστοι, *Od.* δ', 629. μέγα φέρτατε, *Od.* λ', 477.

Καί, exemple : καὶ μάλιστα, Xén. *Cyrop.* 2, 1, 5, *vel maxime*.

Les particules ὡς, ὅπως, ᾗ, dans le sens de ὡς, s'ajoutent souvent aux mots qui ont la signification de *pouvoir, être possible*. Xén. *Mem. S.* 2, 2, 6 : ἐπιμελοῦνται οἱ γονεῖς πάντα ποιοῦντες, ὅπως οἱ παῖδες αὐτοῖς γένωνται ὡς δυνατὸν βέλτιστοι. 4, 5, 2 : ἆρα καλὸν καὶ μεγαλεῖον νομίζεις εἶναι ἀνδρὶ καὶ πόλει κτῆμα ἐλευθερίαν; Ὡς οἷόν τε μάλιστα, ἔφη. Thuc. 7, 21 : ἔφη χρῆναι πληροῦν ναῦς ὡς δύνανται πλείστας. Xén. *Mem. S.* 4, 5, 9 : ὡς ἔνι (*licet*) ἥδιστα. *Id. Cyr.* 7, 1, 9 : ᾗ ἂν δύνωμαι τάχιστα. 1, 4, 14 : διαγωνίζεσθαι, ὅπως ἕκαστος τὰ κράτιστα δύναιτο. *Id. Rep. Lac.* 1, 3 : σίτῳ ᾗ ἀνυστὸν μετριωτάτῳ. Thuc. 7, 21 : ἄγων στρατιάν, ὅσην ἑκασταχόθεν πλείστην ἐδύνατο. Hérod. 6, 44 : ἐν νόῳ ἔχοντες, ὅσας ἂν πλείστας δύναιντο καταστρέφεσθαι τῶν Ἑλληνίδων πολίων. 7, 60 : συνάξαντες μυριάδα ἀνθρώπων ὡς μάλιστα εἶχον. Xénoph. *Hell.* 2, 2, 9 : ὅσους ἠδύνατο πλείστους ἀθροίσας (1). Ὅσος se trouve aussi employé comme adverbe (2) dans Hérodote 7, 223 : ἀπεδείκνυντο ῥώμης ὅσον εἶχον μέγιστον. Platon dit encore avec plus de développement, *Rep.* 9, p. 586 D : αἱ ἐπιθυμίαι τὰς ἀληθεστάτας ἡδονὰς λήψονται, ὡς οἷόν τε αὐτοῖς ἀληθεῖς λαβεῖν.

Ces particules, toujours relatives, s'emploient aussi partout où l'on sous-entend δύνασθαι, δυνατόν ἐστι. Xén. *Cyr.* 1, 6, 26 : ὡς τάχιστα, *quam celerrime*. ὅπως ἄριστα, Æsch. *Agam.* 611. ὅπως τάχιστα, Arist. *Vesp.* 168, 365. ᾗ ἄριστον, Xén. *Cyr.* 2, 4, 32; 7, 5, 82. ὅσον τάχιστα, Soph. *El.* 1457. De même, ὅτι pour ὅ τι, comme dans Xén. *Cyr.* 6, 1, 43 :

(1) Fisch. 2, p. 142-151.

(2) M. Matthiæ dit comme *adjectif*, sans doute par erreur ou par faute typographique. GL.

ὅτι πλεῖστον χρόνον. *Od.* ε', 112 : ὅττι τάχιστα. Eur. *Androm.* 924 : πέμψον με χώρας τῆσδ' ὅποι προσωτάτω, avec rapport à πέμψον, pour ἐκεῖσε ὅπου προσωτάτω ἐστίν. Quelquefois ces conjonctions sont séparées du superlatif par un autre mot, surtout par une préposition. Thuc. 3, 46 : ὅτι ἐν βραχυτάτῳ. Démosth. *De cor.* p. 321, 26 : ὡς παρ' οἰκειοτάτῳ (1). Sur ὅτι, voy. §. 624, 3, *a* [1.°]. L'usage de ὡς, ὅπως, ᾗ, résulte sans doute de ce que avec ὡς on sous-entendait οὕτως, comme τοσοῦτο avec ὅσον. C'est ce qu'il est facile de voir, surtout quand, entre ὡς et le superlatif, il y a ἄν, cas où il faut sous-entendre le verbe principal à l'optatif. Thuc. 6, 57 : καὶ εὐθὺς ἀπερισκέπτως περιπεσόντες καὶ ὡς ἂν μάλιστα δι' ὀργῆς, *sc.* περιπέσοιεν. Dem. *Ol.* 1, p. 15, 8 : οὔτε γὰρ εὐπρεπῶς οὐδ' ὡς ἂν κάλλιστ' (ἔχοι) αὐτῷ τὰ παρόντ' ἔχει (2). Mais les passages suivants n'ont pas de rapport ici : Soph. *Trach.* 330 : πορευέσθω στέγας οὕτως ὅπως ἥδιστα. Dem. *Ol.* 2, p. 21, 10 : ὅπως τις λέγει κάλλιστα καὶ τάχιστα, οὕτως ἀρέσκει μοι. Dans ces passages, en effet, οὕτως ὅπως ne sert pas à donner plus de force au superlatif; il appartient au verbe, comme s'il y avait, οὕτως ὅπως ἥδιστα πορεύεσθαι, οὕτως ὅπως τις λέγει κάλλ. καὶ τάχ. γίγνεσθαι δεῖν.

Ὡς, ὅτι, sont séparés aussi du superlatif auquel ils se rapportent, par un autre mot, et particulièrement par une préposition. Xén. *Cyr.* 1, 6, 26 : ταῦτα πειρώμεθα ὡς ἐν ἐχυρωτάτῳ ποιήσασθαι. Démosth. *Pro cor.* 321, 26 : ὡς παρ' οἰκειοτάτῳ (3).

Remarque. Ces particules se trouvent aussi sans superlatif. Thuc. 1, 22 : ὅσον δυνατὸν ἀκριβείᾳ, pour ἀκριβέστατα. Plat. *Prot.* p. 314 D : πάνυ προθύμως ὡς οἷόν τ' ἦν. Xén. *Anab.* 1, 8, 11 : σιγῇ ὡς ἀνυστόν, pour σιγῇ ὡς ἀν. μεγίστῃ. Comme encore, ὡς καλῶς ἐς δύναμιν, Cratin. *ap.* Suid. *s. v.* τὸ παρὸν εὖ θέσθαι (voy. Hemst. *ad* Luc. T. 3, p. 366), pour ὡς κάλλιστα δυνατόν. ὡς ou ὅσον τάχος, *quam celerrime.*

Οἷος se met aussi avec un superlatif. Plat. *Apol. S.* p. 22 E : ἀπέχθειαι, οἷαι χαλεπώταται καὶ βαρύταται. *Symp.* p. 220 B : πάγου οἵου δεινοτάτου. Xén. *Anab.* 4, 8, 2 : χωρίον οἷον χαλεπώτατον. Aristot. *Eth.* 9, 3, p. 155 D :

(1) Schæf. *App. Demosth.* 2, p. 362.
(2) Schæf. *App. Demosth.* 2, p. 268.
(3) Schæf. *App. Demosth.* 2, p. 362.

ἀνὴρ οἷος κράτιστος. Xénophon présente la phrase complète, *Mem. S.* 4, 8, *extr*: ὁ Σωκράτης —— ἐδόκει τοιοῦτος εἶναι, οἷος ἂν εἴη ἄριστός γε ἀνὴρ καὶ εὐδαιμονέστατος. *Cf.* §. 445, 2.°.

On trouve encore εἷς avec le superlatif, Hérod. 6, 127 : Σμινδυρίδης — ἐπὶ πλεῖστον δὴ χλιδῆς εἷς ἀνὴρ ἀπίκετο. Soph. *OEd. T.* 1380 : ὁ παντλήμων ἐγὼ κάλλιστ' ἀνὴρ εἷς ἔν γε ταῖς Θήβαις τραφείς. Thuc. 8, 68 : τοὺς ἀγωνιζομένους πλεῖστα εἷς ἀνὴρ δυνάμενος ὠφελεῖν. Xén. *Anab.* 1, 9, 22 : δῶρα πλεῖστα εἷς γε ἀνὴρ ὢν ἐλάμβανε, comme en latin *unus omnium maxime* (1).

Quelquefois aussi le superlatif prend un adverbe ou un adjectif au superlatif, au lieu du positif. Soph. *OEd. C.* 743 : πλεῖστον ἀνθρώπων κάκιστος, pour πολὺ κάκιστος. *Id. Phil.* 631 : τῆς πλεῖστον ἐχθίστης ἐμοὶ ἐχίδνης. Eur. *Alc.* 802 : τὴν πλεῖστον ἡδίστην θεῶν Κύπριν. Comme encore : μάλιστα ἔχθιστος, *Il.* β', 220. μάλιστα ἐμφερέστατα, Hérod. 2, 76. *Cf.* 1, 171. μάλιστα δεινότατος, Thuc. 7, 42 (2).

Il y a de la différence dans ce passage de Platon, *Epinom.* p. 992 B, τοῦτον λέγω τὸν ἀληθέστατα σοφώτατον : car ici le premier superlatif ne sert pas à renforcer le second, mais il signifie *celui qu'on peut appeler sage en toute vérité, dans toute l'étendue du mot.* On devrait comprendre aussi de cette manière le passage de Sophocle, *OEd. C.* 1190, d'après la correction proposée par Toup, τὰ τῶν κάκιστα δυσσεβεστάτων, s'il était possible d'admettre que quelqu'un peut être δυσσεβής d'une manière moins mauvaise.

Remarque. On rencontre plus d'une fois aussi des périphrases avec le superlatif. Æschin. *Eryx.* 1 : ὑπὸ δὲ τῶν σμικρῶν τούτων ἂν μᾶλλον ὀργίζοιντο, οὕτως ὡς ἂν μάλιστα χαλεπώτατοι εἴησαν, pour ὀργίζοιντο ἂν χαλεπώτατα. Xén. *Cyr.* 7, 5, 58 : ὅτι ἡ πόλις οὕτως ἔχοι αὐτῷ, ὡς ἂν πολεμιωτάτη γένοιτο ἀνδρὶ πόλις (3).

§. 462. Quelquefois deux superlatifs sont mis en rapport

---

(1) Valck. *ad* Herod. 6, 127 (p. 497, 51). Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 1328. Blomf. *Gloss. Pers.* 333.

(2) Fisch. 2, p. 144. Monk. *ad Hipp.* 487. C'est à tort que Porson appliquait cette règle à Eur. *Hec.* 620. Voy. ma note sur le v. 615. *Cf.* Reisig. *Comm. crit. in Soph. OEd. C.* p. 342.

(3) Reissig. *Comm. crit. ad OEd. C.* 1670.

de comparaison entre eux dans deux membres de phrase différents, au moyen des mots τοσούτῳ — ὅσῳ, pour indiquer qu'une qualité, qui se trouve dans un sujet à un très haut degré, existe aussi chez l'autre dans la même proportion; cas où il pourrait y avoir également des comparatifs. Thuc. 8, 84 : ὅσῳ μάλιστα καὶ ἐλεύθεροι ἦσαν οἱ ναῦται, τοσούτῳ καὶ θρασύτατα προσπεσόντες τὸν μισθὸν ἀπῄτουν, comme en latin, *nautæ ut liberrimi erant, ita audacissime*, avec cette différence seulement que les particules comparatives sont alors habituellement en latin *ita — ut*, au lieu de *eo — quo*, tandis qu'en grec les particules restent les mêmes que pour le comparatif. Le sujet indéterminé, rendu en latin par *quisque*, dans cette construction, et en grec par τὶς, s'exprime comme avec le comparatif (1), Plat. *Rep.* 2, p. 374 D : ὅσῳ μέγιστον τὸ τῶν φυλάκων ἔργον, τοσούτῳ σχολῆς τε τῶν ἄλλων πλείστης ἂν εἴη καὶ αὖ τέχνης τε καὶ ἐπιμελείας μεγίστης δεόμενον. Quelquefois τοσούτῳ se supprime, surtout quand il y a ὅσῳ dans la proposition suivante. Thuc. 1, 68 : προσήκει ἡμᾶς οὐχ ἥκιστα (c'est-à-dire, μάλιστα; voy. §. 466) εἰπεῖν, ὅσῳ καὶ μέγιστα ἐγκλήματα ἔχομεν, *nous avons d'autant plus le droit de parler, que nous sommes sous le poids des plus graves accusations.* 2, 47 : αὐτοὶ μάλιστα ἔθνησκον, ὅσῳ καὶ μάλιστα προσῄεσαν. Hérod. 5, 49 : Ἰώνων παῖδας δούλους εἶναι ἀντ' ἐλευθέρων ὄνειδος καὶ ἄλγος μέγιστον μὲν αὐτοῖσι ἡμῖν, ἔτι δὲ τῶν λοιπῶν ὑμῖν, ὅσῳ προέστατε τῆς Ἑλλάδος, passage où ὅσῳ est pour ὅτι. Le superlatif alterne aussi avec le comparatif. Démosth. *Olynth.* p. 21, 22 : ὅσῳ γὰρ ἑτοιμότατ' (avec la var. ἑτοιμότερον) αὐτῷ δοκοῦμεν χρῆσθαι, τοσούτῳ μᾶλλον ἀπιστοῦσι πάντες αὐτῷ. Dans Soph. *Trach.* 312, *sq.*, ἐπεί νιν τῶνδε πλεῖστον ᾤκτισα βλέπουσ', ὅσῳ περ καὶ φρονεῖν οἶδεν μόνη, il n'est pas nécessaire de suppléer μάλιστα avec ὅσῳ, parce que ὅσῳ peut aussi en cet endroit se prendre pour ὅτι. Voy. §. 480, *Rem.* 2. *Cf.* §. 455, *Rem.* 4.

Ces deux espèces de constructions s'abrègent aussi, comme en latin, par la suppression de τοσούτῳ — ὅσῳ, et les deux propositions se réduisent en une. Hérod. 7, 203 :

(1) C'est notre tournure *plus — plus*, répété, ou *d'autant plus — que*, comme on en peut juger par l'exemple donné par l'auteur. GL.

εἶναι θνητῶν οὐδένα οὐδὲ ἔσεσθαι, τῷ κακὸν ἐξ ἀρχῆς γινομένῳ οὐ συνεμίχθη, τοῖσι δὲ μεγίστοισι αὐτῶν μέγιστα, c'est-à-dire, ὅσῳ μέγιστοι ἦσαν, τοσούτῳ μέγιστα. Soph. *Antig.* 1327 : βράχιστα γὰρ κράτιστα τἀν ποσὶν κακά, *plus ils sont courts, mieux ils valent.* Xén. *Mem. S.* 4, 1, 3 : αἱ ἄρισται δοκοῦσαι εἶναι φύσεις μάλιστα παιδείας δέονται. *Id. Hier.* 1, 21 : τὸν ἑκάστῳ ἡδόμενον μάλιστα, τοῦτον οἴει καὶ ἐρωτικώτατα ἔχειν τοῦ ἔργου τούτου;

§. 463. Le superlatif d'un adjectif ou d'un adverbe négatif se met souvent avec οὐ, au lieu du positif sans οὐ (1), comme particulièrement οὐχ ἥκιστα pour μάλιστα, Thuc. 1, 68. Voy. §. 465. Plat. *Phæd.* p. 117 D : ἐγὼ οὐχ ἥκιστα τούτου ἕνεκα τὰς γυναῖκας ἀπέπεμψα, ἵνα μὴ τοιαῦτα πλημμελοῖεν. Hérod. 2, 43 : οὐχ ἥκιστα, ἀλλὰ μάλιστα. Thuc. 7, 44 : μέγιστον δὲ καὶ οὐχ ἥκιστα ἔβλαψεν ὁ παιωνισμός. Comme encore, *Il.* ο', 11 : ἐπεὶ οὔ μιν ἀφαυρότατος βάλ' Ἀχαιῶν, c'est-à-dire, ἰσχυρότατος. Et avec l'opposition, *Od.* ρ', 415 : οὐ γάρ μοι δοκέεις ὁ κάκιστος Ἀχαιῶν ἔμμεναι, ἀλλ' ὤριστος. Hérod. 4, 95 : (Ζάλμοξις ὡμίλησε) Ἑλλήνων οὐ τῷ ἀσθενεστάτῳ σοφιστῇ Πυθαγόρῃ. Thuc. 1, 5 : ἡγουμένων ἀνδρῶν οὐ τῶν ἀδυνατωτάτων. *Cf.* 8, 100. Xén. *Hist. gr.* 6, 4, 18 : οἱ οὐκ ἐλάχιστον δυνάμενοι ἐν τῇ πόλει (2).

§. 464. De même qu'on emploie le comparatif au lieu du superlatif, de même le superlatif prend quelquefois la place du comparatif. *Od.* λ', 481 : σεῖο δ', Ἀχιλλεῦ, οὔτις ἀνὴρ προπάροιθε μακάρτατος, οὔτ' ἄρ' ὀπίσσω. Hérod 2, 103 : ἐς τούτους δέ μοι δοκέει καὶ οὐ προσώτατα ἀπικέσθαι ὁ Αἰγύπτιος στρατός. *Cf.* 3, 119. Eurip. *Iphig. A.* 1603 : ταύτην μάλιστα τῆς κόρης ἀσπάζεται, où Musgrave cite Apoll. Rh. 3, 91. Aristophane, *Av.* 823 : λῷστον, ἢ τὸ Φλέγρας πεδίον. Ce superlatif est même suivi de ἤ dans Hérodote, 2, 35, Αἴγυπτος πλεῖστα θωυμάσια ἔχει ἢ ἄλλη χώρη, où cependant d'autres MTS. ont πλέω (3). Ce superlatif est suivi du génitif dans l'*Odyssée*, λ', 481 [et non dans l'*Iliade*. GL.]

---

(1) Ne serait-il pas plus juste de dire : au lieu de l'affirmatif. GL.

(2) Gatak. *Advers. Misc.* l. c. 7, p. 215 F. Valck. *ad* Her. 4, 95, p. 324, 95. Kœn. *ad* Greg. p. (41) 98, *sq. Cf.* Valck. *ad* Her. 3, 25, p. 206, 52. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 58.

(3) [Plutarch. *Syll.* §. 3, Hütt. : ἐκάλει (ὁ Βόκχος) τὸν Σύλλαν, δι' ἐκείνου μάλιστα βουλόμενος τὴν σύλληψιν καὶ παράδοσιν τοῦ Ἰουγούρθα γενέσθαι, ἢ δι' αὐτοῦ. GL.]

Remarque. Sur ὦ φίλ' ἀνδρῶν, *etc.*, où Porson, *Præf. Hec.* p. 54, et Monk. *ad* Eurip. *Alc.* 472, prennent le positif pour un superlatif, voy. §. 320, 3 (1).

DE L'EMPLOI DES PRONOMS.

I. PRONOM PERSONNEL ET POSSESSIF.

§. 465. 1. Le nominatif du *pronom personnel* se retranche ordinairement, comme en latin, devant les terminaisons personnelles des verbes, excepté lorsqu'on veut donner de l'énergie à l'expression ; par exemple, dans une opposition, il est exprimé ou sous-entendu, comme ἀλλὰ πάντως καὶ σὺ ὄψει αὐτήν, Xén. *Cyrop.* 5, 1, 7.

2. Dans les dialogues, on rencontre fréquemment les *pronoms personnels* sans verbe, lorsque ce verbe s'est déjà trouvé dans les paroles de l'autre interlocuteur. Alors le pronom a le plus souvent près de lui γε comme particule fortifiante (§. 602) : Plat. *Gorg.* p. 454 C : καλεῖς τι πεπιστευκέναι; ΓΟΡΓ. Ἔγωγε, c'est-à-dire, *oui. Ibid.* p. 462 D : Βούλει οὖν, ἐπειδὴ τιμᾷς τὸ χαρίζεσθαι, σμικρόν τί μοι χαρίσασθαι; ΠΩΛ. Ἔγωγε. *Id. Rep.* 3, *in.* : ἡγῇ τινα ποτ' ἂν γενέσθαι ἀνδρεῖον, ἔχοντα ἐν αὐτῷ τοῦτο τὸ δεῖμα; Μὰ Δία, ἦ δ' ὅς, οὐκ ἔγωγε, *non. Cf.* Xen. *Cyr.* 5, 1, 4; *Mem.* 4, 2, 10 (2). De même au datif, Plat. *Gorg.* p. 510 B : φίλος μοι δοκεῖ ἕκαστος ἑκάστῳ εἶναι ὡς οἷόν τε μάλιστα, — — ὁ ὅμοιος τῷ ὁμοίῳ. οὐ καὶ σοί; ΚΑΛ. Ἔμοιγε.

Cela se fonde sur l'usage général du langage, d'après lequel le mot principal de l'interrogation est répété dans la réponse.

Quand on veut, par prière, détourner quelqu'un de quelque chose, on emploie surtout μὴ σύ γε, avec ellipse du verbe précédent. Soph. *OEd. Col.* 1441 : ΠΟΛ. Εἰ χρή, θανοῦμαι. ΑΝΤΙΓ. Μὴ σύ γ', ἀλλ' ἐμοὶ πιθοῦ. Eurip. *Hec.* 412 : (βούλει πεσεῖν πρὸς οὖδας — ἀσχημονῆσαί τ', ἐκ νέου βραχίονος

---

(1) Wessel. *ad* Her. 7, 16, p. 517, 16. Valck. *ad Phœn.* 1589. Musgr. *ad* Soph. *Ant.* 1349. Fisch. 3, *a*, p. 329. Herm. *ad* Viger. p. 718, 57. Schweigh. *ad* Athen. T. 7, p. 12, *sq.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 107.

(2) Thom. M. p. 264.

σπασθεῖσ';) ἃ πείσει. μὴ σύ γ'· οὐ γὰρ ἄξιος. *Phœn.* 541 : τί τῆς κακίστης δαιμόνων ἐφίεσαι, φιλοτιμίας, παῖ; μὴ σύ γ'· ἄδικος ἡ θεός. De même, μή μοι σύ (ταῦτα εἴπῃς), *Med.* 769 (1).

3. Dans les formules de prières, πρὸς θεῶν, πρὸς δεξιᾶς, et autres semblables, l'accusatif du pronom, qui est régi par ἱκετεύω, *etc.*, souvent sous-entendu, a coutume de se placer entre la préposition et le génitif. Soph. *OEd. C.* 1333 : πρός νύν σε κρηνῶν, πρὸς θεῶν ὁμογνίων αἰτῶ πιθέσθαι. [*Id. Philoct.* 467, Erf. : πρὸς νῦν σε πατρός, πρός τε μητρός, — ἱκέτης ἱκνοῦμαι. GL.] Eur. *Med.* 325 : μὴ πρός σε γούνων τῆς τε νεογάμου κόρης. *Alc.* 281 : μὴ, πρός σε θεῶν, τλῆς με προδοῦναι. *Cf.* *Andr.* 893 (2). De même en latin, *Per te deos oro.*

4. Les *pronoms personnels* se redoublent quelquefois dans une seule et même phrase, quand le premier est trop éloigné de son verbe; il y a *pléonasme*. Eur. *Phœn.* 507 : ἐμοὶ μὲν, εἰ καὶ μὴ καθ' Ἑλλήνων χθόνα τεθράμμεθ', ἀλλ' οὖν ξυνετά μοι δοκεῖς λέγειν. Xén. *Cyr.* 6, 4, 7 : καὶ Κύρῳ δὲ δοκῶ μεγάλην τινὰ ἡμᾶς χάριν ὀφείλειν, ὅτι με, αἰχμάλωτον γενομένην καὶ ἐξαιρεθεῖσαν ἑαυτῷ, οὔτε με ὡς δούλην ἠξίωσε κεκτῆσθαι, οὔτε ὡς ἐλευθέραν ἐν ἀτίμῳ ὀνόματι (Schneider retranche ici le second με). *Ib.* 4, 5, 29 : σκέψαι δὲ καί, οἵῳ ὄντι μοι περί σε οἷος ὢν περὶ ἐμὲ ἔπειτά μοι μέμφῃ. *OEcon.* 10, 4 : οὐ γὰρ ἂν ἔγωγέ σε δυναίμην, εἰ τοιοῦτος εἴης, ἀσπάσασθαί σε ἐκ τῆς ψυχῆς, où Zeune efface le second σε. Le second pronom personnel est aussi redondant chez Aristoph. *Plut.* 912 : οὐ γὰρ προσήκει τὴν ἐμαυτοῦ μοι πόλιν εὐεργετεῖν μ', ὦ κέπφε — —; Le cas est tout autre lorsque le même pronom se répète pour deux verbes différents (3).

§. 466. Les *pronoms possessifs* équivalent au génitif des pronoms *personnels;* ainsi, ὦ πάτερ ἡμέτερε, υἱὸς ἐμός, représente πάτερ ἡμῶν, υἱός μου. De là, Soph. *Trach.* 485, κείνου τε καὶ σὴν ἐξ ἴσου κοινὴν χάριν.

Il résulte de là,

1.° Que l'on rencontre le génitif, comme apposition du

(1) Valcken. *ad Phœn.* 534, p. 196.
(2) Valcken. *ad* Eur. *Ph.* 1659. Pors. *ad* Eur. *Med.* 325. Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 277. *Iph. A.* 1233. Brunck. *ad* Eur. *Med. l. c.* Apoll. Rh. 3, 985. Monk. *ad* Eur. *Hipp.* 603.
(3) Valck. *ad* Eur. *Phœn.* v. 500. Wopkens. *Lect. Tull.* p. 271.

pronom possessif, pour désigner plus spécialement la personne indiquée par ce pronom *possessif*. *Il* γ', 180 : δαὴρ αὖτ' ἐμὸς ἔσκε κυνώπιδος. Soph. *OEd. C.* 344 : σφὼ δ' ἀντ' ἐκείνων τἀμὰ δυστήνου κακὰ ὑπερπονεῖτον. *Cf. Trach.* 775. Plat. *Symp.* p. 194 A, *sq.* : ἐπιλήσμων μέντ' ἂν εἴην, ὦ Ἀγάθων, — εἰ ἰδὼν τὴν σὴν ἀνδρίαν καὶ μεγαλοφροσύνην ἀναβαίνοντος ἐπὶ τὸν ὀκρίβαντα μετὰ τῶν ὑποκριτῶν, καὶ βλέψαντος ἐναντίον τοσούτου θεάτρου, μέλλοντος ἐπιδείξασθαι σαυτοῦ λόγους, καὶ οὐδ' ὁπωστιοῦν ἐκπλαγέντος, νῦν οἰηθείην σὲ θορυβηθήσεσθαι, *etc.* Arist. *Ach.* 93 : ἐκκόψειέ γε κόραξ πατάξας τόν γε σὸν (ὀφθαλμὸν) τοῦ πρέσβεως. Ainsi en latin, *nomen meum absentis*, *meas præsentis preces*, Cic. *Planc.* 10, 26. *Cf.* §. 431, 1 (1). De même, un adjectif se précise quelquefois par un pronom personnel; exemple : Eurip. *Med.* 1320 : παῖδες πιθῶσι χειρὶ μητρῴᾳ σέθεν.

Le pronom αὐτός, *même*, au génitif, se joint aussi au pronom *possessif*, comme dans la locution latine, *mea ipsius culpa*. *Il.* ο', 39 : νωΐτερον λέχος αὐτῶν. *Il.* κ', 204 : ἐῷ αὐτοῦ θυμῷ. *Od.* α', 7 : αὐτῶν γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο. Hérod. 6, 97 : ἄπιτε ἐπὶ τὰ ὑμέτερα αὐτῶν. Æsch. *Agam.* 1333 : ἅπαξ ἔτ' εἰπεῖν ῥῆσιν ἢ θρῆνον θέλω ἐμὸν τὸν αὐτῆς. *Cf. ib.* 1308, *et passim.* (2).

2.° De même que le génitif s'emploie quelquefois *objectivement* (§. 367), de même aussi les *pronoms possessifs* s'emploient, quoique rarement, dans ce sens. Par exemple, σὸς πόθος, *Od.* λ', 201, non pas *ton regret*, mais *le regret que je ressens de toi.* Dans Eschyle, *Pers.* 696, τὴν ἐμὴν αἰδῶ μεθείς, *le respect que j'inspire.* Soph. *OEd. C.* 332 : τέκνον, τί δ' ἦλθες; ΙΣΜ. Σῇ, πάτερ, προμηθίᾳ, *par sollicitude pour vous. Id. El.* 343 : τἀμὰ νουθετήματα, *les avis que tu me donnes. OEd. C.* 1413 : ἡ ἐμὴ ὑπουργία, *le dévouement qui m'est manifesté.* De même, χρεία ἐμή, Eurip. *Suppl.* 20, équivalent de χρεία μου; et *Hel.* 1178, ἐξὸν διορθῶσαι λόγοις σὰν ἔριν, *les débats pour toi, à ton sujet.* Plat. *Gorg.* p. 486 A : εὐνοίᾳ γὰρ ἐρῶ τῇ σῇ [*par bienveillance pour toi*] (3).

(1) Valck. *ad Phœn.* 1518.
(2) Fisch. 2, p. 234, *sq.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 42.
(3) Viger. p. 164. Herm. p. 732, 121. Poppo *ad* Xen. *Cyr.* 8, 3, 32, p. 500.

3.° Quelquefois, par périphrase, le *pronom possessif* au neutre, accompagné de l'article, tient lieu du pronom *personnel*, ainsi que l'article suivi du génitif (*cf.* §. 285); exemples : Hérod. 8, 140, 1 : τὸ ὑμέτερον, pour ὑμεῖς. Plat. *Rep.* 7, p. 533 A : τό γ' ἐμὸν οὐδὲν ἂν προθυμίας ἀπολείποι, pour ἐγώ. Eurip. *Or.* 296 : ὅταν δὲ τἄμ' ἀθυμήσαντ' ἴδῃς, pour ἐμέ. *Cf. Andr.* 235; *Ion.* 803 (1). D'ailleurs, τὸ ἐμόν, τὸ σόν, *etc.*, signifie *mon*, *ton avantage* (2).

Remarque 1. Nous avons averti au §. 58, que les cas enclitiques, employés sans emphase, μου, σου, *etc.*, se placent souvent avant le mot qui les régit. Quelquefois ils sont cas enclitiques là où ils devraient garder leur accent (voy. §. 145, *Rem.* 1, p. 293). *Cf. Il.* ϑ', 175. Eurip. *Phœn.* 451 : παῦσαι πόνων με καὶ σὲ καὶ πᾶσαν πόλιν.

Remarque 2. Dans les phrases à deux périodes, ayant un pronom commun à elles deux, Homère et Hérodote ne placent quelquefois le pronom que dans le second membre, quoiqu'il appartienne également au premier. *Il.* ζ', 46 : ζώγρει, Ἀτρέος υἱέ, σὺ δ' ἄξια δέξαι ἄποινα. Hérod. 1, 206 : μόχθον μὲν, ὃν ἔχεις ζευγνὺς τὸν ποταμὸν, ἄφες, σὺ δὲ ἡμέων ἀναχωρησάντων — — διάβαινε ἐς τὴν ἡμετέρην. Ici l'emploi du pronom est le même que celui de l'article qui a été expliqué plus haut, §. 289, *Rem.* 9, et cette tournure est pour ζώγρει — δέξαι δέ. μόχθον μὲν ἄφες, διάβαινε δέ (3). De même, *Il.* κ', 237 : μηδὲ σύ γ' αἰδόμενος σῇσι φρεσὶ τὸν μὲν ἀρείω καλλείπειν, σὺ δὲ χείρον' ὀπάσσεαι, pour τὸν μὲν ἀρείω, χείρονα δέ. C'est ainsi que, chez d'autres poètes, le pronom se répète avec ἤ—ἤ, οὐδέ—οὐδέ, comme dans Soph. *Phil.* 1116 : πότμος σε δαιμόνων τάδε, οὐδέ σέ γε δόλος ἔσχ'. *Vid.* ibi Buttm. *not. Cf.* §. 272, *sq.*

Remarque 3. Les *pronoms possessifs* expriment quelquefois l'objet mentionné par la personne déjà mise en avant, comme Soph. *Ant.* 572 : τὸ σὸν λέχος, c'est-à-dire, τὸ ὑπὸ σοῦ ὀνομαζόμενον λέχος, ainsi que l'explique le scholiaste. *Id. Phil.* 1251 : ξὺν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον, *ayant pour moi la justice, je ne crains pas* ce que tu dis *pour m'effrayer*. Eurip. *Heracl.* 285 : τὸ σὸν γὰρ Ἄργος οὐ δέδοικ' ἐγώ (4).

---

(1) Valck. *ad* Herod. 8, 140, p. 687, 52. Boisson. *ad* Philostr. p. 296. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 70. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* 99, p. 167. Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 171, 228.

(2) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 48. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 23.

(3) Peut-être faut-il rendre raison autrement de ce déplacement apparent du pronom dans les deux exemples cités. Dans Homère, Adraste insiste sur les offres qu'il fait : « *donne-moi la vie*, *mais* toi, *de ton côté*, *reçois une rançon.* » Dans Hérodote, Tomyris dit à Cyrus, *ou bien* toi, *avance*, *ou bien* moi, *j'avancerai*. Ici la place du pronom résulte d'une intention marquée de l'auteur, plutôt que d'une phraséologie particulière. GL.

(4) Brunck. *ad Antig. l. c.* [et Elmsley *ad Heracl. l. l.* GL.]

II. Pronoms démonstratifs αὐτός, ἐκεῖνος, οὗτος.

1. αὐτός.

§. 467. Le pronom αὐτός a trois significations. 1.° Lorsque, au nominatif, il se trouve sujet d'un verbe à un temps *déterminé* (1), ou bien quand, dans les cas obliques, il est construit avec un autre nom, alors il signifie *même, ipse*, par exemple, *Il* α', 133 : ἦ ἐθέλεις, ὄφρ' αὐτὸς ἔχῃς γέρας, αὐτὰρ ἔμ' αὔτως ἦσθαι δευόμενον; *prétends-tu, afin d'avoir toi-même une récompense, que je me résigne à en rester privé* (2)? Lorsque le nom est accompagné de l'article, αὐτός, avec cette signification, se place ou bien devant le substantif accompagné de l'article, ou bien après tous deux; le second cas a lieu quand le pronom *même* a un sens emphatique et se lie plus étroitement avec le verbe. On l'emploie ainsi là où l'on place *même* dans le sens adverbial de *etiam, adeo. Il.* ζ', 450 : ἀλλ' οὔ μοι Τρώων τόσσον μέλει ἄλγος ὀπίσσω, οὔτ' αὐτῆς Ἑκάβης; ou bien quand il se met dans le sens de *tout juste, précisément, Il.* ν', 614 : ἤτοι ὁ μὲν κόρυθος φάλον ἤλασεν ἱπποδασείης ἄκρον ὑπὸ λόφον αὐτόν, *juste sous l'aigrette.* On dit pareillement αὐτὸ τοῦτο, ou bien τοῦτ' αὐτό, *précisément cela* (3). Dans la locution du §. 405, *Rem.* 3, le pronom met en relief le substantif qu'il accompagne, et

(1) C'est-à-dire, d'un verbe à un autre temps que l'*infinitif.* De même §. 479, *Rem.* 1. Voy. §. 159, p. 313. GL.

(2) C'est ainsi qu'il faut entendre les passages cités par Heusde, *Spect. crit. in* Plat. p. 96, dans lesquels αὐτός n'est pas pour σύ.

(3) Valck. *ad* Herod. 3, 71; *ad* Io. Chrysost. p. 6. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 467. [Ainsi les Latins emploient *ipse* pour *adeo*, *omnino : Athenis decem ipsos dies fui* (Cic. *Ep. fam.* 2, 8). *Cf.* Bröder, *Latein. Gramm.* §§. 685, 692; Grotef. §. 268, 8. — M. Hermann, *ad* Viger. p. 733, est à citer pour avoir signalé le sens de *etiam*, *adeo* (à l'exemple de αὐτῆς Ἑκάβης, il joint διαμπερὲς ἀσπίδος αὐτῆς, *Il.* μ', 429); celui de *gerade*, *précisément*, et de plus, celui de *statim*, *aussitôt*, *Il.* ι', 195 : ἀνόρουσεν Ἀχιλλεὺς αὐτῇ σὺν φόρμιγγι, *statim, ut erat, cum cithara.* M. Matthiæ nous paraît, avec raison, n'avoir pas tenu compte de cette prétendue signification, non pas qu'elle soit fausse, mais parce qu'elle commence à dégénérer en subtilité, ainsi que la suivante : *etiam caritatis indicandæ caussa usurpatur* [αὐτος] : *Od.* ξ', 141, καί μ' ἔτριφον αὐτοί. GL.]

y ajoute quelque idée particulière, qui ne se trouve pas d'ailleurs dans l'action exprimée. Il indique aussi qu'on doit écarter toute considération étrangère aux personnes et aux choses nommées; exemple : Plat. *Rep.* 5, p. 479 E : αὐτὸ τὸ καλόν, αὐτὸ τὸ δίκαιον, *la beauté, la justice elle-même*, considérée en elle et pour elle, dans un sens abstrait, par opposition aux choses isolées et individuelles, qui ont ces attributs de beauté ou de justice. *Cf. Gorg.* p. 496 C. Ce pronom, pris dans ce sens, n'est même plus accompagné de l'article dans Plat. *Rep.* 5, 478, *extr.* : ὁ χρηστὸς, ὃς αὐτὸ μὲν καλὸν, καὶ ἰδέαν τινὰ αὐτοῦ κάλλους μηδεμίαν ἡγεῖται. Il en est de même lorsque une personne ou une chose doit être opposée à ses attributs ou à ses désignations accessoires; exemples : Hésiod, *Sc. Herc.* 251 : τῶν καὶ ψυχαὶ μὲν χθόνα δύνουσ' ἄϊδος εἴσω αὐτῶν, ὀστέα δέ σφι —— κελαινῇ πύθεται αἴῃ. *Il.* ζ, 18 : ἀλλ' ἄμφω θυμὸν ἀπηύρα, αὐτὸν καὶ θεράποντα Καλήσιον. Pind. *Ol.* 6, 21 (1) : κατὰ γαῖ' αὐτόν τέ νιν καὶ φαιδίμας ἵππους ἔμαρψεν, et souvent ainsi avec τε. Quelquefois αὐτός précède ses attributs ou ses désignations accessoires; exemple : Plat. *Gorg.* p. 511 E : σώσασα καὶ αὐτὸν καὶ παῖδας καὶ χρήματα καὶ γυναῖκας. Alors le pronom se met au même cas que le substantif qui lui est opposé, et de manière aussi que l'opposition soit exprimée par un participe dépendant du pronom : Xénoph. *Cyr.* 1, 3, 1 : αὐτή τε καὶ τὸν υἱὸν ἔχουσα, au lieu de καὶ ὁ υἱός. Plat. *Rep.* 3, p. 398 A : εἰ ἡμῖν ἀφίκοιτο εἰς τὴν πόλιν αὐτός τε καὶ τὰ ποιήματα βουλόμενος ἐπιδεῖξαι. De ce genre est le passage suivant d'Isocrate, *Epist.* 1, p. 404, *init.* : οὐκ ἂν ἐπιστολὴν ἔπεμπον, ἀλλ' αὐτὸς ἄν σοι διελέχθην, où nous dirions *parler de vive voix*. Comme αὐτός désigne ici la personne principale en opposition avec les circonstances qui l'environnent, il signifie aussi *le seigneur*, *le maître* en opposition avec ses serviteurs ou ses disciples, sans qu'il ait été spécialement nommé. Aristoph. *Nub.* 218 : τίς οὗτος οὑπὶ κρεμάθρας ἀνήρ; — Αὐτός. — Τίς αὐτός; — Σωκράτης. De même αὐτὸς ἔφη, *le maître l'a dit* (2). D'ailleurs, l'opposition

---

(1) Ruhnk. *ad* Hom. *h. in Cer.* 2. Heind. *ad Gorg.* p. 224; et sur αὐτός τε καί, Reisig. *Conj. in* Arist. p. 309; *Comment. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 313.

(2) Casaub. *ad* Theophr. *Char.* p. 34, ed. Fisch.

est aussi quelquefois simplement sous-entendue : Eur. *Phœn.* 497 : ἔχει τυραννίδ' αὐτός, en opposition à Polynice, qui est exclus. *Ib.* 1805 : νῦν ἄτιμος αὐτός, (OEdipe) *vaincu, déshonoré lui-même*, lui qui avait vaincu, *déshonoré* les autres, par exemple, le Sphinx, *postquam alios ἀτίμους fecerat* (1). Soph. *Phil.* 316 : οἷς Ὀλύμπιοι θεοὶ δοῖέν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν, *puissent les dieux leur faire souffrir à leur tour des maux égaux aux miens!* (à eux-mêmes, *qui en ont opprimé d'autres*). *Cf. ib.* v. 275 et 430. Ainsi, Isocr. *Plataïc.* p. 302 D : οὐδὲν ἂν ἐκώλυε τοὺς ἅπασι τοῖς Ἕλλησιν αἰτίους τῆς σωτηρίας γενομένους αὐτοὺς ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων ἐξανδραποδισθῆναι, *d'être asservis à leur tour*. Il est aussi des cas de simple opposition, où le pronom de la troisième personne au nominatif, *lui, il*, reçoit de l'accentuation un caractère d'emphase (2) : *Il.* γ', 282 : αὐτὸς ἔπειθ' Ἑλένην ἐχέτω καὶ κτήματα πάντα· ἡμεῖς δ' ἐν νήεσσι νεώμεθα. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 4, 5, 9, où αὐτή, c.-à-d., ἀκρασία, est opposé à ἐγκράτεια qui suit (3).

2.° Lorsque les cas obliques se rattachent [immédiatement comme régime] au verbe (4), alors le pronom ne signifie plus que *illi, illum, illam, illud*, etc.; exemple : Æsch. *Prom.* 440 : ἀλλ' αὐτὰ σιγῶ, *je tais cela*.

3.° Lorsque αὐτός est précédé de l'article, il signifie *le même, idem*. Voy. §§. 146, 266.

§. 468. 4.° Ce pronom s'emploie aussi pour indiquer qu'une chose a été faite librement, *proprio motu*, comme en latin *ipse* pour *sponte* (5). *Il.* ρ', 254 : ἀλλά τις αὐτὸς ἴτω, *et pass.*

---

(1) Les deux passages ci-dessus sont autrement expliqués par Valck. *ad Phœn.* p. 1235.

(2) L'auteur dit : « où nous relevons *er* (il) par l'accent. » GL.

(3) Herm. *ad* Vig. p. 734, 6.

(4) Et non pas à un autre nom, comme on l'a vu ci-dessus. L'exemple de Platon, σώζουσα καὶ αὐτὸν κ. τ. λ., n'est pas ici contradictoire, vu que καὶ αὐτὸν est comme par anticipation, et se rattache aux autres régimes καὶ παῖδας κ. τ. λ. Ici l'expression de l'original est un peu obscure, *hinter dem verbo stehen*, *sont placés après le verbe*, ce qui paraît impliquer contradiction avec l'exemple cité, où αὐτὰ précède son verbe. L'auteur veut sans doute parler de la construction directe et non inversive. Blomfield traduit *follow the verb*; M. Peyron, *se i casi obliqui sono accompagnati dal verbo*, ce qui paraît un faux sens. Cette hésitation a motivé notre note. GL.

(5) *Cf.* Hermann. *ad* Viger. p. 733, *extr.* Græv. *Sect. Hesiod. ad. Op. et D.* v. 293. GL.

5.° Souvent il se prend pour μόνος, et alors il renferme la signification de *en soi et pour soi*. *Il.* ν', 729 : ἀλλ' οὔπως ἅμα πάντα δυνήσεαι αὐτὸς ἑλέσθαι. Xén. *Mem. S.* 3, 14, 3 : ἄνευ τοῦ σίτου τὸ ὄψον αὐτὸ ἐσθίειν. De là, αὐτοὶ γάρ ἐσμεν, *nous sommes entre nous*, Plat. *Parm.* p. 137 A. Le même, *Prot. init.* : ὥς γ' ἐν αὐτοῖς ἡμῖν εἰρῆσθαι, *comme il a été dit entre nous*. *Cf. Symp.* 4, 25 (1).

6.° Lorsque, dans une phrase, le *pronom réfléchi* ἑαυτοῦ, *etc.*, se trouve au génitif, au datif ou à l'accusatif, on ajoute souvent αὐτός comme sujet pour donner de la force à l'expression, comme on dit en latin *se ipse*. Le sujet du verbe est alors, comme agissant sur lui-même, opposé, pour ainsi dire, à un objet purement passif, et par-là exclut un autre sujet agissant. Ainsi, déjà dans l'*Odyss.* α', 33 : οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ σφῇσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν. (Mais *ib.* 7, αὐτῶν γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο. Voy. aussi v. 409 : [...ἑὸν αὐτοῦ χρεῖος, *suum ipsius debitum*]). Eschyle, *S. c. Th.* 408 : αὐτὸς καθ' αὐτοῦ τὴν ὕβριν μαντεύσεται, *contre lui-même*. Soph. *Antig.* 1177 : (Αἵμων ὄλωλεν) αὐτὸς πρὸς αὐτοῦ. *Cf. Trach.* 910, 1132. De même, quand ἑαυτοῦ est pour σεαυτοῦ, *Trach.* 451 : εἰ δ' αὐτὸς αὑτὸν (c'est-à-dire, σεαυτόν) ὧδε παιδεύεις — —. Plat. *Phæd.* p. 94 E : οὔτε γὰρ ἂν Ὁμήρῳ ὁμολογοῖμεν, οὔτε αὐτοὶ ἡμῖν αὐτοῖς. *Cf. ib.* p. 61 E; 62 C. Ainsi dans les cas obliques, Isocr. *Paneg.* c. 35 : τὰς μεγίστας τῶν πόλεων μὴ αὐτὰς ἑαυτῶν ἐᾶν εἶναι κυρίας. De même, on dit αὐτὸς ἑαυτοῦ ὑποδεέστερος (§§. 452, 460). Lorsque le *pronom réfléchi* a un article ou une préposition qui se rattache à lui, on place aussi αὐτός entre ce pronom réfléchi et l'article ou la préposition. Eschyle, *Agam.* 845 : τοῖς αὐτὸς αὑτοῦ πήμασιν βαρύνεται. *Prom.* 929 : τοῖον παλαιστὴν νῦν παρασκευάζεται ἐπ' αὐτὸς αὑτῷ. Soph. *OEd. C.* 930 : σὺ δ' ἀξίαν οὐκ οὖσαν αἰσχύνεις πόλιν τὴν αὐτὸς αὑτοῦ. *Ib.* 1356 : τὸν αὐτὸς αὑτοῦ πατέρα τόνδ' ἀπήλασας. Plat. *Alcib.* 2, p. 144 C : οὐ γὰρ δή πού οὐδ'

---

(1) Herm. *ad* Vig. p. 733 [734], III. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 406. [Aux exemples cités, joignez : Soph. *Philoct.* 688, Erf. : ἵν' αὐτὸς ἦν πρόσουρος, *ubi solus erat incola*. *Cf. schol.* et Erfurdt; Xén. *Cyr.* 8, 4, 2 : ὁπότε δὲ αὐτοὶ εἶεν, *lorsqu'ils étaient seuls*. Hér. 2, 90 : οἱ ἱρέες αὐτοί, *les prêtres seuls*. Arist. *Plut.* 1144 : ἔπειτα τοῦτόν γ' αὐτὸς ἂν κατήσθιες, *tu le mangeais seul*. Dém. *Pro cor.* p. 301, l. 26 R. : ὥστε πάντα ποιεῖν αὐτός, *tout faire à toi seul*. GL.]

ἐκεῖνος — τὴν ὁτουοῦν μητέρα διενοεῖ τὸ ἀποκτεῖναι, ἀλλὰ τὴν αὐτὸς αὑτοῦ. Les sophistes postérieurs au siècle d'Alexandre imitaient surtout cette locution dans leur prose (1).

Il faut faire remarquer encore l'emploi de αὐτός, *même*, placé devant ἕκαστος. Hérod. 7, 19 : θέλων αὐτὸς ἕκαστος τὰ προκείμενα δῶρα λαβεῖν, *chacun voulant prendre lui-même (à l'exclusion des autres)*. *Cf. ib.* 8, 123 : [αὐτὸς ἕκαστος δοκέων ἄριστος γενέσθαι]. Thuc. 7, 70 : [πᾶς τέ τις ἐν ᾧ προσετέτακτο αὐτὸς ἕκαστος ἠπείγετο πρῶτος φαίνεσθαι]. De même, Hérodote, 9, 26, dit de deux partis en contestation, αὐτοὶ ἑκάτεροι ; et, ce qui se rattache à la construction précédente, on lit chez Démosthène, p. 182, 6 : ὅσα αὐτὸς ἕκαστος ἑαυτῷ προσήκειν ἡγήσατο (2).

§. 469. 7.° Αὐτός se rencontre souvent seul dans le sens de *is ipse*. Plat. *Lys.* p. 204 A : αὐτοῦ πρῶτον ἡδέως ἀκούσαιμ' ἄν, ἐπὶ τῷ καὶ εἴσειμι [*c'est lui surtout que j'aurais du plaisir à entendre*...], pour αὐτοῦ τούτου. *Rep.* 2, p. 362 D : αὐτὸ οὐκ εἴρηται, ὃ μάλιστα ἔδει ῥηθῆναι. *Alcib.* 1, p. 134 C. Dém. *De cor.* p. 270, 19 : ἀπ' αὐτῶν, ὧν αὐτὸς βεβίωκεν, ἄρξομαι. De même, en latin, *ipse* se trouve souvent pour *is ipse*; ex. : Cic. *Fin.* 1, 5, 13. Voy. *Misc. phil.* 2, 1, p. 96 (3).

8.° Quelquefois αὐτός s'emploie pour οὗτος ou ἐκεῖνος, et est suivi du relatif. Eurip. *Troad.* 668 : ἀπέπτυσ' αὐτὴν, ἥτις ἄνδρα τὸν πάρος καινοῖσι λέκτροις ἀποβαλοῦσ' ἄλλον φιλεῖ. *Cf. Iph. Aul.* 1031. Plat. *Theag.* p. 123 D : ἆρ' οὐκ αὐτὴ, ᾗ πλοίων ἐπιστάμεθα ἄρχειν. Dans Thuc. 2, 37, οὐ παρανομοῦμεν — — ἀκροάσει τῶν νόμων καὶ μάλιστα αὐτῶν, ὅσοι ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν ἀδικουμένων κεῖνται, le démonstratif est omis, et αὐτῶν (*ex iis*) est régi par μάλιστα (4), *et ex iis maxime earum*. Dans cette phrase, le *comma* [ou la virgule] doit s'effacer après αὐτῶν.

9.° Αὐτός vient souvent après les nombres ordinaux, pour

(1) Bast. *Lettre crit.* p. 176. Elmsl. *ad Heracl.* 814. Reisig. *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 311.

(2) Valck. *ad Phœn.* 497. Voy. ma note *ad* Eurip. *Hec.* 1203. [*Cf. et* Hermann. *ad* Viger. p. 733. GL.]

(3) Heind. *ad* Plat. *Lys.* p. 4, *sq.*

(4) Il nous semble que αὐτῶν est régi réellement, non pas par μάλιστα, mais par ἀκροάσει, aussi bien que τῶν νόμων, comme s'il y avait καὶ μάλιστα [ἀκροάσει] αὐτῶν, κ. τ. λ. GL.

montrer qu'un individu faisant quelque chose est accompagné de plusieurs autres dont le nombre est moindre d'un que le chiffre donné. Thuc. 1, 46 : Κορινθίων στρατηγὸς ἦν Ξενοκλείδης ὁ Εὐθυκλέους, πέμπτος αὐτός, *avec quatre autres, lui cinquième.* Xén. *Hist. gr.* 2, 2, 17 : μετὰ ταῦτα ἡρέθη πρεσβευτὴς ἐς Λακεδαίμονα αὐτοκράτωρ, δέκατος αὐτός, *avec neuf autres, lui dixième.* Au lieu de cela, Thucyd. dit, 1, 57, μετ' ἄλλων ἐννέα (1). Αὐτός est omis dans Plat. *Leg.* 3, p. 695 C : (Δαρεῖος) ἐλθὼν εἰς τὴν ἀρχὴν καὶ λαβὼν αὐτὴν ἕβδομος, διείλετο — —; ainsi que chez Démosthène, *De cor.* p. 261, 3 : ὁ τῆς μιᾶς ἕκτος καὶ δέκατος πρότερον συντελής.

10.° Homère met souvent οὗ; οἷ, ἕ, qui chez lui est le pronom de la troisième personne (§. 147, *Rem.* 1), et le fait encore suivre du nom lui-même. *Il.* ν', 600 : ἣν ἄρα οἱ θεράπων ἔχε, ποιμένι λαῶν [*la fronde, que* lui *tenait un serviteur (à Agenor), pasteur des peuples*]. *Ib.* φ', 249 : ἵνα μιν παύσειε πόνοιο, δῖον Ἀχιλλῆα [*afin de* le *retirer du combat, (lui) le divin Achille*]. *Od.* ζ', 48 : αὐτίκα δ' Ἠὼς ἦλθεν εὔθρονος, ἥ μιν ἔγειρε, Ναυσικάαν εὔπεπλον. *Cf. ib.* α', 194 : [δὴ γάρ μιν ἔφαντ' ἐπιδήμιον εἶναι, σὸν πατέρ'] (2). C'est la même particularité de langage que nous avons signalée en traitant de l'article, pris comme pronom démonstratif, §. 265, 4, *Rem.* [et non §. 263. GL.].

11.° Sur les pronoms réfléchis ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ, voy. §. 148, *Rem.* 2; et sur la différence de αὐτοῦ et αὑτοῦ, *ibid. Rem.* 3.

2. οὗτος et ὅδε.

§. 470. 1.° Ces deux *démonstratifs* diffèrent ordinairement l'un de l'autre, en ce que οὗτος renvoie à ce qui précède immédiatement, ὅδε à ce qui suit immédiatement. *Il.* ι', 527 [523, Ern. GL.] : μέμνημαι τόδε ἔργον ἐγὼ πάλαι; et ce à quoi se rapporte cet ἔργον, est énoncé plus loin au vers 529 [525], Κουρῆτές τ' ἐμάχοντο καὶ Αἰτωλοί. Hérod. 1, 206 : πέμψασα ἡ Τόμυρις κήρυκα ἔλεγε τάδε· ὦ βασιλεῦ Μήδων — —; mais pour

(1) Wassè *ad* Thuc. 2, 13. Dorv. *ad* Charit. p. 262. Hoog. *ad* Vig. p. 73, *a*.

(2) Cet emploi pléonastique se présente aussi avec αὐτός. Thuc. 4, 93 : τῷ Ἱπποκράτει ὄντι περὶ τὸ Δήλιον, ὡς αὐτῷ ἠγγέλθη, ὅτι, κ. τ. λ. GL.

clore le discours, il ajoute : ταῦτα δὲ ἀκούσας ὁ Κῦρος — —. De même au chap. 207 : Κροῖσος ἀπεδείκνυτο ἐναντίην τῇ προκειμένῃ γνώμῃ, λέγων τάδε· ὦ βασιλεῦ — —; puis, au chap. 208 [pour résumer], γνῶμαι μὲν αὗται συνέστασαν (1). *Cf. ib.* 140 et 149 [αἵδε δὲ αἱ Αἰολίδες (πόλιες), Κύμη — —. αὗται ἕνδεκα Αἰολέων πόλιες]. *Ib.* 6, 53 : ταῦτα (c'est-à-dire, le récit fait dans le ch. 52) μὲν Λακεδαιμόνιοι λέγουσι μοῦνοι Ἑλλήνων· τάδε δὲ — — ἐγὼ γράφω, *ce que je vais écrire, ce qui suit. Cf. ib.* c. 58, *init.* 7, 5, *extr.* : οὗτος μέν οἱ ὁ λόγος ἦν τιμωρός· τοῦ δὲ λόγου παρενθήκην ποιεέσκετο τήνδε, ὡς ἡ Εὐρώπη — —. Plat. *Menon.* p. 90 C : ἆρ' ὅταν τοῦτο (παρὰ τοὺς ἰατροὺς καλῶς ἂν πέμψαι βουλόμενοι ἰατρὸν γενέσθαι) λέγωμεν, τόδε λέγομεν, ὅτι παρὰ τούτους πέμποντες αὐτὸν σωφρονοῖμεν ἄν. *Cf.* p. 93 B (2). Cependant cet usage n'est pas tellement strict, qu'il n'ait admis quelques exceptions. Soph. *Antig.* 449-451 [445-7, Erf.], fait rapporter τούσδε νόμους à τὰ κηρυχθέντα, qui précède v. 447. Eurip. *Or.* 898 : ἐπὶ τῷδε (après Talthybius, du v. 888) δ' ἠγόρευε Διομήδης ἄναξ, de même que plus haut, vs. 887, il emploie ἐπὶ τῷδε pour désigner le héraut déjà mentionné au vs. 885. Même chose au vs. 902. *Phœn.* 582 : σοὶ μὲν τάδ' αὐδῶ (du v. 542) σοὶ δέ, Πολύνεικες, λέγω. *Cf.* 806. Hérod. 1, 137 : αἰνέω μέν νυν τόνδε τὸν νόμον· (c. 136) αἰνέω δὲ καὶ τόνδε, *la loi suivante. Cf.* c. 141 (§. 4); 214, *extr.*; et οὗτος se rapporte à ce qui suit dans Eurip. *Hipp.* 431 : μόνον δὲ τοῦτο φάσ' ἁμιλλᾶσθαι βίῳ, γνώμην δικαίαν κἀγαθήν, *ils disent que cela seul le dispute de prix à la vie,* (savoir) *de posséder une âme juste et vertueuse. Alc.* 568 : καὶ πρὸς κακοῖσιν ἄλλο τοῦτ' ἂν ἦν κακόν, δόμους καλεῖσθαι τοὺς ἐμοὺς ἐχθροξένους. Hérod. 1, 125 : φροντίζων δὲ εὑρίσκεται (Κῦρος) ταῦτα καιριώτατα εἶναι· ἐποίεε δὲ τάδε, où ταῦτα ainsi que τάδε ont rapport à ce qui suit. *Cf. ib.* 216, *extr.*; et Soph. *Antig.* 296, *sq.*, et 673,

(1) Ainsi Thucyd. 6, 9, *extr.* : ὡς δὲ οὔτε ἐν καιρῷ σπεύδετε, οὔτε ῥᾴδιά ἐστι κατασχεῖν ἐφ' ἃ ὥρμησθε, ταῦτα διδάξω. GL.

(2) Erfurdt. et Herm. *ad* Soph. *OEd. T.* 101, ed. min. Heind. *ad* Cic. *De nat. d.* 2, 50, *in.* [On peut ajouter Eur. *Alc.* 199, 200 : ἦπου στενάζει τοῖσιδ' Ἄδμητος κακοῖς, ἐσθλῆς γυναικὸς εἰ στερηθῆναί σφε χρή; *comment, faudrait-il donc qu'Admète gémit de maux tels, que d'être privé d'une épouse si généreuse?* car τοῖσιδε ne désigne autre chose que εἰ χρή κ. τ. λ. *Cf.* Fr. Gail *ad Scylac.* p. 498. GL.]

emploie également οὗτος et ὅδε tout-à-fait dans le même sens (1).

Remarque. Il en est de même de τοιόσδε et τοιοῦτος, ὧδε et οὕτως. Dans Hérod. 6, 37, *init.*, τρόπῳ τοιούτῳ (chez Schweigh. et Gaisford) a rapport à ce qui précède ; mais, ch. 39, τρόπῳ τοιῷδε se rapporte à ce qui est raconté au ch. 38, ainsi que 1, 180 ; tandis que, ch. 111, τοιόνδε τι se rapporte à ce qui suit. D'une autre part, *ib.* 7, 5, τοιοῦτου λόγου annonce ce qui va suivre, comme 1, 178. Ὧδε se rapporte encore à ce qui suit dans Hérod. 6, 111, *in.*; mais immédiatement après on lit : ὁ γὰρ νόμος τότε εἶχε οὕτω τοῖσι Ἀθηναίοισι, τὸν πολέμαρχον ἔχειν κέρας τὸ δεξιόν [où l'adverbe οὕτω se rapporte à ce qui suit, aussi bien que ὧδε dans l'exemple précédent]. *Cf.* 6, 140, *init. Ib.* 1, 9, *init.* : [ὁ δὲ ἀμείβετο τοῖσδε, *répondit par ce qui suit*]. De même, ὅδε ὁ λόγος, 1, 31. *Ib.* 8, 139, ὧδε est d'abord employé pour annoncer les généalogies qui vont être données ; mais un second ὧδε se rapporte à ce qui vient d'être dit. 5, 2, Hérodote désigne par ὧδε ce qui précède, et, 9, 51, par οὕτω ce qui suit (2).

2.° Ce n'est pas avec plus de fondement que l'on affirme (3) que ὅδε ne se rapporte pas à un ὅς venant ensuite. Les passages que voici ne laissent lieu à aucun doute : *Il.* β', 346 : τούσδε δ' ἔα φθινύθειν, ἕνα καὶ δύο, τοί κεν Ἀχαιῶν νόσφιν βουλεύωσι. *Cf. Od.* α', 403. Soph. *OEd. T.* 1130 : ποῖον ἄνδρα καὶ λέγεις ; — τόνδ' ὃς πάρεστιν. *Antig.* 463 : ὅστις γὰρ ἐν πολλοῖσιν, ὡς ἐγὼ κακοῖς ζῇ, πῶς ὅδ' οὐχὶ κατθανὼν κέρδος φέρει ; *Trach.* 283 : τάσδε δ' ἅσπερ εἰσορᾷς. *Cf. Aj.* 255, *sq.* Eur.

(1) *Cf.* Schæf. *App. Dem.* 2, p. 280. [Ajoutez Soph. *Electr.* 59 : τί γάρ με λυπεῖ τοῦθ', ὅταν λόγῳ θανὼν, ἔργοισι σωθῶ ; *car que me fait à moi* cela, (savoir) *de passer pour mort, si je vis en effet ?* GL.]

(2) Dans Pausan. 9, 5, 1, αὐξηθείσης δὲ ὕστερον τῆς πόλεως, οὕτω τὴν Καδμείαν ἀκρόπολιν συνέβη γενέσθαι, le déictique se rapporte à ce qui précède. Thuc. 6, 2 : ᾠκίσθη ὧδε τὸ ἀρχαῖον (ἡ Σικελία), καὶ τοσάδε ἔθνη ἔσχε ; puis vient l'historique des migrations. Il est bon de citer encore des cas analogues. Le même Thuc. 6, 11 : νῦν μὲν γὰρ κἂν ἔλθοιεν ἴσως Λακεδαιμονίων ἕκαστοι χάριτι, ἐκείνως δ' οὐκ εἰκὸς ἀρχὴν ἐπὶ ἀρχὴν στρατεῦσαι, *aujourd'hui quelques Siciliens viendraient nous attaquer peut-être pour plaire aux Lacédémoniens, mais ainsi* (ἐκείνως, si, comme on vient de le supposer, ils étaient soumis tous par les Syracusains) *il n'est pas probable que les Syracusains élevassent empire contre empire.* Mais le même adverbe ἐκείνως se rapporte à ce qui suit dans ce passage d'Isocr. *Panég.* c. 48 : οἶμαι δ' ἐκείνως εἰπὼν μᾶλλον δηλώσειν τήν τε περὶ ἡμᾶς ἀτιμίαν γεγενημένην, κ. τ. λ. La même acception se présente avec ἐκεῖθεν. Voy. Longueville, édit. du *Panégyrique* d'Isocrate, p. 99. *Cf.* Heind. *ad Phædon.* p. 11. GL.

(3) Buttmann *ad* Soph. *Phil. Cf.* 87. Herm. *ib.*

Or. 896 : ὅδε δ' αὐτοῖς φίλος, ὃς ἂν δύνηται. Plat. *Leg.* 1, p. 627 E : πότερος οὖν ἀμείνων; ὅστις — προστάξειεν, ἢ ὅδε ὃς ἂν τοὺς χρηστοὺς ἄρχειν ποιήσειε; D'ailleurs, οὗτος et ὅδε diffèrent, en ce que le premier se rapporte au nom le plus éloigné, le second au nom le plus rapproché, comme, *Il.* θ', 109, τούτω μὲν θεράποντε κομείτων· τώδε δὲ νῶϊ Τρωσὶν ἐφ' ἱπποδάμοισιν ἰθύνομεν, où τούτω désigne les coursiers de Nestor, mentionnés au vs. 104, et τώδε les coursiers d'Énée pris par Diomède, qui parle. Et la différence entre οὗτος et ὅδε paraît consister en ce que ὅδε indique l'objet d'une manière plus précise, comme en montrant du doigt.

3.° Sur οὗτος, pris comme *apostrophe*, voy. §. 150, 2.°, *Rem.* 2, et §. 312, 1.° (1); et sur τοῦτο μέν — τοῦτο δέ, §. 288, *Rem.* 2.

4.° Souvent οὗτος désigne non une chose ou une personne réellement présente ou précisément mentionnée, mais ce qui, connu de tous, est familier, et où tous se retrouvent. Plat. *Phædon.* p. 75 E : εἰ δέ γε, οἶμαι, λαβόντες πρὶν γενέσθαι, γινόμενοι ἀπωλέσαμεν, ὕστερον δὲ ταῖς αἰσθήσεσι χρώμενοι περὶ ταῦτα ἐκείνας ἀναλαμβάνομεν, *à mon avis, si, ayant acquis des connaissances avant de naître, nous les avons perdues après notre naissance, et si, par l'usage de nos sensations durant cette vie* (περὶ ταῦτα), *nous avons de nouveau acquis ces connaissances*, etc. Ici ταῦτα signifie *les objets terrestres, sensibles* (voy. la note de Heindorf, p. 88 (2), et Stallbaum *ad Phileb.* p. 194), de même que *hæc* en latin; exemple : *qui non hæc stare cupiat*, Cic. *Catil.* — Plat. *Phædon.* p. 69 C : οἱ τὰς τελετὰς ἡμῖν οὗτοι καταστήσαντες, *ces hommes connus* (3). De là, ce pronom désigne aussi quelque chose d'extrêmement dur et pénible, que l'on connaît comme tel. Pind. *Nem.* 9, 68 : πεῖραν μὲν ἀγάνορα Φοινικοστόλων ἐγχέων ταύταν — — ἀναβάλλομαι ὡς πόρσιστα, *ce terrible combat si connu*. C'est ainsi qu'il faut sans doute entendre Eur. *Iph. T.* 205, νυκτὸς κείνας, *cette nuit déplorable*, pendant laquelle

(1) *Cf.* Apoll. π. ἀντων. p. 285 B. Heind. *ad Prot.* p. 460.

(2) Heindorf dit : ταῦτα, *id est*, τὰ ἐνταῦθα, *ea quæ in hac vita sensibus nostris subjiciuntur*. Dans le passage du *Philèbe*, p. 58 E, on lit : ...ὡς αἱ πολλαὶ τέχναι καὶ ὅσαι περὶ ταῦτα (*in hac vita*) πεπόνηνται. GL.

(3) Heind. *ad Phædon.* p. 60. Bœckh *ad* Plat. *Min.* p. 55.

Iphigénie fut engendrée, et ὕπνοι τ' ἐκεῖνοι, *Troad.* 1196 (1).

5.° Dans les entretiens, on place souvent, quand il s'agit d'affirmer, τοῦτο, ταῦτα, avec ἐστί retranché, *cela est*, ou bien *qu'il en soit ainsi*, dans le sens de *oui*, *certes*. Arist. *Vesp.* 1008 : ἀλλ' εἰσίωμεν. — Ταῦτα γ', νῦν εἴπερ δοκεῖ. Plat. *Rep.* 4, p. 422 B : ἐὰν δέῃ μάχεσθαι, ἆρ' οὐ πλουσίοις ἀνδράσι μαχοῦνται, αὐτοὶ ὄντες πολέμου ἀθληταί; Ναὶ τοῦτό γε, c'est-à-dire, μαχοῦνται (2). On emploie de même τοιαῦτα. Eur. *El.* 648 : ὕποπτος οὖσα γιγνώσκει πόλει. — τοιαῦτα· μισεῖται γὰρ ἀνόσιος γυνή.

6.° Οὗτος se met souvent avec καί, comme le latin *et is*, *isque*, dans un sens affirmatif (3). Hérod. 1, 147 : οὗτοι γὰρ μοῦνοι Ἰώνων οὐκ ἄγουσιν Ἀπατούρια· καὶ οὗτοι κατὰ φόνου τινὰ σκῆψιν. *Id.* 6, 11 : ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς ἔχεται ὑμῖν τὰ πρήγματα, ἄνδρες Ἴωνες, ἢ εἶναι ἐλευθέροισι ἢ δούλοισι, καὶ τούτοισι ὡς δραπέτῃσι. Voy. le passage cité plus haut, §. 316, 4.° [et non pas 315. GL.], de Xén. *Anab.* 2, 5, 21. Mais plus souvent le pronom s'emploie au neutre pluriel, καὶ ταῦτα, et alors sa fonction est ordinairement de déterminer d'une manière plus précise une proposition entière, ou du moins plusieurs mots ou un verbe, et non pas d'un seul nom isolé. On le traduit d'habitude par *quoique* et *surtout;* ce sens n'est pourtant pas renfermé dans les mots καὶ ταῦτα, mais dans le participe suivant, ou surtout dans l'espèce de l'addition, laquelle contient le plus souvent un motif d'une action, un obstacle essentiel (même ne fût-il qu'apparent), en général une considération importante. Plat. *Rep.* 3, p. 404 B : Ὅμηρος — — ἐν ταῖς τῶν ἡρώων ἑστιάσεσιν οὔτε ἰχθύσιν αὐτοὺς ἑστιᾷ, καὶ ταῦτα ἐπὶ θαλάττῃ ἐν Ἑλλησπόντῳ ὄντας [*Homère ne fait pas manger de poisson à ses héros, et cela* (ou bien *quoique*) *étant sur le bord de la mer*]; ici le *quoique*, réclamé par le sens, ne réside que dans le participe ὄντας.

---

(1) Voy. ma note *ad* Eurip. *Troad.* 1178. Cependant il ne faut pas rattacher à cette signification les passages que j'ai cités là, de Soph. *Electr.* 201, où κείνα ἀμέρα a rapport au jour du meurtre mentionné plus haut par le chœur, et d'Euripide, *Troad.* 207, où νὺξ αὕτα est la même chose que ἐν ᾗ λέκτροις Ἑλλήνων ἂν πλαθείην.

(2) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 61, p. 98.

(3) Ce point est plus développé par Hoogev. *ad* Viger. p. 176, 177, et c'est-là qu'a puisé M. Matthiæ. GL.

Soph. *El.* 633 : ἥτις τοιαῦτα τὴν τεκοῦσαν ὕβρισε, καὶ ταῦτα τηλικοῦτος, *et quidem, quod indignius etiam est, etsi tantilla ætate sit* (1). Rarement καὶ ταῦτα se place après le participe, comme dans Plat. *Rep.* 1, p. 341 C : νῦν γοῦν, ἔφη, ἐπεχείρησας, οὐδὲν ὢν καὶ ταῦτα.

7.° Τοῦτο et ταῦτα se mettent souvent pour διὰ ταῦτα, *à cause de cela*. Soph. *OEd. T.* 1005 : καὶ μὴν μάλιστα τοῦτ' ἀφικόμην, ὅπως εὖ πράξαιμί τι. Plat. *Symp.* p. 174 A : ταῦτα δ' ἐκαλλωπισάμην, ἵνα καλὸς παρὰ καλὸν ἴω. *Protag.* p. 310 E : ἀλλ' αὐτὰ ταῦτα νῦν ἥκω παρά σε. *Cf.* Eur. *Andr.* 212; *Iph. T.* 939 (2).

8.° Le neutre des pronoms démonstratifs οὗτος et ὅδε, se joint aussi aux adverbes de temps et de lieu, pour préciser la signification, dans le cas où l'on emploie en allemand *gerade* [*tout juste*]. Hérod. 7, 104 : ὡς ἐγὼ τυγχάνω τανῦν τάδε ἐστοργὼς ἐκείνους, αὐτὸς μάλιστα ἐξεπίσταται, *précisément à présent, à l'instant*, comme *nunc ipsum*, Cic. *ad Att.* 7, 3 ; 12, 16, 40. Eur. *Ion.* 566 : τοῦτ' ἐκεῖ νῦν ἐσπάρημεν, *c'est précisément là (et de cette manière) que je suis né* (3). Pour les désignations de lieu, on emploie aussi αὐτοῦ τῇδε, ex., Hérod. 9, 11 (4).

9.° Ces pronoms s'emploient souvent aussi pour les pronoms *personnels* ἐγώ, σύ. Eurip. *Alc.* 690 : μὴ θνῆσχ' ὑπὲρ τοῦδ' ἀνδρός (pour ὑπὲρ ἐμοῦ)· οὐδ' ἐγὼ πρὸ σοῦ. *Cf.* Æsch. *Sept. c. Th.* 653, et Soph. *Trach.* 305. Plat. *Gorg.* p. 489 B : οὑτοσὶ ἀνὴρ οὐ παύσεται φλυαρῶν; εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, οὐκ αἰσχύνῃ, *etc.*, pour σὺ οὐ παύσῃ. *Cf. ib.* p. 505 C (5). Ces pronoms se mettent le plus ordinairement au lieu de la seconde personne, avec un sens de mépris (6).

§. 471. 10.° Ἐκεῖνος désigne proprement, comme *ille, celui-là*, une chose ou une personne plus éloignée ou bien

---

(1) Hoogev. *ad* Vig. p. 176, *sq.* Schæf. *ad Gnom.* p. 272, *sq.* Dobree *ad* Arist. *Plut.* 546, *Add.* [Ainsi, Aristoph. *Plut.* 17, καὶ ταῦτα ἀποκρινόμενος τοπαράπαν οὐδὲ γρῦ. *Ibid.* 272 : μῶν ἀξιοῖς... ἀπαλλαγῆναι ἀζήμιος, καὶ ταῦτ' ἐμοῦ βακτήριον ἔχοντος; *Cf. ib.* 803. GL.]

(2) Kœn. *ad* Greg. p. (11) 30. Brunck. *ad* Arist. *Nub.* 319. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 214; et sur τοῦτο, p. 163, 169.

(3) Schæf. *ad* Greg. p. 121, *not.* 71.

(4) Voy. ma note *ad* Hom. *h. in Merc.* 169, p. 62.

(5) De même, *hic homo* pour *ego*, dans Plaut. *Trin.* V, 1, 1. *Cf.* IV, 4, 1. GL.

(6) Musgr. *ad* Soph. *Aj.* 78. Heusde *Sp. crit. in* Plat. p. 3, *sq.* Schæf. *in* Dion. Hal. 1, p. 114, 62. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 143.

absente; mais souvent il se rapporte à ce qui précède immédiatement. Ainsi, dans Soph. *Trach.* 244, ἐκεῖνος se rapporte à Hercule qu'on vient de nommer, et s'emploie comme simple pronom de la troisième personne, *lui, il.* De même, dans l'*OEdipe Tyr.* 259, 261, 263, ἐκεῖνος désigne Laïus, mentionné plus haut, vers 257, et il désigne OEdipe dans l'*OEd. à Col.* 1760-63. Plat. *Protag.* p. 310 D : ἂν αὐτῷ διδῷς ἀργύριον καὶ πείθῃς ἐκεῖνον, ποιήσει καὶ σὲ σοφόν; ici il a tout-à-fait le même sens que αὐτός qui précède. Il se reporterait sur le sujet de la phrase, si la conjecture de Monk était fondée quand il lit, dans Soph. *Aj.* 1039, κεῖνος τὰ κείνου στεργέτω, pour τὰ ἑαυτοῦ, où cependant les MTS. donnent κεῖνός τ' ἐκεῖνα στεργέτω (1).

11.° Une locution très-ordinaire est τοῦτ' ἐκεῖνο, ou bien τόδ' ἐκεῖνο, dans laquelle ἐκεῖνο se rapporte à quelque chose d'énoncé plus haut, ou bien à un proverbe, à une sentence connue, mais où τοῦτο exprime que le mot cité reçoit actuellement son application. Cette locution s'emploie ordinairement sans liaison avec le reste de la construction, en sorte que la suite s'y rattache sans aucune particule conjonctive. Eurip. *Or.* 804 : τοῦτ' ἐκεῖνο, κτᾶσθ' ἑταίρους, μὴ τὸ συγγενὲς μόνον. *Med.* 98 : τόδ' ἐκεῖνο, φίλοι παῖδες, μήτηρ κινεῖ κραδίαν. Plat. *Phædr.* p. 241 D, où ἐκεῖνο se rapporte au vers cité plus haut. Aristophane complète la locution, *Ach.* 41, τοῦτ' ἐκεῖν' οὐ'γὼ 'λεγον. De même, Platon, *Symp.* p. 223 A : ταῦτα ἐκεῖνα τὰ εἰωθότα. Soph. *Ant.* 384 : ἥδ' ἔστ' ἐκείνη τοὔργον ἡ 'ξειργασμένη : ici ἥδε indique Antigone présente; ἐκείνη, encore la même Antigone, relativement à ce qu'on a dit d'elle antérieurement. Locution analogue, αὐτὸ τοῦτο. Eur. *Or.* 665 : ἐρεῖς ἀδύνατον. αὐτὸ τοῦτο, τοὺς φίλους ἐν τοῖς κακοῖς χρὴ τοῖς φίλοισιν ὠφελεῖν, *c'est précisément cela;* et τοῦτο se rapporte à la maxime suivante. Arist. *Pac.* 64 : τοῦτ' ἐστι τοῦτο τὸ κακὸν αὔθ' οὐ'γὼ 'λεγον. *Cf.* Lysias, *c. Andoc.* p. 106, 23; Xen. *Anab.* 1, 9, 21 (2).

12.° Ces pronoms démonstratifs se trouvent souvent, surtout au nominatif et à l'accusatif, au lieu des adverbes *ici,*

(1) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 138, p. 236. Schneider. *ad* Xen. *Cyr.* 5, 2, 28. Schæf. *App. Dem.* 2, p. 215.
(2) Heind. *ad Phædr.* p. 234. Emsl. *ad* Eur. *Med.* 97.

là, parce qu'on est censé montrer du doigt la personne ou la chose nommée (1). *Il.* φ', 532, *sq.* : ἢ γὰρ Ἀχιλλεὺς ἐγγὺς ὅδε κλονέων, *car Achille exerce sa fureur* là *près sur la foule*. *Cf. Od.* δ', 26; ω', 307. Soph. *OEd. C.* 111 : πορεύονται γὰρ οἵδε δή τινες, où Brunck a admis la glose ὧδε. Eurip. *Andr.* 1232 : δαίμων ὅδε τις λευκὴν αἰθέρα πορθμευόμενος — πεδίων ἐπιβαίνει. *Alc.* 24 : ἤδη δὲ τόνδε Θάνατον εἰσορῶ πέλας. 134 : ἀλλ' ἥδ' ὀπαδῶν ἐκ δόμων τις ἔρχεται δακρυῤῥοοῦσα. *Iph. A.* 6 : τίς ποτ' ἄρ' ἀστὴρ ὅδε πορθμεύει; Arist. *Nub.* 214 : ἀλλ' ἡ Λακεδαίμων ποῦ 'στιν; ΜΑΘ. Ὅπου 'στίν; αὑτηί. On trouve un semblable pronom au génitif dans Eurip. *Hec.* 712 : εἰσορῶ γὰρ τοῦδε δεσπότου δέμας Ἀγαμέμνονος. Souvent εἰμί, *etc.*, est retranché. Soph. *Ant.* 526 : καὶ μὴν πρὸ πυλῶν ἥδ' Ἰσμήνη (2). Ἐκεῖνος s'emploie de même, *Il.* ι', 604 : καὶ νῦν οἱ πάρα κεῖνος Ἄρης.

Ainsi, ὅδε se met souvent avec le pronom personnel, avec ou sans εἰμί, dans le sens du latin *en! adsum*. *Od.* φ', 207 : ἔνδον μὲν δὴ ὅδ' αὐτὸς ἐγὼ κακὰ πολλὰ μογήσας, ἤλυθον. *Cf.* π', 205. Pind. *Ol.* 4, 37 : οὗτος ἐγὼ ταχυτᾶτι. Eurip. *Suppl.* 1048 : ἥδ' ἐγὼ πέτρας ἔπι —— δύστηνον αἰώρημα κουφίζω, πάτερ. Aussi sans le pronom personnel dans Eurip. *Or.* 374 : ὅδ' εἴμ' Ὀρέστης, Μενέλεως, ὃν ἱστορεῖς (3).

De là vient la locution (*Il.* τ', 140) δῶρα δ' ἐγὼν ὅδε πάντα παρασχεῖν, *adsum, ut dem*; comme dans Eurip. *Iph. Aul.* 1487, πλόκαμος ὅδε καταστέφειν, *ecce comam, quam coronetis*. Sur cet infinitif, voy. §. 535. Cet emploi de ὅδε ressemble à celui de τόδε, n.° 12 (4).

13.° De même que les adjectifs s'emploient au lieu d'adverbes (§. 446, 8.°), de même ταῦτα, τάδε, τόδε se mettent quelquefois pour οὕτως, ὧδε. *Il.* ι', 185 : οὐχ ὅγ' ἄνευθε θεοῦ τάδε μαίνεται. *Cf.* 827. Soph. *OEd. Tyr.* 264 : ἀνθ' ὧν ἐγὼ τάδ' — ὑπερμαχοῦμαι, comme *Aj.* 1346 : σὺ ταῦτ', Ὀδυσσεῦ, τοῦδ' ὑπερμαχεῖς ἐμοί; Eurip. *Med.* 158 : κείνῳ τόδε μὴ χαράσ-

(1) L'adverbe est ici remplacé par le pronom; ὅδε est pour οὕτως dans l'*Odyss.* ι', 4 : ...ἀοιδοῦ τοιοῦδ', οἷος ὅδ' ἐστί, θεοῖς ἐναλίγκιος αὐδήν. De même que l'adverbe est plus souvent encore remplacé par un adjectif. Voy. §. 446, 8.°. GL.

(2) Monk. *ad Hipp.* 170. Blomf. *ad S. c. Th.* 368.

(3) Toup. *ad* Suid. 1, p. 429, *sq.* Schæf. *in* Dion. Hal. 1, p. 77, *not.* Monk. *ad* Eur. *Alc.* 137. Herm. *ad* Eur. *Suppl.* 1216.

(4) Sans doute au n.° 13. GL.

σου (1). De même τοιαῦτα; Soph. *OEd. Tyr.* 1327 : ὦ δεινὰ δράσας, πῶς ἔτλης τοιαῦτα σὰς ὄψεις μαρᾶναι (2);

On trouve aussi chez Homère τόδε adverbial, signifiant *ici*, *Il.* ξ', 298, 309; *Od.* α', 409; τ', 407.

Du Pronom démonstratif en général.

§. 472. 1. Proprement, les pronoms *démonstratifs* ne s'emploient que pour indiquer un nom qui s'est déjà présenté dans une autre proposition; cependant on les trouve souvent aussi désignant le nom ou un autre pronom démonstratif qui précède dans la même proposition. 1.° Ce second usage se présente surtout lorsque le cas régi par le verbe en est séparé par une phrase incidente, et ordinairement on qualifie ce pronom d'accusatif absolu (3). *Od.* π', 78 : ἀλλ' ἤτοι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ τεὸν ἵκετο δῶμα, ἕσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἵματα καλά. *Cf.* δ', 652, *sq.* Hérod. 7, 221 : τὸν μάντιν, ὃς εἵπετο τῇ στρατιῇ ταύτῃ, Μεγιστίην τὸν Ἀκαρνᾶνα, λεγόμενον εἶναι τὰ ἀνέκαθεν ἀπὸ Μελάμποδος, τοῦτον — φανερός ἐστι Λεωνίδης ἀποπέμπων. *Cf.* 6, 46. Soph. *OEd. T.* 246 : κατεύχομαι δὲ τὸν δεδρακότ', εἴτε τις εἷς ὢν λέληθεν, εἴτε πλειόνων μέτα, κακὸν κακῶς νιν ἄμοιρον ἐκτρίψαι βίον. *Cf.* vs. 269, *sq.*; *El.* 1364, *sq.*; *Trach.* 287; Eurip. *Bacch.* 201, *sq.* Thuc. 2, 62 : τὸν δὲ πόνον τὸν κατὰ τὸν πόλεμον — — ἀρκείτω μὲν ὑμῖν καὶ ἐκεῖνα, ἐν οἷς ἄλλοτε πολλάκις γε δὴ ἀπέδειξα οὐκ ὀρθῶς αὐτὸν ὑποπτευόμενον. Plat. *Apol S.* p. 40 D : οἶμαι ἂν μὴ ὅτι ἰδιώτην τινά, ἀλλὰ τὸν μέγαν βασιλέα εὐαριθμήτους ἂν εὑρεῖν αὐτὸν ταύτας πρὸς τὰς ἄλλας ἡμέρας καὶ νύκτας. *Id. Rep.* 3, p. 398 A : ἄνδρα δή, ὡς ἔοικε, δυνάμενον ὑπὸ σοφίας παντοδαπὸν γίγνεσθαι καὶ μιμεῖσθαι πάντα χρήματα, εἰ ἡμῖν ἀφίκοιτο εἰς τὴν πό-

(1) Voy. ma note *ad* Eur. *Med.* 158. Erfurdt. *ad* Soph. *OEd. Tyr.* 265, *ed. min.* Les passages cités par Elmsley *ad* Eurip. *Med.* 49, 672, sont susceptibles d'une autre explication.

(2) C'est ainsi que l'entend Hermann *ad* Soph. *Aj.* 448. Τοιόσδε, dans le passage de Sophocle, dans Esch. *Prom.* 112, *Choeph.* 40, est pour ὧδε, et cependant rien n'empêche non plus de prendre là ce mot dans sa signification propre.

(3) Ce n'est pas l'idée que nous nous faisons de l'accusatif absolu proprement dit; il y a identité ici entre le démonstratif et le substantif antécédent, il y a donc plutôt accusatif d'apposition, qu'accusatif absolu. GL.

λιν — — — προσκυνοῖμεν ἂν αὐτόν. Xén. *Anab.* 2, 4, 7 : ἐγὼ μὲν οὖν βασιλέα, ᾧ πολλὰ οὕτως ἐστὶ τὰ σύμμαχα, εἴπερ προθυμεῖται ἡμᾶς ἀπολέσαι, οὐκ οἶδα, ὅ τι δεῖ αὐτὸν ὀμόσαι. *Id. Cyr.* 1, 3, 15 : πειράσομαι τῷ πάππῳ, ἀγαθῶν ἱππέων κράτιστος ὢν ἱππεὺς, συμμαχεῖν αὐτῷ. *Id. Mem.* 2, 3, 9 : θαυμαστά γε λέγεις, εἰ κύνα μὲν, εἴ σοι ἦν ἐπὶ προβάτοις ἐπιτήδειος, καὶ τοὺς μὲν ποιμένας ἠσπάζετο, σοὶ δὲ προσιόντι ἐχαλέπαινεν, ἀμελήσας ἂν τοῦ ὀργίζεσθαι ἐπειρῶ εὖ ποιήσας πραΰνειν αὐτόν, où Schütz et Schneider ont tort de retrancher αὐτόν. *Cf.* Isocr. *Evag.* p. 191 C; *Nicocl.* p. 28 B; *Panath.* p. 241 C; et avec l'attraction, dans Hérodote, 1, 34 : τοῦτον δὴ ὦν τὸν Ἄτυν σημαίνει τῷ Κροίσῳ ὁ ὄνειρος, ὡς ἀπολέει μιν. Voy. §. 296. De même, lorsque τό précède comme pronom démonstratif, on le répète par ἐκεῖνο; voy. Plat. *Phileb.* p. 54 C. Le pronom se place fréquemment aussi après une phrase commençant par le relatif, quoique le mot lui-même, auquel se rapporte le relatif, ait précédé. Hérod. 4, 44 : Δαρεῖος βουλόμενος Ἰνδὸν ποταμὸν, ὃς κροκοδείλους δεύτερος οὗτος ποταμῶν πάντων παρέχεται, τοῦτον τὸν ποταμὸν εἰδέναι τῇ ἐς θάλασσαν ἐκδιδοῖ, *etc.* *Cf. Il.* γ', 4, *sq.*; Eurip. *Troad.* 1144, *sqq.*; Plat. *Phædon.* p. 99 B; 107 D; Isocr. *Panath.*, cité au §. 434, 2, 2.° (1).

2.° Il y a quelque différence dans les passages suivants : Hérod 2, 124 : ἐκ τῶν λιθοτομιέων τῶν ἐν τῷ Ἀραβίῳ οὔρεϊ, ἐκ τουτέων ἕλκειν λίθους, où se trouve un pléonasme résultant de la simplicité antique et primitive (c'est à peu près comme on dit en allemand populaire *Carl der sagte, Charles il disait*). Il semble que Pindare présente une simplicité semblable, *Ol.* 1, 91 : τάν οἱ πατὴρ ὑπερκρέμασε καρτερὸν αὐτῷ λίθον. Voy. §. 389, 8. Le pronom démonstratif sert aussi à fortifier l'expression. Thuc. 4, 69 : αἱ οἰκίαι τοῦ προαστείου ἐπάλξεις λαμβάνουσαι, αὗται ὑπῆρχον ἔρυμα. Xén. *Cyr.* 6, 1, 17 : ὑμεῖς δὲ τὰ πρόσορα ὑμῖν αὐτοῖς τῆς Ἀσσυρίας, ἐκεῖνα κτᾶσθε καὶ ἐργάζεσθε. C'est encore pour donner plus d'énergie à la phrase que le pronom démonstratif se répète en antithèse chez Xén. *Mem. S.* 1, 2, 24 : Ἀλκιβιάδης δ' αὖ — —

(1) Porson. *Præf. Hec.* p. 12. Heind. *ad Gorg.* §. 84. Wyttenb. *ad* Plat. *Phædon.* p. 311. Heusde *Spect. crit. in* Plat. p. 51. Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 154.

ὥσπερ οἱ τῶν γυμνικῶν ἀγώνων ἀθληταὶ ῥᾳδίως πρωτεύοντες ἀμελοῦσι τῆς ἀσκήσεως, οὕτω κἀκεῖνος ἠμέλησεν αὐτοῦ. Xén. *Cyr.* 1, 4, 19 : οὐχ ὁρᾷς, ὅσον τὸ στῖφος τῶν ἱππέων ἕστηκε συντεταγμένον, οἵ, ἢν ἐπ' ἐκείνους ἡμεῖς ἐλαύνωμεν, ὑποτεμοῦνται πάλιν ἡμᾶς ἐκεῖνοι. Voy. encore *Hist. gr.* 2, 4, 41; *Rep. Laced.* 10, 4. Quelquefois aussi il y a répétition du démonstratif, sans que l'opposition réside en lui, comme dans Plat. *Apol. S.* p. 19 A : ἐπιχειρητέον ὑμῶν ἐξελέσθαι τὴν διαβολὴν, ἣν ὑμεῖς ἐν πολλῷ χρόνῳ ἔχετε, ταύτην ἐν οὑτωσὶν ὀλίγῳ χρόνῳ (1).

2. Fort souvent le pronom *démonstratif* 1.° se place, pour fortifier l'expression, avant et après des participes ou des infinitifs, avec l'article, sans phrase intermédiaire. Plat. *Theæt.* p. 172 B : τὸ κοινῇ δόξαν τοῦτο γίγνεται ἀληθές. Xén. *Cyr.* 4, 2, 39 : εἰ δὲ τῶν νυνὶ διωκόντων καὶ κατακαινόντων τοὺς ἡμετέρους πολεμίους καὶ μαχομένων, εἴ τις ἐναντιοῦται, τούτων δόξομεν οὕτως ἀμελεῖν. *Id. Ages.* 4, 4 : οἱ προῖκα εὖ πεπονθότες, οὗτοι ἀεὶ ἡδέως ὑπηρετοῦσι τῷ εὐεργέτῃ. *Cf.* Herod. 9, 67; Isocr. *Paneg. init.* (2). Hérodote a un passage tout particulier, 4, 172 : ὀμνύουσι μὲν τοὺς παρὰ σφίσι ἄνδρας δικαιοτάτους καὶ ἀρίστους λεγομένους γενέσθαι τούτους, τῶν τύμβων ἁπτόμενοι (3). Le *démonstratif* précède le participe dans Platon, *Leg.* 3, p. 680 D : μῶν οὐκ ἐκ τούτων, τῶν κατὰ μίαν οἴκησιν καὶ κατὰ γένος διεσπαρμένων (τοιαῦται πολιτεῖαι γίγνονται). *Cf.* Isocr. *Areop.* p. 145 A. Ainsi un participe accompagné de l'article explique le pronom qui précède, chez Hérod. 8, 68 : οὔτε αὐτοὺς οἰκός — ἀτρεμιεῖν, τοὺς ἐκεῖθεν αὐτῶν ἥκοντας. Il se place avant ou après l'infinitif. Soph. *Trach.* 458 : τὸ μὴ πυθέσθαι, τοῦτό μ' ἀλγύνειεν ἄν. Xén. *Cyr.* 8, 7, 9 : τὸ δὲ προβουλεύειν καὶ τὸ ἡγεῖσθαι, ἐφ' ὅ τι ἂν καιρὸς δοκῇ εἶναι, τοῦτο προστάττω τῷ προτέρῳ γενομένῳ. Et au pluriel neutre, *ib.* 12 : τὸ δὲ δυσκαταπρακτοτέρων τε ἐρᾶν, καὶ τὸ πολλὰ

---

(1) Iensius *ad* Lucian. T. 2, p. 355, *sq.* Dorvill. *ad* Charit. p. 288. Schæf. *in* Dionys. Hal. 1, p. 83, *sq.*, *not.*; *Melet.* p. 84. [*Adde* Gisl. Baguet *ad* Dion. Chr. *Orat.* VIII, p. 135, *sq.* GL.]

(2) Il ne fallait peut-être pas placer dans cette catégorie le passage d'Isocrate. Παρασκευάσασιν est suivi d'une sorte de *phrase intermédiaire*, ὥστε καὶ κ. τ. λ., qui rend naturelle la reprise de τούτοις. GL.

(3) Iensius. *l. c.* Morus *ad* Isocr. *Paneg.* p. 9, e [p. 72 édit. Longueville]. Heind. *ad* Plat. *Theæt.* p. 382. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 10.

μεριμνᾶν καὶ τὸ μὴ δύνασθαι ἡσυχίαν ἔχειν, κεντριζόμενον ὑπὸ τῆς πρὸς τἀμὰ ἔργα φιλονεικίας, καὶ τὸ ἐπιβουλεύειν καὶ τὸ ἐπιβουλεύεσθαι, ταῦτα τῷ βασιλεύοντι ἀνάγκη σοῦ μᾶλλον συμπαρομαρτεῖν. Eurip. *Ph.* 545 : κεῖνο κάλλιον, τέκνον, ἰσότητα τιμᾶν (1).

2.° Lorsque le *démonstratif* précède l'infinitif, il sert de préparation pour reporter l'attention sur ce qui suit. Alors l'infinitif se passe souvent de l'article. Eurip. *Hipp.* 471 : ἐν σοφοῖσι γὰρ τάδ' ἐστὶ θνητῶν, λανθάνειν τὰ μὴ καλά. *Cf.* 480. Plat. *Apol. S.* p. 38 C : ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου ἂν ὑμῖν τοῦτο ἐγένετο, ἐμὲ τεθνάναι δή. *Cf.* p. 39 A; *Phæd.* p. 68 B. Il se trouve à l'*accusatif*, Soph. *Trach.* 96 : Ἅλιον αἰτῶ τοῦτο, καρῦξαι τὸν Ἀλκμήνας, *etc.*, où τοῦτο ne peut être le régime de καρῦξαι, puisque ce verbe est régi par τὸν Ἀλκμ. Eur. *Hipp.* 1313 : ἀλλ' ἐς τόδ' ἦλθον, παιδὸς ἐκδεῖξαι φρένα τοῦ σοῦ δικαίαν. *Cf. Alc.* 36. *Andr.* 371 : μεγάλα γὰρ κρίνω τάδε, λέχους στέρεσθαι. *Heracl.* 352. Plat. *Phæd.* p. 74 A : ἆρ' οὐκ ἀναγκαῖον τόδε προσπάσχειν, ἐννοεῖν. Voy. aussi p. 72 C; 78 C. Homère emploie ainsi l'article, *Od.* υ', 52 : ἀνίη καὶ τὸ (pour τοῦτο) φυλάσσειν πάννυχον ἐγρήσσοντα. Il se trouve aussi au *génitif*, Plat. *Gorg.* p. 474 E : οὐ δή που ἐκτὸς τούτων ἐστὶ τὰ καλὰ, τοῦ ὠφέλιμα εἶναι ἢ ἡδέα ἢ ἀμφότερα [*il n'y a sans doute pas* (dans les institutions) *de choses belles indépendamment de* celles-ci, savoir, *indépendamment de leur utilité, ou de leur agrément, ou des deux avantages réunis*]; et sans l'article devant l'infinitif, *ib.* p. 519 D : καὶ τούτου τοῦ λόγου τί ἂν ἀλογώτερον εἴη πρᾶγμα, ἀνθρώπους — ἀδικεῖν, pour τοῦ ἀνθρ. — ἀδικεῖν, ou bien pour ἢ ἀνθρ. ἀδ., conformément au §. 450, *Rem.* 2. *Cf. Sympos.* p. 192 D. Aussi avec une préposition répétée, Plat. *Leg.* 2, p. 670 D : μέχρι γε τοσούτου πεπαιδεῦσθαι σχεδὸν ἀναγκαῖον, μέχρι τοῦ δυνατὸν εἶναι ——. *Cf.* Xen. *Mem.* 4, 7, 5, avec la note de Schneider. Au *datif*, Eurip. *Or.* 1168 : βάρος τι κἂν τῷδ' ἐστὶν, αἰνεῖσθαι λίαν, sans article devant l'infinitif, tandis que Platon emploie l'article et répète devant lui la préposition qui a régi le *démonstratif*, *Apol. Socr.* p. 35 C : οὐ γὰρ ἐπὶ τούτῳ κάθηται ὁ δικαστὴς, ἐπὶ τῷ καταχαρίζεσθαι τὰ δίκαια [*ce n'est pas* pour ceci *que siége le juge*, (savoir) pour *sacrifier la justice à la faveur*] (2). Les deux phrases sont fon-

---

(1) Fisch. 2, p. 235, *sq.*

(2) Stallbaum *ad* Plat. *Phil.* p. 200; *ad Euthyphr.* p. 38, 70.

dues ensemble dans l'*Od.* ι', 3 : ἤτοι μὲν τόδε καλὸν ἀκουέμεν ἐστὶν ἀοιδοῦ, pour ἤτοι μὲν τόδε καλόν ἐστιν, ἀκουέμεν ἀοιδοῦ.

3.° Τοῦτο, τόδε, [ἐκεῖνο], prépare quelquefois à une phrase entière. Plat. *Gorg.* p. 515 E : ἀλλὰ τόδε μοι εἰπὲ ἐπὶ τούτῳ, εἰ λέγονται Ἀθηναῖοι διὰ Περικλέα βελτίους γεγονέναι, ἢ πᾶν τοὐναντίον διαφθαρῆναι ὑπ' ἐκείνου. *Alc.* 1, p. 130 A : καὶ μὴν τόδε γε οἶμαι οὐδένα ἂν ἄλλως οἰηθῆναι. Τὸ ποῖον; Μὴ οὐ τριῶν ἕν γε τι εἶναι τὸν ἄνθρωπον. Xén. *Mem.* 4, 5, 9 : ἐκεῖνο δὲ ἤδη πώποτε ἐνεθυμήθης; Ποῖον; ἔφη. Ὅτι καὶ ἐπὶ τὰ ἡδέα —— αὐτὴ μὲν οὐ δύναται ἄγειν —— —. Plat. *Soph.* p. 234 B : οὐκοῦν τόν γ' ὑπισχνούμενον δυνατὸν εἶναι μιᾷ τέχνῃ πάντα ποιεῖν γιγνώσκομέν που τοῦτο ὅτι — δυνατὸς ἔσται — —, où il y a attraction, au lieu de γιγνώσκομεν τοῦτο, ὅτι ὅ γ' ὑπισχνούμενος. Le *démonstratif* annonce également une proposition entière dans des passages où un verbe réclame après soi un participe (1), qui pourrait être remplacé par ὅτι avec une autre construction. Soph. *Phil.* 1355 : πῶς ταῦτ' ἐξανασχήσεσθε, τοῖσιν Ἀτρέως ἐμὲ ξυνόντα παισίν; Arist. *Nub.* 380 : τουτί μ' ἐλελήθη ὁ Ζεὺς οὐκ ὤν, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ Δῖνος νυνὶ βασιλεύων, pour ὅτι ὁ Ζεὺς οὐκ ἔστι.

4.° Souvent aussi ce τοῦτο, τόδε, préparant l'énoncé, est suivi d'une phrase qui marche réduite à elle-même, et ne se rattache au *démonstratif* précédent, ni par un infinitif, ni par un participe, ni par une conjonction. Hérod. 7, 32 : τῶνδε δὲ εἵνεκα τὸ δεύτερον ἀπέπεμπε ἐπὶ γῆν τε καὶ ὕδωρ· ὅσοι πρότερον οὐκ ἔδοσαν Δαρείῳ πέμψαντι, τούτους πάγχυ ἐδόκεε τότε δείσαντας δώσειν [*pour ce motif* (que nous allons donner), *il envoya demander une seconde fois la terre et l'eau; ceux qui la première fois l'avaient refusée à Darius* (au lieu de, *parce que ceux...*), *lui paraissaient devoir être terrifiés et consentir*]. Plat. *Gorg.* p. 476 B : σκόπει δὲ καὶ τόδε· ἆρα εἴ τίς τι ποιεῖ, ἀνάγκη τι εἶναι — —; *Cf. ib.* p. 474 D; *Prot.* p. 356 C (2). La même chose arrive avec τοιοῦτος et τοιόσδε. Hérod. 9, 107 : —— Ἱππίης ὁ Πεισιστράτου, τῆς παροιχομένης νυκτὸς ὄψιν ἰδὼν ἐν τῷ ὕπνῳ τοιήνδε· ἐδόκεε ὁ Ἱππίης τῇ μητρὶ τῇ ἑωυτοῦ συνευνηθῆναι. Plat. *Apol. S.* p. 22 A : ἔπαθόν τι τοιοῦ-

(1) En effet, les verbes de la nature de ceux que présentent les exemples cités par M. Matthiæ, se construisent le plus souvent avec le participe. Voy. §. 552, 2.°. GL.

(2) Heind. *ad* Plat. *Theæt.* §. 72, p. 379, *sq.*

τον· οἱ μὲν μάλιστα εὐδοκιμοῦντες ἔδοξάν μοι, *etc.* Voy. §. 630, 2, *e* [et non pas 3. GL.]. Ordinairement en pareil cas, γάρ suit dans la phrase explicative; voy. §. 615.

5.° Un cas analogue se présente lorsque le neutre du pronom *démonstratif* est employé pour annoncer un nom qui va suivre, soit au masculin, soit au féminin. *Od.* α', 159 : τούτοισιν μὲν ταῦτα μέλει, κίθαρις καὶ ἀοιδή. Soph. *OEd. C.* 787, *sq.* : ἀλλὰ σοὶ τάδ' ἔστ', ἐκεῖ χώρας ἀλάστωρ οὑμὸς ἐνναίων ἀεί. Eur. *Hipp.* 431 : μόνον δὲ τοῦτο φάσ' ἁμιλλᾶσθαι βίῳ, γνώμην δικαίαν κἀγαθήν, ὅτῳ παρῇ [*on dit que* ce qui *rivalise seul de prix avec la vie*, c'est d'avoir *une âme juste et vertueuse*]. De même, des adjectifs sont annoncés par ταῦτα. Plat. *Gorg.* p. 515 E : Ταυτὶ γὰρ ἔγωγε ἀκούω Περικλέα πεποιηκέναι Ἀθηναίους, ἀργοὺς καὶ δειλοὺς καὶ λάλους καὶ φιλαργύρους (1). Plat. *Rep.* 3, p. 407 A : ἡμᾶς αὐτοὺς διδάξωμεν, πότερον μελετητέον τοῦτο τῷ πλουσίῳ καὶ ἀβίωτον τῷ μὴ μελετῶντι, ἡ νοσοτροφία [*nous devons nous enquérir si* cela *mérite toute la sollicitude du riche, et rend l'existence impossible à qui le néglige*, (je veux dire) *le soin de la maladie*]. *Protag.* p. 360 E : τί ποτ' ἐστὶν αὐτό, ἡ ἀρετή. *Phædon.* p. 67 D : οὐκοῦν τοῦτό γε θάνατος ὀνομάζεται, λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος; *Cf. ib.* p. 91 D. Cette locution est fréquente, surtout dans Platon. Voy. §. 439, *Rem.* 1, 2.°. De même, Cicéron dit, *Tusc. Qu.* 1, 34, 83 : illud *angit vel potius excruciat*, discessus *ab omnibus iis, quæ sunt bona in vita* (2).

Remarque. C'est encore de la même manière que souvent ἐκεῖνο annonce une phrase entière. Plat. *Hipp. maj.* p. 283 D : ἀλλ' ἐκεῖνο, μῶν μὴ Λακεδαιμόνιοι σοῦ βέλτιον ἂν παιδεύσειαν τοὺς αὐτῶν παῖδας; *mais* (*je te demande*) *cela* (ou bien *là*, *voyons*), *est-ce que les Lacédémoniens éleveraient mieux que toi leurs enfants?* Voy. la note de Heindorf, p. 129 (3).

6.° Avec ἤ répété, le second est souvent accompagné de

(1) En effet, ταυτί se rapporte ici, non pas à Περικλέα πεποιηκ., mais à ἀργούς, comme s'il y avait grammaticalement πεποιηκ. Ἀθηναίους τοιούτους, ἤγουν ἀργούς.... GL.

(2) Heind. *ad* Plat. *Hipp.* p. 138; *ad Cratyl.* p. 134; *ad Prot.* p. 474. Ast *ad Leg.* p. 35, 131.

(3) Il en est de même avec les adverbes ἐκεῖθεν et ἐκείνως. Voy. la note de l'un des traducteurs sur le *Panég. d'Isocr.* p. 99 de son édition. GL.

ὅγε redondant chez Homère et Hérodote. *Od.* β', 327 : ἤ τινας ἐκ Πύλου ἄξει ἀμύντορας ἠμαθόεντος, ἤ ὅγε καὶ Σπάρτηθεν. Hérod. 2, 173 : λάθοι ἂν ἤτοι μανεὶς, ἢ ὅγε ἀπόπληκτος γενόμενος. Egalement dans d'autres phrases à deux membres. *Il.* ζ', 191 : ἀλλ' ὅτι δὴ γίγνωσκε θεοῦ γόνον ἠῢν ἐόντα, αὐτοῦ μιν κατέρυκε, δίδου δ' ὅγε θυγατέρα ἥν (1).

3. Les pronoms *démonstratifs* s'emploient encore, et assez fréquemment, dans la continuation d'une phrase commençant par un relatif; ils se placent ainsi dans ce second membre, et prennent d'ordinaire la place du pronom relatif, lorsque celui-ci doit suivre à un autre cas que le mot représenté, et qui figure dans le premier membre. *Il.* α', 78 : ὃς μέγα πάντων Ἀργείων κρατέει καί οἱ πείθονται Ἀχαιοί, pour καὶ ᾧ π. Ἀ. *Od.* α', 70. *Il.* η', 171 : ὅς οἱ πλησίον ἷζε, μάλιστα δέ μιν φιλέεσκε, pour καὶ ὃν μάλ. φιλ. Hérod. 3, 34 : Πρηξάσπεα, τὸν ἐτίμα τε μάλιστα, καί οἱ τὰς ἀγγελίας ἔφερε οὗτος. *Cf. ib.* 120; 2, 40; 8, 62. Plat. *Euthyd.* p. 301 E : ἆρ' οὖν ταῦτα ἡγῇ σὰ εἶναι, ὧν ἂν ἄρξῃς, καὶ ἐξῇ σοι αὐτοῖς χρῆσθαι, ὅ τι ἂν βούλῃ, pour καὶ οἷς ἐξῇ σοι. *Cf. Theæt.* p. 192 A; *Rep.* 6, p. 505 D; *Menex.* p. 241 E. Xén. *Cyr.* 3, 3, 38 : ποῦ δὴ ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀνὴρ, ὃς συνεθήρα ἡμῖν, καὶ σύ μοι μάλα ἐδόκεις θαυμάζειν αὐτόν. *Cf.* Isocr. *Panath.* p. 278 B; Æschin. *in Ctesiph.* p. 510; Lysias, p. 153, 13. D'autres fois le *démonstratif* est au même cas que le relatif. Hérod. 9, 21 : Μεγαρέες ἔτυχον ταχθέντες ᾗ τὸ ἐπιμαχώτατον ἦν τοῦ χωρίου παντὸς, καὶ πρόσοδος μάλιστα ταύτῃ ἐγίνετο τῇ ἵππῳ (2). De même, on passe du relatif à un pronom personnel. *Od.* ι', 20 : ὃς πᾶσι δόλοισιν ἀνθρώποισι μέλω, καί μευ κλέος οὐρανὸν ἵκει. Soph. *Aj.* 457 : ὅστις ἐμφανῶς θεοῖς ἐχθαίρομαι, μισεῖ δέ μ' Ἑλλήνων στρατός.

Remarque. D'autres *démonstratifs* figurent aussi en pareil cas à la place du relatif. Hérod. 5, 49, 11 : ἔνθα βασιλεύς τε μέγας δίαιταν ποιέεται, καὶ τῶν χρημάτων οἱ θησαυροὶ ἐνθαῦτά εἰσι. Arist. *Av.* 1709, *sqq.* : προσέρχεται γὰρ οἷος οὔτε παμφαὴς ἀστὴρ ἰδεῖν ἔλαμψε χρυσαυγεῖ δόμῳ· οὔθ' ἡλίου τηλαυγὲς ἀκτίνων σέλας τοιοῦτον ἐξέλαμψεν.

---

(1) Clarke *ad Il.* γ', 409. Robinson. *ad* Hesiod. ἔργ. 346. Ernest. *ad* Callim. *h. in Dian.* 150.

(2) Musgr. *ad* Eurip. *Andr.* 651. Herm. *ad* Vig. p. 707, *sq.* Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 449. Stallb. *ad Phil.* p. 29; *ad Euthyphr.* p. 43.

Quelquefois le *démonstratif* manque [dans le second membre]. *Il.* γ', 235 : οὕς κεν εὖ γνοίην καί τ' οὔνομα μυθησαίμην (οὔνομα αὐτῶν, c'est-à-dire, ὧν οὖν). Plat. *Phæd.* p. 82 D : ἐκεῖνοι, οἷς τι μέλει τῆς αὐτῶν ψυχῆς, ἀλλὰ μὴ σώματα πλάττοντες ζῶσι (c'est-à-dire, αὐτοί); si l'on n'aime mieux alors suppléer le relatif à un autre cas (1).

On trouve même aussi le *démonstratif* à la suite du relatif dans une seule et même phrase. Hérod. 4, 44 : Ἰνδὸν ποταμόν, ὃς κροκοδείλους δεύτερος οὗτος ποταμῶν πάντων παρέχεται. Eurip. *Andr.* 651 : (γυναῖκα βάρβαρον) ἣν χρῆν σ' ἐλαύνειν τήνδ' ὑπὲρ Νείλου ῥοάς. Plat. *Phæd.* p. 99 B : ὃ δή μοι φαίνονται ψηλαφῶντες οἱ πολλοί — ὡς αἴτιον αὐτὸ προσαγορεύειν; ici αὐτό est ajouté pour la clarté, parce que le relatif ὅ et προσαγορεύειν sont séparés. De même on ajoute le pronom personnel après le *relatif*, Eurip. *Phœn.* 1640, *sq.* : ὃν καὶ πρὶν ἐς φῶς μητρὸς ἐκ γονῆς μολεῖν, ἄγονον Ἀπόλλων Λαΐῳ μ' ἐθέσπισεν φονέα γενέσθαι πατρός. Dans Xénoph. *R. Lac.* 10, 4, ὃς (Λυκοῦργος) ἐπειδὴ κατέμαθεν, ὅτι οἱ μὴ βουλόμενοι ἐπιμελεῖσθαι τῆς ἀρετῆς οὐχ ἱκανοί εἰσι τὰς πατρίδας αὔξειν, ἐκεῖνος ἐν τῇ Σπάρτῃ ἠνάγκασε, *etc.* : cette construction est occasionée par l'opposition renfermée dans la phrase intermédiaire. *Cf.* §. 472, 1, 2.°, p. 923. Il faut rapprocher ici la locution qu'on rencontre chez les écrivains postérieurs à Alexandre, par exemple, chez Callim. *Epigr.* 44 : ὧν ὁ μὲν αὐτῶν. Voy. Herm. *ad* Viger. p. 709 (2).

Remarque. Le cas est semblable lorsque le relatif est suivi du nom lui-même accompagné de l'article. Voy. §. 474.

4. Souvent aussi des phrases, dont la première devrait contenir le verbe εἰμί, et la seconde le pronom relatif, sont réunies en une seule par le pronom *démonstratif*. *Il.* λ', 611 : Νέστορ' ἔρειο, ὅντινα τοῦτον ἄγει βεβλημένον ἐκ πολέμοιο, pour ὅστις οὗτός ἐστιν, ὃν ἄγει. *Od.* ι', 348 : ὄφρ' εἰδῇς, οἷόν τι ποτὸν τόδε νηῦς ἐκεκεύθει ἡμετέρη, pour οἷόν τι τὸ ποτὸν τόδε

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 248 (mais le passage de *Gorgias* ne s'applique pas au cas signalé ici); *ad Hipp.* p. 145.

(2) Brunck. *ad* Soph. *Phil.* 316. Herm. *l. c.* Schæf. *ad* Lamb. B, p. 23. Quant au passage de Soph. *Phil.* 316, je crois l'avoir mieux éclairci plus haut, §. 467, 1.

ἐστὶν, ὃ ἡ ν. ἐκ. *Cf. Il.* ζ', 185; κ', 82; π', 440. Æschyl. *Prom.* 251 : μέγ' ὠφέλημα τοῦτ' ἐδωρήσω βροτοῖς, pour μέγ' ὠφ. τοῦτ' ἐστὶν ὃ ἐδ. Eur. *Ion.* 1281 : οἵαν ἔχιδναν τήνδ' ἔφυσας! Plat. *Prot.* p. 318 B : Ὦ Πρωταγόρα, τοῦτο μὲν οὐδὲν θαυμαστὸν λέγεις, pour οὐδὲν θαυμαστόν ἐστι τοῦτο, ὃ λέγεις. *Phædon.* p. 61 C : οἷον παρακελεύῃ τοῦτο! *Cf.* §. 265 [et non 255. GL.], 4, *Rem.*, et §. 267 (1). Il paraît aussi qu'il faut expliquer, en décomposant la phrase suivante de Théocrite, 1, 7, ἅδιον, ὦ ποιμάν, τὸ τεὸν μέλος, ἢ τὸ καταχὲς τῆν' ἀπὸ τᾶς πέτρας καταλείβεται ὑψόθεν ὕδωρ, comme s'il y avait ἢ τὸ καταχὲς τῆνο ὕδωρ ἐστὶν, ὃ καταλείβεται (2).

Remarque. Voici des locutions abrégées de même, mais où il n'y a pas de pronom *démonstratif* à suppléer. Eurip. *Iph. T.* 273 : εἴτ' οὖν ἐπ' ἀκταῖς θάσσετον Διοσκόρω, pour εἴτ' οὖν Διοσκόρω ἐστὸν, ὦ θάσσετον. Thuc. 7, 38 : οὐδὲν δηλοῦντες, ὁποῖόν τι τὸ μέλλον ποιήσουσιν, pour ὁποῖόν τι τὸ μέλλον ἔσται, ὃ ποιήσ. De plus, Pind. *Nem.* 9, 97 : ἔνθ' Ἀρείας πόρον ἄνθρωποι καλέοισι, pour ἔνθα πόρος ἐστὶν, ὃν Ἀρ. πόρον ἄ. καλ. Plat. *Phædon.* p. 107 C : ὑπὲρ τοῦ χρόνου τούτου μόνον, ἐν ᾧ καλοῦμεν τὸ ζῆν, ce que Wyttenbach, p. 285, explique par ἐν ᾧ τὸ καλούμενον ζῆν ἐστι. *Cf.* Soph. *Trach.* 648; Xen. *Hist. gr.* 5, 1, 10.

5. De même qu'on met souvent les adjectifs au pluriel neutre, quoiqu'ils ne se rapportent qu'à une seule chose, de même on rencontre souvent τάδε, ταῦτα, pour le singulier. On en a présenté déjà des exemples §. 472, 2, 2.°, savoir, Eurip. *Hipp.* 471; *Andr.* 371; Plat. *Gorg.* p. 474 E : joignez-y Plat. *ib.* C; Soph. *Phil.* 1355, *et pass.* Ainsi Xén. *Anab.* 1, 9, 24 : τὸ δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ περιεῖναι τῶν φίλων καὶ τῷ προθυμεῖσθαι χαρίζεσθαι, ταῦτα μᾶλλον ἔμοιγε δοκεῖ ἀγαστὰ εἶναι. Plat. *Phæd.* p. 68 B : σφόδρα γὰρ αὐτῷ ταῦτα δόξει, μηδαμοῦ ἄλλοθι καθαρῶς ἐντεύξεσθαι φρονήσει, ἀλλ' ἢ ἐκεῖ (3).

Pronom relatif.

§. 473. Le cas du pronom *relatif* est proprement déterminé par le verbe de la phrase où il est placé; mais la langue grecque a cela de particulier, que, lors même que ce *relatif* devrait, à cause du verbe actif qui le suit, être mis à

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 193.
(2) *Cf.* Kiessl. *ad* Theocr. *l. l.* GL.
(3) Schæf. *ad* Dionys. H. *De Comp.* p. 80.

l'accusatif, s'il a pour antécédent un nom ou un pronom au datif ou au génitif, il prend, par une sorte d'attraction, le même cas que ce nom ou pronom, et s'accorde avec lui, non-seulement en genre et en nombre, mais aussi en cas.

1.° Avec le nom ou pronom pour antécédent : Hérod. 1, 23 : Ἀρίονα — — διθύραμβον πρῶτον ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν ποιήσαντα. Thuc. 7, 21 : ἄγων ἀπὸ τῶν πόλεων ὧν ἔπεισε στρατιάν. Eur. *Alc.* 501 : ἧ χρή με παισὶν, οἷς Ἄρης ἐγείνατο, μάχην συνάψαι. Isocr. *De pac.* p. 162 B : φημὶ χρῆναι — — χρῆσθαι ταῖς συνθήκαις, μὴ ταύταις αἷς νῦν τινες γεγράφασιν, ἀλλά, *etc.* Plat. *Gorg.* p. 451, *sq.* : οἱ δημιουργοὶ τούτων ὧν ἐπήνεσεν ὁ τὸ σκολιὸν ποιήσας. *Cf.* Æsch. *S. c. Th.* 310, *sq.*; Soph. *Trach.* 421, 680-82; Plat. *Phædon.* p. 60 D, 76 B.

2.° Quand le mot auquel se rapporte le *relatif* est un démonstratif, alors on le retranche ordinairement, et le *relatif* prend le cas où il serait s'il était exprimé. Isocr. *Paneg.* p. 46 B C : ἡ πόλις ἡμῶν ὧν ἔλαβεν ἅπασι μετέδωκε, pour μετέδωκεν ἐκείνων, ἃ ἔλ. Plat. *Gorg.* p. 457 E : ἐμοὶ δοκεῖς σὺ οὐ πάνυ ἀκόλουθα λέγειν οὐδὲ σύμφωνα οἷς τὸ πρῶτον ἔλεγες, pour ἐκείνοις, ἅ. Xén. *Anab.* 1, 9, 25 : σὺν οἷς μάλιστα φιλεῖς; et, ce qui se rattache à la *Remarque* §. 480, 3.°, Démosth. *in Mid.* p. 515, 10 : δίκην βουλόμενοι λαβεῖν, ὧν ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐτεθέαντο Θρασὺν ὄντα καὶ βδελυρόν, pour δίκην λαβεῖν ἐκείνων, ἃ ἐτεθ. Θρασύν, c'est-à-dire, ὅτι ἐτεθ. Plat. *Phædon.* p. 61 C : σχεδὸν οὖν ἐξ ὧν ἐγὼ ᾔσθημαι, οὐδ' ὁπωστιοῦν — πείσεται, pour ἐξ ἐκείνων, ἅ, c'est-à-dire, ὡς ἐγὼ ᾔ. : et à rapprocher avec le §. 477, 3.°, Soph. *OEd. T.* 788 : καί μ' ὁ Φοῖβος ὧν μὲν ἱκόμην ἄτιμον ἐξέπεμψεν, pour ἄτ. ἐκείνων ἃ (c'est-à-dire, δι' ἃ) ἱκόμην. Quelquefois cela embrouille la construction. Soph. *OEd. T.* 862 : οὐδὲν γὰρ ἂν πράξαιμ' ἂν ὧν οὔ σοι φίλον, pour οὐδὲν ἂν πράξαιμ' ἂν ἐκείνων, ἅ με πρᾶξαι οὔ σοι φίλον ἐστί. Voy. la note d'Erfurdt dans la petite édition (1).

Lorsque le *relatif* est suivi d'un autre nom qui s'y rapporte, ce nom se met naturellement aussi au cas du relatif. Démosth. *Pro Cor.* 325, 10 : ἐμὲ οὔτε καιρὸς — — — προηγά-

---

(1) Brunck. *ad* Arist. *Thesm.* 835 ; *ad Plut.* 1128. Le passage de Sophocle est expliqué autrement par Hermann *ad* Viger. p. 874.

γετο ὧν ἔκρινα δικαίων καὶ συμφερόντων τῇ πατρίδι οὐδὲν προδοῦναι. Dans Platon, *Phædon*. p. 104 A, καὶ τῷ τοῦ περιττοῦ, ὄντος οὐχ ὅπερ τῆς τριάδος, Bekker a, d'après l'exemple de Heindorf, admis οὗπερ, quoique sans l'autorité des MTS. Mais Elmsley *ad* Aristoph. *Ach.* 608, soutient la leçon ordinaire, qu'il appuie des passages d'Aristoph. *Ach.* 601, et de Xén. *Hist. gr.* 1, 4, 16. Voy. plus bas la *Rem.* 2, sur οἷος, qui ne pourrait toutefois défendre la correction de Platon, que si on lisait ὄντος οὐχ οὗπερ ἡ τριάς.

Remarque 1. Il est très rare que le *relatif*, même quand il devrait être au nominatif, se règle sur le cas du nom ou pronom précédent. Hérodote, 1, 68 : οὐδέν κω εἰδότες τῶν ἦν περὶ Σάρδις τε καὶ αὐτὸν Κροῖσον [pour οὐδὲν... τούτων, ἃ ἦν]. Thuc. 7, 67 : πολλαὶ (νῆες) ῥᾷσται ἐς τὸ βλάπτεσθαι ἀφ' ὧν ἡμῖν παρεσκεύασται, pour ἀπ' ἐκείνων, ἃ παρ. Mais dans Platon, *Phædon*. p. 69 A, τοῦτο δ' ὅμοιόν ἐστιν ᾧ νῦν δὴ ἐλέγετο, la phrase doit se compléter ainsi : ᾧ ὅμοιον εἶναι ἐλέγετο.

Remarque 2. D'autres *relatifs* se conforment encore à ce principe, comme ὅθεν. Soph. *Trach.* 701 : ἐκ δὲ γῆς, ὅθεν προὔκειτ', ἀναζέουσι θρομβώδεις ἀφροί, pour ἐκεῖθεν, ὅπου. *Cf.* Eur. *Hipp.* 1005. Thuc. 1, 89 : διεκομίζοντο εὐθύς, ὅθεν ὑπεξέθεντο, παῖδας, pour ἐκεῖθεν, ὅπου. Plat. *Polit.* p. 263 C : φράσον δή μοι τὸ τῆς ἀποπλανήσεως ὁπόθεν ἡμᾶς δεῦρ' ἤγαγεν. οἶμαι μὲν γὰρ μάλιστα, ὅθεν ἐρωτηθεὶς σὺ τὴν ἀγελαιοτροφίαν ὅπῃ διαιρετέον, εἶπες. *Cf.* §. 496 [?] (1).

Οἷος. Plat. *Rep.* 8, p. 556 B : ἐλάττω φύοιντο τῶν τοιούτων κακῶν, οἵων νῦν δὴ εἴπομεν. *Cf.* 4, p. 444 B; Isocr. *Æg.* p. 392 B. — 1.° Ce pronom, même quand il devrait être au nominatif avec le substantif qui se rapporte à lui, et qu'il devrait être suivi de ἐστί ou εἰσί, prend le cas du mot auquel il se rapporte, et alors ἐστί ou εἰσί disparait. Soph. *Trach.* 443, *sqq.* : οὗτος (ἔρως) γὰρ ἄρχει καὶ θεῶν ὅπως θέλει κἀμοῦ γε· πῶς δ' οὐ χἀτέρας, οἵας γ' ἐμοῦ; pour οἵα ἐγώ εἰμι. Thuc. 7, 21 : πρὸς ἄνδρας τολμηρούς, οἵους καὶ Ἀθηναίους, pour οἷοι Ἀθηναῖοί εἰσιν. Plat. *Soph.* p. 237 C : οἵῳ γε ἐμοὶ παντάπασιν ἄπορον, pour οἷος ἐγώ εἰμι. Xén. *Mem. S.* 1, 9, 3 : πολλῷ ἥδιόν ἐστι, χαριζόμενον οἵῳ σοὶ ἀνδρὶ ἢ ἀπεχθόμενον ὠφελεῖσθαι, pour ἀνδρί, οἷος σὺ εἶ. De là, Plat. *Euthyd.* p. 272 A : κρατίστω — καὶ ἄλλον διδάξαι λέγειν τε καὶ συγγράφεσθαι λόγους οἵους εἰς τὰ δικαστήρια, proprement, οἷοι εἰς τὰ δικ. ἂν ἁρμόττοιεν. Voy. Heind. p. 302, *sq.* Il en est ainsi lorsque οἷος est pour ὥστε. Démosth. p. 23, 16 : τοιούτους ἀνθρώπους, οἵους μεθυσθέντας ὀρχεῖσθαι. Même, lorsque le sujet de cet οἷος se trouve au nominatif. Aristoph. *Ach.* 601 : νεανίας δ' οἵους σὺ διαδεδρακότας. Xén. *Hist. gr.* 1, 4, 16 : οὐκ ἔφασαν δὲ τῶν οἵων περ αὐτὸς ὄντων. — 2.° Lorsque le mot, auquel οἷος doit se rapporter, est omis, alors l'article avec οἷος se met au cas du

(1) Nous ne voyons ici aucun rapport avec l'endroit indiqué, et nous ne pouvons retrouver la trace du passage que l'auteur a en vue. GL.

mot omis. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 25 : γνόντες τοῖς οἵοις ἡμῖν τε καὶ ὑμῖν χαλεπὴν πολιτείαν εἶναι δημοκρατίαν, pour τοιούτοις, οἷοι ἡμεῖς τε καὶ ὑμεῖς ἐσμεν (1). Quelquefois aussi οἷος est omis, et l'on ne met que le démonstratif τοιοῦτος, ce qui n'arrive jamais pour les autres relatifs. Plat. *Rep.* ε, p. 349 D : τοιοῦτος ἄρα ἐστὶν ἑκάτερος αὐτῶν οἷσπερ ἔοικεν, pour τοιοῦτος, οἷοι ἐκεῖνοι, οἷσπερ ἔ. *Phædon.* p. 92 B : οὐ γὰρ δὴ ἁρμονία γε τοιοῦτόν ἐστιν ᾧ ἀπεικάζεις, avec la note de Heindorf, p. 158. Ἡλίκος. Arist. *Ach.* 703 : εἰκὸς ἄνδρα κυφὸν, ἡλίκον Θουκυδίδην, ἐξολέσθαι. *Eccl.* 465 : ἐκεῖνο δεινὸν τοῖσιν ἡλίκοισι νῷν, pour ἡλίκος Θ. ἐστι, τηλικούτοις, ἡλίκοι νῷ ἐσμεν.

Remarque 3. De plus, si le *relatif* reste au cas convenable, il sert, après le retranchement du démonstratif, à fondre deux propositions en une seule. Xén. *Mem. S.* 2, 6, 34 : ἐμοὶ ἐγγίγνεται εὔνοια πρὸς οὓς ἂν ὑπολάβω εὐνοϊκῶς ἔχειν πρὸς ἐμέ, pour πρὸς ἐκείνους οὓς ἂν ὑπολ.

Remarque 4. Il ne faut pas confondre ce qui précède avec les passages suivants : Plat. *Rep.* 7, p. 533 E : ἔστι δ' οὐ περὶ ὀνόματος ἡ ἀμφισβήτησις, οἷς τοσούτων πέρι σκέψις ὅσων ἡμῖν πρόκειται, c.-à-d., σκέψις περὶ τοσούτων πρόκειται, περὶ ὅσων ἡμῖν σκέψις πρόκειται. *Leg.* 2, p. 671 C : τοῦτον δ' εἶναι τὸν πλάστην τὸν αὐτὸν, ὅνπερ τότε, τὸν ἀγαθὸν νομοθέτην. Ici l'accusatif du *relatif* est déterminé par le discours indirect (*oratio obliqua*).

§. 474. Daus les locutions réunies ci-dessus, le *relatif* prend le cas du substantif qui le précède ; quelquefois, au contraire, le substantif précédent prend le cas du *relatif* qui suit. *Il.* σ', 192 : ἄλλου δ' οὔ τευ οἶδα, τεῦ ἂν κλυτὰ τεύχεα δύω. *Od.* θ', 74 : Μοῦσ' ἄρ' ἀοιδὸν ἀνῆκεν ἀειδέμεναι κλέα ἀνδρῶν, οἴμης τῆς τότ' ἄρα κλέος οὐρανὸν εὐρὺν ἵκανεν. Le nominatif se trouve ainsi amené dans le passage de l'*Il.* ζ', 395, cité au §. 432, 5.°, p. 834, l. 28 [et non pas §. 431. GL.]. Hérod. 2, 106 : τὰς δὲ στήλας [pour αἱ δὲ στῆλαι] τὰς ἵστα κατὰ τὰς χώρας ὁ Αἰγύπτου βασιλεὺς Σέσωστρις, αἱ μὲν πλεῦνες οὐκέτι φαίνονται περιεοῦσαι. *Cf. ib.* 1, 108 ; 5, 87. Soph. *El.* 653 : φίλοισί τε ξυνοῦσαν —— καὶ τέκνων ὅσων ἐμοὶ δύσνοια μὴ πρόσεστιν, pour τέκνοις. *Cf. Trach.* 283 ; *OEd. T.* 449 ; Arist. *Lysistr.* 408. Plat. *Menon.* p. 96 A : ἔχεις οὖν εἰπεῖν ἄλλου ὁτουοῦν πράγματος οὗ οἱ μὲν φάσκοντες διδάσκαλοι εἶναι, — ὁμολογοῦνται πονηροὶ εἶναι. *Ib.* C : ὡμολογήκαμεν δέ γε, πράγματος οὗ μήτε διδάσκαλοι μήτε μαθηταὶ εἶεν, τοῦτο διδακτὸν μὴ εἶναι. Ainsi paraît devoir s'expliquer Démosthène, *Ol.* p. 18, 13 : μὴ μόνον πόλεων [pour πόλεις] καὶ τόπων ὧν ἦμέν ποτε κύριοι, φαίνεσθαι προϊεμένους, génitifs qui entraînent aussi ceux qui viennent

(1) Reiz. *De Acc. incl.* p. 79.

après. *Cf.* Eur. *Med.* 12. De même, Virgile, *Æn.* 1, 577 : *urbem quam statuo, vestra est* (1). D'après le même principe, οὐδένα ὅντιν' οὐ κατέκλαυσε, §. 306, p. 626, l. 29. Cette force d'attraction se retrouve dans des adverbes; ainsi, Soph. *OEd. C.* 1227 : βῆναι κεῖθεν ὅθεν περ ἥκει, pour κεῖσε ὅθεν.

Il est encore d'autres manières d'après lesquelles le *relatif* sert à fondre ensemble deux membres d'une même phrase.

1.° Souvent le *relatif* met au même cas que lui, à sa suite, le nom qu'il devrait avoir pour antécédent, comme en latin. Hérod. 5, 106, *extr.* : μὴ μὲν πρότερον ἐκδύσασθαι τὸν ἔχων κιθῶνα καταβήσομαι ἐς Ἰωνίην, πρίν, *etc.* [pour μὴ ἐκδύσασθαι κιθῶνα, ὃν ἔχων καταβ., *je jure de ne pas déposer la tunique que j'aurai lors de mon entrée en Ionie, avant...*]. Soph. *Trach.* 674, *sq.* : ᾧ γὰρ τὸν ἐνδυτῆρα πέπλον ἀρτίως ἔχριον ἀργῆτ' (2) οἰὸς εὐέρου (3) πόκῳ, τοῦτ' ἠφάνισται [pour ὁ ἀργῆς πόκος, ᾧ... ἔχριον, *la blanche toison de brebis bien velue, dont j'avais enduit la tunique, a disparu*]. Xén. *Anab.* 1, 9, 19 : εἴ τινα ὁρῴη κατασκευάζοντα ἧς ἄρχοι χώρας, pour τὴν χώραν, ἧς ἄρχοι. Eurip. *El.* 860 : ἔρχεται δέ σοι κάρα 'πιδείξων οὐχὶ Γοργόνος φέρων, ἀλλ' ὃν στυγεῖς Αἴγισθον, pour Αἰγίσθου, ὃν στ. (4). Il y a similitude dans ce passage d'Eurip. *Hel.* 314 : Ἑλένη, τὸν ἐλθόνθ', ὅστις ἐστὶν ὁ ξένος [pour τὸν ἐλθόντα ξένον, ὅστις ἐστ.], μὴ πάντ' ἀληθῆ δοξάσῃς εἰρηκέναι (5). Æsch. *S. c. Th.* 555 : ἔστιν δὲ καὶ τῷδ' ὃν λέγεις τὸν Ἀρκάδα [pour Ἀρκάδι τῷδε, ὃν λ.], ἀνὴρ ἄκομπτος [*s'oppose à cet Arcadien dont tu parles, un guerrier sans jactance*]. De plus, Soph. *Antig.* 1156 : οὐκ ἔσθ' ὁποῖον στάντ' ἂν ἀνθρώπου βίον [pour οὐκ ἔστι βίος, ὁποῖον] οὔτ'

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Lys.* p. 47, *sq.* Dorville *ad* Char. p. 593, 609. Porson. *ad* Eurip. *Or.* 1645, avec les addit. de Schæfer. Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 491.

(2) Sur l'élision de l'ι dans ἀργῆτ', *vid.* supr. p. 121, et Morell. *Prosod.* c. 2, ed Maltby. GL.

(3) Les édit. Brunck et Erfurdt donnent εὐείρου. M. Matthiæ lui-même écrit ainsi p. 121. GL.

(4) Valcken. *ad* Herod. 7, 151, p. 574, 86. Fisch. 3, *a*, p. 340. Herm. *ad* Vig. p. 711, 35. Heind. *ad* Plat. *Charm.* §. 43. *Gorg.* §. 85. *Prot.* §. 80. Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 601. [On trouvera encore plusieurs exemples de cette attraction en grec et en latin, p. 89 de l'édition du *Panég. d'Isocr.* publiée par l'un des traducteurs. GL.]

(5) Porson. *ad* Eur. *Or.* 1645.

αἰνέσαιμ' ἂν — —. Du même genre sont les passages que cite Seidler *ad* Eur. *Iph. T.* 146, au sujet de : ἐν κηδείοις οἴκτοις, αἵ μοι συμβαίνουσ' ἄται. Soph. *El.* 203 : ὦ δείπνων ἀῤῥήτων ἔκπαγλ' ἄχθη, τοὺς ἐμὸς ἴδε πατὴρ θανάτους αἰκεῖς. Dans ces deux passages, ἄται, θάνατοι sont des appositions de οἴκτοις, ἄχθη, et cependant prennent le cas du relatif. Cela a lieu surtout quand le membre où est le relatif commence la phrase, parce qu'alors il renferme la pensée principale (§. 478), comme dans *OEd. Col.* 907 : νῦν δ' οὕσπερ οὗτος τοὺς νόμους εἰσῆλθ' ἔχων, τούτοισιν, οὐκ ἄλλοισιν, ἁρμοσθήσεται. Eurip. *Or.* 63 : ἣν γὰρ κατ' οἴκους ἔλιφ', ὅτ' εἰς Τροίαν ἔπλει, παρθένον, — — ταύτῃ γέγηθε. *Cf. Hipp.* 900. Dans les deux cas (1), le nom est souvent accompagné de l'article. Soph. *Ant.* 404 : ταύτην γ' ἰδὼν θάπτουσαν ὃν σὺ τὸν νεκρὸν ἀπεῖπας. Plat. *Criton.* p. 48 C; *Phæd.* p. 61 B; *Polit.* p. 269 B; *Rep.* 5, p. 477 C. Il en est de même des adjectifs, qui, au lieu de se placer auprès de leur substantif, en sont séparés, et se rangent dans le membre de phrase commençant par le relatif (2); exemple : Eurip. *Or.* 854 : λόγους ἄκουσον, οὕς σοι δυστυχεῖς ἥκω φέρων.

2.° Par suite, souvent les noms qui devraient précéder le *relatif* et se construire avec un pronom démonstratif ou un adjectif, en prenant le même cas que lui, se règlent cependant sur le *relatif* [qu'ils suivent]. *Il.* η', 186 : ἀλλ' ὅτε δὴ τὸν ἵκανε, φέρων ἀν' ὅμιλον ἁπάντῃ, ὅς μιν ἐπιγράψας κυνέῃ βάλε φαίδιμος Αἴας [pour ἀλλ' ὅτε ἵκανε φαίδιμον Αἴαντα, ὅς...]. *Cf.* ι', 131, *sq.* Hérod. 9, 71 : οὗτοι δὲ τοὺς κατέλεξα πάντας — — τίμιοι ἐγένοντο, pour πάντες, ainsi que le porte le MST. de Sancroft, parcouru par un grammairien. Plat. *Hipp. maj.* p. 281 C : τί ποτε τὸ αἴτιον, ὅτι οἱ παλαιοὶ ἐκεῖνοι, ὧν ὀνόματα μεγάλα λέγεται ἐπὶ σοφίᾳ, Πιττακοῦ τε, καὶ Βίαντος — — ὡς ἢ πάντες ἢ οἱ πολλοὶ αὐτῶν φαίνονται ἀπεχόμενοι τῶν πολιτικῶν πράξεων; *Phædon.* p. 66 E : τότε ἡμῖν ἔσται οὗ

(1) C'est-à-dire, quand le membre où figure le relatif est ou n'est pas le premier de la phrase entière. GL.

(2) La différence entre les exemples de ce paragraphe et ceux du précédent, consiste en ce que la tournure se complique d'un démonstratif auquel devrait se rapporter le sujet, s'il n'était rejeté après le relatif. GL.

ἐπιθυμοῦμέν τε καὶ φαμὲν ἐρασταὶ εἶναι, φρονήσεως. *Apol. S.* p. 41 A : εὑρήσει τοὺς ὡς ἀληθῶς δικαστὰς, οἵπερ καὶ λέγονται ἐκεῖ δικάζειν, Μίνως τε καὶ Ῥαδάμανθυς, *etc.* De même après ἤ; Plat. *Symp.* p. 205, *extr.* : οὐδέν γε ἄλλο ἐστὶν οὗ ἐρῶσιν ἄνθρωποι, ἢ τοῦ ἀγαθοῦ. Aussi avec l'article; exemple : Démosth. *in Leptin.* p. 462, 16 : τῶν εἰσφορῶν καὶ τριηραρχιῶν — — οὐδεὶς ἔστ' ἀτελὴς ἐκ τῶν παλαιῶν νόμων, οὐδὲ οὓς οὗτος ἔγραψε τοὺς ἀφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος (1).

3.° Les constructions suivantes se rattachent encore aux précédentes du §. 473. Soph. *OEd. C.* 334 : (ἦλθον) ξὺν ᾧπερ εἶχον οἰκετῶν πιστῷ μόνῳ. Eur. *Or.* 1406 : οἱ δὲ πρὸς θρόνους ἔσω μολόντες ἃς ἔγημ' ὁ τοξότας Πάρις γυναικός. Thuc. 7, 54 : Ἀθηναῖοι δὲ (τροπαῖον ἔστησαν) ἧς οἱ Τυρσηνοὶ τροπῆς ἐποιήσαντο τῶν πεζῶν, pour τῆς τροπῆς τῶν πεζῶν, ἣν οἱ Τυρσ. ἐπ. *Cf.* Plat. *Hipp. maj.* p. 291 C. Xénoph. *Mem.* 2, 7, 13 : τῷ κυνὶ μεταδίδως οὗπερ αὐτὸς ἔχεις σίτου. De même, Hérod. 9, 26 : ἡμέες αἰεί κοτε ἀξιεύμεθα ταύτης τῆς τάξιος — ὅσαι ἤδη ἔξοδοι κοιναὶ ἐγένοντο, pour ἐν ταῖς κοιναῖς ἐξόδοις, ὅσαι — —. C'est ainsi qu'on emploie ὅσαι ἡμέραι εἰσί. *Od.* ξ, 93 : ὅσσαι νύκτες τε καὶ ἡμέραι ἐκ Διός εἰσιν, ce que Horace traduit par *quotquot eunt dies*, et ce qui a produit plus tard un adverbe, ὁσημέραι. Théocr. 1, 42 : φαίης κεν γυίων νιν ὅσον σθένος ἐλλοπιεύειν, pour παντὶ τῷ γυίων σθένει ὅσον ἐστί.

4.° Lorsque, dans la phrase qui commence par le *relatif*, se trouvent deux verbes qui régissent deux cas divers, et avec lesquels le *relatif* devrait se répéter pour prendre le cas propre à chacun, alors cependant la règle est qu'il ne se mette qu'une fois, prenant le cas que veut le verbe le plus rapproché. *Od.* β', 114 : ἄνωχθι δέ μιν γαμέεσθαι τῷ, ὅτεῴ τε πατὴρ κέλεται καὶ ἁνδάνει αὐτῇ, pour καὶ ὃς ἁνδ. αὐτῇ. Plat. *Phædon.* p. 81 B : τὸ σωματοειδὲς, οὗ τις ἂν ἅψαιτο καὶ ἴδοι, *etc.* Voy. §. 428, 2.

Au contraire, souvent des membres de phrases qui devraient se rattacher par un *relatif* au reste du discours, sont présentés comme des phrases isolées. Plat. *Euthyphr.*

(1) Wolf. *ad* Dem. *Lept.* p. 236. Lobeck. *ad Aj.* p. 342, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Phæd.* §. 30. Herm. *ad* Viger. p. 711, 35. Classez ici encore les passages que Schæfer ajoute à la note de Porson *ad* Eur. *Hec.* 1030, savoir, 771, 986.

p. 6 B C : καὶ πόλεμον ἄρα ἡγῇ σὺ εἶναι τῷ ὄντι ἐν τοῖς θεοῖς πρὸς ἀλλήλους — — καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλὰ, οἷα λέγεται ὑπὸ τῶν ποιητῶν, καὶ ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν γραφέων τά τε ἄλλα ἱερὰ ἡμῖν καταπεποίκιλται, καὶ δὴ καί, *etc.*, pour καὶ (οἷα) ὑπὸ τῶν ἀγ. γρ. ἡμῖν καταπ. ἐν τε τοῖς ἄλλοις ἱεροῖς — —. *Leg.* 12, p. 944 A : ὁπόσοι κατὰ κρημνῶν ῥιφέντες ἀπώλεσαν ὅπλα — — ἢ μυρί' ἄν τις ἔχοι τοιαῦτα παραμυθούμενος ἐπάδειν, pour οἷα μυρί' ἄν τις ἔχοι παραμ. ἐπ. Cela arrive aussi sans qu'aucun relatif précède. Plat. *Apol. Socr.* p. 41 B : ἐπὶ πόσῳ δ' ἄν τις δέξαιτο ἐξετάσαι — — Ὀδυσσέα ἢ Σίσυφον ἢ ἄλλους μυρίους ἄν τις εἴποι —, pour οἵους ἄλλους μυρ. (1). Ce tour est analogue à la locution expliquée au §. 472, 3.° De même, Platon introduit à la suite d'une conjonction, une phrase isolée au milieu d'une autre, *Phædon.* p. 90 D : ταύτῃ μὲν οὐχ ὅμοιοι οἱ λόγοι τοῖς ἀνθρώποις εἰσίν — — ἀλλ' ἐκείνῃ ᾗ, ἐπειδάν τις πιστεύσῃ λόγῳ τινὶ ἀληθεῖ εἶναι — κἄπειτα ὀλίγον ὕστερον αὐτῷ δόξῃ ψευδὴς εἶναι — — καὶ μάλιστα δὴ οἱ περὶ τοὺς ἀντιλογικοὺς λόγους διατρίψαντες οἶσθ' ὅτι τελευτῶντες οἴονται, *etc.*

5.° Des prépositions sont souvent omises devant le *relatif*, lorsqu'elles se trouvent déjà avec le nom auquel se rapporte ce *relatif*; exemple : Plat. *Gorg.* p. 516 C : ἀγριωτέρους γε αὐτοὺς ἀπέφηνεν ἢ οἵους παρέλαβε, καὶ ταῦτ' εἰς αὐτὸν ὃν ἥκιστ' ἂν ἠβούλετο, pour εἰς ὅν. Voy. §. 595.

Remarque 1. Le passage de Soph. *OEd. Col.* 1106, αἰτεῖς ἃ τεύξει, est traduit par Brunck, *quod petis*, *consequeris*, comme si la locution était pour ἃ αἰτεῖς : une telle construction est d'ailleurs sans exemple ; ἃ est plutôt régi par τεύξει, et est pour ὧν. Voy. §. 328, *Rem.*

Remarque 2. Il faut proprement regarder comme incorrecte la locution ὃς βούλει, équivalente pour le sens au pronom *chacun* mis au nominatif : ὃς βούλει est pour ὃν βούλει, comme en latin *quivis* pour *quemvis*. Plat. *Gorg.* p. 517 [et non 527. GL.] A : ἔργα τοιαῦτα — — οἷα τούτων ὃς βούλει εἴργασται. *Cratyl.* p. 432 A : αὐτὰ τὰ δέκα ἢ ὅστις βούλει ἄλλος ἀριθμός.

§. 475. 1.° Sous le rapport du *nombre*, le *relatif* s'écarte souvent du mot auquel il se rapporte, et se met au singulier, tandis que l'antécédent est au pluriel; c'est qu'alors on extrait du nombre pluriel mentionné plus haut, un individu

(1) Heusde, *Spec. crit. in Plat.* p. 13, *sq.* Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 86.

60.

indéterminé, comme *chacun*, si l'on veut : aussi emploie-t-on ordinairement ὅστις ou ὃς ἄν. *Il.* π', 621 : χαλεπόν σε — πάντων ἀνθρώπων σβέσσαι μένος, ὅς κέ σευ ἄντα ἔλθῃ ἀμυνόμενος. *Cf.* τ', 260; χ', 73. *Od.* φ', 293 : οἶνός σε τρώει μελιηδής, ὅστε καὶ ἄλλους βλάπτει, ὃς ἄν μιν χανδὸν ἕλῃ. *Cf. ib.* 313. Soph. *Antig.* 707 : ὅστις γὰρ αὐτὸς ἢ φρονεῖν μόνος δοκεῖ, ἢ γλῶσσαν, ἣν οὐκ ἄλλος, ἢ ψυχὴν ἔχειν, οὗτοι διαπτυχθέντες ὤφθησαν κακοί. Eurip. *El.* 939 : κἀκείνους στυγῶ τοὺς παῖδας, ὅστις τοῦ μὲν ἄρσενος πατρὸς οὐκ ὠνόμασται — —. *Cf. Med.* 224; *Andr.* 180; Pind. *Ol.* 3, 18, *sq.* Arist. *Nub.* 348 : γίγνονται πάνθ' ὅ τι βούλονται. Simonid. *ap.* Plat. *Protag.* p. 345 D : πάντας δὲ ἐπαινοῖμι (ἐπαίνημι?) καὶ φιλέω ἑκὼν, ὅστις ἔρδῃ μηδὲν αἰσχρόν. Plat. *Rep.* 8, p. 566 D : προσγελᾷ τε καὶ ἀσπάζεται πάντας, ᾧ ἂν περιτυγχάνῃ (1). De même, Soph. *Aj.* 758 : τὰ περισσὰ σώματα — — ὅστις μὴ κατ' ἄνθρωπον φρονεῖ. Ainsi, ὅ — ταῦτα se rapportent souvent l'un à l'autre; exemples : Eur. *Iph. T.* 695, *sq.*; Xén. *Cyr.* 1, 6, 11; 8, 3, 46. Le cas est le même lorsque le masculin ὅστις vient après un neutre collectif, comme Pind. *Pyth.* 3, 36, *sqq.* : ἔστι δὲ φῦλον ἐν ἀνθρώποισι ματαιότατον, ὅστις παπταίνει τὰ πόρσω. Mais dans Eurip. *Hec.* 363, ἔπειτ' ἴσως ἂν δεσποτῶν ὠμῶν φρένας τύχοιμ' ἄν, ὅστις ἀργύρου μ' ὠνήσεται, le pluriel est pris dans le sens du singulier. Voy. §. 293.

Au contraire, le *relatif* se rencontre aussi au pluriel, se rapportant à un singulier, tantôt lorsqu'il représente une classe entière d'objets (§. 434, 2.°), tantôt dans d'autres cas. *Il.* ξ', 410 : χερμαδίῳ, τά ῥα πολλά — — πὰρ ποσὶ μαρναμένων ἐκυλίνδετο [...*lapide*, qui *permulti*... *jacebant*]. Eurip. *Herc. fur.* 193 : ὅσοι δὲ τόξοις χεῖρ' ἔχουσιν εὔστοχον — μυρίους οἰστοὺς ἀφεὶς ἄλλοις, τὸ σῶμα ῥύεται μὴ κατθανεῖν [ὅσοι..., ἀφεὶς... ῥύεται]. Ἅ, pluriel neutre, se trouve aussi relatif d'un féminin singulier. Eurip. *Andr.* 271 : ἃ δ' ἐστ' ἐχίδνης καὶ πυρὸς περαιτέρω, Οὐδεὶς γυναικὸς φάρμακ' ἐξεύρηκέ πω Κακῆς, où cependant ἃ paraît se rapporter moins à γυναικὸς κακῆς, qu'à l'idée qu'on se fait de la femme perverse, γυνὴ κακή, pour γυν. κακῆς τολμήματα. Mais ἃ et τόδε dépendent l'un de l'autre

(1) Brunck. *ad* Soph. *Aj.* 760. Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 593. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 63. Elmsl. *ad* Soph. *OEd. T.* 713. Monk. *ad* Eurip. *Hipp.* 78.

dans Eurip. *Ion.* 963 : τοῦτ' ἦν ἃ νῦν σοι φανερὰ σημαίνω κακά. *Cf. Hec.* 998, *sq.* (1). (Le passage de la *Médée*, vs. 552, s'explique beaucoup mieux par le §. 478.)

2.° La *personne*, qui suit le *relatif*, est déterminée par le mot auquel se rapporte le *relatif*. S'il se rapporte au sujet, exprimé ou sous-entendu, de la première personne, alors cette première personne suit aussi le *relatif*; s'il se rapporte à un vocatif, ou à un sujet de la seconde personne, ou au pronom de la seconde personne, cette même seconde personne suit le *relatif*. Eurip. *Suppl.* 1094, *sq.* : οὐκ ἂν ποτ' εἰς τόδ' ἦλθον, εἰς ὃ νῦν κακόν· ὅστις φυτεύσας καὶ νεανίαν τεκὼν ἄριστον, εἶτα τοῦδε νῦν στερίσκομαι. Plat. *Criton.* p. 45 E : ἀνανδρίᾳ τῇ ἡμετέρᾳ διαπεφευγέναι ἡμᾶς δοκεῖν, οἵτινές σε οὐ διεσώσαμεν. Eur. *Hec.* 258 : ἀχάριστον ὑμῶν σπέρμ', ὅσοι δημηγόρους ζηλοῦτε τιμάς· μηδὲ γιγνώσκοισθ' ἐμοὶ, οἳ τοὺς φίλους βλάπτοντες οὐ φροντίζετε. Il y a déviation à ce principe, *Il.* ρ', 248 : ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες, οἵτε παρ' Ἀτρείδῃς, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ, δήμια πίνουσιν καὶ σημαίνουσιν ἕκαστοι λαοῖς (2).

3.° Lorsque, indépendamment du nom auquel se rapporte le *relatif*, celui-ci est accompagné d'un autre nom de genre et de nombre différents, destiné à expliquer ou à spécifier le premier, le *relatif* garde souvent, à la vérité, le genre et le nombre du nom antérieur [à celui qui est explicatif] ; ex. : Plat. *Symp.* p. 187 C D : ἐπειδὰν δέῃ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους καταχρῆσθαι ῥυθμῷ τε καὶ ἁρμονίᾳ ἢ ποιοῦντα, ὃ δὴ μελοποιΐαν καλοῦσιν, ἢ χρώμενον ὀρθῶς τοῖς πεποιημένοις μέλεσί τε καὶ μέτροις, ὃ δὴ παιδεία ἐκλήθη, ἐνταῦθα δή, *etc. Cf.* p. 191 B : mais plus souvent aussi le *relatif* se règle sur le nom qui le suit. Voy. §. 440.

§. 476. La locution qui a été expliquée §. 474, 2.° [et non 6.°. GL.], peut se rapprocher d'une semblable, qui consiste en ce que le *relatif* soit suivi du nom lui-même avec l'article, comme d'une explication par forme d'apposition. Hérod. 1, 39 : τὸ δὲ οὐ μανθάνεις, ἀλλὰ λέληθέ σε, τὸ ὄνειρον, ἐμέ τοι δίκαιόν ἐστι φράζειν. [ce que *vous ne saisissez pas*...,

---

(1) Reiz. *ad* Lucian. T. 3, p. 403. Herm. *ad* Pind. *Pyth.* 6, 19. Schæf. *ad* Eur. *Orest.* 910, *ed.* Pors.

(2) Huschke *ad* Tib. 1, 6, 39.

(savoir) le songe, *il convient de vous le dire*]. Plat. *Theæt.* p. 167 B : ἕτερα τοιαῦτα, ἃ δή τινές τὰ φαντάσματα ὑπὸ ἀπειρίας ἀληθῆ καλοῦσιν. *Hipp. maj.* p. 294 A B : ἡμεῖς γάρ που ἐκεῖνο ἐζητοῦμεν, ᾧ πάντα τὰ καλὰ πράγματα καλά ἐστιν, ὥσπερ ᾧ πάντα τὰ μεγάλα ἐστὶ μεγάλα, τῷ ὑπερέχοντι. *Rep.* 9, p. 579 C : οὐκοῦν τοῖς τοιούτοις κακοῖς πλείω καρποῦται ὁ ἀνὴρ, ὃς ἂν κακῶς ἐν ἑαυτῷ πολιτευόμενος (ὃν νῦν δὴ σὺ ἀθλιώτατον ἔκρινας τὸν τυραννικόν) ὡς μὴ ἰδιώτης καταβιῷ. *Euthyd.* p. 271 C (1). *Cf.* §. 439, *Rem.*

De la même manière, le *relatif* est expliqué par un infinitif ou par une proposition entière, qui, pour le sens, répète l'antécédent du *relatif*. Eurip. *Med.* 13, *sqq.* : αὐτή τε πάντα συμφέρουσ' Ἰάσονι, ἥπερ μεγίστη γίγνεται σωτηρία, ὅταν γυνὴ πρὸς ἄνδρα μὴ διχοστατῇ (2). Thuc. 5, 6 : ὥστε οὐκ ἂν ἔλαθεν αὐτόθεν ὁρμώμενος ὁ Κλέων τῷ στρατῷ· ὅπερ προσεδέχετο ποιήσειν αὐτὸν, ἐπὶ τὴν Ἀμφίπολιν, ὑπεριδόντα σφῶν τὸ πλῆθος, ἀναβήσεσθαι. Isocr. π. ἀντ. p. 314 A : ἃ φυλακτέον ἐστὶν, ὅπως μηδὲν ὑμῖν συμβήσεται τοιοῦτον, μηδ', ἃ τοῖς ἄλλοις ἂν ἐπιτιμήσαιτε (*vulg.* — τιμήσητε), τούτοις αὐτοὶ φαίνησθε περιπίπτοντες. *Cf. De pac.* p. 159 C; 160 A. Plat. *Phileb.* p. 15 B, avec la note de Stallbaum, p. 24. De même, quelquefois le génitif du *relatif*, suivi d'un terme de comparaison avec ἤ, reçoit son explication d'une proposition ajoutée; ainsi Isocr. *Panath.* p. 249 B : ὧν τις ἄλλος φανήσεται προνοηθεὶς ἤ τις ἐμποδὼν καταστάς, τοῦ μηδὲν ἔτι γενέσθαι τοιοῦτο (3); *Cf. De pac.* p. 161 D. Voy. §. 450, *Rem.* 2.

§. 477. Le *relatif* sert aussi, comme en latin, à lier la phrase en place du démonstratif; ex. : Κρόνος κατέπιεν Ἑστίαν, εἶτα Δήμητραν καὶ Ἥραν· μεθ' ἃς Πλούτωνα καὶ Ποσειδῶνα (4). *Cf.* Plat. *Apol. S.* p. 35 A [οἳ ἐμοὶ δοκοῦσιν, pour οὗτοι]. De

---

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 121; *ad Cratyl.* p. 97; *Parm.* p. 226; *Prot.* p. 579.

(2) Le *relatif* ἥπερ, qui se rapporte à συμφέρουσα, amène à sa suite comme le commentaire de ce participe. Dans la phrase suivante, ὅπερ se rapporte à ὁρμώμενος, et en amène l'explication et comme la répétition dans ἀναβήσεσθαι. GL.

(3) Ὧν est expliqué par τοῦ μηδὲν..., espèce d'apposition. GL.

(4) Ce passage, qui manque de citation, même dans la première édition, est tiré de la *Bibliothèque* d'Apollodore, liv. 1, p. 5, lig. 14, édit. de Tan. Lefèvre, Saumur, 1661. M. Matthiæ ajoute plus bas, dans cette seconde édition, un autre exemple sans donner d'autorité. GL.

même, ἀνθ' ὧν μὴ μαλαχισθῆναί τινα πρέπει, pour ἀντὶ τούτων. Ceci a lieu aussi dans des liaisons de phrases, qui ne se présentent pas en latin :

1.° Après une phrase incidente, quand on revient à celle qui a précédé. *Il.* λ', 221 : (τίς δὴ πρῶτος Ἀγαμέμνονος ἀντίος ἦλθεν;) Ἰφιδάμας Ἀντηνορίδης, ἠΰς τε μέγας τε, ὃς τράφη ἐν Θρήκῃ, *etc.*, jusqu'au vers 230 : ὅς ῥα τότ' Ἀτρείδεω Ἀγαμέμνονος ἀντίος ἦλθεν, *hic, inquam, obviam processit*, ou bien *hic igitur*, etc. *Cf.* Herod. 7, 205 [ὃς τότε ἤιε, après un récit incident. GL.]. Soph. *OEd. C.* 1308-1326. Eurip. *Or.* 892-904 (1). Ainsi la leçon αἶν μοι μέλεσθαι, dans Soph. *OEd.* [*Tyr.*] 1466, est la meilleure.

2.° Dans des apostrophes. Soph. *OEd. Col.* 1354 : νῦν δ' ἀξιωθεὶς εἶσι κἀκούσας γ' ἐμοῦ τοιαῦθ', ἃ μὴ τοῦδ' οὔποτ' εὐφρανεῖ βίον. ὅς γ', ὦ κάκιστε, σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχων, — — τὸν αὐτὸς αὑτοῦ πατέρα τόνδ' ἀπήλασας, où il faudrait proprement σύ γ', ὦ κάκ. De même avec l'impératif. Soph. *OEd. Tyr.* 723 : τοιαῦτα φῆμαι μαντικαὶ διώρισαν. ὧν ἐντρέπου σὺ μηδέν, pour ἀλλὰ τούτων ἐντρέπου σὺ μ. *Id. OEd. C.* 731 : (ὁρῶ τιν' ὑμᾶς ὀμμάτων εἰληφότας φόβον νεωρῆ τῆς ἐμῆς ἐπεισόδου·) ὃν μήτ' ὀκνεῖτε, μήτ' ἀφῆτ' ἔπος κακόν. Ici ὃν se rapporte au pronom personnel renfermé dans ἐμῆς, ce qui tient lieu de ἀλλὰ μὴ ὀκνεῖτε ἐμέ. *Cf. ib.* 282. Eur. *Andr.* 177. *Iph. A.* 394.

3.° Dans les interrogations. Eur. *Or.* 746 : ΟΡ. ψῆφον ἀμφ' ἡμῶν πολίτας ἐπὶ φόνῳ θέσθαι χρεών. ΠΥΛ. ἣ κρινεῖ τί χρῆμα; pour τί δὲ χρ. αὕτη κρινεῖ;

4.° Au lieu du démonstratif avec γάρ. Eurip. *Hec.* 409 : βούλει πεσεῖν πρὸς οὖδας, ἑλκῶσαί τε σὸν γέροντα χρῶτα, πρὸς βίαν ὠθουμένη, ἀσχημονῆσαί τ', ἐκ νέου βραχίονος σπασθεῖσ'; ἃ πείσει, car *tu auras à souffrir tout* cela. *Id. Alc.* 669 : οὐ μὴν ἐρεῖς γέ μ' ὡς ἀτιμάζοντα σὸν γῆρας θανεῖν προὔδωκας, ὅστις αἰδόφρων πρός σ' ἦν μάλιστα. Ici la phrase avec ὅς contient le membre opposé à la phrase précédente négative, de même que, dans le passage de Xénophon qui suit, elle exprime le membre opposé à une interrogation, qui a aussi un sens négatif. Xén. *Mem. S.* 3, 5, 15, *sq.* : πότε γὰρ οὕτως Ἀθηναῖοι, ὥσπερ Λακεδαιμόνιοι, ἢ πρεσβυτέρους αἰδέσονται; — οἳ ἀπὸ τῶν πατέρων ἄρχον-

(1) *Animadv. in h.* Hom. p. 176. Hom. *hymni et Batrachom.* p. 31.

ται καταφρονεῖν τῶν γεραιτέρων· — ἢ σωμασκήσουσιν οὕτως; — οἳ οὐ μόνον αὐτοὶ εὐεξίας ἀμελοῦσιν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπιμελουμένων καταγελῶσι, *etc.*, où l'on peut traduire par *eux qui* ou *mais ils* le commencement de la phrase οἳ (1), *eux qui* ou *mais ils commencent certes*, etc., *eux qui négligent* (2), etc.

5.° On trouve souvent, surtout au début d'une phrase, ὃ, c'est-à-dire, δι' ὅ, pour διὰ τοῦτο, *quare* pour *itaque*. Eur. *Hec.* 13 : νεώτατος δ' ἦν Πριαμιδῶν· ὃ καί με γῆς ὑπεξέπεμψεν. *Cf. Ph.* 156, 270 (3). De même, ἃ pour δι' ἅ. Soph. *Trach.* 186 : ἃ καὶ σὲ τὰν ἄνασσαν ἐλπίσιν λέγω τάδ' αἰὲν ἴσχειν. *Cf. OEd. Col.* 1287.

§. 478. Très souvent, comme en latin, le *relatif* avec sa proposition se place au commencement, lorsque la pensée principale de toute la période, et l'énergie de l'expression, résident dans cette même proposition unie au *relatif* (4). Soph. *Phil.* 86 : ἐγὼ μὲν, οὓς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων, — — τούσδε καὶ πράσσειν στυγῶ.

Le *relatif* se place aussi en tête, même sans avoir après lui aucun démonstratif, mais suivi d'une proposition entière et complète à laquelle il se rapporte. Eurip. *El.* 943 : ὃ δ' ἠπάτα σε πλεῖστον οὐκ ἐγνωκότα, ηὔχεις τις εἶναι, τοῖσι χρήμασι σθένων [*ce qui t'a induit en erreur, tu te flattais d'être quelque chose*, etc.]. *Id. Ion.* 654 : ὃ δ' εὐκτὸν ἀνθρώποισι κἂν ἄκουσιν ᾖ, δίκαιον εἶναί μ' ὁ νόμος ἡ φύσις Ϧ' ἅμα παρεῖχε τῷ Ϧεῷ, où le relatif ὃ se rapporte à δίκαιον εἶναι qui suit *Ib.* 183 : οἷς δ' ἔγκειμαι μόχθοις, Φοίβῳ δουλεύσω, κοὐ λήξω τοὺς βόσκοντας Ϧεραπεύων. C'est de là que le neutre ὃ se met souvent au commencement d'une phrase, avec rapport à ce qui suit, pour indiquer une énonciation précédente. Xénoph. *Hier.* 6, 12 : ὃ δ' ἐζήλωσας ἡμᾶς, ὡς τοὺς μὲν φίλους μάλιστα εὖ ποιεῖν δυνάμεθα, τοὺς δ' ἐχθροὺς πάντων μάλιστα χειρούμεθα, οὐδὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, *etc.* [*quant au bonheur que tu nous envies*, (savoir) *de*

(1) *Quippe qui.* GL.

(2) *Cf.* Stallb. *ad Phil.* p. 195, *sq.*

(3) Valck. *ad Phœn.* 157. Musgr. *ad* Eur. *Ph.* 270. Brunck. *ad* Eur. *Hec. l. c. Phœn.* 270. Arist. *Eccl.* 338. Herm. *ad* Viger. p. 706, 27. [On peut joindre ici ὅπερ adverbial, signifiant *ainsi* dans Thuc. 6, 33, ὅπερ καὶ Ἀθηναῖοι αὐτοὶ... ηὐξήθησαν, quoique Gœller préfère régir ὅπερ par ἔπαθον sous-entendu. GL.]

(4) Voy. §. 474, 1.°. GL.

pouvoir, etc.]. Ici ὅ se rapporte à toute la proposition suivante, ὡς τοὺς μὲν φίλους (1), *etc.* Toutefois, cette dernière proposition, ὡς τούς, *etc.*, est liée à celle où se trouve le relatif, comme lui étant subordonnée (voy. §. 632), et cette locution est pour τὸ δὲ ἡμᾶς τοὺς μὲν φίλ. μάλ. εὖ ποιεῖν δύνασθαι, τοὺς δ' ἐχθρ. χειροῦσθαι, (ὃ ἐζήλ. ἡμᾶς) οὐδὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει, et l'on dirait aussi en latin *quod vero nos beatos prædicasti*, ce qu'on expliquerait par *quod attinet ad, quant à ce qui concerne le motif qui te porte à nous croire heureux.* Mais ici, comme dans beaucoup d'autres cas, l'usage de la langue s'est écarté de ce que devait être cette locution dans l'origine, et a fait de la proposition commençant par ὅ, le premier membre de phrase, qui pouvait s'appuyer aussi sur ὅτι, comme dans Xén. *Anab.* 6, 1, 29 : ὃ δ' ὑμεῖς ἐννοεῖτε, ὅτι ἧττον ἂν στάσις εἴη ἑνὸς ἄρχοντος, ἢ πολλῶν, εὖ ἴστε, ὅτι, *etc.*; et au pluriel, *ib. Hellen.* 2, 3, 45 : ἃ δ' αὖ εἶπεν, ὡς ἐγώ εἰμι οἷος ἀεί ποτε μεταβάλλεσθαι, κατανοήσατε καὶ ταῦτα. Eurip. *Or.* 564 : ἐφ' οἷς δ' ἀπειλεῖς, ὡς πετρωθῆναί με δεῖ, ἄκουσον. On retranche aussi la proposition à laquelle devrait se rapporter le *relatif*, ou bien elle est renfermée implicitement dans celle où se trouve le *relatif*. Eur. *Med.* 552, *sqq.* : ἃ δ' εἰς γάμους μοι βασιλικοὺς ὠνείδισας, ἐν τῷδε (dans le vs. 556 et suiv.) δείξω, pour ἃ δέ μοι ὠνείδισας, ὅτι γάμους βασιλ. ἔγημα, ou bien un substantif vient après dans une *épexégèse* (§. 439, *Rem.* 1), comme dans Plat. *Euthyd.* p. 271 C : ὃ δὲ σὺ ἐρωτᾷς, τὴν σοφίαν αὐτοῖν, θαυμάσι' ὦ Κρίτων, πάνσοφοι ἀτεχνῶς (sans doute ὡς πάνσ. ἀτ., comme Eurip. *Iph. A.* 948 : θαυμασθὰ δ' ὡς ἀνάξι' ἠτιμασμένη). Le *relatif* et la proposition à laquelle il devrait se rapporter, se fondent ensemble dans Hérod. 3, 81 : τὰ δ' ἐς τὸ πλῆθος ἄνωγε φέρειν τὸ κράτος, γνώμης τῆς ἀρίστης ἡμάρτηκε, *quod vero jussit, quant à ce qui concerne ce qu'il a voulu*, (savoir) *de transporter le pouvoir aux mains de la multitude*, etc.

Il faut probablement expliquer de même les passages où une nouvelle proposition, rattachée par une conjonction, suit la proposition qui contient ὅ (§. 432, 5 [et non 4]), p. 836, l. 27).

(1) *Cf. ibi* Weisk. GL.

§. 479. Le *relatif* tient lieu aussi de différentes conjonctions, lorsque celles-ci se rapporteraient à un démonstratif qui précède ou qui doit se sous-entendre.

a. Pour ὥστε, exemple dans la locution ἐφ' ᾧτε, *sous la condition que.* Ce tour équivaut à ἐπὶ τούτῳ, ὥστε, ainsi que Thuc. s'exprime, 3, 114 : σπονδὰς καὶ ξυμμαχίαν ἐποιήσαντο — ἐπὶ τοῖσδε, ὥστε μήτε Ἀμπρακιώτας μετὰ Ἀκαρνάνων στρατεύειν ἐπὶ Πελοποννησίους, μήτε, *etc.* Ainsi s'emploie ὥστε dans Thuc. 3, 34, 75, 114; 5, 94; 7, 82. Mais, comme le *relatif* se rapporte proprement au démonstratif, alors, d'après le §. 473, on dit ἐπὶ τούτῳ, ᾧ ou bien ᾧτε; ou, avec la préposition répétée, ἐπὶ τούτῳ, ἐφ' ᾧτε, comme dans Platon, *Apol. S.* p. 29 C. (Hérod. 7, 154, a ἐπὶ τοῖσδε, ἐπ' ᾧτε.) Le démonstratif alors, d'après le §. 473, se retranche, ἐφ' ᾧ, comme dans Xénoph. *Hist. gr.* 2, 2, 20, et ἐφ' ᾧτε. Par suite, à cause de ὥστε, qui, pour le sens, est renfermé dans cette locution, l'infinitif vient d'ordinaire après, quoiqu'on y trouve aussi quelquefois le futur de l'indicatif, exemple, Thuc. 1, 103, *init.* (1), et 113, *extr.*

Remarque 1. On trouve dans d'autres cas encore le relatif ὅς, ὅστις, pour ὥστε, surtout après οὕτω ou ὧδε, τηλικοῦτος, τοιοῦτος; mais alors ce n'est jamais l'infinitif qui suit, mais le verbe *défini*. Hérod. 4, 52 : κρήνη πικρή, οὕτω δή τι ἐοῦσα πικρὴ, ἣ, μεγάθεϊ σμικρὴ ἐοῦσα, κιρνᾷ τὸν Ὕπανιν, *et tellement amère, que*, etc. *Cf. ib.* 1, 87 [οὐδεὶς οὕτω ἀνόητός ἐστι, ὅστις...]. Soph. *Ant.* 220 : οὐκ ἔστιν οὕτω μῶρος, ὃς θανεῖν ἐρᾷ. Eurip. *Andr.* 170 : ἐς τοῦτο δ' ἥκεις ἀμαθίας, — ἣ παιδί — — τολμᾷς ξυνεύδειν. Plat. *Rep.* 2, p. 360 B : οὐδεὶς ἂν γένοιτο οὕτως ἀδαμάντινος, ὃς ἂν μείνειεν ἐν τῇ δικαιοσύνῃ. Xén. *Anab.* 2, 5, 12 : τίς οὕτω μαίνεται, ὅστις οὐ σοι βούλεται φίλος εἶναι; Isocr. *Epist.* p. 408 D : χρὴ ἐπιθυμεῖν δόξης — τηλικαύτης τὸ μέγεθος, ἣν μόνος ἂν σὺ τῶν νῦν ὄντων κτήσασθαι δυνηθείης (2).

Remarque 2. Il est encore d'autres relatifs qui tiennent la place de ὥστε, surtout οἷος et ὅσος. Plat. *Gorg.* p. 457 D : ἀκούσαντες περὶ σφῶν αὐτῶν τοιαῦτα, οἷα καὶ τοὺς παρόντας ἄχθεσθαι. Eurip. *Heracl.* 745 : σύμμαχος γένοιό μοι τοιοῦτος, οἷος ἂν τροπὴν Εὐρυσθέως θείην.

a. Οἷος, dans la locution οἷός εἰμι ou οἷός τ' εἰμί, suivie de l'infinitif, et qui proprement équivaut à τοιοῦτός εἰμι, ὥστε, *je suis de façon à*; locution qui peut se rendre de trois manières : 1.° *je puis*, 2.° *j'ai coutume*, 3.° *je suis disposé, je veux. Od.* φ, 172 : οὐ γάρ τοι σέ γε τοῖον ἐγείνατο πότνια μήτηρ, οἷόν τε ῥυτῆρα βιοῦ τ' ἔμεναι καὶ ὀϊστῶν [*ne t'a pas créé capable de...*]. Soph. *OEd. T.* 1295 : θέαμα δ' εἰσόψει τάχα τοιοῦ-

(1) *Cf.* Gœller. *ad loc.* GL.

(2) Wyttenb. *Bibl. crit.* 3, 2, 63. Schæf. *Melet. crit.* p. 71, *not.*

τον, οἷον καὶ στυγοῦντ' ἐποικτίσαι. Plat. *Cratyl.* p. 395 A : κινδυνεύει τοιοῦτός τις εἶναι ὁ Ἀγαμέμνων, οἷος, ἂν δόξειεν αὐτῷ, διαπονεῖσθαι καὶ καρτερεῖν, *Agamemnon parait être capable de persévérer dans les fatigues. Cf. id. Criton.* p. 46 B; *Rep.* 1, p. 351 E; 3, p. 415 E; *Menon.* p. 100 A; *Amat.* p. 136 A. Xén. *Cyr.* 1, 2, 3; 8, 4, 31. *Mem.* 2, 1, 15 : τοιοῦτος, οἷος λυσιτελεῖν. *Cf.* 2, 6, 37; Demosth. *Ol. I*, p. 23 (1). Plus fréquemmcnt cette locution s'abrége par οἷός εἰμι et οἷός τ' εἰμί, qui diffèrent ordinairement l'un de l'autre en ce que οἷός εἰμι signifie *j'ai coutume*, mais οἷός τ' εἰμί, *je peux* (2). Cependant, quoique cette différence trouve le plus souvent son application, elle n'est pas toujours observée dans l'usage; par exemple, οἷός εἰμι signifie *je peux* dans Plat. *Rep.* 3, *init.* : εἰ μέλλουσιν εἶναι ἀνδρεῖοι, ἆρ' οὐ ταῦτά τε λεκτέον, καὶ οἷα αὐτοὺς ποιῆσαι ἥκιστα τὸν θάνατον δεδιέναι, *talia, quæ efficere possint, des choses qui sont propres à leur ôter la peur. Id. Theag.* p. 127 C : πάνυ φοβοῦμαι ὑπὲρ τούτου, μή τινι ἄλλῳ ἐντύχῃ οἵῳ τοῦτον διαφθεῖραι, *qui pourrait ou voudrait le corrompre.* Thuc. 6, 12, *extr.* : καὶ τὸ πρᾶγμα μέγα εἶναι καὶ μὴ οἷον νεωτέρῳ βουλεύσασθαί τε καὶ ὀξέως μεταχειρίσαι, *ce n'est pas une affaire qu'un jeune homme pourrait décider.* Xénophon le fait alterner avec δυνάμενος, *Mem. Socr.* 4, 6, 11 : Ἀγαθοὺς δὲ πρὸς τὰ τοιαῦτα νομίζεις ἄλλους τινάς, ἢ τοὺς δυναμένους αὐτοῖς καλῶς χρῆσθαι; Οὐκ, ἀλλὰ τούτους, ἔφη. Κακοὺς δ' ἄρα τοὺς οἵους τούτοις κακῶς χρῆσθαι. *Id. ib.* 1, 4, 6 : τοὺς μὲν πρόσθεν ὀδόντας πᾶσι ζώοις οἵους τέμνειν εἶναι, τοὺς δὲ γομφίους οἵους παρὰ τούτων δεξαμένους λεαίνειν, *soient de force à couper, à broyer.* En général, le sens de *soin* et de *pouvoir* réside, non dans cette locution prise en elle-même, mais dans la forme entière, dans le sens de la phrase; car quelquefois on y joint encore δύναμαι, δυνατός; exemples : Plat. *Charm.* p. 156 B : ἔστι γὰρ τοιαύτη (ἡ δύναμις) οἵα μὴ δύνασθαι τὴν κεφαλὴν μόνον ὑγιᾶ ποιεῖν. *Hipp. maj.* p. 295 C : τοιοῦτοι εἶναι οἷοι μὴ δυνατοὶ ὁρᾶν. *Cf. Phædon.* p. 101 E. Souvent la phrase renferme le sens de *falloir*, comme dans Thuc. 7, 42 [καὶ νομίσας οὐχ οἷόν τε εἶναι διατρίβειν, *pensant qu'il n'était pas à propos de temporiser*]; celui de *être enclin* (3), comme dans Xénoph. *Ages.* 8, 2 [Ἥκιστα δ' ὢν οἷος μεγαληγορεῖν, *n'étant nullement homme à se vanter*]. Démosth. p. 1086, 21. Plat. *Rep.* 2, p. 365 E [οἱ δὲ αὐτοὶ οὗτοι λέγουσιν ὡς εἰσὶν (οἱ θεοὶ) οἷοι θυσίαις παράγεσθαι ἀναπειθόμενοι, *ils disent que les dieux sont susceptibles de se laisser fléchir par des sacrifices*], où cependant οἷοι peut

---

(1) Xén. *Cyr.* 7, 5, 84 : οὐκ ἔστιν ἄλλη φυλακὴ τοιαύτη, οἵα αὐτόν τινα καλὸν κἀγαθὸν ὑπάρχειν. Cette phrase ne rentre plus dans la même locution; car elle équivaut à οἵα φυλακή ἐστι τὸ αὐτόν — ὑπάρχειν, *le meilleur rempart est que chacun soit brave.*

(2) Harpocr. et Suid. *v.* οἷος εἶ. Valck. *ad* Herod. 8, 68, 2. Reiz. *De Pros. gr. incl.* p. 79, *sqq.* Fisch. 3, *b*, p. 15, *sqq.* [Thuc. 7, 48 : ἕως ἔτι τὸ πέλαγος οἷόν τε περαιοῦσθαι, *tant qu'il était possible de faire le trajet.* GL]

(3) Annoncé plus haut, comme troisième signification. GL.

se prendre également dans le sens de *avoir coutume* ou de *pouvoir*, de même que ἐθέλειν a aussi ces trois significations. L'idée principale d'*être constitué de façon à*, repose en quelque sorte partout sur le même fondement que πεφυκέναι, et se modifie différemment d'après les différentes relations de la phrase.

b. Ὅσος après τοσοῦτος. Hérod. 6, 137 : ἑωυτοὺς δὲ γενέσθαι τοσοῦτο ἐκείνων ἄνδρας ἀμείνονας, ὅσῳ, παρεὸν αὐτοῖσι ἀποκτεῖναι τοὺς Πελασγοὺς, ἐπεί σφεας ἔλαβον ἐπιβουλεύοντας, οὐκ ἐθελῆσαι, ἀλλά σφι προειπεῖν ἐκ τῆς γῆς ἐξιέναι, pour ὥστε οὐκ ἐθελῆσαι, προειπεῖν. Thucyd. 3, 49 : ἡ μὲν ἔφθασε τοσοῦτον, ὅσον Πάχητα ἀνεγνωκέναι τὸ ψήφισμα. Xén. *Anab.* 4, 8, 12 : ἀλλά μοι δοκεῖ — τοσοῦτον χωρίον κατασχεῖν διαλιπόντας τοὺς λόχους, ὅσον ἔξω τοὺς ἐσχάτους λόχους γενέσθαι τῶν πολεμίων κεράτων. Isocr. *De pac.* p. 178 D : τοσοῦτον γὰρ ὑπερεβάλοντο τοὺς ἡμετέρους τοῖς εἰς τοὺς Ἕλληνας ἁμαρτήμασιν, ὅσον πρὸς τοῖς πρότερον ὑπάρχουσι σφαγὰς καὶ στάσεις ἐν ταῖς πόλεσιν ἐποιήσαντο. *Cf. Epist.* p. 409 A ; Xen. *Hist. gr.* 2, 3, 29. De là paraissent résulter les locutions suivantes. Thuc. 1, 2 : νεμόμενοι τὰ αὑτῶν ἕκαστοι, ὅσον ἀποζῆν (ἐπὶ τοσοῦτο, ὥστε ἀπ.), *quantum satis esset ad vitam sustentandam*. Plat. *Prot.* p. 334 C : διὰ τοῦτο οἱ ἰατροὶ πάντες ἀπαγορεύουσι τοῖς ἀσθενοῦσι μὴ χρῆσθαι ἐλαίῳ, ἀλλ' ἢ ὅτι σμικροτάτῳ — ὅσον μόνον τὴν δυσχέρειαν κατασβέσαι. *Cf.* Xenoph. *Anab.* 7, 3, 22 ; *OEcon.* 11, 18 ; Evenus *in Anal. Br.* T. 1, p. 165, 7 ; *coll.* Ovid. *Fast.* 1, 357. On pourrait aussi suppléer ἐξαρκεῖ, qu'ajoute Arrien, *de Exp. Alex.* 7, c. 1 : καὶ οὖν ὀλίγον ὕστερον ἀποθανὼν τοσοῦτον καθέξεις τῆς γῆς, ὅσον ἐξαρκεῖ ἐντετάφθαι τῷ σώματι.

§. 480. *b. Relatif* tenant lieu d'une *particule de temps.* Isocr. *Paneg.* p. 69 C D (c. 39, *in.*) : οὐκ ἐκ τούτων δίκαιόν ἐστι σκοπεῖν τὴν βασιλέως δύναμιν, ἐξ ὧν μεθ' ἑκατέρων γέγονεν, ἀλλ' ἐξ ὧν αὐτὸς ὑπὲρ ἑαυτοῦ πεπολέμηκεν, où le premier ἐξ ὧν est pour ὅτε, mais se met pour la symétrie, qui le fait mieux correspondre avec le second ἐξ ὧν (ἃ πεπολέμηκεν) (1). Cet emploi du relatif se trouve surtout dans μέχρις οὗ, c'est-à-dire, μέχρι τούτου (τοῦ χρόνου) ὅτε, *jusqu'à ce que*, au lieu de quoi Thucyd. 1, 90, dit μέχρι τοσούτου ἕως ἂν τὸ τεῖχος ἱκανὸν ἄρωσιν. *Cf.* Xen. *Mem.* 4, 7, 2. Cette locution s'emploie aussi pour μέχρις ἐκείνου (τοῦ τόπου), ὅπου. Xén. *Anab.* 1, 7, 6 : ἔστιν ἡ ἀρχὴ ἡ πατρῴα πρὸς μὲν μεσημβρίαν μέχρις οὗ διὰ καῦμα οὐ δύνανται οἰκεῖν ἄνθρωποι, πρὸς δὲ ἄρκτον μέχρις ὅτου διὰ χειμῶνα.

(1) Nous doutons que la fonction d'*adverbes de temps*, que M. Matthiæ assigne ici à ἐκ τούτων — ἐξ ὧν, soit parfaitement conforme à la valeur propre de ces pronoms, et à l'idée de l'auteur. Isocrate nous semble dire qu'il faut juger de la puissance du roi de Perse, non *par ce qu'il a été*, tant qu'il est resté uni à ses deux alliés, mais *d'après ce qu'il a fait*, réduit à ses propres forces dans la guerre. GL.

Il faut supposer la même origine à l'homérique εἰσόκε (εἰς ὅ κε), c'est-à-dire, εἰς ἐκεῖνο (τοῦ χρόνου), ὅτ' ἄν, (εἰς ὅτι κεν, *Od.* β', 99), ce qui ne se dit que d'une circonstance qu'on attend : les Attiques abrégent cette locution en ἔστε. Hérodote, 9, 55, dit d'un événement réellement arrivé : ἐς ὃ ἐς νείκεα ἀπικέατο [*ils en vinrent au point de s'invectiver*].

Remarque. Hérodote emploie μέχρι οὗ, ou bien ὅτου, pour le simple μέχρι, comme 2, 173 : μέχρι ὅτου πληθώρης ἀγορῆς; 3, 104 : μέχρι οὗ ἀγορῆς διαλύσιος, *et pass.;* dans ce cas, l'usage, chez les Ioniens, a fait confondre l'origine et la signification primitive de la particule μέχρι.

c. Relatif pour ὅτι, *que* ou *parce que*. Plat. *Rep.* 2, p. 367 D : τοῦτ' οὖν αὐτὸ ἐπαίνεσον δικαιοσύνης, ὃ αὐτὴ δι' αὑτὴν τὸν ἔχοντα ὀνίνησιν, pour ὅτι — ὀνίνησιν; mais cette locution se rattache ici à la construction ὀνίνημί τινά τι, §. 415, *Rem.* 3, en sorte qu'elle équivaut à τὴν ὠφέλειαν, ἣν τὸν ἔχ. ὠφελεῖ. Il n'en est pas de même de ὅ homérique, qui s'emploie pour ὅτι (§. 486, 3), sans un démonstratif précédent ou qu'il faille suppléer. Ici se rapportent encore les passages cités §. 473, 2.°, de Plat. *Phædon.* p. 61 C; Dem. *in Mid.* p. 515, 10. Dem. *pro Megalop.* p. 205, 13 : προσήκει δήπου πλείω χάριν αὐτοὺς ἔχειν ὧν ἐσώθησαν ὑφ' ἡμῶν, — ἢ ὧν ἀδικεῖν κωλύονται νῦν ὀργίζεσθαι, pour ἐκείνων, ὅτι. Mais c'est surtout le cas dans les locutions ἀνθ' ὅτου, ἀνθ' ὧν, pour ἀντὶ τούτου, ou τούτων, ὅτι, *pour cela que*, de même que Théocr. *Epigr.* 18 (et non 17. GL.), dit : ἐξεῖ τὰν χάριν ἁ γυνὰ ἀντὶ τήνων, ὧν τὸν χῶρον ἔθρεψε. Ou bien *parce que*, dans Soph. *Ant.* 1066 : ἀνθ' ὧν ἔχεις μὲν τῶν ἄνω βαλὼν κάτω, *etc. Cf. OEd. C.* 967. Autre chose est dans Aristoph. *Ach.* 293 : ἀντὶ δ' ὧν ἐσπεισάμην, οὐκ ἴστε γε, pour ἀντὶ ὧν τινων (§. 485), *à quelle condition*, *pro qua mercede*, Virg. *Georg.* 4, 150; et quand ce *relatif* sert de liaison à la proposition, pour ἀντὶ τούτων (§. 477), *à cause de quoi*, *quare*, comme dans Soph. *OEd. T.* 264 (1).

Par suite, ᾗ s'emploie au même usage. Plat. *Phædon.* p. 90 B : ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν οὐχ ὅμοιοι οἱ λόγοι τοῖς ἀνθρώποις εἰσίν — — ἀλλ' ἐκείνῃ ᾗ — —, à quoi l'on pourrait rattacher τελευτῶντες οἴονται, si, après la phrase incidente ἐπειδάν — ἕτερος

(1) Herm. *ad* Vig. p. 710. Schæf. *App. Demosth.* I, p. 846.

καὶ ἕτερος, il ne s'y réunissait pas, par suite d'une anacoluthe, en formant une proposition indépendante. De là ᾗ, signifiant *en cela que, en tant que*. Xén. *Mem.* 2, 1, 18 : οὐ δοκεῖ σοι διαφέρειν τὰ ἑκούσια τῶν ἀκουσίων, ᾗ ὁ μὲν ἑκὼν πεινῶν, *etc.*, pour ταύτῃ διαφέρειν, ὅτι.

C'est d'une semblable manière que le *relatif* se met pour ὡς, *comme*. Isocr. π. ἀντιδ. §. 155 : τὰς ἄλλας λειτουργίας πολυτελέστερον λελειτουργήκατε καὶ κάλλιον ὧν οἱ νόμοι προστάττουσιν, pour ἢ ὡς αἱ ν. πρ.

Remarque 1. Un cas différent se présente, quand les Grecs emploient le masculin ou le féminin de ὅς, dans des locutions où nous disons en allemand *dass*, *weil* (*parce que*), mais où les Latins [et les Français] se servent aussi du relatif *qui*. Hérod. 1, 33 : (Κροῖσος Σόλωνα) ἀποπέμπεται, κάρτα δόξας ἀμαθέα εἶναι, ὃς, τὰ παρεόντα ἀγαθὰ μετεὶς, τὴν τελευτὴν παντὸς χρήματος ὁρᾶν ἐκέλευε. *Cf.* Eurip. *Iph. Aul.* 912 : σοὶ δ' ὄνειδος ἵξεται, ὅστις οὐκ ἤμυνας. Xén. *Mem.* 2, 7, 13 : Θαυμαστὸν ποιεῖς, ὃς ἡμῖν μὲν οὐδὲν δίδως — —.

Remarque 2. C'est encore ainsi que ὅσος s'emploie après τοσοῦτος. Hérod. 8, 13 : τοῖσι δὲ ταχθεῖσι αὐτῶν περιπλώειν Εὔβοιαν ἡ αὐτή περ ἐοῦσα νὺξ πολλὸν ἦν ἔτι ἀγριωτέρη τοσούτῳ ὅσῳ ἐν πελάγεϊ φερομένοισι ἐπέπιπτε. Xén. *Cyr.* 8, 1, 4 : τοσοῦτον διαφέρειν ἡμᾶς δεῖ τῶν δούλων, ὅσον οἱ μὲν δοῦλοι ἄκοντες τοῖς δεσπόταις ὑπηρετοῦσιν, *etc. Cf.* Isocr. *De pac.* p. 168 A D; 170 C (1); et sans τοσοῦτος, Soph. *Trach.* 312 : ἐπεί νιν τῶνδε πλεῖστον ᾤκτισα βλέπουσ', ὅσῳ περ καὶ φρονεῖν οἶδεν μόνη. *Cf.* §. 455, *Rem.* 7 [et non 4].

Remarque 3. Les *relatifs* οἷος et ὅσος sont mis souvent au lieu de ὅτι τοιοῦτος, ὅτι τοσοῦτος. *Il.* ε', 757 : Ζεῦ πάτερ, οὐ νεμεσίζῃ Ἄρει τάδε καρτερὰ ἔργα, ὁσσάτιόν τε καὶ οἷον ἀπώλεσε λαὸν Ἀχαιῶν, pour ὅτι τοσοῦτον καὶ τοιοῦτον. *Cf.* ξ', 95. Hérod. 1, 31 : αἱ Ἀργεῖαι ἐμακάριζον τὴν μητέρα, οἵων τέκνων ἐκύρησε, pour ὅτι τοιούτων τέκνων ἐκ. Thuc. 2, 41 : μόνη οὔτε τῷ πολεμίῳ ἐπελθόντι ἀγανάκτησιν ἔχει, ὑφ' οἵων κακοπαθεῖ. Eur. *Hel.* 74 : θεοί σ' ὅσον μίμημ' ἔχεις Ἑλένης, ἀποπτύσειαν. Telles sont encore les tournures homériques οἷ' ἀγορεύεις, οἷα μ' ἔοργας, *pro iis quæ dixisti, fecisti, quantum conjicere licet ex iis, quæ*, etc., ce qui se rapporte à une proposition entière; exemples : *Il.* σ', 95; χ', 347. *Od.* δ', 611. Æsch. *Prom.* 915 : ἦ μὴν ἔτι Ζεὺς, καίπερ αὐθάδης φρενῶν, ἔσται ταπεινὸς, οἷον ἐξαρτύεται γάμον γαμεῖν. Eurip. *Iph. T.* 150 : σύγγονον ἀμὸν κατακλαιομένα ζωᾶς, οἵαν ἰδόμην ὄψιν, *d'après le songe que j'ai eu*. C'est encore ainsi qu'on peut expliquer le passage d'Euripide, *Ion.* 628 (2). Telle est aussi la manière dont Homère emploie une

(1) Wasse *ad* Thucyd. 6, 89.

(2) Wyttenb. *ad Ecl. hist.* p. 347. *Journ. littér. d'Iéna*, 1809, n.° 245, p. 142. Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 252, *sq.* Heind. *ad Phæd.* p. 262.

proposition corrélative, dans laquelle οἷος se rapporte à un nom suivant contenu dans le même membre de phrase, pour donner une explication motivée d'une autre énonciation. *Il.* σ', 262 : *οἷος ἐκείνου θυμὸς ὑπέρβιος, οὐκ ἐθελήσει μίμνειν ἐν πεδίῳ*, pour ὅτι τοιοῦτος ἐκ. θ. ὑπέρβ., ce qui équivaut à *pro sua atrocitate nolet*, et peut se comparer au latin, *quæ ejus est atrocitas*, *qua est atrocitate*. *Cf. Il.* θ', 450 ; *Od.* ο', 211.

Même emploi de ὡς pour ὅτι οὕτως. Eurip. *Iph. T.* 1188 ; *σοφήν σ' ἔθρεψεν Ἑλλάς, ὡς ᾔσθου καλῶς*. *Cf. Troad.* 895. Plat. *Phædon.* p. 58 E : *εὐδαίμων μοι ὁ ἀνὴρ ἐφαίνετο — ὡς ἀδεῶς καὶ γενναίως ἐτελεύτα*. Homère emploie ainsi οἷον mis pour ὅτι τοιοῦτον, tenant lieu lui-même de ὅτι οὕτως, *Il.* φ', 471, 587 (1). De plus, ἵνα, Soph. *OEd. T.* 1442 : *οὕτως ἐλέχθη ταῦθ'· ὅμως δ', ἵν' ἕσταμεν χρείας, ἄμεινον ἐκμαθεῖν τί δραστέον*, ponr ὅτι ἐνταῦθα χρ. ἕσταμεν.

Remarque 4. C'est encore ainsi que ὅς se met pour οἷος; exemples : Plat. *Gorg.* p. 473 E : *ὅταν τοιαῦτα λέγῃς ἃ οὐδεὶς ἂν φήσειεν ἀνθρώπων*. Isocr. π. ἀντιδ. p. 230 C : *εἰ μὴ τοιούτοις (χρῶμαι τοῖς λόγοις) οἷς οὐδεὶς ἄλλος* (Cor. Bekk. οἵοις). Eurip. *Suppl.* 737 : *σοῦ γὰρ ἐξηρτήμεθα, δρῶμέν τε τοιαῦθ', ἃ'ν σὺ τυγχάνῃς θέλων*. Aussi sans τοιοῦτος, Plat. *Euthyd.* p. 283 D : *ὃς μὲν οὐκ ἔστι, βούλεται αὐτὸν γενέσθαι, ὃς δ' ἐστὶ νῦν, μηκέτι εἶναι* (2).

§. 481. *d.* Souvent aussi le *relatif*, servant à exprimer un but, un motif, est mis pour ἵνα, comme en latin *qui* pour *ut is*. *Il.* ι', 165 : ἀλλ' ἄγετε, κλητοὺς ὀτρύνομεν, οἵ κε τάχιστα ἔλθωσ' ἐς κλισίην Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος. Thuc. 7, 25 : καὶ τῶν νεῶν μία εἰς Πελοπόννησον ᾤχετο, πρέσβεις ἄγουσα, οἵπερ τὰ σφέτερα φράσωσιν. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 14 : ὅπλα κτῶνται, οἷς ἀμυνοῦνται τοὺς ἀδικοῦντας. Eur. *Iph. T.* 1217 : καὶ πόλει πέμψον τίν', ὅστις σημανεῖ.

Remarque 1. Il arrive souvent, chez les poètes surtout, que le *relatif* n'est précédé d'aucun pronom démonstratif dans le cas où, au lieu de cette tournure, on aurait attendu εἰ, ou εἴ τις. Hésiod. *Théog.* 783 : *καί ῥ' ὅστις ψεύδηται Ὀλύμπια δώματ' ἐχόντων, Ζεὺς δέ τε Ἶριν ἔπεμψε.* Ce passage renferme une anacoluthe, par laquelle ce qui devait suivre ὅστις, savoir, *κεῖται νήϋτμος*, du v. 795, a été déplacé, pour rapporter d'abord la circonstance qui précède le fait présenté par ces derniers mots. Hérod. 2, 65 : *τὸ δ' ἄν τις τῶν θηρίων τούτων καταχτείνῃ, ἢν μὲν ἑκών, θάνατος ἡ ζημίη*, comme s'il suivait ἐπὶ τούτῳ ou ἀντὶ τούτου θάν.

---

(1) Schæf. *ad* Eur. *Or.* 130, *ed.* Porson. Le même critique démontre, *ibid.* 1119, que ὅς ne s'emploie pas pour ὅτι οὗτος, comme je l'ai avancé dans mes notes sur Eurip. *Or.* 1114 ; *Iph. T.* 147 ; *Hel.* 924 ; *Ion.* 180.

(2) Porson. *ad* Eurip. *Or.* 910. *Adv.* p. 209. Heindorf *ad* Plat. *Phædr.* p. 240.

ἡ ζ. *Od*. ξ´, 402, *sqq*. : ξεῖν', οὕτω γάρ κέν μοι ἐϋκλείη τ' ἀρετή τε εἴη ἐπ' ἀνθρώπους, — — ὅς σ' ἐπεὶ εἰς κλισίην τ' ἄγαγον — — αὖτις δὲ κτείναιμι, *etc.*; ici ὅς se rapporte à μοι, au lieu de quoi il devrait y avoir ἐϋκλείη εἴη μοι, εἴ σε κτείναιμι. Soph. *Trach*. 905, *sq*. : ἔκλαιε δ' ὀργάνων ὅτου ψαύσειεν, *à chaque meuble qu'elle touchait*. Plat. *Euthyphr*. p. 3 C : Ἀθηναίοις οὐ σφόδρα μέλει, ἄν τινα δεινὸν οἴωνται εἶναι, μὴ μέντοι διδασκαλικὸν τῆς αὑτοῦ σοφίας, ὃν δ' ἂν καὶ ἄλλους οἴωνται ποιεῖν τοιούτους, θυμοῦνται : il pourrait y avoir ici ἂν δέ τινα ἄλλους οἴωνται; mais ἐκείνῳ est sous-entendu dans θυμοῦνται, comme dans ce passage de Xénoph. *Cyr*. 1, 5, 13 : ὅ τι γὰρ μὴ τοιοῦτον ἀποβήσεται παρ' ὑμῶν, εἰς ἐμὲ τὸ ἐλλεῖπον ἥξει, pour τοῦτο τὸ ἐλλεῖπον : et de Lysias, p. 109, 19 : ἐγὼ τοίνυν ἐν μὲν τῷ τέως χρόνῳ, ὅσοι με φάσκοιεν δεινὸν εἶναι — ἠγανάκτουν ἄν, c.-à-d., ἐκείνοις ἠγ. ἄν. C'est d'une semblable manière que Sophocle a dit, *OEd. C*. 263, κἄμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν, οἵτινες βάθρων ἐκ τῶνδέ μ' ἐξάραντες εἶτ' ἐλαύνετε, où l'on se serait attendu à voir κἄμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν, ὅτε ὑμεῖς — ἐλαύνετε ; mais il s'est exprimé comme s'il y avait auparavant κἄμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστὶ παρ' ὑμῶν (1).

Souvent, au lieu de ὅς, ὅστις, il y a εἴ τις. Voy. §. 617.

Remarque 2. Quelquefois aussi le *relatif* est construit avec un verbe à un temps déterminé, au lieu du substantif de même famille que ce verbe. Soph. *OEd. C*. 1411 : καὶ σφῷν ὁ νῦν ἔπαινος, ὃν κομίζετον τοῦδ' ἀνδρὸς οἷς πονεῖτον, c'est-à-dire, τοῖς ὑμετέροις πόνοις. *Cf*. Eurip. *Orest*. 564. Plat. *Phædon*. p. 112 D : καταντικρὺ ᾗ εἰσρεῖ, pour τῆς εἰσροῆς. Thuc. 7, 48 : ἐξ ὧν ἄν τις διαβάλλοι, pour ἐκ τῶν διαβολῶν. Lysias *c. Polystr*. p. 158, 37 : οὔκουν δίκαιοί εἰσιν, ὧν ὑμῖν εὖνοι ἦσαν, τούτων δίκας διδόναι, pour τῆς εἰς ὑμᾶς εὐνοίας. Dem. *Pro cor*. p. 231, 4 : οἷς γὰρ εὐτυχήκεσαν ἐν Λεύκτροις, οὐ μετρίως ἐκέχρηντο, pour τοῖς εὐτυχήμασιν. *Cf*. p. 270, 19; 310, 16, *sqq*. Tel est encore ce passage de Plat. *Phæd*. p. 94 C : ὡμολογήσαμεν ἐν τοῖς πρόσθεν, μήποτ' ἂν αὐτὴν (τὴν ψυχὴν) ἁρμονίαν γε οὖσαν, ἐναντία ᾄδειν οἷς ἐπιτείνοιτο καὶ χαλῷτο καὶ πάλλοιτο. Ces deux tournures proviennent de l'emploi du *relatif* pour ὡς.

Remarque 3. Sur les tournures telles que celle de Thuc. 4, 18, σωφρόνων δὲ ἀνδρῶν, οἵτινες τἀγαθὰ ἐς ἀμφίβολον ἀσφαλῶς ἔθεντο, pour τὸ τἀγ. — θέσθαι, voy. §. 633.

§. 482. Il manque souvent aussi le nom ou le pronom qui sert d'antécédent au *relatif*, si cet antécédent renferme une idée générique, ou s'il peut aisément se suppléer d'après le contexte. Exemple : Xén. *Cyr*. 3, 1, 29 : δύναιο ἂν εὑρεῖν, ὅτῳ ἂν χαρίσαιο, pour εὑρεῖν τινα. *Cf. ib*. 4, 5, 49; 5, 4, 30. Plat. *Rep*. 9, p. 577 B. Xén. *Anab*. 2, 4, 5 : πρῶτον μὲν

(1) Schæf. *ad* Soph. *Trach*. 905, cite Arist. *Equ*. 1275; *ibique* Brunck. Mais ce passage appartient au §. 475, 1.°, et Brunck n'explique pas non plus ὅστις pour εἴ τις.

ἀγορὰν οὐδεὶς ἡμῖν παρέξει, οὐδ', ὁπόθεν ἐπισιτιούμεθα, pour οὐδ' ἔσται οὐδέν, ou τι, ὅθεν, ou οὐδεὶς παρέξει τόπον, ὅθεν. *Ib.* 3, 1, 20 : ὅτου ὠνησόμεθα, ᾔδειν ἔτι ὀλίγους ἔχοντας. De là vient la locution εἰσὶν οἳ λέγουσιν, Plat. *Gorg.* p. 503 A, locution imitée par les Latins, qui disent aussi *sunt qui dicant;* mais les Grecs préfèrent εἰσὶν οἱ λέγοντες.

Tel est encore οὐκ ἔστιν, ὅς ou ὅστις, tournure où la proposition qui contient le *relatif* peut être considérée comme le sujet du verbe ἐστί; exemple : *Il.* χ', 348 : ὣς οὐκ ἔσθ', ὃς σῆς γε κύνας κεφαλῆς ἀπαλάλκοι, *personne ne détournera.* On trouve rarement οὐδείς ἐστιν ὅστις. Eurip. *El.* 908 : οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὅστις ἂν μέμψαιτό σοι. *Med.* 798 : οὔτις ἐστὶν ὅστις ἐξαιρήσεται. Voy. §. 483 (1).

C'est de là que semble provenir la construction ἔστιν (avec l'accent rejeté) οἳ, ἔστιν ὧν, ἔστιν οἷς. Dans l'origine, en effet, il paraît que le verbe εἰμί se rapportait à un sujet précédent, et se mettait au même nombre que le *relatif* suivant. Mais habituellement, 1.° il y a ἔστι à la troisième personne du singulier et au présent, mais non εἰσί ou ἦν, ἦσαν, quoique le *relatif* suivant soit au pluriel, et que le verbe principal de la proposition soit à l'imparfait, à l'aoriste ou au futur. 2.° Ἔστιν οἳ ne cadre pas avec la construction de la phrase, mais il joue pour le sens le rôle de l'adjectif ἔνιοι, ἔνιαι, ἔνια. Thuc. 1, 12 : Πελοποννήσιοι ᾤκισαν τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἔστιν ἃ χωρία, c'est-à-dire, ἔνια χωρία. 2, 26 : Κλεόπομπος τῆς παραθαλασσίου ἔστιν ἃ ἐδῄωσε. 3, 92 : Λακεδαιμόνιοι τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἐκέλευον τὸν βουλόμενον ἕπεσθαι, πλὴν Ἰώνων καὶ Ἀχαιῶν καὶ ἔστιν ὧν ἄλλων ἐθνῶν. 7, 11 : ἦλθε Γύλιππος Λακεδαιμόνιος στρατιὰν ἔχων ἐκ Πελοποννήσου καὶ ἀπὸ τῶν ἐν Σικελίᾳ πόλεων ἔστιν ὧν. Plat. *Alcib.* p. 143 C : εἴ γε μὴ προσθείημεν τὴν ἔστιν ὧν τε ἄγνοιαν καὶ ἔστιν οἷς, καὶ ἔχουσί πως ἀγαθὸν, ὥσπερ ἐκείνοις κακόν. *Ib.* p. 144 C : ἡ ἔστιν ὧν γε ἄγνοια. *Phædon.* p. 111 D : ἔστι δ' οὓς καὶ βραχυτέρους τῷ βάθει τοῦ ἐνθάδε εἶναι καὶ πλατυτέρους. Xén. *Cyr.* 2, 3, 18 : ἐνταῦθα οἱ μὲν ἔβαλλον ταῖς βώλοις, καὶ ἔστιν οἳ ἐτύγχανον καὶ θωράκων καὶ γέρρων, οἱ δὲ καὶ μηροῦ καὶ κνημῖδος. *Hellen.* 2, 4, 6 : καὶ ἔστι μὲν οὓς αὐτῶν κατέλαβον. *Memor. S.* 3, 5, 3 : προγόνων καλὰ ἔργα οὐκ ἔστιν οἷς

(1) Elmsley *ad* Eur. *Heracl.* 977; *ad Med.* 775.

μεῖζω καὶ πλείω ὑπάρχει, ἢ Ἀθηναίοις. C'est ainsi que Properce a dit, 3, 7, 17 : Est quibus *Eleæ concurrit palma quadrigæ*, Est quibus *in celeres gloria nata pedes*, pour *sunt*. Au lieu de ἔστι, on disait aussi ἔνι, d'où est venu l'adjectif ἔνιοι, *nonnulli*. Il en est de même dans les tournures interrogatives; mais alors les Grecs emploient habituellement ὅστις. Plat. *Menon*. p. 85 B : ἔστιν ἥντινα δόξαν οὐχ αὐτοῦ οὔτ' οἱ ἀπεκρίνατο; Xén. *Mem. S.* 1, 4, 6 : ἔστιν οὕστινας ἀνθρώπων τεθαύμακας ἐπὶ σοφίᾳ; *Cf.* Plat. *Apol. S.* p. 27 B; *Rep.* 1, p. 352 E, 353 D (1).

Remarque 1. Cependant εἰμί se trouve quelquefois au pluriel ou à l'imparfait. Thuc. 7, 44 : οἱ ὕστερον ἥκοντες εἰσὶν οἳ διαμαρτόντες τῶν ὁδῶν κατὰ τὴν χώραν ἐπλανήθησαν. *Cf. ib.* 57. Plat. *Leg.* 11, p. 934 D : μαίνονται μὲν οὖν πολλοὶ πολλοὺς τρόπους, οὓς μὲν νῦν εἴπομεν, ὑπὸ νόσων, εἰσὶ δὲ οἳ διὰ θυμοῦ κακὴν φύσιν ἅμα καὶ τροφὴν γενομένην. Xén. *Anab.* 2, 5, 18 : εἰσὶ δ' αὐτῶν (τῶν ποταμῶν), οὓς οὐδ' ἂν παντάπασι διαβαίητε. *Id. Hellen.* 7, 5, 17 : τῶν πολεμίων ἦν οὓς ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν. *Cyr.* 5, 3, 16 : ἦν δὲ καὶ ὃ ἔλαβε χωρίον.

Remarque 2. De même, ἔστι est souvent suivi d'un adverbe relatif, et alors il y a deux adverbes au lieu d'un. Ἔστιν ἵνα ou ὅπου, *est ubi, est quando, quelquefois*. Eurip. *Iph. A.* 929 : ἔστιν μὲν οὖν, ἵν' ἡδὺ, μὴ λίαν φρονεῖν, ἔστιν δὲ χὤπου χρήσιμον γνώμην ἔχειν. Tel est encore ἔστιν οὗ, Eur. *Or.* 630; οὐκ ἔσθ' ὅπου, *dans aucun cas, jamais*, Soph. *OEd. T.* 448. Eurip. *Herc. fur.* 188.

Ἔσθ' ὅπη. Plat. *Rep.* 6, p. 486 B : ὁ κόσμιος — ἔσθ' ὅπη ἂν δυσξύμβολος ἢ ἄδικος γένοιτο; *en ou de quelque manière*. Æschin. *in Ctesiph.* p. 83, *ult.* : οὐκ ἔστιν ὅπη ἀναπτήσομαι, *je ne sais où m'envoler* (2).

Ἔστιν ἔνθα, *en plusieurs endroits*. Xén. *Cyr.* 7, 4, 15; 8, 2, 5.

Ἔστιν ᾗ, *en quelque façon, en quelque sorte*, Eurip. *Hec.* 851; et aussi *en quelques endroits*, Thuc. 1, 93.

Ἔστιν ὅπως, *est-il possible, y a-t-il moyen*, interrogativement. Eurip. *Alc.* 53 : ἔστ' οὖν ὅπως Ἄλκηστις ἐς γῆρας μόλοι; *est-il possible que*, etc. *Cf.* Plat. *Rep.* 5, p. 453 B. Ou avec la négation placée devant, οὐκ ἔστιν ὅπως, *aucunement, dans aucun cas*, Hérod. 7, 102. Eur. *Med.* 172 (3). οὐκ ἔστιν ὅπως οὐ, *dans tous les cas, immanquablement*, Plat. *Apol. S.* p. 27 E. Et aussi οὐκ ἔσθ' ὡς, Soph. *Antig.* 750.

Ἔστιν ὅτε, *quelquefois* (4).

---

(1) Iens. *ad* Luc. T. 1, p. 188. Fisch. 1, p. 343. Abresch. *Dilue. Thuc.* p. 410.

(2) Le passage d'Eschyle, *Agam.* 67, cité par Lobeck *ad Phryn.* p. 271, avec deux autres, n'a pas ici un parfait rapport.

(3) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 604.

(4) *Acta Monac.* 1, 2, p. 206.

§. 483. Au pronom *relatif* s'ajoutent encore d'autres particules, telles que τε et τις. 1.° Ὅς τε ne se présente, si l'on excepte Homère, que chez les lyriques et dans les chœurs, et il paraît que, pour le sens, il ne diffère pas de ὅς, mais que τε, comme presque toutes les conjonctions, n'a été ajouté que pour indiquer la fonction *relative* de ὅς, qui, dans l'origine, avait la même signification que l'article; voy. §. 65, *Rem.* 3, et §. 153. *Il.* ε', 467 : κεῖται ἀνήρ, ὃν τ' ἶσον ἐτίομεν Ἕκτορι δίῳ. *Hymn.* Hom. 4, 189 : οὐ βιοθάλμιος ἀνὴρ γίγνεται, ὅς τε Θεαῖς εὐνάζεται ἀθανάτῃσιν. *Il.* χ', 115 : κτήματα πάντα μάλ', ὅσσα τ' Ἀλέξανδρος ἠγάγετο Τροίηνδε (1).

2.° Ὅστις diffère de ὅς, en ce qu'il se rapporte à un objet avec une idée de généralité, dans le sens de *quisquis, quicunque, chacun, quiconque*, etc. Exemple : *Il.* τ', 260 : ἀνθρώπους τίννυνται, ὅ τις κ' ἐπίορκον ὀμόσσῃ, *quel que soit celui qui a fait un faux serment, qui s'est parjuré.* Souvent encore πᾶς précède, et toutefois seulement au singulier; car au pluriel on dit πάντες ὅσοι, et non οἵτινες. De là le sens de *quel qu'il soit, qui que ce soit qui*, Hom. *h. in Merc.* 277 : αἵτινες αἱ βόες εἰσί. Eurip. *Or.* 418 : δουλεύομεν Θεοῖς, ὅ τι πότ' εἰσιν οἱ Θεοί (2). Souvent aussi ὅστις est uni à οὖν, δή, δήποτε, mais il est mis au cas où se trouve le substantif, au lieu de ὅστις ἂν ᾖ ou εἴη. Plat. *Rep.* 1, p. 335 B : ἔστιν ἄρα δικαίου ἀνδρὸς βλάπτειν καὶ ὁ ντινοῦν ἀνθρώπων; *quelque homme que ce soit, un homme quel qu'il soit. Cf. ib.* 350 A. *Alcib.* 2, p. 144 C : ἐκεῖνος οὐ τὴν ὁτουοῦν μητέρα διενοεῖτο ἀποκτεῖναι. Isocrate emploie aussi le relatif séparé de la particule, π. ἀντιδ. §. 89, Bekk. : ὁ ῥᾳδίως ὅστις ἂν οὖν βουληθεὶς ποιήσειε. On trouve souvent ὅ τι δή dans Hérodote; par exemple, 6, 134 : ἰέναι ἐπὶ τὸ μέγαρον, ὅ τι δὴ ποιήσοντα ἐντὸς, εἴτε κινήσοντά τι τῶν ἀκινήτων, εἴτε ὅ τι δή ποτε πρήξοντα. Sturz, *Lex. Xen.* 3, p. 349 *a*, en cite deux exemples de Xénophon. Démosthène, et surtout les auteurs d'une grécité plus récente, présentent aussi ce groupe de particules unies au pronom, ὅστις δή ποτ' οὖν (3). C'est encore ainsi qu'on trouve ὅστις

(1) Herm. *ad* Orph. *Lith.* 299. Le même critique explique autrement ὅς τε, sur Soph. *OEd. T.* 688, dans la petite édit. d'Erfurdt.
(2) Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 604.
(3) Lobeck. *ad* Phryn. p. 373.

seul après οὐ ou *μή*, *οὐδέ*, *μηδέ*. Plat. *Leg.* 11, p. 919 D : Μαγνητῶν — μήτε κάπηλος ἑκὼν μήδ' ἄκων μηδεὶς γιγνέσθω, μηδ' ἔμπορος, μήτε διακονίαν μηδ' ἥντινα κεκτημένος. *Cf. ib.* 12, p. 674 C; *Hipp. maj.* p. 282 D; *Phædon.* p. 78 D (1). Lysias redouble même ὅστις, *Contra Eratosth.* p. 127, *extr.* : πῶς οὐκ αἰσχρὸν ὑμῖν καὶ ἡντινοῦν (δίκην) ἀπολιπεῖν, ἥν τινά τις βούλοιτο παρὰ τούτων λαμβάνειν, comme Callim. *h. in Dian.* 18 : πόλιν δέ μοι ἥντινα νεῖμον (*quamcunque urbem*) ἥντινα λῇς.

Il désigne simplement aussi la classe à laquelle quelqu'un appartient, et signifie en général *quelqu'un qui.* C'est en ce sens qu'il se présente, *Il.* μ', 334 : πάπτηνεν δ' ἀνὰ πύργον Ἀχαιῶν, εἴ τιν' ἴδοιτο ἡγεμόνων, ὅστις οἱ ἀρὴν ἑτάροισιν ἀμύναι : ici ὅστις se rapporte, non à un chef déterminé, mais à *quelqu'un, quel qu'il soit. Od.* α', 403 : μὴ γὰρ ὅδ' ἔλθοι ἀνὴρ, ὅστις ἀέκοντα βίηφιν κτήματ' ἀποῤῥαίσει, *quelque homme, qui*, etc.; comme dans Soph. *Ant.* 1025 : κεῖνος οὐκ ἔτ' ἔστ' ἀνὴρ ἄβουλος οὐδ' ἄνολβος, ὅστις ἐς κακὸν πεσὼν ἀκεῖται. *Cf.* Isocr. *Soph.* p. 293 B; *De big.* p. 355 B, édit. de Bekker, où il y a d'ailleurs ὃς ἄν et ᾧ. *Od.* β', 113 : ἄνωχθι δέ μιν γαμέεσθαι τῷ, ὅτεῴ τε πατὴρ κέλεται, καὶ ἁνδάνει αὐτῇ, *celui que* : ici l'homme qu'elle doit épouser est en lui-même laissé dans le vague; mais le démonstratif τῷ indique qu'il est déterminé par la volonté du père. Dans les passages suivants, Soph. *Aj.* 1299, *sq.*, ὃς ἐκ πατρὸς μὲν εἰμὶ Τελαμῶνος γεγὼς, ὅστις στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας — ἐμὴν ἴσχει μητέρα — —. *Trach.* 6 : (ἐγὼ δέ, Déjanire) ἥτις πατρὸς μὲν ἐν δόμοισιν Οἰνέως ναίουσ' ἐνὶ Πλευρῶνι νυμφείων ὄκνον ἄλγιστον ἔσχον. Eurip. *Hipp.* 1073 : ὦ θεοὶ, τί δῆτα τοὐμὸν οὐ λύσω στόμα, ὅστις γ' ὑφ' ὑμῶν, οὓς σέβω, διόλλυμαι; *cf.* 956. *Alc.* 244 : καὶ τάσδε τύχας λεύσσων βασιλέως, ὅστις ἀρίστης ἀπλακὼν ἀλόγου, *etc. Ib.* 669 : οὐ μὴν ἐρεῖς γέ μ' ὡς ἀτιμάζων τὸ σὸν γῆρας θανεῖν προὔδωκά σ', ὅστις αἰδόφρων πρός σ' ἦν μάλιστα — —. *Androm.* 592, *sq.* : σοί που μέτεστιν, ὡς ἐν ἀνδράσιν, λόγου; ὅστις πρὸς ἀνδρὸς Φρυγὸς ἀπηλλάγης λέχους — —. Dans ces passages, disons-nous, ὅστις ajoute sans doute une détermination au nom précédent, mais une détermination telle, que, sans convenir exclusivement à ce nom, elle désigne la classe à laquelle la personne dénom-

(1) Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 78. Schæf. *App. Dem.* p. 858.

mée appartient, et que le pronom conserve la signification de *quelqu'un qui, un homme qui*. Dans *OEd. T.* 1054, γύναι, νοεῖς ἐκεῖνον, ὅντιν' ἀρτίως μολεῖν ἐφιέμεσθα, τόν θ' οὗτος λέγει, équivaut à νοεῖς ἐκεῖνον, ὃν ἐφιέμεσθα, ὅστις πότ' ἐστί, *quisquis sit*. Dans Hérod, 1, 7; 3, 115, ἀπ' ὅτου est une conjecture de Reiz, au lieu de la leçon des MTS., ἀπὸ τεῦ (peut-être ἀπὸ τοῦ, comme 1, 145, dans les MTS.). Les passages d'Euripide, *Hipp.* 916; *Bacch.* 115, sont suspects, à cause de la divergence des MTS. Cependant ὅστις se trouve pour ὅς, *Il.* ψ', 43 : οὐ μὰ Ζῆν' ὅστις τε θεῶν ὕπατος καὶ ἄριστος. Hérod. 2, 151 : ἐν νόῳ λαβόντες τὸ χρηστήριον ὅ τι ἐκέχρηστό σφι (1). Il faut remarquer toutefois que les parties composantes sont séparées par ἄν dans Lysias, p. 160, *extr.* : ὅς ἄν τις ὑμᾶς εὖ ποιῇ.

De là, οὐδεὶς ὅστις (et aussi οὐδεὶς ὅς, Plat. *Alc.* 103 B) (2) οὐ (3) signifie *chaque, tout*. Hérod. 5, 97 : καὶ οὐδὲν ὅ τι οὐκ ὑπίσχετο, *il n'y avait rien qu'il ne promît, il promit tout*. Thuc. 7, 87 : καὶ πεζὸς καὶ νῆες καὶ οὐδὲν ὅ τι οὐκ ἀπώλετο. *Cf.* 2, 88; 3, 81. Ordinairement ὅστις prend le cas de οὐδείς, son antécédent, ou c'est οὐδείς qui prend le sien. Plat. *Prot.* p. 317 C : οὐδενὸς ὅτου οὐ πάντων ἂν ὑμῶν καθ' ἡλικίαν πατὴρ εἴην. *Cf. ib.* p. 323 B. Il en est de même en interrogation après τίς. Thuc. 3, 39 : τίνα οἴεσθε ὅντινα οὐ βραχείᾳ προφάσει ἀποστήσεσθαι; *Cf. ib.* 46. Voy. §§. 306, 445, 3.°.

C'est de la même manière que paraît s'employer ὅς ἄν, pour désigner aussi ce qui convient en général à quelque chose : c'est le *quicunque* des Latins [et notre *quelconque*]. Thuc. 7, 7 : πρέσβεις — ἀπεστάλησαν, ὅπως στρατιὰ ἔτι περαιωθῇ τρόπῳ ᾧ ἄν, ἐν ὁλκάσιν, ἢ πλοίοις ἢ ἄλλως, ὅπως ἂν προχωρῇ, où τρόπῳ ᾧ ἄν est pour ὅστις ἂν ᾖ ὁ τρόπος, comme *quocunque tandem modo*, et se trouve expliqué par ce qui suit, ὅπως ἂν προχωρῇ (4).

Sur ὅς γε, ὅσπερ, voy. §. 602.

---

(1) Voy. ma note sur Hom. *hymn. in Ven.* 157. Hermann, qui, sur ce passage, dit le contraire, enseigne la même doctrine *ad* Soph. *OEd. T.* 688. Comparez aussi ce qu'il dit sur Eur. *Med.* 775, p. 373 [p. 524, *sq.*, de la 2.e éd. d'Elmsley, Oxf. 1828].

(2) Hermann *ad* Eur. *Med.* 775.

(3) Et non μή. Voy. Heind. *ad* Plat. *Phædon.* p. 233. Ast *ad* Plat. *Alc.* 1, p. 305. Schneider *ad* Xen. *Cyr.* 1, 4, 25.

(4) Sur ce passage, comparez Schæf. *App. Dem.* 1, p. 815, not.

§. 484. Le *relatif* est souvent aussi mis dans Homère pour l'article ὁ, qui, chez ce poète, remplace le pronom démonstratif. *Il.* χ', 201 : ὡς ὁ τὸν οὐ δύνατο μάρψαι ποσὶν, οὐδ' ὃς ἀλύξαι. *Cf.* ζ', 59. Surtout au neutre. *Il.* ψ', 9 : ὃ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων. *Cf.* μ', 357. Les auteurs plus modernes emploient aussi ὃς μέν — ὃς δέ. Voy. §. 289, *Rem.* 7.

Les cas suivants ne se présentent que chez les Attiques :

1.° Ὃς καὶ ὅς, *celui-ci ou celui-là*, en parlant d'une manière indéterminée. Hérod. 4, 68 : λέγουσι οὗτοι ὡς τοεπίπαν μάλιστα τάδε, ὡς τὰς βασιληΐας ἱστίας ἐπιόρκηκε ὃς καὶ ὅς. Dans les cas obliques, c'est l'article qui s'emploie, τὸν καὶ τόν. §. 286.

2.° Καὶ ὅς pour καὶ οὗτος. Hérod. 7, 18 : καὶ ὃς, ἀμβώσας μέγα, ἀναθρώσκει. Plat. *Theag.* p. 129 B : καὶ ὃς ἐπίσχε. Et au féminin, *id. Symp.* p. 201 E : καὶ ἥ, Οὐκ εὐφημήσεις; ἔφη. *Cf.* p. 202 B. Xén. *Cyrop.* 5, 4, 4 : καὶ ὃς ἐξαπατηθεὶς διώκει ἀνὰ κράτος. *Cf. ib.* 5, 36. Aux cas obliques, il y a également ici l'article ; §. 286.

Tel est encore ἦ δ' ὅς, *dit-il*, qui se présente si fréquemment, surtout chez Platon. *Cf.* §. 215, *Rem.* 3 (1).

§. 485. Le *relatif* se met souvent aussi pour τίς, *qui?* mais seulement dans les propositions subordonnées. Soph. *OEd. C.* 1171 : ἔξοιδ' ἀκούων τῶνδ', ὃς ἔσθ' ὁ προστάτης. *Cf. Antig.* 542. Thuc. 1, 137, en parlant de Thémistocle : καὶ δείσας φράζει τῷ ναυκλήρῳ, ὅστις ἐστί, *quis sit, aperit.* Plat. *Menon.* p. 80 C : περὶ ἀρετῆς, ὃ ἐστιν, ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα. *Rep.* 8, p. 559 A : προελώμεθα δή τι παράδειγμα ἑκατέρων, αἵ εἰσιν. Xén. *Cyr.* 6, 1, 46 : πέμπει πρὸς τὸν Κῦρον, εἰπὼν, ὃς ἦν. *Mem. S.* 2, 6, 29 : μὴ σὺ οὖν ἀποκρύπτου με, οἷς ἂν βούλοιο φίλος γενέσθαι (2) (§. 153, *Rem.* 2).

Remarque. On verra plus bas, §. 488, 1, qu'ὅστις d'ailleurs s'emploie dans les interrogations indirectes.

Au lieu du *relatif*, les poètes, et Homère en particulier,

---

(1) Kœn. *ad* Greg. p. (61, 5) 144. Heind. *ad* Plat. *Charm.* p. 78. Hoog. *ad* Vig. p. 25. Herm. *ib.* p. 706, 28.

(2) Elmsley, sur l'*Iph. T.* 766, juge ὅς, dans ce cas, contraire au génie de la langue ; mais sur la *Méd.* 1086, il déclare régulier οἶδά σε ὃς εἶ, et vicieux οὐκ οἶδά σε ὃς εἶ. Voy. Herm. sur Soph. *Aj.* 1238.

emploient souvent ὡς. *Il.* ξ', 44 : μὴ δή μοι τελέσῃ ἔπος ὄβριμος Ἕκτωρ, ὥς ποτ' ἐπηπείλησεν. ψ', 50 : ὄτρυνον — — ὕλην τ' ἀξέμεναι, παρά τε σχεῖν, ὡς ἐπιεικὲς νεκρὸν ἔχοντα νέεσθαι ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα. *Cf.* η', 407 ; ψ', 50. Soph. *OEd. C.* 1124 : καί σοὶ θεοὶ πόροιεν, ὡς ἐγὼ θέλω, αὐτῷ τε καὶ γῇ τῇδε. *Cf. Antig.* 706. Tel est encore ὥσπερ, Plat. *Phædon.* p. 100 E : ἐὰν σοὶ ξυνδοκῇ ὥσπερ ἐμοί (1). Mais les passages suivants, cités par Wyttenbach, *ad Ecl. hist.* p. 358, n'ont pas trait ici : Hérod. 2, 116 : Ὅμηρος ἐποίησε ἐν Ἰλιάδι — πλάνην τὴν Ἀλεξάνδρου, ὡς ἀπηνείχθη ἄγων Ἑλένην. Thuc. 1, 1 : Θουκυδ. Ἀθ. ξυνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων, ὡς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους. En effet, le changement de tournure sert à développer ici le sens du substantif précédent, et ὡς signifie *comment*.

§. 486. Quelques parties du *relatif* ont une signification particulière ; savoir :

1. Le génitif οὗ se prend adverbialement dans le sens de *où? ubi?* avec repos, et *quo?* avec mouvement, comme dans Xénoph. *Hist. gr.* 2, 3, 54.

2. Le datif féminin ᾗ, signifie :

1.° *Où?* comme en latin *qua* ; et aussi *quo*, avec mouvement. Hésiode, Ἔργ. 206 : τῇ δ' εἶς, ᾗ σ' ἂν ἐγώ περ ἄγω. *Cf.* Hérod. 9, 64 ; Plat. *Phædon.* p. 82 A D (2).

2.° *En tant que, comme*, en latin *quatenus*. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 18 : οὐ δοκεῖ σοι τῶν τοιούτων διαφέρειν τὰ ἑκούσια τῶν ἀκουσίων, ᾗ ὁ μὲν ἑκὼν πεινῶν φάγοι ἄν, ὁπότε βούλοιτο, *etc.*

3.° *De même que, comme*, en latin *quemadmodum*. Xén. *Cyr.* 1, 2, 5 : ὡς μᾶλλον δῆλον γένηται, ᾗ ἐπιμέλονται, ὡς ἂν βέλτιστοι εἶεν οἱ πολῖται (3).

4.° Avec les comparatifs *d'autant plus*, ou *plus, plus* répété.

5.° Avec les superlatifs il tient lieu de ὡς. Ἧ τάχιστα, *quam celerrime.*

3. Ὅ se met : 1.° souvent pour δι' ὅ, *quare*. Voyez §. 477, 5.°.

---

(1) *Animadv. ad h.* Hom. p. 373. Schæf. *ad* Soph. *OEd. C.* 1124. Sur ὥσπερ, voyez Heind. *ad Phædon.* p. 129. Schæf. *App. Demosth.* p. 498, 809.

(2) Heind. *ad* Plat. *Parm.* p. 215.

(3) Valck. *ad Phœn.* 902. *Hipp.* 276, p. 193, *b*, C.

2.° Chez Homère, pour ὅτι, *que;* exemple : *Il.* θ', 140 : ἦ οὐ γιγνώσκεις, ὅ τοι ἐκ Διὸς οὐχ ἕπετ' ἀλκή; *Cf.* ο', 248.

4. Ἅ se trouve quelquefois pour δι' ἅ. Ἅτε et ἅ δή signifient :

1.° *De même, ainsi, comme,* en latin *quemadmodum, sicut. Il.* χ', 127 : ἅτε παρθένος ἠΐθεός τε. Hérod. 1, 123 : ἅτε θηρευτῇ, *et passim.* Dans cette acception, les Grecs emploient aussi καθά (Hérod. κατά) et καθάπερ.

2.° *Utpote,* dans l'énonciation d'un motif objectif (1), *parce que, vu que.* Hérod. 1, 123 : βουλόμενος ὁ Ἅρπαγος δηλῶσαι τὴν ἑωυτοῦ γνώμην, ἄλλως μὲν οὐδαμῶς εἶχε, ἅτε τῶν ὁδῶν φυλασσομένων — —, *et passim.* Soph. *Aj.* 1043 : ἃ δὴ κακοῦργος ἀνήρ, *comme un malfaiteur,* ou *parce qu'il est un malfaiteur. Cf.* Plat. *Phœdr.* p. 244 E; *Leg.* 6, p. 778 A; *Sympos.* p. 183 E, *etc.*

Remarque 1. Dans beaucoup de cas, ὅσος est aussi employé de la même manière que le relatif ὅς, par exemple, dans les données indéterminées de grandeur, comme dans Hérod. 1, 99 : τὸ δὲ ἀργύριον μέγαθός ἐστι ὅσον ὤν, *pecunia quantulacunque.* 1, 160 : ἐπὶ μισθῷ ὅσῳ δή, *pour un salaire aussi grand* ou *aussi petit qu'il puisse être. Cf.* 3, 52, 159; 4, 151. *Id.* 1, 157 : Μαζάρης τοῦ Κύρου στρατοῦ μοῖραν ὅσην δή κοτε ἔχων, *une partie de l'armée aussi grande qu'elle pouvait être,* comme ὅστις οὖν; §. 483, 2.°. Sur ὅσος avec les adjectifs, voy. §. 445, 3.°; sur ὅσῳ, ὅσον avec les comparatifs, §. 455, *Rem.* 7; avec les superlatifs, §§. 461, 462; pour ὥστε, §. 479, *Rem. b* [2.°]; pour ὅτι, §. 480, *Rem.* 2; pour ὅτι τοσοῦτος, *ibid.*, *Rem.* 3.

En outre, le neutre ὅσον et ὅσα est souvent employé adverbialement dans des propositions restrictives; exemples : ὅσον γ' ἔμ' εἰδέναι, *quantum equidem sciam, autant que je puis savoir, que je sache.* ὅσον καθ' ἡμᾶς, *autant qu'il est en notre pouvoir, en nous,* ce qu'Euripide, *Bacch.* 183, exprime par ὅσον καθ' ἡμᾶς δυνατόν. De là l'emploi de ces mots avec les adverbes pour adoucir l'expression : ὅσον αὐτίκα (*aussitôt que*), *soudain, à l'instant;* ὅσον οὔ, ὅσον οὔπω ou οὐδέπω. Eurip. *Hec.* 143 : ἥξει δ' Ὀδυσσεὺς ὅσον οὐκ ἤδη, littéralement, *quantum non jam,* c'est-à-dire, *bientôt, au premier moment* (2). De là le sens de *seulement, Il.* ι', 354 : ἀλλ' ὅσον ἐς Σκαιάς τε πύλας καὶ φηγὸν ἵκανεν (proprement, ἐπὶ τοσοῦτον, ὅσον ἐστὶν ἐς Σκ.). Théocr. 1, 45 : τυτθὸν ὅσσον ἄπωθεν, *que peu loin, qu'à peu de distance* (3). Cet adverbe se répète aussi dans ce sens : Arist. *Vesp.* 213 : τί οὐκ ἀπεκοιμήθημεν ὅσον ὅσον στίλην (formé de τοσοῦτον, ὅσον στίλη ἐστίν;) (4). De plus, dans les éva-

(1) Voy. plus haut, p. 638, not. 1. GL.

(2) Dorv. *ad* Charit. p. 602.

(3) Voy. la note de Kiessling sur ce passage. GL.

(4) Herm. *ad* Viger. p. 726, 95.

luations approximatives : ὅσον τε πυγούσιον, ὅσον τ' ὀργυιάν, dans Homère, *environ, à peu près.*

Remarque 2. Plusieurs *relatifs* s'emploient aussi avec le verbe précédent repété, pour rendre l'expression vague et indéterminée, parce que plus de précision aurait eu quelque chose de pénible ; en général, le but de cette répétition est de présenter quelque idée d'opposition et de contrariété. Eurip. *Med.* 1018 : ἤγγειλας οἷ' ἤγγειλας· οὐ σὲ μέμφομαι [comme nous dirions en français, *vous avez annoncé ce que vous avez annoncé*]. *Ib.* 894 : ἀλλ' ἐσμὲν οἷον ἐσμὲν, οὐκ ἐρῶ κακὸν, γυναῖκες [*nous sommes ce que nous sommes*]. Soph. *OEd. C.* 376 : εἴσ' οὖπερ εἰσί. De même encore, ἵνα, *id. ib.* 273, ἱκόμην ἵν' ἱκόμην : et particulièrement avec ὡς ou ὅπως : Æsch. *Agam.* 1297 : ἐπεὶ τὸ πρῶτον εἶδον Ἰλίου πόλιν πράξασαν ὡς ἔπραξεν. Soph. *OEd. T.* 1376 : βλαστοῦσ' ὅπως ἔβλαστεν. Eur. *Or.* 78, *sq.* : ἐπεὶ πρὸς Ἴλιον ἔπλευσ' ὅπως ἔπλευσα θεομανεῖ πότμῳ. Même emploi quand il s'agit d'événements à venir qu'on ne veut point désigner clairement. Eurip. *Hec.* 873 : πάσχοντος ἀνδρὸς Θρῃκὸς οἷα πείσεται (1).

I. PRONOMS INDÉFINIS.

1. Τὶς, τὶ.

§. 487. Τὶς s'ajoute proprement à un substantif qu'on veut rendre indéterminé, dans les cas où l'on met en français *un, certain, quelqu'un.* Ici se rattache l'emploi que Sophocle fait de ce pronom, *OEd. T.* 106 : τούτου θανόντος, νῦν ἐπιστέλλει σαφῶς τοὺς αὐτοέντας χειρὶ τιμωρεῖν τινας, pour τοὺς αὐτ. οἵτινες οὖν εἰσι [*quels qu'ils soient*]. Quelquefois il y a encore εἷς avec ce pronom : εἷς τις [proprement, *un quelqu'un*], Plat. *Ion.* p. 531 D, ou τὶς εἷς, comme dans Soph. *Ant.* 269, pour τὶς ; *OEd. T.* 246, *sq.*, pour εἷς. Mais ce pronom a en outre quelques autres acceptions :

1. Il s'emploie dans un sens collectif, comme en français *maint. Il.* φ', 126 : θρώσκων τις κατὰ κῦμα μέλαιναν φρῖχ' ὑπαλύξει ἰχθύς, ὅς κε φάγῃσι Λυκάονος ἀργέτα δημόν. Archil. *in* Brunck. *Anal.* T. 1, p. 45, 30 : ἤμπλακον, καί πού τίν' ἄλλον ἦδ' ἄτη κιχήσατο. Thuc. 7, 61 : ἢν κρατήσωμεν νῦν ταῖς ναυσὶν, ἐστί τῳ τὴν ὑπάρχουσάν που οἰκείαν πόλιν ἐπιδεῖν (2). Il en est résulté qu'un pluriel se rapporte à τὶς singulier (§. 434, p. 841, lig. 26), et que τὶς se construit avec l'impératif, §. 511, 1.

(1) Markl. *ad* Eur. *Iph. Aul.* 649. Schæf. *ad* Soph. *OEd. Col.* 273. Blomf. *Gloss. Agam.* 66. Reisig. *Comm. crit. in* Soph. *OEd. C.* p. 235.

(2) Duker. *ad* Thuc. 3, 111. *Animadv. ad h.* Hom. p. 407 ; *ad* Hom. *Batrach.* p. 123.

2. De là ce pronom rend *on* en français, et désigne, d'une manière indéterminée, une ou plusieurs personnes, et même toutes les personnes présentes, dans le sens de *chacun*. *Il.* β', 382, *sqq.* : εὖ μέν τις δόρυ θηξάσθω, *etc.* Hérod. 8, 109 : καί τις οἰκίην τε ἀναπλασάσθω, *qu'on rebâtisse les maisons*, ou *que chacun rebâtisse sa maison*. Xén. *Cyr.* 6, 1, 6 : λεγέτω τις περὶ αὐτοῦ τούτου, ᾗ γιγνώσκει. *Cf.* 3, 3, 61 (1).

3. Par suite, il se met souvent pour le pronom personnel ἐγώ, comme nous employons aussi *on*. Soph. *Aj.* 245 : ὥρα τίν' ἤδη κάρα καλύμμασι κρυψάμενον ποδοῖν κλοπὰν ἀρέσθαι. *Cf. ib.* 403. Arist. *Thesm.* 603 : ποῖ τις τρέψεται (2); Plat. *Alcib.* 2, *init.* : ΣΩ. φαίνῃ γέ τι ἐσκυθρωπακέναι τε καὶ εἰς γῆν βλέπειν, ὥς τι συννοούμενος. ΑΛΚ. καὶ τί ἄν τις συννοοῖτο (3);

C'est ainsi que τὶς se met aussi pour σύ. Soph. *Aj.* 1138 : τοῦτ' εἰς ἀνίαν τοὔπος ἔρχεταί τινι. Arist. *Ran.* 552, 554 : κακὸν ἥκει τινί. — δώσει τις δίκην (4).

4. Τὶς s'emploie souvent avec les adjectifs qui marquent la qualité, le nombre, la grandeur, surtout s'ils sont seuls, sans substantif, ou en attribut. Hérod. 4, 198 : δοκέει μοι οὐδ' ἀρετὴν εἶναί τις ἡ Λιβύη σπουδαίη. Plat. *Rep.* 2, p. 358 B : ἐγώ τις, ὡς ἔοικε, δυσμαθής. 4, p. 432 C : δύσβατός τις ὁ τόπος φαίνεται καὶ κατάσκιος. Arist. *Plut.* 726 : ὡς φιλόπολίς τις

---

(1) Valck. *ad* Herod. 8, 109, p. 671, *a.* Schæf. *ad* Soph. *OEd. Tyr.* 107.

(2) Ajoutez *Plut.* 438 : Ἄναξ Ἄπολλον, καὶ θεοί, ποῖ τις φύγῃ; pour ἐγὼ φύγω; GL.

(3) Brunck. *ad* Soph. *Aj.* 245. Herm. *ad* Vig. p. 731, 114.

(4) Τὶς est aussi pour ἡμεῖς dans Thuc. 3, 55, où les Platéens disent en parlant d'eux-mêmes : καὶ προδοῦναι αὐτοὺς (Ἀθηναίους) οὐκέτι ἦν καλόν, ἄλλως τε καὶ οὓς εὖ παθών τις καὶ αὐτὸς δεόμενος προσηγάγετο ξυμμάχους, καὶ πολιτείας μετέλαβε. Ici τὶς est pour ἡμεῖς εὖ παθόντες, καὶ αὐτοὶ δεόμενοι, que demanderait la syntaxe ordinaire. Nous trouvons une pareille énallage de personne avec le pronom possessif de la seconde personne du singulier, dans saint Jean Chrysostome, *Hom.* XXI, t. II, p. 221 B, ed. Montefalc. : τὸ δὲ πάντας ἐραστὰς καταστῆσαι καὶ μετ' εὐνοίας πεῖσαι διακεῖσθαι περὶ βασιλείαν τὴν σήν, καὶ μὴ μόνον κοινάς, ἀλλὰ καὶ ἰδίας ὑπὲρ τῆς σῆς ἀρχῆς ποιεῖσθαι εὐχάς, δυσκατόρθωτον, κἂν μυρία τις ἀναλώσῃ χρήματα, κἂν μυρία κινήσῃ στρατόπεδα, κ. τ. λ., pour σὺ ἀναλώσῃς, κινήσῃς. Mais il faut remarquer que l'emploi de cette tournure a sans doute pour but de présenter l'idée d'une manière plus générale. GL.

ἔσθ' ὁ δαίμων καὶ σοφός. Hérod. 1, 181 : τεῖχος οὐ πολλῷ τεῳ ἀσθενέστερον. Thuc. 6, 1 : οὐ πολλῷ τινι ὑποδεέστερον πόλεμον ἀνῃροῦντο ἢ τὸν πρὸς Πελοποννησίους. Tels sont encore ποῖός τις (Plat. *Gorg*. p. 487, *extr.*), πόσος τις. Il en est de même aussi avec l'adjectif pris comme épithète. Soph. *Aj*. 1266 : τοῦ θανόντος ὡς ταχεῖά τις βροτοῖς χάρις διαῤῥεῖ (1). Quelquefois τὶς est placé devant l'adjectif, comme dans les passages, cités plus haut, d'Hérod. 4, 198; Plat. *Rep*. 2, p. 358 : ajoutons Soph. *Phil*. 519 : ὅρα σὺ, μὴ νῦν μέν τις εὐχερὴς παρῇς. Plat. *Symp*. p. 210 E : κατόψεταί τι θαυμαστὸν τὴν φύσιν καλόν.

Il en cst encore ainsi avec les noms de nombre. Thuc. 3, 111 : ἐς διακοσίους τινὰς αὐτῶν ἀπέκτειναν. 7, 87 : ἡμέρας ἑβδομήκοντά τινας οὕτω διῃτήθησαν ἀθρόοι. Ici τίς signifie *environ* [comme nous disons en français *quelques soixante ans* (2), pour *environ soixante ans*] (3).

C'est de cette manière que s'cmploient surtout ἄσσα, ἄττα, qui même se présentc rarement sans un adjectif. *Od*. τ', 218 : ὁπποῖ' ἄσσα. Plat. *Phædon*. p. 60 E : ἦν γὰρ δὴ ἄττα τοιάδε. p. 112 C : τέτταρ' ἄττα ῥεύματα. Et séparément, *Amat*. p. 135 A : ποῖα δὲ μάλιστα τοπάζομεν ἄττα εἶναι, *etc*. (4).

Le neutre τι sc met particulièrement avec les adverbcs ou les adjectifs neutres pris adverbialement; exemples : σχεδόν τι, πάνυ τι, πολύ τι, οὐδέν τι (5). πάλαι τι, Plat. *Gorg*. p. 499 B. διαφερόντως τι, Thuc. 1, 138. οὕτω δή τι, Hérod. 8, 99; 4, 52. Dans cet emploi, τι se trouve aussi construit le premier, chez Plat. *Prot*. p. 327 B : οἴει ἄν τι, ἔφη, μᾶλλον — γενέσθαι. Voy. Heindorf, notes, p. 527. Τὶ s'ajoute fréquemment aussi à οὐ (6). Dans tous ces cas, τὶς paraît adoucir l'espèce de l'énonciation, en tant qu'une personne ou une

---

(1) Wessel. *ad* Herod. 4, 198, p. 368. Toup. *ad* Suid. 2, p. 335. Elmsl. *ad Med*. 807, not. r. Ast. *ad* Plat. *Leg*. p. 153. Sur πολλοί τινες, Wyttenb. *ad* Plat. *Phædon*. p. 116. Sur ποῖός τις, Blomf. *ad* Æsch. *Pers*. 340.

(2) Racine, *Plaideurs*, act. I, sc. VII, v. 69. GL.

(3) Kœn. *ad* Gregor. p. (3 *b*) 7, et Schæf.

(4) Kœn. *l. c.* Sur ἄττα sans adjectif, voy. Heind. *ad* Plat. *Theæt*. p. 338.

(5) Dorv. *ad* Charit. p. 477.

(6) Valck. *ad* Eurip. *Hipp*. 792.

chose est renfermée dans la sphère d'un genre tout entier auquel la qualité appartient (1). Il s'emploie encore de même avec les substantifs. Plat. *Symp.* p. 175 B : ἔθος τι τοῦτ' ἔχει. *Gorg.* p. 522 D : αὕτη τις βοήθεια (2).

5. Dans d'autres cas, τὶς, sans addition d'un adjectif, a le sens de *éminent*, *important*. Eurip. *El.* 944 : ηὔχεις τὶς εἶναι. Théocr. 11, 79 : δηλονότ' ἐν τᾷ γᾷ κἠγὼν τὶς φαίνομαι ἦμες, *un homme de marque*, *d'importance*. Plat. *Amat.* p. 133 C : καί μοι τὸ μὲν πρῶτον ἔδοξε τὶ εἰπεῖν. *Phædon.* p. 63 C : εὔελπίς εἰμι εἶναι τὶ τοῖς τετελευτηκόσι. *Cf. Gorg.* p. 472 A. Tel est le latin *aliquis*, comme *est aliquid* (3) [*nupsisse Jovi, Jovis esse sororem*, *c'est quelque chose que d'avoir épousé Jupiter*, etc., Ov. *Fast.* VI, 27 (4)].

6. Τὶς est souvent construit devant le mot auquel il se rapporte, comme nous l'avons remarqué n.° 4 : des passages tels que ceux-ci, de Soph. *Ant.* 158 : (ἀλλ' ὅδε γὰρ δὴ βασιλεὺς χώρας — —) χωρεῖ, τινὰ δὴ μῆτιν ἐρέσσων ; de Théocr. 1, 32 : ἔντοσθεν δὲ γυνά, τι θεῶν δαίδαλμα, τέτυκται, s'expliquent par la manière de ponctuer des anciens (voy. §. 58), d'après laquelle il serait plus correct d'effacer dans nos éditions le *comma* [la virgule] après χωρεῖ et après γυνά (5). Il

---

(1) Remarquons que τι se dit aussi des personnes. Théocr. VII, 4 : εἴ τι περ ἐσθλὸν Χαῶν τῶν ἐπάνωθεν. Apoll. Rhod. III, 347 : Παναχαιΐδος εἴ τι φέριστον Ἡρώων. De même dans Hor. *Serm.* 1, 6, 1 : *Non quia*, *Mæcenas*, Lydorum quicquid Etruscos *Incoluit fines*, nemo *generosior est te. Cf.* Valck. *ad* Theocr. *l. l.* L. Küster *in* Aristoph. *Eccl.* 53. T. Hemst. *in* Luc. t. I, p. 171, et Valck. *ad* Herod. p. 650, 12. GL.

(2) Ast. *ad* Plat. *Leg.* p. 71.

(3) *Ad* Viger. p. 152. Herm. p. 731. *Cf.* Markl. *ad* Eur. *Suppl.* 288. Bergl. *ad* Arist. *Equ.* 158.

(4) Ce sens de τι se présente surtout dans λέγειν τι, *dire quelque chose de fondé*, *de juste*, *de vrai*, *d'important*, opposé à οὐδὲν λέγειν, *ne rien dire de fondé*, *de digne d'attention*, *de vrai.* Voy. Zeune, sur Vig. p. 152 *b*. C'est dans ce sens qu'Hérod. dit, 8, 102 : οὐδέ τι νικῶντες οἱ Ἕλληνες νικῶσι, δοῦλον σὸν ἀπολέσαντες, *ils ne remportent pas une grande victoire.* GL.

(5) Conférez Buttmann, *Gram. gr. complète*, p. 63. [Nous allons traduire ici le passage auquel renvoie M. Matthiæ, pour ceux de nos lecteurs qui ne pourraient recourir à l'ouvrage de Buttmann : « C'est une erreur de croire, » dit ce savant, « qu'une *enclitique* ne puisse bien et correctement *s'incliner* sur le mot précédent, que si elle suit immédiatement le mot dont la pensée la fait réellement dépendre.

est douteux que τις puisse se placer tout-à-fait en tête d'une proposition (1), parce que cela n'est le propre d'aucune autre enclitique. On n'a encore trouvé aucun passage décisif où ce cas se présente : car, dans Eschyle, *Choeph.* 111, τιν' οὖν ἔτ' ἄλλον τῇδε προστιθῶ στάσει; ce qui précède, v. 107, τίνας δὲ τούτους τῶν φίλων προσεννέπω; joint à la réponse πρῶτον μὲν αὑτὴν χὤστις Αἴγισθον στυγεῖ, réponse qui doit faire attendre la mention d'un autre, ce qui précède, disons-nous, démontre que τινα est ici le pronom interrogatif τίνα, parce qu'il serait absurde, après les mots, *je te nomme d'abord, et avec toi quiconque est l'ennemi d'Égisthe*, d'ajouter, *dois-je encore nommer quelqu'un d'autre?* Cela se comprend de soi-même. *Ibid.* 650 : τις ἔνδον, ὦ παῖ, παῖ μάλ' αὖθις, ἐν δόμοις; dans Eurip. *Phœn.* 1097 : ὠή, τὶς ἐν πύλαισι δωμάτων κυρεῖ, traduire, *qui est à la porte?* n'est point donner un sens inadmissible, parce que celui qui criait devait supposer que le château royal n'était pas désert, qu'il s'y trouvait au moins un serviteur, considération qui porte Oreste, dans Eschyle, *Choeph.* 649, à crier de même : παῖ, παῖ, θύρας ἄκουσον αὐλείας κτύπον. Voy. Blomfield, sur le passage du v. 642. Aussi, dans Euripide, ce qui suit montre que le messager ne doutait point qu'il n'y eût quelqu'un à la maison. Chez le même auteur, dans ce passage des *Bacch.* 69, τις ὁδῷ; τις ὁδῷ; τις δὲ μελάθροις; ce serait une étrange question que celle-ci, *est-il quelqu'un dans la rue ou dans les maisons?* ce qui ferait supposer comme un cas possible, qu'il n'y avait personne ni dans la rue, ni dans les maisons, et par conséquent nulle part, à qui l'exclamation suivante pût s'adresser : ἔκτοπος ἔστω, *etc.* Eurip. *Suppl.* 1186 : τί δή

Dès que celui qui parle a le sentiment de la dépendance d'un mot de cette nature, sa voix l'incline d'elle-même, pourvu qu'il y ait devant ce mot quelque partie de la proposition, la pensée dominante, proprement dite, dût-elle même ne venir qu'après; ex. : Théocr. 1, 32 : Ἔντοσθεν δὲ γυνά τι θεῶν δαίδαλμα τέτυκται. Ici il est clair, d'après le simple bon sens, que δαίδαλμά τι est en apposition avec γυνά, et que τι ne peut dépendre que de θεῶν δαίδαλμα, mais non de γυνά, sur lequel il a été rejeté pour mettre plus facilement le vers sur ses pieds : mais il y aurait quelque chose de forcé et de contre nature, si, pour cette raison, un éditeur moderne écrivait γυνά, τί θεῶν ἄγαλμα. » GL.]

(1) Hermann l'affirme *De rat. emend. gr. gr.* p. 95. *Cf.* Meineke *ad* Theocr. 1, 32. (éd. Teubner.)

ποθ' ὑμῖν ἄλλ' ὑπουργῆσαί με δεῖ; Thésée pouvait sans doute dire : *reste-t-il encore quelque chose que je puisse faire pour vous?* mais il devait ajouter : *et qu'est-ce?* Ces deux questions réunies en une, donnent : τί δή ποθ', *que reste-t-il encore que je doive faire?* Le seul passage où l'on ne puisse méconnaître le pronom indéfini τὶς, se trouve dans Soph. *Trach.* 865 : τὶ φημί; *Cf. OEd. T.* 1475 : λέγω τι. Mais ici τὶ ne représente point l'indéterminé *quelque chose*; il signifie *quelque chose qui mérite attention*, *quelque chose de vrai.* Voy. Hermann, sur Vig. p. 731, 113.

7. Quelquefois les adjectifs et les participes sont mis seuls, quoique le mot *quelque chose* se présente seulement à l'esprit comme sujet, et qu'il soit ailleurs exprimé dans le même cas. Æsch. *Agam.* 271 : σὺ δ' εἴτε κεδνὸν, εἴτε μὴ πεπυσμένη, *quelque chose de bon.* Plat. *Soph.* p. 237 C : χαλεπὸν ἤρου, καὶ, σχεδὸν εἰπεῖν, οἵῳ γε ἐμοὶ παντάπασιν ἄπορον. *Cf.* p. 87 C. Soph. *Ant.* 687 : γένοιτο μεντἂν χἀτέρῳ καλῶς ἔχον. *Cf. OEd. T.* 515. *Cf.* §. 570 (1).

Au contraire, τὶς se répète quelquefois chez les poëtes (2). Soph. *Trach.* 945 : ὥστ' εἴ τις δύο ἢ καὶ πλέους τις ἡμέρας λογίζεται — —. Eurip. *Andr.* 734 : ἔστι γάρ τις οὐ πρόσω Σπάρτης πόλις τις. *Cf. Orest.* 1224, *sq.* Sur ὁ μέν τις, voyez §. 288 (3).

8. La locution ἤ τις ἢ οὐδείς est négative, mais cependant avec l'expression du doute, *à peine quelqu'un ou peut-être même personne.* Hérod. 3, 140 : ἀναβέβηκε δ' ἤ τις ἢ οὐδείς κω παρ' ἡμέας αὐτῶν. Xén. *Cyr.* 7, 5, 45 : τούτων τῶν περιεστηκότων ἤ τινα ἢ οὐδένα οἶδα (4).

Remarque. Chez les auteurs alexandrins, τὶς se trouve quelquefois pour ὅστις; mais les anciens classiques n'en présentent pas d'exemple (5).

---

(1) Bœckh *in* Plat. *Min.* p. 112. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 47. *Protag.* §. 76, p. 573; *ad* Euthyd. §. 64. Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 89, 573.

(2) Pors. *Add. ad Hec.* p. 100. Schæf. *ad* Soph. *Trach.* 945. Elmsl. *ad* Arist. *Ach.* 574. Erf. *ad* Soph. *Ant.* 685, *ed. min.*

(3) Τὶς, loin de se répéter, se sous-entend quelquefois. Sur cette ellipse, voy. Herm. *ad* Vig. p. 725, 111, éd. de 1802. Pors. *ad* Eur. *Or.* 308. Gaisf. *ad* Hesiod. 289. Schæf. *ad* Bos. *Ellips.* GL.

(4) Valck. *ad* Herod. *l. c.* p. 270, 35.

(5) Wolf. *ad* Dem. *Lept.* p. 230 [et l'*Index*, au mot Τὶς. GL.]

9. Ἄλλοτι, proprement ἄλλό τι, s'emploie dans les tournures interrogatives qui font attendre une réponse affirmative, *nonne;* 1.° il est suivi de ἢ. Hérod. 1, 109 : ἄλλό τε (ἄλλοτι) ἢ λείπεται τὸ ἐνθεῦτεν ἐμοὶ κινδύνων ὁ μέγιστος; *nonne superest?* Plat. *Apol. S.* p. 24 D : ἄλλοτι ἢ (1) περὶ πλείστου ποιῇ, ὅπως ὡς βέλτιστοι οἱ νεώτεροι ἔσονται; Il paraît que, dans l'origine, on concevait avec cette tournure ποιῶ, γίγνεται, ἄλλό τι ποιεῖς, ἢ — ποιῇ, qui d'ailleurs est souvent sous-entendu aussi avec ἄλλος, comme en latin *nihil, nisi de cæde cogitat* (*cf.* §. 488, 11). De là, dans Plat. *Phæd.* p. 79 A B : φέρε δή, ἢ δ' ὅς, ἄλλό τι ἡμῶν αὐτῶν ἢ τὸ μὲν σῶμά ἐστι, τὸ δὲ ψυχή; Οὐδὲν ἄλλο, ἔφη. Mais bientôt cette locution prit la signification d'un simple mot interrogatif, et il en est résulté aussi que, 2.° ἢ se supprime. Plat. *Charm.* p. 167 B : ἄλλοτι οὖν πάντα ταῦτα ἂν εἴη — μία τις ἐπιστήμη; *Hipparch.* p. 226 E : ἄλλοτι οὖν οἵγε φιλοκερδεῖς φιλοῦσι τὸ κέρδος; *n'est-il pas vrai que les hommes cupides aiment le lucre* (2)?

II. Ὁ δεῖνα diffère de τὶς, en ce qu'il ne s'applique pas à une personne ou à une chose indéterminée, entre plusieurs autres; mais qu'il désigne une personne ou une chose déterminée, dont nous ne savons pas le nom, ou que nous ne voulons pas nommer (3).

Pronom interrogatif τίς.

§. 488. 1. Le pronom *interrogatif* τίς s'emploie dans les interrogations directes ou indirectes; et dans celles de la dernière espèce, on met aussi ὅστις. Τίς se trouve en interrogation indirecte, par exemple, dans Soph. *Aj.* 794 : ὥστε μ' ὠδίνειν, τί φῄς, *ut anxius exspectem, quid dicas*, mais non *dicis;* et dans cette forme interrogative, τίς et ὅστις se mettent l'un pour l'autre : Soph. *OEd. T.* 71, *sq.* : ὡς πύθοιθ' ὅ τι δρῶν ἢ τί φωνῶν τήνδε ῥυσαίμην πόλιν. Ἅσσα est aussi employé comme ὅστις, *Il.* κ', 206 : ἅσσα τε μητιόωσι μετὰ σφίσιν. Mais quand la question *qui, quel* est répétée avant la réponse,

(1) Remarquez que ἢ retombe sur ὅπως, pour ἢ ὅπως. Cette hyperbate est assez fréquente avec ἄλλοτι. Voy. Plat. *Crit.* §. 11. GL.]

(2) Herm. *ad* Viger. p. 730, 109, 110. *Cf.* Heusde *Spec. in* Plat. p. 59. Sluiter, *Lect. Andoc.* p. 140. Stallb. *ad Euthyphr.* p. 104.

(3) Hermann *ad* Viger. p. 704, 24.

alors c'est ὅστις qui s'emploie. Arist. *Ran.* 198 : ΧΑΡ. οὗτος, τί ποιεῖς; ΔΙΟΝ. ὅ τι ποιῶ; τί δ' ἄλλο γ' ἤ. *Av.* 698 : σὺ δ' εἶ τίς ἀνδρῶν; Ὅστις εἴμ' ἐγώ; Μέτων. Plat. *Euthyphr.* p. 2 B : ἀλλὰ δὴ τίνα γραφήν σε γέγραπται; ΣΩ. ἥντινα; οὐκ ἀγεννῆ, ἔμοιγε δοκεῖ. C'est ainsi que, dans pareil cas, ὅπως correspond à πῶς, §. 611, 4 (1).

Remarque. Ce τίς paraît être pour le relatif ὅστις, dans Soph. *El.* 316 : ὡς νῦν ἀπόντος, ἱστόρει τί σοι φίλον, à moins que ce ne soit une faute de copiste, pour τό σοι φ.

2. Souvent τίς ne se trouve pas au commencement de la phrase interrogative. Eurip. *Hipp.* 524 : δειμαίνεις δὲ τί; comme *Troad.* 74. *Herc. fur.* 1249 : δράσεις δὲ τί; *Cf.* 330. *Iph. A.* 671 : αἰτεῖς τί; *Cf.* 704, 1459. *Ion.* 1031 : τί τῷδε χρῆσθε; δύνασιν ἐκφέρει τίνα;

3. Quelquefois une phrase interrogative, avec τί, se présente après des mots qui n'expriment aucune interrogation formelle, mais qui en renferment une implicite par suite de cette phrase interrogative, comme dans le passage de Soph. *Aj.* 794, cité n.° 1 (2).

4. Τίς se dit quelquefois de deux, et conéquemment est mis pour πότερος. Plat. *Phileb.* p. 52 D : τί ποτε χρὴ φάναι πρὸς ἀλήθειαν εἶναι, τὸ καθαρόν τε καὶ εἰλικρινὲς, ἢ τὸ σφόδρα τε καὶ τὸ πολύ, *etc.* Voy. Stallb. not. p. 168.

5. Sur la différence qui existe entre τίς ἐστι et τί ἐστι, voy. §. 439. De là encore, dans Soph. *Trach.* 311, τίς ποτ' εἶ νεανίδων; ἄνανδρος ἢ τεκοῦσα; passage où l'interrogation se fait non d'après la classe, νεανίδες, mais d'après une subdivision. Au contraire, τί γένωμαι, par exemple, dans Æsch. *S. c. Th.* 299; *cf.* 156; *Eum.* 791, 821; Thuc. 2, 52, signifie *que deviendrai-je* (3)?

6. Quelquefois ce pronom *interrogatif* est encore accompagné de l'article. Arist. *Nub.* 776 : ἄγε δὴ ταχέως τουτὶ ξυνάρπασον. ΣΤΡΕΨ. τὸ τί; *Av.* 1039 : νόμους νέους ἥκω παρ' ὑμᾶς δεῦρο πωλήσων. ΠΕΙ. τὸ τί; *Cf.* §. 265, 4.

7. Avec τί, servant d'attribut et suivi de ἐστί, le sujet

---

(1) Brunck. *ad* Arist. *Thesm.* 630. Heind. *ad* Plat. *Hipp.* p. 153.

(2) Erfurdt *ad* Soph. *Œd. T.* 74, *ed. min.*

(3) Valck. *ad* Theocr. *Adoniaz.* 51, p. 360. Schæf. *Melet.* p. 98. Herm. *ad* Vig. p. 730, 108.

se trouve quelquefois au pluriel neutre. Plat. *Theæt.* p. 154 E : τί ποτ' ἐστὶν, ἃ διανοούμεθα. *Ib.* p. 155 C : θαυμάζω, τί ποτ' ἐστὶ ταῦτα. Plat. *Phædon.* p. 58 C : τί δὲ δὴ τὰ περὶ αὐτὸν τὸν θάνατον; τί ἦν τὰ λεχθέντα καὶ πραχθέντα; *Cf.* p. 93 C (1).

8. Τί est souvent mis pour διὰ τί; *quoi? quid?* au lieu de *pourquoi? quare?* Xén. *Mem. S.* 4, 2, 6 : θαυμαστὸν, τί ποτε οἱ βουλόμενοι κιθαρίζειν — ἱκανοὶ γενέσθαι πειρῶνται ὡς συνεχέστατα ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλωνται ἀγαθοὶ γενέσθαι (2). C'est encore ainsi que ὅ τι est pour διότι dans Thuc. 1, 90. Chez les poëtes, il se présente aussi dans le sens de τί χρῆμα, Eurip. *Heracl.* 634, 647, 710. Dans cette signification il y a souvent τί, et surtout τί οὖν, avec une négation, dans les exhortations vives et animées; exemple : Arist. *Lysistr.* 1103 : τί οὐ καλοῦμεν δῆτα τὴν Λυσιστράτην; *que n'appelons-nous Lysistrate,* c'est-à-dire, *appelons vite,* etc. Plat. *Phileb.* p. 54 B : τί οὖν οὐκ αὐτὸς ἀπεκρίνω σεαυτῷ; *que ne te fais-tu* ou *allons, fais-toi à toi-même la demande et la réponse* (3). Tel est encore τί δή; *quid tandem,* signifiant *pourquoi non?* Xén. *Mem. S.* 4, 4, 20.

9. Τί se construit encore de plusieurs autres manières, particulièrement avec les particules, pour donner plus de vivacité et d'énergie au discours; exemples :

Τί γάρ; *quid enim? quoi donc? que faut-il de plus?* quand on veut montrer qu'il n'y a pas sujet de s'étonner, qu'il n'y a rien de surprenant, cas où ces mots sont souvent équivalents de τί γάρ οὔ; Eurip. *Or.* 482, *sq.* : Μενέλαε, προσφθέγγει νιν, ἀνόσιον κάρα; — τί γάρ; φίλου μοι πατρός ἐστιν ἔκγονος (4). Il

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 212; *ad Phædon. in.* Schæf. *ad* Soph. *El.* 766. *App. Dem.* p. 276. Stallb. *ad Euthyphr.* p. 101.

(2) Il se met elliptiquement aussi pour εἰς τι ou εἰς ὅ τι, surtout chez les poëtes attiques. Aristoph. *Nub.* 27 : τί ἐχρησάμην; *à quoi les ai-je employées?* (les douze mines). Ce que Démosthène, remplissant l'ellipse, exprime, *Ad. Timoth.* p. 657, ed. Wolf., par εἰς ὅ τι ἕκαστον αὐτῶν κατεχρήσατο; Voyez les notes de Küster et de Spanhem. *ad* Arist. *l. l.* GL.

(3) Heind. *ad* Plat. *Charm.* §. 5. *Soph.* p. 328, et sur les *Sat.* d'Horace, p. 5. Stallb. *ad Phil.* p. 173, *sq.* *Cf.* Jacobs *ad Anth. gr.* p. 76.

(4) Blomf. *ad Æsch. Ag.* 263. Herm. *ad* Vig. p. 729, 108.

signifie aussi *de plus* dans une suite d'interrogations, comme dans Xén. *Mem. S.* 2, 6, 2, 3.

Τί δέ; s'emploie tantôt dans les questions qui marquent l'étonnement, comme *quoi donc* (1)? tantôt il sert de transition à un autre sujet (§. 630, 1 [et non 2]), ou bien il se met avec une suite d'interrogations, comme τί γάρ; Xén. *Mem. S.* 2, 1, 3; 6, 4.

Τί μήν; (proprement, *quoi donc d'autre, d'ailleurs? quid aliud* (2)? signifie *pourquoi non?* c'est-à-dire, *sans doute.* Plat. *Phædr.* p. 229 A B : ὁρᾷς οὖν ἐκείνην τὴν ὑψηλοτάτην πλάτανον; Τί μήν; *Cf. Phileb.* p. 17 B. Ordinairement suit une réponse affirmative, qui cependant ne l'est pas toujours, comme on en a un exemple dans Plat. *Phileb.* p. 44 B C.

Τί οὖν δή; *qu'en pensez-vous donc? comment l'entendez-vous? comment le comprenez-vous?* Plat. *Gorg.* p. 453 B; 515 E. *Menon.* p. 89 D : τί οὖν δή; πρὸς τί βλέπων δυσχεραίνεις αὐτό — —; Il se met aussi quand on interroge après avoir établi un principe ou avancé une assertion; *Gorg.* p. 497 D.

10. C'est ainsi qu'on trouve souvent, dans Platon, τί οἴει, τί οἰόμεθα, où τί ne se rattache à aucune autre partie de la phrase, mais est redondant d'après la construction. *Symp.* p. 221 E : τί δῆτα, ἔφη, οἰόμεθα, εἴ τῳ γένοιτο αὐτὸ τὸ καλὸν ἰδεῖν εἰλικρινὲς, καθαρὸν, ἄμικτον, ἀλλὰ μὴ ἀνάπλεων σαρκῶν τε ἀνθρωπίνων καὶ χρωμάτων καὶ ἄλλης πολλῆς φλυαρίας θνητῆς, ἀλλ' αὐτὸ τὸ θεῖον καλὸν δύναιτο μονοειδὲς κατιδεῖν, ἆρ' οἴει, ἔφη, φαῦλον βίον γίγνεσθαι — — (3).

11. Souvent une interrogation rend une négation plus énergique, plus pressante, et c'est pour cela que τί figure fréquemment avec une négation dans une phrase. Démosth. *Pro cor.* p. 241, 29 : ἐλαυνομένων καὶ ὑβριζομένων καὶ τί κακὸν οὐχὶ πασχόντων πᾶσα ἡ οἰκουμένη μεστὴ γέγονε προδοτῶν, pour καὶ οὐδὲν κακὸν ὅ τι οὐ π., *nihil non mali*, c'est-à-dire, *omnia mala, perferentium*; comme dans Eurip. *Phœn.* 906 : ἃ 'γὼ

(1) Valck. *ad* Eur. *Hipp.* 1409.
(2) Schæf. *ad* Soph. *Trach.* 390.
(3) Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 214. Sur *quid censes*, employé d'une manière semblable dans Cicéron, voy. ma note sur Cic. *Or. pro S. Roscio*, §. 49.

τίν' οὐ δρῶν, ποῖα δ' οὐ λέγων ἔπη εἰς ἔχθος ἦλθον παισὶ τοῖσιν Οἰδίπου; pour πάντα μὲν δρῶν, πάντα δὲ λέγων. Voy. ma note sur le vers 878.

C'est de cette manière que s'emploie τί ἄλλο γε, ἢ ou εἰ μή, avec le verbe suivant à un temps déterminé, au lieu de οὐδὲν ἄλλο, dans le cas où, avec τί ἄλλο, on ne doit pas répéter le verbe précédent ou suivant, mais on sous-entend un verbe générique, tel que γίγνεται, ποιῶ, πάσχω. Arist. *Nub.* 1495 : ἄνθρωπε, τί ποιεῖς; — Ὅ τι ποιῶ; τί δ' ἄλλο γ' ἢ διαλεπτολογοῦμαι ταῖς δοκοῖς τῆς οἰκίας; *Cf.* Thucyd. 3, 52. De même, Xén. *Mem. S.* 2, 3, 17 : τί γὰρ ἄλλο ἢ κινδυνεύσεις (1). C'est ainsi qu'est employé οὐδὲν ἄλλο ἤ, Plat. *Crit.* p. 50 A; *Menon.* p. 76 B, 80 A, 84 D. *Cf.* §. 487, 9.

12. Τίς est souvent inséré, avec le mot qui s'y rapporte, après l'article, ou un pronom relatif ou une conjonction, *etc.*, sans que le reste de la phrase en dépende, ce qui n'a lieu ni en latin, ni en allemand [ni en français]. Exemples : Plat. *Prot.* p. 312 C D : τοῦτο μὲν ἔξεστι λέγειν καὶ περὶ ζωγράφων καὶ περὶ τεκτόνων, ὅτι οὗτοί εἰσιν οἱ τῶν σοφῶν ἐπιστήμονες· ἀλλ' εἴ τις ἔροιτο ἡμᾶς, τῶν τί σοφῶν εἰσὶν οἱ ζωγράφοι ἐπιστήμονες, εἴποιμεν ἄν που αὐτῷ, ὅτι τῶν πρὸς τὴν ἀπεργασίαν τὴν τῶν εἰκόνων. — εἰ δέ τις ἐκεῖνο ἔροιτο, ὁ δὲ σοφιστὴς τῶν τί σοφῶν ἐστι; [littéralement, *des en quoi habiles sont les peintres, les sophistes*, c'est-à-dire, *en quoi sont habiles* ou *quelle est l'habileté des hommes à la classe desquels appartiennent les peintres, les sophistes?*] *Theag.* p. 125 B : εἰ οὖν ἔροιτό τις τὸν Εὐριπίδην, τῶν τί σοφῶν συνουσίᾳ φὴς σοφοὺς εἶναι τοὺς τυράννους; (*cf.* C) *en quoi consiste l'habileté de ceux dont la fréquentation doit rendre les tyrans habiles? Symp.* p. 206 A B : τῶν τίνα τρόπον διωκόντων αὐτὸν καὶ ἐν τίνι πράξει ἡ σπουδὴ καὶ ἡ σύστασις ἔρως ἂν καλοῖτο; [littéralement, *des de quelle manière le poursuivant*, etc., c'est-à-dire, *de quelle manière doit-on le rechercher, en quoi consistent l'ardeur et les moyens de plaire, pour que l'amour mérite ce nom?*] *Cf.* Xen. *Mem. S.* 2, 2, 1 (2). — Après le *relatif* : Plat. *Theag.* p. 123 D : ἢ τί χρώμεθα; — ἧς δὲ δὴ σὺ ἐπιθυμεῖς, ἡ σο-

(1) Devar. *De partic.* p. 343, ed. Reusmann. Heind. *ad* Plat. *Phædon*, §. 20, p. 32.

(2) Heind. *ad* Plat. *Hipp. maj.* p. 140.

φία τίς ἐστιν, ἢ τίνος ἐπιστάμεθα ἄρχειν; [littéralement : *quelle est la sagesse, par laquelle quoi savons-nous gouverner?* c'est-à-dire, *quelle est la sagesse, et sur quoi nous apprend-elle à régner?*] *Cf. ib.* E. — Après les *conjonctions* : Plat. *Hipp. maj.* p. 288 A (d'après la correction de Schleiermacher) : ταῦτα πάντα, ἃ φὴς καλὰ εἶναι, εἰ τί ἐστιν αὐτὸ τὸ καλόν, ταῦτ' ἂν εἴη καλά; *quel doit être le beau absolu, en quoi consiste ce beau?* Xén. *Mem. S.* 1, 4, 14 : ὅταν τί ποιήσωσι, νομιεῖς αὐτοὺς σοῦ φροντίζειν (1); [*que faut-il qu'ils fassent, pour que tu croies qu'ils* (les dieux) *s'occupent de toi?* De même encore dans Soph. *Aj.* 77 : τί μὴ γένηται; voy. la note de Schæfer. *Ib.* 107 : πρὶν ἂν τί δράσῃς; Plat. *Gorg.* p. 448 C : νῦν δ' ἐπειδὴ τίνος τέχνης ἐπιστήμων ἐστὶ, τίνα ἂν καλοῦντες αὐτὸν ὀρθῶς καλοῖμεν; voy. la note de Heind. p. 8. *Cf. Alcib.* 1, p. 106 C. — Après les *conjonctions* et le *relatif*. Plat. *Phæd.* 105 B : ᾧ ἂν τί σώματι ἐγγένηται, θερμὸν ἔσται; ᾧ ἂν σώματι τί ἐγγένηται, νοσήσει; *que doit-il y avoir dans le corps pour qu'il soit chaud?* Τίς se trouve aussi à deux cas différents dans une seule et même proposition. Plat. *Rep.* 1, p. 332 C D : ἡ δὲ τίσι τί ἀποδιδοῦσα —— τέχνη ἰατρικὴ καλεῖται; [*que donne et à qui doit donner la médecine pour porter le nom d'art?* On le lit encore ainsi deux fois dans le même endroit. Dém. *Pro cor.* p. 249, 8 : ἐξετάζεσθαι, τίς τίνος αἴτιός ἐστι, *quel est le coupable et de quoi il est coupable.* — Sur les mots interrogatifs en construction avec le participe, voy. §. 567.

Remarque 1. C'est encore ainsi que s'emploient d'autres mots interrogatifs et relatifs, si ces derniers ont la signification de mots interrogatifs. Hérod. 3, 42 : γράφει ἐς βιβλίον πάντα, τὰ (*i. e.* ἃ) ποιήσαντά μιν οἷα καταλελαβήκεε. Soph. *OEd. T.* 1401 : ἆρά μου μέμνησθ' ὅ τι, οἷ' ἔργα δράσας ὑμῖν εἶτα δεῦρ' ἰὼν ὁποῖ' ἔπρασσον αὖθις; *Trach.* 1044 : κλύουσ' ἔφριξα τάσδε συμφορὰς, φίλαι, ἄνακτος, οἵαις οἷος ὢν ἐλαύνεται (2). *Cf. Aj.* 503. De là, Soph. *OEd. T.* 1526, *sq.* : ὅστις — εἰς ὅσον κλύδωνα συμφορᾶς ἐλήλυθεν (passage où les mots εἰς ὅσον κλ. συμφ. ἐλήλ. devraient proprement dépendre de λεύσσετε du v. 1524, mais où ils se rattachent à la proposition qui contient ὅστις). On trouve de même deux mots interrogatifs réunis dans Plat. *Phil.* p. 54 A : πότερον οὖν τούτων ἕνεκα ποτέρου; Voy. la note de Stallb. p. 172.

Remarque 2. Τίς se lie aussi à d'autres mots interrogatifs dans une

(2) Reiz. *ad* Viger, p. 731, 212. Schneider. *ad* Xen. *l. c.*
(1) Monk. *ad* Eur. *Alc.* 145.

seule et même proposition, comme dans la locution homérique *τίς πόθεν ἐσσί*; mais ordinairement il y a un signe de ponctuation après *τίς*. Eurip. *Heracl.* 662 : *ἀτὰρ τί χώρᾳ τῇδε προσβαλὼν πόδα ποῦ νῦν ἄπεστε*; Plat. *Ion.* p. 530 A : *πῶς τί ἠγωνίσω*; Et d'une manière inverse, *Phileb.* p. 58 : *σὺ δὲ τί πῶς διακρίνοις ἄν* (1).

Pronom réfléchi οὗ, οἷ, ἕ.

Voy. §. 147, *Rem.* 1.

ÉCHANGE DES PRONOMS ENTRE EUX.

§. 489. I. Pronoms *personnels* et *possessifs* mis l'un pour l'autre. Sur τεοῖο pour σεῖο, voy. §. 145, 3. C'est ainsi qu'on trouve, *Od.* β', 55; η', 301; Hom. *h. in Merc.* 370, ἐς ἡμετέρου pour ἐς ἡμέτερον (2), où le *possessif* est mis pour le *personnel* (3). Ἑός s'emploie quelquefois chez les poètes pour le pronom de la première et de la seconde personne, ἐμός, σός, *etc. Od.* ν', 320 : ἀλλ' αἰεὶ φρεσὶν ᾗσιν ἔχων δεδαϊγμένον ἦτορ ἠλώμην, pour ἐμαῖς. *Od.* α', 320 : δώμασιν οἷσιν ἀνάσσοις, pour σοῖς. *Il.* κ', 398 : ἢ — φύξιν βουλεύοιτε μετὰ σφίσιν, pour μεθ'

---

(1) Sur *πῶς τί*, Heind. *ad* Plat. *Hipp. maj.* p. 166. Stallb. *ad Phil.* p. 191. Sur toute la remarque, voy. Seidl. *ap.* Herm. *ad Ant.* 2. Herm. *ad* Soph. *Aj.* 1164. Reisig. *Comm. crit. ad* Soph. *OEd. C.* p. 306.

(2) Hérodote dit de même, 1, 35 : *μένων ἐν ἡμετέρου*. 7, 8 : *δῶρα τὰ (ἃ) τιμιώτατα νομίζεται εἶναι ἐν ἡμετέρου*. Il est fort difficile de décider quel mot on doit sous-entendre avec ce génitif *ἡμετέρου* : aussi Coray, sur les *Ethiop.* d'Héliodore, VI, 2, p. 109, veut-il changer *ἐν ἡμετέρου* en *ἐν ἡμετέρῳ*, pour éviter la double ellipse de *ἐν ἡμετέρου οἴκου οἴκῳ*. La difficulté, ou plutôt l'impossibilité de rendre compte de cette tournure par une ellipse, n'autorise point à corriger le texte, comme l'ont fait plusieurs autres critiques avant Coray (voy. M. Bæhr, sur Hérod. 1, 35, t. I, p. 94). Nous croyons inutile de recourir à l'un ou à l'autre de ces deux expédients. L'oreille, chez les Grecs, a eu plus de part que la réflexion à l'introduction d'un semblable idiotisme. Habitués, dans cette tournure très familière, à employer le génitif avec l'ellipse très réelle d'un nom de demeure (comme *ἐν τοῦ*, Hérod. 1, 133, pour *ἐν οὗ οἴκῳ*; *ἐς Ἀστυάγεος*, *ib.* 119, pour *ἐς Ἀστυάγεος οἰκία*, *etc.*, *etc.*), ils auront, par une imitation irréfléchie, dit *ἐν ἡμετέρου*, pour *ἐν ἡμῶν*, sans distinguer ni la forme ni la nature des pronoms. Cette opinion et cette explication sont en partie confirmées par M. Imm. Bekker, dans l'article du *Journ. littér. d'Iéna*, que cite M. Matthiæ dans la note suivante. GL.

(3) *Journ. littér. d'Iéna*, 1809, n.° 247, p. 159, note.



ὑμῖν, comme Hérod. 5, 92 : παρὰ σφίσι αὐτοῖσι. ἑός pour σφέτερος. Hésiod. Ἔργ. 58 : ᾧ κεν ἅπαντες τέρπωνται κατὰ θυμὸν, ἑὸν κακὸν ἀμφαγαπῶντες. Et réciproquement, σφέτερος pour ἑός, *id. Scut. Herc.* 90 : ὃς προλιπὼν σφέτερόν τε δόμον σφετέρους τε τοκῆας ᾤχετο (1).

II. Le pronom *réfléchi* ἑαυτοῦ, au lieu des autres pronoms personnels composés de αὐτός. Soph. *OEd. C.* 853 : ὅθ' οὕνεκ' αὐτὸς αὑτὸν οὔτε νῦν καλὰ δρᾷς — —. *Cf.* 1356. Plat. *Phædon.* p. 91 C : ἀντιτείνετε εὐλαβούμενοι, ὅπως μὴ ἐγὼ ὑπὸ προθυμίας ἅμα ἑαυτόν τε καὶ ὑμᾶς ἐξαπατήσας — — οἰχήσομαι, pour ἐμαυτόν. Thuc. 1, 82 : τὰ αὑτῶν ἅμα ἐκποριζώμεθα, pour ἡμῶν αὐτῶν. Plat. *Phædon.* p. 78 B : δεῖ ἡμᾶς ἀνερέσθαι ἑαυτούς, passage où ἡμᾶς est l'accusatif sujet de ἀνερέσθαι. Æsch. *Agam.* 1308 : εἰ δ' ἐτητύμως μόρον τὸν αὑτῆς οἶσθα, πῶς — πρὸς βωμὸν εὐτόλμως πατεῖς; pour σαυτῆς. Plat. *Protag.* p. 312 A : σὺ δὲ οὐκ ἂν αἰσχύνοιο εἰς τοὺς Ἕλληνας αὑτὸν σοφιστὴν παρέχων; *Cf. Amat.* p. 136 D; *Alcib.* 2, p. 143 C; Xén. *Cyr.* 6, 3, 27; *Mem. S.* 2, 6, 35; Æsch. *in Ctesiph.* p. 551. Dém. *Olynth.* p. 9, 13 : τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων αὐτοῖς ἀντιληπτέον ἐστίν, εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὑτῶν φροντίζετε, pour ὑμῶν αὐτῶν (2).

Remarque. Quand αὐτός paraît être pour ἐγώ, σύ, ἡμεῖς, *etc.*, ces pronoms personnels sont plutôt sous-entendus. Voy. §. 470 [?].

III. Pronom *réfléchi* ἑαυτῶν et pronom *réciproque* ἀλλήλων. Soph. *Ant.* 145 : πλὴν τοῖν στυγεροῖν, ὥ, πατρὸς ἑνὸς μητρός τε μιᾶς φύντε, καθ' αὑτοῖν δικρατεῖς λόγχας στήσαντ', ἔχετον κοινοῦ θανάτου μέρος ἄμφω, pour κατ' ἀλλήλοιν. Plat. *Parm.* p. 134 A : αὐτὰ αὑτῶν καὶ πρὸς αὑτὰ ἐκεῖνά ἐστι, pour ἀλλήλων καὶ πρὸς ἄλληλα. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 2, 7, 12; 3, 5, 16. Au contraire, le pronom *réciproque* mis pour le *réfléchi* : Thuc. 3, 81 : οἱ πολλοὶ τῶν ἱκετῶν — διέφθειραν αὐτοῦ ἐν τῷ ἱερῷ ἀλλήλους (3).

---

(1) Ruhnk. *Ep. crit.* 1, p. 177, *sq.* Wolf. *Proleg. ad* Hom. p. 247, *sqq.* Fisch. 2, p. 237, *sq.* Schæf. *ad* Theocr. p. 239, v. 77.

(2) Dorv. *ad Char.* p. 296. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T. l. c.* Herm. *ad Trach.* 451. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 371, *sq.* Blomf. *ad* Æsch. *Agam.* 809. *Add. ad Choeph.* 105. Stallb. *ad Phil.* p. 5. Reisig. *Comm. crit. in OEd. C.* p. 311.

(3) Hemst. *in Obss. misc.* 10, p. 209. Bœckh *in* Plat. *Min.* p. 17, *sq.* Schæf. *App. Dem.* p. 332. Bornem. *ad* Hen. *Symp.* p. 156.





